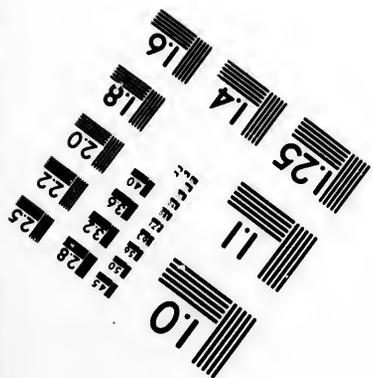
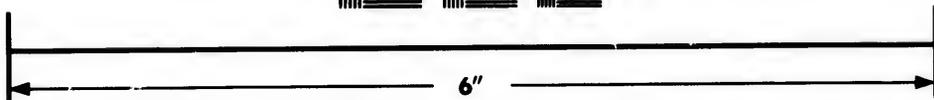
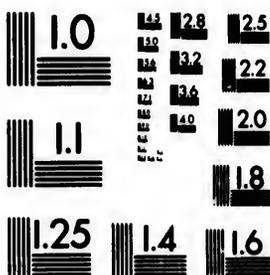


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

10  
12  
15

**© 1982**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

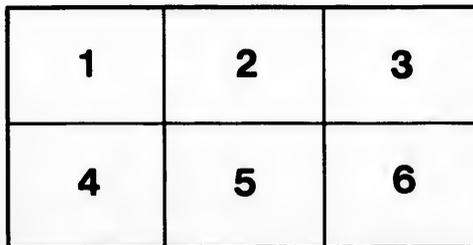
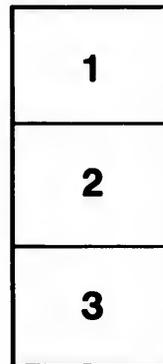
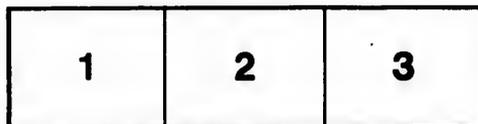
Library of the Public  
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives  
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ire  
détails  
es du  
modifier  
ger une  
filmage

ées

re

y errata  
ed to

nt  
ne pelure,  
çon à



32X

H

N

Ce

A

P

L

D

I

M

# HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION  
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

QUI ONT ÉTÉ PUBLIÉES JUSQU'À PRÉSENT DANS LES DIFFÉRENTES  
LANGUES DE TOUTES LES NATIONS CONNUES:

CONTENANT

*Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile, & de mieux avéré, dans les Pays où les  
Voyageurs ont pénétré,*

Touchant leur Situation, leur Etendue, leurs Limites, leurs Divisions, leur  
Climat, leur Terroir, leurs Productions, leurs Lacs, leurs Rivières,  
leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Citez & leurs principales  
Villes, leurs Ports, leurs Rades, leurs Edifices, &c.

AVEC LES MOEURS ET LES USAGES DES HABITANS,  
LEUR RELIGION, LEUR GOUVERNEMENT, LEURS ARTS ET LEURS  
SCIENCES, LEUR COMMERCE ET LEURS MANUFACTURES;

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET D'HISTOIRE ET  
DE GÉOGRAPHIE MODERNE, QUI REPRESENTERA

L'ÉTAT ACTUEL DE TOUTES LES NATIONS:

ENRICHIE DE CARTES GÉOGRAPHIQUES  
Nouvellement composées sur les Observations les plus authentiques;

DE PLANS, ET DE PERSPECTIVES; DE FIGURES D'ANIMAUX,  
DE VÉGÉTAUX, HABITS, ANTIQUITEZ, &c.

NOUVELLE ÉDITION,

*Revue sur l'Original Anglois, & où l'on a non-seulement rétabli avec soin ce qui a été sup-  
primé ou omis par le Traducteur; exactement distingué ses Additions du Reste de l'Ou-  
vrage; & corrigé les Endroits où il s'est écarté du vrai Sens de son Auteur;*

Mais même dont les Figures & les Cartes ont été gravées par & sous la Direction  
de J. VANDER SCHLEY, Elève distingué du célèbre PICART LE ROMAIN.

TOME QUATRIÈME.

À LA HAYE,  
Chez PIERRE DE HONDT,  
M. DCC. XLVII.

*Avec Privilège de Sa Majesté Impériale, & de Nos Seigneurs les Etats de  
Hollande & de West-Flise.*

G  
160  
P95  
K4

61535



J. J. ...

H

D

VO

ecl

I



J. V. de la Haye, fecit 1767.

# HISTOIRE

GÉNÉRALE

## DES VOYAGES

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XV<sup>e</sup>. SIÈCLE.

### QUATRIÈME PARTIE.

LIVRE SEPTIÈME (a).



### VOYAGES AU LONG DES CÔTES OCCIDENTALES D'AFRIQUE, DEPUIS LE CAP-BLANCO JUSQU'À SIERRA-LEONA.

Contenant l'Etablissement du Commerce des Anglois sur la Rivière de Gamba, vulgairement la Gambie.

#### CHAPITRE PREMIER.

*Observations sur l'origine & les progrès de la Compagnie Royale d'Afrique en Angleterre.*



Le premier Commerce des Anglois sur les Côtes d'Afrique fut l'entreprise de quelques Avanturiers, sans la participation du Gouvernement. En 1585 & 1588, la Reine Elisabeth accorda deux Patentes, à la prière de plusieurs riches Négocians; l'une pour le Commerce de Maroc & de Barbarie; l'autre, pour celui de Guinée, entre les Rivières du Sénégal & de la Gamba. En

INTRODUCTION.

1592

(a) C'est le Livre II. du Tom. II. de l'Original. R. d. E.  
IV. Part. A

## 2 VOYAGES AU LONG DES CÔTES.

INTRODUCTION.

Premières Chartes Royales.

Pertes des Anglois.

Autres pertes.

Nouvelle Charte.

Etablissement de la Compagnie Royale d'Afrique, telle qu'elle subsiste encore.

1592 on en obtint une troisième, qui regardoit les Côtes, depuis la Rivière de Nogne ou Nugnez, (b) jusqu'au Sud de Sierra Leona. Mais soit que ces Compagnies eussent abandonné leur entreprise, ou que le Commerce fut affoibli, le Roi Jacques I, dans la seizième année de son règne, accorda une nouvelle Charte, sous le grand Sceau d'Angleterre, à Sir Robert Rich & d'autres Marchands de Londres, avec un pouvoir exclusif qui avoit beaucoup plus de force & d'étendue que dans les Concessions précédentes. Cependant cette nouvelle Compagnie essuya tant de pertes, qu'elle fut bien-tôt fatiguée de son Commerce (c). Ce fut alors que les Hollandois commencèrent à vouloir entrer en partage des richesses d'un autre Hémisphère avec les Portugais. Cet exemple excita quelques Marchands Anglois à représenter au Roi Jacques, de quelle importance il étoit pour leur Patrie de ne pas négliger un objet de cette importance. Nicolas Crisp, Humphry Haimey & leur Compagnie, obtinrent une Charte semblable aux premières.

EN 1651, cette faveur fut renouvelée & confirmée à Rowland Wilson & plusieurs autres, par la République d'Angleterre. Mais, dans la confusion de ce malheureux tems, les Hollandois & les Danois faillirent l'occasion de se fortifier sur les Côtes d'Afrique; de sorte qu'outre la perte de ses possessions, la Compagnie Angloise eut le malheur de voir ses fonds ruinés; & les Particuliers mêmes, qui continuoient le même commerce, perdirent en Vaisseaux & en Marchandises (d) jusqu'à la valeur de trois cens mille livres sterling. Le Parlement d'Angleterre, sur les représentations qu'on lui fit en 1664, prit la résolution de s'adresser au Roi Charles II, pour lui demander le rétablissement du Commerce & l'abaissement de l'orgueil Hollandois. Mais la guerre de 1665 empêcha l'effet de ces remontrances. Cependant le même Prince avoit accordé, dès l'année 1662, à une nouvelle Compagnie, sous le titre de Compagnie Royale d'Angleterre (e) en Afrique, (f) une Charte qui établissoit les bornes de son Commerce, depuis l'entrée des Détroits jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Cette Compagnie, qui n'étoit que dans l'enfance au commencement de la guerre, eut beaucoup à souffrir des déprédations de Ruyter, qui lui enleva le Château de Cormantin, le Fort de Takoray, & (g) la valeur de deux cens mille livres sterling en Vaisseaux & en Marchandises.

PENDANT elle tint ferme en Afrique; & par le troisième article du Traité de Bréda, en 1667, chacun devoit obtenir la restitution des lieux qu'il y avoit possédés avant la guerre. Mais comme les affaires de la Compagnie étoient en fort mauvais état, elle consentit pour une somme d'argent à remettre sa Charte au Roi, & ce Prince établit immédiatement la Compagnie Royale d'Afrique, qui n'a pas cessé de subsister jusqu'aujourd'hui. Ses Lettres Patentes, ou sa Charte, sont du 27 Septembre 1672, & ses bornes, depuis le Cap de Salé au Sud de Barbarie jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Quoiqu'il n'eut pas commencé avec d'autres fonds que cent dix

(b) Voyez ci-dessus, Vol. II. Liv. III.

(c) On trouve à la fin de la Description de Guinée par Barbot (p. 665) un Mémoire sur le Commerce d'Afrique depuis 1600 jusqu'en 1709, présenté à la Chambre des Communes par la Compagnie Royale. [Voyez ce Mémoire; qui sert d'autorité à ce qu'on dit ici].

(d) Un Mémoire de l'année 1744, intitulé:

Importance de la Compagnie d'Afrique, met huit cens mille livres.

(e) Angl. sous le Titre de Compagnie des Aventuriers Royaux. R. d. E.

(f) Barbot, *ubi sup.* pag. 166.

(g) Mémoire à la fin de Barbot, pag. 605. & *suiv.*

dix mille livres sterling, ses efforts furent si heureux qu'elle fit changer de face au Commerce Anglois sur toutes ces Côtes. Elle agrandit le Fort du Cap Corse, seul reste des anciennes Compagnies, qu'elle avoit acheté de la dernière pour la somme de trente-quatre mille livres sterling; elle bâtit ceux d'*Akra*, de *Dixcova*, de *Wincbak*, de *Sukkonda*, de *Commendo* & d'*Anamabo*: tous sur la Côte de l'Or, & trois d'entr'eux à la portée du mousquet des Forts Hollandois. Elle acheta des Danois le Fort de *Frederiks-bourg*. Elle en bâtit un nouveau à *Fida* (b). Enfin, malgré les murmures & les fortes oppositions des Hollandois, elle rendit son Commerce égal à celui de Hollande, & supérieur à celui de toute autre Nation.

IL paroît qu'elle portoit annuellement en Afrique la valeur de sept mille livres sterling en laines & autres marchandises d'Angleterre; qu'elle fournissoit un grand nombre d'Esclaves aux Colonies Angloises de l'Amérique, avec tant de générosité & d'indulgence, qu'elle leur faisoit quelquefois des crédits considérables (i); qu'elle faisoit entrer en Angleterre une grosse quantité de Bois rouge, de dents d'Éléphants & d'autres richesses, avec tant de poudre d'or, qu'on en frappoit souvent tout-à-la-fois trente & jusqu'à cinquante mille (k) Guinéas, qui étoient distinguées par la marque de l'Éléphant. Cependant elle avoit beaucoup moins de succès sur la Côte du Nord, où vers l'année 1673 la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales possédoit les Forts d'Arguim, les François celui de Saint-Louis à l'embouchure du Sénégal, les Anglois mêmes celui de James sur la Gambra, avec un petit Château à Sierra-Leona. Le Commerce de cette Côte étoit libre alors aux trois Nations, depuis le Cap Blanco jusqu'au Cap de Monte. Mais en 1677 & 1678 les François chassèrent les Hollandois d'Arguim & de Gorée. Ensuite ces deux Places étant demeurées par le Traité de Nimégue à la Compagnie Françoise du Sénégal, ils firent valoir leurs prétentions au Commerce exclusif de cette Côte. Ils saisirent les Vaisseaux du Portugal, de Hollande & de Brandebourg, & n'eurent pas plus de ménagement pour les Anglois, jusqu'à la guerre qui s'éleva en 1690 (l).

LA révolution d'Angleterre fut bientôt suivie du Commerce d'Interlope, qui ne servit pas peu à ruiner les affaires de la Compagnie Royale. Les Aventuriers diminuant le prix des marchandises de l'Europe & rehaussant celles du Pays, causèrent tant de préjudice à la Compagnie, qu'elle se vit forcée d'implorer le secours du Parlement. Mais les suffrages publics étoient alors pour la liberté du Commerce. En 1707 le Parlement se laissa persuader d'ouvrir pendant treize ans le Commerce à tous les Particuliers qui voudroient l'entreprendre, en payant à la Compagnie un droit de dix pour cent, destiné à l'entretien des Forts & des Châteaux d'Afrique. Depuis ce moment la décadence des affaires devint sensible (m). Elles étoient dans un si triste état en 1700, que la Compagnie, après avoir présenté un Mémoire au Parlement pour lui exposer ce qu'elle avoit souffert de la licence du Commerce, n'eut

(b) C'est le véritable nom du Pays que les François appellent par corruption *Fuda*, & les Anglois *Wbida*. R. d. T.

(i) Angl. des crédits de cent mille livres sterling, & au delà R. d. E.

(k) Voyez les deux Mém. déjà cités. On en a-

voit frappé beaucoup sous le règne de Jacques. (l) Voyez *Importance de la Compagnie d'Afrique*, pag. 17. & *suiv.*

(m) Voyez le *Mémoire présenté à la Chambre des Communes*, pag. 667.

INTRODUC-  
TION.

Ses progrès.  
Forts qu'elle  
acheta ou  
qu'elle bâtit.

Richesses  
qu'elle fait en-  
trer en Angle-  
terre.

Elle réussit  
moins sur les  
Côtes du  
Nord.

Le Parlement  
accorde pour  
treize ans la  
liberté du  
Commerce.

#### 4 VOYAGES AU LONG DES CÔTES

**INTRODUC-  
TION.**

Cet acte est renouvelé, malgré la Compagnie.

Elle change de principes.

Dédommagement qui lui est accordé.

Résolutions de la Chambre des Communes.

n'eut pas d'autre ressource que d'entrer dans un Traité de neutralité avec la Compagnie Française, pour tous les Etablissmens qui étoient entre le Cap-Verd & Sierra-Leona (n).

L'ACTE qui avoit ouvert le Commerce étant expiré en 1712, toutes les plaintes qui avoient été portées au Parlement ne l'empêchèrent pas de le renouveler. Alors la Compagnie changea de principes, & se persuada enfin qu'il n'y avoit pas de méthode plus sage, ni plus avantageuse pour elle-même & pour le bien général de la Nation. Elle reconnut que la véritable cause de sa décadence avoit été l'opposition même qu'elle y avoit apportée, & les efforts qu'elle avoit fait pour exclure les Particuliers du même Pays. En effet, les violences qu'elle avoit exercées contr'eux n'ayant servi qu'à les irriter, ils s'étoient cru en droit de ne rien épargner pour ruiner toutes ses mesures; & cette guerre mutuelle avoit été presqu'également funeste aux deux Partis, tandis que personne ne s'étoit mêlé de les reconcilier. La Compagnie, par la situation de ses Forts & par la facilité qu'elle avoit de pénétrer dans les Rivières navigables, pouvoit étendre son Commerce dans l'intérieur de l'Afrique, trouver ainsi le débit d'une grosse quantité de marchandises. D'un autre côté, les Particuliers étoient plus en état de fournir des Nègres aux Colonies de l'Amérique, parce qu'ils pouvoient équiper leurs Bâtimens à moins de frais, sur-tout dans les Pays étrangers. On ajoûtoit qu'ils entretenoient un Commerce général avec les Colonies Angloises; qu'ils y avoient des Correspondans, des Parens, des Associés, dont ils pouvoient espérer plus de justice & des retours plus fidèles que la Compagnie n'en pouvoit attendre de ses Agens (o).

TOUTES ces raisons firent comprendre aux Directeurs de la Compagnie, que le meilleur parti étoit de s'entendre avec les Marchands particuliers. A la vérité, elle ne pouvoit manquer d'y perdre quelque chose, tandis que la Nation en général y trouveroit ses avantages; & cette perte l'auroit mise, à la fin, hors d'état de soutenir la dépense de ses Etablissmens & de ses Forts. Mais comme il n'étoit pas juste aussi que les Particuliers jouissent de la protection de ces Forts sans contribuer aux frais de leur entretien, la Compagnie devoit s'attendre avec raison qu'on la dédommageroit par des équivalens. Elle fit là-dessus ses représentations au Comité du Commerce & des Colonies, qui lui demanda un état de la nature, du nombre, des forces, de la situation, de la valeur & de l'importance de ses Forts & de ses Etablissmens. Ce Mémoire fut fourni au Comité, avec celui des charges & des dépenses qui étoient indispensables pour l'entretien (p).

LE 26 de Mars 1730, la Chambre des Communes prit les résolutions suivantes; 1°. que le Commerce d'Afrique continueroit d'être libre; 2°. qu'il seroit exempt de toutes sortes de droits pour les Forts & les Etablissmens qui appartenoient à la Compagnie; 3°. que ces Etablissmens & ces Forts seroient entretenus; 4°. qu'on assigneroit des fonds pour cette dépense.

EN conséquence de ces résolutions, le Comité régla la somme annuelle de dix mille livres sterling pour l'entretien des Forts, & cette somme n'a pas cessé dans la suite d'être payée fidèlement. Mais la Compagnie se plaint qu'elle

(n) Labat. Nouvelle Relation de l'Afrique Occid. Vol. IV. pag. 346.

(o) Voyez les deux Mémoires déjà cités.  
(p) Ibid.

neutralité avec la  
entre le Cap-

2, toutes les  
pas de le re-  
persuada enfin  
pour elle-même  
véritable cause  
portée, & les  
Pays. En ef-  
i qu'à les irri-  
toutes ses me-  
este aux deux

La Compa-  
nit de pénétrer  
ans l'intérieur  
marchandises.  
ir des Nègres  
eurs Bâtimens  
t qu'ils entre-  
n'ils y avoient  
voient espérer  
n pouvoit as-

Compagnie,  
rticuliers. A  
tandis que la  
l'auroit mise,  
ns & de ses  
jouissent de  
ien, la Com-  
r des équiva-  
merce & des  
ses forces, de  
ses Etablisse-  
es & des dé-

olutions sui-  
re; 2°. qu'il  
Etablissmens  
ces Forts se-  
ense.

annuelle de  
me n'a pas  
ie se plaint  
qu'elle

es déjà cités.

qu'elle n'est pas suffisante. Elle a fait voir par ses Livres de Compté, que depuis le 31 Décembre 1729 jusqu'au 31 Décembre 1741, la dépense des Forts & des Etablissmens d'Afrique, sans y comprendre les commissions des Agens, l'intérêt des sommes, & d'autres charges, qui dans l'espace de quatorze ans font montées à soixante-dix mille livres, n'a pas été moins de deux cens trois mille quatre cens trente-trois livres cinq schellings dix sols sterling; ce qui revient chaque année à seize mille neuf cens cinquante-deux livres quinze schellings & cinq sols. Ainsi la Compagnie a dépensé cent un mille deux cens soixante-trois livres quatorze schellings huit sols plus qu'elle n'a reçu du Parlement (g), & depuis l'année 1697 que le Commerce fut ouvert, jusqu'en 1744, il ne lui a pas coûté moins de six cens sept mille cinq cens livres sterling, par dessus le secours qu'elle a reçu du Public; somme, dont l'intérêt dans cet espace, à quatre seulement pour cent, monteroit à celle d'un million six cens soixante-quinze mille quatre cens cinquante & une livre sterling (r).

DEPUIS que les autres Nations ont élevé des Forts dans les Pays de leur Commerce, on ne scauroit désavouer que les Anglois ne soient dans la nécessité d'en avoir aussi, puisque l'expérience a fait assez connoître que ceux qui ont pris soin de se fortifier dans leurs Etablissmens, se font toujours efforcés d'attirer tout le Commerce entre leurs mains, & d'en exclure les autres. Sans parler de la conduite des Hollandois aux Moluques, on scait que vers le milieu du siècle précédent, ils entreprirent de se mettre en possession de tous les avantages du Commerce sur les Côtes Occidentales d'Afrique & de Guinée. Ils se saisirent de plus de vingt Bâtimens Anglois. On a déjà fait observer quelle fut la perte des Marchands d'Angleterre. La Compagnie [ établie en 1672 ] qui subsiste aujourd'hui ne se seroit pas mieux soutenue que les précédentes, si elle n'avoit entretenu les anciens Etablissmens & bâti de nouveaux Forts.

EN 1681, les François entreprirent aussi de s'emparer du Commerce des Côtes Occidentales d'Afrique. Ils ne souffrent aucun Navire étranger dans la Baye d'Arguim; & par leurs Forts à l'embouchure du Sénégal & dans l'Isle de Gorée, ils s'attribuent un droit exclusif dans une étendue de quatre cens milles de Côtes. En même-tems ils poussent leur Commerce sur la Rivière de Gambia, à la vûe du Fort Anglois, & vers Anamabo sur la Côte d'Or, à la vûe du Cap-Corse & du Château, d'où jamais on ne leur avoit permis d'approcher. Leurs Vaisseaux y ont paru en grand nombre dans ces dernières années. Ils y ont acheté dix fois plus de Nègres que les Anglois. Mais & les François & les Hollandois ne font que ce que les Portugais ont fait avant eux, & ce qu'ils feroient encore s'ils en avoient le pouvoir. De là suit la nécessité des Forts, pour soutenir le Commerce de la Compagnie Angloise en Afrique. Elle se fait encore mieux sentir quand on considère que l'Afrique seule fournit des Nègres, & que c'est le principal soutien des Colonies Angloises en Amérique. Si les Anglois n'avoient pas de Forts sur les Côtes d'Afrique, ils pourroient compter que les François & les Hollandois

INTRODUC-  
TION.

La Compa-  
gnie se plaint  
de n'être pas  
assez secourue.

Importance  
des Forts pour  
le Commerce.

Exemples.

(g) Importance de la Compagnie d'Afri-  
que, ubi sup. pag. 24. & suiv.

(r) Ibid. pag. 33.

## 6 VOYAGES AU LONG DES CÔTES

INTRODUC-  
TION.

On propose  
au lieu de  
Forts, des  
Vaisseaux sta-  
tionés.

On le tente  
sans succès.

ne leur permettroient pas de transporter un seul Nègre dans leurs Colonies.

QUELQUES Politiques n'ont pas laissé de s'imaginer que des Vaisseaux stationés seroient capables de produire le même effet. Mais on leur a fait reconnoître que sans Forts, il est impossible de soutenir l'égalité du pouvoir & du crédit, d'assister dans l'occasion les Habitans du Pays, de protéger les Marchands sur le rivage ou dans les Voyages qu'ils font au-dedans des terres, de donner de la vigueur au Commerce, & du poids aux Négociations dans les Cours des Princes Nègres. Il y a près de huit ans qu'on fit l'expérience des Vaisseaux stationés sur la Côte des Gommès. Mais quoique le Gouvernement eut envoyé deux Vaisseaux de guerre d'une force supérieure à ceux des François, un seul Fort de la Compagnie Française, tint les Nègres & les Mores dans une telle contrainte, qu'ils n'osèrent entreprendre le moindre commerce avec les Anglois. [Plusieurs Vaisseaux de ces derniers, qui n'ont pas laissé que de se rendre sur ces Côtes, y ont fait des pertes si considérables, que dans ces dernières années il n'y en a eu aucun qui se soit hasardé à y aller négocier, soit qu'il eut un convoi ou qu'il n'en eut point (s).] Le Parlement & toute la Nation n'ont pas douté, depuis cet exemple, de la nécessité d'entretenir des Forts [ & des Etablissmens. Aussi a-t'on vu paroître à ce sujet les Déclarations les plus fortes. En 1693 & 1694 le Comité fut d'avis qu'il étoit nécessaire de bâtir des Forts & des Châteaux pour avancer & soutenir le Commerce d'Afrique. Quand ce Commerce fut déclaré libre en 1697, & que l'Acte en fut renouvelé en 1712, le Parlement statua que pour qu'il prit faveur, il étoit absolument nécessaire que les Négocians fussent protégés par des Etablissmens solides, & plus étendus. Enfin en 1730, il fut résolu de soutenir comme auparavant, les Forts qui appartoient à la Compagnie Angloise. Cela prouve que le Parlement a cru qu'il ne suffisoit pas à cette Compagnie d'avoir les Forts, dont elle étoit actuellement en possession, mais qu'il lui importoit encore d'en avoir un plus grand nombre, pour étendre son Commerce.]

Secours que  
les Compa-  
gnies de Fran-  
ce & de Hol-  
lande tirent de  
leur Nation.

MAIS comment la Compagnie pourroit-elle fournir à tant de frais, si elle n'étoit secondée par les secours du Public? Les François & les Hollandois n'ont pas attendu l'exemple de l'Angleterre pour sentir à quoi l'intérêt de leur commerce les obligeoit en Afrique. Le Roi de France, pour soutenir sa Compagnie des Indes, lui accorde l'exemption de tous les droits pour les Marchandises qu'elle transporte en Afrique & dans les Colonies Hollandoises de l'Amérique, l'exemption de la moitié des droits sur les marchandises qu'elle apporte d'Afrique, & de la moitié encore sur le sucre & les autres commodités qui viennent des Isles & des Colonies Françaises en Amérique. Il lui donne treize livres de ses propres revenus pour chaque Nègre qu'elle transporte aux Colonies de France, & vingt livres pour chaque [ huitième ] d'once de poudre d'or qu'elle fait entrer en France.

LES Etats Généraux des Provinces-Unies, pour mettre leur Compagnie des Indes Occidentales en état d'entretenir ses Châteaux & ses Forts, lui accordent, avec quantité d'exemptions & de privilèges, plusieurs secours extraordinaires. Elle tire des Provinces de Hollande, de Zélande & de Groningue, un subside annuel de trente-huit mille florins; un droit de trois pour cent

sur

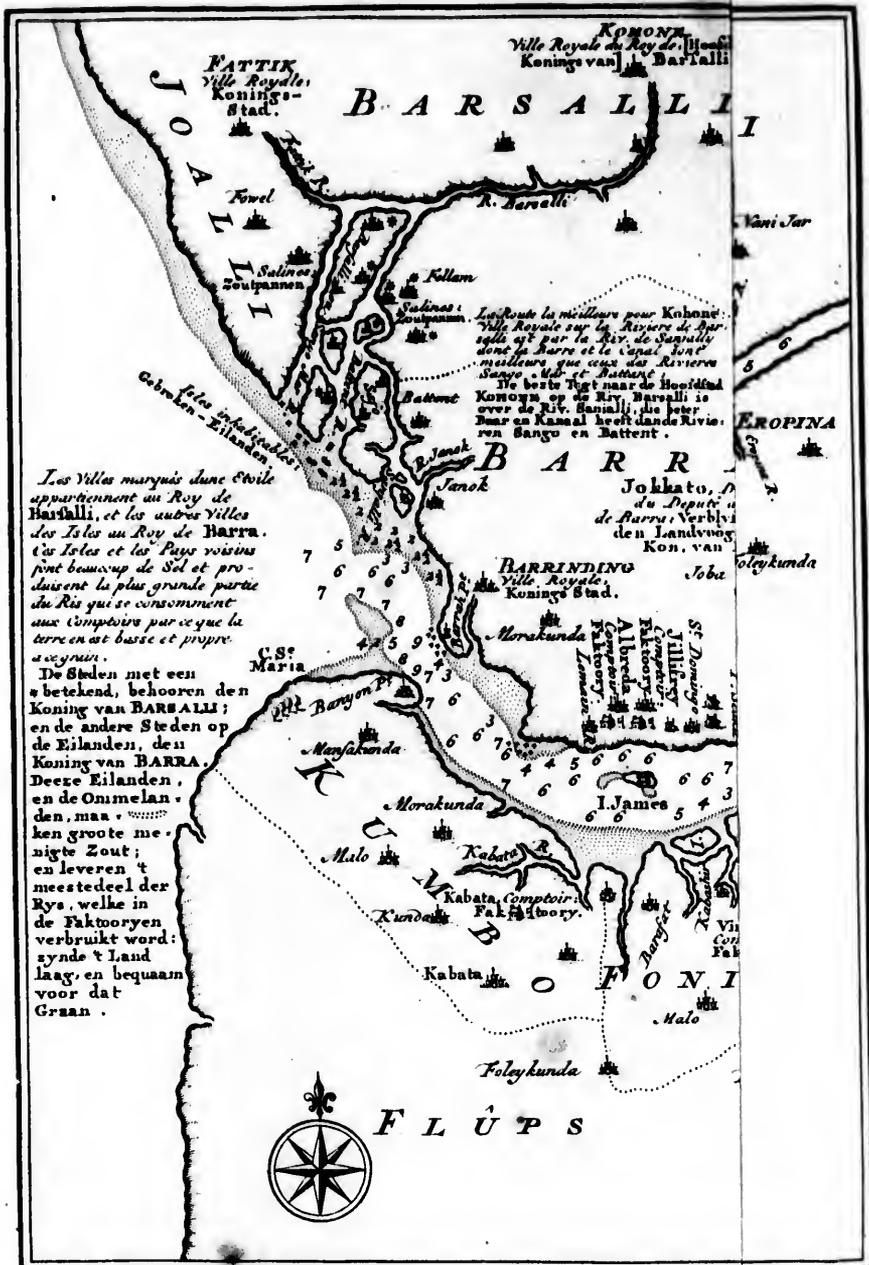
(s) Importance de la Compagnie d'Afrique, pag. 22. & suiv.

T E S

eurs Colonies.  
Vaisseaux sta-  
leur a fait re-  
té du pouvoir  
ys, de protégé-  
ont au-dedans  
aux Négocia-  
t ans qu'on fit  
Mais quoique  
rce supérieure  
, tint les Né-  
ntreprendre le  
s derniers, qui  
oertes si confi-  
se soit hazar-  
t point (r).]  
emple, de la  
on vu paroître  
omité fut d'a-  
ur avancer &  
claré libre en  
atua que pour  
ocians fussent  
n 1730, il fut  
ent à la Com-  
suffisoit pas à  
en possession,  
e, pour éten-

e frais, si elle  
es Hollandois  
i l'intérêt de  
our soutenir  
roits pour les  
Hollandoises  
mandises qu'el-  
autres commo-  
ne. Il lui don-  
lle transporte  
l'once de pou-

r Compagnie  
orts, lui ac-  
s secours ex-  
k de Gronin-  
ois pour cent  
sur



KAART van den LOOP der Riviere. GAM. A. 1732.

fur  
entr  
un d  
puis  
rassa  
de  
ba,  
la R  
là ju  
un t  
le fl  
mille  
sions  
Lisb  
tent  
le de  
revie  
(  
& du  
sur l  
Jama  
font  
Leon  
née

C  
Mar  
mén  
de C  
trou  
fi,  
lée  
une  
rup  
L

XVI

sur tous les biens & les marchandises qui sont transportés par les Hollandois entre Terre-neuve & le Cap de la Floride ou qui viennent des mêmes lieux ; un droit de deux pour cent sur tout ce qu'ils portent ou qu'ils apportent depuis le Cap de la Floride jusqu'à la Rivière d'Oronoko en y comprenant *Currassao* ; ces deux droits montent par an à plus de cent mille florins ; un droit de cinq Guilders pour le lest, sur tous les Vaisseaux qui commerceront à Cuba, Hispaniola, la Jamaïque, Porto-Rico, & autres Isles ou Ports, depuis la Rivière Oronoko jusqu'aux Détroits de Magellan & de le Maire, & de là jusqu'aux Détroits d'Anian ; ce qui est évalué par an à trois mille florins ; un tiers du produit de la Colonie de Surinam, estimé annuellement à dix mille florins ; le profit total de la Colonie d'Issacape, qui vaut par an vingt mille florins ; enfin tous les profits qui reviennent des prises, ou des permissions qu'elle est autorisée à donner aux Bâtimens Portugais qui viennent de Lisbonne & du Brésil pour acheter des Nègres sur la Côte d'Afrique, qui montent par an à dix mille florins : Années communes, on estime la somme totale de tous ces droits, à [deux] cent septante-un mille six cents florins, qui reviennent à celle de vingt-cinq mille livres sterling.

(t) CES remarques suffisent pour donner une idée générale de l'origine & du progrès de la Compagnie Royale d'Afrique. Elle n'a présentement, sur la Côte Occidentale, qu'un Etablissement fortifié, sous le nom de *Jamesfort*, à l'embouchure de la Rivière de Gambia ; mais ses Comptoirs sont en assez grand nombre sur cette Rivière. Elle en avoit un à Sierra-Leona, dans l'Isle de Benfe, qu'elle a pris le parti d'abandonner avant l'année 1728.

(t) *Ibid* pag. 8.

INTROU-  
TION.

Seul Fort de  
la Compagnie  
Angloise.

## C H A P I T R E II.

*Description Générale de la Rivière de Gambia & des Royaumes Voisins.*

CETTE Rivière ne fut d'abord connue que sous le nom de Gambia. *Cada Mosto*, qui en a parlé le premier (a) ne lui donne pas d'autre nom. *Marmol* (b) dit que les Nègres l'appellent *Gambu* ; mais il ne la nomme lui-même que *Gambia* & *Gambea*. *Jobson* a préféré le nom de *Gambia* à celui de *Gambea*, parce que le premier étoit plus en usage, quoiqu'il n'ait jamais trouvé, dit-il, que les Nègres lui donnassent d'autre nom que celui de *Gee* ou *Ji*, qui signifie en général (c) une Rivière. Les Portugais l'avoient appelée *Rio-grande*, à cause de sa largeur ; mais on a donné ce nom depuis, à une autre Rivière qui est plus au Sud. Enfin *Gambia* ou *Gambie* est une corruption de *Gambia*, dont il faut accuser les Gens de Mer.

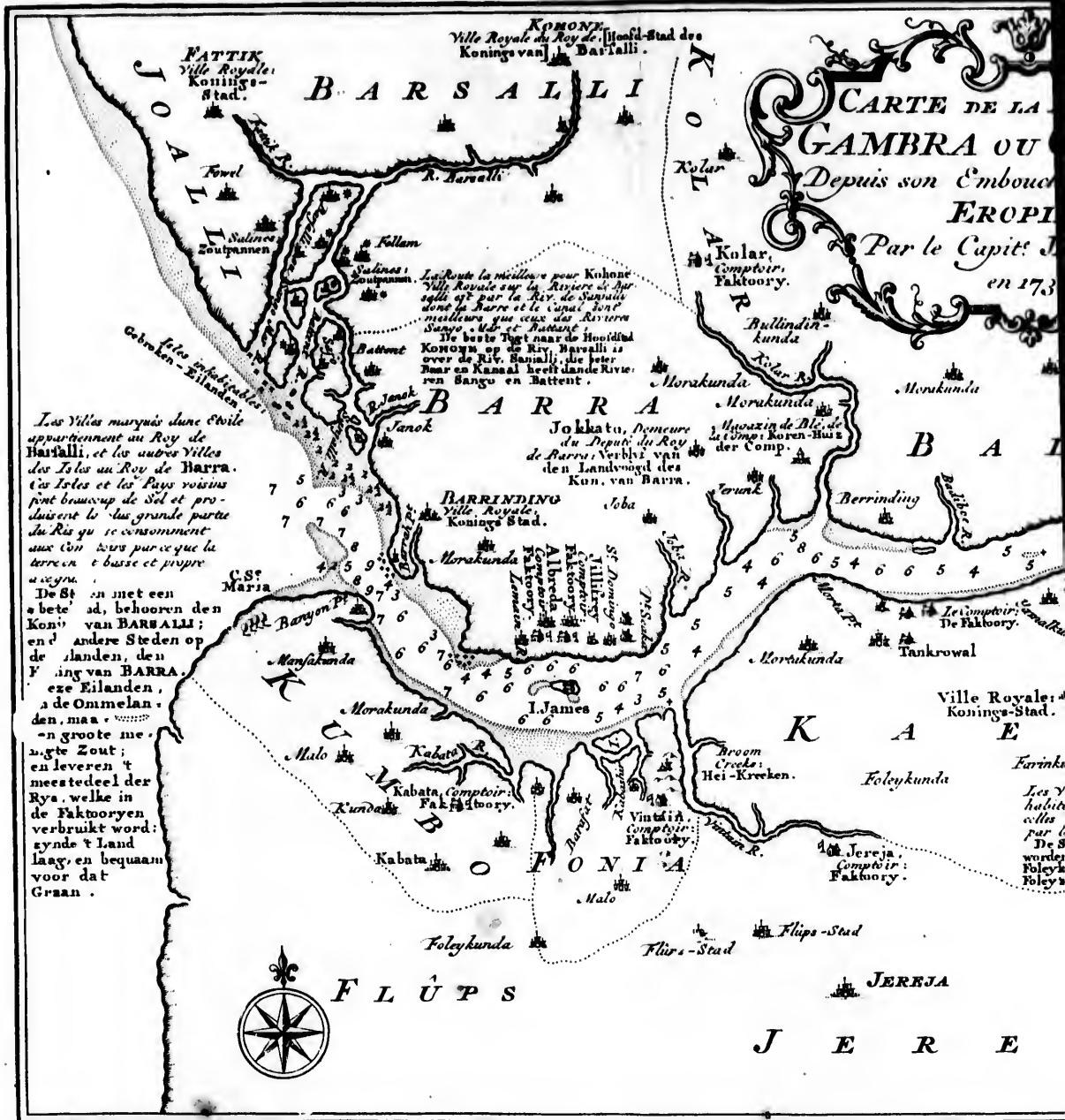
LA Rivière de Gambia se jette dans l'Océan sur la Côte Occidentale d'Afrique,

(a) Voyez sa Relation au Tome II.

(b) Voyez son Afrique, Liv. IX. Chap. XVIII.

(c) Ou plutôt *Eau*, car *Moore* assure qu'en langage Mandingo, *Batto* signifie Rivière.

Si c'est Gam-  
bra ou Gam-  
bia.

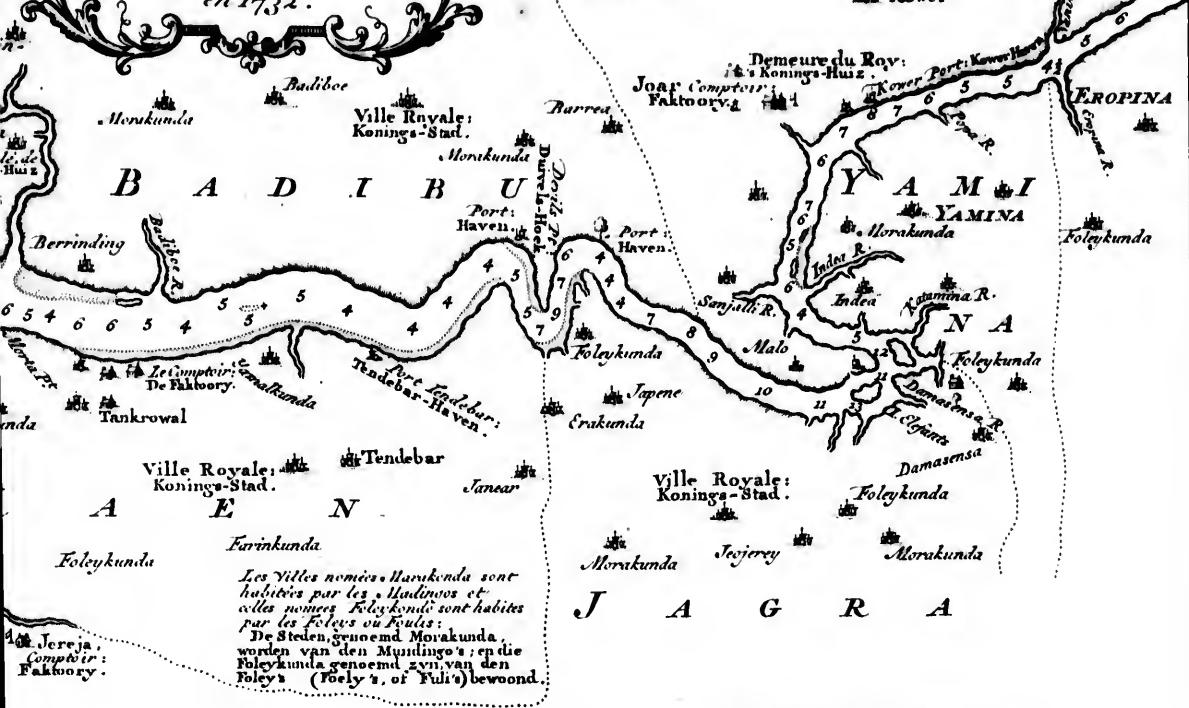


KAART van den LOOP der Riviere GAMBRA, of GAMBIA, van derz

**CARTE DE LA RIVIERE DE  
GAMBRA OU GAMBIE  
Depuis son Embouchure Jusqu'à  
EROPINA  
Par le Capit. JEAN LEACH  
en 1732.**

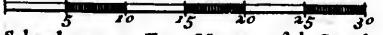
**BARSALI**

Kowee est la principale  
ville de toute la Riviere, cest la  
ville des Harck's, nommez  
Guinea qui tire leur nom de  
Guinea province de Bambuc  
venanche pour le Commerce.  
KOWEE is de voornaam  
ste Stad op de gante Riviere;  
hier koemen de Guinea's  
(uit Guinea, oep Land-  
streek van Bambuk)  
ten Handel.



Les Villes nommez Marakunda sont  
habitees par les Mandingos et  
celles nommez Foleykunda sont habitees  
par les Foleys ou Foulis.  
De Steden genoemd Marakunda,  
worden van den Mandingos; en die  
Foleykunda genoemd zyjn van den  
Foleys (Foley's, of Fuli's) bewoond.

Echelle de Milles Anglois:  
Par cette Echelle les distances entre les  
places sont plus grandes que celles mar-  
quées dans le Journal de M<sup>r</sup> Moore:



Schaal van 30 ENG. MYLEN, of 1/2 Graad.  
NOVA, volgens deese Schaal, zyn de  
Afstanden tusfen de Plaatsen veel  
groofter, dan zy by M<sup>r</sup> MOORE gere-  
kend worden.

DESCRIPTION  
DE LA GAM-  
BRA.

Embouchure  
de cette Ri-  
vière, & ses  
marques.

rique, entre le Cap-Verd & le Cap Roxo, où pour parler avec plus de précision, entre le Cap Sainte-Marie au Sud & les Isles des Oiseaux (*d*) au Nord. Un peu plus haut elle a la pointe de Barra du côté du Nord, & celle (*e*) de Bagnon du côté du Sud, à la distance d'environ quatre milles. Son embouchure, suivant *Moore & Labat*, est située à treize degrés vingt minutes du Nord. Sa largeur, depuis les Isles des Oiseaux & le Cap Sainte-Marie, est de six lieues. Ces Isles sont environnées d'un Banc de sable, qui s'étend jusqu'à la Rivière de *Salum* ou de *Bursali*, & dont la pointe au Sud, nommée le *Banc rouge*, s'avance l'espace de deux lieues dans la Mer. Du côté du Sud, il fort un autre Banc qui est opposé à la pointe de Bagnon, & qui a pris de sa forme le nom de *Talon de Bagnon*. Cet écueil n'a pas plus d'une brassé ou d'une brassé & demie d'eau. Il est armé de plusieurs pointes de rocs, contre lesquels la Mer bat avec assez de violence pour les faire découvrir de loin. C'est par ces marques, & par trois arbres qui sont à la pointe du Cap Sainte-Marie, qu'on reconnoît l'embouchure de la Rivière.

LA distance, qui est entre les deux Bancs & la pointe de Bagnon, forme deux Canaux (*f*). Celui du Sud, qu'on nomme le petit Canal, n'a qu'une brassé & demie d'eau, & ne peut recevoir que des Barques & des Canots. Le plus grand, qui est entre le Talon de Bagnon & les Isles des Oiseaux, est capable de recevoir toutes sortes de Bâtimens. Depuis la pointe de Barra jusqu'à la pointe Sud du Banc rouge, il a depuis six jusqu'à neuf brassés de fond au milieu de sa largeur. Le passage entre les pointes de Barra & de Bagnon, que plusieurs Pilotes ont pris mal-à-propos pour l'embouchure, n'a pas moins de douze brassés; & de-là jusqu'à Jamesfort on trouve depuis six brassés jusqu'à neuf. Les deux côtés de la Rivière sont bordés de bancs de sable ou de rocs; & celui du Nord en présente assez loin dans l'eau; mais ils ne laissent pas d'être tous deux navigables pour les Canots, & même pour les grandes Barques dans les hautes marées.

ON compte dix lieues depuis les Isles des Oiseaux jusqu'à l'Isle (*g*) Charles; & deux jusqu'à la Pointe de *Lamei* ou *Le Maine*: deux jusqu'à *Albreda*; & d'*Albreda* jusqu'à *Jilfray*, qui est vis-à-vis le Fort Anglois, une demie lieue. En entrant à gauche dans la Rivière, on voit une touffe d'arbres, dont l'un surpasse tous les autres en grandeur. Cette touffe s'appelle le Pavillon du Roi de *Barra*. Les Anglois, [suivant *Labat*,] quoique naturellement fiers, se sont abaissés jusqu'à saluer cette marque de terre, ou ce prétendu Pavillon; ce qui inspire tant d'orgueil au Roi de Barra, qu'il exige les mêmes respects de tous les Vaisseaux qui entrent dans la Rivière; & ceux qui les lui refusent doivent s'attendre qu'il leur défendra le Commerce & qu'il leur fera tout le mal dont il est capable. Les Etats de ce Prince n'ont que dix-huit lieues d'étendue de l'Est à l'Ouest, du côté Nord de la Gambia, & sont renfermés

Salut que les  
Anglois ren-  
dent à un Roi  
Négre.

(*d*) Les Anglois appellent ces Isles *Broken Islands*. Elles sont à trente lieues de Gorée.

(*e*) Voyages de *Moore*, pag. 19. [On parle ici d'après lui, parce qu'il avoit fait soigneusement ces Observations.] Au lieu de cette addition du Traducteur, les Auteurs Anglois disent que *Moore* place l'embouchure de cette Rivière trop haut en la terminant au Nord par la

Pointe de Barra, & au Sud par celle de Bagnon, & que c'est avec plus de raison qu'on dit qu'elle est bornée au Nord par l'Isle aux Oiseaux, & au Sud par le Cap Sainte-Marie. R. d. E.

(*f*) C'est ce qui n'est pas dans la Carte.  
(*g*) nommée par les François, l'Isle aux Chiens.

renfermé  
ou d  
on e  
Carte  
plus  
que t  
néglig  
n'est  
celui  
la po  
douce  
sur si  
noître  
milier  
re, e  
lieuë  
gable  
peut  
Barak  
marée  
dire,  
dant  
cause  
est ég  
faire  
qu'on  
que la  
gation  
assez  
les ter  
A c  
de M  
drons  
suivan  
faire c  
CE  
large  
quelqu  
tugais  
mais c

(b)  
[L.C.  
(i)  
Guitche  
(k)  
demi.  
IV.

plus de pré-  
aux (d) au  
ord, & cel-  
milles. Son  
vingt minu-  
Sainte-Ma-  
le sable, qui  
ointe au Sud,  
la Mer. Du  
e Bagnon, &  
l n'a pas plus  
sieurs pointes  
les faire dé-  
ont à la poin-  
ivière.

ignon, forme  
l, n'a qu'une  
z des Canots.  
Oiseaux, est  
e de Barra jus-  
brasses de fond  
& de Bagnon,  
n'a pas moins  
six brasses jus-  
de sable ou de  
ils ne laissent  
ur les grandes

Isle (g) Char-  
qu'à Albreda;  
is, une demie  
uffe d'arbres,  
pelle le Pavil-  
naturellement  
ou ce prétendu  
éxige les mê-  
e; & ceux qui  
ce & qu'il leur  
n'ont que dix-  
mbra, & sont  
renfermés

d par celle de Ba-  
s de raison qu'on  
ord par l'Isle aux  
Cap Sainte-Marie.

ans la Carte.  
nçois, l'Isle aux

renfermés entre cette Rivière & celle de Janok (b), [ & une des Branches ou des embouchures de la Rivière de Salum ou Bursali.]

Quoique l'embouchure & le Canal de la Gamba soient profonds, comme on en peut juger par les mesures de la sonde, qui sont marquées dans la Carte, il est à-propos cependant d'y entrer la sonde à la main, & de porter plus au Nord que vers la rive du Sud, où l'on ne trouve ordinairement que trois brasses d'eau. Quantité de Vaisseaux se sont mal trouvés d'avoir négligé cette précaution. Comme le sable est doux & sans Rocs, le danger n'est pas d'y périr; mais on se jette dans un grand embarras, ne fut-ce que celui d'attendre le retour de la marée pour se dégager. Quand on a passé la pointe de Barra & l'Isle Charles, on suit la rive du Nord, qui est fort douce, jusqu'à ce qu'on ait jetté l'ancre vis-à-vis d'Albreda ou de Jilfray, sur six ou sept brasses d'un fort bon fond. Ces deux Villages se sont connoître à quantité d'arbres qui les environnent, & par une petite Isle au milieu du Canal, dans laquelle est situé Jamesfort. La largeur de la Rivière, en cet endroit, est d'environ trois lieuës. Pendant près de cinquante lieuës, en remontant jusqu'à (i) Joar, elle est large d'une lieuë (k) & navigable pour un Vaisseau de quarante canons & de trois cens tonneaux. Elle peut recevoir des Bâtimens de cent cinquante tonneaux jusques fort près de Barakonda, qui est à plus de cinq cens milles (l) de son embouchure. La marée remonte jusqu'au même lieu dans la saison de la sécheresse, c'est-à-dire, depuis le mois de Décembre jusqu'à ceux de Juin ou de Juillet. Pendant le reste de l'année, il est presque impossible de remonter la Rivière, à cause des flots, que la saison des pluies apporte avec tant de violence, qu'il est également difficile de les surmonter à la voile avec un bon vent, & de se faire tirer même au long des rives, parce qu'elles sont si couvertes d'eau qu'on ne peut entreprendre de les suivre à pied. C'est un grand avantage que la Rivière du Sénégal a sur la Gamba. Le meilleur tems pour la navigation, sur la première, est la saison humide, parce qu'il s'y trouve alors assez d'eau pour passer les Basses & les Rocs, qui arrêtent les Barques dans les tems secs.

A cette Description de la Rivière de Gamba, qui est tirée [de Jobson, de Moore, de Froger,] de Labat (m), & de la Carte Angloise, nous joindrons quelques circonstances de la Relation de Barbot, mais en avertissant que suivant sa coutume, il a recueilli indifféremment le bon & le mauvais, sans faire connoître ses sources.

Ce Voyageur rapporte que l'embouchure de la Gamba a trois mille de large & six ou sept brasses de profondeur; que le fond en est bourbeux; qu'à quelque distance à l'Ouest, sont les Basses qui ont été nommées par les Portugais *Baxos de Gibandor*. Le véritable Canal, dit-il, est du côté du Sud; mais en entrant il faut prendre celui du Nord. La Rivière est fort navigable jusqu'à

DESCRIPTION  
DE LA GAM-  
BRA.

Marques &  
direction pour  
entrer dans la  
Gamba.

Jusqu'où el-  
le est naviga-  
ble.

Circonstan-  
ces tirées de  
Barbot.

(b) Appellée par les François *Guinée*, [L'Original Anglois dit *Guinac* R. d. E.]

(i) C'est le même lieu que Labat appelle *Guiocher*.

(k) Dans la Carte, environ deux mille & demi.

(l) Labat dit deux cens cinquante lieuës, ou sept cens cinquante mille; mais dans sa Carte on trouve à peine cent lieuës, ce qui marque que Barakonda y est mal placé.

(m) Labat. *Afric. Occid.* Vol. IV. pag. 263. & *Juiv.*

DESCRIPTION  
DE LA GAM-  
BRA.

jusqu'à *Dabbo* (n) & *Arschill*, d'où l'on compte en droite ligne quatre-vingt lieuës par terre, jusqu'au Cap Sainte-Marie, mais beaucoup plus par eau. La moindre profondeur près de l'Isle *Jeremire* (o) est de trois brasses; excepté vers quelques Rocs, qui sont quelques lieuës plus bas, où l'on ne trouve que neuf pieds d'eau. Les parties de la Rivière, au-dessus d'*Arschill*, sont si peu fréquentées que l'Auteur (p) n'en put rien apprendre. Il ajoûte qu'elle est en effet peu connue au-delà de la Ville de Mandinga, située dans la Province de Kantorfi, & du Royaume de Mandinga qui est dans les terres à seize lieuës de la Rivière, & qui renferme (q) des mines d'or fort riches.

Au côté Nord de l'embouchure de la Gamba, il sort une Pointe longue & basse, presque imperceptible à ceux qui viennent de la Mer dans un tems nubileux. La terre est beaucoup plus haute du côté du Sud, & couronnée d'arbres qui s'étendent au Nord-Est & au Sud-Ouest. L'embouchure est traversée par une espèce de barre, Nord-Ouest & Sud-Est, où l'on trouve quatre brasses d'eau dans la basse marée.

Sa direction  
pour l'entrée  
de la Rivière.

La véritable direction, pour entrer dans la Rivière, est de porter vers la pointe de Barra, sur cinq ou six brasses, jusqu'à ce qu'elle se présente au Sud-Est; ensuite, de jeter l'ancre si le vent est foible; mais, si l'on ne manque pas de vent, de continuer la même route, en sondant néanmoins jusqu'à ce qu'on soit arrivé sur quatre brasses & demie ou cinq brasses, & tenant toujours la pointe de Barra au Sud-Est, & l'autre pointe, nommée *Bagnon* (r) par les François, au Sud quart à l'Est. Il faut revirer alors, & porter vers cette dernière pointe; après quoi, lorsqu'on l'a passée de deux lieuës, il faut suivre le milieu du Canal, pour éviter un Banc qui est autour de l'Isle (s) des Chiens. On peut ainsi gagner sûrement Jamesfort.

Tous les Vaisseaux qui entrent dans la Rivière, sur-tout les Anglois, saluent de trois coups de canon un grand arbre qui s'appelle le Pavillon ou l'étendart du Roi de Barra. Ils lui rendent le même honneur en sortant; & l'usage est de payer (t) une barre de fer au Roi ou à ses Officiers, pour le droit d'Ancreage.

Détours de  
la Gamba.

La Rivière, depuis (v) Kantori jusqu'à l'Océan, fait quantité de détours; particulièrement depuis (x) Kantor. Elle est plus profonde & plus large que celle du Sénégal; mais le cours en est moins rapide. Cependant elle entraîne des flots d'écume qui se découvrent en Mer à neuf ou dix lieuës du rivage. La marée remonte jusqu'à Barakonda, où le passage est (y) interrompu par une

(n) Ou *Dubo Konda*. Labat met *Dabbo* dans sa Carte.

(o) Labat lui donne ce nom comme *Barbot*. Ces deux exemples semblent marquer qu'ils ont fait tous deux usages des mêmes Cartes. Cette Isle, par sa situation dans la Carte de Labat, répond à celle de *le Main* dans la nôtre. Il paroît que ces deux noms ont été pris des Villes du Nord de la Rivière, le *Main* à l'Est, & *Jeremire* ou *Jeramaï* à l'Ouest.

(p) La Carte de Labat finissant à *Arschill*, c'est encore une preuve de la remarque précédente.

(q) Tout ceci est chimérique.

(r) Moore écrit *Banyon*.

(s) Les Anglois l'appellent *Isle Charles*.

(t) Moore dit cent & vingt barres.

(v) Nommé ci-dessus *Kantorfi*.

(x) *Kantorfi*, *Kantori* & *Kantor*, semblent être le même nom, qui est rapporté différemment par différens Ecrivains; source ordinaire d'erreurs. *Fonia* est nommé plus bas *Kantor*.

(y) *Barbot* dit ici contre toute vérité que les Chaloupes peuvent y passer. Ce qui est vrai seulement par rapport unanime, c'est que dans les grandes eaux on passe avec des Chaloupes à fond plat, faites exprès.

une chute d'eau terrible. Les rives de la Gambra, des deux côtés, sont basses, & coupées par quantité de ruisseaux. Le Canal, devant la Côte de Jagra, a quatre ou cinq brasses de profondeur, près de quatre petites Isles qui sont vis-à-vis cette Côte.

Il est plus aisé de naviguer sur la Gambra la nuit que le jour, parce que les jours sont calmes, & qu'il s'éleve ordinairement le soir de petits vents fort commodes. Depuis l'Isle qui est au-dessus de (z) *Mansagar*, la marée sert à remonter sans danger (a).

L'ISLE de James n'étant qu'une espèce de roc plat, sans aucune Anse où l'on puisse carener, les Anglois carenent dans la Rivière de *Blok* (b) ou de *Bintam*, au Sud de la Gambra vis-à-vis le Fort, dans un lieu nommé *Blok*, résidence d'un Prince Nègre qui se qualifie Empereur du (c) *Grand Kantor*, & qui est sans cesse en guerre avec le Roi de (d) *Barra*. Les François prétendent que la Rivière de *Blok* se joint à celle de *Kumbo*, qui en est à quelques lieues vers l'Ouest; qu'elles forment une Isle dans le lieu où elles se joignent, & qu'à l'Ouest de *Kumbo* il y a une autre Rivière nommée *Rio Brevetto*.

ON trouve sur la Rivière de *Blok*, près de son entrée dans la Gambra, le Village de (e) *Barifot*, qui est tributaire du Roi ou de l'Empereur de *Kantor*. Le Roi de *Barra* réside une partie de l'année dans la Ville ou le Village de (f) *Barra*, qui est situé à la pointe Nord de la Gambra, près d'un gros arbre que les Portugais ont nommé *Arvoira da Marca*, parce qu'il sert à diriger les Pilotes. Dans d'autres tems, ce Prince fait sa demeure dans la Ville de *Barra*, à l'Est, on trouve sur le bord de la Gambra, les Villages de *Grigou*, de *Bubakulou*, & celui de *Lami*, qui est presque à l'opposite de l'Isle des Chiens. Un peu à l'Est de ces Villages, on rencontre *Albreda* & *Jilfray*, où les François & les Anglois ont des Comptoirs. Les Portugais ont une Eglise à *Jilfray* (g).

BARBOT, qu'on n'a pas cessé de citer, ne place aucun autre Pays au long de la Gambra, que l'Empire de *Kantor* au Sud & le Royaume de *Barfali* au Nord. Le premier renferme plusieurs autres petits Royaumes; mais le second, qui est moins étendu, n'a pour Tributaire qu'un petit Prince nommé *Wolli-Wolli*. Ces deux Royaumes, dit-il, contiennent quantité de grandes Villes & de Villages, la plupart à l'Est de la Gambra sur ses bords. Il nomme quelques-uns des principaux, qu'il a tirés de *Jobson*, sans en convenir; & la confusion qu'il met dans son récit, ne peut apporter beaucoup de lumières au Lecteur.

DESCRIPTION DE LA GAMBRA.

On y navigue plus aisément la nuit.

Rivières de *Blok* & de *Kumbo*, & de *Rio Brevetto*.

Divers Villages des Nègres.

Rois voisins de la Gambra.

LA

(z) [Barbot ne marque pas la situation de cette Isle, car le nom de *Mansagar* n'est pas connu. Mais] c'est apparemment vers l'embouchure.

(a) Ici Barbot rapporte ce qu'on a déjà lu sur l'Isle des Chiens ou de Charles.

(b) Froger nomme ce lieu dans sa Carte de l'embouchure de la Gambra. Il est un peu au Nord du lieu ou *Foulkonda* est placé dans la nôtre. *Bintam* ou *Vintain* est à présent la

résidence de ce Prince.

(c) C'est peut-être *Fonia*.

(d) Barbot confond deux fois *Bar* & *Barra* avec *Barfals*, *Burfalii* ou *Burfalam*.

(e) *Barafat* dans la Carte.

(f) *Barrat* ou plutôt *Barinding*, sur une Rivière près de la pointe de *Barra*, est la Capitale du Royaume de *Barra*.

(g) Description de la Guinée par Barbot, pag. 72. & *Juir*.

DESCRIPTION  
DE LA GAM-  
BRA.

Incertitude  
sur la source  
de cette Ri-  
vière.

Contradiction  
de Baudrand.

Opinion de  
Labat.

Elle est con-  
faite & pleine  
d'erreurs.

LA source de la Gambra est encore incertaine. Comme on n'a pû jusqu'à présent se procurer de véritables lumières, on s'est partagé en autant de conjectures que sur le Niger, dont la plupart prétendent qu'elle n'est qu'un bras. Cette confusion dans les idées & les témoignages a causé beaucoup d'embarras aux Géographes, & les a jettés quelquefois dans d'étranges contradictions. Baudrand, après lui avoir fait prendre sa source au-delà d'un Royaume, nommé, *Gubert*, & l'avoir fait passer, entr'autres Pays, par ceux de (*b*) *Genia*, de *Kantari*, de *Gambra*, d'où il lui fait tirer son nom, & celui de *Foulis*, prétend qu'elle se jette dans l'Océan par quatre bras; la *Gambra*, même, la Rivière *Sainte Anne*, *Rio das Ostras*, & la Rivière de *Kafamansa*. Mais il se contredit aussi-tôt, en donnant au Niger, qu'il regarde comme une Rivière différente, deux des bras de la Gambra, qui sont *Rio das Ostras*, & *Kafamansa*. Il ajoute que les deux autres bras du Niger sont *San-Domingo* & *Rio Grande*.

LABAT, qui relève fort bien cette erreur, est persuadé que la Gambra doit être une branche du Niger. Il fonde son opinion sur le témoignage des Nègres, sur-tout des Marchands Mandingos, qui sont depuis long-tems dans l'habitude de voyager sur ses rives, au-dessus des cataractes de *Barakonda* & jusqu'aux bords d'un Lac rempli de grands roseaux, où elle se perd assez long-tems. Tous ces Nègres, dit-il, [apparemment d'après les mémoires de *Brue*] s'accordent à déclarer que la Gambra sort du Niger, au-dessous d'une grande cataracte où le Niger se divise en deux branches. Pourquoi seroit-on difficile, dit Labat, de s'en rapporter à ces témoignages? On lui répond que les doutes ne viennent pas précisément de la grossièreté des Nègres, qu'il représente lui-même comme de fort mauvais Géographes, & peu capables de remarquer les détours & les distances; mais de la confusion qu'il met dans son propre récit, de quelque source qu'il en ait tiré les Mémoires, & de plusieurs imperfections qu'il a dû reconnoître lui-même s'il a pris la peine de les examiner.

SUIVANT les idées qu'il veut nous faire adopter, la Falemé sortant du Sénégal, ou du Niger, comme il lui plaît de l'appeller, à l'Est au-dessus de *Barakotta*, où la Gambra s'en sépare, doit nécessairement traverser la Gambra pour venir retomber dans le Sénégal. C'est une observation que nous avons déjà faite, & qui suffiroit seule (*i*) pour ôter toute confiance au témoignage des Nègres. Si la situation de *Barakotta* étoit bien vérifiée, ce qui manque encore au récit de Labat, on découvroit probablement d'autres erreurs. Il fait sortir du Sénégal la Rivière blanche & la Rivière noire, au-dessus du Roc de *Govina*, pour y rentrer vingt lieus au-dessous, & c'est effectivement le lieu où la Relation du Sieur *Brue* & la Carte générale du Sénégal, font sortir du Sénégal deux Rivières de ce nom, qui tournent s'y décharger, à beaucoup de distance vers l'Ouest. Seroit-il impossible que ces deux Rivières mal placées dans le récit des Nègres, & l'Isle de *Kasson* qu'elles forment ensemble, fussent le *Baba Degu* des Mandingos?

DE.

(*b*) *Genia* paroît être *Quinca*, Province du Royaume de *Bambuck*, & *Kantari* est sans doute *Kantor*, dernier Royaume au Sud de la *Gambra*.

(*i*) Il est surprenant que Labat n'ait pas senti cette absurdité. Au reste voyez, ci-dessus, au Tome II. des remarques fort longues sur l'origine du Niger.

(*k*)  
lieu est

a n'a pû jusqu'à  
gé en autant de  
elle n'est qu'un  
causé beaucoup  
d'étranges con-  
ce au-delà d'un  
Pays, par ceux  
on nom, & ce-  
e bras; la Gam-  
ivière de Kasa-  
il regarde com-  
qui sont Rio das  
Niger sont San-

la Gambia doit  
signage des Né-  
long-tems dans  
e Barakonda &  
perd assez long-  
s mémoires de  
au-dessous d'une  
ourquoi feroit-  
es? On lui ré-  
lèreté des Né-  
aphes, & peu  
confusion qu'il  
les Mémoires,  
e s'il a pris la

mé sortant du  
st au-dessus de  
verser la Gam-  
ion que nous  
nfiance au té-  
n vérifiée, ce  
blement d'au-  
ivière noire,  
ous, & c'est  
générale du  
tournent s'y  
sible que ces  
Kassou qu'el-

DE.

pat n'ait pas sen-  
yez, ci-dessus,  
ort longues sur.

DE L'ISLE, qui suivant toute apparence n'ignoroit pas ces récits des Nègres, avoit reconnu sans doute qu'ils manquent de vrai-semblance, & n'a pas crû par conséquent qu'il dût s'y arrêter. Il donne à la Rivière de Falemé, dans son Afrique Française, un cours de peu d'étendue au Sud de Bambuk, & place l'Isle de Baba Degu tout-à-fait à l'Est du Roc de Govina. A l'égard de la Gambia, il la fait sortir d'un grand Lac plein de roseaux, qu'il nomme *Sagart*, cent milles au Sud du Roc de (k) Felu; & tirant une double ligne de ce Lac au Roc de Govina, il y joint cette remarque; „ que comme il se trou-  
ve un tournant près de ce Roc, on a crû autrefois que la Gambia étoit  
une branche du Sénégal, [avec lequel elle avoit au moins une communi-  
cation souterraine:] & c'est cette branche imaginaire qu'il a voulu désigner  
par la double ligne. Quelque jugement qu'on puisse porter de cette idée, les observations précédentes ne permettent pas de croire que la Gambia soit un bras du Sénégal dans le sens que les Nègres se l'imaginent. La communi-  
cation que De l'Isle suppose, commence un peu à l'Ouest de Baba Degu, dans un lieu nommmé *Bara*, qui pourroit bien être le Barakotta de Labat.

LES Anglois se sont efforcés, dans plusieurs tems, de découvrir l'origine de la Gambia, sans avoir jamais pû se procurer des lumières certaines au-delà des cataractes de Barakonda, c'est-à-dire, environ cinq cens milles au-dessus de son embouchure. Peut-être ont-ils été arrêtés par les mêmes obstacles qui ont empêché les François de pénétrer sur le Sénégal au-delà du Roc de Govina. Le Capitaine Thomson, & Jobson après lui vers l'année 1618, remon-  
rèrent cent vingt lieues au-dessus de Barakonda. Vermuyden & quelques au-  
tres allèrent presqu'aussi loin sous le règne de Charles II. En 1724, le  
Capitaine Stips alla trente lieues au-delà de Barakonda. La Compagnie  
Royale d'Afrique voulant être informée jusqu'où la Gambia étoit navigable,  
& s'ouvrir de nouvelles voyes de Commerce sur cette Rivière, fit partir en  
1732 plusieurs petites Chaloupes pour cette découverte. Thomas Harison,  
un de ses principaux Facteurs, qu'elle avoit chargé de cette commission, re-  
vint à Jamesfort le 10 de Juin de la même année. C'étoit le tems où Moore,  
dont nous citons ici le témoignage, se trouvoit dans ce Comptoir. Sa curiosité  
le portant à tout observer, il sçut que Harison n'avoit pas passé *Fatatenda*,  
mais qu'ayant envoyé de-là une Barque à la découverte, sous la conduite de  
*Jean Leach*, ce Député avoit rencontré, vingt lieues plus loin, une chaîne  
de Rocs qui sembloient boucher le passage de la Rivière, & que cet obsta-  
cle joint à la diminution de ses vivres, l'avoit obligé de retourner sans avoir  
mieux rempli sa commission. Moore ajoûte que, suivant la tradition des  
Habitans, la Rivière est navigable beaucoup au-delà, jusqu'à certains grands  
Lacs. C'est tout ce qu'il rapporte sur le témoignage des Nègres; & si l'on  
excepte cette pluralité de Lacs au-lieu d'un, il s'accorde sur ce point avec le  
récit de Labat. D'autres s'imaginent, continue-t-il, que les Rivières du Sé-  
négal, qui se décharge dans la Mer plus au Nord, & de Kafamansa, qui  
s'y jette au Sud, viennent toutes deux des mêmes Lacs que la Gambia; &  
que ces Lacs sont formés par un bras du Nil qui se sépare de ce Fleuve après  
qu'il

DESCRIPTION  
DE LA GAM-  
BIA.De L'Isle sem-  
ble avoir  
mieux jugé,  
mais sans  
preuvesEntrepris  
des Anglois  
pour remon-  
ter la Gambi.Elle manque  
par de faibles  
raisons.Opinions sans  
vrai-semblan-  
ce.

(k) Suivant les informations de Stibbs, ce lieu est à douze journées de marche de Barakonda. Voyez le Voyage de Moore, pag. 300. & suiv.

DESCRIPTION  
DE LA GAM-  
BRA ET DE SES  
BORDS.

Raisons dont  
Labat appuie  
sa thèse.

Divisions des  
Pays au long  
de la Gambia.

Barra, où  
est l'Isle Char-  
les ou des  
Chiens.

qu'il est sorti des montagnes de l'Abissinie (1). C'est aux Européens que Moore attribue cette opinion, car vrai-semblablement les Nègres ne connoissent pas même le nom du Nil; & paroissant la goûter, il l'appuie de l'autorité d'Hérodote, & du Géographe de Nubie. Mais on a vu que Labat ne s'accorde guères là-dessus avec lui. Au reste mille raisons ne permettent pas de penser que le Nil ait des bras si considérables, ni qu'aucune Rivière traverse autant de Pays qu'il faudroit se l'imaginer dans la supposition d'un si long cours.

N'oublions pas quelques argumens dont Labat se croit bien appuyé pour soutenir que la Gambia est un bras du Sénégal. La plus grande objection, dit-il, qu'on puisse former contre son opinion, c'est que si le Sénégal, ou le Niger, qui est la même chose dans ses idées, étoit la source de toutes les Rivières qu'il en fait sortir, il faudroit lui supposer une prodigieuse quantité d'eau pour étendre son cours l'espace de quatre ou cinq cens lieues jusqu'à son embouchure. Mais il prétend répondre à cette difficulté, en faisant observer que l'Afrique n'est pas un Pays aussi sec que se le figurent ceux qui ne croient pas que le Niger ou le Sénégal reçoive de Rivière ou de source pour grossir ses eaux, pendant tout l'espace qu'il parcourt jusqu'à la Mer. Il est certain, continue-t-il, que cette vaste Région contient un grand nombre de Fontaines, de Marais, de Lacs & de Torrens, qui se déchargent dans le Niger ou dans les Rivières qui s'y joignent. Il ne croit pas qu'on en puisse douter, si l'on considère que le Pays est extrêmement peuplé; ce qui lui paroît encore indubitable quand on fait réflexion au grand nombre d'Esclaves qu'on amène de l'Intérieur des terres sur la Côte, sans parler de ceux qui sont détruits dans les guerres perpétuelles des Nègres, & de ceux qui meurent naturellement. Enfin les pluies continuelles qui tombent en Afrique dans la saison humide, c'est-à-dire, pendant quatre, cinq, & quelquefois pendant six mois, enlent tellement les petites Rivières, & les Lacs, que leurs débordemens, joints à ce qu'elles portent dans leurs lits, fournissent aux grandes Rivières cette immense quantité d'eau que celles-ci vont décharger dans la (m) Mer. [Malheureusement cette explication de Labat ne répare point ce qui manque aux fondemens de son opinion.

Revenons à des objets plus certains.] Le Nord & le Sud de la Gambia sont divisés entre plusieurs petits Princes Nègres, qui prennent tous le titre de Rois, quoique plusieurs de leurs Etats soient de si peu d'étendue qu'on peut les traverser dans l'espace d'un jour. Suivant la Relation de Moore, le premier Royaume du côté du Nord est celui de Barra, dont on a déjà parlé, & qui s'étend vingt lieues au long de la Rivière. Son Roi est de la race des Mandingos, & tributaire du Roi de Barfali. C'est dans ce Royaume qu'est située l'Isle Charles, ou des Chiens, à six lieues de la Mer, & une portée de fusil [du bord] de la Rivière. Les Anglois y avoient autrefois un Fort, qu'ils ont laissé tomber en ruines. On trouve dans la Rivière deux basses de sable & de rocs du côté de Barra; l'une à la pointe de Lemaine, l'autre à la pointe de Sika; la première, six milles au-dessous de Jamesfort, & la seconde, un peu au-dessus.

L'ISLE

(1) Voyage de Moore. pag. 27. & suiv. (m) Labat Afriq. Occid. pag. 260. & suiv. & pag. 118.

x Européens que  
égres ne connoît  
appuyé de l'auto-  
vû que Labat ne  
ne permettent pas  
cune Rivière tra-  
pposition d'un si

bien appuyé pour  
grande objection,  
e Sénégal, ou le  
e de toutes les Ri-  
digieuse quantité  
lieux jusqu'à son  
n faisant observer  
ux qui ne croyent  
ource pour grossir  
r. Il est certain,  
ombre de Fontai-  
dans le Niger ou  
puisse douter, si  
lui paroît encore  
aves qu'on amene  
qui sont détruits  
neurent naturelle-  
que dans la saison  
pendant six mois,  
ars débordemens,  
grandes Rivières  
ans la (m) Mer.  
nt ce qui manque.

ud de la Gambia  
nent tous le titre  
d'étendue qu'on  
tion de Moore,  
dont on a déjà  
on Roi est de la  
ans ce Royaume  
ter, & une por-  
ent autrefois un  
la Rivière deux  
e de Lemaine,  
s de Jamesfort,

L'ISLE

d. pag. 260. & suiv.

L'ISLE de James est située vis-à-vis de Jilfray, d'où il fort une langue de sable & de rocs qui s'étend assez loin au Nord Nord-Ouest, & qui porte le nom de *Compagny's Spit*. Il est arrivé à plusieurs Vaisseaux d'y échouer faute de précaution; [mais il ont été remis à flot, sans aucun dommage, par le secours de la Compagnie, qui n'a reçu aucune marque de reconnaissance pour ce service. L'Equipage prétendant qu'il n'étoit pas autorisé à rien de semblable.]

APRÈS le Royaume de Barra, on entre à l'Est dans celui de *Badelu*, qui a vis-à-vis de *Tankroval*, Village du Royaume de *Kaen* sur la rive du Sud, une Ile dont la Ville même de *Badelu* n'est séparée que par un filet d'eau. Autrefois cette Ile fournissoit de la pierre à Jamesfort. Mais en 1733, le Directeur Anglois, nommé *Hall*, en trouva, beaucoup plus près du Fort. Le Roi de *Badelu* est *Mandingo*, & son Pays a vingt lieux d'étendue.

Le Royaume suivant est *Sanjally*, qui malgré sa petitesse est un Pays indépendant. Le Roi est *Mandingo*, & ses Etats ont quatorze lieux d'étendue au long de la Rivière.

Plus loin on entre dans une partie du Royaume de *Bursali* ou *Bur-Salum*, gouverné par un Prince *Jalof*. Ce Pays commence à la Mer, où la Rivière du même nom vient se décharger. Il s'étend derrière les Royaumes de Barra, de (n) *Kolar*, & de *Badelu*, d'où s'avancant sur la Gambia, il occupe ses bords l'espace de quinze lieux. Une de ses principales Villes est (o) *Joar*, située à deux milles de la Rivière, dont elle est séparée d'abord par une plaine très agréable de la largeur d'un mille, & de-là par une Crique fort étroite, qui a la même étendue jusqu'au Port de *Kover*. Le Commerce est considérable dans ce canton, & se fait dans un lieu nommé la Pointe de *Rumbo*, trois mille au-dessus de *Joar*, & presque à la même distance de *Kover*. Il se rend alors à *Kover*, plus de monde que dans aucune autre Ville de la Rivière; parce que si les Marchands ne trouvent pas l'occasion de vendre leurs Esclaves en chemin, c'est dans ce Port qu'ils les amènent. L'eau de la Rivière est toujours fraîche dans la Crique de *Joar*.

Le Royaume de *Bursali* est suivi de celui de (p) *Yani*, grande Région, qui se divise en deux parties, l'une nommée le haut, l'autre le bas *Yani*. Elles ont toutes deux chacune leur Roi. Sur la rive de ce Pays est située l'Isle (q) *Bird*, douze lieux au-dessus de *Joar*. On ne voit point un arbre dans cette Ile; mais le terrain en est marécageux. Trente lieux au-dessus, contre la même rive, on trouve un grand nombre d'Iles, nommées *Sappo*, dont quelques-unes sont assez grandes, mais toutes inhabitées. Celle qu'on appelle *Lemaine* (r) a quatre lieux de longueur. Elle est remplie de Bêtes sauvages & de Palmiers, ce qui attire souvent les Nègres pour la Chasse & pour

(n) *Kolar* est dans les terres entre Barra & *Badelu*. Labat se trompe ici en mettant *Ghika* entre ces deux Royaumes.

(o) C'est ce que Labat appelle *Guiober*.

(p) *Guanta* dans Labat. Moore dit que c'est le même lieu qui est nommé *Ghana* par le Géographe Nubien. Mais cela ne peut être, par des raisons qu'on a vûes dans le Livre précédent.

(q) Cette Ile n'est pas dans la Carte. Mais sur l'autorité de Labat & de *Stibbs*; on a mis ce nom à une Ile située entre *Yani Marrow* & *Kalfany*. Cependant la situation ne s'accorde pas avec les distances assignées par Moore.

(r) Dans la Carte cette Ile ne paroît pas être du nombre de celles qu'on comprend sous le nom de *Sappo*.

DESCRIPTION  
DE LA GAM-  
BRA ET DE SES  
BORDS.

Situation de  
l'Isle de James.

Royaume de  
*Badelu*, &  
Ville de l'an-  
*kroval*.

Royaumes  
de *Sanjally*,

& de *Bursali*.

Commerce  
de *Joar*.

Royaume de  
*Yani*.

Isle *Bird*.

Isle *Sappo*.

Isle *Lemaine*.

Y

DESCRIPTION  
DE LA GAM-  
BRA ET DE SES  
BORDS.Bruko & Ya-  
myama.

Wooll.

Fatatenda.

Royaume de  
Kumbo.

Pays de Fonia.

Ile Kabefchir.

Royaume de  
Kaën.

y faire du vin. Six ou sept marées au-dessus, est la Rivière de *Sami*, qui vient de fort loin dans les terres, & qui sépare le haut & le bas *Yani*. Elle produit un grand nombre de Crocodiles. Après avoir dit qu'elle sépare les deux parties du Pays de *Yani*, la Relation ajoute qu'elle se jette dans la *Gambra* entre les Royaumes de *Bruko* & de *Yamyama-Konda*; [ce qui fait croire nécessairement que c'est sous ces deux noms que *Yani* est gouverné par deux Rois.] Quoiqu'il en soit, ces deux Royaumes s'étendent l'espace de quatre-vingt lieux au long de la Rivière, & sont suivis immédiatement de celui de (s) *Wooll*, au travers duquel les Marchands d'Esclaves sont obligés de passer pour se rendre à *Kover*, Port de *Joar*. Ce Pays a beaucoup d'étendue au long de la Rivière. Vers *Fatatenda*, la *Gambra* est aussi large que la *Tamise* au Port de *Londres*, & reçoit à la faveur de la marée, qui s'y élève de trois ou quatre pieds, des Barques de quarante tonneaux. *Fatatenda* est situé sur la rive du Nord, à cinq cens milles de l'embouchure, & soixante milles au-dessus de *Barakonda* où le cours de la Rivière est interrompu par les cataractes (t).

EN retournant à l'embouchure de la *Gambra* pour suivre la rive du Sud, on trouve d'abord, vers la Mer, le Royaume de *Kumbo*, qui s'étend l'espace d'onze lieux, depuis le Cap *Sainte-Marie* jusqu'à la Rivière & au Village de *Kabata*, lieu célèbre par l'abondance de ses Chèvres, de sa Volaille & de ses Bestiaux.

LE Pays suivant se nomme *Fonia* (v). Il commence à l'endroit où la Rivière de *Kabata* tombe dans la *Gambra*, & s'étend jusqu'à celle de *Bintam* ou de *Vintain*, c'est-à-dire l'espace de sept lieux au long de la *Gambra*; mais, dans l'intérieur des terres, il devient si grand, qu'il est gouverné par deux Empereurs de la race des *Bagnons* (x). Ces deux Princes ont chacun leurs bornes; & lorsque ce Pays fut découvert, ils n'étoient pas indignes de leurs titres. Mais l'avidité du gain leur a fait vendre un si grand nombre de leurs Sujets pour l'Esclavage, que leurs Etats sont fort dépeuplés.

FONIA est borné à l'Est par la Rivière de *Vintain*, dont l'embouchure est large d'un mille, & qui est navigable pendant quelques lieux. On rencontre sur ses bords à trois lieux de la *Gambra*, la Ville de *Vintain*, située dans le Pays de *Fonia*; & plus loin du même côté, celle de *Jereja* (y).

VIS-À-VIS de *Jamesfort*, du côté du Sud, est une Ile à laquelle on n'a reconnu que depuis peu cette qualité, parce qu'elle n'est séparée de la terre que par une sorte de torrent. Elle se nomme *Kabefchir*. On y trouve quantité d'excellente pierre, qui sert aujourd'hui aux besoins de *Jamesfort*.

APRÈS le Pays de *Fonia* on entre dans celui *Kaën*, qui n'en est séparé que par la Rivière de *Vintain*. *Kaën* est gouverné par un Empereur & par un Roi, tous deux *Mandingos*, [& qui ont chacun leurs revenus à part.] On trouve dans ce Pays *Tankroval*, grande Ville sur le bord de la Rivière. Trois lieux au-dessus de *Tankroval*, on rencontre, près d'une autre Ville, nommée

(s) Oull & Oubi dans *Labat*.(t) Voyages de *Moore* dans l'intérieur de l'Afrique, pag. 19. & suiv.(v) *Labat* l'appelle *Foingt*.(x) *Moore* dit que les Habitans de ce Payssont une sorte de *Flups*, mais tous les autres Auteurs semblent en faire deux Peuples différens.(y) *Moore* l'appelle *Geregia*.

# CÔTES

de *Sami*, qui vient  
Yani. Elle produit  
pare les deux par-  
ns la *Gambra* en-  
uir fait croire né-  
uverné par deux  
espace de quatre-  
ment de celui de  
nt obligés de pas-  
ucoup d'étendue  
large que la *Ta-*  
qui s'y élève de  
atatenda est situé  
soixante milles  
errompu par les

la rive du Sud,  
i s'étend l'espace  
& au Village  
e sa Volaille &

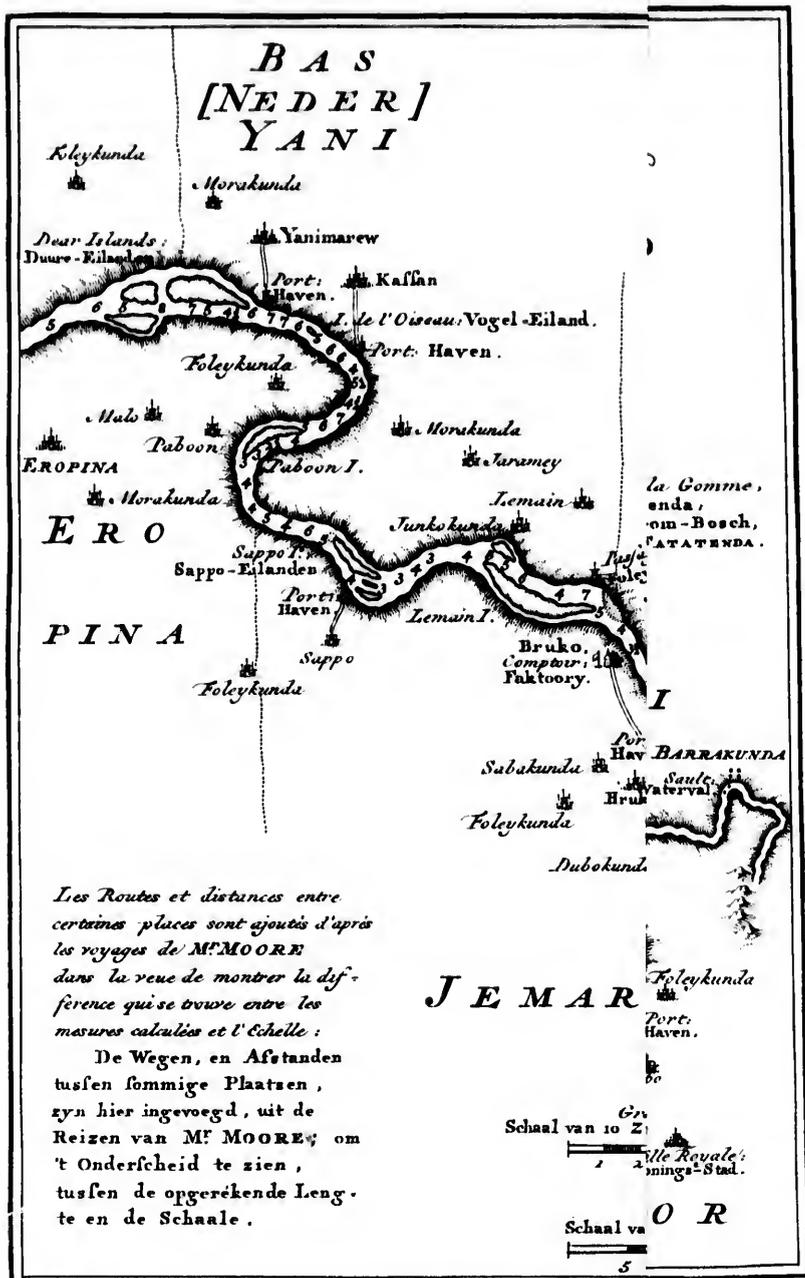
endroit où la Ri-  
celle de *Bintam*  
*Gambra*; mais,  
uverné par deux  
nt chacun leurs  
dignes de leurs  
ombre de leurs

embouchure est  
On rencontre  
n, située dans  
(y).  
laquelle on n'a  
rée de la terre  
trouve quanti-  
esfort.

est séparé que  
reur & par un  
s à part.] On  
Rivière. Trois  
e Ville, nom-  
méc

s tous les autres  
ux Peuples diffé-

gia.



*Les Routes et distances entre  
certaines places sont ajoutés d'après  
les voyages de M<sup>r</sup> MOORE  
dans la vue de montrer la dif-  
férence qui se trouve entre les  
mesures calculées et l'échelle :*

*De Wegen, en Afstanden  
tussen sommige Plaatsen,  
zyn hier ingevoegd, uit de  
Reizen van M<sup>r</sup> MOORE; om  
't Ondercheid te zien,  
tussen de opperekende Leng-  
te en de Schaale.*

KAART van den LOOP der Riviere GAMBIA, N. 1732.

mée *Tendebar*, plusieurs rocs qui s'avancent assez loin dans la Rivière & qui demeurent à sec au départ de la marée. Le Pays de Kaën, a vingt-trois lieuës d'étendue au long de la Gambia.

A l'Est de Kaën, on trouve *Jagra* (z) Canton célèbre par le naturel laborieux de ses Habitans, & riche, par cette raison, en ris & en bled. C'est à ce Royaume qu'appartient l'Isle de l'*Eléphant* dans la Gambia. Elle a quatre ou cinq milles de long. La terre en est marécageuse & couverte de bois.

ON entre ensuite dans le Pays de *Yamina*, qui produit beaucoup de volaille & toutes sortes de grains. Il a vis-à-vis de ses rives, une fort belle Isle du même nom, & plus loin, presqu'au milieu de la Rivière, une autre Isle plus petite, qui se nomme l'Isle du Cheval-Marin, parce qu'il s'y trouve toujours un grand nombre de ces animaux. Le Royaume de *Yamina* s'étend quatorze lieuës au long de la Gambia. Celui d'*Eropina*, qui le suit, a la même étendue jusqu'à *Jemarrow*.

LE Royaume de *Jemarrow* est gouverné par un Empereur Mandingo, & s'étend trente-deux lieuës au long de la Rivière. Il a, sur la rive, une grande Ville, nommée *Bruko*, qui n'est habitée que par des Mandingos, zélés observateurs du Mahométisme. Un demi-mille au-dessous de *Bruko* est une chaîne de rocs, qui se montrent quand l'eau est basse, & qui occupent cinq sixièmes de la largeur de la Rivière, laissant un Canal si étroit contre la rive du Sud, que les grands Bâtimens n'y peuvent passer sans danger, [ & que les chaloupes de la Compagnie sont obligées d'attendre pour cela que les Eaux soient basses]. Ce passage porte le nom de *Fulis-pass*. Dans le même Empire, neuf milles plus haut, près d'une Ville nommée *Dubokonda*, on rencontre un autre groupe de rocs qui partant de la rive du Sud occupent les deux tiers de la Gambia. Trois milles plus loin est encore un autre écueil, qui se montre au départ de la marée; mais le Canal est fort libre du côté du Nord.

APRÈS *Jemarrow*, on entre dans *Tomani*, grande Contrée, plus remplie de Villes que tous les autres Pays qui bordent la Rivière. Celle qui se nomme *Yamiamakunda*, est considérable par son commerce. Un peu au-dessous de cette Ville, vers le milieu du Canal, on rencontre encore quelques rochers, mais que l'eau ne laisse jamais à découvert. Au Nord de la Rivière, vis-à-vis le Comptoir que les Anglois ont dans la même Ville, on trouve, à un demi-mille dans les terres, un Lac d'eau dormante, de deux milles de longueur, qui est rempli de Poisson. Le Pays de *Tomani* s'étend l'espace d'environ vingt-six lieuës au long de la Rivière. Il est gouverné par un Prince Mandingo, & celui qui régnoit en 1730 se nommoit *Humey Badji*.

AU-DE LÀ de *Tomani* commence le Royaume de *Kantor*, qui a sur la rive du Sud, environ six milles au-dessous de *Fatatenda*, une Ville nommée *Kolar*. Ce fut quelques milles au-dessus de ce lieu que Moore finit son Voyage. Il compte depuis *Kolar*, dans *Kantor*, car il y a aussi une Ville de ce nom dans le Royaume de *Barra*, cinq cens milles (a) jusqu'au Cap Sainte-Marie, qui fait la pointe Sud de la Gambia à son embouchure.

LA Description que *Labat* a donné des Pays qui bordent cette Rivière, diffère un peu de celle de *Moore*, pour les noms, l'étendue, & quelquefois pour

DESCRIPTION DE LA GAMBIA ET DE SES BORDS.

Royaumes de *Jagra*,

& de *Yamina*.

& de *Jemarrow*.

Chaîne de rocs qui resserre le Canal.

*Dubokanda*.

Royaume de *Tomani*.

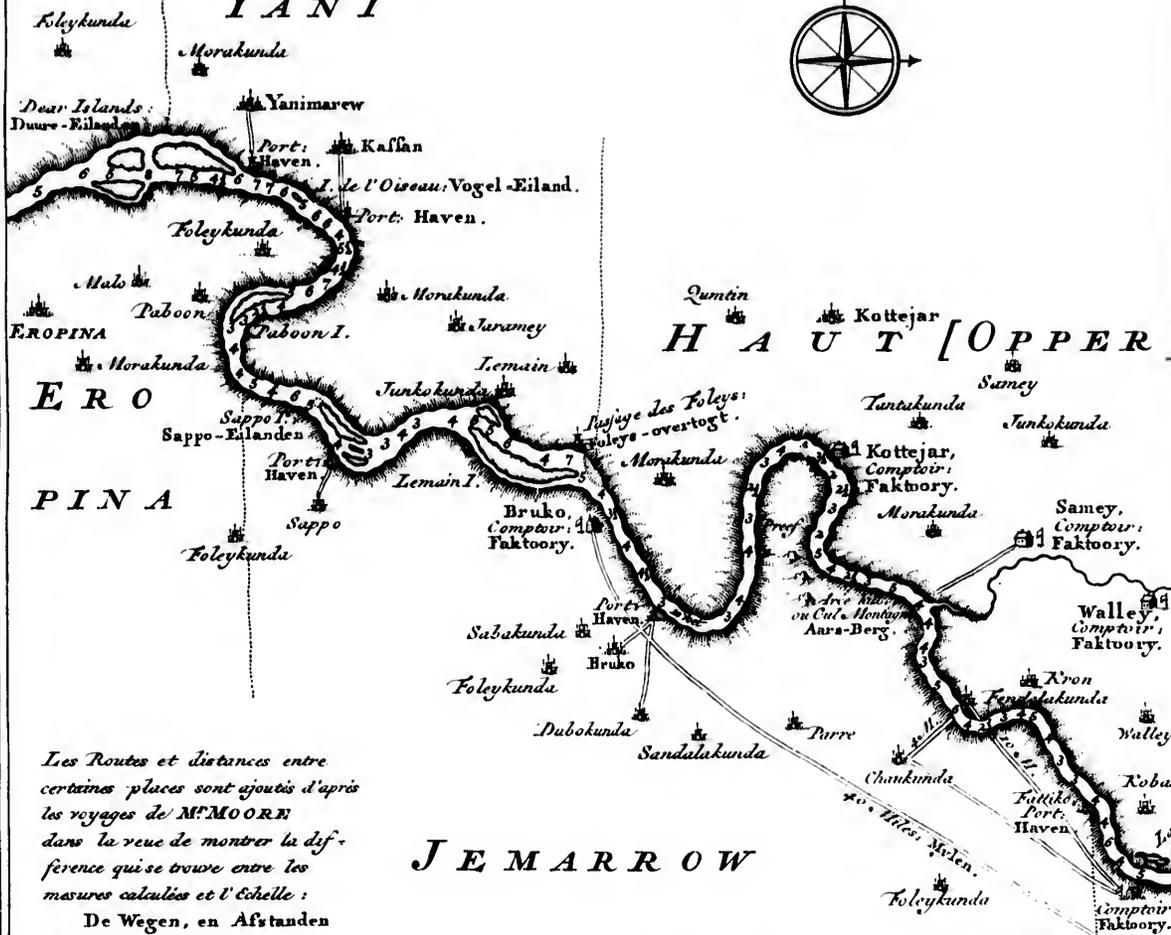
Royaume de *Kantor*,

Différence entre cette Description & celle de *Labat*.

(z) *Giagra* dans *Labat*.

(a) Voyez le Voyage de *Moore*, pag. 23. & suiv.

**BAS  
[NEDER]  
YANI**



*Les Routes et distances entre certaines places sont ajoutés d'après les voyages de M<sup>r</sup> MOORE dans la vue de montrer la différence qui se trouve entre les mesures calculées et l'échelle :*

De Wegen, en Afstanden tussen sommige Plaatsen, zyn hier ingevoegd, uit de Reizen van M<sup>r</sup> MOORE; om 't Onderscheid te zien, tussen de opgerèkende Lengte en de Schaal.

**J E M A R R O W**



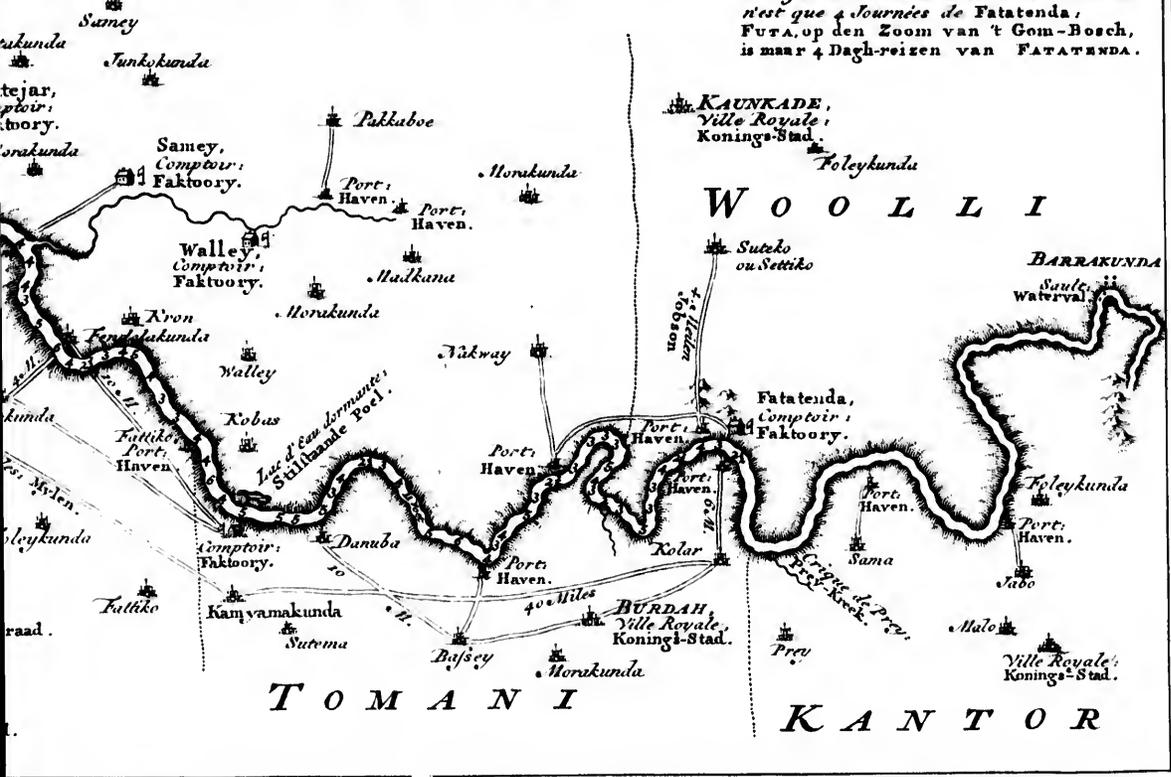
*J. V. Schöley del.*

**KAART van den LOOP der Riviere GAMBRA, of GAMBIA, van EROPINA**

**CARTE**  
*Du Cours de la Riviere de*  
**GAMBRA ou GAMBIE**  
*Depuis*  
**EROPINA Jusqua BARRAKUNDA**  
*Par le Capit. JEAN LEACH*  
*en 1732.*

[OPPER] Y A N I

Futa sur le Nord du Bois de la Gomme, n'est que 4 Journées de Fatafenda, FUTA, op den Zoom van 't Gom-Bosch, is maar 4 Dagh-reizen van FATATENDA.



, van EROPINA tot BARRAKUNDA door KAPT. JOHN LEACH, A. 1732.

DESCRIPTION  
DE LA GAM-  
BRA ET DE SES  
BORDS.

pour la situation des lieux. D'ailleurs il ne parle que de ceux qui sont depuis la pointe de Barra jusqu'à deux cens cinquante milles, parce que tout ce qui est au-delà n'étoit pas encore bien connu. Suivant ses idées, les Royaumes de la rive du Nord sont dans l'ordre suivant, de l'Ouest à l'Est. 1. Barra, auquel il donne dix-huit lieuës d'étendue sur le bord de la Rivière. 2, *Guio-kanda* (*b*), cinq lieuës. 3, *Badiffa* (*c*) vingt. 4, *Salum* (*d*), qui enveloppe les trois premiers, dix lieuës. 5, *Guiania* (*e*), deux. 6, *Kuba*, quatre. 7, *Guiania* (*f*), trente. 8, *Ouli* (*g*), qui se termine à Barakonda, quatre-vingt-dix. Tous ces Royaumes comprennent en droite ligne cent septante-neuf lieuës, auxquelles si l'on ajoûte soixante-onze lieuës pour les détours de la Rivière, on aura deux cens cinquante lieuës depuis la pointe de Barra jusqu'à l'extrémité du Royaume d'Ouli.

Le même Auteur divise la rive du Sud en huit Royaumes: 1. *Kumbo* ou *Kombo*, qui commençant au Cap Sainte-Marie, s'étend l'espace de huit lieuës jusqu'à la Rivière de même nom. Ce Cap, dit-il, est connu par un grand arbre fort remarquable (*h*), qui s'apperçoit de la Mer à beaucoup de distance. 2. Le Royaume ou l'Empire de *Voigny* (*i*), commence à la Rivière de Kumbo, & s'étend l'espace d'onze lieuës jusqu'à celle de Bintam ou de Vintain; car depuis la Rivière de Kumbo jusqu'à celle de *Verba* on compte trois lieuës; delà trois lieuës encore jusqu'à la Rivière de *Barafet*; une demi-lieuë jusqu'à celle d'*Inderaba*; une demi-lieuë jusqu'à celle de *Painam*, & trois lieuës jusqu'à celle de Vintain. 3. Le Royaume de *Kiana*, (*k*) est borné par la Rivière de Vintain à l'Ouest, & s'étend vingt lieuës au long de la Gambia. 4. Celui de *Yiagra*, (*l*) a dix lieuës de largeur. 5. Celui de (*m*) *Iamana*, quinze. 6. Celui de *Kiakonda*, (*n*) quarante. 7. *Tamana*, (*o*) [autant.] 8. *Kantor*, vingt, dans ce qui en est connu. Ainsi l'étendue de tous ces Royaumes en droite ligne est de cent soixante-cinq lieuës; & si l'on accorde quatre-vingt lieuës pour les détours de la Rivière, on aura près de deux cens cinquante lieuës depuis le Cap Sainte-Marie jusqu'à l'extrémité du Royaume de Kantor (*p*).

Au tems de Jobson, tous les Pays, des deux côtés de la Rivière, étoient divisés en moins de Royaumes & soumis à trois principales Puissances. Ceux du Sud étoient Tributaires du grand Roi de Kantor. Ceux du Nord obéissoient aux Rois de Barfali & de Woollî, entre lesquels ils étoient également divisés depuis la Mer jusqu'à Barakonda. Cependant ces trois Princes mêmes reconnoissoient l'Empire d'un Monarque encore plus puissant, qui demuroit (*q*) plus loin dans les terres. Barbot nous a donné les mêmes idées, d'après Jobson, mais avec peu d'ordre & sans nommer son guide. Il y ajoûte néanmoins (*r*) quelques circonstances; dont il ne fait pas mieux connoître la

Divisions an-  
cienne & mo-  
deme.

(*b*) *Guicadou* dans sa Carte.

(*c*) *Badibou* dans sa Carte.

(*d*) Barfalli.

(*e*) Apparemment le *bas Yani*.

(*f*) Le haut Yani.

(*g*) Woollî.

(*h*) Il dit ailleurs qu'il y a trois arbres. Notre Carte en met quatre.

(*i*) Fonia.

(*k*) Kaën, dans Moore.

(*l*) Jagar.

(*m*) Yamina.

(*n*) Kiaconda répond à Eropina.

(*o*) Tomany.

(*p*) Voyez Labat dans son Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 269.

(*q*) Voyez le *Commerce d'Or* par Jobson.

(*r*) Voyez sa Description de la Guinée, pag. 76.

qui font depuis  
de tout ce qui  
des Royaumes  
st. r. Barra,  
ère. 2, Guio-  
qui envelop-  
Kuba, quatre.  
onda, quatre-  
ent septante-  
les détours de  
de Barra jus-

I. Kumbo ou  
de huit lieux  
par un grand  
coup de dis-  
à la Rivière  
Bintam ou de  
a on compte  
et; une demi-  
e Painam, &  
(k) est bor-  
au long de la  
ni de (m) la-  
aa, (o) [au-  
ndue de tous  
& si l'on ac-  
aura près de  
à l'extrémité

rière, étoient  
ances. Ceux  
Nord obéif-  
nt également  
inces mêmes  
ni demouroit  
idées, d'a-  
Il y ajoûte  
ix connoître  
la

ppina.

Afrique Occi-

par Jobson,  
de la Guinée,

la source. Ainsi donnant les observations d'autrui pour les siennes, il confond les anciennes bornes avec les modernes, & ne rapporte presque rien qui ne doive être lû avec les plus grandes précautions. Mais pour ne laisser rien manquer à la Description de la Gambia & des Pays qui bordent cette Rivière jusqu'à Barakondá, nous joignons ici une Carte, qui n'est pas moins exacte que celle que Labat a donné du Sénégal. La meilleure jusqu'à présent étoit celle de Moore, qui se trouve dans le Recueil de ses Voyages. Elle nous a beaucoup servi pour composer la nôtre, mais nous nous sommes attachés principalement à celle du Capitaine Jean Leach, levée en 1730. Il connoissoit parfaitement la Rivière, après en avoir observé tous les détours dans plusieurs Voyages qu'il n'avoit entrepris que dans cette vûe.

CEPENDANT il faut convenir que la Carte de la Gambia par Labat n'est pas sans mérite & sans utilité. Elle représente assez bien le cours général, ou la figure de la Rivière, jusqu'aux environs d'Arse-hill, au-delà de Kuttejar. Mais elle est fort inférieure à celle de Leach pour l'exactitude. Entre quantité d'erreurs, elle place Barakonda dix mille à l'Ouest de Yanimarrow, & par conséquent moins loin de la moitié qu'il ne devoit être de l'embouchure de la Rivière. Ses remarques mêmes confirment l'erreur de cette position, car il dit nettement que Barakonda est à deux cens cinquante lieux de l'embouchure de la Gambia, & que le Royaume d'Ouli, c'est-à-dire Wooli, qui finit à Barakonda, s'étend l'espace de quatre-ving-dix lieux au long de la Rivière; mais après en avoir donné une idée si juste, il le place dans sa Carte à l'Ouest d'Ouli dans la Guania ou dans le haut Yani. M. Danville, dans sa Carte Générale de la Côte, a commis la même faute; & De l'Isle y est aussi tombé dans toutes ses Cartes, excepté dans son *Afrique Française* où il paroît avoir apporté plus d'exactitude.

## §. II.

*Etablissemens des Anglois sur la Gambia.*

LE principal siège de la Compagnie Royale d'Afrique sur la Rivière de Gambia, est le Fort de James, ou Jamesfort, dans une Isle de même nom, qui sera bientôt décrite avec plus d'étendue. Elle commande entièrement le Commerce de la Rivière. Le second Etablissement des Anglois est près de la Gambia, sur la Rivière de Kabata, dans le Royaume de Kumbo [du côté du Sud;] mais le Commerce y est peu considérable, parce que le seul objet de ce Comptoir, est de fournir des provisions à la Garnison de Jamesfort. Le troisième est Jilfray ou Gillefrée, à l'opposite de l'Isle de James, sur la rive Nord de la Gambia, un peu à l'Est du Comptoir François d'Albreda. Ce Comptoir est dans une situation agréable. Il a plusieurs Jardins, d'où Jamesfort tire ses légumes. La Compagnie y a fait faire un Cimetière, pour le Fort & les Comptoirs voisins. C'est aussi le lieu où l'on paye les droits au Roi de Barra.

LE Comptoir de Vintain ou de Bintam, qui est le quatrième, n'est qu'à six lieux de Jamesfort, sur la Rivière du même nom, dans le Royaume de Fonia, au Sud de la Gambia. Son principal Commerce est en Cire, en Yvoire [& en Cuirs.] Les provisions y sont à bon marché. V. Plus haut sur la

DESCRIPTION  
DE LA GAM-  
BRA ET DE SES  
BORDS.Barbot les  
a confondus.Remarques  
sur les Cartes  
de la Gambia.Ordre des  
Comptoirs  
Anglois.

Kabata.

Jilfray.

Vintain.

ETABLISSE-  
MENS AN-  
GLOIS SUR LA  
GAMBRA.

- Jereja. même Rivière, à quatorze lieues de Jamesfort, on rencontre le Comptoir de *Jereja*, dans le Royaume du même nom. Il ne fournit guères que de la Cire, qui n'y est pas même fort belle, quoiqu'en abondance. Le Bâtiment étoit en si mauvais état dans l'année 1730, que le Roi du Pays n'ayant pas voulu permettre qu'on en fit un neuf plus près de la Rivière, cette difficulté obligea le Gouverneur de Jamesfort de se rendre à Jereja pour terminer les différends. VI. Le Comptoir de *Kolar* fut établi en 1731, dans la Ville de ce nom, sur une Rivière qui se nomme de même & qui appartient au Royaume de Barra, sur la rive Nord de la Gambia. L'Yvoire, la Cire & la Gomme y faisoient l'objet du Commerce; mais la Compagnie ne trouvant pas qu'il répondit à ses espérances a pris le parti de l'abandonner en 1733.
- Kolar.
- Tankroval. VII. PLUS haut, dans le Royaume de Kaën, sur la rive Sud de la Gambia, on trouve le Comptoir de *Tankroval*, établi en 1731. Son principal objet est la Cire. VIII. En continuant de remonter la Rivière, on entre du côté du Nord à *Kower*, Port de *Joar*, qui en est à trois milles, dans le Royaume de Barfalli. La Gambia n'a pas de Ville où le Commerce soit plus florissant qu'à *Joar*. Aussi les Anglois n'y ont-ils pas de meilleur Comptoir. C'est-là que les Marchands Mandingos & Guinées viennent de Galam & de Tombuto, comme on le suppose, & qu'ils apportent leurs marchandises à la Pointe de *Rumbo*, qui en est fort proche. IX. Le Comptoir suivant, du côté du Nord, est celui de *Yani Marrow*, dans le bas *Yani*. Ce Port est le plus agréable de la Rivière. La Compagnie n'y a qu'une petite Maison, avec un Facteur Nègre, pour fournir des grains à Jamesfort. X. Plus haut, du côté du Sud, dans le Royaume de *Jemarrow*, est le Comptoir de *Bruko*, qui fut établi en 1732, brûlé presque aussitôt par un accident, rebâti la même année, abandonné en 1735.
- Joar.
- Yani Marrow.
- Bruko.
- Kuttejar. XI. KUTTEJAR est un autre Comptoir (a) sur la rive du Nord, à un mille de la Rivière, dans le Royaume du haut *Yani*. Les Inondations l'ayant renversé en 1725, la Compagnie donna ordre qu'il fut transporté à *Sami*.
- Sami.
- Vallia. XII. Le Comptoir de *Sami* n'étoit qu'à huit milles de *Kuttejar* par terre; mais étant d'autant plus loin, par eau, qu'il falloit remonter l'espace de douze milles une Rivière du même nom qui vient se décharger dans la Gambia, la Compagnie a désiré qu'on choisît, du moins dans cet éloignement, un lieu plus commode, quatre mille au-dessus. XIII. Ce lieu se nomme *Vallia*.
- Yamyamakonda.
- Fatatenda. XIV. PLUS loin, dans le Royaume de *Tomani*, au Sud de la Gambia, est le Comptoir de *Yamyamakonda*, qui ayant été détruit en 1733 par les Inondations, fut rebâti aussitôt par l'ordre de la Compagnie. Son principal Commerce est celui de l'Yvoire & des Esclaves. XV. Le dernier Comptoir au Nord de la Rivière étoit *Fatatenda*. La Gambia est aussi large, dans un lieu si éloigné de la Mer, que la Tamise à Londres. Elle y est aussi fort profonde; & dans le tems même de la sécheresse, la marée s'y élève de trois ou quatre pieds. *Fatatenda* est situé dans le Royaume de *Wooll*. La perspective de la Rivière y est charmante, & le Pays de *Kantor*, sur la rive du Sud, en forme une autre qui n'est pas moins agréable. Mais les mauvais traitemens que les Facteurs Anglois recevoient du Roi de *Tomani* firent abandonner

(a) *Stibbs*, dans son Journal, recommande prenant qu'on l'ait abandonné, de si fort la situation de ce lieu, qu'il est sur-

don  
une  
me  
glo

Me

qui

la

Bar

mil

rée

(c)

qui

face

pièc

tites

cinc

L

de

aux

Gar

pora

dies

rédu

tion

& la

Fort

mor

sade

étro

plac

dant

la p

l'enc

ques

neur

Ver

des

de l'

au t

trou

part

(b)

née l

(c)

que

le Comptoir  
res que de la  
Le Bâtiment  
s n'ayant pas  
cette difficulté  
terminer les  
s la Ville de  
appartient au  
, la Cire & la  
ne trouvant  
r en 1733.

id de la Gam-  
Son principal  
, on entre du  
dans le Royau-  
oit plus florif-  
mptoir. C'est  
n & de Tom-  
ifes à la Poin-  
t, du côté du  
est le plus a-  
ifon, avec un  
haut, du côté  
*Bruko*, qui fut  
même année,

à Nord, à un  
ations l'ayant  
porté à Sami.  
ar terre; mais  
ace de douze  
a Gambia, la  
nent, un lieu  
Vallia.

la Gambia,  
1733 par les  
Son principal  
ier Comptoir  
rge, dans un  
ussi fort pro-  
leve de trois

La perspec-  
r la rive du  
les mauvais  
furent aban-  
donner

donner ce Comptoir en 1734. La Rivière de Gambia étant navigable dans une si grande variété de Nations, offre une carrière assez vaste pour le Commerce, sur-tout lorsqu'il y est presque uniquement entre les mains des Anglois.

L'ISLE de James, qui est leur principal établissement, mérite le soin que Moore a pris d'en faire la Description.

CETTE Isle est située (b) presqu'au milieu de la Rivière de Gambia, qui n'a pas moins de sept milles de largeur dans cet endroit. Elle appartient à la Compagnie Royale d'Afrique, mais en payant un petit tribut au Roi de Barra. Son éloignement de l'embouchure de la Rivière est d'environ douze milles [ & elle est à trois milles du bord le plus voisin.] Dans la basse mer, sa circonférence est de trois quarts de mille. On a bâti un Fort régulier (c), à quatre bastions, dont chacun est monté de sept pièces de canon, qui commandent la Rivière autour de l'Isle. Sous les murs du Fort, qui font face à la Mer, on a placé deux Batteries rondes, chacune de quatre grosses pièces de vingt-quatre livres de bale; entre lesquelles il se trouve neuf petites pièces pour les saluts. Ainsi toute l'artillerie du Fort est de quarante-cinq pièces.

LES Edifices contiennent quelques appartemens commodes, qui servent de logemens au Gouverneur, aux principaux Marchands, aux Facteurs, aux Ecrivains & à l'Enseigne. Au dessous, on a ménagé des Magasins. La Garnison établie doit être composée d'un Officier, un Sergent, deux Caporaux, un Canonier avec son Aide, & de trente Soldats. Mais les maladies, qui sont causées ordinairement par l'usage excessif des liqueurs fortes, réduisent quelquefois la partie militaire des Habitans à la plus triste situation, jusqu'à l'arrivée des recrues d'Angleterre. Les Soldats, les Artisans, & la plupart des Domestiques & des Esclaves, ont leurs logemens hors du Fort, dans des Baraques, qui ne laissent pas d'être bâties de pierres & de mortier comme le Fort. Mais toute l'Habitation est renfermée d'une palissade, qui a pour fossé naturel une Rivière large de trois milles dans la plus étroite partie de ses deux canaux. Sous les logemens des Domestiques, on a placé les Magasins. Les Loges des Esclaves sont sous celles des Soldats. Pendant le jour, il y a trois sentinelles qui veillent à la sûreté publique; l'une à la porte du Fort, l'autre à celle de la grande Sale, & la troisième hors de l'enceinte, où elle doit se promener continuellement pour observer les Barques qui partent & qui arrivent, & pour en faire son rapport au Gouverneur. Ces trois Gardes sont exactement relevés de deux en deux heures. Vers le soir, on place une sentinelle sur chaque Bastion, dans l'intérieur des murs, pour crier le *Qui vive* aux Barques & aux Canots qui s'approchent de l'Isle, avec ordre de tirer & de donner l'alarme lorsqu'on ne répond point au troisième cri. Pendant la nuit, deux Soldats font d'heure en heure la patrouille autour du Fort, pour tenir les Esclaves dans le respect & ne laisser partir ou aborder aucune Barque sans permission. Ils ont ordre de crier par intervalle

ETABLISSE-  
MENS AN-  
GLOIS SUR LA  
GAMBIA.

Description  
de l'Isle de Ja-  
mes & de son  
Fort.

Son Artillerie.

Sa Garnison.

Précautions  
pour sa garde.

(b) Barbot dans sa Description de la Guinée lui donne la même situation.

(c) Voyez les Plans. Divers Auteurs, tels que Froger, Labat, Smith, &c. en ont publié

dans leurs Voyages; mais nous avons préféré ceux de Moore pour ce qui regarde l'Isle & le Fort, parce qu'ils ont été levés plus soigneusement.

ETABLISSE-  
MENTS AN-  
GLOIS SUR LA  
GAMBRA.

Tems où  
l'Isle de James  
fut fortifiée.

Elle est pri-  
se par les Fran-  
çois en 1695.

Circonstan-  
ces de cette  
expédition.

intervalle, tout va bien, ou de faire feu de leurs mousquets pour jeter l'alarme dans le Fort (d).

L'ISLE de James fut fortifiée en 1664 par le Chevalier Robert Holmes, pour la sûreté du Commerce Anglois sur cette Côte. Il lui donna (e) le nom de James, à l'honneur du Duc d'York, qui fut ensuite Jacques II. Il n'y mit d'abord que huit Canons (f), mais vers l'an 1690, Barbot parle de fortifications régulières, avec quatre Bastions, montés de soixante ou soixante-dix pièces d'artillerie, & représente l'Isle environnée de trois redoutes, en forme de fer à cheval. La Garnison, suivant le même Auteur, étoit composée de soixante-dix Blancs, & d'autant de Gromettes ou de Nègres libres, gagés par la Compagnie (g), Froger, qui accompagna M. de Gènes dans son Expédition de l'année 1695, parle de quatre Bastions flanqués de brique, de trois fers à cheval hors du Fort, & de plusieurs batteries au long d'une palissade qui environnoit l'Isle entière. Elle étoit alors très-bien munie de toutes sortes de provisions. Il ne lui manquoit, pour la rendre imprenable (h), qu'un Magazin à poudre & une Citerne à l'épreuve de la bombe. Cependant elle est sans bois & sans eau; double inconvénient qui la met sans cesse dans la dépendance des rives voisines (i).

JAMESFORT fut pris pour la première fois par les François, sous M. de Gènes, en 1695, avec une petite Escadre de quatre Vaisseaux & de deux Galioles à bombes. Froger, qui rapporte cette expédition, étoit lui-même sur la Flotte. De Gènes avoit appris dans l'Isle de Gorée, par un déserteur Anglois, que le Fort étoit dans un misérable état, la Garnison accablée de maladies, & les provisions épuisées. Il entra dans la Gambra, le 22 de Juillet; & l'après-midi du même jour, il environna l'Isle de ses Chaloupes [qui portoient pavillon Anglois,] pour lui couper toute communication avec la terre. La nuit suivante, un Portugais nommé Dom Cardos, qui faisoit sa demeure à Jillray, vint à bord & confirma aux François la mauvaise situation du Fort. D'un autre côté, le Roi de Barra, que le Général François avoit gagné (k), refusa d'entrer dans la querelle.

Le 23 un Officier François, nommé De la Roque, fut envoyé dans l'Isle pour sommer le Gouverneur de se rendre. Il fut reçu à quelque distance dans une Chaloupe, & conduit au Fort les yeux bandés. Le Gouverneur étoit absent; mais celui qui commandoit pour lui, traita splendidement la Roque, & le renvoya avec trois Officiers Anglois, qui demandèrent quelques jours pour délibérer. De Gènes ne leur accorda que jusqu'au jour suivant à six heures du matin. Ils lui écrivirent alors qu'ils étoient résolus de défendre la Place jusqu'à l'extrémité. Le 23 au soir, les Chaloupes Françaises se saisirent d'un Brigantin & de quelques Canots, qui apportoient des provisions pour le Fort. Elles manquèrent le Gouverneur, qui trouva le moyen de rentrer dans sa Place.

Le 24 à huit heures du soir, les François tirèrent deux bombes, mais à la distance où ils étoient encore, elles n'allèrent pas jusqu'au Fort; ce qui leur

(d) Voyage de Moore, pag. 14. & suiv.

(e) Il fut appelé ensuite Fort Guillaume.

(f) Acquisitions des Anglois en Guinée.

pag. 9.

(g) Description de la Guinée, par Bar-

bot. pag. 74.

(h) Voyage de Froger, pag. 32. 33.

(i) Barbot ubi supra.

(k) Angl. que le Général François ne put pas gagner. R. d. E.

leur  
l'int  
pro  
le p  
arti  
au r  
gen  
tous  
cier  
Pays  
au l  
bien  
çois  
le F  
glois  
gtes  
tirer  
Vaif  
en A  
tiroit  
Roya  
qui l  
voire  
femm  
la val  
te fan  
roien

LE  
avert  
le Si  
prit t  
Fort.  
licité  
& le  
Le 21  
étoien  
qui é  
loient  
Géné  
ou de  
les qu  
fauter  
Enfin  
en An  
d'Ao

(l)  
(m)  
(n)

leur fit prendre la résolution d'attendre la marée pour s'approcher. Dans l'intervalle, le Gouverneur, qui se nommoit *Hambury*, jeune homme plus propre au plaisir qu'à la défense d'une Forteresse, envoya une Barque avec le pavillon blanc. L'échange des Otages se fit aussi-tôt, jusqu'à ce que les articles de la Capitulation fussent réglés. Ils le furent dès le même jour, au nombre de dix: I. que les appointemens dûs par la Compagnie à ses Agens & ses Employés seroient acquittés; II. que la Garnison sortiroit avec tous les honneurs de la guerre, armes, bagage, effets, & que chaque Officier emmeneroit un jeune Esclave; III. que les gens mariés & les naturels du Pays auroient la liberté de demeurer; IV. que les Facteurs de la Compagnie au long de la Rivière seroient compris dans la Capitulation, en délivrant les biens qu'ils avoient en garde; V. que le Sieur Charles Duval, Refuge Français établi depuis seize ans en Angleterre, & demeurant actuellement dans le Fort, jouiroit des mêmes privilèges que le Gouverneur; VI. que les Anglois auroient deux jours pour régler leurs affaires; VII. que douze beaux Nègres (1), qui étoient au service de la Compagnie, seroient libres de se retirer; VIII. qu'on donneroit à la Garnison, dans l'espace de trente jours, un Vaisseau à trois mâts, avec des munitions & des vivres pour la transporter en Angleterre; IX. qu'on lui accorderoit des passe-ports, dont on lui garantirait la vertu; X. qu'à toutes ces conditions, les effets de la Compagnie Royale d'Afrique seroient délivrés au Général François, suivant le Mémoire qui lui en étoit fidèlement offert, & qui contenoit cinq cens quintaux d'Yvoire, trois cens quintaux de Cire, cent trente Esclaves mâles & quarante femmes dans l'Isle, cinquante à Jilfray, & des marchandises de l'Europe pour la valeur de huit mille (m), écus; avec soixante-douze canons montés, trente sans affuts, & toutes les provisions de guerre & de bouche qui se trouvoient dans l'Isle.

Le 27 à la pointe du jour, le Major de l'Escadre, nommé De la Perriere, avertit *Hambury* de se préparer à quitter la Place. A six heures du matin, le Sieur de Fontenay, nommé au Gouvernement par le Général François, prit terre dans l'Isle & fut reçu par *Hambury*, qui lui présenta les clefs du Fort. Les Anglois furent conduits, avec leur Gouverneur, à bord de la *Félicité*, Vaisseau de l'Escadre Française. Tous les Pavillons furent déployés, & le *Te Deum* chanté avec une décharge de trente-sept pièces de canon. Le 28, de Gènes fit demander au Roi de Barra les effets des Anglois, qui étoient à Jilfray. Ce Prince répondit que le Fort s'étant rendu, tous les biens qui étoient à Jilfray lui appartenoient. Mais voyant que les Français alloient employer la force, il prit le parti de ne leur rien contester. Le 30, de Gènes mit en délibération au Conseil, s'il étoit à-propos de conserver le Fort ou de le démolir. On se détermina pour le dernier de ces deux partis, & les quatre jours suivans (n) furent employés à miner les Bastions, qu'on fit sauter avec les murs. Le canon qui ne put être chargé à bord, fut encloué. Enfin les Officiers de la Compagnie Angloise s'étant embarqués pour retourner en Angleterre par la Cayenne, les Français sortirent de la Gambia le 24 d'Août & firent voile au Brésil (o).

MALGRÉ

(1) *Angl.* douze Nègres libres. R. d. E. R. d. E.(m) *Angl.* de quatre-vingt mille. R. d. E.(n) *Angl.* & les 17. 18. 19. & 20 d'Août.(o) *Froger*, Voyage à la Mer du Sud, pages, 2. 6. 21. &c.ETABLISSE-  
MENT AN-  
GLOIS SUR LA  
GAMBIA.Articles de  
la Capitula-  
tion.La Place est  
reniée aux  
Français.

ur jeter l'al-

obert Holmes,

na (e) le nom

II. Il n'y mit

parle de forti-

ou soixante-

redoutes, en

étoit compo-

Nègres libres,

e Gènes dans

ués de brique,

au long d'une

ien munie de

a bombe. Ce-

i la met sans

e, sans M. de

ux &amp; de deux

toit lui-même

un déserteur

n accablée de

le 22 de Juil-

aloupes [ , qui

ation avec la

i faisoit sa de-

vaïse situation

François avoit

oyé dans l'Isle

distance dans

rneur étoit ab-

nt la Roque,

quelques jours

suivant à six

es de défendre

ngoïses se fai-

des provisions

ven de rentrer

mbes, mais à

Fort; ce qui

leur

g. 32. 33. .

François ne put

ETABLISSE-  
MENTS AN-  
GLOIS SUR LA  
GAMBIA.

Elle retour-  
ne aux An-  
glois par le  
Traité de Rys-  
wick.

Autre prise  
de Jamesfort  
par les Fran-  
çois.

Il est pillé  
par les Corsal-  
res.

Avanture de  
Davis.

MALGRÉ la démolition du Fort, la Compagnie Française d'Afrique envoya ordre à ses Officiers du Fort Saint-Louis, de prendre possession de l'Isle de James en son nom. On ne s'aperçut pas néanmoins qu'elle pensât sérieusement à le faire réparer, car elle n'envoya personne pour s'y établir (p). L'Isle ayant été restituée aux Anglois par le Traité de Ryswick, la Compagnie Royale d'Afrique entreprit aussi-tôt de faire rebâtir le Fort. Elle se proposoit d'y mettre quatre-vingt-dix pièces de canon, d'y entretenir une Garnison de (q) deux cens cinquante hommes. Mais la guerre s'étant renouvelée en 1702, les François, sous la conduite de la Roque qui avoit été du Siège précédent, & qui commandoit la *Mutine*, accompagné de Saint-Vandrilie Commandant d'une Frégate nommée l'*Hermione* (r), surprirent le Fort, en tirèrent cent mille écus de rançon, & ne laissèrent pas d'enlever deux cens cinquante Esclaves avec une grosse quantité de (s) marchandises. La Roque fut tué dans cette attaque.

EN 1709 les François firent une troisième entreprise avec quatre Frégates, sous M. Parent, qui prit encore une fois le Fort, & qui se saisit (t) d'un Vaisseau chargé d'Esclaves. Ensuite l'Isle James fut pillée deux fois par des Pyrates Anglois, qui infestèrent en 1720 la Côte de Guinée. On trouve les circonstances de ces deux actions dans l'Histoire des Pyrates. La première fut exécutée par *Howel Davis*, qui s'étant embarqué à Bristol sur le *Cadogan Snow* commandé par le Capitaine *Skinner*, avoit été pris par le Pyrate *England*, près de Sierra-Leona. Mais ce Brigand, après avoir assassiné le Capitaine *Skinner*, avoit fait présent du Vaisseau à *Davis*, dans l'espérance de l'associer à ses entreprises. Cependant *Davis* ne trouvant pas son Equipage disposé à suivre les Pyrates, s'étoit rendu à la Barbade, où sur les informations des Matelots, sa garnison avoit été confisquée & lui-même jetté dans une prison. Il y avoit été sévèrement examiné, sans pouvoir être convaincu de Pyraterie. Enfin, ayant obtenu la liberté, il avoit été employé, par le Capitaine *Woods Roger*, pour commander un petit Bâtiment de Commerce, dont tous les Matelots s'étoient trouvés tant de penchant à la pyraterie, qu'ayant résolu de concert d'embrasser cette infâme profession, ils l'avoient choisi pour leur Chef. Il n'avoit pas manqué de bonheur dans la plupart de ses entreprises. On nomme celle de St. Jago, capitale d'une des Isles du Cap-Verd, où il pénétra pendant la nuit dans le Fort; & quoiqu'il ne pût se saisir du Gouverneur, qui fit une vigoureuse résistance dans sa Maison, il ne se retira pas sans avoir causé beaucoup de mal aux Portugais. Ce fut de-là qu'il se rendit dans la Rivière de Gambia, pour surprendre Jamesfort où il avoit promis à ses gens de leur faire trouver beaucoup d'or & d'autres richesses. Les circonstances de cette entreprise sont si singulières qu'elles méritent de n'être pas oubliées. *Davis* jugeant qu'il n'avoit rien à se promettre de la force, avoit formé le plan d'un artifice encore plus téméraire. A la vue de l'Isle, il cacha tous ses gens sous le pont, à la réserve de cinq ou six, qui paroissoient employés à la manœuvre, avec l'habit ordinaire des Matelots.

Dans

(p) Labat *Afriq. Occid.* Vol. IV. pag. 293.

(q) Voyez le Livre Anglois intitulé, *Acquisitions des Anglois en Guinée*, pag. 9.

(r) Barbot *Description de la Guinée*. pag.

427.

(s) Gazette de Paris, onze d'Avril 1709. apud eund.

(t) Gazette de Paris, 9 Nov. 1709.

Dans  
cha  
lote  
se pr  
duir  
étoit  
voire  
& qu  
ner la  
à bore  
toit ne  
ner qu  
neur le  
& per  
en app  
à terre  
ses Bri  
deman  
les. C  
il avoit  
les Sold  
tirer un  
trouva  
moment  
des aut  
Garnison  
vit, con  
voyer su  
dre une  
tairement  
en sûret  
te la lib  
y avoien  
vec quar  
bord, il  
LA C  
née suiv  
Capitain  
Maffey,  
mois de  
Colonel  
depuis p  
regurent  
tes, Ge  
jet de re

IV. Pa

d'Afrique en-  
fession de l'Is-  
le pensât sé-  
ur s'y établir  
wick, la Com-  
Fort. Elle se  
enir une Gar-  
t renouvelée  
été du Siège  
aint-Vandril-  
le Fort, en  
er deux cens  
s. La Roque

tre Frégates,  
aist (t) d'un  
x fois par des  
On trouve les  
La première  
sur le *Cadogan*  
e Pirate En-  
Malin le Ca-  
l'espérance de  
son Equipage  
les informa-  
ne jetté dans  
être convain-  
employé, par  
e Commerce,  
la pyratèrie,  
, ils l'avoient  
a plupart de  
des Isles du  
iqu'il ne pût  
s sa Maison,  
is. Ce fut de-  
re Jamesfort  
r & d'autres  
s qu'elles mé-  
se promettre  
éraire. A la  
e cinq ou six,  
des Matelots.

Dans

e d'Avril 1703.

ov. 1709.

Dans cet état, qui ne pouvoit causer de défiance à la Garnison, il s'approcha sous le Pavillon Anglois; & se mettant dans sa Chaloupe avec son Pilote & son Chirurgien, qui étoient vêtus comme lui assez honnêtement, il se présenta au rivage. Il y fut reçu par une file de Mousquetaires, qui le conduisirent dans le Fort. Aux interrogations du Gouverneur, il répondit qu'il étoit de Liverpool; qu'ayant fait voile au Sénégal pour se procurer de l'ivoire & de la gomme, il avoit été poursuivi par deux Vaisseaux François, & que sa cargaison consistoit en fer & en étain. Le Gouverneur lui fit donner la valeur de sa cargaison en Esclaves. Ensuite lui ayant demandé s'il avoit à bord des liqueurs de l'Europe, Davis répondit qu'il n'avoit que ce qui étoit nécessaire à son Bâtiment; ce qui n'empêchoit pas qu'il ne pût en donner quelques flacons à d'honnêtes gens qui en étoient dépourvus. Le Gouverneur lui offrit à dîner avec ses deux Officiers. Il accepta cette invitation, & pendant qu'on se préparoit à le bien traiter, il retourna sur son bord pour en apporter de l'eau-de-vie, avec la précaution de laisser ses deux Officiers à terre. Il revint bientôt dans sa Chaloupe, accompagné de six ou sept de ses Brigands les plus résolus, qui portoient des armes cachés. On ne leur demanda pas d'explication lorsqu'on les vit chargés de verres & de bouteilles. Comme il n'étoit retourné à bord qu'après avoir fait ses observations, il avoit donné ordre à ses gens de s'arrêter dans la chambre de garde avec les Soldats, & de se tenir prêts à s'assurer des armes lorsqu'ils lui entendoient tirer un coup de pistolet. Il rentra dans la chambre du Gouverneur, qu'il trouva occupé des préparatifs du dîner. Il prit avec ses deux Compagnons un moment favorable pour l'arrêter; & tirant son coup, l'étonnement des Gardes autant que la hardiesse de ses Brigands le rendit maître des armes de la Garnison. Ensuite le Pavillon de la Compagnie, qu'il fit mettre sur le Fort, servit, comme il en étoit convenu avec les gens du Vaisseau, à lui faire envoyer sur le champ un renfort, qui lui assura la possession de l'Isle sans répandre une goutte de sang. Plusieurs Soldats de la Compagnie entrèrent volontairement à son service, & ceux qui refusèrent de se joindre à lui furent, mis en sûreté sur une grande Barque qui se trouvoit dans la Rivière. Il eut toute la liberté qu'il desiroit pour piller le Fort. Les richesses que les Facteurs y avoient rassemblées montoient à deux mille livres sterling en lingots d'or, avec quantité de précieuses marchandises. Après avoir transporté le butin à bord, il fit démolir les Fortifications de l'Isle (v).

LA Compagnie Royale ayant reçu cette fâcheuse nouvelle, envoya, l'année suivante, un Vaisseau nommé *Gambra Castle*, sous le Commandement du Capitaine *Russel*, avec une Compagnie de Soldats commandée par le Major *Massey*, pour rétablir & garder le Fort. Ils arrivèrent dans la *Gambra* au mois de May. *Massey* prit terre dans l'Isle de James avec sa Compagnie. Le Colonel *Whitney*, qui en avoit été nommé Gouverneur, y étoit arrivé aussi depuis peu de jours. Ces deux Officiers furent peu satisfaits de l'accueil qu'ils reçurent des Marchands. *Massey* ayant fait retentir particulièrement ses plaintes, *Georges Lowther*, second Pilote du *Gambra Castle*, qui avoit quelque sujet de ressentiment contre *Russel* son Capitaine, poussa l'Equipage du Vaisseau

ETABLISSE-  
MENTS À  
GLOUCESTER  
GAMBRA.

Adresse avec  
laquelle il se  
fit de Ja-  
mesfort.

Il pilla l'Isle  
& démolit les  
Fortifications.

Autre pillage  
par Massey.

(v) Histoire des Pirates, par Jonston, pag. 130. & suiv.

ÉTABLISSE-  
MENTS AN-  
GLOIS SUR LA  
GAMBRA.

Malheureu-  
se fin de cet  
Officier.

État pré-  
sent de James-  
fort.

à prendre parti pour Massey. Ils n'eurent pas de peine ensemble à se rendre les maîtres. Toutes les provisions qui avoient été débarquées rentrèrent à bord. Le canon du Fort fut démonté; & Massey, avec Lowther & leurs Partisans, remirent immédiatement à la voile. Le parti qu'ils prirent ensuite fut d'exercer la Pyraterie. Mais cette vie ayant bientôt paru ennuyeuse à Massey, il retourna dans sa Patrie, où il fut pendu sur son propre témoignage (x).

JAMESFORT s'est rétabli par degrés, & forme le principal siège de la Compagnie Royale d'Afrique sur la Gambia. Nous concluons cet article par l'idée qu'on nous donne de sa situation présente dans un Mémoire de la Compagnie au Comité du Commerce & des Colonies, daté le 26 de Mars 1736 (y). Jamesfort & son Isle, dans la Rivière de Gambia, sur la Côte de Nord. Cette Isle est environnée de Fortifications & de grosse artillerie, bien fournie de petites armes & de munitions. Elle avoit autrefois quatre-vingt-dix pièces de canon. Elle n'en a aujourd'hui que trente & une, avec des Magazins, des logemens pour le Gouverneur, les Facteurs, les Ecrivains, les Officiers, les Soldats, les Artisans, & les Esclaves du Fort. Elle a, pour les Nègres du Commerce, une maison qui en contient deux cens.

(x) Il y a quelque chose de si étrange dans la conduite de Massey, qu'on ne peut se dispenser d'en toucher ici quelques circonstances. Après les violences qu'il avoit commises à Jamesfort, il exerça la Pyraterie avec Lowther, & dans un Voyage qu'ils firent à la Barbade ils prirent plusieurs Vaisseaux. Cependant Massey prenant bien-tôt cette vie en horreur, quitta son associé & se rendit à la Jamaïque, où il se remit à la discrétion du Chevalier Nicolas Laws, qui le reçut bien, lui donna un certificat pour le mettre à couvert des poursuites, & lui prêta même de l'argent. En arrivant ensuite à Londres, il écrivit une Lettre aux Directeurs de la Compagnie Royale d'Afrique, dans laquelle il confessoit toutes ses fautes, qu'il attribuoit à la vérité aux Injustices qu'on lui avoit fait essuyer; mais il confessoit qu'il avoit mérité la mort, en se remettant à la merci de la Compagnie, & demandant que si on le condamnoit au sup-

plice ce fût d'une manière digne d'un Soldat. La réponse qu'il reçut à cette lettre, fut qu'il avoit mérité d'être pendu. Cependant loin de se cacher, il prit un logement au milieu de Londres, & le jour suivant il s'adressa aux Officiers de la Justice pour s'informer s'ils n'avoient pas donné des ordres contre le Capitaine Massey pour crime de Pyraterie. Les Officiers lui ayant répondu qu'ils ignoroient cette Affaire, il leur déclara qu'il étoit l'homme dont il parloit, & leur apprit même le lieu de sa demeure. Deux ou trois jours après, fut arrêté sur sa propre Information, & conduit devant les Magistrats, qui n'eurent pas d'autres preuves contre lui que sa lettre & ses propres aveux. Là-dessus néanmoins il se fit mis en prison; & le Capitaine Russel ayant été cité pour témoin avec le fils du Colonel Whitney, il fut condamné à la mort & bien-tôt exécuté.

(y) *Angl.* 1726. R. d. E.

### C H A P I T R E III.

*Voyage du Capitaine Richard Jobson pour la Découverte de la Rivière de Gambia & du Commerce d'Or de Tombuto.*

**O**N nous a conservé deux Mémoires qui appartiennent à ce Voyage; l'un qui en est le Journal (a), & qui contient le passage du Capitaine Jobson

(a) Il porte le titre de *Golden Trade*, &c.

Jobson  
qu'à  
qu'  
avec  
en r  
y con  
Zinn  
T  
Journ  
tion.  
pas l'  
nière  
plette  
L.  
tugais  
Anglo  
mais  
qui n'  
Décou  
plusie  
d'éten  
ancien  
toient  
format  
ce en  
loigné  
récit p  
Terre-  
chands  
premie  
merce  
l'Océan  
EN  
frent p  
de Ged  
Barbar  
livres  
fer son  
loupes.  
avoit la  
un petit  
Thomp

(b) V  
11. pag.  
true Rel  
ation du  
extraite d

INTRODU  
TION.

Jobson d'Angleterre à la Gamba, avec sa navigation sur cette Rivière jus-  
qu'à Tinda; l'autre, qui est la Relation de ses entreprises pendant le séjour  
qu'il fit dans cette Contrée, & qui renferme une description de ses Habitans,  
avec l'Histoire naturelle du Pays. La première de ces deux pièces fut publiée  
en 1623 par Jobson même; elle contient cent soixante-six pages in-40, sans  
y comprendre une Epître au Gouverneur, & à la Compagnie de *Gimney* & de  
*Binney*, c'est-à-dire, de Guinée & de Benin.

Trois ans après, Purchas (*b*) inséra dans sa Collection l'extrait de ce  
Journal de Jobson qui n'avoit jamais été publié; [ & un Abrégé de la Rela-  
tion. Ces deux pièces se trouvent dans le même Volume, mais l'une ne suit  
pas l'autre; apparemment que Purchas se proposoit d'abord d'omettre la der-  
nière; mais qu'il l'inséra ensuite, parce qu'il comprit que l'une seroit incom-  
plette sans l'autre.]

Il y avoit déjà long-tems que la Rivière de Gamba étoit connue des Por-  
tugais. Ils y avoient un Commerce établi depuis le tems de Cada Mosto. Les  
Anglois connoissoient aussi cette Rivière depuis le milieu du seizième siècle;  
mais c'étoit seulement par les Voyages de quelques Marchands particuliers,  
qui n'ayant pas été capables de penser à des Etablissémens ni de pousser leurs  
Découvertes, avoient abandonné leurs entreprises. Ce ne fut qu'en 1618 que  
plusieurs Négocians de Londres formèrent une Compagnie, dans l'unique vûe  
d'étendre de ce côté-là le Commerce de l'Angleterre. Ils avoient appris des  
anciens Historiens que l'Ethiopie & les Parties méridionales de l'Afrique é-  
toient des Régions remplies d'Or. Jobson raconte qu'ayant pris diverses in-  
formations, ils sçurent de quelques autres Anglois qui exerçoient le Commer-  
ce en Barbarie, que tout l'Or des Mores leur venoit de plusieurs Pays fort é-  
loignés dans le Continent d'Afrique, & passoit par d'immenses Déserts. Ce  
récit paroissant confirmer le témoignage des Anciens, ils conclurent que la  
Terre-d'Or devoit être quelque part au Sud de Maroc; sans quoi les Mar-  
chands de la Méditerranée auroient eu là-dessus quelques lumières. Tel fut le  
premier fondement sur lequel ils résolurent d'aller à la découverte du Com-  
merce de l'Or, & de commencer par les Rivières qui viennent se perdre dans  
l'Océan sur la Côte Sud-Ouest de l'Afrique (*c*).

EN 1618, c'est-à-dire, la même année qu'ils obtinrent leur Charte, ils  
firent partir la *Catherine*, Bâtiment de cent vingt tonneaux, sous la conduite  
de Georges *Thompson*, qui avoit fait pendant long-tems le Commerce en  
Barbarie. La cargaison montoit à la valeur de dix-huit cens cinquante-sept  
livres sterling. Il avoit ordre d'entrer dans la Rivière de Gamba, & de lais-  
ser son Vaisseau dans quelque Port commode, pour remonter avec les Cha-  
loupes. Il suivit ses instructions, mais dans son absence, le Vaisseau, qu'il  
avoit laissé derrière lui à Kaffan, fut saisi, & tout l'Equipage massacré par  
un petit nombre de Portugais & de Mulâtres qui avoient été reçus à bord.  
*Thompson* pénétra fort loin dans la Rivière; & trouvant, avec beaucoup de  
douceur

Motifs qui  
conduisirent  
les Mar-  
chands An-  
glois à la Gamba.

Entreprise de  
*Thompson*.

(b) Voyez le Pilgrimage de Purchas, Vol. II. pag. 1567. Le titre de cette feuille est, *Veritable Relation du Voyage de M. Richard Jobson, &c.* extraite de son grand Journal.

(c) Voyez le *Golden Trade de Jobson*, pag. 2. & suiv. [Ceci semble avoir été entrepris sur le plan de Ramusio, qui ne réussit cependant pas aux Portugais, comme on l'a vu ci-devant.]

INTRODUC-  
TION.

Malheur de  
son Vaisseau  
& de l'Equi-  
page.

Nouvelle  
entreprise des  
Marchands de  
Londres.

Progrès de  
Thompson.

Sa mort. Ses  
découvertes  
sont enseve-  
lies avec lui.

douceur dans les Habitans, des apparences extrêmement favorables au Commerce, il y forma un Etablissement, sans être découragé par l'infortune de son Vaisseau. Mais il se hâta de donner avis de cette disgrâce à la Compagnie, pour en obtenir promptement quelque renfort. Ses demandes furent écoutées. On lui envoya le *Saint-Jean*, de cinquante tonneaux, avec une cargaison propre à ses vûtes, & le plein pouvoir de revenir en Europe ou de soutenir son entreprise suivant les facilités qu'il y trouveroit. Ce secours arriva malheureusement dans la mauvaise saison. Les maladies ou l'intempérance de l'Equipage en ayant fait périr la plus grande partie, Thompson renvoya ce Vaisseau, avec des Lettres pour solliciter de nouveaux secours, & la promesse de remonter plus loin sur la Rivière, quoiqu'il ne lui restât pas plus de huit hommes.

CEPENDANT la Compagnie de Londres ne se rebutant pas de cette seconde disgrâce, fit partir, au mois d'Octobre suivant, qui étoit la saison la plus favorable, un Vaisseau nommé le *Sion*, d'environ deux cens tonneaux, & la Pinasse le *Saint-Jean*, de cinquante tonneaux, sous le commandement de l'Auteur. En arrivant dans la Gambia, Jobson apprit la malheureuse mort de Thompson, qui avoit été tué dès le mois de Mars. Cet ardent Voyageur avoit rempli trop fidèlement ses promesses. Il s'étoit mis dans sa petite Chaloupe avec deux de ses gens & quelques Habitans du Pays. Sa hardiesse & son industrie, sur laquelle il faisoit plus de fond que sur ses forces, l'avoit conduit jusqu'à *Tinda*, c'est-à-dire, vingt-cinq ou trente lieues au-dessus de *Barrakonda*, dans le dessein de conférer avec *Buckor Sano*, Marchand Nègre dont le nom reviendra ici plusieurs fois (*d*). A force d'informations il avoit appris qu'il étoit passé plusieurs Caravanes pour aller faire leur provision de sel, dans les Etats du *Bur-Sal*, & que le principal Négociant de cette Contrée étoit ce même *Buckor Sano*, qui entretenoit trois cens Anes pour son Commerce. C'étoit sur ce fondement qu'il avoit entrepris le voyage de *Tinda*. Mais il s'y arrêta peu, parce qu'à son arrivée il trouva que *Buckor Sano* étoit allé beaucoup plus loin pour faire l'emploi de son sel. Cependant il se crut assez payé de ses peines par le bonheur qu'il avoit eu de découvrir les traces des Mores de Barbarie, & d'être venu si près des lieux qu'ils fréquentoient. Il ne parla plus que de former des Etablissmens, & de fortifier la Rivière, pour en éloigner les autres Nations (*e*). Il paroît que s'étant oublié dans cette occasion, il voulut prendre sur ses gens un air d'empire & de fierté qui les révolta contre lui. Enfin il eut le malheur d'être tué dans une querelle; & sa mort fit perdre avec lui toutes ses découvertes, parce qu'ayant voulu s'en réserver tout le fruit, il n'avoit rien confié au papier. Son destin sembloit inévitable, car peu de tems avant sa mort, les Portugais ayant excité le Roi de Nany (*f*) à faire marcher quelques Troupes de Cavalerie pour le tuer avec tout son cortège, il n'avoit dû son salut qu'à la protection du *Ferambr* (*g*), qui avoit armé ses Peuples pour le défendre (*b*).

JOBSON

(*d*) *Golden Trade* de Jobson, pag. 7.

(*e*) *Ibid.* pag. 84.

(*f*) C'est apparemment *Yani*, ou *Guiani* suivant la Carte de Labat.

(*g*) C'est le troisième titre d'honneur des

Pays au long de la Gambia. La résidence de ce Prince étoit à trois milles de *Kobabo Konda*, Port de *Seriko*.

(*b*) *Golden Trade* de Jobson. pag. 100.

Jon  
vec p  
ta la  
le Co  
la ma  
ses ma  
ses esp  
chanda  
être q  
vées d  
du Co  
faire c  
rent p  
LA  
tain L  
Vaisse  
& qui  
n'eusse  
prétext  
au lon  
fier. C  
crier d  
à coeu  
il finit  
tile à l  
parti p  
la Cor  
publié  
vions  
l'on a  
de cet  
merce  
appare  
fut ob  
A f  
double  
traver  
couve  
sé de  
ayant

(i)  
March  
de con  
tes; &  
mal-à-  
les ma  
celle d

ables au Com-  
l'infortune de  
à la Compa-  
mandes furent  
eux, avec une  
Europe ou de  
Ce secours ar-  
l'intempéran-  
Thompson ren-  
secours, & la  
restât pas plus

s de cette se-  
oit la saison la  
ens tonneaux,  
mandement de  
neureuse mort  
lent Voyageur  
la petite Cha-  
sa hardiesse &  
forces, l'avoit  
s au-dessus de  
Marchand Né-  
ations il avoit  
provision de  
de cette Con-  
ines pour son  
oyage de Tin-  
e Buckor Sano  
dant il se crut  
vrir les traces  
réquentoient.  
r la Rivière,  
blié dans cet-  
de fierté qui  
une querelle;  
ant voulu s'en  
estin sembloit  
excité le Roi  
our le tuer a-  
du Ferambra

## JOBSON

La résidence de  
de Kobabo Kon-

son. pag. 100.

JOBSON, en arrivant dans le Pays, résolut d'employer le même zèle, avec plus de prudence, pour répondre aux vûes de la Compagnie. Il remonta la Rivière jusqu'à *Tinda*, en prenant à chaque Village des informations sur le Commerce de l'Or. Il fit aussi quelque trafic dans les mêmes lieux; mais la mauvaise conduite de plusieurs de ses Compagnons & la nature même de ses marchandises qui n'étoient pas propres au Pays, ruinèrent une partie de ses espérances. [Il attribue la cause de ce mauvais succès à certains Marchands de la nouvelle Compagnie. Il insinue (i) que ces gens, jaloux peut-être que des personnes de condition, ou d'autres qui n'avoient pas été élevées dans le Négoce, s'avisassent de vouloir partager avec eux les profits du Commerce; ou fâchés de ce qu'on n'employoit pas uniquement à cette affaire des gens qui leur fussent entièrement dévoués, firent tout ce qu'ils purent pour que cette entreprise échouât.]

LA méthode qu'ils suivirent pour en venir à bout, fut de joindre un certain Lovve en commission avec Jobson (k), & de faire embarquer sur son Vaisseau quelques autres de leurs créatures, qui dispoient de tout à leur gré, & qui s'opposoient aux mesures les plus convenables. Ils empêchèrent qu'ils n'eussent à bord les provisions nécessaires, & une cargaison suffisante, sous prétexte que le meurtre de Thompson prouvoit que les Peuples qui habitoient au long de la rivière étoient des Barbares, auxquels on ne pouvoit pas se fier. Cependant ces mêmes gens qui ne négligeoient rien en secret pour décrier ce Voyage, étoient ceux qui affectoient publiquement de l'avoir le plus à coeur. Jobson s'efforce de faire connoître leur hypocrisie & leurs ruses, & il finit en disant que, quoiqu'ils ayent tant fait que de rendre son voyage inutile à la Compagnie, ce qui étoit leur but, ils n'ont pas laissé de s'en tirer parti pour leur intérêt. Malgré ce mauvais succès, Jobson exhorte encore la Compagnie à persister dans son dessein. Il fait voir que tout ce que l'on a publié de la barbarie des Habitans, & des mauvaises qualités de l'air des environs de la Gambia, sont autant de faussetés; & il s'étend à prouver que l'on a surmonté les plus grandes difficultés par les découvertes qu'il a fait de de cette Rivière, des saisons dans lesquelles on peut la remonter, & du Commerce de l'Or. Mais dans la suite, la Compagnie rencontra tant d'opposition, apparemment de la part de ces mêmes Marchands, & des Interlopes, quelle fut obligée de laisser tomber cette entreprise, comme on la vû ci-devant.]

A son retour en Angleterre, il publia la Relation de son Voyage dans une double vûe; l'une de faire connoître la malignité des Marchands qui avoient traversé son entreprise; l'autre, d'encourager la Nation à profiter de ses découvertes [sur le commerce de l'Or. Plusieurs personnes l'ont sur-tout pressé de publier ses remarques sur ce dernier article, & Purchas entr'autres, ayant lu son Journal, l'exhorta fort à ne pas cacher plus longtems des particularités

(i) Dans sa Dédicace, il reproche à ces Marchands d'être les ennemis déclarés des gens de condition qui cherchent à faire des Découvertes; & de s'opposer à eux comme s'ils vouloient mal-à-propos s'initier dans leurs mystères; de les maltraiter, tant en leur personne, qu'en celle de ceux qu'ils employent; & de leur fai-

re perdre tout le fruit de leurs Découvertes sous de frivoles prétextes; & de substituer en leur place des personnes qui souvent n'ont d'autre qualité que celle de leur être dévoués, & de ne sçavoir pas récompenser le mérite.

(k) Ceci semble prouver que ces Marchands étoient membres de la Compagnie.

INTRODU-  
TION.

Raisons qui  
portèrent Job-  
son à publier  
la Relation de  
son Voyage.

INTRODU-  
TION.

ularités qui pouvoient si fort contribuer à l'honneur & au bien de sa Patrie.] Son Ouvrage est divisé en neuf parties, [sans compter l'Introduction & la Conclusion.] Il nous apprend dans l'Introduction, les causes de son Voyage. Ensuite il passe à la Description de la Rivière de Gamba, & des secours qu'on en peut espérer pour un Etablissement. Il tombe de-là sur les Habitans, qu'il distingue en trois sortes; les Mandingos ou les Nègres; les Fulbiés (1), qui sont d'un brun foncé, & les Portugais répandus dans divers Cantons. Il s'étend sur leurs usages, leurs Bâtimens, leurs Forts, & leur Gouvernement civil; après quoi il parle des Marbutts, qui sont tout-à-la-fois Prêtres & Marchands. Il traite de leur Religion, de leur Commerce, de leurs Amusemens, de leur Agriculture, des Grains & des Plantes dont ils ont l'usage, de la variété des Saisons & des qualités du Climat. Dans les dernières parties, il rend compte des Animaux du Pays, & sur-tout des Oiseaux.

Jugement sur  
cet Ouvrage.

Ses remarques sur quantité d'articles, sont les plus exactes & les plus complètes qu'on ait sur cette partie de l'Afrique. Jobson pénétra sur la Gamba, plus loin qu'aucun Anglois avant & depuis son Voyage. Sa narration paroît fidèle. S'il rapporte quelque chose sur le témoignage d'autrui, il cite ses autorités. Mais son style est obscur, ennuyeux, affecté; & quoiqu'il ait divisé son Ouvrage en plusieurs parties, il est sujet à tomber souvent dans la confusion, par le mélange de ses matières.

EN donnant ici la substance de ses deux pièces, on a pris soin, suivant la méthode qu'on s'est imposée dans ce Recueil, de joindre ensemble tout ce qui regarde le Voyage & les entreprises de l'Auteur; & l'on a réservé ses Observations sur les Habitans & sur les productions naturelles du Pays, pour les incorporer avec celles des autres Voyageurs.

(m) Ce sont les Foulis.

## §. I.

*Navigation de l'Auteur & ses entreprises sur la Gamba.*JOBSON.  
1620.  
Départ de  
Jobson.

JOBSON partit de Gravesend le Samedi 5 d'Octobre 1620. Il se rendit à Darmouth, d'où il mit à la voile pour les Canaries le 25 du même mois; & dès le 4 de Novembre il arriva le matin à la vûe de Lancerota. Le 5 après-midi, il passa la grande Canarie, sans trouver rien de remarquable jusqu'à (a) *Travisco*, où il arriva le 14 de Novembre (b).

EN entrant dans cette Rade, il découvrit à l'ancre trois Vaisseaux François & un Hollandois. Mais n'ayant rien à démêler avec ces deux Nations, il fut plus attentif à l'arrivée d'un Habitant Portugais du Pays, nommé *Francisco*, qui après s'être informé fort curieusement si les deux Bâtimens Anglois faisoient voile à la Rivière de Gamba, lui donna une Lettre d'un Anglois, nommé *Crimp*, envoyé par la Compagnie de Londres à Sierra-Leona, pour approfondir l'affaire de la *Catherinè*, Vaisseau du Capitaine *Thompson*, & le meurtre de ses gens. Jobson excité par cette Lettre entra dans

(a) C'est *Rufisco*, autrement *Rio Fresco*.(b) *Purchass* dit, de Février, mais c'est une faute.

dans  
n'abo  
auteu  
de ce  
de fa  
gats,  
lieu u  
voile  
de je  
D  
d'Est  
avanc  
quer  
se tro  
haut  
Corfic  
tion  
deux  
A  
d'y la  
dans  
cemb  
le Va  
duit à  
lui fit  
fit l'h  
lui av  
dans  
& Je  
bien-  
LE  
plus  
Kassai  
Portu  
qui le  
Angl  
leur  
Nègr  
pù tr  
est fo  
Le P  
(c)  
dans l  
mis le  
l'on tr  
Charle  
(d)  
Carte.

dans la Rivière de *Bursil* & fit quelque recherche des Meurtriers. Mais elle n'aboutit qu'à saisir les effets d'*Hector Nunez*, qui passoit pour le principal auteur du massacre. Tous les Portugais que *Jobson* rencontra lui parlèrent de cette aventure avec horreur; c'est-à-dire, qu'ils se mirent à couvert sous de fausses apparences, car ils n'étoient tous qu'un tas de Fripons & de Renegats, capables des derniers crimes. Les Anglois construisirent dans le même lieu une grande Chaloupe, qui fut lancée le 22, & le jour suivant ils firent voile vers la *Gambra*; mais y trouvant la marée vers sa fin, ils furent obligés de jeter l'ancre contre une petite (c) Ile, à quatre lieuës au Sud.

DEPUIS le mois d'Octobre jusqu'au mois de Mai, les vents font toujours d'Est sur la *Gambra*; ce qui étoit si contraire à leur course, qu'ils ne purent avancer qu'à la faveur des marées. L'obscurité de la nuit leur ayant fait manquer une Ville nommée *Tankroval*, où ils s'étoient proposé de mouiller, ils se trouvèrent le matin vis-à-vis de (d) *Tindobaugo*, autre Ville qui est plus haut de quatre lieuës. Ils y trouvèrent un Portugais, nommé *Emmanuel Corfica*, qui les informa de la mort du Capitaine *Thompson* & de la situation de ses gens. La Rivière est si étroite en cet endroit, que le bord, des deux côtés est à la portée du canon.

APRÈS avoir payé les droits du Roi dans cette Ville, *Jobson* prit le parti d'y laisser son Vaisseau avec vingt-cinq Hommes, & de remonter la Rivière dans la *Pinasse*, avec deux Chaloupes pour la tirer dans le calme. Le 1 Décembre, il arriva dans l'Ile *Pudding*, à seize lieuës du Port où étoit demeuré le Vaisseau. Le lendemain, il mouilla vis-à-vis d'une petite Crique, qui conduit à la Ville de *Manfegar*. [ Là il rencontra un nommé *Bastien Roderigo* qui lui fit présent de la peau d'une Once. Le 4 de Décembre, ] le Roi du Pays lui fit l'honneur de venir à bord avec son Alkade, & de s'y enivrer. *Jobson*, après lui avoir payé les droits, tira parti de cet incident pour obtenir une Maison dans la Ville, où il laissa trois Facteurs, *Henri Lowe* (e), *Humphrey Davis* & *Jean Blythe*, avec un Domestique nommé *Nicolas*. Mais la mort y enleva bien-tôt les deux derniers.

Le 7 de Décembre, il passa par une Ville nommée *Woolley-Woolley*, la plus grande qu'il eut vû dans le Pays; & le même jour il jetta l'ancre à *Kassan*, lieu funeste, où le Vaisseau de *Thompson* avoit été trahi. Tous les Portugais avoient pris la fuite, [ par la crainte apparemment de la vengeance qui les menaçoit. ] Le Roi de cette Ville est tributaire de celui de *Bursil*. Les Anglois y furent reçus fort civilement par l'Alkade ou le Gouverneur. Il leur apprit qu'à leur arrivée dans la Rivière, les Portugais avoient loué des Nègres pour les surprendre dans quelque embuscade, mais qu'ils n'avoient pu trouver personne qui leur eût voulu servir de Pilote. La Ville de *Kassan* est fort peuplée, & le sel est une marchandise avantageuse dans ce Canton (f). Le Poisson y est en abondance. C'est le dernier lieu de la Rivière où les grands

(c) Comme on ne trouve pas cette Ile dans la Carte, il y a de l'apparence qu'on a mis le côté du Sud, pour celui du Nord, où l'on trouve à peu près à cette distance, l'Ile *Charles* ou des *Chiens*.

(d) C'est apparemment le *Tindebar* de la Carte.

(e) *L'Original* dit, que ce fut *Lowe* qui prit-là une Maison, & qui y laissa *Davis* & *Blythe*; & il paroît effectivement par la suite que *Lowe* accompagna *Jobson*. R. d. E.

(f) Voyez le *Pilgrimage* de *Purchaff* Vol. II. pag. 921. & *suiv.*

J O B S O N.  
1620.

Lettre qu'on lui remet à *Rufisco*, pour venger la mort de *Thompson*.

Il entre dans la *Gambra*.

Ile *Pudding*.

Ville de *Manfegar*.

*Woolley-Woolley*, grande Ville.

Ville de *Kassan*.

J O N S O N.  
1 6 2 0.

Sa situation,  
& Palais du  
Roi.

grands Vaisseaux puissent remonter. Le Roi du Pays y fait sa résidence. La Ville est située sur le bord de la Rivière, & renfermée d'une palissade fort proche des maisons, [faite de clayes, de la hauteur de dix pieds ou environ, & soutenues par des perches qui s'élèvent encore plus haut.] Les édifices y sont mêlés de petites tours, d'où les Habitans peuvent tirer leurs flèches, & défendre l'approche de leur enclos. Il est environné au dehors d'un large fossé, qui a de l'autre côté une seconde palissade haute de cinq pieds, & si ferrée, qu'il n'y a d'ouverture que dans les lieux destinés à servir de passage. A quelque distance, il y en a une troisième, & cet espace sert à loger la Cavalerie. Le Palais du Roi est au centre de la Ville, entouré des logemens de ses femmes, avec un autre enclos qui est commun à tous ces édifices. On n'y peut entrer que par une cour des Gardes, après laquelle on passe au travers d'une sale ouverte, où l'on voit sans cesse un fauteuil vide, sur lequel il n'y a que lui qui puisse s'asseoir. Ses Tambours sont suspendus dans le même lieu (g).

Port de Pom-  
petane.

J O B S O N arriva le 14 de Décembre dans un Port nommé *Pompétane*, au Sud de la Gamba. Il n'y trouva point de Portugais. Le lendemain il mouilla au Port de *Jerakonda*, près duquel habitoit le Roi Farran (h) Prince livré à l'ivrognerie, qui avoit répandu la terreur dans tout le Pays. Deux Anglois du Comptoir (i) d'*Oranto*, qui est à seize milles de Pompétane, vinrent ici au-devant de la Pinasse, [instruits de son arrivée par une Lettre que Lovveleur avoit envoyé.] Ils se nommoient Mathieu *Broad*, & Henri *Bridge*. Leur joye fut extrême de revoir des Compatriotes, qui venoient partager leurs fatigues. Ils donnèrent à Jobson de grandes espérances de Commerce; mais la Rivière étant prête à baisser, ils lui conseillèrent de ne pas perdre un moment.

Comptoir  
d'Oranto.

L O R S Q U' I L fut à six milles d'*Oranto*, il fit le reste du chemin par terre. Outre *Broad* & *Bridge*, qui étoient venus au-devant de lui, il trouva au Comptoir *Brewer*, qui avoit fait le voyage de *Tinda* avec *Thompson*, & qui ne cessoit pas de vanter l'or dont il s'étoit rempli l'imagination dans ce lieu. Plus les Anglois s'étoient avancés sur la Rivière, plus ils avoient senti quel tort ils s'étoient fait de n'avoir point apporté de sel. Ils passèrent ici la Gamba pour aller rendre leurs devoirs à *Summa Tomba*, Roi d'*Oranto*, Prince qui avoit perdu l'usage des yeux, & qui étoit tributaire du Roi de *Kantor*. Un barril d'eau-de-vie les acquitta de la reconnoissance que le Comptoir devoit à ses bienfaits.

Commerce  
avec les Né-  
gres.

L E S jours suivans furent employés au Commerce, avec une foule de Nègres, qui venoient vendre ou acheter. Le Roi même, ses femmes, ses fils & ses filles, étoient sans cesse au Marché des Anglois. Le jour de Noël, un Prince Nègre, nommé *Ferambra*, qui faisoit profession d'aimer la Nation Angloise, envoya au Capitaine une charge de chair d'Eléphant. Il faisoit sa résidence à quatre milles d'*Oranto*. C'étoit lui qui avoit armé ses Sujets pour la défense de *Thompson*, lorsque le Roi de (k) *Nany*, excité par les Portugais, avoit fait marcher ses forces pour le perdre. Il l'avoit conduit chez

(g) Jobson. Golden Trade pag. 23. & 44.

(h) Ce n'est point un nom propre, mais un titre d'honneur. Les Anglois entretinrent dans la suite beaucoup de commerce avec ce Prince.

(i) On ne scauroit douter que ce ne fût le lieu où *Thompson* s'étoit établi.

(k) C'est *Yani*.

le Pri-  
de la

LE

pour

Prince

servir

*maway*

Reine

*gulley*

la lang

à midi

dont il

mouill

arriver

Roes j

des roc

LE

d'un B

(o), n

la Rivi

*Bakay*

pe se t

leur Ba

des roc

eux, no

du Solei

rés du

le 15.

LE

décharg

plie de

s'affligè

se présè

Barque

mit le C

de précè

baïles de

es sure

de tant c

pouv

LE vi

(1) *Boj*

Anglois au

trouve dan

(m) *Jo*

mais mal-à

& *Marehar*

IV. P

fidence. La  
pallissade fort  
eds ou envi-  
t.] Les édifi-  
r leurs flé-  
u dehors d'un  
e cinq pieds,  
s à servir de  
espace sert à  
entouré des  
n à tous ces  
s laquelle on  
fauteuil vui-  
s font suspen-

*Pompetano*, au  
nain il mouil-  
) Prince livré  
Deux Anglois  
, vinrent ici  
re que Lovve  
*Bridge*. Leur  
ager leurs fa-  
erces; mais la  
e un moment.  
in par terre.  
il trouva au  
ompsfon, &  
tion dans ce  
avoient senti  
ffèrent ici la  
Oranto, Prin-  
Roi de Kan-  
le Comptoir

oule de Né-  
mes, ses fils  
le Noël, un  
r la Nation  
Il faisoit fa  
Sujets pour  
par les Por-  
onduit chez  
le

ue ce ne fût le

le Prince *Bo-John* (1) son frère, & les Anglois lui avoient été redevables de la conservation de leurs biens.

LE 2 de Janvier, Jobson, accompagné de neuf Anglois, partit d'Oranto pour se rendre à Tinda. La première marée les fit arriver à *Batto*, Ville du Prince *Bo-John*. Ils y firent marché avec un jeune Marbut (m), pour leur servir de guide; mais l'émulation de *Lowe* les retarda beaucoup. Le 6, *Summarway*, Roi de *Barek* & tributaire de celui de *Kantor*, vint à bord avec la Reine son épouse. Ils prirent à leur service un jeune Nègre nommé *Samgulle*, qui avoit demeuré avec le Capitaine *Thompson*, & qui sçavoit assez la langue Angloise pour leur tenir lieu d'interprète. Le 9, en jettant l'ancre, à midi & le soir, ils furent effrayés par la multitude de Chevaux-Marins, dont ils apperçurent les traces sur les deux bords de la Rivière. Le 10, ils mouillèrent à *Moffomakoadam*, quinze lieux au-delà de *Barek*. Le 11, ils arrivèrent à *Benanko*, & le 12 ils pénétrèrent par des passages semés de Rocs jusqu'au Port de *Barrakonda*. Au-delà de ce lieu, où la marée trouve des rochers pour bornes, tout le Pays n'est plus qu'un désert inhabité (n).

LE 14, *Bakay Tombo*, Chef de *Barrakonda*, vint à bord & fit présent d'un Bœuf aux Anglois. Jobson loua ici deux Nègres de plus, & un Marbut (o), nommé *Soleynan*, pour lui servir de guides en continuant de remonter la Rivière. L'un des deux Nègres, qui se nommoit *Tombo*, étoit parent de *Bakay Tombo*, & se vançoit d'avoir déjà fait le voyage de *Tinda*. La Troupe se trouvoit composée de dix Blancs & de quatre Nègres. Il avoient dans leur Barque un petit Canot, pour gagner la rive dans le besoin. La crainte des rocs, dans une navigation où ils avoient sans cesse le Courant contre eux, ne leur permettoit pas d'avancer pendant la nuit; & l'ardeur excessive du Soleil ne les empêchoit pas moins de pousser leur course depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures après-midi. Ils partirent de *Barrakonda* le 15.

LE 16, ils passèrent une petite Rivière nommée *Wolley*, qui vient se décharger dans la *Gambra*. L'eau, quoique fort basse au-dessus, étoit remplie de Chevaux-Marins. Il s'en trouva un mort, & déjà puant. Les Nègres s'affligèrent beaucoup qu'on leur refusât la permission de le manger. Le 17 il se présenta, des deux côtés de la Rivière, de grandes troupes de Singes. La Barque heurta fort rudement, le même jour, contre un Cheval-Marin. On mit le Canot à l'eau, sous la conduite des quatre Nègres; qui reçurent ordre de précéder sans cesse la Barque, pour sonder les profondeurs. Le 18, les basses devinrent si fréquentes, que malgré la crainte des Crocodiles, les Nègres furent forcés de descendre dans l'eau, pour diriger la Barque au travers de tant d'écueils. Le 19, le Courant se trouva si rapide, qu'avec six rames on ne pouvoit faire plus d'un mille par heure.

LE vingt, ils découvrirent [à leur droite,] l'embouchure de la Rivière de

(1) *Bojohn* est un titre, que tout autre qu'un Anglois auroit sans doute écrit *Bojan*. Il ne se trouve dans aucun autre Voyageur.  
(m) Jobson écrit toujours *Marybucks*, mais mal-à-propos. Les Marbutts sont Prêtres & Marchands en même tems; & ils réunissent

ainsi deux Nègociés très lucratifs, avec toutes les ruses qui sont communes à l'un & à l'autre, si nous en devons croire *Labat*.

(n) *Purchafs. ubi sup. pag. 922.*

(o) *Angl.* il loua deux Nègres, dont l'un étoit un Marbut. R. d. E.

JOBSON.  
1621.

Jobson part  
d'Oranto pour  
Tinda.

Il arrive à  
Barrakonda

Suite & diffi-  
cultés de la  
route.

JOHNSON.  
1621.

Embouchure de la Rivière de Kantor.

Eléphants.

Rivière musquée.

Rivière de Tinda.

Basses qui en ferment l'entrée.

de Kantor, où régnoit alors un Prince puissant nommé *Ferran Kabo*. Le 21, ils descendirent à terre, pour observer le Pays, du sommet des montagnes voisines; mais ils n'apperçurent que des Déserts, remplis de Bêtes féroces, dont les cris se faisoient entendre pendant la nuit. Les Nègres n'osèrent s'écarter un moment, dans la crainte des Crocodiles, dont plusieurs avoient trente pieds de long. Le 22, Johnson se promenant sur la rive apperçut seize Eléphants, grands & petits, dans quelques bruyères voisines. Il fit tirer dessus; & quoique l'arme eut fait long feu, ils prirent la fuite vers les montagnes. Le 23, on fut obligé de traîner la Barque l'espace d'un mille & demi, pour trouver autant d'eau qu'elle en avoit besoin. Le 24, on n'eut pas moins de peine à la tirer au long de la rive, contre le courant qui étoit fort rapide, & parmi des rocs brisés. Le 25, on entendit entre les basses une petite chute d'eau, dont on s'approcha; & dans le besoin qu'on avoit d'eau fraîche, parce que celle de la Rivière avoit une forte odeur (p) de musc, on en prit une provision qui parut fort bonne. Mais un des Nègres faillit de se noyer dans un Tournant.

Le 26, on découvrit la montagne de Tinda, & tout le Pays parut rempli de rocs. A la vûe du terme, Johnson dépêcha trois Mores au Roi, & à Buckor Sano, riche Négociant, dont on a déjà vû le nom, pour leur faire demander des provisions. Les Bêtes fauves, & les Oiseaux de Rivière se présentoient en abondance sur les deux rives, mais on n'avoit pas d'armes qui pussent servir à les tirer; & les bords d'ailleurs étoient infestés de Crocodiles, qui se faisoient voir quelquefois en troupes jusqu'au nombre de vingt. Pendant la nuit, on les entendoit d'une lieuë. On fut incommodé tout le jour par quantité de Basses, & l'on ne retrouva de l'eau qu'à l'embouchure de la Rivière de Tinda.

CETTE circonstance est rapportée un peu différemment dans un autre endroit de la Relation. On y lit qu'à une demie-lieuë de la Rivière de Tinda, Johnson rencontra une Basse qui lui ferma le passage; qu'il y avoit cependant neuf pouces d'eau, dans la saison où la Rivière en a le moins; que cette Basse n'avoit pas plus de vingt toises de longueur, & que le Canal, au-dessus, paroïssoit aussi profond qu'on peut le souhaiter; que si la troupe avoit été assez nombreuse, & qu'elle eut été pourvûe d'instrumens propres au travail, on auroit pû percer cet obstacle & continuer le voyage.

DANS l'espace de douze jours qu'on avoit mis à remonter, depuis le lieu où la marée cesse, on avoit fait cent vingt lieuës ou trois cens soixante milles. Il faut observer que la navigation n'avoit pas été poussée pendant le jour entier. On partoît à la pointe du jour, & l'on avançoit jusqu'à neuf ou dix heures. Ensuite on étoit forcé, par la chaleur, de se reposer jusqu'à trois heures après-midi, qu'on se remettoit en mouvement jusqu'à la nuit. Au retour, on n'eut besoin que de cinq jours pour regagner Barrakonda.

Le 30, on tua une Gazelle, & un Oiseau de la grosseur d'un Homme; l'Auteur le nomme *Stalker*. Il s'étoit passé quatre jours depuis le départ des trois Nègres,

(p) [L'Auteur ajoute qu'elle en avoit aussi le goût. sans expliquer ici la cause de ce Phénomène. Il dit que] par la même raison, on

ne pouvoit manger le poisson de la Rivière. *Johnson ubi sup.* pag. 19. On en verra ci-dessous l'explication. pag. 38.

Nègre  
que d  
comm  
Jobbo  
lorsqu  
no, &  
la Bar  
Bucka  
parer  
qu'il n  
d'aranc  
Bu  
me &  
demen  
yvré d  
avoit f  
Chévro

LE  
que da  
d'Eléph  
d'autre  
leur dé  
leur pr  
Cuirs,  
surchar  
Comme

parmi e  
butaire  
fois. I  
frayées  
glois.  
toient d  
de quar

LE 7  
lkot,  
teurs. C  
gres leu

LE 8  
kade du  
grimaces  
onna un  
bruit d'u  
qu'il avo  
sons (s)

(q) Go  
(r) Pu  
(s) Job

Jobson  
1621.

Nègres, sans qu'on les eût vus reparoître, quoiqu'ils n'en eussent demandé que deux pour leur commission. Les Anglois [ & particulièrement Lowe, ] commençoient à murmurer, en se voyant presque à la fin de leurs provisions. Jobson tua, le 31, une Gazelle qui fut regardée comme un secours du Ciel; lorsqu'on vit arriver un des Messagers Nègres, avec le Frère de *Buckar Sano*, & un Domestique du Roi, qui venoient s'informer quelles marchandises la Barque avoit à bord. Ils apportoient quelques Poules, avec promesse que *Buckar Sano* arriveroit le jour suivant. Jobson, pour les traiter, fit préparer la chair de la Gazelle. Le bruit s'étoit déjà répandu, dans le Pays, qu'il avoit tué cet animal avec le tonnerre, parce qu'on n'y avoit jamais vu d'arènes à feu (q).

*BUCKAR Sano* arriva le Mercredi, premier jour de Février, avec sa femme & sa fille, sous une escorte d'environ quarante Nègres. Il se livra si avidement au plaisir de boire des liqueurs fortes, que s'étant parfaitement enivré dans le cours de la nuit, il se trouva fort incommodé le lendemain. Il avoit fait présent d'un Bœuf au Capitaine; & ses gens avoient apporté des Chèvres & des Poules, que les Anglois achetèrent à fort bon marché.

Le 3, on commença le Commerce, qui ne consista, de la part des Anglois, que dans une petite quantité de Sel. En échange ils trouvèrent des dents d'Eléphants, des Etoffes de coton, & quelques onces d'Or. On leur demanda d'autres marchandises, dont ils n'avoient pas fait provision. *Buckar Sano* leur déclara que les Esclaves étoient chers dans le Pays, mais qu'il pourroit leur procurer beaucoup d'autres commodités. Jobson refusa de prendre des Cuirs, parce que la Rivière étant si basse, il craignoit que sa Barque ne fût surchargée. Les Nègres du Canton s'assemblèrent en si grand nombre pour le Commerce, que la rive avoit l'apparence d'une petite Ville. Il se trouvoit parmi eux cinq cens Sauvages, sous le commandement de *Bajay-Dinko*, Tributaire du Roi de *Kantor*. Ces Barbares voyoient des Blancs pour la première fois. Leurs femmes se cachèrent d'abord, comme si ce spectacle les eût effrayées; mais elles eurent bientôt le courage de se familiariser avec les Anglois. Tous ces Peuples demandoient particulièrement du Sel, & présentoient de l'Yvoire & des Cuirs. Mais le fond des Anglois, qui n'avoit été que de quarante boisseaux, étoit déjà tout-à-fait épuisé (r).

Le 7 de Février, on vit arriver, sur le bord de la Rivière, le Roi de *Jelkot*, Tributaire du grand Roi de *Woulli*, avec ses Instrumens & ses Chanteurs. C'est une sorte de Poëtes, qui chantent pendant le dîner des Rois Nègres leurs louanges & celles de leurs Ancêtres.

Le 8, *Buckar Sano* reçut, avec beaucoup de cérémonies, la qualité d'Alcade du Capitaine blanc. Cette Fête ne consista qu'en gesticulations & en grimaces. Jobson lui passa autour du col un Colier de cristal. Broad lui donna une Chaîne d'argent. On but ensuite quelques verres d'eau-de-vie, au bruit d'une décharge de cinq Mousquets. Le nouvel *Alcade* informa Jobson qu'il avoit fait trois ou quatre Voyages dans une Région au Sud, où les maisons (s) étoient couvertes d'Or, & qu'il avoit mis quatre mois en chemin.

*Buckar Sano*  
& sa Famille.

Commerce  
avec les Nègres.

Il manquoit  
du Sel aux Anglois.

Titre accordé à *Buckar Sano*. Ses récits exagérés.

(q) Golden Trade pag. 19.

(r) Purchaff *ubi sup.* pag. 923. & *suiv.*

(s) Jobson ne prit sans doute ce récit que

pour une fiction des Mores. [ Tous les Européens ont reconnu ces Peuples pour menteurs. ]

J O N S O N.  
1621.

Il lui parla d'un Peuple nommé les *Arabecks*, qui venoient assez près de Tinda en grosses Caravanes, montés sur des Chameaux, & qui devoient être, dans l'espace de deux Lunes, à *Mombar*, Ville à six journées de Tinda, où ils faisoient un grand commerce d'Or. Il ajouta qu'il venoit beaucoup d'Or d'une Ville [nommée *Jaye*,] à trois journées de Mombar, mais qu'on n'y voyoit jamais d'Arabecks. Jobson en auroit appris davantage, si la jalousie de quelques-uns de ses Compagnons ne les eut portés à faire taire Sam-gulley par leurs menaces. Il arriva dans le même tems quelques Nègres étrangers, d'une Ville nommée *Tombokonda* (t) à quatre journées de distance, & Jobson ne douta point que cette Ville ne fut Tombuto. Buckar Sano lui fit voir une lame d'épée & les bracelets d'une de ses femmes, qu'il avoit achetés des Arabecks. Il paroïssoit à diverses marques que ces marchandises venoient des Mores d'Arabie. Les Anglois virent arriver aussi un vieux Marbut, qui se glorifioit d'avoir été l'ami de Thompson, qui s'arrêtant peu avec les Habitans de Tinda, vécut fort familièrement avec les Anglois. Il étoit natif de *Jaye* (v), où il leur promit de les conduire, & de *Jaye* à Mombar, s'ils pouvoient s'avancer seulement (x) au-delà de Tinda. Il les assûra qu'un grand nombre d'autres Nègres, qui s'étoient mis en chemin pour le Commerce (y), étoient retournés sur leurs pas en apprenant qu'il ne leur restoit plus de sel (z).

Vieux Marbut, ami de Thompson, & ses offres.

Retour des Anglois à Barakonla.

J O N S O N auroit accepté volontiers les offres du Marbut, si la diminution de l'eau, qui étoit déjà baissée de six pouces, ne l'eut mis dans la nécessité de hâter son départ. Une raison si pressante lui fit quitter la Rivière de Tinda, à laquelle il donna le nom de *S. John's Mart*, ou *Marché de S. Jean*. Le vent & le cours de l'eau lui furent également favorables; mais la crainte des Basses ne lui permit pas de se servir de ses voiles pendant le jour, ni de se faire tirer pendant la nuit. Le quatorze, étant arrivé à trois lieues de Barakonla, il prit la résolution d'achever le chemin par terre; & dans les bruyères qu'il eut à traverser, il chassa un Eléphant, qu'il perdit néanmoins après l'avoir blessé trois fois.

Ils vont à Butto.

LE 19 il se rendit à *Butto*, résidence de *Bo-John*, où il avoit engagé à son service le premier Marbut. Il ne put empêcher que Sam-gulley ne s'y fit concire. Mais après cette opération, il continua de s'en servir pour faire le voyage de *Setiko*, où il espéroit de rencontrer les Marchands de Tinda. A deux milles de ce lieu, sa Barque reçut une si rude secousse d'un Cheval-Marin, qu'on eut beaucoup de peine à boucher la voye d'eau. *Setiko* est à quatre milles de la Gamba. C'est la plus grande Ville de ce Canton. Elle étoit alors gouvernée par un Marbut nommé *Fodi Bram*, & le Commerce y étoit considérable, en Esclaves, en Sel & en Anes. [Là les Anglois virent célébrer avec pompe les obsèques d'un des principaux Marbuts].

J O N S O N dit dans un autre endroit, que *Setiko* n'est qu'à trois milles de la Rivière

(t) Purchas altère ce nom. Il met *Combo Konda*.

(v) On verra que sa résidence étoit à *Ferambra*, [à trois milles de *Tobabo Konda*, Port de *Setiko*. Il avoit été envoyé à *Jaye* par Thompson. Voyez *Golden Trade*, pag. 100. *Œ suiv.*]

(x) Jobson ajoute qu'il lui fit une mauvai-

se peinture des Habitans de Tinda.

(y) On demanda à ce Marbut des nouvelles de la Ville de Tombuto; mais il ne parut pas qu'il en connut seulement le nom. Il ne parla que de celle de *Tombokonda*, qui étoit plus près de l'endroit où ils se trouvoient que *Jaye*.

(z) Purchas *ubi sup.* pag. 924. *Œ suiv.*

vière  
le Pay  
mais  
la Vi  
partie  
ment  
glois  
ils les  
choisi  
bitans  
Blancs  
& tro  
LE  
ner en  
fut tra  
Kassan  
fait av  
d'une  
re la r  
& met  
Woolle  
il vit a  
comm  
comm  
[ tous  
[ ayant  
deux V  
avoir l  
reçut l  
pre log  
ENR  
voile e  
accom  
san, il  
Ces ter  
long de  
visco,  
[ CE  
publié  
sieurs c  
que l'A  
ciés, si  
tes dan  
tes, qu

(a) C  
da, où l  
(b) C

res de Tinda  
nt être, dans  
la, où ils fai-  
p d'Or d'une  
n'y voyoit  
usie de quel-  
lley par leurs  
s, d'une Vil-  
bson ne dou-  
oir une lame  
es Arabecks.  
et des Mores  
i se glorifioit  
itans de Tin-  
Jaye (v), où  
ouvoient s'a-  
rand nombre  
(y), étoient  
sel (z).

diminution de  
nécessité de  
re de Tinda,  
S. Jean. Le  
la crainte des  
ur, ni de se  
ués de Barra-  
ins les bruyé-  
moins après

engagé à son  
ne s'y fit cir-  
pour faire le  
Tinda. A  
Cheval-Ma-  
ko est à qua-  
a. Elle étoit  
erce y étoit  
virent célé-  
t

les de la Ri-  
vière

inda.  
out des nouvel-  
mais il ne parut  
e nom. Il ne  
nda, qui étoit  
trouvoient que

24. & suiv.

vière de Gamba, & qu'elle lui parut la plus grande Ville qu'il eut vûe dans tout le Pays. Elle étoit bâtie en forme circulaire. Les maisons étoient fort petites, mais les rues avoient une grandeur raisonnable. Il jugea que la longueur de la Ville, dans son diamètre, étoit d'environ un mille d'Angleterre. Mais une partie des Edifices servant de retraite à quantité de Bestiaux, particulièrement d'Anes, elle n'étoit pas peuplée à proportion de sa grandeur. Les Anglois obtinrent la liberté d'y bâtir quelques logemens pour leur propre usage. Ils les environnèrent de clayes de paille, suivant l'usage du Pays. Le lieu qu'ils choisirent étoit au bord de la Rivière, sur une petite éminence, que les Habitans nommèrent *Tobabokonda*, (a) c'est-à-dire, dans leur langue, *Ville des Blancs*. Un quart de mille plus loin, il y avoit une petite Ville de Marbut; & trois milles au-delà, on trouvoit une autre Ville nommée *Farambra* (b).

Le Dimanche, 11 de Mars, Jobson rentra dans sa Barque, pour retourner enfin vers son Vaisseau. Il arriva le Samedi suivant à Pompetane, où il fut traité civilement par les Portugais; & le Mardi d'après, ayant mouillé à Kaffan, il fut surpris d'y trouver son Vaisseau, que diverses raisons avoient fait avancer jusqu'à ce Port. La plus fâcheuse étoit la maladie du Pilote & d'une partie de l'Equipage. Il n'y restoit que quatre hommes en état de faire la manœuvre. Jobson ne s'arrêta néanmoins que jusqu'au dix-neuf d'Avril, & mettant à la voile dans de meilleures espérances, il alla jeter l'ancre à *Woolley Woolley*, Ville du même Royaume. [Pendant son séjour dans cet endroit, il vit arriver le nouveau Roi de Bursal, qui venoit prendre possession de ce Pays, comme lui appartenant par droit d'héritage. Le vieux Roi avoit été chassé, comme fils d'Esclave.] Le 20, il se trouva près de Mansegar, où il se tient [tous les Lundis] un Marché, mais de mauvaises marchandises. Sa Pinasse l'ayant rejoint le 1 de May (c), il ne pensa plus qu'à regagner avec ses deux Vaisseaux l'embouchure de la Rivière. Ce ne fut pas néanmoins sans avoir fait réparer ses Chaloupes sur la rive du Royaume de Kumbo, où il reçut la visite du Roi, dans des tentes qu'il avoit fait dresser pour son propre logement.

ENFIN, il sortit de la Gamba le 9 de May, dans la résolution de faire voile en Angleterre. Mais dès le lendemain il essuya un si violent orage, accompagné de tonnerre & d'éclairs, qu'ayant perdu ses Charpentiers à Kaffan, il se vit forcé de relâcher à (d) *Travisco*, pour y trouver des Ouvriers. Ces tempêtes, que les Portugais nomment *Tornado*, sont fort fréquentes au long de la Côte depuis le mois de May jusqu'au mois de Septembre. De *Travisco*, Jobson se rendit heureusement au Port de Londres (e).

[Ce qui a été dit de ce Voyage, a été tiré jusqu'à présent de Purchas, qui a publié un Extrait de la Relation même de L'Auteur, avec des notes & plusieurs changemens. En ne suivant à présent que cette Relation même, telle que l'Auteur la publiée, nous allons entrer dans des détails plus circonstanciés, sur la Description de la rivière dont il s'agit, & sur les Découvertes faites dans l'intérieur du Pays par Jobson.] Il ajoûte aux remarques précédentes, que de plusieurs noms qu'on a donné à la Gamba, tels que ceux *Gambia*,

(a) On croit que c'est aujourd'hui *Fataten-  
da*, où les Anglois ont un Comptoir.

(b) *Golden Trade* pag. 63. 65. 68.

(c) *Angl.* d'Avril. R. d. E.

(d) On a déjà remarqué que c'est *Rufisco*.

(e) *Purchas ubi sup.* pag. 925. & suiv.

JOHNSON.  
1621.

Ils se rendent  
à Setiko.  
Grandeur de  
cette Ville.

Il rejoint son  
Vaisseau, &  
trouve tout  
l'Equipage  
malade.

Marché de  
Mansegar.

Visite du Roi  
de Kumbo.

Jobson es-  
suyé une tem-  
pête, en re-  
venant en Eu-  
rope.

JOHNSON.  
1621.

Noms de la  
Gambra.

Propriétés  
de cette Ri-  
vière.

Raison qui  
donne l'odeur  
de musc à la  
Rivière.

Ma & de Gamba, il s'est déterminé pour celui de Gamba, parce qu'il l'a trouvé le plus commun; quoique pendant trois cens vingt lieuës, ou neuf cens soixante milles qu'il avoit fait sur cette Rivière, il ne l'eut jamais entendu nommer par les Habitans, que *Gée (f)* ou *Yi*, nom qu'ils donnent généralement à toute sorte d'eau.

LA Gambra, suivant Jobson, n'a qu'un Canal d'entrée, d'environ quatre lieuës de largeur, avec trois brasses d'eau dans les endroits qui en ont le moins; & contre ce qu'on a lu dans les Voyageurs précédens, il ne lui donne point de barre. Lorsqu'on a remonté l'espace de quatre lieuës, on trouve tant d'autres Rivières, tant de Bayes & de Criques, que depuis Tankroval jusqu'à la Mer, c'est-à-dire pendant trente lieuës, il faudroit employer plusieurs mois pour suivre un si grand nombre de détours. Cependant on ne peut se méprendre au véritable Canal de la Gambra.

LA marée y remonte l'espace de deux cens lieuës, c'est-à-dire jusqu'à Barrakonda; mais dans la saison même de la sécheresse, elle ne va pas plus loin. Le tems favorable pour la Navigation est celui des pluies, pendant lequel l'eau s'enfle de trente pieds. On ne trouve alors aucun obstacle dans les Basses, qui arrêtent souvent les Vaisseaux lorsque la Rivière est moins pleine. Ces pluies viennent du Sud-Est, & commencent plutôt dans l'intérieur de la Rivière que vers son embouchure. Elles continuent de descendre depuis le mois de May jusqu'au mois de Juin, avec une violence extrême, & des vents impétueux, mêlés de tonnerres & d'éclairs.

DEPUIS Barrakonda jusqu'à Tinda, Jobson n'aperçut aucune Habitation sur les bords de la Rivière, & n'apprit point qu'il s'y en trouve dans aucun endroit. Il n'y vit pas même d'autres Barques que deux ou trois Radeaux de feuilles de Palmier, dont les Habitans se servent pour traverser la Rivière. On lui dit que les Nations qui se trouvoient plus loin étoient d'un méchant naturel, & qu'elles avoient bouché le Canal avec tant de troncs d'arbres & de pierres qu'il étoit impossible d'y pénétrer. D'ailleurs cette partie de la Rivière étoit remplie de Chevaux-Marins & de Crocodiles, qui infectoient également l'eau & le poisson avec leur odeur de musc. La première obstruction qui arrêta la Barque au-dessus de Barrakonda, fut une petite Basse d'un sable fort dur, sur laquelle il y avoit à peine quatre pieds d'eau. Les Anglois sautèrent dans l'eau pour tirer leur Bâtiment à force de bras; & les Nègres, qui avoient d'abord appréhendé les Crocodiles, imitèrent aussi-tôt leur hardiesse. Les Chevaux-Marins heurtèrent trois fois la Barque dans le cours du Voyage; & l'on auroit eu tout à craindre de leur nombre, si les feux qu'on tenoit allumés pendant toute la nuit, n'eussent servi à les effrayer (g).

[QUANT aux Découvertes sur le Pays, L'Auteur dit qu'on lui apprit qu'à six journées du marché de S. Jean, près de la rivière Tinda, il y avoit une Ville appelée Mombar; & à trois journées de celle-ci, une autre nommée Jaye; que les Arabecks, ou Arabes, se rendent à la première & non à la dernière; & qu'enfin il y avoit une autre Ville, à quatre journées du Marché, nommée Tombo-Konda.] A l'égard des informations qui regardent les Villes mêmes, elles paroissent si imparfaites, que l'Auteur ne marque pas même

(f) Moore dit dans sa Relation que les Nègres de la Gambra appellent cette Rivière

Batto, qui signifie Rivière dans leur langue. (g) Golden Trade, pag. 10. & suiv.

me si  
s'abar  
roien  
font  
Séné  
mot,  
& qu  
blanc  
avoir  
de Ga  
les Ar  
noit a  
cevoit  
More  
fait ap  
me lu  
voyé  
Ce  
vant a  
avoit  
trée.  
d'y re  
n'en e  
que le  
da, lu  
coup d  
il y av  
Arabe  
leur vi  
te; m  
Jon  
porte  
pû se  
un lieu  
laissent  
tems à  
bas la  
que les  
tent l'  
peu, i  
paroit  
s'ils ne  
On pro

(b) Tinda,  
(i) C  
lé d: ce

me si ces Villes sont situées sur la Gamba ou dans l'intérieur des terres; & s'abandonnant à ses conjectures, il conclut seulement que les Anglois pourroient s'ouvrir un Commerce fort avantageux à Mombar & à Jaye si elles sont situées sur la Rivière, & si la Gamba sort de la même source que le Sénégal, comme les Géographes de son tems en étoient persuadés. En un mot, Jobson suppose que Jaye n'est autre chose que *Gayo*, Pays riche en Or, & que Tombo-Konda est Tombuto, mais sur le seul fondement de la ressemblance des noms; & sur ce principe, il juge que la Gamba pourroit bien avoir sa source dans quelque Lac, tel que d'autres Auteurs en mettent un près de Gayo. Si toutes ces conjectures pouvoient se vérifier, il est certain que les Anglois n'auroient qu'un pas jusqu'à Tombuto & Gayo. Mais on reconnoît aisément que ce sont de vaines imaginations d'un Voyageur, qui concevoit mal son objet, & qui faisoit trop de fond sur les récits fabuleux des Mores. En effet, quoique Jobson ait pénétré plus loin qu'aucun Anglois n'a fait après lui, il fit moins que Thompson, qui non-seulement avoit été comme lui à Tinda (*b*), mais qui ayant entendu parler aussi de Jaye, y avoit envoyé un Messager pour se procurer des informations.

Ce Messager étoit un vieux Marbut dont on a déjà parlé, & qui se trouvant avec Thompson au Marché de St. Jean près de la Rivière de Tinda, lui avoit donné les premières lumières sur le Commerce de l'Or dans cette Contrée. Il faisoit sa demeure dans la Ville de Ferambra; & lorsqu'il fut prêt d'y retourner, Thompson le chargea de quelques Lettres pour Setiko, qui n'en est pas fort loin. Ils se rejoignirent ensuite à Setiko; & le Marbut surpris que les Anglois n'eussent pas fait plus d'effort pour pénétrer au-delà de Tinda, lui dit que s'il eut pu réussir dans cette entreprise, il auroit trouvé beaucoup d'avantages dans le Commerce de l'Or. Il ajouta qu'assez près de Jaye, il y avoit un Peuple qui ne vouloit pas être vu, & qui recevant du Sel des Arabes de Barbarie auxquels il donnoit son Or, se cachoit soigneusement à leur vûe. Thompson demanda quelle pouvoit être la raison de cette conduite; mais le Marbut mit le doigt sur ses lèvres & ne fit pas d'autre réponse.

Jobson, qui avoit entendu parler aussi de ce trafic mystérieux, en rapporte les circonstances, d'après quelques Auteurs, dont il confesse qu'il (*i*) n'a pu se rappeler les noms. Les Mores, dit-il, viennent un certain jour dans un lieu assigné, où ils apportent leur Sel & d'autres Marchandises, qu'ils y laissent en tas séparés. Ensuite se retirant à quelque distance, ils donnent le tems à leurs Etrangers de s'approcher du même lieu, & de mettre à chaque tas la quantité d'Or qu'ils en veulent donner. Les Mores reviennent après que les autres se sont retirés; & s'ils sont satisfaits du marché, ils emportent l'Or & laissent les Marchandises. S'ils trouvent qu'on leur ait offert trop peu, ils divisent le tas en deux parties, & laissent auprès de l'Or ce qui leur paroît convenable. Le retour des Etrangers fait la conclusion du marché, car s'ils ne veulent pas donner plus d'Or, ils emportent celui qu'ils avoient laissé. On prétend que la raison qui les empêche de se montrer, est qu'ils ont les lèvres

(*b*) *Angl.* qui non seulement avoit été à Tinda, ou Jobson n'avoit jamais été. R. d. E.

(*i*) Cada-Mosto est le premier qui ait parlé de cette sorte de Commerce, & d'un Peuple

qui a les lèvres difformes. Voyez ci-dessus, Tome III. pag. 76 & 77. On lit dans le Voyage de Windus à Mequinez (pag. 212) que cette opinion dure encore.

Jobson.  
1621.

Conjectures  
de Jobson sur  
différens  
lieux.

Services qu'il  
tire d'un Mar-  
but.

Commerce  
fort mysté-  
rieux.

ES

ce qu'il l'a  
, ou neuf  
jamais en-  
ils donnent

viron quatre  
i en ont le  
ne lui don-  
, on trouve  
Tankroval  
ployer plu-  
c on ne peut

jusqu'à Bar-  
va pas plus  
pendant le-  
cle dans les  
moins pleine.  
intérieur de  
re depuis le  
& des vents

Habitation  
dans aucun  
Radeaux de  
la Rivière.  
un méchant  
d'arbres &  
tie de la Ri-  
étoient éga-  
re obstruc-  
e Basse d'un  
Les Anglois  
les Nègres,  
et leur har-  
e cours du  
eux qu'on  
r (*g*).

apprit qu'à  
y avoit une  
re nommée  
& non à la  
ées du Mar-  
egardent les  
que pas mé-  
me

s leur langue.  
& suiv.

JOBSON.  
1621.Observation  
plus vrai-semblable.

lèvres d'une si prodigieuse grandeur qu'elles leur tombent jusques sur la poitrine. On ajoûte qu'elles sont toujours crues & saignantes, & que la chaleur du Soleil les feroit pourrir s'ils ne les faisoient continuellement. Comme leur Pays ne produit pas de sel, ils sont obligés de donner leur Or pour le Sel de Barbarie. Quelque opinion qu'on veuille prendre de ces récits, il est certain, dit Jobson, que les Nègres du Pays de Tinda demandent beaucoup de sel; qu'ils ne le reçoivent pas pour leur propre usage, & qu'ils le transportent plus loin. Il en conclut que ce motif suffit seul pour encourager de ce côté-là les Anglois au Commerce; & que ces Peuples étant d'ailleurs fort doux & fort civils, il n'y a que de l'avantage à tirer de leur Pays (k).

(k) Golden Trade, pag. 102. &amp; suiv.

## §. I I.

*Divers incidens du Voyage de Jobson sur la Gambia.*Poisson d'une  
qualité fort  
singulière.

PENDANT que le Vaisseau de Jobson étoit à Kaffan, l'Equipage trouvant du Poisson en abondance s'occupoit souvent à la pêche. Un jour qu'on avoit retiré le filet chargé & qu'on l'avoit vuide sur le Tillac, un Matelot prit un Poisson qui lui parut ressembler à la Brème; mais à peine l'eut-il touché, que poussant un grand cri, il se plaignit d'avoir perdu l'usage de la main. Quoi? lui dit un de ses Compagnons, pour avoir touché un si petit animal? & voulant le presser du pied, qu'il avoit nud, sa jambe demeura aussi-tôt sans sentiment. Cette merveille attira tout l'Equipage autour de lui. Mais lorsqu'on se fut aperçu que l'engourdissement étoit passé, quelques mauvais plaisans appellèrent le Cuisinier, qui étoit sous le Pont, & lui dirent de prendre le Poisson pour le préparer. Il le prit des deux mains: & le laissant tomber aussi-tôt, il déclara en gémissant qu'il se croyoit attaqué d'une Paralyse. Un Nègre nommé Sandie, qui parloit la langue Portugaise, accourut à bord; & riant de leurs craintes, il leur apprit qu'ils n'avoient qu'à tuer le Poisson pour lui faire perdre cette dangereuse qualité (a).

Crocodiles  
de la Gambia.

LA Gambia est remplie de Crocodiles, que les Nègres appellent *Bumbos*. Ils les croient si redoutables, qu'ils n'ont pas la hardiesse de laver leurs mains dans la Rivière; & bien moins de la traverser à gué, ou à la nage. Les exemples de la voracité de ces animaux sont en grand nombre. Ils dévorent également les Hommes & les Bestiaux. Aussi les Nègres employent-ils de grandes précautions pour faire traverser la Rivière à leurs Bœufs, comme ils y sont fort souvent obligés pour la commodité du pâturage. Ils prennent le tems de la basse marée, & se mettant cinq ou six dans un Canot, ils tirent le Bœuf avec deux cordes, l'une attachée aux cornes, l'autre à la queue; tandis qu'un Marbut monté sur l'animal, fait des prières & crache sur lui pour charmer les Crocodiles. Mais de peur que le charme ne manque de

(a) Kempfer observe (Amœnitat. Exotic. pag. 515) qu'on peut se garantir de cet effet en retenant fortement son haleine. Il avoit appris ce secret d'un Africain dans le Golphe Persique, [ & il l'avoit éprouvé lui-même, aussi bien que plusieurs autres personnes.] Ovington rapporte la même chose dans son Voyage de Surate, pag. 49. Moore assure que le Poisson a la même qualité quand il est mort. Voyez ci-dessus.

(b) Les  
léats, car il  
(c) L'ext  
IV. Par

es sur la poi-  
que la cha-  
ment. Com-  
r Or pour le  
récits, il est  
nt beaucoup  
ils le transf-  
urager de ce  
urs fort doux  
).

vertu, un Nègre se tient prêt avec son arc, pour tirer sur le monstre lorsqu'il vient à paroître. C'étoit par la même raison qu'aux deux premières Basses que Jobson avoit rencontrées dans son Voyage de Tinda, ses Nègres avoient fait difficulté de sauter dans l'eau pour aider au mouvement de la Barque. Mais leur en ayant lui-même donné l'exemple, ils y sautèrent après lui; dans l'opinion, comme ils ne firent pas difficulté de le déclarer, que la blancheur des Européens leur rendant la peau plus brillante, Jobson seroit le premier dévoré par les *Bumbos*. Il observe que ces animaux ne paroissent sur le sable qu'en troupes, & qu'ils craignent la vue & le bruit des Hommes, à peu près comme les Serpens de l'Europe; mais qu'ils ont plus de hardiesse dans l'eau. Les Nègres prétendent qu'ils sont devenus beaucoup moins dangereux depuis que les Blancs ont commencé à fréquenter la Rivière.

A Kaffan, les Mores & les Nègres se hazardent avec moins de précaution à nager dans la Gambra, parce qu'ils sont persuadés qu'elle est sans danger depuis qu'un fameux Marbut a charmé les *Bumbos* par sa bénédiction. Il est assez remarquable, dit Jobson, qu'il ne paroisse jamais de Crocodile du côté de la Ville, quoiqu'on en voye de très gros vers l'autre rive. C'est ce que les Anglois observèrent facilement tandis que leur Vaisseau étoit à l'ancre au milieu de la Rivière.

Le Crocodile jette une très-forte odeur de musc. Trois jours avant que d'arriver à Tinda, les Anglois s'appercurent que le Poisson avoit perdu le goût qu'ils lui avoient trouvé jusqu'alors, & se virent obligés pour en faire usage, de le faire dégorger dans des sources d'eau fraîche (b), lorsqu'ils en rencontroient sur la rive. Jobson en conclut que les Crocodiles y sont en plus grand nombre que dans les parties inférieures de la Rivière, où l'on ne remarque rien de semblable. Il confirme cette remarque par les cris de ces animaux qui s'y font entendre de fort loin, comme s'ils sortoient du fond d'un puits. Il en tire un nouvel argument pour établir la supposition de quelque grand Lac, qui les produit.

EN revenant de Harrakonda, il trouva le Roi de Kaffan dans une profonde mélancolie. Ce Prince gouvernoit le Pays depuis long-tems; mais ayant usurpé la Couronne, il venoit d'apprendre que le Roi de Bursal, dont il étoit Tributaire, avoit pris la résolution de rétablir à sa place le fils de son Prédécesseur. En effet il fut obligé, quelques jours après, de résigner son autorité au légitime Héritier, & de passer la Rivière avec ses femmes, en laissant sa Ville au pouvoir d'autrui. Il étoit fils d'une (c) Concubine de l'ancien Roi. Le nouveau Prince promit aux Anglois son amitié & sa protection.

A Setiko, le vieux Marbut, dont l'expérience & la fidélité leur avoient été fort utiles dans leur Voyage sur la Rivière, conduisit Jobson chez *Iodi* *Am* Chef des Marbuts du Pays, ou Grand-Prêtre. En arrivant à sa Maison, Jobson s'arrêta sur une terrasse, que les personnes de distinction ont à l'entrée de leur logement. Il envoya delà au Marbut, son présent, qui valoit environ dix-huit sols; après quoi il fut introduit fort civilement. Mais il trouva le vieux Prêtre dangereusement malade, quoique par considération pour un

Jobson  
1621

Ils sont ti-  
mides hors de  
l'eau.

Poisson in-  
fecté d'une o-  
deur de musc.

Déposition  
du Roi de  
Kaffan.

Visite de  
Jobson au  
Chef des Mar-  
buts.

quipage trou-  
ne. Un jour  
lac, un Ma-  
a peine l'eut-  
du l'usage de  
hé un si petit  
mbe demeura  
autour de lui.  
t, quelques  
, & lui di-  
mains: & le  
voit attaqué  
Portugaise,  
avoient qu'à

lent *Bumbos*.  
r leurs mains  
nage. Les  
Ils dévorent  
loyent-ils de  
ifs, comme  
Ils prennent  
anot, ils ti-  
e à la queue;  
ache sur lui  
manque de  
vertu,

onnes.] Oving  
ans son Voyage  
ûre que le Pois-  
est mort. Voyez

(b) Les Habitans du Pays sont moins dé-  
meats, car ils mangent les Crocodiles mêmes.

(c) L'extrait de Purchas met une Captive.

Il met aussi le Roi de *Woolli-Woolli*, au-lieu  
du Roi de Kaffan.

JOBSON.  
1621.

Présens qu'il  
en reçoit.

Mort & fu-  
néraillies de ce  
Marbut.

Son fils lui  
succède.

Circonstan-  
ces du Com-  
merce de la  
Tinda.

un Etranger il se fût levé de dessus sa natte, en se faisant soutenir par trois de ses femmes. Jobson reçut de grandes marques de reconnaissance pour sa visite & son présent. On lui fit servir à dîner dans une maison voisine. Entre plusieurs mets, on lui présenta une sorte de pâtisserie (*d*) qui paroïssoit aussi claire que de la gelée. Son guide lui fit remarquer que c'étoit un aliment des plus délicats du Pays. Pendant le repas, un Messager du Grand-Prêtre vint faire des complimens de sa part au Capitaine Anglois, & lui apporter pour présent un grand Cuir, avec une grosse dent d'Eléphant. A son départ, Jobson donna aux trois femmes du Marbut quelques Coliers de grains de léton (*e*), dont elles parurent charmées. Quoique ce vieux Pontife ne fut point en état de parler beaucoup, il prononçoit quelquefois les noms d'Adam, d'Eve & de Moïse, avec de grandes marques de dévotion (*f*).

IL mourut le jour suivant. On auroit peine à s'imaginer, dit l'Auteur, combien la solemnité de ses Obsèques assembla de monde. Personne n'arrivoit les mains vuides. Les uns amenoient des Bœufs & des Chèvres, les autres apportoient de la Volaille, du Ris & du Maiz. On plaça le corps dans un lieu destiné aux Sépultures, avec un pot d'eau contre la bière. Alors tous les assistans environnèrent l'Edifice, en poussant des hurlemens, accompagnés de gestes frénétiques, sur-tout de la part des femmes. Après qu'ils eurent passé quelque tems dans cette situation, chaque Marbut fit l'Oraison funèbre du Mort; & le Peuple, qui paroïssoit écouter fort attentivement, faisoit des présens aux Orateurs, suivant le goût qu'il prenoit à leurs discours. Ensuite, le principal Marbut forma une bale de la terre du Tombeau, en la mouillant un peu, de l'eau du pot. Il en distribua une partie à tous les autres Marbut, qui la reçurent comme une relique fort précieuse; & celui qui servit de guide à Jobson, ne put être engagé par aucun prix à se défaire de la sienne. Il ne l'avoit obtenue néanmoins qu'à la considération de Jobson, qui avoit présenté aux Officiers de la Cérémonie quelques herbes aromatiques qu'ils ensevelirent avec le corps. Cette assemblée dura douze jours entiers, avec un mouvement continuel du Peuple. Après l'enterrement, on commença une autre solemnité, qui fut celle de l'Installation du Fils dans la dignité de son Père. Chacun lui fit un présent; mais le plus remarquable fut un grand Bélier, lié sur une civière, qui devoit être employé au Sacrifice: [sa laine étoit fort grosse & ressembloit à du poil.] (*g*).

LORSQUE Buckar Sano étoit venu au-devant de Jobson sur la Rivière de Tinda, il étoit accompagné de sa femme & de sa fille, avec une suite de quarante personnes armées d'arcs & de flèches, qui chantoient ou jouoient des instrumens autour de lui. Ce convoi fut suivi, en moins de deux heures, par une troupe de Nègres, hommes & femmes, au nombre d'environ deux cens, qui apportèrent de la Volaille, du Bled & des Chevreaux. Buckar Sano présenta un Bœuf à Jobson, & se laissa conduire à-bord, où les Anglois le saluèrent de trois coups de canon. Il donna le nom de tonnerre des Blancs à leur artillerie; & paroissant y prendre beaucoup de plaisir, il publia de tous côtés qu'ils tuoient les Bêtes féroces & les Oiseaux avec le tonnerre. Il s'enyvra,

(*d*) Une espèce de flan, dit l'Auteur.

(*e*) *Angl.* de grains d'étain. R. d. E.

(*f*) Jobson *ubi sup.*, pag. 63. & *suiv.*

(*g*) Jobson remarque à cette occasion qu'il n'a jamais vu de brebis dans ce Pays, excepté celles qu'on y apportoit de fort loin.

s'enyvra,  
trouve  
plus s  
il eut  
Natio  
l'avoit  
qu'ils  
Barque  
eurent  
no éta  
re son  
amené  
prétex  
autres  
donnèr  
ler d'C  
Ils éto  
effet,  
quelque  
& leur  
auroit p  
furent  
grés all  
dit-il, e  
Ville ad  
vertes c  
mies; c  
beaucou  
de son  
auroient  
Bijoux.  
recomm  
quatre r  
récit co  
qu'il n'e  
que les  
ordinaire  
Ville ils  
gnoit  
dire de N  
demanda  
fidération  
IL avo  
la Rivière  
peu de j  
apportér  
roseaux f  
la Rivière

J O B S O N .  
1 6 2 1 .

s'enyvra, la première nuit, d'Eau-de-vie & d'autres liqueurs; mais s'en étant trouvé fort mal le lendemain, il n'eut pas besoin d'autre leçon pour devenir plus sobre. Jobson lui montra les Marchandises qu'il avoit apportées. Quand il eut vu le fer, il dit aux Anglois qu'il le reconnoissoit pour l'ouvrage d'une Nation voisine; ce qui les obligea de le vendre un tiers de moins qu'ils ne l'avoient vendu jusqu'alors sur la Gamba. [ Ils auroient pu échanger tout ce qu'ils en avoient, contre des cuirs, mais ils le refusèrent, parce que leur Barque auroit été trop chargée.] D'ailleurs tout le reste fut négligé lorsqu'ils eurent fait voir le Sel. On ne leur demanda plus d'autre bien. Buckar Sano étant descendu sur la rive, déclara aux Nègres que chacun pouvoit faire son propre marché. Entre diverses sortes de Marchandises, ils avoient amené des femmes pour l'Esclavage; mais Jobson refusa d'en acheter, sous prétexte que les Anglois n'étoient pas dans l'usage de ce Commerce. Leurs autres richesses consistoient en Yvoire, & en Coton crû & travaillé, qu'ils donnèrent pour du Sel & du Fer. Les Anglois affectèrent de ne pas leur parler d'Or, quoiqu'ils vissent à leurs femmes des pendans d'oreille de ce métal. Ils étoient résolus d'attendre que cette ouverture vint de Buckar Sano. En effet, remarquant lui-même que les Facteurs portoient des Epées dorées & quelques galons sur leurs habits, il commença l'entretien sur cette matière, & leur protesta aussi-tôt, que s'il avoit pu pénétrer leurs intentions, il leur auroit procuré de l'Or pour la valeur de toute leur cargaison. Ses promesses furent sans bornes pour l'avenir. En attendant, il leur fit obtenir des Nègres assemblés, tout ce qu'ils avoient d'Or avec eux. Il y en avoit tant, leur dit-il, dans les Pays d'alentour, qu'ayant fait quatre fois le voyage d'une Ville assez éloignée, il avoit été surpris lui-même d'y voir les maisons couvertes d'Or; mais cette Ville étoit séparée de Tinda par des Nations ennemies; ce qui ne l'empêcha pas de s'engager à les y conduire, parce qu'il avoit beaucoup de confiance à leur canon. Jobson ayant remarqué que la lame de son Epée & les Bracelets de sa femme étoient aussi bien travaillés qu'ils auroient pu l'être en Angleterre, lui demanda d'où lui étoient venus ces Bijoux. Il répondit qu'il les avoit eus des *Arabecks*. Mais ce fut alors que recommençant à parler de la Ville aux toits d'Or, il assura qu'il avoit employé quatre mois à s'y rendre. Jobson, loin d'en prendre droit de regarder ce récit comme une fable, cherche à lui donner de la vrai-semblance. Il observe qu'il n'en faut pas conclure que l'éloignement de cette Ville fût infini, parce que les Nègres ne marchent pas plus de cinq heures par jour, qu'ils suivent ordinairement leurs Anes, au même pas que ces animaux, & qu'à chaque Ville ils s'arrêtent pendant deux ou trois jours. Au reste Buckar Sano n'ignoroit pas le Commerce. Il prenoit lui-même le titre de *Julietto*, c'est-à-dire de Marchand; & dans les affaires dont il se chargea pour les Anglois, il demanda qu'on lui rabatît quelque chose du prix des marchandises, en considération de ses services.

Exagérati-  
ons de Buckar  
Sano.

Il avoit dépêché deux Nègres aux Peuples qui habitent de l'autre côté de la Rivière, pour leur donner avis de l'arrivée des Marchands Etrangers. En peu de jours, on vit arriver plus de cinq cens personnes des deux sexes, qui apportèrent différentes sortes de commodités, & qui bâtirent des Cabanes de roseaux sur la rive. Les fréquentes visites qu'ils se rendoient d'un bord de la Rivière à l'autre, ne permettoient pas de douter qu'ils ne se conussent.

Autres Né-  
gres, & con-  
clusions que  
Jobson tire de  
leur arrivée.

mir par trois  
ance pour sa  
voisine. En-  
qui paroissoit  
étoit un ali-  
er du Grand-  
is, & lui ap-  
phant. A son  
iers de grains  
Pontife ne fut  
es noms d'A.  
(f).  
dit l'Auteur,  
rsonne n'arri-  
vres, les au-  
le corps dans  
re. Alors tous  
accompagnés  
ils eurent pas-  
funébre du  
t, faisoit des  
ours. Ensuite,  
n la mouillant  
tres Marbut,  
servit de gui-  
e la sienne. Il  
qui avoit pré-  
es qu'ils ense-  
avec un mou-  
nga une autre  
de son Père.  
nd Bélier, lié  
étoit fort gros.  
  
la Rivière de  
une fuite de  
t ou jouoient  
deux heures,  
environ deux  
Buckar Sano  
les Anglois le  
re des Blancs  
il publia de  
e tonnerre. Il  
s'enyvra,  
  
ette occasion qu'il  
ce Pays, excep-  
le fort loin.

J O N S O N .  
1621.

Quoique chaque Nation eût son langage différent, les personnes de distinction s'entretenoient dans la même langue, & Jobson remarqua que c'étoit celle qu'on parle à l'embouchure de la Rivière. Il conclut aussi des relations qu'ils avoient entr'eux, que la Gambia doit remonter beaucoup plus loin; que le Commerce y est entretenu soigneusement; & qu'elle ne manque pas de Canots, puisque dans les endroits les moins profonds, la crainte des Crocodiles seroit capable d'arrêter les Nègres.

Grossièreté  
de ces Peu-  
ples.

Tous ces Peuples n'avoient jamais vû d'hommes blancs, & leurs femmes en furent d'abord si effrayées, qu'à l'approche d'un Anglois, elles se cachoient derrière leurs maris ou dans leurs Cabanes. Mais on trouva le secret de les apprivoiser, en leur faisant présent de quelques Coliers. De leur côté, elles donnèrent aux Anglois du Tabac, & de fort belles Canes pour servir de tuyaux. Ces femmes ont, sur le dos, les plus larges & les plus profondes gravures que Jobson eût jamais vûes dans toutes ces Contrées. Leurs Pendans d'oreilles sont d'Or. Elles ont plus de douceur que leurs maris, qui paroissent beaucoup plus grossiers que les autres Nations de la Gambia. La plupart avoient pour unique habillement une sorte de hautes-chausses, de peau crue, dont la queue leur pendoit au bas du dos; ce qui apprêta beaucoup à rire aux Nègres que le Capitaine avoit amenés à son service. Il passa la Rivière pour les aller voir de près dans leurs Cabanes; & *Bajay Dingo* (b), leur Chef, étant venu à bord, il le traita civilement. Ce Prince Nègre lui dit qu'il avoit entendu de sa Ville le bruit du canon, & que l'ayant pris pour celui du tonnerre, qui n'est pas fort fréquent dans cette Contrée, il en avoit été fort effrayé. A l'égard du Commerce, tous les hommes de sa suite se réduisirent à demander du Sel; mais leurs femmes se seroient accommodées de toutes sortes de marchandises. Jobson fit quelques échanges, pour le peu de Sel qui lui restoit, malgré les instances des Nègres de l'autre rive, qui vouloient que tout fut réservé pour eux. Les uns & les autres le pressèrent vivement de revenir bien-tôt dans leur Pays.

Visite du  
Roi de Jelicot  
& sa familiarité.

IL reçut aussi la visite du Roi de *Jelicot*, Prince assez puissant (i) du même Canton, qui passa quatre jours sur la rive, & qui vint souper tous les soirs à bord, avec Buckar Sano. Mais jamais ces Chefs Nègres ne proposèrent d'y amener leurs femmes. Elles demeuroient tranquillement dans les Cabanes, où Jobson leur faisoit la galanterie de leur envoyer du Poisson & du Gibier. Il ne devoit ces provisions qu'aux soins de ses gens, dont une partie étoit continuellement employée à la chasse ou à la pêche. Après le souper, on se rendoit sur la rive, vis-à-vis quelque Cabane, où les Seigneurs Nègres avoient soin de faire allumer un grand feu, & ranger des nattes. Toute leur musique s'y rassembloit. On y passoit une partie de la nuit à danser; & ces bons Peuples n'épargnoient rien pour amuser les Anglois.

Buckar Sano se fait revêtir de la qualité de Facteur des Anglois.

TROIS jours avant la fin du Commerce, Buckar Sano fit connoître au Capitaine qu'il souhaitoit d'être revêtu de la qualité d'Alcade ou de Facteur des Blancs. Cette faveur lui fut accordée avec quantité de cérémonies bizarres. Jobson lui passa deux Coliers autour du col, l'un de corail & l'autre de cristal. Il le para aussi d'une petite Chaîne d'argent. Ensuite, au

(b) Jobson l'appelle *Baiage*, & Purchaff  
*Bajais Dinika*, ou *Bajay Dinko Ujko*.

(i) Angl. petit Prince. R. d. E.

bruit d  
fut salu  
parut l  
ordre  
lui app  
banes.  
ceux q

DE-  
bane de  
un feu  
son, &  
ça lui-  
supplia  
Roi fut  
noux,  
sent à  
fit l'hor  
Il devo  
de sa r  
témoign  
trouvai  
eut-il e

sa chen  
quitter  
dis que  
sière, c  
Il se rel  
son. L  
duquel i  
caractèr  
jusqu'au  
plit enf  
se traîn

APR  
son, ]  
gneuse  
Mais il  
avoit d  
son Cor  
autour  
le geno  
le corp  
présent  
battre

(k) C  
Kola, d  
propriété

es de distinc-  
na que c'étoit  
des relations  
up plus loin ;  
e manque pas  
ainte des Cro-

leurs femmes  
s se cachotent  
secrètement de les  
ur côté, elles  
our servir de  
plus profondes  
Leurs Pendans  
, qui paroiff-  
ra. La plû-  
tes, de peau  
a beaucoup à  
Il passa la Ri-  
y Dingo (b),  
ce Nègre lui  
vant pris pour  
e, il en avoit  
sûite se rédui-  
odées de tou-  
le peu de Sel  
qui vouloient  
ent vivement

t (i) du mê-  
tous les soirs  
proposèrent  
ans les Caba-  
Poisson & du  
font une par-  
Après le sou-  
eigneurs Né-  
attes. Toute  
à danser ; &

connoître au  
u de Facteur  
rémonies bi-  
corail & l'au-  
Ensuite, au  
bruit

d. E.

bruit de sa petite artillerie, il but à la santé de l'Alcade Buckar Sano, qui fut salué sous le même titre par les cris de toute l'assemblée. Cet honneur parut le combler de joye. Il se fit conduire sur le champ au rivage, avec ordre que ses Musiciens s'y trouvaissent pour le recevoir, & que ses femmes lui apportassent au même lieu, tout ce qu'il avoit de (k) noix dans ses Cabanes. En touchant à terre il distribua généreusement cette provision à tous ceux qui s'assemblèrent autour de lui,

DE-LÀ il proposa au Capitaine Anglois de l'accompagner jusqu'à la Cabane du Roi. Ils trouvèrent ce Prince assis à sa porte, sur une natte, avec un feu de roseaux (l) vis-à-vis de lui. Buckar Sano lui présenta d'abord Jobson, & le fit asseoir près de Sa Majesté sur la même natte, tandis qu'il se plaça lui-même à quelque distance. Ensuite adressant le discours au Roi, il le supplia d'accorder son amitié & sa protection aux Anglois. La Réponse du Roi fut extrêmement gracieuse; surquoi Buckar Sano se jeta aussi-tôt à genoux, & pour témoigner la reconnaissance dont il étoit pénétré, il fit présent à ce Prince des deux Coliers qu'il avoit reçus de Jobson. Le Roi lui fit l'honneur de les accepter, & de se les passer au col de ses propres mains. Il devoit être fort touché de cette générosité, puisque dans le mouvement de sa reconnaissance, il déclara qu'en faveur du Capitaine Jobson, & pour témoigner son affection aux Anglois, il leur donnoit tout le Pays où ils se trouvoient alors, comme il l'avoit lui-même reçu du grand Roi. A peine eut-il cessé de parler, que Buckar Sano ne se possédant plus, se dépouilla de sa chemise, [qu'il donna à une de ses femmes qui étoit auprès de lui,] sans quitter la posture où il étoit, & s'étendit ensuite le visage contre terre, tandis que deux Marbut gratant la terre autour de lui pour en tirer de la poussière, du sable & du gravier, l'en couvrirent depuis les pieds jusqu'à la tête. Il se releva bien-tôt pour se remettre à genoux, le visage tourné vers Jobson. Les Marbut rassemblèrent un petit tas de la même poussière, autour duquel ils firent un petit cercle, & l'un d'eux y écrivit avec le doigt plusieurs caractères du Pays. Alors Buckar Sano, rampant sur les pieds & sur les mains jusqu'au tas de poussière, en prit une bouchée qu'il cracha aussi-tôt. Il en remplit ensuite ses mains. Les deux Marbut firent la même chose, & tous trois se traînant jusqu'au Capitaine vidèrent leurs mains sur ses genoux.

APRÈS cette cérémonie, [qui signifioit apparemment la prise de possession,] Buckar Sano reçut ses habits de deux femmes, qui le frottèrent soigneusement avant que de l'en revêtir, & sortit pour retourner à sa Cabane. Mais il reparut immédiatement, orné de ses meilleurs habits & de ce qu'il avoit de plus précieux, armé de son arc & de ses flèches, à la tête de son Cortège qui l'étoit aussi; & mettant la flèche sur l'arc, il tourna trois fois autour de Jobson avec tous ses gens; après quoi se rapprochant de lui, il mit le genouil droit à terre, passa la jambe gauche entre les siennes, & courbant le corps, comme s'il eut voulu couvrir celui de Jobson, qui étoit assis, il lui présenta son arc & sa flèche. Il vouloit faire entendre qu'il étoit prêt à combattre pour la défense des Anglois, & que dans l'occasion il n'épargneroit pas son

(k) C'étoient apparemment des noix de Kola, dont on a rapporté plusieurs fois les propriétés.

(l) L'Auteur observe dans un autre lieu que le Pays a beaucoup de roseaux au long de la Rivière & dans les Marais.

JOHNSON.  
1621.

Transports  
de sa joye.

Le Roi fait  
présent d'un  
grand Pays  
aux Anglois.

Cérémonies  
pour mettre  
Jobson en  
possession  
du Pays.

JOBSON.  
1621.

Utilité que  
les Anglois en  
tiennent.

Ils repassent  
à Batto.

Avanture de  
Samgulley.

Il revient à  
Batto au tems  
de la Circon-  
cision.

Circonstances  
de la Fête.

son propre corps. Enfin, il s'assit près de lui, pour laisser à tous les gens de sa suite le tems de lui rendre les mêmes hommages. C'est ainsi que le Pays de Tinda fut solennellement livré aux Anglois. Cette donation leur coûta quelques bouteilles de leurs meilleures liqueurs, quoiqu'ils comprissent assez, dit l'Auteur, qu'ils n'en tireroient jamais cinq fois. A leur départ, Buckar Sano pressa le Capitaine de donner un nom au lieu du Commerce, pour servir de monument à la Postérité. Il fut nommé *St John's Mart*, c'est-à-dire Marché de Saint-Jean, & Jobson prit la peine de répéter ce nom plusieurs fois, à la prière des Nègres mêmes, qui craignoient de l'oublier. Buckar Sano accompagna les Anglois un mille ou deux sur la Rivière. Il ne prit pas congé d'eux sans avoir bu quelques verres de liqueurs; & lorsqu'il fut descendu sur la rive, il tint long-tems le bras levé pour leur faire ses derniers adieux.

DANS leur route ils s'arrêtèrent à Batto, Ville du Prince *Bo-John*, où Samgulley, jeune domestique Nègre de Jobson, se fit circoncire. Il étoit de haute taille & fort bien fait. Il avoit appris la langue Angloise au service du Capitaine Thompson; mais quoiqu'il fût âgé de dix-sept ans, les voyages qu'il avoit fait avec lui, ne lui avoient pas permis de se trouver dans son Pays au tems de la Circoncision. Il ne pouvoit différer plus long-tems à la recevoir, sans exposer sa famille & ses amis à quelque punition. Cependant lorsqu'il avoit vu passer les Anglois, l'affection qu'il avoit conçue pour eux, lui avoit fait oublier le devoir de sa Religion. Il les avoit suivis au long de la rive, & les ayant atteints à la seconde marée, ils l'avoient reçu dans leur Barque. Ils jugèrent du chagrin de sa mère par les efforts qu'elle fit pour le rappeler. Elle étoit venue après lui; & paroissant sur le bord de la Rivière, qu'elle faisoit retentir de ses cris, elle le menaça enfin de se jeter dans l'eau s'il ne se rendoit pas à ses prières. Mais il exhorta les Anglois à continuer leur route, en les assurant que sa mère se garderoit bien de se noyer.

EN revenant de Tinda le mois suivant, Jobson fut rappelé à Batto par quelques intérêts de Commerce. Samgulley étant descendu le premier sur la rive, qui est fort élevée, entendit le bruit des instrumens & d'autres marques de joye dans la Ville, quoiqu'elle soit à plus d'un mille de la Rivière. Il parut transporté de joye, parce qu'on étoit au tems de la Circoncision, & qu'il se trouvoit revenu fort à-propos pour la recevoir. Les Anglois entrèrent avec lui dans la Ville; & comme la nuit s'avançoit, le dessein du Capitaine étoit de l'aller passer chez *Bo-John*. Mais le Marbut, qu'il avoit loué dans le même lieu, l'avertit qu'à l'occasion de la Fête, la maison du Prince seroit remplie d'Etrangers, & lui offrit de le loger chez sa mère. En chemin, ils passèrent vis-à-vis la maison du jeune Nègre. Son père étoit aveugle; mais sa mère l'ayant apperçu, accourut avec transport; & lorsqu'elle fut près de lui, elle détourna la tête en poussant des sanglots & prononçant plusieurs fois le nom de son fils. Il fut obligé de s'arrêter avec elle; mais il promit au Capitaine de ne se faire circoncire que le lendemain, pour lui donner le plaisir de ce spectacle.

JOBSON trouva de la musique & beaucoup de Peuple dans la maison où il devoit loger. Pendant le respect qu'on eut pour lui, fit bien-tôt disparaître la foule. Toute la Ville ressembloit aux foires de Village en Angleterre. Devant chaque maison & sous chaque arbre, on voyoit des nattes étendues & des alimens préparés, avec des danses au son des tambours & des autres instrumens.

instrum  
manque  
fourni  
sans en

ENT  
gnée,  
haye de  
y faiso  
apprit  
de leur  
les félic

JOH  
Bo-John  
sa maïso  
pour fa  
une jeu  
l'Assem  
lanterie  
tre la m  
étoit ac  
se, qu'i  
ques bij  
un gars  
une aut  
nommé

LE le  
lui, s'il  
un char  
étoient  
On le p  
tout de  
donna a  
main sur  
avança  
main. Il  
prépuce  
Cette é  
que con  
Jobson  
opérati  
jeune-ho  
pe moins  
APRÈ  
le soûte  
demande

(m) A

instrumens. Le Commerce s'y faisoit aussi par des échanges continuels. On manquoit d'autant moins de provisions, qu'outre celles dont chacun s'étoit fourni pour la Fête, tous les Nègres des Villages voisins n'étoient pas venus sans en apporter.

ENTRE diverses Troupes, l'Auteur en remarqua une qui étoit plus éloignée, & qui ne s'écartoit pas de quelques grands arbres, environnés d'une haye de branches & de roseaux. Le bruit des tambours & des réjouissances y faisoit entendre avec plus d'éclat que dans tous les autres lieux. On lui apprit que c'étoit-là qu'on gardoit les nouveaux circoncis jusqu'à la guérison de leur blessure. Ils y étoient accompagnés d'une partie de leur famille, qui les félicitoit de cette opération.

JONSON ayant reçu pour son souper un panier de Perdrix, de la part de Bo-John, se crut obligé de lui rendre sur le champ sa visite. Il trouva toute sa maison remplie de gens qui dansoient [au son de leurs Ballards, (m);] & pour faire voir aux Nègres que ces amusemens ne lui déplaïoient pas, il prit une jeune fille du Pays, avec laquelle il dansa lui-même aux yeux de toute l'Assemblée. Bo-John & tous ses convives applaudirent beaucoup à cette galanterie. Il fit des excuses au Capitaine de n'avoir pu le loger chez lui. Outre la multitude d'Etrangers dont sa maison étoit remplie, une de ses femmes étoit accouchée. Jobson fut introduit dans l'appartement de cette Princesse, qu'il trouva étendue fort décentement sur une natte. Il fit présent de quelques bijoux à l'enfant. Bo-John parut regretter beaucoup que ce ne fut pas un garçon, parce qu'il lui auroit fait porter le nom du Capitaine; mais ayant une autre femme enceinte, il promit que si elle lui donnoit un fils, il seroit nommé Jobson.

Le lendemain, Samgullely fit avertir les Anglois qu'il falloit se rendre chez lui, s'ils vouloient être témoins de sa circoncision. Ils l'accompagnèrent dans un champ ouvert, entre les maisons & l'enclos où les jeunes circoncis étoient renfermés après l'opération. Il n'étoit couvert que d'un drap blanc. On le plaça sur une petite éminence, au milieu d'une foule de Peuple, surtout de femmes, qui s'empressoient pour voir de près cette cérémonie. Il ne donna aucune marque de crainte; mais il pria le Capitaine de lui mettre la main sur l'épaule. Aussi-tôt l'Opérateur, qui étoit un homme du commun, s'avança de l'air d'un Boucher, en aiguillant un couteau qu'il tenoit à la main. Il leva le drap dont le jeune-homme étoit couvert; & lui prenant le prépuce, qu'il tira assez fort, il y passa trois fois le couteau pour l'abatre. Cette exécution parut terrible aux Anglois, quoique Samgullely l'eût soutenue constamment. L'usage est de faire un petit présent à l'Opérateur; mais Jobson ne lui donna rien, & lui reprocha même amèrement d'avoir fait l'opération trop avant. Le Nègre répondit que c'étoit un avantage pour le jeune-homme; & levant son Pagne, il fit voir qu'on ne lui en avoit pas coupé moins.

APRÈS la cérémonie, on recouvrit Samgullely de son drap, & deux Nègres le soutenant pour marcher, il fut conduit lentement dans l'enclos. Jobson demanda la permission de le suivre; & sans attendre qu'elle lui fût accordée, il

(m) Appelés par d'autres Balaso, ou Balafu, on en trouvera la description dans la suite.

JONSON.  
1621.

Jobson danse  
chez le Prince  
Bo-John.

Circoncision  
de Samgullely.

On ne per-  
met point à  
Jobson de le  
voir après la  
cérémonie.

JOHNSON.  
1621.

il se dispoſoit à prendre le même chemin. Mais quatre vieux Nègres l'arrê-  
rent, & parurent fort offenſés de ſon deſſein. Ils ne voulurent pas même  
ſouffrir que le Chirurgien Anglois penſât le jeune-homme, quoique plu-  
ſieurs d'entr'eux l'euffent employé pour d'autres bleſſures. Dans cette occa-  
ſion, il eſt permis aux jeunes circoncis, pour adoucir leur douleur, de voler  
quelques Poules rôties, ou de dérober même un Bœuf, s'ils en trouvent  
l'occafion ſans violence, quoiqu'en tout autre tems les loix ſoient fort sé-  
vères contre le vol. Au reſte la Circonciſion ſe fait parmi les Nègres ſans  
aucune formalité de Religion; & l'Auteur eſt perſuadé qu'ils n'y cherchent  
que leurs commodités naturelles.

Le Diable que  
les Nègres ap-  
pellent Horey.

CEPENDANT elle ne manque jamais d'être accompagnée des rugiffemens de  
leur Diable, qu'ils appellent *Horey*. Ce bruit reſſemble au ſon le plus bas  
d'une voix humaine. il ſe fait entendre à quelque diſtance, & rien n'inspire  
tant de frayeur aux jeunes-gens (n). Jobſon l'avoit entendu, la nuit même  
qui avoit précédé la circonciſion de Samgulleſy. Dès qu'il commence, les Né-  
gres préparent des alimens pour le Diable, & les lui portent ſous un arbre.  
Tout ce qu'on lui préſente eſt dévoré ſur le champ, ſans qu'il en reſte un  
os. Si la proviſion ne lui ſuffit pas, il trouve le moyen d'enlever quelque jeu-  
ne-homme qui n'a point encore été circonciſ, car il ſembloit qu'il ne s'en prend  
jamais aux femmes ni même aux jeunes filles. Les Nègres prétendent qu'il  
garde ſa proie dans ſon ventre, juſqu'à ce qu'il ait reçu plus de nourriture,  
& que pluſieurs jeunes-gens y ont paſſé juſqu'à dix ou douze jours. Après  
rédemption même, la victime demeure muette autant de jours qu'elle en a  
paſſé dans le ventre du Diable. Jobſon vit un exemple de cette prévention po-  
pulaire dans une Ville des Foulis, en y paſſant pour ſe rendre à Ferambra.  
Un jeune Nègre d'environ quinze ans (o) étoit parti, diſoit-on, du ventre  
de Horey la nuit précédente. Il eut la curioſité de le voir, & tous ſes efforts  
ne purent lui faire ouvrir la bouche pour parler, quoiqu'il lui préſentât le  
bout de ſon fuſil, que les Nègres appréhendent beaucoup. Au bout de quel-  
ques jours, le même jeune-homme parut librement au milieu des Anglois, &  
leur raconta des choſes étranges qu'il tiroit apparemment de ſon imagination.  
Enfin tous les Nègres parlent avec le dernier effort de cet eſprit malin, &  
l'on eſt ſurpris de la confiance avec laquelle ils aſſurent qu'ils ont été non-ſeu-  
lement enlevés, mais avallés par ce terrible monſtre.

Les Anglois  
mêmes en  
ſont effrayés.

LES Anglois du Comptoir que Thompſon avoit formé près de Setiko s'é-  
toient trouvés ſouvent fort effrayés, en revenant la nuit de la promenade ou  
de la chafſe, par une voix qui leur ſembloit d'abord venir de plus d'un mille,  
& qui preſqu'au même moment ſe faiſoit entendre derrière eux. Ce Phéno-  
mène, joint aux récits des Nègres, les avoit jettés dans une telle épouvante  
qu'à peine s'étoient-ils ſenti la force de retourner juſqu'au Comptoir. Cepen-  
dant ils y avoient toſjours été tranquilles, car jamais Horey n'avoit eu la har-  
dieſſe de les troubler dans leur maiſon.

JOHNSON, qui étoit homme ſenſé, n'eut pas de peine à juger que cette fa-  
ble, & ces apparences de prodige, venoient de l'invention des Marbutſ; pour

(n) Cet *Horey* ou *Hore*, ſembloit être un  
épouvantail de la même eſpèce que le *Mumbo-  
Jumbo* des Nègres, dont parle Moore, & qui

a été inventé pour faire impreſſion ſur l'eſprit  
des femmes.

(o) *Angl.* dix-huit ans. R. d. E.

pour re  
l'occafion  
Faye (C  
John,  
fuſil, q  
ment ve  
de ce d  
tout-d'u  
compte  
lorsqu'il  
en aver  
& de ſe  
Nègres  
qui lui  
le faire  
qu'il av  
Le Capi  
Diabes.  
M A L  
leurs M  
Il racon  
à Pompi  
le ſalua  
il avoit  
cevoir p  
curioſité  
devoit a  
Horey.  
tous ſes  
chemin  
tems qu  
eſt que  
cer, &  
rière; [  
d'un Ho  
qu'il lui  
puſqu'o  
du bien  
C (p) C  
demeuroit  
il étoit log  
et-devant.

pour retenir leur jeunesse dans le respect. Il fut confirmé dans cette idée par l'occasion qu'il eut d'approfondir une partie de leur artifice. Revenant [à Faye (p)] pendant la nuit, avec son Marbut, de la maison du Prince Bo-John, il entendit les cris de Horey qui ne lui parurent point éloignés. Son fusil, qu'il portoit sous le bras, lui fit naître la pensée de s'avancer brusquement vers le Diable. Le Marbut employa toute son adresse pour lui faire perdre ce dessein. Il lui représenta que la voix qu'il entendoit d'un côté passeroit tout-d'un-coup de l'autre (q), & lui causeroit ainsi des fatigues inutiles; sans compter qu'il étoit à craindre que Horey ne l'emportât dans la Rivière. Mais lorsqu'il vit le Capitaine sérieusement résolu de tirer, il l'arrêta par le bras, en avertissant un Nègre; qui n'étoit pas fort éloigné, de prendre garde à lui & de se jeter à terre. Jobson, qui entendoit quelques mots de la langue des Nègres, ne put se méprendre au sens de cet avis. Il alla droit au Nègre, qui lui parut un homme vigoureux; & l'ayant fait relever, il comptoit de le faire expliquer sur son rôle. Mais la crainte, autant que l'enrouement qu'il avoit gagné par ses cris, ne lui permit pas de prononcer un seul mot. Le Capitaine retourna vers le Marbut, & lui dit en riant: voilà un de vos Diables.

MALGRÉ cet exemple, Jobson paroît douter si les Nègres, ou du moins leurs Marbuts, n'entretiennent pas quelque correspondance avec le Diable. Il raconte une autre aventure, qui donna lieu à son incertitude. En revenant à Pompetane, il trouva sur la rive un Portugais nommé *Jasper Consalvo*, qui le saluant sans aucune marque de surprise, le pressa d'aller dîner chez lui, où il avoit fait quelques préparatifs pour le recevoir. Jobson ne pouvant concevoir pourquoi il étoit attendu, marqua là-dessus de l'étonnement & de la curiosité. Le Portugais répondit naturellement qu'il avoit appris le jour qu'il devoit arriver, d'un Marbut qu'il lui montra, & qui l'avoit sçu lui-même de Horey. Cet éclaircissement parut d'autant plus admirable au Capitaine & à tous ses gens, qu'ils avoient toujours été incertains de leur départ, & qu'en chemin ils avoient relâché dans plusieurs Ports, sans être déterminés sur le tems qu'ils y devoient passer. Ce qu'il y a de plus surprenant dans ce récit, c'est que Jobson n'ait pas considéré que le moindre Nègre avoit pû le devancer, & faire sçavoir au Marbut que la Barque Angloise descendoit sur la Rivière; [& d'ailleurs sur la foi de qui raconte-t-il cette histoire? sur celle d'un Horey, dont il avoit lui-même découvert la fourberie. Ajoutez à cela, qu'il lui étoit aisé de se convaincre de l'ignorance de ce prétendu Diable, puisqu'on lui avoua qu'il ignoroit s'il étoit venu dans ce Pays pour y faire du bien ou du mal, & qu'il ne sçavoit rien de son dessein.]

(p) C'étoit apparemment le Village, où demeuroit la Mère du Marbut, chez laquelle il étoit logé, & dont il a oublié de dire le nom et-devant.

(q) Cela arrive peut-être, parce que deux ou trois Marbuts, placés en différens endroits, s'associent pour jouer cette Comédie.

J O B S O N  
1 6 2 1.

Jobson approfondit l'imposture.

Sa crédulité dans une autre occasion.



## CHÂPITRE IV.

*Mémoires concernant les Mines d'Or, recueillis dans un Voyage sur la Gambra, par un Auteur Anonyme.*

## INTRODUCTION.

CETTE pièce s'étant trouvée dans les papiers du Docteur Hook, après sa mort, fut publiée entre ses Oeuvres posthumes, avec un avis de l'Éditeur, qui la donne pour l'Ouvrage d'un Négociant qui avoit acquis de grandes richesses sur la Gambra pendant le règne de Charles II. [ & qui craignant qu'on ne l'obligeât à quitter la vie agréable qu'il menoit, pour servir de guide à ceux que le Roi enverroit dans les lieux d'où il avoit tiré ses richesses, pria son ami de lui garder le secret. ] Les détails qu'on y voit rassemblés sur les ouvertures & les détours de cette Rivière, & sur les montagnes voisines, peuvent servir de guides à ceux qui entreprendroient de découvrir la source d'où le Voyageur Anonyme avoit tiré son Or. Cependant, s'il est permis de porter quelque jugement sur cet Ouvrage, il semble qu'on doit le prendre plutôt pour une fiction, composée dans la vûe d'exciter les Anglois à la découverte de la Gambra, que pour un véritable Journal. Le Capitaine Stibbs, qui paroît avoir pénétré le plus loin sur cette Rivière en 1722, & qui observa soigneusement tous les lieux, ne découvrit aucun signe de ce trésor caché, que l'Auteur prétend avoir trouvé au-dessus de Barrakonda. A la vérité le Journal que Stibbs avoit pris pour guide parloit de plusieurs lieux où la nature a placé de l'Or. Mais comme toutes les recherches de ce Capitaine Anglois ne lui firent rien découvrir, c'est une autre raison de croire que le Mémoire Anonyme n'est pas moins imaginaire; d'autant plus que ne contenant d'ailleurs aucune remarque géographique qui ne soit dans la Relation de Jobson, on a peine à concevoir d'où peut venir une si parfaite conformité, [ que nous ferons remarquer dans les Notes. ]

Il seroit curieux de sçavoir aussi sur quel fondement l'Auteur d'une Lettre qui est à la tête (a) des Voyages de Moore, donne ce Mémoire pour le Journal dont Stibbs parle souvent dans sa Relation. Le Journal nomme la Rivière d'York & plusieurs autres lieux dont on ne voit aucune trace dans le Mémoire; sans compter que le Capitaine Stibbs fait connoître en deux endroits (b) *Vermuyden* pour l'Auteur du Journal, & fixe même sa date à l'année 1661, c'est-à-dire plusieurs années avant le règne de Charles II. Aussi penche-t-on à croire que le Mémoire fut composé en 1675, & que vrai-semblablement le Journal de Vermuyden lui servit de modèle. Cependant, comme il reste quelque doute, on ne peut se dispenser de lui donner place dans ce Recueil, ne fut-ce que pour le soumettre au jugement du Public. On prend même le parti de ne rien changer à sa forme, qui est celle d'une Lettre ordinaire.

Vos instances, écrit l'Auteur à son ami, jointes au souvenir des obligations que

Doutes sur la vérité de cette pièce.

Raisons qui la font placer ici.

Prélude de l'Auteur.

(a) Voyez les Voyages de Moore dans les Parties intérieures de l'Afrique. (b) *Ibid.* pag. 283. & 294.

que j'ai à vos lumières, sans lesquelles je reconnois que mes entreprises n'auroient pas réussi, m'arrachent un secret que j'avois résolu de ne jamais publier. Mais je me promets que fidèle à vos sermens, vous ne le communiquerez à personne pendant ma vie. Je ne voudrois pas pour dix mille livres sterling qu'il fût connu du Roi; car s'il est vrai, suivant le langage de l'Écriture, qu'il ne sert de rien à l'homme d'avoir gagné l'Univers lorsqu'il a le malheur de perdre son ame, il ne l'est pas moins que les richesses des deux Indes sont inutiles à celui qui perd son repos & sa liberté. Or comment serois-je assuré de ces deux biens, si mes découvertes étoient connues de ceux qui ont le pouvoir de me donner des ordres & de me les faire exécuter? Je commencerai par vous avouer que j'ai eu plus d'embarras à cacher aux Compagnons de mon Voyage la quantité d'Or qui se trouve dans les lieux où j'ai pénétré, qu'à rapporter en Angleterre ce que mon industrie m'en a fait recueillir. Si le repos & la liberté ne m'étoient pas plus chers que toutes les considérations du monde, je communiquerois volontiers mes lumières à Sa Majesté, quoique je puisse être encore arrêté par la crainte de causer au Public plus de mal que de bien par cette information. Mais je vous conjure d'être fidèle à vos promesses, & de ne jamais révéler mon nom, quelque usage que vous fassiez de ce Mémoire.

Si vous entreprenez le même Voyage à mon exemple, ayez soin de prendre une Barque à fond plat; car la mienne, qui étoit d'environ sept tonneaux & qui ressembloit aux Barques ordinaires, me causa beaucoup de peine au passage des Basses & des chûtes d'eau. Il fallut la décharger plusieurs fois pour la traîner par terre, avec des difficultés extrêmes, qui ne venoient que de sa forme. Vous devez vous fournir aussi d'un petit bateau, dont vous reconnoîtrez l'utilité dans une infinité d'occasions (c).

Vous m'aviez recommandé, à mon départ, de prendre vingt livres de vis-argent pour les essais; mais si vous faites le Voyage, prenez-en pour le moins cent livres, car il s'en perd beaucoup dans le travail. C'étoit aussi trop peu de cinquante livres de plomb, comme vous me l'aviez conseillé. Ne craignez pas d'en prendre cent cinquante livres. Je dirois davantage, s'il ne falloit éviter de rendre la Barque trop pesante. Le *Sel Ammoniac* me servit si peu, que je ne vous donne là-dessus aucun conseil. Pour le *Borax* je m'en trouvai si bien, que je regrettai de n'en avoir pas beaucoup plus. Prenez-en hardiment cinquante livres. Mon sable me rendit de grands services. Je l'employai entièrement. Il vaut mieux en avoir dix livres de trop, que d'en manquer; ainsi prenez-en quarante livres. Je suis persuadé que si j'avois porté mes soufflets chimiques, je m'en serois trouvé beaucoup mieux. J'eus beaucoup de peine à placer les autres. [Je ne pus faire aucun usage de l'Antimoine, parce que j'avois oublié la manière dont vous m'aviez dit qu'il falloit s'en servir.] N'oubliez pas des coins, dont je n'avois pas pensé à me pourvoir. On trouve à douze mille de la première chûte d'eau, vers le Sud, un revers de Roc, ou de Colline pierreuse, qui regarde le Couchant, & si riche entre les pierres qu'on en tire quelques fois la main pleine. Nos piques ne nous furent pas là d'un grand usage. Nous avons besoin de coins, & nous fûmes obligés,

ANONYME.

Ses conseils  
sur les secours  
dont il faut être  
pourvu  
pour chercher  
de l'Or.

Vis-argent.

Plomb.

Sel ammoniac.  
Borax.

Sable.

Soufflets.

Coins.

(c) Jobson avoit avec lui un tel petit bateau.

ANONYME.

Gamelles de bois.

Bons &amp; grands creusets.

Mortiers de fer.

Son industrie pour faire du charbon.

Direction pour trouver la principale Mine.

gés, avec un embarras extrême, d'en faire un de quelques morceaux de fer qui nous étoient assez nécessaires pour d'autres emplois. L'avantage que nous en tirâmes pendant douze ou treize jours fut très considérable; mais malheureusement un de mes Compagnons l'ayant enfoncé jusqu'à la tête, sans en avoir un autre qui pût servir à le retirer, nous nous vîmes forcés de l'abandonner avec beaucoup de regret. Les gamelles de bois, à l'usage d'Angleterre, sont d'une utilité continuelle, & valent bien mieux que les gourdes, auxquelles je fus obligé d'avoir recours. Il en faut sept ou huit, & l'on peut sans risque en prendre davantage. A l'égard des creusets, je ne puis trop vous recommander d'en avoir d'excellens & d'une bonne grandeur. Ils me manquèrent. Je me vis dans la nécessité de faire usage d'un pot de terre cassé, qui tomba bien-tôt en pièces. Si j'avois eu plus de creusets, j'aurois rapporté plus d'Or à proportion. [Je ne me servis que fort peu des eaux qu'on employe pour séparer & pour dissoudre, parce que leur usage étoit trop pénible, & que d'ailleurs, je n'avois pas les commodités nécessaires pour dresser des Alembics sur terre. J'employai cependant toute mon eau-forte, & j'aurois souhaité d'en avoir davantage; les essais qui se font avec le Mercure, valent pourtant mieux à mon avis. Mais il seroit ridicule que je m'étendisse là-dessus avec vous, qui connoissez mieux que moi toutes ces opérations.] Que vos mortiers soient de fer, & fort grands. Celui que j'avois étant de fonte, me causa double peine, & je fus obligé de remettre à raffiner quantité de matières d'or en Angleterre. Mon mercure y prenoit une saleté qu'il communiquoit à mon Or, & que tout l'art du monde ne pouvoit empêcher. Vous ne m'avez donné aucune instruction là-dessus avant mon départ.

Nous trouvâmes un arbre fort semblable à nos Cornouillers d'Angleterre, mais plus gros, que nous employâmes à faire du charbon. Il fallut nous réduire aux branches, car nous n'avions pas de scie pour faire usage du tronc, mais après avoir coupé les branches, nous les mêmes en pièces fort courtes, & nous fîmes dans la terre un trou de cinq ou six pieds de long, sur la même profondeur. Nous allumâmes du feu dans le fond, & nous remplîmes cette fosse de notre bois. Lorsqu'il fut bien brûlé, nous le couvrîmes de terre, nous bouchâmes soigneusement les ouvertures, & nous retirâmes le charbon lorsqu'il fut refroidi.

Il ne vous sera pas difficile de trouver ce lieu, en observant quelques précautions (d). Vous arriverez au bord d'un grand assemblage d'eau, qui ressemble assez à celui qu'on appelle *Ronnander Meer* dans Lancastershire. Nous employâmes une semaine entière à visiter plusieurs Criques & diverses jonctions de Rivières; mais nous prîmes enfin le parti de suivre le Canal Sud-Est & quart d'Est. Mon ignorance dans les Mathématiques ne me permit pas de vous conduire avec le secours des Longitudes & des Latitudes. Le cours de l'eau étant fort rapide, nous eumes besoin de beaucoup d'efforts pour remonter, & souvent nous ne faisons pas plus (e) de deux milles par jour. Il faut passer la première chute. Cependant j'avois déjà trouvé un endroit qui donne quarante-sept grains d'Or sur dix livres de sable. En arrivant à la chute

(d) Les marques que l'Auteur donne sont si vagues & si imparfaites, sans Planches, sans Longitude & sans Latitude, qu'il seroit im-

possible de retrouver ce lieu sur sa direction, quand il seroit vrai qu'il existe.

(e) Cela s'accorde avec Jobson.

te (f)

faire pe

petit l

(g) le

fer vot

tit. Vo

plusieur

le sable

&amp; tour

groupé

té &amp; la

Comme

vail, il

Puz

ses sur l

ne sont

rochers

rougeât

coup de

suivant

J'av

heures

quatre

engaisé,

pris les

Mes pro

Beuf sa

pour le

avec un

dre; de

Miroirs

quelques

celles de

re de S

Sel amn

des cuil

petits in

poids m

Elle tiro

te (f) qui est plus haut, vous serez fort embarrassé, comme je le fus, à faire passer votre Barque. Mais avancez par terre, jusqu'à la jonction d'un petit Ruissseau qui vient du Sud. Là, si vous prêtez l'oreille, vous entendrez (g) le bruit d'un Courant assez rapide. Il vous sera impossible de faire passer votre Barque plus loin (h), parce que le Canal du Ruissseau est trop petit. Vous verrez sur le côté du Roc des traces de notre Voyage, c'est-à-dire, plusieurs de nos noms, gravés avec la pointe de nos couteaux. Là, quoique le sable lavé donne beaucoup d'Or, montez néanmoins au sommet du Roc; & tournant le visage droit à l'Ouest, vous appercevrez un peu à gauche un groupe d'autres rocs, sous lesquels, si la violence des pluyes n'a pas emporté & la terre & les pierres, vous découvrirez la bouche même de la Mine. Comme je vous suppose pourvu de tous les matériaux nécessaires pour ce travail, il ne faut pas aller plus loin, ni chercher une veine plus riche.

PRENEZ pour maxime constante ce que j'ai observé dans toutes mes courses sur la Rivière; c'est que les Contrées basses, fertiles, ou couvertes de bois; ne sont pas celles dont il faut espérer de l'Or. Il ne s'en trouve qu'entre des rochers stériles, & dans des Pays montagneux, où la terre est ordinairement rougeâtre. Je ne vous donnerai pas d'autres instructions, parce qu'avec beaucoup de lumières sur tout le reste, elles vous seroient inutiles. Ce seroit porter, suivant le Proverbe, du charbon à Newcastle.

J'AVOIS commencé ma navigation sur la Rivière le 4 de Décembre, deux heures avant le coucher du Soleil. Je n'avois avec moi que sept Anglois & quatre Nègres (i), dont l'un étoit un Marbut (k) qui sçavoit la langue Portugaise, & qui pouvoit me servir d'interprète dans le besoin. Mais je n'avois pris les Nègres que pour nous aider de leurs bras contre la force du Courant. Mes provisions étoient de deux sortes: des vivres, tels que trois barrils de Bœuf salé & dix Jambons; deux barrils de Sel blanc, outre le sel de Baye pour le Commerce; & deux barrils de Biscuit, sans y comprendre le ris; avec un demi-barril de Poudre à tirer, & du Plomb à proportion de la poudre; de l'Eau-forte, du Vinaigre, du Papier, des Coliers de verre, des Miroirs, des Couteaux à dix-huit sols la douzaine, quelques Barres de fer, quelques petites Chaînes de cuivre, des Coliers de léton, & d'autres bagatelles de cette nature. Ma seconde sorte de provisions consistoit dans une paire de Soufflets d'Orfèvre, quelques Creusets, du Vif-argent, du Borax, du Sel ammoniac, de l'Eau régale, un Mortier avec son pilon, quelques Peaux, des cuillères de cuivre à longs manches, pour ramasser le sable, & d'autres petits instrumens convenables à mes vûes. Quoique cette Cargaison fût d'un poids médiocre, ma Barque étoit plus chargée que je ne l'aurois souhaité: Elle tiroit beaucoup d'eau, & j'appréhendois de trouver de la difficulté sur les Basses

ANONYME.

Maxime constante pour la recherche des Mines.

Provisions que l'Auteur avoit portées.

(f) Il semble ici que l'Auteur ne pénétra pas à beaucoup près si loin que Stibbs; car cette seconde chute n'est qu'à six lieues de Barakonda, Stibbs ne trouva pas d'Or dans cet espace.

(g) Jobson parle d'un pareil bruit.

(h) Purchall fait dire à Jobson qu'il passa une Basse près de la rivière Tinda; mais Job-

son lui-même dans son *Golden Trade*, assure qu'il lui fut impossible de la passer. C'est peut-être à cela que l'Auteur de la Lettre fait allusion ici.

(i) Jobson avoit avec lui dix Anglois, & quatre Nègres, dont deux étoient Marbuts.

(k) L'Auteur de la Lettre écrit, d'après Jobson, Marybuck.

ANONYME. Basses, si j'avois le malheur d'en rencontrer. Je fus néanmoins assez heureux pour vaincre cet obstacle (1).

J'ARRIVAI le 7 de Décembre à Setiko, qui est quatorze ou quinze lieues au-dessus du Port où notre Vaisseau s'étoit arrêté; mais je passai un mille ou deux plus loin, pour jeter l'ancre au milieu de la Rivière, qui est fort large en cet endroit. J'observai toujours la même précaution, dans la vûe d'éviter toutes sortes d'embaras, quoique ce soin ne me réussit pas toujours, car nous étions quelquefois troublés pendant la nuit par les Chevaux-Marins & les Crocodiles, qui nous obligeoient d'avoir une sentinelle sur la Barque.

Première expérience de l'Auteur.

LE 23, nous eûmes une peine infinie pendant tout le jour à passer une Basse, formée par les terres qui s'écouloient d'une montagne fort haute & fort roide, du côté du Sud. Ce fut-là que je commençai à prendre un peu de sable dans le Canal. Je le pris à l'avanture; & sur le poids d'environ cinq livres, je tirai trois ou quatre grains d'Or. J'en tirai moins dans un autre endroit, où je fis la même expérience. Il ne s'étoit présenté ni Ville, (m) ni Maison, ni aucun Nègre sur le bord de la Rivière, depuis que nous avions passé Barrakonda.

LE 14 de Janvier, me trouvant dans un endroit guéable entre deux hautes montagnes. Je renouvelai mon expérience; & d'environ dix livres de sable, je tirai, avec la seule peine de le laver, trente grains d'Or. Je fis ensuite l'essai du Mercure, qui me donna quarante-sept grains sur cinq livres. Ici mes espérances croissant beaucoup, je résolus de remettre mes observations plus haut.

Il est insulté par une troupe de Singes.

LE 27 nous reçûmes beaucoup d'embaras de quantité de grands arbres, qui sont dans la Rivière, (n) contre un roc qui fait partie d'une haute & stérile montagne (o). Je ne laissai pas de quitter la Barque, pour monter sur le Roc avec trois hommes. Nous avions porté un Pic. Mais tandis que nous ouvrons la terre pour suivre quelques apparences d'Or, nous fûmes insultés par un prodigieux nombre (p) de grands Singes, dont nous ne pûmes nous délivrer qu'avec le secours de nos fusils. Nous en tuâmes deux ou trois. Dans la fureur où leur mort mit tous les autres, je ne doute pas qu'ils ne nous eussent déchirés en pièces, s'ils n'eussent été retenus par la crainte du même sort. En rentrant dans la Barque, je fis l'épreuve de mon Or, qui ne me produisit presque rien.

LE 6 de Février, je fis l'essai d'un sable brillant que j'avois ramassé au côté d'un roc, dans un endroit où la Rivière fait un coude, en tournant (q) tout-d'un-coup au Sud. Ce sable lavé me donna quarante un grains d'Or sur dix livres. D'autres essais me produisirent, sur cinq livres de sable, jusqu'à cinquante-sept grains. La richesse de ce fond me fit balancer si je devois pousser plus

(1) A cet égard l'Auteur a fait plus que Jobson & Stibbs.

(m) L'Extrait de Jobson dans Purchas, dit aussi qu'il n'y a, près de la Rivière, ni Villes, ni Peuples, ni Barques. Mais Jobson même dans le *Golden Trade, & Stibbs*, sont connoître qu'à quelque distance le Pays est fort peuplé.

(n) Jobson fut aussi embarrassé par des ar-

bres.

(o) Jobson monta le 17 de Janvier sur une montagne, d'où il n'aperçut qu'un Pays désert.

(p) Jobson vit le 19 de Janvier plus de mille Singes sur le bord de la Rivière.

(q) Stibbs parle d'un coude subit au Sud, à cinquante-neuf mille de Barrakonda, mais il trouva ensuite une Basse impénétrable; au-lieu qu'il n'est parlé ici d'aucun obstacle.

OO  
plus loi  
LE  
lemmen  
eident  
nous ét  
méthod  
es dan  
LE  
& stéri  
avoit é  
soit que  
attente.  
LE  
m'y éta  
je fis en  
ble. D  
portion  
nous pr  
Le 31 d  
m'avanc  
peines.  
lita, &  
qui nou  
de musé  
pour pr  
que l'ab  
LE 7  
la Gamb  
de rocs  
grande  
étant en  
nous ma  
nous fai  
eau, je  
ge si lon  
n'avoit  
admirati  
dance a  
bin. M  
châmes

(r) La  
reçut une  
(s) La  
sa lantern  
chandelle  
entraîner  
(t) An  
deniers &

assez heureux

quinze lieues  
si un mille ou  
est fort large  
à vûe d'éviter  
urs, car nous  
Marins & les  
rque.

à passer une  
haute & forte  
un peu de sa-  
environ cinq  
un autre en-  
, (m) ni Mai-  
avons passé

deux hautes  
res de sable,  
Je fis ensuite  
livres. Ici  
observations

ands arbres,  
une haute &  
pour monter  
is tandis que  
ous fûmes in-  
us ne pûmes  
eux ou trois.  
pas qu'ils ne  
la crainte du  
Or, qui ne

passé au côté  
nt (q) tout-  
d'Or sur dix  
jusqu'à cin-  
vois pousser  
plus

Janvier sur une  
un Pays désert.  
er plus de mille

subit au Sud, &  
onda, mais il  
étrable; au lieu  
tacle.

plus loin mon voyage. Mais après quelques réflexions, je résolus d'avancer.

LE 15 de Février, pendant la nuit, un Cheval-Marin heurta (r) si violemment contre la Barque, qu'étant tous fort mauvais Charpentiers, cet accident nous allarma beaucoup. Nous réparâmes le mal avec tout le soin dont nous étions capables; & pour nous (s) en préserver à l'avenir, j'inventai la méthode de suspendre à la Barque une lanterne allumée, qui écartera toujours ces dangereux ennemis.

LE 24 de Février, j'essayai la Baguette divinatoire sur une montagne haute & stérile. Mais soit qu'il n'y eut aucune Mine, soit que ma Baguette, qui avoit été coupée en Angleterre, eût perdu sa vertu dans un si long Voyage, soit que celle qu'on lui attribue soit une chimère, l'effet répondit mal à mon attente. Mes Compagnons me raillèrent beaucoup de cette idée.

LE 26 de Mars, je découvris une Crique entre deux rocs montagneux, & m'y étant rendu, j'y apperçûs une chute d'eau du côté du Sud. Les essais que je fis en chemin me donnèrent soixante-trois grains d'Or sur cinq livres de sable. D'autres expériences plus exactes m'en firent trouver davantage à proportion de la quantité de sable. Nous employâmes vingt jours au travail. Ils nous produisirent douze livres cinq onces & cinquante-deux grains (t) d'Or. Le 31 de Mars, nos espérances augmentant par le succès, je pris le parti de m'avancer plus loin. Mais ce fut ici le commencement de nos plus grandes peines. Nous fûmes obligés fort souvent (v) de nous dépouiller de nos habits, & de nous jeter dans l'eau, pour traîner notre Barque sur les Basses. Ce qui nous affligeoit encore plus, c'est que l'eau de la Rivière avoit une odeur de musc, qui ne nous permettoit pas d'en boire, ni même de nous en servir pour préparer nos alimens; sans que je puisse m'en imaginer d'autre raison que l'abondance des Crocodiles (x) qui infectent l'eau & le poisson.

LE 7 d'Avril, nous découvrimus une petite Rivière qui vient se jeter dans la Gambra du côté du Sud. Son cours est rapide, & ses bords sont couverts de rocs & de montagnes. Dans le silence de la nuit, on y entend le bruit d'une grande chute d'eau. Je fis jeter l'ancre à l'embouchure. Le lendemain m'y étant engagé, je m'approchai de la chute autant qu'il me fut possible. L'eau nous manquoit à tous momens; mais l'ardeur infatigable de notre industrie nous faisoit vaincre toutes les difficultés. Ce qui me paroissoit impossible par eau, je l'entreprenois par terre. Enfin nous arrivâmes au terme d'un Voyage si long & si difficile. Je suis persuadé qu'aucune Barque ni aucun Chrétien, n'avoit jamais pénétré si loin (y) sur cette Rivière. Mais quelle fut notre admiration & notre joye, de voir, au premier essai, que l'Or étoit en abondance autour de nous? Je me déterminai à ne pas chercher la fortune plus loin. Nous remplîmes notre Canot de ce précieux sable, & nous nous attachâmes sérieusement au travail. Il nous falloit du bois. Nous en trouvâmes

(r) La Barque de Jobson fut aussi heurtée & reçut une voye d'eau.

(s) La méthode de Jobson fut aussi de tenir sa lanterne allumée, & de mettre un bout de chandelle sur un morceau de bois qu'il laissoit entraîner au courant.

(t) Angl. & soixante trois grains, ou deux deniers & quinze grains. R. d. E.

(v) Jobson raconte la même chose.

(x) On retrouve encore ici Jobson.

(y) Quel jugement doit-on porter d'un Journal si imparfait? L'Auteur s'arrête à peu de distance de la seconde chute d'eau; & s'il ne faisoit que deux milles par jour, il est certain qu'il ne put aller aussi loin que Jobson dans l'espace où il se renferme.

ANONYME.

Autres expériences de l'Auteur.

Découverte d'une Crique importante.

Découverte d'une Rivière fort riche.

ANONYME.

Avantages  
que l'Auteur  
& ses Compagnons en reti-  
rent.

à la distance d'une lieue & demie. En un mot, tout nous réussit avec tant de bonheur, qu'aucun de mes Compagnons ne doit avoir regretté ses fatigues. Nous avons pris néanmoins la plus fâcheuse saison de l'année, c'est-à-dire, celle où l'eau est la plus basse. Si nous étions partis immédiatement après les pluies, qui arrivent aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, ou du moins avant que la Rivière fut presque entièrement baissée, l'eau ne nous auroit pas manqué si souvent (z) sur les Basses, & nous nous serions épargné la moitié de nos peines.

(z) Jobson fait souvent la même plainte. favorable, sur-tout après en avoir reconnu la [Pourquoi ne choisissent-ils pas un tems plus nécessaire.]



## C H A P I T R E V.

*Voyage sur la Rivière de Gambia en 1724 pour le progrès des Découvertes & du Commerce, par le Capitaine Barthélemi Stibbs.*

STIBBS.

1723.

Motifs de ce  
Voyage.

**M**OOORE, qui a placé le Journal du Voyage de *Stibbs* sur la Gambia, dans le Recueil (a) de ceux qu'il a fait lui-même en Afrique, nous apprend que l'année 1720 le Duc de Chandos, alors revêtu de la qualité de Directeur de la Compagnie Royale d'Afrique, prit les affaires de cette Compagnie en considération, & qu'ayant jugé que le Commerce d'Afrique, de la manière dont il avoit été conduit pendant plusieurs années, ne répondroit jamais au fond capital, il prit la résolution d'ouvrir de nouvelles voyes pour le pousser dans l'intérieur du Pays. Ce fut dans cette vûe que le Capitaine *Stibbs* y fut envoyé, avec ordre de découvrir, au nom de la Compagnie, jusqu'où la Rivière de Gambia est navigable, & s'il se trouve effectivement des mines d'Or sur cette Rivière. Mais il partit si tard pour cette expédition, qu'il fut arrêté par les mêmes obstacles qu'on a lu dans les Relations précédentes. Moore ajoûte que le dégoût qu'il conçut de sa commission, lui fit entreprendre de prouver que la Rivière de Gambia n'est pas le Niger, & que son cours est fort borné (b). On ignore sur quel fondement Moore donne ce motif aux raisonnemens de *Stibbs*, & le tems seul peut nous apprendre ce qu'il faut penser de son opinion. Mais ses preuves, telles qu'il les a jointes à son Journal, paroissent donner beaucoup de poids à toutes les observations qu'on a déjà vûes sur le même sujet. On ne sçauroit douter du moins que suivant les ordres de sa Compagnie, il n'ait apporté beaucoup de zèle à pousser ses Découvertes. On ne lui fera pas non plus un reproche d'avoir déclaré ses sentimens de bonne-foi, quelque différens qu'ils puissent être de l'opinion commune. La vérité n'a pas besoin de fictions pour se soutenir; & jamais un honnête-homme ne doit abandonner son caractère pour favoriser un intérêt particulier, quelque louable & quelque avantageux qu'on le suppose.

Il

(a) Voyages de Moore, pag. 135.

(b) Préface de Moore, pag. 6. &amp; suiv.

IV.

IL paroît par quelques endroits de la Relation de Stibbs qu'il avoit reçu de la Compagnie une Carte de la Gamba, & les Journaux de plusieurs personnes qui avoient fait le même Voyage avant lui. Mais sa Carte ne pouvoit être celle de Moore, puisque celle-ci n'a été publiée qu'en 1730. Le principal de ses Journaux étoit celui de *Vermuyden*, composé en 1661, dont on a parlé dans l'article précédent.

LE Capitaine Stibbs arriva dans l'Isle de James, le 7 d'Octobre 1723, sur un Vaisseau de la Compagnie, nommé *la Dépêche*. Ses instructions le chargeoient de s'avancer, avec des Canots, le plus loin qu'il pourroit sur cette Rivière, pour découvrir des Mines d'Or, & se procurer une parfaite connoissance du Pays. En arrivant à Jamesfort, il trouva que *Glynn*, ancien Gouverneur, étoit mort depuis six mois; qu'il avoit eu pour successeur *Willy*, qui étoit alors à *Joar*, avec les trois principaux Anglois du Fort, *Maiswain* Lieutenant, *Orfen*, Facteur; & le Docteur *Cassul* Chirurgien. Il fit donner avis de son arrivée & de sa commission au Gouverneur, en le priant de donner les ordres nécessaires pour lui faire préparer des Canots, & pour hâter son Voyage. Le Canot qu'il avoit dépêché revint le 16, mais sans aucune Lettre pour Stibbs. Le 28, il écrivit encore au Gouverneur par la Chaloupe de la Gamba, pour lui demander plus de diligence dans une affaire qui commençoit à devenir pressante & que la Compagnie avoit fort à cœur. Il lui représentoit qu'il importoit peu, pour l'intérêt de la Compagnie, d'aller seulement jusqu'à Barrakonda ou un peu plus loin, comme plusieurs autres l'avoient fait depuis long-tems; & que si on laissoit passer néanmoins la Fête de Noël, il seroit impossible d'aller au-delà.

LE 31, sa surprise fut extrême de voir arriver, dans la Pinasse de la Compagnie, le corps du Gouverneur, qui étant parti de Joar fort malade avoit eu le malheur de mourir en chemin. On ne fut occupé pendant quelques jours que de la cérémonie de ses obsèques. Il fut enterré sur le Bastion Nord, avec plusieurs autres Gouverneurs, qui avoient eu le même sort dans un Emploi, dont la durée est ordinairement fort courte.

CEPENDANT on avoit reconnu pour son successeur, dès le premier jour de Novembre, M. Orfeur, qui étoit demeuré à Joar avec *Maiswain* & *Cassul*. Mais on reçut un nouveau sujet d'étonnement le 2, en voyant arriver les corps morts de *Cassul* & de *Maiswain*. Le 5, Orfeur revint en bonne santé, mais avec la triste nouvelle que le Comptoir de Joar étoit entièrement ruiné (c).

LE 6, Stibbs fut admis pour la première fois au Conseil, qui ne se trouvoit plus composé que de MM. *Orfeur*, *Rogers* & *Hull*. Après avoir lu les instructions de la Compagnie, il fut remis à l'Assemblée du 8, parce qu'Orfeur & Rogers souhaitoient de lire les Journaux, qui étoient tombés entre leurs mains par la mort du dernier Gouverneur. Dans le Conseil du 8, on jugea qu'il étoit impossible, à cause de la mortalité, de fournir pour l'Expédition de Stibbs, le nombre d'hommes que la Compagnie demandoit. On remit au premier de Décembre à délibérer sur ce qui conviendroit alors aux circonstances. Cependant on prit la résolution de préparer, dans l'intervalle,

STIBBS.  
1723.

Arrivée de  
Stibbs dans la  
Rivière de  
Gamba.

Il n'y trouve  
pas le Gouverneur  
Anglois.

Il le voit ar-  
river mort.

Difficultés  
qui retardent  
son entreprise.

(c) Voyages de Moore. pag. 235 & suiv.

STIBBS.  
1723.

le, les Canots avec les provisions nécessaires, en réservant seulement le choix du jour & celui des hommes qui seroient employés au Voyage. Le 15, *Perceival*, Lieutenant du Vaisseau de guerre le *Diamant*, qui étoit à l'embouchure de la Rivière, vint s'informer de l'état du Fort, dans sa Pinasse, & retourna le lendemain à bord. Le 17, *Laughland*, Pilote de Stibbs, mourut après une maladie de peu de jours. Le 27, la plupart de ses gens se virent atteints d'une fièvre dangereuse. Vers la fin du mois, Stibbs trouva le tems extrêmement froid pour le climat; & son Vaisseau eut beaucoup à souffrir de la violence des vents d'Est.

ENFIN le Conseil se rassembla le 1 de Décembre; mais comme on n'avoit pu se procurer encore un assez grand nombre de Canots, on indiqua une autre assemblée pour le 7. Dans cet intervalle, le Gouverneur apprenant que d'Harriot, chef du Comptoir François d'Albreda, s'étoit rendu à Tankroval, contre le Traité qui subsistoit entre les deux Compagnies de France & d'Angleterre, envoya Rogers & Hull, dans la Chaloupe de la Gamba, pour se saisir de son Canot & de sa personne; avec ordre de s'informer soigneusement, si le Seigneur Antonio, ou d'autres Portugais, avoient eu quelque commerce avec lui, & de se saisir aussi des coupables. On prit une résolution si ferme sur la déclaration même d'Harriot, qui se prétendoit libre de remonter sans permission dans toutes les Places de la Rivière. La Chaloupe rencontra, quelques jours après, le Canot François; mais d'Harriot avoit trouvé le moyen de se rendre par terre à Vintain. Son Canot ayant été jugé de bonne prise, fut destiné au service de Stibbs dans son Expédition.

Canot François saisi.

Résolutions du Conseil Anglois.

LE 11, on résolut au Conseil que le nombre de ceux qui l'accompagneroient seroit de dix-neuf, en y comprenant l'Interprète, avec un Nègre Portugais; & que le jour du départ ne seroit pas remis au-delà du 26. *Rose*, qui fut nommé pour commander les Canots, ayant fait quelques objections contre cet ordre, reçut celui de les donner par écrit. Elles furent lues le lendemain devant le Conseil, qui les jugea frivoles, contraires à ses engagements, & tendantes à faire doubler son salaire. Il fut condamné à demeurer sans emploi. Le 25 à midi, on vit paroître du côté de l'Ouest une nuée de Sauterelles, qui s'avança jusqu'à Jilfray. Le soir du même jour, on lança le plus grand Canot, il fut nommé le *Chandos*, à l'honneur du Duc.

Détail des préparatifs &amp; du plan de Stibbs.

LES dispositions du Conseil portoient; premièrement, que les Canots partiroient le 26; 2<sup>o</sup>. que la *Dépêche*, Vaisseau de Stibbs s'avanceroit jusqu'à *Kuttejar*, ou plus haut, pour y demeurer sous la conduite du Pilote; 3<sup>o</sup>. qu'une Chaloupe, nommée l'*Isle James*, remonteroit jusqu'à Barrakonda, pour y commercer jusqu'au retour du Capitaine Stibbs; 4<sup>o</sup>. que les cinq Canots iroient au-delà des premières chûtes d'eau; & que s'il étoit impossible aux deux grands d'aller plus loin, ils attendroient les trois petits, qui continueroient leur course; 5<sup>o</sup>. qu'on n'épargneroit rien avec les trois petits Canots pour aller aussi loin qu'il étoit possible, à moins que la découverte des Mines ne se fit plutôt.

STIBBS regretta beaucoup de n'être pas parti plutôt d'un mois. Tous les Habitans s'accordèrent à lui reprocher d'être venu trop tard; car malgré le dessein qu'on avoit eu de tenir cette entreprise secrète, il trouva qu'elle avoit été publiée dans le Pays long-tems avant son Voyage, & qu'il étoit regardé de toutes parts, comme le Député de la Compagnie pour la découverte de l'Or.

Nombre

1 Le Ch  
2 Le Ro  
3 L'Exp  
4 La Ga  
5 La De

1 Barthé  
2 trep  
3 Edoua  
4 teur  
5 Richar  
6 Mar  
7 Thoma  
8 Walte  
9 John C  
10 Mathie

Côti  
Gron

LA Cha  
mandée p  
ois, &  
femme &  
LE 26  
Dépêche  
nots, qui  
de Sauter  
Jilfray, p  
à remon  
épaisseu  
Canots le  
de *Seaka*  
kroval.  
Vas de c  
noissance  
l'ancre,  
verneur d  
retourné

STIBBS.  
1723.

Nombre de ses Canots & de ses Gens.

Canots,	Longueur,	Largeur,	Profondeur,	Hommes.
1 Le Chandos.	42 pieds 6 pou.	6 pieds 4 pou.	4pieds 9 pou.	.. 12
2 Le Royal Afrique.	37 .. 10	5 .. 4	3 .. 7	.. 10
3 L'Expédition.	39 .. 6	3 .. 11	3 .. 2	.. 9
4 La Gambra.	34 .. 0	4 .. 4	3 .. 4	.. 10
5 La Découverte.	33 .. 0	5 .. 3	3 .. 3	.. 10

Total 51

Noms de ceux qui furent employés par ordre du Conseil.

- |  |  |
|--|--|
| 1 Barthélemi Stibbs, Chef de l'Entreprife. | 8 William Gitthouse, Canonier.             |
| 2 Edouard Drummond, premier Facteur.       | 9 John Hodges, Serrurier.                  |
| 3 Richard Hull, second Facteur & Marchand. | 10 John Nankiavel, Capitaine des Matelots. |
| 4 Thomas Harrifon, Ecrivain.               | 11 Anthony Penrose, Serrurier.             |
| 5 Walter Rewes, Ecrivain.                  | 12 Jacob May.                              |
| 6 John Cumings, Chirurgien.                | 13 Henry Petty.                            |
| 7 Mathieu Reynolds, Charpentier.           | 14 Cullen Mayle.                           |
|  | 15 Henry Rowe.                             |

Côtiers, . . . . .	19	Femmes Esclaves pour la Cuisine, 4
Gromettes, . . . . .	11	Garçons de Cabane, . . . . . 3
		Interprète, . . . . . 1

LA Chaloupe l'Isle James, qui devoit s'arrêter à Barrakonda, étoit commandée par le Capitaine Trevisa, avec cinq Gromettes, deux Matelots Anglois, & un *Balafeu*, [c'est-à-dire, un Musicien du Pays,] accompagné de sa femme & d'un Valet. Ainsi le nombre total montoit à soixante-quatre.

LE 26 de Décembre, jour fixé par le Conseil, Stibbs leva l'ancre, sur la Dépêche, & l'alla jeter une lieuë au-dessus du Fort, pour attendre les Canots, qui n'étoient point encore prêts. L'après-midi du même jour, la nuée de Sauterelles qu'on avoit vû la veille, & qui s'étoit arrêtée aux environs de Mfray, partit, après y avoir dévoré toute la verdure, & prit son vol à l'Est, remontant la Rivière. Elle s'étendoit l'espace de quatre milles, avec tant d'épaisseur qu'elle obscurcissoit l'air. Enfin le Gouverneur ayant amené les Canots le 28, Stibbs mit à la voile vers six heures du matin, passa la Pointe de *Seaka* avec un vent Nord-Est, & mouilla vers minuit à une lieuë de Tankroval. Le lendemain, en passant devant cette Ville, il salua le Seigneur Vas de cinq coups de canon. Ce Négociant Portugais lui marqua sa reconnaissance par un présent de deux Veaux gras. Le 31, la Flotte alla jeter l'ancre, à deux heures après-midi, vis-à-vis de *Drum Hill*. Vas & le Gouverneur de Jamesfort, qui avoient accompagné Stibbs, dînèrent avec lui & retournèrent le soir à Tankroval.

Départ de Stibbs pour son Expédition.

STIBBS.

1724.

Distribution  
d'emplois en-  
tre les Chefs.Ile de l'Élé-  
phant.Rivière &  
Ville de Da-  
masensa.Oiseaux  
nommés Cu-  
balos.Rivières de  
Sanjalli &  
d'India.

ON convint ici, entre les Officiers de la Flotte, que le Capitaine Stibbs se chargeroit de la composition du Journal; que Drummond auroit le soin des Comptes, que Hull descendroit sur les rives pour observer les apparences de Mines & de Végétaux; & que s'assemblant tous trois à sept heures du soir, ils conféreroient ensemble sur leurs opérations. Ils allèrent jeter l'ancre, à trois heures après minuit, près de *Tendebar*.

LE 1 de Janvier 1724, ils eurent à combattre des vents fort contraires, [& le soir ils jettèrent l'ancre dans ce qu'on appelle le Canal du Diable. La largeur de la Rivière dans cet endroit est d'environ un mille & demi. De côté & d'autre les bords de la Rivière y sont garnis de Mangliers. Pendant tout la nuit les Moucherons y sont fort incommodes.] Le lendemain ils mouillèrent le soir contre l'Isle de l'Éléphant. Leur navigation n'étant réglée que par les marées, ils eurent beaucoup de peine à gagner la pointe de cette Isle, qui a six milles de longueur, pour y passer la nuit. [Ils y arrivèrent par le Canal du Nord, qui est à la vérité le plus étroit, puisqu'en quelques endroits il n'a pas plus de cent cinquante verges de largeur, mais qui est le plus profond. Cette Isle, de même que les bords de la rivière est remplie de hauts Mangliers. Pendant la nuit, les Anglois virent plusieurs feux dans le Pays, & ils eurent beaucoup à souffrir des Mouches.] Le 3, ils allèrent jeter l'ancre à l'embouchure de la Rivière *Damasensa*. Cette Rivière est fort large (d) à quelque distance de sa jonction avec la Gambra, mais elle est rétrécie tout-d'un-coup par le grand nombre d'arbres qui s'avancent sur ses bords. Elle est remplie de Crocodiles, que les Nègres appellent *Bumbos*. Stibbs la remonta l'espace de cinq milles, jusqu'à la Ville du même nom, qui est composée d'environ vingt Maisons. Il n'y trouva qu'un Blanc, François de nation. Mais il eut le plaisir de voir sur les bords de la Rivière une grande variété d'oiseaux, tels que des Pélicans, des Flamingos, [des Pêcheurs] des Pigeons, & sur-tout un petit oiseau nommé *Cubalos*, qui fait son nid à l'extrémité des branches qui pendent sur l'eau. Pendant la première lieue, on n'apperçoit aucun arbre sur les bords de la *Damasensa*. La perspective ne présente des deux côtés que de beaux Marais, où l'herbe & les (e) roseaux sont d'une grande hauteur. C'est dans ces lieux que les Chevaux-Marins, qui devoient prendre ici le nom de *Chevaux de Rivière*, prennent plaisir à chercher leur pâture. Stibbs apperçut dans plusieurs endroits leurs lits & leurs traces, mais il ne vit aucun de ces incommodes animaux.

ÉTANT rentré dans le Canal de la Gambra, à trois heures après-midi, il jeta l'ancre à huit heures, contre l'Isle du Cheval-Marin, à l'Ouest. La longueur de cette Isle est d'environ un mille & demi. Elle est basse & couverte d'arbres. Il n'y a que le Canal de l'Ouest qui soit navigable, & sa largeur est d'un mille. On avoit passé, dans le cours de l'après-midi, deux grandes Rivières, la *Sanjalli* à gauche, & l'*India* à droite. Le Pays est bas des deux côtés, & les rives bordées de grands arbres.

LE 4 de Janvier, à huit heures du matin, on jeta l'ancre à Joar, où Stibbs trouva le *Rubis*, Vaisseau Anglois d'Interlope, commandé par le Capitaine *Craigue*, qui faisoit le commerce des Esclaves. Il le chargea de donner

(d) *Angl.* est large d'environ cinquante verges. R. d. E.

(e) Moore suppose que ces roseaux sont la même chose que le *Papyrus* des Bords du Nil.

per avis  
Pavoit  
tes mo  
rougeât  
faux co  
La Riv  
font mo  
ets à I  
LE 5  
lui servi  
divertill  
la Rivie  
mit sous  
du N  
faux. I  
vière qu  
de près  
avançant  
paroitre  
Chevaux  
LE 6  
Yanimar  
Le soir,  
réside  
tourna  
té vers t  
le reste d  
la de long  
voit reç  
depuis,  
bons. El  
l'Isle des  
sors de  
liberté de  
Habitans  
près de  
calabasse  
servir, d  
cerce. L  
vir beau

(f) Ces  
C'est aussi le  
(g) Mo  
est connue  
une autre  
Stibbs ne p  
avis *Eropin*

der avis à la Compagnie Royale d'Afrique, du lieu & de la disposition où il l'avoit trouvé. A Joar, Hull commença tout-d'un-coup à découvrir de hautes montagnes dans l'intérieur du Pays, presque sans arbres, & d'une terre rougeâtre. Il vit quantité de Singes sauvages, & de grandes troupes d'Oiseaux couronnés, qui faisoient des cris aussi désagréables que ceux des Anes. La Rivière est ici moins large que la Tamise à Gravesend, & les arbres y sont moins gros que sur les rives inférieures. Stibbs envoya d'avance deux Canots à Dubokonda, pour s'assurer d'une provision de bled.

LE 5 de Janvier, il quitta Joar, après y avoir engagé *Tangrud Sauea*, pour lui servir d'interprète jusqu'à Barrakonda, & loué un Musicien (f) pour le divertissement des Nègres. Vers midi, il jetta l'ancre un mille au-dessous de la Rivière *Yarine* (g) & remettant à la voile à cinq heures, il alla passer la nuit sous les Isles de *Deer*, où le Canal Sud n'a pas cent toises de largeur. Celui du Nord est plus large, mais il n'est pas navigable pour les grands Vaisseaux. Depuis Joar jusqu'à ces Isles, on n'apperçoit des deux côtés de la Rivière que de beaux marais sans arbres. La chaîne de montagnes qui commence près de Joar s'étend vers l'Est à deux ou trois lieues de la Rivière. En avançant, on la trouve plus couverte de bois, mais le fond ne cesse pas de paroître d'une terre rougeâtre. Les Marais sont remplis d'Éléphants & de Chevaux-Marins.

LE 6, on partit de grand matin, & l'on jetta l'ancre vers midi devant *Yanimarrew*, où la Flotte célébra la fête anniversaire du Duc de Chandos. Le soir, Stibbs descendit au rivage, pour visiter le Roi de *Kassan*, qui fait sa résidence dans cette Ville, & lui faire présent d'un flacon d'eau-de-vie. Il retourna aussi-tôt à bord; & partant vers minuit, il s'avança dans l'obscurité vers une Isle fort basse qui est située au milieu de la Rivière, où il passa le reste de la nuit. Le jour lui fit appercevoir qu'elle n'a qu'un quart de mille de longueur. Mais il observa qu'elle n'étoit pas marquée dans la Carte qu'il avoit reçue de la Compagnie (h), ce qui lui fit juger qu'elle s'étoit formée depuis, des terres qui sont quelquefois emportées dans le tems des Inondations. Elle est une lieue au-dessous de l'Isle *Bird*, que les François nomment l'Isle des Chiens. *Yanimarrew* est un (i) lieu où les Anglois se propoient alors de former un Comptoir, si le Roi de *Bursalli* ne leur accordoit pas la liberté de s'établir à Joar. Le Pays offre une perspective charmante, & les Habitans paroissent bien disposés pour la Nation Angloise. Stibbs observa près de ce Port trois piliers, élevés dans la forme d'une Potence, avec unealebasse suspendue. Il apprit que c'étoit une forte d'enseigne, qui devoit servir, dans l'opinion des Habitans, à leur attirer des Blancs pour le Commerce. Les terres du Canton forment de belles campagnes, qui paroissent valoir beaucoup mieux que celles de Joar.

LE

(f) Ces Musiciens se nomment *Balafos*. C'est aussi le nom de leur instrument.

(g) Moore observe dans une Note, qu'elle est connue sous le nom d'*Erapina*, & qu'il y a une autre Rivière nommée *Nani Farr*, dont Stibbs ne parle pas. Celle-ci est au Nord, vis-à-vis *Erapina*, qui est du côté du Sud.

(h) La Carte de la Gambia, que Moore a publié d'après la Description du Capitaine Leuch, s'accorde à cet égard, avec celle dont Stibbs a fait usage.

(i) Il observe ailleurs que cette Ville est plus saine & mieux située que Joar.

STIBBS.  
1724.

Oiseaux à couronne.

Rivière d'Yarine.  
Isles de Deer

Yanimarrew.

Isle Bird.

STIBBS.  
1724.

Mont de Je-  
runk.  
Fable des  
Négres.

Les Mandin-  
gos nomment  
les Chevaux-  
Marins Mal-  
leys.

Oiseau nom-  
mé Gofreal,  
& Gabon.

Abondance  
& variété  
d'Oiseaux.

Faciles à tuer,  
& pourquoi.

LE 7 de Janvier au matin, la Flotte passa, du côté du Sud, au long de l'Isle Bird, que Stibbs jugea longue d'environ deux milles. Elle est couverte de grands arbres, & toutes les apparences présentent une fort belle Isle. Sa situation est fort près de la rive du Nord. Un peu au-delà, on découvre un Mont rouge, sans aucune forte d'arbres. Il se nomme *Jerunk*. Les Nègres assurent qu'il étoit rempli d'Or, mais que le Diable irrité enleva tout, dans l'espace d'une nuit. Stibbs trouva dans un de ses Journaux qu'il avoit été visité par quelques Anglois, mais sans aucune explication sur le succès de leur recherche.

LE vent & la marée étant favorables, on passa devant Kassan sans s'y arrêter. Stibbs ne vit point d'arbres sur les bords de la Rivière au-delà de cette Ville. Jusqu'alors le vent n'avoit pas cessé d'être Est, & lorsqu'il s'écartoit du même point on étoit sûr du calme. Le Pays, des deux côtés, est généralement marécageux dans la largeur d'un demi-mille, couvert d'herbe fort haute, & de grands roseaux, au milieu desquels on appercevoit les traces des Chevaux-Marins. Les Mandingos nomment ces animaux *Malleys*. Stibbs en vit ici pour la première fois un grand nombre, qui ne montraient que la tête hors de l'eau, dont ils lançoient quelquefois une grosse quantité par les narines, avec une sorte de hannissement fort hideux. Au-delà de ces Marais le Pays s'élève en belles Campagnes, naturellement ornées de grands arbres. Stibbs tua le soir un gros Oiseau, de la longueur de six pieds entre le bec & la queue. Les Portugais le nomment *Gofreal*, & les Mandingos *Gabon*. [ Il est bon à manger. ] Le 8 au soir, on prit par le Canal du Sud au long des Isles *Sappos*, & l'ancre fut jettée à la pointe de ces Isles. Elles ont, aux deux extrémités, une barre, qui bouche presque entièrement la Rivière. Des deux côtés le passage n'a pas plus de deux toises & (k) demie de largeur. Le vent, qui étoit toujours d'Est, devint si fort le lendemain, qu'il fut impossible de passer la Barre jusqu'à minuit. Les Isles *Sappos* divisant la Rivière en trois ou quatre Canaux, il n'est pas surprenant que l'eau y soit si basse. On fut obligé de se faire tirer à force de bras l'espace d'un mille, & l'on mouilla dans un endroit où la moitié de la Rivière est remplie de Rocs, pour y attendre le jour.

LE vent ne cessant pas d'être contraire, Stibbs prit le parti de tourner vers *Germi* à six heures du soir. Dans cette route il vit quarante ou cinquante Daims, & quantité d'Oiseaux à couronne, de Canards, d'Oyes, de Flamings, de Pintades, de *Pêcheurs du Roi*, de Pigeons, &c. Le 11, étant parti à une heure du matin, il se fit tirer par ses Nègres, & l'on avança plus que pendant le jour. Le vent fut extrêmement chaud le lendemain. C'est le tems où les Nègres brûlent leur paille, après avoir mis tous leurs grains à couvert. Le feu gagnant les grandes herbes, qui sont alors fort sèches, se répand jusques dans les bois, où il s'attache à l'écorce des arbres & consume quelquefois le tronc même. Les Anglois en eurent plus de facilité à tirer les Pintades, qui se rassembloient en fort grand nombre. Le même jour à deux heures après-midi, ils levèrent l'ancre avec la marée & les voiles. En passant par *Lemaine* ils achetèrent une vache pour une Barre de fer.

(k) Voyez les Voyages de Moore pag. 250. & suiv.

(1) A  
ge de l'o  
ce absolu  
frottemen  
12, on se  
dre du ris  
moiller d  
les N  
est si fo  
piet d  
est fort  
je & St  
coup  
de pro  
cres pieds;  
observe qu  
au-dessus d  
Pou peut c  
sans alors  
N port  
tôt le bois  
ment. Il ne  
remarque.  
propre à la  
qui forment  
pour boire  
Kaba (o),  
ayant eu la  
non. C'étoit  
vent à chev  
me armés d  
se le reste d  
Le 20 de  
de son Pilot  
consigné de la  
Conseil de J  
que son espé  
Prieur de  
(\*) L'Autour  
font d'une in  
noissance de la I  
(\*\*) Stibbs p  
tité du même bo  
(\*) Moore o  
s'étoient pas  
ils avoient vu d  
entre Jamesfort  
pas de Ville Man

(1) A six heures, le tems étant fort calme, ils se firent tirer au passage de *Foley*, où les Rocs resserrèrent tellement la Rivière, qu'il n'y a de place absolument que pour un Vaisseau; encore effuye-t-il des deux côtés le frottement des branches. On jetta l'ancre un mille au-dessus de *Bruko*. Le 12, on se rendit dans l'espace de quatre heures à *Dubokonda*, pour y prendre du ris & du bled. On en partit à quatre heures du matin, pour aller mouiller deux lieux plus loin à *Preef*, qui étoit autrefois une Ville, mais que les Nègres ont abandonnée. Le 13, on avança peu, parce que le vent étoit si fort qu'on tira peu de secours de la marée. On s'arrêta quelque tems au pied d'une montagne, qu'on a nommée le Mont du Diable, où la Rivière est fort étroite, & les rives escarpées. Le 14, on jetta l'ancre à *Kuttejar*, & *Stibbs* salua le Comptoir, qui se présente sur la rive du Nord, de cinq coups de canon. La Rivière n'a pas moins ici de trois ou quatre brasses de profondeur dans toutes ses parties. La marée l'élève encore de quatre pieds; & sa direction, comme à l'Isle de James, est Nord & Sud. *Stibbs* observe que dans la dernière Inondation, l'eau s'étoit élevée de quatorze pieds au-dessus de la hauteur qu'elle avoit alors dans les plus fortes marées; d'où l'on peut conclure quels avoient été ses débordemens, quoique les terres fussent alors raffermies.

En portant ses observations jusques dans les bois, *Hull* découvrit ici quantité de bois (*m*) propre à la teinture. Les Habitans le nomment *Bautey*, mais il ne vit point d'autre arbre, ni même de plante qui méritât la moindre remarque. Il reconnut aussi que le Pays est entièrement dépourvu de bois propre à la Charpente. On n'y voit que des *Calebasses*, & des *Cotoniers* (*n*), qui forment un ombrage agréable, & sous lesquels les Nègres se rassemblent pour boire leur vin de Palmier. Le 15, *Stibbs* reçut la visite du Roi de *Kateba* (*o*), dans les Etats duquel le Comptoir Anglois est situé. Ce Prince avoit eu la curiosité de visiter le Vaisseau, y fut salué de cinq coups de canon. C'étoit un vieillard maigre & fort noir, mais de fort belle taille. Il étoit vêtu à cheval, précédé de deux Tambours, avec un cortège de vingt hommes armés de fusils, d'épées, de flèches & d'arcs, & de zagaies. Il avoit laissé le reste de sa suite à *Sami*.

Le 20 de Janvier, *Stibbs* laissa son Vaisseau à *Kuttejar*, sous la conduite de son Pilote, & remonta sur la *Gambra* dans la Chaloupe l'Isle James, accompagné des cinq Canots. Avant son départ, il avoit envoyé une Lettre au Conseil de Jamesfort, pour lui rendre compte de ses progrès. Il lui écrivoit que son espérance étoit de convaincre les incrédules, que plus on avance dans l'Intérieur du Pays, plus on trouve le climat sain & tempéré; que le *Slatti* Defouté

(\*) L'Auteur fait remarquer que les détails sont d'une importance extrême pour la connoissance de la Rivière. R. d. T.

(\*\*) *Stibbs* parle ensuite d'une grande quantité du même bois, proche de *Damassensa*.

(\*) *Moore* observe que *Stibbs* & *Hull* ne s'étoient pas bien loin des rives, sans qu'ils avoient vu des bois & de très-grands arbres entre *Jamesfort* & *Kuttejar*. Il n'y a presque pas de Ville *Mandingo* qui n'en ait, & à qui la

superstition ne les fasse conserver soigneusement pour y danser avec beaucoup de respect & d'admiration.

(o) *Moore* croit que c'étoit un des Rois de *Yani*, qui se nommoit *Kateba*, car on ne connoît pas de Royaume de *Kateba*. *Kuttejar* est située dans le bas *Yani*. L'Éditeur remarque que la Géographie & l'Histoire ont beaucoup souffert par des inexactitudes de cette nature.

STIBBS.  
1724.

Mont du  
Diable.

Bois de *Bautey*, propre à la teinture.

Lettre de *Stibbs* au Conseil de *Jamesfort*.

STIBBS.  
1724.

Compte qu'il  
lui rend de ses  
progrès.

Arschill &  
cérémonie  
des Nègres.

Difficultés  
de la route.

*Defout* (p) avoit pillé une seconde fois Barrakonda; & qu'ayant subjugué le Pays de Woolli, il étoit allé prendre de nouvelles Troupes dans ses Etats pour tourner d'un autre côté ses conquêtes; que deux ou trois Caravanes d'Esclaves étoient en chemin pour se rendre aux lieux du Commerce, l'une de cinquans Esclaves, sous la conduite du Slatti *Sane Konte Madebaugh*, qui n'étoit pas venu à Kuttejar depuis le dernier Etablissement que la Compagnie avoit formé sur la Rivière; qu'il venoit dans l'intention d'observer quels avantages il avoit à se promettre du Commerce avec les Anglois, & que le peu de succès qu'on avoit apporté à fournir le Comptoir des marchandises, avoit été pénible jusqu'alors à la Nation; Stibbs ajoûtoit qu'il avoit trouvé le Comptoir très-agréablement situé, la vûe agréable & l'air excellent; enfin, que cet Etablissement méritoit plus d'estime qu'on n'en marquoit à Jamesfort.

LE 27, à quatre heures du matin, on jetta l'ancre un mille au-dessus d'Arschill, qui porte dans le Journal (q) le nom de *Maiden's Breast*, deux lieues au-dessus de Kuttejar. Stibbs étant monté au sommet avec Hull, trouva suivant les remarques du Journal, qu'il est composée de pierre noire comme la plupart des hautes terres qu'il avoit observées, mais qu'il y avoit peu d'apparence (r) qu'il contiât de l'Or ou de l'Argent. Ce Mont tire son nom d'une coutume superstitieuse des Nègres, qui ne passent jamais à sa vûe sans lui tourner le derrière, en dansant, chantant, & frappant des mains, de la persuasion que s'ils manquoient à cette cérémonie, ils mourroient bientôt & lorsqu'ils voyent les Blancs y manquer, ils la remplissent pour eux. On passa la Rivière de Sami, qui étoit alors le terme du Commerce des Portugais. Cette Rivière, qui est fort grande, tombe dans la Gambra au Nord, & vient d'une Ville nommée (s) *Medina*, où la Compagnie avoit autrefois un Comptoir (t) dont l'édifice subsiste encore. Stibbs y fit acheter une vache, & les jeter l'ancre vers minuit. Le 22, à cinq heures du matin, il la jeta une lieue au-dessus de Krow, près d'une Colline de terre rougeâtre. A deux heures après midi, il se servit d'une marée assez foible, pour faire dix milles jusqu'à six heures du soir. Le Pays continue d'être assez uni, avec quelques Collines par intervalles. Le terroir en est riche, & n'a guères d'autres Habitans que les Foulis, Peuple décent, propre, industrieux, & d'une affabilité, qui surpasse beaucoup celle des Mandingos.

LE 23, à deux heures du matin, Stibbs partit, en se faisant précéder de deux Canots; car quoiqu'on avançât beaucoup plus la nuit que le jour, foiblesse de la marée, le vent, qui étoit toujours contraire, & la multitude des écueils, expoisoient sans cesse la Chaloupe à quelques dangers. Le Courant n'étant pas plus fort que celui des Rivières d'Angleterre au milieu de l'Été, Stibbs douta que les pluies eussent été (v) fort abondantes dans la dernière saison. Il n'auroit pas mis tant de tems à gagner les chûtes d'eau si la Rivière eut été moins basse; mauvais augure pour des parties de sa navigation beaucoup plus éloignées. Le même matin, à huit heures, il jeta l'an-

(p) L'Auteur n'explique pas mieux ce nom. y ait pensé.

(q) Il parle apparemment du Journal de Vermuyden.

(r) Stibbs dit qu'il remit à l'examiner à son retour, mais on ne voit pas ensuite qu'il

(s) C'est Madkain dans la Carte.

(t) Dans un lieu nommé *Vally*, dont on a déjà parlé. Voyez la Carte & Moore, pag. 101.

(v) Cela paroît contraire à ce qu'on a dit dans la page précédente.

(x) *Sate*  
(y) *Dan*  
(z) L'Auteur  
Mandingos.

Tanere à Yamyamakonda, Port au Sud de la Rivière; mais les guerres ont fait transporter de l'autre côte la Ville du même nom. Un peu au-dessous du Port, on trouve une chaîne de Rocs, qui partant de la même rive, occupe un tiers du Canal de la Gambra, & qui n'est couverte que de quatre pieds d'eau. Stibbs s'arrêta ici un jour entier, pour satisfaire aux demandes du Roi de Tomani qui fait sa résidence à *Sutimor* (x), Ville éloignée d'une lieue de Yamyamakonda. On convint avec lui de lui faire un présent de vingt barils, à condition qu'à l'avenir il n'exigeât plus aucun droit des Vaisseaux, & des Agens de la Compagnie.

Le 24, à trois heures du matin, on quitta le Port d'Yamyamakonda, & le soir on arriva devant *Kanubi* (y), qui est un Port au Sud, dont les guerres ont fait transporter aussi la Ville sur la rive opposée. Les Anglois furent surpris par la vue d'une infinité de Singes sauvages, qui aboyent comme des Chiens. Ils tuèrent un Canard, & deux Oyes sauvages beaucoup plus grosses que celles d'Angleterre, armées à la jointure des ailes, d'éperons aussi longs que ceux de nos coqs, & qui les rendent capables de battre un chapon. Le Canard étoit aussi d'une espèce particulière. Il avoit presque le même plumage & la même grosseur que les Oyes, les jambes, les pieds & le bec noir, avec une excrescence de chair au bec, de la longueur d'une pouce de demi. Ces deux fortes d'animaux font une nourriture délicieuse. Le même soir on avança trois lieues au-dessus de Kanubi.

Après être parti de fort bonne heure le 25, on arriva vers onze heures du matin au Port de *Bafrey* sur la rive Sud. Le soir on jeta l'ancre dans un autre Port nommé *Nackaway*, qui est au Nord, & qui a, deux milles plus loin, une Ville de même nom, presqu'uniquement habitée par (z) des Mandéens. A un demi mille du Port, sur la même rive, on aperçoit une montagne de trente toises de hauteur, qui présente un Cap rouge du côté de la Rivière.

Le 26, on continua d'avancer fort lentement avec le même vent d'Est. On se trouva, le soir, six lieues au-dessus de *Nackaway*, devant une Ville nommée *Kassankonda* (a), après avoir vu dans la route quantité de Singes, de Daims, d'Oiseaux à couronne, de Canards, d'Oyes, de Pintades, de Perdrix, &c.

Le 28 à midi, on jeta l'ancre à *Fatatenda* (b), Port sans maisons, comme un grand nombre d'autres, qui appartiennent à quelque Ville voisine, & qui ne servent qu'au débarquement. Celui de *Fatatenda* dépend de *Setiko*, Ville qui en est à trois lieues. Le Roi de *Woollie* ou *Wolley* fait sa résidence à *Kassana* (c), Ville éloignée de trente milles au Nord. Stibbs n'eut pas plutôt jeté l'ancre, qu'il tira cinq coups de canon, signal dont il étoit convenu avec le Slatti *Mamadou*, qui lui avoit promis de le joindre dans ce lieu, & de lui procurer un Pilote pour le conduire aux chûtes d'eau. Mais de peur que le bruit du canon ne fût pas entendu, il envoya son Interprète à *Setiko* pour informer

STIBBS.  
1724.

Accommodement des Anglois avec le Roi de Tomani.

Espèces singulières d'Oyes & de Canards.

Port de *Fatatenda*, sans maisons.

(x) *Sutema* dans la Carte.

(y) *Damiba* dans la Carte.

(z) L'Autcur entend toujours par là des Mandingos.

(a) *Cassinonda* dans la Carte.

(b) Les Anglois y établirent en 1732 un Comptoir qui fut abandonné en 1735.

(c) *Kankade* dans la Carte.

STIBBS.  
1724.

former Mamadu de son arrivée. Ce *Slatti* ou *Sleti* (*d*) vint le soir à bord, sans amener le Pilote, qu'il avoit laissé malade à la Ville. Il confirma la nouvelle du pillage & de la destruction de Barrakonda; ce qui ne fit pas perdre à Stibbs le dessein d'y laisser sa Chaloupe pour le Commerce.

Récits par  
lesquels on tâ-  
che de rebu-  
ter Stibbs.

DANS toutes ses informations, il ne trouva personne qui connût des Villes ou des Ports au-dessus de Barrakonda. Les uns prenoient ce lieu pour le bout du Monde; d'autres ne se figuroient au-delà, que de vastes déserts, habités par des Bêtes farouches. Enfin, d'autres croyoient que le Pays appartenoit à des Nations barbares, dont il étoit fort dangereux d'approcher, & conseilloient aux Anglois de ne pas aller plus loin. Mamadu même, qui avoit une partie de ses parens dans cette Contrée, ne sçavoit ni dans quels lieux ils vivoient, ni à quelle distance de Barrakonda; & tous s'accordoient à déclarer à Stibbs, qu'il ne falloit point espérer de trouver des provisions sur la route. Il se déterminina, dans cette crainte, à faire apporter du ris de Prye, où il est à fort bon marché. Ce fut à Fatatenda qu'il vit le *Par de Sangos*, ou l'Arbre de sang, que les Mandingos nomment *Kano*, & dont ils font leur *Bakaso*, Instrument de musique. Il est assez commun au long de la Rivière, mais il n'a nulle part tant de grosseur qu'à l'atatenda. Le bois en est fort dur & d'un beau grain. Il se polit parfaitement; on assure que la vermine n'en approche jamais.

Par de-San-  
gos, ou Arbre  
de sang.

LE 29 à une heure du matin, Stibbs se rendit dans l'espace de cinq heures à Prye, pour y prendre lui-même le ris qu'il avoit demandé. Quoique tout le monde l'assurât qu'il ne falloit compter sur aucune provision au-dessus de Barrakonda, ces discours lui étoient d'autant plus suspects, qu'à chaque Port on s'étoit efforcé de l'effrayer par de vaines craintes, & de l'arrêter pour le Commerce. Le Port de Prye est situé à trois lieux de Fatatenda, sur la rive Sud de la Rivière [dans le Royaume de Kantor.] Il n'y a pas de maisons qui n'en soient éloignées de trois lieux; mais un petit Ruifseau, qui en est fort proche, fournit quantité de petits Poissons qui ressemblent à l'Eperlan. Stibbs envoya un Canot, pour examiner le sable. Les troncs d'arbres & d'autres embarras, ne pénétrèrent pas d'y pénétrer fort loin.

Divers Ports  
sans maisons.

LE 31, après avoir chargé une médiocre provision de ris, on alla jeter l'ancre huit milles au-dessus de Prye. Le lendemain, on arriva dans l'espace de cinq heures à *Samatenda* (*e*) sur la rive du Sud. C'est encore un Port sans maisons, avec un petit Canot pour y traverser la Rivière. Quoiqu'elle y soit assez large, son cours est embarrassé par un grand nombre d'arbres qui y tombent insensiblement de ses bords. La terre est basse du côté du Sud. Elle s'élève au contraire sur l'autre rive, & deux ou trois milles au-delà du Port, elle forme une Colline qui régné environ deux lieux au long de la Rivière. A huit heures du soir, on mouilla, huit lieux au-dessus de Samatenda; & pendant toute la nuit, on n'entendit que les cris affreux des Eléphants, des Chevaux-Marins & des Crocodiles.

Port de Kouf-  
sar.

LE 2 de Février, on avança depuis trois heures du matin jusqu'à 7, qu'on jetta l'ancre au-dessus du Port de (*f*) Koufsar, qui est encore sans Ville & sans

(*d*) Enfin l'on apprend ici par une Note de l'Auteur que *Sleti* ou *Slatti* signifie la même chose qu'*Alquier*, ou *Alkair*, c'est-à-dire

Chef d'un lieu.

(*e*) *Suma* dans la Carte.

(*f*) Cette Place n'est pas dans la Carte.

fans  
viè  
fois  
Kou  
qu'  
deu  
part  
lieu  
tend  
qui  
vre  
A  
onze  
& q  
est  
mais  
I.  
de  
besoi  
la riv  
cent  
haut  
relev  
Ville  
ques  
phan  
gre,  
don  
L'her  
de ha  
S  
marc  
ou ci  
sible  
plaine  
vifa,  
voien  
possib  
finité  
L'Int  
l'Alka  
l'ap  
chan

(*g*)  
(*b*)  
les Vo  
(*i*)

le soir à bord, confirma la nouvelle et ne se fit pas perdre

ennût des Villes pour le bouc des déserts, habités appartenoit à & conseilloit une partie qu'ils vivoient, clarer à Stibbs, oute. Il se dé- ye, où il est à os, ou l'Arbre eur *Balaso*, In- ivière, mais il ort dur & d'un n'en approche

de cinq heures Quoique tout on au-dessus de s, qu'à chaque & de l'arrêter s de *Fataten-* antor.] Il n'a un petit Ruif- ns qui ressem- ble. Les troncs ort loin.

on alla jeter ra dans l'espace ncore un Port e. Quoiqu'elle ombre d'arbres à côté du Sud. les au-delà du ong de la Ri- de *Samaten* la; des *Eléphants*,

qu'à 7, qu'on e sans Ville & sans

sans maisons. Là, *Stibbs* observe que faute de Canots les Nègres passent la Rivière sur un Radeau, composé de cannes & d'écorces d'arbre. Il vit tout-à-la-fois quatre hommes sur une de ces machines. Quatre milles au-dessous de *Kouffar*, on trouve une Basse, qui, partant de la rive du Sud, occupe presque entièrement la Rivière, & qui n'a pas plus de quatre ou cinq pieds d'eau. On se remit en mouvement l'après-midi, avec peu de secours de la part de la marée, quoiqu'elle se fût élevée de deux pieds au long des rives. Une lieuë au-dessus de *Kouffar*, on passa devant un autre Port nommé (g) *Tabutenda*. La rive du Sud, entre ces deux Ports, est une montagne continuelle, qui s'élève perpendiculairement de la Rivière. Du côté du Nord, on découvre une belle Plaine, & un grand Lac au milieu (h).

Après avoir fait huit milles, *Stibbs* jetta l'ancre à huit heures du soir, sur onze pieds d'eau, au-dessus d'une Basse qui occupe les trois quarts du Canal, & qui n'a que cinq ou six pieds d'eau. Le reste de la Rivière, du côté du Sud, est rempli de rocs, entre lesquels on trouve jusqu'à dix pieds d'eau, mais trois ou quatre seulement au-dessus.

Le 3, on arriva, vers huit heures du matin, une lieuë au-dessus du Port de *Barrakonda*, sur deux brasses & demie d'eau; & dans l'après-midi on n'eut besoin que d'une heure pour se rendre devant cette Ville, [qui est située sur la rive du Nord.] *Stibbs* ayant commencé par mesurer la Rivière, lui trouva cent trente toises de largeur, sur deux ou trois brasses de profondeur. La hauteur des rives étoit d'environ vingt-cinq pieds. *Barrakonda* ne s'étoit pas relevé de ses ruines. Les Anglois auroient eu peine à distinguer le lieu où la Ville avoit existé, si le Pilote Nègre ne leur en avoit fait appercevoir quelques traces. *Stibbs* étant descendu au rivage y découvrit des vestiges d'Eléphants & d'autres bêtes farouches. Il vit aussi les restes de quelque Festin Nègre, c'est-à-dire, des cranes & des os de Chevaux-Marins & de Crocodiles, dont les Nègres sont grands amateurs, aussi-bien que de la chair d'Eléphant.] L'herbe aux environs de *Barrakonda* n'avoit pas moins de douze ou treize pieds de hauteur, mais elle étoit aussi sèche que du foin.

*Stibbs* monta sur un arbre, d'où il découvrit un Eléphant sauvage, qui marchoit lentement à deux ou trois cens pas de lui. Dans l'espace de quatre ou cinq milles, le Pays n'offroit pas la moindre Colline; mais il s'élève insensiblement, & borne l'horison à cette distance sans cesser de paroître une belle plaine. *Stibbs* s'étant proposé de laisser ici la Chaloupe, sous le Capitaine *Trevisa*, pour l'exercice du Commerce, tira plusieurs coups de canon qui devoient servir de signal à l'Alcade & aux Habitans. La nuit suivante il fut impossible aux Anglois de prendre le moindre repos, au milieu des cris d'une infinité de Crocodiles, de Chevaux-Marins, de Loups & d'autres Bêtes sauvages. L'interprète fut envoyé le lendemain avec quelques Gromettes, pour chercher l'Alcade, qui ne s'étoit point encore présenté. Ils l'amenerent dans le cours de l'après-midi. *Stibbs* apprit de lui, qu'il étoit arrivé à *Jab* (i) plusieurs Marchands avec de l'Or, des Esclaves & de l'Yvoire. La Ville de *Jab*, où l'Alcade

STIBBS.  
1724.

Port d'Ya-  
butenda.

Barrakonda  
ensevelle dans  
ses ruines.

Propositions  
de Commerce  
avec l'Alcade.

(g) *Jabo*, dans la Carte.

(h) La Carte ne le marque pas : voyez les Voyages de Moore, pag. 226.

(i) *Jab* n'est pas dans la Carte, on le pren-

droit pour le *Jaye* de Jobson, si les distances n'étoient pas fort différentes, [à moins qu'on ne suppose qu'on a mis ici neuf milles au-lieu de neuf journées.]

VOYAGES AU LONG DES CÔTES

STIBBS.  
1724.

de faisoit sa résidence, est à neuf milles de la Rivière au Nord, & s'étoit fortifiée des ruines de Barrakonda.

Les Nègres de Stibbs refusent de passer Barrakonda.

Le même jour à midi, [l'Interprète (k) &] tous les Nègres à gages, qui se nomment *Gromettes*, vinrent déclarer en corps au Capitaine Stibbs qu'ils ne vouloient pas avancer plus loin sur la Rivière, parce que personne n'avoit jamais remonté plus haut, & qu'on étoit sans doute au bout du Monde. Le plus sensé représenta au Capitaine que s'il y avoit quelque Pays au-delà, il ne pouvoit être habité que par des Nations barbares; & comme il n'ignoroit pas que les Anglois alloient à la découverte de l'Or, il parut craindre qu'ils ne le forçassent de s'engager trop loin dans les terres avec ses Compagnons. Après quantité de raisonnemens, Stibbs obtint d'eux qu'ils iroient aussi loin que lui par eau, & leur promit de ne les jeter dans aucun péril qu'il ne partageât sans cesse avec eux. Le traité fut ratifié avec quelques bouteilles d'eau-de-vie, qui produisent toujours l'effet de la persuasion sur les Nègres. Le 5 après-midi, on vit arriver sur le bord de la Rivière les Marchands de *Jab*. Stibbs après une longue dispute, fut obligé de contracter pour dix Esclaves, à vingt-trois barres par tête, pour engager les Marchands à vendre leur Or & leur Yvoire. Son principal motif, dans un marché si défavantageux, étoit l'offre qu'un Marchand Nègre, nommé *Gaye*, lui faisoit à cette condition, de le conduire jusqu'à *Tinda*, où il avoit sa demeure & sa famille. [Le même jour, le Conseil, qui étoit composé de Mrs. Stibbs, Drummond & Hull, envoya une Lettre à *Jamesfort*, par un Messager qui fit le chemin par terre, en prenant sa route par *Kittejar*.]

Il les fait rentrer dans la soumission.

Le lendemain, Stibbs ayant appris qu'il y avoit à quatre milles au Sud une Ville du Royaume de *Kantor*, envoya faire son compliment, accompagné d'un flacon d'eau-de-vie, à l'Alkade de ce lieu. Mais dans l'intervalle, il s'éleva des difficultés au sujet de ses marchandises, que les Nègres ne trouvèrent pas bien assorties, & pour lesquelles ils ne voulurent donner que trois Esclaves. Ce contre-tems fit perdre aux Anglois le guide qui devoit les conduire à *Tinda*. [Pendant leur séjour à *Barrakonda*, un d'entr'eux tua un Daim que les Mandingos appellent *Tonkong*. Il étoit fort grand, & avoit la crinière extraordinairement longue].

Stibbs part avec ses cinq Canots.

ENFIN Stibbs partit avec ses cinq Canots, & laissa la Chaloupe à *Barrakonda*. Dans l'espace de trois heures, il fit deux lieuës sans trouver aucun obstacle dans le Canal. Le 7 au matin, il continua d'avancer avec la même confiance; mais une demie-heure après, il heurta rudement contre un banc de sable au milieu de la Rivière. Cependant il se dégagea aussi-tôt, en prenant au Sud, où il trouva sept pieds d'eau. Une lieuë plus loin, il arriva à la vûe de la cataracte ou de la chute d'eau, qui traverse entièrement la Rivière. On eut besoin de tout le reste du jour pour faire monter les Canots. Cette chute, qui n'est qu'à trois lieuës de *Barrakonda*, est la première qu'on rencontre dans le Voyage de *Tinda*. Elle est composée de rocs, dont Stibbs fait la description suivante.

Chûte d'eau ou Cataracte de Barrakonda.

Sa Description.

IL sort de la rive du Nord une couche de Rocs, qui occupent le tiers du Canal, & qui avoient alors environ dix pieds de hauteur au-dessus de la surface

(k) Ce doit avoir été un Interprète, différent du précédent; peut-être en étoit-ce un que Stibbs avoit pris à *Joar*, & qui ne s'étoit pas engagé à aller plus loin.

face de  
du côté  
De l'aut  
jusqu'au  
Courant  
Entre ce  
rès sépa  
avec tant  
on, on  
pas étai  
son à r  
on étoit  
à fa  
tems  
entre la  
plus larg  
quoit n'a  
[m]ars. [l  
les jours  
[m] Au  
un brass  
mi. Il t  
plus prof  
APRÈS  
dessus, u  
A huit he  
pas pl  
pieds d'ea  
par le  
les effraye  
de si gran  
d'un coup  
On contin  
qu'on dés  
contra le  
demi d'ea  
loin, bar  
plusieurs  
la rive, c  
  
(1) Moor  
remonte si  
nolt pas, d  
chose arrive  
(m) Ces  
de trois pie  
se ressouven  
(n) L'Or  
Stibbs ne tr

& s'étoit for-  
 à gages, quib  
 Stibbs qu'ils ne  
 ne n'avoit ja-  
 nde. Le plus  
 à, il ne pou-  
 gnoit pas  
 e qu'ils ne le  
 gnons. Après  
 loin que lui  
 ne partageât  
 eau-de-vie,  
 5 après-mi-  
 Stibbs après  
 à vingt-trois  
 & leur Yvoi-  
 étoit l'offre  
 tion, de le  
 même jour,  
 null, envoya  
 rre, en pre-  
 au Sud une  
 accompagné  
 intervalle, il  
 res ne trou-  
 ver que trois  
 voit les con-  
 eux tua un  
 d, & avoit  
 pe à Barra-  
 pover aucun  
 ec la même  
 tre un banc  
 ôt, en pre-  
 ment la Ri-  
 les Canots.  
 mière qu'on  
 dont Stibbs  
 t le tiers du  
 as de la sur-  
 face  
 & qui ne s'é

face de l'eau. Leur extrémité étant perpendiculaire devient la rive même,  
 du côté du Nord. [Parmi ces Rocs, Stibbs trouva un passage, mais fort étroit.]  
 De l'autre côté il paroît une autre couche de rocs unis, qui s'avance aussi  
 jusqu'au tiers du canal, & sur laquelle il passe environ dix pouces d'eau; [Le  
 Courant bat contre ces Rocs avec beaucoup de force, quand l'eau est basse.]  
 Entre ces deux masses, le lit de la Rivière est bouché par quantité de gros  
 rocs séparés, qui ne sont couverts que d'un pied d'eau, & qui sont mêlés  
 avec tant de confusion, que malgré la profondeur des intervalles, qui est de  
 six, onze & douze pieds, le passage est véritablement impossible. Les Cou-  
 rants étant d'ailleurs fort rapides, il fallut attendre la marée (1), qui sert  
 non à repousser, du moins à rompre leur force, & qui, dans le tems où  
 elle étoit alors, rendoit l'eau comme dormante, & donna beaucoup de faci-  
 lité à faire passer les Canots sur les rocs. Stibbs est persuadé que dans un au-  
 tre tems l'entreprise surpasseroit les forces humaines. D'ailleurs le passage,  
 entre la couche de Rocs qui vient de la rive du Nord, est si étroit, que le  
 plus large des cinq Canots touchoit des deux côtés. La Rivière dans cet en-  
 droit n'a pas moins de cent soixante toises (m) de largeur entre ses bords na-  
 turels. [Mais alors elle n'en avoit que cent, & comme elle décroissoit tous  
 les jours, Stibbs croit que trois mois après, elle a dû n'en avoir que cinquante.]  
 Au-dessous de la cataracte, la profondeur de l'eau étoit de trois & qua-  
 tre brasses. Au-dessus, Stibbs fut surpris de ne trouver qu'une brasse & de-  
 mi. Il sembloit que la Rivière étant contrainte dans son cours y devoit être  
 plus profonde (n).

Après avoir passé cette fameuse barrière, il trouva une demi-lieuë au-  
 dessus, un grand Roc, couvert d'huîtres, mais d'un goût fade & insipide (o).  
 A huit heures du soir, il arriva près d'une Basse, ou d'un gué de sable, qui  
 n'a pas plus de quatre pieds d'eau. A neuf heures, il jetta l'ancre, sur neuf  
 pieds d'eau, pour y passer la nuit; mais son repos fut continuellement trou-  
 blé par le bruit des Chevaux-Marins, dont la hardiesse alloit si loin, que pour  
 les effrayer, on fut réduit à tirer plusieurs coups de mousquet. Il y en avoit  
 de si grands, que ne pouvant passer sous les Canots, ils frappoient le fond  
 d'un coup de dent, & les mettoient chaque fois en danger d'être renversés.  
 On continua d'avancer le lendemain, mais on trouva bien-tôt l'eau si basse,  
 qu'on désespéra de pouvoir pousser la navigation pendant la nuit. On ren-  
 contra le même jour deux gués, dont le premier n'avoit que trois pieds &  
 demi d'eau dans sa plus grande profondeur. Le second, qui est une lieuë plus  
 loin, barre la Rivière d'un bord à l'autre, & se montre à découvert dans  
 plusieurs endroits. Après des efforts inutiles pour le passer, Stibbs monta sur  
 la rive, qui a dans cet endroit quarante pieds de hauteur; & promenant sa  
 vîte

STIBBS.  
 1724.

Route de  
 Stibbs au-té-  
 fuis la catarac-  
 te.

Terrible  
 obstacle qui  
 l'arrête.

(1) Moore admire beaucoup que la marée remonte si loin dans la Gambia, & ne connoît pas, dit-il, d'autre Rivière où la même chose arrive.

(m) Ces toises, sont des Verges Angloises de trois pieds de longueur, c'est de quoi il faut se souvenir dans la suite de Journal. R. d. E.

(n) L'Original dit simplement qu'au dessus Stibbs ne trouva qu'une brasse & demie, &

qu'entre deux la largeur étoit de vingt verges; ce qui n'est pas clair, aussi les Auteurs Anglois avertissent-ils dans une Note, qu'il faut entendre cette dernière période des Rocs, & non du Canal, qu'ils laissoient entr'eux, & qui avoit à peine assez de largeur pour qu'un Canot pût y passer. R. d. E.

(o) *Angl.* Mais insipides, quoique grasses. R. d. E.

STIBBS.  
1724.

vûe sur le Canal, il remarqua que cet écueil duroit l'espace d'un demi-mille. Il est à six lieuës de Barrakonda. La largeur de la Rivière augmentant à mesure que sa profondeur diminue, elle n'a pas, dans cet endroit, moins de cent soixante-dix toises. Pendant la nuit les Anglois furent extrêmement incommodés par les Mouches, qu'ils nomment Musquitos, ou Mosquites; le jour ils en avoient à redouter une autre espèce, qu'ils appellent *Eléphans*, ou Mouches de Jalofs.

Efforts qu'il  
fait pour le  
surmonter.

Le 9, Stibbs entreprit avec de nouveaux efforts de passer la Basse. Ses gens fondèrent de tous côtés avec leurs avirons; mais loin d'y trouver plus de facilité, ils s'aperçurent que l'eau baïssoit à mesure qu'ils trouvoient le moyen d'avancer. Elle n'avoit plus que vingt-six pouces. Dans cette extrémité, Stibbs prit la résolution d'abandonner ses deux grands Canots, & de continuer, s'il étoit possible, sa navigation avec les petits. Le 10, il tenta de trouver un passage avec le Canot nommé la *Gambra*; qui ne tiroit que seize pouces d'eau; mais il en perdit bien-tôt l'espérance. [Là, Stibbs descendit à terre avec Hull pour examiner une Montagne nommée dans le Journal (p) *Matlok Tar*; qui n'étoit éloignée que d'un mille & demi; ils n'eurent pas fait la moitié du chemin, que la rencontre d'un Eléphant sauvage, les obligea de revenir promptement sur leurs pas. Le soir un Nègre leur apporta quelques oiseaux, & leur dit une chose dont ils ne firent aucun cas, c'est que quand ils auroient passé cet endroit, ils ne pourroient pas avancer davantage.]

On ne peut  
faire passer  
que le plus  
petit Canot.

Le lendemain, Stibbs fit décharger le Canot nommé la *Découverte*. C'étoit le plus petit; & lorsqu'il fut absolument vuide, il ne tiroit que douze pouces d'eau. L'espérance du Capitaine étoit de le faire passer à force de bras, & de s'occuper de l'autre côté de la Basse à faire quelque découverte, en attendant que les autres Canots pussent découvrir un passage. Hull & Drummond, secondés de tous les Gromettes, car Stibbs se trouva fort incommodé, parvinrent enfin au-delà des Basses avec la *Découverte*; & s'avançant jusqu'à la montagne de *Matlok Tar*, ils commencèrent à retrouver six pieds d'eau. Ces apparences se soutinrent si heureusement, qu'ils tombèrent ensuite sur dix-huit pieds; & la Rivière se resserrant jusqu'à soixante toises, ils se promirent beaucoup de l'avenir.

Il s'avance  
jusqu'à la se-  
conde cata-  
racte.

Le même jour, à quatre heures après-midi, ils passèrent *Matlok Tar*; & s'étant avancés une lieuë plus loin, ils rencontrèrent non-seulement une autre Basse, mais encore une seconde chute d'eau. Après quelques essais inutiles, la nuit les obligea d'attendre jusqu'au lendemain, & dès la pointe du jour, le premier effort fut accompagné de tant de bonheur, que passant sans toucher au sable ni aux Rocs, ils se retrouvèrent au milieu du Canal sur quatre ou cinq pieds d'eau. Cependant quelques Habitans, qui se présentèrent sur les rives, leur annoncèrent d'autres Rocs, qui leur boucheroient bien-tôt le passage. Ils arrivèrent auparavant à quelques bancs de sable, deux lieuës au-delà de *Matlok Tar*; mais le milieu du Canal leur donnant toujours trois pieds d'eau, leur principale crainte vint du grand nombre d'Eléphans qu'ils aperçurent sur le bord de la Rivière.

STIBBS, qui étoit demeuré derrière avec les autres Canots, reçut avis de  
*Trevifa*,

(p) Il s'agit apparemment du Journal de Vermuyden.

*Trevifa*  
rakonda  
ti de  
verses  
mens  
dent le  
Espéran  
ble, p  
après  
raconte  
ce réci  
qui avo  
faire p  
ple du  
ainsi qu  
il rech  
la *Gamb*  
glois, e  
fut ren  
l'Interp  
loin. Il  
Dès  
sur la ri  
contin  
fut arrê  
Tar, su  
deau d'  
dans un  
milles de  
chûte d'  
du soir,  
ce ne fu  
ou trois  
cette ét  
Canots.  
pour jus  
ces par l  
acheter  
avoit ét  
rent que  
Nègres  
déguiser  
ne ou l'a  
LE 1  
carpée,  
tous côt  
une gran  
vière &

*Trevisa*, Commandant de la Chaloupe, que le Commerce languissoit à Barrakonda, & qu'on y manquoit de provisions. Le 14, un autre Messager parti de Kuttajar, lui apprit que l'Equipage de son Vaisseau étoit affligé de diverses maladies. Ces fâcheuses nouvelles furent compensées par des évènements plus heureux. La Lune ayant changé, il observa que dès le jour précédent la marée avoit fait monter l'eau de six pouces. Cette nouvelle lui fit espérer de pouvoir rejoindre le Canot qui l'avoit devancé. [Là il prit du sable, pour l'examiner à loisir.] Le 15, il vit revenir Hull & Drummond, qui après s'être avancés l'espace de six lieuës, s'empressoient pour lui venir raconter qu'ils avoient trouvé autant d'eau qu'ils en pouvoient souhaiter. Sur ce récit, il résolut de mettre à profit dès le lendemain la faveur des marées, qui avoient alors toute leur force. Sa santé s'étoit rétablie. Il entreprit de faire passer le Canot nommé le *Royal Afrique*, en le déchargeant, à l'exemple du premier, & de s'avancer accompagné de deux autres, [ne laissant ainsi que le Chandos après lui.] Mais cette entreprise ne lui ayant pas réussi, il rechargea le *Royal Afrique*, & se réduisit à passer avec le Canot nommé la *Gambra*, pour suivre la *Découverte*. Il s'y mit, avec Hull, deux autres Anglois, dix Gromettes, une femme, & deux Garçons de service. Drummond fut renvoyé à Barrakonda, pour y conduire les trois autres Canots, avec l'Interprète & le reste des Nègres, qui avoient absolument refusé d'aller plus loin. Il avoit ordre de les congédier en y arrivant.

Dès le même jour à midi, Stibbs se trouvant avancé d'une lieuë, relâcha sur la rive du Sud, pour laisser passer la grande chaleur du jour. Ensuite il continua de s'avancer heureusement jusqu'à la seconde chute d'eau, où il fut arrêté quelques momens par le banc de sable, qui est au-delà de Matlok Tar, sur lequel il ne se trouvoit alors que deux pieds d'eau. Il y vit un Radeau d'écorce, qui servoit aux Habitans pour se rendre de la rive du Nord dans une Ville du Royaume de Kantor, nommée *Kurbambey*, qui est à trois milles de la Rivière, derrière la montagne de Matlok Tar. Ayant passé la chute d'eau à quatre heures après-midi, il fit dix milles jusqu'à neuf heures du soir, qu'il jeta l'ancre au milieu du Canal, sur cinq pieds d'eau; mais ce ne fut pas sans avoir rencontré plusieurs Basses, qui n'avoient que deux ou trois pieds d'eau. Ainsi l'on peut dire que la Rivière est guéable dans toute cette étendue; ce qui fait comprendre pourquoi les Nègres n'y ont pas de Canots. La raison que l'Interprète & les autres Gromettes avoient donnée pour justifier leur retour à Barrakonda, étoit la crainte d'être taillés en pièces par les Habitans du Pays; & Stibbs les ayant envoyés de divers côtés pour acheter de la volaille & des œufs, ils prétendoient que cette menace leur avoit été répétée plusieurs fois. Mais au contraire, les Anglois ne trouvèrent que de la douceur dans tous ces Peuples; ce qui leur fit juger que leurs Nègres rebutés des fatigues du Voyage, avoient eu recours aux fictions pour déguiser leur paresse & leur lâcheté. Cependant lorsqu'ils relâchoient sur l'une ou l'autre rive, la prudence les faisoit toujours demeurer sur leurs gardes.

Le 18 à six heures du matin, ils passèrent devant une montagne fort escarpée, du côté du Sud. La perspective du Pays leur parut charmante. [De tous côtés ils apperçurent des Daims, qui païssoient dans les Campagnes, & une grande quantité de Chevaux-Marins, qui jouoient sur les bords de la rivière & dans l'eau.] Un mille au-dessus de la montagne, & du même côté,

STIBBS.  
1724.

Stibbs reçoit de fâcheuses nouvelles

Son courage augmente. Il passe avec deux Canots & renvoie les autres.

Il passe la seconde cascade.

ES

deux mille.  
quant à moi,  
moins de  
mément in-  
osquites; le  
nt *Elephants*,

Te. Ses gens  
r plus de fa-  
nt le moyen  
e extrémité,  
& de conti-  
il tenta de  
oit que seize  
descendit à  
Journal (p)  
rent pas fait  
s obligé de  
rta quelques  
quand ils au-  
e.]

erte. C'étoit  
ouze pouces  
de bras, &  
e, en atten-  
Drummond,  
modé, par-  
nt jusqu'à la  
d'eau. Ces  
sur dix-huit  
pirent beau-

ok Tar; &  
nt une autre  
sais inutiles,  
e du jour,  
nt sans tou-  
l sur quatre  
entèrent sur  
bien-tôt le  
deux lieuës  
jours trois  
shans qu'ils

gut avis de  
*Trevisa*,

STIBBS.  
1724.

Rétrécissement du Canal.

Eléphants qui passent à gué.

Tourterelles d'eau, nommées *Hekati*.

Saules & Canards qui se retirent entre ces arbres.

Troupeaux de Singes.

té, ils virent un Port, avec un Radeau d'écorce pour passer à *Tendakonda*, Ville à deux ou trois milles de la Rivière. Ensuite le Canal se rétrécit si fort, que Stibbs ne l'avoit point encore vû si étroit. A peine avoit-il quarante-deux toises de largeur. Mais il avoit par-tout sept pieds d'eau; & la distance entre les bords naturels étoit d'environ cent trente-trois toises, dont la plus grande partie étoit remplie de sables secs. Plus loin, cinq gros Eléphants passèrent à gué fort près des Canots, sur une Basse, qui n'avoit dans quelques endroits que seize pouces d'eau. On n'avoit fait que deux lieuës; mais Stibbs fit relâcher à onze heures pour se garantir d'une chaleur excessive. Deux Nègres passant la Rivière à gué lui apportèrent quelques Poules.

A cinq heures après-midi, il avança une lieuë plus loin, jusqu'au pied d'un mont escarpé qui se présente sur la rive du Sud. Ici la Rivière tourne tout-d'un-coup à l'Est. Les Anglois trouvèrent dans ce lieu quantité de Tourterelles (q) de l'espèce qu'on nomme *Hekati* (r) en Amérique, & qui habitent ordinairement les bords des Lacs & des Rivières. La chair en est excellente. On jeta l'ancre à neuf heures du soir, après avoir fait huit milles dans le cours de l'après-midi. Le 19, à six heures du matin, on côtoya quantité de Basses, à la vûe d'une haute montagne qui borde la rive du Nord. Stibbs observa ici quantité de Saules au long des bords. Il vit aussi (s) du Tabac, que les Nègres cultivent, & qui n'est pas sauvage comme Vermuyden l'assûre dans son Journal. Les Saules servent de retraite à des troupeaux entiers de gros Canards, d'une espèce singulière, qui prennent plus de plaisir à courir au long des rives entre ces arbres, qu'à voler, ou à plonger dans la Rivière. Il en fortoit quelquefois trente ou quarante ensemble; & leur course étoit si prompte, qu'elle surpasseoit la vitesse des Rameurs. Stibbs s'étant arrêté à neuf heures mesura un endroit fort étroit du Canal, auquel il ne trouva que cinquante-huit toises de largeur. La profondeur de l'eau y étoit de six pieds. C'est à cet endroit qu'on a donné le nom de troisième cataracte, quoique le passage soit libre au milieu. Mais le côté du Nord est occupé par un grand Roc qui s'avance presque à la moitié de la Rivière, & qui s'élevoit alors de neuf pieds au-dessus de l'eau. Le côté du Sud n'offre qu'un sable aride. Stibbs vit de grands troupeaux de Singes. On fit une lieuë dans l'après-midi, & l'on fut obligé de retourner de quelques toises à l'entrée de la nuit, pour jeter l'ancre en assez grande eau. C'étoit de nouvelles Basses qui formoient l'obstacle, & qu'on eut le lendemain beaucoup de peine à passer. Elles n'avoient dans les endroits les plus profonds que treize ou quatorze pouces d'eau. Une lieuë plus haut, on gagna la rive pour s'y rafraîchir sous une haute montagne qui bordoit la Rivière au Sud. Les Habitans continuèrent de se présenter avec des alimens, & passèrent le gué pour suivre les Canots, à mesure qu'ils les voyoient changer de rive. Mais ils n'avoient point d'Yvoire ni d'Esclaves pour le Commerce.

(q) Ces Tourterelles sont des Tortues. Le Traducteur s'y est mépris, parce qu'en Anglois ces deux sortes d'Animaux portent le même nom. R. d. E.

(r) Moore observe que ces sortes de Tourterelles multiplient dans des Lacs d'eau fraîche; d'où il conclut qu'il y a quelque Lac

près de ce lieu.

(s) C'est ici la première fois que Stibbs nomme *Vermuyden*. On est persuadé que c'étoit le principal guide de sa route, sur-tout pour la découverte des Mines d'Or, & que c'est toujours *Vermuyden* qu'il faut entendre lorsqu'il parle du Journal.

A qu  
de nouv  
Elles on  
Rivière  
cherche  
John Ho  
vancer p  
suivant l  
s, quoi  
de vingt  
suffirent  
y fixer  
ent un d  
Barrakon  
côté du M  
au long  
monts vo  
dans toute  
L'Es H  
rent qu'il  
auroit pu  
toit de pl  
qu'à Tind  
révenir a  
tion, ils l  
elles pour  
Il lui r  
sur quelq  
qu'ils nom  
de ou cin  
de l'un &  
comme on  
Nègres sur  
endroits;  
avoit obse  
Rivière é  
se trouvan  
restât beau  
oit avoir  
fois da  
ette Ville

A  
(t) C'est d  
s'en assûra  
a rapport à c  
(v) Cette  
donné lieu à  
corde pas av  
ment que St  
IV. Part

*Tendakonda*, récit si fort, distance entre le plus grand pas furent en ces endroits Stibbs fit relâche avec deux Nègres

jusqu'au pied de la Rivière tourne à l'Est de Tour. & qui habitent sur ce rivage en est environ huit milles de distance du Nord. Aussi (r) du nom de Vermuyden troupeaux de Nègres plus de plaisir de plonger dans l'eau; & leur

Stibbs s'établit au Canal, auquel il y a de l'eau y étoit le troisième Canal du Nord est la Rivière, & du Sud n'offre pas une lieue de distance à l'endroit de nouvelles Basses beaucoup de distance que treize lieues pour s'y établir. Les Habitans le gué de la Rivière. Mais

A quatre heures après-midi, après avoir fait une lieue, on fut arrêté par de nouvelles Basses, qui causèrent beaucoup d'embarras jusqu'au lendemain. Elles ont, du côté du Nord, une haute montagne qui s'avance jusqu'à la Rivière, & du côté du Sud une grande plaine. Le 21, Stibbs fut occupé à chercher un Canal au milieu de toutes ces Basses. Il fit descendre sur la rive *John Hodges*, son Serrurier, accompagné d'un Nègre, avec ordre de s'avancer par terre pour découvrir l'embouchure de la Rivière d'Yorck, qui suivant le Journal (r) de 1661, devoit être à dix-sept lieues de *Barrakonda*, quoique suivant son propre calcul, Stibbs crût n'en avoir pas fait moins de vingt-quatre. Tous les efforts qu'il fit jusqu'à-midi, pour passer les Basses, furent d'autant moins que le sable étant fort mobile, il étoit impossible de fixer le pied pour aider au mouvement des Canots. Ces Basses, qui mettoient un obstacle invincible aux Découvertes, sont à cinquante-neuf milles de *Barrakonda*, près d'un lieu où la Rivière tourne tout-d'un-coup au Sud. Du côté du Nord, elle a pour rive une haute montagne; & de grandes plaines, au long du bord opposé. Stibbs se réduisit à faire des observations sur les monts voisins & sur le sable des petits courans, comme il avoit fait sans cesse dans toute sa route; [mais il ne nous apprend pas quel en fut le succès.]

Les Habitans, qui ne se laissoient pas de lui apporter des vivres, l'assurèrent qu'il n'étoit qu'à une petite journée de *Tinda* par terre; mais quand il auroit pu vaincre les difficultés qui l'arrêtoient, ils lui déclarèrent qu'il en restoit de plus insurmontables, & qu'il ne falloit pas espérer d'aller par eau jusqu'à *Tinda* dans cette saison. Ils lui offrirent de l'y accompagner, s'il vouloit revenir après les premières pluies & s'établir parmi eux. Dans cette supposition, ils lui promirent de tuer des Eléphants, & de préparer d'autres marchandises pour le Commerce.

Il lui restoit l'espérance que *Hodges* auroit découvert la Rivière d'Yorck, sur quelques récits mal ordonnés que les Nègres lui faisoient d'une Rivière qu'ils nommoient *Kabong*. Mais, après avoir suivi la rive, l'espace de quatre ou cinq lieues, *Hodges* revint le soir, & déclara qu'il n'avoit rencontré de l'un & de l'autre côté de la *Gambra*, aucune Rivière qui ne fût sèche, comme on en avoit déjà vu plusieurs. Il confirma aussi le témoignage des Nègres sur l'état présent de la *Gambra*. Il en avoit fondé les gués dans divers endroits; & Stibbs, qui avoit pris la peine de s'avancer lui-même à pied, avoit observé que les Basses croissoient de plus en plus. La largeur de la Rivière étoit d'environ cent soixante toises, & le peu d'eau qu'elle avoit se trouvant répandue dans un si grand Canal, il étoit impossible qu'il lui restât beaucoup de profondeur. [Stibbs ne parle plus ici de marée; (v) & l'on voit avoir été surpris qu'il en ait parlé depuis *Barrakonda*, après avoir lu tant de fois dans les Relations précédentes, qu'elle ne remonte pas au-delà de cette Ville (x).]

LE

(r) C'est celui de Vermuyden, comme on s'en assura bien-tôt par un circonstance qui a rapport à celle-ci.

(v) Cette addition du Traducteur, qui a donné lieu à la remarque suivante, ne s'accorde pas avec l'Original qui dit positivement que Stibbs remarqua que l'Eau s'éle-

voit à la hauteur de deux pouces vers les bords, mais que cela n'apportoit aucun retardement au courant de la Rivière. R. d. E.

(x) Pour expliquer cette contradiction, il faut supposer, comme on l'a lu ici plusieurs fois, qu'elle est trop foible pour aider au mouvement des Barques. R. J. T.

IV. Part.

K

STIBBS.  
1724.Nouvelles  
Basses, qui ar-  
rêtent Stibbs.Efforts inu-  
tiles pour les  
passer.Offres qu'il  
reçoit des Ha-  
bitans.On ne re-  
trouve point  
la Rivière  
d'Yorck.

fois que Stibbs fut persuadé que c'étoit de l'Or, & que l'on ne faut entendre

STIBBS.  
1724.

Qualité du  
Pays.

Hardiesse  
des Chevaux  
Marins.

Stibbs re-  
tourne à Bar-  
rakonda.

Il repasse la  
cataracte.

Changement  
du Gouver-  
neur de James-  
fort.

LE Pays, du côté de Kantor, c'est-à-dire au Sud, lui parut fort bien peuplé, avec de petits Villages répandus à certaines distances. Mais il ne vit aucune habitation à moins d'une lieuë de la Rivière. Du côté du Nord, on n'apperçoit point de Villes ni d'Habitations jusqu'à Tinda. Les Anglois trouvent ici quantité de gibier, & sur-tout un grand nombre de Perdrix, qui ont sur l'estomac une tache ronde, couleur de tabac, de la grandeur d'un écu. Leur chair est excellente, mais elles sont fort difficiles à tirer.

STIBBS observe qu'à mesure qu'on remonte la Rivière, on trouve les Chevaux-Marins en plus grand nombre & beaucoup plus hardis, particulièrement dans les intervalles des Basses, où l'eau étant plus profonde, ils peuvent plonger tout-d'un-coup lorsqu'ils sont surpris sur la sable. Il en blessa souvent de plusieurs coups de fusil, jusqu'à voir l'eau teinte de leur sang; ce qui ne les empêchoit pas de s'élaner dans la Rivière, & de reparoître à quelque distance, en poussant de l'eau par les narines, en grinçant les dents, & faisant entendre leurs hennissemens avec beaucoup de fureur.

UNE autre remarque de Stibbs, c'est qu'il trouva six montagnes entre Barrakonda & la Rivière d'Yorck, deux au Nord & quatre au Sud, quoique le Journaliste de 1661 n'en marque que deux, & qu'il les mette toutes deux du côté du Sud.

LE 22, après les nouvelles tentatives, qui ne firent trouver que dix pouces d'eau dans les endroits les plus profonds, Stibbs prit, malgré lui, la résolution de retourner sur ses traces. Ayant levé l'ancre à midi, il fit dix mille jusqu'au soir; & l'obscurité le força de s'arrêter, près de quelques Basses, qu'on ne peut passer que pendant le jour. Il les passa le lendemain, & tombant à l'embouchure de la Rivière de Simatenda, il alla jeter l'ancre vis-à-vis un petit mont rougeâtre qui se présente du côté du Nord. Il avoit fait six lieuës dans le jour. Le 24, il fit ses recherches & ses observations dans la montagne, d'où il rapporta quelques essais de minéral. Elle n'est qu'à dix lieuës (y) de Barrakonda. Vers midi, il arriva au mont de Matlok Tar, & ce ne fut pas sans difficulté qu'il passa les Basses. L'ancre fût jettée le soir immédiatement au-dessus de la grande cataracte, à trois lieuës de Barrakonda, pour y attendre le jour & la marée. Stibbs ne trouva pas que le bruit fut plus grand que celui de la Tamise au Pont de Londres. On avoit fait environ six lieuës & Stibbs avoit tué en chemin un *Guana*, long de cinq pieds.

LE 25, à la pointe du jour, on passa la cataracte, l'on arriva vers neuf heures à Barrakonda. Stibbs y trouva sa Chaloupe & ses trois Canots en bon ordre. Il y reçut des nouvelles de Robert Plunquet, nouveau Gouverneur de Jamesfort, & de plusieurs changemens qui s'étoient faits dans le Conseil. Trevisa, Capitaine de la Chaloupe, n'avoit acheté dans son absence que cinq Esclaves, avec une petite quantité d'Or & d'Yvoire. On se déterminoit bien-tôt à retourner directement à Jamesfort. Le départ ne fut pas rejeté plus loin qu'au jour suivant. Mais à peine eut-on levé l'ancre, que la Chaloupe l'Isle James heurta rudement contre le fond. On fut obligé de la scier à la hauteur d'une partie de son poids, en attendant la marée, quoiqu'elle ne tirât pas plus de quatre pieds & demi d'eau. L'obstacle étant levé à trois heures

(y) *Angl.* huit lieuës. R. d. E.

après-  
s'arrêta  
IL a  
lieuë a  
de la r  
avoit-e  
dispers  
qu'il ne  
neuf pi  
en rem  
son pass  
Kutteja  
ches à B  
beautés  
lieuës a  
re York  
parence  
si elles a  
faïres po  
LE 27  
impatier  
ta de ga  
l'ancre à  
se' rech  
Observat  
sommet,  
les rugill  
lieu étoit  
de la mon  
grand, c  
le. Stibbs  
& quelq  
Stibbs n'e  
de très-g  
makonda  
IL arri  
lote. Ma  
enlevé un  
s'excuser  
soir il pa  
auko; &  
aux Isles

(\*) Ce  
Journaliste  
avons vu  
à dix-sept li  
(a) L'AU

fort bien peu.  
Mais il ne vit  
du Nord, on  
Anglois trouvè-  
rdrix, qui ont  
deur d'un écu.

rouve les Che-  
, particulière-  
de, ils peuvent  
bleffa souvent  
ng; ce qui ne  
être à quelque  
dents, & fai-

ontagnes entre  
Sud, quoiqu'  
tte toutes deux

que dix pouce  
ré lui, la résé  
il fit dix mille  
quelques Basses  
n, & tombant  
is-à-vis un petit  
six lieuës dan  
la montagne.  
t lieuës (y) de  
& ce ne fut pa  
immédiatement  
la, pour y ar  
fut plus gran  
ron six lieuës

arriva vers noc  
Canots en bo  
Gouverneur de  
ans le Confes  
n absence que  
n se détermin  
e fut pas reje  
e, que la Cha  
bligé de la fee  
qu'elle ne tira  
à trois heure  
après

après-midi, on arriva vers minuit à une lieuë au-dessous de *Kuffano*, où l'on s'arrêta jusqu'au jour.

IL auroit été dangereux d'y passer dans les ténèbres. On y trouva, [à une lieuë au-dessus de *Yabutenda*] une Basse, formée par des sables qui partent de la rive du Nord, & qui occupent les trois quarts de la Rivière. A peine avoit-elle quatre pieds d'eau. Le reste du Canal est rempli de grands Rocs, dispersés sous l'eau sans aucun ordre, à deux pieds de la surface; de forte qu'il ne s'y offroit point de passage, quoiqu'il n'y ait pas moins de huit ou neuf pieds d'eau entre les rocs. Comme on n'avoit pas remarqué cet écueil en remontant, *Stibbs* jugea combien la Rivière devoit avoir baissé depuis son passage. Il profita du retardement pour dépêcher par terre un Messager à *Kuttejar*, avec des Lettres pour *Jamesfort*, en réponse à celles qu'il avoit reçues à *Barrakonda*. Il y rendoit compte des événemens de son Voyage, des difficultés qui l'avoient forcé de retourner, [après s'être avancé environ à 25 lieuës au-dessus de *Barrakonda*, sans avoir pu cependant découvrir la Rivière *York*, que *Vermuyden* (z) place sept ou huit lieuës plus bas,] & des apparences de métal qu'il avoit trouvées dans les montagnes, sans ôser décider si elles annonçoient de l'Or, parce qu'il n'avoit pas eu les commodités nécessaires pour y mettre le (a) minéral à l'épreuve.

LE 27, ayant voulu forcer le passage, la Chaloupe heurta encore, & *Stibbs*, impatient d'une navigation si lente, laissa un Canot pour la secourir, & se hâta de gagner *Kuttejar*. A midi, il passa devant *Samatenda*. Le soir il jeta l'ancre à *fatatenda*. Le 28, étant arrivé à *Nakkaway*, il entreprit de faire des recherches ordinaires sur la montagne. Il ne rend aucun compte de ses Observations métalliques; mais étant monté fort haut, il découvrit, près du sommet, la retraite d'un Lion. Cette remarque fut confirmée aussi-tôt par les rugissemens de l'animal même, qu'il entendit à fort peu de distance. Le lieu étoit solitaire, trois quarts de mille au-dessus de la plaine, sur un côté de la montagne qui pendoit en précipice. L'espace ne laissoit pas d'être assez grand, & la situation du terrain fort commode; mais l'accès en étoit difficile. *Stibbs* & ses gens observèrent les traces du Lion, ses pas, ses excréments, & quelques-uns de ses crins. Ces animaux sont communs dans le Canton; mais *Stibbs* n'en avoit découvert aucun dans les bois, quoiqu'il y eut vû souvent de très-grands Loups. Le soir, il alla mouiller un peu au-dessous d'*Yamyamakonda*.

IL arriva le 2 de Mars à *Kuttejar*, où il retrouva son Vaissseau & son Pilote. Mais la plupart de ses Matelots étoient malades, & la mort en avoit enlevé un. Le 4, il vit paroître la Chaloupe l'Isle *James*, qui avoit évité fort heureusement ce danger. Rien ne l'arrêtant à *Kuttejar*, il en partit le 8. Le soir il passa devant *Dubotenda*; il jeta l'ancre vers minuit à un mille de *Duko*; & le neuf ayant traversé le Pas, ou le passage des Foulis, il arriva aux Isles *Sappos*. Le 10 au matin, il fit quelques essais, sur le Mont de *Kafsan*.

(z) Ce passage marque nettement que le Journaliste de 1661 est *Vermuyden*; [car nous avons vû ci-devant qu'il place cette Rivière à dix-sept lieuës au-dessous de *Barrakonda*.]

(a) L'Auteur, ni *Moore*, ne nous appren-

nent pas ce que produisirent ces recherches & ces essais. Ainsi le Public n'a pas beaucoup de lumières à tirer de ce Voyage pour la connoissance des Mines d'Or de la *Gambra*.

STIBBS.  
1724.

Basses de  
*Kuffano*.

*Stibbs* dé-  
pêche à *James-  
fort*.

*Stibbs* laisse  
sa Chaloupe  
derrière lui. Il  
trouve une ta-  
nière de Lion.

Il rejoint  
son Vaissseau à  
*Kuttejar*.

STIBBS.  
1724.

Il arrive à  
Jamesfort.

Jan. Le 13 à midi, il jeta l'ancre au Port de Joar, où il retrouva *Craigne & Perry*, deux Capitaines d'Interlope, qui avoient acheté un assez grand nombre d'Esclaves; mais qui en avoient perdu dix-sept, quelques jours auparavant, dans une révolte où leur propre vie avoit été fort en danger. Trois lieus au-dessus de Joar il avoit vu un troupeau de deux ou trois cens Elephans, qui venoient boire sur la rive, & qui formoient une nuée de poussière, que l'Auteur compare à la fumée d'une Verrerie. En quittant Joar, le 15, il vit une autre troupe de ces monstrueux animaux, qui traversoient la Rivière à la nage, un quart de mille au-dessous du Vaisseau. Enfin le 22, il jeta l'ancre à Jamesfort, après avoir employé deux mois & vingt-trois jours dans son voyage. Il n'avoit pas perdu un seul Homme, de ceux qui l'avoient accompagné pendant toute la route; & ceux qui étoient partis malades retournèrent en bonne santé. [Il joint à sa Relation une liste de morts, & certains détails de Commerce, que nous croyons devoir insérer ici, afin de mettre une fois pour toutes le Lecteur au fait de ces sortes de choses.

I. *Liste des Morts qu'on a eu à Jamesfort & ailleurs sur la Gamba.*

28 OCTOBRE. *Joseph Willis*. Ec. Gouverneur de Jamesfort mourut à bord du Bâtiment, nommé l'*Avis*, lorsqu'il étoit en route de Joar à Jamesfort.

1 NOVEMBRE 1724. Le Dr. *Hugh Cafful*, qui accompagna en qualité de premier Chirurgien le Capitaine *Stibbs* dans son expédition sur la Gamba, mourut à bord de l'*Avis*, & fut enterré à Jil-fray. On le regretta beaucoup.

2 NOVEMBRE. Le Lieutenant *Mac-Swain*, jeune-homme de bonne famille, & fort aimé, mourut à bord de l'*Avis*, & fut enterré sur le Bastion de l'Est.

17 NOVEMBRE. Mr. *John Laughland*, Pilote de *Stibbs*, mourut à Jamesfort.

28 DECEMBRE. *Walter Frathern*, Capitaine des Mineurs, mourut après six jours de maladie. Le pays lui avoit déplu, & il étoit devenu mélancolique & chagrin. Il fut enterré à Jil-fray.

MARS. Un Matelot mourut à bord du Vaisseau du Capitaine *Stibbs* à Kuttejar.

II. *Liste des Vaisseaux qui sont arrivés à Jamesfort, en 1723, & 1724 (b).*

Tems de l'Arrivée.		Noms.	Capitaines	Lieux d'où ils sont partis.
1723.	Octob. 7	La Dépêche. C.	Stibbs. . . . .	Londres.
	Nov. - 4	Le Hamilton. C.	Kirk. . . . .	Londres.
	Nov. 15	Le Diamant Vaisseau de Guerre.	Windham..	

(b) La Lettre C. marque que le Vaisseau, après lequel elle se trouve, a été équipé pour le compte de la Compagnie Angloise; & la

Lettre M. pour le compte de Marchands particuliers.

SUPPL  
qui le Ni  
ment les A  
re (c) no  
ayant mêt  
de d'où l'  
qui en peu  
supplée  
anguerons  
réponses d  
donnent le  
I. La C  
& l'on n'a

OCCIDENTALES DE L'AFRIQUE, LIV. VII. CHAP. V. 77

Nov.	17	Le Guillaume } M.	Elliot. . . . .	Barbades.
		Chaloupe.		
-----	30	Une Chaloupe } Françoise.	-----	Gorée.
Déc.	1	Le Rubis, Brig. M.	Kidger . . . . .	Londres.
-----	12	Le Rubis, - - M.	Craigne. . . . .	Londres.
-----		L'Espérance. M.	Perry. . . . .	

STIBBS  
1724.

III. Liste des Vaisseaux qui sont partis de la Gâmbra & de Jamesfort, en 1723, & 1724.

Doms du départ.		Noms.	Capitaines	Lieux où ils sont allés.
1723.	Nov. 15	Hamilton. C.	Kirke. . . . .	Cap Corfe
	----- 27	L'Avis. Brig. M.	Redwell. . . . .	Jamaïque.]

IV. Liste des Esclaves achetés sur la Rivière de Gâmbra, & amenés à Jamesfort.

1723.	Octob.	La Chaloupe la Gâmbra en amena de Joar.	49
	Nov.	Une Chaloupe de l'Isle James en amena de Joar.	24
	Déc.	Une autre Chaloupe de l'Isle James en amena de Kuttejar.	40
1724.	Mars.	Trois Canots en amenèrent de Kuttejar.	31
			144

V. Liste des Esclaves qui ont été transportés de la Gâmbra ailleurs.]

1723	{	Décemb. Capit. Hamilton: Vaisseau Kirke, C. pour la Barbade.	30	Nombre d'Esclaves vendus en trois mois.
		Décemb. Capit. Redwell: Vaisseau, l'Avis M. pour la Jamaïque.	150	
		Novemb. Chaloupe François, pour Gorée.	46	
		Décemb. Chaloupe François, pour Gorée.	100	
			Total 326	

SUPPLEMENT. On a dû remarquer que le Capitaine Stibbs ne croit pas que le Niger & la Gâmbra soient la même Rivière, & qu'il accusé également les Anciens & les Modernes de s'être trompés dans cette opinion. Moore (c) nous donne, à la fin de son Journal, les raisons de Stibbs; mais les ayant mêlées avec ses réponses, il est assez difficile de les remettre dans l'ordre d'où l'on doit supposer qu'il les a tirées. Il y manque même quelques mots, qui en peuvent rendre le sens douteux. Les Auteurs de ce Recueil ont tâché de suppléer à ce défaut par un petit nombre d'Interpolations, [ que nous distinguons ici par des caractères Italiques.] Ils ont cru devoir séparer aussi les réponses de Moore, & les placer à la suite, avec une réplique, dont ils abandonnent le jugement au Lecteur.

1. La Gâmbra, dit Stibbs, est distinguée par ce nom, qui lui est propre, & l'on n'apprend pas des Habitans qu'elle en ait jamais porté d'autre.

Opinion de Stibbs sur l'identité de la Gâmbra & du Niger.

Ses quatre Objections.

2. SA

(c) Voyages de Moore, pag. 298.

PLANS.  
1724.

2. SA source n'est pas, à beaucoup près, si loin dans les terres que les Géographes l'ont représentée. Elle ne sort pas d'un Lac. Elle n'a pas de communication avec aucune autre Rivière, dont on puisse la faire descendre.

3. Les Nègres assurent que la Gambia vient des Mines d'Or, douze journées au-dessus de Barrakonda, & qu'elle y est si petite, que les Oiseaux la traversent à pied. Il n'y a pas de Nègres qui parlent ou qui la fassent sortir d'un Lac. Comment reconnoître le Niger à cette peinture ?

4. AUCUNE des Rivières qui se jettent dans l'Océan Atlantique au Nord de la Ligne, ne sort de la Gambia. A l'égard de celle du Sénégal, les François n'ont pas poussé leurs Découvertes au-delà de Galam, c'est-à-dire, à plus de cinq ou six cens milles; & les lieux où ils se sont arrêtés touchans aux confins de la Barbarie, ils ont remarqué qu'elle y est partagée dans les sables & les déserts de cette Contrée, & qu'elle y est fort petite.

Réponse de  
Moore à la  
première.

MOORE répond à la première de ces Objections, qu'il sçait par ses propres informations que les Mandingos n'appellent la Gambia que (*d*) *Batto*, c'est-à-dire, la Rivière par excellence; & que le nom de *Gambra* ou de *Gambia*, dont il croit que l'origine n'est pas plus ancienne que la première Découverte des Portugais, n'est en usage que parmi les Nègres qui sont en Commerce avec les Européens.

Replique.

REPLIQUE. C'est précisément ce qui est en doute; car Marmol assure que les Habitans appellent cette Rivière *Gambu*, du moins s'il faut s'en rapporter à d'Ablancourt, Auteur de la Traduction Française. les Auteurs de ce Recueil n'ont pu se procurer l'Original Espagnol.

Réponse de  
Moore à la se-  
conde Objec-  
tion.

A la seconde Objection de Stibbs, Moore oppose l'autorité de Léon, du Géographe Nubien, de Ludolphe, & d'Hérodote. Léon parloit avec certitude, puisqu'il avoit vu le Niger à Tombuto. Léon & le Géographe Nubien parlent de l'Isle d'*Uvil*, qui fournissoit du Sel sur le Niger, & des Royaumes de *Gualata* & de *Ghana*, par lesquels ils font passer cette Rivière. Moore prétend que l'Isle d'*Uvil* est celle de *Joalli*, à l'embouchure de la Gambia, & que *Gualata* & *Ghana* sont le Pays de *Jalofs* & *Yani*.

Replique.

REPLIQUE. On peut repliquer ici, 1<sup>o</sup>. que quoique Léon eut vu le Niger à Tombuto, ou près de cette Ville, ce qu'il dit de sa source ne porte pas sur son propre témoignage, & renferme même des contradictions; que d'ailleurs il ne fait aucune mention de la Gambia; en un mot, que le Niger n'a pas de rapport à l'Objection. 2<sup>o</sup>. Tout ce que Moore ajoûte peut être certain, sans que la Gambia en soit moins une Rivière séparée; car les Auteurs qu'il cite ne disent pas que le Sel vînt par la Gambia; & s'ils l'avoient dit, on seroit assez bien fondé à les accuser d'erreur ou d'imposture, puisque les Caractères & les Basses auroient été des obstacles insurmontables pour le transport, & que la méthode présente des Nègres est de porter le Sel par terre. Les suppositions par lesquelles Moore veut soutenir son argument, sont non-seulement sans preuves, mais même sans vrai-semblance; car pourquoi veut-il qu'*Uvil* soit *Joalli*, & que *Gualata* & *Ghana* soient le Pays de *Jalofs* & *Yani*? Il ne peut se fonder que sur une petite ressemblance entre les noms. *Joalli*, par lequel il doit entendre le Royaume de *Joalli*, n'est pas connu pour une

(*d*) Jobson n'entendit pas d'autre nom parmi les Nègres que celui de *Gée* ou *Ji*, qui si-

gnifie Eau dans leur langue.

Isle; c  
qu'*Uvil*  
gation  
tomb  
une de  
blanc  
qu'en  
traire

Mo  
cut ses  
portoit  
lui, les  
aucune  
trente  
ajoûte  
Lettre  
A l'éga  
préten  
Gamb  
qui s'ac  
au lieu

RE  
parce q  
bra dan  
vrai qu  
taines  
dans la  
réponse  
les Man  
merce  
à d'aut

EN  
preuve  
de la G  
Découv  
ment q  
soit pas

RE  
revient  
même  
Géogra  
tient à  
a déjà

Isle; ou du moins il n'est séparé du Continent que par une Rivière; au-lieu qu'*Util*, suivant la Géographie du Nubien, est située à une journée de navigation de l'embouchure du Nil, que par une autre erreur ce Géographe fait tomber faussement dans l'Océan Occidental; de sorte qu'*Util* seroit plutôt *Sal*, une des Isles du Cap-Verd. A l'égard de Jalofs & d'Yani, qu'elle ressemblance y peut-on trouver avec *Gualata & Ghana*? Moore n'en peut supposer qu'en prétendant que le G a la force de notre consonante J. Mais au contraire G est une gutturale des Arabes, comme nous l'avons déjà fait observer.

MOORE répond à la troisième Objection, que les Nègres dont Stibbs reçoit ses informations étoient probablement des Marchands, que leur intérêt portoit à lui cacher le Pays où ils exerçoient le Commerce: mais que pour lui, les *Jonkos* ou les Marchands auxquels il s'adressa, sachant qu'il n'avoit aucune vûe qui pût leur nuire, ne firent pas difficulté de lui déclarer qu'à trente journées de Joar il y a trois grands Lacs près desquels ils passent. Il ajoute que c'est l'opinion générale du Pays, & donne ici pour preuve une Lettre du Général Rogers, qu'il ne rapporte pas néanmoins dans son Journal. A l'égard des Mines d'Or d'où les Nègres de Stibbs font venir la Gambia, il prétend que cela peut être vrai de quelque autre Rivière qui tombe dans la Gambia; mais que le véritable Canal du Niger, décrit par les Anciens, & qui s'accorde avec le cours de la Gambia, vient du Sud-Est de Barrakonda, au lieu que les Mines d'Or dont parle Stibbs, sont plutôt vers le Nord.

REPLIQUE. La dernière partie de cette réponse nous paroît sans force, parce que de quelque point du Compas qu'on fasse prendre son cours à la Gambia dans le petit espace qui est connu au-delà de Barrakonda, il n'est pas moins vrai que si elle vient du Niger, elle doit rouler ses eaux pendant quelques centaines de Milles au Sud ou plutôt au Sud-Ouest, & passer ainsi par les Mines, dans la supposition qu'elles soient plus au Nord. Sur la première partie de la réponse, on réplique à Moore qu'il peut avoir été trompé comme Stibbs par les Marchands Nègres. Ils sçavoient, dit-il, qu'il n'avoit aucune vûe de Commerce sur la Rivière; mais étoient-ils sûrs qu'il ne révélât point leur secret à d'autres Européens?

ENFIN Moore répond à la quatrième raison, que Stibbs n'apporte aucune preuve de ce qu'il avance, c'est-à-dire, qu'aucune des autres Rivières ne sort de la Gambia; & qu'il sert peu d'alléguer que les François n'ont pas fait de Découvertes sur le Sénégal au-dessus de Galam, parce qu'il en résulte uniquement qu'ils ignorent ce qui est au-dessus de Galam, & non que le Sénégal ne soit pas une branche de la Gambia.

REPLIQUE. On convient avec Moore que la quatrième raison de Stibbs revient peu à la question, ou qu'elle n'est d'aucun poids. Mais on porte le même jugement d'une conjecture de Moore, fondée sur quelques mots du Géographe Nubien, qui est un Auteur sans autorité pour tout ce qui appartient à cette partie de l'Afrique; & d'une longue citation de Labat (e) qui a déjà été réfutée.

(e) Voyez ci-dessus, à la fin du Chapitre II. de ce même Livre.

STIBBS.  
1724.

Réponse de  
Moore à la  
troisième Ob-  
jection.

Replique.

Réponse de  
Moore à la  
quatrième ob-  
jection.

Replique.

## C H A P I T R E VI.

*Voyages de François Moore dans les Parties intérieures de l'Afrique, contenant la Description des Pays & des Habitans.*

INTRODUC-  
TION.

Mérite de  
cet Ouvrage.

De quoi il  
est composé.

Témoignage  
de Perez Am-  
bassadeur de  
Maroc, sur la  
Ville de Tombuto.

C'EST de l'Auteur même qu'on apprend les motifs qui l'ont porté à publier son Ouvrage. Pendant qu'il se trouvoit sur la Gambia, il faisoit le Journal de ce qui se passoit à ses yeux, moins dans la vûe de le donner au Public, que pour se former l'esprit, & fixer les événemens dans sa mémoire. Il étoit alors fort jeune, avec trop peu de loisir & d'habileté pour faire des Observations dignes du Monde sçavant. Mais il assure que ce qui lui manque du côté des lumières, est compensé de beaucoup d'exactitude & de bonne foi. Un autre mérite de sa Relation, c'est qu'elle est la dernière qui regarde ces Contrées, & qu'elle nous représente leur état actuel. A son retour en Angleterre, l'Auteur se laissa persuader de la mettre au jour, parce qu'elle contient particulièrement la Description des Parties intérieures de l'Afrique; Pays peu connu, ou qui ne l'étoit que par des Relations suspectes, dont tout le monde vouloit approfondir la vérité.

MOORE a joint à son Journal celui du Capitaine Stibbs, avec quelques extraits des Historiens & des Géographes anciens, tels qu'*Hérodote*, le *Géographe de Nubie* (a), *Léon*, surnommé l'Africain, & *Ludolphe* Auteur de l'Histoire d'Abyssinie. Ces passages, qui regardent le Niger & le Nil, doivent servir, dans les vûes de Moore, à nourrir l'ardeur & l'émulation pour les Découvertes. Il observe que s'il avoit eu ces Auteurs en Afrique, ils lui auroient servi de guides dans ses recherches, & l'auroient mis en état de rendre un meilleur compte de tout ce qui fait l'objet de ses remarques. Aussi paroît-il que les Notes dont son Ouvrage est enrichi, n'ont été composées qu'en Europe, sur la lecture des Ecrivains dont il regrette d'avoir été si mal pourvu dans son Voyage. Il s'efforce, dans ces Notes, de découvrir les noms modernes des lieux qu'il a trouvés dans les Livres anciens, & son opinion est toujours appuyée de quelque preuve.

IL promet une Lettre du Général Rogers, sur l'idée que les Nègres ont de certains Lacs, d'où ils font sortir la Rivière de Gambia. Mais cette pièce s'étant égarée, il ne put se la procurer des Secrétaires de la Compagnie, quoiqu'ils lui eussent accordé des extraits de plusieurs Mémoires qui regardent le Commerce des Gommés. Outre la Préface, dans laquelle Moore expose ainsi les fondemens de sa Relation, on trouve à la tête de l'Ouvrage, qui est dédié au Duc de Montagu, une Lettre de fort bonne main, qui contient une vûe générale de l'Afrique, & de ses Habitans, avec la Conquête de la Barbarie par les Arabes, & des Royaumes Nègres par les Mores. L'Auteur de cette Lettre nous apprend, sur le témoignage de l'Amiral Perez, alors Ambassadeur de Maroc à Londres, que la Ville de Tombuto existe réellement; qu'elle

(a) Cet Ouvrage est du douzième siècle. Parties Orientales de l'Afrique].  
Mais sa principale utilité est pour quelques-  
H

OC  
qu'elle est  
ce Prince  
du Pays;  
ces derni  
Empereu  
ses recrue  
la Gambre  
les lieux  
de que la  
sois plus  
Nous  
leurs pié  
1. Jour  
2. Rem  
3. Extr  
4. Extr  
coup de p  
5. Pass  
6. Que  
routes les  
7. Quel  
des Gomm  
8. Jour  
le régime de  
9. Etabl  
A l'égar  
Journal  
les plus op  
méthode,  
fort confu  
lui apparti  
Voyage de  
mens dont  
qui regarde  
dans toutes  
L'OUVR  
sans la Préf  
qui est de 3  
& celui de  
du Géograp  
de Ludolph  
nières. La  
Articles. I.  
que. II. Le  
III. La Let  
Gambia. C  
Lettres des  
le commerc  
IV. Part.

qu'elle est soumise à l'Empereur de Maroc; qu'elle est gouvernée au nom de ce Prince, par un Bacha, qui est généralement de la race des anciens Rois du Pays; & que la plus grande partie de l'armée des Nègres, qui a fait dans ces derniers tems une figure si éclatante dans cet Empire, où elle faisoit les Empereurs & les dépoisoit à son gré, avoit été levée à Tombuto, & tiroit ses recrues de cette Ville. On lit aussi dans la même Lettre que la Carte de la Gambia, donnée par Moore, est composée d'après divers Plans levés sur les lieux par le Capitaine *John Leach*. Au reste cette Carte, quoiqu'aussi grande que la nôtre, n'est qu'un abrégé de son original, qui est quatre ou cinq fois plus grand.

Nous ajouterons ici, pour la satisfaction des Lecteurs, les titres de plusieurs pièces que Moore a cru devoir insérer dans sa Relation.

1. Journal du Capitaine *Stibbs* sur la Rivière de Gambia.
2. Remarques du Capitaine *Stibbs*, avec les observations de l'Auteur.
3. Extraits du Géographe de Nubie & de Léon l'Africain.
4. Extrait de l'Histoire d'Ethyopie, de Ludolphe, [qui s'est donné beaucoup de peine pour découvrir les sources, & le cours du Nil.]
5. Passage d'Hérodote.
6. Quelques mots de la langue des Mandingos, qui est la plus étendue de toutes les langues des Nègres.

7. Quelques Lettres & quelques Mémoires, appartenans au Commerce des Gattes.

8. Journal d'une personne qui fit le Voyage de la Rivière de Gambia sous le règne de Charles II.

9. Etablissement de la Compagnie Royale d'Afrique à Jamesfort, en 1730.

A l'égard des Voyages particuliers de Moore, ils sont rapportés en forme de Journal, c'est-à-dire, avec un mélange qui présente ensemble les matières les plus opposées, suivant l'occasion que l'Auteur avoit de les écrire. Cette méthode, ou plutôt ce défaut de méthode, rendant la narration fort sèche & fort confuse, on a pris le parti de ranger ici chaque sujet dans l'ordre qui lui appartient, & de diviser l'Ouvrage en deux parties; l'une qui contient le Voyage de l'Auteur, depuis l'Angleterre jusqu'à l'Isle *James*, & les événemens dont il fut témoin pendant le séjour qu'il fit dans cette Isle: l'autre, qui regarde ses divers Voyages d'un Comptoir à l'autre, & ses observations dans toutes ces courses.

L'OUVRAGE de Moore a paru à Londres en 1738, (in-8<sup>o</sup>, 418 pages sans la Préface & les Lettres). [Il est divisé en trois parties. La première, qui est de 305 pages, contient le Journal même de Moore, de 234 pages, & celui de *Stibbs* de 71. La seconde partie est de 90 pages, dont l'Extrait du Géographe de Nubie en remplit 15; celui de Léon l'Africain 63; celui de Ludolphe, 64; celui d'Hérodote 4; & le Dictionnaire Mandingo les 4 dernières. La troisième partie est un Appendix de 22 pages, & contient cinq Articles. I. Le contrat que l'Auteur fit en 1730 avec la Compagnie d'Afrique. II. Les instructions qui lui furent données, lorsqu'il fut nommé Facteur. III. La Lettre d'un Anonyme à Mr. Hook, sur la découverte de l'Or de la Gambia. C'est la même qui a déjà été insérée ci-devant. IV. Des Extraits de Lettres des Marchands, écrites de la Gambia à la Compagnie d'Afrique sur le commerce des Gattes. V. l'Etablissement de la Compagnie à Jamesfort

IV. Part.

L

en

INTROU  
TION.

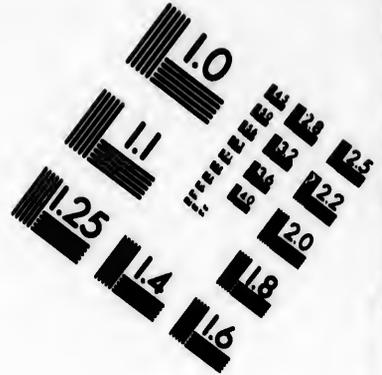
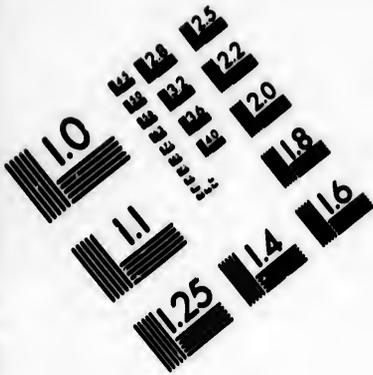
Carte de  
Moore.

Pièces jointes à la Relation.

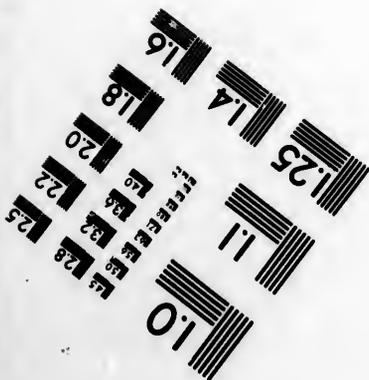
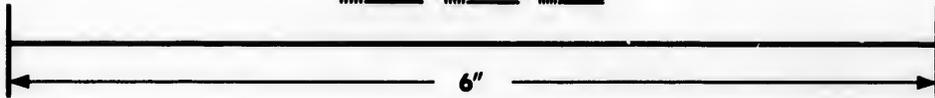
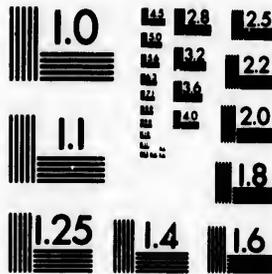
Méthode à laquelle on s'attache ici.

Planches qui ornent l'Ouvrage de Moore.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
23

10  
01

INTRODUC-  
TION.

en 1730.] Le Livre est orné de douze Planches, outre la Carte. 1. Vûe de Jamesfort, au Nord-Nord Oueft. 2. Plan de l'Isle James. 3. Vûe de Jamesfort du côté du Nord. 4. Vûe de la Ville de Foulis, & des Plantations voisines. 5. Un Nègre, montant sur un Palmier. 6. Oiseau inconnu, pris sur la Gamba. 7. & 8. Insectes extraordinaires. 9. Plan de Yamyamakonda. 10. Portrait de *Humey Haman Seaka*, Roi de Barfalli. 11. Oiseau à couronne.

## §. I.

MOORE.  
1730.

En quelle  
qualité l'Au-  
teur se rend  
dans l'Isle Ja-  
mes.

Tempête qui  
le jette à Ca-  
dix.

Ses Observa-  
tions dans cet-  
te Ville.

AU mois de Juillet 1730, François Moore, après avoir fait connoître sa capacité par les preuves ordinaires, s'engagea pour trois ans au service de la Compagnie Royale d'Afrique, en qualité d'Ecrivain dans l'Isle James. Il partit de Londres le 2 de Septembre, pour s'embarquer à Gravesend, sur la *Dépêche*, Vaifseau de la Compagnie, commandé par le Capitaine Hall. L'ayant trouvé parti pour les Dunes, il se rendit par terre à Deal, où il fut reçu à bord. On mit à la voile le 10, avec un tems favorable. Mais on fut repouffé, la nuit suivante, par des vents impétueux, qui retirèrent le Vaifseau à l'ancre jusqu'au 18. Le 20, à la pointe du jour, on aperçut l'Isle d'Olderney à cinq lieuës de distance. Le matin du jour suivant, on découvrit la haute terre de Plymouth, à six ou sept lieuës. Le 2 d'Octobre, on essuya une violente tempête, qui dura jusqu'au sept. Cadix se trouvant le Port le plus voisin, on prit le parti d'y relâcher. Il fallut s'y soumettre à la visite des Officiers de Santé, & l'on acheta par cette incommode cérémonie la liberté de descendre au rivage.

MOORE apprit que la Garnison de la Ville étoit composée de deux Régimens. Mais il avoit besoin de cet avis pour donner le nom de Soldats à quelques misérables, accablés de misère & d'années, qui n'avoient pas la force de soutenir leurs armes. Les fruits, tels que les Pommes, le Raisin & les Grenades, étoient en abondance à Cadix, excellens & à bon marché. Le vin y étoit aussi fort bon, mais assez cher, puisqu'il se vendoit quatre schellins le gallon; le pain aigre & mal-pâtri. Moore eut l'occasion de voir deux enterremens, qui n'avoient aucune ressemblance avec ceux d'Angleterre. Un des deux morts, après une Messe chantée sur le cadavre, fut porté dans un cercueil couvert de peau, sous une voûte fort éloignée de l'Eglise, où l'on ne voyoit point de fosse, ni d'autres marques de sépulture, mais seulement un amas de trois ou quatre cens têtes, rangées l'une sur l'autre, comme des boulets de canon dans un Arsenal. Là, les porteurs, secouant le corps sur leurs épaules, le jetterent hors du cercueil, & sortirent avec tous les spectateurs, en fermant la porte sans autre cérémonie.

L'AUTRE mort fut accompagné d'environ cent Prêtres, tous un flambeau à la main, & conduit dans l'Eglise même au bord d'un trou de deux pieds en quarré, où les Porteurs laissèrent glisser le Corps, revêtu du drapeau mortuaire, & tiré de son cercueil, les pieds devant, & fermèrent aussi-tôt l'entrée. Moore jugea que c'étoit celle d'un caveau. [On voit par ce récit qu'il avoit besoin de voyager, pour acquérir un peu d'expérience.]

Il observe qu'il est fort dangereux à Cadix de passer trop-tard dans les rues pendant la nuit. Dans l'espace de six jours, deux personnes y furent assassinées: L'un étoit Anglois. On l'exposa dans une Place publique, pour attendre

e. 1. Vûe de  
Vûe de James  
antations voi-  
nnu, pris sur  
amakonda. 10.  
couronne.

fait connoître  
trois ans au ser-  
ain dans l'île  
quer à Grave-  
ar le Capitaine  
re à Deal, où  
orable. Mais  
qui retinrent le  
apperçut l'île  
on découvrit  
ore, on essaya  
vant le Port de  
e à la visite de  
onie la liberté

de deux Rég-  
Soldats à que-  
at pas la force  
e Raifin & le  
marché. Le vin  
uatre schellin  
e voir deux es  
ngleterre. Un  
porté dans un  
glise, où l'on  
mais seulement  
e, comme des  
t le corps sur  
ous les specta-

un flambeau  
deux pieds et  
drap mortuaire  
aussi-tôt l'entrée  
écrit qu'il avoit  
rd dans les rues  
y furent affai-  
pour attendre  
qu'il

qu'il fût reconnu, & pour recueillir de quoi fournir à son enterrement. Il avoit été blessé d'un coup de *Spada*, qui entrant par l'œil gauche avoit traversé le crane. L'autre étoit Espagnol.

APRÈS avoir renouvelé leur provision d'eau & réparé leurs voiles, les Anglois partirent le 13, mais ils furent retardés plusieurs jours par le calme. Le 19, ils essuyèrent un tonnerre affreux, avec beaucoup d'éclairs & de pluie. Le 24, une voye d'eau les mit en danger. Ils découvrirent le lendemain l'île *Anna*, une des Canaries, à la distance d'environ six lieuës. Ferro se présenta le lendemain, dans un tems fort obscur. Le tonnerre & la pluie ne les abandonnèrent pas durant trois jours.

LE 2 de Novembre ils passèrent le Tropique du Cancer, où ils virent un Oiseau nommé le Tropique, remarquable par sa queue, qui est composée d'une seule plume. Ils furent amusés par la chasse des Poissons-volans, dont plusieurs volaient l'espace d'un demi-mille. Le même jour, ils découvrirent la terre près du Cap Blanc, à six lieuës de distance. Le 6, ils s'approchèrent de la Côte vers l'embouchure du Sénégal, & le jour suivant, ils se trouvèrent vis-à-vis les deux monts du Cap-Verd. Le 9, ils virent le Cap Sainte-Marie, qui forme la pointe Sud de la Rivière de Gamba, & le soir du même jour, ils jettèrent l'ancre à l'embouchure de cette Rivière. Enfin le 10, ils entrèrent dans le Canal, en côtoyant la rive. Le Pays leur parut fort agréable, par le mélange des bois & des campagnes couvertes de ris, qui étoit alors sa plus belle verdure. Ils passèrent l'île Charles après-midi; & le soir, ils jetèrent l'ancre près de l'île James.

LE lendemain au lever du Soleil, ils saluèrent le Fort de sept coups de canon. On leur en rendit cinq. Les Passagers descendirent aussi-tôt, & furent présentés au Gouverneur. Moore fait ici la Description de l'île, du Fort & du Pays sur les deux bords de la Rivière; mais elle n'ajoute rien à celle qu'on a déjà lûe dans les Relations précédentes (a).

IL fut logé commodément près du Comptoir, avec les autres Ecrivains. La table étoit fort bien servie de provisions fraîches, car on tuoit chaque jour un Bœuf. Les Nègres apportoient de la volaille au Fort; & ceux qui n'avoient pas le Bœuf, avoient la liberté d'acheter à fort bon marché, des Poules, des Canards, & différentes sortes de gibier. Les légumes étoient fournis gratis, comme le Bœuf & le pain, par les Officiers de la Compagnie, qui les avoient des jardins de Jilfray. Il y avoit dans le Fort une provision de farine, de Four & des Boulangers, de sorte qu'on y avoit du pain frais tous les jours. Les Huîtres y étoient en abondance, & pendant la basse marée chacun en avoit sa part. On se choit soi-même aux pointes Nord & Nord-Ouest de l'île. Le vin & l'eau-de-vie se vendoient à bon marché. Mais l'Auteur conseille à ceux qui feront le même Voyage de se pourvoir de lits, de coffres, & d'habits. [On s'accorde pour le blanchissage de son linge avec des Femmes de Jilfray; & quand quelqu'un a des affaires dans cet endroit, le Gouverneur lui refuse rarement la permission d'y aller.]

LE 12, Harrison troisième Facteur du Comptoir, partit sur la Chaloupe *Avanture*, pour se rendre à Tankroval, Ville de la rive du Sud, à douze lieuës

MOORE.  
1730.

Mauvaise  
police à Ca-  
dix.

Oiseau &  
Poissons du  
Tropique.

Moore arri-  
ve à James-  
fort.

Il s'y établit  
commode-  
ment.

(a) D'ailleurs il y a été cité pour les confirmer.

MOORE.  
1730.

Divers inci-  
dents.

lieux de Jamesfort. Le 13, on vit arriver de St. Jago, une des Isles du Cap-Verd, quelques Mâçons Portugais, que le Gouverneur avoit demandés pour les réparations du Fort. La nuit suivante, les Sentinelles donnèrent vivement l'allarme à l'occasion de quelques efforts que les Esclaves Nègres avoient fait pour s'échaper. Les plus mutins furent chargés de chaînes, & le chef de la révolte, qui étoit tombé plus d'une fois dans la même faute, fut condamné à recevoir cent coups de fouët. Le 16, Hamilton, autre Ecrivain, arrivé sur le même Vaisseau que Moore, reçut ordre de se rendre à l'Ankroval à la suite d'Harrison, pour l'aider à l'établissement d'un petit Comptoir, que le Gouverneur vouloit opposer aux entreprises d'Antoine Vas, Portugais. Ce Négociant, qui étoit riche de dix mille livres sterling, faisoit depuis long-tems un Commerce particulier avec les Vaisseaux Anglois d'Interlope.

Incendie du  
Comptoir  
François d'Al-  
breda.

Le 17 de Novembre, on vit les flammes s'élever avec des tourbillons de fumée au-dessus du Comptoir François d'Albreda. Le Gouverneur de Jamesfort se hâta d'y porter du secours, accompagné de douze Soldats. Mais leur assistance n'empêcha point que l'édifice ne fût fort endommagé, & qu'il ne pérît un Esclave sous les ruines.

Corps d'un  
Anglois dévo-  
ré par les  
Loups.

Le Gouverneur se rendit le 22 à Jerga, [à quatorze lieux] dans la Rivière de Vintain, pour y traiter avec le Roi, de l'établissement d'un nouveau Comptoir. L'ancien édifice étoit en si mauvais état qu'il ne pouvoit plus être habité. On obtint du Roi la permission de le rétablir; & Banks, un des Secrétaires de la Compagnie, fut nommé pour y faire sa résidence. Mais, dans ce Voyage, un Matelot, qui se laissa tomber de la Chaloupe, fut entraîné par les vagues. Le lendemain, son corps fut trouvé flotant, & ses Compagnons prirent soin de l'enterrer sur la rive. Mais le 24, on le retrouva fort loin de sa fosse, à demi-dévoré par les Loups. Il avoit la tête, un bras, & la moitié de l'estomac emportés, [sans qu'on pût s'imaginer pour-quoi le reste du corps avoit été plus épargné.] On lui creusa une fosse plus profonde (b).

St. Domingo.

Jilfray.

Seaka.

MOORE étoit passé le 20 sur la rive du Nord, pour visiter St. Domingo, Village composé de quelques Cabanes vis-à-vis du Fort, & qui fournit de l'eau à l'Isle James. De là il se rendit à Jilfray, qui en est éloigné d'un mille & demi, en traversant des prairies où l'herbe a sept ou huit pieds de hauteur. Il vit, en chemin, quantité de Lezards, qui avoient la tête aussi jaune que de l'Or. Le 24, il alla, deux milles plus loin, jusqu'à Seaka, Ville habitée par quelques Portugais. Ils y ont une Eglise, mais dont ils font peu d'usage.

1731.

Un Capitai-  
ne Anglois est  
arrêté par les  
Nègres.

Le 3 de Janvier 1731, Stoneham, Capitaine du Brigantin le Jean-Marie, Vaisseau d'Interlope, qui étoit arrivé trois jours auparavant, fut arrêté à Jilfray par les Habitans, pour s'être dispensé de payer les droits ordinaires au Roi de Barra. Le Gouverneur envoya l'Enseigné du Fort à son secours; mais on ne put obtenir sa liberté qu'en promettant de payer cent-vingt barres. Le même jour, après-dîner, l'Auteur, avec l'Enseigne, nommé Kerr, & deux ou trois Soldats, voulut faire l'essai de la Chaloupe l'Isle James, qui avoit été nouvellement lancée. Mais il s'éleva un vent si froid qu'ils faillirent d'être

(b) Voyages de Moore pag. 46. & *suiv.*

être submergés. A leur retour, ils virent arriver au Fort, un jeune Eléphant dont les Nègres faisoient présent au Gouverneur. On apprit aussi la mort de *Arbes*, Ecrivain de Joar, après une courte maladie qui lui venoit d'avoir bû avec excès. Le 10, Moore accompagna le Gouverneur dans une visite qu'il rendit à M. de *Tredillac*, Capitaine du *Saint-Michel*, Vaisseau François qui étoit à l'ancre au Port d'Albreda. Ils y furent retenus à souper, & ne revinrent qu'à la fin de la nuit (c).

Le 15, un Secrétaire, nommé *Russing*, qui dans une maladie mortelle ne s'assujettit à garder sa chambre, fut emporté par la force du mal; mais effrayé des Loups que de la mort, il demanda instamment que sa fosse fût six pieds de profondeur, pour s'assurer en mourant de n'être pas dévoré par ces animaux carnaciers. Le jour suivant, le Gouverneur accompagné des Capitaines *Levinstone* & *Jenkins*, de l'Auteur, & de quelques autres Anglois, se rendirent à bord du *Succès*, Vaisseau du Capitaine *Cummins*, qui étoit à l'embouchure de la Rivière. En revenant le lendemain au soir, dans la Chaloupe *l'Avanture*, ils tombèrent sur les Rocs de l'Isle *Charles*, où ils se précipèrent tout-d'un-coup sur quatre brasses de fond. L'inquiétude leur ayant fait faire des mouvemens trop précipités, ils se virent aussi-tôt sur le roc, c'est-à-dire, dans un danger qui augmentoit à chaque moment. Tout le monde prêta la main au travail, sans excepter le Gouverneur. On prit le parti de couler la Chaloupe, en précipitant dans les flots une provision de farine & la moitié du lest. Enfin s'étant dégagé du péril à minuit, on prit le parti de descendre dans l'Isle pour y attendre le jour. Le matin, Moore & les autres, virent plusieurs Oiseaux de Mer, & découvrirent un Cerisier, arbre fort rare dans le Pays. Le fruit n'en étoit pas mûr; mais l'arbre & les feuilles ressembloient parfaitement aux Cerisiers d'Angleterre.

Le 19 de Février, on vit entrer dans la Rivière un Brigantin, avec *Pallon François*, qui portoit M. de *Vans*, Directeur général des Etablissmens de France au Sénégal. Il salua le Fort de sept coups de canon, qui lui furent rendus dans le même nombre. Le jour suivant, il vint d'Albreda, où il avoit jeté l'ancre, pour faire sa visite au Gouverneur Anglois. Il dina dans le Fort avec tout son cortége; & le Gouverneur s'étant rendu le jour d'après sur le bord François, y demeura jusqu'à minuit. Le 22, un des Empereurs de *Fonia*, fit demander la permission de venir au Fort. A son débarquement, il fut salué de cinq coups de canon, & reçu par le Gouverneur, qui avoit diverses raisons de le ménager. Son nom étoit *Tassal*. Il venoit demander de la poudre & des balles, pour se défendre dans une guerre qu'il avoit contre ses voisins. C'étoit un jeune-Homme fort noir & de très-belle taille. Il portoit pour habit une espèce de hautes-chausses qui lui tomboient jusqu'aux genoux, & une chemise de coton qui avoit l'apparence d'un surplis. Ses jambes & ses pieds étoient nus; mais il avoit la tête couverte d'un grand bonnet d'où pendoit une queue blanche de Chèvre. Il étoit venu dans un grand Canot, avec une escorte de seize Nègres, armés de fusils & de coutelas. Trois Tambours Mandingos marchaient devant lui, en battant d'une seule main, & trois femmes, qui l'accompagnoient aussi, dansoient vivement au son. Il passa

MOORE.  
1731.

Extravagan-  
ce d'un An-  
glois.

Danger où  
le Gouverneur  
se jette impru-  
demment.

Cerisiers ra-  
res dans ce  
Pays.

Le Direc-  
teur François  
du Sénégal ar-  
rive dans la  
Gambra.

Visite de  
l'Empereur de  
Fonia.

(c) *Ibid.* pag. 46.

MOORE.  
1731.

Propriétés  
de son Pays.

Quelques  
Anglois affas-  
sinés par les  
Nègres.

Jilfray,  
grande Ville.

Festiu ma-  
gnifique, don-  
né par les  
François.

Opinion fauf-  
fe.

passa la nuit dans le Fort. Le lendemain à son départ, il fut salué de neuf coups de canon.

LABAT nous apprend que le Prince de *Foigny* ou de *Fonia*, prend le titre d'Empereur, & qu'il est reconnu dans cette qualité par les Rois voisins, qui lui payent un tribut. Ses Etats n'ont pas beaucoup d'étendue, mais ils sont fort peuplés. Ses sujets sont industrieux & livrés au Commerce. Le Pays leur fournit les nécessités de la vie, avec assez d'abondance pour les partager avec leurs Voisins. Les grains, les fruits, les racines & les légumes y croissent de toutes parts, entre plusieurs belles Rivières qui donnent de la fécondité au terroir. Le vin de Palmier y est de la meilleure espèce, & se vend à fort bon marché. Les Bestiaux & la Volaille n'y sont pas plus chers. On trouve dans les Habitans de la douceur & de la civilité. Ils aiment les Etrangers, & particulièrement les François (d).

LE 28, *Craigne* & *Colwell*, Commandans du Brigantin *le Rubis*, sortirent de la Rivière pour faire voile à la Côte d'Or, où ils eurent le malheur d'être taillés en pièces par les Nègres. *Colwell* y périt, avec la plupart des Matelots. *Craigne*, s'étant jetté dans la Chaloupe par la fenêtre de sa Cabane, se sauva avec un petit Nègre qui le servoit. Le huit de Mars, on fit présent de deux Porc-épics au Gouverneur. Le même jour, un Ecrivain, nommé *Johnson*, fut envoyé à *Kolar*, dans le Royaume de *Barra*, pour y établir un Comptoir; mais n'y trouvant point autant d'Yvoire, de Cire & de Gomme qu'on l'avoit espéré, la Compagnie, qui soupçonna les Agens de quelque défaut de conduite, ordonna que cet établissement fût abandonné en 1733.

MOORE se rendit, le 4 d'Avril, à *Jilfray* dans le Royaume de *Barra*. C'est une Ville assez grande, sur le bord de la Rivière, un peu au-dessous de l'Isle *James*. Elle est habitée par des [Portugais] *Mandingos*, & par quelques *Ma-hométans*, qui y ont une assez jolie Mosquée. Le Comptoir Anglois est dans une situation agréable. Il a plusieurs Jardins qui fournissent des fruits & des légumes au Fort.

LE Gouverneur dîna le 18 au Comptoir François d'*Albreda* (e), Moore donne une idée magnifique de cette Fête. On servit à dîner soixante-treize plats, & plus de trente à souper. On tira, dans cet intervalle, plus de deux cens coups de canon. Ce fut au bruit de cette brillante artillerie que la femme d'un Anglois nommé *Gilmore*, accoucha d'une fille; & Moore fait remarquer que cette observation n'est pas inutile, parce que la mère & l'enfant s'étant conservés dans une parfaite santé, on demeura persuadé, contre l'opinion vulgaire, que les femmes blanches peuvent accoucher dans cette partie de l'Afrique sans qu'il leur en coûte la vie.

LE Général François étant venu prendre congé des Anglois le 20, il fut salué de treize coups à son débarquement, & du même nombre à son départ. Le jour suivant, il mit à la voile pour *St. Jago*, à bord du *Duc de Bourbon*. En passant devant le Fort, il salua les Anglois de treize coups, qui lui furent rendus.

(d) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 271.  
(e) *Albreda* est une assez grande Ville, à un mille ou deux au dessous de *Jamesfort*. La

Compagnie Française des Indes Orientales y a un Comptoir.

LE 15 de May, à la pointe du jour, Moore vit tomber de la pluye pour première fois, depuis qu'il avoit pris terre en Afrique. Le soir du même jour *Lée*, Capitaine de la *Perle*, Vaisseau de Guerre, arrivé à l'embouchure de la Rivière pour observer les Pyrates, aborda au Fort dans sa Chaloupe & prit les informations qui regardoient son emploi. Le 20 de May, au matin, *Colling*, Serrurier du Fort, s'étant enyvré dans une partie de débauche, tira un coup de mousquet sur un Officier, & le manqua; mais la balle, après avoir failli d'en blesser deux autres, entra dans la Sale où le Gouverneur étoit en compagnie. Cette offense parut demander une punition exemplaire. Il fut enfermé dans une étroite prison, & chassé la corde au col, du service de la Compagnie. On le fit partir, quelques jours après, sur le Vaisseau *la Guinée*, qui faisoit voile en Angleterre. *Stibbs*, second chef du Comptoir, dont la santé avoit beaucoup souffert du climat, partit à la même occasion pour retourner dans sa Patrie.

LE 4 de Juin, *la Nymphe de Mer*, Chaloupe de la Compagnie, revint du Comptoir de *Jereja*. Elle avoit été fort endommagée par le tonnerre, qui avoit brisé son mât, mis le feu à son Avant, & tué douze Poules qui se trouvoient sur le tillac. [L'Auteur prend quelquefois soin d'ôter l'air de puérilité qu'on pourroit trouver à ses remarques. Il observe ici que] le tonnerre avoit brisé les os des Poules sans qu'il parût aucune trace de son passage sur la peau. Le 29, il accompagna le Gouverneur à *Vintain*, qui n'est qu'à six lieues de *Jamesfort*. Ils y arrivèrent en quatre heures. Cette Ville est située sur la Rivière du même nom. Elle appartient à l'Empereur de *Fonia*. La situation est sur le penchant d'une Colline, qui se termine au bord de la Rivière. Elle est habitée par des Portugais & des Mahométans. Sa Mosquée qui est beaucoup plus belle que son Eglise, est couronnée d'un œuf d'Autruche au sommet. *Vintain* reçoit des provisions en abondance, de la situation des *Flups*. Le Canton produit beaucoup de Cire; unique motif qui a porté les Anglois en 1730 à s'y former un Comptoir. Au-dessus de la Ville, on trouve quelques arbres au milieu d'un beau tapis de verdure, ce qui rend la perspective fort agréable. Le Gouverneur Anglois y fut bien reçu de la multitude & du Peuple. L'Empereur s'y rendit lui-même, pour régler l'affaire du Comptoir.

MOORE observa les usages des Habitans avec beaucoup de curiosité. L'habillement du Peuple est un pagne de coton, qui tombe de la ceinture jusqu'aux genoux, avec une autre pièce également informe qui leur couvre l'épaule droite. Tous les hommes ont le bras gauche nud. Mais les femmes sont entièrement couvertes, & leurs habits descendent jusqu'au dessous du genou. Elles prennent beaucoup de soin de leurs cheveux, qu'elles coupent en différentes formes. [Elles portent des Mouchoirs qui leur environnent la tête & laissent le sommet à découvert; ou au lieu de mouchoirs elles ont une bande de toile de coton bleuë ou blanche. Il y en a qui laissent croître leurs cheveux, & les tressent comme on fait le crin des chevaux, & elles y attachent des brins de corail, ou d'autres bagatelles semblables. On en voit aussi plusieurs, sur-tout en remontant la *Gambra*, qui se chargent le dessus de la tête de grelots, semblables à ceux dont on orne les harnois de chevaux (f).] Les hommes ont des bonnets d'étoffe de coton, qu'ils ornent

de  
(f) Au lieu de cette Description de la coëffure des Négresses, le Traducteur a dit simplement.

MOORE.  
1731.

Punition  
exemplaire  
d'un Yvrogne.

Retour de  
*Stibbs* en An-  
gleterre.

Effet singu-  
lier du Ton-  
nerre.

Situation de  
*Vintain*.

Usages de  
ses Habitans.

MOORE.  
1731.

de plumes, & de queues de Chèvres. Leurs meubles ne sont pas fort recherchés. Ils consistent dans quelques petites armoires, qui contiennent leurs habits; une natte soutenue de quelques planches, pour leur servir de lit, un grand vase de terre où ils conservent de l'eau; une ou deux calebasses, qui leur servent de tasses; deux ou trois mortiers de bois, dans lesquels ils pilent leur bled; quelques mannequins pour l'y renfermer, & deux ou trois grandes moitiés de calebasses qui leur servent de plats. Ils s'embarraissent si peu de masser des provisions, qu'ils vendent généralement ce qu'ils ont de superflu. Dans un tems de famine, ils sont capables de passer deux ou trois jours à jeun. L'Auteur en fut témoin l'année d'après. Mais ils ne peuvent s'abstenir de fumer dans aucun tems. Ils cultivent eux-mêmes leur tabac. Leurs pipes sont d'une terre rougeâtre; c'est-à-dire la tête, qui est tournée assez proprement. Le tuyau est un roseau de cinq ou six pieds de long. Leurs Marchands, qui voyagent beaucoup, portent des pipes qui tiendroient demi-pinte. Les maisons de Vintain ont sept ou huit toises de circonférence. Elles sont composées d'argile ou de terre grasse; & couvertes d'herbes ou de feuilles de Palmier. Les portes en sont fort petites. Au lieu de tourner sur des gonds, elles coulent dans l'intérieur du mur. L'Auteur trouva toutes les maisons nettes, mais infectées d'une odeur de poisson corrompu & d'autres aliments.

Jereja & situation.

Le 2 de Juillet, Moore partit de Vintain avec le Gouverneur pour se rendre par eau à Jereja. Ils furent accompagnés de l'Empereur jusqu'à leur Barque. Jereja (g) n'étant qu'à huit lieues de Vintain, & à quatorze de l'Isle James, ils y arrivèrent le soir. Cette Ville, où les Anglois ont un Comptoir, est habitée par des Portugais & des Nègres Bagnons. Le Commerce y est fort avantageux pour la Cire. Au long de la Rivière, le Pays est agréable & propre à la chasse. Moore y tua une Oye sauvage, qui pesoit vingt livres, & un Serpent vert de cinq pieds de long, qui étoit à dévorer un Lézard. Le 5, n'ayant pu trouver de Chevaux, pour voyager par terre, comme il se l'étoient proposés, ils descendirent la Rivière de Vintain dans leur Barque, & remontèrent la Gambra jusqu'à Tankroval. Cette Ville est agréablement située sur la rive. Sa longueur est d'un demi-mille. Elle a, par derrière, à cinq cens pas de distance, une Colline couverte de bois, qui régne l'espace de quelques milles au long de la Rivière, & qui offre des promenades fort agréables dans les grandes chaleurs. Tankroval est divisé en deux parties, l'une habitée par les Portugais, l'autre par des Mandingos. Les premiers, qui sont en assez grand nombre, ont une Eglise, & un seul Prêtre, dont le ministère est annuel. Tous les ans il lui vient un successeur de St. Jago. Le grand nombre de Canots que les Marchands de la Ville employent au Commerce de la Rivière, la feroit prendre pour un lieu extrêmement fréquenté. Les maisons des Mandingos ressemblent à celles de Vintain. Celles des Portugais

Tankroval.  
Description  
de cette Ville.

pliment que leur parure de tête n'est pas sans agrément. Pour nous conformer à l'Original Anglois, nous avons pris la liberté de retrancher cette phrase. R. d. E.

(g) Labat dit que Jereja n'est qu'à sept lieues de Vintain; qu'il donne son nom à un Royaume qui s'étend assez loin au Sud, où les

François & les Anglois ont des Comptoirs; & que dans les querelles des deux Nations, l'Empereur ne manque jamais de les réconcilier, en prenant parti pour les plus foibles; parce qu'il trouve son intérêt à les entretenir en paix. Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 274.

(b) Le  
er qu'il é  
a été parl  
IV. Pa

quarrées, & fort commodes. Le Gouverneur Anglois, après avoir passé quatre jours au Comptoir, rentra dans sa Barque pour retourner à Jamesfort; mais un de ces orages, que les Portugais nomment *Tornado*, le força de relâcher à la Pointe de Seaka, à six milles de l'Isle James.

Le 19 de Juillet, *Verman*, célèbre Négociant de Cachao, qui s'étoit renvoyé par terre à Jereja, vint conférer sur les affaires du Commerce avec le Gouverneur. Le 13 d'Août, une jeune Esclave, qui étoit à se laver les pieds sur le bord de la Rivière, fut emportée par un *Requin*, monstre marin, que les Anglois appellent *Sebark*.

Le 24 d'Août, Moore reçut ordre du Gouverneur d'aller résider quelque temps à *Joar*, pour y apprendre la nature du Commerce sous la conduite de Roberts, & se rendre digne d'être bien-tôt revêtu de la qualité de Facteur. Il partit le 28 avec Roberts, qui occupoit depuis long-tems cet emploi. Dans leur passage, ils essuyèrent de violens Tornados, qui les obligèrent d'avoir recours plusieurs fois à leur ancre. Ils rencontrèrent le Capitaine Ramsey, qui venoit de *Joar*, où il s'étoit saisi de plusieurs Habitans, pour le raison de l'injustice d'un Négociant nommé Serin Donso (b), qui ayant fait de lui une somme d'argent, à condition de lui procurer une bonne cargaison, l'avoit indignement trompé. Toute la Ville, révoltée contre la perte de Serin Donso, le força de satisfaire Ramsey, & de racheter les Captifs. MOORE arriva au Port de *Joar* le 4 de Septembre, mais si tourmenté par les mouches & les mouches de sable, qu'à peine eut-il la force de se traîner dans sa Barque au Comptoir. Le même jour, (i) *John Leach*, Commandant de la Chaloupe l'*Avanture*, relâcha au même Port, en revenant de *Fataten*, où les espérances du Commerce l'avoient conduit. Mais divers orages lui firent perdre ses ancres, & l'avoient mis dans la nécessité de se servir de son canon pour y suppléer.

*JOAR* est situé dans le Royaume de Barfalli, à trois milles de *Kower*, au bord d'une belle plaine environnée de bois, qui servent de retraite à quantité de Bêtes farouches. On compte deux milles du bord de la Rivière à la Ville. Mais la moitié du chemin se fait par eau, dans une Crique, ou un Canal étroit, qu'à peine les Barques y peuvent passer. Le reste se fait à pied, & forme une promenade fort agréable dans le temps de la sécheresse, mais sujette aux Inondations dans la saison des pluyes. La Ville de *Joar* est habitée par les Portugais, qui l'avoient autrefois rendue florissante. Elle est tombée dans quelques années dans la dernière décadence. Il n'y reste pas plus de six maisons avec celle du Roi, & celle de la Compagnie, qui contiennent ensemble autant d'édifices que toutes les autres ensemble. Un mille au-delà, on rencontre une chaîne de montagnes, couvertes d'arbres & de rocs, qui s'étendent l'espace de cent lieues à l'Est. Elles offrent des promenades fort agréables en Été; mais les pluyes y rassemblent un grand nombre de Bêtes farouches, qui les rendent fort dangereuses. Ils se trouve beaucoup de Poisson dans la Crique, & de Gibier dans la Plaine. L'eau de la Rivière est fort bonne à *Joar*.

MOORE.  
1731.

Poisson monstrueux nommé *Requin* ou *Sebark*.

Moore va résider à *Joar*.

Il y arrive fort incommode des mouches.

Description de *Joar*.

QUATRE

(b) Le nom de cet Homme semble insinuer qu'il étoit de la Nation des Serins, dont on a été parlé ci-devant. (i) C'est l'Auteur de la Carte de la Gambray, [publiée par More.]

MOORE.  
1731.

Le Roi de  
Barfalli vient  
au Comptoir  
Anglois.

Tyrannies  
que l'Yvro-  
gnerie lui fait  
exercer.

Querelle de  
Moore avec le  
Frère du Roi.

Violence de  
ce Prince. Il  
est puni.

QUATRE jours après l'arrivée de Roberts & de Moore, le Roi de Barfalli arriva dans cette Ville, accompagné de ses trois frères, *Bumey Haman Seaka, Bumey Haman Bonda, & Bumey Loyi Eminga*. Ils étoient escortés de cent Chevaux & d'autant de Nègres à-pied. Quoique la Maison du Roi fut commode, il voulut se loger dans le Comptoir. Non-seulement il s'empara du lit de Roberts, mais s'étant enyvré le soir, il fit tenir ce Facteur par ses gens, & lui prit dans sa poche la clef du Magasin, dont il se servit pour enlever [ tout ce qui lui plut, & entr'autres ] un Baril d'Eau-de-vie. Cette provi- sion ne lui dura que trois jours, au bout desquels il recommença les recher- ches. Harrison, autre Facteur Anglois, qu'une maladie dangereuse retenoit au lit, avoit dans sa chambre une cantine qui contenoit quelques bouteilles de la même liqueur. Sa Majesté l'ayant apperçue ordonna qu'elle lui fut appor- tée, malgré la résistance du malade, qui s'efforça de lui persuader que sa cantine contenoit des papiers d'importance. Le Monarque protesta de son co- ré qu'il sçavoit trop bien distinguer les réservoirs de liqueurs; & se saisissant de ce trésor, il ne cessa pas d'être yvre aussi long-tems qu'il lui resta de l'eau- de-vie. Cependant il étoit trop généreux pour n'en pas offrir leur part aux Facteurs. Ses gens, & même ses deux Ministres, dont l'un étoit Général de ses Armées, & l'autre Intendant de ses Finances, volèrent le Comptoir, ou- vrirent les armoires & les coffres, & s'accommodèrent de tout ce qui piqua leur avarice ou leur curiosité. Quelle apparence, pour quatre ou cinq An- glois, de pouvoir résister à trois cens Nègres? *Bumey Haman Bonda*, un des Frères du Monarque, remplit sa bouche d'eau en feignant de boire, & la souffla au visage de Moore. Le jeune Anglois sensible à cet affront, prit le vase & jetta au Prince ce qui restoit d'eau. Ce fut le commencement d'une querelle sanglante. Le Prince tirant son couteau se précipita sur Moore pour le poignarder. Quelques Seigneurs Nègres, qui avoient été témoins de cette scène, s'efforcèrent d'arrêter les coups. Ils n'y réussirent qu'à peine. Enfin les plus sensés ayant représenté au Prince l'indécence de sa conduite, excitèrent si vivement sa honte & son repentir, qu'il se jetta aux pieds de Moore, en gémissant de sa faute, & ne voulut se relever qu'après en avoir obtenu le pardon. Il devint ensuite son meilleur ami. Une autre fois le même *Haman Bonda*, vint frapper la nuit à la porte du Comptoir, le pistolet à la main, en déclarant qu'il vouloit entrer dans la chambre du Roi son frère. On l'arrêta malgré ses emportemens. Le Roi, qui en fut informé le lendemain, lui envoya défendre de se présenter devant lui, & le condamna le même jour à lui donner trois Esclaves.

CETTE Cour importune partit de Joar le 16, après avoir dépouillé Roberts de tout ce qu'il avoit dans sa chambre, jusqu'à ses Livres, que ces brigands voulurent vendre à un *Marbut de Kower*. Mais le *Marbut* leur dit qu'ils étoient des Livres de comptes; sur quoi ils les lui laissèrent, pour les rendre aux Anglois du Comptoir.

LE 17 d'Octobre, Harrison fit le voyage de Jamesfort, dans la seule vue de chercher du remède à des maux terribles, qui lui étoient venus de l'excès des liqueurs fortes. Le 5 de Novembre à minuit, Moore se saisit d'un Domestique Nègre qui avoit pris la clef du Magasin sous le chevet de Roberts pendant son sommeil, & qui s'en servoit pour voler des marchandises. Le 11,

) L'expres-  
sion qu'on  
se dispense  
Auteur. R

passa une Autruche par Joar, chargée (k) d'un Homme qui l'amenoit de Matenda, d'où Comor, Chef du Comptoir, l'envoyoit au Gouverneur de Jamesfort. Le 3 de Janvier, la Gamba, Vaisseau de la nouvelle Angleterre, vint au Port de Joar, avec sa cargaison de Sel & de (l) Rum. Le 18, Moore vit présenter au Roi de Barfalli un Chameau d'une grosseur extraordinaire, de la part du Damel (m) de Kayor, Roi voisin du Sénégal. Ce Chameau apporta le sujet d'un chagrin fort sensible à l'Auteur, par la mort de Houghton, son intime ami, qu'il avoit laissé dans la meilleure santé du monde à Jamesfort. [ Il en rapporte les circonstances, pour servir d'exemple à ceux qui employent les remèdes de la Médecine sans précaution. ] Houghton étant indisposé pendant la nuit, pria un de ses amis, qui avoit son lit dans la même chambre, de lui donner dans un verre d'eau, quelques gouttes de Laudanum qu'il avoit apporté d'Angleterre. L'autre, qui étoit dans une inquiétude, versa le Laudanum au hazard; & le malheureux Houghton s'endormit pour ne se réveiller jamais.

Le 22 Janvier, on vit revenir à Joar le Roi de Barfalli, avec un grand nombre de ses Sujets qu'il vouloit vendre pour l'Esclavage. Il se mit en possession du Comptoir Anglois, comme il avoit fait la première fois; ce qui engagea Moore de dépêcher un de ses gens au Gouverneur & au Conseil de Jamesfort, pour leur demander quelque remède contre cette persécution. Il leur arriva à Joar une Chaloupe Angloise d'Interlope, commandée par le Capitaine Clarke. Le Roi saisit l'occasion qu'elle lui présentoit de mortifier les gens de la Compagnie, en affectant de commencer son Commerce avec Clarke. Il prit même des manières fort hautes avec Roberts & l'Auteur, sous prétexte qu'ils l'avoient offensé en faisant conduire au Fort le Nègre qui avoit été surpris dans le Magasin.

Le 27 après-midi, il arriva au Port de Joar un Vaisseau de la Compagnie nommé la Réputation, avec une cargaison d'environ six mille Barres. Mais le Capitaine apprenant la conduite du Roi, ne jugea point à-propos de débarquer ses marchandises, & prit le parti d'attendre qu'il se fût retiré avec ses gardes. Cependant ce Prince continua de commercer avec Clarke, & même les Facteurs du Comptoir de lui prêter leur Magasin pour y déposer ses marchandises. Il s'y renfermoit souvent avec son cortège, pour y boire & fumer. Un jour qu'il y étoit en débauche, il prit un mousquet, qu'il avoit chargé, & tirant au hazard, il blessa Tomba Mendez, fils du Roi de Barfalli par une femme Portugaise.

Tomba Mendez, étoit l'Auteur de toutes les violences où le Roi s'étoit porté. Dans la haine qu'il portoit aux Anglois, & qu'il avoit sans doute héritée de sa mère, il l'excitoit à ne garder aucun ménagement pour le Comptoir; car le Roi étoit de fort bon naturel, sur-tout lorsqu'il étoit sobri & qu'il avoit la liberté de suivre ses inclinations. Moore lui représenta que s'il étoit malheureusement de l'autre côté du Magasin, la balle auroit traversé les poudres, & n'auroit pas manqué de faire sauter tout l'édifice. Cette idée

Moore. 1732.

Autruche sur laquelle un homme voya-ge.

Indifférence funeste.

Retour du Roi de Barfalli à Joar.

Nouvelles insultes qu'il fait aux Facteurs.

Il se laisse conduire par Tomba Mendez.

(k) L'expression est si nette, que malgré l'erreur qu'on sent ici à croire ce fait, on ne se dispense de le rapporter dans les termes de l'Auteur. R. d. T.

(l) Liqueur extralte du Sucre. R. d. T.

(m) Moore dit le Roi de Damel. Mais on a déjà remarqué que c'est une erreur.

MOORE.  
1738.

idée l'ayant effrayé, il reprocha aux Anglois de tenir des armes chargées, & leur demanda si c'étoit contre lui qu'ils ufoient de cette précaution; comme si ses rapines continuelles, ne les eussent pas mis en droit de penser à leur défense. Un de ses Officiers avoit la clef du Magasin, & l'ouvroit chaque nuit pour y dérober quelques marchandises. Tous les Domestiques Nègres du Comptoir avoient pris la fuite, dans la juste crainte d'être vendus pour l'Esclavage.

Résolution  
des Facteurs  
après son dé-  
part.

Cependant les Troupes de Barsfalli partirent le 3 de Février, mais ce ne fut qu'après avoir ouvert le Bureau de Moore & ceux de Roberts & d'Harison, d'où ils enlevèrent en marchandises & en autres effets de la Compagnie, jusqu'à la valeur de deux cens barres. Ces trois Facteurs prirent enfin la résolution de décharger le Vaisseau, après avoir fait l'Inventaire des marchandises qui restoient dans le Magasin; & Moore avec le Capitaine *Boys*, qui commandoit le Bâtiment, se rendirent à Jamesfort, pour informer le Gouverneur de la situation du Comptoir. Ils y arrivèrent le 11 de Février; mais le Gouverneur étoit parti depuis quelques jours pour *Barring-ding*, Ville du Royaume de Barra, où d'autres affaires l'avoient appelé. Il ne revint que le 14.

Moore est  
nommé Chef  
du Comptoir.

Il se passa quinze jours avant que le Conseil de Jamesfort eut trouvé le moyen de remédier aux désordres de Joar. Il avoit été si peu satisfait de l'inventaire des marchandises qui restoient au Magasin, que rejetant une partie de la fraude sur les anciens Facteurs, il résolut d'ôter la direction du Comptoir à Roberts & d'en revêtir Moore. Les ordres du Gouverneur furent expédiés dans cette vûe. Moore, qui en étoit l'objet principal, en fut aussi le porteur. Les vents contraires lui firent mettre cinq jours dans le voyage, pendant lesquels il observa que l'eau étoit somache jusqu'à quarante lieues du Fort. Enfin s'étant rendu à Joar, il présenta ses Lettres au Facteur Roberts, qui fut si mécontent de la disposition du Conseil, qu'ayant pris un habit de Nègre, il prit le parti d'aller vivre à Kower.

Situation de  
Kower.

Cette Ville est à trois milles de Joar, & n'en est séparée que par une plaine, où l'on ne voit aucun arbre, mais qui est couverte de la plus belle herbe du monde. Aussi forme-t-elle un lieu charmant, pour la promenade & pour la chasse. La Ville est divisée en trois parties, qui sont distinguées par différens noms; *Kower*, *Jonakonda* & *Tourakonda*. La première & la dernière sont habitées par des Mahométans, & l'autre par des Jallofs. Chaque partie n'a pas moins d'un mille de tour. Elles sont situées toutes trois au pied de plusieurs Collines à l'Ouest, avec une plaine d'excellent pâturage à l'Est. On y fait de très-bonnes étoffes de coton. En un mot, c'est la principale Ville de la Gamba, & la plus célèbre pour le Commerce.

Roberts tour-  
ne sa vengean-  
ce contre  
Moore.

Le 22 de Mars, on reçut avis à Joar, que *Major*, Capitaine du Bâtiment de la *Nouvelle Angleterre*, avoit été massacré par le Peuple de Kassan, à l'instigation de *Choquo Vas*, Portugais établi dans cette Ville. Le 23, *Pearson*, autre Capitaine Anglois, avertit Moore que sur quelques discours qu'il avoit entendu tenir en Portugais aux Habitans de Kower, il ne doutoit pas que le Comptoir de Joar ne fût menacé de quelque insulte, par le conseil de Roberts qui ne respiroit que la vengeance, & l'exhorta beaucoup à se tenir sur ses gardes. Moore aima mieux s'exposer à toutes sortes d'événemens que d'abandonner le Comptoir au pillage. Le même jour, il vit arriver treize Jallofs,

qui s'é-  
pour se  
d'un V  
tant de  
suivi le  
Mo  
Compto  
nouvel  
gazin p  
audace.  
Habitat  
Lz  
pagnie  
Davis  
roit dan  
qu'avec  
ne pou  
de mém  
Mais n'  
pas trou  
se cache  
coupabl  
sincère,  
Moore.  
alloient  
se rendr  
gleterre  
mois.  
gréable  
qu'il tire  
le à trois  
flanquée  
Mousque  
bonne de  
tons voi  
respecté  
& le Sla  
retira da  
core en  
plus pais  
Peuple s  
venu l'a  
soin d'é  
,, IL  
,, ble;  
,, quefo  
,, nos p  
,, Never

qui s'étant introduits avec violence, l'insultèrent & le maltraitèrent long-tems pour se faire donner de l'eau-de-vie. Il ne put s'en délivrer qu'avec le secours d'un Vieillard du Pays, qui représenta leur injustice aux Jalofs, en les menaçant de porter ses plaintes au Roi. Ils confessèrent, en se retirant, qu'ils avoient suivi les conseils de Roberts.

MOORE vécut plusieurs jours dans ces allarmes. Tous les Domestiques du Comptoir s'étoient laissé séduire par Roberts, & l'avoient suivi dans son nouvel établissement. Il continua d'envoyer des Jalofs, pour voler le Magasin pendant la nuit. Moore en surprit plusieurs, & punit sévèrement leur audace. Aussi-tôt Roberts donnoit avis au Conseil que Moore maltraitoit les Habitans du Pays.

Le 5 d'Avril, Harrison & Davis arrivèrent sur une Chaloupe de la Compagnie, avec ordre, pour Moore, de remettre la Direction du Comptoir à Davis, & d'accompagner Harrison à Yamyamakonda. Le Conseil déclara dans sa Lettre, qu'il regardoit Roberts comme un homme perdu, & qu'avec la misérable passion qu'il avoit pour les liqueurs fortes, la Compagnie ne pouvoit plus rien espérer de ses services. Cependant Harrison envoya le même soir à Kower, pour le faire presser de retourner au Comptoir. Mais n'osant paroître, il chargea le Messager de répondre qu'on ne l'avoit pas trouvé. Harrison fit renouveler ses instances. Dans l'impossibilité de se cacher, Roberts prit le parti d'obéir. Il reconnut qu'il s'étoit rendu coupable en s'absentant du Comptoir; & la force de ses remords le rendant sincère, il confessa qu'il avoit envoyé plusieurs fois des Jalofs pour insulter Moore. Harrison lui déclara qu'à l'arrivée de Brown, dont Davis & Moore alloient prendre la place à Yamyamakonda, il s'embarqueroit avec lui pour se rendre au Fort, d'où le Conseil avoit résolu de le faire partir pour l'Angleterre, sur la *Guinde*, Vaisseau qui devoit mettre à la voile dans deux mois. Moore quitta Joar le 9. Il arriva le 10 à Yanimarrow, le plus agréable Port de la Rivière, par la beauté de sa situation, & par l'ombrage qu'il tire d'une multitude d'arbres. Le 15, il se rendit à Kaffan, petite Ville à trois milles de Joar, sur la rive Nord de la Gambia. La pallissade flanquée de terre, dont elle est environnée, avec des ouvertures pour la Mousqueterie, & des Tours d'observation, la rendent capable d'une fort bonne défense. Aussi étoit-elle sans cesse en guerre avec quelqu'un des Cantons voisins. Les Agens & les Messagers de la Compagnie n'étoient pas plus respectés par ses Habitans. Mais en 1724 la plupart furent faits prisonniers; & le *Slati* qui se nommoit *Makamar*, ayant été forcé de prendre la fuite, se retira dans une Ville nommée *Medina*, sur la Rivière *Sami*, où il vivoit encore en 1732. Depuis le même tems, celle de Kaffan est devenue une des plus paisibles du Pays. Aussi-tôt que les Anglois y furent descendus, tout le Peuple s'étant assemblé autour d'eux, ils demandèrent au *Slati* d'où lui étoit venu l'audace de tuer le Capitaine Major. Il fit une réponse que Moore prit soin d'écrire sur le champ dans ces termes:

„ IL y a peu d'années que cette Place jouissoit d'un Commerce considérable; ce qui attiroit plusieurs Vaisseaux étrangers, qui maltraitoient quelquefois les Habitans, & qui enlevoient sans droit & sans sujet nos amis & nos parens. L'année dernière, votre Capitaine Stoneham, prit un de mes Neveux, sous prétexte que le Seigneur *Choquo Vas*; Portugais qui demeu-

M 3.

MOORE.  
1732.

Moore est  
envoyé à Ya-  
nyamakonda.

Roberts est  
condamné à  
retourner en  
Angleterre.

Kaffan, Vil-  
le dangereuse.

Apologie  
que le Chef de  
Kaffan fait de  
sa conduite.

„ re

MOORE.  
1732.

„ re dans cette Ville, ne lui avoit pas tenu fidèlement sa parole. De même,  
„ votre Vaisseau de la nouvelle Angleterre commençoit à me traiter for-  
„ mal. Lorsqu'il fut arrivé dans mon Port, le Roi du bas Yani, dans le  
„ Etats duquel cette Ville est située, m'envoya un Esclave à vendre. Je le  
„ menai au Capitaine Major. Mais comme il n'avoit pas de bonnes mar-  
„ chandises, ou du moins de marchandises à mon gré, je différâi le marché  
„ jusqu'après la réponse que je voulois recevoir du Roi sur mes difficultés.  
„ Le Capitaine ayant souhaité que l'Esclave demeurât sur son bord jusqu'à  
„ la réponse du Roi, j'y consentis. Le Roi me fit défendre de vendre l'Es-  
„ clave, parce qu'il n'étoit pas satisfait des marchandises. Je retournai à  
„ bord pour communiquer cette réponse au Capitaine. Il se mit en colère,  
„ & refusa de me rendre l'Esclave. Je ne me plaignis pas beaucoup; mais  
„ étant rentré dans la Ville, j'assemblai mon Peuple, & je lui expliquai le  
„ cas. Nous rappellâmes toutes les injures que nous avions reçues d'un  
„ grand nombre de Commerçans particuliers, & nous prîmes la résolution  
„ d'arrêter le Vaisseau. Le Capitaine fut tué dans l'action; & j'en eus  
„ beaucoup de regret; mais je donnai sa Chaloupe, avec des provisions,  
„ au reste de ses gens, & je leur laissai la liberté de partir (n).

TELLE fut, dit Moore, la réponse de Slati. Elle nous fit juger que les  
Habitans étoient résolus de soutenir leur action; & nos forces n'étant pas  
suffisantes pour les réduire (o), nous prîmes le parti de retourner à bord  
de continuer notre voyage.

LE 16, Moore arriva devant Bruko, qui est située sur la rive Sud de la  
Gambra, dans le Pays de Jemarrew, à un demi-mille de la Rivière. La  
Compagnie y forma un Comptoir dans la même année; mais il fut brûlé  
l'année suivante, & tout-à-fait abandonné en 1735. Moore s'y arrêta trois  
jours, & se rendit ensuite à Dubokonda, pour y conférer avec les Chefs de  
cette Ville sur l'établissement du Comptoir à Bruko, qui est sous leur pro-  
tection. Le 20, il fit voile à Kuttejar, où la Compagnie avoit autrefois un  
Comptoir, qui fut détruit en 1725 par les Inondations, & transféré à Sami,  
sur la Rivière du même nom. Le 26, il arriva au Port (p) d'Yamyama-  
konda.

Cette Ville est située sur la rive Nord de la Gambra, environ quarante  
milles par terre au-dessus de Bruko, & presque à la même distance au-dessous  
de Fatatenda. Trois milles plus loin, dans les terres, on trouve la Ville  
de Sutamor, près de laquelle est un Lac qui abonde en poisson. La Com-  
pagnie avoit établi en 1730, un Comptoir à Yamyamakonda. Il fut brûlé,  
& rebâti, deux ans après. Moore s'y arrêta, tandis qu'Harrifon continuoit  
son voyage.

IL se passa peu de nuits où l'air ne fût enflamé, aux environs de Yamy-  
konda, par une prodigieuse quantité d'éclairs. Moore les observa soigneu-  
sement,

(n) Ces gens se rendirent auprès de Moo-  
re, pendant qu'il étoit à Yanimarrew.

(o) Auroit-il été juste de justifier un acte  
de violence par un autre? Ce que dit Moo-  
re semble faire voir qu'il croyoient les An-  
glois autorisés à tenir à l'égard des Nègres,  
une conduite aussi dure, que celle qu'ils blâ-

moient dans le Roi de Burfalli, parce qu'ils  
en étoient les objets.

(p) La Carte le met à cinquante cinq mil-  
les par terre, c'est-à-dire en ligne droite. En  
ajoutant un cinquième pour les détours de la  
Rivière, c'est environ soixante-six milles par eau  
[Voyez les Relations précédentes.]

Divers Com-  
ptoirs de la  
Compagnie  
Angloise.

Moore s'ar-  
rêta à Yamy-  
konda.

Eclairs pro-  
digieux.

ment,  
Mum  
spect &  
gnie,  
LE 10  
le Ca  
da, d  
la Ri  
le te  
pe, u  
ger  
e multi  
èrent s  
èrent  
gros v  
res inf  
LE 24  
s auct  
ur se re  
as le Ro  
amakor  
line aff  
gre. M  
s un pe  
moitié  
rière, L  
er, il du  
itué au  
dans  
qu'ils p  
ngers  
ÉTOIT  
ore de  
romp  
, pou  
couch  
ce dou  
Comme  
re. Ap  
gre s'er  
blie. L  
demain  
, comm  
ce, ord

(q) C'est  
dans la

ment, sans en pouvoir pénétrer la cause. Le 6. de May, il fut visité par *Mumbo Jumbo*, invention mystérieuse des Habitans (g) pour imposer du respect & de la soumission à leurs femmes. Le 10, un Esclave de la Compagnie, étant à se laver dans la Rivière, fut emporté par un Crocodile.

Le 10 de Juin, *Harrison* revint sur la Chaloupe *l'Avanture*, commandée par le Capitaine *Leach*. Il avoit remonté vingt-deux lieuës au-delà de *Fatada*, dans l'Esquif de la Chaloupe, pour faire de nouvelles Découvertes de la Rivière; mais il avoit été arrêté par une chaîne de Rocs, qui avoit le terme de son voyage. Le soir, *Moore* ayant visité *Harrison* sur sa Chaloupe, un affreux *Tornado*, qui s'éleva subitement, les mit dans le danger. Tandis qu'ils travailloient à s'en garantir, il entra dans la Cabane une multitude étonnante de certaines Mouches à grandes ailes, qui se précipitèrent sur les chandelles. Une partie s'y brûla les ailes. Celles qui se réfugièrent sur les tables, & dans d'autres lieux, ne parurent plus qu'autant de gros vers, de l'espèce qui s'appelle *Maggots*. Il s'y trouva aussi plusieurs autres insectes, que *Moore* prit plaisir à dessiner.

Le 24, les eaux de la Rivière commencèrent à s'enfler, & l'on ne vit sur aucun signe de la marée. Quelques jours après, *Moore* partit à cheval pour se rendre à *Nakkaway*. La première nuit, il arriva au Port de *Bassi*, dans le Royaume de *Tomani*, au Sud de la *Gambra*, à quinze milles de *Yamamakonda* par terre. Le chemin est couvert de bois, & traversé par une colline assez escarpée. *Moore* n'eut pas d'autre logement que la Cabane d'un Nègre. Le lendemain, ayant laissé son Cheval à *Bassi*, il passa la Rivière sur un petit Canot; & marchant à pied l'espace de sept milles, moitié bois & moitié plaine, il découvrit *Nakkaway*, Ville du *haut Yani*, au Nord de la Rivière, [dont elle n'est éloignée que de deux milles & un quart. Pour y aller, il dut passer par un chemin qui est en partie couvert de bois & en partie situé au milieu d'une belle plaine sans arbres, & qui est ordinairement sous la pluie dans la saison des pluies.] Les Habitans lui firent un accueil fort civil, & qu'ils passent pour brutaux, & qu'ils soient en effet mal-disposés pour les étrangers, comme la plupart des autres Nations du même Pays.

Il étoit autrefois l'usage du même Canton, & *Moore* ajoute qu'il en reste encore des traces, que celui qui avoit vendu quelque chose le matin, pour rompre son marché avant la fin du jour en restituant le prix qu'il avoit reçu, pourvu qu'il ne manquât pas de faire sa demande avant que le Soleil se couché. Le Gouverneur de la Compagnie Angloise en avoit fait l'expérience douze ans auparavant. S'étant arrêté à *Nakkaway* dans un Voyage de Commerce, il y avoit acheté une Vache, qui ne lui avoit coûté qu'une livre. Après l'avoir payée, il avoit jugé à-propos de lui couper la queue. Le Nègre s'en étant aperçu, prit la résolution de tirer avantage de la coutume établie. Il retourna vers le Gouverneur; & feignant de vouloir marier le lendemain sa fille, à qui il étoit obligé de faire une dot, il redemanda sa Vache, comme le seul bien qu'il eût à donner. L'Anglois, sans se défier de l'artifice, ordonna sur le champ que la Vache fut rendue. Ses gens l'amenerent.

Mais

MOORE.  
1732.

Mumbo Jumbo.

Retour de  
Harrison.

Tornado.

Mouches singulières.

Voyage de  
Moore à Nak-  
kaway.

Usage dont  
un Gouver-  
neur Anglois  
est la dupe.

(g) C'est une imitation de l'Horey, qu'on verra mieux expliqué par l'Auteur. vu dans la Relation de Jobson. Cet usage

MOORE.  
1732.

Vengeance  
du Gouver-  
neur.

Supplément  
de Marchan-  
dises pour les  
Comptoirs.

Mais le Nègre affectant beaucoup de surprise, déclara que ce n'étoit pas sa Vache, que la sienne avoit une queue, & qu'il étoit surprenant qu'on cherchât à le tromper. Le Gouverneur lui expliqua naturellement qu'après l'avoir achetée, il lui avoit coupé la queue. Quoi? s'écria le Nègre, vous avez coupé la queue de ma Vache? J'estimois ma Vache trois cens barres avec sa queue. Vous ne partirez pas sans me les avoir payées. En vain le Gouverneur représenta que l'ayant achetée, elle étoit devenue son bien, & qu'il avoit eu le droit d'en disposer. Tous les Habitans ayant pris parti contre lui en faveur de l'usage, il fut obligé de payer trois cens barres pour la queue d'une Vache. Il prit même le parti de dissimuler cet affront; & lorsqu'il eut acheté son nombre d'Esclaves, il quitta Nakkaway sans se plaindre. Mais il ne faisoit que différer sa vengeance. L'année suivante, ayant fait armer une grande Chaloupe, sur laquelle il mit jusqu'à douze canons, il publia qu'elle étoit destinée pour faire un voyage de Commerce. On ignora qu'il s'y fût lui-même embarqué; & pendant toute la route il se cacha soigneusement. Lorsqu'il fut devant Nakkaway, il fit descendre le Capitaine, pour annoncer aux Habitans qu'on arrivoit avec une belle cargaison & qu'on avoit besoin d'Esclaves. Six Chefs de la Ville, entre lesquels se trouvoit le Maître de la Vache, s'empresèrent de se rendre à bord. S'ils furent extrêmement surpris d'y ne connoître le Gouverneur, ils ne furent pas moins effrayés de se voir arrêtés par son ordre & charger de chaînes. Cependant de six qu'ils étoient, [C'est parmi lesquels se trouvoit le possesseur de la Vache,] on en relâcha un, pour aller déclarer à la Ville que le Gouverneur étoit venu demander la restitution de ce qui lui avoit été pris avec autant de perfidie que d'injustice; & tandis qu'on mettoit le Nègre à terre dans l'Esquif, la Chaloupe fit connoître par une décharge de son artillerie qu'on étoit en état de pousser plus loin la vengeance. Les Habitans, trop persuadés qu'ils n'étoient pas capables de résister à des forces supérieures, se hâtèrent d'envoyer à bord dix de leurs meilleurs Esclaves, qui, à trente barres par tête, faisoient la somme qu'ils avoient extorquée au Gouverneur. Ils confessèrent en même-tems leur faute; & reconnoissant qu'ils avoient mérité d'être punis avec plus de rigueur, ils promirent que la Compagnie n'auroit jamais à se plaindre de leur bonne-foi.

Le 8 de Juillet, le Capitaine *Boys & Galand*, Facteur de Bruko, arriva au Port de Yamiamakonda, pour avertir Moore que la Chaloupe l'ayant quittée, partie de l'Isle James avec cent mesures de Sel & deux cens Gallons de Rum, se trouvoit arrêtée vis-à-vis Bruko par la force du vent, & que dans la saison où l'on étoit déjà, il y avoit peu d'apparence qu'elle pût avancer plus loin. Il fut résolu de la décharger à Bruko, pour attendre un tems & des occasions favorables. En effet les orages étoient si fréquens, qu'un Tornado renversa un Magazin de coton, [Marchandise qu'on trouvoit là en très grande quantité deux ou trois ans auparavant, mais dont le commerce étoit fort diminué depuis que la Compagnie, peu contente du coton qu'on lui apportoit, avoit ordonné à ses Facteurs de n'acheter que celui qu'on avoit nettoyé en le séparant d'avec les semences; ce qui étoit un travail trop pénible pour des gens aussi paresseux que les Nègres.] On trouva moyen le 28, de faire amener la provision de Rum à Yamiamakonda, dans un Canot à six rames. Cette résolution fut prise au hazard de tous les événemens, parce que le Rum est d'un Commerce fort avantageux dans la saison des pluies.

LE 2  
our su  
ment.  
mati  
arriv  
di, i  
ures  
plus  
ère. S  
ndres  
la séc  
up mo  
couv  
la riv  
abitati  
uvre a  
ans un  
té de B  
ilton de  
rs, rec  
Mo o  
ux jou  
surpate  
n Maît  
ux cen  
bi de V  
n de se  
loi qu  
usin,  
le R  
t dan  
tre en  
é de f  
moyen  
Téde a  
nt d'aut  
ns de  
arquenc  
cette  
énagem  
sus, il  
eurs for  
nt oblig  
er jusqu'  
MOOR  
ère du c  
ve, com  
e trouve  
IV. Par

ce n'étoit pas  
ant qu'on cher-  
qu'après l'avoit  
e, vous ave-  
barres avec  
le Gouverneur  
di, ils traversèrent  
Burda, résidence de l'Usurpateur de Tomani. Deux  
ures après, ils passèrent à Kolar, dans le Royaume de Kantor; & six mil-  
plus loin, ils arrivèrent vis-à-vis de Fatatenda, où ils traversèrent la Ri-  
ère. Sa largeur, dans cet endroit, est égale à celle de la Tamise au Port de  
ondres. Son cours y est fort rapide, & le Canal très-profond. Dans le tems  
la sécheresse, les marées s'y élèvent de trois ou quatre pieds; mais beau-  
up moins dans la saison des pluies. Des deux côtés de la Rivière, le Pays  
est couvert de bois. Il est fort bas du côté du Sud; mais le Comptoir est situé  
à la rive du Nord, dans le Royaume de Woolli, à dix milles de toute autre  
habitation. La vûe s'étend sur la Rivière l'espace de plusieurs milles, & dé-  
couvre au loin, sur l'autre bord, une grande partie du Royaume de Kantor.  
Dans un lieu si désert, on entend, pendant toute la nuit, les cris d'une infi-  
nité de Bêtes farouches. Ce Comptoir fut abandonné l'année suivante. Ha-  
lilton demeura seul, c'est-à-dire, sans aucun Anglois, depuis la mort de Pe-  
ters, reçut une joye extrême de l'arrivée d'un nouveau Facteur.

LE 29, on vit arriver à Yamyamakonda, *Johnson*, nommé par le Conseil pour succéder à *Peters*, second Facteur de *Fatatenda*; qui étoit mort nouvellement. Moore partit avec lui pour *Fatatenda* le 24 d'Octobre. Ils passèrent le matin par *Kanuba*, petite Ville qui a son Port à deux milles. Vers midi, ils arrivèrent à *Bassi*, autre Port à dix milles de *Kanuba*. A trois heures après-midi, ils traversèrent *Burda*, résidence de l'Usurpateur de Tomani. Deux heures après, ils passèrent à *Kolar*, dans le Royaume de Kantor; & six milles plus loin, ils arrivèrent vis-à-vis de *Fatatenda*, où ils traversèrent la Rivière. Sa largeur, dans cet endroit, est égale à celle de la Tamise au Port de Londres. Son cours y est fort rapide, & le Canal très-profond. Dans le tems de la sécheresse, les marées s'y élèvent de trois ou quatre pieds; mais beaucoup moins dans la saison des pluies. Des deux côtés de la Rivière, le Pays est couvert de bois. Il est fort bas du côté du Sud; mais le Comptoir est situé à la rive du Nord, dans le Royaume de Woolli, à dix milles de toute autre habitation. La vûe s'étend sur la Rivière l'espace de plusieurs milles, & découvre au loin, sur l'autre bord, une grande partie du Royaume de Kantor. Dans un lieu si désert, on entend, pendant toute la nuit, les cris d'une infinité de Bêtes farouches. Ce Comptoir fut abandonné l'année suivante. *Halilton* demeura seul, c'est-à-dire, sans aucun Anglois, depuis la mort de *Peters*, reçut une joye extrême de l'arrivée d'un nouveau Facteur.

MOORE se disposoit à retourner au lieu de sa résidence, après avoir passé deux jours à *Fatatenda*, lorsqu'il fut arrêté par un Messager de *Huma Badji*, Usurpateur de la Couronne de Tomani, qui le pria d'attendre l'arrivée de son Maître. En effet, *Huma Badji* parut le même jour, avec une escorte de deux cens Hommes bien armés, qu'il se proposoit d'envoyer au secours du Roi de Woolli, contre le Frère de ce Prince, qui avoit excité la révolte au sein de ses Etats. *Huma Badji* est fils du dernier Roi de Tomani; mais par la loi qu'on a déjà rapportée, la Couronne devant passer sur la tête de son aîné, il a trouvé le moyen de persuader au Peuple, ou du moins de publier que le Roi son Père n'est pas mort. Une troupe de gens résolus, qu'il entreprit dans la Ville de *Burda*, soutinrent son usurpation; & personne n'osa se mettre en doute que le feu Roi soit vivant. Il est lui-même fort âgé, mais aimé de ses sujets. En joignant quelques Volontaires à ses Gardes, il a trouvé le moyen de conquérir le Royaume de Woolli, qu'il a donné au Roi qui le réside actuellement. Aussi régnent-il dans les Etats de ce Prince, avec autant d'autorité que dans les siens. Il y est même plus redouté; car les Habitans de *Sutamor*, Ville de Tomani, à trois milles de *Yamyamakonda*, ont peu de respect pour ses ordres. On le voit rarement au Comptoir de cette Ville. Mais à *Fatatenda*, il traite les Facteurs Anglois avec peu de ménagement. Il leur demande sans cesse des marchandises, & sur le moindre refus, il employe la force pour les prendre. Il est si passionné pour les liqueurs fortes, qu'il arrache aux Facteurs jusqu'à leur propre provision. Ils sont obligés de l'enterrer dans les bois à l'arrivée de ce Tyran, & de s'en aller jusqu'à son départ.

MOORE avoit eu dessein d'aller de *Fatatenda* à *Nakkaway*, en suivant la Rivière du côté du Nord; mais les Criques, qui sont en grand nombre sur cette rive, commençant à se ressentir de l'augmentation de la *Gambra*, il craignoit de trouver des obstacles invincibles. Il reprit du côté du Sud. Une petite

MOORE.  
1732.

Moore se rend à *Fatatenda* avec *Johnson*.

Situation de ce lieu.

Visite de *Huma Badji*, & caractère de cet Usurpateur.

Moore revient par terre à son poste.

MOORE.  
1732.

montagne qu'il eût à traverser, entre Burda & Bassi, lui parut la plus roide qu'il eût passée de sa vie. C'est un rocher continu qui ne laisse pas d'être couvert d'arbres. Il arriva le soir au Port de Bassi, où il passa la Rivière pour se rendre à Nakkaway. Après y avoir employé la nuit à ses affaires, il repassa le matin à Bassi; & montant sur le Cheval qu'il y avoit laissé, il regagna le Comptoir d'Yamyamakonda.

Changement  
du tems.

Le 28, il observa que la marée recommençoit à monter & descendre. L'air, qui avoit été d'une chaleur excessive depuis vingt jours, devint plus froid & plus pesant. Il s'élevoit des brouillards le soir & le matin. [Là l'Auteur tua un serpent verd.]

Moore se  
rend par terre  
à Bruko. Sa  
route.

MOORE partit le 31 à la pointe du jour, pour se rendre à Bruko, où il vouloit que son Sel fut mesuré sous ses yeux. A neuf heures du matin, il passa par Buille, Ville agréablement située, dans une Vallée qui est environnée de hautes Montagnes. A midi, il entra dans Kora, petite Ville de Jemarrew, où l'ancien Empereur, après avoir été chassé par le Peuple de Dubokonda, vit tranquillement comme en exil. Six milles plus loin, à l'Ouest, on apperçoit une autre Ville de même nom, dont les environs sont de grandes campagnes semées de ris. Le soir, Moore se rendit à Chaukonda, grande Ville, environnée d'un cercle de palissades, au pied d'une montagne pierreuse, qui termine la plaine à quatre milles de la Gamba. Il s'y logea chez l'Alkade. Sa chambre étoit spacieuse. Pour lit, il y trouva une natte assez propre, soutenue par des fourches de bois; mais il y fut cruellement tourmenté des mofquites. Cet Alkade devint Empereur de Jemarrew l'année que l'Auteur revint en Angleterre.

Situation &  
force de Du-  
bokonda.

Le jour suivant, Moore étant parti de grand matin, arriva vers midi à Dubokonda, Ville bien fortifiée suivant les usages du Pays. Elle est située au Sud de la Rivière, à neuf milles de Bruko. On y distingue deux Villes, l'une entourée de pieux, ou plutôt d'arbres, fichés dans la terre à fort peu de distance, & joints par un parapet de terre qui a la force des murs de briques. L'autre environnée seulement de roseaux & de clayes, comme les Parcs où l'on renferme les moutons dans plusieurs Pays de l'Europe. Cette dernière méthode est la plus commune dans toutes les Villes, & même dans les Comptoirs de la Gamba. Les Habitans de Dubokonda ont secoué le joug de l'Empereur de Jemarrew, leur Monarque légitime, & lui ont donné un successeur qu'ils nomment *Suma*. A trois heures après-midi, Moore arriva dans la petite Ville de Kolikonda, qui est renommée par les agrémens de jeunes Filles. Il entra le soir dans Bruko, d'où l'on compte quarante milles jusqu'à Yamyamakonda.

Entretien de  
Moore avec  
un Empereur  
détrôné.

DEUX jours lui ayant suffi pour terminer ses affaires, il se remit en chemin le 29. Il passa la nuit à Chaukonda. Le lendemain il arriva le matin à Kora, où l'Empereur détrôné lui envoya un plat de ris fort dégoûtant, & le fit prier de venir passer avec lui quelques momens. Ils se promenèrent pendant deux heures. L'Empereur prit plaisir à raconter toutes les circonstances de sa déposition, & se félicita de trouver plus de contentement dans sa retraite, qu'il n'en avoit jamais goûté dans son ancienne grandeur. A midi, l'Auteur traversa Fetiko, sur les frontières de Jemarrew. Cette Ville avoit été considérable dix ans auparavant; mais la férocité de ses Habitans avoit causé sa ruine. Un Seigneur de Tomani, nommé *Klargi Soli*, étant venu

pour s'établir sous leur protection, avec une suite nombreuse, ils avoient allé ses Bestiaux & maltraité son cortège. Dans le ressentiment de cette insulte, Klargi Soli secondé de ses gens avoit fondu sur eux les armes à la main, & leur avoit fait quantité de prisonniers pour réparer sa perte. Ils avoient été si honorés par cette aventure, que tout le monde fuyoit une Ville où l'on ne pouvoit si peu les droits de l'Hospitalité. Moore arriva le soir à Yamiyama.

LE 20, à huit heures & demie du soir, il y eut une éclipse totale de Lune, qui dura jusqu'à dix heures & un quart.

LE 18 Décembre, Connor, Associé de l'Auteur dans les soins du Comptoir, partit pour Nakkaway. Dans son absence, Moore reçut avis de l'Alkade de Bruko, que le Comptoir avoit été consumé par le feu, & que le Facteur, Philippe Galand, devenu fol de cet accident, avoit tenté de se noyer. Il se rendit dans l'espace de vingt heures. Il trouva la santé de Galand si dérangée que sa raison. L'Alkade s'étoit saisi de la clef du Magazin, & la flamme avoit heureusement épargné, & la remit fidèlement à l'Auteur, qui écrivit sur le champ au Conseil pour l'informer de cette disgrâce. Le lendemain, on vit remonter sur la Rivière une longue Barque, qui appartenoit au *Trial Snow*, Vaisseau d'Interlope, commandé par le Capitaine *Clarke*. Quelques Nègres ayant demandé à ses gens qui ils étoient, ils répondirent qu'ils appartenoient au Seigneur *Antoine Vas*, Portugais de *Tanboval*, & qu'ils alloient au Port de *Bassif* pour en amener des Esclaves. Le déguisement venoit de la crainte des Habitans du Pays, que plusieurs Vaisseaux d'Interlope avoient maltraités, & que l'exemple du Slati de *Kassan* étoit mis dans la disposition de repousser l'insulte par la force. Cependant la même Barque descendant la Rivière, à la fin du jour, le 6 de Janvier, le Pilote, qui se nommoit *Hayes*, ne fit pas difficulté de s'approcher de la Barque pour sauver Moore. La raison étoit revenue à Galand. Aussitôt qu'il apprit l'arrivée d'une Barque Angloise, il vint supplier Hayes de le recevoir à bord, & de le conduire au Capitaine *Clarke*, sous prétexte qu'il avoit besoin d'acheter mille choses nécessaires. Envain Moore & l'Alkade forcèrent de lui faire perdre cette pensée. Il partit vers minuit avec la Barque. Le lendemain à midi, un Nègre qui le servoit, revint à Bruko, pour apprendre à Moore que son Maître & le Pilote Hayes s'étoient perdus.

TANDIS que Moore réfléchissoit sur cet accident, les Matelots & l'Interprète de la Barque arrivèrent à Bruko, & lui racontèrent leur infortune. Vers quatre heures du matin, se trouvant près des Isles *Sappos*, ils avoient entendu sortir du fond de l'eau un grand bruit qui répondoit à la tête de la Barque. L'Interprète Nègre les ayant assurés qu'ils étoient sur une Bassée fréquentée par les Chevaux-Marins, Hayes avoit fait tirer un coup de fusil pour les effrayer. Mais un de ces animaux, qui avoit peut-être été blessé du coup, heurta si furieusement la Barque, à coups redoublés de dents ou de pieds, qu'il brisa une planche du fond. Hayes averti qu'elle se remplissoit d'eau, donna ordre qu'on gagnât aussitôt la terre. On n'en étoit qu'à dix toises, lorsque la Barque s'étant abîmée tout-d'un-coup, Hayes & Galand, qui ne sçavoient pas nager, eurent le malheur de périr dans les flots

MOORE  
1732.

Droit d'hospitalité en honneur chez les Nègres.

Incendie du Comptoir de Bruko.

Barque du Capitaine Clarke, & son malheur.

1735.

Le Pilote se noye avec un Facteur.

Avanture de la Barque.

MOORE.  
1733.

Elle périt.

On tâcha  
d'en sauver  
les débris.

Les Nègres  
du Suma for-  
ment des pré-  
tentions.

Moore les  
appaîse par  
quelques pré-  
sents.

(r). Ceux qui avoient eu le bonheur de gagner la rive y demeurèrent jus-  
qu'à midi, vis-à-vis l'endroit où la Barque s'étoit enfoncée. Mais pressés  
par la crainte des Bêtes farouches, autant que par la faim, ils venoient im-  
plorer le secours de Moore, en attendant l'occasion de rejoindre leur Cap-  
taine. Comme la Barque s'étoit enfoncée par son propre poids, & qu'elle  
étoit tombée directement, ils avoient jugé par la hauteur dont son mât sur-  
passoit l'eau, qu'elle n'en avoit pas plus de cinq pieds sur le Pont, du moins  
dans la basse marée. Moore se persuada qu'on pouvoit sauver une partie  
des marchandises, qui consistoient en Cire & en Yvoire. Il fit forger des  
crocs par un Serrurier du Comptoir; & joignant aux Matelots cinq ou six  
Domestiques de la Compagnie, il les exhorta vivement à recueillir les dé-  
bris de leur naufrage, tandis qu'il écrivoit au Capitaine Clarke, pour l'in-  
former de son malheur. Il prit effectivement la plume. En écrivant, il  
fut interrompu par un bruit qu'il entendit à sa fenêtre. L'inquiétude de  
tant d'évenemens l'ayant fait sortir le pistolet à la main, il fut surpris de trou-  
ver une Vache à demi-dévorée par un Loup. Deux jours après, les Mate-  
lots de Clarke revinrent à Bruko, avec le chagrin de n'avoir pu retrouver  
leur Barque. Mais ils avoient découvert en chemin trois caisses de Cire, une  
autre caisse vuide & une rame. Ils étoient portés à croire que la Barque a-  
voit été pillée dans leur absence, d'autant plus qu'ils avoient trouvé sur la  
rive une zagaye, qu'on devoit y avoir laissée par oubli. Le jour suivant  
vingt Nègres du *Suma*, nouvel Empereur de Dubokonda, vinrent au Com-  
ptoir, & prirent entre les mains des Matelots la Cire qu'ils avoient trouvée  
sur la rive. Ils se prétendoient en droit de les enlever eux-mêmes & de les  
vendre pour l'Esclavage. Mais l'Alcade de Bruko, & Moore, obtinrent à  
force d'instances, qu'on attendît l'arrivée du Capitaine Clarke pour termi-  
ner ce différend. Les Nègres fondoient leurs prétentions sur les droits de  
l'Empereur leur Maître, & sur les insultes qu'ils avoient reçues des Vais-  
seaux Anglois d'Interlope. Le Commerce sur la Rivière n'étoit permis,  
disoient-ils, qu'aux Vaisseaux de la Compagnie & à ses Comptoirs, parce  
qu'elle avoit des Traités avec tous les Princes du Pays. Mais ils étoient ré-  
solut de ne pas souffrir plus long-tems que des Particuliers, sans autorité,  
vinssent s'enrichir de leurs dépouilles en outrageant leurs Villes. Enfin, ils  
demandoient que le Capitaine Clarke rachetât les gens à cent barres par tête,  
sans quoi ils menaçoient de les retenir prisonniers toute leur vie. Après  
une dispute qui dura six heures, Moore fut forcé de leur dire, que s'ils  
s'obstinoient dans leurs résolutions, la Compagnie retireroit bien-tôt son  
Comptoir, & qu'il alloit écrire au Fort qu'on ne lui envoyât plus de mar-  
chandises; au-lieu que s'ils vouloient rendre les Matelots, il s'engageoit,  
par l'amitié qu'il portoit au Capitaine Clarke, à leur faire un présent d'eau-  
de-vie & de quelques autres marchandises. Cette proposition eut plus d'ef-  
fet que tous les raisonnemens. Cependant Moore fut obligé de payer six  
barres pour obtenir de l'Empereur la liberté de renvoyer les Matelots par la  
Rivière.

LE 21 de Janvier, il reçut ordre de la Compagnie, par le Capitaine *La-  
son*, qui arriva sur la Chaloupe l'Isle James, de résigner à Connor le Com-  
ptoir

(r) Voyages de Moore. pag. 145 & suiv. & 115.

neurèrent jus-  
 Mais pressés  
 venoient im-  
 dre leur Capi-  
 ds, & qu'elle  
 son mât sur-  
 ont, du moins  
 er une partie  
 it forger des  
 cinq ou six  
 uillir les dé-  
 ke, pour l'in-  
 écrivait, il  
 inquiétude de  
 surpris de trou-  
 es, les Mate-  
 pû retrouver  
 de Cire, une  
 la Barque a-  
 rouvé sur la  
 jour suivant  
 ent au Comp-  
 oient trouvée  
 mes & de les  
 obtinrent à  
 pour termi-  
 les droits de  
 es des Vais-  
 toit permis,  
 toirs, parce  
 s étoient ré-  
 ans autorité,  
 Enfin, ils  
 res par tête,  
 vie. Après  
 re, que s'ils  
 bien-tôt son  
 plus de mar-  
 engagéoit,  
 résent d'eau-  
 plus d'ef-  
 payer six  
 telots parla

capitaine La-  
 or le Comp-  
 toir

toir de Yamamakonda, & de prendre la direction de celui de Bruko. La-  
 son lui apportoit des matériaux pour le rebâtir. Ainsi ce Comptoir prit en  
 peu de tems une nouvelle face: ce qui n'empêcha pas la Compagnie de l'a-  
 abandonner l'année suivante (s). Bruko est à soixante-dix lieues au-dessus  
 de Joar, sur la rive Sud de la Gambia, dans le Pays de Jemarrew. Le 5  
 de Février, Moore reçut avis que le Capitaine Williams, Commandant d'un  
 brigantin qui commerçoit à Joar, ayant acheté des Esclaves, & n'apportant  
 point assez d'attention à les garder, avoit été surpris dans une révolte, &  
 étoit vû forcé de chercher son salut à la nage, après avoir perdu la plus  
 grande partie de ses gens. Il avoit eu les doigts misérablement coupés dans  
 l'Action. Enfin, s'étant rendu à Jamesfort au travers de mille dangers, il ya-  
 voit été reçu favorablement par le Gouverneur, qui lui avoit accordé son passa-  
 ge en Angleterre.

Le 16 de Mars, on fut effrayé pendant toute la nuit par un furieux ton-  
 nerre, & par des feux volans, qui furent regardés comme un prodige dans  
 cette saison. Les Habitans prirent ces Phénomènes pour un présage de guerres  
 & de troubles dans le Pays. Moore observe que l'année suivante ne fut pas  
 tranquille, sans se croire obligé, dit-il, d'en attribuer la cause au tonnerre  
 & aux feux volans; mais il ajoute que les Comptoirs en tirèrent beaucoup  
 d'avantages, par la multitude d'Esclaves qu'ils eurent l'occasion d'acheter.  
 Le 4 d'Avril, le même Vaisseau de la nouvelle Angleterre, qui avoit été  
 maltraité à Kassan l'année précédente, passa devant Bruko pour se rendre à  
 Yamamakonda. Il étoit si bien armé qu'on le jugea résolu, ou de se pro-  
 curer un Commerce heureux par la force, ou de tirer vengeance de l'insul-  
 te qu'il avoit reçû à Kassan. Le 27, Moore trouva dans une Ville voisine  
 de Bruko, un monstrueux Scorpion, qui avoit douze pouces entiers de lon-  
 gueur. Le 11 de May, il partit pour Joar dans la Chaloupe Française du  
 Sieur le Maigre; mais ayant rencontré le Capitaine Saxby, qui remontoit la  
 Rivière avec sa cargaison de Sel, & qui lui apprit que l'Isle James avoit reçu  
 de Londres un nouveau Gouverneur, il prit le parti de retourner à son  
 Comptoir avec Saxby. Ils essayèrent en chemin un Tornado fort violent. Le  
 12, il y eut une éclipse totale de Lune, qui dura l'espace d'une heure.

COMME l'arrivée d'un nouveau Gouverneur apporte toujours quelque chan-  
 gement dans le sort des subalternes, Moore attendoit impatiemment les or-  
 dres du Conseil, lorsqu'il vit paroître la *Nymphe de Mer*, commandée par le  
 Capitaine Brown, qui lui amenoit un Associé dans les fonctions du Comptoir.  
 Hull, nouveau Gouverneur, lui envoyoit avec ce Lieutenant, un renfort de  
 marchandises pour le Comptoir, & de longues instructions, dont il a crû de-  
 voir conserver la substance, parce qu'elle sert à faire connoître quelle étoit  
 alors l'administration du Commerce.

APRÈS un compliment sur la satisfaction que le Conseil avoit de sa con-  
 duite, & quelques exhortations à continuer de remplir ses engagements, on  
 lui ordonnoit;

1. DE faire présent au Suma de cinq Gallons d'eau-de-vie, à l'occasion du  
 changement des Gouverneurs, & d'assurer ce Prince que la Compagnie étoit  
 résolue.

MOORE  
 1733.

Il est nom-  
 mé Facteur de  
 Bruko.

Révolte  
 d'Esclaves.

Feux céles-  
 tes, présages  
 de guerre  
 pour les Né-  
 gres.

Monstru-  
 x Scorpion.

Eclipse totale  
 de Lune.

Hull, nou-  
 veau Gouver-  
 neur de l'Isle  
 James.

(s) Voyages de Moore pag. 150 & suiv. comparés avec 101 & 114.

M O O R E .  
1733.

Instructions  
qu'il envoie à  
Moore. Elles  
font connoître  
l'administra-  
tion du  
Commerce  
Anglois.

réfolue d'encourager plus que jamais le Commerce, sur-tout pour les Cuirs, l'Yvoire, la Cire, le Coton, l'Indigo & les Gommés.

2. DE se procurer autant qu'il pourroit d'une certaine liqueur rouge, qui coule en abondance d'un arbre nommé *Pao de Sange* (t), & qui s'endurcit en consistance de gomme; & de la payer hardiment une demie-barre la livre, parce que cette gomme est précieuse.

3. DE ménager avec soin les *Chefs d'argent* (v), & de n'en pas faire d'autre usage que pour le Commerce; [ & de ne pas garder pour ses appointemens, d'Esclaves, de dents d'Eléphants, de la Cire, de l'Or &c. Mais d'envoyer le tout au Fort, pour le compte de la Compagnie.]

4. DE se borner à son Comptoir, sans se mêler jamais de payer les gages, les salaires, ou les dettes des autres Domestiques & Ouvriers de la Compagnie; parce que tous les emplois d'argent qu'il seroit ainsi pour d'autres usages de ceux de son Comptoir, seroient mis sur son propre compte.

5. DE ne faire aucune société de Commerce avec les Marchands, soit Mandingos, soit Portugais, sous prétexte d'y faire trouver de l'avantage à la Compagnie, parcequ'il est certain au contraire, qu'il cherchent toujours à gagner quelque chose sur les Esclaves & sur l'Or, & qu'on trouve bien mieux son compte à traiter directement avec les Nègres.

6. DE mettre tant d'ordre dans les Livres de Compte, qu'on pût être sans cesse en état de comparer les transactions passées avec les présentes, & que les Facteurs suivans, y trouvaient une règle de conduite. C'étoit dans cette vue que la Compagnie avoit ordonné une méthode qui servoit à faire remarquer les pertes & les gains au premier coup d'œil. Dans la suite on vouloit envoyer aux Facteurs le tarif des marchandises qu'ils recevoient, sur le pied qu'on les auroit achetées en Europe; afin qu'ils les couchassent de même sur leurs Livres & qu'à mesure qu'elles seroient échangées ou vendues, ils évaluassent ce qu'ils auroient retiré en Barres, en Schellings, & en Sols, qui paroissent à côté du premier compte.

7. QU'à chaque renvoi, le Facteur devoit non-seulement marquer ce qu'il auroit tiré de ses marchandises, mais spécifier la nature & la quantité de ce qu'il auroit donné en particulier pour tel nombre d'Esclaves, & pour telle quantité d'Yvoire, d'Or, ou de Cire.

8. QUE les Agens de la Compagnie ayant quelquefois négligé leur devoir pour s'occuper de leurs intérêts particuliers, elle avoit jugé à-propos de faire monter leurs droits de commission à cinq schellings pour chaque Esclave; à deux schellings & demi pour le quintal d'Yvoire, pesant cent livres; à cinq schellings pour chaque once d'Or; à deux schellings & demi pour le quintal de Cire rendu au Fort; & qu'à la faveur de cette indulgence, elle se promettoit que les Facteurs répondroient à l'opinion qu'elle avoit de leur zèle & de leur probité.

(t) C'est plutôt *Pao de Sangre*, qui signifie en Portugais Bois de sang. C'est l'arbre qui produit le sang de Dragon.

(v) On entend par ce terme, des Barres de fer, des Coliers de cristal, des Dollars à l'Aigle déployée, des Bassins de cuivre & des

Arangos. On a déjà remarqué qu'une barre, nommée simplement, est un mot vague, qui signifie une certaine quantité de marchandises. Une Barre, dans le Commerce Anglois, étoit alors l'équivalent d'une once d'argent.

9. QU

9. Q  
es autr  
& petit  
Cire  
étoit f  
avoit  
défav  
10. C  
oyoit p  
ir, lon  
rable,  
aque l  
desqu  
voit ur  
TELE  
cteurs  
is, M  
Gouv  
voit eff  
Manding  
Rivière  
ommer  
voire a  
drap  
ix, ils  
étoien  
i défen  
rovision  
ement,  
ens du C  
LA rep  
solumen  
ent à n  
maginer  
l'égard  
pouvû q  
LE 17  
ruko, c  
éjour d'  
eur de l  
ni avoit  
osèrent  
le tuer;  
Voyages  
précautio  
le Capit  
dollars d  
ne penso

MOORE.  
1733.

9. QUE les Facteurs Anglois ne devoient point acheter, des Portugais ni des autres, l'Or à plus de douze barres l'once; les Dents d'Eléphants, grandes & petites, à plus de seize & de huit barres le quintal pesant cent livres; & la Cire à plus de douze barres le quintal; parce que leur en donner davantage, n'étoit seulement les assortir mieux des marchandises & des commodités dont ils avoient besoin, pour rendre leur Commerce plus florissant sur la Rivière, mais un désavantage continuel de la Compagnie.

10. QUE Moore devoit se faire une étude d'instruire *Roos*, qu'on lui envoyoit pour Associé, & de le rendre propre à prendre la conduite du Commerce, lorsque la Compagnie l'élèveroit lui-même à quelque emploi plus considérable, & qu'il falloit sur-tout le former dans l'art de tenir les comptes: que chaque Livre de compte devoit renfermer les transactions de deux mois, à la fin desquels il devoit être envoyé au Fort par la première occasion, après en avoir tiré néanmoins une copie qui resteroit au Comptoir.

TELS étoient les principaux devoirs que la Compagnie imposoit à ses Facteurs. A l'égard de la défense qui regardoit le commerce avec les Portugais, Moore observe qu'elle étoit moins à l'avantage de la Compagnie, que si le Gouverneur ou la Compagnie même ne se l'imagineroit; parce qu'il y avoit effectivement à gagner beaucoup dans leur Commerce & dans celui des Mandingos. Aussi fit-il remarquer dans sa réponse, que lorsqu'ils descendoient sur la Rivière dans leurs Canots, & qu'ils venoient lui faire des propositions de Commerce, ils étoient fort éloignés de donner leur Or, leur Cire & leur Drap aux prix que la Compagnie desiroit. Ils achetoient à Joar & à Kover, le drap & des étoffes. Mais plutôt que de donner leurs marchandises à si bas prix, ils alloient chercher plus bas des Vaisseaux d'Interlope, avec lesquels ils étoient sûrs de trouver plus de profit. Moore se plaignoit aussi de ce qu'on lui défendoit d'employer le fer & les autres *chefs d'argent*, à se procurer des provisions. Il assuroit le Gouverneur qu'il étoit impossible d'en obtenir autrement; & que si la Compagnie insistoit sur cette défense, il falloit que les Facteurs du Comptoir mourussent de faim.

LA replique qu'on fit à ces remontrances, fut qu'on ne lui défendoit point absolument tout commerce avec les Portugais, mais qu'on l'exhortoit seulement à ne pas se défaire légèrement de ses capitaux, & sur-tout à ne pas s'imaginer qu'il fût avantageux à la Compagnie de tirer de l'Or à trop haut prix. A l'égard des provisions, on lui permit d'employer du fer pour s'en procurer; pourvu que ce fût toujours avec beaucoup de discrétion.

LE 17 de May, une Chaloupe d'Interlope nommée le *Bumper*, passa devant le Fort de *Bruko*, chargée des richesses qu'elle avoit acquises à *Yamyamakonda* dans un séjour d'environ deux mois. Elle étoit redevable de ce succès à *Connor*, Facteur de la Compagnie dans le Comptoir de cette Ville. Mais les services qu'il lui avoit rendus, & dont Moore est persuadé qu'il avoit été bien payé, exposèrent sa vie au dernier danger. Les Habitans entreprirent plusieurs fois de le tuer; & leur colère s'étendant à tous les Anglois, Moore même, dans les Voyages qu'il fit ensuite à *Yamyamakonda*, fut obligé de prendre de justes précautions. Cette haine des Nègres n'étoit pas sans fondement. Ils accusèrent le Capitaine de la Chaloupe de leur avoir donné, l'année précédente, des dollars d'étain pour des pièces d'argent; ce qui les rendoit si furieux, qu'ils ne pensoient qu'à la vengeance. Aussi la Chaloupe le *Bumper* n'acheva-t-elle pas

Objection  
que Moore  
fait au Conseil  
sur ses Instruc-  
tions.

On lui ac-  
corde ce qu'il  
demande.

Haine des  
Nègres contre  
le Capitaine  
du *Bumper*.

9. Qu

qu'une barre,  
mot vague, qui  
se marchandises  
Anglois, étoit  
l'argent.

MOORE.  
1733.

Ils attaquent  
cette Chaloupe.

Leach &  
Cooper quit-  
tent le service  
de la Compagnie,  
pour leur  
propre inté-  
rêt.

Moore est  
renvoyé à Ya-  
myamakonda.  
Son voyage.

Plaintes qu'il  
fait au Conseil.

Guérison de  
Phillips.

pas heureusement son voyage. La nuit qui suivit son départ de Bruko, elle fut attaquée dans la plus étroite partie de la Rivière, entre une Isle & le Continent, par une troupe de cent Nègres. Les Anglois combattirent vaillamment, & se déroberent à la fureur de leurs ennemis. Cependant Lowther, *Supercargo*, eut le malheur d'être blessé au ventre & d'en mourir le lendemain. [Les Nègres eurent un mort & un blessé.]

LE 19, Leach & Cooper arrivèrent à Bruko dans une Chaloupe qui leur appartenoit, pour se rendre à Kuttejar & à Sami où leur dessein étoit de s'établir. Après avoir été long-tems au service de la Compagnie, ils vouloient employer le fruit de leur travail à faire le Commerce pour leur propre compte. Mais, quelques jours après, l'Auteur reçut ordre du Conseil de n'entretenir aucune liaison avec eux, parce que sous prétexte d'avoir reçu des Lettres de leurs amis, qui les rappelloient en Angleterre, ils avoient quitté indignement la Compagnie, pour entreprendre un Commerce nuisible à ses intérêts.

LE 12 de Juillet, Lafon, Capitaine de la Chaloupe la Gamba, vint à Bruko, avec des ordres du Conseil qui envoyoient Moore à Yamyamakonda, pour succéder à Connor, que son âge & la longueur de ses services faisoient rappeler dans l'Isle James. Le Comptoir de Bruko devoit demeurer sous la direction de Roots. Moore partit le 15, & fit voile d'abord à Dubokonda, pour y prendre congé du Suma, qui n'avoit pas cessé d'accorder sa protection au Comptoir de Bruko. Delà il se rendit à Kuttejar, où Leach & Cooper avoient pris la résolution de s'établir. Il y loua des Chevaux pour se rendre par terre à Sami; mais il laissa ordre à son Canot de s'avancer jusqu'à *Fendalakonda*, qui est dix milles au-dessous de Yamyamakonda. Il passa la nuit au Comptoir de Sami, lieu fort avantageux pour le Commerce, d'où la Compagnie tire des Esclaves pendant toute l'année à quarante barres par tete. Ce Comptoir est situé à douze lieuës de la Gamba, sur une Rivière dont il a pris le nom. Moore se proposoit de la passer à cheval & de continuer sa route vers Fendalakonda; mais les Nègres, à qui les Chevaux appartenoient, refusèrent d'y consentir, par la crainte des Crocodiles dont cette Rivière est remplie. Ainsi l'Auteur se vit obligé de passer dans un Canot, & de faire dix milles à pied jusqu'à Fendalakonda, où il attendit le Canot qu'il avoit laissé à Kuttejar. L'ayant reçu le soir du même jour, il partit le lendemain pour Yamyamakonda; mais les vents contraires lui firent trouver la route si ennuyeuse, qu'ayant pris le parti de descendre sur la rive il acheva le voyage à pied. Le Canot arriva fort tard dans la nuit.

LE 19, Moore fit l'inventaire de tous les effets du Comptoir. Avec laquelle soumission qu'il fût entré dans les vûes du Conseil, il prit l'occasion de Connor, qui partit le même jour, pour témoigner par une Lettre au Gouverneur, le chagrin qu'il avoit eu de se voir renvoyé si loin. Sa santé étoit mauvaise. Il n'y avoit que son extrême attachement pour les intérêts de la Compagnie, qui le pût faire passer sur une raison si forte.

LE 25, *Phillips*, Facteur de Fatatenda, descendant la Rivière pour se rendre à Jamesfort, s'arrêta heureusement à Yamyamakonda. Heureusement; c'est-à-dire pour lui-même, qui souffroit beaucoup d'un mal de jambe, pour lequel il alloit chercher du remède. Un Marbut qui le vit dans cet état, lui dit que ce n'étoit pas la peine d'avoir entrepris un voyage de six cens mil-

les (x) Il  
une de  
LE  
près  
nétre  
yiron  
emplo  
troit  
vant,  
que d'  
es.  
nouve  
Habit  
bien-t  
ons.  
oit de  
ours,  
ques-u  
trouvo  
bois, c  
se sou  
voit b  
enver  
que le  
mis tou  
du Con  
entière  
espéran  
Canots  
rent-ell  
deux jo  
PHI  
le 26,  
triste.  
s'étoit  
re se jo  
à Jame  
Mais il  
princip  
mourut  
S'étant  
qui le s

(x) Il  
core cett  
Carte de  
de Barrab  
IV.

les (x), & que sans aller plus loin il s'offroit à le guérir. Effectivement, une décoction de quelques herbes lui rendit quelques apparences de santé.

LE 14 de Septembre, les eaux de la Gambra devinrent si grosses, qu'après avoir inondé les Vallées & les champs de ris, elles commencèrent à pénétrer dans l'enclos du Comptoir. Le lendemain, Moore voyant qu'elles environnoient déjà tout l'édifice, & que les murs étoient même endommagés, employa tous les gens à lui bâtir une cabane au milieu de la Ville. C'étoit l'endroit le plus élevé du Canton. Il s'applaudit de cette précaution le jour suivant, lorsque l'eau s'élevant autour du Comptoir, dont les murs n'étoient que d'argile, il sembloit à tous momens qu'ils fussent prêts à tomber en ruines. On se hâta de transporter tous les effets de la Compagnie dans la nouvelle cabane, & les Esclaves furent confiés à la garde des principaux Habitans de la Ville. Ainsi le Comptoir demeurant abandonné, il devint bien-tôt l'habitation des grenouilles, des crapeaux, des serpens & des poissons. Vers minuit, les murs tombèrent avec beaucoup de fracas; mais le toit demeura ferme sur les piliers qui le soutenoient. Pendant plus de dix jours, on vit flotter sur la Rivière un grand nombre de petites Isles, quelques-unes longues de dix toises, & couvertes d'arbrisseaux sur lesquels il se trouvoit quantité d'oiseaux. Moore jugea que c'étoit de petites portions de bois, qui avoient été détachées par la violence des flots. Les Habitans ne se souvenoient pas d'avoir jamais vû d'Inondation si terrible. La Compagnie avoit beaucoup perdu dans la dernière. Le Comptoir de Kuttejar ayant été renversé, à peine en avoit-on pû sauver quelques marchandises. Mais quoique le danger fût beaucoup plus grand, Moore eût la satisfaction d'avoir mis tous les effets à couvert, & d'en être quitte pour la réparation des murs du Comptoir, qui n'est jamais d'un prix considérable. Tout le Pays étoit entièrement caché sous l'eau, & les champs de ris & de maïs ruinés sans espérance. La communication des Villages ne se faisoit plus que par les Canots, sur lesquels on traversoit les plaines. Aussi les provisions devinrent-elles si rares, que l'Auteur manquant de Canot pour s'en procurer, passa deux jours entiers, avec ses gens, sans aucune nourriture.

PHILLIPS étoit retourné à Fataatenda après sa guérison; mais on fut surpris le 26, de le voir revenir à Yamyamakonda, dans un état beaucoup plus triste. En sortant de son Canot pour rentrer au Comptoir de Fataatenda, il s'étoit heurté si rudement la jambe contre une crosse de bois, que cette blessure se joignant à son ancien mal, sembloit mettre sa vie fort en danger. Il alloit à Jamesfort, pour y chercher des secours plus puissans que ceux du Marbut. Mais il mourut six jours après, entre Yamyamakonda & Bruko. Railton, principal Facteur de Bruko, qui prit soin de lui rendre les derniers devoirs, mourut lui-même, le 3 de Novembre, par un accident de la même nature. S'étant blessé la tête contre la porte de sa chambre, en châtiant un petit Nègre qui le servoit, il ne vécut que douze heures après sa blessure.

LE 27, Moore fut averti qu'on pensoit à lui enlever ses Esclaves dans la maison

(x) Il faut entendre depuis Fataatenda; encore cette distance est-elle excessive; car la Carte de Leach ne met que cinq cens milles de Barrakonda même jusqu'à Jamesfort. Sui-

vant Moore, il n'y a que cent cinquante milles en droite ligne de Jamesfort à Yamyamakonda, & deux cens milles par la Rivière.

MOORE  
1733.

Inondation  
de la Gambra.

Singularité  
de ses effets.

Mort extra-  
ordinaire de  
deux Facteurs.

Moore.  
1733.

Fin de l'Inondation.

Pêche de Moore. Torpède Poisson.

Moore bâtit un nouveau Comptoir.

Nature & forme de cet édifice.

Porche ou Alpinter élevé par les Nègres, pour le Commerce.

Précaution contre le feu.

maison où il les faisoit garder. Quoique le Comptoir ne fût point entièrement rétabli, il crut le péril si pressant, que sans attendre la fin des réparations, il rentra dans son édifice ruiné, avec ses Esclaves & ses marchandises. En peu de jours, tout reprit sa première situation.

LE 1 Décembre; quelques Habitans de la Ville s'étant procuré un filet, vinrent lui offrir l'amusement de la pêche, dans un Lac, qui est vis-à-vis de la Ville. Entre quantité de Poissons, ils en prirent un qui avoit la forme du Gougeon, avec beaucoup plus de grosseur, & qui, par la propriété qu'il avoit d'engourdir la partie qu'il touchoit, fut reconnu pour la *Torpède* (y).

LE 20 de Décembre, Moore eût la satisfaction de voir arriver, sur la Chaloupe la *Renommée*, les matériaux qu'il attendoit de Jamesfort, pour rebâtir son Comptoir. Le détail qu'il fait de son entreprise, peut donner une juste idée de la nature & de la forme de ces édifices. Il choisit, pour la situation, un terrain élevé, à cinquante toises de la Rivière. Après avoir tracé le plan de la maison, sur un carré de quarante-deux pieds, il distribua la charpente. Elle consistoit en plusieurs poutres. [ Il y en avoit deux ] de trente pieds de hauteur, qui furent enfoncées à la profondeur de quatre pieds, & jointes par [ une troisième à la distance d'environ vingt-huit pieds l'une de l'autre. Pour soutenir le comble, le carré du Bâtiment fut formé de poutres plus petites, qui étoient enfoncées à la profondeur de trois pieds & qui s'élevoient à la hauteur de onze pieds au-dessus de la terre. Ces poutres étoient surmontées par d'autres posées de champ; celles qui étoient aux encognures étoient jointes par des chevrons, avec le faite; & entre celles qui formoient la couverture, ] on attacha des cannes au lieu de lattes. La terre dont les murs furent composés est une espèce d'argile humide, que les Nègres pastrifient avec les pieds. On leur donna un pied d'épaisseur; & l'on prit soin de ne les élever que d'un pied à la fois, pour laisser à chaque couche le tems de durcir; Les murs de séparation, qui devoient former d'un côté le Magasin, & les logemens de l'autre, furent de la même épaisseur. On composa le toit de solives moins épaisses, avec la précaution de distribuer des vuides au sommet des murs, pour donner du passage à l'air dans le Magasin; & de faire descendre néanmoins les bords du toit deux ou trois pieds au-dessous, pour fermer le passage à la pluie. Les portes & les fenêtres furent placées régulièrement, & le mur d'alentour, travaillé avec plus de soin. Le plafond composé de cannes entrelassées, & soutenues par de petites solives, fut enduit d'argile, comme le toit.

IL restoit à faire le porche, pour satisfaire les Nègres, qui l'appellent *Alpinter*, & qui s'attribuent le droit d'en demander un à chaque Comptoir. C'est le lieu où ils s'assemblent pour le Commerce, & sous lequel ils se mettent à couvert. Il fut construit des mêmes matériaux que le reste de l'édifice, avec des gouttières, pour le tenir toujours fort sec. Après avoir fini les murs & les voutes, on les revêtit intérieurement de nattes, c'est-à-dire, de petits faisceaux de paille, de la grosseur du bras & de trois pieds de longueur, liés l'un sur l'autre contre les cannes. Mais pour mettre le Magasin à couvert du feu, du côté le plus éloigné des logemens, on fit un second mur

(y) On en verra la Description dans l'article de l'Histoire Naturelle. Remarquons cependant ici que le nom de ce Poisson est *Torpède* & non pas *Torpède*. R. d. E.

bois & d'argile à trois pieds de distance, & l'intervalle fut rempli d'argile pure; parce qu'en supposant même qu'on pût mettre le feu à ce mur, & brûler le bois dont il étoit composé, l'expérience avoit appris, dans l'Indie de Bruko, que la flamme ne pouvant pénétrer ce qui n'étoit qu'argile, le Magazin ne seroit pas moins en sûreté.

L'AUTEUR s'étend beaucoup plus dans la Description de cet édifice, pour faire voir, dit-il, avec quelle facilité des Peuples que les Européens traitent de Barbares, savent se procurer les commodités de la vie. On n'y employa ni fer, ni équerre, ni truelle. Dans les endroits mêmes où l'on avoit voulu donner plus de propreté à l'argile, tels que les portes & les fenêtres, on ne s'étoit servi que de la lame de quelques couteaux. Les règles des Charpentiers & des Maçons, n'avoient pas été consultées. La dépense étoit fort légère pour la Compagnie, puisqu'à la réserve d'un Nègre qui avoit patricié l'argile, on n'avoit point employé d'autres Ouvriers que les Domestiques. Pendant le Comptoir se trouvoit composé d'une grande sale, de deux chambres à loger, & de deux Magazins qui n'avoient rien à craindre du feu. D'ailleurs, les dedans n'étoient pas seulement commodes & sans vermine, mais propres & de bon goût, avec un air de fraîcheur que le blanc prend naturellement sur l'argile.

VIS-À-VIS l'Édifice, la nature avoit placé deux gros arbres, de ceux qu'on appelle *Bisebalos*, qui formoient un ombrage agréable. L'enclos étoit d'un carré. Il avoit pour mur une haye de cannes fendues, entrelassées en forme de treillis, de la hauteur de dix pieds. Moore y fit bâtir, à des distances convenables, quatre maisons à la manière des Mandingos; l'une pour servir de cuisine, l'autre de grenier à Sel, la troisième de grenier à Bled, & la quatrième pour loger pendant la nuit les Domestiques Nègres. Le terrain qui se séparoit, étoit destiné pour en faire un jardin, sur lequel on devoit ménager des basse-cours pour les Bestiaux & la Volaille.

LE 21 de Décembre, la Chaloupe la Renommée partit pour Fatafenda, où elle revint neuf jours après, avec les débris du Comptoir & Palmer qui en avoit eu la direction. La Compagnie s'étoit déterminée à détruire cet établissement, pour se venger du *Bumey Badji*, Roi de Tomani, qui avoit souvent maltraité ses Facteurs. On apprit l'année suivante que la mort avoit été livrée les Anglois de ce Prince.

LE 8 de Janvier, Moore, dont la santé ne se rétablissoit pas, & qui avoit demandé plusieurs fois son rappel, reçut pour successeur dans la direction du Comptoir de Yamyamakonda, Forsyth, un des plus habiles Facteurs de la Compagnie. Il s'embarqua le 12 sur la Chaloupe le James; il toucha aux Ports de Fendalakonda, de Kuttejar, de Rumbo; & le 24, étant arrivé à Jamesfort, il y fut reçu avec beaucoup de caresses par le Gouverneur Hull.

LE 4 de Février, Hull allant à cheval de Jilfray à Seaka, fit malheureusement une chute, dont il eut le bras cassé.

LE 18 de Mars, on reçut avis de Joar, que le Capitaine Coffin, Commandant du *Finch Snow*, après avoir acheté soixante-dix-huit Esclaves, étoit mort de maladie, & que les Habitans jaloux s'étoient saisis de son Pilote & de son Chirurgien, lorsqu'ils venoient de lui rendre les derniers devoirs. Le Gouverneur y envoya Johnson avec la Chaloupe l'Avanture, pour demander la liberté de ces deux Hommes. Le 20, on vit arriver au Fort le *Finch Snow*,

MOORE  
1733.

Réflexions  
de l'Auteur  
sur son édifice.

Enclos &  
commodités  
du Comptoir.

Comptoir de  
Fatafenda dé-  
truit.

1734.

Moore quit-  
te son emploi  
& retourne à  
Jamesfort.

MOORE.  
1734.

Triste état  
du Finch  
Snow, & ses  
Officiers arrê-  
tés par les Né-  
gres.

sur lequel il ne restoit que trois Matelots en bonne santé, leurs Officiers étant demeurés prisonniers à Joar. Le Gouverneur touché du sort de ce Bâ-  
timent, y envoya son Chirurgien, pour prendre soin des malades, & quatre  
Hollandois qui furent chargés de veiller sur les Esclaves. Le second Pilote &  
un Matelot moururent le lendemain. Comme il ne restoit personne qui fût  
en état de prendre le commandement, Hull se transporta lui-même à bord,  
établit l'ordre parmi les Matelots & les Esclaves, & laissa Connor pour y  
commander jusqu'à l'arrivée des deux Officiers. D'un autre côté, Johnson  
étant revenu sans avoir obtenu leur liberté, il le renvoya sur ses traces pour  
traiter du moins de leur rançon. Les Jalofs demandèrent pour eux la va-  
leur de vingt Esclaves en marchandises, sans autre prétexte pour les avoir  
arrêtés, que de prétendus outrages qu'ils se plaignoient d'avoir reçus du  
Capitaine.

Voyage de  
Moore dans  
divers Comp-  
toirs.

LE 27, Moore, se croyant rétabli, s'embarqua sur la Chaloupe le James-  
fort, avec le Capitaine Nap-Grey, pour faire un voyage de Commerce par  
la Rivière. Hull le chargea d'observer l'état des Comptoirs, sur-tout dans  
quelques lieux où les Facteurs étoient soupçonnés de négliger les affaires de  
la Compagnie. Il arriva le 29 de Mars à Joar, dans l'espace de quarante  
heures. Le 1 d'Avril, il se rendit à Yanimarrew; & le 4 à Bruko, où il  
trouva que depuis deux mois, le premier Facteur n'avoit pas tenu de Livre  
de compte. Le 7, il arriva au Port de Kuttejar. La Ville de ce nom est à dix  
lieuës de Dubokonda sur la rive Nord de la Gambra, à la distance d'un mille  
de ses bords. La Compagnie avoit eu dans ce lieu un fort beau Comptoir,  
dont la situation étoit également saine & agréable; mais l'Inondation de 1725  
l'ayant entièrement détruit, il avoit été transféré à Sami. Moore y trouva  
la Chaloupe la Renommée, dont il prit possession suivant le pouvoir dont il  
étoit revêtu. Il y fit transporter sa cargaison, & renvoya la Chaloupe qui l'a-  
voit apporté.

Procès qu'il  
a pour un Che-  
val.

Il le gagne  
par sa propre  
sentence.

LE 13, il arriva au Comptoir de Yamyamakonda, où il s'arrêta jusqu'au  
5 de May, pour terminer un différend qui s'étoit élevé entre les Facteurs &  
les Habitans. Il étoit question d'un Cheval de la Compagnie, qui avoit été  
saïsi par l'Alkade de Sutamor depuis que Moore avoit quitté le Comptoir,  
sous prétexte que l'ayant nourri plus d'un an, il n'avoit pas été payé pour ce  
soin. La cause fut plaidée de part & d'autre, avec beaucoup de chaleur, dans  
une assemblée fort nombreuse. Enfin Moore ayant prouvé l'injustice de l'ac-  
cusation, jura en langue du Pays, que si le Cheval n'étoit pas rendu immédia-  
tement, & si l'Alkade ne lui venoit demander pardon de ses impostures, le  
Comptoir seroit transféré dans quelque autre Ville, & ne seroit jamais réta-  
bli. Ce serment, qu'ils entendirent tous, joint à la connoissance qu'ils avoient  
de la fermeté de Moore, fit sur eux tant d'impression, qu'ils forcèrent l'Al-  
kade de restituer le Cheval, & de demander grâce pour sa faute.

LE même jour, Moore retourna vers la Rivière de Sami, où il trouva la  
*Nymphe de Mer*, commandée par *Valentino Mendez*, Portugais Nègre, qui  
s'étoit engagé depuis peu au service de la Compagnie, & qui alloit former  
un établissement à *Wallia*, quinze milles au-dessus de Sami. On lui avoit con-  
fié une fort belle cargaison. L'Auteur descendit à Kuttejar, pour exécuter  
l'ordre qu'il avoit de s'opposer au commerce de Leach & de Cooper. Son pre-  
mier soin fut de faire bâtir des Hutes par ses Domestiques Nègres, car les

Marchands

Marchands du Pays ne se rendent pas volontiers à bord. Le lendemain, il écrivit au Conseil, que Forsyth son successeur à Yamyamakonda, étoit fort aimé des Habitans, mais que faute de marchandises, sur-tout faute de sel, il avoit perdu l'occasion d'un commerce considérable & le crédit du Comptoir. Il ajoutoit qu'on ne devoit jamais souffrir que le sel lui manquât, ne fut-ce que pour ruiner le commerce d'Antonio Vas, qui prenoit l'ascendant sur tous les Comptoirs Anglois. Dès le 17, il arriva une cargaison de sel pour l'Auteur, & une autre pour Forsyth.

Le 25, la Nymphé de Mer fut attaquée entre Yamyamakonda & Wallia; par une troupe de Nègres du Pays, à l'instigation d'un autre Nègre, qui avoit quitté depuis peu le service du Gouverneur, se plaignoit que ses gages ne lui avoient pas été payés. Ils prirent sur la Chaloupe un jeune-Esclave Nègre extrêmement bien-fait, & plusieurs choses de prix, telles que des fusils & des pistolets: Ce fut du moins le récit que le Capitaine fit de sa disgrâce. Mais après quelques informations, Moore pénétra la vérité de cette aventure. C'est l'usage des Nègres, lorsqu'ils soupçonnent quelqu'un de vol, & qu'ils veulent en tirer l'aveu, de faire tremper ses doigts à l'accusé dans l'eau bouillante. S'il est innocent, ils sont persuadés que sa peau n'en souffrira rien; mais qu'elle portera les marques du feu, s'il est coupable. Le Capitaine, qui avoit beaucoup d'admiration pour les usages des Nègres, trouva dans un fusil de moins dans sa Cabane, accusa sans distinction trois Nègres qui étoient à bord; & sur leur défaveu, il eut recours à cette épreuve de l'eau bouillante, qui leur brûla misérablement les mains. Cependant un ou deux jours après, il retrouva le fusil, que sa propre négligence lui avoit fait oublier dans un autre lieu. Les Nègres qui avoient été punis injustement, quittèrent le service de la Compagnie & retournèrent dans leur Canton, où leurs plaintes leur firent trouver des amis, qui, dès que le même Capitaine se fut approché de leur rive, formèrent le dessein de fondre sur lui, & de venger leurs compagnons.

Tandis que Moore étoit à Kuttejar, il apprit qu'on avoit vu passer au large une Caravane de Marchands avec des Esclaves. Mais comme il étoit à deux journées de leur passage, cette nouvelle lui vint trop tard. Les Marchands qui avoient reçu quelque sujet de mécontentement à Sami, l'année précédente, descendirent à Kower. Cependant l'Auteur s'étant rendu à Sami dans l'espérance de les y trouver, les Habitans eurent, dit-il, l'impudence de saisir son Cheval, parce qu'il n'avoit pas commencé par visiter le *Stati*. Il apporta de si bonnes excuses, que son cheval lui fut rendu; mais dans le tumulte on lui vola son chapeau & son mouchoir. Comme il auroit été difficile de se les faire restituer, il prit une autre voye pour satisfaire son ressentiment. Entre quelques Esclaves qu'il avoit achetés, il s'en trouva un qui il manquoit cinq ou six dents: de quelque manière que ce défaut fût échappé aux yeux de l'Auteur, il accusa les Marchands de mauvaise foi, & ses plaintes firent rabattre sur le prix, autant de barres qu'il manquoit de dents à l'Esclave.

Le 1 de Juin, Valentine, ce même Portugais que la Compagnie avoit pris à son service, reçut ordre d'acheter toutes les Etoffes de coton que les Nègres apporteroient en vente, dans la seule vûe de troubler le commerce de Leach & de Cooper; ce qui n'empêcha pas que dans le même tems le

MOORE.  
1734.

Avis qu'il donne au Conseil.

Querelle singulière d'un Capitaine avec les Nègres.

Moore perd l'occasion d'une Caravane.

Vengeance qu'il tire d'une insulte des Nègres.

MOORE.  
1734.

Leach &  
Cooper font  
forcés de de-  
mander grace  
au Gouver-  
neur.

Arrivée de \*  
Job Ben Salo-  
mon.

Singes rou-  
ges & bleus.

Informations  
sur les Forêts  
d'où viennent  
les Gommés.

Conseil n'affectât de recommander à Moore, par des Lettres éclatantes, de ne pas mettre d'opposition au Commerce des Particuliers, parce que le Gouvernement d'Angleterre leur avoit accordé les mêmes droits qu'à la Compagnie. Il arriva delà que Leach & Cooper se trouvant hors d'état de soutenir leur entreprise, écrivirent une Lettre soumise au Gouverneur, pour lui offrir d'abandonner leur Etablissement & de retourner à Jamesfort. Cette proposition fut acceptée, & Moore s'étant chargé de les conduire, arriva le 24 de Juillet avec eux. Le Gouverneur étoit absent. Il étoit allé visiter à l'Embouchure de la Rivière, deux Vaisseaux de guerre, l'Antilope & le Diamant, qui étoient venus pour donner la chasse aux Corsaires. Un violent Tornado le mit en danger de périr à son retour.

LE 8 d'Août, on vit aborder à Jamesfort *Job Ben Salomon*, Prince de la Nation des Foulis, qui après avoir été dans l'Esclavage à Maryland étoit passé en Angleterre, & revenoit dans sa Patrie, libre & chargé de bienfaits. Ses aventures sont assez remarquables, pour mériter d'être rapportées fort au long dans l'article suivant.

LE 12 d'Août, une Chaloupe Française de Gorée, vint demander au Gouverneur la permission de couper du bois sur les bords de la Rivière, pour rebâtir le Comptoir François d'Albreda.

LE 22, Moore partit dans la Chaloupe la Renommée, avec une belle cargaison, pour aller remplir à Joar l'Office de premier Facteur, à la place de Gill. Il s'étoit chargé de conduire *Job Ben Salomon*, qui vouloit se rendre à Kower, dans l'espérance d'y trouver quelques Nègres de son Pays. Le 26, ils arrivèrent dans la Crique de Damafensa, où passant dans un Canal fort étroit, pour gagner la Ville, ils virent quantité de Singes bleus & rouges, qui sautent d'arbre en arbre, & qui ne descendent jamais à terre. *Job* eut le bonheur de rencontrer à Damafensa plusieurs Nègres, qui lui apprirent l'état de son Pays dans son absence.

[*CHARLES HAYES*, qui avoit toujours cherché les moyens d'ouvrir quelque nouveau commerce en Afrique, avoit fort recommandé à Moore de ne pas négliger celui de la Gomme; & comme le Gouverneur *HULL* lui avoit répété la même chose, il envoya de Bruko un essai de cette Marchandise, qui se trouva être de la véritable Gomme Adragant. Il travailla à en rassembler davantage; mais comme c'étoit quelque chose de nouveau, il ne put pas obtenir des Nègres, qu'ils séparassent cette gomme d'avec l'autre, quoique sur dix ou douze livres, de celle qu'ils apportoient, il y eut près de deux livres de celle qu'on vouloit. *Junko Sunko* Jalof d'Yanimarrew, homme actif & intrigant, ayant appris qu'on recherchoit cette sorte de Marchandise, envoya pour essai une livre de Gomme Arabique qui étoit belle & blanche. Cependant tout ce que Moore put en amasser, se réduisit à un tonneau qu'il expédia à Jamesfort. Si l'on pouvoit établir solidement ce Commerce, on rendroit un très grand service à la Nation Angloise; car presque toute la Gomme qui se transporte en Angleterre, est de la Gomme-Sénégal que l'on achete des François.]

LE Gouverneur *HULL*, qui n'épargnoit rien pour se procurer des informations, apprit de *Junko Sunko*, que les Forêts d'arbres à gomme ne sont qu'à cinq journées de cette Ville, & à sept ou huit de la Rivière du Sénégal; que ces Forêts ont seize journées de longueur & seize de largeur; qu'elles sont composées de gros arbres, qui fournissent tous de la Gomme; qu'elles sont di-

visées

tées en  
ns les  
qu'aux  
che;

amerc

corre

; qu'

phans

la rés

étoit

Europ

cette g

E 16

re les

Bumey

Kajava

at d'am

les ar

de Ya

à-tôt de

ne pas

Mod

ou dep

quelq

Log de D

arriver

d'Orf

faire

ay, dan

valeur

dans le

de for

Clevel

qui paya

porté.

LE 26,

son pour

trétèrent

man Sea

de Joan

la garde

cette nouve

que dix per

) Le Pays

tôt, étoit

urnées de

) Il sembl

clatantes, de  
parce que le  
trois qu'à la  
mors d'état de  
verneur, pour  
mesfort. Cette  
aire, arriva le  
allé visiter à  
Antilope & le  
res. Un vic-

Prince de la  
and étoit passé  
bienfaits. Ses  
ortées fort a

ander au Gou  
ère, pour re

avec une belle  
ur, à la place  
ouloit se ren  
de son Pays  
dans un Ca  
nges bleus &  
amais à terre  
qui lui appri-

d'ouvrir quel-  
Moore de né  
il lui avoit ré-  
chandise, qui  
en rassemblé  
e put pas ob-  
quoique sur  
eux livres de  
ctif & incri-

envoya pour  
ependant tout  
édia à James-  
droit un très  
e qui se tran-  
les François.)  
des informa-

ne sont qu'à  
Sénégal; que  
qu'elles sont  
elles sont di-  
visées

écés entre les Nègres d'Yani, ceux de *Futa* (z), & les grands Jalofs, que dans les lieux voisins il ne se trouve aucun Habitant; que depuis Yanimarrew qu'aux Forêts on ne rencontre aucune Rivière, & que la Gambia est la plus sèche; que les trois Nations qui sont en possession des Forêts n'ont aucun commerce avec les Blancs, mais qu'avec un peu de soin, on pourroit former une correspondance avec eux, & pénétrer sans péril jusques dans leurs Forêts; qu'ils n'ont pas d'autre commerce que celui des Gommés, & que les Éléphants sont en grand nombre dans leur Pays. Sur ce récit, le Gouverneur prit la résolution d'y faire un voyage avec Job Ben Salomon, dont la Patrie étoit pas éloignée. Mais l'Auteur s'étant alors embarqué pour retourner en Europe, personne n'a pris soin jusqu'à présent de nous apprendre le succès de cette grande entreprise.

Le 16 d'Octobre, on fut allarmé par les bruits d'une guerre qui s'allumoit entre les Nègres, & dont Joar étoit menacé de devenir le principal théâtre. Bumey (a) de *Kajamor*, Canton du Royaume de Barfalli, & le Bumey de *Kajovan*, autre Pays voisin, vinrent informer Moore, par un mouvement d'amitié, que Bumey Haman Seaka, frère du Roi de Barfalli, ayant levé les armes contre ce Prince, étoit assisté dans sa révolte par quelques Peuples de Yani & de Yamina, & que suivant les apparences, il s'empareroit bientôt de cette partie du Royaume de Barfalli. Ils conseillèrent à Moore de ne pas perdre un moment pour mettre en sûreté les effets de la Compagnie. Moore écrivit au Conseil; mais on lui répondit que ces bruits avoient été répandus depuis plusieurs années sans s'être jamais vérifiés, & qu'il suffisoit de lui offrir quelque présent à Bumey Haman Seaka, pour s'assurer de sa protection. Le 9 de Décembre, Moore retourna de Joar à Jamesfort. Le 9 au soir, il y arriva le *Dauphin*, Vaisseau de Londres, qui amenoit *Cleveland*, beau-frère d'*Orfeur*, second Facteur de Fort. *Cleveland* venoit dans la résolution de faire une fortune indépendante de la Compagnie, & de s'établir à Joar, dans la maison de son frère, avec ses marchandises qui montoient à la valeur de quatre cens livres sterling. Mais le Gouverneur, toujours fermement dans les intérêts de la Compagnie, ne voulut pas souffrir que le beau-frère de son Collègue entreprît sous ses yeux un commerce particulier; sur quoi *Cleveland* prit le parti de vendre ses marchandises à la Compagnie, qui lui paya en Esclaves, & de remettre à la voile sur le Vaisseau qui l'avoit apporté.

Le 26, Moore reçut ordre de retourner à Joar, avec un nouvelle cargaison pour ce Comptoir. Job Ben Salomon l'ayant encore accompagné, ils allèrent à *Neamoto*, dans l'Isle de l'Eléphant, où ils apprirent que Bumey Haman Seaka étoit actuellement en guerre contre son frère; que les Habitans de Joar avoient abandonné leur Ville, & que ceux à qui l'on avoit confié la garde du Comptoir avoient imité leur exemple. Moore, consterné de cette nouvelle, loua un Canot, sur lequel il se rendit à Joar. Il n'y trouva que dix personnes, qui s'étoient réfugiées dans le Comptoir. Cependant le

Magazin

MOORE.  
1734.

Guerres entre les Nègres.

Fermeté du Gouverneur pour l'intérêt de la Compagnie.

Embarras où la guerre jette Moore &amp; son Comptoir.

(a) Le Pays de Job, comme on le verra bientôt, étoit fort voisin des Forêts, à quatre journées de *Fatatenda*.

(b) Il semble que Bumey est la même chose

que *Bemoy*, nom d'un Prince Jalof, dont on a déjà parlé d'après les Portugais, qui confondent souvent les noms avec les titres. Voyez ci-dessus, Tome I. Chap. II.

MOORE.  
1735.

Magazin & les marchandises n'avoient encore souffert aucun dommage; par même des Buggabuggs, dit-il, espèce de fourmis qui causent beaucoup de ravages dans les lieux où elles pénètrent, & qu'il n'appréhendoit pas moins que les Voleurs.

LE 5 de Janvier, Bumey Haman Seaka s'étant avancé avec ses Troupes jusqu'à Sanjalli, qui n'est qu'à une demi-journée de Joar, Moore lui envoya au nom de la Compagnie, un barril d'eau-de-vie & un coutelas. Son Messager revint le jour suivant, avec un compliment civil de la part du Bumey. Ce Prince faisoit affirmer Moore qu'il estimoit les Blancs, & qu'il ne leur causeroit aucun mal, sur-tout à lui qu'il connoissoit depuis si long-tems. Job Ben Salomon n'ayant pas voulu s'exposer au hazard d'un nouvel Esclavage, avoit demandé d'être mis à terre au Port d'*India*, six milles au-dessus de Damafensa. Il y demeura jusqu'à la fin du danger; [c'est-à-dire jusqu'au 29; & alors il se rendit à Joar.]

Visite qu'il reçoit d'une troupe de Nègres armés.

LE 11 de Mars, vingt Cavaliers bien armés, & quarante Hommes de pied, avec leurs arcs & des pistolets, se présentèrent de grand matin à la porte du Comptoir. Leur Chef entra seul, & dit à Moore qu'il étoit envoyé par le Bumey Haman Seaka, pour lui déclarer que ce Prince étoit allé combattre le Roi de Kahone, mais qu'à son retour, il n'ameneroit pas ses Troupes à Joar, dans la crainte de ne pouvoir les contenir, & que le Comptoir ne fût exposé à quelque violence. C'étoit un faux Message, dont le Commandant Nègre espéroit tirer quelque profit. Cependant Moore, qui ne pouvoit en juger avec certitude, le chargea d'une petite provision de poudre & de balles pour le Prince, & lui fit présent à lui-même d'un pistolet & d'un coutelas, dont il parut fort satisfait.

LE 16, Hull arriva au Comptoir, dans la résolution de faire le voyage de *Bunda* avec Job Ben Salomon, pour s'ouvrir l'accès de la Forêt des *Gommes*. Pendant le séjour qu'il fit à Joar, il reçut la visite de Bumey Haman Banda, troisième frère du Roi de *Barfalli*, & fidèle jusqu'alors à ses intérêts. Ce Prince étoit accompagné de quarante hommes à cheval. Haman Seaka, qui étoit encore à Sanjalli, n'eut pas plutôt appris son arrivée, qu'il envoya contre lui un parti de cent hommes. Mais Haman Banda prit la fuite au bruit de leur approche, & fit dire au Gouverneur, que ne pouvant le voir plus long-tems, comme il se l'étoit proposé, il le prioit de lui envoyer un ou deux gallons d'eau-de-vie. Le Messager que Hull chargea de ce présent, eut le malheur de rencontrer, entre Joar & Kower, quelques Soldats de Haman Seaka, qui le blessèrent d'un coup de flèche & lui prirent son Cheval.

Moore quitte le service de la Compagnie.

LE 5 d'Avril, Connor fut rappelé de Bruko, Comptoir qu'on prenoit le parti d'abandonner faute de Commerce, pour succéder à Moore dans celui de Joar. On ne trouve point dans la Relation de l'Auteur les raisons qui le portèrent à quitter le service de la Compagnie. Mais en cessant ici de parler d'Affaires & de Commerce, il s'étend sur le régime qu'il avoit observé jusqu'à lors en Afrique.

Son régime en Afrique.

IL sortoit du lit à la pointe du jour, pour jouir de la fraîcheur du matin, & souvent il faisoit deux ou trois heures de promenade à cheval dans les bois, & les plaines, où l'air étoit alors très-agréable. A son retour il déjeunoit avec du thé de la Chine; & s'il lui manquoit, avec une sorte de thé nommé *Simbong*, qui croît naturellement dans les bois. On en a fait passer beaucoup

beaucoup  
éfaut d  
modérat  
ans suc  
our mie  
our pre  
le pren  
ed de C  
t du P  
use sur  
& mé  
upoudre  
six jou  
pprèter  
c du K  
blilu; q  
est à si  
e. S'il a  
ompagni  
lui rap  
ent quel  
Oifeau  
'A P R I  
omme c  
les affa  
elque V  
soit un  
iter iès  
n de mie  
prenoit  
x Perdr  
ans certa  
étoient,  
voyoiem  
des Esc  
pendant  
mpte ex  
C'ÉTOI  
terre qu  
s venoier  
autre pou  
de lit d  
continue  
nes de bo  
avoit un  
portés d  
naieurs,  
lli, & ta  
IV. Part

beaucoup en Angleterre, & quantité de personnes le trouvent excellent. Au défaut de sucre, il se servoit de miel, qui est fort-sain lorsqu'on en use avec modération, mais dont l'excès cause des diarrhées dangereuses. S'il se trouvoit sans sucre & sans miel, parce que les Habitans employent quelquefois tout leur miel à la composition de leur vin, il étoit forcé d'abandonner le thé, pour prendre du lait, qui est en abondance parmi les Nègres de la Gambia. Il le prenoit froid, en y broyant une pâte composée de fleur de ris ou de fécul de Guinée, que les Nègres font cuire sur le feu dans un pot de fer. Le lait du Pays ne peut guères bouillir sans se corrompre. Moore en rejette la cause sur les qualités de l'herbe dont les Vaches se nourrissent, qu'il croit aigre & même indigeste. A dîner il mangeoit ordinairement du Bœuf, frais ou apoudré de sel; car sans être entièrement salé, le Bœuf se conserve cinq ou six jours, en Afrique, sous une simple couverture de sel. La manière de préparer étoit, ou celle des Habitans du Pays; c'est-à-dire, de le bouillir avec du Kuskus; ou comme en Angleterre, avec une forte de légume nommée *Polilu*; qui ressemble à l'épinard, & qui se trouve en abondance. La Volaille est à si bon marché, qu'il avoit une bonne poule pour trois charges de poudre. S'il avoit besoin de gibier ou de poisson, il envoyoit un Chasseur, que la Compagnie entretient dans chaque Comptoir, & qui ne manquoit guères de lui rapporter sa charge de l'un ou de l'autre. Le gibier étoit ordinairement quelque Sanglier, ou des Daims, des Canards, des Perdrix, des Oyes ou des Oiseaux à couronne, qui sont fort communs chacun dans leur saison.

L'APRÈS-MIDI étoit le tems du Commerce, & quelquefois le jour entier. Comme c'étoit son principal objet, il ne lui arrivoit jamais de le négliger. Lorsque les affaires étoient finies de bonne heure, il faisoit une promenade dans quelque Ville voisine, d'où il revenoit à l'heure du souper. Ensuite il se donnoit un amusement de lire ou d'écrire jusqu'au tems du sommeil, ou de visiter ses Voisins, qui le traitoient avec du vin de Palmier & de Siboa, du miel, & du *Kola*, espèce de fruit qui fait trouver l'eau fort agréable. Il prenoit aussi fort souvent l'exercice de la chasse, sur-tout aux Pigeons & aux Perdrix, parce qu'il ne falloit pas s'éloigner beaucoup du Comptoir. Dans certains tems, il étoit accablé de visites, & du nombre de ses Hôtes étoient, ou des Négocians, ou les Messagers des Seigneurs voisins, qui lui envoyoit différentes sortes de présens, tels que des Vaches, des Etoffes & même des Esclaves. Ils s'attendoient toujours à recevoir plus qu'ils ne donnoient. Cependant la Compagnie en tiroit d'autres avantages, & Moore tenoit un compte exact de tout ce qui passoit par ses mains.

C'ÉTOIENT des femmes du Pays qui préparoient ses alimens, dans des pots de terre qui étoient faits aussi par les Nègres. Il avoit deux pots de fer qui venoient de Jamesfort, l'un pour l'usage des Esclaves de la Compagnie, l'autre pour lui-même, les jours qu'il avoit des Hôtes à traiter. Sa chambre de lit étoit grande & commode. Dans la saison des pluies, il y tenoit continuellement du feu. Son lit étoit élevé de deux pieds, sur quatre fourches de bois. Il étoit composé d'une natte de cannes fendues, sur laquelle il avoit un fort bon matelas de coton du Pays. Outre les draps qu'il avoit apportés d'Angleterre, & qui suffisoient pour le couvrir dans les grandes chaleurs, il en avoit d'étoffe, qui lui avoient été donnés par le Roi de Barbade, & la Princesse sa Sœur. Aux quatre coins du lit, il avoit dressé quatre

M. o. o. n. a.  
1735.

Manière de  
conserver le  
Bœuf frais.

Exactitude  
de Moore  
dans les de-  
voirs de son  
Emplol.

Sa chambre  
& son lit.

MOORE.  
1735.

Il trouve le  
pied d'un  
Homme Sau-  
vage.

Moore re-  
tourne à Ja-  
mesfort &  
s'embarque  
pour l'Angle-  
terre.

Remarques  
qu'il ajoute à  
son Journal.

Voyage de  
Moore pour  
son retour.

très pieux, qui servoient à soutenir une sorte de Pavillon, pour le garantir des mosquites. La chambre n'étoit jamais sans un grand bassin d'eau, élevé sur des fourches de bois; secours nécessaire contre la vermine. Comme ce petit nombre de meubles suffisoit à ses besoins, il ne chercha jamais à s'en procurer d'autres.

Le 6 d'Avril 1735; étant à se promener aux environs de Joar, il trouva le pied d'une Bête, dont il s'imagina que la carcasse avoit été dévorée par quelque Lion. En le considérant, il le trouva semblable au pied d'un bon, espèce de grand Singe. Cependant il fut surpris de sa grandeur, qui n'étoit pas moindre que celle d'un pied d'Homme. D'un autre côté, il étoit couvert de poil, d'un pouce de longueur. Comme il étoit encore frais, Moore l'apporta au Comptoir, & le fit examiner par les Nègres, qui lui dirent que c'étoit le pied d'un Homme sauvage, & qu'il y en avoit beaucoup dans le Pays, mais qu'il étoit rare de les rencontrer; qu'ils étoient de la grandeur des Hommes ordinaires; qu'ils avoient la poitrine faite comme les femmes; qu'ils avoient une sorte de langage, & qu'ils marchotent sur leurs pieds, comme les Créatures humaines. Moore abandonne à ses Lecteurs le jugement de toutes ces circonstances.

Le 8, il partit pour Jamesfort, après avoir pris congé du Gouverneur & de Job Ben Salomon, qui le chargèrent de plusieurs Lettres, pour les amis d'Angleterre. Etant arrivé au Fort le quatrième jour, il s'embarqua le 13 de May sur le *Delphin Snow*, qui mettoit à la voile pour Londres, avec Hamilton & plusieurs autres passagers. Mais avant que de quitter la Cabane, il eut soin de joindre à son Journal quelques Observations qui ne se trouvent pas dans les Journaux précédens. Cette Rivière, dit-il, est navigable pour les Chaloupes, jusqu'à deux cens lieues de son embouchure; & ce n'est qu'à l'espace où la marée remonte. La plus grande partie de ses bords est plate & couverte de bois, dans l'étendue d'un demi-mille vers les terres, & quelquefois moins; mais entre ces bois il y a des ouvertures, qui laissent un passage agréable à la vue; & qui forment un fort bon terrain, où les Nègres sèment du ris; & mettent leurs bestiaux en pâture dans les tems secs. L'intérieur des terres a beaucoup d'arbres & de bois. Cependant il se trouve ordinairement près des Villes quelque espace ouvert & cultivé. Le sol du terroir est un mélange de sable & d'argile, où les Rocs dominent tous les jours. Toutes les parties basses de la Rivière sont unies. A peine y voit-on quelques Collines. Mais en remontant on découvre de hautes montagnes qui présentent de très-belles perspectives. La plupart sont composées de fer & de Rocs; ce qui n'empêche pas qu'elles ne portent des arbres en abondance.

Le 24 de Juin 1732, l'Auteur qui étoit alors à Yamamakonda, observa que la Rivière commençant à s'enfler rouloit des eaux plus épaisses, & qu'on sentoit un bruit qui n'étoit pas d'être le même, mais que les marées n'y étoient pas sensibles. Le 29 de Septembre de la même année, il remarqua que les eaux commençoient à diminuer. L'année suivante, elles s'élevèrent si haut de ce même lieu, qu'au milieu de Septembre elles ruinèrent le Comptoir, & se répandirent dans tous les terrains bas aux environs.

Le Ciel favorisa Moore à son départ, par le plus heureux vent qu'il lui desirer. Son Vaisseau étoit accompagné du *Sucés*, commandé par le Cap

ne Wright, qui avoit fait un Voyage de Commerce à Cachao & à Port-Lali. Mais en approchant de la Pointe de Banyon, ils furent arrêtés par quelques orages, qui leur firent employer deux jours à la doubler. Dans l'interval, ayant envoyé un Esquif au rivage, pour y acheter de la Volaille, la négligence des Matelots le fit échouer. Il fallut en faire descendre le plus grand nombre pour aider les autres. Enfin les deux Vaisseaux sortirent de la Gambia, & firent leurs adieux au Cap Sainte-Marie, d'où ils s'amenèrent à s'éloigner avec un vent si frais, qu'ils faisoient six milles l'heure.

Le 31, Jacques Ellis, un des Pilotes du Delphin Snow, qui jouissoit d'une parfaite santé en quittant Jamesfort, mourut d'une maladie courte & lente. Elle venoit de l'excès des liqueurs fortes, pour lesquelles il étoit passionné; qu'en expirant il tenoit son verre d'une main tremblante, prêt à remplir d'un flacon qu'il avoit sous son chevet.

DEPUIS le 29 de Juin jusqu'au 10 de Juillet, les vents furent impétueux; mais comme ils étoient favorables à la course des deux Vaisseaux, on étoit fort éloigné de s'en plaindre. Le matin du jour suivant, ils découvrirent les Côtes d'Angleterre, jusqu'à distinguer devant eux le fanal distonne. Le 12, ils furent chassés par un Vaisseau de guerre Anglois, qui tira un coup de canon en s'approchant. Il se nommoit l'Edimbourg. Dans la surprise où cette conduite les jetta, un des Lieutenans vint à bord du Delphin Snow, y prit trois des meilleurs Matelots, & laissa trois Hommes à leur bord. L'après-midi, ils passèrent l'Isle de Wight, & le matin du jour suivant, ils trouvèrent devant la Pointe de Beachy. Vers neuf heures ils gagnèrent l'Angeles, où il se trouvoit alors trente Bâtimens prêts à mettre à la voile. L'après, ils arrivèrent aux Dunes. Moore descendit dans une Barque qui s'approcha de son bord, & prit terre à Deal, après avoir été deux mois en mer depuis Jamesfort.

Il finit son Journal par le nombre & le nom des Vaisseaux qui entrèrent dans la Gambia [ou qui en partirent] depuis 1730 jusqu'en 1735. Il en comptoit cinquante-huit, dont vingt-neuf appartenoient à des Marchands particuliers, six aux François & le reste à la Compagnie Royale d'Afrique. Il donne aussi une liste des Anglois, & de ceux qui étant au service de la Compagnie, moururent dans ces quartiers pendant le tems qu'il y fut. Il en compte vingt-deux, dont les uns moururent pour avoir abusé des liqueurs fortes, d'autres furent noyez, quelques-uns furent tués par des Nègres, d'autres dévorés par des Crocodiles, & d'autres enfin moururent de maladie.]

MOORE.  
1735.

Son Pilote  
meurt d'un  
excès de li-  
queurs fortes.

Crainte pa-  
nique de  
Moore.

Il arrive en  
Angleterre.



## C H A P I T R E VII.

*Voyage, Esclavage, & Délivrance de Job Ben Salomon,  
Prince de Bunda, en 1732.*

INTROU-  
CTION.

Raisons qui  
établissent la  
vérité de cet-  
te Relation.

LE nom de Job Ben Salomon se trouvant mêlé dans le Journal de Moore, avec quelques circonstances de sa vie, il est d'autant plus naturel de joindre ici l'histoire de ses Voyages, qu'ils ont rapport à l'Afrique, dont ses malheurs l'avoient fait sortir, & qu'ils servent à faire connoître un Pays voisin de la Gambia, dont les Voyageurs Anglois n'avoient encore appris que le nom. Les aventures de ce malheureux Prince ont été publiées à Londres dans le tems même qu'il y étoit pour les attester, & dédiées au Duc de Montagu, qui l'avoit assez connu pour le juger digne de ses bien-faits. L'Auteur (a) avoit été de ses intimes amis en Amérique & en Angleterre, comme Moore le fut ensuite en Afrique. Il avoit eu le tems, dans un long Commerce, d'apprendre de sa propre bouche, les circonstances qu'on ne pouvoit sçavoir que de lui. D'ailleurs elles se trouvent confirmées par le témoignage de Moore, qui l'ayant accompagné dans plusieurs lieux de l'Afrique, a pû juger de la conformité de ce qu'il avoit vu, avec les récits que Job avoit faits en Angleterre. On prend même soin de joindre ici tous ces témoignages ensemble, pour les faire servir à se vérifier mutuellement. Ainsi les défiances historiques ne peuvent résister à tant de preuves & de lumières. [Il est cependant fâcheux que ni Bluet, ni Moore, n'ayent rien pu apprendre de fort exact sur les lieux dont il est parlé dans ces Mémoires.]

(a) Il se nomme M. Bluet. Son Livre est un in-8o de soixante-trois pages, sous le titre de *Ses Mémoires*, &c. c'est-à-dire, Mémoi-

res de Job, fils de Salomon, Grand-Prêtre de Bunda en Afrique, 1734.

## §. I.

*Esclavage & Voyages de Job Ben Salomon.*

JOB BEN  
SALOMON.  
1731.

Nom & Pays  
de Job.

HYUBA (a) Boon Solumena, Boon Hibrabema, étoit le nom Africain de cet Homme extraordinaire; c'est-à-dire, suivant l'Auteur de son Histoire, Job fils de Salomon, fils d'Abraham. Sa Nation étoit celle des Jalofs; & son Pays natal, Bunda (b), Ville de la Région de Galumbo (c) dans le Royaume de Futa [ou Sénégal] en Afrique, situé sur les deux bords du Sénégal, & qui s'étend au Sud jusqu'à la Rivière (d) de Gambia.

Job

(a) Ce doit être une corruption d'Ayub ou Jyub Ibn Soleyman, Ibn Ibrahim. Moore écrit Ben Salomon, parceque les Africains prononcent *Ben* pour *Ibn*.

(b) Bluet écrit *Boonda*, & Moore *Bunda*. Moore dit que cette Place est à dix journées

de Jilfray & à sept de Joar.

(c) Il faut que ce Pays soit celui que nous nommons Galam. Bluet dit que *Galumbo* est appelé *Catumbo* dans les Cartes.

(d) Bluet écrit *Foota*, & Moore *Futa*. [On ne comprend pas comment le premier de ces

Auteurs,

le même affira l'Auteur que le cours de ces deux Rivières est continuellement parallèle, & qu'elles (e) ne se rencontrent jamais (f); ce qui est contraire à la position qu'elles ont dans nos Cartes. Les limites Orientales du Royaume de Futa, sont les bords du grand Lac (g) qui porte dans nos Cartes le nom de *Lac de Guardé*. On ne connoît pas si bien son étendue au Nord. La capitale est *Tombuto*, vis-à-vis de laquelle Bunda est située de l'autre côté de la Rivière (h).

Il y avoit environ cinquante ans (i) qu'Ibrahim, Grand-père de Job, avoit fondé la Ville de Bunda, sous le règne d'Abubeker (k), alors Roi de Futa, qui lui en donna la propriété & le Gouvernement, avec le titre d'*Alfa* ou de Grand-Prêtre, & le pouvoir de créer des loix pour ce nouvel établissement. Les principaux furent d'exempter de l'Esclavage tous ceux qui viendroient chercher un azile. Ce privilège, qui ne regardoit néanmoins que les Mandingues, contribua beaucoup à peupler la Ville d'Ibrahim. Après sa mort, l'ignité de Grand-Prêtre & de Prince, qui étoit héréditaire dans sa famille, passa au père de Job. Le Roi Abubeker étant mort dans le même-tems, pour successeur le Prince Jelazi son frère, qui se trouvant déjà père de Job, le confia aux soins de Salomon, père de Job, pour lui faire apprendre l'Alkoran & la langue Arabique. Job devint ainsi le condisciple & le compagnon de ce jeune Prince. Jelazi, ayant peu vécu, son fils lui succéda, & mourut encore en 1735.

Job n'eut pas plutôt atteint sa quinzisième année, qu'il assista son père en qualité d'*Iman* ou de Sous-Prêtre. Il se maria dans le même-tems à la fille d'*Alfa* de *Tombuto*, qui n'avoit alors qu'onze ans. A treize, elle lui donna un fils, qui fut nommé Abdalla, & deux autres ensuite, qui reçurent le nom d'Ibrahim & de Sambó. Deux ans avant sa captivité, il prit une seconde femme, fille de l'*Alfa* de *Tomga* (l), de qui il eut une fille nommée *Ime*. Ses deux femmes & ses quatre enfans étoient en vie, lorsqu'il partit de Bunda (m).

Un mois de Février 1730, le père de Job ayant appris qu'il étoit arrivé un vaisseau Anglois dans la Gambia, y envoya son fils accompagné de deux Mandingues, pour vendre quelques Esclaves, & se fournir de diverses commodités de l'Europe. Mais il lui recommanda de ne pas passer la Rivière, parce que les Habitans de l'autre rive sont Mandingos, ennemis du Royaume.

Il donne à ce pays le nom de *Sénégal*, vrai-semblablement il ne l'avoit pas connu ainsi nommer par Job. Puisque le Royaume de *Sénégal*, est une pure fiction, qui ne se trouve que dans quelques relations des anciens Voyageurs.]

(i) Moore dit que Futa est à quatre journées de *Fatatenda*. Ce Pays borde apparemment le haut *Yani* & *Woilli*, qui sont au Nord des dernières parties connues de la Gambia.

(f) Voici un nouveau témoignage que le *Sénégal* & la Gambia n'ont rien de commun.

(g) Bluet ne dit pas d'où cette connoissance vient. Peut-être Job lui avoit-il dit que le Lac est borné à l'Est par un Lac, & trou-

vant le Lac de *Guardé*, il a jugé que c'est le même.

(h) Ceci ne peut être juste, si le Pays de Job est aussi près de *Fatatenda* que Moore le dit. Peut-être est-ce *Bonda* dans le Pays de *Galam*, dont parle De L'Isle dans son *Afrique Française*, un peu à l'Ouest de la Rivière *Falémé*, au-delà de *Tomba-Aurs*, que Bluet a peut-être pris pour *Tombuto*.

(i) Bluet écrit *Hibrabim*.

(k) Bluet écrit *Bubaker*.

(l) Elle se remarqua avant le retour de Job.

(m) Voyez les Mémoires de la Vie de Job par Bluet. pag. 12. & *suiv.*

JOB BEN SALOMON. 1731.

Naissance de Job & son Education.

Ses Mariages & ses enfans.

Voyage qu'il entreprend, contre l'ordre de son père.

JOB BEN  
SALOMON.  
1731.

me de Futa. Job ne s'étant point accordé avec le Capitaine Pyke, Commandant du (\*) Vaisseau Anglois, renvoya ses deux Domestiques à Bunda, pour rendre compte de ses affaires à son père, & pour lui déclarer que sa curiosité le portoit à voyager plus loin. Dans cette vue, il fit marché avec un Négociant Nègre, nommé *Loumein Yoa*, qui entendoit la langue des Mandingos, pour lui servir d'Interprète & de guide. Ayant traversé la Rivière de Gambia, il vendit ses Nègres pour quelques Vaches. Un jour que la chaleur l'obligea de se rafraîchir, il suspendit ses armes à quelque arbre. Elles consistoient dans un sabre à poignée d'Or, un poignard du même métal, & un riche carquois rempli de flèches, dont le Roi Sambo, fils de Jelazi, lui avoit fait présent. Son malheur voulut qu'une troupe de Mandingos, accoutumés au pillage, passa dans le même lieu & le vit défarmé. Sept ou huit de ces Brigands se jetèrent sur lui, & le chargèrent de liens, sans faire plus de grâce à son Interprète. Ils commencèrent par lui razer la tête & le menton; ce qui fut regardé de Job comme le dernier outrage, quoiqu'ils pensassent moins à l'insulter (o) qu'à le faire passer pour un Esclave pris à la guerre.

Il est fait Esclave & vendu au Capitaine Pyke.

Il est conduit à Maryland, & vendu à Tolfey.

Le 27<sup>e</sup> Février, ils le vendirent, avec son Interprète, au Capitaine Pyke; & le 1<sup>er</sup> de Mars, ils les livrèrent à bord. Pyke apprenant de Job qu'il étoit le même qui avoit traité de Commerce avec lui quelques jours auparavant, & qu'il n'étoit Esclave que par un malheur du sort, lui permit de racheter, lui & son compagnon. Job envoya aussitôt chez un ami de son père, qui demuroit près de Joar, en le faisant prier (p) de donner avis de son infortune à Bunda. Mais la distance étant de quinze journées (q); & le Capitaine pressé de mettre à la voile, le malheureux Job fut conduit à Maryland, dans la Ville d'Anapolis, & livré à Michel Denton, l'acteur de l'un des riches Négociants de Londres. Il apprit ensuite, par quelques Vaisseaux venus de la Gambia, que son père avoit envoyé pour sa rançon, plusieurs Esclaves qui n'étoient arrivés qu'après le départ du Vaisseau, & que Sambo, Roi de Futa, avoit déclaré la guerre aux Mandingos dans la seule vue de le venger.

Dégoût qu'il prend pour sa situation.

DENTON vendit Job, à un Marchand nommé *Tolfey*, dans un Canton qui appartient à Maryland. Tolfey l'employa d'abord au travail du Tabac. Mais s'apercevant bien-tôt qu'il n'étoit pas propre à la fatigue, il rendit sa situation plus douce, en le chargeant du soin de ses Bestiaux. Job, assez libre de cet emploi, se retiroit souvent au fond d'un bois pour y faire ses prières. Il y fut aperçu par un jeune Blanc, qui se fit un plaisir de l'interrompre, & souvent de l'outrager, en lui jettant de la boue au visage. Un traitement si cruel, joint à l'ignorance de la langue du Pays, qui ne lui permettoit de porter ses plaintes à personne, le jeta dans un tel désespoir, que se figurant n'avoir rien à redouter de plus terrible, il prit la résolution de s'échapper. Il traversa les bois au hazard, jusqu'au Comté de Kent, dans la Baye

(\*) Suivant Moore, ce Vaisseau qui se nommoit l'Arabella, étoit à l'ancre à Joar.

(o) Moore dit qu'il avoit été pris par un Roi du Pays (celui de Jegra), un peu avant dans les terres entre Tankroval & Yamina, & qu'il fut vendu par ce Prince Nègre au Capitaine Pyke.

(p) Moore dit qu'il auroit été racheté par l'ami de son père, si le Capitaine ne se hâtoit de partir.

(q) On voit ici que Bunda ne peut être près de Tombuto, puisqu'il y a bien plus de quatorze journées de Tombuto à Joar. Moore n'en met que sept de Joar à Bunda.

de Lawarre, qui passe aujourd'hui pour une partie de la Pensylvanie, quoiqu'elle appartienne en effet à Maryland. Là, se présentant sans passeport, & ne pouvant expliquer sa situation, il fut arrêté, au mois de Juin 1731, en vertu de la Loi contre les Nègres fugitifs, qui est en vigueur dans toutes les Colonies de l'Amérique. Bluet, alors établi dans cette Contrée, & plusieurs autres Marchands Anglois, eurent la curiosité de le voir dans sa prison. Sur divers signes qu'ils lui firent, il écrivit deux ou trois lignes en Arabe; & avant lûes, il prononça les mots *Alla* & *Mahomet*, qui furent aisément distingués par les Allistans. Cette marque de sa Religion, joint au refus d'un verre de vin qui lui fut présenté, fit assez connoître qu'il étoit Mahométan, mais on n'en devoit pas mieux qui il étoit & comment il se trouvoit dans le Canton. Sa physionomie d'ailleurs, & l'air composé de ses manières, ne permettoient pas de le regarder comme un Esclave du commun (r).

Il se trouva parmi les Nègres du Pays, un vieux Jalof, qui entendit enfin son langage, & qui l'ayant entretenu, expliqua aux Anglois le nom de son Maître & les raisons de sa fuite. Ils écrivirent dans le lieu d'où il étoit parti. Tolfey vint le prendre lui-même, & le traita fort civilement. Il le reconduisit dans son Habitation, où il prit soin de lui donner un endroit commode pour ses exercices de Religion, & d'adoucir plus que jamais son Esclavage. Job profita de la bonté de son Maître, pour écrire à son père. Sa Lettre fut renvoyée à Denton, qui devoit en charger le Capitaine Pyke au premier Voyage qu'il seroit en Afrique. Mais Pyke étant alors parti pour l'Angleterre, Denton envoya la Lettre à M. Hunt. Pyke avoit mis à la voile pour l'Afrique lorsqu'elle fut rendue à Londres; de sorte que Hunt fut obligé d'attendre une autre occasion. Dans l'intervalle, le célèbre Oglethorpe ayant vu la Lettre (s), qui étoit en Arabe, & qu'il prit soin de faire traduire dans l'Université d'Oxford, fut touché d'une si vive compassion, qu'il engagea Hunt par une somme dont il lui fit son billet, à faire amener Job en Angleterre. Hunt écrivit aussitôt à son Facteur d'Anapolis, qui racheta Job de Tolfey & le fit partir sur le *William*, commandé par le Capitaine Wright. *Bluet*, Auteur de son Histoire, fit le voyage sur le même Vaisseau.

PENDANT quelques semaines que Job fut en Mer, il acheva d'apprendre assez d'Anglois pour l'entendre & pour expliquer une partie de ses idées. Sa conduite & ses manières lui gagnèrent l'estime & l'amitié de tout le monde. En arrivant à Londres au mois d'Avril 1733, il n'y trouva pas le généreux Oglethorpe qui étoit parti pour la Géorgie; mais Hunt lui fournit un logement à *Lime-bouffe*. Bluet, qui alla passer quelque tems à la campagne, l'ayant visité à son retour, lui trouva le visage fort abbatu. Quelques personnes avoient demandé à l'acheter; & la crainte que sa rançon ne fût mise à trop haut prix, ou que de nouveaux Maîtres ne se fissent partir pour quelques Pays éloignés, le jettoit dans une vive inquiétude. Bluet obtint de Hunt la permission de le prendre dans sa Maison de Cheshunt, au Comté de Hertford, en promettant de ne pas disposer de lui sans le consentement de son Maître. Job reçut beaucoup de caresses de tous les honnêtes-gens du Pays, qui parurent charmés de son entretien & fort touchés de ses infortunes. On lui fit quantité

Job Ben  
SALOMON.  
1731.

Il s'échappe  
par la fuite.

Il est arrêté.  
Embarras  
pour le con-  
noître.

Il retourne  
avec Tolfey,  
& écrit à son  
père.

Générosité  
de M. Ogle-  
thorpe.

1733.

Job est amené  
en Angleterre.

Ses inquié-  
tudes.

Bluet le mè-  
ne à sa Cam-  
pagne.

(r) Mémoires de Bluet, pag. 16. & suiv. (s) Voyages de Moore, pag. 202.

JON BEN  
SALOMON.  
1733.

D'honnêtes-  
gens le secou-  
rent & rachet-  
tent sa liberté.

Il est présen-  
té à la Cour,  
& caressé par  
les Seigneurs.

Son retour  
en Afrique.

1734.

quantité de présens, & plusieurs personnes proposèrent de lever une somme par souscription, pour payer le prix de sa liberté (1).

Le jour qui précéda son retour à Londres, il reçut une Lettre qui portoit son adresse, & qui étant venue sous une enveloppe au Chevalier *Bybia Labr*, avoit été remise à la Compagnie d'Afrique. L'Auteur n'ajoute pas de qui elle étoit, quoiqu'il paroisse assez qu'elle venoit d'Oglethorpe; mais en conséquence, les Directeurs de la Compagnie, ordonnèrent à M. Hunt de leur fournir le Mémoire de toute la dépense qu'il avoit faite pour Job. Elle montoit à cinquante-neuf livres sterling, qui lui furent payées par la Compagnie.

CEPENDANT Job n'étoit pas délivré de ses craintes. Il se figura qu'il auroit à payer une grande rançon, lorsqu'il seroit retourné dans son Pays. La Souscription n'étoit pas encore commencée. Bluet ayant renouvelé cette proposition, un homme de mérite entreprit de la faire réussir, en souscrivant le premier. Son exemple fut suivi avec empressement. Enfin la somme étant remplie, Job obtint la liberté; & la Compagnie d'Afrique se chargea de son logement & de son entretien jusqu'à son départ.

IL vécut quelque tems dans une situation tranquille, occupé à visiter ses amis & ses bienfaiteurs. Le Chevalier Hans Sloane, qui étoit de ce nombre (v), l'employoit souvent à traduire des Manuscrits Arabes & des Inscriptions de Médailles. Un jour qu'il étoit chez lui, il marqua une vive curiosité de voir la Famille Royale. Le Chevalier lui promit de le satisfaire, lorsqu'il seroit vêtu assez proprement pour paroître à la Cour. Aussi-tôt les amis de Job lui firent faire un riche habit de soye, dans la forme de son Pays. Il fut présenté dans cet état au Roi, à la Reine, aux deux Princes & aux Princesses. La Reine lui fit présent d'une belle montre d'Or; & le même jour, il eut l'honneur de dîner avec le Duc de Montagu & d'autres Seigneurs, qui se réunirent ensuite pour lui faire présent d'une somme honnête. Le Duc de Montagu le mena souvent à sa maison de Campagne, & lui montrant les instrumens qui servent à l'Agriculture & au Jardinage, il chargea ses gens de lui en apprendre l'usage. Lorsque Job se vit près de son départ, le même Seigneur fit faire pour lui, un grand nombre de ces instrumens, qui furent mis dans des caisses & portés sur son Vaisseau. Il reçut divers autres présens de plusieurs personnes de qualité, jusqu'à la valeur de cinq cens livres sterling. Enfin, après avoir passé quatorze mois à Londres, il s'embarqua le mois de Juillet 1734, sur un Vaisseau de la Compagnie, qui partoît pour la Rivière de Gambia (x).

BLUET finissant ici ses Mémoires, c'est du Journal de Moore qu'il faut emprunter le reste de cette narration.

JOB aborda au Fort-Anglois le 8 d'Août. Il étoit recommandé particulièrement par les Directeurs de la Compagnie, au Gouverneur & aux Facteurs du Pays. Ils le traitèrent avec autant de respect que de civilité. L'espérance de trouver quelqu'un de ses Compatriotes à Joar, qui n'est qu'à sept journées de Bunda, le fit partir le 23 sur la Chaloupe *la Renommée*, avec Moore qui alloit prendre la Direction de ce Comptoir. Le 26 au soir, ils arrivèrent dans la Crique de Damafensa. Job se trouvant assis sous un arbre avec les Anglois,

(1) Mémoires de Bluet, pag. 221. & suiv.

(2) Voyages de Moore, pag. 203.

(x) Mémoires de Bluet, pag. 22. & suiv.

vit passer  
ve à tre  
seine à  
arbre &  
ette pe  
s firent  
ander  
Job d  
Les r  
n'il por  
oit tué  
u Capit  
des pou  
genoux  
es qui  
oyez, l  
sclave,  
ai été v  
je n'av  
ois pas r  
n Pays d  
é dans  
L. A. Ch  
n Expre  
toit un h  
bie extrê  
réveni  
e lui, pa  
ure, c'é  
ieux. Il  
n amene  
culière.  
DANS  
pi les Né  
on où ils  
arce qu'o  
se trouva  
(z) qui est  
eux Chev  
y) Les  
regarder les  
emis comme  
pens qu'ils e  
beaucoup plu  
sclavage éto  
traitoit ses

IV. Part

vit passer sept ou huit Nègres, de la Nation de ceux qui l'avoient fait Esclave à trente milles du même lieu. Quoiqu'il fût d'un caractère modéré, il eut peine à se contenir; & son premier mouvement le portoit à les tuer, d'un sabre & de deux pistolets dont il étoit toujours armé. Moore lui fit perdre cette pensée, en lui représentant l'imprudence & le danger de son dessein. Ils firent approcher les Nègres, pour leur faire diverses questions, & leur demander particulièrement ce qu'étoit devenu le Roi leur Maître, qui avoit jeté Job dans l'Esclavage.

Ils répondirent que ce Prince avoit perdu la vie d'un coup de pistolet, qu'il portoit ordinairement pendu au cou, & qui étant parti par hazard l'avoit tué sur le champ. Il y avoit beaucoup d'apparence que ce pistolet venoit du Capitaine Pyke, & faisoit partie des marchandises que le Roi avoit reçues pour le prix de Job. Aussi Job fut-il si transporté de joie, que tombant sur ses genoux, il remercia Mahomet d'avoir détruit son ennemi par les biens mêmes qui avoient été le fruit de son crime; & se tournant vers Moore: Vous voyez, lui dit-il, que le Ciel n'a point approuvé que cet Homme m'eût fait Esclave, & qu'il a fait servir à sa punition les memes armes pour lesquelles j'ai été vendu (y). Cependant je dois lui pardonner, ajoûta-t-il, parce que je n'avois pas été vendu, je ne sçaurois pas la langue Angloise, je n'aurois pas mille choses utiles & précieuses que je possède, je n'aurois pas vu mon Pays tel que l'Angleterre, & des Hommes aussi généreux que j'en ai trouvés dans cette Contrée.

La Chaloupe étant arrivée le 1<sup>er</sup> de Septembre à Joar, Job dépêcha le 14 un Exprès à Bunda, pour donner avis de son retour à ses amis. Ce Messager étoit un Fouli, qui se trouva de la connoissance de Job, & qui marqua une joie extrême de le revoir. C'étoit presque le seul Afriquain qu'on eût jamais vu revenir de l'Esclavage. Job fit prier son père de ne pas venir au-devant de lui, parce que le voyage étoit trop long, & que suivant l'ordre de la nature, c'étoient les jeunes-gens, disoit-il, qui devoient aller au-devant des vieux. Il envoya quelques présens à ses femmes; & le Fouli fut chargé de lui amener le plus jeune de ses fils, pour lequel il avoit une affection particulière.

DANS l'intervalle, Job ne cessa point de louer beaucoup les Anglois, parmi les Nègres de sa Nation. Il ramena ces pauvres Afriquains de la prévention où ils avoient toujours été, que les Esclaves étoient mangés ou tués, parce qu'on n'en voyoit pas revenir un seul. Entre les présens qu'il avoit reçus, se trouvoit quelques marchandises de Commerce, [ & sur-tout du papier (z) qui est d'un bon débit, ] qu'il échangea pour une femme du Pays, & pour deux Chevaux qui devoient servir à son voyage. Cependant il retourna le 26 de

(y) Les Hommes sont toujours portés à regarder les malheurs qui arrivent à leurs ennemis comme une punition des mauvais traitemens qu'ils en ont reçus. Job auroit raisonné beaucoup plus sensément, s'il avoit dit que son Esclavage étoit un châtement de la manière dont il traitoit ses propres Esclaves, en les vendant

aux Blancs, pour être mangés, comme les Foulis le croyoient alors.

(z) Moore auroit bien dû nous dire à quel usage les Nègres l'employent. Peut-être que les Marbut, qui sont les seuls parmi eux qui sçachent écrire, s'en servent pour leurs Chartes, ou Grisgris.

IV. Part.

Q

Job BEN  
SALOMON.  
1734.

Son empor-  
tement à la  
vûe de ceux  
qui l'avoient  
fait Esclave.

Châtiment  
du Prince qui  
l'avoit vendu.

Job dépêche  
de Joar un  
Messager à son  
Père.

Job Ben  
SALOMON.  
1734.

Il retourne  
à Jamesfort.

1735.

Job apprend  
que son père  
est mort & sa  
femme ma-  
riée.

Jole qu'il a  
de revoir un  
de ses anciens  
amis.

Figure & ca-  
ractère de Job  
Ben Salomon.

Sa pénétra-  
tion.

Sa mémoire  
surprenante.

de Septembre à Jamesfort, dans la crainte d'être incommodé à Moore jus-  
qu'au retour de son Messager.

QUATRE mois se passèrent avant qu'il pût recevoir les moindres informa-  
tions de Bunda. Son impatience le fit retourner à Joar (a) le 29 de Janvier  
1735. Le 14 du mois suivant, il vit arriver enfin le Fouli avec des Lettres.  
Mais elles ne lui apportoient que de fâcheuses nouvelles. Son père étoit mort,  
avec la consolation néanmoins d'avoir appris en expirant, le retour de son fils  
& la figure qu'il avoit faite en Angleterre. Une des femmes de Job s'étoit re-  
marquée dans son absence; & le second mari avoit pris la suite en apprenant  
l'arrivée du premier. Depuis trois ou quatre ans, la guerre avoit fait tant de  
ravages dans le Pays de Bunda, qu'il n'y restoit plus de Bestiaux.

Avec le Messager, il étoit arrivé un des anciens amis de Job, qu'il fut  
charmé de revoir. Mais il parut fort touché de la mort de son père & des  
malheurs de sa Patrie. Il protesta qu'il pardonnoit à sa femme, & même à  
l'homme qui l'avoit épousée. Ils avoient raison, disoit-il, de me croire mort,  
puisque j'étois passé dans un Pays d'où jamais aucun Fouli n'est revenu. Ses  
conversations avec son ami durèrent trois ou quatre jours, sans autre interruption  
que celle des repas & du sommeil.

Lors que Moore quitta l'Afrique, il laissa Job à Joar avec le Gouverneur  
Mull, prêts à partir tous deux pour *Tanimarrew*, d'où ils devoient se rendre  
à la Forêt des gommés, qui est proche de Bunda. Job le chargea de plusieurs  
Lettres pour le Duc de Montagu, la Compagnie d'Afrique, Oglethorpe, &  
ses principaux bienfaiteurs. Elles étoient remplies de plus vives marques de  
sa reconnaissance, & de son affection pour la Nation Angloise (b).

A l'égard de la figure & du caractère personnel de Job, Bluet nous apprend  
qu'il avoit cinq pieds dix pouces de haut, qu'il étoit bienfait & de bonne  
constitution. Ses abstinences de Religion, qu'il observoit jusqu'au scrupule,  
& les fatigues qu'il avoit essuyées, le faisoient paroître maigre & foible; mais  
sa physionomie n'en étoit pas moins agréable. Il avoit les cheveux longs,  
noirs, naturellement frisés, & fort différens par conséquent de ceux des  
Nègres.

Ses qualités naturelles étoient excellentes. Il avoit le jugement solide, la  
mémoire facile, & beaucoup de netteté dans toutes ses idées. Malgré ses pré-  
jugés de Religion, il raisonnoit avec beaucoup de modération & d'impartia-  
lité. Tous ses discours portoient le caractère du bon sens, de la bonne-foi,  
& d'un amour ardent pour la vérité, avec un désir passionné de la trouver.

Sa pénétration se fit remarquer dans une infinité d'occasions. Il concevoit  
sans peine le mécanisme des Instrumens. Après lui avoir fait voir une Pen-  
dule & une Charrue, on lui montra les pièces séparées, qu'il rejoignit lui-  
même, sans le secours de personne.

Sa mémoire étoit si extraordinaire, qu'ayant appris l'Alkoran par cœur à  
quinze ans, il en fit trois copies de sa main en Angleterre, sans autre mo-  
dèle que celui qu'il portoit dans sa tête, & sans se servir même de la pre-  
mière copie pour faire les deux autres. Il sourioit, lorsqu'il entendoit parler  
d'oubli, comme d'une foiblesse dont il n'avoit aucune notion.

SON

(a) *Angl.* à Jamesfort.

(b) Voyages de Moore. pag. 223. & suiv.

So  
douce  
sorte  
verfu  
sa co  
avec  
penda  
racon  
ses de  
une so  
ses ge  
trois au  
bras,  
Brigan  
une de  
monstr  
paroit  
autour  
d'une f  
ensuite  
lendem  
L'AV  
peine a  
on lui  
de l'hab  
avoir v  
cription  
Dieu, c  
SA R  
radis ser  
fond de  
nom fan  
de cet F  
bles aum  
qu'il fut  
avoit de  
avec res  
foigneuf  
eut trois  
Il ne  
mains. C  
voulat j  
Pour

(c) C  
et  
(d) M  
(e) M

Son humeur étoit un heureux mélange de gravité & d'enjouement, une douceur constante, assaisonnée d'un degré convenable de vivacité, & cette sorte de compassion générale qui rend le cœur sensible à tout. Dans la conversation, il entendoit fort bien la plaisanterie. Il sçavoit quelquefois amuser sa compagnie par un trait ingénieux ou par quelque récit agréable; mais avec beaucoup de ménagement pour la Religion & les bonnes mœurs. Cependant ses inclinations douces & religieuses n'excluoient pas le courage. Il racontoit que passant un jour dans le Pays des Arabes (c), avec quatre de ses Domestiques, il avoit été attaqué par quinze de ces Vagabonds, qui font une sorte de Bandits ou de Voleurs. Il se mit en défense, & plaçant un de ses gens pour observer l'ennemi, il se disposa fièrement au combat avec les trois autres (d). Il perdit un homme dans l'Action; & lui-même il fut blessé au bras, d'un coup d'épieu. Mais ayant tué le Capitaine Arabe & deux de ses Brigands, il força le reste de prendre la fuite. Un autre jour, ayant trouvé une des Vaches de son père à demi-dévorée, il résolut de surprendre le monstre. Il se plaça sur un arbre, près de la Vache; & vers le soir il vit paroître deux Lions, qui s'avancèrent à pas lents, & jettant leurs regards autour d'eux avec un air de défiance. L'un s'étant approché, Job le perça d'une flèche empoisonnée, qu'il fit tomber sur la place. Le second qui vint ensuite, fut aussi blessé; mais il eût la force de s'éloigner en rugissant, & le lendemain il fut trouvé mort à cinq-cens pas du même lieu (e).

L'AVERSION de Job alloit si loin pour les peintures, qu'on eût beaucoup de peine à le faire consentir qu'on tirât son portrait. Lorsque la tête fut achevée, on lui demanda dans quels habits il vouloit paroître; & sur le choix qu'il fit de l'habillement de son Pays, on lui dit qu'on ne pouvoit le satisfaire sans avoir vu les habits dont il parloit, ou du moins sans en avoir entendu la Description. Pourquoi donc répliqua Job, vos Peintres veulent-ils représenter Dieu, qu'ils n'ont jamais vu?

SA Religion étoit le Mahométisme; mais il rejettoit les notions d'un Paradis sensuel, & d'autres Traditions qui sont reçues parmi les Turcs (f). Le fond de ses principes étoit l'unité de Dieu, dont il ne prononçoit jamais le nom sans quelque témoignage particulier de respect (g). Les idées qu'il avoit de cet Etre suprême & d'un état futur, parurent fort justes & fort raisonnables aux Anglois. Mais il étoit si ferme dans la persuasion de l'unité divine, qu'il fut impossible de le faire raisonner paisiblement sur la Trinité. On lui avoit donné un Nouveau Testament dans sa langue. Il le lut; & s'expliquant avec respect sur ce Livre, il commença par déclarer que l'ayant examiné fort soigneusement, il n'y avoit pas trouvé un mot d'où l'on pût conclure qu'il y eût trois Dieux.

Il ne mangeoit la chair d'aucun animal, s'il ne l'avoit tué de ses propres mains. Cependant il ne faisoit pas difficulté de manger du poisson; mais il ne voulut jamais toucher à la chair de Porc.

Pour un Homme qui avoit reçu son éducation en Afrique, les Anglois jugèrent

Job Ben  
SALOMON  
1735.

Exemples de  
son courage.

Son aversion  
pour les pein-  
tures.

(c) C'étoit apparemment au Nord du Sénégal.

(d) Mémoires de Bluet pag. 46 & suiv.

(e) Ibid. pag. 36.

(f) Ils sont partagés, aussi bien que les Chrétiens, sur le sens littéral, & sur le sens figuré de leurs Livres Sacrés.

(g) On dit la même chose du fameux Boyle.

JOB BEN SALOMON. 1735.

Son sçavoir. Livres & opinions de son Pays.

jugèrent que son sçavoir n'étoit pas méprisable. Il leur rendit compte des Livres de son Pays. Leur nombre ne surpasse pas trente. Ils sont écrits en Arabe, & la Religion seule en fait la matière. L'Alkoran, disoit-il, a été écrit [dans un langage différent de (b) celui, dans lequel nous l'avons,] par Dieu même, qui prit la peine de l'envoyer par l'Ange Gabriel (i) à Abubeker, quelque tems avant la naissance de Mahomet. Mais ce fut Mahomet qui apprit ensuite à Abubeker la manière de le lire; & pour l'entendre, il faut avoir appris l'Arabe par une autre méthode qu'on ne l'apprend communément. Job sçavoit fort bien la partie historique de la Bible. Il parloit respectueusement des vertueux Personnages qui sont nommés dans l'écriture Sainte, sur-tout de Jesus-Christ, qu'il regardoit comme un Prophète, digne d'une plus longue vie, & qui auroit fait beaucoup de bien dans le monde, s'il n'eut péri malheureusement (k) par la méchanceté des Juifs. Mahomet fut envoyé après lui, pour confirmer & perfectionner sa doctrine. Enfin Job se comparoit souvent à Joseph, fils du Patriarche Jacob; & lorsqu'il eut appris que pour le venger, Sambo Roi de Futa, avoit déclaré la guerre aux Mandingos, il protesta qu'il auroit souhaité de pouvoir l'empêcher, parce que ce n'étoient pas les Mandingos, mais Dieu, qui l'avoit envoyé dans une Terre étrangere. (l).

(b) C'est-là sûrement une faute d'impression, ou une erreur. Car les Docteurs Mahométans prétendent prouver la divinité de l'Alkoran, par la pureté de son stile.

(i) Ceci est contraire au témoignage de l'Alkoran même, où Mahomet dit que ce Livre lui est venu du Ciel à différentes fois par

les mains de Gabriel.

(k) Voilà une autre erreur, car les Mahométans croyent que Judas, après avoir trahi Notre-Seigneur, devint si semblable à lui, que les Juifs le prirent pour lui-même, & le crucifièrent à sa place.

(l) Mémoires de Bluet. pag. 30 & 50.

§. II.

Remarques tirées de Job Ben Salomon sur le Royaume de Futa:

Fatigues des Habitans pour l'Agriculture.

DANS le Pays de Job, dont on a déjà remarqué la situation, les Esclaves & la plus vile partie du Peuple, sont employés à cultiver la terre, à préparer le bled, le pain & les autres alimens. L'agriculture est pour eux un exercice fort pénible, parce qu'ils n'ont pas d'instrumens propres à labourer la terre, ni même à couper les grains dans leur maturité. Ils sont obligés, pour faire leur moisson, d'arracher le bled avec les racines; & pour le réduire en farine, ils le broyent entre deux pierres avec les mains. Leur travail n'est pas moins violent pour transporter & pour bâtir; car tout s'exécute à force de bras.

Exemples de la haine de l'Eléphant pour le Lion.

LES personnes de distinction, qui se piquent de lecture & d'étude, n'ont pas d'autre lumière pendant la nuit que celle de leur feu; [ce qui ne peut qu'être fort incommodé dans un pays aussi chaud.] Cependant c'est le tems de l'obscurité qu'ils employent à cet exercice, [parce que dans les principes du Pays, le jour est pour l'usage de ce qu'on sçait, & la nuit pour s'instruire.] Une partie des Habitans s'occupe de la Chasse, sur-tout de celle des Eléphants, & font un Commerce d'Yvoire assez considérable. Job racontoit qu'un de ses gens, accoustumé à cette chasse, avoit vu un Eléphant surprendre un Lion, le porter près d'un bois, fendre un arbre, mettre la tête de son ennemi entre les deux parties du tronc, & le laisser dans cet état pour

pour blable qu'il é maréc suppo phant LE tain ar trouve stupide la chair tomber sortir a des mè lorsqu'e l'occasi lumière s'en tro moyen de quel ment la fait ass fait du laiteuse mourir traits, voit, e ses feui au gran LES qu'un p la fille. mari do accepté clarent qu'une s'es cou mari tro un de s cheval. lamenta portent joie pa jours. (a) A leurs loix (b) C

Compte des Li-  
crits en Ara-  
a été écrit  
s,] par Dieu  
à Abubeker,  
omet qui ap-  
il faut avoir  
nément. Job  
ectueusement  
, sur-tout de  
e plus longue  
ut péri mal-  
envoyé après  
omparoit sou-  
que pour le  
ngos, il pro-  
n'étoient pas  
raugere. (1).

, car les Maho-  
après avoir trahi  
blable à lui, que  
même, & le cru-  
ag. 30 & 50.

Futa:

tion, les El-  
à cultiver la  
griculture est  
trumens pro-  
ur maturité.  
e les racines;  
es avec les  
z pour bâtir;

étude, n'ont  
qui ne peut  
c'est le tems  
ns les princi-  
it pour s'inf-  
out de celle  
le. Job ra-  
un Eléphant  
mettre la  
dans cet état  
pour

pour y périr. Quoique ce récit paroisse fabuleux, il est rendu plus vrai-semblable par un autre exemple; dont Job avoit été témoin lui-même. Un jour qu'il étoit à la chasse, il vit un Eléphant transporter un Lion dans un endroit marécageux, & lui tenir la tête enfoncée dans la boue pour l'étouffer. En supposant la vérité de ces deux faits, il faut conclure que le Lion & l'Eléphant se portent une haine mortelle.

Le poison dont les Nègres enveniment leurs flèches, est le jus d'un certain arbre dont les qualités sont si malignes, qu'en peu de tems le sang se trouve infecté par la moindre blessure, & l'animal le plus vigoureux devient stupide & perd le sentiment; ce qui n'empêche pas les Habitans de manger la chair des animaux qu'ils tuent avec ces flèches. Aussi-tôt qu'ils les voyent tomber, ils s'approchent & leur coupent la gorge. Cette opération fait sortir apparemment le poison avec le sang (a). Les Hommes qui sont blessés des mêmes flèches se guérissent avec une herbe, dont la vertu est infailible, lorsqu'elle est immédiatement appliquée sur la blessure. L'Auteur prend ici l'occasion d'assurer, comme le fruit particulier de son expérience & de ses lumières; 10. que dans tous les Pays qui produisent des Bêtes féroces, il ne s'en trouve pas qui attaquent volontairement l'homme, si elles trouvent le moyen de s'échapper par la fuite (b) 20. qu'il n'y a pas de poison violent, de quelque espèce qu'on le suppose, qui n'ait son antidote; & que généralement la nature a placé l'antidote près du poison; [ce qu'il confirme par un fait assez extraordinaire. On exprime dit-il de la racine Cassave, dont on fait du pain à la Jamaïque & dans la plupart des Isles Antilles, une liqueur laiteuse qui est un poison si efficace, qu'on ne fauroit en boire une pinte sans mourir sur le champ. Cependant il vit un jour une Vache qui en but à longs traits, & aussi-tôt comme si elle eut connu le danger dans lequel elle se trouvoit, elle alla brouter d'une Plante qu'on nomme sensitive parce qu'elle retire ses feuilles quand on la touche. Cette Vache se guérit ainsi parfaitement, au grand étonnement de tous les spectateurs (c).]

Les Mariages, dans le Pays de Job, se font avec peu de formalités. Lorsqu'un père est résolu de marier son fils, il fait ses propositions au père de la fille. Elles consistent dans l'offre d'une certaine somme, que le père du mari doit donner à la femme pour lui servir de douaire. Si cette offre est acceptée, les deux pères & le jeune homme se rendent chez le Prêtre, déclarent leur convention, & le mariage passe aussi-tôt pour conclu. Il ne reste qu'une difficulté, qui consiste à tirer l'épouse de la maison paternelle. Tous ses cousins s'assemblent devant la porte, pour en disputer l'entrée. Mais le mari trouve le moyen de se les concilier par des présens. Il fait paroître alors un de ses parens, bien monté, avec la commission de lui amener sa femme à cheval. Mais à peine est-elle en croupe, que les Femmes commencent leurs lamentations & s'efforcent de l'arrêter. Cependant les droits du mari l'emportent. Il reçoit celle qui doit être la compagne de sa vie. Il fait éclater sa joie par les festins qu'il donne à ses amis. Les réjouissances durent plusieurs jours. Sa femme est la seule qui n'y est point appelée. Elle n'est vûe de personne,

(a) *Angl.* Cette opération est prescrite par leurs loix. R. d. E.

(b) Ce fait suppose cependant qu'elles ne

sont pas pressées par la faim.

(c) Mémoires de Bluet. pag. 35. & suiv.

JOB BEN  
SALOMON.  
1735.

De quoi est  
composé le  
poison dont  
les Nègres en-  
veniment  
leurs flèches.

Remarque  
de l'Auteur.

Bizarres usa-  
ges dans les  
Mariages.

JOS BEN  
SALOMON.  
1735.

sonne, pas même de son mari, aux yeux duquel la Loi veut, que pendant trois ans elle paroisse toujours voilée. Ainsi Job, qui n'en avoit passé que deux avec la sienne, lorsqu'il tombe dans l'Esclavage, & qui avoit eu d'elle une fille, ne l'avoit point encore vûe sans voile. Pour éviter les jaloufies & les querelles, les maris font un partage égal du tems entre leurs femmes; & leur exactitude à l'observer, va si loin, que pendant qu'une femme est en couche, ils passent seuls dans leur Appartement toutes les nuits qui lui appartiennent. Ils ont le droit de renvoyer celles qui leur déplaisent, mais en leur laissant la somme qu'elles ont reçue pour douaire. Une femme est libre de se remarier après ce divorce, & n'en trouve pas moins l'occasion; au-lieu que si c'est elle qui abandonne son mari, non-seulement elle perd son douaire, mais elle tombe dans un mépris qui lui ôte l'espérance de faire un second mariage.

Baptême  
joint à la Cir-  
concision.

OUTRE la Circoncision, qui est en usage pour tous les enfans mâles, il y a une sorte de Baptême pour les deux sexes. Au septième jour de la naissance, le Père, dans une assemblée de parens & d'amis, donne un nom à l'enfant, & le Prêtre l'écrit sur un petit morceau de bois poli. On tue ensuite, pour le festin, une Vache ou une Brebis, suivant les richesses de la famille. On la mange sur le champ, & le reste est distribué aux Pauvres; après quoi le Prêtre lave l'enfant dans une eau pure, transcrit son nom sur un morceau de papier, qu'il roule soigneusement, & le lui attache autour du cou (d), pour y demeurer jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

LES Enterremens n'ont rien de remarquable. On ensevelit le corps dans la terre, avec quelques prières, qui regardent moins les morts qu'les vivans.

Uniformité  
du Mahomé-  
tisme.

LES opinions & les traditions du Pays en matière de Religion, sont à peu près les mêmes que dans tous les autres Pays Mahométans. Cependant ceux qui se piquent d'étude & de lumières, donnent un tour spirituel à la doctrine grossière & sensuelle de l'Alkoran, [ & plus raisonnable que celui qu'on y attache en Turquie (e) & ailleurs. ] Ils ont tant d'horreur pour l'Idolâtrie (f), qu'ils ne recevroient pas la moindre peinture dans leurs maisons. L'Auteur observe que le voisinage d'un Comptoir François, où le Culte de l'Eglise Romaine ne leur est pas déguisé, a pu servir beaucoup à leur persuader que tous les Chrétiens sont idolâtres (g). Mais sa remarque a paru si misérable aux Compilateurs de ce Recueil, qu'ils le railent de la supposition (h) d'un Comptoir qu'il n'a pu nommer, sur-tout après avoir placé Bunda près de Tombuto, où l'on sçait si bien que les Nations de l'Europe n'ont point encore

Fausse re-  
marque de  
l'Auteur.

(d) C'est-là un Grigris ou Charme, semblable à un *Agnus Dei*. Ces sortes de superstitions ne nuisent pas aux intérêts temporels des Prêtres.

(e) Ne seroit-ce point ici une imagination de l'Auteur? Car il n'est guères apparent que le Mahométisme soit plus épuré parmi les Nègres, qu'il ne l'est au milieu des Nations les plus éclairées de l'Asie.

(f) Ceci prouve qu'ils sont de la même secte que les Turcs.

(g) Ils les regardent tous comme Idolâtres, à cause qu'ils font profession de croire le dog-

me de la Trinité. Cependant ils ont une horreur particulière pour ceux qui font usage de peintures dans leur culte religieux.

(h) Les François n'ont pas d'Établissement plus loin que *Kaggu* sur la Rivière de Falemé, & *Mankant* sur celle de Sénégal. Si la remarque de l'Auteur avoit quelque vérité, elle confirmeroit qu'il s'est trompé d'autre part, comme on l'a déjà soupçonné dans une Note, en prenant pour *Tombuto*, Tomba-Aura dans le Pays de *Galam*, d'où le Comptoir de *Mankant* n'est pas fort éloigné.

OC  
pouffé  
usages  
voient

(i) L  
mer ces

JAM

frig  
merce  
mations  
toutes l  
Parleme  
compen  
de conf  
des mai  
merce,  
accorde

LE C  
chacune  
qui sont  
aison de  
rapporte  
la plûpa  
Angleter

LES  
qui se tr  
s'engage  
let de l  
tes ces p  
bles, pa  
la Cour  
Compag  
che sur  
qu'il ne

EN T

(\*) Vo  
la plus gr

pouffé leur Commerce. Il ajoute qu'il auroit pû s'étendre, après Job, sur les usages, les maisons & les habits du Royaume de Futa, si ces matières n'avoient déjà été traitées fort amplement dans d'autres (i) Relations.

(i) L'Auteur auroit fort bien fait de nommer ces Relations, car on n'en connoît pas qui ait parlé jusqu'à-présent du Royaume de Futa.

Job BEN SALOMON.

CHAPITRE VIII.

Observations sur le Commerce des Européens dans la Gambia.

JAMESFORT, principal établissement de la Compagnie Royale d'Afrique sur la Rivière de Gambia, est en même-tems le Boulevard du Commerce & des droits de la Nation Angloise. Les François, suivant les informations de Moore, proposèrent de l'acheter en 1719, dans la vûe d'exclure toutes les autres Nations de la Gambia, comme ils font au Sénégal. Mais le Parlement d'Angleterre, en accordant à la Compagnie Royale d'Afrique une compensation pour l'ouverture & la liberté du Commerce, a trouvé le moyen de conserver cet Etablissement à la Nation, lorsqu'il étoit prêt à passer dans des mains étrangères; & l'augmentation des droits, qui naît de celle du Commerce, dédommage avantageusement le Public de la somme annuelle qui est accordée pour l'entretien des Forts.

Le Commerce de la Gambia est exercé par trois ou quatre Chaloupes, chacune de trente tonneaux, & par le même nombre de Barques longues, qui sont continuellement employées à fournir de l'eau & des vivres à la Garnison de Jamesfort, ou à transporter des marchandises dans les Comptoirs, & rapporter celles que les Facteurs ont achetées. On prend toujours pour ce transport, la saison qui précède les pluyes; & si l'on excepte les Esclaves, la plupart des richesses qui viennent des Comptoirs, passent de Jamesfort en Angleterre.

Les Facteurs sont envoyés de Londres; ou, si l'on employe les Ecrivains qui se trouvent dans l'Isle James, c'est sur la caution de deux personnes, qui s'engagent à la Compagnie pour deux mille livres sterling, & sur un Billet de l'Employé même, qui s'engage aussi pour la même somme. Malgré toutes ces précautions, la Compagnie a souffert quelquefois des pertes considérables, par l'infidélité des Facteurs; & lorsqu'il s'en est trouvé de coupables, la Cour de la Chancellerie les a traités avec tant d'indulgence, que jamais la Compagnie n'a tiré aucun avantage de ses cautions. Ce Tribunal se retranche sur la qualité des Témoins, dont le ferment ne peut être admis, parce qu'il ne sont pas Chrétiens (a).

EN 1732, la Compagnie cherchant les moyens de rétablir son Commerce, jugea

(a) Voyez les Voyages de Moore, d'où il, pour faire un corps de ce qui appartient au la plus grande partie de cet article est recueilli même sujet.

COMMERCE DE LA GAMBIA. 1735.

Les François ont voulu acheter Jamesfort en 1719.

Manière dont le Commerce s'exerce à Jamesfort.

Choix des Facteurs.

Leurs fautes demeurent sans punition.

COMMERCE  
DE  
LA GAMBRA.  
1735.

Moyens em-  
ployés pour  
rétablir le  
Commerce.

Projet de  
Moore.

Avantages  
qu'en revient  
drolent à la  
Compagnie.

Différentes  
branches du  
Commerce de  
la Compagnie  
Angloise.

jugea qu'il n'étoit pas question de troubler les (b) Négocians particuliers; mais d'encourager ses propres Agens à la servir avec honnêteté. Dans cette vûe, elle fit diminuer le prix des provisions à Jamesfort, & donnant plus d'étendue à ses entreprises, elle résolut de faire passer dans son Commerce, des commodités qu'elle avoit crues jusqu'alors inutiles, telles que des Gommés, des Ecorces, des Bois pour la teinture, des Cuirs, &c. pour avoir l'occasion de procurer des profits plus considérables à ses Facteurs. Elle proposa un avantage de vingt pour cent, à ceux qui découvroient quelque nouvelle espèce de marchandise. Les récompenses ordinaires furent réglées sur le pied de cinq schellings par tête pour chaque Esclave; cinq schellings (c) pour chaque quintal d'Yvoire pesant cent livres; cinq schellings pour chaque once d'Or, & deux schellings & demi pour le quintal de Cire.

LES Négocians particuliers payent au Roi de Barra un droit de cent vingt barres, sur-tout pour le Commerce des Esclaves, qui est fort brillant dans ses Etats; & ceux qui remontent la Rivière, en cherchant à commercer dans d'autres Pays, ne laissent pas de payer le même droit à ce Prince, pour la liberté de prendre de l'eau & du bois. Moore est persuadé qu'il seroit également avantageux aux Commerçans particuliers & à la Compagnie, que Jamesfort fût le marché commun de tous les échanges; c'est-à-dire, que la Compagnie y entretint constamment un nombre d'Esclaves & d'autres productions du Pays, qui fût suffisant pour fournir tous les Vaisseaux qui se présenteroient, & qu'elle y reçût en échange les marchandises dont leurs cargaisons seroient composées, pour les distribuer dans ses Comptoirs. Les Commerçans particuliers seroient sûrs d'un meilleur prix à Jamesfort que sur la Rivière; du moins en faisant la compensation des hazards & de la dépense; sans compter le danger de perdre leur Equipage par l'intempérie du Climat, & les droits qu'ils ne peuvent se dispenser de payer à quantité de petits Princes, & d'Alkades. Ils éviteroient tous ces inconvéniens, parce qu'ils trouveroient sur le champ leur cargaison prête; & la Compagnie n'y trouveroit pas moins son compte, puisqu'elle ne peut acheter avec avantage ce qu'elle appelle les biens secs, c'est-à-dire, l'Yvoire, l'Or, la Cire &c. qu'en achetant des Esclaves avec ces marchandises. Qu'elle vende ses Esclaves aux Négocians particuliers, elle recevra d'eux de quoi s'assortir parfaitement de marchandises de l'Europe; & malgré les François & les Portugais, elle se trouvera maîtresse de tous les biens secs de la Rivière. Ajoutez qu'elle auroit toujours de quoi charger immédiatement ses propres Vaisseaux pour le retour en Europe; ce qui lui feroit éviter la dépense & la perte du tems, pour des Voyages de Commerce au long de la Rivière, qui, si l'on en croit Moore, n'ont jamais tourné à son avantage (d).

LA Compagnie entretient, de Jamesfort, un commerce réglé avec divers lieux voisins. Elle porte du bled à St. Jago & dans les autres Isles du Cap-Verd, pour en apporter du Sel, qui est une des marchandises les plus utiles sur la Rivière de Gamba. Elle en apporte aussi des Chevaux. Son Commerce

(b) On a déjà vû plusieurs fois, que malgré l'établissement de la Compagnie, tous les Particuliers d'Angleterre ont le droit de commercer dans le même Pays. Ainsi, leur Commerce ne méritoit pas le nom d'Interlope, qui ne convient qu'à la Contrebande. R. d. T.

(c) Angl. deux schellings & six sols. R. d. E.

(d) Moore. pag. 81. & suiv.

merc  
mais  
salle,

I  
l'Yvo  
tent  
nés  
Négre  
de Ju  
cation  
curer  
l'Or la  
che  
Pays  
las à  
l'acier

LE  
mille  
re, qu  
bles  
& Pech  
les ter  
quatre  
ligne.

Après  
me il r  
dans de  
chands  
dent da  
échang  
tre les  
on ne l

LES  
dent la  
des cri  
Voisins  
de la C  
ou le C  
tes les  
devenu  
des Cris  
les moi

(e) Il  
(f) O  
tes, sur  
que cet C  
tire en le

IV.

merce avec Cachao, qui n'est qu'à vingt lieues au Sud, consiste en Cire; mais avec peu de profit, suivant Moore, parce que la Cire de ces Pays est si sale, qu'il faut y perdre quelquefois vingt ou trente pour cent (e).

Le principal Commerce de la Gambia est celui de l'Or, des Esclaves, de l'Yvoire & de la Cire. Son Or est d'une bonne qualité. Les Nègres l'apportent ordinairement en petits lingots, un peu plus gros vers le milieu, & tournés en forme de bagues, de la valeur de dix jusqu'à quarante schellings. Ces Nègres sont de la Nation des Mandingos, & portent dans leur langue le nom de *Junkes*, c'est-à-dire, Marchands. On ne peut obtenir d'eux aucune explication sur l'intérieur de leur Pays. Les seules lumières que Moore pût se procurer, regardent la nature de leur Or, qui n'étoit pas, disoient-ils, de (f) l'Or lavé, mais tiré du sein de la Mine, dans des montagnes dont la plus proche (g) est à vingt journées de Kower. Ils ajoûtoient que les maisons de leur Pays sont bâties de pierres, & couvertes de terrasses; & que les petits coutelas à manches de bois qu'ils ont avec eux, se font dans la même Contrée, l'acier en est excellent.

Les mêmes Marchands amènent, dans certaines années, jusqu'à deux mille Esclaves, dont ils assurent que la plupart sont des prisonniers de guerre, qu'ils achètent de différens Princes. Le plus grand nombre de ces misérables Esclaves, est de deux Nations qu'ils nomment eux-mêmes *Bumbrongs* (h) & *Pecharis*, dont le langage est fort différent, & qui habitent fort loin dans les terres. On les amène liés par le cou avec des cordes de cuir, à trois ou quatre pieds de distance l'un de l'autre, & trente ou quarante dans une même ligne. On les charge d'un sac de bled, ou d'une dent d'Eléphant sur la tête. Après être sortis des montagnes, ils ont de grands bois à traverser; & comme il ne s'y trouve pas d'eau, on les charge encore de leur propre provision dans des sacs de peau. Moore, sans avoir pris la peine de compter les Marchands de la Caravane, jugea qu'ils étoient au nombre de cent. Ils se répandent dans diverses Régions avec des marchandises Angloises, dont ils font des échanges pour les marchandises du Pays qu'ils apportent aux Comptoirs. Outre les Esclaves, ils employent des Anes pour le transport de leurs effets; mais on ne leur voit jamais de Chevaux ni de Chameaux.

Les Anglois achètent aussi beaucoup d'Esclaves, des Pays mêmes qui bordent la Rivière. Ce sont ordinairement, ou des prisonniers de guerre, ou des criminels condamnés, ou des Habitans enlevés par la perfidie de leurs Voisins. Mais quoique les derniers soient en assez grand nombre, les Agens de la Compagnie ont ordre de ne les pas acheter sans avoir averti l'Alcade ou le Chef du lieu. Depuis que le Commerce des Esclaves est introduit, toutes les punitions entre les Nègres se réduisent à l'Esclavage; & leur justice est devenue plus sévère, pour le seul avantage que les Princes tirent de la vente des Criminels. Ainsi, non-seulement le meurtre, le vol & l'adultère, mais les moindres fautes exposent un malheureux Nègre au même châtement. Moore

(e) *Ibid.* pag. 48. & 66.

(f) On a vu dans les Relations précédentes, sur tout dans celle qui regarde Bambuk, que cet Or se trouve dans le sable, dont on le tire en le lavant. R. d. T.

(g) A juger par la distance, ces Mines sont apparemment celles de Bambuk.

(h) C'est apparemment le Peuple qu'on a nommé ci-dessus *Bambarros*. Ces deux Nations sont au-delà de Bambuk, vers Tombuto.

COMMERCE  
DE  
LA GAMBIA.  
1735.

Principal  
Commerce de  
la Gambia.

Manière d'a-  
mener les Es-  
claves.

On en achète  
dans les Pays  
voisins de la  
Gambia.

COMMERCE  
DE  
LA GAMBRA.  
1735.

Cruelles In-  
justices à l'é-  
gard des Né-  
gres.

re raconte que dans le Royaume de Kantor un Habitant du Pays voulant tuer un Tygre qui mangeoit sa Chèvre (i), tua par hazard un Homme. Le Roi, quoiqu'informé de l'innocence de ses intentions, le condamna, lui, sa mère, ses trois frères & ses trois sœurs, à partir au nombre des Esclaves qu'il devoit vendre aux Anglois, & profita du prix de la vente. On amena un jour à Moore un homme de Tamani, qu'on lui proposa d'acheter, parce qu'il avoit volé une pipe de tabac. Il envoya aussitôt prier l'Alkade de modérer une sentence si rigoureuse; & s'étant entremis pour faire accepter une composition à l'offensé, il obtint que le criminel demeurât libre. [Il est rare que quelqu'un vende une personne de sa famille, à moins que ce ne soit pour quelque grand crime.] Le nombre des Esclaves qui se vendent sur la Rivière, sans y comprendre ceux qui sont amenés par les Marchands, monte quelquefois à mille, suivant la violence & la durée (k) des guerres. [Lorsqu'on fait accord avec un Marchand, pour des Esclaves, on fixe le nombre des chefs de commerce, qu'on donnera par tête. Si chaque Esclave est évalué à quarante ou cinquante barres, on donne trois ou quatre chefs, & quelques fois cinq ou six, si le prix en est poussé jusqu'à quatre-vingt barres, comme cela arrive souvent.] Les hommes & les femmes sont ordinairement plus chers que les jeunes-gens. Cependant on a demandé, depuis peu, un si grand nombre de jeunes-gens des deux sexes pour Cadix & pour Lisbonne, que le prix n'en est plus différent.

Etat du Com-  
merce de l'Y-  
voire, d'où il  
vient.

COMME c'est l'Yvoire qui tient le troisième rang du Commerce après l'Or & les Esclaves, les Mandingos apportent quelquefois un grand nombre de dents d'Eléphants. Ils se les procurent, ou par la Chasse, en tuant ces animaux à coups de flèches & d'épieu, ou par leurs recherches dans les Forêts, qui se trouvent rarement sans quelques restes de ces cadavres, dont les autres Bêtes ont dévoré la chair. Tout Nègre qui tue un Eléphant, a la liberté d'en vendre la chair & les dents. Mais l'Yvoire dont les Mandingos sont chargés, vient ordinairement de fort loin. Comme il se trouve quelquefois, dans les Forêts, des dents qui ne sont accompagnées d'aucune autre partie du corps, Moore doute si elles sont d'un Eléphant mort, ou si ces animaux peuvent les perdre par quelque accident. La plus grosse qu'il ait jamais vûe, pesoit cent trente livres. Le prix du quintal augmente beaucoup par la grosseur des dents. Une dent qui pèse cent livres, se vend plus cher que trois dents qui pèseroient ensemble cent quarante livres. Elles perdent quelque chose de leur valeur, lorsqu'elles sont cassées par la pointe. Les unes sont blanches, d'autres jaunes, mais la différence de la couleur n'en met pas dans le prix.

Etat du Com-  
merce de la  
Cire.

Comment  
les Nègres la  
font.

C'EST la Cire qui tient le quatrième rang dans le Commerce de la Gambia. Cette partie peut recevoir beaucoup d'augmentation. Les Ruches des Mandingos sont de paille, & leur forme ressemble assez à celles de l'Europe. Ils les couvrent de branches d'arbres. Lorsque la gauffre est en état d'être tirée, ils la pressent pour en faire fortir le miel, qui leur sert à faire une espèce de vin, peu différent de notre hydromel. Ensuite ils font bouillir la Cire dans

(i) Cette chèvre est un Daim que le Nègre avoit tué & suspendu près de son Habitation. R. d. E.

(k) Il paroît par les registres de la Compa-

gnie que l'année 1734 fut la plus abondante. Aussi les Guerres furent-elles continuelles entre les Nègres.

l'eau,  
trous  
qui se  
puis v  
la plus  
LA  
la Gan  
extraic  
LE  
pagnie  
grande  
moit les  
lethorp  
étoit d  
de la G

Au  
gnie su  
vière d  
lieux  
voient  
dans ce  
il arriva  
vilité &  
nombre  
forte; e  
dance de  
de la G  
fournir  
le même  
à l'épre  
trouvée  
que celle  
ment po

VERS  
d'Yanima  
voyer M  
des Décc  
vûe, &  
avoit rec  
belle, qu  
étoit prop  
santé, &  
LE 16  
Port de

(l) Voy  
dessus.

(m) V

l'eau, & la passent au travers d'un drap de crin, d'où elle tombe dans des trous qui sont faits exprès dans la terre. Ils en font une prodigieuse quantité, qui se vend fort bien sur toute la Rivière. Les pains ou les masses, pèsent depuis vingt jusqu'à cent-vingt livres. Comme la plus belle cire est celle qui est la plus nette, on la met à l'épreuve avec la sonde.

**L. A** Gomme tient le cinquième rang. Mais ce Commerce est nouveau sur la Gambia, & demande aussi d'être perfectionné. On en jugera par quelques extraits (1) du Journal de Moore.

**L. B** 27 de Juillet 1732, il lui vint de Jamesfort à Joar, un ordre de la Compagnie, suivant lequel il devoit rassembler dans son Comptoir, la plus grande quantité qu'il lui seroit possible de *bien secs*, entre lesquels on nommoit les Gommés. On ajoutoit que les Directeurs, au nombre desquels M. Ogleshorpe avoit été nouvellement choisi, & pour lesquels l'avis de M. Hayes étoit d'un grand poids, ne vouloient rien épargner pour établir le Commerce de la Gomme.

Au mois de Septembre 1733, *Hull*, alors premier Facteur de la Compagnie sur la Gambia, entreprit de faire de nouvelles Découvertes sur la Rivière de Vintain, qui tombe dans la Gambia du côté du Sud, environ trois lieues au-dessus du Fort, & sur laquelle les Agens de la Compagnie n'avoient point encore été plus loin que *Jereja*. La demeure de *Hull* étant alors dans cette Ville, il en partit sur une Barque longue; & dans quatre marées, il arriva aux bords d'un Pays très-fertile, dont les Habitans ont plus de civilité & d'industrie que ceux de la Gambia. Les Villes sont aussi en plus grand nombre & mieux peuplées, leurs Bestiaux & leur Volaille d'une espèce plus forte; enfin *Hull* jugea qu'on pouvoit tirer de ce Canton une grande abondance de commodités, sur-tout de coton, d'indigo & de cuirs. Il y découvrit de la Gomme, dont il prit des essais; & les Habitans s'engagèrent à lui en fournir beaucoup. L'arbre, suivant la Description qu'il en fit, parut être le même que celui d'où l'on tire la gomme du Sénégal. Elle fut mise à l'épreuve, & l'on reconnut qu'elle étoit fort supérieure à celle qu'on avoit trouvée jusqu'alors dans les Pays voisins de la Gambia, & presque aussi bonne que celle du Sénégal. Les Habitans avoient marqué beaucoup d'empressement pour obtenir un Comptoir de la Compagnie (m).

VERS le mois de Décembre de la même année, *Jonko Sonko*, Alkade d'*Yanimarrew*, se trouvant à Jamesfort, *Hull* lui inspira le dessein d'envoyer *Malacai Kon* & *Malakacai See*, deux Mores de ses amis, pour faire des Découvertes au Nord dans l'intérieur des terres. Ils partirent dans cette vue, & revinrent quelques mois après avec des essais de gomme qu'on leur avoit recommandé d'apporter. *Hull* rend témoignage (n) qu'elle étoit fort belle, qu'elle pouvoit fort bien porter le nom de Gomme Arabique; qu'elle étoit propre aux mêmes usages, saine, nourrissante pour un corps en bonne fanté, & capable de servir de remède dans plusieurs maladies.

LE 16 de Mars 1735, *Hull* parvenu à l'Office de Gouverneur, arriva au Port de Joar, dans la résolution de se rendre par terre, avec *Job Ben Salomon*

COMMERCE  
DE  
LA GAMBIA.  
1735.

Etat du Commerce des Gommés sur la Gambia.

Combien les Anglois souhaitent d'y établir ce Commerce.

Ils découvrent des arbres à Gomme.

*Hull* veut partir pour la Forêt des Gommés.

(1) Voyages de Moore, pag. 92. Voy. ci-tembre 1733 à la fin du Journal de Moore.  
dessous. (2) Voyez une autre Lettre de *Hull*, du 5  
Decembre 1734, à la fin du Journal de Moore.

(m) Voyez une Lettre de *Hull* du 23 Sep-

COMMERCE  
DE  
LA GAMBIA.  
1735.

Obstacles qui  
l'arrêtent.

Il y envoie  
un Homme de  
confiance, qui  
ne réussit pas  
mieux.

Sang de Dra-  
gon. Arbre qui  
le produit sur  
la Gambia.

Motifs qui  
font souhaiter  
aux Anglois le  
Commerce  
des Gattes.

mon, à la Forêt des Gattes. Avant son départ, il vit le Roi de Yani, pour régler avec lui & les Chefs des Villes, tout ce qui concernoit ce Commerce. Ils lui promirent de céder à la Compagnie un droit exclusif sur la partie de la Forêt qui leur appartenoit. Plusieurs Seigneurs Jalofs lui donnèrent les mêmes assurances, & lui firent présent de quelques essais de Gomme qui furent envoyés en Angleterre. Mais le Roi d'Yani ayant été tué dans une Bataille, & les troubles n'étant pas diminués dans le Pays, cette entreprise n'eût pas d'autre succès de ce côté-là. Hull attendoit de jour en jour l'arrivée d'un Messager qu'il avoit envoyé au Roi de Futa. Enfin la saison des pluies approchant, il fut obligé de renoncer pour cette année au voyage de la Forêt; d'autant plus qu'ayant besoin de faire une provision d'eau pour sept jours de marche, il manquoit de commodités pour ce transport. Cependant il n'étoit pas moins résolu de revenir à son projet après les pluies; & dans une autre Lettre (o), il assure qu'il l'auroit exécuté, si les François n'eussent fait alors quelques propositions, & tenté de faire valoir leurs prétentions sur la Rivière. Cet obstacle arrêta les vûes du Gouverneur jusqu'au mois d'Octobre suivant.

IL ne laissa pas d'envoyer un homme de confiance dans le Pays des grands Jalofs, pour acheter des Chameaux & déclarer aux Seigneurs, que la Compagnie Angloise avoit établi un Comptoir à Yanimarrew. Il leur faisoit demander aussi que la route fût ouverte, avec autant de sûreté que de liberté. Le Messager avoit ordre de revenir par la Forêt des Gattes & d'en charger ses Chameaux. Mais, par un accident que la prudence n'avoit pu prévoir, l'année fut si stérile, que n'ayant pu prendre cette route, il revint sans Gomme, avec quatre Chameaux qu'il avoit achetés. Hull, que rien n'étoit capable de rebuter, se proposa d'établir au mois de Novembre suivant, un Comptoir dans l'intérieur des terres, assez près de la Forêt pour s'en assurer l'accès. [On n'a rien publié jusqu'aujourd'hui, qui nous apprenne les suites de son entreprise.]

ON trouve sur la Rivière de Gambia une autre sorte de Gomme, nommée Adragante, ou Sang de dragon, qui sort d'un arbre auquel les Portugais ont donné le nom de Pau de Sangue. L'écorce de l'arbre est épaisse, & pour peu qu'elle soit ouverte, il en découle par gouttes une liqueur qu'on prendroit pour du sang. Ces larmes venant à se réunir, la chaleur du Soleil les congèle en pelotons. Moore rend témoignage qu'il en a vu de la grosseur d'un œuf de poule. Cette gomme étant estimée, Hull, lui recommanda, au mois de Mai 1733, de s'en procurer autant qu'il en pourroit trouver. L'arbre qui la produit croît en abondance aux environs de l'atatenda, sur le sommet des montagnes, c'est-à-dire, au milieu des rocs. Moore en envoya, le mois suivant, quelques pièces au Gouverneur, mais elles ne répondirent point à l'opinion qu'on en avoit conçue.

ON ne sçauroit douter que le Commerce des Gattes ne devint fort avantageux à la Nation Angloise, s'il étoit cultivé avec succès; car il s'en emploie beaucoup dans toutes les Manufactures de soie. De la Gambia, elles viendroient directement en Angleterre, sans interruption de la part des François, qui en font une espèce de Monopole au Sénégal. Comme ils s'y attribuent

(o) Lettres du 19 Juin & du 21 de Juillet 1735 à la Compagnie Royale d'Afrique, dans l'Appendix des Voyages de Moore.

attribu  
d'entre  
chasse

En  
de quel  
insultés  
qui leur  
Mensa,  
Habitat  
l'Alkad  
de succ  
d'un l'a  
ce des

IL r  
Compag  
ou que  
toirs.  
droit de  
geux,  
qu'à la  
moins  
tion est  
[cent t

ON  
tité de  
rigine e  
barre v  
dre, u  
qui avo  
leur d'u  
des Né  
nom de  
Coliers  
gos, pa

(p) V

LE C  
ble  
Moore  
ne pas  
Cepend  
ves pou  
jusqu'à

attribuent un droit exclusif, ils empêchent, par terre, les Habitans du Pays d'entretenir aucun commerce avec les Etrangers; & leurs Escadres donnent la chasse par Mer aux Vaisseaux qui s'approchent de la Côte (p).

EN établissant des Comptoirs, l'usage est de les mettre sous la protection de quelque Ville voisine, qui s'engage à ne pas souffrir que les Blancs soient insultés. S'ils reçoivent quelque sujet de plainte, ils s'adressent à l'Alkade qui leur rend justice. Sur la Gambia, cet Officier porte le nom de *Tobandá Mensá*, c'est-à-dire, *Roi des Blancs*. Les Marchands qui ont affaire à plusieurs Habitans du Pays, n'ont pas de voye plus sûre & plus courte que d'employer l'Alkade. Il se charge fidèlement de leurs intérêts; & les Facteurs ont peu de succès à se promettre lorsqu'ils ne prennent pas cette méthode. A la mort d'un Facteur, l'Alkade de la Ville voisine hérite de son lit. La complaisance des Anglois a laissé passer cet usage en loi.

IL revient à l'Alkade, un droit sur chaque Esclave qui s'achète pour la Compagnie ou pour les Marchands particuliers. C'est une barre par tête, ou quelquefois moins, car l'usage n'est pas uniforme dans tous les Comptoirs. Les Marchands particuliers payent généralement au Roi de Barra un droit de cent-vingt barres, parce que le Commerce de son Pays est avantageux, sur-tout en Esclaves. S'il manque à cette loi, on leur refuse jusqu'à la liberté de prendre de l'eau & du bois dans le Pays; secours néanmoins presque toujours si nécessaire, que plusieurs Capitaines, dont l'intention est de remonter plus loin dans la Rivière, ne laissent pas de payer [cent trente barres dans cette seule vûe.]

ON a déjà remarqué qu'une Barre est le nom vague d'une certaine quantité de Marchandises, dont on convient dans le Commerce, & qui dans l'origine étoit égale à la valeur d'une barre de fer. Aujourd'hui la valeur d'une barre varie suivant les occasions. Du tems de Moore, deux livres de poudre, une once d'argent, deux cens pierres à fusil, étoient autant de barres, qui avoient un équivalent fixe en marchandises du Pays. Quelquefois la valeur d'une barre ne monte pas à plus d'un schelling, parce que les besoins des Nègres, ou la rareté des Marchandises en font la règle. On donne le nom de chefs ou têtes de Commerce, aux Dollars à l'Aigle éployée, aux Coliers de cristal, aux Barres de fer, aux Bassins de cuivre & aux *Arrangos*, parce que ce sont les Marchandises les plus chères (q).

(p) Voyez la Préface de Moore.

(q) Voyages de Moore pag. 45. & suite.

§. I I.

Commerce des François & des Portugais sur la Rivière de Gambia.

LE Comptoir François d'Albréda jouit d'un Commerce assez considérable, mais qui le deviendroit beaucoup plus, suivant les Observations de Moore, si les Agens de France n'étoient convenus avec les Anglois, de ne pas pousser le prix des Esclaves au-dessus de quarante barres par tête. Cependant en 1735, la demande qu'on leur fit d'un grand nombre d'Esclaves pour le Mississipi, leur fit rompre cette convention. Ils les payèrent jusqu'à cinquante barres, avec six ou sept de chaque tête de Commerce;

COMMENCE  
DE  
LA GAMBIA,  
1735.

Alkade nommé  
Roi des  
Blancs. Son  
titre.

Ses droits.

Droits du  
Roi de Barra.

Explication  
du mot Barre.

Comptoir  
François d'Al-  
bréda, & son  
Commerce.

Commerce  
DE  
LA GAMBRA.  
1735.

ce qui faisoit monter leur prix à plus de dix livres sterling; & quoiqu'il y eût cette année à Jilfray, qui n'est qu'un mille au-dessus d'Albreda, trois Vaisseaux de Liverpool, qui offroient quatre-vingt barres par tête, ils ne purent se procurer autant d'Esclaves que les François, parce que généralement les Marchandises de France sont meilleures que celles d'Angleterre.

Transaction  
de 1724, en-  
tre les Fran-  
çois & les An-  
glois.

PAR une Transaction de l'année 1724 entre les Agens François de Gorée & les Anglois de Jamesfort, on convint que la Compagnie de France auroit la liberté d'établir un Comptoir dans la Gambia, au-dessous de Jamesfort, pour y exercer toutes sortes de Commerce. La Compagnie Angloise étoit alors si bas, qu'elle ne pouvoit s'y opposer par la force. Cependant elle obtint pour équivalent de cette concession, la permission d'envoyer ses Vaisseaux à Joally & à Portodali, deux lieux d'un fort bon Commerce dans le voisinage de Gorée; [mais les artifices des François rendirent souvent inutiles les Voyages qu'ils y firent.]

Dépendance  
du Comptoir  
d'Albreda.

LE Comptoir François d'Albreda n'est point à la portée du canon de Jamesfort. Cependant lorsqu'il a besoin de bois & de provisions, les Facteurs sont obligés de demander la permission du Gouverneur Anglois pour traverser la Rivière. Il est rare qu'il la refuse, mais il met un homme dans leur Chaloupe, qui est chargé d'avoir les yeux ouverts sur leur Commerce. On ne leur permet pas non plus de remonter la Rivière au-delà de l'Isle de l'Éléphant, qui est à trente lieues de Jamesfort (a).

Etablis-  
sèments des Por-  
tugais.

LES Portugais sont établis dans la plupart des Villes considérables au long de la Gambia. Ils y exercent un Commerce avantageux; sur-tout à Vintain, à Jereja, & à Tankroval. C'est cette dernière Ville que le Seigneur Antonio Vas ou Voss (b) Portugais, a choisie pour sa résidence. Il y entretient plusieurs Canots, & un grand nombre d'Esclaves qu'il envoie continuellement dans tous les Ports. Ses magasins sont toujours bien fournis d'Yvoire & de Cire. Il entend parfaitement les échanges, & la première valeur des marchandises en Europe. On le comptoit riche alors de dix mille livres sterling. Il fait également le Commerce avec la Compagnie & les Marchands particuliers (c).

Le Seigneur  
Antoine Vas.

SOUVENT le Gouverneur de Jamesfort employe ces Portugais noirs en qualité de Facteurs ou d'Agens, pour lui remettre les Esclaves & les marchandises à certain prix. Tel est Valentine Mendez, au Comptoir de Sami (d).

Origine des  
Portugais.  
Leur Commer-  
ce, & leurs  
usages.

LORSQUE les Portugais eurent conquis ce Pays vers l'année 1420, plusieurs Particuliers de leur Nation prirent le parti de s'y établir. Leurs alliances avec les Mandingos ont produit une race aussi noire que les anciens Habitans, qui conserve une espèce de langue Portugaise, nommée Créole. On ne l'entendrait pas facilement à Lisbonne. Mais les Anglois l'apprennent plus facilement que les autres langues d'Afrique. C'est celle des Interprètes, qui servent également les Marchands particuliers, & la Compagnie. Comme les Portugais noirs reçoivent le Baptême d'un Prêtre qui leur est envoyé tous les ans de St Jago, une des Isles du Cap-Verd, ils veulent absolument passer

(a) Voyages de Moore pag. 58.

(c) Voyages de Moore. pag. 52. & suiv.

(b) On va voir ce que ce nom signifie.

(d) Ibid. pag. 12. 115.

R. d. T.

OC

pour Blar  
Nègres,  
vent eux-

JOSS  
joûte qu

ugais, &  
que les M

avec les se  
Le fort de

ent dans  
ou Renég

ou Comm  
out des E

ransporter  
ou ils rev

bin, & le  
ue par rap

lingos &  
crètement

eurs femm  
eur, qu'o

bandonné  
Nègres. C

ur permet  
e veillent

LABAT  
loyaume d

tir des m  
Mandingos

e chauffée  
idité. Il

ont les fen  
ornement

u'ils mang  
aires. Les

ue de rose  
E, mêlée d

ons Cazas,  
u Pays, se

oup mieux  
ant les Caza  
ert du Sole

S i l'on en

(e) Ibid. p.  
(f) Au lieu  
mplement apr  
ont. parmi eux

pour Blancs & pour Chrétiens. Rien ne les offense tant que d'être nommés Nègres, parce que ne prenant pas ce nom dans le vrai sens, ils ne s'en servent eux-mêmes que pour les Esclaves (e).

Jobson parle aussi de cette horreur qu'ils ont pour le nom de Nègres. Il jointe qu'il s'en trouve quelques-uns qu'on prendroit encore pour des Portugais, & que d'autres sont Mulâtres; mais que la plupart sont aussi noirs que les Mandingos parmi lesquels ils habitent. Ils se mêlent indifféremment avec les femmes du Pays. [ Quelques-uns y joignent les cérémonies du mariage. Le sort de leurs enfans dépend de leur choix, & de l'ordre arbitraire qu'ils mettent dans leur héritage (f). Moore assure ] qu'ils sont tous dans leur origine ou Renégats, ou Bannis du Portugal & de ses Isles. Leur inclination les porte au Commerce. Ils vendent & achètent toutes les commodités du Pays, surtout des Esclaves, qu'ils revendent aux Portugais de l'Europe, pour les transporter aux Indes Occidentales. Ils font tous les ans le voyage de Setiko, où ils reviennent avec beaucoup d'Or. Mais ils ne pénètrent jamais plus loin, & le plus reculé de leurs Etablissmens est à Pompetane. Jobson assure que par rapport aux Princes du Pays, ils sont sur le même pied que les Mandingos & les Foulis (g); c'est-à-dire, que s'ils meurent sans avoir disposé secrètement de leur succession, le Roi s'empare de tous leurs biens, & laisse leurs femmes & leurs enfans dans la misère. De-là vient, dit le même Auteur, qu'on trouve de toutes parts quantité de ces petits orphelins, qui sont abandonnés à la charité publique, & qui se naturalisent ainsi aux usages des Nègres. Cependant ils conservent la langue Portugaise; & lorsque l'âge leur permet d'entrer dans le Commerce, leur noirceur n'empêche pas qu'ils ne veuillent être nommés Blancs (h).

LABAT observe que ces Portugais sont une partie considérable du Royaume de Barra & des Cantons voisins. Ils ont appris de leurs Ancêtres à bâtir des maisons plus commodes que celles des Nègres. Mais quantité de Mandingos imitent aujourd'hui leur exemple. Ces édifices n'ont que le Rez-de-chaussée, qui est élevé de deux ou trois pieds, pour le garantir de l'humidité. Ils ont assez de longueur pour être divisés en plusieurs chambres, dont les fenêtres sont fort petites, à cause de la chaleur. Le porche, qui est l'ornement commun de toutes ces maisons, est ouvert de tous côtés. C'est-là qu'ils mangent, qu'ils reçoivent leurs visites & qu'ils font toutes leurs affaires. Les murs ont sept ou huit pieds de hauteur; mais ils ne sont composés que de roseaux & de branches, revêtus dedans & dehors, d'une argile grasse, mêlée de paille, & blanchie assez proprement. Ils appellent ces maisons *Cazas*, à la manière des Portugais. Le Roi de Barra & les Seigneurs du Pays, se sont bâtis des logemens sur ce modèle, [ & s'y trouvent beaucoup mieux que dans les Cazes ordinaires des Nègres. ] On voit toujours devant les Cazes, quelques Lataniers, ou d'autres arbres, qui les mettent à couvert du Soleil par l'épaisseur de leur ombre.

Si l'on en croit Labat, la plupart de ces Portugais ont aussi peu de droit à la

Observations  
de Labat sur  
leur caractère.

(e) *Ibid.* pag. 29.

(f) Au lieu de cette Addition, l'Anglois dit simplement après Jobson, que ces Portugais ont parmi eux ni Eglises ni Prêtres. R. d. E.

(g) *Angl.* sur le même pied parmi les Mandingos que les Foulis. R. d. E.

(h) Voyez le *Golden Trade* de Jobson, pag. 28. & *suiv.*

COMMERCE  
DE  
LA GAMBRA.  
1735.

Et sur leur  
Religion.

Usage que les  
Français font  
de leurs servi-  
ces.

Ils sont bra-  
ves & vindica-  
tifs.

Témoignage  
de le Maire.

la qualité de Chrétiens qu'à celle de Blancs. Il prétend qu'il y en a fort peu de bâtisés, & que tout leur Christianisme consiste à porter autour du cou un grand chapelet, une longue épée à leur côté, un manteau, s'ils peuvent s'en donner un, un chapeau, une chemise & un poignard. Ils sont d'une ignorance égale à la dépravation de leurs mœurs, abhorrés des véritables Chrétiens, & méprisés des Mahométans, qui les regardent comme un Peuple sans religion, [ parce qu'ils savent qu'ils ne font la prière que quand ils se trouvent avec des Marbut, & qu'ils ne vont à l'Eglise des Chrétiens, que quand ils veulent rencontrer les personnes avec qui ils ont quelque chose à traiter. ] A l'égard des qualités naturelles, ils sont adroits, entreprenans, hardis, & se servent fort bien des armes à feu. Les François & les Marchands d'Interlopeles employent pour leur Commerce sur la Rivière de Gambra, & sur celles qui s'y déchargent. On leur accorde cent pour cent sur tout ce qu'ils vendent (i). Ils répondent à cette confiance par une grande fidélité. Cependant on évite de leur faire de longs crédits. On prend soin après chaque Voyage de retirer de leurs mains les marchandises qu'on leur a confiées, & de leur faire rendre leurs comptes.

Les Anglois, toujours jaloux du Commerce des François sur cette Rivière, soit qu'ils l'exercent par eux-mêmes ou par les mains des Portugais, ont souvent attaqué ces Agens dans leur passage, avec d'autant plus de facilité pour les piller, qu'ils n'employent ordinairement que des Canots. Cependant ils ont été quelquefois repoussés avec tant de vigueur, qu'ils n'ont pas beaucoup à se louer de leurs Avantages. D'ailleurs ils appréhendent toujours la vengeance de ces Mulâtres Portugais, qui ont pour principe, de n'oublier les injures que lorsqu'ils ne peuvent s'en ressentir. Enfin, le même Auteur regrette que cette race d'Hommes ne soit pas mieux réglée. Elle pourroit être utilement employée à pousser les Découvertes & le Commerce jusqu'au centre de l'Afrique. Mais au fond, dit-il encore, c'est une Nation dissolue, livrée à la débauche des femmes & du vin, sans principes d'honneur & de religion (k).

Le Maire, dont la Relation suivra bien-tôt, dit qu'ils sont moitié Juifs & moitié Chrétiens; qu'ils portent néanmoins un grand chapelet; qu'ils sont malins & trompeurs; enfin qu'ils ont tous les vices des Portugais, sans une seule de leurs bonnes qualités (l).

(i) Labat dit simplement, sans rien spécifier, qu'on fait accord avec eux à tant pour cent de bénéfice; R. d. E.

(k) Afrique Occidentale. Vol. IV. pag. 368.

Et suiv.

(l) Voyage de Le Maire aux Isles Canaries &c. pag. 61.



CES  
da  
au Cap-  
Holland-  
dam en  
du mêm  
second e

(a) R  
l'Establisse

ELIA  
un V  
de faire v  
accepter  
de Nover

Le ma  
mais ayan  
1606, pr  
mens Hol  
merce; d  
dre de se  
merce. Il  
de paille.  
pour lui s

Le 23 d  
gieux nom  
sur la terr  
si pressant  
teur en vi  
surpassoit

Le 31  
Lézard.  
bre un g  
vérité de

(a)  
IV. Par

CHAPITRE IX.

Deux Voyages au Cap-Verd & sur les Côtes voisines.

LES deux Voyages étant fort courts, on prend le parti de les renfermer dans le même Chapitre. Le premier, qui est de *Peter Vanden Broeck*, au Cap-Verd & à Rufisko, se trouve dans la Collection des Voyages (a) Hollandois aux Indes Orientales, [imprimée pour la seconde fois à Amsterdam en 1725. Il ne contient que cinq pages.] Ce n'est pas le seul Voyage du même Ecrivain, mais les autres regardent les Indes Occidentales. [Le second est extrait du Voyage de le Maire, fait en 1682.]

(a) Recueil des Voyages qui ont servi à l'Etablissement & aux progrès de la Compagnie des Indes Orientales. Tom. IV. pag. 239

§. I.

Voyage de Peter Vanden Broeck au Cap-Verd.

ELIAS Trifo, & quelques autres Marchands Hollandois, avoient équipé un Vaisseau à Dort pour le Voyage du Cap-Verd, d'où ils se proposoient de faire venir une cargaison de cuirs. L'Auteur leur offrit ses services, qu'ils acceptèrent en qualité de second Supercargos. On partit de Hollande le 10 de Novembre 1605.

Le mauvais tems força le Capitaine Hollandois de relâcher à Darmouth; mais ayant remis à la voile le 5 de Décembre, il arriva le 15 de Janvier 1606, près d'une Isle (a) qui fait face au Cap-Verd. Il y trouva deux Bâtimens Hollandois, trois François, & cinq Anglois, les uns destinés au Commerce, d'autres à prendre des provisions pour le Brésil. L'Auteur reçut ordre de se rendre à Portodali, Ville du Continent où se fait le principal Commerce. Il y loua une maison, s'il peut donner ce nom, dit-il, à des cabanes de paille. Il loua aussi une femme Portugaise, pour l'office de la cuisine, & pour lui servir d'interprète.

Le 23 de Janvier, l'air fut obscurci, pendant plus d'une heure, par un prodigieux nombre de Sauterelles [rouges], de la grosseur du pouce, qui se rabattant sur la terre, détruisirent tous les grains & tous les fruits. La famine devint si pressante, que les pères vendoient leurs enfans pour l'Esclavage. L'Auteur en vit livrer plusieurs pour une mesure de bled, dont la grandeur ne surpassoit pas celle d'un chapeau.

Le 31, Vanden Broeck fut réveillé dans son lit par le frottement d'un Lézard. Sa frayeur l'ayant fait sortir de ses draps, il aperçut dans sa chambre un gros Serpent, qui tiroit la langue. Cet incident le persuada de la vérité de ce qu'il avoit lû dans quelques Ecrivains, que les Lézards avertissent

(a) C'est l'Isle qu'on appelle à-présent Gorée.

IV. Part.

INTRODUCTION.

BROECK.  
1605.

Départ.

1606.  
L'Auteur arrive au Cap-Verd.

Il s'établit à Portodali.

Famine causée par les Sauterelles.

Service qu'un Lézard rend à l'Auteur.

BROECK.  
1606.

tissent l'Homme de l'approche des Serpens. Cette opinion est généralement établie parmi les Habitans du Pays.

L'AUTEUR après avoir résidé quatre mois à Portodali, où il acheta des Cuirs, des Dents d'Eléphants & de l'Ambre-gris, monta le 6 de Juin sur une Barque, pour rejoindre le premier Supercargo à Joalli. De-là il se rendit à Rufisco (b), où il trouva son Vaisseau prêt à faire voile pour la Hollande. Le Capitaine voulut néanmoins renouveler sa provision d'eau dans la même Isle où il étoit d'abord arrivé. Tandis qu'il étoit occupé de ce travail, une Barque Angloise de Joalli, vint lui donner avis qu'il y avoit à peu de distance un Bâtiment chargé de Marchandises & d'Esclaves, & lui proposer de s'en saisir, en demandant pour prix de ce service, les Esclaves Nègres de l'un & de l'autre sexe qui se trouveroient à bord. Les Hollandois saisirent l'occasion. Ce Bâtiment étoit à l'ancre près de Joalli. C'étoit un Lubeckois de deux cens quarante tonneaux, chargé de Sucre, de Dents d'Eléphants, de Coton, de Pièces de huit, de quelques Chaînes d'Or, & de quatre-vingt-dix Esclaves des deux sexes. Il avoit à bord quatre Portugais & onze Matelots de Lubeck, qui avoient perdu leur Capitaine, & qui étoient eux-mêmes fort malades. Lisbonne étoit le terme de leur Voyage. Les Hollandois s'étant rendus maîtres du Vaisseau & de la cargaison, abandonnèrent les Esclaves aux Anglois, & conduisirent leur prise au Cap-Verd, pour la mettre en état de faire le voyage de Hollande. Ils partirent du Cap le 16 de Juillet 1606; & le 5 d'Octobre suivant, ils entrèrent dans la Meuse.

Les Hollandois se saisirent d'un Vaisseau.

Marchandises à tirer du Cap-Verd.

VANDEN Broeck remarque que les Marchandises qu'on peut tirer annuellement du Continent & de la Rivière du Cap-Verd, se réduisent à trente ou trente-cinq mille cuirs de Bœufs, de Buffles, [ & d'Elans. ] Les Rivières de Gamba, de Cachao & de San-Domingo, fournissent quantité de Cire & de Dents d'Eléphants, de l'Or, du Ris & de l'Ambre-gris. Pendant que l'Auteur étoit sur la Côte, la Mer y jeta une pièce d'Ambre-gris de quatre-vingt livres. Il en acheta quatre livres, dont il revendit une partie en Europe, à huit-cens florins la livre, & le reste à quatre-cens cinquante.

Commerce des Portugais qui y résident.

La plupart des Portugais qui résident aux environs du Cap-Verd sont de véritables Brigands. Il s'en trouve plusieurs à Portodali & à Joalli, où ils exercent le Commerce avec les Anglois & les Hollandois. Ils achètent des Esclaves, qu'ils transportent sur les Rivières de San-Domingo & de Cachao, d'où leurs Correspondans les font passer au Brésil. Après s'être enrichis par le Commerce, ils obtiennent quelquefois leur pardon & la liberté de retourner en Portugal.

Caractère & mœurs des Habitans.

LES Habitans naturels du Cap-Verd sont aussi noirs que la poix, & communément fort bien-faits. Ils se scarifient le visage par diverses marques. Leur caractère est méchant. Ils sont portés au vol. Il s'en trouve un grand nombre qui parlent françois, parce qu'ils sont depuis long-tems en commerce avec les Vaisseaux de cette Nation; mais peu savent la langue Hollandoise ou Flamande. La plupart sont idolâtres. Les uns adorent la Lune; d'autres le Diable, qu'ils appellent *Kammato* (c). Lorsqu'on leur demande pourquoi ils rendent des adorations au Diable, ils répondent qu'ils y sont

(b) Rio Fresco, dont on a fait Rufisco. la Relation de Jannaquin.

(c) On a vu les mêmes circonstances dans

font for  
pas. O

ILS se  
les flèche  
excellens  
vit un N  
course.

remporte

te, [com

qu'ils app

ont la lib

les tienne

elles font

terre. Le

ment. El

a vu souv

sur la tête

ris, qui ne

buftes, qu'

re ou dans

unes recon

d'une femr

les empêch

Palmior ou

rambours &

de vin, po

plusieurs an

& font en

croire quel

vint un jour

teille presqu

autre.

Voyage

CE VOY  
l'année  
place dans  
entre les m  
rences essen  
sicle, prit  
le même V

(a)

font forcés, parce que le Diable leur fait du mal & que Dieu ne leur en fait pas. On trouve aussi parmi eux quelques Mahométans.

ILs sont souvent en guerre avec leurs Voisins. Leurs armes sont l'arc & les flèches. Ils tirent de fort bons Chevaux de Barbarie, & la plupart sont excellens Cavaliers. Mais ils ne sont pas moins légers à pied. L'Auteur vit un Nègre sur le rivage, qui surpassa le plus vif de leurs Chevaux à la course. Ils nagent & pêchent aussi avec une adresse extraordinaire. S'ils remportent la victoire dans une bataille, ils coupent à leurs ennemis la tête, [comme font les Insulaires des Moluques,] & les parties naturelles, qu'ils apportent à leurs femmes comme un glorieux trophée. Les hommes ont la liberté de prendre autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir. Ils les tiennent dans une soumission qui approche de l'Esclavage. Non-seulement elles sont chargées de tous les offices domestiques, mais elles cultivent la terre. Lorsqu'une femme a préparé le dîner, son mari le mange tranquillement. Elle n'a que les restes, qu'elle va manger dans la cuisine. L'Auteur a vu souvent des femmes enceintes chargées de cinq ou six cuirs de Bouf sur la tête, & d'un enfant sur le dos, marcher dans cet état avec leurs maris, qui ne portoient que leurs armes entre les mains. Aussi sont-elles si robustes, qu'aussi tôt qu'elles sont délivrées, elles vont se laver dans la Rivière ou dans la Mer avec leur enfant; & sans le moindre intervalle, quelques-unes recommencent à coucher avec leurs maris. A la mort d'un homme ou d'une femme, les amis s'assemblent en poussant des cris lamentables, qui ne les empêchent pas pendant quatre ou cinq jours de boire ensemble du vin de Palmier ou de l'eau-de-vie. Ils portent les Morts en terre au bruit de leurs tambours & de leurs flutes, & placent près d'eux un vase plein d'eau ou de vin, pour appaiser leur soif, [ce qu'ils résistent soir & matin pendant plusieurs années.] Ils prétendent que leurs Morts deviennent bien-tôt blancs, & font ensuite le commerce comme les Européens. On auroit peine à croire quelle quantité d'eau-de-vie ils avallent. Un Seigneur Nègre, qui vint un jour visiter l'Auteur de la part du Roi, but d'un seul trait une bouteille presque entière, après laquelle il n'eut pas honte d'en demander une autre.

§. I I.

*Voyage de Le Maire aux Isles Canaries, au Cap-Vert, au Sénégal, & sur la Gambia.*

CE Voyage, qui fut imprimé à Paris en 1695, & traduit en Anglois l'année suivante, est accompagné d'une autre Relation qui a déjà trouvée place dans ce Recueil. L'Auteur, à son retour, mit l'histoire de ses courses entre les mains d'un ami, qui trouvant, sur quantité de points, des différences essentielles entre le récit de Le Maire & d'autres Voyageurs du même siècle, prit soin d'approfondir la vérité, en consultant ceux qui avoient fait le même Voyage, sur-tout le Sieur *Dancourt* (a), Directeur général de la Compagnie

BROUET.  
1686.

Soumission  
à laquelle ils  
réduisent  
leurs femmes.

Opinion  
qu'ils ont des  
Morts.

LE MAIRE  
1682.

INTRODUC  
TION.

(a) Dancourt a voyagé dans plusieurs Parties du Monde.

LE MAIRE.  
1682.

Fidélité de  
cette Relation.

Le Maire  
s'engage au  
Voyage & se  
rend à Brest.

Etat de son  
Vaisseau.

Fameux Vais-  
seau nommé  
le Soleil Royal.

Accident qui  
arrive à l'Au-  
teur.

Son Vaisseau  
met à la voile.

Compagnie d'Afrique, sous les yeux duquel Le Maire avoit voyagé. Ils l'assurèrent que sa Relation étoit exacte, & qu'il y entroit des détails qui étoient échappés aux autres Ecrivains. L'Editeur ne laissa pas de garder le Manuscrit pendant quatre ou cinq ans, pour attendre le retour de Le Maire, qui étoit alors engagé dans un autre Voyage. Cependant il prit le parti de céder enfin à l'impatience du Public. En donnant cet avis dans la Préface, il faisoit espérer de la même main une seconde Relation, qui n'a pas encore paru. On ne donne ici, suivant le plan de ce Recueil, que le Voyage & les aventures de l'Auteur. Ses remarques sur les Pays & les Habitans entre la Gambia & le Sénégal, seront incorporées avec celles des autres Voyageurs.

Le Maire avoit exercé pendant trois ans l'office de Chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Paris, lorsqu'il fut engagé par M. Dancourt à faire le Voyage d'Afrique. Il fut présenté le 14 de Janvier 1682 à la Compagnie, qui ratifia les conditions sous lesquelles il s'étoit engagé. Apres avoir réglé ses affaires, il se rendit à Orleans, où il prit un bateau pour descendre la Loire jusqu'à Nantes. Mais le vent se trouva si contraire, & la Rivière si grosse, qu'il employa sept ou huit jours à ce Voyage. De Nantes, il alla par terre à Brest, où le Vaisseau étoit si peu prêt au départ, que les préparatifs prirent encore deux mois. C'étoit un Bâtiment d'environ quatre cens tonneaux, & de quarante pièces de canon. Il se nommoit la Sainte-Catherine. La Compagnie de France l'avoit fait construire à Fleissingue, & se promettoit d'en faire son premier Voilier. Le nom du Capitaine étoit *Monsegur*. Enfin la Sainte-Catherine ayant achevé de s'équiper, alla jeter l'ancre dans la Rade. Le Maire admira dans le Port de Brest, le *Soleil Royal*, Vaisseau de cent-vingt pièces de canon (b) fort orné de sculptures & de dorures. Il faisoit partie d'une Flotte de quinze Vaisseaux (c) de Ligne, depuis 50 pièces de canon jusqu'à 90.

Le 9 d'Avril, l'Auteur se rendit à bord. Mais les Officiers ne se hâtant pas de quitter Brest, il se mit dans une Barque avec quelques-uns de ses Compagnons, pour aller s'exercer à la Chasse du côté de Camaret. A leur retour, la Mer devint si grosse qu'il leur fut impossible d'avancer. Ils se virent dans la nécessité de retourner au rivage; & pour comble de mortification, ils entendirent bien-tôt un coup de canon, qui étoit le signe du départ. En effet, voyant le Vaisseau à la voile, ils furent réduits à suivre la Côte, en poussant des cris & faisant plusieurs décharges de leurs fusils pour se faire entendre. Apres beaucoup d'efforts inutiles, la nuit qui survint, les obligea d'entrer dans une mauvaise hôtellerie, où ils passèrent la nuit fort tristement. Mais le matin du jour suivant, ils trouvèrent leur Vaisseau à l'ancre dans la Rade de Camaret, à trois lieuës de Brest, & sur le champ ils se rendirent à bord.

DANCOURT étant arrivé le 12 d'Avril, l'ancre fut levé immédiatement. A trois lieuës en Mer, on rencontra l'Ardent, Vaisseau de guerre François, de quatre-vingt pièces de canon, qui sortoit du Havre-de-Grace. Il attendoit la marée pour s'approcher de Brest, où il devoit prendre à bord M. de Reuilly, Lieutenant Général dans l'Expédition que la France méditoit contre Alger. On le salua de sept coups de canon. Ils furent rendus dans le même nombre,

contre

(b) Ce beau Vaisseau fut brûlé [par l'Amiral (c) Angl. de cinquante Vaisseaux R. d. E. ral. Russel.] au Combat de la Hogue.

(d) On a  
Le Maire a c

contre l'usage des Vaisseaux de Roi qui doivent rendre deux coups de moins; mais c'étoit une galanterie de l'Intendant, qui se trouvoit à bord, & qui étoit intime ami de Dancourt. La Sainte-Catherine répondit de trois autres coups par reconnaissance. On continua d'avancer, avec le vent au Nord-Est. Le 21 d'Avril, on vit à l'Est deux Vaisseaux qu'on crut reconnoître pour des Pyrates à leur manœuvre; mais on les eût bien-tôt perdu de vûe.

Le 26 d'Avril, on découvrit à six lieuës le Cap Cantin sur la Côte de Barbarie, dans le Royaume de Maroc. Le 29, on eût la vûe de Lancerotta, une des Canaries, [qu'on laissa environ à dix lieuës au Sud-Est.] Le 30, on vit la grande Canarie à dix lieuës, [par le Nord-Est]. Il fut impossible, faute de vent, de s'en approcher assez pour y jeter l'Ancre, mais le lendemain à la pointe du jour, on gagna la Rade en portant à l'Ouest, & l'on y mouilla sur vingt-quatre brasses. La Ville en est éloignée d'une lieuë & demie, au Sud-Sud-Ouest. On salua le Château de cinq coups de canon, qui ne furent pas rendus. Le Maire jugea que l'Isle manquoit de poudre (d).

DANCOURT fut reçu fort honorablement par le Gouverneur de la grande Canarie. Il lui fut présenté par M. de Redmond, Consul François, natif de Liège, chez qui l'Auteur passa deux jours. Tandis que le Gouverneur traitoit Dancourt avec toutes sortes de politesses, Le Maire fut appelé quatre fois au Monastère des Bernardines, avec la permission du Providore, que l'Abbesse avoit pris soin d'obtenir. Il y vit quelques Dames Françoises; sur-tout une Parisienne, qui lui servit d'Interprète. Les unes, qui étoient infirmes, profitèrent de cette occasion pour le consulter. D'autres, qui se portoient fort bien, feignirent quelque indisposition, pour se procurer un peu de liberté. Le Maire trouva que leur plus grand mal étoit la clôture. Cependant il leur prescrivit quelques remèdes contre les vapeurs; & par reconnaissance, elles le chargèrent de biscuits & de confitures; sans compter une colation de toutes sortes de fruits, qui furent servis en Porcelaine de la Chine, avec une profusion de roses, de tubereuses, de fleurs d'orange & de jassemin, &c. De son côté, il leur fit quelques petits présens qui furent agréablement reçus. Mais étant retourné chez le Consul, il y trouva beaucoup plus d'occupation, dans un grand nombre de véritables maladies, pour lesquelles on lui demandoit du secours. On le conduisit chez la femme d'un homme de Robe estimé riche de cinq cens mille écus. Elle étoit affligée depuis long-tems d'une suffocation propre à son sexe. Les Médecins du Pays avoient traité son état de petipneumonie; preuve, dit Le Maire, de leur extrême ignorance. Aussi les Habitans n'ont-ils pour eux qu'une confiance médiocre; & sont-ils passionnés pour les Chirurgiens François. L'Avocat auroit souhaité de pouvoir retenir Le Maire. Il lui offrit sa maison, sa table, & d'autres avantages considérables. Mais ses engagements avec M. Dancourt ne lui permirent pas de les accepter; & pour l'honneur de sa Nation, dit-il, il refusa même un présent fort honnête qu'on le pressa de recevoir pour ses services.

Le 5 de Mai, Dancourt fit remettre à la voile. Les observations firent trouver

(d) On a mis ci-devant la Description que Le Maire a donné de la Grande Canarie & de

LE MAIRE.  
1682.

Usage des  
Vaisseaux de  
Roi.

Le Maire ar-  
rive aux Cana-  
ries.

Visite qu'il  
rend dans un  
Couvent de  
Bernardines.

On veut le  
retenir dans la  
grande Cana-  
rie.

LE MAIRE.  
1682.

Baptême de  
Mer.

On arrive  
au Cap-Blanc.

Description  
de ce Cap &  
des Déserts  
voisins.

Golfe d'Ar-  
gum, & Fort  
qui change de  
Maire.

Habitans du  
Pays.

trouver vingt-sept degrés quarante minutes de Latitude du Nord; & trois cens soixante degrés de Longitude, Est. Le 6, un vent fort impétueux causa quelque désordre dans les voiles; [une manœuvre du grand Perroquet, & un bras du grand Hunier se rompirent, & le grand Mât plioit d'une manière à faire croire qu'il tomberoit.] Le 7 de Mai à midi, on passa le Tropique du Cancer; & l'on y donna le Baptême de Mer à tous les Passagers qui faisoient le voyage pour la première fois. Il seroit inutile de répéter ici une cérémonie dont on a déjà donné la Description. Le 8 de Mai, on se trouvoit à vingt-un degrés quarante-sept minutes de Latitude du Nord, éloignés de la Côte d'Afrique d'environ quatre lieues, & portant toujours Est-Sud-Est. Le jour suivant à huit heures du matin, on ne se vit qu'à une lieue du rivage, qu'on ne cessa plus de côtoyer jusqu'au Cap-Blanc, où l'on jeta l'ancre au Nord-Ouest sur quatorze brasses. La Latitude de ce Cap est de vingt degrés trente minutes de Latitude du Nord. Il tire son nom de la blancheur de ses sables, qui sont nus & stériles, c'est-à-dire, sans arbres & sans verdure. Il est d'ailleurs presque aussi plat que la Mer; ce qui l'a fait nommer aussi, *Mer de sable*.

DEPUIS le Cap Cantin jusqu'au Cap-Blanc, on compte trois cens lieues, d'un Pays plat & sablonneux. Les Anciens l'ont nommé *Désert de Lybie*, & les Arabes le nomment *Sara* ou *Zaara*. Une Côte si stérile est entièrement inhabitée. Au Nord, ces déserts sont bornés par le Mont Atlas. Ils le sont au Sud par la Région des Nègres. De l'Ouest à l'Est, ils s'étendent si loin, qu'on ne peut les traverser à cheval en moins de cinquante jours. C'est par un chemin si dangereux que les Caravanes de Fez se rendent à Tombuto, à Melli, à *Bornu* (e), & dans d'autres Contrées des Nègres. Souvent elles y sont ensevelies sous le sable. Quelquefois la disette d'eau les y fait périr. L'aiguille aimantée ne leur est pas moins nécessaire que sur Mer, pour diriger leur marche.

LA pointe du Cap-Blanc forme un Golphe, qui tire le nom d'Argum, d'une Isle qui s'y trouve renfermée. Cette pointe s'avance à plus de quinze lieues dans la Mer, de sorte qu'en la doublant, on perd entièrement la vue des Côtes. Les Portugais avoient autrefois dans l'Isle d'Argum un Fort, d'où ils exerçoient le Commerce avec les Azooghes, Arabes ou Mores. Ils en tiroient de l'Or, de la Gomme & des Plumes d'Autruches, qui venoient de *Hoden*, Ville à quatre journées dans l'intérieur des terres, & comme le rendez-vous des Caravanes de Tombuto, de (f) Gualata, & des autres Contrées de la Lybie. La Religion des Peuples du Pays est le Mahométisme. Ils changent souvent d'habitations, pour la commodité des pâturages. Leur principal commerce est avec les Nègres, de qui ils reçoivent en échange huit ou dix esclaves pour un Cheval, & deux ou trois pour un Chameau. Le Fort d'Argum fut pris sur les Portugais par les Marchands de Hollande, qui se le virent enlever à leur tour [en 1672,] par le célèbre du Casse, au nom de la Compagnie Française d'Afrique, [Il n'avoit que six-vingts hommes à cette expédition, & il n'y en perdit que trois.] La paix de Nimègue en assura la possession aux Français. Mais les Hollandois n'ont pas laissé d'y continuer leur Commerce, malgré les articles du Traité.

MONSEGUR

(e) L'Auteur met *Borneo*.  
(f) il paroît par les noms de Hoden, de Gualata & de Melli, qui ne sont plus en usa-

ge, que l'Auteur s'est servi ici de Leon, & d'autres anciens Ecrivains.

MON

hommes.  
Ville de P  
eau sur  
quelqu  
e. Elle  
françois.  
seule et  
quinze  
LA Mer  
dorades,  
elots en p  
nit à se re  
côtes quel  
êche. Le  
verd, à q  
re son nor  
licieuse.  
s François  
in d'une f  
us grand  
Nous j  
e, qui, c  
te. Ce fa  
ans du P  
ague aisé  
t très agré  
mi-lieué.  
côté du s  
longues a  
rt. Au for  
é de Villa  
Près de  
ux petites  
une grosse  
le vaste ca  
le fert de  
jours peu  
ollandois le  
leur blanc  
és lui-mê  
d-Sud-Oues  
tre-vingt  
LES Holla  
St André

(e) V

MONSEIGUR, Capitaine de la Sainte-Catherine, prit terre ici avec trente hommes, dans l'espérance de se saisir d'un Vaisseau Hollandois, nommé la *Ville de Hambourg*; ce Bâtiment étoit parti, mais Monsegur trouva un Vaisseau sur le Chantier, & le brûla. Il prit & brûla aussi une Barque, chargée de quelques Mores & de quelques Hollandois, qui gagnèrent la Côte à la nage. Elle portoit une provision de Tortues, qui fut d'un grand secours aux François. Les Tortues sont ici en grand nombre, & d'une telle grosseur, qu'une seule est suffisante pour rassasier trente hommes. Leur écaille n'a pas moins de quinze pieds dans sa circonférence.

LA Mer, près du Cap-Blanc, est fort abondante en poissons, [comme Dorades, Pargues, Vieilles, Chiens-Marins, & plusieurs autres.] Les Matelots en prirent une prodigieuse quantité pendant huit jours que le Vaisseau vint à se rendre du Cap à l'embouchure du Sénégal. On trouve au long des Côtes quelques habitations de Mores, qui vivent presque uniquement de la pêche. Le 7 de Mai, on passa le Sénégal; & le 19, on eut la vue du Cap-Verd, à quatorze degrés quarante-cinq minutes de Latitude du Nord. Ce Cap porte son nom de ses arbres & de ses petits bois, qui forment une perspective délicieuse. Au-dessus de ces bosquets, on découvre deux Collines rondes, que les François ont nommées Mammelles, à cause de leur ressemblance avec le sein d'une femme. Le Cap s'avance fort loin dans la Mer, & passe pour le plus grand de toutes ces Mers après celui de Bonne-Espérance.

NOUS joindrons à cette Description du Cap-Verd, les remarques de Barbot, qui, dans un voyage au même lieu, porta ses observations sur toute la Côte. Ce fameux Cap, dit Barbot, est dans le Royaume de Kayor. Les Habitans du Pays l'appellent *Bescher*, & les Portugais *Cabo de Verde*. On le distingue aisément lorsqu'on arrive du côté du Nord, (c) & la perspective en est très agréable. La pointe Ouest est escarpée, & sa largeur est d'environ un demi-lieuë. Il y a du même côté quelques Rocs qui s'avancent dans la Mer, du côté du Sud, quoique bas, n'est pas sans agrément. Son rivage est orné de longues allées d'arbres, aussi régulières que si elles étoient l'ouvrage de l'art. Au fond, le terrain est fort uni, & présente, à l'Ouest-Sud-Ouest, quantité de Villages & de Hameaux, qui s'étendent jusqu'au Cap *Emmanuel*.

PRÈS de ce dernier Cap, on découvre en Mer deux grands Rochers, ou deux petites Isles, dont l'une se fait distinguer par un arbre d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaire. Mais l'autre n'est pas moins remarquable par une vaste caverne, où l'eau tombe continuellement avec un bruit prodigieux. Elle sert de retraite à quantité d'Oiseaux de Mer, dont les deux Isles sont toujours peuplées. Les Rocs étant blanchis de leur fiente, ils ont reçu des Hollandois le nom de *Bescheeten Eylands*, ce qui signifie proprement la cause de leur blancheur. Barbot a publié des Plans exacts de la Côte, qu'il avoit dressés lui-même avec beaucoup de soin. Le courant prend sa direction au Sud-Ouest, à trois lieuës en Mer. On trouve, à cinq lieuës du rivage, quatre-vingt brasses d'eau, sur un fond de sable gris.

LES Hollandois bâtirent autrefois, sur le Cap même, un petit Fort nommé *St André*. En 1664, il fut pris par les Anglois, sous le commandement de

LE MAIRE.  
1682.

Les François brûlent un Vaisseau Hollandois & une Barque.

Tortues prodigieuses.

Cap-Verd sa situation.

Remarques de Barbot sur le Cap-Verd.

Isles, ou rocs, remarquables.

Fort Hollandois.

(c) Voyez la Planche du I. Tome de ce Recueil.

E S  
d; & trois  
rueux caufi  
quet, & un  
manière à  
tropicque de  
qui faisoient  
cérémonie  
à vingt-un  
à Côte d'A  
Le jour fut  
vage, qu'on  
au Nord  
degrés trente  
ses fables,  
Il est d'ail  
Mer de fable  
rens lieuës,  
ybie, & les  
ement inha  
s le font au  
loin, qu'on  
par un che  
o, à Melli,  
es y font en  
L'aiguille ai  
leur marche  
d'Arguim,  
us de quinze  
ment la vue  
Fort, d'où  
s. Ils en ti  
oient de H  
e le rendre  
Contrées de  
ils changent  
ncipal com  
ou dix Ef  
Fort d'Ar  
qui se le vi  
nom de la  
mes à cette  
en assûra la  
continuer leur  
MONSEIGUR  
de Leon, &

LE MAIRE.  
1682.

Cap Emma-  
nuel & sa Des-  
cription.

Le Maire  
arrive dans  
l'Isle de Go-  
rée.

Origine des  
Forts de cette  
Isle.

de *Holmes*, qui lui donna le nom d'*Torck*, à l'honneur du Duc d'*Yorck*, alors membre de la Compagnie Royale d'*Afrique*. Mais *Ruyter* le reprit bientôt pour les *Hollandois*.

**C**ABO Manuel, ou le Cap Emmanuel a reçu ce nom des Portugais, à l'honneur du Roi Emmanuel, successeur de Jean II. Il n'est qu'à cinq lieuës du Cap-Verd. C'est une montagne dont le sommet est plat, & qui étant couverte d'arbres toujours verts, offre de tous côtés (b) la forme d'un amphithéâtre. Le Pays, aux environs des deux Caps, est rempli de Poules, de Perdrix, de Lièvres, de Pigeons-Ramiers, de Chèvres & de Bêtes à cornes. C'est Barbot qu'on a cité jusqu'ici (i).

SUIVANT Le Maire, dont on reprend la Relation, le Cap-Verd est mal placé dans les Cartes. Au lieu de quatorze degrés de Latitude, il assure qu'il est réellement à quatorze degrés trente minutes (k). Après avoir doublé la première Pointe, car il y en a deux, on découvre une petite Isle inhabitée, qui se nomme l'Isle des Oiseaux, parce qu'elle en est toujours couverte. Au-delà de cette Isle, on double la seconde Pointe pour arriver à la vûe de Gorée, qui est derrière le Cap, presqu'à l'opposite des Mammelles. La Côte incline au Nord-Ouest, & forme un arc, où l'on trouve la meilleure eau qu'il y ait dans toutes ces Contrées.

Le Vaisseau François arriva dans la Rade de Gorée, le 20 de Mai 1682. Il salua le Fort de sept coups de canon, qui lui furent rendus coup pour coup; le premier à boulet, par considération pour le nouveau Directeur. En descendant au rivage, Dancourt fut salué de cinq coups par son propre Vaisseau, & par tous les autres Bâtimens qui se trouvoient dans la Rade. Le Fort le salua de sept; & lorsqu'il eût montré la Commission de la Compagnie, il fut reconnu pour Directeur Général. Il trouva la Place dans un triste état, par la mauvaise conduite de deux personnes qui prétendoient au Commandement. Le Maire ne fait connoître l'un, que par le titre de Gouverneur de Gorée, & l'autre par la qualité d'Agent général des François sur la Côte.

C'EST aux *Hollandois* que l'Isle de Gorée doit son nom. Il lui vient d'une Isle de Zélande, dont elle porte la ressemblance. Sa circonférence n'a pas plus d'un quart de lieuë. Elle s'étend du Nord au Sud, à la distance d'une lieuë du Continent. Ce n'est proprement qu'un Roc escarpé, qui n'a qu'une ouverture étroite (l), par où les Vaisseaux y puissent aborder. Les *Hollandois*, après en avoir pris possession y bâtirent deux Forts; l'un sur le penchant, l'autre, au pied de la Colline. En 1678, le Comte d'Estrées, Vice-Amiral de France, se rendit maître de l'Isle, sans y avoir trouvé de résistance; & n'ayant point de monde pour y laisser une garnison, il prit le parti de démolir les deux Forts. Mais la Compagnie de France a fait réparer depuis, le Fort inférieur, & bâtir un Magazin, avec un assez bon mur, [qui ne peut servir cependant que contre les insultes des Nègres.]

DANCOURT s'attacha d'abord au progrès du Commerce. Il visita les Comptoirs au long de la Côte, il observa soigneusement la conduite des Officiers

(b) *Angl.* offre du côté du Sud. R. d. E.

(i) Description de la Guinée par Barbot. pag. 20.

(k) Si l'on se rappelle ce qui a été dit ci-devant, on verra que Le Maire se trompe mé-

me encore de quinze minutes.

(l) *Angl.* Elle a au Sud un Roc escarpé d'un côté, & de l'autre battu par la Mer. Toute l'Isle est environnée de Rochers qui ne laissent qu'une ouverture étroite. R. d. E.

cier  
prio  
Né  
D  
puis  
pag  
sur l  
forc  
navi  
plus  
par  
rien  
6 de  
de G  
reste  
transp  
admira  
put se  
chaleu  
que d  
jour,  
appor  
voit p  
homme  
rien ép  
Apr  
à (o)  
le Com  
porter  
court l  
à l'Isle  
CET  
la Rivie  
des Ma  
portent  
l'Ambre  
ces rich  
vie, &  
cent. I  
transpor  
revend p  
quatre o

(m) Le  
garde ici à  
pas vingt-

R. d. E.

(n) Le

IV. P

Duc d'York,  
le reprit bien.

Portugals, à  
à cinq lieues  
, & qui étant  
me d'un amphi-  
oules, de Per-  
a cornes. C'est

o-Verd est mai  
e, il assure qu'il  
r doublé la pro-  
e inhabitée, qui  
ouverte. Au-  
r à la vûe de  
nelles. La Côte  
meilleure eau

de Mai 1682.  
oup pour coup;  
eur. En descen-  
ppre Vaisseau,  
de. Le Fort le  
Compagnie, il  
y un tritte état,  
t au Comman-  
Gouverneur de  
s sur la Côte.  
lui vient d'une  
érence n'a pas  
distance d'une  
qui n'a qu'une  
r. Les Hollan-  
n sur le peu-  
Estrées, Vice-  
avé de résistat-  
prit le parti de  
parer depuis,  
[qui ne peut

Il visita les  
duite des Offi-  
ciers

s.  
un Roc escarpé  
par la Mer. Tor-  
chers qui ne lai-  
e. R. d. E.

ciers de la Compagnie; & pour assurer la durée de son ouvrage, il entre-  
prit d'établir une parfaite correspondance avec les Princes & les Chefs des  
Nègres.

DANS cette vûe, il fit vingt-quatre (m) lieues au travers des terres, de-  
puis l'embouchure du Sénégal jusqu'à celle de la Gamba. Le Maire l'accom-  
pagna dans ce voyage, & ne négligea rien pour se procurer des informations  
sur les usages & les mœurs des Afriquains du Cap-Verd. Dancourt avoit été  
forcé de prendre la voie de la terre, parce que le vent du Nord rendoit la  
navigation fort dangereuse. Cependant il fit partir un Vaisseau, qui employa  
plus d'un mois à ce passage. Quoique la distance soit beaucoup moins grande  
par terre, le voyage est plus pénible, [parce que les Voyageurs ne trouvent  
rien sur la route, de ce qui leur est nécessaire.] Dancourt se mit en chemin le  
6 de Décembre 1682. Il passa d'abord à Rufisco (n) qui est à trois lieues  
de Gorée sur la Côte. Cette Ville ne put fournir qu'un Cheval pour le Di-  
recteur Général; mais il s'y trouva six Anes, deux desquels furent employés au  
transport des provisions. L'Ane qui échut à Le Maire, & dont il avoit d'abord  
admiré l'encolure, se trouva si fatigué après avoir fait deux lieues, qu'il ne  
put se remettre pendant le reste de la route. Elle dura six jours, avec des  
chaleurs si insupportables, qu'on fut presque toujours obligé de ne marcher  
que depuis le coucher jusqu'au lever du Soleil. On s'arrêtoit pendant le  
jour, à l'ombre de quelques arbres, & l'on dînoit des provisions qu'on avoit  
apportées. La première nuit, on avoit gagné un petit Village, où l'on n'a-  
voit pas manqué de logement; mais il ne s'y étoit trouvé ni vivres pour les  
hommes, ni millet pour les animaux. Cependant, les Habitans n'avoient  
rien épargné pour traiter civilement leurs Hôtes.

APRÈS six journées d'une marche si fatigante, on arriva au port de *Byeurt*,  
à (o) l'embouchure du Sénégal. Le Maire observa dans ce lieu que tout  
le Commerce s'y fait par l'entremise des femmes, & que sous prétexte d'ap-  
porter leurs marchandises, elles viennent se réjouir avec les Matelots. Dan-  
court laissant son équipage à *Byeurt*, se mit dans une Barque, qui le rendit  
à l'Isle Saint-Louis le 13 de Décembre, à deux heures après-minuit.

CETTE Isle, qui est à cinq lieues de *Byeurt*, se trouve située au milieu de  
la Rivière. Elle n'a qu'une lieue de circuit. La Compagnie de France y a  
des Magazins, un Commandant & des Facteurs. C'est-là que les Nègres ap-  
portent aux François, des Cui, de l'Yvoire, des Esclaves, & quelquefois de  
l'Ambre-gris. La Gomme Arabique leur vient des Mores. Les échanges pour  
ces richesses, sont de la Toile, du Coton, du Cuivre, de l'Etain, de l'Eau-de-  
vie, & des Grains de verre. Le profit est ordinairement de huit cens pour  
cent. Les Cui, l'Yvoire & les Gommes passent en France. Les Esclaves sont  
transportés en Amérique. Un bon Esclave ne s'achète que huit francs, (p) & se  
revend plus de cent écus. Quelquefois on obtient un Esclave excellent pour  
quatre ou cinq quarts d'eau-de-vie.

LE

(m) Les Auteurs Anglois n'ont pas pris  
garde ici à l'expression de Le Maire qui ne dit  
pas vingt-quatre lieues, mais quatre-vingt  
R. d. E.

(n) Le Maire par une corruption qui lui

IV. Part.

est propre, appelle ce lieu *Rufis*.(o) Le Maire écrit *Bieure*.(p) La Relation de Le Maire porte dix  
francs. R. d. E.

T

LE MAIRE.  
1682.

Soins de  
Dancourt  
pour le pro-  
grès du Com-  
merce.

Voyage que  
l'Auteur fait  
par terre avec  
lui.

Port de  
*Byeurt*, & son  
Commerce.

Isle Saint-  
Louis. Ri-  
chesses que  
les Nègres &  
les Mores y  
apportent.

LE MAIRE.  
1682.

Description  
que Le Maire  
fait du Sénégal  
& des Habitan-  
tans du Pays.

LE Sénégal, suivant Le Maire, est un bras du Niger, qui s'en sépare, à la distance d'environ six cens lieues de son embouchure. Il se répand dans le Royaume de *Kantorfi* (q), après lequel il se partage en diverses branches (r), dont les principales sont la Gamba & Rio-grande. Il divise les Azoaghés, Mores ou bazanés, des véritables Nègres. Les premiers sont des Peuples vagabonds, qui n'ont pas d'habitations fixes, & qui se transportent de camps en camps avec leurs Bestiaux, suivant la commodité des pâturages; au lieu que les Nègres sont établis dans des Villages réguliers. Les Mores ont des Supérieurs ou des Chefs, qu'ils se donnent par leur propre choix; & les Nègres sont soumis à des Rois, dont l'autorité est fort arbitraire. Les Mores sont de petite taille, maigres, & de mauvaise physionomie; mais ils ont l'esprit vif & pénétrant. Les Nègres sont grands, bien-faits, vigoureux, & manquent d'esprit & d'habileté. Le Pays qu'habitent les Mores est un désert stérile, sans arbres & sans verdure. Celui des Nègres est un terroir fertile, où les pâturages sont en abondance, & qui produit du millet & plusieurs espèces d'arbres.

LE Sénégal, après plusieurs détours dans *Kantorfi* & dans d'autres Pays, vient se jeter dans la Mer par deux Canaux différens, à quinze degrés trente-deux minutes de Latitude du Nord. Entre la Mer & la Rivière, il se trouve un grand Banc-de-sable (s), large d'une portée de canon, qui sans s'élever au dessus de l'eau, force le Sénégal de se partager & de continuer sa route l'espace de six lieues, sans que ces deux bras puissent se rejoindre, quoiqu'ils ne soient éloignés que de deux lieues. Enfin ils se déchargent dans la Mer, chacun par sa propre embouchure. Ils sont embarrassés tous deux par quantité de Bancs-de-sable, qui exposent toujours les Vaisseaux à quelque danger. Il est rare qu'ils osent s'y engager, quand la Rivière est basse; mais le passage est plus libre dans le tems de ses débordemens.

IL y a près de quinze ans, dit Le Maire, que Messieurs de la Compagnie profitèrent de l'Inondation pour envoyer quelques Barques à la découverte du lieu où les bras du Niger se séparent. Leur espérance étoit d'entrer par cette voie dans la Rivière de Gamba; car les Anglois, qui ont un Fort à l'embouchure, n'en permettent pas l'accès du côté de la Mer. On avoit été forcé de prendre le tems des grandes eaux, parce que dans toute autre saison, les Rocs, dont le Canal est parsemé, empêchent la Navigation. Trente hommes, qui furent envoyés dans ces Barques, remontèrent l'espace de trois cens lieues. Mais ils essuyèrent tant de fatigues dans cette route, qu'il n'en revint que cinq. Dans un endroit où ils perdirent le Canal, une de leurs Barques se trouva engagée entre des arbres, & ne put être remise à flot qu'à force de bras. Dancourt ayant fini ses affaires au Fort Saint-Louis passa la (t) *Barbarre*, c'est-à-dire, la Pointe de Barbarie, à l'embouchure du Sénégal qui étoit alors ouverte. Une des Barques de la Compagnie le conduisit à bord du Vaisseau qu'il avoit fait partir de Gorée pour son retour. Il leva l'ancre le 10. de Janvier 1683; & suivant la Côte jusqu'à Gorée, il eut pour continuelle perspective, de fort

Entreprise  
de la Compagnie  
Françoise  
pour étendre  
ses Découvertes.

Voyages de  
Dancourt au  
long de la Côte.

1683.

(q) Ce Royaume ne peut pas être celui de Kantor sur la Gamba.

(r) On ne comprend rien à cet endroit de la Relation, tant il s'accorde peu avec les Descriptions postérieures. Il est clair que Le Maire parle ici sur des témoignages confus,

dont on a reconnu depuis l'incertitude ou la fausseté. Voyez les Relations précédentes.

(s) C'est ce qui s'appelle la Pointe de Barbarie.

(t) Exemple de la corruption des noms dans la bouche des gens de Mer. R. d. T.

O  
beaux a  
avoir fa  
Côte,  
prit qu  
A l'e  
entre de  
L. E. R  
Nègres.  
moins p  
butaire  
vière, s  
bouchure  
nom de  
le lait (j  
A PRÈ  
le plus p  
tributaire  
négal. O  
le des N  
Nègres.  
pitaines  
à sa tabl  
ce est or  
Il ne boi  
tisme. (k  
mais il ne  
PLUS  
Enguelan  
qui y ont  
pas des f  
au-delà d  
LES P  
trois Nati  
plusieurs  
ton. Le p  
porte le t  
Sénégal j  
quarante  
les terres  
Jain (b)

(v) C'est  
accoutumé  
le premier  
(x) Le  
manque. R  
(y) C'est  
on a parlé.

beaux arbres qui sont couverts de toutes leurs feuilles dans cette saison. Après avoir fait la visite de Gorée & des autres Etablissmens François sur cette Côte, il retourna par la même voie au Fort Saint-Louis, & ce Voyage ne prit que huit jours.

A l'égard de l'état général des Régions Occidentales d'Afrique, Le Maire entre dans le détail suivant.

Le Royaume du Sénégal (v) est le premier Pays qui soit habité par des Nègres. Il étoit autrefois fort considérable; mais il l'est devenu beaucoup moins par des révolutions qui ont diminué ses forces, & qui l'ont rendu tributaire d'un autre. Il s'étend l'espace de quarante lieuës au long de la Rivière, sans compter quelques petites Seigneuries qui en dépendent vers l'embouchure, & l'espace de dix ou douze lieuës dans les terres. Le Roi porte le nom de *Brak*, qui est un titre de dignité. Il est si pauvre & si misérable, que le lait (x) lui manque quelquefois pour sa propre nourriture.

Après le Royaume du Brak, on trouve celui du *Siratick*, titre qui signifie le plus puissant de l'Empire. Ce Monarque a plus de dix petits Rois pour ses tributaires. Ses Etats ont trois cens lieuës d'étendue sur les deux rives du Sénégal. On nomme ses Peuples, *Foulis*. Leur couleur tient le milieu entre celle des Nègres & celle des Mores. Ils sont plus doux & plus sociables que les Nègres. Plusieurs Matelots François, qui avoient été maltraités par leurs Capitaines ayant cherché un azile à sa Cour, y furent reçus civilement, admis à sa table, & traités avec beaucoup de générosité. La nourriture de ce Prince est ordinairement du millet, de la chair de bœuf, du lait & des dattes. Il ne boit jamais de vin, ni d'eau-de-vie, par attachement pour le Mahomé-tisme. On le prétend capable de mettre sur pied cinquante mille hommes; mais il ne peut les entretenir long-tems, faute de provisions.

Plus haut sur la Rivière, on arrive aux Pays des *Fargoss* (y) & des (z) *Enguclands* trois cens lieuës au-dessus du Fort Saint-Louis. Les François, qui y ont poussé leur Commerce, rapportent que les Habitans ne diffèrent pas des *Foulis*. Mais Le Maire ne put se procurer d'informations sur ce qui est au-delà de cette Contrée.

Les Peuples qui habitent entre le Sénégal & la Gambia sont divisés en trois Nations; les *Jalofs*, les *Sérères*, & les *Barbasins*. Ils sont gouvernés par plusieurs petits Princes, qui jouissent d'une autorité absolue dans leur Canton. Le principal, c'est-à-dire, celui dont les Etats ont le plus d'étendue, porte le titre d'*Amel* (a). Ses sujets sont les *Jalofs*, depuis l'embouchure du Sénégal jusqu'à six ou sept lieuës du Cap-Verd, ce qui comprend environ quarante lieuës au long des Côtes, & près de cent, de l'Ouest à l'Est, dans les terres. Le Pays des *Sérères* est gouverné par un Roi qui porte le nom de *Jain* (b), & que les François appellent *Portugadi* (c) du nom d'une Ville qui

LE MAIRE.  
1683.

Description  
confuse quel.e  
Maire fait du  
Pays.

(v) C'est le Royaume de Hoval, qu'on s'est accoutumé à nommer Sénégal, parce qu'il est le premier sur la Rivière.

(x) Le Maire dit que c'est le Mill qui lui manque. R. d. E.

(y) C'est apparemment les Saracolez, dont on a parlé.

(z) Il faut croire que c'est ici *Gulalou*, qui se trouve dans la Carte de De Lisle.

(a) On a vu dans plusieurs endroits que c'est le *Damel*, Roi de Kayor.

(b) C'est sans doute le *Tim*, [titre que Brue donne au Roi de Kayor.]

(c) C'est *Portodali* en Portugal. R. d. T.

LE MAIRE.  
1683.

lui appartient. Il s'étend l'espace de dix ou douze lieues au long des Côtes, & de cent dans les terres. Le Maire ne put apprendre quel est le titre du Roi des Barbesins (d) ou de (e) Joal, mais il assure que ses Etats ont à peu près la même étendue que ceux de Jain.

(d) C'est le Roi de Salum, dont le titre est le *Bur*. Voyez le premier & le second Chapitre du VII. Livre. (e) C'est Joal ou Joalli. R. d. T.

## C H A P I T R E X.

*Observations sur les Jalofs, particulièrement sur ceux qui sont voisins de la Gamba.*

INTRODUC-  
TION.

LA partie d'Afrique qui tombe dans la division de cet Ouvrage, est celle qui est située entre le huitième & le dix-huitième degré de Latitude du Nord, & entre la trentième minute & le dix-sept ou dix-huitième degré de Longitude, dont elle contient dix degrés du Sud au Nord, & dix-sept ou dix-huit de l'Ouest à l'Est. Elle est bornée au Nord par *Zara*, ou *Sarra*, qu'on nomme communément le Désert de Barbarie, à l'Est de la Nigritie. Ses bornes au Sud, sont la Guinée; & à l'Ouest, la Mer ou l'Océan Atlantique.

QUOIQUE cette partie de l'Afrique soit plus fréquentée par les Européens qu'aucune de celles qui sont au-dessus de la Barbarie & de l'Egypte, la connoissance que nous en avons se réduit presque uniquement aux Côtes, & à quelques Rivières telles que le Sénégal & la Gamba. On connoît si peu l'intérieur des terres, qu'on ne peut parler avec certitude de leur situation, de leur étendue & de leurs limites. On doit même présumer, de la confusion, des doutes & des contradictions qui se trouvent dans les Ecritains qui nous les ont représentées, qu'il y a quantité de Régions considérables dont le nom est inconnu à l'Europe. En un mot l'Afrique est presque ignorée, en comparaison de l'Asie & de l'Amérique, quoiqu'elle leur soit à peine inférieure pour la variété & le mérite de ses productions.

CEPENDANT, comme c'est connoître une Nation entière que d'en bien connoître une partie, il est plus aisé de donner une juste idée des Peuples qui sont compris dans cette division, que des Pays qu'ils habitent. Les principaux sont les Jalofs, les Foulis & les Mandingos. Les Foulis possèdent les terres qui sont dans l'intérieur du Continent sur les deux bords du Sénégal, c'est-à-dire au Nord & à l'Est. Les Jalofs sont situés, partie au Sud des Foulis, & partie à l'Ouest; au long de l'Océan; & de ce dernier côté, ils occupent dans un ou deux endroits, tout l'espace qui est entre le Sénégal & la Gamba. Les Mandingos sont au Sud & à l'Est des Jalofs, se répandant des deux côtés de la Gamba, depuis sa source, peut-être, jusqu'à la Mer. Comme ils sont mêlés, par-tout, des deux autres Nations, il semble, sur-tout vers la Côte, qu'ils n'y sont venus qu'après elles; & cette conjecture est fortifiée par leur couleur, qui est un brun foncé, au lieu que celle des autres Habitans de cette partie de l'Afrique, & au Sud jusques vers le Cap de Bonne-Espérance, est tout-à-fait noire. On a déjà parlé, dans le Livre précédent, des Jalofs, des Foulis

Combien  
l'Afrique est  
peu connue.

Raison pour  
laquelle ses  
Peuples se font  
mieux.

Division Gé-  
nérale.

OC  
Foulis &  
des Bag  
considé  
tion. M  
avec qu  
té du Su  
re arrêté  
se trouve  
de ce Liv  
dans les  
particuli  
produit,  
ties de la

LES  
(a) l  
loin dans  
& plus be  
ni le nez  
deux Nati  
de cette C  
de la peau  
ralement a  
humeur fi  
ment que  
qui sont m  
bra & le S  
confondre  
lèvres épa  
trouve des  
BARBO  
sont d'un é  
leurs dents  
épaisses. Il  
environs du  
des terres d  
figure des  
qu'il ne (c  
qui ne parl  
pas d'autre

(a) Voyag  
(b) Descrip

Foulis & des Mandingos, aussi-bien que des Saracolez, des Sérères, des Flups, des Bagnons, des Papels, des Biafaras, &c. de plusieurs Nations moins considérables, à l'occasion même de leurs Pays dont on a donné la description. Mais comme les trois premières sont établies au Sud comme au Nord, avec quelque différence dans le caractère & dans les usages; & que le côté du Sud est proprement le Pays des Mandingos, auxquels on ne s'est encore arrêté que fort superficiellement, on va réunir d'autres éclaircissemens qui se trouvent dans les Voyageurs, sur-tout dans ceux qui ont fait la matière de ce Livre. Ces observations seront suivies de l'Histoire Naturelle des Pays, dans les mêmes limites. Mais le Lecteur doit être averti que les productions particulières à chaque Pays, ayant déjà paru sous le titre du Canton qui les produit, on ne rassemblera ici que celles qui sont communes à toutes les parties de la Région, ou du moins au plus grand nombre.

INTRODUCTION.

§. I.

Usages & Mœurs des Jalofs.

LES *Jalofs*, ou les *Jolloifs*, qu'on appelle aussi *Gbiolofs*, habitent, suivant (a) Moore, au Nord de la Rivière de Gambia, d'où ils s'étendent fort loin dans les terres, & même jusqu'à la Rivière du Sénégal. Ils sont plus noirs, & plus beaux dans leur noirceur, que les Mandingos ou les Flups. Ils n'ont ni le nez large, ni les grosses lèvres, qui sont des attributs particuliers à ces deux Nations. Enfin Moore assure qu'ayant vu un grand nombre des Habitans de cette Contrée, il n'y en a point qui approchent des Jalofs pour la noirceur de la peau & la beauté des traits du visage. Leur inclination les porte généralement aux Armes. Il y a des usages établis, parmi eux, pour entretenir leur humeur fière & Martiale. Tous les Auteurs ne distinguent pas aussi exactement que Moore, les Jalofs, des Mandingos, & des autres Nègres à nez plat qui sont mêlés parmi eux, sur-tout au long de la Côte qui est entre la Gambia & le Sénégal. Ceux mêmes qui les distinguent de nom, sont sujets à les confondre dans leur description. Ils paroissent persuadés qu'un nez plat & des lèvres épaisses, sont des qualités inséparables de ces Nations; & que s'il s'y trouve des Nègres d'une autre forme, c'est un effet du hazard.

JALOS.

Leur couleur & leur figure.

BARBOT parlant, en général, des Nègres de ces quartiers, dit qu'ils (b) sont d'un extrêmement beau noir, droits, bien-faits, agiles & robustes; que leurs dents sont blanches & bien rangées, leur nez plat, & leurs lèvres épaisses. Il semble qu'on peut conclure de cette description, que les Jalofs des environs du Sénégal, sur-tout ceux de la Côte, ont les traits différens de ceux des terres & du voisinage de la Gambia. Cependant Villault représentant la figure des Habitans de Rufisco, ou Rio Fresco, près du Cap-Verd, assure qu'il ne (c) s'en trouve pas beaucoup qui aient le nez plat; & Le Maire, qui ne parle que de nez plats & de grosses lèvres, comme si l'on n'en voyoit pas d'autres sur cette Côte, déclare qu'il ne s'est point aperçu qu'on estimât beaucoup

Comparaisons de couleur & de figure entre les Nègres.

(a) Voyage de Moore, pag. 30. *Et suiv.* pag. 34.

(b) Description de la Guinée par Barbot. (c) Voyage de Villault en Guinée, pag. 67.

JALOSFS.

Leurs idées  
de beauté.

beaucoup parmi eux cette forme des lèvres & du nez. Au contraire, il prétend qu'à l'exception de la couleur, ils ont les mêmes idées de beauté que les François; qu'ils aiment de beaux yeux, une petite bouche, de belles lèvres (*d*), & un nez bien proportionné. Quoiqu'il en soit, on doit s'attendre à trouver dans les Pays qui appartiennent aux Mandingos, ou dans lesquels il se trouve un mélange de Jalofs, les traits les plus communs à leur Nation.

Mauvaises  
qualités des  
Jalofs.

LES Nègres des Côtes, suivant Barbot, sont doux & civils. Leur constitution est forte & vigoureuse. Mais ils sont débauchés & paresseux à l'excès; ce qui les rend pauvres & misérables. Ils sont impudens, lâches, vindicatifs, orgueilleux, passionnés pour les louanges, dérégés dans leurs expressions; menteurs, gourmands, lascifs, si intempérans, qu'ils boivent l'eau-de-vie comme de l'eau; enfin trompeurs dans le Commerce. Ils sont capables de voler & d'assassiner sur le grand chemin, plutôt que de s'occuper d'un travail honnête. Ils ne font pas difficulté d'enlever les Habitans des Villages voisins & de les vendre pour l'Esclavage. Ceux de Joalli, de Portodali & d'Yaca sont les plus grands Voleurs du monde. Ceux d'Yaca particulièrement ont tant d'adresse à dérober, qu'ils volent un Européen, en face, sans qu'il s'en aperçoive. Ils tirent avec le pied ce qu'ils veulent lui prendre & le ramassent par derrière (*e*).

Avec quelle  
adresse ils dé-  
robent.

LABAT fait la même remarque sur les Jalofs du Sénégal. Ce (*f*) n'est pas sur les mains d'un Voleur qu'il faut avoir les yeux ouverts, c'est sur ses pieds. Comme la plupart des Nègres marchent pieds nus, ils acquièrent autant d'adresse dans cette partie, que nous en avons aux mains. Ils ramassent une épingle à terre. S'ils y voyent un morceau de fer, un couteau, des cizeaux, & toute autre chose, ils s'en approchent, ils tournent le dos à la proie qu'ils ont en vûe, ils vous regardent en tenant les mains ouvertes. Pendant ce tems-là, ils saisissent l'instrument avec le gros orteil, & pliant le genou, ils levent le pied par derrière jusqu'à leurs pagnes, qui servent aussi-tôt à cacher le vol; & le prenant avec la main, ils achèvent de le mettre en sûreté.

Sans probi-  
té, même en-  
tre eux.

ILS n'ont pas plus de probité à l'égard de leurs Compatriotes de l'intérieur des terres, qu'ils appellent Montagnards: lorsqu'ils les voyent arriver pour le Commerce, sous prétexte de servir à transporter leurs marchandises ou de leur rendre l'office d'Interprètes; ils leur dérobent une partie de ce qu'ils ont apporté (*g*).

Ils se ven-  
dent les uns  
les autres.

LEUR avidité barbare va bien plus loin; car il s'en trouve qui vendent leurs enfans, leurs parens, & leurs voisins. Barbot en rapporte (*h*) plusieurs exemples. Pour cette perfidie, ils s'adressent à ceux qui ne peuvent se faire entendre des François. Ils les conduisent au Comptoir, pour y porter quelque chose; & feignant que ce sont des Esclaves achetés, ils les vendent, sans que ces malheureuses victimes puissent s'en défier, jusqu'au moment qu'on les enferme ou qu'on les charge de chaînes. Le Maire raconte à cette occasion une (*i*) Histoire fort comique. Un vieux Nègre ayant résolu de vendre son  
fils,

(*d*) Le Maire, *ubi sup.* pag. 161. Edit. d'Amsterdam.(*e*) Barbot, *ubi sup.*(*f*) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 170.

Et suiv.

(*g*) Barbot, pag. 34.(*h*) *Ubi sup.* pag. 47.(*i*) Voyage de Le Maire. pag. 82.

fil, le  
hâta de  
vieillards  
étoit le  
marché  
Chef de  
vendre

QUA  
leurs Vo  
Plantatio  
viennent  
grand no  
la vie. I  
des Escla  
le même

LE m  
le minist  
Serpens  
le plus gr  
disent les  
ces (*k*)

LE M  
rendre le  
prises, il  
noissent q  
font dans  
de peines  
mier n'est  
dance. M  
raison mar  
tion de la  
Leur igno  
fissent qu  
pour leiqu  
attribuer  
fait mang  
ils ont soi  
te de leur  
gnards un

LEUR  
plus riche  
chevaux,  
l'Or, pou

DANS  
tres elle e

(*k*) Barb

fil, le conduisit au Comptoir. Mais le fils, qui se défia de ce dessein, se hâta de tirer un Facteur à l'écart, & de vendre lui-même son père. Lorsque le vieillard se vit environné de Marchands, prêts à l'enchaîner, il s'écria qu'il étoit le père de celui qui l'avoit vendu. Le fils protesta le contraire, & le marché demeura conclu. Mais celui-ci retournant en triomphe, rencontra le Chef du Canton, qui le dépouilla de ses richesses mal-acquises, & le vint vendre au même marché.

QUANTITÉ de petits Nègres des deux sexes sont enlevés tous les jours par leurs Voisins, lorsqu'ils s'écartent dans les bois, sur les chemins, ou dans les Plantations, suivant l'usage d'employer les enfans à chasser les Oiseaux qui viennent manger le millet & les autres grains. Dans les tems de famine, un grand nombre de Nègres se vendent eux-mêmes, pour s'assurer du moins la vie. La disette fut si grande dans ce Pays en 1681, que Barbot auroit eu des Esclaves en abondance, si les provisions n'eussent pas manqué dans l'Île même de Gorée.

LE même Auteur dit qu'ils sont fort livrés à la Sorcellerie. Ils l'exercent par le ministère de leurs Prêtres, qui s'attribuent le pouvoir de commander aux Serpens & aux Monstres. *Walla Filla*, ancien Roi de Joala, qui passoit pour le plus grand Magicien & le plus redoutable empoisonneur du Pays, sçavoit, disent les Nègres, rassembler dans un moment, par cet art, toutes ses Forces (k) Militaires, à quelque distance qu'elles fussent de lui.

LE Maire observe que les Interprètes Nègres sont rarement capables de rendre le sens de ce qu'ils entendent, & que par leurs infidélités ou leurs méprises, ils jettent de l'embarras dans tous les marchés. Si les Nègres reconnoissent qu'ils vous sont utiles, ils deviennent tout-à-fait insupportables. Ils sont dans une Yvresse continuelle. L'eau-de-vie, qu'ils se procurent avec tant de peines & de frais, est prodiguée lorsqu'ils l'ont obtenue. Le vin de Palmier n'est pas si commun dans ces Cantons, qu'ils puissent l'avoir en abondance. Mais de quelque liqueur qu'ils s'enyvrent, ils perdent entièrement la raison dans l'Yvresse, & deviennent des Bêtes furieuses. Il n'ont aucune notion de la nécessité de restituer, ni la moindre teinture des devoirs civils. Leur ignorance est si grossière, qu'à peine comprennent-ils que deux & deux fassent quatre. Ils ne connoissent ni leur âge, ni les jours de la semaine, pour lesquels ils n'ont pas même de noms. La seule vertu qu'on puisse leur attribuer est l'Hospitalité. Ils ne laissent jamais partir un Etranger sans l'avoir fait manger & boire. Ils le pressent de passer quelques jours avec eux. Mais ils ont soin de cacher leur eau-de-vie à leurs Hôtes, parce qu'ils auroient honte de leur en refuser: ce qui n'empêche pas qu'ils ne dérobent aux Montagnards une partie de celle qu'ils reçoivent pour leurs marchandises.

LEUR pauvreté est extrême. Ils ont pour tout bien quelques Bestiaux. Les plus riches n'en ont pas plus de quarante ou cinquante, avec deux ou trois chevaux, & le même nombre d'Esclaves. Il est très-rare qu'on leur trouve de l'Or, pour (l) la valeur d'onze ou douze pistoles.

DANS quelques Pays des Nègres, la Couronne est héréditaire. Dans d'autres elle est élective. A la mort d'un Prince héréditaire, c'est son frère, &

JALOS.

Un fils vend son père.

Ils enlèvent les enfans. Ils se vendent eux-mêmes.

Roi Nègre crû Magicien.

Stupidité des Interprètes Nègres.

La seule vertu des Nègres est l'Hospitalité.

Leurs usages pour la succession au Trône Royal, non

(k) Barbot *ubi sup.* pag. 47.

(l) Le Maire, *ubi sup.* pag. 125. & *suiv.*

**JALOF S.** non son fils, qui lui succède. Mais après la mort du frère, le fils est rappelé au Trône, & le laisse de même à son frère. Dans quelques Pays héréditaires, c'est au premier neveu par les sœurs que tombe la succession, parce que la propagation du Sang Royal est certaine par cette voie.

DANS les Royaumes Electifs, trois ou quatre des plus grands personnages de la Nation, s'assemblent après la mort du Roi pour lui choisir un successeur, & se réservent le pouvoir de le déposer ou de le bannir, lorsqu'il manque à ses obligations. Cet usage devient la source d'une infinité de guerres civiles, parce qu'un Roi déposé (*m*) entreprend ordinairement de se rétablir malgré les constitutions.

LE Gouvernement de Kayor, dont le Roi porte le titre de Damel, est Monarchique & héréditaire, dans l'ordre des Neveux par les sœurs. [Dès qu'un Prince est monté sur le trône, on vient le féliciter sur son bonheur; car comme tous les Frères prétendent également à l'Empire, c'est celui qui a le plus de Forces, ou les plus heureux succès, qui s'en empare.]

Autorité  
Despotique  
des Rois.

LE Maire juge qu'il n'y a point dans l'Univers, d'autorité plus absolue & plus respectée que celle de ces Monarques Nègres. Elle ne se soutient que par la rigueur. Les punitions, pour les moindres défauts de respect ou d'obéissance, sont la mort, la confiscation des biens, & l'Esclavage de toute la famille du coupable. Le Peuple est moins à plaindre que les Grands, parce que dans ces occasions (*n*), il n'a que l'Esclavage à redouter. Barbot raconte que sous les plus légers prétextes, sans égard pour le rang ni pour la profession, un Roi fait vendre à son gré ses Sujets. L'Alcade de Rufisco vendit aux François de Gorée, par l'ordre exprès du Damel, un Marbut qui avoit manqué à quelque devoir du Pays. Ce malheureux Prêtre fut plus de deux mois sur le Vaisseau, sans vouloir prononcer une parole. Comme la volonté des Princes est une loi souveraine, ils imposent des taxes arbitraires, qui réduisent tous leurs Sujets à la dernière pauvreté.

AUSSITÔT qu'un Nègre est revêtu de l'autorité Royale, tous les autres le regardent avec une profonde vénération; & de son côté, il prend un air de hauteur (*o*) & d'empire, qui devient bien-tôt une véritable tyrannie. Dans le Royaume de Barsalli, il n'y a que le Roi & sa famille qui ayent le droit de coucher sous des *Tendres*, espèce d'étoffes qui servent de défense contre les Mouches & les Mosquites. L'infraction de cette loi est punie de l'Esclavage. Un Jalof qui auroit la hardiesse de s'asseoir, sans ordre, sur la même natte que la famille royale, est sujet au même châtement (*p*).

Hauteur du  
Damel dans  
ses audiences.

LES Peuples du Damel n'approchent de lui qu'avec beaucoup de peine & de circonspection. L'entrée de ses appartemens n'est accordée qu'à un petit nombre de Grands qu'il honore de cette distinction. Lorsqu'un Seigneur, de ceux mêmes qui lui appartiennent par le sang, obtient d'être reçu à l'audience, il se dépoille de sa robe en entrant dans la cour, & demeure nud depuis la tête jusqu'à la ceinture. Ensuite avançant vers le Roi, [qui n'accorde de ces audiences que devant la porte du Palais,] il se met à genoux à quelque distance, baisse la tête, & prend de chaque main une poignée de sable, dont

(*m*) Barbot, *ubi sup.* pag. 55.

(*n*) Le Maire, *ubi sup.* pag. 171. & *suiv.*

(*o*) Barbot, *ubi sup.* pag. 47 & 57.

(*p*) Moore, *ubi sup.* pag. 213.

(*q*) Barbot, *ubi sup.* pag. 171. & *suiv.*  
Le Maire, continuelle terre & de que poussier

il se couvre la tête & le visage. A mesure qu'il approche, il répète (q) plusieurs fois la même cérémonie. Enfin s'agenouillant à deux pas du Monarque, il explique les raisons qui lui ont fait desirer une audience. Après ce compliment, il se lève sans ôser jeter les yeux devant lui. Il tient les bras étendus vers ses genoux, & de tems en tems il se jette de la poussière sur le front. Le Roi paroît l'écouter peu, & tourne (r) son attention sur quelque bagatelle qui l'amuse. Cependant il prend un air fort grave à la fin de la harangue; & sa réponse est un ordre auquel les supplians n'osent répliquer. Ils se confondent ensuite dans la foule des Courtisâns.

QUOIQUE les Rois ne soient pas moins absolus sur la Gambia, ils ont moins de faste dans le cérémonial & dans les habits, excepté dans certaines occasions solennelles. Leurs richesses, à la plupart, ne consistent qu'en Chameaux, en Dromadaires, en Bœufs & en Chèvres, avec du millet & du fruit. Dans les audiences qu'ils donnent aux Européens, ils se parent avec plus de soin. On les trouve ordinairement couverts d'une robe rouge ou bleuë, à laquelle sont attachées des queue d'Eléphants, ou d'autres Bêtes sauvages, de petites sonnettes, des brins d'ivoire & de corail, &c. Ils portent sur la tête un bonnet d'osier, orné de petites cornes de Boucs, & d'Antilopes ou de Gazelles. Leur cortège est nombreux. Ils se rendent avec beaucoup de gravité, au lieu destiné pour l'audience, qui est ordinairement le dessous de quelque gros arbre; & jamais ils ne sont sans leur pipe à la bouche (s).

LORSQUE le Damel reçoit les Etrangers, il est environné de ses Gardes, armés de leurs zagayas. Le Roi de Joala entretient communément une garde de cinq cens hommes, divisés en trois corps, au travers desquels les Etrangers passent pour arriver à l'appartement du Roi. Dans les cours, on a soin de faire paroître quinze ou vingt Chevaux, assez mal harnachés, & couverts de Grisgris (t). Dans ces audiences, les Arabes & les Marbutts ont beaucoup plus de liberté que les Nègres; mais les François en ont plus que les uns & les autres. A leur approche, ils font une révérence au Prince, qui leur tend ordinairement la main. Ensuite s'affeyant, suivant l'usage commun du Pays, sur un lit couvert d'une courte-pointe de cuir rouge, sans cesser de tenir sa pipe à la bouche, il les fait asseoir près de lui, & leur demande ce qu'ils ont apporté; car on n'approche jamais des Rois Nègres sans quelque présent (v). Dans le Royaume de Barfalli, les présens établis, pour un Européen, consistent en dix, quinze ou vingt barres de fer, quelques flacons d'eau-de-vie, une épée, un fusil, un chapeau; c'est-à-dire, dans un de ces présens. Mais l'eau-de-vie est toujours ce qui paroît reçu le plus volontiers, & souvent le Roi s'enivre avant que l'audience soit finie. Sur tout le reste, il ne diffère en rien des autres Princes du Sénégal. Mais les Nègres des environs de cette Rivière regardent leurs Rois comme des Sorciers & des Devins du premier ordre. Ils sont persuadés que Magro, anciennement Roi du grand Kaffan, entretenoit un Commerce intime avec les Diabls, & que, par leur secours, il pou-

J A L O I S

Les Rois sont plus humains & plus simples sur la Gambia.

Audiences que le Damel accorde aux Etrangers.

Présens qu'on fait aux Rois Nègres.

(q) Barbot, qui s'accorde là-dessus avec Le Maire, remarque que d'autres avancent continuellement à genoux, en se couvrant de terre & de sable, pour montrer qu'ils ne sont que poussière en comparaison du Roi, pag. 56.

(r) Le Maire, pag. 173.

(s) Barbot, pag. 57 & 79.

(t) Ibid. pag. 56.

(v) Le Maire, pag. 171.

**JALOFFS.** voit donner tant de force à son haleine, que d'un souffle il auroit mis en pièces tout ce qui se trouvoit autour de lui. Ils croient même qu'il faisoit sortir de la terre du feu & des flammes, lorsqu'il invoquoit les esprits infernaux (x).

C'EST l'usage aussi de faire des présens aux Rois Nègres, lorsqu'on reçoit leur visite, dans les Comptoirs qui ne sont pas éloignés d'eux. Ces visites sont si fréquentes, qu'elles deviennent quelquefois fort onéreuses; & l'on doit se précautionner soigneusement contre leurs nouvelles prétentions, car un exemple suffit pour leur faire prendre droit d'exiger les mêmes présens dans les mêmes occasions.

Leur effronterie à mandier des présens.

**LABAT** (y) parlant des Princes Jaloffs aux environs du Sénégal, les compare aux Mandians les plus effrontés. Ils joignent l'adresse à l'impudence. D'abord, ils commencent par demander quelques bagatelles, qui ne peuvent leur être d'une grande utilité, pour sonder vos dispositions. S'ils vous trouvent de la facilité à les écouter, ils deviennent aussi-tôt plus importuns, & vous mettent dans la nécessité de les satisfaire ou de rompre avec eux. La seule méthode pour s'en défendre, est de ne leur rien accorder s'ils ne l'ont demandé avec de longues instances. En général, il ne faut pas espérer de rassasier jamais leur avidité. S'ils ne peuvent vous engager à leur donner quelque chose, ils se réduisent à l'emprunter; & lorsqu'ils se voyent refusés, ils vous interdisent le Commerce, ou vous font quelque outrage. Les François se sont vû quelquefois obligés d'employer la violence pour obtenir la restitution de plusieurs emprunts forcés. Leur unique ressource étoit de piller des Villages, & d'enlever les Habitans; après quoi faisant une balance de compte avec le Roi, ils lui payoient exactement ce qu'ils avoient pris au-delà de sa dette. Mais ces entreprises ne réussissent pas toujours; & quand on seroit sûr de se faire payer par cette voie, on s'expose à la haine des Habitans, qui peuvent trouver tôt ou tard l'occasion de se venger.

Moyens que les François ont été forcés d'employer.

ENFIN malgré leur orgueil, les Princes Jaloffs sont des Mandians si peu capables de honte, que s'ils apperçoivent à l'Etranger qui les visite, quelque chose qui leur plaise, comme un manteau, des bas, des souliers, une épée, un chapeau, &c. ils demandent successivement qu'on leur permette d'en faire l'essai, & se mettent par degrés en possession de toute la parure. C'est ce qui arriva, dit Le Maire (z), au premier Député de Dancourt, qui fut ainsi dépouillé d'une veste de brocard, de ses bas, de son chapeau & de ses souliers, [de sorte qu'il seroit revenu tout nud, si par hazard il n'avoit pas porté avec lui un autre habit de moindre valeur.] Un autre Voyageur rapporte que dans une audience du Roi de Joala, ce Prince prit le chapeau d'un Religieux qui accompagnoit le Facteur François de Gorée; & que trouvant fort mauvais que le Facteur lui représentât la pauvreté des gens de cet Etat, il répondit qu'il ne souffroit pas volontiers qu'on osât lui donner des conseils. Cependant il envoya le lendemain un jeune Esclave au Religieux (a).

Un François est plaisamment dépouillé.

(x) Barbot, pag. 79.

(y) Afrique Occidentale, Vol. III. pag. 198.

(z) Le Maire, pag. 173.

(a) Barbot, pag. 56.

(a) Barbot  
(b) Angl  
Souverain lu  
Monarque. I  
(c) Barb  
(d) Laba

§. II.

JALofs.

*Noblesse, Magistrats & Milice des Jalofs. Caractère de plusieurs Rois.*

AUX environs du Sénégal, les Jalofs ont une sorte de noblesse, qu'ils appellent *Sahibobos*, comme ils donnent aux Princes du Sang Royal & aux (a) Grands, le nom de *Tenbalas*. Le Maire dit que le Damel a sous lui plusieurs Ministres d'Etat, qui l'assistent dans l'administration & dans l'exercice de la Justice (b). *Kondi* (c) Tributaire Souverain de ce Monarque, a le commandement général des Armées, avec une autorité qui représente celle du grand Connétable de France. Le grand Jerafo (d) est Chef de la Justice dans toute l'étendue du Royaume, & fait de tems en tems la visite des Provinces, pour écouter les plaintes & juger les différends. L'*Alkair*, ou le Trésorier de la Couronne, exerce le même office que le grand Jerafo, mais avec un pouvoir plus limité. Il a sous lui tous les Alkairs subalternes, ou les Alkades, qui sont les Chefs des Villages, comme les Seigneurs de Paroisse en France (e).

Sahibobos & Tenhalas.

Grands Officiers & leurs Subalternes.

BARBOT raconte que plusieurs grands Officiers, Civils & Militaires, ont ainsi leurs subalternes dans chaque Canton de l'Etat. Toutes les Villes ont leur Jerafo, comme leur Alkade ou leur Alkair. Le *Kondi*, qui est tout-à-la-fois Lieutenant-Général du Royaume & Généralissime des Armées, fait, en vertu de ce premier titre, la visite des Provinces avec le grand Jerafo, ou le Chef de la Justice, pour se faire rendre compte de la conduite des Alkades.

L'OFFICE particulier de l'Alkade consiste à lever les droits & les revenus royaux, dont il est comptable au grand Trésorier. Son nom signifie Gouverneur de Ville ou de Village. Les Blancs & les Nègres l'emploient également.

Office de l'Alkade.

VASCONCELOS, cité par Barbot, prétend que les Nègres de la Côte l'emportent beaucoup dans leur Gouvernement sur ceux du Sénégal; qu'ils sont plus exacts sur tous les devoirs de l'administration; que leur politique est mieux entendue, leurs vûes de conservation & d'aggrandissement plus profondes & plus secrètes, enfin qu'ils ont plus d'équité dans les récompenses & les châtimens. Le Conseil du Prince est composé des plus Anciens, & ne s'éloigne jamais de sa personne. Les Juges sont ceux à qui l'on a reconnu le plus de jugement & d'expérience (f).

Administration du Gouvernement & de la Justice.

L'EXÉCUTION de la Justice suit immédiatement la Sentence. Un Voleur convaincu est puni par l'Esclavage, & ce crime expose rarement le coupable à la mort. Le Maire dit (g) qu'un Nègre accusé, sans pouvoir être convaincu, est obligé de lécher trois fois un fer brûlant. S'il résiste à cette épreuve, on le déclare innocent. Barbot ajoute qu'il est dispensé du châtiment,

Épreuve du feu pour le Vol.

(a) Barbot, pag. 58.

(b) Angl. Le *Kondi*, qui est un Prince Souverain lui-même, mais Tributaire de ce Monarque. R. d. E.

(c) Barbot l'appelle *Condé*.

(d) Labat met *Jagaraf*.

(e) Le Maire, pag. 114. & suiv. Il écrit *Alkairs*, *Alkadi*, *Alkabi*, *Alkazi*. En Arabe ce mot signifie *Juge*.

(f) Barbot, pag. 35.

(g) *Idem*, *ibid.* & Le Maire, pag. 115.

**JALOFFS.** châtement, mais que l'accusateur & lui sont également condamnés à quitter le Pays. Moore prétend que sur la Gambia l'épreuve du vol se fait avec de l'eau bouillante, & cite un exemple qu'on a-lû dans (b) son Journal. La rigueur de ces loix n'empêche pas que dans le Pays des Nègres, comme dans les Régions les mieux policées, la Justice ne soit sujette à beaucoup de (i) corruption. L'intérêt & la faveur y jouent leur rôle comme en Europe. Pendant le séjour que Le Maire fit en Afrique, il arriva un événement qui marque assez combien l'intérêt a d'ascendant sur les Princes du Pays. Deux petits Rois, Oncle & Neveu; tous deux Tributaires du Damel, étant en contestation pour les droits de leur Souveraineté, résolurent de remettre la décision de leur différend au sort des Armes, ou à la Sentence du Damel; & ce Prince leur ayant fait défendre les voies violentes, ils furent obligés de venir à celle de l'autorité. Le jour marqué pour leurs explications, ils se rendirent dans une grande Place, qui est vis-à-vis du Palais Royal, tous deux accompagnés d'un nombreux cortège, qui formoit deux Bataillons, armés de dards, de flèches, de zagayes, & de couteaux à la Morefque. Ils se postèrent l'un vis-à-vis de l'autre, à trente pas de distance. Le Damel parut bien-tôt, à la tête de six-cens hommes. [ornés de leurs Grisgris.] Il montoit un fort beau Cheval de Barbarie, sur lequel il alla se placer au milieu des deux Rivaux. Quoiqu'ils parlassent tous la même langue, ils employèrent des Interprètes pour s'expliquer. Le Neveu, qui étoit fils du dernier Roi, finit sa harangue en représentant, que les Domaines contestés devoient lui appartenir de plein-droit, puisque le Ciel les avoit donnés à son père; & qu'il attendoit par conséquent de l'équité du Damel la confirmation d'un titre qui ne pouvoit lui être disputé sans injustice. Après l'avoir écouté fort attentivement, le Damel lui répondit d'un air majestueux: Ce que le Ciel vous a donné, je vous le donne à son exemple. Une réponse si positive dispersa aussi-tôt le parti opposé. Les Guiriots, avec leurs instrumens & leurs tambours, célébrèrent les louanges du Vainqueur. Ils lui répétèrent mille fois que le Damel lui avoit rendu justice; qu'il étoit plus beau, plus riche, plus puissant, & plus courageux que son Rival. Mais tandis qu'il n'étoit occupé que de son bonheur, il fut surpris de s'en voir dépouillé le jour suivant. Le Damel, corrompu par des présens, révoqua la Sentence qu'il avoit portée (k), & rétablit l'Oncle à la place du Neveu. Ce revers de fortune fit changer d'objet aux chants des Guiriots. Toutes leurs louanges furent pour celui qu'ils avoient décrié par leurs satires.

Occasions  
& forme des  
guerres entre  
les Nègres.

LES Rois Nègres entreprennent la guerre sur les moindres prétextes. Lorsqu'elle est résolue, le Kondi assemble les Troupes, qui ne montent guères à plus de quinze cens hommes. Aussi les batailles ne sont-elles que des escarmouches. Dans tout le Royaume du Damel à peine se trouveroit-il assez de Chevaux pour former deux cens hommes de Cavalerie. Ce Prince n'a pas besoin de provisions de bouche quand il est en campagne. Toutes les femmes lui fournissent des vivres sur son passage. On lui sert quelquefois cinquante plats de Kuskus, assaisonnés de diverses façons. Il garde pour son propre usage

(b) Voyez ci-dessus sa Relation.

(i) Barbot, pag. 58.

(k) L'injustice étoit d'autant plus atroce,

que le Damel avoit d'abord reçu des présens de l'autre, & qu'il ne paroît pas qu'ils eussent été restitués.

(l) Angl.  
d'appetit apr  
(m) Jobb  
bois.

(n) Angl.

ce qui n  
pas moi

L'us  
longue,  
rence q  
blessure  
de Grisg  
assez loin  
teau à la  
bouclier  
trumens,  
avec beau

L'INF  
rempli de  
causent in  
dens ou b  
ne pouva  
font entré  
La corde  
coup d'ar  
dresse, q  
sans ordre  
Guiriots

LORS  
de ses flé  
gaye. Ils  
plus gran  
tion d'âge  
lée, comm  
toijours f  
poser au n  
crainte de

Si le p  
le combat  
verfer du f  
la paix; &  
met d'être  
sonniers. C  
qui les a t

LE MA  
les Jalofs  
qué que L

ce qui flatte son goût, le reste est distribué à ses gens, qui n'en demeurent pas moins affamés (1).

LES Armes de la Cavalerie sont la zagaye, sorte de javeline, mais fort longue; & trois ou quatre dards, de la forme des flèches, avec cette différence que la tête en est plus grosse, & qu'étant dentelée, elle déchire la blessure lorsqu'on la retire après le coup. Tous les Cavaliers sont si chargés de Grisgris, qu'ils ne peuvent faire quatre pas s'ils sont démontés. Ils lancent assez loin leurs zagayes. Avec ces armes, ils ont un cimenterre, un couteau à la Moresque, long d'une coudée sur deux doigts de largeur, & un bouclier rond, composé d'un cuir fort épais. Quoique chargés de tant d'Intrumens, ils ont les bras & les mains libres; de sorte qu'ils peuvent charger avec beaucoup de vigueur.

L'INFANTERIE est armée d'un cimenterre, d'une javeline, & d'un carquois rempli de cinquante ou soixante flèches empoisonnées, dont les blessures causent infailliblement la mort, pour peu que les remèdes soient différés. Les dents ou barbes de ces flèches ne causent pas des effets moins dangereux, puisqu'elles ne pouvant être retirées, il faut qu'elles traversent la partie dans laquelle elles sont entrées. L'arc est composé d'un roseau fort dur, qui ressemble au *Bambu*. La corde est d'une autre (m) sorte de bois, qui est jointe à l'arc avec beaucoup d'art. Les Nègres, en général, se servent de leurs arcs avec tant d'adresse, que de cinquante pas ils sont sûrs de frapper un écu. Ils marchent sans ordre & sans discipline, au milieu même du Pays qu'ils attaquent. Leurs Guiriots les excitent au combat par le son de leurs Instrumens.

LORSQU'ILS sont à la portée de leurs Armes, l'infanterie fait une décharge de ses flèches, & la Cavalerie lance ses dards. On en vient ensuite à la zagaye. Ils épargnent néanmoins leurs ennemis, dans l'espérance de faire un plus grand nombre d'Esclaves. C'est le sort de tous les prisonniers, sans exception d'âge & de rang (n). Malgré les ménagemens qu'ils observent dans la mêlée, comme ils combattent nuds & qu'ils sont forts adroits, leurs guerres sont toujours fort sanglantes. D'ailleurs ils aiment mieux perdre la vie que de s'exposer au moindre reproche de lâcheté, & ce motif les anime autant que la crainte de l'Esclavage (o).

SI le premier choc ne décide pas de la victoire, ils renouvellent souvent le combat pendant plusieurs jours. Enfin lorsqu'ils commencent à se lasser de verser du sang (p), ils envoient, de chaque côté, des Marbutts pour négocier la paix; & s'ils conviennent des articles, ils jurent sur l'Alkoran & par Mahomet d'être fidèles à les observer. Il n'y a jamais de composition pour les prisonniers. Ceux qui ont le malheur d'être pris, demeurent les Esclaves de celui qui les a touchés le premier (q).

LE Maire & Moore nous tracent le caractère des Princes qui régnoient sur les Jalofs pendant qu'ils étoient l'un & l'autre en Afrique. On a déjà remarqué que Le Maire donne au Royaume de Hoval le nom de Royaume du Sénégal.

(1) *Angl.* Qui souvent, n'ont pas moins d'appetit après, qu'avant le repas. R. d. E.

(m) *Jobson* prétend que c'est du même bois.

(n) *Angl.* sans distinction de rang. R. d. E.

(o) Le Maire, pag. 119. *Et suiv.*

(p) *Angl.* Lorsqu'ils sont las de combattre. R. d. E.

(q) Le Maire, pag. 50.

JALOLS.

Armes de la Cavalerie.

Armes de l'infanterie.

Leurs combats.

Leurs raccommodemens.

Caractère de plusieurs Rois Jalofs.

**JALofs.** négal. [Cet Etat considérable autrefois, l'étoit peu, en 1682. Son Roi, qui porte le titre de Brak, étoit alors un brave guerrier; mais, faute de puissance, il devint Tributaire d'un autre. Ses Terres prennent une quarantaine de lieues le long de la Rivière, sur dix ou douze de large, outre quelques petits Domaines, aux environs, de son Embouchure. Quoique fort absolu, ce Prince] est si pauvre, qu'il manque souvent de millet pour sa nourriture. Il aime les Chevaux jusqu'à se priver du nécessaire pour fournir à leur entretien. Il leur donne le grain dont il devoit se nourrir, & se contente ordinairement d'une pipe de tabac & de quelques verres d'eau-de-vie. Mais il n'en est pas moins absolu dans son Gouvernement. La nécessité le force souvent de faire des incursions dans les Cantons les plus foibles de son Voisinage, où il enlève des Bestiaux & des Esclaves, qu'il vend aux François pour de l'eau-de-vie. Lorsqu'il voit baisser sa provision de cette liqueur, il enferme le reste dans une petite cantine, dont il donne la clef à quelqu'un de ses favoris, avec ordre de la porter à vingt ou trente lieues de sa demeure, pour se mettre lui-même dans la nécessité de s'en priver. S'il exerce sa tyrannie sur ses Voisins, il garde bien moins de ménagement pour ses propres Sujets. Son usage est d'aller de Ville en Ville, avec toute sa Cour, qui est composée d'environ deux cens Nègres, la plupart infectés de tous les vices des Blancs, & de demeurer dans chaque lieu jusqu'à ce qu'il en ait mangé toutes les provisions. Ceux qui ont la hardiesse de s'en plaindre sont vendus pour l'Esclavage (r).

Le Damel,  
Roi de Kayor.

Le Damel, ou le Roi de Kayor, qui est au Sud de Hoval, n'étoit pas moins passionné que le Brak pour les liqueurs fortes. Comme les Facteurs François ne paroissent devant lui que pour lui demander quelque faveur, ou pour lui faire quelques plaintes de ses Officiers, ils n'y alloient jamais les mains vuides. Leurs présens ordinaires étoient dix ou douze pots d'eau-de-vie, quelques livres de sucre, [quelques têtes d'oiseaux] cinq ou six aunes de toile, & quelques pièces (s) de corail. Aussi long-tems qu'il lui restoit de l'eau-de-vie, il ne cessoit pas d'être ivre. Il n'en faisoit point attendre de réponse avant qu'il eut vuide son baril. Lorsque la raison commençoit à lui revenir, il faisoit présent au Facteur, dans son audience de congé, d'un ou de deux Esclaves qu'il faisoit enlever dans quelque Village voisin; & malheur à ceux qui tomboient alors entre les mains de ses Gardes, car ils prenoient sans choix les premiers venus.

Avec quelque soin qu'on se fournisse de vivres, lorsqu'on sollicite quelque faveur à cette Cour, on est toujours exposé à manquer du nécessaire, parce que le Roi demande aux Européens la moitié de leurs provisions & qu'il en mange la meilleure partie. En récompense, il leur donne un quartier de Chameau, dont la chair est fort coriassée, & quelques plats de kuskus, avec du vin de Palmier (t).

Caractère  
du Roi de Barfalli.

Les Jalofs, qui bordent immédiatement la Gambra, habitent les Royaumes de Barfalli & du bas Yani. Moore nous apprend que le nom de famille du Roi de Barfalli est N'jai. Il gouverne avec une autorité absolue, & sa famille est si respectée, que tous ses Peuples se prosternent, la face en terre, lorsqu'ils paroissent devant quelque personne de son sang. Cependant il vit dans l'égalité

(r) *Ibid.* pag. 116.

(s) Barbot ajoute, quelques bottes d'ail.

(t) Le Maître, pag. 109, & suiv.

(v) Moore  
(x) Au li  
il y a dans l'  
ses Frères & t

l'égalité avec sa Milice. Chaque Soldat a la même part au butin de la guerre, & le Roi ne prend que ce qui est nécessaire à ses besoins. Cette loi, qu'il s'est imposée, ne lui permet guères de quitter les armes, car aussi-tôt qu'il a consommé les fruits d'une guerre, il est obligé, de chercher quelque nouvelle proie, [ou chez ses Ennemis, ou dans ses propres États, sans quoi ses gens pourroient bien le vendre lui-même, faute d'autre butin; comme cela est arrivé plus d'une fois.] Toute sa Cour fait profession comme lui de la Religion Mahométane; ce qui ne les empêche pas d'aimer beaucoup les liqueurs fortes. Le Roi ne peut vivre sans eau-de-vie. Dans les momens qu'il n'est pas tout-à-fait yvre, il fait les prières de sa Religion. Son habillement, comme celui de la plupart des Rois du Pays, est une espèce de surplis, qui ne descend pas plus bas que les genoux, avec des hautes-chausses de la même étoffe, larges de sept aunes, mais froncées à la ceinture. Il a les jambes nues, excepté lorsqu'il monte à cheval. Il porte aux pieds des sandales, & sur la tête un petit bonnet de coton. On ne le voit guères sans boucles d'Or aux oreilles. La plupart des Jalofs portent des habits & des bonnets blancs, parce qu'étant fort noirs, cette couleur relève beaucoup leur figure. En 1732, c'est-à-dire, (v) dans le tems que Moore étoit en Afrique, le Roi de Barfalli étoit un Prince de haute taille, d'une humeur si emportée, qu'au moindre ressentiment il ne faisoit pas difficulté de tirer sur celui dont il se croyoit offensé. L'Auteur n'ajoute pas si c'étoit un coup de flèche ou d'arme à feu; mais cette fureur étoit d'autant plus dangereuse que le Roi tiroit fort adroitement. Quelquefois, lorsqu'il se rendoit, sur une Chaloupe de la Compagnie, à Kahone, qui étoit une de ses propres Villes, il se faisoit un amusement de tirer sur tous les Canots qui passaient, & dans la journée, il tuoit toujours un homme ou deux. Quoiqu'il eut un grand nombre de femmes, il n'en menoit jamais plus de deux avec lui. Il avoit plusieurs frères, mais il étoit rare qu'il leur parlât, ou qu'il les reçût même dans sa compagnie. S'ils obtenoient cet honneur, ils n'étoient pas dispensés de la loi commune, qui oblige tous les Nègres à se jeter de la poussière sur le front, lorsqu'ils approchent de leur Roi. Cependant ils sont les héritiers de la Couronne après lui. Mais, dans le Royaume de Barfalli, elle est ordinairement disputée par les enfans du Roi mort, & c'est au plus fort qu'elle demeure (x).

KAHONE, résidence ordinaire des Rois de Barfalli, est située près de la Mer, à cent milles de Joar, qui est une autre Ville du même Royaume sur le bord de la Gamba. Lorsque le Roi manque d'eau-de-vie, [ou d'autres provisions,] il fait prier le Gouverneur de Jamesfort, de lui envoyer une Chaloupe avec des marchandises. On ne manque point de le satisfaire; & jusqu'à l'arrivée de la Chaloupe, il se hâte de piller quelque Ville des Pays voisins (y), pour se fournir d'une provision d'Esclaves. Les marchandises qu'il demande sont ordinairement de l'eau-de-vie, de la poudre à tirer, des bales, des armes à feu, des coutelas, du corail & de l'argent pour ses femmes & ses maîtresses. S'il n'a pas de guerre avec ses Voisins, c'est sur ses propres Villes qu'il

JALOPS

Sa figure & son humeur.

Sa dureté pour ses propres Sujets.

(v) Moore, pag. 213, & suiv.

(x) Au lieu de ces trois dernières lignes il y a dans l'Anglois. Dès que le Roi est mort, ses Frères & ses Enfans courent aux armes pour

se disputer la Couronne, & c'est au plus fort qu'elle demeure. R. d. E.

(y) Angl. quelque Ville ennemie. R. d. E.

JALofs.

Bumey,  
Gouverneurs  
de ses Provin-  
ces.Le Ferbro,  
son principal  
Ministre.Régime de  
ce Prince.Ses trois  
Frères.Portrait de  
Haman Seaka.Beauté de  
son Cheval.

qu'il tourne ses ravages, & ses Sujets sont vendus sans pitié. Ses forces sont considérables. Il a divisé ses Etats en plusieurs Provinces, où il établit des Gouverneurs, qui se nomment *Bumey* (z), & qui lui rendent un hommage annuel. Ces *Bumey*s sont puissans, & traitent le Peuple à leur gré. Mais le terreur qu'ils inspirent par leur pouvoir, n'empêche pas qu'ils ne soient aimés. Les autres Rois Nègres prennent les avis de leurs Sujets, & n'entreprennent presque rien d'important sans les avoir consultés. Mais le Roi de Barfalli est si absolu, qu'il ne reçoit pas d'autres conseils que ceux de son premier Ministre, [c'est-à-dire de son premier Esclave] qui est tout-à-la-fois le Général de ses Troupes, & l'Interprète de tous les ordres de son Maître. Il se nomme *Ferbro*, [comme qui dirait, Le Grand Ecuyer.] Un autre de ses Offices, est de porter l'épée du Roi dans un grand fourreau d'argent qui pèse beaucoup.

Le régime du Roi est de dormir tout le jour jusqu'au coucher du Soleil. Il se lève alors, mais c'est pour boire, & manger jusqu'au jour. Quand il est bien fourni de liqueurs fortes, il passe cinq ou six jours consécutifs à boire, sans manger un seul morceau. C'est cette passion effrénée pour l'eau-de-vie, qui expose sans cesse ses Sujets à l'Esclavage. Souvent il s'approche de sa Ville, pendant le jour, avec une partie de ses Troupes, & seignant de se retirer, il y retourne pendant la nuit pour y mettre le feu. Ses gens, entre lesquels il a distribué les postes, se saisissent des Habitans qui sortent pour garantir des flammes. Il leur fait lier les mains derrière le dos, & sur le champ il se rend à Joar (a) ou à Kahone pour les vendre.

Ce Monarque de Barfalli avoit trois frères, dont l'un, nommé *Bumey Haman Seaka*, étoit un Prince de taille médiocre, mais extrêmement bien prise, & d'une fort belle physionomie (b). Il avoit les dents fort blanches, la peau très-noire, le nez assez long (c) & les lèvres minces; de sorte qu'à l'exception de la couleur, il avoit tous les traits d'un Européen. On peut dire la même chose de la plupart des Jalofs. Le Prince Haman Seaka étoit vêtu d'une robe de coton, à manches ouvertes. Ses hautes-chausses [étoient de même étoffe &] tomboient jusqu'aux genoux. Il avoit ordinairement les jambes & les bras nus, la tête couverte d'un petit bonnet de coton blanc, & des pendans d'Or aux oreilles. Il montoit un Cheval blanc de lait, d'une grande beauté, haut de seize palmes, avec la crinière longue & une des plus belles queuees du monde. La bride étoit de cuir rouge, plaquée d'argent, à la manière des Mores. La selle étoit de la même matière, & le pommeau (d) assez élevé. Le poitrail étoit aussi de cuir rouge, avec une plaque d'argent relevée en bosse. Mais les Nègres n'usent point de croupière. Les étriers de Haman étoient courts, de la largeur & de la longueur de ses pieds; de sorte qu'il pouvoit se lever facilement, & s'y soutenir en courant à toutes brides, tirer un fusil, lancer son dard ou sa zagaye, avec autant de liberté qu'à pied. Il portoit toujours à la main une lance ou une demi-pique, de douze pieds de long, qu'il tenoit droite, & appuyée par le bas sur son étrier, entre ses orteils. Mais lorsqu'il exerçoit son cheval, en lui faisant faire des cour-

(z) L'original porte *Boomies*.(a) Moore, pag. 85, & *suiv.*(b) *Angl.* vif & de bon air. R. d. E.(c) *Angl.* Le nez point écrasé. R. d. E.

(d) Comme les selles Espagnoles.

bettes,  
tre. Je  
il faisoit  
rante ou  
vec ceux  
ser vent  
pieds de

BUM  
falli. Mo  
mais le T  
nom de fr  
teurs du C  
que lui-m  
pagnés d'  
beaucoup

Foullis

ON a c  
sous l  
bitent les d  
gos, parmi  
beaucoup d  
Pays.

JOHNSON  
& qu'ils on  
Nègres. Le  
du visage se  
preté; mais  
sont pas gén  
tribae néan  
soin de leur  
richesses con  
la plupart n  
dans les Can  
Lorsqu'ils re  
mission du R  
hommes est  
à se défendr  
sur le bord d  
IV. Part.

bettes, il la secouoit au-dessus de sa tête, comme s'il eût été prêt à combattre. Je l'ai vû plus d'une fois, dit l'Auteur, monté sur ce beau Cheval, auquel il faisoit faire des exercices surprenans. Il le faisoit quelquefois avancer quarante ou cinquante pas sur les deux pieds de derrière, sans toucher la terre avec ceux de devant. Quelquefois, lui faisant courber les jambes, il le faisoit passer ventre à terre sous les portes des Mandingos, qui n'ont pas plus de quatre pieds de hauteur.

Вонкы Haman Seaka avoit porté, pendant sept ans, la Couronne de Barsalli. Moore ne put être informé comment il avoit perdu la Dignité Royale; mais le Trône étoit rempli par un Prince de vingt-cinq ans, qui donnoit le nom de frère au Prince Haman, & qui rendit en 1731 deux visites aux Facteurs du Comptoir Anglois. Ce jeune Monarque avoit une sœur aussi absolue que lui-même. Elle & les autres Princes frères du Roi, étoient toujours accompagnés d'un certain nombre de soldats ou de gardes, qui leur obéissoient avec beaucoup de soumission, indépendamment des ordres du Roi (f).

(f) Angl. même contre les ordres du Roi. R. d. E.



C H A P I T R E X I.

*Fouls qui habitent les bords de la Gambia. Leur figure, leurs habits, leur Gouvernement, leurs Villes & leur caractère.*

ON a déjà vû que les Fouls du Sénégal occupent un Pays fort étendu, sous le Gouvernement d'un Roi qui leur est propre. Mais ceux qui habitent les deux bords de la Gambia vivent dans la dépendance des Mandingos, parmi lesquels ils ont formé des établissemens par intervalles. Il y a beaucoup d'apparence que c'est la famine ou la guerre qui les a chassés de leur Pays.

Johnson raconte que les Fouls de la Gambia sont d'une couleur bazarée, & qu'ils ont de longs cheveux noirs, beaucoup moins frisés que ceux des Nègres. Leurs femmes ont la taille d'une beauté extraordinaire, & les traits du visage fort réguliers. Elles arrangent leurs cheveux avec beaucoup de propreté; mais elles sont vêtues comme les femmes des Nègres. Les Fouls ne sont pas généralement aussi bien-faits que leurs femmes; ce que l'Auteur attribue néanmoins qu'à la nature de leurs occupations; qui se réduisent au soin de leurs Troupeaux. Ils ont quelques Chèvres; mais leurs principales richesses consistent en Vaches. Quoiqu'ils ayent quelques habitations fixes, la plupart mènent une vie errante, avec leurs Bestiaux, qu'ils conduisent dans les Cantons bas ou élevés, suivant qu'ils y sont forcés par les pluies. Lorsqu'ils rencontrent quelque bon pâturage, ils s'y établissent avec la permission du Roi; & leur constance répond à la durée de l'herbe. La vie des hommes est fort pénible. Outre le travail de leur profession, ils ont sans cesse à se défendre contre les Bêtes féroces sur la terre, & contre les Crocodiles sur le bord des Rivières. La nuit, ils rassemblent leurs Bestiaux au centre de

IV. Part.

X

leurs

J A L O F Y.

Haman Seaka avoit porté la Couronne.

F O U L I A.

Couleur des Fouls de la Gambia.

Leur profession commune.

**F O U L I S .** leurs tentes & de leurs cabanes. Ils allument quantité de feux, & font la garde autour du troupeau. L'Auteur ayant eu souvent l'occasion de traiter avec eux pour des Vaches & des Chèvres, faisoit avertir le Chef d'un de ces troupeaux, qui se présentoit, couvert de mouches dans toutes les parties du corps (a), sur-tout aux mains & au visage. Quoiqu'elles fussent de la même espèce que celles qui tourmentent les Chevaux en Europe, il en étoit si peu incommodé, qu'il ne prenoit pas la peine de lever la main pour les chasser, tandis que l'Auteur, piqué jusqu'au sang, étoit forcé de s'en défendre avec une branche d'arbre.

Il s'ont en-  
durecis à la  
peine.

Commerce  
de Beurre a-  
vec leurs fem-  
mes.

Il s'ont ty-  
rannisés par  
les Mandin-  
gos.

Douceur de  
leur Gouver-  
nement.

**O U T R E** leurs Bestiaux, ces Foulis errans vendent du lait doux, du lait aigre, [du caillé] & deux sortes de beurre; l'un frais & fort blanc, l'autre dur & d'une couleur excellente, que les Anglois appellent beurre raffiné, & qu'ils trouvent aussi bon que celui d'Angleterre. Ce sont les femmes qui sont chargées de ce Commerce. Elles apportent leur marchandise dans des gourdes si nettes, qu'elles se croiroient déshonorées si l'on y trouvoit un cheveu. Les bagatelles qu'elles demandent en échange, sont des grains de verre, des couteaux communs, de quinze sous la douzaine, &c. Mais lorsqu'elles ont une fois goûté du sel, qu'elles appellent *Ram-dam*, elles en préfèrent la moindre quantité à tout le reste. Jobson & sa Compagnie, se trouvant fort bien du Commerce de ces femmes (b), achetoient d'elles, tous les jours, quelques rafraichissemens, pour les encourager (c). Ils avoient remarqué qu'un seul refus les refroidissoit jusqu'à demeurer des semaines entières sans paroître. Cependant on ne peut espérer les mêmes secours des Mandingos, ni des Nègres, qui abandonnent entièrement cette partie du Commerce aux Foulis.

**L E S** Mandingos se rendent leurs Tyrans, & leur prennent la plus grande partie de leur viande, lorsqu'ils ne tuent pas leurs Bestiaux secrètement. [Aussi l'Auteur ne négocia-t-il, avec eux, que sous-main.] Ils ressentent vivement cette injustice. Leur nombre est fort grand dans tous les Cantons du Pays; mais il l'est encore plus vers les montagnes, d'où ils ont chassé (d) tous les Nègres, avec beaucoup d'obstination à vivre sans cesse en guerre avec eux. Leur langage n'est pas le même que celui des Nègres (e).

**M O O R E** paroît plus exact que Jobson dans ses Observations sur les Foulis. Il les nomme *Pholeys*. On trouve, dit-il, des pelotons de ce Peuple dans tous les Pays qui sont sur les deux bords de la Gambia. Il prétend qu'ils ressembent beaucoup aux Arabes, dont la langue s'apprend dans leurs écoles, & qu'en général, ils sont plus versés dans cette langue que les Européens dans la langue latine. Ils la parlent presque tous, quoiqu'ils ayent leur propre langue, qui se nomme *le Fouli* (f).

**I L S** ont des Chefs, qui les gouvernent avec tant de douceur, que chacune de leurs décisions paroît venir d'un Peuple (g) entier, plutôt que d'un seul homme.

(a) Jobson ne met pas de différence, pour la stupidité, entr'eux & leurs Bestiaux.

(b) *Angl.* Se trouvant bien des rafraichissemens que ces femmes leur fournissoient. R. d. E.

(c) *Angl.* pour les engager à revenir. R. d. E.

(d) L'Auteur promet le récit de cet événe-

ment, & ne le fait pas.

(e) Voyez le *Golden Trade* de Jobson, pag. 33, & suiv.

(f) Voyez ci-dessous le Vocabulaire.

(g) *Angl.* que chaque Acte du Gouvernement semble venir de tout le Peuple, plutôt que d'un seul homme.

homme  
Prince  
vais tra  
s'établi  
sans pe  
tions si  
dé avec  
pour lui  
proprié  
re, les  
Il ne cu  
tirer leur  
du maiz,  
se nomme

(1) M  
frugalité  
fument.  
aussi beau  
les, passe  
sédération  
sonne; m  
l'Eselavag  
ont des al  
dans le be  
Il s'étend  
grand nom  
que Moor  
Fouli en e  
de courage  
che mieux  
armes sont  
qu'ils appe  
ces instrum  
à s'établir  
guères de  
que campe  
chés au Ma  
ou d'autres  
LEUR ir  
les Mandin  
paître pend  
tent dans le

(b) *Angl.*  
petit, qui le  
(1) *Angl.*  
les Foulis y  
Plantations; l

homme. Ils vivent en sociétés, & bâtissent des Villes, sans être assujettis au Prince dans les terres duquel ils s'établissent. S'ils reçoivent quelque mauvais traitement de lui ou de sa Nation, ils détruisent leur Ville pour aller s'établir dans quelque autre lieu. La forme de leur Gouvernement se soutient sans peine, parce qu'ils sont d'un caractère doux & paisible. Ils ont des notions si parfaites de justice & de bonne-foi, que celui qui les blesse est regardé avec horreur de toute la Nation, & ne trouve personne qui prenne parti pour lui contre le Chef. Comme on n'a pas de passion dans ce Pays pour la propriété des terres, & que les Foulis d'ailleurs se mêlent peu de l'Agriculture, les Rois leur accordent volontiers la liberté de s'établir dans leurs Etats. Ils ne cultivent que les environs de leurs Villes ou de leurs Camps, pour en tirer leurs véritables nécessités. C'est du tabac, du coton, du bled d'Inde ou du maiz, du ris, du bled de Guinée (b), avec une autre sorte de bled qui se nomme *Manfaroke*.

(i) MALGRÉ cette modération dans l'usage des terres, l'industrie & la frugalité des Foulis leur fait recueillir plus de bled & de coton qu'ils n'en consomment. Mais ils le vendent à bon marché. Leur douceur naturelle leur donne aussi beaucoup de goût pour l'Hospitalité. Aussi le voisinage d'une de leurs Villes, passe-t-il pour une bénédiction dans le Pays. Ils y ont acquis tant de considération qu'on se déshonore en les insultant. Leur humanité n'excepte personne; mais elle redouble pour ceux de leur Nation. Qu'un Fouli tombe dans l'Esclavage, tous les autres se réunissent pour racheter sa liberté. Comme ils ont des alimens en abondance, ils ne laissent jamais un homme de leur Nation dans le besoin. Ils prennent soin des vieillards, des aveugles & des boiteux. Ils étendent même leurs secours jusqu'aux Mandingos, dont ils nourrissent un grand nombre dans les tems de famine. Les querelles sont si rares entr'eux, que Moore, pendant tout le séjour qu'il fit en Afrique, n'apprit jamais qu'un Fouli en eut insulté d'autres. Cette extrême douceur ne vient pas d'un défaut de courage, car il n'y a point de Nation plus brave en Afrique, ni qui sache mieux repousser une insulte. Les Jalofs mêmes n'osent les attaquer. Leurs armes sont la lance, la zagaye, l'arc & les flèches, des coutelas fort courts, qu'ils appellent *Fongs*, & même le fusil dans l'occasion. Il se servent de tous ces instrumens avec beaucoup d'adresse. On les voit chercher ordinairement à s'établir près de quelque Ville des Mandingos, [ & ces derniers n'en ont guères de quelque considération, sur-tout au bord du fleuve, qui n'ait quelque campement des Foulis, à peu de distance. ] Ils sont rigoureusement attachés au Mahométisme. On en trouve peu qui veuillent boire de l'eau-de-vie, ou d'autres liqueurs que l'eau avec du sucre.

LEUR industrie est si reconnue pour élever & nourrir des Bestiaux, que les Mandingos leur abandonnent le soin de leurs troupeaux. Ils les laissent paître pendant le jour dans les Plaines. Après la moisson du ris, ils les mettent dans les champs moissonnés, sous les yeux de quelques gardes qui ne les perdent

(b) *Angl.* Du gros bled de Guinée, & du petit, qui se nomme &c. R. d. E.

(i) *Angl.* Quoique étrangers dans le pays, les Foulis y ont toujours les plus grandes Plantations; ils ont d'ailleurs beaucoup d'in-

dustrie & de frugalité & recueillent ainsi plus de bled & de coton qu'ils n'en consomment, ils vendent ces denrées à un prix raisonnable. R. d. E.

F O U L I S .

Ils ne tirent de la terre que leurs besoins.

Ils sont chéris des Habitans de même Pays.

Leur Bravoure.

Leur Religion.

Leur Industrie, sur-tout pour élever les Bestiaux.

**Foullis.** perdent pas vûe. Pendant la nuit, ils les renferment dans un enclos, [au milieu duquel ils ont dressé une hute, de huit à dix pieds de profondeur, & dont le plancher en forme d'échaffaut, a quelque élévation; Elle est couverte de chaume & ouverte de tous les côtés, avec un grand nombre de pieux tout au tour. Le Bétail est accoutumé à s'y rendre, & ] chaque bête est attachée à son pieu, avec des liens d'écorce d'arbre. C'est dans ce lieu qu'ils tirent le lait des Vaches. Elles y passent toute la nuit sous la garde de quelques gens armés, qui veillent contre les surprises des Lions & des autres bêtes. Les Veaux sont dans un lieu (k) plus sûr encore, où ces monstres ne seroient pas capables de pénétrer quand ils ne seroient pas observés. Le lendemain, on trait pour la seconde fois les Vaches; après quoi on leur laisse la liberté de retourner dans la plaine.

**Commerce**  
qu'ils en font.

LES Foullis sont presque le seul Peuple de cette Contrée de l'Afrique, de qui l'on puisse acheter des Troupeaux, L'ancien prix pour une Vache étoit ordinairement une barre de fer; mais, dans ces derniers tems, plusieurs Capitaines de Vaisseau l'ont fait monter jusqu'à deux barres; & rien n'est si difficile que d'obtenir d'eux la moindre diminution, lorsque le tarif est changé à leur avantage. La superstition est leur partage, comme celui de tous les Nègres (l). S'ils apprennent qu'on ait fait bouillir le lait de leurs Vaches, ils s'obstinent à n'en plus vendre, du moins à celui qui l'auroit acheté pour en faire cet usage, parce qu'ils attribuent à l'action du feu une vertu éloignée qui peut faire mourir leurs Bestiaux (m).

LES Mandingos seroient souvent exposés à périr de faim, sans le secours des Foullis. Ils tirent d'eux, par des échanges, une partie de leurs provisions (n). On ne connoît pas non plus d'autre Peuple que les Foullis, qui ait l'art de faire du beurre sur la Rivière de Gamba. Ils le vendent pour diverses sortes de marchandises, mais sur-tout pour du sel.

**Leurs habits.**

LEUR habillement n'est pas moins particulier à leur Nation que leur Commerce. Ils n'employent pas d'autres étofes que celles de leurs propres Manufactures. Elles sont de coton blanc, & leurs femmes (o) ont soin de les entretenir avec beaucoup de propreté. Il n'y en a pas moins dans l'intérieur de leurs cabanes, où l'odorat n'a jamais rien à souffrir, non plus que les yeux. On reconnoît aussi de la régularité dans l'ordre de ces petits édifices. Il y a toujours de l'un à l'autre assez de distance, pour les garantir de la communication du feu. Les rues (p) sont fort bien ouvertes, & les passages libres; ce quine se trouve guères dans les Villes des Mandingos. La plupart des Habitations des Foullis sont bâties sur le même modèle. Ils aiment beaucoup les grands coliers, blancs & bleus; sur-tout les derniers, qui en ont tiré le nom de Coliers des Foullis.

**Leurs édifices.**

Il s

(k) *Angl.* dans un Parc à part, & si bien fermé que les bêtes sauvages n'y sauroient pénétrer. R. d. E.

(l) *Angl.* Ils sont très superstitieux en certaines choses; Par exemple, s'il &c. *L'Original ne dit rien des autres Nègres.* R. d. E.

(m) *Angl.* parce, qu'à leur avis, en faisant bouillir le lait, on en tait la source. R. d. E.

(n) *Angl.* Les Foullis sont presque le seul Peuple de ces quartiers-là qui fasse du beurre. Ils en trafiquent le long du fleuve, & le troquent contre du Sel. R. d. E.

(o) *Angl.* & leurs femmes, sur-tout, sont toujours fort propres. R. d. E.

(p) Voyez la Planche d'une Ville des Foullis.

(a) Moore d  
noir, comme  
ils tirent leur  
nommé Ma  
ngloise attribue

ILs sont habiles Chasseurs. Les Lions, les Tigres & les Bêtes les plus féroces ne sont pas des ennemis qui les étonnent. Vingt ou trente Foulis se joignent pour la Chasse des Eléphans, & ne reviennent point sans avoir tué quelques-uns de ces animaux. Ils vendent les dents, & font sécher & fumer la chair, qu'ils gardent pour s'en nourrir pendant plusieurs mois. Ils racontent (q) que les Eléphans paroissent quelquefois (r) en si grand nombre, qu'ils forment des troupeaux de cent & de deux cens; qu'ils nuisent beaucoup, non-seulement aux [petits] arbres des campagnes, [qu'ils déracinent avec leurs Trompes] mais encore aux champs de ris & de bled, & que la seule ressource pour les écarter, est d'allumer des feux autour des Plantations, sans quoi ils écrasent tout dans leur passage, qui prend quelquefois un demi-mille de largeur.

On parlera, dans un autre article, de la Religion des Foulis, qui leur est commune avec les Jalofs & les Mandingos.

(q) Moore *ubi sup.* pag. 30. & *suiv.*

(r) *Angl.* Ordinairement. R. d. E.

CHAPITRE XII.

Nation des Mandingos.

LA plus nombreuse de toutes les Nations qui habitent les bords de la Gambra, & toute l'étendue même de cette Côte, porte le nom de Mandingos ou *Mundingos*. Jobson dit qu'ils sont parfaitement noirs (a), & qu'au long de la Rivière ils parlent tous (b) la même langue. Moore assure qu'ils ne sont pas d'un Commerce aussi désagréable que d'autres Voyageurs se le sont figuré. Dans les occasions qu'il eût de visiter plusieurs de leurs Villes, ils s'empressoient de venir au-devant de lui & de lui serrer les mains, à l'exception de quelques femmes, qui n'ayant jamais vû d'hommes blancs, prenoient la fuite & ne pouvoient se résoudre à s'approcher de lui. Mais il se trouva des Habitans qui le pressèrent d'entrer dans leurs cabanes, & qui firent paroître leurs femmes & leurs filles pour le saluer. Ses habits, ses bottes, & ses éperons, faisoient le sujet de leur admiration & de leurs entretiens.

LES Mandingos sont des Nègres vifs & enjoués, qui passeroient vingt-quatre heures à danser, au son de leurs tambours & de leurs balafos; quelquefois avec des mouvemens assez réguliers, mais souvent avec les sauts & les postures les plus bizarres, en s'efforçant de l'emporter l'un sur l'autre par sa souplesse & l'activité de tous leurs membres. Leur inclination les porte aux disputes & aux querelles; ce qu'ils appellent combattre: & si quelqu'un s'entre eux en maltraite vivement un autre par des paroles injurieuses, ils en parlent comme d'une grande bataille. Mais il est rare qu'ils en viennent aux coups.

(a) Moore dit que le plus grand nombre est noir, comme s'ils ne l'étoient pas tous, & qu'ils tirent leur nom du Pays dont ils sont formés, nommé *Mandingo* ou *Mandinga*. La Note anglaise attribue à Moore de dire, que ces Peu-

ples tirent leur nom du Pays qu'ils habitent, à quoi elle ajoute, que c'est plutôt du Pays appelé *Mandingo*, R. d. E.

(b) Ils ont néanmoins un langage mystérieux, dont on parlera dans le Chapitre suiv.

F O U L I S .  
Leurs Chasses.

MANDINGOS.

Plus sociables qu'on ne l'a crû.

Leur humeur est enjouée,

mais querelleuse.

**MANDINGOS.** coups. Cependant si l'action s'engage, ils sont aussi dangereux de la main que de la langue; ils se jettent sur les premières armes qui s'offrent à leur fureur, & ces combats finissent ordinairement par la mort de l'un ou de l'autre. Le meurtrier se hâte de passer dans un autre Royaume, dont le Roi ne lui refuse jamais sa protection & le reçoit volontiers au nombre de ses Sujets.

Leurs Armes & leur Religion.

La plupart des Mandingos portent une épée sur l'épaule droite. D'autres n'ont que leur zagaye, ou un dard long de trois pieds. Plusieurs se contentent de l'arc & des flèches. Mais ils ont tous un couteau suspendu à leur ceinture. Leur adresse est extrême dans l'usage de toutes ces armes, [ & bien supérieure, dit Moore (c), à celle de tous nos bréteurs Européens. ] On a déjà remarqué que cette Nation est distribuée dans toutes les parties du Pays, & que dans son origine, elle vient de l'intérieur des terres (d). Les Mandingos sont les plus zélés Mahométans d'entre les Nègres. Il ne connoissent pas l'usage du vin ni l'eau-de-vie. Ils sont aussi les plus civilisés de toutes ces Régions de l'Afrique. Le principal Commerce du Pays est entre leurs mains. Ils sont industrieux, appliqués au travail, entendus pour la culture des terres & pour l'entretien des Bestiaux, tels que les Vaches, les Moutons & les Chèvres, car ils n'ont pas de Porcs. Ceux qui habitent le Pays de Galam forment une République, qui ne reconnoît pas de Rois, & qui est gouvernée par ses propres Chefs, [ ou Marbut. ] Ils lisent & écrivent assez bien l'Arabe. Enfin, si l'on en (e) croit Labat, c'est une Nation d'excellent caractère & fort amie de l'Hospitalité.

Témoignage contraire sur le caractère des Mandingos.

Au contraire, Jobson assure (f) que les Mandingos, au long de la Gambra, mènent une vie oisive, & que la plus grande partie ne connoît ni le Commerce ni d'autres exercices (g). Seulement, dit-il, leur propre conservation les oblige de semer & de recueillir; mais ce travail ne prend que deux mois de l'année, & s'il est assez pénible, c'est qu'ils manquent d'industrie pour l'Agriculture. Le reste du tems, ils l'employent à des amusemens frivoles (h), assis, pendant la chaleur du jour, à l'ombre de leurs arbres pour y prendre le frais. Ils (i) ont des jeux puérides, pour lesquels ils ne manquent pas d'adresse; mais ils négligent la Pêche & la Chasse, quoiqu'ils aient le poisson & le gibier à leur porte. On leur voit continuellement une pipe à la bouche. La fumée de tabac augmente leur paresse en éteignant leur appétit. [ Le Tabac dont ils se servent, est de leur propre crû. ] Leurs pipes sont composées d'une terre rougeâtre, [ & fort propre. ] Le tuyau est un petit bâton de bois, qu'ils percent avec un fer chaud, ou un roseau de cinq ou six

(c) Moore, Voyag. d'Afrique pag. 110. 120. & suiv.

(d) *Angl.* De la Contrée dite *Mandingo*, ou, *Manni Inga*, au Sud du *Bambuk*.

(e) *Afrique Occidentale*, Vol. IV. pag. 353.

(f) Jobson dans le *Golden Trade*, pag. 38. & suivantes.

(g) *Angl.* Ni autres occupations. R. d. E.

(h) *Angl.* à se divertir tantôt chez les uns, tantôt chez les autres. R. d. E.

(i) *Angl.* Leur amusement le plus ordinaire est un jeu, qui consiste à distribuer une trentaine de fort petites pierres, dans plusieurs fossettes taillées sur une pièce de bois, jusques à ce que, par le moyen d'un certain calcul, l'un des deux joueurs les ait toutes gagnées; ils entendent fort bien ce calcul. [ Il semble que les Auteurs Anglois décrivent ici le jeu qu'on appelle *Mangala*, dans quelques Pays de l'Europe. ] R. d. E.

(k) Moore  
(l) Jobson's  
viv.

(m) *Angl.*

pieds de long, [quand il est percé, ils le polissent en le frottant avec des feuilles, jusques à ce qu'il soit bien uni, luisant & très propre sans en être moins solide; après quoi ils l'assèmbent avec] la tête, au moyen d'une petite pièce de cuir rouge [ou quelquefois d'une petite bandelette de peau, dont ils enveloppent le tuyau, jusques à la moitié de sa longueur; tellement que leur pipes sont aussi fermes, que si elles étoient faites d'une seule Pièce. Leur manière de nettoyer l'intérieur du tuyau est de passer une longue paille, & de ratifier le dedans de la tête avec un petit couteau.] Les Marchands ont pour leurs voyages, des pipes d'une grandeur démesurée, dont la tête contiendroit une demi-pinte d'eau.

LES Mandingos ont, sur le point d'honneur & sur la naissance, le foible de plusieurs autres Nations, (k) c'est-à-dire, qu'ils portent la délicatesse à l'excès. Tandis que Jobson se trouvoit à Butto sur la Gambia, il vit naître à cette occasion, une querelle fort vive entre le *Bo-John* & le fils du Roi; de part & d'autre on courut aux armes, & les témoins n'eurent pas peu de peine à contenir sur le champ ces deux Princes. Ils ne purent même empêcher les défis formels, qui produisirent le lendemain un rendez-vous, dont les suites ne pouvoient manquer d'être sanglantes. Mais Jobson entreprit de reconcilier les deux Champions, & leur fit suspendre en effet leur combat, quoiqu'avec menaces de se rejoindre dans quelque autre occasion (l).

LA manière de saluer, entre les Mandingos, est de se prendre la main en se la secouant. Mais si c'est une femme qu'ils saluent, au lieu de lui secouer la main, ils l'approchent deux fois de leur nez, comme pour la flairer par le dos (m). Un grand affront parmi eux, c'est de saluer de la main gauche. Lorsqu'un mari rentre dans sa maison, après une absence de deux ou trois jours, sa femme se met à genoux pour le saluer. L'usage veut aussi qu'elle prenne toujours la même posture pour lui présenter à boire. Jobson juge que c'est un effet du *Mumbo Jumbo*, dont on verra bien-tôt l'explication.

LES Mandingos qui habitent le haut de la Gambia, sont d'un meilleur caractère qu'ils n'étoient autrefois. On raconte (n) qu'ils avoient l'adresse de mettre leurs pipes & leurs calebasses sous les pieds ou sous la chaise d'un Etranger; & lorsqu'ils les voyoient brisées, ils en demandoient vingt ou trente fois la valeur, si l'on n'aimoit mieux les leur rendre entières; ce qui étant impossible, on se voyoit obligé de les satisfaire, ou de chercher, avec beaucoup d'embarras, des amis pour se délivrer de cette persécution. Ils conservent encore, dans les mêmes endroits, quelque reste d'un ancien usage qui ne causé pas moins de peine aux Etrangers. Qu'un Mandingo ait vendu quelque chose le matin, il peut redemander sa marchandise, en restituant le prix avant le coucher du Soleil. Ainsi n'eut-on acheté qu'une Poule ou des œufs, on court toujours beaucoup de risque à les manger le premier jour. On distingue aussi facilement les Mandingos & les Flups à leurs nez plats & leurs grosses lèvres, que les Jalofs & les Foulis à la beauté de leurs traits. Jannequin prétend (o) que cette forme de leur nez & de leurs lèvres n'est pas

MANDINGOS.

Leur délicatesse sur le point d'honneur.

Leur manière de se saluer.

Changement dans leur caractère.

(k) Moore, pag. 36.

(l) Jobson's Golden Trade, pag. 56. & suiv.

(m) Angl. ils portent la main de cette fem-

me à leur nez, & en flairent le revers par deux fois. R. d. E.

(n) Moore, pag. 121.

(o) Voyage de Libye, pag. 93.

MANDINGOS.  
Leurs gros-  
ses lèvres &  
leurs nez  
plats.

Leurs ma-  
ladies.

Vers qui leur  
fortent quel-  
quesfois du  
corps.

Leur unique  
remède

Partage des  
femmes.

Leur bonté  
pour leurs  
Esclaves do-  
mestiques.

pas naturelle, & qu'elle vient [de la coutume qu'ont les femmes de donner à têter à leurs Enfans, par dessus l'épaule, quand elles sont à quelque ouvrage. Moore l'attribue au soin que les Mères prennent, dit-il, de leur donner cette forme. Une poitrine large, de grosses lèvres, & de vastes narines étant selon ce Voyageur, des traits de beauté dans ces pays-là. Cependant d'autres Ecrivains] sont (p) d'une opinion différente. Lorsqu'un enfant est venu au monde, on le plonge dans l'eau trois ou quatre fois le jour; après quoi l'ayant fait sécher avec soin, on le frotte d'huile de Palmier, sur-tout aux os (q) de derrière, [au défaut des Côtes] aux coudes, aux jarrêts, & au cou. Ils vont entièrement nus jusqu'à l'âge de huit ou neuf ans. On leur peint quelquefois le visage & la poitrine (r) pour orner leur figure. La santé est un bien fort commun parmi les Mandingos, & la fécondité n'est pas moins ordinaire dans leurs mariages. Cependant ils sont quelquefois sujets à des maladies dangereuses, telles que la petite vérole, les écrouelles, les vers, les maux de tête, & différentes sortes de fièvres. Leurs jambes s'enflent quelquefois de la grosseur du corps; ce qui vient, suivant l'Auteur, de certaines herbes qu'ils mêlent dans leurs alimens pour faire naître entr'eux l'amour ou l'amitié. Cette raison, dit-il, a d'autant plus de vrai-semblance (s) qu'on ne les voit atteints de cette maladie que dans l'âge de la force. Moore parle d'une jeune femme de sa connoissance, des deux genoux de laquelle il sortit un ver blanc de la longueur d'une aune. Avant que les vers parussent, ses genoux s'étoient enflés avec beaucoup de douleur; mais lorsque la peau se fut ouverte, elle souffrit beaucoup moins. Chaque ver sortoit, tous les jours, de six ou sept pouces; & l'on prenoit soin de le rouler autour d'un petit bâton, en le liant avec un fil, dans la crainte qu'il ne rentrât. Peu de tems après, il sortit, à la même personne, un autre ver de la cheville du pied. Il se rompit dans les soins qu'on prit pour le tirer par degrés, & la douleur en devint beaucoup plus vive. Les Habitans attribuent ces vers aux mauvaises qualités de l'eau qu'ils boivent (t), sur-tout à son épaisseur.

JOBSON dit que le seul remède qu'ils apportent à leurs maux, est d'appeler des Grisgris aux parties affligées. Cette superstition s'étend jusqu'à leurs Chevaux, qui en ont ordinairement le cou chargé; & même jusqu'à leurs arcs, qu'ils portent suspendus derrière le dos (v).

DANS l'économie du ménage, le soin du ris est abandonné (x) aux femmes. Après en avoir mis à part ce qui leur paroît suffisant pour la subsistance de la famille, elles ont droit de vendre le reste & d'en garder le prix, sans que leurs maris aient celui de s'en mêler. Le même usage est établi pour la volaille, dont elles élèvent une grosse quantité.

ON voit des Mandingos qui mettent leur gloire à nourrir un grand nombre d'Esclaves. Ils leur rendent la vie si douce, qu'on a peine quelquefois à les distinguer de leurs Maîtres; sur-tout les femmes, qui sont ornées de coliers d'ambre, de corail & d'argent, comme si l'unique soin de leur Esclavage étoit de se parer. Moore en a vu (y) qui étoient chargées de ces

(p) Moore, pag. 131.

(q) *Angl.* Le long du dos. R. d. E.

(r) *Ibid.* pag. 30.

(s) *Ibid.* pag. 131.

(t) *Ibid.* pag. 130.

(v) Jobson, *ubi sup.* pag. 55.

(x) Moore, pag. 139.

(y) *Ibid.* pag. 110.

Bijoux  
Esclaves  
tier,  
les em-  
vend l  
Gamb  
dans q  
libre.  
& mên  
Maître  
ne leur  
PEN  
côtés de  
de Burf  
pour ra  
sa résid  
à subjug  
Chevaux  
verains,  
reil; ma  
de Barfu

LES  
Jobson a  
Cour, q  
conféré  
c'est-à-di  
gnie (d)  
Empereu  
milles qu  
noient la  
frères, c  
Roi de B  
Barque,  
Tomba,  
teur avoi  
Farran, f  
d'être yv  
de ses Pe

(\*) *Ibid.*  
(a) Moo  
(b) S'il r  
vière à la C  
posé, comm  
vager? R. c  
(c) Ce P  
ne prétende  
Mandingos.

(d) Ces d

IV. Par

Bijoux, jusqu'à la valeur de vingt & trente livres sterling. La plupart de ces Esclaves sont nés dans les familles. Il y a près de Bruko (z) un Village entier, de deux cens personnes, qui ne sont que les femmes, les Esclaves & les enfans d'un même Mandingo. Dans la plupart des Pays de l'Afrique, on vend les Esclaves qui sont nés dans une famille; mais les Habitans de la Gambra traitent cet usage de crime, à moins qu'un Esclave ne soit tombé dans quelque faute odieuse, qui le feroit vendre de même quand il seroit né libre. Si quelqu'un de ces Esclaves d'une famille étoit vendu sans raison, & même sans la participation des autres, ils abandonneroient tous leur Maître, pour (a) aller chercher dans les Royaumes voisins une retraite qu'on ne leur refuseroit pas.

PENDANT que Jobson étoit sur la Gambra en 1620, les Régions des deux côtés de la Rivière étoient divisées entre trois Empereurs; celui de Kantor, de Burfal ou Barsfalli, & de Woolli. Ces trois Monarques traversoient la Rivière pour ravager les Etats l'un de l'autre, sur-tout celui de Barsfalli, qui faisoit sa résidence sur la rive. On prétendoit qu'il n'auroit pas été long-tems à subjuguier le Pays opposé, s'il eût pu trouver le moyen de faire passer ses Chevaux sur l'autre bord (b). Jobson n'avoit jamais vû aucun de ces trois Souverains, qui ne paroissent jamais qu'avec beaucoup de pompe & d'appareil; mais plusieurs Anglois avoient trouvé l'occasion de voir à la chasse celui de Barsfalli, accompagné d'un grand nombre de gens à cheval (c).

LES trois Empires étoient subdivisés en plusieurs petits Royaumes, dont Jobson avoit mieux connu les Gouverneurs. Il laisse à juger, par l'état de leur Cour, quelles devoient être celles de leurs Maîtres. Il avoit bu, mangé, & conféré avec six de ces petits Princes, qui portoient tous le titre de Mansa, c'est-à-dire de Roi. Il leur avoit payé à son arrivée les droits de la Compagnie (d) pour la liberté du Commerce. Quoiqu'ils fussent soumis aux trois Empereurs, l'ordre de succession étoit le même dans chacune de leurs familles que dans celles de leurs Maîtres; c'est-à-dire, que les frères y prenoient la place des enfans. (e) Le grand Roi de Kantor avoit alors trois jeunes frères, qui étoient eux-mêmes autant de petits Rois. L'un étoit *Summarway*, Roi de *Borek*. Jobson reçut sa visite & celle de sa femme, à bord de sa Barque, tandis qu'il faisoit le Commerce à Batto. Le second étoit *Summa Tomba*, Roi d'*Oranto*, qui étoit aveugle & d'une extrême stupidité. L'Auteur avoit été plusieurs fois dans son Palais. Le troisième, qui se nommoit *Farran*, faisoit sa demeure à deux milles de *Jerekonda*, & ne cessoit jamais d'être ivre: ce qui (f) n'empêchoit pas qu'il ne fût extrêmement respecté de ses Peuples. Les Anglois avoient constamment un Facteur dans cette Contrée.

MANDINGOS.

Trois grands Empereurs sur la Gambra.

Leurs subdivisions.

(z) *Ibid.* pag. 43.

(a) Moore pag. 43.

(b) S'il ne pouvoit pas faire passer la Rivière à la Cavalerie, pour subjuguier le Pays opposé, comment la faisoit-il passer pour le ravager? R. d. E.

(c) Ce Prince étoit Jalof, quoique Jobson ne prétende parler ici que des Foulis & des Mandingos.

(d) Ces droits, dit l'Auteur, sont exigés

IV. Parv.

rigoureusement, & sont plus considérables vers l'embouchure de la Rivière, où les Portugais résident; [Plus haut ils le sont moins, & ne sont mêmes reçus, qu'à titre d'honnêteté.]

(e) *Angl.* y précédoient les Enfans, c'est-à-dire, qu'ils leur étoient préférés dans l'ordre de la Succession. R. d. E.

(f) *Angl.* Ce qui ne l'empêchoit pas de tenir ses Sujets dans une grande soumission. R. d. E.

## MANDINGOS.

Quatre prin-  
cipaux titres  
d'honneur.

Quel nom-  
bre de femmes  
la loi accorde  
aux Princes.

Raison d'un  
usage singu-  
lier.

De quelle  
manière les  
Courtisans  
Nègres abor-  
dent leur Roi.

Prière du  
Marbut.

Comment  
les Anglois é-  
toient reçus  
du Roi  
de Kaffan.

trée. Quoique Farran fût le plus jeune de tous ses frères, il étoit déjà dans un âge avancé. Ils devoient succéder l'un à l'autre, suivant l'ordre de leur naissance (g). Farran n'est pas un nom propre. C'est un des quatre titres ou des quatre degrés d'honneur qui sont connus sur la Gambrá. Mansi passe pour le plus distingué. Le second est Farran; le troisième Farrambra; & le dernier, Bo-John ou Bojan. Les quatre Princes qui sont distingués par ces noms commandent dans les Villes & les Pays de leur dépendance, & font beaucoup valoir la noblesse de leur sang & la dignité de leurs familles (h).

UN Prince n'a presque rien, dans sa parure, qui le fasse distinguer de ses Sujets. Il est chargé seulement d'un plus grand nombre de Grifgris. Mais pour la pompe, il a souvent près de lui deux de ses femmes, qui le gratent ou le chatouillent doucement; & caresses auxquelles il paroît prendre beaucoup de plaisir. La loi accorde sept femmes, avec lesquelles il est lié par un mariage formel, dont le devoir est de s'occuper uniquement de ses plaisirs. Il peut se donner des concubines de plus basse naissance, qui ne lui sont pas si étroitement attachées que ses femmes. Il ne les prend même que par nécessité, car lorsqu'une de ses femmes est enceinte, il n'a plus la liberté d'en approcher jusqu'à ce que l'enfant soit sevré. Ainsi quoique les Princes aient ordinairement sept femmes, il peut arriver qu'il ne leur en reste pas une pour l'usage; & telle est l'origine de la loi qui leur permet les concubines. On explique aussi pourquoi le commerce du mari est interdit aux femmes pendant leur grossesse. C'est que les Nègres, dit Jobson, sont des mâles si puissans, qu'il n'y auroit jamais d'accouchemens heureux. Il ajoute que c'est une preuve infaillible qu'ils descendent de Canaan, qui fut maudit du Ciel pour avoir découvert la maledite de son père. Suivant les Ecoles, dit-il, la malediction fut appliquée à cette partie; & là-dessus il cite Ezéchiél, Chap. XXIII. vers. 20. On n'approche point des Rois Nègres sans beaucoup de formalités & de précautions. Un Courtisan (i) met d'abord un genou à terre, avec de grandes marques de respect. Ensuite s'avancant vers Sa Majesté, qui est assise sur une natte, il baisse la main jusqu'à terre; il la porte de-là au sommet de la tête [qui doit être découverte;] enfin il touche la jambe du Roi; & après quoi il fait quelques pas en arrière pour s'éloigner un peu de sa personne (k). A la Cour de quelques Princes, on se met plusieurs fois de la poussière sur le front avant que de leur toucher la jambe (l). Les plus humains témoignent d'un petit signe de tête, qu'ils font attention à l'hommage qu'on leur rend. Mais s'il se trouve un Marbut dans la salle, tout le monde se met à genoux, tandis qu'il prie pour la prospérité du Roi & qu'il lui donne sa bénédiction. Le Roi tient les bras croisés sur l'estomac & les mains élevées vers les épaules. Après la prière, il répond plusieurs fois, *Amena*, qui signifie *Amen* (m).

LE Roi de Kaffan recevoit ordinairement Jobson & les Anglois, avec moins de cérémonies. Il le trouvoient assis sur une natte, la tête chargée de Grifgris. Ils s'avançoient vers lui, le chapeau sur la tête, & lui faisoient une petite

(g) Jobson, *ubi sup.* pag. 47.

(h) *Ibid.* pag. 58.

(i) *Angl.* Vous mettez &c. C'est que la formalité n'est pas seulement pour les Courtisans, elle est pour tout le monde. R. d. E.

(k) *Angl.* Il y a des gens qui se mettent plusieurs fois &c. R. d. E.

(l) *Angl.* Le Roi ne répond que par un petit signe de tête. R. d. E.

(m) Jobson, *ubi sup.* pag. 48.

petite ré-  
Ensuite il  
sienne.  
s'allejoier  
vité, [de  
jours par  
& aux Off  
quelque un  
fanté du R  
rangés au  
jusqu'à ce  
venir à lui  
Mais on ne  
le premier  
son remarq  
voit fort bi  
avant que d

Tous le  
liers, qui s  
cipal droit  
sent dans le  
le vin ni cou  
bitans, en  
Les Blancs n  
per des feui

ON comp  
Mais, depu  
de véritables  
grande pour  
en bâvoient  
domine pas  
Eslaves aux  
autour de qu  
ils ont beso  
pour les con  
Bâtiment, il  
sans dans des  
qu'en traver  
n'est pas da  
l'intérêt des  
Pays sont tra  
s'échappent d  
leurs cris, il

(n) *Angl.* d  
revers, du reve  
tre paume, apr  
secouoit la main  
(o) *Ibid.* pag

petite révérence, en mettant la main sur l'estomac. Ils les fauoit de même. Ensuite il leur tendoit la main, dans laquelle le Facteur Anglois mettoit la sienne. Ils la branloient tous deux un moment (n); après quoi les Anglois s'affeyoient près de lui, & la conférence commençoit avec beaucoup de gravité, [de la part du Roi, qui ne leur adressoit point la parole, la faisant toujours par un tiers.] Dans ces occasions, l'Auteur faisoit présent à Sa Majesté & aux Officiers de l'Etat, de quelques flacons d'eau-de-vie. Il y joignoit quelquefois une bouteille de vin de Canarie. C'étoit lui qui commençoit par la santé du Roi. Le Monarque bûvoit ensuite à tous ses Nobles, qui étoient rangés au long des murs de la salle; & les flacons étoient sûrs de circuler jusqu'à ce qu'ils fussent tout-à-fait vuides, à moins que le Roi ne les fit revenir à lui & ne congédiât l'assemblée. C'est ce qui arrivoit assez souvent. Mais on ne pressoit jamais le Capitaine Anglois de boire un second coup; & le premier même paroïssoit exigé comme un eslu pour la sûreté du Roi. Jobson remarqua que si la liqueur étoit excellente, ce Prince, qui s'en appercevoit fort bien en prenant sa tasse, y trempoit un de ses principaux Grifgris, avant que de la porter à sa bouche (o).

Tous les Royaumes de la Gambra, ont quantité de Seigneurs particuliers, qui sont comme les Rois des Villes où ils font leur demeure. Leur principal droit est d'avoir en propriété tous les Palmiers & les *Siboas* qui croissent dans le Pays; de sorte que sans leur permission, personne n'ose en tirer le vin ni couper la moindre branche. Ils accordent cette liberté à quelques Habitans, en se réservant, dans la semaine, (p) deux jours de leur travail. Les Blancs même sont obligés d'obtenir d'eux une permission formelle, pour couper des feuilles de Siboa & de l'herbe, lorsqu'ils ont à couvrir quelque maison.

ON compte les richesses des Mandingos par le nombre de leurs Esclaves. Mais, depuis le dernier du Peuple jusqu'au Roi, ils peuvent tous passer pour de véritables Mandians. Du tems de Jobson, l'avidité des Princes étoit moins grande pour les marchandises. Toute leur passion étoit pour l'eau-de-vie. Ils en bûvoient (q) jusqu'à tomber mort-yvres (r). Aujourd'hui l'intérêt ne les domine pas moins que l'Yvrognerie. Il ne leur est pas difficile de fournir des Esclaves aux Européens. Leur méthode est d'envoyer une troupe de Gardes autour de quelque Village, avec ordre d'enlever le nombre d'Habitans dont ils ont besoin. On lie les mains derrière le dos à ces misérables victimes, pour les conduire droit aux Vaisseaux; & lorsqu'ils ont reçu la marque du Bâtiment, ils disparoissent pour jamais. On transporte ordinairement les enfans dans des sacs; & l'on met un baillon aux hommes & aux femmes, de peur qu'en traversant les Villages, ils n'y répandissent l'allarme par leurs cris. Ce n'est pas dans les lieux voisins des Comptoirs qu'on exerce ces violences: l'intérêt des Princes n'est pas de les ruiner; mais les Villes intérieures du Pays sont traitées sans ménagement. Il arrive quelquefois que les prisonniers s'échappent des mains de leurs gardes, & que rassemblant les Habitans par leurs cris, ils poursuivent ensemble les Ministres du Roi. S'ils peuvent les arrêter,

MANDINGOS.

Seigneurs particuliers, & leurs droits;

Cruelle manière de faire des Esclaves.

(n) *Angl.* dont ils touchoient d'abord le revers, du revers de la leur, puis paume contre paume, après quoi, on se serroit & on se fecoïnoit la main de bonne amitié. R. d. E.  
(o) *Ibid.* pag. 60.

(p) Moore, pag. 37.  
(q) Jobson, *ubi sup.* pag. 58.  
(r) *Angl.* Tellement que toute la vie de ces Princes est partagée entre les femmes & le vin. R. d. E.

## MANDINGOS.

arrêter, leur vengeance est de les conduire à la Ville Royale. Le Roi ne manque jamais de désavouer leur commission; mais pour ne rien perdre de ses espérances, & sous prétexte de justice, il vend sur le champ les coupables pour l'Esclavage. Ce que Jobson admire encore plus, c'est que si les Habitans arrêtés paroissent devant le Roi, [les mains encore liées,] pour rendre témoignage contre leurs Ravisseurs, ils sont aussi vendus; comme si le malheur qu'ils ont souffert devenoit un droit sur leur liberté.

Revenus du  
Roi de Barra,  
& leur source.

ON assure que les revenus annuels du Roi de Barra peuvent monter à quatre mille écus, qu'il tire en forme de taxes, sur les Étrangers qui sont établis dans ses États. Les Portugais, véritables ou prétendus, payent cinquante écus par tête. Les Vaisseaux qui prennent leur cargaison dans les Ports (s), sur-tout les Bâtimens d'Interlope, lui donnent chacun cent barres de fer, outre des présens, qu'il règle à son gré; (s) car s'il s'apperçoit qu'il n'ait rien à craindre de la force, il prend, il pille tout ce qu'il trouve de son goût (v).

Usage singulier  
du Royaume de Baul  
pour assurer le  
secret des  
Confess.

ON rapporte un usage singulier du Royaume de Baul. Lorsqu'il est question de délibérer sur quelque affaire d'importance (x), le Roi fait assembler son Conseil dans la plus épaisse forêt qui soit près de sa résidence. Là, on creuse dans la terre un grand trou, sur les bords duquel tous les Conseillers prennent séance; & la tête baissée vers le fond, ils écoutent ce que le Roi leur propose. Les sentimens se recueillent & les résolutions se prennent dans la même situation. Lorsque le Conseil est fini, on rebouche soigneusement le trou, de la même terre qu'on en a tirée, pour signifier que tous les discours qu'on y a tenus y demeurent ensevelis. Aussi la moindre indiscretion est-elle punie du dernier supplice. Cette méthode, pour assurer les secrets, rend les plus grands desseins (y) si impénétrables, qu'il n'y a jamais que l'exécution qui les fasse découvrir.

CHAQUE Ville a son Gouverneur, qui se nomme Alkade. Outre les fonctions qu'on a déjà rapportées, il règle le travail du Peuple. Il n'y a presque point de Ville qui n'ait deux champs communs. L'un pour le maïs, l'autre pour le ris. C'est aux hommes qu'appartient la culture du champ de bled, & celui du ris est le partage des femmes & des filles. Comme le travail est égal, l'Alkade prend soin de diviser également la moisson; & dans les cas extraordinaires, il ordonne des secours & des supplémens (z). Il est le Juge de tous les différends & de toutes les querelles (a). Enfin, dans le partage des opinions sur les intérêts publics, c'est la sienne qui réunit toutes les autres (b).

(s) *Angl.* dans son pays.

(t) *Angl.* Car il est le Maître absolu de tout ce qui est dans ses terres, & si la fantaisie lui en prend, ou qu'il ait besoin de quelque chose, il le fait saisir, ou l'enlève lui-même. dans la première maison voisine. R. d. E.

(v) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 350.

(x) *Angl.* Sur les choses qui concernent

la guerre. R. d. E.

(y) Barbot, pag. 39.

(z) *Angl.* Mais si tous n'ont pas pu travailler, les autres ne laissent pas d'y suppléer. R. d. E.

(a) *Angl.* Et dans toutes les délibérations de sa Ville, c'est lui qui opine le premier. R. d. E.

(b) Moore, pag. 127.



(a) On en  
qu'on ne peut  
trouve répan  
(b) *Angl.*

## C H A P I T R E XIII.

*Usages communs des mêmes Pays de l'Afrique.*

**Q**UOIQUE les usages dominans de tous les Nègres qui habitent cette partie de l'Afrique, ayent entr'eux tant de ressemblance, que la peinture d'une Nation convient à toutes les autres, on doit faire observer néanmoins que les remarques de Jobson regardent particulièrement les Mandingos; du moins s'il ne les a pas confondus avec les Jalofs, car ce dernier nom ne paroît pas dans l'histoire de son Voyage. Celles de Jannequin, de Le Maire & de Labat, ne concernent que les Jalofs, puisque ces trois Ecrivains se sont bornés aux Habitans du Sénégal & du Cap-Verd. Celles de Moore distinguent clairement les Mandingos & les Jalofs; mais s'il est cité dans les Observations suivantes, c'est presque toujours à l'occasion des Mandingos. Les autres Voyageurs, dont les Relations ont été publiées, n'ont pas fait un long séjour en Afrique. [Cette raison peut servir d'excuse à l'incertitude & à la confusion de leurs Remarques.]

**C**OMME tous les Peuples de la division où l'on s'est ici renfermé sont noirs, à l'exception des Foulis, le sujet semble demander quelques (a) réflexions sur la cause de cette couleur. C'est le premier sujet d'étonnement qui se présente à l'esprit des Voyageurs lorsqu'ils arrivent pour la première fois sur cette Côte; & leur admiration s'étant communiquée aux Scavans de l'Europe, on a vu naître, sur un sujet si fécond, des conjectures & des disputes sans nombre. En effet, la cause de ce Phénomène paroît d'autant plus obscure que les Mores, voisins des Nègres, sont blancs, ou du moins ne sont que bruns. Ils ont les cheveux longs & noirs; au lieu que ceux des Nègres sont non-seulement fort courts, mais ressemblent moins aux cheveux humains qu'à la laine des bêtes. Cette différence sera-t-elle attribuée au climat, lorsqu'on sçait par une longue expérience que les Blancs qui sont établis en Afrique, ne cessent pas de produire des enfans qui leur ressemblent, & que des Nègres transportés dans les Latitudes du Nord [les plus éloignées,] n'ont jamais que des enfans noirs.

**S'**IL est certain, comme on le croit généralement, que la race humaine est sortie de deux premiers Auteurs, la question sera, quelle étoit leur couleur; car soit qu'ils fussent blancs, bruns, ou rougeâtres, comme le nom d'Adam le signifie, il paroît impossible qu'ils ayent pu produire des Nègres. Mélez le blanc & le brun dans toutes les proportions imaginables (b), ce mélange ne produira jamais le noir.

**Q**UELQUES Auteurs, embarrassés par une si grande opposition, ont eu recours

(a) On employe ce terme pour marquer avec autant de brun, aussi souvent qu'il vous qu'on ne pense point à répéter ici ce qui se plaira, ce mélange, dit Labat Voyag. dans trouve répandu dans tous les Livres. R. d. T. l'Afrique Occid. Vol. II. pag. 255. & suiv.

(b) *Angl.* Mélez deux parties de blanc, R. d. E.

Remarques  
préliminaires  
sur les Auteurs  
qu'on doit citer.

Quelques réflexions sur la cause de la noirceur dans les Nègres.

COULEUR DES  
NÈGRES.Suppositions  
de quelques  
Auteurs.

recours aux imaginations les plus ridicules pour expliquer l'énigme. Les uns ont cru que la noirceur avoit été la marque imprimée à Caïn (c) pour le faire reconnoître. D'autres l'ont regardée comme un effet de la malédiction prononcée par Cham contre son fils Canaan. Mais, [dit le même Auteur, en supposant quelque apparence de vérité à ces chimères, comment l'effet du crime (d) se seroit-il transmis à la postérité des coupables, si l'on ne suppose aussi que leurs femmes devinrent noires comme eux? Leurs descendants auroient été mulâtres; & si l'on veut qu'ils ne fussent toujours mariés entr'eux, ils auroient produit à la fin une race blanche plutôt qu'une race de Nègres (e). L'impossibilité de donner plus de vrai-semblance à d'autres explications, semble justifier ceux qui sans manquer de respect ni de foi pour les saintes Écritures, ont cru que les Blancs & les Nègres doivent être sortis de différentes sources. Atkins embrasse ouvertement (f) cette opinion. Mais la difficulté est de sçavoir au fond si elle peut s'accorder avec le récit de Moÿse, qui fait sortir nettement tous les Hommes d'une même souche. Labat, ne répand pas beaucoup de jour sur la question, en nous apprenant (g) que suivant la tradition des Nègres, Noé avoit trois fils, l'un blanc, l'autre bazané, le troisième noir; & qu'ils eurent chacun une femme de leur couleur. [Cette supposition expliqueroit fort bien pourquoi les trois postérités sont différentes; mais elle nous laisse dans le même embarras sur la différence des trois pères.]

QUELQUE parti qu'on prenne, il faut admettre que la différence des couleurs vient de celle des (h) sens ou du tissu des tégumens du corps. Le Docteur Pechlin prétend que la noirceur dans les Nègres, ne vient pas de la peau même, mais de l'épiderme. Il s'appuye sur ses propres observations, qui se trouvent confirmées par celles de Riolan. [C'est dit Labat, donner la difficulté même, pour son explication.] Cependant l'Académie Royale des Sciences de Paris, croit avoir découvert que cette couleur n'est ni dans la peau ni dans la chair, & qu'elle est dans un petit réticule, composé de fibres extrêmement douces & délicates, qui se trouve placé entre l'épiderme & la peau réticule, qui est blanc dans les Blancs, & noir dans les Nègres. L'Académie avoue que ce réticule noir ne paroît pas à la plante des pieds d'un Nègre, ni à la paulme de ses mains, & que ces deux parties sont blanches dans tous les Nègres. Mais la question n'est pas dans quelle partie la noirceur se trouve,

(c) Genes. IV. 15. Ibid. IX. 25.

(d) On prétend, l'effet de la punition: il y a dans l'Anglois, la Couleur coupable. R. d. E.

(e) Angl. Dans l'impossibilité d'expliquer autrement cette différence de couleur, divers Auteurs n'ont pas fait scrupule de soutenir que les Noirs &amp; les Blancs doivent être issus de tiges différentes. Atkins est dans cette pensée. Après avoir étalé les difficultés qui naissent de ce Phénomène, il ajoute, que quoi que ce soit-là une hérésie, il est persuadé que les premiers Pères des Noirs &amp; des Blancs, ne furent point les mêmes. Avec sa permission, ce n'est point-là une si petite hérésie; elle est au-contraire, très-grande, puis qu'une telle doctrine est incompatible avec celle de Moï-

se, qui ne reconnoît qu'un premier homme. Deux ne suffiroient même point; car si vous donnez aux Noirs une tige à part, pourquoi refuserez-vous la même distinction aux Peuples de chaque couleur particulière? Quoi qu'il en soit, les Nègres ont aussi leur Système là-dessus; leurs Marbus, dit Labat, ayant une tradition suivans laquelle &c. On voit par les libertés que le Traducteur a prises sur cet endroit, qu'il ne se fait pas une affaire de la petite hérésie de matter Atkins: mais qu'il n'en a pas moins de foi pour l'Écriture. R. d. E.

(f) Voyage de Guinée par Atkins, pag. 39.

(g) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 266.

(h) Angl. des sucs, ou des liqueurs. R. d. E.

(i) Ibid. p.

(k) Voyez

(l) Angl. a

trouve,  
se de la  
dans lesLABA  
tions, q  
Indes OcI. Il  
par quel  
a-fait blaII. Qu  
leur, &  
mal. On  
de foibleIII. Q  
n'étoit pe  
ladie.IV. Q  
ceux des  
cerce noV. Qu  
grêle bla  
plusieurs d[QUEL  
sent établiREVEN  
L'HABITple, & pr  
hommes cocoton bleu  
larges; mafaire de le  
par derrière  
écartées ensous les pie  
sus du taloncorps char  
[droite.]  
des flèches.LES fem  
coton, quisupérieure c  
peignent le  
quelque néa  
des épaules

trouve, ni si le réticule des Nègres est noir. Ce qu'on cherche, c'est la cause de la noirceur, & pourquoi ce réticule seroit noir dans les Nègres & blanc dans les Blancs.

LABAT, sans prendre aucun parti, propose seulement quelques Observations, qu'il a faites lui-même sur cette matière, pendant qu'il demouroit aux Indes Occidentales (i).

I. IL assure que si les Nègres se brûlent [en faisant bouillir le Rum, ou] par quelque autre accident, la peau qui leur renaît aux parties brûlées est toute-à-fait blanche. Que devient alors le réticule ?

II. QUE les Nègres, dans leurs maladies, perdent entièrement leur couleur, & deviennent pâles, à proportion de la violence & de la longueur du mal. On en a vû d'une telle pâleur, qu'à peine les distinguoit-on d'un Blanc de foible complexion.

III. QUE le corps des Nègres, après leur mort, devient plus noir qu'il n'étoit pendant leur vie, quoiqu'il ait été fort pâle dans le cours de la maladie.

IV. QUE les enfans des Nègres, en naissant, sont de la même couleur que ceux des Blancs, à l'exception des parties naturelles qu'ils ont noires, & d'un cercle noir à la racine des ongles.

V. QUE dans l'Isle de Bissao, ou *Bissaux*, en Afrique, on a vû une Négrésse blanche, née de parens noirs (k), mariée à un Nègre de qui elle eût plusieurs enfans noirs.

[QUELQUES-UNS de ces Observations détruisant ce que les autres paroissent établir, on conçoit que Labat n'en a pû prendre droit de décider la question.

REVENONS à notre récit.]

L'HABILLEMENT populaire, dans cette partie de l'Afrique, est fort simple, & presque le même pour toutes les Nations. Suivant Jobson, celui des hommes consiste dans une chemise & des hautes-chausses. La chemise est de coton bleu ou blanc. Elle tombe jusqu'aux genoux. Les manches en sont fort larges; mais ils les relèvent sur leurs épaules, lorsqu'ils ont quelque usage à faire de leurs bras. Leurs hautes-chausses sont ramassées, comme un couffin, par derrière, & (l) au long des cuisses; [ce qui leur fait tenir les jambes écartées en marchant.] Ils ont les jambes nues. Pour chaussure, ils portent sous les pieds une semelle de cuir, boutonnée autour du gros orteil, & au-dessus du talon. Par dessus ces habits, ils ont la tête, les membres, & tout le corps chargés de Grisgris. Ils portent communément une épée sur l'épaule [droite.] D'autres, une zagaye, longue de trois pieds, & d'autres un arc & des flèches. Mais ils ont tous un couteau, attaché au côté (m).

LES femmes n'ont, pour tout habillement, qu'un pagne ou une pièce de coton, qui les couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Toute la partie supérieure du corps est nue; mais, pour l'ornement, elles se marquent & se peignent le dos de diverses couleurs [& en façon d'étoffe damassée.] Quelquefois néanmoins, elles se passent (n) une autre pièce de coton autour des épaules.

D'AUTRES

(i) *Ibid.* pag. 260. & *suiv.*

(k) Voyez ci-dessus l'article de Brue.

(l) *Angl.* au tour des cuisses. R. d. E.

(m) Jobson, *ubi sup.* pag. 49.

(n) *Ibid.* pag. 55.

COULEUR DES NÈGRES.

HABILLEMENT DES NÈGRES.

S

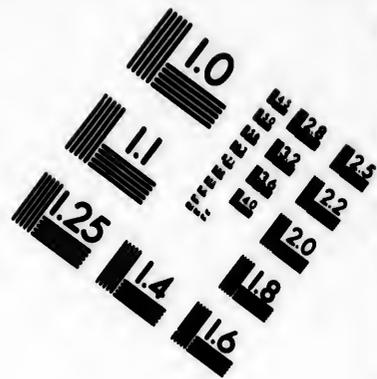
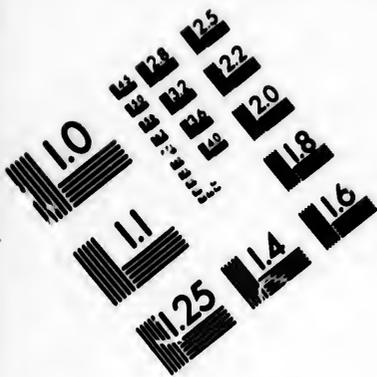
Les uns  
ar le faire  
tion pro-  
Auteur, p-  
ent l'effet  
si l'on ne  
eurs des-  
jours ma-  
de qu'une  
mbulance à  
est ni de  
es doivent  
(f) cet-  
s'accor-  
mmes d'u-  
question,  
avoit trois  
chacun une  
pourquoi les  
embarras

ce des cou-  
Le Duc  
de la peau  
ons, qui se  
er la diff-  
es de Scien-  
la peau ni  
pres extré-  
& la peau:  
L'Acadé-  
s d'un Né-  
nches dans  
noirceur se  
trouve,

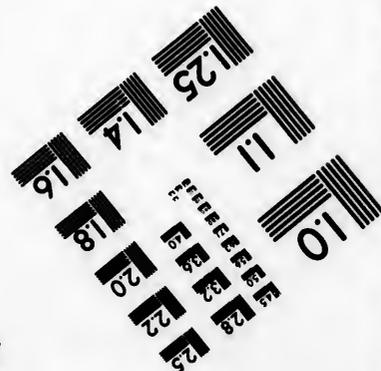
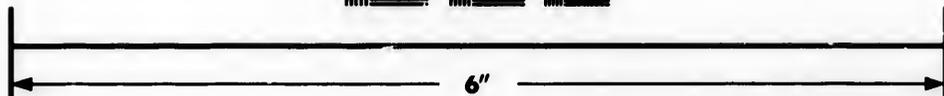
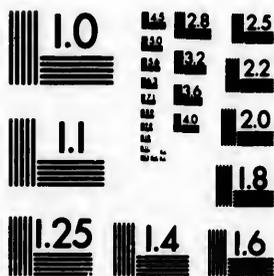
nter homme.  
; car si vous  
rt, pour quel  
on aux Peu-  
lière ? Quel-  
li leur Syst-  
Labat, ayant  
On voit par  
rités sur ces  
affaire de la  
; mais qu'il  
r l'écriture.

kins, pag. 39.  
II. pag. 260.  
eurs, R. d. E.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



## HABILLEMENT DES NÈGRES.

D'AUTRES Voyageurs font la même peinture de l'habillement des Nègres, avec très-peu de différence. Le Maire dit que les pauvres n'ont qu'une pièce de coton d'un demi-pied de largeur, pour couvrir seulement leur nudité; que cette pièce est soutenue par une corde, qui leur sert de ceinture; & qu'ils la laissent pendre devant & derrière, comme un ornement dont ils se croient fort parés (o); que la chemise (p) ou la robe de coton, qui est en usage parmi les gens de qualité, est de plusieurs couleurs, & de la forme d'une (q) robe de Cordelier, avec des manches fort longues & fort larges; que n'étant pas plissée autour (r) du cou, elle n'a qu'un trou pour y passer la tête, comme les chemises des femmes en Europe; qu'elle ne descend que vers le milieu des (s) cuisses; que les hautes-chausses sont de la même étoffe, & tombent depuis la ceinture jusqu'aux genoux; mais qu'étant larges de cinq ou six aunes, elles ont l'air d'une juppe de femme [qu'on auroit cousue par le bas, & où l'on n'auroit laissé] que deux trous pour y passer les jambes; & que plus elles sont grandes, (t) plus elles sont d'honneur à celui qui les porte. Barbot dit qu'elles se nomment Juba, & que l'étoffe en est épaisse. Les Nègres s'en servent particulièrement en hiver. Dans le tems de la chaleur, ils n'ont qu'une chemise de simple toile, avec un petit bonnet de cuir ou d'ozier, étroit en bas & large au sommet. Jannequin ajoute (v) qu'ils portent un couteau suspendu au cou, & leur zagaye sur l'épaule.

SUIVANT le même Ecrivain, leur bonnet, tel qu'on vient de le décrire, ressemble au capuchon d'un Jacobin. Le peuple marche pieds nus; mais les personnes de qualité ont des sandales de cuir, de la forme de nos semelles de souliers, attachées au gros orteil avec une courroie, [à la manière des Anciens.] Quoique leurs cheveux soient courts, ils les ornent assez agréablement de Grifgris, de brins d'argent, de cuivre, de corail, &c. Ils ont aux oreilles des pendans d'étain, d'argent, & de cuivre. Ceux qui descendent d'une race servile, n'ont pas la liberté de porter leurs cheveux.

LES femmes & les filles sont nues de la ceinture jusqu'à la tête, à moins que le froid ne les oblige de se couvrir. Le reste du corps est couvert d'un pagne, qui est de toile ou d'étoffe de coton, de la grandeur de nos serviettes d'Europe, & qui leur descend jusqu'au molet. Elles se parent la tête de corail & d'autres bagatelles éclatantes, & leurs cheveux sont rangés avec assez d'art pour former une espèce de coiffure d'un demi-pied de hauteur. Les plus hautes passent pour les plus belles. Les hommes & les femmes ont les jambes & les bras ornés de corail, d'or, & de verre, suivant leur rang & leur richesse. Mais jusqu'à l'âge d'onze ou douze ans, les garçons & les filles sont entièrement nus (x).

SUIVANT Barbot, le peuple des deux sexes n'a qu'un mauvais lambeau d'étoffe pour se couvrir vers la ceinture. Quelques-uns l'attachent à leur ceinture avec un cordon de cuir, le laissant pendre par devant. D'autres joignent ensemble deux ou trois lambeaux de coton, qu'ils font passer sur leurs épaules

(o) Le Maire pag. 131.

(p) Barbot dit que ces étoffes sont rayées de différentes couleurs.

(q) Jannequin dit, pag. 36, que la forme est celle d'un surplis de Diacre.

(r) Barbot dit que les unes sont plissées

&amp; que d'autres ne le font pas.

(s) Barbot les fait descendre jusqu'aux talons.

(t) Le Maire, pag. 133.

(v) Jannequin, pag. 96.

(x) Le Maire, pag. 135.

les & s  
vont to  
tose au  
Elles re  
rail, d  
Moo  
plairir à  
de pass  
A l'é  
qu'une f  
Nègres  
nent soin  
maris. L  
[en font  
ment mie  
ou à la p  
nière de  
verre, du  
me bien  
& la régu  
té. Jobfo  
à ceux  
régime.  
le du ded  
cordial, c  
ajoute-il,  
vie qu'il r  
LES N  
quefois de  
composée  
liqueurs f  
acheter (c  
plus résér  
lèvres, à  
met au-de  
de Palmie  
bier(e); qu  
kuskus, a  
leurs Vac  
animaux q  
tiaux, exc  
dinaires.

(y) Jannequin

(z) Moo

(a) Gold

(b) Ang

pour la fant

après que

R. d. E.

(c) Barbot

IV. Par

les & sous leurs bras, en ramenant les deux pointes par devant. Les enfans sont tout-à-fait nus. Les femmes & les filles ne portent qu'une pièce d'étoffe autour de la ceinture, & une autre pièce sur la tête en forme de voile. Elles relèvent [& entortillent] leurs cheveux, & les ornent de brins de corail, d'or & de verre. Quelques-unes portent une sorte de coëffe (y).

MOORE observe que les deux sexes, mais sur-tout les femmes, prennent plaisir à porter un paquet de petites clefs à leur ceinture, par la seule vanité de passer pour riches (z).

À l'égard de la diète, Jobson nous apprend (a) que le Peuple ne mange qu'une fois le jour, après le coucher du Soleil. Les alimens ordinaires des Nègres sont du ris ou quelque autre grain, & des racines. Les femmes prennent soin de faire bouillir le ris dans l'eau, & le présentent chaud à leurs maris. Leur vaisselle est une gourde. Ils prennent leurs mets avec les doigts, [en font une balle] & se jettent le morceau dans la bouche. La plupart aimement mieux se borner à cette simple nourriture, que de se fatiguer à la chasse ou à la pêche. A la vérité ils élèvent de la volaille, & n'ignorent pas la manière de faire des chapons; mais ils en font des échanges pour des coliers de verre, du fer & d'autres marchandises qui leur conviennent. C'est une maxime bien établie parmi eux, (b) que la tempérance dans l'usage des alimens & la régularité à manger après le tems de la chaleur, servent beaucoup à la santé. Jobson, persuadé par leur exemple, conseille aux Anglois [c'est-à-dire à ceux qui négocient ou qui voyagent dans ce pays-la,] le même régime. [Son raisonnement est, que la chaleur extérieure attire au dehors celle du dedans, ce qui laisse l'estomac dans une langueur, où il a plus besoin de cordial, qu'il n'est capable de digérer de la nourriture; aussi éprouve-t'on, ajoute-il, qu'au milieu du jour, on peut boire, dans ce pays-la, plus d'eau-de-vie qu'il n'en faudroit en Angleterre, pour vous mettre le corps tout en feu.]

Les Nègres ne boivent ordinairement que de l'eau, quoiqu'ils usent quelquefois de vin de Palmier, & d'une sorte de bière, qu'ils appellent *Bullo*, composée des grains du Pays. Mais ils ont une passion si ardente pour les liqueurs fortes des Européens, qu'ils vendent jusqu'à leurs habits pour en acheter (c). L'exemple des hommes n'empêche pas que les femmes ne soient plus réservées, & ne les autorise pas même à toucher l'eau-de-vie de leurs lévres, à l'exception de quelques favorites des Princes, que leur situation met au-dessus de l'usage. Le Maire dit que la boisson des Nègres est du vin de Palmier, & de l'eau, telle qu'ils la trouvent dans le premier (d) bourbier (e); que leur diète est simple, & consiste principalement dans le sanglet & le kuskus, aliment composé de millet (f); dans le lait de leurs Chèvres & de leurs Vaches, auquel ils joignent de la Volaille, du Poisson, & la chair des animaux qu'ils prennent quelquefois à la chasse; qu'ils tuent rarement leurs Bestiaux, excepté à certains jours de fête (g), & dans d'autres occasions extraordinaires.

LES

(y) Jannequin, pag. 96.

(z) Moore, pag. 116.

(a) Gold. Trad. pag. 38. & suiv.

(b) *Angl.* que c'est un bon préservatif pour la santé, de manger moins souvent, & après que la chaleur du jour est passée. R. d. E.

(c) Barbot, pag. 35.

IV. Part.

(d) Le Maire pag. 139.

(e) [Les Marbutts mêlent du miel dans leur eau] R. d. A.

(f) *Angl.* composé de millet, & de lait, bouilli avec de la volaille, quelques fois du poisson, & de la venaison; Car ils tuent rarement &c. R. d. E.

(g) Jobson, *ubi sup.* pag. 38. & suiv.

Z

HABILLEMENT  
DES NÈGRES.

ALIMENS DES  
NÈGRES.

ALIMENS DES  
NÈGRES.

LES femmes commencent dès la pointe du jour à faire leur sangler, parce qu'il demande six heures de préparation. Cet ouvrage employe deux ou trois personnes. On le pile d'abord dans un mortier de bois, [faute de moulin : Quand il a perdu son écorce, ] on le nettoye dans une espèce de van, qui est fait de feuilles de Palmier; après quoi il ne reste qu'à le faire bouillir avec du lait, ou du beurre; ou dans l'eau avec de la chair, & quelquefois avec du poisson sec (b).

(i) LE kuskus, qui est le meilleur aliment des Nègres, se nettoye & se bat d'abord avec beaucoup de soin. On le pâtrit dans l'eau pour en faire une pâte, qu'on divise en plusieurs petits pelotons. Ensuite on les met dans une passoire, sur un pot où l'on a fait cuire la viande pour leur en faire recevoir la vapeur. Ce ragoût est assez agréable, lorsqu'il est préparé avec soin, & qu'il n'y reste pas de sable; ce qui arrive fort rarement.

LORSQUE les Nègres vont à la guerre, ils prennent avec eux un petit sac, long d'un pied, & de la grosseur du bras, qu'ils remplissent de kuskus préparé. C'est l'office journalier des femmes. [s'il falloit que celles de France, dit Le Maire, prissent tant de peine pour leurs Maris, ils passeroient, souvent, mal leur tems.] Les heures ordinaires de leurs repas sont le milieu du jour & le soir. Ils mangent mal-proprement, couchés par terre, [sans nape, sans vaisselle,] & sans autre secours pour prendre leurs alimens, que les doigts & les mains, qu'ils remplissent d'une manière fort dégoûtante. Les Rois n'ont pas de meilleurs principes de civilité. Cependant ils mangent ordinairement seuls, ou du moins ils n'admettent à leur table que le grand (k) Marbut, & rarement les Seigneurs. Jamais ils n'accordent aux Blancs la permission de les voir manger, ce que l'Auteur attribue à la confusion qu'ils ressentent eux-mêmes de leur grossièreté & de leur misère (l).

DANS le Peuple, tous les Nègres d'une même famille mangent ensemble. Leur premier mets est le kuskus. Ils passent ensuite à la chair, qu'ils déchirent avec les doigts; & (m) lorsqu'ils sont rassasiés, ils remettent dans le plat, pour une autre occasion, tout ce qui leur reste entre les mains. Mais ils ne se servent que de la main droite pour porter leurs morceaux à la bouche. L'autre main étant destinée au travail, ils regardent comme une indécence (n) de s'en toucher la bouche ou le visage.

JANNEQUIN fait une peinture fort bizarre de la manière (o) dont ils se disposent pour leur repas. On couvre la terre d'une natte, qui leur sert de table. On y place le kuskus & les autres mets, (p) dans des gourdes, ou des plats de bois. (q) Chacun s'approche, & se couche de niveau avec la table. Les mains & les doigts commencent alors leur exercice. Tout est avidement déchiré; & l'avidité étant la même à manger, ils se jettent les morceaux dans le gozier, plutôt qu'ils ne les portent à la bouche. Cependant

(b) Le Maire, pag. 136.

(i) Jobson, pag. 61. R. d. T.

(k) Les Marbuts affectent alors de ne boire que de l'eau, mêlée de miel.

(l) Ils ont commencé à revenir de ce dernier usage, R. d. E.

(m) Angl. Et quand ils l'ont un peu rongé, ils la remettent dans le plat, pour un

autre [qui en voudra]. R. d. E.

(n) Angl. De s'en servir pour manger. R. d. E.

(o) Le Maire, pag. 180.

(p) Jannequin, pag. 87.

(q) Angl. Ils mettent ce mets en pièces, avec les doigts, &amp; se jettent les morceaux dans la bouche. R. d. E.

dant il  
manger  
les Nèg  
les dég  
sont av  
manger  
leurs b  
me ils  
d'appar  
leur sai  
c'est qu  
Ils n'ont  
cuits au  
lorsqu'il  
comme  
du Pilea  
& le m  
Ils y pi  
ni l'usag  
les Euro  
aujourd

(r) A  
bestiaux  
veulent le  
faire bonn  
dre. R. d.

ON  
ri  
moignag  
assez d'un  
tions.] J  
avec une  
participa  
quels il d  
Seigneur  
quelques  
quelques  
son de sa f

(a) Ang  
sille, avant  
mais de l'av

(b) Ang  
& malgré sa

Et d'aut il ajoute que les Grands [ & les riches même ceux du commun ] mangent avec plus de propreté , & se font mieux servir. En général, les Nègres ont l'estomac excellent ; il n'y a point d'animaux dont la chair les dégoûte ou les incommodé. Ils ne la trouvent point à leur gré, s'ils ne sont avertis par l'odeur, qu'elle est à demi-pourrie. C'est dans cet état qu'ils mangent celle des Eléphants & des Crocodiles. Au contraire, ils ne tuent leurs bestiaux & leur volaille qu'au moment qu'il faut l'appréter ; (r) & comme ils ne la trouvent pas moins bonne dans cette fraîcheur, [il y a beaucoup d'apparence qu'ils sont indifférens pour le goût, & que la seule raison qui leur fait manger la chair des Crocodiles & des Eléphants dans un autre état, c'est qu'étant fort dure, ils auroient peine à l'avalier lorsqu'elle est fraîche.] Ils n'ont pas proprement de pain. Ils mangent leurs différentes sortes de grains cuits au lait ou à l'eau. Le plus grand usage qu'ils fassent du bled d'Inde, est lorsqu'il est verd. Ils le font rôtir sur les charbons dans les épics, & l'avalent comme des pois verts. (s) Leur ris, ils l'employent ordinairement à faire du Pileau, suivant l'usage des Turcs. [Ils mettent en farine le bled de Guinée & le manfaroque, qui est le petit bled d'Inde, en le pilant dans des mortiers. Ils y pilent quelquefois aussi le gros bled d'Inde & le ris.] Enfin ils n'avoient ni l'usage du pain, ni celui (t) de la pâtisserie ; mais en se familiarisant avec les Européens, leurs femmes ont appris d'eux l'art d'en faire ; & le pratiquent aujourd'hui avec succès (v).

(r) *Angl.* Quand même ils ne tuent leurs bestiaux & leurs volailles qu'au moment qu'ils veulent les apprêter, ils ne laissent pas d'en faire bonne chère, & de la trouver assez tendre. R. d. E.

(s) *Angl.* Ils font d'ordinaire bouillir leur ris ; c'est comme le Pillau des Turcs. R. d. E.

(t) *Angl.* Ni celui des gâteaux. R. d. E.

(v) Labat, Vol. IV. pag. 164, & Moore. pag. 32.

## §. I.

## Mariages &amp; Funérailles des Nègres.

ON trouve beaucoup de variété dans les Voyages, sur la forme du mariage des Nègres ; mais il faut l'attribuer moins à l'incertitude des témoignages, qu'à l'inconstance des usages mêmes, qui ne sont pas établis avec assez d'uniformité pour ne pas recevoir quantité de changemens & d'altérations. Jobson nous apprend (a) [que tout Nègre est en droit de contracter avec une fille qui est en âge d'être mariée, mais que ce n'est jamais sans la participation & même sans le consentement des parens,] entre les mains desquels il doit déposer le douaire dont on est convenu. Le Roi, ou le principal Seigneur du Canton, [en qualité de Tuteur général des jeunes filles,] tire aussi quelques droits pour la ratification du Traité. Alors, le mari accompagné de quelques amis de son âge, s'approche le soir, au clair de la Lune, de la maison de sa femme, (b) & [cherche le moyen de l'enlever. Il y réussit toujours ; malgré

(a) *Angl.* Que le garçon contracte avec la fille, avant qu'elle soit en âge d'être mariée, mais de l'aveu des Parens.

(b) *Angl.* d'où on l'enlève comme par force & malgré la résistance & ses cris. Elle est se-

condée par ceux de toutes les jeunes filles de la Ville, les jeunes hommes seignent aussi de la secourir : Enfin l'Epoux & ses amis l'emportent en triomphe dans la maison du premier.

MARIAGES  
DES NÈGRES.

malgré sa résistance & ses cris. Elle est secondée néanmoins par toutes les jeunes filles du (c) Village ou de la Ville. L'air retentit de leurs gémissens. Mais comme c'est un simple usage, qui n'a rien de plus sérieux, que les efforts des jeunes-gens, pour s'opposer au ravisseur, cette comédie se termine toujours par une heureuse chute de la jeune femme entre les bras de son mari. Elle demeure quelque tems enfermée dans sa maison; & plusieurs mois après, elle ne sort jamais sans un voile, qui doit lui couvrir toute la tête, à l'exception d'un œil. Son douaire est réservé pour le cas où elle survivroit à son mari, parce que l'usage oblige les veuves, qui se remarient, (d) d'acheter un homme, comme elles ont été achetées pour leur premier mariage.

MOORE assure qu'un père marie quelquefois sa fille aussi-tôt qu'elle est née, & que les parens ne peuvent jamais rompre cet engagement. La fille même n'est pas libre de prendre un autre mari sans le consentement du premier; mais l'homme a la liberté de disposer autrement de lui-même. Les filles sont mariées généralement fort jeunes. Avant qu'elles aient quitté la maison paternelle, le mari doit donner aux parens de sa femme deux Vaches, deux barres de fer, & deux cens noix de Kola. Le même Voyageur observe qu'en prenant sa femme, un mari est obligé de faire une fête à laquelle tous les Habitans du même lieu peuvent assister sans invitation. Elle dure trois ou quatre jours. [Mais ceux qui s'y trouvent, sans être invités, doivent fournir aux frais, par les présens qu'ils font au mari.] La jeune femme est portée de la maison de son père à celle de son mari sur les épaules de plusieurs hommes, la tête & le visage couverts d'un voile, qu'elle doit garder jusqu'après la consommation du mariage. (e); [pendant laquelle, les gens de la noce dansent, chantent, battent la caisse & font des décharges de leurs fusils.]

SUIVANT Labat, lorsqu'un jeune Nègre du Sénégal a jeté les yeux (f) sur une maîtresse, il s'adresse au père & à la mère pour solliciter leur consentement; ou si la fille est orpheline, il fait sa demande aux plus proches parens. Comme les parties sont ordinairement d'accord avant qu'il se rassemble, le marché passe pour conclu lorsque l'Amant a fait au père les présens établis par l'usage. Ils consistent dans quelques bestiaux, quelques étofes de coton, des coliers de verre & de l'eau-de-vie. Ce devoir n'est pas plutôt rempli, que la jeune femme est conduite à son mari. Il lui offre la main, pour la recevoir dans sa maison; mais il lui ordonne immédiatement d'aller chercher de l'eau, du bois & les autres nécessités du ménage. Elle obéit respectueusement. Le mari se met à souper. Elle ne soupe qu'après lui; & demeurant en silence, elle attend son ordre pour l'aller trouver au lit.

Le douaire, suivant un autre Voyageur (g), consiste en quelques (b) [Veaux] qui doivent être donnés au père, & qui ne surpassent jamais le nombre de cinq. (i) [L'exécution de cette Loi faisant toute l'essence du mariage,] le mari & la femme se mettent sur le champ au lit. Si la femme est garantie vierge, avantage fort rare dans ce Pays, on couvre le lit d'un drap de co-

(c) Voyez ci-dessus la Relation de Job Ben Salomon.

(d) Jobson, *ubi sup.* pag. 53. & 56.

(e) Moore, pag. 131.

(f) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 299.

(g) Le Maire, pag. 151. 152.

(b) *Angl.* quelques jeunes bœufs. R. d. E.

(i) *Angl.* Le marché fait, ils couchent ensemble sans autre cérémonie. La comme ailleurs, c'est le consentement réciproque qui fait l'essence du mariage & nullement les articles du contrat.

ton bla  
de l'ass  
son des  
plaisir.  
obligé,  
Cette d  
mariage  
leurs le  
rer fem  
autre; &

JANN  
& qu'il s  
avec d'a  
la nuit  
Si les m  
en droit  
grefses  
que de se

[Suiva  
sions à c  
ou trois  
conten  
ser un g  
Europe,  
ble.] Les  
qualité

Tous  
femmes  
jouisse  
Du tem  
de Hand  
sans cesse  
pénibles,  
avec leur  
d'ailleurs  
quelques  
font que  
chement  
qui régn  
banes. E  
vont le sal

(k) *Angl.*  
norée pour e

(l) Barbo

(m) Jann

(n) Moor

(o) Barbo

(r) *Angl.*

ton blanc, & les marques sanglantes de la virginité sont exposées aux yeux de l'assemblée. Ensuite on porte le drap en procession dans toute la Ville, au son des Instrumens, qui font retentir les louanges de la jeune femme & ses plaisirs. Mais si la virginité ne se déclare pas par des preuves, le père est obligé, sur la demande du mari, de reprendre sa fille & de rendre les Veaux. Cette disgrâce est rare, parce qu'on prend soin d'examiner la fille avant le mariage, & qu'elle n'est demandée qu'après une parfaite conviction. (k) D'ailleurs le malheur d'une fille n'est jamais irréparable. Si elle ne peut demeurer femme de celui qui l'avoit épousée, elle devient la concubine d'un autre; & le père est toujours sûr de trouver des marchands qui la recherchent.

JANNEQUIN rapporte qu'un mari reçoit sa femme nue des mains du père, & qu'il se rend avec elle devant un Marbut, qui leur fait avaler un peu de sable, avec d'autres cérémonies, & qui leur ordonne de consommer le mariage dans la nuit suivante. La mariée se couche sur une peau de Bouc blanc (l). Si les marques de sa virginité ne paroissent pas le lendemain, le mari est en droit de la répudier sur le champ. Jannequin ajoute que les jeunes Nègresses ont tant de réserve sur cet article, qu'elles perdroient plutôt la vie que de se laisser corrompre avant le mariage (m).

[Suivant Moore,] les Nègres de la Gambia sont plus portés dans ces occasions à cacher leur disgrâce qu'à la publier (n). Une fille, après avoir eu deux ou trois enfans, n'en passe pas moins pour vierge; ou du moins le mari paroît content de son sort, parce qu'il ne pourroit faire éclater ses plaintes sans causer un grand scandale. Barbot observe (o), [qu'en Afrique comme en Europe, les goûts sont fort partagés sur ce qui rend une femme aimable.] Les uns veulent des vierges. D'autres comptent (p) pour rien cette qualité.

Tous les Voyageurs conviennent qu'un Nègre peut prendre autant de femmes qu'il est capable d'en nourrir; mais qu'il n'y en a qu'une (q) qui jouisse des privilèges du (r) mariage, & qui ne s'éloigne jamais du mari. Du tems de Jobson, les Anglois donnoient à ces véritables épouses le nom de *Handwifes*, c'est-à-dire, *Femmes de la main*, parce qu'ils les trouvoient sans cesse à côté de leurs maris. Elles sont dispensées de plusieurs travaux pénibles, qui sont le partage des autres. Cependant elles ne mangent ni avec leurs maris, ni dans leur présence; [mais dans une autre cabane; d'ailleurs vous ne voyez jamais ces maris jouer avec elles, ou leur donner quelques marques de tendresse; beaucoup moins aux autres femmes, qui ne sont que des concubines, & pour qui ils ne montrent point de véritable attachement conjugal.] Jobson parle avec étonnement de la bonne intelligence qui règne entre toutes ces femmes. Elles se retirent le soir dans leurs cabanes. Elles y attendent l'ordre de leur mari commun; & le matin, elles vont le saluer à genoux, en mettant la main sur sa cuisse (s).

MOORE

(k) *Angl.* La fille rendue n'est pas déshonorée pour cela. Si elle ne peut être femme &c.

(l) Barbot dit, un drap blanc. pag. 35.

(m) Jannequin, pag. 131.

(n) Moore, pag. 132.

(o) Barbot, pag. 35.

(p) *Angl.* d'autres n'y regardent pas de si

près. R. d. E!

(q) A Cap de Monte, suivant Barbot, pag. 117; la principale femme est nommée *Mokilmab*.

(r) *Angl.* de femme légitime. R. d. E.

(s) Jobson pag. 51.

MARIAGES  
DES NÈGRES.

MOORE assure que plusieurs Nègres ont jusqu'à cent femmes. Il connoit soit un assez gros Village, près de Bruko, qui n'étoit composé que de femmes, des enfans, & des Esclaves d'un seul homme (t).

CE n'est pas sans raison que les Rois Nègres & les Grands, qui ont plusieurs maisons, tiennent leurs femmes séparées: comme ils changent souvent de résidence, ils (v) ne trouveroient jamais une habitation prête à les recevoir avec une suite si nombreuse.

QUOIQUE la condition des femmes soit égale par rapport au mari, c'est néanmoins la première mariée, du moins lorsqu'elle a des enfans, (x) qui passe pour la Maîtresse, & qui conserve effectivement une certaine supériorité sur les autres. Barbot confirme cette remarque. Il ajoute même qu'un Roi, lorsqu'il commence à s'ennuyer de sa première femme, lui assigne des terres pour sa subsistance, des Esclaves, un logement convenable, & qu'il (y) en choisit une autre pour occuper la même place à la tête de son Serrail (z).

DANS le cas de l'adultère, les deux coupables, suivant Jobson, sont vendus pour l'Esclavage étranger, sans espérance d'être jamais rachetés. Cette punition est celle des plus grands crimes, car les supplices capitaux sont (a) rares parmi les Nègres. (b) On prend soin que ces Esclaves soient vendus aux Portugais, parce qu'on est sûr alors qu'ils seront transportés au-delà des Mers (c).

BARBOT observe que la jalousie est une passion fort vive parmi les Nègres. S'ils surprennent une femme dans l'acte ouvert de l'infidélité, ils tuent l'adultère, & répudient la femme. Elle retourne chez ses parens, qui sont obligés de la recevoir, & de restituer les (d) présens du mari. Dans plusieurs Cantons néanmoins, ils poussent (e) l'indifférence jusqu'à souffrir qu'on couche avec leurs femmes. La femme de Lali, un des principaux Officiers du Damel, ayant donné sujet à son mari de soupçonner sa fidélité, il auroit pu se faire justice de ses propres mains; mais elle étoit d'une si haute naissance, que par considération pour sa famille, il prit le parti de porter ses plaintes au Roi. L'accusation fut trouvée juste, & le Damel vendit la coupable au Directeur François. Ses parens la rachetèrent secrètement; mais ils la firent aussi-tôt passer dans un autre Royaume (f).

MOORE assure aussi que le mari d'une femme adultère est en droit de la vendre pour l'Esclavage, ou de la chasser sans aucune indulgence, avec tous les enfans qu'il a d'elle. Entre les enfans, il est libre de retenir ceux qui sont assez grands pour lui rendre quelque service; & dans la suite il peut rappeler les autres, à mesure qu'ils deviennent capables de lui être utiles. Mais si sa femme est enceinte dans le tems du crime, il est obligé, pour la vendre ou la répudier, d'attendre qu'elle soit délivrée (g).

## MALGRÉ

(t) Moore, pag. 133.

(v) *Angl.* Ils peuvent avoir par-tout, une famille prête à les recevoir. R. d. E.(x) Labat, Afrique Occidentale, pag. 30. & *suiv.*(y) *Angl.* Et qu'il en tire une autre de son serrail. R. d. E.

(z) Barbot, pag. 36.

(a) *Angl.* sont sans exemple. R. d. E.(b) *Angl.* Le sort des criminels est d'être transportés & vendus en Amérique par les Portugais. R. d. E.(c) Jobson, *ubi sup.* pag. 53.(d) Barbot, *ibid.*(e) *Ibid.* pag. 17.(f) Labat, *ubi sup.* Vol. IV, pag. 190.

(g) Moore, pag. 133.

MA  
que l  
leurs t  
Comp  
dessus  
les ren  
rent q  
L. E.  
galante  
dant el  
payées.  
ont, d  
& l'air  
comme

LES  
ment e  
la cultu  
coton,  
prendre  
des Rég  
que les  
leurs fer  
pipe &  
ge, un  
Jumbo,  
dit-il, é  
mander  
femme,  
pour son  
tuant ce  
Seigneur  
donner,

ENTR  
la liberté  
qui avoit  
buts (q).

(r) L  
paroitroit  
jettent pa

(b) Le N  
(i) Janne  
(k) *Angl.*  
c'est quand  
par là R. d  
(l) Barb  
(m) Le I  
(n) Barb  
(o) Jobso

MALGRÉ la rigueur de ces loix, la plupart des Nègres se trouvent honorés que les Blancs de quelque distinction daignent coucher avec leurs femmes, leurs sœurs & leurs filles. Ils les offrent souvent aux principaux Officiers des Comptoirs. Le Maire (b), Jannequin (i), & d'autres Voyageurs rendent là-dessus le même témoignage. Barbot ajoute seulement que (k) c'est l'intérêt qui les rend si lâches, & qu'il n'y a rien de sacré qui les arrête, lorsqu'ils espèrent quelque profit (l).

Le Maire raconte que leurs femmes ont beaucoup d'inclination pour la galanterie, & qu'elles sont passionnées pour les caresses des Blancs. Cependant elles ont le cœur mercenaire, & toutes leurs (m) faveurs doivent être payées. Mais Barbot ajoute qu'elles se contentent d'un prix fort léger. Elles ont, dit-il, la taille belle, les yeux vifs, la couleur d'un noir fort brillant, & l'air extrêmement lascif. Cette passion, qu'elles déguisent peu pour le commerce des Blancs, trouble souvent la tranquillité des mariages (n).

Les travaux pénibles du ménage sont le partage des femmes. Non-seulement elles préparent les alimens & les liqueurs, mais elles sont chargées de la culture des grains & du tabac, de broyer le millet, de filer & de sécher le coton, de fabriquer les étofes, de fournir la maison d'eau & de bois, de prendre soin des Bestiaux; enfin de tout ce qui appartient à l'autre sexe dans des Régions mieux policées. Elles ne mangent jamais avec leurs maris. Tandis que les hommes passent le tems dans une conversation oisive; ce sont leurs femmes, qui veillent à les garantir des mouches, & qui leur servent la pipe & le tabac. (o) Quoique cette subordination soit établie par un long usage, un mari ne néglige rien pour l'entretenir. Moore l'attribue au *Mumbo Jumbo*, épouvantail dont on donnera bien-tôt la description. Cet expédient, dit-il, étoit nécessaire dans un Pays où la pluralité des femmes sembleroit demander qu'elles soient plus soumises. Il observe qu'un mari fatigué d'une femme, a toujours la liberté de s'en défaire, en perdant ce qu'il a donné pour son mariage; & qu'elle n'est pas moins libre de le quitter, en lui restituant ce qu'elle a reçu. Mais si le Roi fait présent d'une femme à quelque Seigneur de sa Cour, il n'y a pas de prétexte qui autorise le mari à l'abandonner, quoique le Prince ait toujours droit de la reprendre (p).

ENTRE les Nègres Mahométans, il y a des degrés de parenté qui ôtent la liberté de se marier. Un homme ne peut épouser deux sœurs. Le Damel, qui avoit violé cette Loi, reçut en secret la censure & les reproches des Marabouts (q).

(r) LA facilité des femmes à se délivrer de leur fruit dans l'accouchement, paroîtroit incroyable si elle n'étoit attestée par tous les Voyageurs. Elles ne jettent pas un cri; elles ne poussent pas même un soupir. Après le travail,

(b) Le Maire, pag. 161.

(i) Jannequin, pag. 99.

(k) *Angl.* que s'ils n'en font pas scrupule, c'est quand ils peuvent gagner quelque chose, par là R. d. E.

(l) Barbot, pag. 36.

(m) Le Maire, pag. 161.

(n) Barbot, pag. 34.

(o) Jobson, *ubi sup.* pag. 54. & Labat, *Afr.*

*Occid.* Vol. II. pag. 301.

(p) Moore, pag. 67. & 133.

(q) Labat, *ubi sup.* Vol. III. pag. 188.

(r) *Angl.* les femmes sont très fécondes, & si vous en exceptez les plus jeunes, elles ont rarement besoin du secours des autres, dans leurs couches. C'est une bassesse entre elles, de crier, & même de soupirer, dans le plus fort des douleurs. R. d. E.

S

connoît  
que des  
ont plu-  
t souvent  
les rece-

mari, c'est  
(x) qui  
e supérie-  
ême qu'un  
ffigne des  
e, & qu'il  
son Serrail

, sont ven-  
étés. Cette  
nt (a) rares  
aux Portu-  
Mers (c).  
les Nègres.  
s tuent l'a-  
s, qui sont  
Dans plu-  
u'à souffrir  
s principaux  
her sa fidéli-  
e étoit d'u-  
prit le par-  
uste, & le  
s la rache-  
tre Royau-

droit de la  
avec tous  
ir ceux qui  
uite il peut  
être utiles.  
gé, pour la

MALGRÉ  
inels est d'être  
que par les Por-

B.

pag. 190.

ENFANS DES  
NÈGRES.

vail, elles se lavent long-tems. L'enfant est lavé avec le même soin; [ & après lui avoir étendu & tiré les membres pour empêcher qu'ils ne se nouent, ] on l'enveloppe dans un pagne, sans aucun linge qui le serre, (s) dans l'opinion que cette contrainte n'est propre qu'à le rendre tortu ou difforme. Dès le douzième ou le quinzième jour de sa naissance, la mère commence à le porter sur son dos, & ne le quitte jamais, (t) de quelque travail qu'elle soit occupée. On voit ordinairement sortir les femmes, le jour même, ou le lendemain de leur délivrance. L'enfant reçoit son nom un mois après qu'il est né, avec la cérémonie de lui raser la tête & de la frotter d'huile (v), dans la présence de cinq ou six témoins. Les noms les plus communs sont pris des Mahométans. Ainsi les garçons s'appellent *Omar, Guiab, Dimbi, Mahel, &c.* & les filles, *Fatima, Alimata, Komba, Komegain, Warsel, Hengay, &c.* Chaque jour au matin, l'enfant est lavé dans l'eau froide, & (x) frotté d'huile de Palmier. (y) Jusqu'au tems où la mère commence à le porter sur le dos, on le laisse ramper nud sur la terre, sans autre attention que celle de le nourrir. Ensuite il est enveloppé dans un pagne; & la mère s'en charge, pour ne le plus quitter un moment. On le lui attache entre les deux épaules, les jambes avancées sur le devant de chaque côté, sans que les exercices les plus violens lui fassent perdre cette situation (z).

Le même Auteur, & plusieurs autres, attribuent leurs nez plats & la (a) forme de leur ventre à cette manière de les porter, qui les expose à heurter le nez contre le dos de leur mère, lorsqu'elle se leve ou qu'elle se baisse, & qui leur fait avancer le ventre pour reculer la tête. Moore reconnoît qu'ils ne naissent point avec le nez plat; mais il prétend que si la mère aime les nez de cette forme, [ & c'est à notre avis, ce qu'il y a de plus probable la-dessus, ] elle la donne à celui de son enfant (b), à force de le presser en le lavant. Le Maire n'a pas remarqué que les Nègres, en général, aiment les nez plats & les grosses lèvres. Au contraire, il assure qu'à l'exception de la couleur, leurs idées de beauté sont les mêmes qu'en France; c'est-à-dire, qu'ils aiment de (c) grands yeux, une petite bouche, de belles lèvres, un nez bien proportionné. On voit des Nègresses aussi-bien faites, & d'une taille aussi fine que les plus belles femmes de l'Europe. (d) Elles ont la peau extrêmement douce, & communément plus d'esprit que les hommes (e).

(f) LEUR tendresse est excessive pour leurs enfans. Elles ne leur épargnent aucun soin jusqu'à ce qu'ils soient en état de marcher seuls. Alors (g), sans relâcher rien de leur attention pour les nourrir & les élever, elles paroissent s'embarrasser peu de leur instruction. Ils se fortifient en croissant; & leur

(s) *Angl.* & dont l'usage n'est propre &c. R. d. E.

(t) *Ibid.* Vol. II. pag. 302.

(v) Moore, pag. 134. *Et suiv.*

(x) Barbot, pag. 37.

(y) *Angl.* Leurs enfans ne les embarrassent guères; on les laisse tout nuds à terre, où ils se traitent tout le jour. Quand ils n'en sont pas encore capables, on les lie avec un pagne, sur le dos de leurs mères, les jambes &c.

(z) Le Maire pag. 159. 160.

(a) *Angl.* & leur gros ventre. R. d. E.

(b) Moore, pag. 131.

(c) *Angl.* de beaux yeux. R. d. E.

(d) *Angl.* Elles sont fort caressantes. Le Maire dit, fort lubriques. R. d. E.

(e) Le Maire, pag. 161.

(f) *Angl.* Elles aiment tendrement leurs enfans. R. d. E.

(g) *Angl.* elles se contentent de les bien nourrir, sans se donner d'autres soins pour leur éducation. R. d. E.

leur co  
maladi  
continu  
nécessi  
travail  
fertile  
à ceux  
tes d'é  
jamais

LES  
lorsqu'e  
obligear  
rail, ou  
& qui p  
les Man  
nie du m  
après av  
commerc  
sèvre alo

est que le  
enfans em  
vingt sem  
en a vu s  
par la seu  
ne fanté

AUSS  
de sa mort  
beaucoup  
ceux de la  
usages (m

EN GÉN  
Un Marbu  
pendant sa  
lamentatio  
mande s'il  
fait? s'il n'  
recevant  
me cérém  
mort (o).

L'USAG  
(4) quelqu

(b) Afriqu

(i) Moore

(k) *Ibid.*

(l) *Ibid.* p.

36. & 117.]

(m) Afriqu

IV. Part

leur constitution devient si vigoureuse, qu'ils ne connoissent guères d'autre maladie que la petite vérole. Mais comme ils sont élevés dans une oisiveté continuelle, ils deviennent si paresseux, que s'ils n'étoient pas pressés par la nécessité, ils ne prendroient pas la peine de cultiver leurs terres. Aussi leur travail ne surpasse-t-il guères leurs besoins. Si leur Pays n'étoit extrêmement fertile, ils seroient exposés tous les ans à la famine, & forcés de se vendre à ceux qui leur offriroient des alimens. Ils ont de l'aversion pour toutes sortes d'exercices, excepté la danse & la conversation, dont ils ne se lassent jamais (b).

Les jeunes filles affectent beaucoup de modestie & de réserve, sur-tout lorsqu'elles sont en compagnie. Mais prenez-les à part, vous les trouvez fort obligées, & disposées (i) à ne rien refuser, pour quelques brins de corail, ou pour un mouchoir de soie. Celles qui se croient de race Portugaise, & qui prétendent aussi à la qualité de Chrétiennes, sont plus réservées que les Mandingos; quoiqu'elles ne fassent pas scrupule de vivre sans la cérémonie du mariage avec un Blanc qui est capable de les entretenir. Une femme, après avoir mis au monde un enfant, demeure privée pendant trois ans du commerce de son mari, du moins si son fruit (k) vit aussi long-tems. Elle le sèvre alors, & reprend ses droits au lit conjugal. L'opinion commune du Pays, est que le lait des femmes s'altère par le commerce des hommes, & que les enfans en contractent de grandes maladies. Cependant l'Auteur doute que de vingt femmes, il y en ait une qui soit capable d'une si longue privation. Il en a vu soupçonner un grand nombre, de manquer à la fidélité de leur état, par la seule raison que l'enfant qu'elles allaient, ne jouissoit pas d'une bonne santé (l).

Aussitôt qu'un Nègre a rendu le dernier soupir, sa famille donne avis de sa mort au voisinage, par des cris aigus & des lamentations qui attirent beaucoup de monde autour de la Cabane. Les cris des assistans se joignent à ceux de la famille. Mais pour les funérailles, chaque Canton a ses propres usages (m).

En général ils y apportent tous beaucoup de formalités & de cérémonies. Un Marbut lave le corps, & le couvre des meilleurs habits qu'il ait portés pendant sa vie. Les parens & les voisins viennent faire successivement leurs lamentations, & proposer au mort plusieurs questions ridicules. L'un lui demande s'il n'étoit pas content de vivre avec eux, & quel tort on lui a jamais fait? s'il n'étoit pas assez riche? s'il n'avoit pas d'assez belles femmes? &c. Ne recevant point de réponse, (n) ils se retirent l'un après l'autre après la même cérémonie. D'un autre côté, les Guiriots chantent les louanges du mort (o).

L'usage général est de faire un *Folgar* (p) pour toute l'Assemblée. On tue (q) quelques Veaux. On vend des Esclaves, pour acheter de l'eau-de-vie. Après

(b) Afrique Occident. Vol. II. pag. 303.

(i) Moore, pag. 121.

(k) *Ibid.* pag. 35.

(l) *Ibid.* pag. 133. [Voyez aussi Barbot pag. 36. & 117.]

(m) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 73.

(n) *Angl.* ils se retirent & font place à d'autres qui en disent autant.

(o) *Africq. Occidentale.* Vol. II. pag. 73.

(p) C'est-à-dire un Bal, ou une fête.

(q) *Angl.* de jeunes Bœufs. R. d. E.

FUNÉRAILLES  
DES NÈGRES.

Après la fête, on ôte le toit de la Cabane où le mort doit être enterré. C'est celle qui lui servoit de demeure. On renouvelle les cris & les plaintes. Quatre personnes soutenant une pièce d'étoffe carrée, qui cache le corps à la vue des assistans, le Marbut lui prononce quelques mots dans l'oreille, après quoi il est couvert de terre (r), & l'on replace le toit ou le dôme de la Maison, auquel on attache un morceau d'étoffe, de la couleur que les Parens aiment le plus. On plante ensuite un poteau, où l'on suspend l'arc, le carquois & la zagaye du mort. On met près de sa fosse un pot de kuskus & un pot d'eau, qui doivent lui servir pour la provision d'une année; car les Nègres s'imaginent que la mort n'ôte pas l'appétit. Dans plusieurs Cantons, ils entourent la Cabane d'une haye d'épine ou d'un grand fossé, pour garantir le cadavre de l'approche des bêtes féroces. Le deuil & les lamentations durent huit jours après l'enterrement.

Si c'est un garçon qui meurt, l'éloge funèbre est chanté par les femmes & les jeunes filles. Les jeunes-gens du même âge courent dans toutes les rues de la Ville, le cimenterre nud à la main, & font retentir le cliquetis de leurs armes lorsqu'ils se rencontrent (s): [En un mot, ils font cent extravagances dans ces occasions. Si le Mort est du commun, ses amis & ses connoissances viennent crier, à son deuil, un jour ou deux, comme on fait en Irlande. On l'enfvelit dans l'endroit même où il est mort, ou, tout près de-là; & les Parens qu'il peut avoir à cent milles aux environs, crient & heurlent tout aussi fort que ceux qui sont sur les lieux.]

A la mort du Roi ou d'un Grand, on fixe un tems pour les cris, c'est ordinairement un mois ou quinze jours après le décès. Il s'assemble alors des légions de Nègres à la maison du mort. Tous les Habitans des lieux voisins y envoient des vaches, du ris, avec quantité de volaille qu'on distribue à tous les assistans, & l'on tient ainsi table ouverte pendant trois ou quatre jours. Les cris commencent au lever du Soleil & durent jusqu'au soir; après quoi l'on passe la nuit à danser, à chanter, au milieu de la bonne chère & des liqueurs, jusqu'au retour de la lumière.

MOORE fut invité à l'enterrement d'un Seigneur du Pays, & nous en fit cette description (t). On creusa une fosse de six ou sept pieds de long, sur deux de large & trois de profondeur. Le corps y fut placé décemment, dans un drap blanc de coton. Tous les assistans avoient la tête nue & leur bonnet à la main. Ensuite on mit en croix sur le corps quantité de batons fendus qui furent couverts de paille pour soutenir la terre; le trou fut rempli, & les assistans marchèrent long-tems sur la terre, pour la raffermir. Ceux qui négligent d'entourer la sépulture, d'une haye d'épine ou d'un fossé, ont quelquefois le chagrin de trouver le corps dévoré un jour ou deux après l'enterrement. Dans d'autres endroits, ajoute (v) Moore, les cérémonies funèbres durent sept ou huit jours; & si le mort est un garçon, tous les jeunes-gens de son âge courent le cimenterre à la main, comme s'ils le cherchoient encore.

(r) *Angl.* Il le couvre d'une pièce d'étoffe. *Le Maire dit*, de pagnes. Il ne parolt pas, par sa Relation, que le cadavre soit couvert de terre, ni dans une fosse: mais Moore l'assure comme l'ayant vu. Voyez pag. 126. &

*suiv.* R. d. E.

(s) *Le Maire*, pag. 97. & *suiv.*

(t) *Moore*, pag. 129. & *suiv.*

(v) *Ibid.*

DANS

(x) *Angl.* plusieurs hutes  
(y) *Jobst*  
pag. 75. & *R.*  
(z) On a  
de Bissao qu

DANS plusieurs Cantons, le corps est conduit à la sépulture par tous les Habitans du lieu, mais enterré nul dans une fosse qu'on bouche aussi-tôt sans aucune autre formalité. On élève seulement (x) sur la fosse, une hute ronde à-peu-près de la forme de nos glacières.

Après la mort d'un Nègre, si le Roi n'a pris aucune mesure pour s'emparer de son bien, ce sont ses frères, ses sœurs, & ses autres parens qui se mettent en possession de l'héritage, avec peu d'égard pour les enfans, lorsqu'ils ne sont point en âge de faire valoir leurs droits (y).

Tous les Habitans de cette partie de l'Afrique sont passionnés pour la Musique & la Danse. Ils ont inventé plusieurs sortes d'Instrumens, qui répondent à ceux de l'Europe, mais qui sont fort éloignés de la même perfection. Ils ont des Trompettes, des Tambours, des Epinettes, des Luths, des Flutes, des Flageolets, & jusqu'à des Orgues.

Les Nègres de Galam & de la Gamba, comme ceux de tous les Pays où l'on trouve des Eléphans, ont une sorte de Trompette, composée (x) d'une dent de cet animal; c'est-à-dire, d'une des dents intérieures, qu'ils polissent au dedans comme au-dehors, pour la réduire à la grosseur convenable. Ils en ont de différentes grandeurs, qui produisent différens sons. Cependant ils n'en tirent qu'une sorte de bruit confus, qui a fort peu d'agrément.

Leurs Tambours sont des troncs d'arbre creusés, & couverts du côté de l'ouverture, d'une peau de Chèvre ou de Brebis, assez bien tendue. Quelquefois ils ne se servent que de leurs doigts pour battre; mais plus souvent ils employent deux bâtons à tête ronde de grosseur inégale; & d'un bois fort dur & fort pesant, tel que le pin ou l'ébène. La longueur & le diamètre des Tambours sont aussi différens, pour mettre de la variété dans les tons. On en voit de cinq pieds de long, & de vingt ou trente pieds (a) de diamètre. Mais en général, le son en est mort, & moins propre à réjouir les oreilles ou à réveiller le courage, qu'à causer de la tristesse & de la langueur. Cependant c'est leur Instrument favori, & comme l'ame de toutes leurs fêtes (b).

Les Tambours des Mandingos sont longs d'une aune, sur environ vingt pouces de diamètre au sommet; mais ils diminuent vers le fond. Ils sont composés d'une seule pièce de bois & couverts d'une peau de Chevreau. Ils ne battent que d'une seule baguette (c) & de la main gauche. Jobson leur donne un autre petit Tambour, qu'il tiennent sous le bras gauche, & sur lequel ils font agir les doigts de la même main, tandis qu'ils battent de la droite avec un bâton courbé. Le Nègre accompagne le son de cet Instrument, de celui de sa voix, ou plutôt de ses hurlemens. La figure du Musicien, relevée par quantité de grimaces, & le bruit d'une si étrange musique, forment ensemble (d) un horrible amusement.

DANS la plupart des Villes, les Nègres ont un grand Instrument qui a quelque ressemblance avec leur Tambour, & qu'ils nomment *Tonsong*. On ne le fait

FONDATEURS  
DES NÈGRES.

MUSIQUE DES  
NÈGRES.

(x) Angl. on élève au tour de la fosse plusieurs hutes rondes &c. R. d. E.

(y) Jobson, pag. 70. & Labat, Vol. III. pag. 75. & Barbot, pag. 52.

(z) On a parlé ci-dessus du du Bonbalon de Bissao qui est une espèce de Trompette

Marine.

(a) Il est clair que c'est une erreur, & qu'il faut ici pouces au lieu de pieds.

(b) Labat, Afriq. Occid. Vol. II. pag. 229.

(c) Moore, pag. 64.

(d) Jobson, pag. 106.

MUSIQUE DES  
NÈGRES.

fait entendre qu'à l'approche de l'ennemi, ou dans les occasions extraordinaires, pour répandre l'alarme dans les Habitations voisines. Le bruit du tambour se communique jusqu'à six ou sept milles (e).

Le plus commun des trois Instrumens que Jobson vit sur la Gambia, est composé d'une grande gourde qui en fait le ventre, & d'un long cou, sans touches, avec cinq ou six cordes, & de petites clefs pour les monter. C'est le seul Instrument de Musique que les Nègres touchent avec les doigts. Souvent ils l'accompagnent du petit Tambour qu'on a décrit. Sur les Côtes de la Mer, ils ont un Instrument fort convenable pour la chambre d'un malade. C'est une sorte de Luth, composé d'une pièce de bois creux (f) & couvert de cuir, avec deux ou trois cordes de crin. Il est orné de petites plaques de fer, & d'anneaux, comme les Tambours des Basques.

Les Flutes & les Flageolets des Nègres ne sont que des roseaux percés. Ils s'en servent comme les Sauvages de l'Amérique, c'est-à-dire fort mal, & toujours sur les mêmes tons. Ils n'en tiroient pas d'autres de nos flutes de l'Europe (g).

MAIS leur principal Instrument est celui qu'ils nomment *Balaso*, (b); que Jobson nomme *Ballard*. Il est élevé d'un pied au-dessus de la terre & creux par dessous. Du côté supérieur, il a dix-sept petites clefs de bois rangées comme celles d'une Orgue, auxquelles sont attachées autant de cordes ou de fils d'archal de la grosseur d'un tuyau de plume, & de la longueur d'un pied, qui fait toute la largeur de l'Instrument. A l'autre extrémité sont deux gourdes, suspendues comme deux bouteilles qui reçoivent & redoublent le son. Le Musicien est assis par terre vis-à-vis le centre du Balaso, & frappe les clefs avec deux batons d'un pied de longueur, au bout desquels est attachée une balle ronde, couverte d'étoffe, pour empêcher que le son n'ait trop d'éclat. Au long des bras, il a quelques anneaux de fer, d'où pendent quantité d'autres anneaux qui en soutiennent de plus petits, & d'autres pièces du même métal. Le mouvement que cette chaîne reçoit de l'exercice des bras, produit une espèce de son musical, [cet Instrument est le Chef-d'œuvre de leur Méchanique,] qui se joint à celui de l'Instrument, & qui forme un retentissement commun dans les gourdes. Le bruit en doit être fort grand, puisque l'Auteur l'entendoit quelquefois d'un bon mille d'Angleterre (i).

Le Balaso, suivant cette description, doit être le même Instrument [à quelque chose près,] que Le Maire fait consister dans une rangée de cordes de différentes (k) grandeurs, étendues, dit-il, comme celles de l'Épinette. Il jugea qu'entre des mains capables de le toucher, il seroit fort harmonieux. Moore raconte qu'ayant été reçu à Nakkaway sur la Gambia, au son d'un Balaso, il lui trouva (l) dans l'éloignement beaucoup de ressemblance avec l'Orgue. Mais la description qu'il en donne paroît un peu différente. Il étoit composé, dit-il, d'environ vingt (m) pipes d'un bois fort dur & fort poli dont

(e) Moore, pag. 109.

(f) Le Maire, pag. 129.

(g) Labat, Vol. II. pag. 333.

(h) Moore écrit *Balaseu*.

(i) Jobson, pag. 106. &amp; suiv.

(k) Le Maire, pag. 129. [Voici ses expressions.]

sans, que nos Auteurs &amp; leur Traducteur tendent avec peu d'exactitude. Il (c'est in-

strument) consiste dans un arrangement de

plusieurs caebasses de diverses grandeurs,

suspendues sous des touches disposées com-

me celles de l'Épinette,]

(l) Angl. à la distance d'une centaine de Vets

(m) Angl. Tuyaux.

la long  
ble ave  
sieurs p  
unes de  
tachés c  
même e  
frapent  
mince d  
son (p)  
(q) I  
ce qui v  
observe  
dur, de  
plus long  
ils sont r  
chés ave  
petites v  
on susper  
des sont t  
Cet Instru  
fort agréa  
le bout et  
de jouer d  
également  
tiers aux  
qui ont dé  
son leur de  
être celui  
mi les Mar  
BARBO  
Boufon, &  
pond assez  
près d'eux  
lui des Etra  
ces & les  
de visite au  
stiqué. Il les  
soir à terr  
leurs Instru  
la Noblesse  
tances; &  
tius à l'honn

(n) Angl.

(o) Angl.

(p) Moore

(q) Angl.

est Instrument  
sur sa structure

la longueur & la grosseur alloient en diminuant. Elles étoient jointes ensemble avec de petites courroyes d'un cuir fort mince, cordonnées autour de plusieurs petites verges de bois, [qui tenant les Pipes tant soit peu éloignées les unes des autres, laissoit un petit espace entre elles.] Sous les pipes étoient attachés douze ou (n) quinze calebasses de grosseur inégale, qui produisoient le même effet que le (o) ventre d'un Clavecin. Les Nègres, ajoute Moore; frappent sur cet Instrument avec deux baguettes, couvertes d'une peau fort mince de l'arbre qui se nomme Siboa, ou d'un cuir léger, pour adoucir le son (p).

(q) LABAT décrit aussi le même Instrument avec quelques différences; ce qui vient peut-être de la différente forme qu'il a dans divers Cantons. Il observe que parmi les Foulis, le Balaso est composé de six bâtons de bois fort dur, de la largeur d'un pouce, & de quatre ou cinq lignes d'épaisseur. Le plus long l'est d'environ dix-huit pouces; & le plus court, de sept ou huit. Ils sont rangés sur une petite table, haute d'un pied, à laquelle ils sont attachés avec des courroyes d'un très-beau cuir, cordonnées autour de quelques petites verges, pour mettre quelque distance entre chaque bâton. Dessous; on suspend plusieurs calebasses rondes, d'inégale grandeur; les plus grandes sont sous les plus grands bâtons, & les autres dans la même proportion. Cet Instrument, dit l'Auteur, ressemble beaucoup à l'Orgue, & rend un son fort agréable. On joue comme sur le Tympanon, avec deux baguettes, dont le bout est revêtu de cuir pour adoucir le son (r). Ceux qui sont professionnels de jouer du Balaso sont des Nègres d'un caractère singulier, & qui paroissent également faits pour la Poësie & pour la Musique. On les compareroit volontiers aux anciens Bardes des Isles Britanniques. Tous les Voyageurs François qui ont décrit le Pays des Jalofs & des Foulis, les ont nommés Guirriots. Jobson leur donne le nom de Juddies, qu'il rend en Anglois par (s) Fidler. Peut-être celui de Guirriot est-il en usage parmi les Jalofs, & celui de Juddies parmi les Mandingos.

BARBOT dit que dans la langue des Nègres du Sénégal, Guirriot signifie Boufon, & (t) que le caractère de ceux qui sont distingués par ce nom répond assez à cette idée. Les Rois & les Seigneurs du Pays en ont toujours près d'eux un certain nombre, pour leur propre amusement & pour (v) celui des Etrangers qui paroissent à leur Cour. Jobson observe que tous les Princes & les Nègres de quelque distinction sur la Gambia, ne rendoient jamais de visite aux Anglois, sans être accompagnés de leur Juddies ou de leurs Musiciens. Il les compare aux Joueurs de Harpe Irlandois. Leur usage est de s'asseoir à terre, comme eux, un peu éloignés de la Compagnie. Ils accompagnent leurs Instrumens de diverses chansons, dont le sujet ordinaire est l'Antiquité, la Noblesse & les Exploits de leur Prince. Ils en composent aussi sur les circonstances; & l'espoir du moindre présent leur faisoit faire souvent des impronptus à l'honneur des Anglois (x).

QUOIQUE

- |   |  |
|---|--|
| (n) Angl. ou quatorze.  | (r) Afrique Occidentale; Vol. II. pag. 332.          |
| (o) Angl. que les tuyaux d'une Orgue.   | (s) Violon ou Ménétrier.                             |
| (p) Moore, pag. 119. Froger, pag. 47.   | (t) Angl. & que c'est une espèce de Basses. R. d. E. |
| (q) Angl. La description que Labat fait de cet Instrument, donne encore plus de lumières sur sa structure. R. d. E. | (v) Barbot, pag. 55.                                 |
|   | (x) Jobson, pag. 107.                                |

MUSIQUE DES NÈGRES.

MUSIQUE DES  
NÈGRES.

QUOIQUEZ les Nègres n'ayent (y) pas la moindre étincelle d'esprit, & qu'à peine ayent-ils les premières lueurs du sens commun, ils sont flattés qu'on leur attribue (z) les plus brillantes qualités. L'office des Guiriots est de rendre ce service à leur vanité. Ils sont toujours chargés d'un Tambour, de quatre ou cinq pieds de longueur, qu'ils battent avec les mains ou deux petites baguettes. Ils ont aussi des Tambours à la Moresque, qui ont la forme de nos corbeilles d'Europe, & dont le dessus est traversé de plusieurs petites cordes qu'ils pincent d'une main, tandis qu'ils battent de l'autre (a).

BARBOT dit que les Guiriots ont seuls le glorieux privilège de porter l'*Olambo*, Tambour royal, d'une grandeur extraordinaire dans toutes ses dimensions; & qu'ils marchent à la guerre devant le Roi avec cet Instrument. Le Guiriot qui est honoré de ce fardeau, le porte suspendu au cou, & bat avec deux petites baguettes, [ou avec les mains,] en y joignant le son de sa voix. [ou plutôt le bruit de ses mugissemens; car il n'y a ni tons dans les Airs, ni sens dans les paroles.] Le même Auteur fait aussi la description de leurs Tambours moresques (b). [Ce sont des planches croisées de plusieurs petites cordes, qu'ils tiennent d'une main, & qu'ils frappent de l'autre].

LES Nègres sont si sensibles aux éloges des Guiriots, qu'ils les payent fort libéralement. L'Auteur leur a vu pousser la reconnaissance jusqu'à se dépouiller de leurs habits, pour les donner à ces lâches flatteurs. Mais un Guiriot qui n'obtiendrait rien de ceux qu'il a loués, ne manqueroit pas de changer ses louanges en satyres, & d'aller publier dans les Villages tout ce qu'il peut inventer d'ignominieux pour ceux qui ont trompé ses espérances; ce qui passe pour le dernier affront parmi les Nègres. On regarde comme un honneur extraordinaire d'être loué par le Guiriot du Roi. On ne croit pas le récompenser trop en lui donnant deux ou trois Veaux (c), & quelquefois la moitié de ce qu'on possède (d). Ils ne trouvoient pas, dit le Maire, les François si bien disposés à payer leurs complimens (e).

LES chansons & les discours ordinaires des Guiriots consistent à répéter cent fois; il est grand homme, il est grand Seigneur, il est riche, il est puissant, il est généreux, il a donné du *Sangara*, nom qu'ils donnent à l'eau-de-vie, & d'autres lieux communs de la même nature; avec des grimaces & des cris insupportables. Entre plusieurs expressions de cette sorte, qu'un Musicien Nègre adressoit à (f) quelques François, il leur dit qu'ils étoient les (g) Esclaves de la tête du Roi; (h) & ce compliment fut regardé dans le Pays comme un trait merveilleux (i).

LES Guiriots acquièrent ainsi des richesses, qui les distinguent beaucoup du commun des Nègres. Leurs femmes sont souvent mieux parées en cristal & en pierres bleuës que les Reines & les Princesses. Mais la plupart poussent à l'excès le dérèglement des mœurs. Ce qu'il va de plus étonnant, c'est qu'avec tant de passion pour la Musique, les Nègres méprisent les Guiriots, jusqu'à

(y) *Angl.* ni esprit, ni génie.(z) *Angl.* ces talens.

(a) Le Maire, pag. 82.

(b) Barbot appelle l'*Olambo*, *Lonlambo*.(c) *Angl.* jeunes Bœufs.(d) *Angl.* ils chantoient aussi à l'honneur des François, mais ils ne réussissoient pas à

faire danser leur argent.

(e) Le Maire, pag. 130. 131.

(f) *Angl.* à un Officier François.(g) *Angl.* le premier Esclave de son Roi.(h) *Angl.* comptant de lui faire un rare compliment.(i) Barbot, *ubi sup.*

(k) Afrique  
330.  
(l) Jobson  
(m) Voyez  
(n) *Angl.*  
passionnés pour  
R. d. E.

leur refuser les honneurs communs de la sépulture. Au lieu de les enterrer, ils mettent leurs corps dans le trou de quelque arbre creux, où ils ne sont pas long-tems à pourrir. Ils donnent pour raison de cette conduite, que les Guirriots vivent dans un commerce familier avec (k) le Diable, qu'ils nomment *Hordé*. Labat s'accorde fort bien ici avec Jobson. Il prétend (l) que la plupart des Nègres, sur-tout ceux qui sont un peu distingués du Peuple, s'accordent à regarder les Musiciens comme infâmes, quoique le besoin qu'ils en ont pour leurs plaisirs, les empêche d'en marquer cette opinion pendant leur vie; mais aussi-tôt qu'ils sont morts, le mépris public se déclare par l'obstacle qu'on met à leur sépulture. On ne permet pas même qu'ils soient jettés dans l'eau, parce qu'on s'imagine que leurs cadavres empoisonneroient la Rivière & les Poissons; comme c'est la même crainte pour les grains & les fruits, qui les fait exclure de l'enterrement ordinaire. Il ne paroît pas que les autres Peuples de l'Afrique soient dans les mêmes principes sur la profession des Guirriots; car tandis que les Princes Jalofs se croiroient déshonorés d'avoir touché quelque Instrument, il se trouve des Foulis du même rang qui se vont gloire d'en manier habilement plusieurs (m).

(n) LA Danse n'est pas moins chère aux Nègres que la Musique. Dans quelque lieu que le Balafo se fasse entendre, on est sûr de trouver un grand concours de Peuple, qui s'assemble pour danser nuit & jour, jusqu'à ce que le Musicien soit épuisé de fatigues. Les femmes ne se lassent point de cet exercice. Elles ont les pieds légers & les genoux fort souples. Elles panchent la tête d'un air gracieux. Leurs mouvemens sont vifs & leurs attitudes agréables. Elles dansent ordinairement seules, & les assistans leur applaudissent en battant des mains par intervalles, comme pour soutenir la mesure. Les hommes dansent l'épée nue à la main (o), en la secouant & la faisant luire en l'air, avec d'autres galanteries dans le goût de leur Nation (p).

MAIS, sans le secours du Balafo, toutes les femmes qui ont l'humeur vive & galante prennent plaisir à danser le soir, sur-tout aux changemens de la Lune. Elles dansent en rond, en battant des mains, & chantent tout ce qui leur vient à l'esprit, sans sortir de leur première place; à l'exception de celles qui sont au milieu du cercle. Les plus jeunes (q) qui se saisissent ordinairement de cette place, tiennent, en dansant, une main sur la tête, & l'autre sur le côté, jettent le corps en avant, & battent du pied contre terre. Leurs postures sont fort lascives, sur-tout lorsqu'un jeune-homme danse avec elles. Dans ces bals fréquens, une calebasse ou un chaudron leur sert d'Instrument de musique, car elles aiment beaucoup le bruit (r).

ELLES paroissent charmées qu'un Blanc leur tienne compagnie à boire ou à danser. Mais si la liqueur vient de quelque Européen qu'elles ne connoissent point, elles ne boivent point sans défiance, & la crainte du poison leur fait demander qu'il boive le premier (s).

MUSIQUE DES NÈGRES.

DANSE DES NÈGRES.

UN

(k) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 330.

(l) Jobson, *ubi sup.*

(m) Voyez ci-dessus.

(n) *Angl.* les Nègres ne sont pas moins passionnés pour la Danse que pour la Musique. R. d. E.

(o) *Angl.* & la font briller en l'air, comme pour animer la danse à leur manière. R. d. E.

(p) Jobson, pag. 107.

(q) *Angl.* celles qui sont dans cette place. R. d. E.

(r) Le Maire, pag. 102. & *suiv.*

(s) Moore, pag. 120.

l'esprit, & sont flattés. Guirriots est un Tambour, ou deux pe... ont la forme de plusieurs petites a).

porter l'Instrument. & bat avec le son de l'Instrument. dans l'écriture de plusieurs l'autre].

payent fort jusqu'à se dé... Mais un Guirriots de chanter tout ce qu'il se propose; ce qui est comme un... ne croit pas quelquefois la... les François

à répéter... riche, il est... ment à l'ear... grimaces &... sorte, qu'un... ils étoient les... dans le Pays

beaucoup de... en cristal &... rt poussent à... c'est qu'avec... riots, jusqu'à leur

31. ... çois. ... ave de son Roi. ... faire un r...

DANSE DES  
NÈGRES.

UN Directeur François ayant été invité au Folgar des Nègres, dans le Village de *Jean Barrs*, à l'embouchure du Sénégal, trouva [leurs danses] fatigantes, & quelques-unes de leurs attitudes immodestes. Cependant il fit réflexion qu'ils en pouvoient juger différemment. Après le bal, qui dura toute la nuit, le Directeur se retira. Mais à peine étoit-il endormi, qu'il fut réveillé par une sérénade qu'on lui donna sous sa fenêtre. Il fit distribuer de l'eau-de-vie aux Musiciens, pour les congédier. Cette libéralité, qu'ils prirent pour un encouragement, leur fit redoubler le bruit avec tant d'importunité, qu'il prit le parti d'abandonner le Village (t).

DANS une autre occasion, le même Directeur reçut une fête & un bal public d'un Prince Foulis. Tous les jeunes-gens du Village & des lieux voisins s'y rendirent avec empressement, pour faire connoître à des Etrangers que leur Prince honoroit de son amitié, le plaisir qu'ils prennent à la danse & aux Instrumens. Pendant que les jeunes-gens des deux sexes s'employent à ces exercices, les plus âgés sont assis autour de la personne pour qui le Folgar est ordonné, & s'entretiennent avec beaucoup de décence & de gravité. On a déjà remarqué que la conversation est un amusement délicieux pour les Foulis (v).

LUTTE DES  
NÈGRES.

LA Lutte est un autre de leurs exercices. Les combattans s'approchent l'un de l'autre avec des gestes & des postures fort ridicules. Comme ils sont nus, ils ont beaucoup de peine à se renverser, & leurs châtes sont fort pesantes. Dans ces occasions, il y en a toujours un qui fait l'office de Guiriot, & qui bat un tambour ou un chaudron pour animer les Athlètes, tandis que les autres applaudissent à l'adresse & au courage.

PESCHE ET  
CHASSE.

LES exercices utiles des Nègres sont la Pêche & la Chasse. La plupart (x) de ceux qui habitent les bords des Rivières font leur unique occupation de la pêche, & forment leurs enfans au même commerce. Ils ont des Canots ou de petites Barques, composées d'un tronc d'arbre qu'ils ont l'art de creuser, & dont les plus grandes contiennent dix ou douze hommes. Leur longueur est ordinairement de trente pieds, sur deux pieds & demi de largeur. Elles vont à rames & à voiles. Il n'est pas rare qu'un coup de vent les renverse; mais les Nègres sont si bons Nageurs qu'ils s'en allarment peu. Ils redressent aussitôt leur Canot avec les épaules, sans paroître plus embarrassés que s'ils n'avoient à se plaindre de rien. Une flèche n'est pas plus prompte que ces petites Barques. Il n'y a pas de Chaloupe de l'Europe qui puisse aller aussi vite.

LORSQUE les Nègres vont à la pêche, ils sont ordinairement deux dans un Canot, & ne craignent pas de s'écartier jusqu'à six milles en Mer. Ils n'employent guères que la ligne. Mais pour le gros poisson, ils se servent d'un dard de fer au bout d'un bâton de la longueur d'une demi-pique, & le tenant attaché avec une corde, ils n'ont pas de peine à le retirer après l'avoir lancé.

ILS font sécher le petit poisson, & mettent le grand en pièces. Mais comme ils ne le font jamais, il se corrompt ordinairement avant que d'être sec. C'est alors qu'ils le trouvent meilleur & plus délicat. Les Pêcheurs vendent &

(t) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 277.

(v) *Ibid.* Vol. III. pag. 217. & 57.

(x) Le Maire, pag. 164. &amp; suiv.

ce poi  
dérable  
& les  
rivage.

LE  
sur les  
Almadi  
quelque  
geux, i  
leur dé

pêche,  
que, ils  
vite, qu

AVE  
comme l  
nuit, en  
donne a

poisson q  
gros, ils  
ainsi jusq

LES N  
quelques  
permisio  
ou dix jou

pour assu  
gagner, a  
qu'ils en t

cle, qui e  
leurs filets  
à cet exer

quoi ils s'o  
tems en t  
leurs filets

est un ving  
ILS ONT  
leur ayant

allument u  
qu'ils le vo  
coups de fl  
est fort bon

SUR LA G

(y) Le Ma  
(z) Barbot  
(a) *Ibidem.*  
(b) Il y a i  
sur d'autres té  
le feu. Ainsi d

IV. Part.

ce poisson dans l'intérieur des terres, & pourroient en tirer un profit considérable, s'ils avoient moins de paresse à le transporter. Mais les Habitans & les Pêcheurs redoutant également le travail, il demeure quelquefois sur le rivage, jusqu'à ce qu'il soit entièrement corrompu (y).

LE nombre des Pêcheurs est fort grand à Rufisco, & dans d'autres lieux, sur les Côtes voisines du Sénégal. Ils se mettent ordinairement trois dans une Almadie ou un Canot, avec deux petits mâts qui ont chacun deux voiles, & quelquefois trois à l'imitation des grands Vaisseaux. Si le tems n'est pas orageux, ils se hasardent quelquefois quatre ou cinq lieues en Mer. L'heure de leur départ est toujours le matin, avec le vent de terre. S'ils ont fini leur pêche, ils reviennent à midi avec le vent de Mer. Lorsque le vent leur manque, ils se servent d'une sorte de pèle pointue, avec laquelle ils rament si vite, que la meilleure Pinasse auroit peine à les suivre.

Avec la ligne, ils ont des filets de leur propre invention, composés, comme leurs lignes, d'un fil d'écorce d'arbre. D'autres pêchent pendant la nuit, en tenant d'une main une longue pièce d'un bois combustible qui leur donne assez de jour; & de l'autre, un dard, dont ils ne manquent guères le poisson qui s'approche naturellement de la lumière. S'ils en trouvent de fort gros, ils les attachent avec une ligne à l'arrière de leur Canot, & les amènent ainsi jusqu'au rivage (z).

LES Nègres de la Côte qui veulent pêcher dans le Sénégal, se joignent quelquefois au nombre de trente ou quarante, pour en aller demander la permission au Seigneur de la Rivière. Après l'avoir obtenue, ils passent huit ou dix jours sur l'une ou l'autre rive, d'où ils prennent toutes leurs mesures pour assurer le succès de leur entreprise. Leur méthode ordinaire (a) est de gagner, avec de grands filets, le milieu de la Rivière, les uns à gué, lorsqu'ils en trouvent le moyen, d'autres à la nage. Ensuite faisant un demi-cercle, qui embrasse une assez grande étendue, ils se rapprochent de la rive avec leurs filets, qu'ils tirent immédiatement à terre. Comme ils sont fort adroits à cet exercice, ils ne manquent guères de faire une pêche abondante. [Après quoi ils s'occupent, les uns à faire sécher le poisson au Soleil, le tournant de tems en tems, sur le sable, pour l'affermir; les autres à retirer & à ranger leurs filets, & le reste à faire le partage de la pêche.] Le droit du Seigneur est un vingtième de leur prise.

ILS ont une autre méthode pour la pêche du Cheval-Marin. L'expérience leur ayant appris que ce Monstre amphibie aime beaucoup (b) le feu, ils en allument un grand à cent pas de la rive, & se cachent aux environs. Lorsqu'ils le voyent assez proche pour ne pouvoir leur échaper, ils le tuent à coups de flèches & de zagayes. En mourant, il jette un cri terrible. Sa chair est fort bonne, & l'on attribue à ses dents une vertu particulière (c).

Sur la Gamba, les Nègres ont une manière de pêcher qui leur est propre. Lorsque

(y) Le Maire, *ubi sup.*

(z) Barbot, pag. 41.

(a) *Ibidem.*

(b) Il y a ici quelque erreur; car on a vu sur d'autres témoignages que cet Animal craint le feu. Ainsi c'est peut-être moins pour l'at-

tirer hors de l'eau que les Nègres allument du feu, que pour le faire sortir des Plantations, & le tuer lorsqu'il regagne la Rivière. R. des Auteurs Anglois.

(c) Jannequin, pag. 173.

PÊCHE DES  
NÈGRES.

Lorsque la Rivière est basse, les femmes s'y rendent en grand nombre, pour prendre une sorte de petits poissons qui ressemblent à la *Melette*. Au lieu de filets, elles ont un assez long panier, au fond duquel elles ont mis pour amorce un morceau de pâte. Elles le tiennent quelques momens dans l'eau, & l'en retirent si doucement qu'il ne s'en échape rien. Les petits poissons qu'elles y trouvent, sont jettés aussitôt sur un endroit sec de la rive, où d'autres femmes les pilent dans un mortier de bois, pour en faire une pâte, qu'elles divisent en boules d'environ trois livres, & qui leur servent pendant toute l'année. Cette provision porte le nom qui lui convient le mieux; car les Nègres l'appellent dans leur langue, *Poisson puant*. C'est un de leurs mets les plus délicieux. Ils le melent (d) avec du ris & d'autres grains. L'Auteur rend témoignage qu'il en a quelquefois mangé de fort bon appétit (e).

CHASSE DES  
NÈGRES.

Les Nègres de la Rivière de Gamba, du Sénégal, & du Cap-Verd, sont excellens tireurs, quoique la plupart n'ayent pas d'autres armes que leur arc & leurs flèches, qui leur servent à tuer des Cerfs, des Lièvres, des Pintades, des Perdrix (f) & d'autres sortes d'Animaux. Ceux qui habitent plus loin dans les terres, ont beaucoup moins d'habileté pour cet exercice, & n'y prennent pas tant de plaisir. Un l'acteur François (g) de l'Isle Saint-Louis au Sénégal, eut un jour la curiosité d'aller avec eux à la chasse de l'Éléphant. Ils en trouvèrent un, qui fut percé de plus de deux cens coups de bales ou de flèches. Il ne laissa pas de s'échaper; mais le jour suivant, il fut trouvé mort à cent pas du même lieu où il avoit été tiré. Les Nègres du Sénégal se joignent pour la chasse, au nombre de soixante, armés chacun de six petites flèches & d'une grande. Lorsqu'ils ont découvert la trace d'un Éléphant, ils s'arrêtent pour l'attendre; & le bruit qu'il fait en brisant les branches, le fait bien-tôt reconnoître. Alors ils se mettent à le suivre, en lui déchargeant continuellement leurs flèches, jusqu'à ce que la perte de son sang leur fasse juger qu'il est fort affoibli. Ils s'en apperçoivent aussi à la foiblesse de ses efforts contre les obstacles qu'il trouve à sa fuite. [Quelquesfois l'animal s'échape malgré toutes ses blessures; mais c'est ordinairement pour mourir quelques jours après, dans le lieu où ses forces l'abandonnent. C'est à ces accidens qu'il faut attribuer la rencontre qu'on fait souvent dans les Forêts de plusieurs dents d'Éléphant. La chair est dévorée par d'autres bêtes, les os tombent en pourriture, & les dents sont les dernières parties qui résistent.] Cependant comme elles ne peuvent être long-tems exposées aux injures de l'air (h) sans s'altérer beaucoup, elles perdent quelque chose de leur prix (i).

Après l'idée qu'on a dû prendre de l'indolence naturelle des Nègres, on ne s'attendra pas à leur trouver beaucoup d'ardeur & d'habileté pour les Arts. Ils n'ont pas d'autres Ouvriers que ceux qui sont absolument nécessaires au soutien de la vie, tels que des Forgerons, [des Selliers & faiseurs de Grigris,] des Tisserands & des Potiers de terre. Le métier de Forgeron, qu'ils appellent

(d) Ce mets ressemble beaucoup au *Dab-baba* de Guinée, qui est de la farine bouillie & mêlée d'un peu de hareng rouge.

(e) Moore, pag. 159.

(f) Labat observe que les Nègres font peu la guerre aux Oiseaux, Vol. II. pag. 324.

(g) Barbot, pag. 40. & 48.

(h) Barbot, pag. 40. & 48.

(i) *Angl.* les dents qu'on amasse dans les Bois & dans les Déserts, sont d'ordinaire, mauvaises & percées: Cela vient de ce qu'elles ont été exposées long-tems à la pluie & au grand air; aussi ne se vendent-elles pas, aussi que les autres. R. d. E.

(k) *Gold*  
& *Juiv.*  
(l) *Angl.*

Jent F  
raslent  
Le ser  
zagaye  
ches e  
Mais k  
compo  
ne l'ou  
une ba  
fa bout  
tite en  
trou po  
trou vo  
soit pas  
qu'il ne  
une par  
LES  
Comme  
en long  
Barrakon  
les barre  
y gagno  
L. E. M  
les Escla  
res de ce  
poignées  
Leurs Ch  
même A  
y pourro  
sent, &  
Leur enc  
employe  
frappent  
retirer,  
SURV  
le nom de  
teliers, &  
clume &  
de boutiq  
fous le p  
qu'une pe  
marteaux  
roit jusqu  
nent avec

Jent *Ferraro*, est le principal, parce qu'il est le plus indispensable. Ils s'embarassent peu de chercher dans la terre d'autre fer que celui qui leur est apporté. Le fer de l'Europe leur sert à fabriquer de courtes épées, & les têtes de leurs zagayes & de leurs dards. Ils en forment aussi la pointe barbuë de leurs flèches empoisonnées. L'ouvrage est assez propre dans la plupart de ces armes. Mais la plus grande utilité qu'ils tirent du fer est pour l'Agriculture. Ils en composent une sorte de peïe, avec laquelle ils gratent la terre plutôt qu'ils ne l'ouvrent. Jobson employa un de ces Forgerons Nègres, pour briser une barre de fer en plusieurs parties de commerce. Le Nègre apporta toute sa boutique sur la rive. Elle consistoit dans une paire de soufflets & une petite enclume, qu'il enfonça dans la terre, sous un arbre fort touffu. Il fit un trou pour y placer ses soufflets, en faisant passer les tuyaux dans un autre trou voisin, qui étoit destiné à contenir le charbon. Un petit Nègre ne cessoit pas de souffler. Le fer fut coupé suivant les ordres de Jobson. Mais il avertit qu'il ne faut pas perdre le Forgeron de vûe, si l'on ne veut pas qu'il dérobe une partie de la matière.

Les barres de fer sont une des principales marchandises qui servent au Commerce de la Gambia. La meilleure manière de les couper est toujours en long; car tout ce qui a moins de douze pouces, ne se vend point jusqu'à Barrakonda. Plus loin, les Nègres se contentent de huit pouces, & prennent les barres de cette longueur, au même prix que celles de douze. Les Anglois y gaignoient autrefois jusqu'à mille pour cent (k).

L'è Mairè assure que les Forgerons Nègres font des couteaux, des fers pour les Esclaves, des anneaux d'or, d'argent, de fer & de cuivre, des garnitures de couteaux & de sabre, & des étuis pour les Grisgris. Ils font aussi les poignées de sabres & les bouts de fourreaux, de l'un ou l'autre de ces métaux. Leurs Chevaux n'étant pas ferrés, ils n'ont pas besoin de Maréchaux. Le même Auteur ajoute qu'ils font si peu de feu dans leurs forges, qu'à peine y pourroit-on faire cuire un œuf. Leurs soufflets sont deux peaux, qu'ils pressent, & qui ressemblent à deux vessies enflées dont on feroit sortir le vent. Leur enclume a beaucoup de ressemblance avec (l) la pierre que les Faucheurs employent pour aiguïser leur faux. Elle s'enfoncé dans la terre (m) lorsqu'ils frappent dessus; de sorte qu'après deux ou trois coups ils sont obligés de la retirer, & cette manœuvre prend la moitié de leur tems.

SUIVANT l'Auteur de l'Afrique Occidentale, les Nègres comprennent sous le nom de Forgeron ou de *Ferraro*, les Orfèvres, les Maréchaux, les Cou-teillers, & les Chaudronniers, en un mot tous les Artisans qui manient l'en-clume & le marteau. Les Forgerons n'ont pas d'ateliers qui méritent le nom de boutiques ni de forges. Ils portent avec eux leurs ustenciles, & se mettent sous le premier arbre pour y travailler. Ils n'ont pas d'autres instrumens qu'une petite enclume, une peau de Bouc qui leur sert de soufflet, quelques marteaux, une paire de tenailles, & deux ou trois limes. Leur indolence paroît jusqu'au milieu du travail; car ils sont assis, ils fument, ils s'entretiennent avec le premier venu. Comme leur enclume n'a que le pied en terre ou dans

Commerce;  
MANUFACTU-  
RES ET EDIFI-  
CES DES NÉ-  
GRES.

(k) *Golden Trade* de Jobson, pag. 119. se &c. R. d. E.

& suiv.

(m) Le Maire, pag. 157. & suiv.

(l) *Angl.* est à peu près, comme la pier-

ARTS ET MÉTIERS DES NÈGRES.

dans le sable, sans aucun secours pour la fixer, quelques coups la renversent, & le tems se perd à la redresser. Ordinairement ils sont trois au travail d'une même forge. L'unique occupation de l'un est de souffler continuellement. Leurs soufflets sont composés d'une peau de Bouc coupée en deux, ou de deux peaux jointes ensemble, avec un passage à l'extrémité pour le tuyau. Ils n'emploient que du bois, (n) faite de charbon. Le Nègre dont l'emploi est de souffler, se tient assis derrière les soufflets, & les presse alternativement du coude & des genoux. Les deux autres sont assis de leur côté avec l'enclume au milieu d'eux, & frappent aussi négligemment sur le métal que s'ils apprehendoient de le blesser. Ils ne laissent pas de forger d'assez jolis ouvrages en or & en argent, sur-tout des *Manilles* de diverses figures, qui servent d'ornement à la coëffure des femmes, à leurs coliers & à leurs bracelets. Ils font aussi des couteaux, des haches, des crocs, des pèles, des scies, (o) des poignées de sabres, de petites plaques pour l'ornement de leurs fourreaux & de leurs étuis, & quantité d'autres petits ouvrages de fer auxquels ils donnent une aussi bonne trempe que les Européens. Ainsi l'on ne peut douter qu'ils n'acquissent plus d'habileté, s'ils avoient moins de paresse avec un peu d'instruction. Ils forgent encore l'espèce de (p) rames ou de bèches, (q) avec lesquelles ils cultivent la terre: [leur figure est celle d'un croissant, avec un long manche.]

APRÈS le Forgeron, leur principal Artisan est le *Sepatero*, qui fait les Grifgris, c'est-à-dire, de petites boîtes ou de petits étuis où les Nègres renferment certains charmes écrits sur du papier par les Marbutis. Ces étuis sont de cuir, en différentes formes, & passeroient dans tous les Pays du monde pour un ouvrage curieux. Les mêmes Ouvriers font des selles & des brides. Celles-ci, suivant le même Auteur, sont aussi bien taillées que les brides d'Angleterre; d'où l'on doit conclure qu'ils ont l'art de préparer le cuir; mais ils ne l'exercent que sur les peaux de Boucs & de Daims, qu'ils savent teindre aussi de différentes couleurs. Ils n'ont jamais pu parvenir à préparer les grandes peaux. Les plus ingénieux & les plus entendus s'imaginent, en maniant le drap d'Angleterre, qu'il est composé de leur cuir, mais qu'on se garde soigneusement de le travailler en leur présence, de peur qu'ils n'apprennent les secrets de l'Europe. Ils disent la même chose du papier, & de quantité (r) d'autres marchandises, qu'ils croient faites de leurs dents d'Éléphans. Moore assure qu'outre les selles, les brides, & les étuis pour les Grifgris, ils font des fourreaux d'épée, des sandales, des boucliers, des carquois, avec beaucoup de propreté; que leurs selles sont couvertes de beau maroquin rouge, relevé de plaques d'argent; qu'elles ont des étriers fort courts & qu'elles sont sans croupière (s).

Le troisième métier, suivant Jobson, consiste à préparer la terre, pour faire les murs des Edifices, & des Vases de différentes sortes, à l'usage de la cuisine.

(n) Jobson a dit ci-dessus qu'ils ont du charbon; *Charcoal*. R. des Auteurs Anglois.

(o) *Angl.* des Faucilles, des taillans pour couper les barres de fer. R. d. E.

(p) *Angl.* de bèches. Ceux qui ne savent pas quel peut être l'usage des Rames dans la culture de la Terre, ne devineront point ce

qui doit avoir engagé le Traducteur à les ajouter ici. Nous n'avons aucun éclaircissement à donner la-dessus. R. d. E.

(q) Afrique Occidentale. Vol. II. pag. 304.

(r) Jobson, pag. 122.

(s) Moore, pag. 214. & Barbot, pag. 42.

cuisine.  
moins p  
Ils y ap  
nuel, s  
tre sexe  
once de  
seau, q  
fumée.

LE M  
sert de  
qui tien

LAB  
Quoique  
s'érigent  
les mett  
verture  
fond. E  
chefs-d'o

JOBS  
les Tissé  
dans cert  
vaillent a  
lui laissent

[Leurs n  
(x) piéc  
deux ann  
rendre au  
ment. Le  
qui leur c  
partie, q  
tour du c  
commode  
se dépouil

MOOR  
Voyageur  
généraleme  
ces de larg  
& pour le  
preté. Les  
de sa coffe  
travailler  
navette. E  
faire à l'ha

(t) Jobson  
dessus la desc  
(v) Le M  
(x) Afriq

cuisine. Pour tous les autres besoins, ils employent des calebasses; excepté néanmoins pour leurs pipes, qui sont aussi de terre, & d'une forme assez agréable. Ils y apportent d'autant plus de soin que c'est un instrument d'usage continu, sans lequel on ne voit guères paroître aucun Nègre de l'un ou de l'autre sexe. La partie de terre, qui est la tête, peut contenir (1) une demie once de tabac. La longueur du cou est de deux doigts. On y insère un roseau, qui a quelquefois plus d'une aune de long, & qui est le canal de la fumée.

Le Maire veut que les Nègres ne fassent qu'une sorte de poterie qui leur sert de marmites, & que le tuyau de leurs pipes soit une pièce de bois creusé, qui tient à la tête (v).

LABAT prétend que la profession de Potier est le second art des Nègres. Quoique la plupart fassent des pots pour leur propre usage, il y en a peu qui s'érigent en Ouvriers publics, & qui ayent l'art d'en faire proprement pour les mettre en vente. Toute leur Vaiselle de terre est ronde, avec une ouverture fort étroite. Cette forme ne permet pas qu'elle se soutienne sur son fond. Elle est très-fragile, parce qu'ils n'ont pas de four pour la cuire. Leurs chefs-d'œuvres sont les têtes de leurs pipes.

Jobson ne donne que ces trois métiers aux Nègres. Mais Labat y joint les Tisserands, & les regarde comme les premiers Artisans du Pays. Il met dans cette profession les femmes & les filles, qui filent le coton; qui le travaillent avec beaucoup d'adresse, qui le teignent en bleu ou en noir, ou qui lui laissent sa blancheur naturelle. Leur art se borne à ces trois couleurs. [Leurs métiers sont petits & fort simples.] Elles ne peuvent donner à leurs (x) pièces plus de cinq ou six pouces de largeur. La longueur est depuis deux aunes jusqu'à quatre. Mais elles savent les coudre ensemble, pour les rendre aussi longues & aussi larges qu'on le desire (y). On les coupe rarement. Les femmes se passent autour de la ceinture une pièce de la grandeur qui leur convient, & l'arrangent de manière qu'il en tombe devant elles une partie, qui leur sert de jupe & de bas. Elles en roulent une autre pièce autour du corps & des épaules, & l'extrémité se jette sur la tête. Rien n'est si commode que cet habillement, par la facilité qu'on a sans cesse à se vêtir & se dépouiller (z).

MOORE ne s'accorde pas ici tout-à-fait avec Labat. Les Jalofs, suivant ce Voyageur Anglois, sont les plus belles étofes du Pays. Leurs pièces sont généralement longues de vingt-sept aunes, & n'ont jamais plus de neuf pouces de largeur. Ils les coupent de la longueur qui convient à leurs besoins; & pour les élargir, ils savent les coudre ensemble avec beaucoup de propreté. Les femmes n'employent que la main pour nettoyer le coton qui sort de sa cosse. Elles le filent avec le rouet & la quenouille. Leur manière de le travailler est si simple, qu'elles ne connoissent pas d'autres instrument que la navette. Elles font des garnitures entières, c'est-à-dire, tout ce qui est nécessaire à l'habillement d'un homme ou d'une femme; par exemple, une pièce d'environ

(1) Jobson, pag. 122. [Angl. On a vu ci-dessus la description de leurs pipes.]

(v) Le Maire, pag. 158.

(x) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 333.

(y) Angl. Ils nomment la melleure espèce Pagnes fakez.

(z) Labat, ubi sup. pag. 188.

ARTS ET MÉ-  
TIERS DES  
NÈGRES.

d'environ trois aunes de long sur une aune & demie de largeur, pour couvrir les épaules & le corps, & une autre pièce à peu près de la même grandeur, qui sert depuis la ceinture jusqu'en bas. Ainsi deux pièces forment tout l'habillement d'un Nègre, & peuvent servir également aux hommes & aux femmes, parce que la différence ne consiste que dans la manière de les porter. Moore vit deux de ces pièces si bien travaillées & d'une si belle teinte, qu'elles furent évaluées à trente livres sterling. Les couleurs sont le bleu & le jaune; pour la première, les Jalois employent l'Indigo, & pour l'autre différentes écorces d'arbre. Moore ne leur a jamais vu de couleur rouge (a).

BARBOT dit que les Tisserands Nègres feroient de fort bonnes étofes, s'ils avoient de plus grands métiers; mais que les (b) ayant trop petits (c), ils ne peuvent donner à leurs pièces que sept ou huit pouces de largeur.

A l'égard des commodités qui n'entrent pas dans le Commerce, Jobson dit que les Nègres n'ont pas d'autre Ouvrier que leurs propres mains. Les nattes sont entr'eux d'un usage général. Elles sont l'ouvrage des femmes. C'est sur leurs nattes que les Nègres passent la moitié de leur vie, qu'ils boivent, qu'ils mangent, qu'ils se reposent & qu'ils dorment. Au marché (d) de Manégar, Jobson remarque qu'au lieu (e) d'argent, dont les Nègres sont mal-pourvus, c'étoient des Nattes qui passaient pour la monnoie courante. Ainsi, pour s'informer du prix d'une chose (f) on demandoit combien elle valoit de nattes. Le Maire raconte que les Nègres tiennent des marchés, mais que les commodités qu'ils y étalent sont de très-petite valeur, & qu'ils viennent quelquefois de six ou sept lieues pour apporter un peu de coton, [de petites cordes] quelques légumes, tels que des pois & de la vesse, des plats de bois & des nattes, [de palmier.] Un jour il vit un homme, qui étoit venu de six lieues avec une seule barre de fer d'un demi-pied de long. Cependant il arrive aussi quelquefois que les Nègres paroissent au marché avec des anneaux d'or, & des grains du même métal, qu'ils appellent (g) *Jungarets*, pour les pendans d'oreilles & les coliers; mais en si petit nombre qu'on n'en voit jamais pour la valeur de cinq ou six pistoles (h).

AUTREFOIS le Commerce des marchés se faisoit par des échanges, mais depuis l'Etablissement des Européens, les Nègres employent de la rassade, [c'est-à-dire, des coliers & des grains de verre,] ou de petites barres de fer. Leurs Marchés se tiennent à l'extrémité des Villages; & les plus riches marchandises qu'ils présentent, sont des dents d'Eléphants, des cuirs de Vaches, & des Esclaves. La Compagnie paye les Esclaves avec du fer, des liqueurs fortes, de la rassade, de la toile des Indes & du corail, sur quoi les Marchands de l'Europe & de l'Afrique font également des profits considérables (i).

COMME l'ambition n'est point une passion connue des Nègres, ils ne prennent

(a) Moore, pag. 72. &amp; Barbot, pag. 41.

(b) *Angl.* mais qu'en ayant que de portatifs, ou métiers à la main, &c. R. d. E.

(c) Barbot, pag. 41.

(d) Voyez ci-dessus, Chapitre II. de ce Livre.

(e) *Angl.* qu'au lieu d'argent monnoyé, dont les Nègres n'usent point, les Nattes ser-

voient de mesure commune, pour estimer les autres choses. R. d. E.

(f) Jobson, pag. 122.

(g) *Angl.* *Dougaret*; voyez aussi le Maire, pag. 167. R. d. E.

(h) Le Maire, pag. 167.

(i) Le Maire, pag. 105. & *suiv.*

nent au-  
sons de  
✱ Ils passe-  
nent jan-  
forme,  
s'enduro-  
d'excellen-  
ment bû-  
me est g-  
aux orag-  
d'une ou-  
rempart  
soient qu-  
poussant

MAIS  
& aux P-  
les sont e-  
donne un  
Journal.

ON ne  
comparan-  
Comme e-  
Elle est ro-  
res plus la-  
passer sans  
d'une me-  
d'un bois  
de Chevre-  
vrent ensu-  
qu'elles le-  
faite de ro-  
côtés d'un-  
guées sont  
fumée cor-  
bac, n'en

ELLES  
qui s'accor-  
tie supérie-  
tout très-b-  
feuilles de  
petits fosse-  
torze ou q-  
de tourner

(k) Jobson  
(l) *Angl.*  
bonpoint n'y  
(m) Laba-  
311.

neut aucun soin d'embellir leurs Villes, ni de bâtir des Châteaux & des Maisons de plaisir. D'ailleurs les matériaux leur manquent autant que l'industrie. Ils passent leur vie dans des Villes ou des Villages, [où leurs idées ne se tournent jamais à l'ornement.] La plupart de leurs Villes sont rondes dans leur forme, & leurs maisons sont composées d'une sorte de terre rougeâtre, qui s'enduroit beaucoup par l'usage. Le Pays est rempli de cette terre, qui seroit d'excellentes briques, si elle étoit bien travaillée. On voit des cabanes entièrement bâties de roseaux, comme toutes les autres en sont couvertes. Leur forme est généralement ronde, parce qu'ils la croient plus capable de résister aux orages & aux pluies. Toutes les Villes & les Villages sont environnés d'une ou de deux hayes de roseaux, de la hauteur de six pieds, pour servir de rempart contre les Bêtes féroces; ce qui n'empêche pas que les Habitans ne soient quelquefois obligés d'allumer des feux, & de battre leurs tambours en poussant de grands cris, pour chasser des ennemis si dangereux.

Mais les grandes Villes, sur-tout celles qui servent de résidence aux Rois & aux Princes, sont ordinairement mieux fortifiées. Les Nègres assurent qu'elles sont en (k) grand nombre dans l'intérieur des terres. Le même Auteur en donne un exemple dans la description de Kassa, qu'on a déjà lûe dans son Journal.

On ne peut donner une idée plus juste des cabanes des Nègres, qu'en les comparant pour la forme à nos Pigeonniers, ou aux Ruches des Abeilles. Comme elles sont sans fenêtres, le jour n'y trouve d'entrée que par la porte. Elle est ronde, & si basse, qu'on n'y peut entrer qu'à genoux; & n'étant guères plus large à proportion, un homme d'une grosseur commune (l) n'y peut passer sans se contraindre beaucoup. [Ces Cabanes sont élevées sur des pieux d'une médiocre hauteur plantés en terre, & liés ensemble par des branches d'un bois flexible. C'est là-dessus qu'ils attachent des perches, qui, servant de Chevrons à l'édifice, se réunissent toutes au sommet du Bâtiment. Ils couvrent ensuite ce toit de feuilles de roseaux, si serrées & si bien arrangées, qu'elles les garantissent & de la pluie & du soleil. Les murs de la Cabane sont faits de roseaux fendus ou d'une espèce d'oziers; qu'ils enduisent des deux côtés d'une sorte de terre grasse.] Les murs des personnes un peu distinguées sont blanchis d'une teinture de chaux, & seroient assez propres, si la fumée continuelle qui les noircit, & l'odeur insupportable de suie & de tabac, n'en rendoit le séjour affreux (m).

Elles ont ordinairement (n) quatre pas de diamètre, suivant le Maire, qui s'accorde d'ailleurs avec la description précédente. [Il ajoute que la partie supérieure est couverte de paille & l'inférieure de feuilles de Palmier, le tout très-bien travaillé. Les murs sont aussi faits d'un mélange de paille & de feuilles de Palmier; & le plancher est du sable, dans lequel on a creusé des petits fossés d'un pied de profondeur.] Moore leur donne généralement quatorze ou quinze aunes (o) de circonférence, & remarque que la porte au lieu de tourner sur des gonds, se glisse dans l'intérieur du mur. (p).

LES

(k) Jobson, pag. 42.

(l) Angl. un homme avec un peu d'embonpoint n'y peut. R. d. E.

(m) Labat, Afrique Occid. Vol. II. pag. 311.

(n) Le Maire, pag. 43.

(o) Il s'agit de l'aune d'Angleterre qui est de trois pieds. R. d. E.

(p) Moore, pag. 76. &amp; 109. &amp; Barbot pag. 37.

EDIFICES DES  
NÈGRES.

Les Mandingos ont l'usage de bâtir leurs maisons l'une contre l'autre; ce qui devient l'occasion d'une infinité d'Incendies. Si vous leur demandez pour quoi ils n'y mettent pas plus de distance, ils répondent que c'étoit la méthode de leurs Ancêtres, qui étoient plus sages qu'eux, & qu'ils imitent leur exemple (q).

SUIVANT Barbot, les huttes des (r) Nègres se nomment *Kombets*. Chaque maison en a plus ou moins, suivant le rang ou les richesses de ses Habitans. La plupart en ont cinq ou six, qui peuvent être regardés comme des chambres ou des Pavillons, renfermés dans un même enclos. Un *Kombet* est distribué en plusieurs parties, dont l'une sert de cuisine (s), l'autre de salle à manger, une autre de chambre de lit, avec des ouvertures pour la communication. Les maisons des Seigneurs, suivant Le Maire, ont quelquefois quarante ou cinquante de ces pavillons. Celle des Rois n'en a pas moins de cent, mais couverts de paille comme les plus pauvres. Le commun des Nègres en a deux ou trois. L'enclos des personnes de qualité est une palissade ou d'épines ou de roseaux, soutenue de distance en distance par des piliers. Leurs *Kombets* communiquent de l'un à l'autre, par des routes, qui s'entrelacent en forme de labyrinthe. Dans l'intérieur de l'enclos, il se trouve ordinairement de fort beaux arbres, mais sans ordre, & dispersés comme au hazard; [à moins que la maison, comme celles de plusieurs Princes, n'ait été bâtie exprès dans le voisinage de quelque petit bois, dont une partie se trouve renfermée dans l'enclos] (t).

Le Palais du Damel, ou du Roi de Kayor, est distingué par sa magnificence. Avant la première porte de l'enclos, on trouve une grande & belle place, pour exercer ses chevaux, quoiqu'il n'en ait pas plus de dix ou douze. Au long de l'enclos, les Seigneurs ont des huttes, [qui composent comme l'avant-garde de celles du Roi.] Une longue allée de Calebassiers conduit de la première place au Palais. Des deux côtés de cette avenue, sont les logemens des Officiers & des principaux Domestiques du Roi, entourés chacun d'une palissade; ce qui forme beaucoup de détours avant qu'on arrive à son appartement. Mais le respect seul empêche les Sujets d'en approcher. Toutes ses femmes ont aussi des *Kombets* particuliers, où elles ont cinq ou six Esclaves pour les servir. Il voit celle chez qui son caprice le porte, sans autre règle que ses desirs. Les autres n'en témoignent jamais de jalousie. Cependant il y en a toujours une (v) qui est traitée en favorite; & lorsqu'il en est fatigué, il l'envoie dans quelque Village, en lui assignant les fonds nécessaires pour son entretien. Sa place est aussi-tôt remplie. De trente femmes que ce Prince entretient, il en avoit envoyé successivement la moitié dans ces demeures étrangères (x).

Johnson décrivant le Palais du Roi de Kaffan, observe qu'il est situé au centre de la Ville avec les maisons de ses femmes. On y entre par une cour des Gardes, & par une salle ouverte, où son fauteuil d'Etat paroît constamment, avec ses Tambours suspendus à côté; seule musique Martiale que l'Au-

(q) Moore, pag. 109.

(r) Barbot, pag. 37.

(s) *Angl.* Chaque *Kombet* a ses usages particuliers: l'un sert de Cuisine. R. d. E.

(t) Labat, Vol. III. p. 251.

(v) Le Maire, pag. 88.

(x) Le Maire pag. 88. & *suiv.*

teur a  
Habitans  
pour d  
& ] à  
à leur  
le brui  
Qu  
ce Port  
coup p  
ou qua  
sieurs  
fenêtre  
d'un po  
pour le  
ont sep  
des Né  
grasse n  
l'habitac  
Kombet  
LA M  
est un  
aux fenê  
la hute,  
qui le se  
la terre  
claye, c  
espèce d  
d'un aut  
cette co  
d'habita  
qu'une g  
à la vol  
pectable  
mouches  
elle se re  
hutes vo  
indiquèr  
der leurs  
RIEN  
moire, p  
pieux, p  
quelques  
ris, un p

(y) Job  
(a) Mo  
Alpinter.

IV. Pa

teur ait vûe dans cette Nation. Mais on en fait usage toutes les nuits; car les Habitans du lieu n'ont pas plutôt soupé, qu'ils se rendent dans la première Cour du Palais, pour y danser toute la nuit [ au son du tambour & de la voix & ] à la lumière de plusieurs grands feux. Ce divertissement sert tout-à-la-fois à leur faire passer le tems, qui leur paroît toujours fort long, & à chasser, par le bruit, les Lions & les autres bêtes farouches (y).

Quelques Nègres, des plus riches, & ceux qui se prétendent sortis de race Portugaise, bâtissent à la manière de cette Nation. Ces Maisons sont beaucoup plus commodes. Elles n'ont qu'un rez-de-chauffée, mais élevé de trois ou quatre pieds, pour les garantir de l'humidité. Elles sont divisées en plusieurs chambres, qui composent un assez long appartement, avec de petites fenêtres, à cause de la chaleur du climat. L'entrée est généralement revêtue d'un porche ou d'un vestibule (z), ouvert de tous côtés, qui sert de salle pour les visites, pour les repas & pour les affaires. Les murs de ces maisons ont sept ou huit pieds de hauteur. Ils sont composés, comme ceux du commun des Nègres, de roseaux & d'argile, enduits, dedans & dehors, de terre grasse mêlée de paille, & blanchie de chaux. Les Rois & les Grands ont pris l'habitude de bâtir dans le même goût. Leur cour a plus ou moins de ces Kombets à la Portugaise (a).

La Maison de Jean Barre, dans l'Isle de Sor, sur la Rivière du Sénégal, est un Bâtiment carré. La chambre, où le Sieur Brue fut logé, avoit aux fenêtres, des pagnes pour rideaux. Il y avoit un grand feu au milieu de la hute, un lit pour le Directeur François, & une natte à côté pour le Nègre qui le servoit. Le chalit étoit composé de quatre petites fourches plantées dans la terre, qui soutenoient quatre solives latérales, sur lesquelles portoit une claye, couverte de quatre nattes & de feuilles fraîches de Palmier. Cette espèce de matelas étoit revêtu d'un pagne blanc, qui tenoit lieu de drap, & d'un autre pagne rayé, pour servir de couverture. Au lieu d'oreiller, car cette commodité n'est point en usage dans le Pays, on avoit mis un paquet d'habits, enveloppé d'un pagne blanc. Il n'y avoit pas d'autres meubles qu'une grande chaise, les armes du Directeur, & une corbeille suspendue à la voûte, qui contenoit quantité de Grisgris pour la sûreté d'un Hôte si respectable. Lorsqu'il se fut mis au lit, une Servante négresse vint chasser les mouches avec un pagne, & fermer soigneusement les fenêtres, après quoi elle se retira sans bruit. Les François du cortège étoient logés dans d'autres hutes voisines. Tandis qu'ils se livroient au sommeil, les Seigneurs Nègres indiquèrent le bal dans un lieu éloigné, d'où le bruit ne pouvoit incommoder leurs Hôtes (b).

Rien n'est si pauvre que l'ameublement des Nègres. C'est une petite armoire, pour mettre leurs habits à-couvert, une natte élevée sur quelques pieux, pour leur servir de lit, une ou deux jattes qui contiennent de l'eau, quelques calebasses, deux ou trois mortiers de bois pour broyer le maïs & le ris, un panier pour l'y renfermer, & quelques plats de bois (c) pour servir le

(y) Jobson, ubi sup. pag. 46.

(z) Moore dit que les Nègres l'appellent *Apainter*.

(a) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 368.

(b) *Ibid.* Vol. II. pag. 278.

(c) Moore, pag. 75.

AGRICULTURE  
DES NÈGRES.

le kuskus aux heures du repas. Les Nègres de distinction ne sont jamais sans une estrade, ou une sorte de banc élevé de deux ou trois pieds & couvert de belles nattes, sur lesquelles ils sont assis pendant le jour. Les Palais des Rois & des Princes sont un peu mieux meublés, parce qu'il y en a peu qui n'emploient à cet usage, une partie des marchandises qu'ils achètent des Européens (d). [Les affaires du ménage, si l'on en excepte le manger, ne donnent pas beaucoup de peine aux femmes. Le Maire & Labat (e) s'accordent avec Moore, pour réduire tous leurs meubles à quelques vases de terre & autant de bois, & à une calebasse partagée en deux pour leur servir de coupes. Le premier ajoute que leurs lits sont fort incommodés étant faits de gros bâtons placés à deux doigts de distance, sur lesquels il faut se coucher au hazard de se rompre les côtes. Les gens riches mettent une natte là-dessus.]

JOHNSON rapporte que l'Agriculture est l'office de tous les Nègres, sans exception de rang & de condition. Les Rois & les Chefs des Villes en sont seuls exempts. L'instrument commun pour ouvrir la terre est une sorte de pèle, [assez semblable à leurs rames,] dont le manche [long de trois pieds] est de bois & l'extrémité de fer. Ils se mettent l'un à la suite de l'autre pour former les sillons, de sorte que chacun levant à-peu-près la même quantité de terre (f), le travail n'est pénible pour personne. Ces sillons sont faits avec autant d'ordre & de propreté qu'en Europe. Ils y jettent la semence, & les remplissent aussi-tôt de la même terre. Leur industrie ne s'étend pas plus loin, à l'exception du ris, qu'ils sèment d'abord dans de petites pièces de terre basses & marécageuses, & qu'ils prennent la peine de transplanter. Aussi croît-il en abondance. Outre le ris, ils ont cinq autres sortes de grains, aussi menus que la semence de la moutarde: au-lieu d'en faire du pain, ils le font cuire dans l'eau, & le mangent en morceaux roulés, comme le ris.

ILS observent des saisons pour semer leurs grains, sur-tout pour planter le tabac, dont chaque famille cultive sa provision autour de ses cabanes. Ils n'apportent pas moins de soins à la culture du coton, & la plupart des Villages en ont des champs entiers.

COMME ils n'ont pas de pluie depuis le mois de Septembre jusqu'à la fin de Mai, la terre est si dure dans cet intervalle qu'ils ne peuvent la cultiver. Les pluies commencent doucement vers la fin de Mai, & continuant jusqu'à celle de Juin, elles deviennent alors si violentes, avec un tonnerre & des éclairs épouvantables, que la terre ne pouvant manquer d'être assez amolie, ils commencent leur labourage. Le plus mauvais tems, c'est-à-dire l'extrême violence des eaux, se fait ordinairement sentir depuis le milieu de Juin jusqu'au milieu d'Août. C'est alors que les Rivières s'élèvent de trente pieds perpendiculaires. Mais jusqu'à la fin de Septembre, les pluies & les eaux diminuent par degrés, comme elles ont commencé (g).

BARBOT prétend que la saison la plus favorable pour les semences est vers la fin de Juin, lorsque les pluies diminuent. Pour semer le millet, dit-il, les Nègres mettent un genouil à terre, font de petits trous, comme on en fait en Europe pour planter les bois, y jettent trois ou quatre grains de leur semence,

(d) Barbot, pag. 37.

(e) Le Maire, pag. 301. & Labat, *Ibid.* pag. 312.

(f) Les Romains faisoient la même chose.

(g) Johnson, pag. 123.

mence  
en lign  
Barbot  
plus le  
dont le

LE  
laquell  
Côte-d  
des le  
sances.

se d'a  
mé co  
de leu  
chanfon  
ils sont  
tôt qu'  
vaillent  
cules,  
imparfa  
ment le  
mieux c

LES  
Seigneu  
à leurs  
sistance.  
chef d'  
champ,  
terrain,  
le, qui  
que le f  
pieds.

trier plus  
les pieds  
même q  
& pour  
ter. Ils  
té. Lon  
ce, & d  
crivain,  
moisson  
font séc  
te nomm

(b) Ba  
(i) Id  
(k) La  
(l) D  
(m) L

mence, & bouchent chaque trou de la même terre. D'autres ouvrent des sillons en ligne droite, y jettent leur millet, & les couvrent de même. Mais suivant Barbot, la première de ces deux méthodes est la plus commune, parce que plus le grain est enfoncé dans la terre, plus il est en sûreté contre les Oiseaux, dont le nombre est incroyable (b).

Le tems où les Nègres sèment, est pour eux une saison de fêtes, pendant laquelle ils se traitent les uns les autres. [à peu-près comme font ceux de la Côte-d'Or.] Leurs terres sont si (i) fertiles, que la moisson du millet se fait dès le mois de Septembre; [ & c'est encore l'occasion d'une infinité de réjouissances. ] [ La manière dont les Nègres cultivent la terre a quelque chose d'amusant. ] Le Chef du Village paroît à la tête des Ouvriers, armé comme dans une bataille, avec un cortège de Guirots qui battent de leurs tambours, & qui ne font pas moins retentir le bruit de leurs chansons. Le Chef imite leur exemple, pour encourager les Laboureurs. Ils sont nus au travail; & de leurs petites peles ils gratent la terre plutôt qu'ils ne l'ouvrent. Cependant on s'imagineroit, à les voir, qu'ils travaillent avec beaucoup d'efforts. Ils font cent gestes & cent grimaces ridicules, suivant les différentes mesures des Tambours. Avec une culture si imparfaite, la terre, quoique légère & sablonneuse, récompense abondamment leur travail, & produiroit beaucoup plus, s'ils étoient capables de la mieux cultiver (k).

LES ROIS étant maîtres absolus de toutes les terres, [ comme le Grand-Seigneur l'est en Turquie, ] chaque famille est obligée de s'adresser à eux ou à leurs Alkades, pour se faire assigner la portion dont elle doit tirer sa subsistance. Le Maire nous fait une autre description de leur labourage. Le chef d'une famille, accompagné de cinq ou six autres Nègres se rend dans le champ, qu'ils appellent (l) *Kougan* ou *Kourgar*. Après avoir nettoyé le terrain, en mettant le feu aux ronces & aux buissons, ils prennent leur pelle, qui a la (m) forme du tranchoir des Cordonniers, avec cette différence que le fer est de la largeur de la main, & le manche long d'environ douze pieds. Avec cet instrument, ils ouvrent la terre devant eux, sans y pénétrer plus de deux ou trois pouces, [ & marchant l'un à la suite de l'autre, les pieds des deux côtés du sillon, chacun lève successivement à-peu-près la même quantité de terre. ] Ils ont pendant ce tems-là leur pipe à la bouche; & pour une heure qu'ils donnent au travail, ils en perdent deux à caqueter. Ils mélangent la terre avec les roseaux, & les herbes qu'ils ont (n) brûlé. Lorsque le nombre de leurs sillons est rempli, ils y jettent leur semence, & couvrent les sillons. Mais ils sont si paresseux, ajoute le même Ecrivain, qu'ils ne cultivent point assez de terre pour leur usage; & que leur moisson ne suffisant pas à leurs besoins, ils vivent d'une racine noire qu'ils font sécher jusqu'à ce qu'elle ait perdu son goût naturel, & d'une autre plante nommée (o) *Gernotte*, dont le goût tire assez sur la noix. Si leur moisson

(b) Barbot, pag. 40.

pag. 39.

(i) *Idem*.

(n) *Ibid*.

(k) Labat, Vol. II. pag. 307.

(o) Labat dit que c'est une espèce de

(l) D'autres écrivent *Lugan* ou *Lugar*.

millet.

(m) Le Maire, pag. 61. & suiv. & Barbot

ARMES DES  
NÈGRES.

son manque, ils ne peuvent éviter la plus affreuse famine, telle que les Européens en ont vu l'exemple en 1675. Le Maire raconte cet événement avec quelques circonstances qui ne se trouvent pas dans notre premier récit (p).

Les Nègres, dit-il, se laissèrent séduire par les promesses d'un de leurs Marbut, de la Tribu des Azougues ou des Arabes, qui, sous le voile de la Religion, s'étoit rendu maître d'un grand Pays entre les Etats du Siratick, & les Sérères. Cet imposteur trouva le moyen de leur persuader qu'il étoit inspiré du Ciel pour les venger de la tyrannie de leurs Princes. Il leur promit des forces miraculeuses pour confirmer la vérité de sa mission; & ce qui fit sur eux encore plus d'impression, il leur garantit que leurs terres produiroient chaque année une moisson abondante, sans qu'ils prissent la peine de les cultiver. La paresse des Nègres ne résista point à des offres si flatteuses. Ils se rangèrent sous les étendarts du Marbut; & les Sujets du Damel, qui furent les plus ardens, parvinrent à détrôner leur Souverain. Ils attendirent pendant deux ans les miraculeuses moissons du Marbut. Mais la famine devint si terrible, que faute d'alimens, ils furent contraints de se manger les uns les autres, ou de se livrer volontairement à l'Esclavage pour éviter la mort. Une si triste expérience leur ayant fait ouvrir les yeux sur leur folie, ils chassèrent l'Usurpateur, & remirent le Damel en possession de sa Couronne. En 1682, lorsque Le Maire étoit dans leur Pays, ils n'y souffroient aucun Marbut, [ vendant pour Esclaves tous ceux qu'ils pouvoient attraper ].

CHACQUE Nation a des armes qui lui sont propres & qu'elle sçait fabriquer. Barbot dit que les Jalofs ont des flèches empoisonnées dont la blessure est mortelle, lorsqu'elle n'est pas cicatrisée immédiatement avec un fer chaud. Elles sont de roseau, [ armé de fer. ] Si elles pénètrent un peu dans les chairs, il devient presque impossible de les retirer, parce qu'elles sont hérissées de barbes, qui déchirent cruellement (q).

Les Mandingos ont aussi leurs flèches empoisonnées. Moore ayant eu la curiosité d'en examiner quelques-unes, y découvrit des taches noires, qu'on lui vanta comme un poison si puissant, qu'il ne peut être repoussé que par un prompt remède. Mais il ajoûte qu'il n'y a pas de poison qui n'ait son antidote (r).

Les arcs sont d'une sorte de canne ou de roseau, qui ressemble au bambou des Indes Orientales. La corde de l'arc est d'une autre espèce de roseau, fort curieusement travaillé, & rendu propre à cet usage. Les Nègres sont si adroits ou si exercés à tirer, qu'ils sont sûrs, à deux cens pas (s), de frapper dans un écu. Leur carquois contient cinquante flèches.

Ils ont pour épée un cimenterre de la forme de ceux des Turcs, dont le fourreau est couvert de plaques de cuivre fort minces. Suivant Moore, ils le portent (t) ordinairement sur l'épaule droite. Une autre de leurs armes est un épieu fort aigu, un peu plus long que nos piques, & moins que nos halberdardes, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse. Dans leurs guerres, ils portent un grand bouclier rond, ou une targette, de la peau d'un animal, qu'ils

(p) Voyez ci-dessus, Chap. II.

(q) Barbot, pag. 38.

(r) Moore, pag. 68.

(s) *Angl.* cinquante yards; qui font cent cinquante pieds. R. d. E.

(t) Moore. pag. 121.

qu'ils ne  
trémement  
confiance  
la porter  
qui sont  
qu'ils les  
la tête e  
rendent  
ne voit  
ne neuf  
me celle  
vent co  
justesse  
petite,  
Elle est  
durcie a  
poignard  
pouces.  
est libre  
Moore le  
ques arm  
habileme  
les More  
CHACQ  
n'ont auc  
leurs exp  
soins. [ A  
tage, qu  
LEUR  
peu-près  
leurs Voi  
comme ce  
c'est-à-dir  
nommée  
torze Escl  
mènent le  
Kondi, L  
debout né  
gaye, qu'

(v) *Angl.*

(x) Barbo

(y) Moor

(z) Afrig

(a) Barbo

(b) Moor

(c) Barbo

(d) Moor

(e) C'est

qu'ils nomment *Dansa*, & qui ressemble à une petite Vache. Cette peau est extrêmement dure. Ils se servent aussi de peaux de Vaches, [ mais avec moins de confiance. ] La zagaye est une arme qu'ils manient encore fort habilement. Ils la portent en main, avec deux petits dards, qu'ils appellent *Synabama* (v), & qui sont liés d'une petite corde, avec laquelle ils les retirent presqu'aussi vite qu'ils les lancent. La zagaye, ou la javeline, est un dard long & pesant, dont la tête est armée de quatre grosses pointes, & de plusieurs crochets, qui en rendent la blessure incurable. [ Ils la lancent à une grande distance, & ] on ne voit guères les Nègres sans une zagaye à (x) la main. Moore lui donne neuf ou dix pieds de longueur. Sa pointe, (y) dit-il, est de fer, comme celle de nos piques. C'est l'arme ordinaire des Nègres. Ils s'en servent comme les Européens se servoient autrefois de la lance, & leur justesse à s'en servir ne le cède point à leur vigueur. Ils en ont une plus petite, qu'ils nomment *Ardilli*. Sa longueur est de trois ou quatre pieds. Elle est quelquefois armée de fer; mais ordinairement (z) la pointe est durcie au feu, comme les armes des *Guanches*. Quelques soldats portent des poignards à la Moresque, longs de deux pieds, & la lame large de deux pouces. Toutes ces armes sont placées avec tant d'ordre (a) qu'un Nègre est libre dans la mêlée, & peut employer celles que demande l'occasion; Moore leur donne encore un couteau, suspendu à leur ceinture. Mais de quelques armes (b) qu'ils veulent se servir, il conclut qu'ils s'en servent fort habilement. On trouve même parmi eux d'excellens fusiliers, comme parmi les Mores du Nord de Hoval (c).

CHACQUE Soldat porte dans un petit sac sa provision de kuskus; car ils n'ont aucun magasin de guerre pour les provisions, & la plupart (d) de leurs expéditions ne sont point assez longues pour les exposer à de grands besoins. [ Au reste c'est parmi eux un grand honneur aussi-bien qu'un grand avantage, que de porter le tambour royal; qu'ils nomment *Lomlambé*. ]

LEURS Armées sont composées de Cavalerie & d'Infanterie [ qui ont, à-peu-près les mêmes armes. ] Ils achètent leurs Chevaux des Mores de *Geneboa*, leurs Voisins. La taille en est petite, mais ils sont vigoureux & pleins de feu, comme ceux de Barbarie. Ils se vendent quelquefois dix ou douze Esclaves, c'est-à-dire, environ cent livres sterling. Une [ Dame de race Portugaise, ] nommée *Catherine*, (e) ou *Katti*, avoit, à *Rufisco*, un Cheval estimé quatorze Esclaves. Elle en fit présent dans la suite au Roi de *Kayor*. Les Nègres mènent leurs Chevaux avec une extrême vitesse. Moore vit un jour le vieux *Kondi*, Lieutenant Général de *Kayor*, courir sur le sable, à toutes brides, debout néanmoins sur ses étriers, & lançant devant lui par intervalles sa zagaye, qu'il reprenoit quelquefois dans sa course; où s'il arrivoit qu'elle lui échapât,

(v) *Angl.* *syncheria*. R. d. E.

(x) *Barbot*, *ibid.*

(y) *Moore*, pag. 121.

(z) *Afrique Occidentale*, Vol. II. pag. 235.

(a) *Barbot*, pag. 38.

(b) *Moore*, pag. 121.

(c) *Barbot*, pag. 38.

(d) *Moore*, *ibid.*

(e) C'est la même apparemment qu'on a

vû paroître dans les Relations de *Bruc*, & qui fit avec lui un Voyage par terre. Il ne dit pas qu'elle fut de race Portugaise, mais il parle de ses richesses & de son crédit à la Cour. R. d. T.

NB. Les Auteurs Anglois ne l'édifient pas non plus. C'est le Traducteur seul, qui semble n'avoir inséré ce mot dans le Texte, que pour donner lieu à cette note. R. d. E.

ARMES ET  
MILICE  
DES NÈGRES.

ARMES ET  
MILICE  
DES NÉGRES.

échappât, il se baïsoit avec une adresse extrême & s'en saisissoit à terre, sans perdre les étriers. On raconta au même Voyageur, qu'il étoit commun parmi les Cavaliers Nègres, de courir le grand galop en se tenant à deux pieds sur la selle, de tourner de divers côtés, de s'asseoir, de se relever, de sauter à terre en s'appuyant sur une seule main, & de remonter avec la même légèreté. D'autres ramassent, en courant, un petit caillou qu'on jette dans leur carrière, & font des tours de force ou d'adresse encore plus surprenans.

LEURS meilleures brides viennent ordinairement de l'Europe; mais ils ont l'art d'en faire, qui ne ressemblent pas mal à celles d'Angleterre. Leurs éperons tiennent à l'étrier & sont partie du même fer; car ils montent à cheval pieds nus. Leurs étriers sont si courts, qu'ils ont toujours les genoux fort élevés, & courbés en avant, comme les Turcs. Ils n'ont pas l'usage de ferrer leurs Chevaux.

ILS entendent fort bien l'art de faire des selles. Ils les parent de broderies & d'autres ornemens de diverses couleurs, entre lesquels les *Grisgris* enchantés des Marbut, & les *Kowris*, qui sont des coquillages de Mer, sont toujours une figure brillante (f).

[JOBSON décrit un peu différemment la Cavalerie & l'Infanterie des Nègres.] On leur voit, dit-il, fort peu de grands Chevaux. [La plupart ne surpassent point la hauteur des *Pades* d'Angleterre, auxquels ils peuvent être comparés aussi pour l'encoïure.] Ils sont équipés à la manière des Espagnols. Le Cavalier porte une zagaye à la main. Il a son *Bouclier* pendant au côté droit du Cheval. C'est en quoi consiste toute son armure (g).

LE Fantassin, suivant le même Auteur, ne marche pas non plus sans la zagaye; mais il porte avec elle une autre sorte de dards, armés d'un fer barbu, comme ceux des Irlandois. Il est chargé aussi d'une épée, longue d'environ deux pieds, supportée par une bandoulière de drap rouge & jaune, qui passe autour du cou. Les plus distingués portent, au-lieu de la zagaye, un arc entre leurs mains; & sur le dos un carquois fort propre, qui contient environ vingt-quatre flèches, toutes composées de roseaux, de la grosseur d'une plume de Cygne, sur deux pieds de longueur, & garnies de barbillons empoisonnés. Ils donnent cette qualité mortelle à la pointe de toutes leurs armes. Les flèches n'ont ni *cochos* ni plumés. Elles sont lancées de l'arc, qui est aussi de roseau, par une corde plate de la même matière, dont elles reçoivent par conséquent peu de force; mais à peu de distance, elles ne sont que trop capables de percer leurs habits de coton. Cependant c'est le poison qui en fait le principal (h) danger.

LORSQUE le *Damel* est déterminé à la guerre, il donne ordre au *Kondi*, Généralissime de ses Armées, d'assembler les Seigneurs & tous les Nègres du Canton où il se trouve, pour choisir, dans ce nombre, de quoi former un corps de Cavalerie & d'Infanterie. Cette Milice monte rarement au-dessus de quinze-cens hommes; la plupart gens de pied, parce que le Roi n'a pas plus de trois-cens Chevaux dans toute l'étendue de ses Etats. [Il y en a bien moins

(f) Barbot, pag. 39.  
(g) Jobson, *ubi sup.* pag. 44.

(h) Jobson, pag. 44.

moins da  
li. Moore  
grand non  
quelques  
la raison  
rive jama  
dans leurs  
difficile,  
subsistance  
d'en ôlever  
grains, il  
sieurs sorte  
dans les l'  
ce que l'ex  
n'est pas c  
sent manq  
un jour qu  
ils la pass  
furent peu  
jamais égal  
MAIS ro  
sont rassem  
Officiers vi  
coup de sec  
treprise plu  
Ensuite le C  
riche, en h  
sont toujours  
malheur d'é  
s'échaper à  
LES ARM  
servent pas  
ordinairement  
mains. Lorsq  
de leurs Tan  
ce prélude,  
la zagaye &  
toujours fort  
infamie. Ma  
qui est le for  
soient.] Ils s  
les moindres

(i) Moore,  
vivres, & celle  
aux Nègres pour  
à les servir, ils d  
des Chamcaux &

moins dans les Royaumes plus éloignés, tels que ceux de Kantor & de Woolli. Moore s'étonne qu'ils n'employent pas des Eléphants, lorsqu'ils sont en si grand nombre dans leurs Forêts, que sur leur propre témoignage, on en voit quelquefois des troupeaux de deux ou trois-cens. Mais il en auroit pu trouver la raison dans celle qu'il apporte lui-même pour expliquer comment il n'arrive jamais qu'ils en élèvent, quoiqu'ils en prennent quelquefois de petits dans leurs chasses. Des animaux de cette grosseur seroient d'un entretien trop difficile, & consumeroient en peu de jours, ce qui suffit aux Nègres pour la subsistance d'une Ville. Le Prince Bo-Jan est le seul (i) qui eut entrepris d'en élever deux, & qui soutint assez long-tems cette dépense. Au lieu de grains, il leur faisoit couper, par ses Sujets, des branches tendres de plusieurs sortes d'arbres, telles que les Eléphants paroissent les choisir eux-mêmes dans les Forêts. Il les faisoit souvent conduire dans les lieux marécageux, parce que l'expérience a fait remarquer qu'ils aiment la vase, & que l'eau pure n'est pas celle qu'ils boivent plus volontiers. Mais soit que leurs Guides eussent manqué d'attention pour les conduire ou d'adresse pour les apprivoiser, un jour qu'ils apperçurent quelques Eléphants sauvages au bord de la Rivière, ils la passèrent à la nage & se joignirent aux animaux de leur espèce. Ils furent peu regrettés de Bo-Jan. Les services qu'il en avoit tirés n'avoient jamais égalé l'embarras & les frais de leur entretien.

MAIS revenons aux Expéditions militaires du Damel. Lorsque les Troupes sont rassemblées & qu'il a déclaré ses intentions, le Kondi & ses principaux Officiers viennent prendre ses derniers ordres, qu'il leur donne avec beaucoup de secret, pour s'otterir toute la Nation dans l'attente de quelque entreprise plus importante encore que celles dont on connoît déjà l'objet.] Ensuite le Général & tous les autres Chefs se parent de ce qu'ils ont de plus riche, en habits, en armes & en chevaux, sans oublier leurs Grisgris, qui sont toujours la moitié de leur charge & de celle de leur monture. S'ils ont le malheur d'être démontés dans le combat, il leur est également difficile de s'échapper à pied & de se rétablir sur la selle (k).

LES Armées des Nègres [sont plutôt nombreuses que bonnes. Elles] n'observent pas de discipline dans leur marche, ni d'ordre dans les batailles. C'est ordinairement au milieu d'une plaine qu'ils cherchent l'occasion d'en venir aux mains. Lorsqu'ils sont à la vûe de l'ennemi, leurs Guiriots font un grand bruit de leurs Tambours & de leurs autres Instrumens. Les Combatans animés par ce prélude, déchargent leurs flèches & leurs dards. Ils se servent ensuite de la zagaye & des pieux (l). Parmi des gens nuds & sans ordre, la mêlée est toujours fort sanglante, d'autant plus que la lâcheté passe entr'eux pour une infamie. Mais leur courage vient particulièrement de la crainte de l'Esclavage, qui est le sort inévitable de tous les prisonniers, [de quelque condition qu'ils soient.] Ils sont excités aussi par la confiance qu'ils ont à leurs Grisgris; car les moindres Nègres sont persuadés que par la vertu de ce Charme, ils sont invulnérables,

(i) Moore, *id. sup.* Outre la raison des vivres, & celle de l'industrie, qui manquent aux Nègres pour rendre ces animaux propres à les servir, ils ont dans cette Contrée l'usage des Chamcaux & des Anes.

(k) Barbot, pag. 58.

(l) *Angl.* animés par ce prélude, l'Infanterie fait une décharge de ses flèches: Ensuite la Cavalerie lance ses dards, & se sert de la zagaye & des picux. R. d. E.

ARMES ET  
MILICES  
DES NÈGRES.

ARMES ET  
MILICE  
DES NÈGRES.

invulnérables, & supérieurs à leurs ennemis. Les Européens sont les seuls qu'ils désespèrent de vaincre, parce qu'ils ont éprouvé qu'aucun Grifgris n'est à l'épreuve des armes à feu, auxquelles ils donnent le nom de *Pouffs* (m).

Le Grand Brak, qui est plus voisin des Mores que les Jalofs, est beaucoup plus fort en Cavalerie, parce qu'il se procure des Chevaux à meilleur marché. On prétend qu'il n'en entretient pas moins de trois mille; [au lieu que les Jalofs n'en ont presque point du tout.] Mais leur Infanterie est excellente. Ils employent quelquefois (n) des Chameaux, qui sont en abondance dans leur Pays, [sans qu'on nous apprenne s'ils rendent ces animaux fort utiles à la guerre.] Vasconcelos représente les Nègres de la Côte comme une Nation fort brave. Il loue particulièrement leur adresse à cheval, & les croit redevables de cette habileté au voisinage des Nègres du Sénégal, qu'ils ont au Nord (o). Ceux de Kamina passent pour les meilleurs Soldats du Pays. Ils sont vigoureux & résolus; deux qualités qui les ont soutenus jusqu'à présent contre deux Rois voisins, qui ont entrepris plusieurs fois de les réduire (p).

LANGUES DES  
NÈGRES.

DANS cette Division de l'Afrique, on n'est point encore parvenu à se faire de justes idées du Langage des Nègres. Les principales Langues sont celles des Jalofs, des Foulis & des Mandingos. La première, suivant les (q) Observations de Moore, se nomme le *Jalof*. Barbot la croit la même que le *Zanguay*. Il veut dire apparemment le *Sungay*, dont Leon parle comme du langage commun de *Guaiata*, de Guinée, de Tombuto, de Melli & de Gago, car Barbot, d'accord là-dessus avec Moore, semble prendre *Guaiata* pour le Pays des Jalofs. Moore, pour confirmer cette opinion, ajoute dans une note à ses Extraits de Leon, que *Sungay* est le nom présent de la Maison Royale de (r) Barfalli, qui est connue d'ailleurs (s) pour *Jalof*. Cependant d'autres Voyageurs (t) nous ont appris que le nom de cette Famille est (v) *N'jay*. Le même Ecrivain assure que la Langue la plus commune sur la Gambia est le Mandingo, & qu'avec cette clef, on peut voyager sans embarras, depuis l'embouchure de la Rivière, jusqu'au Pays des *Yonkos*, ou des Marchands, auxquels on donne ce nom, parce qu'on achete d'eux un très-grand nombre d'Esclaves. Cet espace fait un Voyage de six semaines, depuis Jamesfort.

OUTRE la langue commune, les Mandingos ont un jargon mystérieux entièrement ignoré des femmes, & dont les hommes ne font usage qu'à l'occasion du *Mumbo* (x) *Jumbo*. Le *Créole* Portugais, qui est une corruption de la Langue Portugaise, est devenu le langage ordinaire du Commerce entre les Européens de la Gambia & les Nègres. Peut-être ne seroit-il pas entendu à Lisbonne; mais les Anglois l'apprennent plus facilement que la Langue des Nègres, & leurs Interprètes n'en employent guères d'autre. Les Foulis, & la plupart des Mahométans qui habitent la Rivière parlent fort bien

(m) *Ibid.* pag. 39.

(n) *Ibid.* pag. 39.

(o) *Ibid.* pag. 58.

(p) *Ibid.* pag. 34.

(q) Moore; pag. 28.

(r) *Ibid.* & dans le supplément, pag. 27.

(s) Voyez ci-dessus, Chap. XII.

(t) *Angl.* Cependant il dit ailleurs que le

nom. R. d. E.

(v) Il n'y a pas d'apparence que Moore ait ici rien conclu de la ressemblance des noms, car elle est plus éloignée que celle de *Guaiata* & de *Jalof*, de *Ghanni* & de *Tami* qu'il a pris pour les mêmes noms.

(x) Moore, pag. 38.

bien l'  
que N  
gnons,  
vers (x)  
Com  
tions,  
recher  
secours  
a pris se  
Ecrivain  
lumières

(y) *Ibid.*  
(z) *Ibid.*  
(a) *La*

VO

FR

A  
Iguil  
Ananas,  
s'Arrêter  
s'Assoir,  
Aveugle,  
Autruche  
se Baigne  
un Bal,  
Banana  
la Barbe,  
Barre de  
Barril,  
Beaucoup  
Bled ou M  
une Boîte  
un Bœuf o

(e) *Angl.*  
(b) *Angl.*  
(c) *Angl.*  
(d) *Angl.*

IV. Pa

bien l'Arabe, (y) quoiqu'ils soient Mandingos. Chaque Royaume, ou chaque Nation a d'ailleurs sa langue particulière, comme les *Filups*, les *Bagnons*, les *Bambrongs* & les *Pubaris*, qui sont fort éloignés de la Rivière vers (z) le Pays des *Fonkos*.

Comme rien n'est d'une si grande utilité pour remonter à l'origine des Nations, & découvrir ce qu'elles ont eu de commun dans leur source, que les recherches & les observations sur le langage, rien aussi n'est d'un si grand secours pour les Voyageurs. C'est par l'une & l'autre de ces deux raisons qu'on a pris soin de recueillir ici tous les mots, qui se trouvent dispersés dans les Ecrivains, & d'en former un Vocabulaire, dont il y aura beaucoup plus de lumières à tirer que de quelques vagues réflexions (a).

LANGUES DES NÈGRES.

(y) *Ibid.* pag. 29. & 39.

(z) *Ibid.* pag. 41.

(a) La plus grande partie de ce Vocabul-

aire est tirée de Baroot; [qui ne dit point lui-même de qui il le tenoit. On n'y a fait que très peu de changemens dans l'Orthographe.]



# T A B L E I.

## VOCABULAIRE JALOF ET FOULI.

FRANÇOIS.	JALOF.	FOULI.
<b>A</b> iguille,	Pourfa.	Messelacl.
Ananas,	Ananas.	Annanas.
s'Arrêter,	Gueckiffi.	Deradan (a).
s'Asséoir,	Songoane.	Ghiode (b).
Aveugle,	Bomena.	Gomdo (c).
Autruche,	.....	Nedau.
se Baigner,	Mongrô fangou (d).	.....
un Bal,	Folgar.	.....
[Banana]	.....	.....
la Barbe,	Sekiem.	Onhare.
Barre de fer,	Barra win.	Barra.
Barril,	Pippa.	.....
Beaucoup,	Barena.	Huri (e).
Bled ou Maÿz,	Dougoub (f).	Makkari.
une Boëte,	Ovachande.	.....
un Bœuf ou un Veau,	.....	Nague.

LANGUES DES NÈGRES.

Boire

(a) *Angl.* Doradan. R. d. E.

(b) *Angl.* Ghiodo. R. d. E.

(c) *Angl.* Goumdo. R. d. E.

(d) *Angl.* Je veux me baigner; Mongre fan-

gou. R. d. E.

(e) *Angl.* Heuy. R. d. E.

(f) *Angl.* Dough-oub. R. d. E.

210 VOYAGES AU LONG DES CÔTES

LANGUES  
DES NÉGRES.

FRANCOIS.

JALOF.

(FOULI.)

Boire,	Mangrinam (g).	Hiarde.
Bois,	Matte (b).	Leggal.
Boiteux,	Sogha (i).	Bollara.
Borgne,	Patt.	
la Bouche,	Gueminin.	Hendouko.
[ Bougis,	Boejû,	Boejis.]
les Boyaux,	Vuette.	Chabiburde.
une Branche,	Kala.	Baberou (k).
Branle,	Tidoap (l).	Lesso.
les Bras,	Smallou (m).	Ghionghé.
une Brebis,		Sedre (n).
[ Buffle,	Harak.	Bourel.]
un Canon,	Bamborta (o).	Fetel.
un Canot,		Lana.
Capitaine,	Capitane.	Loamdo.
Carquois,	Smakalla.	
Chair,	Yap.	Tehan (p).
[ Chaloupe,	Galtovap.]	
Chanter,	Ovayel.	Yemdi.
[ Chapeau,	Hat.]	
un Chat,	Guenape (q).	Oulonde.
un Chaudron,	Kranghiare.	Barma.
une Chemise,	Bougto vap.	D'olanke.
un Cheval,	Farfs.	Pouskiou (r).
Cheveux,	Kogovar (s).	Soukendo.
Chèvre,	Bay.	Behova.
un Chien,	Kraf.	Rahovanden (t).
Chier,	Mangredouli.	Boude.
le Ciel,	Affaman.	Hialla.
[ Citron, ]		
[ Civette, ]		
une Clef,	Donovachande.	Bidho.
un Cloud,	Dinguetitt.	Pangal.
un Cochon de lait,	Droai.	Babaladi.
un Coffre,	Ovachande.	Breteval.
une Corde,	Bouma (v).	Boghol.
[ les Côtes,	Uwett.	Chabiburde.]
le Coude,	Smainton.	Somdon.
Couper,	Doghol.	Tay.

(g) Angl. Mangrenam. R. d. E.

(b) Angl. Matt. R. d. E.

(i) Angl. Soghe & Boffare. R. d. E.

(k) Angl. Baherbu. R. d. E.

(l) Angl. Todeapp. R. d. E.

(m) Angl. Smal-loho. R. d. E.

(n) Angl. Ommghargh-Balou sedre. R. d. E.

(o) Angl. Bumberta. R. d. E.

(p) Angl. Tehau. R. d. E.

(q) Angl. Ghenaapp. R. d. E.

(r) Angl. Farff-poukklou. R. d. E.

(s) Angl. Kaghovar. R. d. E.

(t) Angl. Khaay-Rahovandon. R. d. E.

(v) Angl. Boume. R. d. E.

OC

FR.

un Coute  
Cracher  
Cravat  
Crocodile  
les Cuisse  
Cuivre  
Danfer  
Demain  
[ Demand  
Demeure  
les Dents  
Dents d'E  
le Derrière  
le Diable  
DIEU  
les Doigts  
Dormir  
Eau  
de l'Eau-de  
Ecorcher  
Ecrire  
un Eléphan  
Enfans des  
une Epée  
un Esclave  
Eternuer  
Etui de cou  
Feu  
une Femme  
la partie de  
une Fem.de  
une Femme  
[ des Fers  
la Fièvre  
Fil à coudr  
une Fille  
une Flèche  
un Fourreau  
un Fripon

(x) Angl. T

(y) Angl. L

(z) Angl. S

(a) Angl. S

(b) Angl. H

(c) Angl. V

(d) Angl. D

FRANCOIS.

JALOF.

FOULLI.

LANGUES DES  
NIGERS.

un Couteau,	Pakha.	Pake.
Cracher,	Toffii.	Toude (x).
Cravats,	Sma.	Leffol.
Crocodile,	Guafik.	Norova.
les Cuisses,	Loupe.	Benhall (y).
Cuivre,	Prum.	Hiackaovale.
Danser,	Faïke.	Hemde.
Demain,	Aileg ackagiam.	Soubako.
[Demander,	Lay.]	Ghiodorde.
Demeure,	Gangone.	Nhierre.
les Dents,	Sonabenatia (z).	Nhierre Ghiova.
Dents d'Eléphants,	Gnay Negnay.	Rotere.
le Derrière,	Tate ou Ghir.	Guine.
le Diable,	Guinnay.	Allah.
DIEU,	Ihalla.	Sedohenda (a).
les Doigts,	Smaharam.	Danadi.
Dormir,	M'doch.	D'iam.
Eau,	Sangara.	Sangara.
de l'Eau-de-vie,	Maugrefesse.	Houtonde (b).
Ecorcher,	Binde.	Ovindonde (c).
Ecrire,	Gnay.	Ghiova.
un Eléphant,	Domeguaihe (d).	Byla Hamde.
Enfans des Princes,	Gnaffi (e).	Kaffe.
une Epée,	Gnamen (f).	Mokkioudou.
un Eclave,	Maugre tesseli.	Hiffeloude.
Eternuer,	Gangone.	Ghiodorde (g).
Etui de couteau,	Safara.	Ghia hingol.
Feu,	Digin.	Debo.
une Femme,	Facere ou Fere.	Kotto.
la partie des Femmes,	Ghelarbi.	Sakke.
une Fem.de mauvaife vie,	Digin gohir (h).	Deboredo.
une Femme grosse,	Guingue.	Gue-Hyelle.]
[des Fers,	Guernama.	Gnarabi (i).
la Fièvre,	Ovin.	Soukka.
Fil à coudre,	Ndaoug digin.	Ovana.
une Fille,	Sinaktonghar (k).	Abonde.
une Fléche,	Finanharguaify (l).	
un Fourreau,	Sochhorby.	
un Fripon,		

un

(x) *Angl.* Toffii-Thoude. R. d. E.

(y) *Angl.* Loupp Bouhall. R. d. E.

(z) *Angl.* Smabeniabin. R. d. E.

(a) *Angl.* Sma-baram. Fedehendo. R. d. E.

(b) *Angl.* Houtoude. R. d. E.

(c) *Angl.* W'hin d'Oude. R. d. E.

(d) *Angl.* Domeguaihe. R. d. E.

(e) *Angl.* Guaffi. R. d. E.

(f) *Angl.* Guamon. R. d. E.

(g) *Angl.* Smanbar-paekka-ovana. R. d. E.

(h) *Angl.* Digin-gohirr. R. d. E.

(i) *Angl.* Guarabie. R. d. E.

(k) *Angl.* Smak-tonghar. R. d. E.

(l) *Angl.* Smanbarguaify. R. d. E.

SIS VOYAGES AU LONG DES CÔTES

LANGUES DES  
NÈGRES.

FRANCOIS.

JALOF.

FOULI.

un Fusil, . . . . .	Ovassy. . . . .	Loffoul fetel.
un Garçon,	Smahoum.	Soukagorko.
les Genoux,		Holbondon (m).
Glouton, . . . . .		Haderore.
Gommes, . . . . .		La konde (n).
le Gozier,	Smanpouroch.	Dandy.
Goudron,	Sandol.	
Graisse ou suif,	Dirgunck.	Helere (o).
Grand,	Maguma.	Mahardo (p).
Grater,	Hock-halma.	Nanhyadi.
Habit,	Bouboutouvap.	Dolangue.
Hameçons,	Delika.	Ovande.
Hautes-chauffes,	Touap.	Tonhouba.
Herbes,	Miagh.	
un Homme,	Goourgue.	Gorkomahodo.
[ la partie d'un Homme,	Soull.	Solde. ]
la Jambe,	Imappaice (q).	Kovassongal.
Jetter,	Sannir.	Verlady.
les Joues,	Bekigg.	Kobe.
le Jour,	Lelegh.	Soubakka.
la Langue,	Laming.	D'heingall.
se Laver les mains,	Raghen.	Lahouyongo.
les Lèvres,	Smatovin.	Tondo.
Ligne à pêcher,	Smabou.	Delingha ovande.
un Lit,	Cuntodou.	Lessen (r).
un Livre.	Smatergumarajank.	Torade allah.
Livre à écrire,	Smakietgumorebind.	Deffeterre (s).
la Lune,	Vhackiré (t).	Leour.
la Main,	Loho.	Yongo.
une Maison,	Smanvig.	Souddo.
une Maîtresse,	Soumak hiore.	Medo dano.
Maiz, sorte de bled,	Dougoub.	Makkary.
Malade,	Raguena.	Ogniahuy.
les Mammelles,	Ouhanie.	Enhdo (u).
Marc du Millet, . . . . .		Change.
Marcher,	Docholl.	Medohyassa.
un Matelas,	Entedou.	Lesso.
la Mer,	Smandai.	Gueek.
Mentir,	Narnaa.	Hadarime.

Mordre

(m) *Angl.* Holbondou. R. d. E.

(n) *Angl.* Les Gencives. La-koude. R. d. E.

(o) *Angl.* Dirgunck. Bellere. R. d. E.

(p) *Angl.* Maguena. Mahodo. R. d. E.

(q) *Angl.* Smap-paire. R. d. E.

(r) *Angl.* Euntodou. Lesson. R. d. E.

(s) *Angl.* Smatere-guma-rajank. Torade  
Allah. R. d. E.

(t) *Angl.* Uhaaire. R. d. E.

(u) *Angl.* W'u-haine. En-h'do. R. d. E.

Mordre  
la Mort  
se Mou  
un Mou  
Moi &  
le Nez,  
Non,  
[ Nomb  
la Nuit,  
un OEuf  
un Oisea  
les Ongl  
[ Or,  
Orange  
les Orcei  
les Orcei  
[ Pagaie.  
du Pain,  
Papier,  
Parler,  
la Partie  
un Pavill  
la Peau,  
Pêcheur,  
Toiles Pe  
Perroquet  
Pctit,  
[ Petter,  
les Pieds,  
une Pierre  
un Pigeon  
Pincer,  
une Pipe,  
Piffer,  
Pleurer,  
Plomb,  
Plume,  
la Pluye,  
Poiffon,  
un Pot,  
[ Poux,

(x) Who  
(y) *Angl.*  
(z) *Angl.*  
(a) *Angl.*

Mordre,	Matt.	N'hadde.
la Mort,	Dehaina.	Mahyje.
se Moucher,	Niendouou.	Ngieto.
un Mousquet,	Faital.	Fetel.
Moi & Mien,		Sman.
le Nez,	Smackbockan.	Hener.
Non,	Dhaair.	Ala.
[ Nombriil.	Small-lout.	Houddo.]
la Nuit,	Goudina.	Guiema.
un OEuf,	Nen.	Oucchirnde (x).
un Oiseau,	Arral.	Nioli (y).
les Ongles,	Huai.	Chegguen.
[ Or,		Goud.]
Orange,		Kanghe.
les Oreilles.	Smanoppe.	Noppy.
les Orteils,	Smahua jetanks.	Peddely.
[ Pagaie.	Wat.]	
du Pain,	Bourou.	Bourou.
Papier,	Kahait.	Harkol (z).
Parler,	Ovache.	Halle.
la Partie des femmes,	Facere ou fere.	Kotto.
un Pavillon,	Raya.	Arhairbillam. (a).
la Peau,	Smagdayr.	Goure.
Pêcheur,	Moll.	Kiruballs (b).
Toiles Peintes,	Calicos.	Calicos.
Perroquet,	Inkay.	Saleron (c).
Petit,	Nercina.	Chonkayel (d).
[ Petter,	Doch-hott.	Ride.]
les Pieds,	Simatank.	Koffede.
une Pierre,	Doyg.	Hayre.
un Pigeon,	Petreik (e).	
Pincer,	Domp.	Mouchioudé.
une Pipe,	Smanano.	Hy-ardougal.
Piffer,	Berouch.	Kaing huye.
Pleurer,	Dgoife.	Ouhedde.
Plomb,	Bettaigh.	Chaye.
Plume,	Dongue.	Donguo.
la Pluye,	Taou.	Tobbo.
Poisson,	Guenn.	Linghno.
un Pot,	Kingn.	Fahando.
[ Poux,	Teings.	Bandy.]

(x) Whochioude. R. d. E.

(y) Angl. K'nioli. R. d. E.

(z) Angl. Barkol. R. d. E.

(a) Angl. Arhahillan. R. d. E.

(b) Angl. Kion-ballo. R. d. E.

(c) Angl. Solerou. R. d. E.

(d) Angl. Neocina. Choukahiel. R. d. E.

(e) Angl. Petteck. R. d. E.

LANGUES DES  
NÉCESS.

FRANÇOIS.

YALOF.

BOULI.

une Poule,	Gnaar.	Guertogal.
Enfans des Princes,	Domejuatbe (f).	Bylahamde.
un Rat,	Guenach.	D'onbrou.
Reine,	Gnache (g).	Guefoulbe.
Rire,	Raihal.	Ghialde.
Rouge,	Loghovek.	Bodeghioun.
le Roi,	Burre.	Lahamdé.
le Sang,	Galtovap (b).	Lambdan.
du Sel,	Sock mate.	Soldehama, ou Kotel-yamo.
Serment,	Smabokhanabi.	Bodi, ou Gorory.
un Serpent,	Gnaun (i).	Houde.
Siffler,	Ouanyleste.	Ghiodorde.]
[un Siège,	Gangone.	Ovandou.
un Singe,	Golok.	Nahangue.
le Soleil,	Ghiante Finkan.	Pade.
Souliers,	Dale.	Hiamhianko.
les Sourcils,	Lhem.	Lhyombry.
Sucre,	Diugunek.	Bellere.
Suif ou graisse,	Tmagha.	Taba.
Tabac,	Gangona.	Gango.
une Table,	Tassa.	Horde.
Tasse de coco	Soffi.	Letudi (k).
la Terre,	Smabab.	Horde.
la Tête,	Endimon.	Chomchou.
Toile,	Calicos.	Calicos.
Toiles peintes,	Denadeno.	Dhirry.
le Tonnerre,	Tortu.	Lok.
Tortu,	Touffer,	Loghiomde.
Touffer,	Trembler,	Chinhoude.
Trembler,	Troquer ou échanger,	Sohode.
Troquer ou échanger,	Trompette,	Ouharde.
Trompette,	Tuer,	Randi.
Tuer,	une Vache,	Nague.
une Vache,	un Vaisseau,	Dadok (m).
un Vaisseau,	un Veau ou un Bœuf,	Hendon.
un Veau ou un Bœuf,	les Veines,	Rhedo.
les Veines,	le Vent,	Chink.
le Vent,	le Ventre,	
le Ventre,	Vin de France,	
Vin de France,		

(f) Angl. Domeguathe. R. d. E.

(g) Angl. Guaihe. R. d. E.

(b) Angl. Deret. Hy-hyam. R. d. E.

(i) Angl. Qu'ann. R. d. E.

(k) Angl. Lehidi. R. d. E.

(l) Angl. Manguena. R. d. E.

(m) Angl. Sed'itte. D'adol. R. d. E.

Via

OC

FR.

Vin de P  
une Voile  
les Yeux,

FR.

UN,

Deux,

Trois,

Quatre,

Cinq,

Six,

Sept,

Huit,

Neuf,

Dix,

Onze,

Douze,

Treize,

Quatorze,

Quinze,

Seize,

Dix-sept,

Dix-huit,

Dix-neuf,

Vingt,

Vingt &amp; un,

Trente,

Quarante,

Cinquante,

Soixante,

Soixante-dix,

Quatre-vingt,

Quatre-vingt-

Cent,

Cent un,

(a) Ak. est un

es jalofs qui répo

(b) Angl. Sopp

FRANCOIS.

JALOF.

FOULI.

LANGUES DES  
NIGERES.

Vin de Palmier,  
une Voile,  
les Yeux,

Mfangojeloffi.  
Ouir.  
Smabut.

Chingue.  
Ougderelhana.  
Hyterr.



N O M B R E S.

FRANCOIS.

JALOF.

FOULI.

UN,

Deux,

Trois,

Quatre,

Cinq,

Six,

Sept,

Huit,

Neuf,

Dix,

Onze,

Douze,

Treize,

Quatorze,

Quinze,

Seize,

Dix-sept,

Dix-huit,

Dix-neuf,

Vingt,

Vingt & un,

Trente,

Quarante,

Cinquante,

Soixante,

Soixante-dix,

Quatre-vingt,

Quatre-vingt-dix,

Cent,

Cent un,

Ben.

Yare.

Yet.

Yanet.

Guerom.

Guerom ben.

Guerom yare.

Guerom yet.

Guerom yanet.

Fuk.

Fuk akben (a).

Fuk ak yare.

Fuk ak yet.

Fuk ak yanet.

Fuk ak guerom.

Fuk ak guerom ben.

Fuk ak guerom yare.

Fuk ak guerom yet.

Fuk ak guerom yanet.

Nitte.

Nitte ak ben.

Fononir.

Yanet fuk.

Guerom fuk.

Guerom bena fuk.

Guerom yare fuk.

Guerom yet fuk.

Guerom yai fuk (d).

Temer.

Temer ak ben.

Gou.

Didy.

Taty.

Naye.

Guieve.

Gui-gou.

Gui-didy.

Gui-taty.

Gui-naye.

Sappo.

Sapo-gou.

Sapo-didy.

Sapo-taty.

Sapo-naye.

Sapo-guieve.

Sapo-gui-gou.

Sapo-gui-didy.

Sapo-gui-taty.

Sapo-gui-naye.

Sappo (b).

Sappo-gou.

Naggash (c).

Chapande taty.

*Le Fouli s'est perdu.*

Temedere.

Temedere gou.

Deux

(a) Ak. est une Particule copulative chez  
les Jalofs qui répond à notre &c.

(b) Angl. Soppo. R. d. E.

(c) Angl. Fonosir. Naggah. R. d. E.

(d) Angl. Guerom-yanet Fuk. R. d. E.

LANGUE DES  
NÈGRES.

FRANCOIS.

FALOF.

FOULI.

Deux cens,  
Trois cens,  
Mille,  
Mille vingt,Yare temer.  
Yet temer.  
Gune.  
Gune ak nitte.Temedere didy.  
Temedere taty.  
Temedere sapo.  
Temedere sappo (e).(e) *Angl.* Temedere-Soppo. R. d. E.

## PHRASES FAMILIÈRES.

FRANCOIS.

FALOF.

FOULI.

**B**on jour, Monsieur,  
Comment vous portez-  
vous?  
Fort bien, Monsieur,  
Venez,  
Venez manger,  
Ne venez pas si près,  
Allez vous-en,  
Montez,  
Descendez,  
Je veux,  
Je ne veux pas,  
Donnez-moi à boire,  
Apportez-moi vite une  
Brebis,  
Je vous remercie,  
Allons-nous promener,  
J'y vais,  
Il fait grand vent,  
Il pleut,  
Il tonne,  
Il fait chaud,  
Il fait froid,  
Je vous vois,  
Taisez-vous,  
Fort matin,  
Bon soir, Monsieur,

Quarha quaihou.

Ogya messa

Guam de bares.

Calay.

Calay caek mane.

Bouldik.

Dock hodem.

Quia quaou.

Ova quicqua souf.

Doinaman.

Bainaman.

Mamanan.

Jassima Ommgharh.

Santenala.

Condoch hane.

Galigou harena (a).

Datta ou.

Denadeno.

Luina.

Guesnala.

Noppil.

Lelegentel.

Fon-anguiam-samba.

Coffe semba (b).

Ada hegiam.

Samba mido (c).

Arga.

Da rothan.

Hia.

Argay.

Hialeffe.

Bido hidy.

My hida.

Loca hiarde.

Addou nambalou.

Medo hietoma.

Harque guehin hilojade.

Mede leho.

Hendou hevü.

Dhirry.

Ouarn hiende.

Ghiangol.

Medo hyma.

De you.

Soubake allau.

[Nihallay.]

(e) *Angl.* Quarha-quaihou-samba . . . . Medo-hegiam. R. d. E.  
Coffe. R. d. E.(b) *Angl.* Quam de-bares-samba . . . .(c) *Angl.* Gallaou-barena. R. d. E.

Je voudrais coucher avec une fille,	Pougue namate acandao- fan.	Medo leleby (d).
Je m'endors,	Nangretery.	
Je ne m'en souviens pas,	Bain amaeck.	Myfa hyacke.
Mettez-le dans les fers,	Guinguela maguiou.	Ovarguihelle cassède.

(d) *Angl.* Medo-lelohy. R. d. E.

\* \* \* \* \*

## T A B L E II.

### V O C A B U L A I R E M A N D I N G O .

L'Astérisque \* marque les mots qui se trouvent dans la première Table.

FRANCOIS.

M A N D I N G O .

**A** Cheter,  
Aigre,  
Allez,  
Ambre,  
Amitié,  
l'Année *ou* une pluye,  
un Arc,  
Argent,  
une Armoire,  
Asseyez-vous,  
une Balle,  
un Barril, \*  
Beau,  
du Beurre,  
Bien,  
Blanc,  
un homme Blanc,  
du Bled,  
Boire,  
Bon,  
la Bouche, \*  
une Brebis, \*  
Calebasse,

Saan  
Akonmota.  
Ta  
Lambre.  
Barrialem.  
Sanju killin.  
Kulla.  
Kodey.  
Konneo.  
Seedouma.  
Kidido kaffi.  
Ankoret.  
Neemau.  
Tooleo.  
Kandi.  
Qui.  
Tobaubo.  
Neo.  
Ami.  
Abetti.  
Dau.  
Kornell.  
Merrug (a).

Caméléon,

(a) *Angl.* Merong. R. d. E.  
IV. Part.

E e

LANGUES DES  
NÈGRES.

FRANÇOIS.

MANDINGO.

Caméléon,	Minnire.
Canard,	Bru.
un Canon, *	Kiddo.
poudre à Canon,	Kiddo mungo.
un Canot, *	Kaloun.
Ceci,	Ning.
Cela,	Olim.
une Chaïse,	Serong.
Chaleur,	Kandeea.
une Chambre,	Bung.
un Chameau,	Komaniong.
une Chandelle,	Kaudet (b).
un Chanteur,	Jellikia.
[Chapelets ou Rosaire,	Konnum]
un Chat, *	Neankom.
Chaud,	Kandeea.
un Cheval, *	Souho.
un Cheval-Marin,	Mally.
une Chèvre, *	Ha. (c).
un Chien, *	Oulve. (d).
un grand Chien,	Oulve bau (e).
Cire,	Lekonnio
un Coq,	Doontong ou soufeki.
Coliers,	Konnun.
une Colline,	Koanko.
Comment vous portez-vous ? *	Animbatta montainia.
un Couteau, *	Moroo.
un Coutelas, une épée, *	Fong.
du Cristal,	Cristall.
un Crocodile, *	Bumbo.
une Cuillière,	Kulear.
Cuivre,	Taffo.
un Daim,	Tonkong.
que Demandez-vous ?	Laffeta munnum.
Dent. *	Ning.
Dent d'Eléphant. *	Samma ning.
le Diable, *	Bua.
DIEU. *	Alla.
Doux,	Timeata.
un Drap,	Fauno.
du Drap rouge,	Murfée.
la jambe Droite,	Sing bau.
la main Droite,	Bulla bau.

(b) *Angl.* Kande. R. d. E.  
(c) *Angl.* Baa. R. d. E.(d) *Angl.* Woolloe. R. d. E.  
(e) *Angl.* Woolloe-baa. R. d. E.

Du

(f) *Angl.*  
(g) *Angl.*

## FRANCOIS.

## MANDINGO.

LANGUES DES  
NÈGRES.

Dur,  
Eau,\*  
un Eléphant,\*  
Enfer,  
Entendre,  
une Epée, un coutelas,\*  
un Esclave,\*  
l'Est,  
Etain,  
Etoile,  
Etranger,  
un Facteur,  
Faux,  
une Femme,\*  
une Femme de mauvaîsé vie,\*  
une Femme mariée,  
Fenêtre,  
Feu,\*  
Flèche,\*  
un Fou,  
une Fourchette,  
Frère,  
Froid,  
Funée,  
la jambe Gauche,  
la main Gauche,  
Grand,  
un Grand chien,\*  
Grand-Mère,  
Grand-Père,  
Guerre,  
un Hibou, *c'est le même nom  
que Diable*,  
un Homme,\*  
un Homme blanc,  
une Huître,  
la Jambe,\*  
la Jambe droite,  
Je ne sçais,  
Je sçais,  
Je veux donner,  
une Ile,  
une Jument,

Akoleata.  
Jée, ou Ji.  
Samma.  
Jehonama.  
Amoi.  
Fong.  
Jong.  
Tillo voolita.  
Tassogui.  
Lolo.  
Leuntong.  
Mereador (f).  
Funniala.  
Moufa.  
Jelli moufa.  
Moufa.  
Jenell.  
[Dimbau.]  
Beuna (g).  
Toorala.  
Garfa.  
Barrin kea.  
Ninny.  
Sizi.  
Sing nding.  
Bulla nding.  
Bau.  
Moulve bau (b).  
Moofa bau.  
Kea bau.  
Killy.  
Buau.  
  
Kea.  
Tobaübo.  
Oystre.  
Sing.  
Sing bau.  
Malo.  
Alo.  
Mfadi.  
Jouïo.  
Souho moufa.

Jurement,

(f) *Angl.* Mercadore. R. d. E.  
(g) *Angl.* Bennia. R. d. E.(b) *Angl.* Woollos-baa. R. d. E.

LANGUES DES  
NÈGRES.

FRANÇOIS

MANDINGO.

Jurement,  
du Lait,  
Levez-vous,  
un Lyon,  
un Lit, \*  
un Loup,  
la Lune, \*  
la Main, \*  
la Main droite,  
la Main gauche,  
une Maison, \*  
Malade, \*  
un Marchand,  
une femme Mariée,  
un Cheval-Marin,  
une femme de Mauvaise vie, \*  
Méchant,  
une Médecine,  
la Mer, \*  
Mère,  
grand-Mère,  
Miel,  
Mort, \*  
Moi, \*  
Noir,  
Noix,  
un Oëuf, \*  
un Oiseau, \*  
l'Ouest,  
Pain, \*  
Papier, \*  
Paresseux  
Père,  
grand-Père,  
Pesant,  
Petit, \*  
une Pintade,  
une Pipe, \*  
de la Pluye,  
une Pluye, ou l'année,  
Poisson, \*  
une Porte,  
comment vous Portez-vous? \*

Tikiniani mamamau.  
Nanuo (i).  
Oully.  
Jatta.  
La rong.  
Sillo.  
Korro.  
Bulla.  
Bulla bau.  
Bulla nding.  
Fu (k).  
Munkandi.  
Jonko.  
Moufa.  
Mally.  
Jelli moufa.  
Munbetty.  
Borru.  
Bdto bau.  
Bau.  
Moofa bau.  
Li.  
Sata.  
Mta (l).  
Fin.  
Teah.  
Soufey killy.  
Soufi.  
Tillo bonita (m).  
Mongo.  
Koyto.  
Narita.  
Fau.  
Kea fau.  
Kuléata.  
Nding.  
Commi.  
Da.  
Sanju.  
Sanju killin.  
Heo.  
Dau.  
Animbatta montainia.

Poudre

(i) *Angl.* Nunno. R. d. E.(k) *Angl.* Sù. B. d. E.(l) *Angl.* Inta. R. d. E.(m) *Angl.* Tillo-bwita. B. d. E.(n) *Angl.*(o) *Angl.*

Poudre  
une P  
un Pe  
Prend  
Puant  
Que  
Rien  
Riviè  
un Re  
Roug  
du dr  
Roi,  
Sable  
Sole,  
un Sa  
je ne  
je Sca  
Sec,  
Sel, \*  
Sentir  
Serpen  
vin de  
un Sin  
Sœur,  
le Sole  
un Sor  
Sucre,  
une T  
un Ta  
la Ter  
la Têt  
Timide  
Tonne  
Touch  
Tourbi  
une Va  
un Val  
de la V  
un Val  
un Ven  
Vendro  
Venez  
Venez

FRANÇOIS.

MANDINGO.

LANGUES DES  
NÈGRES.

Poudre à canon,  
une Poule, \*  
un Pou, \*  
Prendre,  
Puant,  
Que demandez-vous?  
Rien du tout,  
Rivière,  
un Roc,  
Rouge, \*  
du drap Rouge,  
Roi, \*  
Sable,  
Sale,  
un Sanglier,  
je ne Sçais pas,  
je Sçais,  
Sec,  
Sel,  
Sentir,  
Serpent \*  
vin de Siboa,  
un Singe, \*  
Sœur,  
le Soleil, \*  
un Sorcier, \*  
Sucre, \*  
une Table, \*  
un Taureau,  
la Terre, \*  
la Tête, \*  
Timide,  
Tonnerre, \*  
Toucher,  
Tourbillon de vent,  
une Vache, \*  
un Vaiffeau,  
de la Vaiffelle,  
un Valet,  
un Veau, \*  
Vendre,  
Venez, \*  
Venez ici, \*

Kiddo mungo.  
Soufi moufa.  
Kranki.  
Amoota.  
Akoneata.  
Laffeta munnum.  
Feng o feng.  
Bato.  
Barry.  
Oullima.  
Murfee.  
Manfa.  
Kenne-kenne.  
Nota.  
Seo.  
Malo.  
Alo.  
Mindo.  
Kee (n).  
Mamaung.  
Sau.  
Banji.  
Kanic (o).  
Barrin moufa.  
Tillo.  
Baa (p).  
T obaubo li.  
Mefo.  
Neefa kea.  
Banko.  
Kung.  
Yanini (q).  
Korram alla.  
Ametta.  
Sau.  
Neefa moofa.  
Tobaubo kaloun.  
Prata.  
Buttlau.  
Neefa-nding.  
Saun.  
Na.  
Nana re.

Poudre

Vent

(n) Angl. Koe. R. d. E.

(o) Angl. Konie. R. d. E.

(p) Angl. Buaw. R. d. E.

(q) Angl. Yauneel. R. d. E.

LANGUES DES  
NÈGRES.

FRANÇOIS.

MANDINGO.

Vent, \*  
tourbillon de Vent,  
je Veux donner,  
Ville,  
Vin de Palmier, \*  
Vin de Siboa,  
[ Voir,  
Voleur,  
Vous,  
Vrai,  
un Yvrogne,

Funnio.  
Sau.  
Mfa di.  
Konda.  
Tangi.  
Banji.  
Ajubi ]  
Sunear.  
Itta.  
Atoniala.  
Serrata.

\*\*\*\*\*

## N O M B R E S .

FRANÇOIS.

MANDINGO.

UN,  
Deux,  
Trois,  
Quatre,  
Cinq,  
Six,  
Sept,  
Huit,  
Neuf,  
Dix,  
Onze,  
Douze,  
Treize,  
Quatorze,  
Quinze,  
Seize,  
Dix-sept,  
Dix-huit,  
Dix-neuf,  
Vingt,  
Trente,  
Quarante,  
Cinquante,  
Soixante,

Killin.  
Foulla.  
Sabba.  
Nani.  
Loulou.  
Oro.  
Oronglo.  
Sye.  
Konunti.  
Tong.  
Tong ning killin.  
Tong ning foulla.  
Tong ning sabba.  
Tong ning nani.  
Tong ning loulou.  
Tong ning oro.  
Tong ning oronglo.  
Tong ning sye.  
Tong ning konunti.  
Noau (a).  
Noau ning tong.  
Noau foulla.  
Noau foulla ning tong.  
Noau sabba.

Soixante

(a) Angl. Mwau &amp; lisez de même par-tout où le Traducteur a mis Noau. R. d. E.

OO  
F  
Soix  
Quatr  
Quatr  
Cent,  
Mille.

Moore re  
ploient le  
fortes de be

LES N  
dans les te  
Ceux du R  
fent les M  
ceux avec  
jusqu'en G  
tres, qui p  
de Religion  
plûpart n'o  
objet qu'ils  
Diable & N  
Bestiaux, il  
ON en v  
autour de l  
Père, de le  
c'est-à-dire  
Le Mah  
gnorance de  
confiste dan  
cérémonielle  
& la Circon  
JOBSON  
Dieu, sous  
ressemblance  
qu'ils invoqu  
& qu'ils ont  
nent le nom  
ment, que le  
d'interruptio  
Ils ont qu  
parlent de lu

(a) Afrique  
[Les Missionnai  
gardent les ima  
Culte, qu'à moie  
accusent tous ce

FRANCOIS.

MANDINGOS.

LANGUES DES NÈGRES.

Soixante & dix,  
Quatre-vingt,  
Quatre-vingt-dix,  
Cent,  
Mille.

Noau sabba ning tong.  
Noau nani.  
Noau nani ning tong.  
Kemmy.  
Wouilly.

Moore remarque que les Mandingos employent le mot *Nisa*, pour exprimer toutes sortes de bestiaux, soit Bœuf, Vache, ou Taureau, en ajoutant seulement le genre, comme *Nisa Mousa*, pour signifier une Vache.

LES Nègres qui habitent les deux bords du Sénégal, & qui s'étendent dans les terres à l'Est & au Sud, sont Mahométans, convertis par les Mores. Ceux du Royaume de Mandingo, dont le zèle est le plus ardent, sont à présent ceux des Missionnaires de cette Religion. Tous les autres Nègres, du moins ceux avec qui les Anglois ont des relations de Commerce, depuis la Gambia jusqu'en Guinée, sont idolâtres, à l'exception des Serères & de quelques autres, qui peuvent être regardés comme des Sauvages, sans aucune apparence de Religion (a). Le Maire prétend que vers Sierra Léona & la Côte d'Or, la plupart n'ont aucune idée de culte, ou du moins qu'ils adorent le premier objet qu'ils rencontrent le matin. Autrefois ils rendoient des adorations au Diable & lui sacrifioient des Veaux. Quoiqu'ils mangent la chair de leurs Bestiaux, ils croient la Métémpsicose.

RELIGIONS DES NÈGRES.

ON en voit beaucoup qui ne veulent pas souffrir qu'on tue les Lézards autour de leurs maisons. Ils sont persuadés que ce sont les ames de leur Père, de leur Mère & de leurs proches Parens, qui viennent faire le Folgar, c'est-à-dire se réjouir avec eux (b).

Le Mahométisme établi parmi les Nègres est imparfait, autant par l'ignorance de ceux qui l'enseignent que par le libertinage des prosélites. Il consiste dans la croyance de l'unité de Dieu, & de deux ou trois pratiques cérémonielles, telles que le Ramadan ou le Carême, le Bayram ou Pâques, & la Circoncision.

Jobson observe que les Habitans naturels de la Gambia adorent un seul Dieu, sous le nom d'*Allah*; qu'ils n'ont point de peinture ni d'images, à la ressemblance de la Divinité; qu'ils reconnoissent la mission de Mahomet, sans qu'ils invoquent jamais son nom (c); qu'ils comptent les années par les pluyes, & qu'ils ont des noms particuliers pour chaque jour de la semaine; qu'ils donnent le nom de Sabbat au Vendredi, mais qu'ils l'observent si peu régulièrement, que leur commerce & leurs occupations ordinaires n'en reçoivent pas d'interruption (d).

Ils ont quelques traditions confuses de la personne de Jésus-Christ. Ils parlent de lui comme d'un Prophète, qui s'est rendu célèbre par un grand nombre.

(a) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 271. [Les Missionnaires de l'Eglise Romaine regardent les images comme si essentielles au Culte, qu'à moins que d'être Mahométans, ils accusent tous ceux qui n'en ont point d'être sans Religion.]  
(b) Le Maire, pag. 90.  
(c) *Angl.* sans que l'Auteur ait jamais ouï aucun d'eux l'invoquer. R. d. E.  
(d) Jobson, pag. 67.

Soixante  
d. E.

RELIGIONS  
DES NÈGRES.

nombre de miracles. Mais ce qu'ils racontent de sa sainteté & de sa puissance, est un tissu de fables sans vrai-semblance & sans ordre. Ils lui donnent le nom de *Nale*. Ils nomment sa Mère, *Maria*. La sainteté, la bonté, la justice, sont des qualités qu'ils lui attribuent dans le plus haut degré; mais il leur paroît impossible qu'il soit le Fils de Dieu, parce que Dieu, disent-ils, ne peut être vu par les hommes. La doctrine de l'Incarnation leur paroît scandaleuse. Elle suppose, dans leurs idées, que Dieu soit capable d'une liaison charnelle avec les femmes. Cependant (e) l'Auteur conclut d'une Prophétie qui subsiste depuis long-tems dans leur propre Nation, qu'ils seront subjugués par un Peuple blanc, & que dans la plénitude des tems, ils en recevront les lumières de l'Evangile. Il paroît même persuadé que ce tems n'est pas éloigné; & tandis qu'il étoit en Afrique, il se flattoit que le Ciel pourroit l'employer à l'exécution d'un si grand ouvrage.

Les Nègres croient aussi la prédestination, & mettent toutes leurs infortunes sur le compte de la Providence. Qu'un Nègre en assassine un autre, ils croient que c'est Dieu qui est l'Auteur du meurtre. Cependant ils se faussent pour le meurtrier, & le vendent pour l'Esclavage.

A l'égard de leur dévotion & de la forme de leur culte, Le Maire observe que le commun du Peuple n'a pas de pratiques réglées qui puissent porter le nom de Culte religieux, mais que les personnes de distinction affectent plus de zèle, & ne sont jamais sans un (f) Marbut, qui a beaucoup d'ascendant sur leur esprit & sur leur conduite.

Jobs on dit qu'ils n'ont pas de Temples, ni de lieux consacrés aux usages de leur Religion, mais qu'il croit pouvoir juger que leurs assemblées religieuses se tiennent en plein champ, à l'ombre de quelque grand arbre. Il fonde cette conjecture sur la manière dont il vit un Marbut étranger faire sa prière & se laver sur le bord de la Gamba, près de Setiko (g).

Brue dit aussi qu'ils n'ont ni Mosquées, ni Sabbat, (h) ni jours réglés de dévotion. Mais le Maire assure que si le Peuple ne prend pas la peine de bâtir des Mosquées, les Rois & les Seigneurs ont parmi leurs édifices des lieux couverts de paille, qui sont destinés aux exercices de Religion. Il y demeurent assez long-tems debout, les yeux fixés sur le mur, du côté du Levant. Ensuite s'avancant de quelques pas, ils prononcent quelques mots entré les dents; après quoi ils s'étendent la face contre terre, & se levant sur leurs genoux, ils font un cercle autour d'eux & deux ou trois autour de leur tête. Enfin ils baissent la terre plusieurs fois, ils se jettent du sable contre le visage avec les (i) deux mains, & toutes ces cérémonies ne durent pas moins d'une demi-heure.

Les Turcs, & d'autres Mahométans rigides, font le *Sala*, ou la prière, cinq fois le jour & la nuit. Le Vendredi, qui est le jour de leur Sabbat, ils la font sept fois. Mais les Mahométans Nègres se contentent de prier trois fois le jour, c'est-à-dire, le matin, à midi & le soir. Chaque Village a son Marbut, ou son Prêtre, qui les rassemble pour ce devoir. Le lieu de leurs Assemblées est un champ, qui leur sert de Mosquée. Là, après les ablutions

(e) Jobson, pag. 73.

(f) Le Maire, pag. 91.

(g) Jobson, pag. 68.

(h) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 272.

(i) Le Maire, pag. 91.

OCCI

ordonnées par  
tre, dont ils  
vers l'Orient  
à la manière

Le Marbut  
haute, que te  
baïse la terre  
soit imité par  
me fois & fait  
doigt, autour  
il les baïse res  
& les yeux fix  
dication. Enfi  
contre le visa  
du doigt & le  
plusieurs fois  
se lève: toute  
tie, le respect  
admiration à r  
nouvelle trois  
fasse oublier le  
l'écart pour ob  
pour leurs ablu  
sieurs fois tém  
buts quel étoit  
rent qu'ils adon  
étoit un aveu c  
pardonner leur  
soin, telles qu  
sur leurs ennem  
tes de dangers.

Le Maire (o)  
dit que l'un de  
ne lui pas nuire  
millet, &c. &  
cabane sans po  
Les Nègres  
Septembre, co  
lunaire. Aussi-t  
tomne, ils la sa

(k) [Labat ubi  
nequin, pag. 106.  
(l) On a vu chez  
Ben Salomon.

(m) Jannequin d  
avec de l'eau ou d  
d'où leur venoit cet  
dirent que c'étoit l

ordonnées par l'Alkoran, ils se rangent en plusieurs lignes, derrière le Prêtre, dont ils imitent les mouvemens & les gestes. Ils ont le visage tourné vers l'Orient; mais lorsqu'ils sont fatigués de leur posture, ils s'accroupissent à la manière des femmes, en tournant le visage à l'Ouest (k).

Le Marbut étend ses bras, répète plusieurs mots d'une voix si lente & si haute, que toute l'Assemblée peut les répéter après lui, se met à genoux, baise la terre, recommence trois fois cette cérémonie, & ne fait rien qui ne soit imité par tous les Assistans. Ensuite il se remet à genoux pour la quatrième fois & fait quelque tems sa prière en silence: il se relève, & traçant du doigt, autour de lui, un cercle, dans lequel il imprime plusieurs caractères, il les baise respectueusement, après quoi, la tête appuyée sur les deux mains, & les yeux fixés contre terre, il passe quelques momens dans une profonde méditation. Enfin, il prend du sable ou de la poussière, se la jette sur la tête & contre le visage, commence à prier d'une voix haute, en touchant la terre du doigt & le levant au front; & pendant toutes ces formalités, il répète plusieurs fois les mots *Salati Maleck*, c'est-à-dire, je vous salue Seigneur. Il se lève: toute l'Assemblée suit son exemple, & chacun se retire. La modestie, le respect & l'attention qu'ils apportent à cet exercice, cause une juste admiration à nos Voyageurs. La prière dure une grosse demi-heure & se renouvelle trois fois le jour. Il n'y a point d'affaire ni de compagnie qui leur en fasse oublier le tems. S'ils ne peuvent assister à l'Assemblée, ils se retirent à l'écart pour observer (l) les mêmes pratiques; & lorsqu'ils manquent d'eau pour leurs ablutions, ils (m) employent de la terre. Brue (n) qui fut plusieurs fois témoin de leurs cérémonies, eut la curiosité de demander aux Marbuts quel étoit le sens de leurs postures & de leurs prières. Ils lui répondirent qu'ils adoroient Dieu en se prosternant devant lui; que cette humiliation étoit un aveu de leur néant aux yeux du premier Etre; qu'ils le prioient de pardonner leurs fautes & de leur accorder les commodités dont ils avoient besoin, telles qu'une femme, des enfans, une moisson abondante, la victoire sur leurs ennemis, une bonne pêche, la santé, & l'exemption de toutes sortes de dangers.

Le Maire (o), qui s'informa aussi de l'intention qui accompagne leur prière, dit que l'un demande la victoire sur leurs ennemis, & qu'il plaise à Dieu de ne lui pas nuire; qu'un autre demande une belle femme, une provision de millet, &c. & qu'ils prient avec tant d'attention, qu'on mettroit le feu à leur cabane sans pouvoir les interrompre.

Les Nègres qui habitent le Sénégal, ont leur Ramadan fixé au mois de Septembre, contre l'usage des Mores, pour qui c'est une Fête (p) mobile ou lunaire. Aussi-tôt qu'ils voyent paroître la première Lune de l'Equinoxe d'Automne, ils la saluent en crachant dans leurs mains & les étendant vers le Ciel.

(k) [Labat *ubi sup.* Vol. II. pag. 288.] Jannequin, pag. 108. [en quoi ils montraient leur ignorance, puisque c'est un précepte de leur Loi.]

(l) On a vu ci-dessus les scrupules de Job Ben Salomon.

(m) Jannequin dit que les voyant se laver avec de l'eau ou du sable, il leur demanda d'où leur venoit cet usage, & qu'ils lui répondirent que c'étoit seulement un goût de pro-

(n) Afrique Occidentale, pag. 289.

(o) Le Maire, pag. 92.

(p) Jannequin leur fait observer le Ramadan au mois de Février, & le Maire au mois de Janvier, il est donc mobile, & Labat s'est trompé.

RELIGIONS  
DES NÉGRES.

Ciel. Ensuite ils les tournent plusieurs fois autour de leur (q) tête, & répètent deux ou trois fois la même cérémonie. En général les Mahométans rendent beaucoup de respects à la nouvelle Lune, la saluent aussitôt qu'ils la voyent paroître, ouvrent leur bourse, & demandent au Ciel que leurs richesses puissent augmenter (r) avec les quartiers de la Lune.

Le Ramadan, ou le Carême des Mahométans Nègres, est observé avec beaucoup de rigueur. Ils ne mangent & ne boivent qu'après le coucher du Soleil. Les dévots n'avalleroient pas même leur salive, & se couvrent la bouche d'un morceau d'étoffe, de peur qu'il n'y entre une mouche. Malgré la passion qu'ils ont pour le tabac (s), ils ne touchent point à leur pipe. Mais lorsque la nuit arrive, ils se dédommagent de l'abstinence du jour. On les voit manger, boire, danser, chanter jusqu'au retour du Soleil. Les Grands & les Riches passent ensuite tout le jour à dormir.

JANNEQUIN est surpris (t) de l'exactitude avec laquelle ils s'assujétissent au jeûne, [depuis le matin jusqu'au moment qu'ils vont au lit,] tems qu'ils appellent, dit-il, *Jemis Karafana*. Les instances & les présens mêmes des Français ne pouvoient engager leurs Interprètes, qui étoient sans cesse avec eux, à prendre la moindre nourriture jusqu'à la nuit. Ils ont pour principe, que celui qui rompt son jeûne doit le recommencer. D'ailleurs, ceux qui se rendent coupables de cette transgression, sont condamnés à recevoir la bastonnade, avec des cannes, l'espace d'un quart-d'heure. Si leur Religion étoit bonne, ajoute pieusement le même Voyageur, ils se feroient un grand mérite de leur jeûne aux yeux de Dieu.

LORSQUE le mois du Ramadan approche de sa fin, ils proclament le *Tebasket*, c'est-à-dire, la plus grande Fête des Mahométans Nègres, comme les Turcs & des Persans, qui lui donnent le nom de *Bayram*. Brue, qui en avoit été témoin, nous a laissé la description suivante.

Un peu avant le coucher du Soleil, on vit paroître six Marbut, ou Prêtres Mahométans, revêtus de Tuniques blanches, qui ressemblent à nos surplis. Elles leur descendent jusqu'au milieu des jambes, & le bas [aussi-bien que les coutures] est bordé de laine rouge (v). Ils marchoient en rang, avec une longue zagaye à la main, précédés de cinq grands Boufs, qui étoient couverts d'un beau drap de coton & couronnés de feuilles, chacun conduit par deux Nègres. Les Chefs des cinq Villages dont la Ville de Bucklar est composée suivoient les Prêtres, sur une seule ligne, parés de leurs plus riches habits, armés de zagayes, de sabres, de poignards & de boucliers. Ils étoient suivis eux-mêmes de tous les Habitans, leurs Sujets, cinq sur chaque rang, [et armés de la même manière.] Lorsque la procession fut arrivée au bord de la Rivière, les Boufs furent attachés à des poteaux; & le plus ancien Marbut

cria

(q) Barbot paroît croire qu'ils tiennent cet usage des Juifs. Il renvoie au Chap. XX, du Livre I. de Samuel. [Ils crient à haute voix, comme font les Hottentots. Voyez aussi Jannequin, pag. 113.]

(r) On dit que les Pêcheurs & les Matelots de Normandie, ont l'usage de saluer la nouvelle Lune tête nue. NB. Labat, qui dit cela; Vol. II. pag. 292, ne parle point de la Lune; mais bien du Soleil, que ces gens de

Mer, par un reste de Paganisme, saluent quand il se lève les Auteurs. Anglois transcrivent ici fidèlement Labat. R. d. E.

(s) Barbot, pag. 53 & dans ses Voyages Moors prétend qu'ils ne fument jamais la pipe pendant le Ramadan, pag. 143. Voyez aussi Labat, Vol. II. pag. 291.

(t) Jannequin, *ubi sup.* pag. 110.

(v) Froger, *ubi sup.* pag. 20.

te, & ré.  
ahométans  
de qu'ils la  
urs riches

avec beau-  
r du Soleil.  
la bouche  
gré la pas-  
pé. Mais  
r. On les  
Grands &

assujécissent  
tems qu'ils  
es des Fran-  
e avec eux,  
ncipe, que  
eux qui se  
voir la ba-  
eligion étoit  
grand mérit-

ment le Ta-  
res, comme  
rue, qui en

, ou Prêtres  
nos surplus  
bien que leur  
, avec une  
étoient cou-  
conduit par  
far est com-  
us riches ha-

Ils étoient  
ne rang. [dit  
u bord de la  
rien Marbut  
cria

. saluent quand  
transcrivent ici

les Voyages  
mais la guer-  
43. Voyez aussi



OCCIDENT

eria trois fois  
suite metean  
suivirent son  
reprirent leur  
ner les Bœufs  
Ils les attachè  
leur coupèren  
ces animaux n  
pour eux un f  
regards, de le  
vé & les vi  
emporte celle

APRÈS ce  
présentent d'a  
par un Guiric  
circonstances  
ainsi, pour ve  
la place. Les  
s'entretiennent  
composée de  
c'est-à-dire en  
Ils étoient vêt  
s'ils eussent tou  
tour du feu; a  
cèrent à lutter  
rangées en lig  
gestes: Ceux  
par des chants  
Cet exercice fu  
leurs agrémens  
Un Nègre, qu  
de si propre à l  
Folgar, fit pla  
parées. Ces réj

LA Circonci  
hométans Négr  
ans; autant po  
que celui d'être  
pour cette sang  
rassemblés, ou  
l'âge de la Circ  
sies Alliés & ses  
répond au nom

(x) Afrique Occ

(y) Ibid. pag. 2

(z) Moore dit

ou quatorze ans, p

cria trois fois à haute voix, *Sala Maleck*, qui est l'exhortation à la prière. Ensuite mettant bas sa zagaye, il étendit les bras vers l'Est. Les autres Prêtres suivirent son exemple & commencèrent la prière de concert. Il se levèrent & respirèrent leurs armes. Alors l'ancien Marbut donna ordre aux Nègres d'amener les Bœufs, & de les renverser par terre; ce qui fut exécuté à l'instant. Ils les attachèrent à terre par les cornes; & leur tournant la tête à l'Est, ils leur coupèrent la gorge, avec beaucoup de précautions pour empêcher que ces animaux ne les regardassent tandis que leur sang couloit, parce que c'est pour eux un fort mauvais présage. Ils prennent soin, pour se garantir de leurs regards, de leur jeter du sable dans les yeux. Aussi-tôt que le sacrifice est achevé & les victimes écorchées, ils les coupent en pièces, & chaque Village emporte celles de son Bœuf (x).

Après cette cérémonie, le Folgar commence. Les femmes & les filles se présentent d'abord, partagées en quatre bandes, dont chacune est conduite par un Guiriot du même sexe, qui chante quelques vers convenables aux circonstances, auxquels toute la bande répond en chœur. Elles s'avancent ainsi, pour venir danser autour d'un grand feu, qui est allumé au milieu de la place. Les Chefs & les principaux Habitans sont assis sur des nattes, où ils s'entretiennent tranquillement. Bientôt on vit paroître une autre troupe, composée de tous les jeunes hommes, dans la même division que les femmes, c'est-à-dire en quatre compagnies, avec des Tambours & d'autres Instrumens. Ils étoient vêtus de leurs meilleurs habits, & chargés de leurs armes, comme s'ils eussent touché au moment d'une bataille. Ils firent leur procession autour du feu; après quoi, mettant bas leurs habits & leurs armes, ils commencèrent à lutter, homme contre homme, avec beaucoup d'agilité. Les filles, rangées en ligne, derrière eux, les encourageoient de la voix & par leurs gestes. Ceux qui se signaloient en recevoient sur le champ la récompense, par des chants à l'honneur de leur victoire & par des battemens de mains. Cet exercice fut suivi d'un bal, où les deux sexes firent briller leur adresse & leurs agrémens. La danse est leur amusement favori. Ils ne s'en lassent jamais. Un Nègre, qui s'est fatigué pendant tout le jour au travail, ne trouve rien de si propre à le délasser, que quatre ou cinq heures de danse. Le bal, ou le Folgar, fit place au Festin, lorsqu'on eût averti que les viandes étoient préparées. Ces réjouissances durèrent pendant trois jours (y).

La Circoncision est une pratique rigoureusement observée parmi les Mahométans Nègres. Elle se fait aux mâles (z), vers l'âge de quatorze ou quinze ans; autant pour leur donner le tems (a) de se fortifier contre l'opération, que celui d'être bien instruits dans la profession de leur foi. On attend aussi, pour cette sanglante cérémonie, qu'il y ait un grand nombre de jeunes-gens rassemblés, ou que le fils de quelque Roi & d'autres Grands aient atteint l'âge de la Circoncision. Alors on avertit que tous les Sujets du même Roi, ses Alliés & ses Voisins, peuvent amener leurs enfans; car l'éclat de la Fête répond au nombre des Acteurs, & les Chefs d'une Nation souhaitent tou-

jours

(x) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 234.

(y) *Ibid.* pag. 296.

(z) Moore dit que c'est toujours à douze

ou quatorze ans, pag. 184. [Jannequin entre

douze &amp; quinze, pag. 115; &amp; Le Maire, pag. 95, entre dix &amp; douze.]

(a) Jannequin la croit fort dangereuse, pag. 115.

RELIGION  
DES NÈGRES.

jours que l'Assemblée soit nombreuse, parce que dans ces occasions les jeunes gens forment des liaisons & des amitiés qui durent autant que leur vie.

QUOIQ'IL n'y ait pas de tems réglé pour la cérémonie, on observe de ne jamais choisir la saison des grandes chaleurs, ni celle des pluyes, ni le Ramadan, qui ne sont pas des tems propres à la joie. On a soin aussi de prendre le décours de la Lune, dans l'idée que l'opération est alors moins douloureuse & la playe plus facile à (b) guérir. On est surpris, malgré ce témoignage, de trouver ici dans Le Maire (c), que le véritable tems de la Circoncision est le Ramadan, Moore le place un peu avant la saison des pluyes (d).

BRUE nous donne une description exacte de la cérémonie. Il y avoit assisté, dans l'Isle de Jean-Barre, près du Fort Saint-Louis, & les plus petits détails n'étoient point échappés à ses observations.

Le lieu de la scène étoit un champ fort agréable, environné de beaux arbres, à trois cens pas du Village de Jean-Barre, riche Nègre qui servoit d'interprète à la Compagnie François, & dont le fils étoit le principal des jeunes-gens qui devoient être circoncis. On choisit toujours un endroit éloigné des habitations, à cause des femmes (e), qui sont absolument exclues de l'Assemblée. Lorsque Brue se fût assis avec les-gens de sa suite sur un banc qui avoit été préparé pour lui, la procession commença dans l'ordre suivant. Les Guirions, ou les Musiciens faisoient l'avant-garde, en battant une marche lente & grave, sans y joindre (f) leur chant. Ils étoient suivis de tous les Marbutts des Villages voisins, qui marchoient deux à deux en robes de coton blanc & leur zagaye à la main. Après les Marbutts, on vit venir, à quelque distance, tous les jeunes-gens qui devoient être circoncis. Ils étoient vêtus de longs pagnes de coton, croisés par devant, [ & qui leur descendoient jusqu'aux talons, ] mais sans hautes-chaussés. Ils marchoient sur une seule ligne, c'est-à-dire l'un après l'autre, accompagnés chacun de deux parrains ou de deux amis, pour servir de témoins à leur profession de foi, ou pour les encourager à souffrir constamment l'opération. Yam Sek, Nègre de distinction, qui devoit être l'Exécuteur, suivoit immédiatement, avec Jean-Barre, Chef de la Fête. Cette marche étoit fermée par un Corps de deux mille Nègres bien armés. Au milieu du champ, fort près du lieu où les François étoient assis, on avoit placé une planche sur une petite élévation. Les Prêtres & les Chefs des Villages se rangèrent (g) sur deux lignes, de chaque côté de la planche; & tous les candidats, avec leurs parrains, demeurèrent au centre, dans le même ordre que celui de leur marche. Le reste des Nègres formoit un cercle autour des Prêtres & des Victimes.

AUSSITÔT que l'ordre & le silence furent bien établis, le principal Marbut fit le Sala, ou la prière. Tous les Assistans répétoient ses paroles, d'une voix claire & intelligible, avec autant de respect que d'attention. Après cet exercice, Yamsek, accompagné de Jean-Barre, s'approcha de la planche, le couteau à la main. Aussitôt, Guiopo, fils de Jean-Barre, fut annoncé par ses deux parrains, qui le firent monter sur la planche, en le soutenant des

(b) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 280.

(c) Le Maire, pag. 95.

(d) Moore, pag. 134.

(e) On a vu tout le contraire dans le Jour-

nal de Jobson; [ mais chaque lieu peut avoir ses usages différens. ]

(f) Voyez la planche.

(g) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 280.

deux co  
puce er  
tenoit d  
Guiopo  
sa zagay  
sa playe  
ment à

LORS  
avec de  
mande o  
dat doit  
hométan  
me de la  
qu'ils sou  
soutenus

JANN  
qui la sui  
les filles,  
des pauv  
tail, pour  
rétablis de  
& lever c  
mains vult  
portent de  
& que dan

Sordres. [ ]  
d'autres ex  
usages, &  
Quoiq  
loi de Mah  
participati  
Prêtres.

MOORE  
Un peu ava  
jeunes-gens  
un habit dif  
la Circoncis  
de commett

(b) Le Maire  
gé de manger  
re dit qu'on les  
tion, ] [ & lors  
arrêter le sang.

(i) C'est la  
sul Allah; c'est  
Dieu, & Maho

(k) Labat

deux côtés. Yamsék, sans aucun intervalle, leva sa robe, lui prit le prépuce en le tirant aussi loin du gland qu'il est possible, & tandis que le père tenoit de la main le reste des parties, il fit heureusement (b) l'opération. Guiopo descendit immédiatement, suivi de ses deux parrains, & branlant sa zagaye d'un air riant. Il se retira derrière les Marbut, pour laisser saigner sa playe, pendant que les autres jeunes-gens allèrent se présenter successivement à l'Exécuteur.

Lorsque la blessure a jetté assez de sang, on la lave plusieurs fois le jour avec de l'eau froide, jusqu'à ce qu'elle se ferme d'elle-même; ce qui ne demande ordinairement que dix ou douze jours. Pendant l'opération, le candidat doit tenir le pouce droit élevé, & prononcer (i) la formule de foi Mahométane. Les plus fermes la prononcent d'une voix haute. Ils affectent même de la gayeté après la cérémonie. Mais il est aisé de juger à leur marche qu'ils souffrent une vive douleur. La plupart ne peuvent se retirer sans être soutenus par les parrains (k).

JANNEQUIN raconte qu'après la Circoncision, & pendant tout le mois qui la suit, les jeunes-gens ont droit de prendre toutes sortes de libertés avec les filles, à la seule exception du viol (l). [Après cette cérémonie, les Enfants des pauvres se retirent dans les bois avec leurs pères pour y avoir soin du bétail, pour y pêcher & y travailler à la culture du millet (m)]. Lorsqu'ils sont rétablis de leur blessure, ils s'assemblent, pour courir dans tous les Villages, & lever des contributions en forme de présents. Ils ne reviennent jamais les mains vuides. Moore ajoute qu'ils se déguisent de plusieurs manières; qu'ils portent des bonnets d'une forme bizarre, armés de deux cornes de Bœuf (n), & que dans cette parure, ceux de la Côte commettent (o) beaucoup de désordres. [Ils forcent ceux qu'ils rencontrent à leur donner de l'argent, & font d'autres excès crians.] Mais au long du Sénégal ils sont plus réglés dans leurs usages, & la plupart se contentent de ce qu'on leur offre.

Quoiqu'il soit ordonné pour les femmes, [dans la loi de Mahomet, cependant] les Docteurs Mandingos les admettent à la participation du privilège. Ce sont leurs propres femmes qui font l'office de Prêtresses. Mais cet usage n'est pas universel parmi les Nègres (p).

MOORE explique la cérémonie de la Circoncision en fort peu de mots (q). Un peu avant la saison des pluies, dit-il, on circoncit un grand nombre de jeunes-gens, de l'âge de douze ou quatorze ans. Après l'opération, ils portent un habit différent de l'usage ordinaire, & chaque Royaume a le sien. Depuis la Circoncision jusqu'au tems des pluies, les jeunes circoncis ont la liberté de commettre toutes sortes d'excès, sans être soumis au châtement de la Justice.

(b) Le Maire dit que le Candidat est obligé de manger son prépuce, pag. 95. Le Maire dit qu'on les voit souvent rire [dans l'opération.] & lorsqu'on applique le cautère pour arrêter le sang.

(i) C'est la Allah il a Allah, Mohamed Re-ful Allah; c'est-à-dire, il n'y a de Dieu que Dieu, & Mahomet est le messager de Dieu.

(k) Labat, *ibid.* sup. Vol. II. pag. 283.

(l) *Angl.* droit de piller & d'user de toutes sortes de violence envers les filles, à l'exception du Meurtre & du Ravissement. R. d. E.

(m) Jannequin, pag. 116.

(n) Voyez la Figure.

(o) Moore, pag. 134.

(p) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 285.

(q) Moore, *Ibid.*

## SUPERSTITIONS DES NÈGRES.

tice. Lorsque les pluyes commencent, ils sont obligés de rentrer dans l'ordre, & de reprendre l'habit commun de leur Nation.

Les Mandingos croyent que la cause des Eclipses de Lune, est l'interposition d'un chat, qui met sa patte entre la Lune & la terre. Dans ces occasions, ils ne cessent pas de chanter & de danser [pendant que dure la nuit] à l'honneur (r) de leur Prophète Mahomet; [mais il ne paroît pas que leurs mouvemens soient l'effet de la crainte.]

En général, ils sont extrêmement livrés à la Superstition. Lorsqu'ils ont un Voyage à faire, ils égorgent un poulet, & les observations qu'ils font sur ses entrailles leur servent de règle pour avancer ou différer leur départ. Ils n'ont pas moins d'égard pour certains jours de la semaine, qu'ils regardent comme malheureux; & rien ne seroit capable de les leur faire choisir pour une entreprise d'importance (s).

MOORE raconte que pendant tout le tems qu'il passa dans leur Pays, ils étoient persuadés [que les Sorciers avoient répandu des qualités malignes dans l'air & dans les eaux, &] qu'il ne mourroit personne qui ne fût tué par ces ennemis publics; à l'exception néanmoins d'un misérable, qu'il vit enterer, & que tous les Nègres croyoient tué par Dieu même, pour avoir violé son serment, ou son vœu. L'usage des vœux est fort commun dans toutes ces Nations. On leur voit porter autour du bras des manilles de fer, pour marque de leur engagement, & pour s'en rappeler la mémoire. Celui qu'ils accusoient de parjure, avoit fait vœu de ne jamais vendre un Esclave dont on lui avoit fait présent, & portoit une manille, dans la crainte de l'oublier. Mais ses besoins & ceux de sa famille l'ayant emporté sur son serment, sa mort, qui arriva quelques jours après, fut regardée de tous les Nègres comme un effet signalé de la vengeance du Ciel (t).

EXTRA une infinité d'autres Superstitions; la plus commune & la plus remarquable est celle des Grisgris. Jobson, qui les appelle *Gregories*, observe que (v) ce Charme, ou cet Amulette, consiste dans certaines lettres tracées sur du papier. Suivant (x) Jannequin, les Grisgris sont des bandelettes de papier, chargées de caractères Arabes. Le Maire dit que ce sont de petits billets Arabes, entrelassés de (y) figures Négromantiques. Au contraire Barbot les représente fort grands. Ils contiennent quelquefois, dit-il, une feuille ou deux de papier commun, remplie de grandes Lettres Arabes, qui sont écrites avec une plume, & (z) une sorte d'ancre composée des cendres d'un certain bois. Labat assure que les Grisgris ne sont que des passages de l'Alcoran & d'autres sentences, en caractères Arabes. Cependant Barbot en ayant apporté quelques-uns en Europe, & les ayant fait voir à diverses personnes versées dans les (a) Langues Orientales, il leur fut impossible d'y rien entendre. Il y a beaucoup d'apparence que les mots, quoiqu'en caractères Arabes, sont pris du Langage des Mandingos; d'autant plus que le Mandingo n'a point de caractères qui lui soient propres.

(b) Les Grisgris sont envelopés dans de la soie, ou dans de petites bourses

(r) *Angl.* dans l'attente de. R. d. E.

(s) Moore, pag. 143.

(t) *Ibid.* pag. 128.

(v) Voyez ci-dessus sa propre Relation.

(x) Jannequin, pag. 119.

(y) Le Maire, pag. 64.

(z) Barbot, pag. 60.

(a) *Ibidem.*

(b) Moore, pag. 144. [On les enveloppe aussi dans des boîtes de différens métaux.]

des de  
n'y me  
soin de  
d'or ou

MAI  
ge. Les  
me les c  
mettent  
Ils en fo  
ou de dr

JANN  
contre le  
morsure  
ble, aiden  
tres éloig  
mes & be  
de tous le  
la confian  
roient pas  
che. Barb  
gers de la  
dangers da  
qu'ils proc

MOORE  
un Grisgris  
Charme m  
vaïse vie d  
Jobson assu  
sage (k) de  
conclud Jan  
fantes, fass  
paroître plu  
trafic. Moe  
de ces Grisg  
les Marchan  
en leur faisa  
un Grisgris  
chose, & n

(c) *Angl.* le  
le papier, il le  
il est destiné; c  
royes de peau  
renferme le tou  
drap rouge. R.

(d) Jannequin

92. (e) Barbot,

(f) Jannequin

de cuir [de différente façon & fort proprement cousues.] Les Marbutts n'y mettent que le papier & l'écriture; mais ceux qui les achètent prennent soin de les orner diversément, & de les renfermer quelquefois dans des étuis d'or ou d'argent (c).

Mais les envelopes les plus communes sont de beau cuir ou de drap rouge. Les unes ne sont pas plus longues que le pouce, travaillées à facettes comme les diamans, & propres à servir de bracelets. Souvent les Marbutts n'y mettent rien, comme on l'a reconnu à ceux (d) que portoient les Esclaves. Ils en font aussi de crin & de corne, qui ne sont pas moins couverts de serge ou de drap rouge (e).

JANNEQUIN nous apprend que chaque Grisgris a sa vertu particulière, l'un contre le péril de se noyer, l'autre contre la (f) blessure des zagayes ou la morsure des Serpens. Il y en a, dit Le Maire, qui doivent rendre invulnérable, aider les Plongeurs & les Nageurs, procurer une pêche abondante. D'autres éloignent l'occasion de tomber dans l'Esclavage, procurent de belles femmes & beaucoup d'enfans. Enfin les Marbutts inventent des Grisgris en faveur de tous les desirs & contre toutes les craintes. Le même Voyageur ajoute que la confiance des Nègres est si aveugle pour ce Charme, que plusieurs ne feroient pas difficulté, avec un si (g) bon garand, de braver un coup de foudre. Barbot observe aussi que les Grisgris sont un préservatif contre les dangers de la Mer, contre les blessures & contre le tonnerre; qu'ils écartent les dangers dans un long voyage, qu'ils attirent des richesses, de la santé; & qu'ils procurent aux femmes grosses une heureuse délivrance (h).

MOORE remarque qu'en allant à la guerre, le plus pauvre Nègre achète un Grisgris des Marbutts, pour se garantir de toutes sortes de blessures. Si le Charme manque de pouvoir, les Marbutts en rejettent la faute sur la mauvaise vie du Nègre, (i) que Mahomet n'a pas jugé digne de sa protection. Jobson assure que dans les maladies, les douleurs, & les moindres enflures, l'usage (k) des Nègres est de s'appliquer un Grisgris sur la partie affligée. Ainsi, conclut Jannequin, il n'est pas surprenant que leur foi pour des vertus si puissantes, fasse un des principaux articles de leur Religion (l). Il ne doit pas paroître plus étrange que les Marbutts tirent un profit considérable de ce pieux trafic. Moore assure qu'ils s'enrichissent tous en (m) peu de tems. [La vertu de ces Grisgris ressemble assez à celle des Agnus-Dei; & les enrichissent comme les Marchands des autres.] Le Maire dit que les Marbutts ruinent les Nègres, en leur faisant payer jusqu'à trois Esclaves, & quatre ou cinq Veaux (n) pour un Grisgris, suivant les qualités qu'ils lui attribuent. Barbot confirme la même chose, & ne fait pas difficulté d'assurer qu'il n'y a rien dont un Nègre ne soit prêt

SUPERSTITIONS DES NÈGRES.

(c) *Angl.* Lorsque les Marbutts ont écrit le papier, il le donnent à la personne pour qui il est destiné; qui a soin d'y faire de belles courroyes de peau, qu'ils nomment *Cranbi*; & il renferme le tout dans un Etui de peau, ou de drap rouge. R. d. E.

(d) Jannequin, pag. 11. & Le Maire, pag. 93.

(e) Barbot, pag. 62.

(f) Jannequin, pag. 120.

(g) Le Maire, pag. 63.

(h) Barbot, pag. 60.

(i) Moore, pag. 144. Il fait ici une comparaison fort odieuse des usages de l'Eglise Romaine avec ceux des Nègres, & de la vertu des Grisgris avec celle des *Agnus*.

(k) Jobson, pag. 50.

(l) Jannequin, pag. 120.

(m) Moore, pag. 40.

(n) Le Maire, pag. 94.

ordre,

erposi-  
occa-  
nuit] &  
e leurs

ils ont  
ont sur  
rt. Ils  
gardent  
ir pour

ys, ils  
malignes  
tué par  
t enter-  
vir violé  
outes ces  
ur mar-  
u'ils ac-  
dont on  
l'oublier.  
ent, fa  
res com-

a plus re-  
observe  
s tracées  
es de pa-  
petits bil-  
aire Bar-  
ne feuille  
qui sont  
dres d'un  
e l'Alco-  
en ayant  
personnes  
en enten-  
Arabes,  
n'a point  
ites bour-  
ses

es enveloppes  
métaux.]

SUPERSTITIONS DES NÉGRES.

prêt à se priver pour obtenir un Grisgris de la première vertu. [ Ils se tiennent fort honorés de le porter. ] [ Mais l'adresse des Marbutz leur fait mettre cette espèce à si haut prix, que les Princes mêmes ne sont pas toujours en état de s'en procurer. ]

SUIVANT Joblou, les Grisgris de la tête se portent en croix depuis le front jusqu'au cou, & depuis une oreille jusqu'à l'autre. Ceux du cou se portent en forme de coliers. Les épaules & les bras n'en sont pas moins garnis; de sorte que cette religieuse parure devient un véritable fardeau. Les Rois en sont plus chargés qu'aucun (o) de leurs Sujets. Moore [ dit à-peu près la même chose, & nous apprend que ceux qu'ils portent sur la poitrine, le dos & aux deux côtés, sont liés ensemble par des courroyes de cuir fort proprement entrelassées. Cet Auteur ] prétend que le poids [ de ces Grisgris, ] monte souvent jusqu'à trente livres (p).

Au reste les Grisgris pourroient souvent les faire atteindre à leur but par une autre voie, c'est-à-dire, lorsque leur multitude & leur grandeur forme une cuirasse que la zagaye auroit peine à pénétrer. Les Grands en ont la tête & le corps tellement couverts, qu'étant presque incapables de se remuer, ils ne peuvent monter à cheval qu'avec le secours d'autrui. Ils en couvrent aussi leurs chevaux, pour les rendre hardis (q) & invulnérables. Les Grisgris du dos & celui de l'estomac sont de la grandeur d'un Livre in-quarto, & d'un pouce d'épaisseur. Ils leur donnent la forme d'une croupe de cheval, celle des cornes d'un Cerf ou d'un Taureau Sauvage. Ils parent leurs bonnets de ces derniers, & se rendent la figure terrible. Cependant ils reconnoissent que les plus puissans ne sont point à l'épreuve des armes à feu; car il n'y a rien (r), disent-ils, qui puisse résister aux *Poufs* (s).

Il s'est trouvé des Européens (t) assez simples (v) pour s'imaginer que l'Enfer avoit part aux prétendus enchantemens des Nègres, & que la magie ou la forcellerie leur étoit familière, sur-tout lorsqu'ils leur voyoient faire de ridicules grimaces, & pousser des cris, en se plaignant qu'ils étoient maltraités par le Diable. [ Si c'est une femme à qui cela arrive, ils l'habillent en homme, & lui mettent une zagaye à la main & se promènent autour d'elle, en poussant des cris lamentables pour chasser le Diable. ] Mais l'Auteur a souvent vérifié que le meilleur exorcisme étoit un bâton, & que le Diable, conjuré par cette méthode, n'étoit pas tenté de reparoître (x).

Ces notions de forcellerie & de charmes magiques sont confirmées par une sorte d'épouvantail que les Mandingos nomment Mumbo Jumbo, de la même nature que le Horey, dont on a donné la description dans le Journal de Joblou (y).

MOORE, seul Voyageur qui parle de cette imposture, prétend que c'est une Idole mystérieuse des Nègres, inventée par les maris pour contenir leurs femmes (z) dans la soumission. Elles ont, [ ou du moins on se l'imagine, ] tant

(o) Joblou, 1764.

(p) Moore, pag. 31.

(q) Jannequin dit que les jambes mêmes des chevaux en sont couvertes, pag. 120.

(r) Angl. Car il n'y en a point. R. d. E.

(s) Nom qu'ils donnent aux balles. R. d. T.

(t) Angl. des François. R. d. E.

(v) Leur simplicité ne consistoit point à croire que l'esprit malin puisse avoir part à ce qu'on appelle magie, mais à donner ce nom aux tours de souplesse des Nègres. R. d. T.

(x) Le Maire, pag. 93.

(y) Voyez ci-dessus, le Voyage de Joblou.

(z) Voyez ci-dessus, le Voyage de Moore.

de simp  
sauvage  
ble brui  
ce d'arbr  
pieds.  
pres. On  
coup à l'  
mes, on  
en faveur

LE N  
d'une aut  
couvert d  
prennent  
liaison ave  
paroitre.  
suivant for  
d'autres N  
le fouet.  
par un ferr  
aux autres  
l'âge de sei  
respecté.

V. R. S. l  
blesse de lu  
naire à son  
compagnes.  
qui n'étoien  
sur une affa  
devinssent fl  
arrétoit plu  
avec moins  
prenant l'a  
Monde, ils  
n'ayant été  
donna ordre  
sentence de  
Il y a pe  
Pendant le  
la Ville (c)  
Il nous r  
habillement  
par un grand

(a) Angl. fa  
que ceux qui fav  
faire passer pour  
qu'elle fait. R. d.  
(b) L'Auteur  
IV. Part.

de simplicité & d'ignorance, qu'elles prennent cette machine pour un homme sauvage; & les plus fins, ajoute Moore, pourroient être trompés par l'horrible bruit qu'elle fait entendre (a). Elle est revêtue d'une longue robe d'écorce d'arbre, avec une toque de paille sur la tête. Sa hauteur est de huit ou neuf pieds. Peu de Nègres ont l'art de lui faire pousser les sons qui lui sont propres. On ne les entend jamais que pendant la nuit, & l'obscurité aide beaucoup à l'imposture. Lorsque les hommes ont quelque différend avec les femmes, on s'adresse au Mumbo Jumbo, qui décide ordinairement la difficulté en faveur des maris.

Le Nègre qui agit sous la figure monstrueuse du Mumbo Jumbo, jouit d'une autorité absolue, & s'attire tant de respect, que personne ne paroît ouvert dans sa présence. Lorsque les femmes le voyent ou l'entendent, elles prennent la fuite & se cachent soigneusement. Mais si les maris ont quelque liaison avec l'Acteur, il fait porter ses ordres aux femmes & les force de reparoître. Alors il leur commande de s'asseoir, & les fait chanter ou danser suivant son caprice. Si quelques-unes refusent d'obéir, il les fait chercher par d'autres Nègres qui exécutent ses loix, & leur désobéissance est punie par le fouet. Ceux qui sont initiés dans le mystère du Mumbo Jumbo, s'engagent par un serment solennel (b) à ne le jamais révéler aux femmes, ni même aux autres Nègres qui ne sont pas de la société. On n'y peut être reçu avant l'âge de seize ans. Le Peuple jure par cette Idole, & n'a pas de serment plus respecté.

VERS l'an 1727, le Roi de Jagra ayant une femme curieuse, eut la faiblesse de lui révéler le secret du Mumbo Jumbo. Avec l'indiscretion ordinaire à son sexe, elle ne manqua pas, dit l'Auteur, d'en informer toutes ses compagnes. Le bruit alla jusqu'aux oreilles de quelques Seigneurs Nègres, qui n'étoient pas bien disposés pour le Roi. Ils s'assemblèrent pour délibérer sur une affaire de cette importance, & ne doutant pas que leurs femmes ne devinssent fort difficiles à gouverner, si la crainte du Mumbo Jumbo ne les arrêtoit plus, ils prirent une résolution fort hardie, qui ne fut pas exécutée avec moins d'audace. Ils se rendirent à la Ville Royale avec l'Idole. Là, prenant l'air d'autorité qui est propre à la Religion dans tous les Pays du Monde, ils firent avertir le Roi de venir parler à l'Idole. Ce foible Prince n'ayant osé refuser d'obéir, Mumbo Jumbo lui reprocha son crime, & lui donna ordre de faire paroître sa femme. A peine eût-elle paru, que, par la sentence de Mumbo Jumbo, ils furent poignardés tous deux.

Il y a peu de Villes considérables qui n'ayent une figure du Mumbo Jumbo. Pendant le jour, elle demeure sur un poteau, dans quelque lieu voisin de la Ville (c), jusqu'à l'entrée de la nuit, qui est le tems de ses opérations (d).

Il nous reste à parler des Marbut ou des Prêtres Nègres. Quoique leur habillement ordinaire soit le même que celui du Peuple, ils sont distingués par un grand nombre de différences. Jobson observe que pour la demeure & le

SUPERSTITIONS DES NÈGRES.

(a) *Angl.* sauvage : Cependant il n'y a que ceux qui savent ce que c'est qui puissent la faire passer pour un homme sur l'horrible bruit qu'elle fait. R. d. E.

(b) L'Auteur les compare aux *Frèrè Mas-*

*sons.* (c) C'étoit apparemment un de ces simulacres que Brue renversa, comme on l'a vu dans ses Relations.

(d) Moore, pag. 216.

PARTIES DES  
NÈGRES.

le commerce de la vie, ils n'ont rien de commun avec les (e) autres Nègres, & qu'ils s'attachent sur plusieurs points à la loi du Lévitique, dont ils ont quelque connoissance. Le même Voyageur ajoute qu'ils ont des Villes de des Terres particulières à leur Tribu (f), où ils n'admettent pas d'autres Nègres que leurs Esclaves. Leurs mariages ne se font qu'entre les hommes & les femmes de leur race, & tous leurs enfans sont élevés pour la Prêtrise. Leurs Loix pour ces Alliances ne sont pas différentes de celles des Nègres; c'est-à-dire, qu'ils ont la liberté de prendre plus ou moins de femmes, suivant leur dignité & leur prudence. Chaque Ville a son Ancien ou son Grand Prêtre. Le Chef Général, ou le Grand Pontife, fait sa résidence à Setiko, qui est leur Ville Capitale (g).

L'ANCIEN les représente comme de scrupuleux observateurs de tous les préceptes de l'Alkoran. Ils s'abstiennent [pour la plupart] de vin & de liqueurs spiritueuses. Ils observent le Ramadan avec beaucoup d'exactitude. Ils ont plus de douceur & de politesse que le commun des Nègres. Ils aiment le Commerce, & se plaisent à voyager dans cette vûe. Leur honnêteté & leur bonne-foi sont généralement reconnues dans les affaires. La charité est une vertu qu'ils ne violent jamais entre eux; & jamais ils ne souffrent qu'un homme (h) de leur Nation soit vendu pour l'Esclavage, s'il n'a mérité ce châtimement par quelque grand crime (i).

C'EST des Marbutés qu'il faut entendre tout ce que Moore rapporte des Mandingos Mahométans. Ils parlent la langue Arabe. Ceux qui savent l'écrire, continue le même Auteur, sont extrêmement exacts à faire leurs exercices de Religion trois ou quatre fois le jour, & n'ont pas moins de sobriété & de retenue dans le reste de leur conduite. Ils souffriroient plutôt la mort que de toucher aux liqueurs fortes; & rien n'est si ordinaire que de les voir passer à jeun des jours entiers, pour ne pas manger d'autres viandes que celles qui ont été tuées par des gens de leur Religion. Les Mandingos leur rendent toutes sortes de respects, & les prennent pour Médecins dans toutes leurs maladies. Mais les remèdes qu'ils reçoivent d'eux ne sont que des papiers charmés ou des Griffris, qu'ils achètent à grand prix (k).

ENTRE plusieurs bonnes qualités des Marbutés, Jobson loue beaucoup leur tempérance. A cette seule marque, dit-il, on les distingue aisément des autres Nègres. Ils se réduisent à l'eau pure, sans excepter les cas de maladie & de nécessité. Dans le Voyage que l'Auteur fit sur la Rivière, un Marbut qu'il avoit pris avec lui, ayant voulu prêter la main aux gens de l'Equipage pour traverser une Basse, fut entraîné par un Courant qui mit sa vie dans un grand (l) danger. Il disparut deux fois dans l'eau; & les Anglois ne l'ayant remis à bord qu'avec beaucoup de peine, il y demeura quelque tems sans connoissance. Dans cet état même, ceux qui le secouroient ayant porté à sa bouche, un flacon d'eau-de-vie, il ferma constamment les lèvres, à la seule odeur

(e) Jobson les appelle Marybuis, ou Bifseroas; Moore, Mahométans ou Bufcherines; [Labat, Marabouts, tous les autres, Marbutés.] (f) Cette relation semble répondre au plan & à la description que Moore fait d'une Ville des Foulis. Et comme les Foulis sont indépendans & habillés de blanc comme les Marbutés;

ce pourroit bien être-là la cause de l'erreur de Jobson.

(g) Jobson, pag. 62.

(h) Angl. ils ne vendent R. d. E.

(i) Labat, Vol. IV. pag. 359.

(k) Moore, pag. 39.

(l) Voyez la Relation de Jobson.

de cette  
lange de  
pondit  
mort, d  
gement  
C. a. r.  
leur per  
souffrent  
res. d. es  
lorsqu'ils  
A cet  
bité dans  
les pages  
métan pr  
Religion  
sur tout  
l'occasion  
trouvai pas  
Le mêm  
Maibuis,  
ne distin  
entour (g)  
la benédic  
entre un M  
Sénégal, o  
les offens  
Les Ma  
tion des en  
des Ecoles  
recevoir l'i  
voient aux  
ment voisin  
tousjours for  
La Ma  
composé (e  
L'Aut  
du Chapitre  
qu'ils peuy  
ce que le Proph  
père de Moyse  
étoit une Ethio  
Angl. t  
dormoient quel  
s'en tenoient fo  
(h) Jobson,  
(i) Ibid. pa  
(j) Angl. Sa  
bonne, fit conce  
lui qu'il ne l'atr  
Anglois Non-se

PRESTRES DES  
NÉGRES.

de ceste liqueur ; & lorsqu'il fut rappelé ses sens, il demanda avec un mélange de colère & d'inquiétude s'il avoit eu le malheur d'en avaler. On lui répondit qu'il s'y étoit opposé avec trop d'obstination. J'aimerois mieux être mort, dit-il à Jobson, que d'en avoir avalé la moindre goutte (m). [ Au jugement du Capitaine, l'odeur seule lui avoit cependant fait du bien. ]

Cet excès de scrupule s'étend jusqu'à leurs enfans. Non seulement ils ne leur permettent pas de toucher au vin, ni aux liqueurs fortes ; mais ils ne souffrent pas même qu'on leur présente du saïsin, du sucre & d'autres confitures. Les Anglois de Setiko étoient souvent querellés par les pères & les mères, lorsqu'ils entreprennent de leur faire violer ces usages (n).

A cet exemple de tempérance, Jobson en joint un de bonne-foi & de probité dans un Marbut nommé l'edi Katire (o). Ce fut le premier qu'il prit à ses pages, pour en tirer quelque service sur la Rivière. Cet honnête Mahométan prit avec une affection pour les Anglois, que s'il eût été de la même Religion & du même Pays. Il s'empressa toujours de leur donner ses avis, sur tout ce qui regardoit leur voyage & leur commerce. Il joignit, dans l'occasion, le secours de son travail aux bons conseils ; (p) & Jobson ne lui trouva pas moins de jugement, que de zèle & de fidélité (q).

Le même Auteur ajoute, que le respect des Rois & des Grands pour les Marbuts, ne le cède guères à celui du Peuple. Si les personnes de la plus haute distinction (r) rencontrent un Marbut en chemin, ils forment un cercle autour (s) de lui, & se mettent à genoux pour faire la prière [ & recevoir sa bénédiction. ] Le même usage s'exerce dans la chambre du Roi, lorsqu'il y entre un Marbut. Labat dit que les Nègres en général, mais sur-tout ceux du Sénégal, ont tant de respect pour leurs Prêtres, qu'ils croient que ceux qui les offensent, meurent dans l'espace de trois jours (t).

Les Marbuts Mandingos gagnent leur vie à tenir des Ecoles pour l'Instruction des enfans, ou à faire des Grisgris. Jobson rend témoignage qu'il a vu des Ecoles, bâties en rond, spacieuses & ouvertes, où les enfans viennent recevoir l'Instruction. Il se seroit persuadé volontiers que les âmes s'y fervoient aux exercices publics de Religion, d'autant plus qu'ils sont ordinairement voisins de la maison du principal Marbut ; mais les voyant ouverts & toujours fort sales, il n'a pû s'attacher à cette opinion.

Les Marbuts apprennent à lire & à écrire à leurs enfans, dans un Livre composé (u) d'une petite planche de bois fort uni, où la Lettre est écrite avec

(m) L'Auteur les compare aux Rechabites dans tout ce qui concernoit le Commerce au long de sa vie. On l'accompagnoit plusieurs jours, mais en beaucoup de chose il s'en rapportoit à son jugement & se régloit sur ses conseils. R. d. E.

(n) *Ibid.* Il des Nègres rencontrent. R. d. E.

(o) *Ibid.* pag. 140.

(p) Labat, Vol. III. pag. 235.

(q) Les Anglois ont des Livres de corne pour le même usage. NB. Le Traducteur a apparemment été trompé ici par une faute d'impression ; ce qui lui a fait prendre pour un Livre de corne, celui que les Anglois nomment Hornbook, & les François Abécé ou Croix de par Dieu. R. d. E.

(r) *Ibid.* pag. 74.

(s) *Ibid.* pag. 63.

(t) *Ibid.* Sa conduite, qui fut constamment bonne, fit concevoir à Jobson tant d'amitié pour lui qu'il ne l'aimoit pas moins que s'il eût été Anglois. Non seulement il lui demandoit ses avis

PARTRIS DES  
NÉGRES.

une sorte d'encre noire, & une plume en forme de pinceau. Leurs caractères ressemblent à ceux de la langue Hébraïque: L'Autour n'étant pas capable de les lire, en apporta plusieurs exemples en Angleterre. Cependant il observe que leur Religion & leurs Loix sont écrites dans une langue particulière, & fort différente de la langue vulgaire; que les Latés Nègres, de quelque rang qu'ils soient, ne savent ni lire ni écrire, & qu'ils n'ont par conséquent ni caractères ni livres. [Le grand Livre de la Loi est un manuscrit, dont les Marbutis s'exercent à faire des copies pour leur propre usage. Les Rois Mahométans en obtiennent à grand prix; & se font un honneur de les porter (x), malgré la pesanteur du fardeau.] Jobson a vu plusieurs Marbutis, qui en étoient chargés aussi dans leurs voyages (y).

SUIVANT Labat, le tems de l'instruction pour les enfans, est la nuit, ou plutôt une heure ou deux avant le jour. Leurs leçons sont écrites sur de petites planches de bois blanc. Lorsqu'ils savent lire, ils les apprennent par cœur. Il est aisé pour un Etranger de reconnoître les Ecoles, au bruit qu'ils font en répétant les instructions de leur Maître avec toute la force de leur voix. Lorsqu'ils ont lu tout l'Alkoran, ils passent eux-mêmes pour autant de Docteurs. Ils apprennent ensuite à écrire en Arabe; car la langue du Pays n'a pas de caractères (z).

MOORE dit que le Peuple Mandingo est d'une extrême ignorance, & [qu'il n'ayant point de livres,] il n'a aucune sorte d'instruction & de savoir. A peine un Nègre sait-il compter jusqu'à dix; ou du moins, il s'aide pour cela des marques qu'il fait sur la terre. Cependant Moore avoue que les Marbutis, qu'il appelle Buschesins, savent lire & écrire l'Arabe; qu'ils l'enseignent à leurs enfans, & qu'ils ont des Maîtres d'Ecole pour leur instruction (a).

JANNEQUIN, en leur accordant aussi la lecture & l'écriture, qui servent, dit-il, à les faire vivre, par l'usage qu'ils en font pour transcrire l'Alkoran & pour composer des Grisgris, n'a pas honte d'ajouter qu'ils sont souvent tourmentés par l'Ange Kamaté; qu'ils en tirent des lumières pour découvrir les Voleurs & les lieux où les vols sont cachés; enfin qu'à son avis, on ne peut apprendre à lire & écrire l'Hébreu (b) sans être en commerce avec le Diable (c).

Ce n'est pas seulement dans les Ecoles que les Marbutis communiquent leur science aux enfans. Ils se répandent dans les Villages des autres Nègres, pour y porter l'instruction, à ceux qui veulent la recevoir: On les voit courir ainsi avec toute leur famille & leurs livres. Le Pays leur est toujours ouvert; & dans les guerres même les plus sanglantes, ils ont la liberté de passer d'un Royaume à l'autre, & de s'arrêter dans les Villes. Mais ils ne se rendent jamais à charge sur la route, ni dans les Villes où ils sont appelés. Ils portent avec eux leurs provisions; & vraisemblablement, lorsqu'elles sont épuisées, ils les renouvellent dans les maisons des Grands; à moins, dit l'Auteur, que suivant l'usage général du Pays, ils ne demandent l'aumône, & que le besoin qu'on a d'eux, ne permette à personne de les refuser. D'ailleurs une main de papier

(x) Angl. Les Marbutis ont en Manuscrit de gros Livres sur leur Religion; & Jobson R. d. E.

(y) Jobson, pag. 67.

(z) Afrique Occidentale; Vol. IV. pag. 337.

(a) Moore, pag. 145.

(b) Angl. l'Arabe. R. d. E.

(c) Jannequin, ubi sup. pag. 118

papier de  
peuvent  
avantage.  
chargeoit  
dessus des  
cessités su

L. 2. M  
grande pa  
d'autres N  
Barfalli, d  
les Côtes,  
blable au  
la plus gra  
de ce sel,  
d'où ils tir  
dont ils fo  
sur le fond  
coup d'util  
qu'ils cache  
faire enterr  
Portugais,  
ceinture, c  
sont fort su  
devoir conj  
pas d'autre  
grains sans

Quoiqu  
Anglois, il  
remonter pl  
dangers de  
s'assurer tou  
coup de pei  
port de sel  
leurs ânes à  
la pointe du  
Leur march  
chaleur du j  
la crainte de  
curité, exc  
commode po  
Villes; & d

(d) Jobson;

(e) C'est ap  
leur propre inv  
varice.

(f) L'Auteur

papier de trois fous doit fournir long-tems à leur subsistance, puisqu'ils en peuvent composer une infinité de Grisgris, qu'ils vendent avec beaucoup d'avantage. Jobson confirme cette remarque, en nous apprenant, que lorsqu'il chargeoit quelques Marbutz d'un message, ils lui demandoient toujours, au-dessus des conventions, une ou deux feuilles de papier pour acheter leurs nécessités sur la route (d).

Les Marbutz ne sont pas seulement Prêtres. Ils sont Marchands, & sont la plus grande partie du Commerce du Pays, sur-tout ceux de Setiko. On ne voit pas d'autres Nègres qui amènent des Esclaves de ce Canton dans le Royaume de Barfalli, d'où ils remportent quantité de sel, que la Mer produit d'elle-même sur les Côtes, mais de mauvaise nature, & mêlé d'impuretés qui le rendent semblable au charbon que les Anglois appellent *Sea-coal*. C'est en quoi consiste la plus grande partie des revenus du Roi. Les Marbutz sont peu d'usage de ce sel, mais ils le transportent fort loin dans l'intérieur des terres, d'où ils tirent en échange des noix de kola & de l'Or. Au fond, c'est l'Or dont ils font leur principal commerce & pour lequel ils ont le plus d'avidité, sur le fondement d'une ancienne opinion qui leur en fait espérer (e) beaucoup d'utilité dans l'autre monde. Ils en font secrètement de grands amas, qu'ils cachent apparemment dans la terre, ou (f) qu'ils prennent soin de faire enterrer avec eux. Cependant ils en réservent un peu, pour acheter, des Portugais, une sorte de pierre bleue que leurs femmes portent autour de la ceinture, comme un préservatif pour les pertes de sang, auxquelles elles sont fort sujettes, [ par la manière dont les hommes s'acquittent envers elles du devoir conjugal; comme on la déjà remarqué ci-dessus. ] Les Nègres ne font pas d'autre usage de l'Or; à la réserve des femmes qui en mêlent (g) quelques grains sans forme, à leurs coliers & à leurs pendans d'oreilles.

Quoique les Marbutz de Setiko ne manquaient point d'affection pour les Anglois, ils firent leurs efforts pour ôter au Capitaine Jobson la pensée de remonter plus loin sur la Gambia. Ils lui représentèrent les difficultés & les dangers de ce Voyage, avec d'autant plus d'exagération, que dans la vue de s'assurer tous les avantages de ce Commerce, ils s'étoient procurés, avec beaucoup de peine & de dépense, une grosse quantité d'ânes (h), pour le transport de leurs marchandises. Leur méthode, en voyageant, est de suivre leurs ânes à pied & de marcher du même pas que ces Animaux. Ils partent à la pointe du jour, qui, dans ces climats, ne précède guères le lever du Soleil. Leur marche dure trois heures, après lesquelles ils se reposent pendant la chaleur du jour. Ils recommencent à marcher deux heures avant la nuit; & la crainte des bêtes farouches ne leur permet pas de se hasarder dans l'obscurité, excepté pendant les clairs de Lune, qui leur paroissent un tems fort commode pour les Voyages. Ils s'arrêtent deux ou trois jours près des grandes Villes; & déchargeant leurs marchandises, qu'ils étalent sous quelques ar-

bres,

(d) Jobson, pag. 77.

(e) C'est apparemment un prétexte de leur propre invention, pour colorer leuravarice.

(f) L'Auteur même ne vit rien d'appro-

chant à Setiko, où il fut témoin de l'enterrement du Grand-Prêtre. Voyez ci-dessus, sa propre Relation.

(g) Jobson, pag. 80.

(h) *Ibid.* pag. 821.

bres, ils font une espèce de foire pour la Ville voisine. Dans ces occasions, ils n'ont pas d'autre logement que leurs paquets, entre lesquels ils passent la nuit sur des nattes (1).

(1) Ibid. pag. 21.

CHAPITRE XIV.

Description du Pays & des Habitans de *Bum-berre*, ou *Sierra de los Leones*, appellé vulgairement *Sierra-Léona*.

INTRODUCTION.

CETTE Description est particulièrement recueillie des Relations de quatre Voyageurs. Leurs remarques ont été détachées de leur Journal, mais on ne laisse pas de les donner séparément, contre la méthode qu'on s'est imposée dans cette Collection.

Quatre Voyageurs dont cette Description est tirée.

Le premier est *William Finch*, Marchand Anglois. Ce Voyageur, dans sa Navigation vers les Indes Orientales en 1607, relâcha au Port de *Sierra-Léona*, & nous a laissé les meilleures observations qu'on ait eues jusqu'à présent sur cette Contrée, particulièrement sur l'Histoire Naturelle. Son Journal, un des plus curieux qu'il y ait dans aucune langue, se trouve dans la Collection de Purchas.

Le second est *Villaut de Bellafond*, qui toucha au même lieu, en 1666, dans un Voyage qu'il faisoit en Guinée.

Le troisième est *Barbot*, qui se trouva à *Sierra-Léona* en 1678, joignit ses remarques sur ce Pays à sa Description de Guinée.

Le quatrième est *Aitêr*, [dont on a vu paroître le nom dans plusieurs descriptions du troisième Volume de ce Recueil. L'occasion qu'il eut de relâcher sur cette Côte, en 1721, dans son Voyage en Guinée & au Brésil, lui fit apporter tous ses soins à donner une description de la Baye & du Pays.

Raison qui les fait donner séparés.

COMME on trouve aussi dans *Labat* quelques bonnes remarques sur la même Contrée, on a cru devoir s'en servir pour suppléer aux récits de ces quatre Ecrivains. Après tout il faut confesser que toutes ces Relations, soit qu'on les prenne ensemble ou séparément, sont fort éloignées de donner une idée complète du Pays. Il n'y en a pas une qui détermine sûrement la situation des Villes & des Bayes qu'elle décrit, sans excepter la Baye de France, qui est la plus connue, & que nos quatre Voyageurs ont visitée. La Description de *Barbot* est contuse, & sa Carte, quoiqu'assez grande, n'est point assez particulière. Il y a placé peu de Villes, & n'a pas nommé une seule Baye. C'est l'une des raisons qui nous a fait prendre le parti de donner séparément les remarques des quatre Ecrivains.



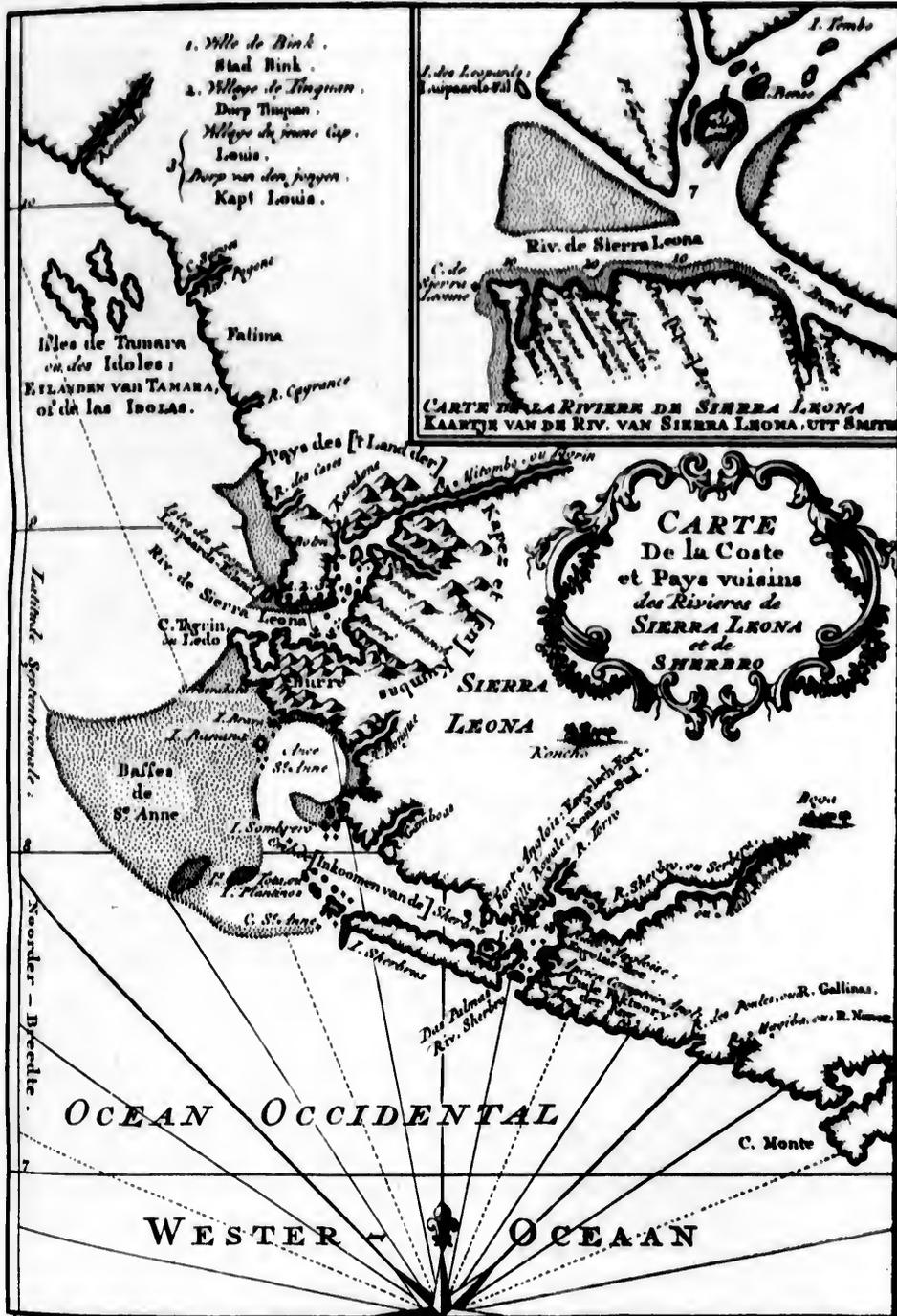
KAART

S  
occasions,  
passent la

relations de  
Journal;  
qu'on s'est  
dans la  
de Sierra  
jusqu'à pré  
Journal,  
dans la Col

en 1666,  
78, joignit  
plusieurs des  
relâcher sur  
fit apporter

sur la même  
ces quatre  
soit qu'on  
er une idée  
la situation  
France, qui  
Description  
nt assez par  
Baye. C'est  
arément les



KAART van de KUST en OMMELANDEN van SIERRA LEONA,  
en de Riviere SHERBRO .

**L**A Baye, c'est un lieu de bords jusqu'au bord où la pêche est de, qui fournit à s'approcher Anglois, entré même lieu vingt ter, & de plusieurs cément, on rent ou trois brasses.

rivage, on n'en Est, & la plus

Latitude est de

Le Roi du Portugal nent le nom de E d'ance d'autres p crépit, faisoit a que, comme le

Les Etats du Portugal

revenus consistent d'Or, & dans le p

& d'autres Prêtres

ont une Chapelle

vant l'usage de l'

sont vêtus d'une n

ses, & même de

ceinture de coto

corps. Les fem

vant, leur tombe

ne voit personne

différentes figure

est de s'arracher

pe, qui est nature

nairement coupés

trées. D'autres les

ont généralement

La plupart de

maisons jointes en

eaux. Une naïté

S. I.

Observations de Finch sur Sierra-Léona.

LA Baye, qui porte le nom de Sierra-Léona, n'a pas moins (a) de trois lieues de largeur. Du côté du Sud, la terre est haute & couverte d'arbres jusqu'au bord du rivage. On y apperçoit plusieurs petits enfoncemens, où la pêche est fort abondante. Au dessus du quatrième est le lieu de l'Alguade, qui fournit continuellement de l'eau excellente, [avec assez de facilité à s'approcher du Ruiffeau.] Là, Finch découvrit sur les Rocs plusieurs noms Anglois, entr'autres ceux du Chevalier François Drake, qui avoit touché au même lieu vingt-sept ans auparavant, de Thomas Candiah, du Capitaine Lister, & de plusieurs autres. Au milieu de la Baye, vis-à-vis le troisième enfoncement, on rencontre un Banc de sable, près duquel le fond n'est que de deux ou trois brasses. Mais dans la plupart des autres parties, & même contre le rivage, on n'en trouve pas moins de huit ou dix. [La Marée monte Est-Sud-Est, & la plus haute s'élève à six ou huit pieds. Le jusant y est fort, &] la latitude est de huit degrés & demi du Nord.

Le Roi du Pays fait sa résidence au fond de la Baye. Les Mores lui donnent le nom de Borea, ou Capitaine Karan, Karan, Karan. Il a dans sa dépendance d'autres petits Rois, dont l'un nommé le Capitaine Pinto, vieillard décrépît, faisoit alors sa résidence dans une Ville au-dessus de la seconde Crique, comme le Capitaine Boloone faisoit la sienne de l'autre côté de la Baye. Les Etats du Borea s'étendent l'espace de quarante lieues dans les terres. Ses revenus consistent dans un tribut d'étofes de coton, de dents d'Elephans, d'Or, & dans le pouvoir de vendre ses Sujets pour l'Esclavage. Les Jésuites & d'autres Prêtres Portugais, ont converti quelques-uns de ces Barbares. Ils ont une Chapelle, où l'on voit suspendue une table des jours de Fêtes, suivant l'usage de l'Eglise Romaine. Le Roi & quelques-uns de ses Courtisans sont vêtus d'une manière assez décente. Ils ont des calaques, des hautes chaufses, & même des chapeaux. Mais le Peuple est tout-à-fait nud, avec une ceinture de coton, dont il descend une petite pièce qui couvre le milieu du corps. Les femmes portent une sorte d'écharpe, qui, venant se lier par devant, leur tombe jusqu'aux genoux. Les enfans sont nuds sans exception. On ne voit personne, dans les deux sexes, qui n'ait le corps piqué ou taillé en différentes figures. Ils ont tous aussi les dents limées en pointe. Leur usage est de s'arracher entièrement les sourcils, quoiqu'ils laissent croître leur barbe, qui est naturellement courte, noire & frisée. Leurs cheveux sont ordinairement coupés en croix, & s'élèvent sur la tête en petites touffes quarrées. D'autres les portent découpés en différentes formes. Mais les femmes ont généralement la tête rasée.

La plupart de leurs Villes ne contiennent pas plus de trente ou quarante maisons jointes ensemble, composées de murs de terre & couvertes de roseaux. Une natte leur sert de porte; mais elle n'en est pas moins fermée avec des

FINCH.  
1607.

Situation de  
la Baye de  
Sierra Leona.

Sa Latitude.

Religion &  
caractère des  
Habitans.

Leurs ha-  
bits & leurs  
modes.

(a) A environ trois lieues. R. d. E.

FINCH.  
1607.

Leurs mai-  
sons & leurs  
meubles.

Usages civils  
& religieux.

Productions  
du Pays. Grain  
nommé *Pene*.

des ferrures & des verrouils. Pour lits, ils ont des solives croisées, sur lesquelles ils étendent des nattes. On voit quelques maisons tapissées de nattes, sur-tout autour du lit. Le reste des meubles consiste dans deux ou trois pots de terre, pour conserver de l'eau & faire cuire les alimens, une gourde ou deux, pour le vin de Palmier, une demi-gourde qui sert de tasse, quelques plats de terre, une ou deux corbeilles dans lesquelles les femmes vont ramasser des coquilles, un sac d'écorce d'arbre que les hommes portent sur l'épaule lorsqu'ils vont chercher des provisions, avec leur pipe, sans laquelle on ne les voit jamais marcher. Ils ont au côté une petite dague, qu'ils forment eux-mêmes du fer qu'on leur apporte. Leurs autres armes sont l'arc & les flèches, la javeline & le dard. Ils arment leurs flèches d'une pointe de fer empoisonné, de la forme que les Peintres donnent à l'aiguillon des Serpens (b).

Les hommes ont la taille fort belle, le corps agile & vigoureux, le courage ferme, & l'humeur assez douce. Ils ne s'écartent guères de leurs femmes, parce qu'une de leurs plus vives passions est la jalousie. Finch ne put être informé quel étoit le fond de leur Religion. Ils ont de petites Idoles; mais ils n'en reconnoissent pas moins le Dieu du Ciel, car lorsque Finch leur demandoit l'usage de ces petites figures de bois, ils levoient les mains au-dessus de leur tête, pour faire entendre que le véritable objet de leurs adorations étoit en haut. Quelque idée qu'on se fasse de leurs principes, ils sont circoncis, ajoute l'Auteur, ils sont justes, honnêtes, & le vol parmi eux est sur le champ puni de mort. Leurs cérémonies funèbres se réduisent à mettre au-dessus de la fosse un petit toit de chaume, sous lequel ils entretiennent continuellement de l'eau fraîche, dans des pots de terre; [diverses sortes de viandes dans des plats de bois.] Ils y plantent aussi trois ou quatre os, [sans que l'Auteur explique si ce sont des os d'hommes ou d'animaux.]

À Sud de la Baye, à quarante ou cinquante lieues dans les terres, on trouve une Nation d'Antropophages, qui inquiètent souvent leurs Voisins. Les Mores de Sierra-Léona se nourrissent de ris, qu'ils ont en grande abondance, quoi qu'ils ne sèment que ce qui est nécessaire à leur provision, & qu'ils soient obligés de brûler des bois pour trouver des terres à cultiver. Ils ont aussi une espèce de petit grain, nommé *Pene*, [assez semblable à la sariette commune] dont ils font du pain. Le Pays produit quelques Poules; mais il n'y a pas d'autres animaux domestiques. Aussi les Habitans connoissent-ils peu l'usage de la viande, à moins qu'ils ne tuent par intervalles quelque bête fauve dans les montagnes, ou quelques oiseaux. Leur principale nourriture, avec le ris, consiste en racines, en légumes, en coquillages, sur-tout en huîtres, dont il se trouve une prodigieuse quantité sur les Rochers, & même au pied des arbres qui bordent le rivage; mais le goût en est fade. [Ils prennent aussi beaucoup de bons poissons, soit que la Mer agitée les jette sur le rivage, soit par adresse.] Ils ont autour de leurs maisons des Plantains, des Gourdes, des Patates, des Courges, du Poivre de Guinée, & sur-tout du Tabac, qui fait une partie de leur subsistance. La tête de leurs pipes est fort grande, & composée d'une terre bien cuite. Ils y insèrent un petit tuyau de canne, d'un pied & demi de longueur, au travers

(b) Voyage de Finch aux Indes Orientales, dans la Collection de Purchas, Vol. I. pag. 414.

travers duq  
hommes po  
qu'ils nomm  
dans un coin  
lorsqu'il est  
Yvresse con  
vit une der  
mais il ne p

LES fruit  
tières de Li  
de la Ville.  
est de l'eau  
mier, qu'ils  
ont des mac  
coup de vite  
Ils ont divers  
bles, d'autr  
trouve dans  
meuse, qui  
moindre gou  
voit des Ben  
ce est rouge  
ordinaire &  
de la fraîche.  
fin dont le g  
datte qui tom  
sorte de poiv  
sieurs maladi  
qui croissent  
longueur &  
vert d'un pet  
le goût est f  
dont le fruit  
haut, portan  
ve en effet q  
graine du Ta  
le, & qui co  
leurs flèches.  
seconde sorte

(c) Angl. Y  
coup de vin de  
(d) Angl. l  
l'aide d'un pley  
fer l'Arbre &  
On les voit mon  
aucun danger ave  
le-dos appuyé co

travers duquel les hommes & les femmes fument [ & avalent ] la fumée. Les hommes portent leur pipe dans leur sac, & leur tabac dans une petite bourse qu'ils nomment *Taffio*. Les femmes ont leur pipe à la main, & leur tabac dans un coin de leur pagne. Leur usage pour le tabac est d'en exprimer le jus, lorsqu'il est verd; sans quoi ils prétendent que sa fumée leur causeroit une Yvresse continuelle. Ils le hachent fort menu, & le font sécher au feu. Finché vit une demi-douzaine de Chèvres dans une Ile fort voisine de leur Côte, mais il ne put se procurer le moyen d'en goûter la chair.

Les fruits sont innombrables dans leurs bois. Il se trouve des Forêts entières de Limoniers, sur-tout un peu en deça du lieu de l'Aiguade, assez près de la Ville. On y voit aussi quelques Orangers. La boisson commune du Pays est de l'eau. Cependant les hommes sont passionnés pour le (c) vin de Palmier, qu'ils appellent *May*, & le partagent rarement avec les femmes. (d) Ils ont des machines d'ozier, qui leur servent à monter sur les arbres avec beaucoup de vitesse. On les voit descendre avec leurs gourdes de vin sous le bras. Ils ont diverses sortes de prunes; les unes jaunes, qui sont saines & agréables, d'autres bleuës ou noires, d'un goût aromatique & fort estimé. On trouve dans le Pays beaucoup (e) de *Manzanilles*, espèce de pomme venimeuse, qui ressemble à la prune jaune, & dont le jus est si malin, que la moindre goutte qui rejailliroit dans l'œil seroit perdre aussitôt la vûe. On y voit des *Beninganions*, fruit fort sain de la grosseur d'un citron, & dont l'écorce est rougeâtre; un autre fruit nommé *Beguil*, de la grosseur d'une pomme ordinaire & la peau rude, mais dont la chair a la couleur, le grain & le goût de la fraise. Les bois sont remplis de vignes sauvages, qui produisent un raisin dont le goût tire sur l'amer. Les Nègres aiment beaucoup la noix ou la datte qui tombent du Palmier, & la mangent rôtie. Ils font des amas d'une sorte de poivre, nommée cardamome (f), qui leur sert de remède dans plusieurs maladies & d'assaisonnement pour leur nourriture. Ils ont certains fruits qui croissent sept ou huit ensemble dans une espèce de grappe, chacun de la longueur & de la grosseur du doigt, d'une couleur brune & jaunâtre, couvert d'un petit duvet, & contenant sous l'écorce une certaine substance dont le goût est fort agréable. Il croît dans les bois du Pays une espèce de Hêtre, dont le fruit a l'apparence d'une fève. On en distingue trois sortes: l'un fort haut, portant une cosse semblable à celle des fèves, dans laquelle il se trouve en effet quatre ou cinq fèves quarrées, qui ressemblent beaucoup à la graine du Tamarin, couvertes d'une peau dure qu'on prendroit pour une écaille, & qui contient une amande dont les Nègres se servent pour envenimer leurs flèches. Ils appellent ce fruit *Ogon*. C'est un poison fort dangereux. La seconde sorte est plus petite. Sa cosse est tortue & la peau fort épaisse [ de la longueur

F I N C H.  
1607.

Passion des hommes & des femmes pour le tabac.

Fruits naturels du Pays.

Manzanilles.

Beninganions.  
Begull.

Trois sortes de Hêtres.

Fèves venimeuses.

(c) *Angl.* Les hommes confument beaucoup de vin de. R. d. E.

(d) *Angl.* Ils montent sur le Palmier à l'aide d'un pleyon assez long pour embrasser l'Arbre & l'homme qui grimpe dessus. On les voit monter & descendre sans courir aucun danger avec une vitesse surprenante, ayant le dos appuyé contre le pleyon, & le poussant

devant eux à mesure qu'ils s'élèvent. R. d. E.

(e) L'Auteur les appelle mal à propos *Manzanillas*. R. d. T.

(f) *Angl.* ils font une petite provision de Poivre & de Cardamome, se servant de celui-ci dans la Médecine & de celui-là dans la Cuisine. R. d. E.

- FINCH.** longueur de cinq ou six pouces & la moitié moins de largeur.] Elle contient cinq grandes fèves, d'un pouce de long. Le troisième hêtre est gros. Il a les feuilles petites comme le premier, le fruit plus gros, dans une cosse dure & épaisse, qui est un peu dentelée sur les côtés, & qui n'a pas moins de neuf pouces de long sur cinq pouces de large. Elle contient cinq longues fèves, que les Nègres appellent *Quenda*, & qu'ils croient fort dangereuses.
- Kambe, bois de teinture.** Les Nègres plantent des patates; & plus loin dans les terres, ils cultivent du coton, nommé parmi eux *Innumma*, dont ils font d'assez bon fil & des étofes larges d'un quart. Ils ont un bois, qu'ils nomment *Kambe*, qui leur sert à teindre en rouge leurs bourfes & leurs nattes. Leur Limonier ressemble au Pommier sauvage. Sa feuille est mince, comme celle du Saule. Il est rempli de pointes, & porte une prodigieuse quantité de fruits, qui commencent à mourir au mois d'Août, & qui demeurent sur l'arbre jusqu'au mois d'Octobre.
- Poivre de Guinée.** Le poivre de Guinée, qui porte ici le nom de *Bangué*, croît naturellement dans les bois, mais il n'y est pas fort abondant. Sa plante est petite, assez semblable à celle du *Troène*, & chargée de petites feuilles fort minces. Son fruit ressemble à l'épine-vinette. Il est d'abord très-vert, mais en mûrissant il devient rouge. Quoiqu'il ne se réunisse point en grappe, il s'en trouve de côté & d'autre deux ou trois ensemble, autour de la tige. Le *Pene* dont on a déjà parlé, & dont les Nègres de ce Pays composent leur pain, est une plante fort mince, qui ressemble à l'herbe ordinaire, & dont les petites tiges sont couvertes de graine, qui n'est renfermée dans aucune espèce d'enveloppe. Suivant l'Auteur, c'est la même graine que les Turcs appellent *Kuskus* & les Portugais *Tfunde*. Finch remarqua aussi des arbres qui ressemblent au Saule, & qui portent des fruits semblables à la cosse des pois.
- Noix de Kola ou Gola.** Plus loin dans l'intérieur des terres, il croît un fruit nommé *Gola* ou *Kola*, dans une coque assez épaisse. Il est dur, rougeâtre, amer, à-peu-près de la grosseur d'une noix, & divisé par divers angles. Les Nègres font des provisions de ce fruit, & le mâchent, mêlé avec l'écorce d'un certain arbre. [ Leur manière de s'en servir n'a rien d'agréable pour les Européens. ] Celui qui commence à le mâcher le donne ensuite à son voisin, qui le mâche à son tour, & qui le donne au Nègre suivant. Ainsi chacun le mâche successivement, sans rien avaler de la substance. Ils le croient excellent pour la conservation des dents & des gencives. Les Chevaux n'ont pas les dents plus fortes que la plupart des Nègres. Ce fruit leur sert aussi de monnoye courante, & le Pays n'en a pas d'autre (g).
- Ses propriétés.** L'AUTEUR du *Golden Trade* (b) observe que le kola est fort estimé des Nègres qui habitent les bords de la Gambra, & que les Anglois ne lui donnent pas d'autre nom que celui de noix. Elles ressemblent, dit-il, aux châtaignes de la plus grosse espèce, mais [ plates des deux côtés & ] leur coque est moins dure. Le goût en est amer. On en fait tant de cas parmi les Nègres, que dix noix de kola font un présent digne des plus grands Rois. Après en avoir mâché, l'eau la plus commune prend le goût du vin blanc & paroît mêlée de sucre. Le tabac même en tire une douceur singulière. On n'attribue d'ailleurs aucune autre qualité

(g) Voyez la Relation de Finch, Vol. I. de Purchafs, pag. 414.

(b) Jobson étoit alors à Tobabo Konda, Port de Setiko. Voyez ci-dessus sa Relation.

qualité au  
le font bro  
curer un ra  
une femme  
d'en voir e  
Pays de l'C  
Baye au-de  
tent de l'Or  
plus cher à  
l'ont avec  
çoivent. I  
qu'eux. Job  
mais il s'app  
ver (m).

BARBOT  
de Froglo (n  
d'une hauteu  
six pieds; q  
tons de dix  
divisées par  
avec quelque  
violet foncé.  
les Indiens n  
chaque anné  
trouver l'eau  
commerce c  
blancs, qui v  
Anglois de l'  
quantité à T  
MALGRÉ  
l'intérieur des  
remontant la  
Léona; mais  
fruit est enve  
sante; la seco  
tit,] lorsque  
& d'une quali  
sieurs le croye  
ne aux dents

(i) Le prix de  
té; car Moore (c  
teut aujourd'hui  
(k) Il paroît  
Léona.  
(l) Il ne prit p  
informer.

(m) Jobson, p

qualité au kola. Les personnes âgées, qui ne sont plus capables de le mâcher, le font broyer pour leur usage. Mais ce n'est pas le Peuple qui peut se procurer un ragoût si délicieux, car cinquante noix (i) suffisent pour acheter une femme. On en fit présent de six à Jobson, mais il n'eut jamais l'occasion d'en voir croître sur l'arbre. Les Portugais prétendent que le kola vient du Pays de l'Or, & que les Nègres de la Gambia le reçoivent dans une grande Baye au-delà de Cachao (k), où ils trouvent d'autres Nègres qui leur apportent de l'Or & quantité de kola. Cependant Jobson remarque qu'on le trouve plus cher à mesure qu'on descend la Rivière, & que plus haut, les Nègres l'ont avec plus d'abondance, sans qu'il ait pu découvrir (l) d'où ils le reçoivent. Ils paroissent surpris que les Anglois ne l'estimassent pas autant qu'eux. Jobson se proposoit d'en apporter quelques noix en Angleterre, mais il s'aperçut qu'il s'y forme des vers, & qu'elles ne peuvent se conserver (m).

BARBOT décrit l'arbre qui produit cette fameuse noix. Il lui donne le nom de *Troglo* (n). Il assure que la Région de Sierra-Léona en est remplie; qu'il est d'une hauteur (o) médiocre; que la circonférence du tronc est de cinq ou six pieds; que le fruit ressemble (p) aux châtaignes, & qu'il croît en pelotons de dix ou douze noix, dont quatre ou cinq sont sous la même croque, divisées par une peau fort mince; que le dehors de chaque noix est rouge, avec quelque mélange de bleu; que si elle est coupée, le dedans paroît d'un violet foncé. Les Nègres & les Portugais en demandent sans cesse, comme les Indiens ne demandent que leur arrak & leur bétel. Il ne vient qu'une fois chaque année, continue Barbot, il est d'un goût qui tire sur l'amer; il fait trouver l'eau fort agréable; & il est fort diurétique. Les Nègres en font un commerce considérable dans les terres. Ils en fournissent une race d'Hommes blancs, qui viennent le prendre de fort loin; & le même Auteur apprend des Anglois de l'Isle de *Bense*, qu'il en passe tous les ans par terre, une fort grosse quantité à Tunis & à Tripoli (q).

MALGRÉ des témoignages si formels, Labat prétend que le kola vient de l'intérieur des (r) terres, environ trois cens lieues au-delà de Vintain en remontant la Gambia. Il avoue qu'il en croît une petite quantité à Sierra-Léona; mais il assure qu'il n'est pas si estimé que celui des terres; que le fruit est enveloppé de deux peaux; la première, grise, dure, forte & cassante; la seconde, qui touche à la chair, est blanche & foible [, & s'anéantit,] lorsque le fruit vient à sécher. [Il ajoute] qu'il est extrêmement amer & d'une qualité astringente; qu'il fait trouver l'eau fort agréable; que plusieurs le croient pernicieux à l'estomac; qu'il communique une couleur jaune aux dents & à la salive; enfin, que pour la forme, la grosseur, l'odeur,

FINCH.  
1607.

D'où elle  
vient.  
Sa cherté.

Description  
de l'arbre qui  
la porte.

Opinion de  
Labat.

(i) Le prix des femmes doit être augmenté; car Moore (pag. 132), dit qu'elles coûtent aujourd'hui jusqu'à deux cens noix.

(k) Il paroît que c'est la Baye de Sierra-Léona.

(l) Il ne prit pas sans doute le soin de s'en informer.

(m) Jobson, pag. 134.

(n) *Angl.* Troglo. R. d. E.

(o) Il dit ailleurs (pag. 101.) que l'arbre est fort haut.

(p) Voyez la figure.

(q) Barbot, pag. 101. & 113.

(r) Au reste Moore dit la même chose, avec moins d'écendue & de circonstances, pag. 132.

FINCH II.  
1607.

Huitres qui  
s'attachent  
aux arbres.

Différentes  
espèces de  
poissons.

Oiseaux de  
Mer.

Animal nom-  
mé *Carbuncle*.

Le Pays ne  
porte que des  
vivres.

deur, la couleur & le goût, il ressemble entièrement à la châtaigne. A l'égard de l'arbre, il se plaint de n'en avoir pas trouvé de bonne description dans ses Mémoires (s).

FINCH observe que la Baye de Sierra-Léona produit beaucoup d'huitres, & qu'elles s'attachent sur le rivage aux pieds de certains arbres (t) de la forme du Saule, mais qui ont la feuille plus large & de l'épaisseur du cuir, avec de petits boutons comme ceux du Cyprès. Les branches des mêmes arbres sont de la grosseur d'une canne ordinaire, unies au dehors & moëlleuses dans l'intérieur. Celles qui s'abaissent jusques dans l'eau sont si couvertes d'huitres, qu'on s'imagineroit que c'est l'arbre même qui les produit avec le secours de l'eau salée.

LA Baye est remplie de poisson de toutes les espèces (v), telles que le *Mulet*, la *Raye*, la *Vieille*, le *Brochet* (x), le *Gardon*, le *Cavalos*, qui ressemble au Maqueron, l'*Épée*, dont la tête se termine en effet par une sorte d'épée, dentelée des deux côtés comme une scie, le *Schark* ou le *Requin*, le *Chien de Mer*, le *Scharker*, qui ressemble au Requin, excepté que sa tête se termine dans la forme (y) d'une pelle; le *Cordonnier*, qui a des deux côtés de la tête une espèce de barbe ou de soie pendantes, & qui grogne comme le Cochon, &c. Finch prit, dans l'espace d'une heure, six mille Poissons de la forme de l'Able.

LA Côte n'est pas moins abondante en toutes sortes d'Oiseaux, parmi lesquels on voit des Pélicans blancs, de la grosseur de nos Cygnes, avec un bec fort gros & fort long, des Hérons, des Corlues, des Outardes, l'Oiseau qu'on appelle OEil de Bœuf, & quantité d'autres [Oiseaux Aquatiques], dont l'espèce n'est pas connue dans nos climats. On trouve dans les terres un grand nombre de Perroquets gris, de Pintades aussi grosses que les Faisans & d'un fort beau plumage, mais fort nuisibles aux Plantations de ris; de Porcs-Epis, & de Singes. Les montagnes voisines renferment des Lyons, des Tigres & des Léopards. Finch ne vit que trois Eléphants dans le Pays; mais plus loin dans les terres, il s'en trouve un grand nombre. Les Nègres lui parlèrent d'un animal fort étrange, que son Interprète, nommoit *Carbuncle*. On le voit souvent, mais toujours pendant la nuit; & sa tête jette un éclat surprenant qui lui sert à trouver sa pâture. L'opinion des Habitans est que cette lumière vient d'une pierre qu'il a [dans les yeux] ou sur le front. S'il entend le moindre bruit, il couvre aussi-tôt cette partie brillante, de quelque membrane qui en dérobe l'éclat. Finch trouva l'air fabuleux à ce récit (z).

LE Pays n'a rien d'ailleurs qui puisse exciter l'avidité des Marchands; mais plus haut, l'on trouve de l'Or & de l'Yvoire, que les Portugais vont prendre en échange, dans certains tems de l'année, pour du ris, du sel, des colliers de verre, des sonnettes, de l'ail, des bouteilles de France, des chaudrons de cuivre, des couteaux, des bonnets, de la toile, des bassins de léton,

(s) Afrique Occidentale, Vol. V. pag. 8.

(t) Ces arbres sont une espèce de Mangles, que Labat appelle *Paletuviers*, & les Anglois *Mangroves*. R. d. T.

(v) *Angl.* poissons; dont quelques-uns sont d'une espèce peu connue. R. d. E.

(x) *Angl.* semblable au Brochet. R. d. E.

(y) il semble que ce soit le Marteau ou le *Pantouffier*.

(z) Cette dernière phrase est une réflexion des Auteurs de cette Compilation, placée ici en forme de note; & que le Traducteur a mise dans le texte pour en faire honneur à *Finch*. R. d. E.

OC

des barres  
Léona, to  
chiffemens

(a)

LES Mon  
qui sign  
que la haute  
& des Alpes  
mer Sierra-L

CETTE l  
le Nord-Oue  
vière, on tr  
ce, soit par  
ou parce qu'  
ve de l'eau si  
de visiter un  
il découvrit  
seul est terrib  
apprit d'un  
bois, à quinze  
dessin, sans  
Crocodiles, q  
tagnes.

LES partie  
Roi de Bulon  
Royaume de l  
tion des Habi  
plusieurs s'y s

Le Pays pr  
bled de Turq  
n'est pas mau  
en se content  
sont le poisson  
rouges (b), c  
& une sorte d  
à la vertu (c)  
tes d'arbres qu  
quelle, la plu

(a) D'autres d  
te, bonne basse ter  
(b) *Angl.* de f

des barres de fer & d'autres marchandises communes. Dans la Baye de Sierra-Léona, toutes ces commodités (a) ne servent qu'à se procurer des rafraîchissemens & des provisions.

(a) Voyage de *Nuch*, dans Purchaff. Vol. I. pag. 416.

§. I. I.

*Description de Sierra-Léona par Villault de Bellefond.*

LES Mores donnent au Pays de Sierra-Léona le nom de *Bulombel* (a) qui signifie *grande Contrée*. Les Portugais n'ont pas eu d'autre raison que la hauteur des montagnes [qui surpasse de beaucoup celle des Pyrenées & des Alpes,] & la multitude des Lyons qu'elles contiennent, pour le nommer *Sierra-Léona*, ou Montagne des Lyons.

CETTE Région commence fort loin à l'Est dans les terres, & finit vers le Nord-Ouest, au Cap Ledo. De cette Pointe, en s'avancant dans la Rivière, on trouve plusieurs Bayes, dont la quatrième s'appelle *Baye de France*, soit parce que les François étoient autrefois en possession de cette Côte, ou parce qu'ils y brûlèrent une Ville. Cette Baye est la seule où l'on trouve de l'eau fraîche, dans trois différens Ruisseaux. Villault eut la curiosité de visiter une des sources. Il fit une lieue à pied jusqu'aux montagnes; mais il découvrit les traces d'un si grand nombre de bêtes féroces, dont l'aspect seul est terrible, qu'il prit le parti de retourner au rivage. Dans la suite il apprit d'un Portugais que la source qu'il avoit cherchée est au milieu des bois, à quinze lieues de la Mer, & qu'il n'auroit pu s'obstiner dans son dessein, sans s'exposer à devenir la proie des Tigres, des Eléphans & des Crocodiles, qui ne sont pas en moindre nombre que les Lions dans les Montagnes.

LES parties Septentrionales du Pays sont fort basses. Elles dépendent du Roi de Bulom, comme celles du Sud sont soumises au Roi de Burré. Le Royaume de Bulom est peu connu des François & des Hollandois. L'affection des Habitans s'est déclarée pour les Anglois, & pour les Portugais, dont plusieurs s'y sont formés des Etablissemens.

Le Pays produit beaucoup de ris, de millet, de maïs, & une sorte de bled de Turquie. C'est de ce bled que les Habitans font leur pain, [qui n'est pas mauvais;] mais il y en a de si barbares, qu'ils mangent le ris crû, en se contentant de le tremper dans l'eau de Mer. Les alimens communs sont le poisson & les fruits. On trouve en abondance toutes sortes de fruits rouges (b), des figues, des poires, des prunes, des oranges, des citrons; & une sorte de châtaigne, qui sans être aussi bonne que celle de l'Europe, a la vertu (c) d'appaiser la plus grande soif. Les montagnes sont couvertes d'arbres qui produisent de la gomme, & qui offrent une verdure continuelle, la plupart assez semblables à notre Laurier.

VILLAULT.  
1666.

Nom que les Mores lui donnent.

Etendue du Pays.

Sources d'eau inaccessibleles.

Royaumes de Burré & de Bulom.

Productions du Pays.

ON

(a) D'autres disent *Bolmberre*, c'est-à-dire, *feuilles*. R. d. E.

(b) *bonne basse terre*; *Bolm* signifie *bas*.

(c) C'est apparemment la noix de Kela.

(b) *Angl.* de fruits de l'espèce des gro-

VILLAUT.  
1666.

Les Ani-  
maux.

Guerre des  
Mores contre  
les Singes &  
les Eléphants.

Ville de Bur-  
ré & ses Hab-  
tans.

Odieuse pro-  
stitution des  
Femmes.

Maisons des  
Habitans &  
leurs armes.

Leur Reli-  
gion,

ON y trouve un grand nombre de Chèvres, de Porcs, de Lyons, de Tigres, d'Eléphants, de Sangliers, de Cerfs & de Chevreuils. Les derniers sur-tout y sont si communs, que les Habitans en apportent jusqu'aux Vaiffeaux & les donnent presque pour rien. S'il en faut croire les Mores & les Portugais, on rencontre dans les montagnes des Serpens si monstrueux, qu'ils (d) seroient capables d'avaler un homme entier. Les Mores sont en guerre perpétuelle avec ces monstres, & connoissent l'usage de certaines herbes qui font un remède infallible contre leurs morsures.

LES Singes se rassemblent en troupes nombreuses, & détruisent tous les champs cultivés dont ils peuvent s'approcher. Leurs ravages inspirent pour eux une haine implacable aux Habitans. Les Eléphants sont l'objet d'une autre guerre pour les Mores. On les voit sans cesse à la chasse de ces animaux. Ils s'enrichissent de leurs dents & s'engraissent de leur chair. L'Auteur ayant goûté de la chair d'Eléphant, assure que loin d'être mauvaise, elle approche beaucoup du Bœuf.

QUELQUES François, qui avoient fait le Voyage de Burré, apprirent à Villaut que cette Ville ne contient pas plus de trois-cens maisons, que le Palais du Roi est au centre, & n'a pas beaucoup d'apparence. Par d'autres informations, l'Auteur se crut certain que Burré a quatre ou cinq-cens Habitans, sans y comprendre les enfans & les femmes, que le Monarque régnant se nommoit *Élise*, qu'il avoit embrassé le Christianisme, & qu'il entretenoit à sa Cour un Jésuite & un Capucin.

LA plupart des Habitans de Sierra-Léona sont d'une belle taille. On en voit peu qui ayent le nez plat & comme écrasé. Ils sont plus doux & plus civils que ceux du Cap-Verd. On ne les voit jamais nus, & la plupart sont vêtus modestement. Les femmes au contraire connoissent peu la modestie. Elles sont généralement communes. Un homme en prend le nombre qu'il desire, & les prostitue aux Etrangers comme il le juge à-propos. Celle néanmoins qui tient le premier rang & qui porte proprement le titre de femme, est gardée avec beaucoup de précaution. Aussi toutes les autres ne passent-elles que pour des concubines.

DANS l'Isle de Saint-André, Villaut eut la curiosité de voir une de leurs maisons. Il la trouva composée de bois & de terre, avec une petite fenêtre couverte de feuilles, un trou pour servir de porte, & un peu de feu au centre. Les Habitans prennent leur repos sur une natte, qui est étendue dans un coin, & ne s'y placent jamais sans avoir leurs armes à leur côté. C'est ordinairement une épée, une dague, des dards, un arc & des flèches. La pointe de leurs flèches est empoisonnée du jus d'un fruit verd, de la longueur d'une rave. Ce poison est si prompt & si subtil, que la guérison est presque impossible. On trouve parmi les Habitans quelques armes à feu, qu'ils aiment passionnément, & dont ils se servent avec beaucoup d'adresse.

LES Portugais qui sont établis dans le Pays, ont converti quantité de Nègres au Christianisme. Tout le reste est partagé entre le Mahométisme & l'Idolâtrie. Les Idolâtres adorent quelques ridicules figures, auxquelles ils donnent

(d) Les Portugais, dans ces Régions, ont autant de goût pour les fables que la plupart des Nègres.

donnent  
& matin;  
ordinaire,  
commence

VILLAUT  
d'Isaac & d  
More répo  
l'avoir con  
voir dans l  
dans de pe  
quent de le  
& de petit  
mêmes com

ILs parle  
vent peu de  
marchandise  
un peu d'am  
se fait avec  
cent. Mais  
achètent plu  
la Côte aux

LA Rivière  
de Mitomba  
son embouch  
torze ou quin  
Port n'a pas  
tirer autant  
dix, douze, &  
rit des Crocod

ELLE est  
ne s'étendent  
bent, & n'ont  
forment des h  
dans la même  
d'arbres verds

PENDANT  
un magasin,  
étoit bâtie de  
pièces de cano  
elle étoit ento  
quinze ou ving  
& de l'autre, u

(e) On doit de  
pas Mahométans,  
des images. Barbo

donnent le nom de Fétiches ou de Dieux. Ils leur adressent des prières soir & matin; & s'ils ont quelques mets un peu plus délicats que leur nourriture ordinaire, tels que du Poisson, de la Volaille ou du vin de Palmier, ils commencent par les mettre à terre, devant leurs Divinités.

VILLAULT entendant un jour prononcer, par un More, les noms d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, lui demanda quel étoit le sens de cette Invocation. Le More répondit que c'étoit un remerciement qu'il faisoit à ses Fétiches, pour l'avoir conservé sur Mer, & que tous les Mores (e) s'acquittoient de ce devoir dans les mêmes occasions. Ils portent tous quelques-uns de ces Fétiches dans de petits sacs, sur la poitrine ou sur les épaules; & jamais ils ne manquent de leur offrir à manger le soir & le matin. Ils les parent de *Rassade*, & de petits coliers de verre coloré; c'est-à-dire, de ce qu'ils regardent eux-mêmes comme le plus riche ornement du monde.

Ils parlent tous la langue Portugaise. Dans la crainte de s'enivrer, ils boivent peu de liqueurs fortes, sur-tout lorsqu'ils sont avec les Européens (f). Les marchandises ordinaires du Pays sont le ris, l'Yvoire, la civette, & quelquefois un peu d'ambre-gris. Sur toute la Côte, il n'y a point de lieu où le Commerce se fasse avec tant d'avantage. Il est rare qu'il produise moins de cent pour cent. Mais le profit des Portugais est encore plus considérable, parce qu'ils achètent plus loin, dans l'intérieur des terres, l'yvoire qu'ils revendent sur la Côte aux Marchands.

La Rivière, qui est connue sous le nom de Sierra-Léona, porte aussi ceux de Mitomba & de Tagrin. Elle vient de fort loin dans les terres, & vers son embouchure elle n'a pas moins de trois lieuës de largeur; mais à quatorze ou quinze lieuës de la Mer, elle se resserre à la largeur d'une lieuë. Le Port n'a pas plus de deux brasses de fond. En y entrant, l'on est obligé de tirer autant qu'on peut vers les montagnes, au long desquelles on trouve dix, douze, & jusqu'à seize brasses. [ La Rivière est fort poissonneuse, & nourrit des Crocodiles près de sa source ].

ELLE est bordée de certains arbres, nommés Mangles, dont les branches ne s'étendent jamais plus loin l'une que l'autre, mais leurs pointes se courbent, & n'ont pas plutôt touché à la terre ou à l'eau, qu'y prenant racine, elles forment des hayes qui ont quelquefois vingt ou trente pieds d'épaisseur. Il y a dans la même Rivière plusieurs petites Isles, la plupart habitées & couvertes d'arbres verts, sur-tout de Palmiers, dont les Habitans tirent beaucoup de vin.

PENDANT que Villault étoit à Sierra-Leona, en 1666, les Anglois avoient un magasin, dans la plus fertile & la plus belle de ces Isles. Leur maison étoit bâtie de brique & de pierre de taille. Elle avoit pour sa défense quatre pièces de canon, de quatre livres de balle. Un beau bois de Palmiers, dont elle étoit entourée, lui fournissoit abondamment du vin. On voyoit d'un côté quinze ou vingt cabanes, qui servoient de logemens aux Habitans naturels, & de l'autre, une source d'eau-vive.

(e) On doit donc supposer qu'ils n'étoient pas Mahométans, sur-tout lorsqu'ils adoroient des images. Barbot dit qu'il ne put découvrir

de Mahométans à Sierra-Léona. Cependant Villault en reconnoît ici.

(f) *Angl.* avec les François. R. d. E.

VILLAULT.  
1666.

& leur Superstition.

Leur commerce.

Divers noms de la Rivière de Sierra-Léona.

Hayes fort singulières.

Comptoir que les Anglois avoient sur la Rivière.

## §. III.

Autre description de Sierra-Léona, par Jean Barbot.

BARBOT.  
1678.Bornes &  
nom du Pays.Malignité  
du climat.Capez &  
Manez, deux  
Nations qui y  
habitent.

Il est difficile de fixer les bornes de cette Région, de tout autre côté que l'Ouest, où elle est arrosée par la Mer. Quelques Voyageurs la font commencer au Cap Verga du côté du Nord. Mais les terres étant fort basses vers le Nord, c'est proprement le Sud de la Rivière de Mitomba qui doit porter le nom de Sierra-Léona, c'est-à-dire de Montagne des Lions. A l'égard de cette dénomination, quelques-uns tirent son origine du bruit de la Mer, dont les battemens, contre un rivage couvert de Rocs, ressemblent au rugissement des Lions; d'autres, du grand nombre de ces animaux qui habitent les montagnes (a).

QUOIQUE les jours d'Été soient fort chauds dans le Pays plat & ouvert, les vents du Sud-Ouest y apportent de la fraîcheur pendant l'après-midi. Mais la chaleur est insupportable dans les parties montagneuses, à cause des Bois & des Forêts. En général, on peut dire que c'est une Région fort mal-saine pour les Européens; néanmoins tous les (b) Anglois qui sont morts dans l'Isle de Benise. La pluye & le tonnerre y régne continuellement pendant six mois, avec une chaleur si maligne aux mois de Juin & de Juillet, qu'on est obligé de se tenir renfermé dans les huttes, [quelques-fois pendant quinze jours de suite.] L'air, corrompu par tant de mauvaises influences, y produit en un instant des Magots (c) [sur les alimens & sur les habits.] Quelquefois, les Tornados y sont capables de causer de l'épouvante. Une épaisse obscurité (d), [qui ne se dissipe pas un moment dans le jour,] semble changer la face de la Nature, & rend la vie presque insupportable. Le Pays de Sierra-Léona est habité par deux Nations différentes, dont l'une se nomme les *Vieux Capez*, & l'autre les *Kombas-Manez*. Les Capez passent pour les plus polis de tous les Nègres. Les Manez au contraire forment un Peuple barbare, audacieux, incapable de repos, qui est même regardé (e) comme antropophage, suivant la signification du nom *Manez* dans la langue du Pays. Les Portugais de Congo & d'Angola, prennent les *Kombas-Manez* pour la même race que les *Jagor* & les *Galus*, qui habitent l'Est & le Nord-Est de Congo, & qui ont été long-tems le terreur de plusieurs autres Peuples Nègres. Ils les croient tous descendus des *Ga'as Monous*, qui habitent dans les terres, fort loin de la Rivière de Sestre ou Sestos. Ces Manez & ces Capez n'ont pas cessé d'être en guerre depuis l'année 1505, que les premiers, sortant de l'intérieur des terres, vinrent fondre sur la Côte, dont les Capez étoient anciens Habitans; dans la cruelle résolution de ruiner leur Pays & de les vendre aux Portugais, nouvellement établis dans cette partie de l'Afrique. Mais le Pays leur parut si bon & si fertile,

(a) Description de la Guinée par Barbot, pag. 96. &amp; 102.

(b) *Angl.* Le grand nombre d'Anglois. R. d. E.(c) Les Anglois donnent le nom de *Magots* aux vers qui s'engendrent dans la viande,

le fromage &amp; les fruits. R. d. E.

(d) *Angl.* un air pesant & obscur R. d. E.

(e) Il n'en faut pas conclure qu'il le soit; car c'est l'usage entre les Nations barbares d'attribuer cette odieuse qualité à leurs ennemis.

fertile, qu'ils firent prisonniers. Cependant, malgré à ces l'obscurité conservé ses jours animés avec leurs V. deux Nations bre. On en leurs ennemis volontairement que Barbot Capez se pré assure que le commerce de leurs Ancêtres

On prétend de *Quoja*, que cesseurs de continue de *Dongahs*. M. guerres qui que, le plus sédoit à titre de la Baye de (f) on voit devant Tomb peut mouiller de vase. Barb de l'Aiguade, bey, d'où la v droit dans l'éle Le Nord d petits Rois; c l'Auteur, le l'ordinairement d'environ trois les enfans & l'ianisme le R. Pays, Bulm s. y ajoutant *Ber* La Côte de de Timna, pr ont nommées

(f) Toutes ces quées dans les Ca

fertile, qu'ils prirent le parti de s'y arrêter. Ils vendirent les Capez, qu'ils firent prisonniers, & dévorèrent ceux qui étoient morts dans le combat. Cependant le désespoir ayant ranimé ce malheureux Peuple, il fut impossible à ces barbares ennemis d'exécuter entièrement leur dessein. Ils ont conservé seulement les terres dont ils s'étoient mis en possession, & toujours animés de la même fureur, ils n'ont pas cessé d'entretenir la guerre avec leurs Voisins. Une si longue haine n'a pu manquer d'être funeste aux deux Nations, mais sur-tout aux Capez, dont elle a détruit un grand nombre. On en a vu, qui, dans la crainte de tomber tôt ou tard entre les mains de leurs ennemis, qu'ils regardent toujours comme des antropophages, ont pris volontairement le parti de se vendre aux Portugais pour l'Esclavage. Tandis que Barbot étoit dans le Pays en 1678, la guerre y étoit fort ardente, & les Capez se préparoient à recevoir vigoureusement leurs Voisins. Cependant il assure que les attaques ne sont plus aussi sanglantes qu'autrefois, & que le commerce des Européens commence à rendre les Manez plus traitables que leurs Ancêtres.

On prétend que ces deux Peuples ont une sorte de soumission pour le Roi de *Quoja*, qui fait sa résidence près du Cap *Monte Flansire*, un des prédécesseurs de ce Prince, les ayant subjugués, la postérité royale du vainqueur continue de leur donner des Gouverneurs ou des Vicerois, sous le titre de *Dongabs*. Mais les frères d'un de ces *Dongabs* se divisèrent ensuite par des guerres qui ruinèrent la forme établie. Pendant le séjour de l'Auteur en Afrique, le plus jeune, nommé *Jean Thomas*, alors âgé de soixante-dix ans, possédoit à titre de patrimoine le Village de *Tombey*, qui n'est qu'à quatre lieues de la Baye de France, une lieue au-dessus du Village de *Bagos*, près duquel (f) on voit quantité de grands arbres. La plupart des Anglois jettent l'ancre devant *Tombey*, qui est l'endroit le moins éloigné de leur Etablissement. On peut mouiller devant la Baye de France sur seize & dix-huit brasses d'un fond de vase. Barbot ajoute que le Village de *Bagos* (g) est situé à quatre lieues de l'Aiguade, contre un petit bois, & qu'il a du côté de l'Est celui de *Tombey*, d'où la vue s'étend fort agréablement jusqu'à l'Isle de *Tasso*, qu'on prendroit dans l'éloignement pour la Terre-ferme.

Le Nord de la Rivière de *Mitomba*, vers l'embouchure, est soumis à deux petits Rois; celui de *Burré* au Sud, & celui de *Bulm* au Nord. Du tems de l'Auteur, le Roi de *Bulm* se nommoit *Antonio Bumbo*. Celui de *Burré* fait ordinairement sa résidence dans une Ville du même nom, qui est composée d'environ trois cens cabanes, & de cinq cens Habitans, sans y comprendre les enfans & les femmes. Les Missionnaires Portugais ont converti au Christianisme le Roi de *Bulm* & quelques-uns de ses Sujets. Dans le langage du Pays, *Bulm* signifie basse terre, d'autres le prononcent *Bulem* & *Bulon*, en y ajoutant *Berre*, qui signifie bon, & forment ainsi le nom de *Bulemberre*.

La Côte de *Bulm* est basse & platte en comparaison de celle de *Burré* ou de *Timna*, près de laquelle sont les fameuses montagnes que les Portugais ont nommées *Sierra-Léona*. Elles forment une longue chaîne; & si l'on excepte

BARBOT.  
1678.

Les Manez  
commencent  
à s'approprier.

Villages de  
*Tombey* & de  
*Bagos*.

Pays qui  
bordent la Ri-  
vière.

(f) Toutes ces situations n'ont pas été marquées dans les Cartes. (g) Barbot, pag. 96. [Cette description manque de netteté dans sa Relation.]

BARBOT.  
1678.

Montes Cla-  
ros; d'où leur  
vient ce nom.

Pointe de  
Tagrim ou  
Cap Ledo.

Ce qu'on  
connoit de la  
Rivière de  
Sierra-Léona  
ou Mitomba.

Isles de la  
Rivière.

cepte celles des Amboses, on n'en connoit pas de plus hautes au Nord & au Sud de la Guinée. L'intérieur de ces montagnes renferme tant de détours, & des abîmes si creux, qu'un seul coup de canon tiré dans la Baye cause d'étranges retentissemens. Ceux du tonnerre n'y paroissent pas moins surprenans, quand on les entend pour la première fois. C'est de là que les Portugais ont donné aussi à ces montagnes le nom de *Montes Claros*.

A l'Ouest (b), on voit une Pointe montagneuse, mais plus basse que les montagnes mêmes, qui, s'étendant assez loin dans la Mer (i) forme une espèce de Péninsule. Les Nègres qui veulent gagner la Mer, y transportent leurs canots sur leurs épaules, pour s'épargner la peine de ramer en sortant de la Baye. Cette Pointe porte le nom de Cabo Ledo ou de Tagrim. D'autres la nomment Tangarain. Suivant les observations de l'Auteur (k), elle est exactement à huit degrés trente minutes de Latitude du Nord. Il ajoûte que toutes les Cartes Hollandoises placent les Côtes de cette partie de la Guinée, trente degrés (l) plus au Nord qu'elles ne sont réellement; ce qui jette des erreurs dangereuses dans la Navigation.

La durée du flux dans la Baye est de sept heures, & celle du reflux d'environ cinq heures. Le flux a son cours Nord-Est, & quart d'Est, & Est Nord-Est. Le reflux a le sien Sud-Ouest quart d'Ouest, & Ouest Sud-Ouest. Aux pleines-Lunes, sur-tout depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Janvier, le tems est fort calme pendant toute la nuit, & jusques vers midi, qu'il s'élève des vents frais, Sud-Ouest, Sud-Sud-Ouest, & Ouest Sud-Ouest. Ils durent jusqu'à dix heures du soir, & le calme ne manque point alors de leur succéder. Il n'y a pas de Vaisseaux qui ne puissent mouiller librement hors de la Baye & dedans, sur sept ou huit brasses d'un bon fond de sable rouge. Plus on approche de la Côte de Burré, plus on trouve l'eau profonde; parce que les terres y sont beaucoup plus hautes. [Un Courant violent & rapide sort de la Rivière & de la Baye vers le Nord-Est, & donne contre le Cap de Bulm.]

La Rivière de Sierra-Léona vient de fort loin dans les terres. Un Nègre voulut persuader à l'Auteur qu'elle a sa source en Barbarie. Il assûroit qu'ayant long-tems exercé le Commerce sur ses bords, il avoit vendu fort souvent du Kola & des Esclaves à des Peuples que Barbot prit, sur sa description, pour des Mores & des Arabes. Quoiqu'il en soit, cette Rivière porte le nom de Mitomba, [ou Bitomba] jusqu'à vingt-cinq ou trente lieues de son embouchure, & n'est pas connue plus loin des Européens. Elle a du côté du Sud une Ville nommée Ias-Magoas, où la permission de résider pour le Commerce n'est accordée qu'aux Portugais. Les Habitans viennent seulement dans la Baye, pour y faire des échanges avec les François & les Anglois, lorsqu'ils y voyent entrer leurs Bâtimens (m).

A l'entrée de la Rivière on voit plusieurs petites Isles, & quantité de petits Roccs qui ressemblent à des tas de foin. Les principales Isles sont: celles de Togu, de Tasso & de Bense. Dans l'Isle de Bense, qui est à neuf lieues de la Rade, les Anglois ont élevé un petit Fort, vis-à-vis l'habitation de Jean

Thomas

(b) Angl. pas loin de là, on R. d. E.

(i) Angl. du côté de l'Ouest, forme R. d. E.

(k) L'Auteur se trompe souvent sur les Latitudes; témoin celle du Cap-Verd qu'il don-

ne fort différente de la vérité. Sa Carte même la marque différente de sa propre observation.

(l) L'Auteur a voulu dire 30. minutes.

(m) Barbot, pag. 97.

Nord & se  
de détour,  
Baye causé  
oins surpris  
e les Ports

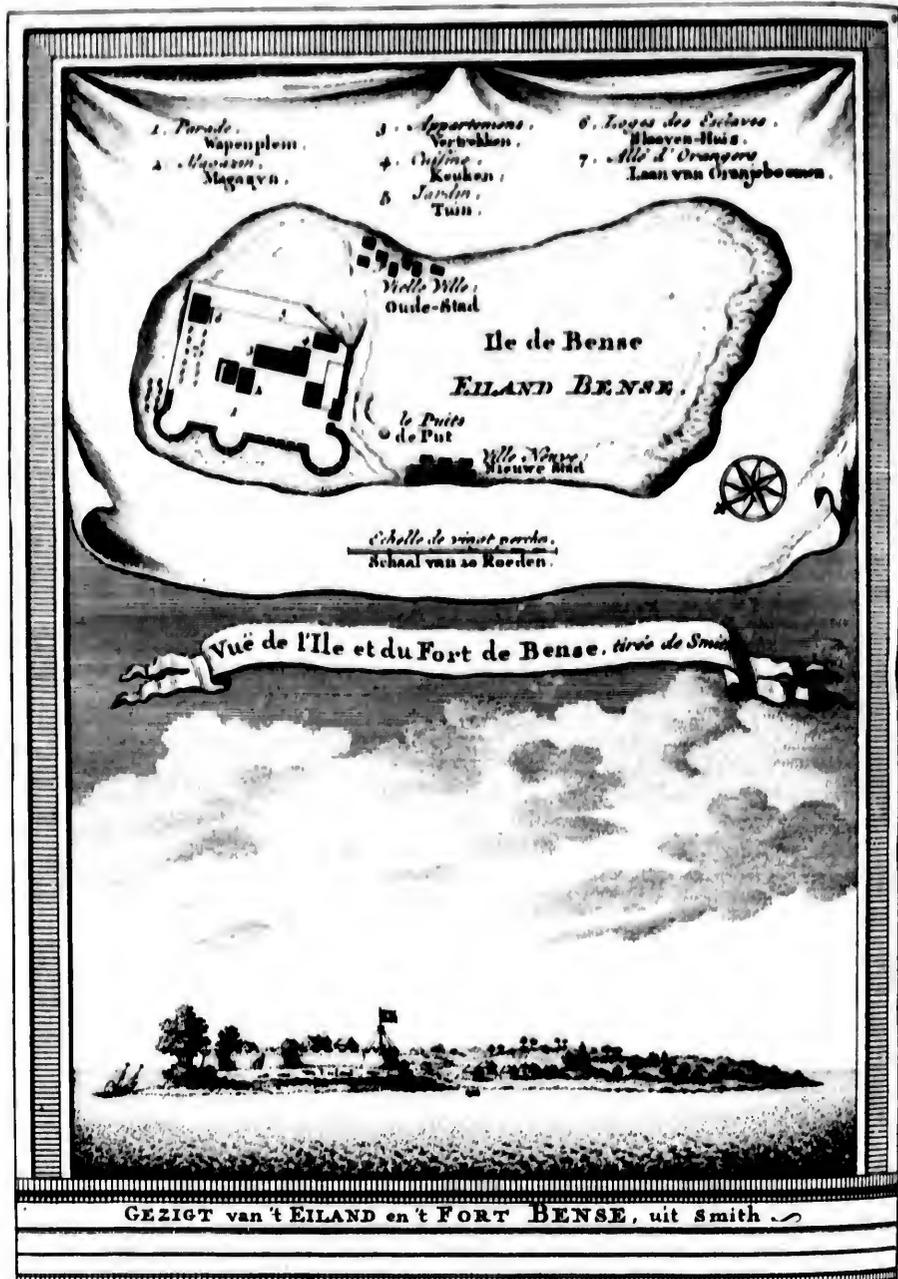
asse que les  
me une es-  
transportent  
en sortant de  
a. D'autres  
(b), elle est  
ajostée que  
e la Guinée,  
qui jette des

reflux d'en-  
& Est Nord-  
Ouest. Aux  
nois de Jan-  
s midi, qu'il  
d-Ouest. Ils  
lors de leur  
ment hors de  
rouge. Plus  
; parce que  
apide sort de l'  
o de Bulm.]

Un Nègre  
roit qu'ayant  
t souvent du  
ption, pour  
e le nom de  
son embar-  
é du Sud une  
e Commerce  
ment dans la  
lorsqu'ils y

tités de petits  
nt: celles de  
euf lieux: de  
ion de Jean  
Thomas

Sa Carte même  
ore observation.  
o minutes.



GEZIGT van 't EILAND en 't FORT BENSE, uit Smith

V. Schlegel Sculp.

Thomas; n  
 sur un Roc  
 Fort, qui se  
 re & de cha  
 cinq canons  
 forme qui en  
 nairement la  
 ou Nègres li  
 le a peu d'é  
 cription plus  
 de l'année 17  
 guliens, de  
 montés de q  
 couvroit la p  
 [qui, dans l  
 let de la mén  
 neuf autres b  
 firent de cett  
 la suite avec  
 n'y resta qu'u  
 avoir tiré qua  
 firent le Fort  
 d'Elephans, o  
 étoit à l'ancre  
 Commerce du

Les Anglois  
 en 1664, l'Am  
 la Rivière de S  
 dérable. La  
 faisant élever u  
 merce. Elle y  
 Pays, sur quel  
 armes, ruinèr  
 cher une autre

Les Portugais  
 dermuch, ou D  
 d'entretenir bea

La Rivière  
 Rivières, dont  
 celle de Bonda  
 sépare les Cape  
 Pays qui la bo  
 Bomba, & d'ou

(n) Angl. quatre  
 (\*) Il faut enten  
 quatre mille livres,

Thomas; mais il n'a rien de plus considérable que l'avantage de sa situation, sur un Roc, dont l'accès est si difficile qu'il y a fallu tailler des degrés. Ce Fort, qui sert de magasin à la Compagnie Royale d'Afrique, est bâti de pierre & de chaux. Le mur en est bas. Il est flanqué d'une terrasse montée de cinq canons, & revêtu d'une courtine qui a quatre pièces, avec une plate-forme qui en a six. Son meilleur édifice est le logement des Esclaves. Ordinairement la Garnison est composée de vingt Blancs & de trente Gromettes, ou Nègres libres, qui habitent un petit Village sous le canon du Fort. L'Isle a peu d'étendue, & le terroir en est stérile. Le même Auteur fait une description plus avantageuse du Fort, dans un autre endroit; mais il parle alors de l'année 1704. Il le trouva, dit-il, fort bien bâti, avec quatre bastions réguliers, de très-beaux magasins, & plusieurs logemens. Les murs étoient montés de quarante-quatre pièces de canon; & sur une plate-forme qui couvroit la porte, il y en avoit quatre d'une grosseur extraordinaire (n), [qui, dans l'occasion auroient été d'un grand service.] Mais le 17 Juillet de la même année, deux Vaisseaux de guerre François, [soutenus de neuf autres bâtimens,] sous le commandement du Sieur Guérin, se firent de cette Place sans aucune résistance. Le Commandant ayant pris la fuite avec environ cent hommes, qui composoient sa Garnison, il n'y resta qu'un Canonier & dix ou douze Soldats, qui se rendirent après avoir tiré quarante ou cinquante coups. Les François [pillèrent &] rasèrent le Fort; mais ce ne fut pas sans en avoir tiré quatre mille (o) dents d'Éléphants, outre trois mille qu'ils avoient pris dans un petit Vaisseau qui étoit à l'ancre derrière l'Isle, & quantité d'autres marchandises propres au Commerce du Pays (p).

Les Anglois avoient anciennement leur Comptoir dans l'Isle Tasso; mais en 1664, l'Amiral Ruyter, après son expédition de la Côte d'Or, entra dans la Rivière de Sierra-Léona, détruisit le Fort Anglois, & fit un butin considérable. La Compagnie d'Angleterre entreprit de réparer cette perte, en faisant élever un autre Fort dans l'Isle de Kegu, pour la sûreté de son Commerce. Elle y avoit déjà fait beaucoup de dépense, lorsque les Habitans du Pays, sur quelque défiance ou quelque sujet de mécontentement, prirent les armes, ruinèrent le nouvel Etablissement, & forcèrent les Anglois de chercher une autre retraite.

Les Portugais sont établis dans divers endroits du Pays, sur-tout à *Domdermouch*, ou *Domdomuch*; mais la jalousie du Commerce ne leur permet pas d'entretenir beaucoup de correspondance avec les Anglois de l'Isle de Bené.

La Rivière de Mitomba reçoit dans son cours un grand nombre de petites Rivières, dont les principales sont *Rio-Karakone*, qui vient du Nord, & celle de *Bonda* ou *Tomba*, ou *Sudmiguel*, qui vient du Sud-Est. Celle-ci sépare les Capez des Kombas-Manez, & reçoit des Bâtimens de charge. Le Pays qui la borde produit du bois de *Sandal*, que les Habitans appellent *Bomba*, & d'où elle tire son nom. Une troisième Rivière, dont l'Auteur ignore

BARBOT.  
1678.

Etablissement des Anglois dans celle de Bené.

Diverses fortunes de leurs Forts.

Rivières qui tombent dans celle de Sierra-Léona.

(n) *Angl.* quatre grands. R. d. E.

(o) Il faut entendre sans doute le poids de quatre mille livres, car le sens naturel seroit

Incrovable. R. d. T.

(p) Barbot, pag. 428.

BARBOT.  
1678.

ignore le nom, coule vers Forna de St Anna, au long du rivage méridional, & va se perdre dans la Baye, près de la Ville de Burré. Les Portugais remontent ces deux dernières Rivières dans leurs Brigantins & leurs Canots.

LES deux rives de la Mitomba sont fort bien peuplées. On y trouve quantité de Villages & de Hameaux, tels que Bingue, Tinquam, & l'habitation du jeune Capitaine Louïs. Le Pays est si fertile qu'il en a tiré, comme on l'a fait remarquer, le nom de Bumberre, ou bonne basse-terre. Le Roi de Bulm traite plus favorablement les Anglois que les autres Nations, quoiqu'il y ait quantité de Portugais dispersés dans ses Etats. Mais les Nègres de Timna sont fort affectionnés aux François. Quelques-uns prétendent que le Village de Serborakata est situé entre le Cap Tagrim, & les montagnes à l'Est. Ils ajoutent que deux lieuës plus loin dans les terres, on rencontre une Nation sauvage & cruelle, nommée *Semaura*, qui est sans cesse en guerre avec les Habitans de Serborakata.

Nègres cruels  
nommés Se-  
mauras.

Maison du  
Capitaine  
Thomas.

LE Village du Capitaine Jean Thomas, Gouverneur de ce Canton, est situé dans un bois, à l'Est Nord-Est du lieu que les François appellent la Fontaine de France. Il n'est composé que d'un petit nombre de huttes (q) rondes, dans le goût des maisons de la Gambia. Le Capitaine Thomas, [ne laissant que quelques arbres dispersés çà & là] a défriché la terre autour de la sienne, dans un espace de cent pas carrés, pour en tirer quelques fruits par la culture. Mais il a, vers l'Ouest, une Plantation [de Mays & de Manioc] beaucoup plus étendue.

Baye & Fontaine de France.

LA Baye de France, où l'on trouve la Fontaine du même nom, est éloignée d'environ six lieuës du Cap Tagrim. On la distingue aisément à la couleur brillante du sable, qui se présente sur le rivage comme une voile étendue. Aussi n'y voit-on pas de Rocs, qui rendent l'accès difficile aux Barques & aux Chaloupes. La Fontaine est à quelques pas de la Mer. C'est la meilleure & la plus commode de toute la Guinée. On y peut remplir cent tonneaux dans l'espace d'un jour. Elle vient du centre des montagnes de Timna, qui forment une chaîne d'environ quinze lieuës, mais d'où les Tigres, les Lions & les Crocodiles ne permettent pas d'approcher. [Ceux qui ont voulu pénétrer plus avant dans le Pays, n'ont pas remonté le ruisseau qui forme une de ces sources, au de-là de deux milles, en ayant été empêchés par l'aspect effroyable de ces lieux.] Les eaux fraîches tombent du sommet des montagnes, & forment, en tombant, diverses cascades, avec un très-grand bruit. Ensuite se réunissant dans une espèce d'étang, leur abondance les fait déborder, pour se répandre sur un rivage sablonneux, où elles se rassemblent encore dans un bassin qu'elles se forment au pied des montagnes. De-là elles recommencent à couler sur le sable, & se perdent enfin dans la Mer. Barbot représente ce lieu comme un des plus délicieux endroits de la Guinée. Le bassin qui reçoit toutes ces eaux est environné de grands arbres d'une verdure continuelle, qui forment un ombrage délicieux dans les plus grandes chaleurs. Les Rochers mêmes, qui sont dispersés aux environs, contribuent à l'embellissement du lieu. C'étoit dans cette agréable retraite que l'Auteur prenoit souvent plaisir à faire ses repas.

Beauté de  
cette Fontaine.

C'EST D'ailleurs il faut observer qu'au commencement de l'hiver, ou de la

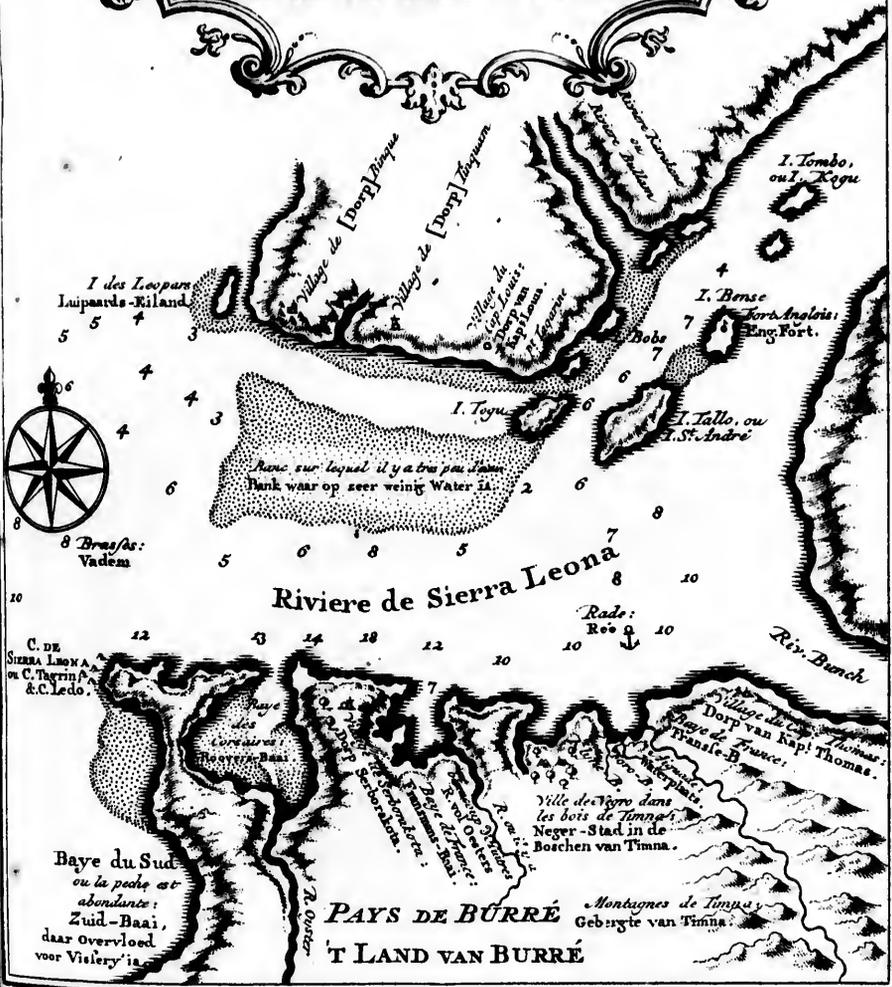
(q) Voyez la Figure.



CARTE DE L'ENTRÉE DE LA  
RIVIERE DE SIERRA LEONA

Qu'on appelle aussi  
Mitomba ou Tagrim  
Echelle de Lieues Marines de France

Schaal van 6 ZEE-MYLEN, 20 in eenen Graad



KAART van't INKOOMEN der Riviere van SIERRA LEONA,  
ook genoemd, MITOMBO, MITOUBA, TAGARIM, en TAGRIN.

faison des plu  
effets danger  
terre, & fait  
gnes étant en  
y répandent  
doit se garder  
d'eau, si l'on  
tielle, qui ca

Les droits  
trois ou quatre  
taine Thomas  
Nord-Est. [ c  
ferrés [ & liés  
de lierre, qu  
transport, à

Le Pays est  
d'autre nourri  
& le font cuir  
le tremper da  
ils ont des li

quantité. Leu  
Cardamons, c  
vière, vers l'  
les figues des  
les patates, le  
légumes, & le  
les Nègres app  
trent dans la R  
de longues pé

Ils ont un  
Porcs, & d'au  
vie & quelques  
de Lions, de

diverses espèce  
en doit croire  
entier. Les Nè  
tre la morsure  
été trouvée de  
Habitans étoier  
Singes, sur-tou  
ils portent le r  
ment trois forte  
tume dans leur  
les grains, à pu

saïson des pluyes, sur-tout au mois d'Avril, l'eau de cette fontaine a des effets dangereux. On les attribue à l'excès de la chaleur, qui a corrompu la terre, & fait périr quantité d'animaux venimeux. Toutes ces matières malignes étant entraînées par les ruisseaux qui descendent alors à grands flots, y répandent une infection dont quantité de Matelots se sont ressentis. On doit se garder, dans le même tems, de manger trop de fruit & de boire trop d'eau, si l'on ne veut être bien-tôt atteint d'une sorte de maladie pétilentielle, qui cause presque infailliblement la mort.

Les droits, pour la liberté de prendre de l'eau & du bois, ne montent qu'à trois ou quatre écus de France, en petites merceries qu'on donne au Capitaine Thomas. Le lieu ou le bois se coupe est à cent pas de la Fontaine, au Nord-Est. [ou à l'Est] Le travail est difficile, parce que les arbres sont fort ferrés [ & liés ensemble, depuis le sommet jusqu'à la racine, par une espèce de lierre, que les François appellent *liones* ; ] mais rien n'est si facile que le transport, à si peu de distance du rivage (r).

Le Pays est rempli de ris & de millet. Aussi les Habitans n'ont-ils guères d'autre nourriture. Les femmes broient le ris dans des troncs de bois creusés & le font cuire en forme de bales. Il se trouve des Nègres qui ne font que le tremper dans l'eau de la Mer, & qui le mangent sans autre préparation. Ils ont des limons, des bananes, de petites oranges, qui ont beaucoup de jus, du manioke ou de la cassave, & du poivre de Guinée, mais en petite quantité. Leur raisin sauvage est assez agréable. [ & il y croit trois espèces de Cardamons, ou graine de paradis, & quelques Bananes. ] Plus haut sur la rivière, vers l'établissement des Anglois, les oranges, les limons, les bananes, les figues des Indes, les ananas, les melons d'eau, les ignames ou les *yams*, les patates, les poires sauvages, les prunes blanches, différentes sortes de légumes, & les noix de kola (s) sont dans une extrême abondance. On voit les Nègres apporter ces provisions, dans leurs Canots, aux Vaisseaux qui entrent dans la Rade. Ils sont ordinairement cinq ou six, qui rament debout, avec de longues pèles, fort semblables à celles du Cap Lopez.

Ils ont une grande multitude de Coqs & de Poules, de Chèvres, de Pores, & d'autres animaux privés, qu'on achète d'eux pour un peu d'eau-de-vie & quelques couteaux. Les Cantons montagneux sont remplis d'Eléphants, de Lions, de Tigres, de Sangliers, de Cerfs, de Daims, de Chevreuils, de diverses espèces de Singes, & de monstrueux Serpens. [ Quelques-uns, si l'on en doit croire les naturels du Pays, sont assez grands pour avaler un homme entier. Les Nègres ont l'usage d'une plante, qui est un remède souverain contre la morsure de ces Animaux, il y a bien apparence que c'est la même qui a été trouvée depuis peu à la Martinique; où faute de ce remède, plusieurs des Habitans étoient morts pour avoir été mordus de quelques Serpens. ] Mais les Singes, sur-tout, sont en si grand nombre, que, parcourant le Pays en troupes, ils portent le ravage dans toutes les Plantations. On en distingue particulièrement trois sortes: les uns nommés *Barrys*, d'une taille monstrueuse, qu'on accoutume dans leur jeunesse à marcher droits, & qui se forment par degrés à broyer les grains, à puiser de l'eau dans des calebasses, à l'apporter sur leur tête, & à tourner

BARBOT.  
1678.

Ses eaux  
sont quelque-  
fois dangereu-  
ses.

Droits pour  
le bois &  
l'eau.

Productions  
du Pays.

Singes pro-  
digieux, nom-  
més Barrys.

(r) Barbot, pag. 99. *É suiv.*

(s) Voyez-en la description ci-dessus.

BARBOT.  
1678.

Leur adresse à prendre des Huîtres.

tourner la broche pour rôtir les viandes. Ces animaux aiment si passionnément les huîtres, que dans les basses marées, ils s'approchent du rivage entre les Rocs; & lorsqu'ils voyent les huîtres ouvertes à la chaleur du Soleil, ils mettent dans l'écaille une petite pierre qui l'empêche de se fermer, & l'avalent ainsi facilement. Quelquefois il arrive que la pierre glisse, & que le Singe se trouve pris comme dans une trape. Alors ils n'échappent guères aux Nègres, qui les tuent & qui les mangent. Cette chair & celle des Eléphants leur paroissent délicieuses. L'Auteur vit un jour, chez le Capitaine Thomas, un Singe qu'on faisoit bouillir à l'eau. Mais quoique plusieurs Européens l'eussent assuré que la chair en étoit fort bonne, il ne put vaincre assez son dégoût pour en faire l'essai. Il parle de certaines huîtres d'une grosseur si extraordinaire, qu'une seule peut faire le dîner d'un homme. Il ajoûte à la vérité quelles sont fort dures; & qu'il seroit difficile d'en manger, si on ne les faisoit bouillir & frire ensuite en morceaux.

Oiseaux des bois.

LES BOIS sont la retraite d'un nombre infini de Perroquets, de Pigeons ramiers, & d'autres Oiseaux. Mais l'épaisseur des arbres ne permet guères qu'on les puisse tirer. La Mer & les Rivières fournissent les mêmes espèces de poisson que celles du Cap-Verd, sans parler de plusieurs autres qui sont inconnues aux Européens, & dont on voit la figure dans nos Planches. C'est une grande ressource pour les Matelots de l'Europe, lorsqu'ils sont bien fournis de filets ou de lignes; car les Nègres, trop paresseux pour se fabriquer ces instrumens, ne prennent guères d'autres poissons que ceux que la Mer laisse entre les Rocs.

Pêche des Nègres.

L'AUTEUR vit quelques Esclaves du Capitaine Thomas, qui, à l'aide de quelques vieux morceaux d'étoffe, prenoient entre les Rocs, sur la surface de l'eau, une quantité incroyable de petits poissons, dont le plus gros ne étoit pas plus qu'un tuyau de plume. Ils les font bouillir dans un grand pot de terre, jusqu'à les réduire en colle, & ce mets leur paroît excellent.

TOUT le Pays est si couvert de gros arbres, qu'on peut lui donner le nom de forêt continuelle. Les plus communs sont le Palmier dans les plaines, & une espèce de Latanier (t) sur les montagnes. Le rivage de la Mer & les Rivières sont bordés de Mangles ou de Paletuniers, dans une infinité d'endroits. En général le bois du Pays est assez propre à la construction des Vaisseaux; mais il est massif & pesant (v).

Bois de construction.

Habits & couleur des Nègres de Sierra-Léona.

LES Habitans de Sierra-Léona ne sont pas d'un noir si brillant que ceux du Cap-Verd, & n'ont pas le nez si plat. Ils ornent leurs oreilles de quantité de bijoux, qu'ils appellent *Mazubos*. L'usage commun, parmi eux, est de se faire, sur les joues, [aux oreilles,] & sur le nez, plusieurs petites marques avec un fer chaud. Leurs doigts sont chargés de bagues d'Or, & leurs bras de bracelets. Les deux sexes vont nus jusqu'à l'âge d'environ quinze ans, qu'ils commencent à couvrir leur nudité avec un morceau d'étoffe ou d'écorce d'arbre. Quelques-uns ne portent néanmoins qu'une ceinture de cuir fort étroite, à laquelle ils attachent leur couteau. Les personnes riches ou de qualité portent une petite robe de calico rayé, comme les Mores.

COMME ils sont tous naturellement malins & turbulens, ils ne peuvent vivre

(t) *Angl.* de Laurier. R. d. E.

(v) Barbot, pag. 101. & suiv.

vre entr'eux leurs insultes & de r Léona sont so vresse. Ils on parties de la C tout ce qu'on leurs guerres c

[ & plus chaste

CHACUN h toutes les pers y apprendre à Vieillard des p école, il les m sent, elles char gnages de leurs alors qu'il fait naissance ou la t passe pour mari sens aux parens.

LA plupart d que Portugaise, *Lingua Franca.*

Mais leur langu gréable aux Etra tion (y).

ON fait dans l tres arbrisseaux.

Européens. C'e la nuit. Il est imp

Portugais, ou si LA Rivière de

peens, mais prin Commerce ou les au Royaume de F

dents d'Eléphants, beaucoup de cire, long, &c. Les

res de toute la G traordinaire. L'A

doient que la valet prifables. Mais l Anglois celui des E

bien avant dans les

(x) Barbot, pag. 103.

(y) *Ibid.* pag. 103.

(z) Smith prétend

vre entr'eux sans querelle. Les Européens, qui ne sont pas plus à couvert de leurs insultes, ne trouvent pas de vengeance plus sûre que de brûler leurs huttes & de ruiner leurs Plantations. D'un autre côté les Nègres de Sierra-Léona sont sobres, & boivent peu d'eau-de-vie, dans la seule crainte de l'Yvresse. Ils ont plus de sentiment & d'intelligence que les Nègres des autres parties de la Guinée, sur-tout les Capez, qui apprennent même facilement tout ce qu'on leur montre. Ils étoient autrefois lascifs & efféminés; mais leurs guerres continuelles, avec les Kombas, les ont rendus plus courageux & plus chastes.]

CHACQUE habitation est pourvue d'une salle ou d'une maison publique, où toutes les personnes mariées envoient leurs filles, après un certain âge pour y apprendre à danser, à chanter, & d'autres exercices, sous la conduite d'un Vieillard des plus nobles du Pays. Lorsqu'elles ont passé un an dans cette école, il les mène à la grande place de la Ville ou du Village. Elles y dansent, elles chantent, elles donnent aux yeux de tous les habitans des témoignages de leurs progrès. S'il se trouve quelque jeune homme à marier, c'est alors qu'il fait choix de celle qu'il aime le mieux, sans aucun égard pour la naissance ou la fortune. Un Amant n'a pas plutôt déclaré ses intentions, qu'il passe pour marié, à la seule condition qu'il soit en état de faire quelques présents aux parens de la fille & à son vieux précepteur (x).

LA plupart des Nègres qui habitent les environs de la Baye parlent la langue Portugaise, ou du moins la langue qu'on appelle dans toutes ces Régions *Lingua Franca*. Quelques-uns entendent un peu le Hollandois & l'Anglois. Mais leur langage commun est le dialecte de Bulm, qui paroît fort désagréable aux Etrangers, & dont il seroit fort difficile de donner quelque notion (y).

ON fait dans le Pays des nattes fort curieuses, de joncs, de ronces & d'autres arbrisseaux. On les teint de diverses couleurs, qui sont fort estimées des Européens. C'est sur ces nattes que les Nègres prennent leur repos pendant la nuit. Il est impossible aujourd'hui d'approfondir s'ils en ont appris l'art des Portugais, ou si les Portugais le tiennent d'eux.

LA Rivière de Sierra-Léona est fréquentée depuis long-tems par les Européens, mais principalement par les Anglois & les François, soit pour le Commerce ou les rafraîchissemens, dans leurs navigations à la Côte d'Or & au Royaume de Fida ou Juda. Les marchandises qu'ils y achètent sont des dents d'Eléphants, des Esclaves, du bois de sandal, une petite quantité d'Or, beaucoup de cire, quelques perles, du cristal, de l'ambre-gris, du (z) poivre long, &c. Les dents d'Eléphants de Sierra-Léona passent pour les meilleures de toute la Guinée. Elles sont d'une grosseur & d'une blancheur extraordinaire. L'Auteur en a vû qui pesoient cent livres, & qui ne se vendent que la valeur de cent sous de France, en petites merceries fort méprisables. Mais les Portugais s'efforcent de ruiner ce Commerce, [& les Anglois celui des Esclaves, qu'ils sont forcés d'aller chercher présentement bien avant dans les terres.] L'Or qui se trouve dans le Pays vient des Mandingos,

BARBOT.  
1678.

Leur humeur.

Instruction  
des Filles.

Langue du  
Pays.

Nattes esti-  
mées.

Commerce  
de Sierra-Léona.

(x) Barbot, pag. 100.

(y) *Ibid.* pag. 103.

(z) Smith prétend que le principal Com-

merce de ce Pays est l'ivoire, les Esclaves & le bois de campêche.

BARBOT.  
1678.

dingos, qui l'apportent des Régions qu'arrose le Niger, ou des parties méridionales de la Guinée par la Rivière de Mitomba. Les Européens donnent en échange, de l'eau-de-vie, du *Rum*, des barres de fer, des calicon blancs, des toiles de Silésie, des chaudrons de cuivre, des pots de terre, des boutons de verre, des anneaux & des bracelets de cuivre, des colliers de verre de diverses couleurs, des médailles de cuivre, des pendans-d'oreilles de plusieurs formes & de différentes matières, des couteaux de Hollande, qui s'appellent *Bosmans*, des serpes & des haches; de grosses dentelles, des brins de cristal, des toiles peintes en rouge, qui se nomment *Chintz*; de l'huile d'olive, des armes à feu, des bales & de la poudre à tirer; de vieux draps de lit; du papier, des bonnets rouges, des chemises d'homme, toutes fortes de perles contrefaites, du coton rouge; de petites bandes d'étofes de foie, ou de petit-point, de la largeur d'une demi-aune, pour servir de ceinture aux femmes (a).

Singularités  
de gouverne-  
ment & de Religion.

LES Peuples de Sierra-Léona ont quelques points de Gouvernement & de Religion qui leur sont propres. Les Capez & les Kombas ont chacun leur Gouverneur ou leur Viceroy, qui administre la Justice suivant leurs loix. Ils tiennent leurs Cours & leurs autres Assemblées dans un *Funkos*, espèce de Galerie, qui environne leur demeure. Là le Gouverneur est assis sur une sorte de trône, qui s'élève un peu au-dessus de la terre & qui est couvert de belles nattes. Ses *Saltatesquis*, ou ses Conseillers, prennent séance près de lui sur des bancs. Les Parties sont introduites dans l'Assemblée avec leurs Avocats. Après l'exposition de la cause, le Gouverneur prend les opinions des *Saltatesquis*, dont le Corps est formé des plus habiles gens de la Nation, & prononce, à la pluralité des voix, une sentence qui est exécutée sur le champ devant lui. Les moindres crimes sont punis du bannissement.

Matière dont  
les Avocats  
plaident.

LES Avocats, qui portent le nom de Troëns, ont un habillement fort singulier. Ils portent un masque sur le visage & des cliquettes (b) aux mains; des sonnettes aux jambes; & sur le corps, une sorte de casaque ornée de diverses plumes d'oiseaux, ce qui leur donne l'air d'autant de bouffons plutôt que de Jurisconsultes.

Élection des  
Juges nom-  
més *Saltates-*  
*quis*.

LES cérémonies qui accompagnent l'élection des *Saltatesquis* ne sont pas moins ridicules. Le Sujet désigné s'assied dans une chaire de bois, ornée à la manière du Pays. Alors le Gouverneur le frappe plusieurs fois au visage, de la fressure sanglante d'un Bouc, qu'on a tué dans cette seule vûe. Ensuite il lui frotte tout le corps de la même pièce; & lui couvrant la tête d'un bonnet rouge, il prononce le mot de *Saltatesquis*. Après cette incommode formalité, le Candidat est porté trois fois, dans sa chaise autour du *Funkos*; & pendant trois jours, il donne une fête à toute l'Habitation. Elle est accompagnée de danses, de feux & de plusieurs salves de mousqueterie. Enfin, l'on immole un Bœuf, qu'on met en pièces pour les distribuer à l'Assemblée (c).

LA dignité royale étoit héréditaire dans le Pays des Capez avant qu'ils fussent subjugués par les *Quoias*. C'étoit le plus jeune des fils du Roi qui devoit lui succéder. Si la ligne manquoit, le plus proche parent de la famille royale étoit

(a) Barbot, pag. 100. & 102.

(b) *Angl.* des Castagnettes. R. d. E.

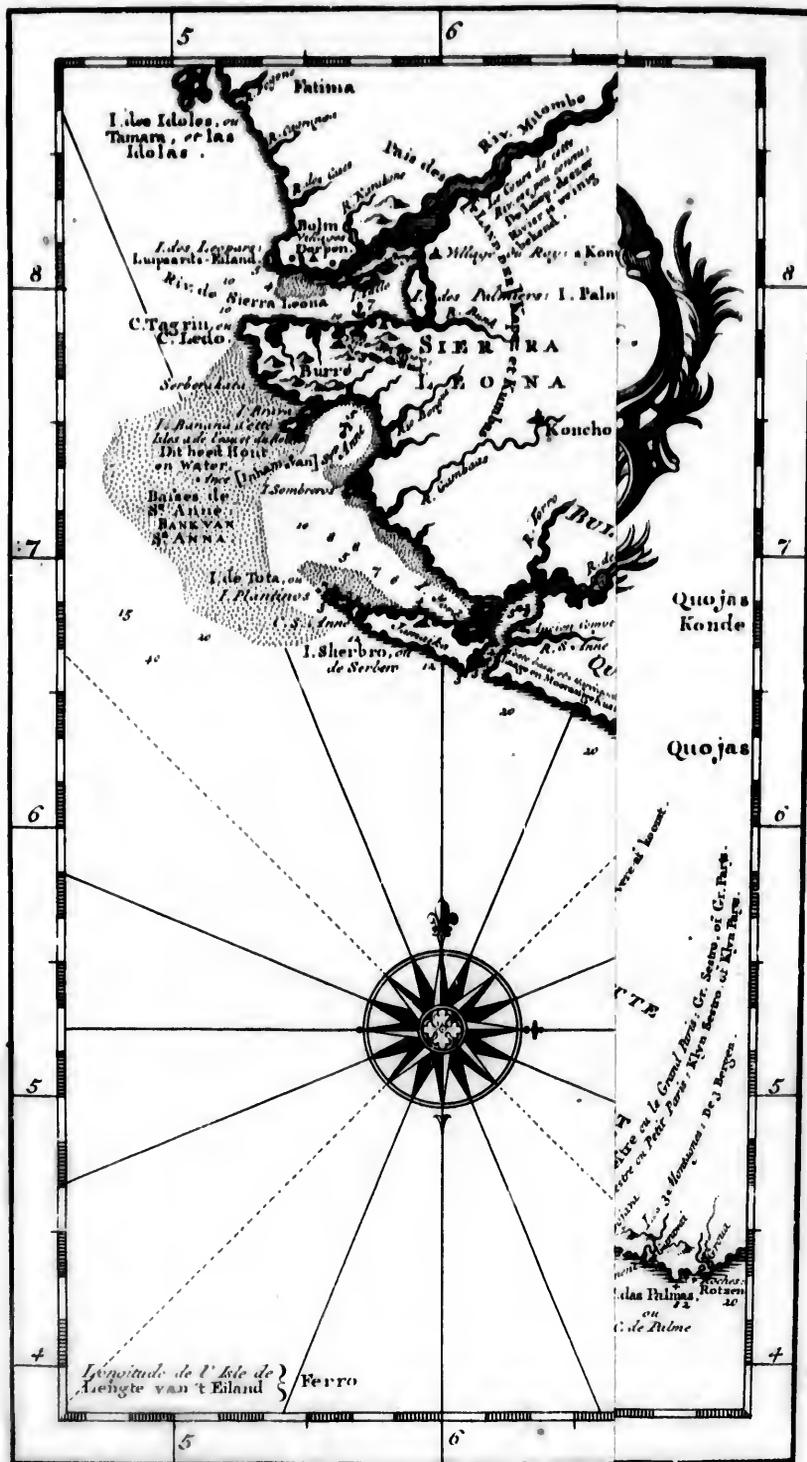
(c) *Ibid.* pag. 103.

parties mé-  
péens don-  
des calicos  
de terre,  
des coliers  
pendans-d'o-  
ux de Hol-  
grosses den-  
e nomment  
poudre à ti-  
es chemises  
; de petites  
demi-aune,

ement & de  
chacun leur  
urs loix. Ils  
, espèce de  
assis sur une  
t couvert de  
nce près de  
e avec leur  
les opinions  
s de la Na-  
qui est exé-  
unis du ban-

ment fort fin-  
aux mains ;  
ornée de di-  
ufons plutôt

ne sont pas  
s, ornée à la  
s au visage,  
ie. Ensuite il  
être d'un bon-  
mode forma-  
Funkos ; &  
est accompa-  
nfin, l'on im-  
lée (c).  
avant qu'ils  
Roi qui devoit  
famille royale  
étoit



GEDEELTE der KUST, van G...  
op de Dagh-registers en de Aa...

OCCI

étoit appellé  
tité de perfon  
lité ordinaire  
feu Roi, par  
droit même  
vêtu des orne  
miers Seigne  
une herangue  
Roi. Il y joit  
après quoi il  
tendre qu'un  
proclamé auf  
doit hommag

LES ROIS  
Ville capitale  
dans une con  
féparés après

LES cérém  
Pays au long  
précieux, &  
contentent de  
par un cortég  
rang ou des qu  
à proportion

APRÈS la c  
Jésuite, avoit  
mères de la  
dans les ténébr

DANS le P  
de l'Afrique, l  
jambes, des Gri  
fement leur cu  
à part une peti  
Grisgris ont un  
dans leurs cand  
fant préservatif  
tu, ils ne man  
un redoublemen

BARBOT vi  
voisin, un Griff  
d'homme sur u  
garantir des in  
Bulm & de T  
grands chemins

(d) d'autres  
IV. Part.

étoit appellé à la Succession, mais avec des formalités fort singulières. Quantité de personnes se rendoient d'abord à sa maison, pour le visiter dans sa qualité ordinaire. On le lioit ensuite; & dans cet état il étoit conduit au Palais du feu Roi, parmi des flots de Peuple, qui le railloient en chemin, & qui avoient droit même de le maltraiter à coups de verges. A son arrivée, il étoit revêtu des ornemens Royaux, & mené au Funkos, où les Saltatesquis & les premiers Seigneurs du Pays l'attendoient. Le plus ancien Conseiller faisoit alors une harangue au Peuple, pour lui représenter la nécessité de créer un nouveau Roi. Il y joignoit l'éloge de celui que le rang de la nature appelloit au trône; après quoi il mettoit une hache entre les mains du Prince, pour lui faire entendre qu'un bon Roi doit être ennemi du crime & le punir. Le Roi étoit proclamé aussi-tôt avec des applaudissemens unanimes, & l'Assemblée lui rendoit hommage comme à son Souverain.

BARROT  
1678.

LES Rois morts sont enterrés sur les grands chemins qui conduisent à la Ville capitale. Ils allèguent en faveur de cet usage, que ceux qui ont vécu dans une condition si supérieure au commun des hommes, doivent en être séparés après leur mort.

Enterremens.

LES cérémonies funèbres ressemblent beaucoup à celles de tous les autres Pays au long de la Côte. On enterre avec le mort ce qu'il a possédé de plus précieux, & l'on élève un petit toit au-dessus de la fosse. Quelques-uns se contentent de la couvrir d'une pièce d'étoffe. Le corps est porté à la sépulture par un cortège d'amis, plus ou moins nombreux, suivant la différence du rang ou des qualités personnelles. Des Pleureurs gagés font retentir leurs cris, à proportion du paiement qu'ils espèrent.

APRÈS la conversion du Roi *Fatima*, que le Père Bareira, Missionnaire Jésuite, avoit baptisé en 1607, quantité de Nègres s'étoient soumis aux lumières de la Religion Chrétienne. Mais dans la suite, ils sont retombés dans les ténèbres de l'Idolâtrie.

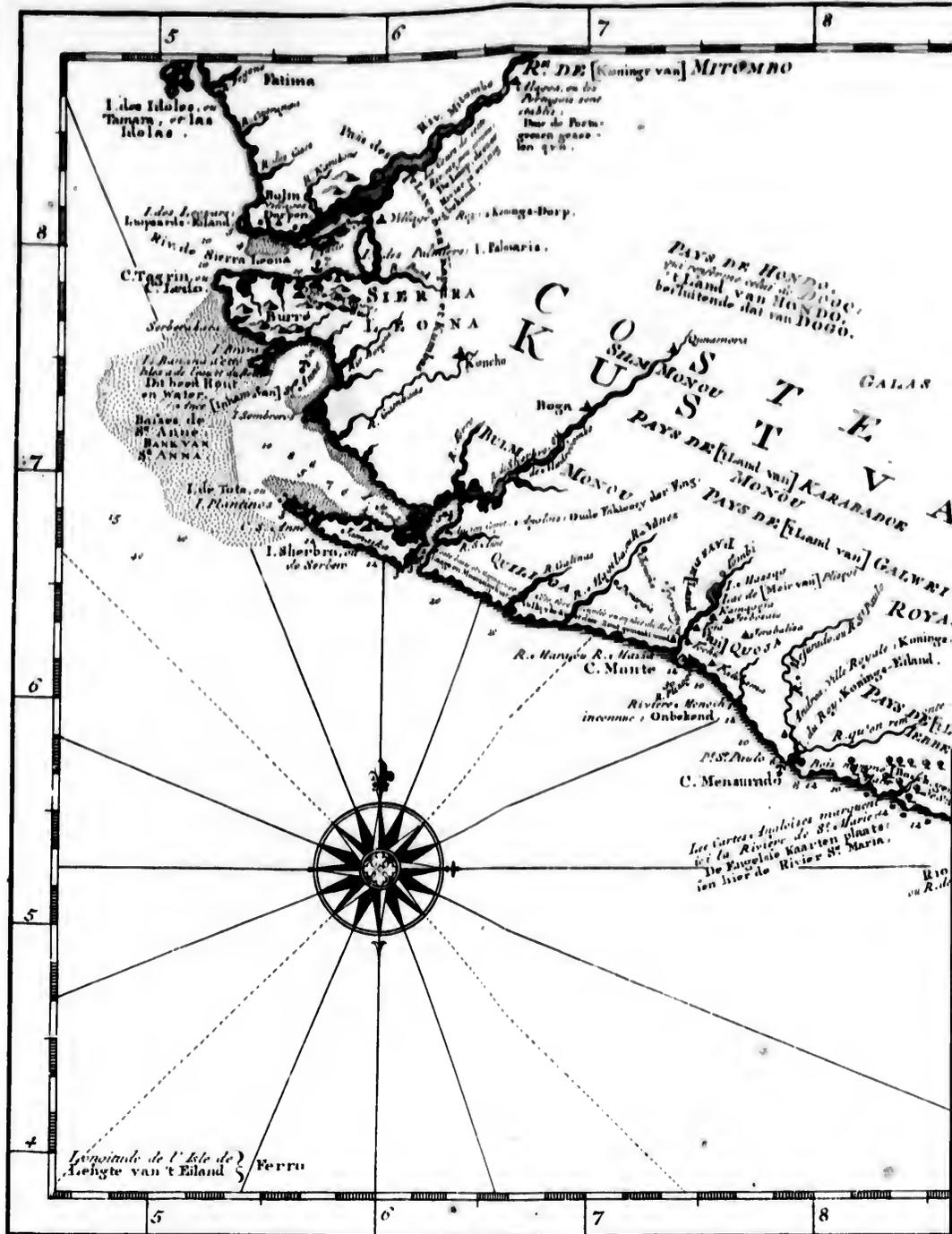
Conversion  
du Roi *Fatima*.

DANS le Pays de Sierra-Léona, comme dans la plupart des autres Régions de l'Afrique, les Nègres portent aux bras, aux coudes, à la poitrine & aux jambes, des *Grifgris* (*d*), & de petites figures auxquelles ils rendent fort soigneusement leur culte. Chaque fois qu'ils mangent ou qu'ils boivent, ils mettent à part une petite portion de leurs alimens pour ces Idoles. [Persuadés que les *Grifgris* ont une autorité particulière sur les eaux,] ils ne se hasardent jamais dans leurs canots, sur la Mer ou sur les Rivières, sans être munis d'un si puissant préservatif; & comme ils n'attribuent le succès de leur voyage qu'à sa vertu, ils ne manquent pas, au retour, de faire éclater leur reconnoissance par un redoublement de respect & de zèle.

Idoles nom-  
mées *Feti-*  
*ches*.

BARROT vit un jour, dans un bois qui est entre la Fontaine & le Village voisin, un *Grifgris fétiche*, ou une Idole de terre, qui représentoit une tête d'homme sur un piedestal. Elle étoit couverte d'un petit toit, pour la garantir des injures de l'air. On assura l'Auteur que dans les Cantons de *Bulm* & de *Timna*, il se trouve un grand nombre de ces Idoles sur les grands chemins, & près des maisons, pour honorer la mémoire des morts;

(d) d'autres prononcent *grigri*; ce qui approche davantage du *Gregory* de *Jobson*.



GEDEELTE der KUST, van GUINÉE, van de Riviere van Sierra Leone tot de Riviere van de Koning van Congo, op de Dagb-registers en de Aanmerkingen der Zee-Lieden. Door



PARTIE DE LA  
**COSTE DE GUINEE**  
 Depuis la Riviere de Sierra Leona  
 Jusqu'au Cap das Palmas  
*Divisee sur les Journaux et les Remarques des Na-  
 vigateurs, Par V. Bellin Ingenieur de la Marine.*

Echelle de Lieues Marines de France  
 Schaal van Zee-Meeten, 20 in eenen Grind.

Nota  
 L'Ingenieur du Pays et le Cours  
 des Rivieres ne sont pas toujours  
 identiques, les Savants  
 en den Loop der  
 Rivieren, sijn  
 niet bekend.  
 De Schiedten  
 sijn niet  
 gaande op O. U.  
 sijn niet  
 gaande op O. U.

DE HONDO.  
 van HONDO.  
 van HONDO.

ROYAUME DE  
 MONOU  
 KARRABER  
 GALAS  
 T E V A N E

G G U I N E E  
 COSTE DE MALACQUETTE  
 OU DU POINTE  
 DE GRÈNE-KUST  
 PAYS DE MONOU  
 PAYS DE QUARA

Quojsa  
 Konde

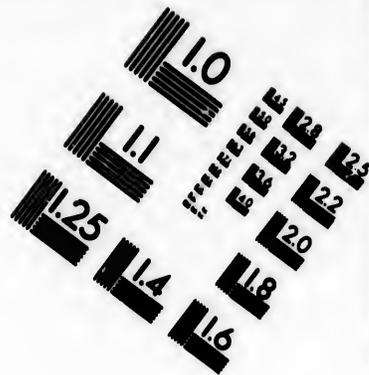
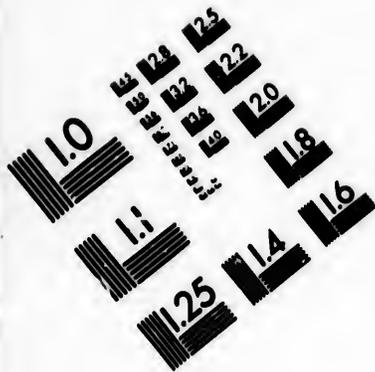
Quojsa

Cartes Hydrographiques  
 de la Riviere de St. Maria  
 De Koningse Kaarten plantat  
 ion hier de Rivier St. Maria.

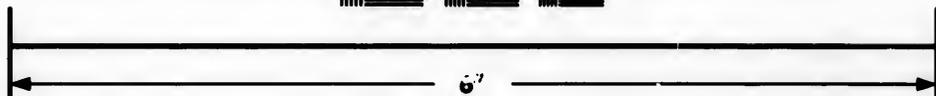
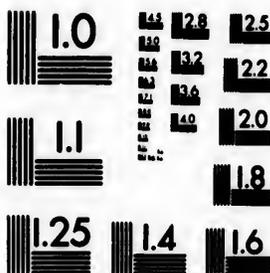
Cartes de St. Marie  
 de la Riviere de St. Marie  
 de la Riviere de St. Marie

de Riviere van SIERRA LEONA tot aan KAAP, DAS PALMAS: *geſhikt*,  
 Zee-Lieden. Door N. BELLIN, Ingenieur van de Franſe-Marine 1746.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

EE E 23  
E E 22  
E 20  
E 18

IT  
10  
E E

BARBOT.  
1678.

& que dans le culte que les Nègres leur rendent, on leur entend souvent prononcer les noms d'Abraham, d'Isaac & de Jacob (e).

L'AUTEUR n'apprit jamais qu'il y eut aucun Mahométan dans le Pays de Sierra-Léona. Les Nègres de cette Religion, dit-il, habitent plus loin, vers le Niger. Cependant il ajoute que suivant le témoignage d'un Auteur moderne, tous les Peuples de *Bulm*, de *Timna* & de *Silm*, aussi-bien que ceux de *Kondo*, de *Quoia*, de *Folta*, de *Gala* & de *Monau*, vers le Sud, sont circonscrits à la manière des Mahométans. [Malgré la superstition des Grisgris, & des Fétiches.] ils ne reconnoissent qu'un Dieu, Créateur de l'Univers, auquel ils donnent le nom de Kanu. Ils croient un état futur, & ne rendent de véritables adorations qu'à l'Etre tout-puissant, qui est capable de les récompenser ou de les punir (f).

(e) Cette circonstance, & quelques autres, les remarques de Barbot sur la Religion sont extrêmement superficielles, & la plupart hasardées sur de folles lumières.

(f) Barbot, pag. 103. & suiv. [Un Lecteur capable de réflexion, sentira fort bien ici que]

## §. I V.

Sierra-Léona, par Atkins.

ATKINS.  
1721.

Marque pour  
reconnoître le  
Cap de Sierra-  
Léona.

Vie de quel-  
ques Mar-  
chands An-  
glois.

LE Cap de Sierra-Léona est connu par un seul arbre, qui surpasse tous les autres en hauteur, & par la haute terre qui se présente par derrière. En entrant dans la Rivière, le Vaisseau d'Atkins [prenant à la droite] jette l'ancre dans la troisième Baye, où l'eau & le bois se trouvent sans peine. Les marées y sont aussi régulières que dans le Canal qui sépare l'Angleterre du Continent.

Ce mouillage est cinq lieues au-dessous de l'Isle de *Bense* ou de *Brent*, Etablissement des Anglois dans la Rivière de Sierra-Léona. Le Chef du Comptoir étoit M. Plunket. Mais il y avoit sur la rive [droite] un autre Etablissement Anglois (a) de Marchands particuliers, au nombre de trente ou quarante, gens qui exerçoient le Commerce avec si peu de contrainte, que s'il ne leur réussissoit point par des voies honnêtes, ils avoient recours sans scrupule à celle du vol; moins cependant pour s'enrichir, que pour se mettre en état de se réjouir & de traiter leurs amis: de sorte que tous leurs profits n'étoient employés qu'à se procurer du vin, des liqueurs, & tout ce qui sert à la bonne-chère & à la joie, par le moyen des Vaisseaux de Bristol, qui fréquentoient cette Côte en [plus] grand nombre [que les autres.] Jean (b) *Loadstone*, surnommé communément le *vieux Craqueur*, passoit pour le plus riche de cette troupe. Ils entretenoient tous à leur service des Gromettes, ou des valets Nègres, qu'ils louoient sur la Rivière de *Scherbro*, à deux *Aey*s ou deux barres par mois. Les femmes étoient chargées des soins domestiques, & joignoient

(a) C'étoit peut-être dans la Baye des Pyrates, que Smith place la première après le vieux Boucanier, & qu'en 1720, il avoit une bonne maison, avec deux ou trois pièces de canon devant la porte.

(b) Jobson, dans son Histoire des Pyrates,

S

vent pro-  
e Pays de  
oin, vers  
teur mo-  
que ceux  
ud, font  
s Grisgris  
rs, auquel  
ent de vé-  
es récom-

eligion font  
plupart ha-

rpasse tous  
r derrière.  
oite ] jetta  
peine. Les  
gleterre du

Brent, Eta-  
du Comp-  
re Etablis-  
e ou quarant-  
es'il ne leur  
a scrupule à  
être en état  
profits n'é-  
e qui sert à  
ol, qui fré-  
] Jean (b)  
pour le plus  
ommettes, ou  
eux Acoys ou  
estiques; &  
joignoient

que c'étoit un  
D, il avoit une  
trois pièces de





*J. V. Sillay delin.*

FORT NASSAU,



NASSAU, TE MOURE.

joign  
fonct  
de la  
vases  
dans l  
dans c  
est la  
même  
vière,

L'Y

grande  
pour la  
peñion  
quand i  
ling. C  
de l'air  
moyen  
visage t  
un d'un  
sembloit  
& facile  
& si son  
béffoit p

le maltra  
cruelles  
que le do  
insultes a  
voyoit se  
forçoit-il  
ques Ma  
manderes  
un Chef  
glois sur  
avoit tué  
marques  
avoient a  
prisonnie  
avoit tué

LA R

dix ou d  
que la [ ]  
de Mang  
dans les c  
branches  
pouffer u

joignoient la prostitution aux services qu'elles rendoient à leurs Maîtres. La fonction des valets Nègres étoit d'aller sur des Canots & des Periaques, au long de la Côte & des Rivières, pour y exercer le Commerce avec du corail, des vases de cuivre & d'étain, des armes, des liqueurs fortes, qui leur valoient dans la Rivière de Nugnez, des Esclaves & de l'Yvoire, ou du bois de *Cam* dans celle de Scherbro. La plus grosse quantité qu'on puisse tirer de ce bois, est la charge d'une Chaloupe ou deux dans le cours d'une année. Ce n'est pas même sans difficulté, parce qu'on est obligé de remonter fort loin dans la Rivière, qui est étroite & bordée de Mangles; ce qui rend l'air fort mal-sain.

L'YVOIRE qui se vend ici est ou d'Éléphant ou de Cheval-Marin, dents grandes & petites; les premières à quarante acys par quintal, les autres pour la moitié moins. Les Esclaves demeurent dans les chaînes, sous l'inspection des Gromettes, jusqu'à l'occasion de les mettre en vente. Leur prix, quand ils sont de bonne constitution, est ordinairement de quinze livres sterling. On les place dans des loges grillées, non-seulement pour la commodité de l'air & pour leur santé, mais encore pour faciliter à ceux qui les achètent le moyen de les mieux observer. L'Auteur remarqua que la plupart avoient le visage fort abatu. Un jour, examinant ceux de Loadstone, il en découvrit un d'une haute taille, qui lui parut hardi, fier & vigoureux. Ce misérable sembloit regarder ses compagnons avec dédain, lorsqu'il les voyoit prompts & faciles à se laisser visiter. Il ne tournoit pas les yeux sur les Marchands; & si son Maître lui commandoit de se lever, ou d'étendre la jambe, il n'obéissoit pas tout-d'un-coup ni sans regret. Loadstone indigné de cette fierté, le maltraitoit sans ménagement à grands coups de fouet, [qui faisoient de cruelles impressions sur un corps nud;] & l'auroit tué s'il n'eût fait attention que le dommage retomberoit sur lui-même. Le Nègre supportoit toutes ces insultes avec une fermeté surprenante. Il ne lui échappoit pas un cri. On lui voyoit seulement couler une larme ou deux au long des joues; encore s'efforçoit-il de les cacher, comme s'il eût rougi de sa propre foiblesse. Quelques Marchands, à qui ce spectacle donna la curiosité de le connoître, demandèrent à Loadstone d'où cet Esclave lui étoit venu. Il leur dit que c'étoit un Chef de quelques Villages, qui s'étoient opposés au Commerce des Anglois sur la Rivière Nugnez; qu'il se nommoit Capitaine *Tomba*, & qu'il avoit tué plusieurs Nègres de leurs amis, brûlé leurs cabanes & donné des marques d'une hardiesse extraordinaire; que ceux qu'il avoit traités si mal, avoient aidé les Anglois à le surprendre pendant la nuit, & l'avoient amené prisonnier depuis un mois; mais qu'avant de tomber entre leurs mains, il en avoit tué deux de la sienne (c).

LA Rivière de Sierra-Léona a beaucoup de largeur dans cet endroit; mais dix ou douze milles plus haut, elle se rétrécit jusqu'à n'être pas plus large que la [moitié de la] Tamise à Londres, & ses deux rives sont bordées de Mangles. Ces arbres, ou plutôt ces arbrisseaux, croissent abondamment dans les climats chauds, au long des basses terres qui bordent les Rivières. Les branches se courbent jusqu'à terre; il y descend assez de sève pour leur faire pousser une seconde racine, qui produit d'autres arbres; & ceux-ci conti-

ATKINS.  
1721.

Misérable  
état des Escla-  
ves.

Esclave dis-  
tingué.

Comment il  
étoit tombé  
dans l'Escla-  
vage.

Hayes im-  
pénétrables.

(c) Atkins, Voyage en Guinée, &c. pag. 39. & suiv.

ATKINS.  
1721.

Manatée ou  
Vache Mari-  
ne.

Comment  
les Nègres la  
prennent.

Description  
de l'Alligator.

Hardiesse de  
ce Monstre.

neant d'en produire de même, ils forment des hayes si épaisses, que toute la force humaine n'y peut quelquefois pénétrer. Les *Manatees*, qui sont les Vaches de la Mer, les Crocodiles, & d'autres monstres [ qui infestent cette Rivière ] y trouvent des retraites & les rendent encore plus inaccessibles.

La Manatée a dix ou douze pieds de long, & la moitié moins dans sa grosseur. Ses dents sont au fond de sa gueule; qui est semblable d'ailleurs à celle des Vaches de terre, aussi-bien que son muzeau & sa tête, avec cette différence qu'elle a les yeux fort petits, & qu'à peine un poinçon pourroit entrer dans ses oreilles. Fort près des oreilles, elle a deux larges nageoires, de seize ou dix-huit pouces de longueur, qui se divisent à l'extrémité. Sa queue est fort large. La pellicule supérieure est grenée, avec l'apparence & la douceur du velours; mais sa peau même est épaissie d'un doigt. Aux Indes Occidentales, on en fait des fouets pour châtier les Esclaves. Une Vache Marine pèse cinq ou six cens livres. Sa chair est ferme, & blanche comme celle du Veau. Elle n'a pas le goût fade & aqueux du poisson. Il n'y a pas de manière de la préparer qui n'en fasse un fort bon mets. La méthode des Nègres, [ pour la tuer, est à peu près celle qu'on employe pour la pêche de la Baleine. ] Ils s'avancent doucement [ dans leurs Canots ] vers la Manatée, parce que la petitesse de ses oreilles n'empêche pas qu'elle n'ait l'ouïe fort subtile. Lorsqu'ils sont assez près, ils lui lancent un harpon de fer au bout d'un manche de bois fort long, & laissent aller sans autre obstacle à sa fuite. Elle se retire aussi-tôt vers les Mangles. Le manche du harpon, qui se fait voir souvent au-dessus de l'eau, leur sert de guide pour la suivre; & si elle paroît sans être trop affoiblie, ils continuent de lui lancer d'autres dards. Enfin lorsque ses forces s'épuisent, & qu'elle cesse de s'agiter, ils ne manquent pas de moyens pour l'attirer sur le rivage.

ATKINS prétend que les Alligators, dont la même Rivière est remplie, ressemblent entièrement aux Crocodiles du Nil (d), & sont en effet de la même espèce. Leur forme diffère peu de celle du Léopard, mais ils pèsent jusqu'à deux cens livres. L'écaïlle qui les couvre est si dure, qu'elle est à l'épreuve de la bale, si le coup n'est tiré de fort près. Ils ont les gencives fort longues, armées de dents tranchantes; quatre nageoires semblables à des mains, deux grandes & deux petites; la queue épaisse & d'une grosseur continue. Ils vivent si long-tems hors de l'eau, qu'ils se vendent vivans dans les Indes Occidentales. Quoique le moindre bruit les éveille, ils s'effrayent si peu, qu'ils ne prennent pas tout-d'un-coup la fuite. Les Barques qui descendent la Rivière en sont quelquefois fort proche, avant qu'on leur voye quitter les gîtes qu'ils se font dans la vase, où ils se chauffent au Soleil. Lorsqu'ils flotent sur l'eau, ils paroissent si tranquilles qu'on les prendroit pour une pièce de bois, jusqu'à ce que les petits poissons qui se rassemblent autour d'eux semblent les exciter à fondre sur leur proie. Un Matelot Anglois, qui avoit la tête échauffée de liqueurs, entreprit de passer à gué l'extrémité de la Pointe de Tagrim, pour s'épargner la peine d'en faire le tour dans son Canot. Il fut saisi en chemin par un Alligator; mais ne manquant point de courage, (e) il perça l'animal d'un coup d'épée. Le combat n'en fut pas moins

(d) On en verra la différence réelle dans les deux Figures, suivant des observations.

(e) *Angl.* il l'empoigna par la gorge. Ce-

pendant, l'Animal s'étant débarrassé, le combat R. d. E.

vif, & recou-  
l'Anglois recou-  
cuisses cruel-  
telles, on ne  
dans cette av-

LES Requ-

avec raison p-

marins. [ Il n-

quipage d'un

pace d'une [

& l'on en tira

fort tranchant

gozier est de

os de Bœuf &

dant le jour.

proye. Les

quoiqu'ils la tr-

maux carnacie

Ces Requie-

grand nombre

d'un Hareng,

tièrement du n-

son dos; ] & l-

trouver sa proy-

pour récomper-

L'AUTEUR

poisson. Une

bruit des Mate-

quin de s'appro-

coup de dents.

not qui s'efforg-

seau voisin, fu-

à la rage, il y

furent jettés su-

sés ne fit pas q-

à sec sur le sabl-

avec sa proye.

jette à la Mer.

tant qu'on le p-

lequel on enve-

tache tousjours

à fond.

ON trouve d-

poisson, qui su-

Mulet, la Ska-

Sueur, le Cha-

quipage en pre-

te; & n'ayant

vif, & recommença deux ou trois fois, jusqu'à l'arrivée du Canot, d'où l'Anglois reçut du secours. Mais il avoit les bras, les épaules, les fesses & les cuisses cruellement déchirées; & quoique ses blessures ne fussent pas mortelles, on ne douta pas que si le monstre avoit été moins jeune, il n'eût péri dans cette aventure.

Les Requins n'infestent pas moins l'embouchure de la Rivière, & passent avec raison pour les plus hardis & les plus terribles de tous les monstres marins. [ Il ne quittent point l'appât qu'ils ne soient pris à l'hameçon. ] L'Équipage d'un Vaisseau de guerre nommé l'*Hirondelle*, en prit trois dans l'espace d'une [demi]-heure. Ils avoient tous trois huit ou dix pieds de long, & l'on en tira quarante pintes d'huile. Ils ont quatre ou cinq rangs de dents fort tranchantes [courtes] & dentelées en forme de scie. La largeur de leur gozier est de quatorze ou quinze pouces. Ils avoient encore dans le ventre des os de Bœuf & d'autres restes d'alimens qu'on avoit jettés du Vaisseau pendant le jour. On prétend qu'ils se tournent sur le dos pour recevoir leur proie. Les Matelots Anglois en firent cuire la chair & la mangèrent, quoiqu'ils la trouvassent extrêmement forte; défaut commun de tous les animaux carnaciers.

Ces Requins sont ordinairement accompagnés de deux, trois, ou d'un plus grand nombre de petits poissons, d'assez belle couleur, & de la grosseur d'un Hareng, auxquels on a donné le nom de Pilotes. Ils s'approchent familièrement du monstre, [entrent dans sa mulette & en sortent; s'attachent à son dos;] & l'on suppose que servant [comme le Jakhals au Lion] à lui faire trouver sa proie, & à l'avertir des dangers qui le menacent, ils en reçoivent pour récompense des alimens & de la protection.

L'AUTEUR rapporte deux exemples de la hardiesse & de la voracité de ce poisson. Une grande Barque étant à remonter la Rivière [de Gamba], le bruit des Matelots & d'une multitude de Rameurs, n'empêcha point un Requin de s'approcher, de se saisir d'une rame & de la briser en deux, d'un seul coup de dents. Sur la Côte de *Fida*, ou *Juda*, qui est fort dangereuse, un Canot qui s'efforçoit d'aborder au rivage avec quelques marchandises d'un Vaisseau voisin, fut renversé par les vagues. Les Matelots cherchant à se sauver à la nage, il y en eut un qui fut saisi par un Requin. L'homme & le monstre furent jettés sur le rivage. Mais la violence même du flot qui les avoit poussés ne fit pas quitter prise au Requin. Il ne la perdit pas plus tandis qu'il fut à sec sur le sable, jusqu'à ce qu'un autre flot l'ayant remis en Mer, il disparut avec sa proie. Enfin ce monstre vorace avale sans distinction tout ce qu'on jette à la Mer. L'Auteur en a vu plusieurs fois se saisir d'un cadavre à l'instant qu'on le précipitoit, le mettre en pièces, & dévorer jusqu'au filet dans lequel on enveloppé les morts, sans le lâcher une seule fois, quoiqu'on y attache toujours un boulet ou quelque gros morceau de lest pour le faire aller à fond.

On trouve dans la Baye de cette Rivière une grande variété d'excellent poisson, qui supplée à la rareté des autres viandes, tels que la Tortue, le Mulet, la Skate, le Dix-lyres, la Vieille, le Cavallo, le Barricade, le Suceur, le Chat, les Huitres, la Brème, la Torpède, &c. Les gens de l'Équipage en prenoient tous les jours [avec leur Séné] une quantité surprenante; & n'ayant besoin que de deux ou trois heures pour cette pêche, un tra-

ATKINS.  
1721.

Requins, au-  
tres monstres.

Poissons qui  
les accompa-  
gnent.

Voracité  
du Requin.

Poissons di-  
vers.

**ATKINS.** 1721. **Le Dix livres.** **La Vieille.** **Le Cavallo.** **Le Succur.** **Le Chat.**

vail si court fournissoit chaque matin une provision fraîche au Vaisseau. **Le Dix livres** ressemble beaucoup au Mulet, mais sa chair est remplie de petits os comme l'Alose. **La Vieille** est un poisson plat, couvert d'écaillés, épais de la moitié de sa longueur, auquel on a donné le nom de Vieille parce qu'on croit lui trouver, dit l'Auteur, quelque ressemblance avec la figure d'un vieille Religieuse. **Le Cavallo** a la couleur brillante & comme argentée. Il est armé de chaque côté, dans la moitié de sa longueur, d'un rang de pointes fort aigues. **Le Barricado** est un poisson d'excellent goût, long d'un pied & demi, mais qui passe pour mal-sain lorsqu'il a le palais noir. **Le Succur** tient un peu du Chien-Marin. Il a sous le ventre un ovale plat de trois pouces & demi de largeur, qui est greneté comme [une rape à] moustade, & par lequel il s'attache si fort, que ce n'est pas sans difficulté qu'on l'arrache du tillac. On prétend qu'il poursuit le Requin, qu'il s'attache à lui, & que le fugant il en tire sa nourriture. **Le Chat** tire son nom de quelques poils, qui lui sortent des deux côtés de la machoire inférieure, avec l'apparence de deux moustaches (f).

**Huitres singulières.** **Les Huitres (g)** sont ici d'une nature extraordinaire. Elles s'attachent en pelotons, jusqu'au nombre de trente ou quarante, aux Rochers & aux branches d'arbres; mais elles sont fort petites & de mauvais goût.

**Epaisscur des bois.** **Le Pays de Sierra-Léona** est si couvert de bois, qu'on ne sauroit pénétrer vingt pas sur le rivage, excepté du côté de la Fontaine où les Bâtimens prennent leur eau. Cependant les Nègres ont des sentiers qui les conduisent à leurs Lugans ou leurs Plantations. Quoique ces champs, semés de millet, de ris & de mayz, ne soient pas à plus d'un mille ou deux de leur Ville, ils servent de promenade ordinaire aux bêtes féroces. L'Auteur aperçut de tous côtés leurs excréments. Les Nègres mettent de la différence entre les *Lugans* & les *Lollas*. Les premiers sont des champs ouverts & fort bien cultivés; mais les *Lollas*, quoiqu'ouverts comme les *Lugans*, demeurent sans culture & ne servent d'habitation qu'à une sorte de fourmi blanchâtre, qui est armée d'un aiguillon, & qui dévore les étofes. Elle est plus petite que l'espèce ordinaire, & les petites loges qu'elle se fabrique avec beaucoup d'industrie, n'ont pas plus d'un pied & demi de hauteur.

**Arbres qui croissent sur les Rocs.** **Les Côtes** [comme celles de Suède] sont des Rocs continuels, qui sans être couverts de terre, produisent de grands arbres dont les racines s'étendent sur la surface. Le Palmier, le Cocotier & le Cottonier sont les principaux (b). Entre les autres végétaux qui servent d'alimens aux Nègres, on trouve en abondance [du ris,] des yams ou des ignames, des plantains, des pommes de pin, des oranges, des limons, des papas, des dattes & diverses sortes de racines [& de groseilles.] La pomme de pin, qui est leur principal fruit, croît sur un arbre qui n'est pas si haut que le *Pæony*, mais qui est de la même grosseur. Elle est d'un verd & d'un jaune admirable, aussi ferme & aussi juteuse que le melon. On la mange avec du vin & du sucre. Quelques Anglois, d'une imagination forte, croient y trouver les goûts de toutes sortes de fruits; mais

(f) Voyez la Figure.

(g) On en verra ci-dessous la description dans l'Histoire Naturelle, avec celle de la Torpède.

(b) Atkins renvoie pour la description de ces arbres au premier Volume de l'Histoire des Pyrates, pag. 196.

mais l'Auteur  
Les Plantains  
moniers y sont  
vent sur quant  
d'une odeur pl  
tité d'Oranger  
tes les oranges  
d'un melon mé  
du beurre & du  
bre est de ving

Les fruits d  
faveur de la n  
multiplier & la  
les arrête; & l  
sion de ris pend

domestiques que

qu'ils pourroient  
Les Nègres  
froment; & du  
grain. Sa multiplic

(1). Cependant  
nécessaire, ils se

Les hommes

Mais la plupart

accouchemens,

fance. On les v

ayent assez de fo

ne soient ordina

gnages opposés,

que les Esclaves

remment, dit-il

Les femmes ont la ta

tre pendant, &

derriere leurs ép

ment les rendent

l'huile de Palmier

vrage, leurs ind

dont ils font extr

à cet exercice (1)

LEURS Maiso

dans la Province

ches de bois qu'il

(i) Voyez sur ce  
relle.

(k) Voyez Bofin  
la Guinée, pag. 290.

(1) Angl. un pe

mais l'Auteur n'y a jamais remarqué qu'une saveur piquante & abstergente. Les Plantains & les Bananes sont fort communs à Sierra-Léona (1). Les Limoniers y sont à-peu-près de la grosseur des Pommiers d'Angleterre, & s'élèvent sur quantité de racines. Leur feuille est ovale. Le fruit est petit, mais d'une odeur plus forte que les limons ordinaires. On trouve dans les bois quantité d'Orangers, dont le fruit surpasse, pour la grosseur & pour le goût, toutes les oranges que l'Auteur avoit jamais vûes. Le papas est de la grandeur d'un melon médiocre, aussi verd & aussi rempli de graine; [on l'assaisonne avec du beurre & du sel, & on le mange avec de la viande.] La hauteur de son arbre est de vingt ou trente pieds (k).

Les fruits & les racines sont les alimens les plus communs des Nègres; faveur de la nature, qui ne leur coûte ni soin ni travail. Ils pourroient la multiplier & la rendre plus parfaite avec un peu de culture; mais la paresse les arrête; & le plus riche parmi eux est celui qui peut se procurer sa provision de ris pendant toute l'année. L'Auteur ne leur vit point d'autres animaux domestiques que des Chèvres & de la Volaille, [ & beaucoup moins nombreux, qu'ils pourroient l'être avec un peu plus de peine & d'industrie.]

Les Nègres sèment leur ris dans les terres basses. Il croît de la hauteur du froment; & du sommet de la tige, il pousse de petits épis qui renferment le grain. Sa multiplication est surprenante. Un boisseau en produit quatre-vingt (l). Cependant telle est l'indolence des Nègres, que manquant souvent du nécessaire, ils sont obligés de recourir à la Rivière de Scherbro.

Les hommes du Pays sont bien-faits & n'ont pas le nez tout-à-fait plat. Mais la plupart sont incommodés d'une exomphalose, qui vient des mauvais accouchemens, ou de la négligence avec laquelle ils sont traités dans leur enfance. On les voit ramper du matin au soir sur des nattes, jusqu'à ce qu'ils aient assez de force pour se lever d'eux-mêmes; ce qui n'empêche pas qu'ils ne soient ordinairement fort droits. L'Auteur assure, [ malgré quelques témoignages opposés, ] que les Nègres de Sierra-Léona ne sont pas circoncis, mais que les Esclaves qu'on y amène du côté du Nord le sont presque tous, apparemment, dit-il, parce qu'ils sont voisins (m) du Royaume de Maroc. Les femmes ont la taille beaucoup moins belle que les hommes. Elles ont le ventre pendant, & les mammelles si longues, qu'elles peuvent allaiter un enfant derrière leurs épaules. Les travaux pénibles dont elles s'occupent continuellement les rendent extrêmement robustes. Elles cultivent la terre, elles font l'huile de Palmier, les étofes de coton, &c. & lorsqu'elles ont fini cet ouvrage, leurs indolens maris les employent au soin de leur chevelure laineuse, dont ils sont extrêmement curieux, & leur font passer deux ou trois heures à cet exercice (n).

Leurs Maisons, [ moins mauvaises qu'un grand nombre de celles qu'on voit dans la Province d'York, ] sont de petites huttes fort basses, composées de fourches de bois qu'ils plantent en forme ronde ou carrée, & qu'ils couvrent d'un toit

ATKINS.  
1721.

Fécondité du  
ris.

Taille des  
hommes &  
des femmes

Maisons &  
meubles.

(i) Voyez sur ces plantes l'Histoire Naturelle.

(k) Voyez Bosman dans sa Description de la Guinée, pag. 293.

(l) Angl. un peck produit 40 boisseaux.

Le peck est le quart d'un boisseau. R. d. E.

(m) Ils en font à plusieurs centaines de milles. Mais la raison est qu'ils sont Mahométans.

(n) Voyez Atkins dans son Voyage de Guinée, pag. 48. & suiv.

ATKINS. 1721. toit de chaume. Ils les entretiennent fort propres. Pour meubles, ils ont une natte ou deux, qui leur servent de lit; deux ou trois plats de bois ou de terre, quelques sièges & une [grande] cuillère [de bois,] ouvrages grossiers de leurs propres mains. L'ignorance des arts est une des principales causes de leur oisiveté, il semble qu'ils appréhendent de semer & de planter trop. L'avenir ne leur cause jamais d'inquiétude. Ils passent tout le jour à fumer dans leurs longues pipes rouges (o), sans s'embarrasser du lendemain, sur lequel ils ne portent pas même leurs idées.

Description  
d'une Ville  
des Nègres.

ON voit souvent des Villes entières qui se transportent d'un Canton à l'autre, soit par haine pour leurs voisins, soit pour se procurer plus de commodités dans un autre lieu. Il ne leur faut pas beaucoup de tems pour défricher le terrain, [dont ils ont besoin pour bâtir & pour semer.] Le Seigneur Joseph, Chrétien Nègre, abandonna ainsi une fort belle Ville, avec tout son Peuple, pour aller s'établir plus haut sur la Rivière. Les huttes dont il sortoit, sans en avoir rien détruit, étoient pour la plupart orbiculaires, & disposées pour former dans leur centre, une grande place carrée, sur laquelle donnoient les portes de chaque maison, avec un pavé de coquillage vis-à-vis de chaque porte. La place étoit plantée de Limoniers, de Papas, de Plantains, de Pins, & [remplie dans les intervalles,] d'un grand nombre (p) de ruches d'Abeilles, composées de vieux troncs d'arbres creux, de la longueur de trois pieds, & placées sur deux piliers de bois. On y voyoit aussi plusieurs (q) Croix. Mais ce qu'il y avoit de plus curieux, étoit un grand arbre au milieu de la place, sur lequel on distinguoit plus de cinq-cens nids, d'une espèce de petits oiseaux, qui bâtissent ainsi, autour des Villages, sur l'extrémité des branches, & qui paroissent suspendus comme s'ils en étoient le fruit. On y reconnoît l'instinct de la nature; car dans toute autre situation, les jeunes seroient exposés aux insultes des Singes, des Perroquets, des Ecurcuils, & même des Serpens, à qui leur pesanteur ne permet pas d'en approcher (r).

LES hommes & les femmes ne manquent pas chaque jour de s'oindre le corps d'huile de Palmier, ou de Civette; mais cette onction, [qui n'est pure sans quelque mélange,] jette une odeur forte & désagréable.

Civettes.

LA Civette est à peu-près de la grosseur du Chat. Elle vient des environs de Scherbro. Sa tête ressemble à celle du Renard. C'est le mâle seul qui fournit le parfum du même nom. On lui en tire chaque jour avec une plume, trois ou quatre grains, d'une petite bourse qu'il a près de l'intestinum rectum.

Palavers ou  
Assemblée de  
Justice.

LES Cours de Judicature, ou les Assemblées qui se forment pour l'administration de la Justice, se nomment Palavers. Elles sont composées des Principaux & des plus vieux Nègres de la Nation, qui se placent en cercle sous une loge, pour régler les différens qui naissent entre les Sujets, ou avec les Comptoirs Européens. [Pour l'ordinaire il ne s'y agit que d'affaires de Commerce.] Les Conseillers se saluent à leur rencontre, en cour-

(o) Angl. pipes de roseau. R. d. E.      nales Jésuites.]  
(p) Angl. d'un petit nombre. R. d. E.      (r) Ces Oiseaux se nomment *Kubalos*. Voyez ci-dessous, l'Histoire Naturelle.  
(q) Elevées sans doute par le Seigneur Joseph, [qui avoit été converti par les Mission-

bant le bras  
chaque parti  
Dans les cas  
l'Esclavage  
à l'acheter a

Su les a  
la Nation, l  
est préparée  
cufé n'est pas  
mort, quoiqu  
assez forte ou  
de l'indulgen  
fait prendre  
de la famille

On donne  
homme ou d'  
de même; &  
droit de pren  
détrobé (s).

LA Danse  
femmes s'asser  
cun danse a se  
d'agilité. La  
tronc d'arbre  
bruit des Instr  
quelquefois de  
rire, pour lou  
au Seigneur J  
rière, à quinze  
naturellement  
y étoit obligé  
de ses Sujets a  
des dépenses c  
gal. Il avoit re  
avoit bâti une  
le Christianism  
rendus dociles  
leur avoit dist  
gros qui avoie  
que ceux de T  
te Relation. J  
Moufi, qui sig  
comme *Baulim*  
de quelque qu

(s) Voyage  
(t) Angl. à e  
IV. Part.

hant le bras & portant la main au visage. Après avoir entendu les raisons de chaque partie, ils délibèrent, & portent leur Sentence à la pluralité des voix. Dans les cas de fornication, le coupable, homme ou femme, est vendu pour l'Esclavage. Un Blanc, qui couche avec l'Esclave d'un autre, est condamné à l'acheter au prix courant.

Sur les accusations de meurtre, d'adultère & d'autres crimes odieux dans la Nation, les personnes suspectes sont forcées de boire d'une eau rouge qui est préparée par les Juges, & qui s'appelle Eau de purgation. Si la vie de l'accusé n'est pas régulière, ou si on lui connoît quelque sujet de haine contre le mort, quoique l'évidence manque à la conviction, les Juges rendent la liqueur assez forte ou la dose assez abondante, pour lui ôter la vie. Mais s'il mérite de l'indulgence par son caractère, ou par l'obscurité des accusations, on lui fait prendre un breuvage plus doux, pour le faire paroître innocent aux yeux de la famille & des amis du mort.

On donne le nom de *Ponlarring*, sur toute la Côte, à l'enlèvement d'un homme ou d'une femme. Mais à Sierra-Léona, le moindre vol est nommé de même; & l'usage, qui tient lieu de loi dans le Pays, met un homme en droit de prendre à celui qui le vole, la même quantité de bien qu'on lui a dérobé (s).

La Danse est l'amusement commun des Nègres du Pays. Les hommes & les femmes s'assemblent le soir dans quelque endroit ouvert de la Ville, & chacun danse à son tour, avec une grande variété de mouvemens & beaucoup d'agilité. La mulique consiste dans deux ou trois Tambours, composés d'un tronc d'arbre creux, & couverts d'une peau de Chèvre. L'Assemblée aide au bruit des Instrumens, en battant des mains avec une sorte de mesure. On voit quelquefois des cerces particuliers, qui se forment avec de grands éclats de rire, pour louer ou pour blâmer quelque danseur. L'Auteur rendit une visite au Seigneur Joseph dans la nouvelle Habitation qu'il avoit formée sur la Rivière, à quinze milles (t) de l'embouchure. Ce Chrétien Nègre lui raconta naturellement les raisons qui l'avoient engagé à quitter son ancien Village. Il y étoit obligé trop souvent de tenir des Palavers, pour accorder les différends de ses Sujets avec les Gromettes; & le voisinage des Anglois le jettoit dans des dépenses excessives. Joseph avoit fait le voyage d'Angleterre & de Portugal. Il avoit reçu le batême à Lisbonne. Depuis son retour, non-seulement il avoit bâti une petite Chapelle & planté plusieurs Croix; [mais son zèle pour le Christianisme lui avoit fait tenir une École pour instruire ceux qui s'étoient rendus dociles à ses leçons.] Il avoit appris à lire à plusieurs de ses parens, & leur avoit distribué de petits livres de prières. En effet il se trouvoit des Nègres qui avoient profité de ses instructions, & pris des noms Chrétiens, tels que ceux de Thomas, de Jacques, qu'on a vûs quelquefois paroître dans cette Relation. A Sierra-Léona, l'usage des Nègres est de ne porter qu'un nom. *Moufi*, qui signifie Moïse, *Tarrat* & *Kambar*, sont communs pour les hommes; comme *Baulim* & *Kibulu* le sont pour les femmes. D'autres tirent leurs noms de quelque qualité naturelle, ou de leurs inclinations. Ainsi Lion, Mouton, Ours,

ATKIN.  
1721.

Méthode de  
punition.

Ponlarring  
ou vol.

Danfes à  
Sierra-Léona.

Etablis-  
sement & fortune  
du Seigneur  
Joseph.

Son zèle  
pour le Chris-  
tianisme.

(s) Voyage d'Atkins pag. 50. & suiv. bouchure. R. d. E.

(t) Angl. à environ neuf milles de son em-

ATKINS.  
1721.

Insectes qui  
tourmentent  
les Nègres.

Réception  
que Joseph  
fait aux An-  
glois.

Politesse des  
Dames du  
Pays.

Religion.

Ours, Porc, &c. sont des noms fort en usage [comme chez les anciens Danois.] Les Nègres de Sierra-Léona sont d'un caractère doux & docile. Le Seigneur Joseph assûra l'Auteur qu'ils souhaitent beaucoup d'obtenir des Missionnaires. Mais Atkins prétend que l'attrait est foible pour le zèle Apostolique, dans un Pays où les nécessités de la vie ne sont point en abondance, & où les bêtes farouches, [sur-tout les loups,] se font craindre jusqu'aux environs des Villes & des Villages. Les maisons mêmes sont infectées d'une multitude de Rats, de Serpens, de Crapauds, de Mosquitoes, de Scorpions, de Lézards, & sur-tout d'une prodigieuse quantité de Fourmis. On en distingue trois sortes; les blanches, les noires & les rouges. Celles-ci s'élèvent des logemens de huit ou neuf pieds de hauteur, employent deux ou trois ans à jeter les fondemens de leur édifice (v), & réduisent en poudre une armoire pleine d'étofe, dans l'espace de quinze ou vingt jours.

Le Seigneur Joseph avoit tiré si bon parti du Commerce, qu'il avoit mis toute sa famille [ou toute son habitation] à l'aise. On ne manquoit dans son Village ni de pintades, ni de poisson & de gibier, tandis qu'à plus de cinquante milles au-delà de son nouvel établissement, les Nègres n'avoient pour vivre que leur manioque avec un peu de miel. Il reçut la visite des Anglois, en habit Européen, c'est-à-dire en juste-au-corps, en souliers & en chapeau. Il leur prêta ses Canots, pour leur donner la chasse de la Manatée. En deux heures de tems les Nègres en amenèrent une au rivage. Elle fut préparée de plusieurs façons, c'est-à-dire, qu'une partie fut rôtie, une autre bouillie, étuvée, &c. Les Anglois furent servis sur une table fort propre, avec une nappe, des couteaux & des fourchettes. On y présenta plusieurs sortes de vins, & de la bière en abondance. La chair de la Manatée est fort blanche, & n'a pas le goût aqueux du poisson. Mais Atkins la trouva dure. L'assaisonnement d'ailleurs lui parut trop fort, comme celui de tous les mets du Pays. Les Nègres y mettent de l'Ocre, de la Malaguettes & beaucoup de Cardamome.

Les Dames, amies ou parentes de Joseph, entrèrent dans la sale après le festin. Il y vint aussi quelques femmes du Voisinage, qui se saluèrent entr'elles en courbant le coude & portant la main fort près de leur bouche. Celle qui est saluée fait le même geste; après quoi, se prenant les mains, elles se les pressent doucement (x), & se retirent avec une petite inclination qui ressemble assez à nos révérences, & qui est accompagnée d'un air sérieux & décent. Elles se marquèrent aussi beaucoup de complaisance & de civilité, jusqu'à diviser en plus de vingt parties deux ou trois biscuits, & une demi-bouteille d'eau de citron que les Anglois avoient apportée; chacune en eut sa part. Enfin le Seigneur Joseph conduisit Atkins & ses Compagnons jusqu'à la Barque, & n'omit rien pour les rendre fort satisfaits de sa réception.

La Religion du Pays se réduit à beaucoup de vénération pour les Grisgris. Tous les Nègres ont dans leur maison, dans leur canot, ou sur leur personne, quelque petit Charme qu'ils respectent singulièrement, & qu'ils regardent comme la source de tout le bien qui leur arrive. La matière de ces Charms

(v) *Angl.* Elles s'élèvent des. . . ruinent les fondemens des édifices dans l'espace de deux ou trois ans, & réduisent. R. d. E. (x) *Angl.* après quoi approchant leurs pouces des doigts du milieu, ils les font glisser l'un sur l'autre en faisant un petit bruit. R. d. E.

Charmes ou  
de bois fendu  
certains os, u  
famille célèbre  
mêmes lieux s

(y) A

LA Rivière  
des plus  
geur à son emb  
fameux Caps,  
Sud. Ces deux  
Léona vient se  
vient de Sierra-  
Lions.

Le Pays, au  
arrofé par quan  
Commerce, si el  
de *Karkais*, de  
*Karokanes*, de  
nommées *Mache*  
gnent à celle de  
nom de *Mitomba*  
qu'on ne faille qu  
vient de la dispo  
Canaux par les sa  
Canal du Sud &  
passer en tout te  
Rocs & de Basses  
des Vaisseaux d'un  
vingt lieus dans  
fond. Lorsqu'on e  
de Saint-André,  
Léona, forme plu  
La quatrième, qui  
France, c'est la pl  
bitans racontent, l  
toir dans cette Ba  
trois Fontaines, d  
droits aussi propres

(a) Labat,

Charmes ou de ces Grisgris est fort variée. Dans les uns c'est une petite pièce de bois fendue; dans les autres un petit faisceau de certains bâtons ou de certains os, un crane de Singe, & d'autres reliques de cette nature. Chaque famille célèbre dans certains tems la fête de son Grisgris, & les habitans des mêmes lieux s'y invitent mutuellement (y).

ATKINS.  
1721.

(y) Atkins, Voyage en Guinée, &c. pag. 53. & *suiv.*

§. V.

*Supplément à la Description de Sierra-Léona.*

LA Rivière de Sierra-Léona, suivant les Mémoires de Labat, est (a) une des plus considérables de toute l'Afrique. Il donne quatre lieuës de largeur à son embouchure. Le Pays du même nom, dit-il, est borné par deux fameux Caps, celui de la *Vega* au Nord, & celui de *Tagrim* ou de *Ledo* au Sud. Ces deux Caps forment une Baye spacieuse, où la Rivière de Sierra-Léona vient se décharger. On nomme ainsi cette Rivière, parce qu'elle vient de *Sierra-Léona* ou de *Sierra de los Léones*, c'est-à-dire, montagnes des Lions.

LABAT.  
1728.

LE Pays, autour de cette Baye, est d'une fertilité extrême, & fort-bien arrosé par quantité de Rivières, qui seriroient beaucoup au progrès du Commerce, si elles étoient navigables. Les principales sont celles de *Stones*, de *Karkais*, de *Pichel*, de *Palmas*, de *Pangue*, de *Kamgrani*, de *Kassé*, de *Karokanes*, de *Kapak*, & *Tambasine*. La plupart viennent des montagnes nommées *Machemala*, qui traversent le Pays du Nord au Sud, & qui se joignent à celle de Sierra-Léona. La Rivière de Sierra-Léona porte aussi le nom de *Nitomba* & celui de *Tagrim*; observation nécessaire pour empêcher qu'on ne fasse quelque jour trois Rivières d'une seule. Cette variété de noms vient de la disposition de l'embouchure, qui se trouve partagée en trois Canaux par les sables qui sont au Nord & par les Isles qui sont au Midi. Le Canal du Sud & celui du Nord sont si profonds & si libres, qu'on y peut passer en tout tems; mais celui du milieu est embarrassé par quantité de Rocs & de Basses qui le rendent fort dangereux. Les plus grandes Barques & des Vaisseaux d'une grandeur médiocre peuvent remonter l'espace de quatre-vingt lieuës dans la Rivière, en trouvant depuis six jusqu'à seize brasses de fond. Lorsqu'on est entré dans la grande Baye & qu'on a passé la petite Isle de Saint-André, on s'apperçoit que la Côte du Cap Tagrim ou de Sierra-Léona, forme plusieurs autres Bayes dont l'ouverture est au Nord-Ouest. La quatrième, qui est la plus proche de la Rivière, se nomme la Baye de France, c'est la plus sûre & la plus commode pour l'eau & le bois. Les Habitans racontent, par tradition, que les Normands avoient autrefois un Comptoir dans cette Baye. Ils montrent le lieu de sa situation, près d'une des trois Fontaines, dont l'eau passé pour excellente. En effet, il y a peu d'endroits aussi propres à l'établissement d'un Comptoir & d'un Fort. Les Nègres

Rivières qui se déchargent dans la Baye.

Trois Canaux de la grande Rivière.

Plusieurs Bayes. Celle de France, où les Normands avoient autrefois un Comptoir.

(a) Labat, Vol. I. pag. 46.

LABAT.  
1728.

y sont encore affectionnés aux François, & parlent leur langue de père en fils. Les Vaisseaux y peuvent mouiller sur seize brasses, vis-à-vis les Fontaines, à la portée du mousquet.

Isles de la Rivière.

Le climat fort bon suivant Labat.

Ville de Burré.

LA Rivière de Sierra-Léona sépare deux Royaumes, celui de Balon (*b*) ou de *Bulon*, au Nord, & celui de Burré au Sud. Son lit commence à se rétrécir dans cet endroit jusqu'à deux lieues de largeur. Cinq ou six lieues plus haut, il se resserre jusqu'à une, & continue de diminuer à mesure qu'on remonte. La rive du Sud est couverte de grands arbres, sur-tout de Palmiers de toutes les espèces. La prodigieuse quantité de poisson dont la Rivière est remplie, y attire un grand nombre de Crocodiles. On y rencontre plusieurs Isles, dont le terroir est excellent, & produit sans culture tout ce qui est nécessaire à la vie. Mais le principal avantage de Sierra-Léona est la bonté (*c*) de l'air, qui garantit les Etrangers de plusieurs maladies malignes, également funestes & communes en Guinée. Les Isles de la Rivière sont remplies, comme le Continent, d'une multitude de Palmiers, qui produisent de fort bon vin. Les Nègres sont grands buveurs (*d*), & les Européens les imitent, quoique fort souvent au hazard de leur vie. Ces Isles sont bordées de *Mangier*, qui leur servent de défense naturelle. Le bois en est excellent pour faire du charbon. Il est ferré, dur & pesant. On admire la manière dont cet arbre se multiplie. Aussi-tôt que ses branches sont arrivées à une certaine hauteur, elles se courbent vers la terre ou vers l'eau, & prennent une nouvelle racine.

La Ville (*e*) où le Roi de Burré fait sa résidence, est à huit lieues de l'embouchure de la Rivière, au Sud. Elle est composée d'environ trois-cens maisons, dont la forme est ronde, & qui se ressemblent parfaitement, avec cette seule différence, que celles des riches Habitans sont composées d'un plus grand nombre de hutes: Les piliers ou les fourches des côtés ont sept ou huit pieds de hauteur, & soutiennent des chevrons qui s'unissent au sommet en forme de cône. Ils sont couverts de roseaux ou de feuilles de Palmiers, si bien entremêlés dans les lattes, qu'ils forment des murs impénétrables au Soleil & à la pluie. L'intérieur (*f*) est revêtu aussi de roseaux, & de petites branches attachées entre les piliers, sur lesquelles on étend une sorte de plâtre, composé de coquillages brûlés, qui donne un air fort net aux cabanes, mais qui dure peu, parce qu'il n'est pas mêlé de sable. Le foyer est au centre. Un trou, qui est au sommet de la hute, donne passage à la fumée. Quoique le climat soit fort chaud, les nuits sont froides & humides, ce qui oblige les Habitans d'entretenir constamment du feu. Leurs portes sont carrées, & les seuils élevés d'un pied au-dessus du rez de chaussée. Ordinairement la porte d'une cabane n'a que deux pieds de large sur trois de hauteur; de sorte qu'il faut se baisser beaucoup pour y entrer, & qu'avec un peu d'embonpoint on n'y peut passer que de côté.

LE

(*b*) C'est Labat qui l'appelle *Bulon*, par le penchant qu'il a toujours pour les terminaisons françoises. R. d. T.

(*c*) Labat est le seul qui parle si avantageusement de ce climat. Voyez les quatre Paragraphes précédens.

(*d*) Labat s'écarte encore ici des autres.

Ecrivains. C'est au contraire l'exemple des Européens qui corrompt ici les Nègres.

(*e*) Le détail suivant est tiré de la Relation de Des-Marchais, publiée par Labat, qui paroît dans la suite de ce Tome. Voyez Tom. I. pag. 46. *Et juiv.*

(*f*) *Angl.* Le mur de l'enceinte. R. d. E.

Le lit d'un paisses, qui s' Le fond de la les Armes du gnard, de gr ches, qu'ils e que leur poisson mes à feu, qu prétend qu'ils glois qui sont e dre fort peu e ordre.

Le Palais de Village, & res banes un peu p ropéens. Les P nent avec beau

LES homme d'une figure agr vifs, & les der ni de grosses lé sont les mères e tant de femmes & ne sont capab dée seule comm concubines, ils cence n'a rien d femmes au moir de leur Maître, leur soumission. quatre ans après six ou sept-cens peuplé & fort a beaucoup plus n

CELUI qui ré nom de Dom Ph mais n'en desira Missionnaires, l avoit peu de sus tracles presqu'ins honnêtes, bons

(*g*) *Angl.* Natto

(*b*) On a vu que te de pomme qui c'est d'un autre fruit nent leurs armes.

(*i*) *Angl.* Ce gra

Le lit d'un Nègre est composé de grandes nattes rouges (g), assez épaisses, qui s'élèvent l'une sur l'autre, d'un pied au-dessus de la terre. Le fond de la hute est d'argile, & s'entretient fort proprement. On voit les Armes du Maître suspendues près de son lit. C'est un sabre, un poignard, de grands couteaux de Flandres, des zagaies, un arc & des flèches, qu'ils empoisonnent lorsqu'ils vont à la guerre. Des-Marchais juge que leur poison est le jus de la (b) Manzanille. Quelques-uns ont des armes à feu, qu'ils conservent précieusement & dont ils savent se servir. On prétend qu'ils tiennent cet art des Normands. Les Portugais & les Anglois qui sont établis parmi eux, ont eu assez de prudence pour leur vendre fort peu de fusils, avec la précaution de les mettre en fort mauvais ordre.

Le Palais du Roi, ou plutôt l'assemblée de ses hutes, est au centre du Village, & ressemble aux édifices de ses Sujets. Cependant il a quelques cabanes un peu plus grandes, qu'il réserve pour les visites qu'il reçoit des Européens. Les Princes du Pays sont fort aimés de leurs Sujets, & les gouvernent avec beaucoup de douceur & d'équité.

Les hommes & les femmes de Burré sont de belle taille, & généralement d'une figure agréable. Ils ont la peau noire, les traits réguliers, les yeux vifs, & les dents fort blanches. On ne voit point parmi eux de nez écrasés, ni de grosses lèvres; difformité qui vient, dans d'autres Pays, de l'usage où sont les mères de porter leurs enfans sur le dos. Les hommes se donnent autant de femmes qu'ils peuvent en acheter; mais ils n'ont de véritables égards, & ne sont capables de jalousie que pour la première, parce qu'elle est regardée seule comme leur véritable épouse. Les autres passant pour de simples concubines, ils ne font pas difficulté de les prêter aux Etrangers; & cette licence n'a rien de scandaleux dans la Nation. Elle n'expose pas non plus les femmes au moindre reproche (i), parce qu'étant Esclaves de leur mari ou de leur Maître, tout leur mérite consiste à lui plaire par leur attachement & leur soumission. Il n'a pas de commerce avec elles pendant leur grossesse, ni quatre ans après qu'elles sont délivrées. On compte dans la Ville de Burré six ou sept-cens hommes capables de porter les armes; mais le Pays étant bien peuplé & fort attaché à son Roi, ce Prince est en état de lever une Armée beaucoup plus nombreuse.

Celui qui régnoit en 1666, avoit embrassé le Christianisme & portoit le nom de Dom Philippe. Il avoit accordé à ses Sujets la liberté de conscience; mais n'en desirant pas moins leur conversion, il entretenoit à sa Cour deux Missionnaires, l'un Jésuite, l'autre Capucin. Le zèle de ces deux Prédicateurs avoit peu de succès contre la passion des femmes & du vin, qui sont deux obstacles presque insurmontables dans le cœur des Nègres (k). Ils sont d'ailleurs honnêtes, bons, sincères, amis des Etrangers. Ils ont même retenu quelque chose

ATKINS.  
1721.

Lits & Armes.

L'usage des armes à feu parmi les Nègres vient des Normands.

Figure des hommes & des femmes.

Conversion du Roi de Burré.

Raison qui empêche celle de ses Peuples.

(g) *Angl.* Nattes de roseau, assez R. d. E.

(b) On a vu que la Manzanille est une sorte de pomme qui croît dans ce Pays; mais c'est d'un autre fruit que les Nègres empoisonnent leurs armes.

(i) *Angl.* Ce grand nombre de femmes ne

leur est point à charge. R. d. E.

(k) Labat s'imagine qu'il seroit facile de convertir au Christianisme les Nègres Idolâtres; mais on a remarqué qu'ils ne sont pas moins fixes dans leurs opinions que les Mahométans.

ATKINS.  
1721.

A quoi se  
réduit leur  
Religion.

Apôtres Ma-  
hométans.

Fertilité du  
Royaume de  
Burré.

Nombre  
incroyable de  
Singes.

chose des manières & de la politesse des Normands, qui ont découvert les premiers cette Côte. La Religion dominante du Pays est l'Idolâtrie, mais sans principes, sans ordre, sans fêtes & sans cérémonies. Le nombre de leurs Divinités n'est pas fixe, ou plutôt il est innombrable. Chacun se fait des idoles suivant son caprice: l'un adore une corne, l'autre une patte de crabe, d'autres un clou, un caillou, une petite coquille, une tête d'oiseau, une racine, &c. Ces objets de leur culte portent le nom de Fétiches. Ils les portent autour du cou dans un petit sac orné de grains de verre, de buis, ou de coquilles qu'ils nomment koris, & d'autres bagatelles. Ils offrent, matin & soir, à leur Fétiche ce qu'ils ont de plus exquis dans leurs provisions. Ils leur demandent leurs besoins. Telles sont les bornes de leur Religion: plus heureux, dit Labat, que les Sauvages de l'Amérique, que le Diable bat cruellement lorsque (1) cette fantaisie lui vient; au-lieu que les Fétiches ne s'emportent jamais à la violence.

Les Nègres Mandingos, qui sont zelés Mahométans, avoient entrepris de répandre ici leur Religion. Mais ils trouvèrent les Nègres de Sierra-Léona peu disposés à changer d'usages. Cependant un Idolâtre est toujours plus facile à convertir qu'un Mahométan. On leur entend souvent répéter les noms d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. La circoncision est pratiquée au long de la Côte, depuis Sierra-Léona jusqu'à Benin.

IL n'y a pas de différence, pour la fertilité, entre le terroir de Burré & celui des Isles de la Rivière. Le riz, le millet, les pois, les fèves, les melons, les patates, les bananes & les figues, y croissent en abondance & se vendent presque pour rien. La Rivière est remplie de poisson, & les Habitans en mangent beaucoup plus que de toute autre viande, quoiqu'ils ne manquent d'aucune sorte d'animaux & qu'on les achète à bon marché. La volaille ordinaire, les Pintades, les Oyes, les Canards, les Poules d'Inde, les Pigeons ne leur coûtent que la peine de les prendre. Leurs champs présentent de vastes troupeaux de Bœufs, de Vaches, de Chèvres, & de Moutons. Les montagnes sont remplies de Cerfs, de Sangliers, de Daims & de Chevreuils. Ceux à qui le gibier manque, n'en peuvent accuser que leur paresse. Les Éléphants, les Lions & les Tigres offrent de l'amusement & de l'utilité aux Chasseurs; sans parler des Serpens, dont il se trouve de si monstrueux, qu'on les prétend capables d'avalier un homme & même un Bœuf (m).

LA bonté du Pays & l'abondance des fruits y attirent une quantité incroyable de Singes. On en voit de toutes les espèces, à l'exception (n) des blancs. Ils sont en si grand nombre, que les Habitans, pour garantir leurs Plantations, sont obligés de faire constamment la garde, & d'employer le poison, les trapes & les armes. Lorsqu'un Européen rapporte de la chasse cinq ou six Singes qu'il a tués, il est reçu des Nègres comme en triomphe. [Un bon chasseur feroit une honnête fortune des présens des Nègres dans ces occasions.] D'un autre côté les Singes s'aperçoivent fort bien des pièges qu'on leur tend,

(1) [Labat mêle au récit des Auteurs qu'il a publiés quantité de ces puérides imaginations, qui décrédisent le bon sens d'un Ecrivain.] [S'il est tout ce récit paroît exagéré. R. d. E. est sérieusement dans cette Idée, on pourroit lui demander; D'où vient que le Diable d'Amérique? (m) Labat en paroît fort persuadé. Au reste (n) Il ne s'en trouve que dans le Royaume de Bambuck.

tend, & ne do  
leurs ennemis.  
che, ils s'empr  
fort bien à la d  
leur Compagno  
autre est-il bleff  
le, & mâchent  
leurs mains, co  
ou d'être déchir  
& d'une humeu

OUTRE les p  
fournir à Sierra  
se, des civettes  
sans tache, & c  
lence du climat  
petites que celle  
quatre ne pésent  
Quelques Europé  
dée, & préparé  
seroit peu différe

LE profit qu'd  
au moins de deux  
l'on achetoit les  
prendre des Angl

ON s'y procur  
profondir d'où l'  
production des m  
que Bambuck. C  
pour un heureux  
que les Rocs, la  
de l'herbe (o).

LE Royaume c  
quant de certaine  
D'ailleurs les Mar  
Côtes de la Mer  
de Sierra-Léona,  
étoient toujours s  
fixes & réglés. C  
sion de ce Commer

A l'égard du Co  
de Sierra-Léona.  
Criminels dont la  
pétuel (q).

(o) Voyez à la fin  
la Relation du Pays de  
(p) C'est-à-dire, les  
puis long tems dans div  
me de Bulm, & de Burré  
(q) Voyage du Chev

tend, & ne donnent pas deux fois dans le même. Ils ne connoissent pas moins leurs ennemis. S'ils voyent un Singe de leur troupe blessé d'un coup de flèche, ils s'empresent de le secourir. La flèche est-elle barbuë? ils le distinguent fort bien à la difficulté qu'ils trouvent à la tirer; & pour donner du moins à leur Compagnon la facilité de fuir, ils en brisent le bois avec les dents. Un autre est-il blessé d'un coup de bale? ils reconnoissent la playe au sang qui coule, & mâchent des feuilles pour la panser. Les Chasseurs qui tomberoient entre leurs mains, courroient grand risque d'avoir la tête écrasée à coups de pierres, ou d'être déchirés en pièces, car entre ces animaux, il s'en trouve de très-gros, & d'une humeur fort cruelle lorsqu'ils sont irrités.

OUTRE les provisions & les rafraîchissemens dont les Vaisseaux peuvent se fournir à Sierra-Léona, on y trouve de l'ambre-gris, de la civette en masse, des civettes en vie, & le meilleur Yvoire de toute l'Afrique. Il y est net, sans tache, & d'une blancheur éblouissante; ce qui prouve encore l'excellence du climat & la fertilité du terroir. Les dents néanmoins y sont plus petites que celles qu'on appelle *Morsil estarbeille*, c'est à-dire, celles dont quatre ne pèsent pas un quintal. Les Nègres mangent la chair des Eléphants. Quelques Européens, qui en ont fait l'essai, prétendent que si elle étoit gardée, & préparée un peu mieux qu'elle ne peut l'être par des Nègres, elle seroit peu différente du Bœuf.

LE profit qu'on fait à Sierra-Léona sur les marchandises de l'Europe, est au moins de deux cens pour cent. Il seroit beaucoup plus considérable, si l'on achetoit les commodités du Pays de la première main, au-lieu de les prendre des Anglois & des Portugais.

ON s'y procure quelquefois de l'Or & des Esclaves, mais sans pouvoir approfondir d'où l'Or y est apporté. Le Pays même ne paroît pas propre à la production des métaux. C'est le partage des Régions sèches & stériles; telles que Bambuck. Ceux qui travaillent à la découverte des Mines, prennent pour un heureux signe les apparences les plus contraires à la fertilité, telles que les Rocs, la sécheresse des terres, la couleur pâle & morte des plantes & de l'herbe (o).

LE Royaume de Burré a des Peuples au Nord-Est & à l'Est, qui manquant de certaines commodités, les achètent de leurs Voisins pour de l'Or. D'ailleurs les Marchands Mandingos, qui portent leur commerce depuis les Côtes de la Mer jusqu'au centre de l'Afrique, répandent leur Or du côté de Sierra-Léona, & ne manqueroient pas d'y en apporter davantage, s'ils étoient toujours sûrs d'y trouver des marchandises de l'Europe à des prix fixes & réglés. Ce sont les Anglois & les Portugais (p) qui sont en possession de ce Commerce.

A l'égard du Commerce des Esclaves, il est peu considérable sur les Côtes de Sierra-Léona. Il se réduit à quelques Prisonniers de guerre, & à quelques Criminels dont la Sentence de mort est changée dans un bannissement perpétuel (q).

## CHAPITRE

(o) Voyez à la fin du Volume précédent la Relation du Pays de Bambuck.

(p) C'est à dire, les Portugais établis depuis long-tems dans divers endroits du Royaume de Bulni, & de Burré. R. d. T.

(q) Voyage du Chevalier Des Marchais en

Guinée. Vol. I. pag. 56. *Et suiv.* Labar, qui en est l'Editeur, promet de donner dans un autre ouvrage une description du Royaume de Bblon, ou Bulm; mais elle n'a point encore paru.

ATKINS.  
1721.

Leur intelligence.

Ce que Sierra-Léona produit de propre au Commerce.

D'où l'Or vient.

ert les  
, mais  
e leurs  
es idio-  
crabe,  
une ra-  
portent  
de co-  
& soir,  
eur de-  
reux,  
llement  
portent  
  
ntrepris  
ra-Léon-  
urs plus  
les noms  
ng de la  
  
Burré &  
melons,  
vendent  
icans en  
manquent  
laillé or-  
Pigeons  
de va-  
Les mon-  
evreuil.  
Les Elé-  
lité aux  
strueux,  
  
incroya-  
s blancs.  
Planta-  
poison,  
cinq ou  
Un bon  
afions.]  
on leur  
rend,  
  
é. Au reste  
Royaume



## C H A P I T R E X V.

*Histoire Naturelle de la Côte Occidentale d'Afrique.*

HISTOIRE  
NATURELLE.

Division du  
sujet.

CETTE Histoire Naturelle sera divisée en cinq classes. Les Végétaux, les Quadrupèdes, les Oiseaux & la Volaille, les Amphibies avec les Insectes & les Reptiles, enfin les Poissons. Ces cinq articles seront traités successivement dans l'ordre où l'on vient de les nommer. Mais il est à-propos de commencer par quelques remarques générales des Voyageurs, sur le climat & les saisons, l'air, les maladies & le terroir, dans cette division de l'Afrique.

§. I.

*Saisons, Arbres & Terroir.*

Saisons,  
pluye, & tem-  
pête.

DANS les parties de l'Afrique dont on traite ici l'Histoire, l'année peut être divisée entre la saison sèche & la saison humide. La première dure huit mois, c'est-à-dire depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Juin. La seconde depuis le mois de Juin jusqu'à celui d'Octobre exclusivement. C'est cette dernière saison qui fait l'hiver. Pendant celle de la sécheresse, les chaleurs sont excessives, par la rareté des pluyes. A peine tombe-t-il quelques rosées dans tout cet espace (a).

Les pluyes, suivant Jobson, commencent fort doucement & par quelques ondées passagères, mais qui ne laissent pas d'être accompagnées d'éclairs & de tonnerre. Elles augmentent vers la fin de Juin. La chute des eaux devient alors si violente, avec des orages, des vents, un tonnerre & des feux si terribles, qu'on croiroit avoir à redouter la confusion des Elémens. C'est néanmoins dans cette saison que les Habitans du Pays sont obligés de travailler à la terre. La plus grande impétuosité des pluyes est depuis le milieu de Juillet jusqu'au milieu d'Août. Les Rivières s'élèvent alors de trente pieds au-dessus de leur hauteur naturelle; & si les rives sont basses, l'eau se déborde impétueusement (b).

SUIVANT le Maire, on voit peu de pluyes sur cette Côte dans tout autre mois que ceux de Juillet, d'Août & de Septembre. Mais au Sud de la Ligne, elles commencent plutôt; & ces trois mois sont le tems de leur abondance. Elles sont accompagnées de vents furieux, & suivies d'un si grand calme & de chaleurs si excessives, que la respiration en devient difficile. Après un intervalle de deux ou trois heures, la tempête recommence. Elle dure pendant trois mois avec ces alternatives (c).

MOORE

(a) Jobson dans le Golden Trade, pag. 125. & suiv.

(b) Ibid.

(c) Le Maire, Voyage aux Isles Canaries, &c. pag. 57.

(d) Voyages d'Américain, pag. 17.

(e) Ibid. pag. 17.

IV. Part.

MOORE  
nairement a  
quelquefois  
tempête for  
fort impétue  
de sorte qu'  
aisément ren  
qui la font p  
& triste. A  
capables de n  
tre-suivent d  
tinuelle. L.c  
faire tremble

PENDANT  
finie, que le  
quelquefois porté  
avant qu'on l  
do, qui fait p  
nent funestes  
gent les préca  
ces révolution  
de Mer; mais  
qui font d'une  
de Janvier, si

MOORE fa  
Le premier, c  
tin, le 16 de  
année; mais d  
de pluye. Le  
trois première  
va pendant for  
l'Auteur remar  
mena de fort  
arriva le 11 de  
fut le 16 Mars  
d'éclairs, mais  
te saison.

LE même A  
mière à Yam  
[ & demi ] du  
le fût fort bri  
le 11 de May  
tière (f).  
Tous les E

MOORE observe que sur la Gambia la saison des pluies commence ordinairement au mois de Juin & continue jusqu'à l'extrémité de Septembre, où quelquefois jusqu'au commencement d'Octobre. La première & la dernière tempête sont généralement les plus violentes. Il s'élève d'abord un vent fort impétueux, qui dure une demi-heure ou plus avant la chute de la pluie, de sorte qu'un Vaisseau surpris par cette agitation subite, peut être fort aisément renversé. Cependant les apparences du Ciel sont des avertissemens qui la font prévoir. Il se charge quelque tems auparavant. Il devient noir & trite. A mesure que les nuées s'avancent, il en sort des éclairs, qui sont capables de répandre l'effroi. Les éclairs sont si terribles en Afrique & s'entre-suivent de si-près, que pendant la nuit même ils rendent la lumière continue. Le fracas du tonnerre n'est pas moins épouvantable, & va jusqu'à faire trembler la terre.

PENDANT la pluie, l'air est ordinairement frais. Mais à peine est-elle finie, que le Soleil se montre & fait sentir une extrême chaleur. On est quelquefois porté à prendre ce tems pour se déshabiller & pour dormir. Mais avant qu'on soit sorti du sommeil, il arrive souvent un nouveau (*d*) Tornado, qui fait passer le froid jusques dans les os, & dont les suites deviennent funestes. C'est ordinairement le sort des Européens, lorsqu'ils négligent les précautions; car les Habitans naturels du Pays sont à l'épreuve de ces révolutions de l'air. Dans la saison des pluies, on voit peu de vents de Mer; mais à leur place, il vient au long de la Rivière des vents d'Est, qui sont d'une fraîcheur extrême depuis le mois de Novembre jusqu'au mois de Janvier, sur-tout pendant le jour.

MOORE fait observer plusieurs Tornados qui le remplirent d'effroi (*e*). Le premier, qui n'étoit que de vents & d'éclairs, commença de grand matin, le 16 de Mars 1730. Il en esfluya un autre le 19 de May de la même année; mais ce fut un mélange affreux de vent, d'éclairs, de tonnerre & de pluie. Le 3 de Juillet 1731, ce fut le même mélange. Pendant ces trois premières tempêtes Moore étoit dans l'Isle James. La quatrième arriva pendant son séjour à Yamyamakonda. Elle fut encore plus terrible, & l'Auteur remarque qu'ayant commencé la nuit du 10. de Juin 1732, elle amena de fort grosses mouches d'une espèce extraordinaire. La cinquième arriva le 11 de Mai 1733. Moore étoit à Bruko pendant la sixième. Ce fut le 16 Mars 1733. Elle fut accompagnée non-seulement de tonnerre & d'éclairs, mais encore de pluie; ce qui étoit presque sans exemple dans cette saison.

Le même Auteur observa dans ce Pays, deux éclipses lunaires, la première à Yamyamakonda la nuit du 20 Novembre. Depuis huit heures [*& demi*] du soir jusqu'à dix, la Lune fut entièrement obscurcie, quoiqu'elle fût fort brillante après & devant l'éclipse. Il vit la seconde à Bruko, le 11 de May pendant la nuit. Elle fut encore totale & d'une heure entière (*f*).

Tous les Ecrivains attribuent, [avec raison,] aux pluies, les débordemens du

HISTOIRE  
NATURELLE.

Danger pour  
les Euro-  
péens.

Observations  
de Moore.

Deux éclipses  
lunaires.

(*d*) Voyages de Moore, pag. 134.

(*f*) *Ibid.* pag. 143. & 153.

(*e*) *Ibid.* pag. 56, 71, 77. 118 & 157.

HISTOIRE  
NATURELLE.Explication  
des pluies du  
Pays.Observa-  
tions sur les  
apparences  
du Soleil.Effets du  
climat.

du Sénégal, de la Gambia, & des autres Rivières de la même Côte. Le Maire prétend que la cause même des pluies est le retour du Soleil (*g*), qui, s'approchant alors du Tropique du Cancer, fait en France le Solstice d'Été, & celui d'Hiver dans cette partie de l'Afrique. Cet astre, dit-il, attire une grande masse de vapeurs, qui retombent ensuite en grosses pluies, causant régulière des Inondations. Le même Voyageur, attribuant le débordement du Nil à la même cause, ajoute qu'en Ethiopie, ces pluies commencent au mois d'Avril & continuent pendant ceux de May & de Juin; mais que vers la Côte Occidentale d'Afrique, elles commencent le 15 de Juillet, & vont en croissant pendant quarante jours, après lesquels elles décroissent dans le même espace. Il remarque encore que les chaleurs sont ici plus insupportables au mois de Janvier que dans le cours des mois de Juillet & d'Août (*h*); ce qu'il faut attribuer aux pluies de ces deux mois.

CEUX qui arrivent des climats froids, doivent compter, suivant Moore, de trouver en Afrique quatre mois fort mal-sains & fort ennuyeux. Mais ils sont dédommagés de cette affreuse saison par le retour d'un Printemps de huit mois, pendant lequel ils voyent continuellement les arbres couverts de fleurs & de fruits. L'air est alors d'une fraîcheur charmante. Cependant il conserve une qualité particulière, qui ne doit pas être fort saine pour le corps, puisqu'elle est capable de rouiller une clef dans la poche. Le tems des chaleurs excessives est ordinairement la fin de May, quinze jours ou trois semaines avant la saison des pluies.

LE Soleil se fait voir perpendiculairement deux fois l'année. Jamais la longueur du jour ne surpasse treize heures; mais il n'a jamais moins d'onze heures; c'est-à-dire, depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil, car on connoît peu les crépuscules en Afrique. La lumière n'y paroît qu'avec le Soleil, & l'on se trouve dans les ténèbres aussi-tôt qu'il disparoît. Au mois de Novembre, le tems du matin & du soir est froid, quoique la chaleur soit fort grande au milieu du jour. A la fin d'Octobre, les matins & les soirs sont obscurcis par des brouillards épais, quoiqu'au commencement du même mois, la matinée soit d'une chaleur extrême (*i*).

EN général l'air de ces Côtes est fort mal-sain, sur-tout vers les Rivières, les terrains marécageux, & dans les Cantons couverts de bois. Sur toute la Côte, depuis le Sénégal jusqu'à la Gambia, la saison des pluies est pernicieuse à tous les Européens; & celle des chaleurs, qui dure depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Juin ne leur est pas moins funeste (*k*).

CETTE intempérie de l'air cause aux Etrangers, qui n'y sont pas accoutumés, plusieurs sortes de maladies dangereuses. Mais l'effet en est encore plus fâcheux, lorsqu'ils ne mènent point une vie régulière; c'est-à-dire, lorsqu'ils mangent trop avidement les fruits du Pays, & qu'ils se livrent avec excès à l'usage du vin de Palmier & des femmes. Le Maire assure (*l*) que les maux les plus dangereux auxquels ils doivent s'attendre sont la fièvre, le *cholera morbus*, des ulcères

(*g*) Le Maire, pag. 57 & 62.(*h*) Le Maire, pag. 62.(*i*) Moore, pag. 88, 135. & 139.(*k*) Barbot, pag. 37. R. d. T.(*l*) Le Maire *ubi sup.* pag. 57. [Il en avoit fait l'expérience.]

ulcères aux ja  
la mort ou d'  
fièvre, qui em  
pérablement;  
& qui ont que  
pêche pas que  
Moore rappor  
Un ver [ blanc  
lentes douleu  
vint à s'ouvrir  
diminuèrent.  
A mesure qu'  
avec la préca  
malheureusem  
tion des Nég  
l'eau, (*n*) qu  
boisson. La m  
les des Caraïb  
vain François  
qu'elles rende

Jobson ne  
ruption de l'ai  
jugé qui s'éto  
recherches &  
dans l'air de  
comme on n'e  
flèches du suc  
ne finité d'an  
pens de divers  
retenu dans la  
premières pluy  
valle des pluye  
ses. Jobson cro  
mières pluies.  
peau, mais ju  
s'y engendre d  
ble, [ou du  
alors, suivant  
dont il étoit in  
les Voyageurs  
pluies; & sur  
dre leurs repas  
tions qu'il attri

(*m*) Barbot, p.(*n*) Moore, V

l'Afrique, pag. 13

(*o*) Afrique Oc

ulcères aux jambes, & de fréquentes convulsions, suivies infailliblement de la mort ou d'une paralysie. De toutes ces maladies, les plus fatales sont la fièvre, qui emporte souvent en vingt-quatre heures, l'homme du meilleur tempérament; & les vers, que la corruption de l'air produit dans les chairs, & qui ont quelquefois cinq ou six pieds de longueur. L'habitude du Pays n'empêche pas que les Nègres (m) ne soient fort sujets à cette dernière maladie. Moore rapporte l'exemple d'une jeune femme, qui avoit dans chaque genouil un ver [ blanc ] long d'une aune. Avant que le ver parût, elle souffrit de violentes douleurs, & ses jambes enflèrent beaucoup; mais lorsque la tumeur vint à s'ouvrir, & que le ver eut commencé à se faire voir, ses souffrances diminuèrent. Le ver sortoit chaque jour de la longueur de cinq ou six pouces. A mesure qu'il s'étendoit, on le rouloit doucement autour d'un petit bâton, avec la précaution de le lier d'un fil, pour l'empêcher de rentrer. S'il se rompt malheureusement dans l'opération, la gangrène suit immédiatement. L'opinion des Nègres sur la cause de ces vers, est qu'ils viennent de l'épaisseur de l'eau, (n) qualité que la saison des pluies fait prendre nécessairement à leur boisson. La même maladie est commune sur la Côte de Guinée, dans les Isles des Caraïbes, & dans plusieurs parties des Indes Orientales. Un Ecrivain François (o) l'attribue à la nature des pluies qui corrompent tout ce qu'elles rendent humides.

Jobson ne négligea rien pour découvrir les véritables causes de la corruption de l'air dans le Pays de la Gambia. Il se proposoit de détruire le préjugé qui s'étoit déjà répandu au désavantage du climat. Après quantité de recherches & de raisonnemens, il se persuada qu'il y a beaucoup de poison dans l'air de cette Contrée, soit celui qui s'exhale des végétaux infectés, comme on n'en est que trop certain par l'usage général d'y empoisonner les flèches du suc des fruits & des plantes; soit celui qui sort continuellement d'une infinité d'animaux venimeux, tels que les Crapaux, les Scorpions & les Serpens de diverses espèces. Ce poison, si l'on en croit le même Voyageur, est retenu dans la poussière & le sable pendant la saison de la sécheresse; mais les premières pluies le développent; & le Soleil venant à l'exhaller dans l'intervalle des pluies, il retombe avec elles, & donne à l'air des qualités dangereuses. Jobson croit cette remarque bien confirmée par un effet singulier des premières pluies. Elles laissent des marques & des taches, non-seulement sur la peau, mais jusques sur les habits; & pour peu qu'on les laisse à l'humidité il s'y engendre des vers fort dégoûtans. Au contraire, il n'arrive rien de semblable, [ ou du moins très rarement, ] après les dernières pluies; ce qui vient alors, suivant Jobson, de ce que l'air (p) est purgé des particules malignes dont il étoit infecté. Il se fonde ici sur son expérience, pour conseiller à tous les Voyageurs de ne pas s'exposer sur la Rivière dans le tems des premières pluies; & sur-tout d'être fournis d'une bonne provision d'eau, (q) & de prendre leurs repas avant la chute des pluies. C'est à l'oubli de toutes ces précautions qu'il attribue la mortalité dont le Vaisseau le *Saint-Jean* fut affligé.

L'AUTEUR

(m) Barbot, pag. 32.

(n) Moore, Voyages dans l'intérieur de l'Afrique, pag. 130.

(o) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 215.

(p) Jobson, *ubi sup.* pag. 127.(q) *Angl.* pour boire & pour cuire les alimens. R. d. E.HISTOIRE  
NATURELLE.Vers qui  
s'engendrent  
dans la chair.Comment  
Jobson expli-  
que cette cor-  
ruption de  
l'air.Conseils  
qu'il donne  
aux Voya-  
geurs.

HISTOIRE  
NATURELLE.Autre ex-  
plication des  
pluyes.Terroir du  
Pays & tems  
de la culture  
& des mois-  
sons.Grande va-  
riété des Ar-  
bres.

Leur grosseur.

Palmier. Ses  
espèces diffé-  
rentes.

L'AUTEUR ayant encore observé que les nuées qui apportent la pluye viennent toujours du Sud-Est, suppose qu'elles sont attirées par le Soleil jusqu'à ce qu'il touche au Tropique du Nord; qu'elles se résolvent en pluye lorsqu'elles approchent trop de sa chaleur; & qu'à son retour, les rencontrant, & son action étant beaucoup plus forte, il les rompt avec violence, les écarte, & cause ces tonnerres & ces éclairs redoutables, [qui semblent menacer la Nature de sa ruine,] jusqu'à ce que les nuées étant dissipées par degrés, l'air reprend sa clarté vers le tems où le Soleil atteint à l'Équinoctial, c'est-à-dire à la fin de Septembre (r).

A l'égard du terroir & de la fertilité du Pays, Le Maire, observe qu'au long des Côtes, entre le Sénégal & la Gamba, les terres sont sabloneuses & stériles (s), parce que la chaleur y est fort ardente. Jobson parlant des terres qui bordent la Gamba, dit que ne recevant jamais de pluye pendant l'espace d'environ neuf mois, elles deviennent si dures & si enflamées qu'il est impossible de les cultiver. On est obligé d'attendre que la saison des pluyes vienne y répandre de l'humidité & les rendre propres au labourage (t).

Le Maire remarque que l'Inondation dont la terre s'enrichit, n'étant pas générale & se bornant aux Cantons qui bordent les Rivières, la fertilité ne se (v) communique pas beaucoup plus loin. Il ajoûte que le Pays est peuplé & couvert de bois. [Suivant Barbot,] les Habitans ne plantent & ne sèment qu'à la fin de Juin, peu de tems après la (x) diminution des pluyes. La moisson se recueille [au milieu] de Septembre; de sorte que dans l'espace de trois mois, les terres sont labourées, semées & moissonnées; ce qui prouve assez la fertilité du terroir (y).

LA variété des Arbres est extrême dans cette partie de l'Afrique. Barbot dit que les forêts sont différentes de celles de l'Europe; que le (z) bois en est doux, spongieux, & qu'il n'est guères propre qu'à brûler. Labat assure au contraire que sur les bords de Rio-Grande & de plusieurs autres Rivières, on trouve d'excellent bois de construction pour les Vaisseaux & pour d'autres usages. On a vû, près du Sénégal, des arbres d'une grosseur si extraordinaire, que vingt hommes ensemble n'en pouvoient (a) embrasser le tronc. Barbot en mesura un, près de Gorée, dont la circonférence étoit de soixante pieds. Il étoit à terre, abbatu par le nombre des années, & le tronc en étoit creux. Vingt hommes y auroient pû tenir debout. L'Auteur ne donne pas le nom de cet arbre, mais il le représente semblable au Noyer. Les feuilles du moins croissent en pelotons, & l'écorce est douce & tendre (b).

Le plus utile & le plus commun de tous les arbres du Pays, comme de tout le reste de l'Afrique, est le Palmier. Les Afriquains en distinguent huit espèces; mais les Européens n'en comptent que quatre ou cinq & les distinguent toujours (c). Les principaux sont le Dattier, & le Cocotier, l'Areka, le Cyprès, (d) & celui qui porte du vin. Dans plusieurs Cantons c'est la cinquième sorte

(r) Jobson, *ibid.* pag. 128.

(s) Le Maire, pag. 62.

(t) Jobson, *ubi sup.* pag. 125. & *suiv.*(v) Le Maire, *ubi sup.* pag. 57.

(x) Jobson dit pendant les pluyes.

(y) Le Maire, pag. 62.

(z) Barbot, pag. 31.

(a) Labat, Vol. V. pag. 357.

(b) Barbot, *ubi sup.* pag. 31.(c) *Angl.* Cinq, qu'ils ne distinguent pas toujours fort bien. R. d. E.(d) *Angl.* ou le Palmier qui porte du vin. R. d. E.

(e) sorte qui  
tres (f); & l'  
du Sénégal, on  
Le Maire dit  
que l'arbre le  
mier qui prod  
tion de cet arb

On peut tire  
telles que le  
les ménage pe  
de ceux dont  
Dattiers. La p  
vrai Dattier.

font rouges, c  
tre elles ont un  
petit œuf, & c  
blanche, mais  
est celle de la v

grapes ou les  
noix dont le no  
est mûr, sa cou  
récolte &] on  
rempli d'eau. A

plat ou une spat  
tombent au fond  
réfroir, il form  
ble odeur de (l)

d'aussi bonne fav  
frais. Les Nègre  
lui convient bea  
& les Nègres le  
le lard. Ils en us  
membres souples  
saucés, le trouve  
est fait nouvelle  
forte. En Europe

(e) *Angl.* la pren  
(f) *Angl.* une des

(g) Les Palmiers  
des Côtes voisines du  
des Villages en tire  
distingue trois sortes  
Dattier, l'autre sembl  
le troisième, qui est t  
mais on n'y trouve pa  
re, pag. 65.

(h) *Angl.* Pistil, co  
constamment servi du  
expirer ce que les D

(e) forte qui est la plus abondante. Dans d'autres lieux, c'est une des quatre autres (f); & l'espèce qui domine dans un Pays, y passe pour la principale. Au Sud du Sénégal, on ne trouve pas de Dattiers, & les Cocotiers sont en petit nombre. Le Maire dit (g) qu'on ne trouve pas un seul Cocotier sur toute la Côte, & que l'arbre le plus commun dans toute cette Région de l'Afrique, est le Palmier qui produit du vin. On doit par conséquent se borner ici à la description de cet arbre, & remettre celle des autres aux Livres suivans.

On peut tirer du vin de toutes sortes de Palmiers; mais quelques espèces, telles que le Dattier & le Cocotier, étant plus utiles à d'autres usages, on les ménage pour l'utilité qui leur est propre, & l'on ne tire la liqueur que de ceux dont les fruits sont moins estimés. Il y a deux ou trois espèces de Dattiers. La première a les feuilles piquantes & plus petites que celles du vrai Dattier. C'est en quoi consiste uniquement leur différence. Ses fleurs sont rouges, composées de cinq feuilles dans la forme d'une étoile. Au centre elles ont un piston (h), qui se change en un fruit rond de la grosseur d'un petit œuf, & dont la couleur est un rouge léger ou orangé. La chair en est blanche, mais tirant sur le rouge. Elle est de bonne consistance. Son odeur est celle de la violette, & son goût un peu amer, comme celui de l'olive. Les grappes ou les bouquets contiennent depuis quatre-vingt jusqu'à (i) cent noix dont le noyau est de la grosseur de celui des pêches. Lorsque le fruit est mûr, sa couleur d'orange se change en un jaune pâle. [ Alors on en fait la récolte & ] on le broye doucement, pour le mettre sur le feu dans un pot rempli d'eau. Aussi-tôt qu'il commence à bouillir, on le remue avec un bâton plat ou une spatule, & ce mouvement sert à séparer la chair des noyaux, qui tombent au fond du pot. On passe alors le fruit; & lorsqu'il commence à se refroidir, il forme une substance couleur (k) de chair pâle, & d'une véritable odeur de (l) violette. C'est une espèce de beurre, qui est aussi doux & d'aussi bonne saveur que notre meilleur beurre d'Europe, sur-tout lorsqu'il est frais. Les Nègres l'appellent huile de Palmier. Cependant le nom de beurre lui convient beaucoup mieux; car il a le même goût, la même consistance, & les Nègres le font servir à tous les usages où nous employons le beurre & le lard. Ils en usent aussi pour s'oindre le corps, & cette onction leur rend les membres souples & la peau douce. Les Européens, qui s'en servent dans leurs sauces, le trouvent aussi bon que le beurre frais & le lard, du moins quand il est fait nouvellement; car en vieillissant il perd son goût & prend une odeur forte. En Europe, les Médecins l'emploient, [ par voye de fomentation, ] pour soulager

HISTOIRE NATURELLE.

De quels Palmiers on tire du vin.

Description de ces arbres, & leurs fruits.

(e) *Angl.* la première forte. R. d. E.

(f) *Angl.* une des trois autres. R. d. E.

(g) Les Palmiers sont en abondance sur les Côtes voisines du Cap-Verd. Les Seigneurs des Villages en tirent un Droit. On y en distingue trois sortes: l'un qui ressemble au Dattier, l'autre semblable à ceux de France; le troisième, qui est une espèce de Latanier; mais on n'y trouve pas de Cocotiers. Le Maire, pag. 65.

(h) *Angl.* Pistil, comme le Traducteur s'est constamment servi du terme de Piston, pour exprimer ce que les Botanistes nomment Pis-

til; & que ce mot a une toute autre signification en François; nous prendrons la liberté de corriger à l'avenir cette expression dans le texte, sans prendre la précaution d'en avertir le Lecteur. R. d. E.

(i) Barbot, pag. 112.

(k) Le Maire dit que cet arbre produit une forte de petit cocos, d'où l'on tire l'huile punique, qui sent la violette, qui a la couleur du safran & le goût de l'olive, pag. 65.

(l) Barbot dit que l'huile est couleur de safran, & qu'elle a le goût de l'olive.

HISTOIRE  
NATURELLE.

soulager les douleurs de la goutte. On le regarde comme un spécifique contre le rhumatisme & les humeurs froides, en l'appliquant extérieurement avec un mélange d'esprit de vin. Le noyau du fruit, que les Nègres nomment *Kiavos*, est fort dur, & contient une amande de fort bon goût, que ces Peuples aiment avec passion (m).

UN autre arbre, dont les Nègres tirent du vin, est la troisième espèce de Palmier. On le nomme *Hondier*. Ce Palmier est haut, & son tronc, comme ses feuilles, est couvert de petites pointes. Celles du tronc [sont fortes &] ont ordinairement deux pouces de longueur. La nature les a disposées avec beaucoup de régularité & de symétrie, comme pour servir de défense à l'arbre contre l'attaque des animaux. Ses feuilles sont grandes & dentelées comme celles de l'artichau; elles composent une grosse touffe, qui couronne agréablement le sommet du tronc. Au mois de juillet, vers le commencement de la saison des pluies, il sort trois branches, longues d'environ quatre pieds, & chargées de petites branches dont les pistils se changent en un fruit rond, de la forme & de la grosseur de la noix [avec le brou & encore verte]. Sa première enveloppe est une peau verte, de l'épaisseur d'un écu, douce, mais coriace. Elle couvre une autre peau fort mince, qui est remplie d'une substance blanche & huileuse, de la consistance du maron. Les enfans cassent ces noix avec une pierre & les mangent fort avidement.

Palmiers de  
l'Amérique.

DANS les Isles de l'Amérique, on appelle cet arbre, Palmier à pointes & à fruit, pour le distinguer d'un autre arbre du même nom qui est stérile, mais dont le bois sert à la menuiserie. Les Habitans en tirent aussi une huile qui est fort agréable à manger dans sa fraîcheur, mais qui devient bien-tôt fort puante, jusqu'à ne pouvoir plus servir que pour les lampes. Labat est persuadé que si cette huile étoit tirée à froid, elle se conserveroit plus longtemps. Il donne une méthode pour cette opération.

Description  
du Palmetto  
par Finch.

AU reste il semble que le *Hondier* soit le même arbre que le *Palmetto*, décrit par Finch, dont les Habitans de Sierra-Léona tirent leur vin. Cet arbre, dit Finch, est droit & haut. L'écorce en est noueuse; & le bois, d'une substance fort douce. Il n'a des branches qu'au sommet. On les prendroit moins pour des branches que pour des roseaux. Le dedans en est moëlleux & la peau fort dure. Les feuilles sont longues & minces. Chaque branche est longue d'une aune armée, des deux côtés, de pointes fortes & piquantes, semblables aux dents d'une scie, mais plus longues. Elles portent un petit fruit qui ressemble à la noix d'Inde, & de la grosseur (n) d'une châtaigne, renfermé dans une coque fort dure, rayé au-dehors par de petits fils, & qui contient une amande d'une substance dure & racornie, sans aucun goût. Les Habitans la mangent rôtie & la nomment *Bel*. Ils donnent à l'Arbre le nom de *Tobel* (o).

LA troisième espèce de Palmier qui produit du vin, est le Cyprier. Il a le tronc & les feuilles (p) beaucoup plus grosses que le Dattier; mais son

(m) Afrique Occidentale, Vol. III. pag. 25.

(n) Jobson dit qu'il se trouve des Palmettos qui portent quantité de fruits, dont les Habitans se nourrissent, sur-tout lorsque l'arbre est jeune, pag. 131.

(o) Finch, dans le Recueil de Purchas, Vol. I. p. 406.

(p) Il croît de la hauteur de 60, 80, &amp; 100 peds, avec une écorce fort unie. Moore, pag. 36.

(q) Afrique Occidentale, près du fort (r) Angl. du petit lan (s) Moore dit la même chose. Barbot assure (pag.

son fruit ne peut  
beaucoup à ce  
fruit oblong, &  
dont l'amande  
seroit d'aucun  
vin aux Habitans  
produiroient au  
per, dans la cr  
Celui du second  
l'un & l'autre,

Le vin de Pa  
qu'on fait au som  
pagne. Il pétille  
qui le rend fort a  
qui en boivent tr  
rent de fâcheux  
quoique ce soit a  
d'un jour ou deux  
du Rhin. Les H  
trouvent pas qu'il  
dant trente-six h  
changer en vinaig  
menté deux ou tro  
plus capable de co  
tique, & cette qu  
sujets à la gravelle  
on ne fait beauc  
& les brûle. Le vi  
qu'il sort du tronc  
passent que si l'on  
fait enlever le mem  
des tumeurs confid  
JOBSON prétend  
les Nègres, qu'il n  
réserve pour leur  
au vin blanc nouve  
plus d'un jour, il s  
reconnoissent à la  
blancs. Ils ont le S  
arbres. Leur métho  
de quelques doigts

son fruit ne peut être mangé. Cependant il porte des fleurs qui ressemblent beaucoup à celles du Palmier à pointes; & ces fleurs produisent un petit fruit oblong, revêtu d'une peau rouge, qui contient un noyau fort dur, dont l'amande est fort amère. Cette noix ne se mange point, & l'arbre ne seroit d'aucun usage, si l'on n'en tiroit cette liqueur célèbre qui tient lieu de vin aux Habitans & qui en porte le nom. Les deux Palmiers précédens en produiroient aussi, si les Habitans ne se faisoient une loi de ne les pas couper, dans la crainte de nuire à leur fruit. Le vin du premier est fort bon. Celui du second le surpasse beaucoup. Mais celui du Cyprier l'emporte sur l'un & l'autre, & passe pour la Malvoisie d'Afrique (q).

Le vin de Palmier est une liqueur qui distille de l'arbre par une incision qu'on fait au sommet (r). Il a la couleur & la consistance (s) du vin d'Espagne. Il pétille comme le Champagne. Il joint à la douceur une sorte d'acidité, qui le rend fort agréable. Il envoie des vapeurs à la tête, & les Etrangers, qui en boivent trop librement, sans en avoir formé l'habitude, (t) en ressentent de fâcheux effets. Il est trop purgatif, lorsqu'il est fait nouvellement, quoique ce soit alors qu'il a plus de douceur & d'agrément; car dans l'espace d'un jour ou deux, il fermente & devient aussi dur & aussi fort que le vin du Rhin. Les Habitans ne se l'épargnent pas dans cette nouveauté, & ne trouvent pas qu'il leur soit nuisible. Il n'est véritablement bon que pendant trente-six heures. Ensuite il s'aigrit & s'altère par degrés, jusqu'à se changer en vinaigre. Un autre Voyageur ne le croit bon qu'après avoir fermenté deux ou trois heures dans le vase. A mesure qu'il vieillit, il devient plus capable de communiquer des vapeurs à la tête. C'est un puissant diurétique, & cette qualité explique fort bien pourquoi les Nègres ne sont pas sujets à la gravelle ni à la pierre. Il fermente avec tant de violence, que si l'on ne fait beaucoup d'attention aux vases qui le contiennent, il les agite & les brise. Le vin de Palmier paroît délicieux à quantité d'Européens, lorsqu'il sort du tronc de l'arbre. Les Nègres y mêlent quelquefois de l'eau. Ils disent que si l'on en prend à l'excès, il enflamme les parties naturelles, [ & fait enfler le membre viril.] En effet, on observe que les Nègres ont souvent des tumeurs considérables près du *feroam* (v).

Jonson prétend que le vin de Palmier est dans une si haute estime parmi les Nègres, qu'il n'est pas libre au Peuple d'en boire, & que les Princes le réservent pour leur usage. Il ressemble, dit-il, pour la couleur & le goût, au vin blanc nouveau [duquel on ne sauroit le distinguer;] mais s'il est gardé plus d'un jour, il s'aigrit. Les Nègres en distinguent différentes sortes, qu'ils reconnoissent à la différence de l'odeur, comme nous distinguons nos vins blancs. Ils ont le *Sabbegi*, le *Bangi*, &c. suivant les diverses (x) qualités des arbres. Leur méthode, pour le recevoir du tronc, est de suspendre leur gourde de quelques doigts au-dessous de l'incision, pour y faire couler la sève. Ils coupent

Ce que c'est que le vin de Palmier. Ses qualités.

Plusieurs sortes de vins de Palmier.

Méthodes pour l'tirer de l'Arbre.

(q) Afrique Occidentale. Vol. III. pag. 28.

(r) Angl. près du sommet. R. d. E.

(s) Angl. du petit lait. R. d. E.

(t) Moore dit la même chose (pag. 38.)

(v) Barbot assure (pag. 204.) que ces vapeurs-

se dissipent bien-tôt, & ne laissent aucun mal de tête.

(v) Afrique Occidentale, Vol. III. pag. 32. & Voyages de Moore, pag. 36.

(x) Jobson, *ubi sup.* pag. 131.

contre  
t avec  
nt Kia-  
euplus  
èce de  
comme  
es & J  
es avec  
l'arbre  
comme  
e agré-  
ment de  
ieds, &  
ond, de  
Sa pre  
mais co-  
substance  
ces noix  
intes & à  
t stérile,  
une huile  
e bien-tôt  
Labat est  
plus long-  
Palmetto,  
vin. Cet  
ois, d'une  
prendroit  
moëlleux  
e brjnche  
piquantes,  
nt un petit  
hâtaigne,  
es fils, &  
ans aucun  
donnent à  
e Cyprier.  
tier; mais  
son  
Le Purchais,  
e 60, 80, &  
nic. Moore,

HISTOIRE  
NATURELLE.

coupent une branche, & laissent la gourde attachée au chicot (y). Mais il ne leur arrive guères d'en couper plus de deux, dans la crainte d'affoiblir l'Arbre. Lorsque la sève a coulé trente ou quarante jours, par différentes incisions, ils couvrent de terre grasse les ouvertures du tronc & (z) la place des branches coupées, pour donner à l'Arbre le tems de se rétablir. Une autre méthode est de faire l'incision un peu au-dessous de la touffe de branches qui est au sommet de l'arbre, & d'y appliquer le bout d'un tuyau qui conduit la liqueur dans la calabasse, ou dans un pot de terre (a). Il est fort étrange que la sève du Palmier soit si douce & si agréable, tandis que le fruit a des qualités si différentes (b).

JOHNSON, après avoir rapporté que de son tems, on voyoit au long de la Gamba des bois entiers de Palmiers, dit que la manière d'en tirer du vin est de faire au tronc une ou plusieurs ouvertures, où l'on applique une canne creuse, coupée de biais, afin qu'elle joigne l'arbre de plus près. Le jus découle par ce canal dans des gourdes qui (c) sont placées à terre pour le recevoir, & qu'on retire au bout de vingt-quatre heures. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas moins de tems pour les remplir. Labat assure que si l'arbre est jeune, vingt-quatre heures suffisent pour remplir deux pintes. Le Maire dit trois.

LES Nègres n'employent pas d'échelles pour grimper sur les Palmiers, soit qu'ils en veuillent cueillir le fruit ou tirer du vin. Ils se servent d'une sorte (d) de fangle [d'ozier, ou] de gros fil de coton, ou de [cordes faites de] feuilles sèches de Palmier, qui est assez grande [dans sa rondeur] pour enfermer l'Arbre & le Nègre qui veut y monter, en laissant entre l'homme & l'arbre l'espace d'un pied & demi. [Il y a, à un des bouts de cette fangle, une espèce de boutonnière; & à l'autre, un morceau de bois qui s'y enchasse en guise de bouton.] A l'aide de cette ceinture, contre laquelle un Nègre s'appuie le derrière en pressant l'arbre des pieds & des genoux, il grimpe au sommet avec (e) une agilité surprenante. [Cela est d'autant plus frappant que ces arbres sont fort hauts, sans branches & que l'incision doit être faite en deux ou trois endroits un peu au-dessous de la touffe de branches qui est au sommet.] Il choisit l'endroit auquel il veut attacher sa gourde. Il s'y arrête aussi tranquillement que s'il étoit assis, car cette machine ne les tient pas moins fermes que s'ils étoient à terre. On est effrayé de les voir suspendus si haut avec un secours si foible (f). Moore dit qu'ils montent à la vérité avec beaucoup de vitesse, mais que lâchant quelquefois prise, ils tombent du haut de l'arbre & se tuent misérablement (g).

Manière  
dont les Nègres  
grimpent  
au sommet  
des Arbres.

(y) *Angl.* Leur méthode ordinaire, pour tirer le vin de Palmier, est de couper une branche à quelques pouces de l'endroit où elle est jointe au tronc; & d'attacher au chicot qui reste une gourde ou un pot de terre, dans lequel distille la liqueur qui en sort. Mais R. d. E.

(z) Vers le Sud, après avoir avalé le produit d'un Palmier, ils coupent ou brûlent l'Arbre. Voyez Barbot, pag. 203.

(a) Moore dit que le tuyau est composé de feuilles du même arbre, [ & il l'appelle un

vase.]

(b) Afrique Occidentale, Vol. III. pag. 22.

(c) Voyages de Jobson, pag. 131. Il parle par cette relation qu'on fait les incisions à un pied de l'arbre.

(d) Le Maire (pag. 65.) & Moore (pag. 38.) disent que [cette fangle est comme un cerceau.]

(e) Labat. *ubi sup.* pag. 36.

(f) Le Maire, pag. 66.

(g) Moore, *ubi sup.*

APRÈS  
appartient  
d'une hauteur  
nombre. Ses  
tirent [ du tronc  
Palmier, qui  
plein de sève  
& coriace (b).

ON peut co  
en abondance  
le nom qu'il p  
d'une grosseur  
pieds. Sa tête  
trente, quarant  
vertes, unies,  
entre le roseau  
sont longues de  
comme l'ozier,  
différentes fortes  
pied de long,  
deux pieds de la  
en font des cr  
des paniers &  
Caraïbes, par  
vention. Les  
d'une grande ut  
molles & pliable  
l'endroit même  
rond, de six ou  
forte & aussi ép  
dont l'amande e  
est spongieuse,  
lorsqu'on la ma  
coin lorsqu'elle  
me de relâcher  
Nègres des envi  
froide, aussi clai  
le Palmier (d).  
L'ARBRE que  
fort communém

(a) Moore écrit  
(b) Moore, *ubi  
IV. Part.*

## §. II.

## Arbres &amp; Fruits.

HISTOIRE  
NATURELLE.

**A**PRÈS le Palmier, c'est au Siboa (a) que le premier rang semble appartenir, parce qu'il a quelque ressemblance avec lui, & qu'il est d'une hauteur extraordinaire. Les Pays de la Gambia en produisent un grand nombre. Ses feuilles servent aux Habitans pour couvrir leurs maisons. Ils tirent [du tronc] une sorte de vin, qui a beaucoup de rapport avec le vin de Palmier, quoiqu'il ne soit pas si doux. Dans sa jeunesse, le tronc est aussi plein de sève que celui du Palmier; mais le nombre des années le rend dur & coriace (b).

Le Siboa.

ON peut compter entre les Palmiers, un Arbre de la même espèce, qui croît en abondance sur le Sénégal, & que les François ont nommé Latanier. C'est le nom qu'il porte aussi dans les Isles de l'Amérique. Il est droit, haut, & d'une grosseur égale jusqu'au sommet. On en a vu de la hauteur de cent pieds. Sa tête est environnée d'une écorce rude & inégale, d'où il sort trente, quarante & jusqu'à soixante branches. Elles sont toutes fort droites, vertes, unies, sans nœuds & flexibles; d'une substance qui tient le milieu entre le roseau dans sa parfaite maturité & le roseau verd. Ces branches sont longues de trois ou quatre pieds, & creuses au centre. Elles se fendent comme l'ozier, en fils de toutes sortes de grosseur, qui peuvent recevoir différentes sortes de teinture. A leur extrémité elles produisent une feuille d'un pied de long, qui venant à s'ouvrir, forme un éventail naturel d'environ deux pieds de largeur. On employe ces branches à divers usages. Les Nègres en font des cribles [de différente finesse] pour leurs grains, mais sur-tout des paniers & des corbeilles, qui portent en Amérique le nom de Paniers Caraïbes, parce que c'est de ces Sauvages, que les François en ont tiré l'invention. Les feuilles du Latanier sont fort commodes, & pourroient être d'une grande utilité, si les Nègres avoient assez d'industrie pour les rendre molles & pliables. Immédiatement au-dessous de la feuille, c'est-à-dire, dans l'endroit même où elle sort de la branche, il croît chaque année un fruit rond, de six ou sept pouces de circonférence, couvert d'une peau rouge, aussi forte & aussi épaisse que le cuir. Il contient un gros noyau rude & inégal, dont l'amande est fort amère, & n'a pas d'utilité connue. La chair du fruit est spongieuse, pleine de filets ou de fibres jaunes, d'une saveur astringente lorsqu'on la mange crue, mais plus agréable, & même assez semblable au coin lorsqu'elle est cuite sous la cendre. Elle est purgative, & capable même de relâcher excessivement ceux qui (c) n'y sont pas accoutumés. Les Nègres des environs du Cap-Verd tirent de cet arbre une forte de liqueur froide, aussi claire que de l'eau, & par la même méthode qu'ils employent pour le Palmier (d).

Le Latanier.

L'ARBRE que son utilité doit faire placer après les précédens, & qui croît fort communément [en Afrique & sur-tout] près du Sénégal, est le Cotonier.

Le Cotonier.

(a) Moore écrit *Siboa*.

(c) Afrique Occidentale, Vol. III. pag. 48.

(b) Moore, *ubi sup. ibid.*(d) *Ibid.* Vol. IV. pag. 159.

HISTOIRE  
NATURELLE.

nier. Il aime les Cantons élevés; ce qui le met à couvert des Inondations. Peut-être ne devoit-il être compté qu'au rang des Arbrisseaux. Quoiqu'il soit plus haut dans ce Pays qu'en (e) Amérique, les plus grands ne surpassent pas la hauteur ordinaire d'un Abricotier. Le coton n'en est pas excellent, parce que les Nègres en négligent la culture (f).

L'ÉCORCE du Cotonier est unie, du moins dans la jeunesse de l'Arbre. Elle est mince, ferrée, & d'une couleur grisâtre. Le bois est blanc, doux, & poreux quand il est jeune. Mais en vieillissant, il devient dur, cassant, & se creuse au centre. Ses branches sont droites, & couvertes de feuilles, qui sont douces, laineuses, & divisées en cinq parties comme celles de la vigne, quoique plus petites. La tige des feuilles est velue [ & assez longue ]. Les fleurs sortent & fleurissent à la naissance de la tige, ou du moins rarement sur les branches. Elles sont composées de cinq feuilles, assez semblables à celles de la tulipe, & leur calice est soutenu par cinq autres petites feuilles vertes, dures & pointues. Ces fleurs sont d'un jaune pale, bordées d'une raye rouge, & marquetées au dedans de quelques taches pourpres. Elles contiennent quelques filets rouges, autour d'un pistil verd, terminé en tête de clou, qui se change en [ un bouton ] ovale un peu pointu, verd d'abord, mais d'un brun foncé & même noir dans sa maturité. Il devient alors de la grosseur d'un petit œuf de Poule. Ce bouton, suivant la qualité du terroir & la bonté de l'Arbre, meurt dans l'espace de quatre ou cinq mois. Alors, il s'enfle davantage, & crève avec un petit bruit. Tout ce qu'il contient seroit perdu, si l'expérience n'avoit appris aux Nègres à veiller soigneusement dans ces occasions. La maturité du fruit se fait connoître à la noirceur qui paroît vers l'extrémité. Chaque bouton renferme six ou sept grains de la grosseur d'un pois commun, mais (g) d'une surface inégale & même cornue. [ Ce qui fait que le Coton y demeure plus ou moins attaché à proportion de l'inégalité de leur surface. ] Cette semence étant remise en terre produit de nouveaux arbres, qui sont capables de porter leur fruit dans l'espace d'un an ou de quinze mois.

EN Amérique on a des machines, qui portent le nom de Moulin à coton, pour séparer le coton de sa graine ou de sa semence. Mais les Nègres d'Afrique se servent de leurs mains. C'est l'ouvrage de leurs femmes, qui le filent ensuite avec un simple fuseau sans rouet (h).

L'Indigo.

L'INDIGO croît naturellement dans plusieurs Cantons du Pays, & les Nègres en font usage pour teindre leurs pagnes ou leurs étofes de coton. Ils leur donnent une couleur fort vive; mais l'art de teindre (i) n'est pas aussi cultivé parmi eux qu'en Amérique. Barbot dit que l'Indigo croît en Afrique sur un Arbruste, que les Portugais ont nommé *Pinto*, dont la hauteur est d'environ trois pieds (k).

LES

(e) Moore observe que sur la Gamba les Nègres défrichent les environs de leurs Villes pour planter du coton, pag. 76.

(f) Le même Auteur remarque qu'il y en a de fort grands sur la Gamba. Il en vit un près de Séaka, auquel il donne trente aunes de circonférence, c'est-à-dire, apparemment, à la masse des branches. pag. 55. Voyez aussi.

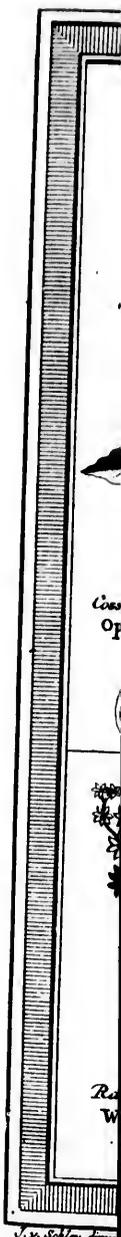
Labat, *ubi sup.* Vol. II. pag. 188. & Vol. III. pag. 262. & 264.

(g) Labat, Vol. III. pag. 264. & *suiv.*

(h) *Ibid.* pag. 267.

(i) *Ibid.* Vol. II. pag. 75. [ au reste c'est l'Indigo & non l'art de teindre qui n'est pas cultivé. ] R. d. E.

(k) Barbot, pag. 32.



Peut.  
t plus  
a hau.  
ue les

. Elle  
x, &  
& fe  
s, qui  
vigne,  
. Les  
ement  
b's à  
feuilles  
ne raye  
ontien-  
clou,  
is d'un  
ur d'un  
bonté  
fle da-  
rdu, si  
s occa-  
rs l'ex-  
un pois  
ait que  
de leur  
es, qui  
is.  
coton,  
es d'A-  
qui le

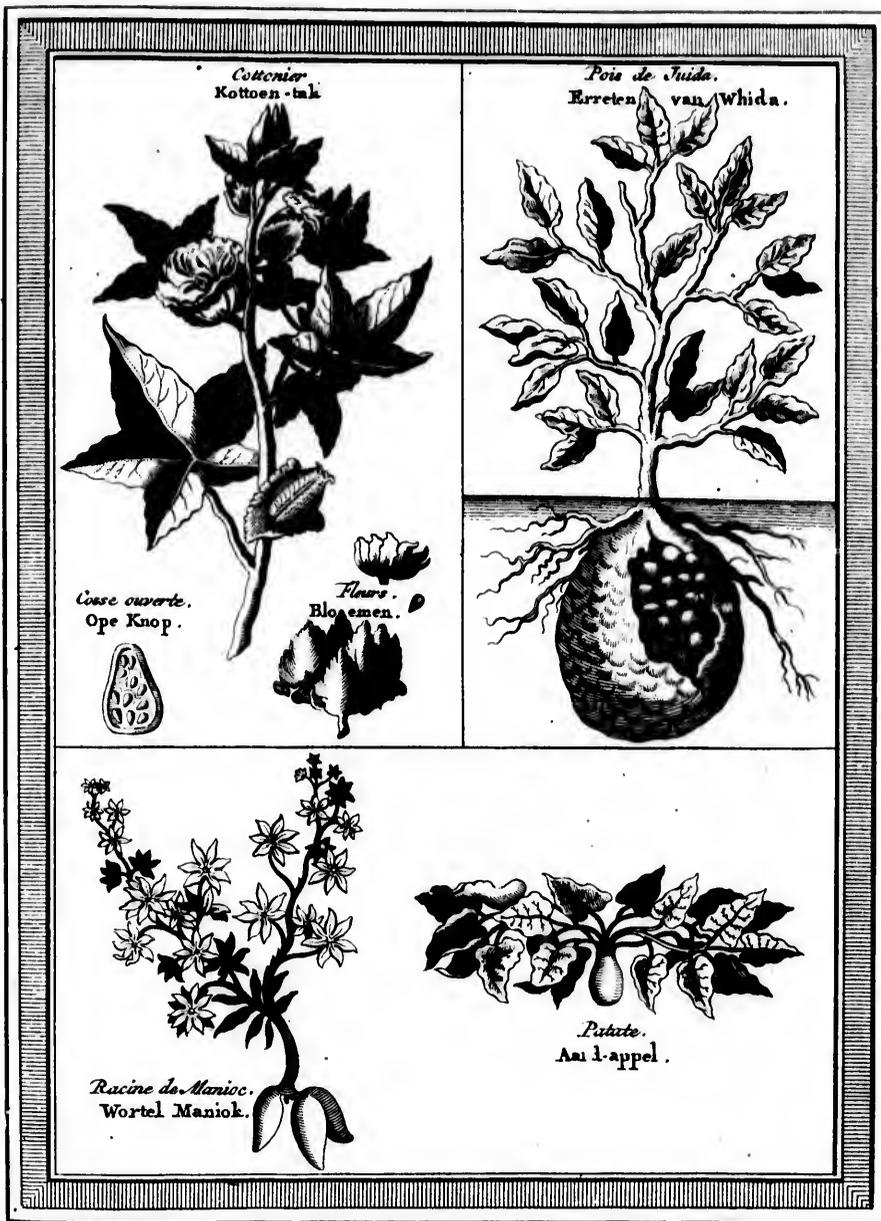
es Né-  
n. Ils  
as aussi  
Afrique  
eur est

LES

Vol. III.

fuiv.

ette c'est  
est pas



J. v. Sakley del.

**COTTONIER et PLANTES de GUINÉE.**  
**KOTTOEN-TAK en PLANTEN van GUINÉE.**

OCCID

LES Isles  
 cellent Tabac  
 née, si les N  
 ver, & pour  
 que sur la Gan  
 le sèment aus  
 des Rivières  
 coup plus foib

DANS les  
 humides sont  
 de la grosseur [   
 Rose. Il porte  
 un calice dont  
 autour d'un pis  
 en une petite  
 fante. L'odeur  
 sèche & molle  
 propre à la co  
 nouvei' à durei'  
 abatte ces Ari  
 tirent beaucoup

JOHNSON ob  
 Sauterelle), q  
 rité est le co  
 sur-tout les jeu  
 & d'une bonne  
 teur observe q  
 terelles (o).

ON trouve f  
 les Nègres esti  
 Arbre a commu  
 grise, & fort u  
 Le bois en es  
 rejettons que p  
 longues, épais  
 tre ou cinq pou  
 gissant par degr  
 mité. Elles son  
 des branches,  
 tre, tirant sur  
 les sortent du c  
 la nature, car l

IL y a des C

(1) Labat, ubi  
 (m) Moore, pa  
 (n) Afrique Oc

Les Isles du Sénégal, & les Cantons voisins, produisent quantité d'excellent Tabac. Cette plante pourroit être fort avantageusement perfectionnée, si les Nègres avoient assez d'industrie [& moins de paresse] pour la cultiver, & pour la travailler un peu après l'avoir recueillie (1). Moore observe que sur la Gambia les Nègres plantent le Tabac près de leurs maisons; qu'ils le sèment aussitôt qu'ils ont fait la moisson du grain; que celui qui croît près des Rivières est très-fort, & qu'à peu de distance des mêmes lieux, il est beaucoup plus foible (m).

HISTOIRE  
NATURELLE.

Le Tabac.

DANS les Pays du Sénégal, il croît un arbre nommé le *Sanara*. Les terres humides sont celles qui lui conviennent. Il est généralement de la hauteur & de la grosseur [d'un grand] Poirier. Ses feuilles ressemblent à celles du Laurier-Rose. Il porte de petites fleurs blanches, composées de cinq feuilles, qui forment un calice dont le fond est couleur de chair, & contient quantité de petits filets autour d'un pistil qui a la tête ronde & la couleur de chair. Ce pistil se change en une petite coque, qui est remplie d'une graine dure, ronde, noire & luisante. L'odeur de la fleur est agréable. L'écorce de l'Arbre est grise, mince, sèche & molle; le tronc, brun dans l'intérieur; le bois dur, & d'autant plus propre à la construction des Vaisseaux & des Barques, qu'il acquiert une nouvelle dureté dans l'eau. Mais les Nègres ne souffrent pas volontiers qu'on abatte ces Arbres, parce que les Abeilles aiment à s'y réfugier, & qu'ils en tirent beaucoup de miel & de cire (n).

Le Sanara.

JOHNSON observa sur les bords de la Gambia l'Arbre nommé *Locuste* (ou Sauterelle), qui porte des pelotons de longues coques. Le tems de leur maturité est le commencement du mois de May. Les Habitans s'en nourrissent sur-tout les jeunes-gens, [qui sont passionnés pour ce fruit.] L'Arbre est gros & d'une bonne hauteur. Comme les Abeilles y font souvent leur miel, l'Auteur observe qu'un autre Jean-Baptiste pourroit s'y rassasier de miel & de Sauterelles (o).

L'arbre nommé  
Locuste  
ou Sauterelle.

On trouve sur toutes les Côtes Occidentales de l'Afrique le Calebassier que les Nègres estiment avec raison, parce qu'il leur fournit tous leurs vases. Cet Arbre a communément trois ou quatre pieds de circonférence. L'écorce en est grise, & fort unie dans sa jeunesse, mais ridée lorsqu'il commence à vieillir. [Le bois en est plutôt coriace que dur.] Il se perpétue plus aisément par ses rejettons que par sa graine; mais il est facile à transplanter. Ses branches sont longues, épaisses & fort unies. Il porte beaucoup de feuilles. Elles ont quatre ou cinq pouces de longueur. Elles sont étroites vers la tige, mais s'élargissant par degrés, elles s'arrondissent comme une spatule (p) à l'autre extrémité. Elles sont épaisses & d'un brun foncé. La nature les a placées au long des branches, à des distances presque égales. La couleur des fleurs est bleuâtre, tirant sur celle de la rose sauvage lorsqu'elle commence à s'épanouir. Elles sortent du corps de l'Arbre, à l'insertion des branches; sage disposition de la nature, car le fruit est si gros que les branches auroient peine à le soutenir.

Le Calebassier.

Il y a des Calebasses de différentes formes & de diverses grandeurs. L'écorce

(1) Labat, *ubi sup.*

(m) Moore, pag. 31. & 76.

(n) Afrique Occidentale, Vol. II. pag.

315.

(o) Jobson, pag. 132.

(p) Ou plutôt comme une raquette.

HISTOIRE  
NATURELLE.Usage des  
calebasses.

corce en est mince, & ne surpasse pas l'épaisseur d'un écu, mais elle est dure & coriace. Le bois est doux & se polit facilement. Cet arbre porte des fleurs & des fruits deux fois l'année, ou plutôt il est constamment couvert de fruits & de fleurs. Lorsque la Calebasse est mûre, on le reconnoît à sa tige, qui se flétrit & devient noire. Alors on se hâte de la cueillir, pour prévenir sa chute, qui ne manqueroit pas de la briser. Les Nègres en font diverses sortes d'ustenciles. Il se trouve des Calebasses assez grandes pour contenir trois gallons (q) de liqueur. Leur manière de les préparer est de les percer à l'extrémité, pour y faire entrer de l'eau chaude, qui amollit & dissout la chair intérieure. Ils la tirent ensuite avec un petit bâton; & mêlant du sable avec leur eau, ils continuent de rincer & de nettoyer le dedans jusqu'à ce que les moindres fibres en soient sorties. Après cette opération, ils laissent sécher la Calebasse, qui devient propre alors à contenir du vin & d'autres sortes de liqueurs, sans leur communiquer aucun mauvais goût. Pour couper une Calebasse en deux, & s'en faire des bassins ou des plats, ils la serrent par le milieu avec une corde, immédiatement après l'avoir cueillie. La coque est alors si molle, qu'elle se divise aisément. [Ils les nettoient ensuite, les polissent & les font sécher soigneusement pour s'en servir dans le besoin.]

Ils broient les feuilles du Calebassier, & les mêlent dans leur kuskus pour en rendre le goût plus agréable. Ils donnent à ce mélange le nom de *Lahn*. La graine même ne leur est pas inutile. Ils la mangent grillée. Ils la mettent aussi dans l'eau qui leur sert de boisson, pour la tenir plus fraîche. La chair des Calebasses [fraîches] est un remède excellent pour toutes sortes de brûlures, en l'appliquant en forme de cataplasme [qu'on change de six en six heures.] On s'en sert avec le même succès pour les maux de tête, la colique & les meurtrissures; mais dans ce dernier cas, c'est le jus qu'on avale (r).

## Le Tamarin.

L'ARBRE qui se nomme *Tamarin* croît dans toutes les parties Occidentales de l'Afrique. Ceux qui se trouvent au Sud du Sénégal sont d'une hauteur extraordinaire; mais communément le Tamarin n'est pas plus haut que le Noyer, quoiqu'il soit beaucoup plus touffu. La racine en est forte, & se divise en quantité de branches très-fibreuses. Le tronc est toujours droit, & n'a pas moins (s) de trois pieds de diamètre. L'écorce est épaisse, brune, & pleine de petites fentes; le bois [d'un brun obscur] dur & d'un grain fort gros. Les branches sont grosses, s'étendent régulièrement de tous les côtés, & se divisent en plusieurs autres branches d'où il en sort encore de plus petites. Elles sont couvertes d'une peau fort douce & d'un brun verdâtre. Elles produisent une infinité de feuilles, qui font la beauté de l'arbre par l'ombrage & la fraîcheur qui l'accompagnent toujours. Chaque feuille peut passer pour une petite branche, longue de quatre ou cinq pouces, d'où sortent dix ou douze paires d'autres petites feuilles, longues & étroites, obtuses à l'extrémité, & rondes du côté de la tige. Elles sont d'un verd luisant, velues près des bords,

(q) Jobson parle des calebasses, lorsqu'il dit que les Nègres ont des gourdes de toutes les grandeurs, depuis la grosseur d'un œuf jusqu'à celle d'un boisseau. Il ajoute qu'ils ont aussi des courges, comme celles d'Angleterre, pag. 130. [Un gallon est une mesure

Angloise qui contient quatre quarts, ou huit pintes de Paris.]

(r) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 317.

(s) *Angl.* & a souvent trois pieds. I. d. E.

bords, & séparés de plus près, resserrent per

LES fleurs  
gueur. Chaque  
font à quelque  
l'extrémité de  
composées que  
plus foncé. E  
leur largeur d  
en bouton; m  
de jardin, de  
Il est composé  
d'une ligne, &

ve une chair n  
fortrafrachiss  
tre graines [d  
différentes for  
cune de ces gr  
sant tremper  
C'est la chair  
sistence, qu'on  
pour un rafra  
avec de l'eau,  
qu'ils conserve  
même effet] (

LE *Kabwer*  
riser. L'*Ape*  
&] sur le bo  
fait son nid.

LE *Bischalo*  
ves de la Gam  
d'ombre. [Ce  
te pieds de hau  
C'est sous ces a  
de la danse (z)

LE *Tabakom*  
mais son écorc  
lui-même dans  
couleur rougeâ  
Barbot dit qu'il  
ble, & d'une c

(z) Moore, pag.

(v) Lebat, ubi

(x) Barbot, pag.

(y) *Ibid.* pag. 3

bords, & séparées au milieu par une petite fibre, d'où il s'en détache encore de plus petites. Ces feuilles s'ouvrent pendant le jour, & se ferment ou se resserrent pendant la nuit.

Les fleurs du Tamarin croissent en touffes de cinq ou six pouces de longueur. Chaque touffe n'est composée que de neuf ou dix fleurs, parce qu'elles sont à quelque distance l'une de l'autre. Ces touffes sortent des côtés & de l'extrémité des branches. Les fleurs ont une tige assez courte, & ne sont composées que de trois feuilles, couleur de rose, avec des veines d'un rouge plus foncé. Elles sont sans odeur. Leur longueur est d'environ six lignes, & leur largeur de quatre. Le pistil est pointu lorsqu'il commence à se former en bouton; mais il se courbe en s'allongeant, & devient semblable à la fève de jardin, de la longueur d'environ quatre pouces, sur un pouce de largeur. Il est composé de deux peaux l'une dans l'autre. Celle du dehors est épaissée d'une ligne, & la seconde ressemble au parchemin. Entre les deux, on trouve une chair moëlleuse, d'un brun foncé, glutineuse, d'un goût fort âcre, [ & fort rafraîchissant. ] Cette chair contient, [ sous la seconde peau, ] trois ou quatre graines [ dures ] plates, longues de quatre ou cinq lignes, épaisses, de différentes formes; mais fort unies, & d'un rouge qui tire sur le bazané. Chacune de ces graines renferme deux coffes blanches, qui se séparent en les faisant tremper dans l'eau, & qui laissent voir la semence du Tamarin (t). C'est la chair & la graine séparées de la peau extérieure, & broyées en consistance, qu'on transporte en Europe, & qui est employée dans la Médecine [ pour un rafraîchissant. ] En Afrique, les Nègres en composent une liqueur avec de l'eau, du sucre & du miel. Ils en composent aussi des confectons, qu'ils conservent pour appaiser leur soif. [ Les feuilles mâchées produisent le même effet ] (v).

Le *Kahwer* est une espèce de Prunier qui ressemble beaucoup au (x) Ce-risier. L'*Ape* ou l'Arbre aux Singes est assez grand. Il croît [ dans les bois & ] sur le bord des Rivières. C'est sur ses branches que le *Kabolo* (y) fait son nid.

Le *Bifchalo* est un bois dur & bon pour la Charpente. Il croît sur les rives de la Gamba. Son tronc est droit, & son feuillage donne beaucoup d'ombre. [ Ce qu'il a de tige bon pour la Charpente, est quelque-fois de trente pieds de haut, & de dix, douze & même quatorze de circonférence ]. C'est sous ces arbres que les Nègres prennent le plaisir de la conversation & de la danse (z).

Le *Tabakomba* porte un fruit qui ressemble à nos poires de Bon-chrétien, mais son écorce est semblable à celle du Grenadier. Ce fruit s'ouvre de lui-même dans sa maturité & contient quatre ou cinq autres petits fruits, de couleur rougeâtre, qui ont le noyau fort gros, & qui n'ont aucun (a) goût. Barbot dit qu'ils sont de la grosseur d'un œuf de Pigeon, d'un goût désagréable, & d'une qualité fort chaude (b).

HISTOIRE  
NATURELLE.

Le Kahower.

L'Arbre aux  
Singes.

Le Bifchalo.

Le Tabakomba

SUR

(t) Moore, pag. 38. & 259. R. d. T.

(v) Lebat, *ubi sup.* Vol. II. pag. 322.

(x) Barbot, pag. 22.

(y) *Ibid.* pag. 32. & 133.

(z) Moore, pag. 38. & 259.

(a) *Ibid.* pag. 68.

(b) Barbot, pag. 32.

HISTOIRE  
NATURELLE.

L'Épine.

L'Ebénier.

Le Pao de  
Sangre.

Le Kurbaris.

SUR le Sénégal on trouve une forte d'Épine, de la grandeur des Pommiers de l'Europe. Le bois en est dur, rouge, & sert parmi les Nègres à faire des pilons pour broyer leur maiz & leur ris (c).

Près du Lac de Kayor il croit une multitude d'Ebéniers, qui donne de l'Ebène de la plus belle espèce. On en trouve aussi à Donay & dans d'autres Cantons sur le Sénégal (d).

LES environs de Fatatenda produisent le Pao de Sangre, d'où l'on tire la gomme adragante où le sang de Dragon. Les Habitans l'appellent *Kono*. Il a si peu de hauteur & de grosseur, qu'on en trouve peu d'où l'on puisse tirer une planche de quatorze ou quinze pouces de largeur. Il rend une odeur agréable lorsqu'il est nouvellement coupé. Son bois est dur, d'un beau grain & prend un fort beau poli. On en fait des écritoires & des ouvrages de menuiserie, dont [on dit que] la vermine n'approche jamais. Les Habitans s'en servent pour composer leur Balafé, Instrument de Musique [dont on a déjà donné la Description.] Cet arbre aime un terroir sec, pierreux, & sur-tout le sommet des montagnes (e).

LES bords de la Gambia & les Cantons voisins produisent une abondance extraordinaire de *Kurbaris*, arbre gros & touffu qui sert en Amérique à plusieurs usages, mais fort négligé par les Nègres, [qui ne s'embarrassent pas d'avoir beaucoup de Meubles.] La sève se distingue à peine du bois même, tant ils ont de ressemblance par le rouge sale & foncé qui fait leur couleur. Les feuilles sont petites (f), longues, dures & cassantes, d'un vert foncé & croissent deux à deux sur la même tige. L'écorce est blanche, mince, & s'arrache aisément. Le bois est dur & compact, quoiqu'il soit humecté par une sève grasse, huileuse & amère. Il croit fort lentement, comme tous les bois durs. Le tronc est ordinairement droit & rond. Il s'en trouve, sur la Gambia, qui n'ont pas moins de trois pieds de diamètre & de quarante pieds de hauteur. Il est fort branchu, & ses branches bien garnies de feuilles, qui forment un ombrage agréable. [Les fibres du bois sont longues, fines & merveilleusement bien entrelassées; mais il] est aisé à travailler, parce qu'il a peu de nœuds, & qu'il n'est pas sujet à se fendre.

LES fleurs du *Kurbaris* sont jaunes & larges, composées de cinq feuilles, qui forment un calice, dans lequel plusieurs filets environnent un pistil de couleur rouge. Elles ont aussi peu de beauté que d'odeur. Les fruits qui leur succèdent sont de figure ovale, de cinq à six pieds (g) de longueur, & de trois à quatre de largeur. Leur épaisseur est d'un pouce, & leur couleur un rouge bazané. Ils ont la peau dure, cassante, rude, [tachetée] & grainée comme le chagrin, de l'épaisseur d'un écu. Ils contiennent une sorte de pâte, sèche & friable, couleur d'orange, & d'un goût aromatique, dont la substance est fort nourrissante.

CHACQUE fruit a trois ou quatre noyaux de la grosseur & de la forme d'une amande commune, durs & d'un rouge foncé, remplis d'une noix dont le goût est à-peu-près le même que celui de la noisette, mais un peu plus aigre. Les enfans Nègres les aiment passionnément, & les Européens leur trouvent beaucoup

(c) Labat, Vol. II. pag. 326.

(d) *Ibid.* pag. 178.

(e) Moore, pag. 267.

(f) Labat, Vol. IV. pag. 362. 364.

(g) *Angl.* six pouces. R. d. l.

coup de resser  
par la couleur  
dre, &c. Le  
point aisément  
de l'encens.

PISO, dan  
de *Jeralte*, &  
*Anima*. Il en  
maux de tête,  
leurs de nerfs

Le Polon ou  
sur la Rivière  
cent autour de  
haut & fort gr  
fort loin (i).

fix lignes d'épa  
sés. Les feuilles  
sés en trois, c  
brillant dans leu  
bent enfin, po  
que dans l'espace  
Nègres veulent  
donnent passage

L'ÉCORCE e  
par le fond, &  
au-delà de l'écor  
les abatre; & c  
che blanche. Le  
sez difficile à cou  
souple & pliable

QUELQUES  
commencement  
Elles sont petite  
huit ou dix jours  
& de la grosseur

bouts. Elle conti  
qu'elle crève ave  
moindre vent, s  
perle, extrêmement  
mais aisé à filer,  
renferme plusieurs  
les François nom  
croissent beaucoup

(b) Labat, *ibid.*  
(i) *Angl.* branche  
on trouve de ces Ar  
la tige propre à la

coup de ressemblance avec le goût du pain-d'épice, auquel ils ressemblent aussi par la couleur. De l'écorce de l'arbre on fait des tabatières, des boîtes à poudre, &c. Le tronc jette une gomme claire & transparente, qui ne se dissout point aisément, & qui jette, au feu, une odeur aromatique, peu différente de l'encens.

PISO, dans son Histoire naturelle du Brésil, décrit cet Arbre sous le nom de *Jeralbe*, & prétend que les Portugais prennent sa gomme pour la gomme *Amira*. Il en recommande la fumée comme un remède excellent pour les maux de tête, & sur-tout [les emplâtres,] comme un spécifique pour les douleurs de nerfs (b).

LE *Polon* ou le Fromage croît ici dans plusieurs Cantons, particulièrement sur la Rivière de Caehao, & dans les Isles de Bissao, où les Habitans le plantent autour de leurs maisons [pour servir d'ornement.] C'est un arbre fort haut & fort gros. Si l'on ne prend soin de le tailler, ses branches s'écartent fort loin (i). L'écorce est verte dans la jeunesse de l'Arbre. Elle a cinq ou six lignes d'épaisseur; mais en vieillissant elle devient plus brune & plus épaisse. Les feuilles sont longues, & paroissent étroites, parce qu'elles sont divisées en trois, comme celles du tréfle. Elles sont tendres, minces, d'un verd brillant dans leur naissance, mais qui perd son éclat en vieillissant; elles tombent enfin, pour faire place à d'autres feuilles qui leur succèdent; de sorte que dans l'espace de quatre ou cinq jours, l'arbre change de livrée. Lorsque les Nègres veulent l'élargir, ils font à l'écorce des fentes perpendiculaires qui donnent passage à de nouvelles branches.

Le Polon ou  
le Fromage.

L'ÉCORCE est remplie d'épines de forme pyramidale, c'est à-dire larges par le fond, & d'un pouce & demi de longueur. Elles n'ont pas leur racine au-delà de l'écorce. Elles y tiennent même si peu, qu'il suffit d'y toucher pour les abattre; & dans le lieu d'où elles tombent, il ne reste qu'une petite tache blanche. Le bois est doux, blanc, mais cordonné, & par conséquent assez difficile à couper, sur-tout quand il commence à vieillir. Il est d'ailleurs souple & pliable, & croît fort promptement (k).

QUELQUES jours après qu'il a changé de feuilles, ce qui arrive toujours au commencement de la saison sèche, les fleurs paroissent en grosses touffes. Elles sont petites, blanches, si délicates qu'elles tombent dans l'espace de huit ou dix jours. On voit succéder à leur place, une coque verte de la forme & de la grosseur d'un œuf de Poule, mais un peu plus pointue par les deux bords. Elle contient un duvet ou une sorte de coton, qui n'est pas plutôt mûr, qu'elle crève avec quelque bruit; & le coton seroit emporté aulli-tôt par le moindre vent, s'il n'étoit recueilli avec beaucoup de soin. Il est couleur de perle, extrêmement fin, doux & luisant, plus court que le coton commun, mais aisé à filer, & propre à faire de fort beaux bas. Avec le coton, la coque renferme plusieurs graines de couleur brune, & de la grosseur des fèves que les François nomment Haricots. Elles sont de peu d'usage, car les arbres croissent beaucoup plus vite (l) de leurs propres rejettons, qui les environnent

en.

(b) Labat, *ibid.*

trente pieds. R. d. E.

(i) *Angl.* branches s'élèvent fort haut; & on trouve de ces Arbres dont on qu'il y a de la tige propre à la Charpente, est d'environ

(k) *Ibid.* Vol. V. pag. 25.

(l) *Angl.* de bouture. R. d. E.

HISTOIRE  
NATURELLE.

en assez grand nombre pour servir de retraite aux Serpens, aux Crapaux & même aux Chauve-souris (m).

Le Ghelola.

Le *Ghelola*, qui croît dans le Royaume de Kayor, ressemble à l'Ozier pour la hauteur, la grosseur, & la forme des feuilles. Le bois en est amer. Les Nègres, sur-tout les personnes de distinction, s'en servent pour se frotter les dents & conserver leur blancheur (n).

Arbre de  
Bifecha.

Près de Maka, dans l'île Bifecha, sur le Sénégal, on trouve un petit arbre dont les feuilles ressemblent à celles du Poirier. Elles ont une odeur aromatique, qui tient beaucoup du Mirte. La chair des Bestiaux qui s'en nourrissent passe pour une viande fort délicate (o).

Le Savonier.

Le *Soap* ou le *Savonier* est de la grosseur d'un Noyer, & ressemble à l'Arbre qui porte le même nom en Amérique. Aussi est-il de la même espèce. Les Nègres éraflent le fruit entre deux pierres pour en tirer le noyau, & font usage de la chair pour laver leur linge. Elle mouffe & nettoye fort-bien; mais elle use le linge beaucoup plus vite que le Savon (p).

Le Mischery.

Le *Misfery* n'a guères plus de vingt pieds de hauteur; mais son tronc est fort gros. Son écorce est brune, d'une épaisseur médiocre, [s'attache fortement à l'Arbre] & contient un suc fort amer. Le bois en est bon. Il est gris, sans nœuds, & facile à scier. Ses feuilles, qui sont fort-abondantes, ressemblent assez à celles du Cerisier, mais le bord en est ridé, & le moindre vent les fait tomber. On estime d'autant plus les planches de ce bois, que les vers ne s'y mettent jamais. Le Mischery est fort commun sur les bords de *Rigra* (q).

Le Mahot.

LES bords des Rivières & les lieux marécageux de la Côte produisent un Arbre de hauteur moyenne, qu'on croit de l'espèce du *Mahot* d'Amérique. Le bois en est poreux, & les feuilles larges & minces. De l'écorce, qui est fibreuse & qui quitte aisément le tronc, on fait une sorte d'étope qui sert fort bien à calfater les Vaisseaux. On la pile dans cette vête, pour en séparer les petits rejettons, Au lieu de goudron, on se sert d'huile de Palmier, mêlée avec de la chaux vive; (r) [afin de lui donner la consistance nécessaire pour espalmer le Vaisseau].

Le Figuier.

Le Figuier sauvage d'Afrique est de vingt ou vingt-deux pieds de hauteur. Ses branches s'étendent beaucoup & produisent beaucoup de feuilles. On en voit un à Albreda, sur la Rivière de Gambia, qui n'a pas moins de trente pieds de circonférence. Par le bois & l'écorce, il ressemble au Figuier de jardin, mais ses feuilles ont plus de ressemblance avec celles du Noyer. Elles sont fortes, unies, luisantes, d'un verd clair au-dessus, & pâle au-dessous. Elles sont en si grand nombre & si serrées, qu'elles forment un abri impénétrable aux rayons du Soleil. Le fruit est de la grosseur d'un œuf de Pigeon, & d'un goût fort insipide; [ce qui fait qu'on le laisse aux Oiseaux.] Dans sa maturité il a la peau jaune. Le bois de l'Arbre n'est pas propre à brûler; ni même à faire des planches, parce qu'il est fort dur; mais comme il est fort blanc & fort uni, on ne laisse pas de l'employer pour les lambris, [sa douceur le rendant propre à être mis en œuvre.] Par la même raison, les Nègres en

font

(m) Afrique Occidentale, Vol. V. pag. 25.

(n) *Ibid.* Vol. III. pag. 63.(o) *Ibid.* Vol. IV. pag. 182.(p) *Ibid.* pag. 183.(q) *Ibid.* pag. 157.(r) *Ibid.* Vol. V. pag. 158.

font des plats, lorsqu'on le tranchent plaisir à s'en à-dire, leurs co

Le *Guave* est de sept ou huit petites taches b

est sur pied, m entre-mêlé de l

feuilles sont lon

larges, rudes, Ce petit arbre p

qui sont arrang

blanches, assez agréable. Il por

ronné comme la

mais elle est ruc

trois lignes, lorsqu'il y en a de deux

ou d'une pomme Elle contient un

seur de la sémence

Guave vient du re, il ressemble

rude; & qu'au-lieu me. On le regarde

TOUTE la Côte la Gambia, les

quent jamais pour l'île de Bisso. Sa

gieuse grandeur qu'il y a beaucoup

L'ARBRE qui il a la feuille ov

forte (a). [Les a à Seville.]

UN arbre que bords de la Kassa

de jus, l'écorce forte de pepins

MOORE trou dans cette Contr

(s) *Ibid.* Vol. V.(t) *Ibid.* Vol. V.

(u) Moore, pag.

(v) Moore, *ibid.*\* *IV. Part.*

font des plats, des écuelles, des assiettes & des cuillères; d'autant plus que lorsqu'on le travaille verd, il n'est pas sujet à se fendre. Les Habitans prennent plaisir à s'assembler sous son feuillage, pour y tenir leurs Kaldés, c'est-à-dire, leurs conversations (s).

Le *Guave* est moins un Arbre qu'un Arbruste, car le plus gros n'a pas plus de sept ou huit pouces de diamètre. L'écorce en est grise, & marquetée de petites taches brunes. Elle est mince, fort serrée contre l'arbre, tandis qu'il est sur pied, mais facile à séparer aussitôt qu'il est abattu. Le bois est gris, entre-mêlé de longues fibres, qui le rendent dur & difficile à couper. Les feuilles sont longues, pointues des deux côtés, plus longues trois fois que larges, rudes, pleines de suc, & d'un verd pâle, avec quantité de filamens. Ce petit arbre produit un grand nombre de branches, couvertes de feuilles, qui sont arrangées deux à deux. Il fleurit deux fois l'année. Ses fleurs sont blanches, assez semblables à celles de l'Oranger, mais d'une odeur moins agréable. Il porte un fruit qui ressemble à la rennette, excepté qu'il est couronné comme la grenade. La peau paroît douce & unie à quelque distance, mais elle est rude & inégale quand on la touche. Son épaisseur est d'environ trois lignes, lorsque le fruit est verd. La chair est ou rouge ou blanche, car il y en a de deux sortes. Avant sa maturité, elle a la consistance d'une poire ou d'une pomme verte; mais en meurissant, elle devient semblable à la nêfle. Elle contient un grand nombre de petits pepins rudes, inégaux, de la grosseur de la sémence de navet, & si durs qu'ils ne peuvent être digérés. Le *Guave* vient du Brésil, d'où il a été transporté en (t) Afrique. Suivant Moore, il ressemble à nos pêches, avec cette différence que le dehors en est plus rude; & qu'au-lieu de noyau, il a des pepins plus petits que ceux de la pomme. On le regarde comme un spécifique pour le flux de ventre (v).

TOUTE la Côte produit des Orangers & des Limoniers. A Jamesfort, sur la Gambia, les Anglois en recueillent soigneusement le fruit, & n'en manquent jamais pour leur *Ponche* (x). Les Orangers prospèrent sur-tout dans l'Isle de Bissao. Brue en vit un, dans la cour du Palais Royal, d'une si prodigieuse grandeur (y), qu'il couvroit tout l'espace. Cependant Barbot assure qu'il y a beaucoup moins d'Orangers sur la Côte, que de Limons sauvages (z).

L'ARBRE qui porte les Limes, est de la grandeur des Pommiers ordinaires. Il a la feuille ovale, & le fruit moins gros que le limon, mais l'odeur plus forte (a). [Les Orangers produisent d'excellentes Oranges de l'espèce qu'on a à Seville.]

UN arbre que le Pays produit en abondance, c'est le Citronier. Celui des bords de la Kafamanfa porte un fruit d'une espèce particulière, rond, plein de jus, l'écorce de l'épaisseur du parchemin, & communément sans aucune sorte de pepins (b).

MOORE trouva dans l'Isle Charles, un Cerisier sauvage, Arbre fort rare dans cette Contrée. Le fruit n'étoit pas mûr au mois de Février. L'arbre en

HISTOIRE  
NATURELLE.

Le Guave.

Orangers &  
Limoniers.

Le Limier.

Le Citronier.

Le Cerisier.

(s) *Ibid.* Vol. V. pag. 373.

(t) *Ibid.* Vol. V. pag. 75.

(v) Moore, pag. 68.

(x) Moore, *ibid.*

(y) Afrique Occidentale, Vol. V. pag. 118.

(z) Barbot, pag. 31.

(a) Atkins, Voyage en Guinée, pag. 49.

(b) Labat, *ubi sup.* Vol. V. pag. 54.

HISTOIRE  
NATURELLE.

L'Arbre sen-  
sitif.

Pommes  
pierreuses.

Le Quamtay.

Le Franc-  
Encens.

Le Manda-  
nanza.

Le Biffy.

Le Katy.

Le Billagob.

Le Boffy.

Le Bonde.

en feuilles avoit beaucoup de ressemblance avec les Cerisiers d'Angleterre, & ne les surpassoit pas en grosseur (c).

Sur le bord des Rivières, on trouve un Arbuſte [semblable à celui qui porte l'épine-vinette] qui a la feuille rude, & qu'on ne peut toucher [quoiqu'il y ait de grandes précautions,] sans que toute la touffe de feuilles ne se retire & ne se resserre par une espèce de sympathie. Il porte une sorte de fleur jaune, semblable à nos roses de haye (d).

Jobson parle d'une autre espèce d'Arbre dont le tronc est fort gros, & qui porte sur une longue tige un [gros] fruit rond, rempli d'une chair moëlleuse dont les Singes font leurs délices (e).

Il y a, suivant le même Auteur, d'autres grands arbres, qui portent une sorte de pomme pierreuse, supportable dans sa maturité, & qui sert de nourriture aux Pores (f).

Le Quamtay est un arbre grand & touffu, dont le bois est fort dur. Les Nègres, aux environs du Cap-Verd, en font des mortiers pour piler le riz & le maïs, parce qu'il n'est pas sujet à se fendre. L'écorce est employée dans la Médecine (g).

Le Franc-Encens se trouve dans les Pays au Sud d'Arguim & au Nord du Sénégal, [il ressemble au Lentsisque.] Ses branches, qui sont en grand nombre, sont menues & flexibles, couvertes d'une peau mince & ferrée. Les feuilles sont longues & étroites. Elles croissent en couple & ne perdent jamais leur verdure. La tige qui les soutient est rouge & forte. Elles sont molles & épaisses: si on les broye dans la main, elles rendent un jus huileux d'une odeur aromatique, [assez forte,] & d'un goût astringent (h).

Dans le Pays du Cap-Verd, on voit communément un petit Arbisseau qui porte un fruit semblable à l'Abricot, de la grosseur de la noix & d'un goût fort agréable. Les Nègres l'appellent *Mandananza*. Il passe pour mal-sain. Ses feuilles ressemblent à celles de l'If & sont d'un verd léger (i).

Barbot nomme quantité d'arbres qui se trouvent aux environs de Sierra-Léona.

Le Biffy est ordinairement haut de dix-huit ou vingt pieds. Son écorce est d'un rouge brunâtre, & sert à la teinture de la laine. Les Nègres l'employent aussi à faire leurs Canots.

Le Katy est un grand Arbre, dont le bois est fort dur, & sert à faire des Canots qui sont à l'épreuve des vers. Ses feuilles & son écorce sont médicinales.

Le Billagob, plus grand encore que le Katy, communique aussi à ses feuilles une vertu purgative.

Le Boffy est un Arbre doux, qui porte une prune longue & jaune, d'un goût fort amer, mais elle est très-saine. Les Nègres employent l'écorce à faire des cendres pour leurs lessives.

Le Bonde est un Arbre gros & touffu, de sept ou huit brasses de tour (k).  
L'écorce

(c) Moore, *ubi sup.* pag. 62.

(d) Jobson, pag. 135.

(e) Jobson, pag. 133.

(f) *Ibid.*

(g) Barbot, pag. 32.

(h) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 47.

(i) Barbot, *ubi sup.* pag. 22.

(k) est un gros & grand Arbre d'environ sept ou huit brasses. R. d. E.

CCID)  
L'écorce en est  
ruſtion des C  
fait du savon.

Le Mills est  
pour leurs conj

Le Burro est  
pieds de diamè  
pre qu'à brûler.

un violent purg

Le Mamo est  
qui ressemble be  
& de vertu purg

Le Hoquella et  
huit pouces de l  
feuilles sont pur  
étoles & leur lin

Le Dombok pr  
mangent beaucou  
bois est rouge &

Le Kolach est  
manger. L'écorce

Le Dicy est [g  
plaît beaucoup au  
& d'un restauratif

L'écorce du

Le Dongab est  
ble à nos glands.

Le Bondou a la  
devient rouge lor

Le Jaajab se tr  
bords des Lacs &  
Mangelaer (q), &

moins commun da  
un amusement de

prendre des huîtr  
branches se courb  
ne, & se mêlent

le véritable tronc  
Rivière, ou sur le

c'est un passe-te  
où elles se prenne

face de l'eau; cel  
d'en-haut donnent

(l) Angl. grand. R.

(m) Angl. grand. R.

(n) Angl. grand. R.

(o) *Ibid.* pag. 112.

L'écorce en est épineuse, & le bois fort doux. On s'en sert pour la construction des Canots; & de sa cendre, mêlée avec du vin de Palmier, on fait du savon.

Le *Millé* est gros, doux & coriace. C'est le bois que les Nègres employent pour leurs conjurations.

Le *Burro* est extraordinairement touffu (1), quoiqu'il n'ait pas plus de six pieds de diamètre. L'écorce est remplie d'épines tortues, & le bois n'est propre qu'à brûler. Les feuilles & l'écorce jettent un suc jaune, qui passe pour un violent purgatif.

Le *Mamo* est touffu (m), couronné de touffes rondes, & produit un fruit qui ressemble beaucoup au *Kola*, blanc dans l'intérieur, d'un goût fort acere, & de vertu purgative. Ce fruit se conserve une année entière sous terre.

Le *Hoquella* est touffu (n). Son fruit croît dans une cosse de seize à dix-huit pouces de long. Le noyau est plus gros qu'une fève. Son écorce & ses feuilles sont purgatives. Les Nègres en employent la cendre à laver leurs écorces & leur linge (o).

Le *Dombok* produit un fruit qui ressemble aux cornes, & dont les Nègres mangent beaucoup. L'écorce, trempée dans l'eau, cause le vomissement. Le bois est rouge & sert à la construction des Canots.

Le *Kolach* est un grand Arbre qui porte une forte de prune, fort bonne à manger. L'écorce en est purgative.

Le *Duy* est [grand &] fort touffu. Son fruit ressemble à la pomme, & plaît beaucoup aux Nègres. Ils s'en servent en infusion, comme d'un cordial & d'un restauratif.

L'ÉCORCE du *Naukony* (p), lorsqu'elle est coupée, a le goût du poivre.

Le *Dongab* est commun au long des Côtes, & produit un fruit qui ressemble à nos glands.

Le *Bondou* a la feuille mince & luisante. Son bois est jaune sur l'arbre, & devient rouge lorsqu'il est coupé.

Le *Jaajab* se trouve en abondance dans tous les endroits marécageux, aux bords des Lacs & sur les Rivières. Les Hollandois lui ont donné le nom de *Mangelaer* (q), & les François celui de Mangle & de Paletunier. Il n'est pas moins commun dans les Cantons marécageux de l'Amérique; & l'on s'y fait un amusement de monter sur les branches, qui s'étendent sur l'eau, pour y prendre des huîtres qui s'y attachent (r) en grand nombre. Ces mêmes branches se courbent vers la terre ou vers l'eau, y prennent facilement racine, & se mêlent avec si peu d'ordre, qu'il devient impossible de distinguer le véritable tronc. Un même arbre s'étend ainsi fort loin sur les bords d'une Rivière, ou sur le rivage de la Mer. Tous les Voyageurs conviennent que c'est un passe-tems fort agréable de manger des huîtres au lieu même où elles se prennent. Les branches inférieures servent à s'avancer sur la surface de l'eau; celles du milieu offrent des sièges pour s'y reposer, & celles d'en-haut donnent de l'ombre. Ordinairement les huîtres tiennent si fort

HISTOIRE NATURELLE.

Le Millé.

Le Burro.

Le Mamo.

Le Hoquella.

Le Dombok.

Le Kolach.

Le Duy.

Le Naukony.

Le Dongab.

Le Bondou.

Le Jaajh.

(1) *Angl. grand. R. d. E.*

(m) *Angl. grand. R. d. E.*

(n) *Angl. grand. R. d. E.*

(o) *Ibid. pag. 112.*

(p) *Ibid.*

(q) Les Anglois l'appellent Mangrove.

(r) Ceci est confirmé par Moore, pag. 54.

HISTOIRE  
NATURELLE.Fruits dont  
on ne connoît  
pas l'Arbre.

Le Kakaten.

Le Naniple.

Noix-médic.  
cales.

Les Nonpetes.

La Banale.

Les Diabolos.

aux branches basses, que sans une hache ou quelque autre instrument de fer, il est impossible de les en arracher. Elles sont plates, grandes comme la main, & d'un goût assez âcre; (s) mais on les trouve bonnes dans le Pays, parce qu'il n'y en n'a pas de meilleures.

ON rencontre, dans les Voyageurs, les noms de plusieurs fruits, dont les Arbres ne sont pas connus:

TEL est le *Kakaten*, qui a la peau mince & d'un verd foncé. Il est rafraîchissant; mais il a quelque chose d'âcre & de sauvage (t).

LE *Naniple* a la forme du gland. Il est plein de jus. Sa peau est jaune & fort unie. Les Nègres l'employent pour engraisser la terre (v).

LES *Noix-médicales* contiennent deux ou trois amandes. Elles (x) sont tout-à-la-fois vomitives & purgatives, [ & les Naturels du Pays s'en servent à ce usage. ] La dose est une ou deux noix.

LES *Nonpetes* sont de la grosseur d'un gland (y), vertes au-dehors, & d'un goût délicieux (z). Elles croissent sur un arbre fort élevé, & passent pour un fruit chaud.

LA *Banale* est un fruit rouge, de la forme d'une pêche, aussi doux que le miel.

LES *Diabolos* ressemblent au maron pour la forme, & à l'amande pour le goût (a).

(s) Barbot, pag. 113.

(t) *Ibid.* pag. 31.(v) *Angl.* les Nègres s'en servent dans la fièvre. R. d. E.

(x) Moore, pag. 62.

(y) *Angl.* *Angl.* d'une Châtaigne. R. d. E.(z) *Angl.* d'un goût fade. R. d. E.(a) Barbot, *ubi sup.* pag. 32.

## §. III.

## Racines &amp; Plantes.

Le Bananier.

Ses divers  
noms.

ARTHUS, que la plupart des Auteurs qui ont écrit sur la Guinée n'ont pas fait difficulté de copier, ou plutôt de piller, observe que le fruit au quel les Nègres de Guinée donnent le nom de *Banana*, porte ailleurs des noms fort différens. Au Brésil il se nomme *Pakona*, & l'Arbre *Pagbover*. Les Malabares (a) l'appellent *Patan*. Bosman le range sous l'espèce du *Pifang*, qu'il divise en [ trois branches ]; les *Backovers*, les *Banantes* & les (b) *Bananes* (c). Labat dit que les Espagnols lui ont donné le (d) nom de *Plantain*. Mais suivant Moore, le Plantain n'est pas le même que le Bananier. Le fruit du premier est beaucoup plus gros, quoiqu'il ressemble à celui de l'autre, & qu'il ait presque le même goût (e). Labat remarque qu'il y en a de différentes fortes; que le court se nomme *Figue*, & le plus long, *Plantain* ou *Banane*, car il en fait la même chose. Le Bananier, ajoute-t-il, se trouve (f) en Asie, en Afrique & en Amérique.

(a) Arthus, Description de la Guinée, dans De Bry, Part. VI. pag. 84.

(b) *Angl.* Les Banantes ou Bananes. R. d. E.

(c) Description de la Guinée par Bosman, pag. 291.

(d) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 162.

(e) Moore, pag. 67.

(f) Labat, *ubi sup.*

## SUIVANT

(g) Arthus, *ubi*(h) Labat, *ubi*(i) Jobson; *ubi*

(k) Moore, pag.

(l) Labat, *ubi*

(m) Finch, dans

chals, Vol. I. pag.

(n) *Angl.* ni d'éc

(o) Labat, Vol. I

(p) *Ibid.* pag. 162(q) Atkins, *ubi*(r) Labat. *ubi*

## SUIVANT

Coco, c'est ap

Le Pays qui est

Mais, sur la G

quoiqu'ils y fo

D'un autre côté

(Gambra; comm

vière (k). [ En

fond bien arrof

Rivières (l) ].

FINCH prêt

qu'entre les Ar

ne consiste qu'e

tige (m) de l'a

terme d'Arbuste

que le Bananier

qu'il n'est pas ai

des plantes, pa

dre, ajoute-t-il

être réduit au n

Le Bananier

rejettons. Dan

hauteur. Atkin

Cerifiers. Labat

&amp; que son diamé

la tige a six pied

[ &amp; un de large ]

homme, &amp; qu'i

succède de nouve

le fruit soit parv

égales (x) par

sa perfection, le

lui rendre aucun

d'environ un pou

raye creuse qui l

de longueur, su

quinze ou dix-hu

SUIVANT le témoignage d'Arthus, l'Inde en est remplie; & ne cédant qu'au Cocco, c'est après lui le plus utile & le meilleur fruit de cette grande Région (g). Le Pays qui est entre Gorée & le Sénégal (h) en produit un nombre infini. Mais, sur la Gambia, Jobson observe qu'il ne s'en trouve qu'à l'embouchure, quoiqu'ils y soient (i) aussi gros & aussi bons qu'aux Indes Occidentales. D'un autre côté Moore assure en général qu'ils sont fort communs sur la Gambia; comme s'il s'en trouvoit dans tous les Pays qui bordent cette Rivière (k). [ En effet, le tronc étant doux & humide, cet Arbre aime un bon fond bien arrosé; aussi ne se trouve-t-il que dans les Vallées & sur le bord des Rivières (l) ].

FINCH prétend que le Bananier devoit être rangé parmi les Roseaux plutôt qu'entre les Arbres, parce que son tronc [ n'étant pas d'une substance ligneuse, ] ne consiste qu'en feuilles envelopées l'une sur l'autre, à peu près comme la tige (m) de l'artichaut. Arthus est de la même opinion, mais il employe le terme d'Arbuste au lieu de Roseau. Il ajoute, pour confirmer son sentiment, que le Bananier est sans branches, & que le fruit sort de la tige. Labat dit qu'il n'est pas aisé de déterminer s'il doit être compté au rang des arbres ou des plantes, parce qu'il n'a pas de tronc ni de branches (n). Il est trop tendre, ajoute-t-il, pour être regardé comme un Arbre, & trop gros aussi pour être réduit au nombre des plantes (o).

Le Bananier ne produisant point de semence ne se perpétue que par ses rejettons. Dans sa maturité il n'a pas moins (p) de dix ou douze pieds de hauteur. Atkins l'appelle une (q) plante, & lui donne la hauteur de nos Cerisiers. Labat assure qu'il arrive à sa perfection dans l'espace de neuf mois, & que son diamètre (r) est alors de dix ou douze pouces. Suivant Moore, (s) la tige a six pieds (t) de haut, & les feuilles environ deux pieds de long. [ & un de large ]. Arthus dit simplement (v) qu'il croît de la hauteur d'un homme, & qu'il commence ensuite à pousser des feuilles, auxquelles il en succède de nouvelles à mesure que les premières se flétrissent, jusqu'à ce que le fruit soit parvenu à sa maturité. Ces feuilles sont divisées en deux parties égales (x) par une côte ou un ligament fort épais. Lorsque l'arbre arrive à sa perfection, les feuilles changent de forme; & comme elles ne peuvent plus lui rendre aucun service, elles s'éloignent du tronc, soutenues par une tige d'environ un pouce de diamètre, ronde d'un côté & plate de l'autre, avec une raye creusée qui la rend concave. Cette tige, qui n'a pas moins d'un pied de longueur, supporte une feuille longue de sept ou huit pieds, & large de quinze ou dix-huit pouces (y). Les fibres qui forment la feuille sortent de cette

HISTOIRE  
NATURELLE.

Différence  
d'opinions sur  
la nature de  
cet Arbre.

Sa hauteur  
& ses autres  
propriétés.

(g) Arthus, *ubi sup.*

(h) Labat, *ubi sup.*

(i) Jobson; *ubi sup.* pag. 130.

(k) Moore, pag. 67.

(l) Labat, *ubi sup.* Vol. IV. pag. 165.

(m) Finch, dans le Pilgrimage de Purchas, Vol. I. pag. 416.

(n) *Angl.* ni d'écorce. R. d. E.

(o) Labat, Vol. IV. pag. 163.

(p) *Ibid.* pag. 162.

(q) Atkins, *ubi sup.* pag. 49.

(r) Labat, *ubi sup.* Vol. IV. pag. 165.

(s) *Angl.* six Yards ou Aunes d'Angleterre, qui font dix-huit pieds de haut; & les feuilles six de long. R. d. E.

(t) Moore, pag. 67.

(v) Arthus, *ubi sup.*

(x) *Ibid.*

(y) Moore dit (pag. 67.) que les feuilles ont deux aunes de long & un pied de large. Quelques-uns disent plus, d'autres moins. Finch dit deux aunes de long & une de large, avec une fort grande côte au milieu. Atkins met trois aunes de long & une de large.

HISTOIRE  
NATURELLE.Naissance &  
progrès du Bananier.Son fruit,  
sa figure & ses  
qualités.

cette côte qui la divise. Les feuilles en elles-mêmes n'ont pas plus d'épaisseur que le parchemin. Leur couleur extérieure, est pâle & blanchâtre. Celle du dedans, d'un verd clair de vernis. Comme elles sont fort délicates, le vent les déchire aisément, de sorte qu'à quelque distance, on les prendroit (z) pour autant de raquettes (a). Arthus prétend que les Turcs s'en servent au-lieu de papier, & d'autres Peuples pour couvrir leurs maisons. Atkins (b) nous apprend que, [dépouillées de] leur pellicule extérieure, [elles sont] d'un usage admirable pour nettoyer les ulcères.

LORSQUE le rejetton commence à sortir de la terre, il a l'apparence de deux feuilles roulées ensemble, qui venant à s'ouvrir donnent passage à deux autres, & celles-ci aux suivantes, jusqu'à ce que l'arbre ou la plante ait atteint l'âge de neuf mois. Alors elle pousse de son centre une tige d'un pouce & demi de diamètre, & longue de trois ou quatre pieds, entièrement couverte de petits bourgeons d'un jaune verdâtre. L'extrémité de cette tige s'arrondit elle-même en un gros bouton, de la forme d'un cœur, long de six ou sept pouces, sur trois dans sa plus grande largeur. Il est composé de plusieurs pellicules, envelopées l'une dans l'autre, comme les peaux de l'oignon, & rouges à l'extérieur. Il est couvert, avec cela, d'une peau grise qui se divise en quatre, comme pour le laisser paroître.

LES fruits, qui succèdent aux petits bourgeons dont la tige est chargée, s'inclinent (c) vers la terre par leur propre poids. Ils sont mûrs quatre mois après (d) que les bourgeons ont commencé à se faire voir, & contiennent depuis trente jusqu'à cinquante ou soixante Bananes, suivant la bonté de la plante & du terroir. Ces pelotons sont assez lourds. Comme ils croissent en cercle autour de la tige, & que leur nombre est ordinairement de cinq, [comme les doigts de la main,] les Nègres (e) les appellent dans leur langue une *pate de Bananas*.

CHACQUE Banane peut avoir un pouce & demi de diamètre, sur (f) dix ou douze pouces de longueur. Ce fruit n'est point exactement rond: c'est une espèce d'hexagone, dont les angles sont obtus, & qui se termine aussi par une pointe de la même forme (g). La peau, qui est verte & unie avant que le fruit soit mûr, se change en un jaune foncé après sa maturité (h). Elle est épaisse de deux lignes, douce & souple, comme une peau de chamois. Elle contient

(z) *Angl.* de bandes de cuir. R. d. E.

(a) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 162.

(b) Atkins, pag. 49.

(c) Les figues de l'autre espèce de Bananier croissent à-peu-près de la même manière. Arthus dit que du centre de la feuille s'élève la fleur, qui est de la grosseur d'un œuf d'Austruche, de la couleur d'une pêche, & qui s'épanouit de la largeur d'un chou. Il en sort des fruits ou des figues, qui tant qu'elles sont dans leur coque, ressemblent à nos grosses fèves & croissent jusqu'à la grosseur de nos concombres. *De Bry, ubi sup.* Part. VI. pag. 84.

(d) Finch dit que le tems de leur maturité est le mois de Septembre.

(e) Labat *ubi sup.* Vol. IV. pag. 165.

(f) Moore dit que le fruit a six ou sept pouces de long, qu'il est couvert d'une peau tendre &amp; jaunâtre, dans sa maturité. pag. 67.

(g) Atkins veut que le Plantain & la Banane ressemblent au concombre, mais qu'ils soient plus menus & plus longs, pag. 49. Ce fruit, suivant Finch, consiste dans des pelotons de dix ou douze plantains, chaque peloton de la [longueur d'une paume & de la] grosseur du poignet, un peu courbé à l'extrémité. Il croît, dit-il, sur une tige feuillée, vers le milieu de la plante. Il est d'abord verd, & devient jaune en mûrissant, *ubi sup.* Vol. I. pag. 406.

(h) Barbot dit qu'il est marqué de rouge, pag. 201.

tient une chair graine, mais représentent cette peau de goût de la Banane chrétien. Elle la mange crüe.

SUIVANT la couleur jaunâtre, sa chair est dure. Il rafraichit les fontes d'humour.

FINCH observe

pointue [de la tige] ignore si elle est

BOSMAN dit

qu'ils n'en portent que de leur racine

l'opération continue

[n].

SUR la Gambie

qu'un peloton de fruit. Arthus

deux cens figues

communs que dans

ne fois, qu'on le

cine, qui est gros

nouveaux rejettons

ze mois; &amp; que

cesse (q).

LORSQUE le fruit

laisser que la racine

de nouveaux fruits

l'année.

L'ESPÈCE de Banane

ne, a fait juger aux

malheurs du Monde

c'est-à-dire le mythe

dam, &amp; Barbot par

Portugais Nègres

Croix. C'est de lui

Atkins observe aussi

(i) Moore la compare

pag. 67.

(k) Labat, Vol. IV.

(l) Arthus, *ubi sup.*

(m) Labat ne lui do

HISTOIRE  
NATURELLE.

tient une chair jaune de la consistance d'un fromage gras (i) sans aucune graine, mais avec quelques grosses fibres, qui, lorsque le fruit est ouvert, représentent une espèce de croix. Si le fruit passe le tems de la maturité, cette peau devient noire, & la chair ressemble parfaitement à du beurre. Le goût de la Banane est un mélange de la poire de Coin & de celle du Bon-chrétien. Elle est saine & nourrissante, mais elle donne des vents, lorsqu'on la mange crüe (k).

SUIVANT Arthus (l), le fruit est tendre & doux, sa couleur est un blanc jaunâtre, sa chair est plus agréable & plus moëlleuse que le meilleur beurre. Il rafraîchit l'estomac; mais si l'on en mange avec excès, il cause des fontes d'humeur, & produit la diarrhée. Il est provocatif pour les femmes.

FINCH observe que sous le fruit, & de la même tige, il pend une touffe pointue [de la substance des feuilles,] qui paroît avoir été la fleur; mais il ignore si elle contient quelque semence (m).

BOSMAN dit que les rejettons ont besoin d'un an pour porter du fruit, & qu'ils n'en portent qu'une fois, parce qu'on les coupe après leur production; que de leur racine il sort cinq ou six autres rejettons, & que cette propagation continue tous les ans; [ce qui fait de cette plante une espèce d'Almanac.] (n).

Renouvelle-  
ment du Ba-  
nanier.

Sur la Gambra, Moore observe qu'une tige ne porte qu'une grappe ou qu'un peloton d'environ quarante ou cinquante Bananes, & que lorsqu'elles sont cueillies, on coupe la tige, parce qu'il (o) ne faut plus en attendre de fruit. Arthus assure (p) que ce seul peloton contient ordinairement plus de deux cens figues; mais il parle de la Guinée, où les Bananiers sont plus communs que dans tout autre Pays. Labat dit qu'ils ne portent du fruit qu'une fois, qu'on les voit ensuite décliner, flétrir & tomber; mais que la racine, qui est grosse, massive, & couleur de chair pâle, pousse bien-tôt de nouveaux rejettons, qui portent à leur tour, dans l'espace de douze ou quinze mois; & que si elle n'est transplantée ou détruite, elle se produit sans cesse (q).

LORSQUE le fruit est cueilli, on coupe aussi l'arbre ou la plante, pour ne laisser que la racine, qui dans l'espace d'un mois produit un nouvel arbre & de nouveaux fruits; de sorte que le Bananier porte du fruit chaque mois de l'année.

L'ESPÈCE de croix dont on a parlé, qui paroît quand on coupe une Banane, a fait juger aux Espagnols que c'étoit le fruit défendu qui a causé tous les malheurs du Monde, & qu'en l'ouvrant (r), Adam y avoit apperçu la Croix, c'est-à-dire le mystère de la Rédemption. Aussi l'appellent-ils la pomme d'Adam, & Barbot paroît en avoir ignoré la raison. Arthus rapporte que les Portugais Nègres font scrupule de couper une Banane, par respect pour la Croix. C'est de lui apparemment que Barbot a tiré cette circonstance. Atkins observe aussi que la beauté de l'arbre & la douceur de son fruit ont persuadé

Les Espa-  
gnols pren-  
nent la Bana-  
ne pour le  
fruit défendu.

(i) Moore la compare à de la marmelade, pag. 67.

(k) Labat, Vol. IV. pag. 162.

(l) Arthus, *ubi sup.* pag. 84.

(m) Labat ne lui donne pas de semence.

(n) Bosman, *ubi sup.* pag. 291.

(o) Moore, pag. 67.

(p) Arthus, *ubi sup.*

(q) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 165.

(r) *Ibid.* pag. 163.

HISTOIRE  
NATURELLE.

suadé à plusieurs Spéculatifs (s) que c'étoit le fruit défendu du Paradis Terrestre. D'autres conjecturent que ce fut du moins de ses feuilles qu'Adam & Eve couvrirent leur nudité. Bosman déclare qu'il y trouve assez de vrai-semblance, parce que ces feuilles sont longues & larges. Cependant il ajoûte qu'elles sont peu propres à servir d'habits, puisqu'on n'y peut (t) toucher du bout du doigt sans les percer.

## L'Ananas.

LES Auteurs ne sont pas plus d'accord sur la nature de l'Ananas ou de la pomme de Pin, que sur celle de la Banane. Est-ce le fruit d'un arbre ou d'une plante? On en trouve en abondance près du Sénégal, & sur toute la Côte en tirant vers le Sud. A Sierra-Léona, c'est ce fruit qui tient le premier rang. Il est [environ de la grosseur du Pæoni,] d'un beau verd jaune, ferme & plein d'eau comme le melon; il se mange avec du vin & du sucre. [Quelques-uns s'imaginent y trouver le goût de tous les fruits.] Atkins lui croit le goût abstergent (v).

Le Melon  
d'eau.

LES Melons d'eau, que les François appellent *Pastagues*, sont [aussi-bien que les autres espèces,] fort communs dans les mêmes parties de l'Afrique. Les Habitans du Royaume de Hoval, sur les bords du Sénégal les nomment *Pompions*. Ils en ont de rouges & de verds, qui croissent en perfection dans le Pays. Ceux de la première espèce pèsent quelquefois jusqu'à soixante livres. La chair est d'un rouge luisant, & le jus fort doux & fort rafraîchissant (x). On reconnoît le tems de leur maturité, en les touchant avec une petite baguette, qui les fait retentir comme un arbre creux (y).

## L'Igname.

L'IGNAME ou l'*Yam* est une plante qui ressemble à la *Bete-Rave*, & qui demande un terrain gras & profond. La racine en est grosse, rude, inégale, & pleine de petits cordons. Au dehors, sa couleur est un violet foncé. Le dedans a la consistance d'une bête-rave; & soit cuit ou crû, il est d'un blanc sale, tirant sur couleur de chair. L'Igname est fade avant que d'être bouillie; mais le feu lui donne du goût (z), la rend nourrissante, & facile à digérer. Elle peut servir de pain, si on la mange avec de la chair. Sa tige est quarrée, & chaque face a quatre lignes de largeur. Elle rampe à terre, & pousse des fibres qui prennent aisément racine, [mais quand elle rencontre un arbre, elle s'y entortille comme le lierre]. Ses feuilles croissent deux à deux, & sont attachées à des pédicules quarrés, qui sont un peu crochus. Elles sont de la forme d'un cœur, assez épaisses, avec une petite pointe, & d'un (a) verd brunâtre. La tige pousse une espèce de petites oreilles, couvertes de petites fleurs en forme de clochettes, dont le pistil devient une petite cosse, remplie d'une graine noire fort menue. Cette graine se sème, lorsqu'on ne peut avoir la plante autrement; mais les rejettons suffisent, & n'ont besoin que de cinq mois pour meurir. On reconnoît leur maturité à la couleur des feuilles, qui commencent alors à se flétrir (b).

(s) Arthus, dans la Collection de *De Bry*.(t) Bosman, *ubi sup.* pag. 292.

(v) Atkins, voyage en Guinée pag. 48.

(x) Barbot dit qu'ils sont insipides &amp; fort inférieurs en bonté à ceux de Portugal.

(y) Labat, Vol. III. pag. 62. &amp; Vol. V. pag. 24.

(z) *Angl.* l'Igname est pâteux avant que d'être bouillie; Mais le feu la rend légère, nourrissante, R. d. E.

(a) Barbot dit qu'ils pèsent ordinairement huit ou dix livres, qu'ils sont blancs &amp; secs au palais, pag. 113.

(b) Labat, Vol. V. pag. 80.

LE

OCCI

LE Mani  
tion particul  
de notre Rec  
employent be

ON disting

jaunes. Elles  
de six semaine

mois. Ce légu

Sa feuille, [d

de deux petits

goût. Sa tige

beaucoup de

lette, & de c

qui n'ont pas

nouvelles plan

nairement, le

ces. La couleu

ge, blanche o

BARBOT di

de fèves rouges

Au commen

lement; & sur

tout-à-fait semb

mée *Kollilu*, qui

produit une var

goût pour les fa

comme aux Che

curiosité pour le

Ce qu'on app

de Maïs en Am

lie. On en dist

Foullis, le grand

de Mars & d'Av

Décembre, & c

A l'égard du

c'est-à-dire au m

de Décembre.

le Pays des Foul

il suffit d'y pense

& de prendre la

se trouvent en d

Il se consom

fortes de Millet.

(c) *Ibid.* pag. 87(d) *Ibid.* pag. 78(e) *Angl.* elles s  
milleux. R. d. E.

IV. Part.

Le Maniok croît ici fort abondamment; mais comme c'est une production particulière de l'Amérique, nous en remettons la description à l'endroit de notre Recueil qui regarde cette Partie du Monde. Les Portugais de Cachao employent beaucoup la farine de cette plante au-lieu de bled (c).

On distingue ici trois sortes de Patates, les rouges, les blanches, & les jaunes. Elles s'entretiennent par les rejettons. Les unes meurissent dans l'espace de six semaines; d'autres, qui passent pour les meilleures, ont besoin de quatre mois. Ce légume est bon, sain, nourrissant, mais capable de donner des vents. Sa feuille, [de la grosseur d'un écu,] a la forme d'un cœur. Elle est dentelée de deux petits crans, mince, d'un verd luisant, aussi douce au toucher qu'au goût. Sa tige est d'un verd pâle; elle est tendre, juteuse, flexible [ & pousse beaucoup de rejettons.] Les fleurs sont petites, semblables à la double violette, & de couleur jaune. Elles sont entourées de plusieurs petits filamens, qui n'ont pas plutôt touché la terre qu'ils y prennent racine, & forment de nouvelles plantes. Il se trouve des Patates fort grosses & fort pesantes. Ordinairement, leur forme est irrégulière, & leur diamètre de deux à cinq pouces. La couleur de la chair est la même que celle de la peau, c'est-à-dire rouge, blanche ou jaune. Le goût (d) en est délicieux (e).

BARBOT dit que près de Rufisco on trouve une sorte de petits pois blancs, & de fèves rouges & blanches, qui sont d'une bonté médiocre (f).

Au commencement de la saison des pluies, le Pourpier croît ici naturellement; & sur les bords de la Gambia il est non-seulement fort bon, mais tout-à-fait semblable à celui d'Angleterre. On y trouve aussi une herbe nommée *Kollilu*, qui ressemble à l'épinard & qui sert aux mêmes usages (g). Le Pays produit une variété infinie d'autres bonnes herbes; mais les Nègres ont peu de goût pour les salades, & s'étonnent de voir manger de l'herbe aux Européens comme aux Chevaux & aux Vaches. Ils n'ont pas plus d'inclination ni de curiosité pour les fleurs (h).

Ce qu'on appelle Mill ou Millet sur le Sénégal, porte le nom de Mahis ou de Maïs en Amérique, de bled de Turquie en France, & de grand Turc en Italie. On en distingue de deux sortes; le petit & le grand. Dans le Pays des Foulis, le grand Millet se sème à la fin d'Octobre, & se recueille aux mois de Mars & d'Avril. Dans le Royaume de Hoval, le tems de semer est la fin de Décembre, & celui de la moisson est aux mois de Mai & de Juin.

A l'égard du petit Millet, il se sème par-tout après les premières pluies, c'est-à-dire au mois de Juin, pour être recueilli aux mois de Novembre & de Décembre. Ainsi lorsqu'on veut faire sa provision de grand Millet dans le Pays des Foulis, il faut s'y prendre dès le 15 de Juin. Mais pour le petit, il suffit d'y penser à la fin de Novembre, ou au commencement de Décembre, & de prendre la saison où les Barques peuvent passer les bancs de sable qui se trouvent en divers endroits de la Rivière.

Il se consume parmi les Nègres une prodigieuse quantité de ces deux sortes de Millet. Ils le conservent en le suspendant en faisceaux, [dans des sacs]

HISTOIRE  
NATURELLE.

Le Maniok.

Les Patates.

Pourpier &  
autres herbes.

Millet ou  
Maïs.

(c) *Ibid.* pag. 81.

(d) *Ibid.* pag. 78. & Barbot pag. 113.

(e) *Angl.* elles sont d'un goût délicat & melleux. R. d. E.

IV. Part.

(f) Barbot, pag. 30.

(g) Moore, pag. 62. & 108. C'est ce que Barbot appelle *Quellirogues*, pag. 113.

(h) Barbot, *ubi sup.* pag. 32.

HISTOIRE  
NATURELLE.

facs, ] par la tige, dans des lieux secs [ destinés à cet usage, & où il est à l'abri des Rats ]. Il dure ainsi des années entières. Leur manière de le préparer est de le broyer dans un mortier, & de le passer dans un crible pour en séparer le son (i).

Bled d'Inde.

MOORE dit qu'ils plantent le Bled d'Inde, plutôt qu'ils ne le sèment. Ils font de petits trous à quatre pieds de distance, dans chacun desquels ils mettent ensemble trois ou quatre grains, qui croissent comme le houblon. Il s'élève jusqu'à neuf ou dix pieds de hauteur dans une grosse canne qui pousse des épis de chaque côté.

Bled de Guinée.

ON distingue deux sortes de bled de Guinée. Le plus gros est rond, à peu près de la grosseur de nos petits pois. On le sème de la main, comme nous semons le froment & l'orge. Il croît à la hauteur de neuf ou dix pieds, sur un petit tuyau. Le grain est au sommet dans une assez grosse touffe. La seconde sorte, qui est la plus petite, a reçu des Portugais le nom de Manfaroke. Elle se sème comme l'autre, & s'élève à la même hauteur, mais la tige en est plus grosse. [ C'est au sommet, dont la figure ressemble à la tête d'un jonc, que croît le grain. Il ] n'est pas beaucoup plus gros que le Millet de Cananor (k), & lui ressemble pour la forme (l).

BARBOT nous apprend que sa tige est fort droite, & pousse quantité de feuilles, [ qu'il croît dans l'espace de deux mois, ] que ses épis ont jusqu'à douze pouces de longueur, [ semblables, quand on les voit à une certaine distance, au sommet des joncs; ] que le grain est longuet plutôt que rond, & ressemble beaucoup à la coriandre; que les Nègres font leur moisson avec des instrumens de fer assez semblables à nos serpes, & qu'après avoir laissé sécher pendant un mois le bled dans l'épi (m), ils le renferment dans des hutes bâties pour cet usage. Ils le battent ensuite, comme nous battons le bled (n).

Le Kuskus.

LE Kuskus, (o) qui est l'aliment le plus commun des Nègres, est une composition de farine. Après en avoir fait une pâte, ils la mettent sur le feu dans un pot de terre ou de bois, percé d'un grand nombre de trous comme nos couloirs; & l'arrosant d'eau bouillante, ils la remuent continuellement pour l'empêcher de s'épaissir. A force de mouvement, elle se divise en petites boules, sèches & dures, [ semblables à des confitures & ] qui se gardent longtemps lorsqu'on prend soin de les garantir de l'humidité. Pour en faire usage, on les arrose d'eau chaude; ce qui les fait enfler comme le ris [ ou la farine de Maniok. ] Cette nourriture est saine, du moins s'il en faut juger par les Nègres, qui sont ordinairement gras & pleins de santé (p).

Le Sanglet.

LE Sanglet est la simple farine du maïs, [ dont ils font autant de cas que nous faisons de celle de froment, & qu'ils employent aux mêmes usages. ] C'est l'aliment le plus ordinaire des pauvres Habitans. Il se vend en épis ou en grain. Un barril de grain s'achète depuis quatre francs jusqu'à huit, en marchandises de l'Europe. On en fait un assez gros commerce au long du Sénégal, parce qu'il est en abondance sur les deux bords de cette Rivière (q).

DANS

(i) Labat, *ubi sup.* Vol. II. pag. 165.(k) *Angl.* le millet dont on nourrit les Serins de Canarie. R. d. E.(l) Moore, pag. 31. *Et suiv.*(m) *Angl.* bled sur la terre. R. d. E.

(n) Barbot, pag. 40.

(o) Voyez ci-dessus, Liv. VI.

(p) Moore, pag. 109. Barbot prétend que c'est une nourriture grossière &amp; indigeste, pag. 49.

(q) Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 167.

S

est à l'abri  
séparer est  
en séparer

nt. Ils sont  
ls mettent  
Il s'élève  
pouffe des

nd, à peu  
mme nous  
ds, sur un  
a seconde  
Anfaroke.  
tipe en est  
d'un jonc,  
le Cananor

ité de feuil-  
qu'à douze  
e distance,  
z ressemble  
des instru-  
écher pen-  
utes bâties  
(n).

t une com-  
le feu dans  
comme nos  
ment pour  
en petites  
rdent long-  
aire usage,  
u la farine  
ger par les

as que nous  
ges.] C'est  
épis ou en  
t, en mar-  
g du Séné-  
ère (q).

DANS

prétend que  
digeste, pag-

II. pag. 167.



*J. v. Sillie delin.*  
 { LION d'AFRIQUE. | 2. { CHAMEAU du CAP VERD.  
 { LEEU van AFRIKA. | { KAMEEL van KABO-VERDE.

OCC

DANS pl  
 grain (r) n  
 qu'il est plus  
 une cosse rou  
 fort bon goût  
 le préparent

Le Ris cro  
 sur la Gamb  
 qui sont sujet  
 dérable sur les

On sème le  
 ment. Du som  
 les épis. Sa m  
 vent jusqu'à qu  
 quefois dans le  
 rigoles, comm  
 humides, & qu

Il n'y a poin  
 de fleurs sauvag  
 beauté fort mé  
 & qui ressembl  
 Elle est du plus  
 pour les fleurs

ils ont une s  
 [& aigre] don

(r) Barbot dit qu  
 te, & l'appelle Rac  
 (s) Angl. ses épis  
 ces de long; & un q  
 (t) Labat, Vol. I  
 (v) Ibid. Vol. V.



C

CETTE vaste  
 Blanc jusqu'à  
 sur-tout une infini  
 traite. Donnons le  
 mé le Roi des An

DANS plusieurs Cantons, sur-tout aux environs du Cap-Verd, il croît un grain (r) nommé *Jernotte*, qui ressemble au maïs, avec cette différence qu'il est plus petite, & qu'il vient sans culture. La nature l'a renfermé dans une coque rouge & mince, qui contient une substance blanche, solide, & de fort bon goût. Ses épis ont deux pouces & un quart de long (s). Les Nègres le préparent comme le maïs (t).

Le Ris croît fort abondamment sur les bords & dans les Isles du Sénégal, sur la Gambia, & dans les autres parties de la Côte, sur-tout dans les lieux qui sont sujets aux Inondations des Rivières. Le commerce du Ris est considérable sur les Côtes voisines de Cachao, & au Sud de Bissao (v).

On sème le Ris dans les terres basses (x). Il croît de la hauteur du froment. Du sommet de sa tige, il pousse d'autres petits tuyaux qui soutiennent les épis. Sa multiplication est si extraordinaire qu'un boisseau en produit souvent jusqu'à quatre-vingt (y). Cependant la paresse des Nègres les met quelquefois dans le cas d'en manquer. Moore dit que le Ris se sème dans de petites rigoles, comme on plante les pois en Angleterre; qu'il croît dans les terres humides, & que ses épis ressemblent à ceux de l'avoine (z).

Il n'y a point de champs ni de bois qui ne soient ornés d'une grande variété de fleurs sauvages, tout-à-fait différentes de celles de l'Europe, mais d'une beauté fort médiocre. On en distingue une, qui est d'un fort beau cramoisi, & qui ressemble pour la figure à celle que les François nomment *Belle de nuit*. Elle est du plus beau cramoisi du monde; mais les Nègres n'ont aucun goût pour les fleurs (a).

Ils ont une sorte de lys, qu'ils appellent *Bunning*, d'un goût fort âcre, & aigre] dont les Anglois se servent pour assaisonner leurs sauces (b).

HISTOIRE  
NATURELLE.

Jernotte.

Le ris.

Comment  
on sème le ris.

Fleurs.

(r) Barbot dit qu'il a le goût de la noisette, & l'appelle *Racine noire*, pag. 30. & 40.

(s) *Angl.* les épis ont environ deux pouces de long, & un quart de diamètre. R. d. E.

(t) Labat, Vol. III. pag. 92.

(v) *Ibid.* Vol. V. pag. 244.

(x) *Angl.* terres marécageuses. R. d. E.

(y) un boisseau en produit souvent jusqu'à cent-soixante. R. d. E.

(z) Moore, pag. 37.

(a) Barbot, pag. 32.

(b) Jobson, pag. 135.

\*\*\*\*\*

## C H A P I T R E X V I.

*Animaux sauvages & privés.*

§. I.

*Lions, Tigres, Léopards, Loups, &c.*

CETTE vaste partie du Continent de l'Afrique, qui est depuis le Cap-Blanc jusqu'à Sierra-Léona, contient des Animaux de toutes les espèces, sur-tout une infinité de Bêtes de proie, qui vivent en sûreté dans cette retraite. Donnons le premier rang au Lion, puisque de tout tems on l'a nommé le Roi des Animaux.

HISTOIRE  
NATURELLE.L'Afrique  
Pays comme  
naturel du  
Lion.Description  
de cet Animal.

IL semble que l'Afrique soit le Pays naturel de cette noble créature, non-seulement parce qu'il n'y a point de Régions connues où les Lions soient en si grand nombre, mais encore parce qu'ils y sont d'une taille & d'une fierté terribles. Cependant on remarque que ceux du Mont Atlas n'approchent point de ceux du Sénégal & de la Gambia pour la hardiesse & la grosseur.

QUELQUES Naturalistes se sont imaginés que la face du Lion a quelque ressemblance avec le visage humain. Il a la tête grosse & charnue, couverte de longues boucles d'un crin fort rude. Son front est carré & comme sillonné par de profondes rides, sur-tout lorsqu'il est en fureur. Ses yeux sont vifs & perçans, ombragés d'épais sourcils qu'il fait mouvoir d'une manière terrible. Il a le nez long, large & ouvert, la mâchoire épaisse, & garnie de muscles, de tendons, & de nerfs d'une force singulière. Il a de chaque côté quatorze dents, quatre tranchantes, quatre de l'œil, & six molaires. Les premières sont d'une grandeur médiocre; les secondes, plus grandes mais inégales; [ & les troisièmes sont environ ] de la longueur d'un ponce, & larges à proportion, avec trois petits points au centre, auxquels plusieurs Naturalistes trouvent de la ressemblance avec la fleur de lys. Sa langue est fort grosse, rude, & couverte de plusieurs pointes aussi dures que de la corne, longues de trois ou quatre lignes, & tournées vers le gozier. Cette étrange superficie de sa langue rend ses léchemens si dangereux qu'ils écorchent aulli-tôt la peau; & pour peu qu'il sente le sang, il ne pense plus qu'à dévorer. Le Domestique d'un [ François ] ayant souffert qu'un Lion privé, qui couchoit dans la chambre de son Maître, prit l'habitude de le caresser & de le lécher, fut averti souvent des funestes conséquences auxquelles il s'exposoit. Mais se fiant à la douceur & à la familiarité de cet Animal, il négligea les avertissemens. Son Maître, réveillé par quelque bruit, jeta les yeux dans sa chambre, & ne fut pas peu effrayé de voir la tête de son Valet entre les grifes du Lion, qui avoit déjà dévoré le corps. Il se leva aulli-tôt; & gagnant son cabinet, il appella au secours quelques autres [ François ] qui tuèrent le monstre à coups de fusil (a).

QUOIQUE le cou du Lion soit d'une bonne longueur, il est d'une force & d'une roideur étonnante. Aristote s'est trompé lorsqu'il l'a cru composé d'un seul os. Il consiste en plusieurs vertèbres mobiles, qui ne laissent pas d'être parfaitement jointes. Celui du Mâle est couvert d'une longue & rude crinière, qui se dresse lorsqu'il est en furie. La femelle est sans crinière, mais on la croit plus féroce encore & plus terrible que le mâle.

LE Lion a les jambes courtes, osseuses & fort souples. Sa marche est lente & majestueuse, excepté lorsqu'il poursuit sa proie, car il court alors avec une vitesse extraordinaire. Il a les pieds gros & larges. Ceux de devant sont divisés en cinq grifes, bien articulées. Ceux de derrière en quatre, toutes armées d'ongles forts & pointus. Sa queue est longue, vigoureuse, couverte d'un poil rude & court, jusqu'à l'extrémité, qui est frisée, & qui se termine en touffe.

PERSONNE n'ignore quelle est la fierté & la hardiesse de ce terrible Animal. Son intrépidité est si surprenante, que soit hommes ou bêtes, il ne

Hardiesse  
& fierté du  
Lion.

paroit

(a) Afrique Occid. Vol. II. pag. 11.

(b) *Ibid.* pag.  
près Labat.

(c) Ce trait pa

paroit jamais effrayé du nombre de ses ennemis. S'il ne pense point à l'attaque, il passe dédaigneusement & continue sa marche avec lenteur. Si la faim le presse, il tombe indifféremment sur tout ce qui se présente, & la résistance ne fait qu'augmenter sa rage. Aussi est-il fort dangereux de le blesser sans l'abattre. Quelque inégal que puisse être le combat, il ne tourne jamais le dos. S'il est forcé de se retirer, il le fait en arrière, & fort lentement, jusqu'à ce qu'il ait gagné quelque retraite assurée.

UN Gentilhomme Florentin (*b*) avoit une Mule si vicieuse, que non-seulement elle rendoit peu de service, mais que se révoltant contre les Valets & les Palefreniers, elle maltraitoit des dents ou des pieds tous ceux qui l'approchoient. Son Maître après avoir employé inutilement toutes sortes de moyens pour la dompter, résolut de l'exposer aux bêtes féroces de la Ménagerie du Grand Duc. On lâcha un Lion, dont le rugissement auroit d'abord effrayé tout autre Animal. Mais la Mule, sans paroître alarmée, se retira prudemment dans un coin de la cour, où elle ne pouvoit être attaquée que par derrière, c'est-à-dire du côté de sa principale force. Dans cette situation, elle attendit son ennemi, l'observant du coin de l'œil, & lui présentant la croupière. Le Lion, qui parut sentir la difficulté de l'attaque, employa toute son adresse pour prendre ses avantages. Enfin la Mule trouva l'occasion de lui lancer une si furieuse ruade, qu'elle lui brisa neuf ou dix dents, dont on vit sauter les fragmens en l'air. Le Roi des Animaux s'aperçut qu'il n'étoit plus en état de combattre. Il ne pensa qu'à se retirer en arrière jusques dans sa loge, en laissant la Mule maîtresse du champ de bataille.

SUIVANT l'opinion de quelques Naturalistes, le Lion a constamment la fièvre, ou du moins une violente inflammation dans la masse du sang. Le célèbre Du Verney a remarqué que la vessicule du fiel dans cet animal, a divers replis, d'où il conclut qu'il abonde en bile. Sa proie ordinaire est une multitude de petits animaux, excepté lorsqu'étant pressé par la faim, il n'épargne rien. Cependant on assure qu'il respecte les femmes, & qu'il prend même la fuite à leur vûe. Mais on n'a pour garand de cette vérité que le témoignage de Labat, qui parle d'après Paul Lucas. Ce fameux Voyageur, dit-il, lui raconta qu'étant à la *Momesa* près de Tunis, il avoit vû les femmes du Pays, sans autres armes que des bâtons & des pierres, poursuivre des Lions pour leur faire quitter leur proie, & ces fiers Animaux l'abandonner, plutôt que de se défendre.

Le Lion supporte long-tems la soif. On prétend qu'il ne boit qu'une fois en trois ou quatre jours, mais qu'il boit beaucoup lorsqu'il en trouve l'occasion. C'est une erreur vulgaire que de le croire épouvanté du chant des coqs. On a vérifié au contraire qu'il fait peu d'attention à la volaille; mais il n'est pas moins vrai qu'il redoute les Serpens. La ressource des Mores, lorsqu'ils sont poursuivis par un Lion, est de prendre leur turban (*c*) & de le remuer devant eux, dans la forme d'un Serpent. Cette vûe suffit pour

HISTOIRE  
NATURELLE.

Fait singulier  
d'une Mule.

Le Lion  
craint les Serpens & les  
femmes.

Manière  
dont les Mores  
l'évitent à  
la chasse.

(*b*) *Ibid.* pag. 16. On raconte ce fait d'a- à la fin du Voyage de Fréjus en Mauritanie; près Labat. pag. 27.

(*c*) Ce trait paroît pris de la Lettre qui est

HISTOIRE  
NATURELLE.

pour faire précipiter sa retraite à leur ennemi. Comme il arrive souvent aux mêmes Peuples de rencontrer des Lions dans leurs chasses, il est fort remarquable que leurs Chevaux, quoique célèbres pour leur vitesse, sont saisis (d) d'une terreur si vive qu'ils deviennent immobiles, & que les Chiens, non moins timides, se tiennent rampans aux pieds de leur Maître ou de son Cheval. Le seul expédient, pour le More, est de descendre & d'abandonner une proie qu'il ne peut défendre. Mais si le ravisseur est trop près, & qu'on n'ait pas le tems d'allumer du feu, seul moyen (e) de l'effrayer; il ne reste qu'à se coucher par terre, dans un profond silence. Le Lion, lorsqu'il n'est pas tourmenté par une faim dévorante, passe gravement, comme s'il étoit satisfait du respect qu'on a pour sa présence (f).

Le Lion est d'une taille assez haute & fort bien prise. Ceux d'Afrique ne sont pas moins gros qu'un Cheval Barbe. Quoique la Lionne n'ait que deux mammelles, elle porte souvent quatre Lionceaux, & quelquefois davantage. On assure qu'ils naissent les yeux ouverts. Lorsque les Mores en trouvent dans quelque antre, ils ne manquent point de les porter aux Européens (g), [qui s'empressent ordinairement de les acheter.] Si la Lionne revient assez tôt pour courir après les ravisseurs, ils lui jettent un de ses petits, & tandis qu'elle le porte à sa caverne, ils ne perdent pas un moment pour s'échaper avec les autres.

Nos Histoires offrent quantité d'exemples de la générosité & de la clémence du Lion. Labat en rapporte deux, qu'il avoit appris de plusieurs témoins. Le Père Joseph Colombet, Religieux Jacobin, étant dans l'Esclavage à Mequinez, résolut avec un de ses Compagnons, de se mettre en liberté par la fuite. Comme ils connoissoient assez le Pays, ils espéroient de pouvoir se rendre à Larathe, Place qui appartient aux Portugais sur cette Côte. Ils trouvèrent le moyen de s'échaper, & ne marchant que la nuit, ils se reposoient pendant le jour dans les bois, où ils se couvroient de feuilles & de ronces pour se défendre de l'ardeur du Soleil. Après deux jours de marche, ils arrivèrent près d'un étang, seule eau qu'ils eussent rencontrée depuis leur départ; & le premier objet qui frappa leurs yeux fut un Lion, qui étoit fort près d'eux, & qui paroissoit garder le bord de l'eau. Un moment de conseil sur un danger si pressant, leur fit prendre le parti de se mettre à genoux devant ce terrible voisin; & d'une voix touchante, ils lui firent le récit de leur infortune. Le Lion parut touché de leur humiliation. Il s'éloigna volontairement à quelque distance, & leur laissa la liberté de boire. Le plus hardi ne balança point à s'approcher de l'étang, où il remplit son flacon, tandis que l'autre continuoit ses prières. Ils passèrent ensuite à la tête du Lion, sans qu'il fit le moindre mouvement pour leur nuire; & le jour d'après, ils arrivèrent heureusement à Larathe.

La seconde aventure étoit arrivée à Florence. Un Lion du Grand Duc étant sorti de la Ménagerie, entra dans la Ville, & ne manqua point d'y répandre beaucoup

(d) Cela est confirmé par la Lettre dont il est parlé dans la note précédente.

(e) autre moyen de l'écarter R. d. E.

(f) Labat, Afrique Occidentale, Vol. II. pag. 21. & suiv.

(g) On en vendit deux qui avoient été pris de cette manière, au Sr. A \*\*\*, qui les apprivoisa. Voyez la Lettre à la fin du Voyage de Fréjus. pag. 25.

Comment  
ils prennent  
les Lionceaux.

Avanture  
d'un Père Ja-  
cobin.

Autre preuve  
de la clé-  
mence des  
Lions.

## OCCIDE

beaucoup d'épo-  
son enfant dans  
Le Lion s'en fai-  
portée du plus  
mépris du dang-  
la regarda fixem-  
l'enfant à terre.

Un autre Au-  
claves Chrétiens  
se rendre à Maza-  
lequel ils cherch-  
comme eux lors-  
fin qui les suivit  
ques Cavaliers,  
faisant face à leu-  
de conduire ces  
& lorsqu'ils furent

Les François  
doient enchaînés  
à la mâchoire, q-  
pissée de poitrine  
fut bien-tôt rédui-  
ré, lui ôtèrent sa-  
dans cet état, lo-  
buk, l'aperçut à  
ouverte, & déjà  
Animal, & s'ima-  
avec de l'eau, &  
effets merveilleux  
qu'elle se rétablit  
d'un si grand servic-  
voulait rien prend-  
suivoit dans l'île,

Le hazard favo-  
l'avantage sur le I-  
pagnie Françoisse a  
entier de Chévres  
beau Lion; qu'on  
vû de ce terrible  
rent toutes la suite

(b) Quelque opinio-  
deux récits sur le té-  
remarquera sans doute  
vant le même Auteur,  
femmes, celle-ci n'a  
ployer la prière. [Voy-  
II. pag. 26. & suiv.]  
NB. Le Traducteur  
conséquence qui n'est

beaucoup d'épouvante. Entre les fugitifs, il se trouva une femme qui portoit son enfant dans ses bras, & qui, dans l'excès de sa crainte, le laissa tomber. Le Lion s'en saisit, & paroïssoit prêt à le dévorer; lorsque la mère, transportée du plus tendre mouvement de la nature, retourna sur ses pas, au mépris du danger, se jeta aux pieds du Lion, & lui demanda son enfant. Il la regarda fixement. Ses cris & ses pleurs semblèrent le toucher. Enfin, il mit l'enfant à terre, & se retira sans lui avoir fait le moindre mal (b).

UN autre Auteur ajoute à ces deux histoires, que vers l'an 1614, deux Esclaves Chrétiens s'étant échappés la nuit de leur prison, dans l'espérance de se rendre à Mazagan, Place Portugaise, ils apperçurent près d'un arbre, sous lequel ils cherchoient à se cacher pendant le jour, un Lion, qui marcha comme eux lorsqu'il les vit marcher, qui s'arrêta lorsqu'il les vit arrêtés, enfin qui les suivit sans les perdre de vue. Bien-tôt ils furent joints par quelques Cavaliers, qui avoient été détachés pour les poursuivre. Mais le Lion faisant face à leurs ennemis, les obligea de se retirer. Ensuite ne cessant point de conduire ces malheureux Esclaves, il ne les quitta qu'à la vue de Mazagan, & lorsqu'ils furent hors de danger (i).

Les François du Fort Saint-Louis avoient une belle Lionne, qu'ils gardoient enchaînée pour l'envoyer en France. Cet Animal fut atteint d'un mal à la mâchoire, qu'on prétend aussi dangereux pour son espèce, que l'hydrophie de poitrine pour la race humaine. N'étant plus capable de manger, il fut bien-tôt réduit à l'extrémité; & les gens du Fort, qui le crurent désespéré, lui ôtèrent sa chaîne & jetèrent le corps dans un champ voisin. Il étoit dans cet état, lorsque le Sieur Compagnon, Auteur (k) du Voyage de Bambuk, l'apperçut à son retour de la challe. Ses yeux étoient fermés, sa gueule ouverte, & déjà remplie de fourmis. Compagnon prit pitié de ce pauvre Animal, & s'imaginant lui trouver quelque reste de vie, il lui lava le gozier avec de l'eau, & lui fit avaler un peu de lait. Un remède si simple eut des effets merveilleux. La Lionne fut rapportée au Fort. On en prit tant de soin qu'elle se rétablit par degrés. Mais n'oubliant pas à qui elle étoit redevable d'un si grand service, elle conçut tant d'affection pour son bienfaiteur, qu'elle ne vouloit rien prendre que de sa main; & lorsqu'elle fut tout-à-fait guérie, elle le suivoit dans l'Isle, avec un cordon au cou, comme le chien le plus familier (l).

Le hazard favorise quelquefois de foibles animaux jusqu'à leur donner de l'avantage sur le Lion. Tandis que le Sieur Brue étoit Directeur de la Compagnie Française au Sénégal, on apporta dans l'Isle de Saint-Louis un troupeau entier de Chèvres qu'on avoit acheté des Mores. Il y avoit dans le Fort un beau Lion; qu'on y nourrissoit soigneusement depuis plusieurs années (m). La vue de ce terrible Animal inspira tant de frayeur aux Chèvres, qu'elles prirent toutes la fuite, à la réserve d'une seule, qui, le regardant avec audace,

HISTOIRE  
NATURELLE.

Lionne du  
Fort Saint-  
Louis.

Le Lion est  
quelquefois  
calfaté.

(b) Quelque opinion qu'on prenne de ces deux récits sur le témoignage de Labat, on remarquera sans doute que s'il est vrai, suivant le même Auteur, que le Lion craigne les femmes, celle-ci n'avoit pas besoin d'employer la prière. [Voyez Labat, ubi sup. Tom. II. pag. 26. & Juv.]

NB. Le Traducteur auroit dû reléver cette conséquence qui n'est pas juste dans le cas-cy

car le Lion, en fulant la femme, auroit pu emporter ou blesser l'Enfant. R. d. E.

(i) Voyez la Lettre qui est à la fin du Voyage de Fréjus, pag. 29.

(k) Voyez ci-dessus sa Relation.

(l) Des Marchais, Voyage de Guinée. Tom. I. pag. 125.

(m) Angl. depuis quatre ans. R. d. E.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Animaux qui  
ne craignent  
pas de le com-  
battre.

Sa manière  
d'attaquer.

Manière de  
le prendre.

Usage de sa  
peau.

Jakhals, ou  
Chien sauvage,  
qui l'ac-  
compagne.

Description  
du Jakhals &  
sa férocité.

fit un pas en arrière, & s'avança vers lui les cornes baissées. Cette attaque, qui fut répétée plusieurs fois, jeta le Lion dans un tel désordre, que soit frayeur ou pitié, il se mit comme un Chien entre les jambes du Directeur, pour éviter un adverfaire si incommode.

ON nomme quelques animaux (n) qui ne craignent pas de mesurer leurs forces avec le Lion, tel que le Tigre & le Sanglier. L'Eléphant, quoique redoutable par sa grosseur, devient souvent sa proie. En 1695, dans un marais rempli de roseaux proche de Maroc, on trouva un Lion & un Sanglier expirans des blessures qu'ils avoient reçu l'un de l'autre dans le même lieu. Les roseaux étoient abattus aux environs & teints de leur sang (o).

L'ATTAQUE du Lion paroît toujours délibérée. Il ne s'avance pas directement vers sa proie; mais faisant un circuit, & rampant même pour s'approcher, il s'élançe ensuite, lorsqu'il est à portée de fondre dessus d'un seul saut. Malgré cette férocité naturelle, les Lions s'appivoient facilement dans leur jeunesse. Il s'en trouve d'aussi doux & d'aussi caressans que des Chiens (p).

LA méthode ordinaire des Mores & des Nègres pour prendre des Lions, est d'ouvrir dans la terre un grand trou qu'ils couvrent de branches & de feuilles, sur lesquelles ils laissent une pièce de chair pour amorce. Lorsque l'Animal est pris dans cette trape, ils le tuent à coups de flèches & de zagayes, & se nourrissent de sa chair pendant plusieurs jours (q).

LES Mores employent la peau des Lions à se faire des couvertures de lits (r). En Europe on s'en sert pour les garnitures de selles & les sièges de carosse. Labat lui attribue une propriété remarquable; c'est celle d'éloigner les rats & les mites du lieu où elle est conservée. Il cite le témoignage de Paul Lucas, qui s'en étoit assuré par sa propre expérience (s).

QUELQUES Voyageurs assurent que le Lion est ordinairement accompagné d'un autre Animal, qui va pour lui à la chasse & qui lui rapporte sa proie. C'est une espèce de Chien sauvage, que les Anglois nomment Jakhals. Jobson observe qu'étant à l'ancre sur la Rivière de Gambia, lui & ses gens entendirent, pendant les ténèbres, le bruit de cet animal, qui chassoit pour le Lion, & distinguèrent une sorte de réponse, [ou d'accueil, que le Lion lui faisoit à son retour;] de sorte qu'entré (t) les Anglois du Bâtiment, c'étoit un propos commun de se dire l'un à l'autre; allons au rivage pour rendre nos devoirs au maître chasseur. [Mais quoique Jobson fût homme sensé, on ne voit rien à recueillir d'une observation de cette nature.]

BOSMAN assure que le Jakhals ou le Chien sauvage est d'une férocité qui ne le cède qu'à celle du Tigre; qu'il dévore tout ce qui se présente, Hommes, Animaux, & sur-tout les Vaches, les Chevaux (v) & les Moutons; qu'au Fort d'*Akra*, sur la Côte d'Or, il vient pendant la nuit jusques sous les murs; qu'il y enlève des Porcs, des Brébis, & qu'il pénètre quelquefois jusques dans l'étable; que pour détruire ces bêtes carnacières, on a trouvé

(n) Labat, Afrique Occidentale. Vol. II. pag. 304.

(o) Cette histoire paroît encore prise de la Lettre qui est à la fin du Voyage de Fréjus, pag. 46. Mais elle y est rapportée à l'année 1615.

(p) Le Maire, pag. 68.

(q) Labat, Vol. II. pag. 33. & Vol. III.

(r) *Angl.* des Matelats. R. d. E.

(s) Labat, *Ibid.* Vol. II. pag. 35.

(t) Jobson, pag. 136.

(v) *Angl.* les Vaches, les Porcs & les Moutons. R. d. E.

le moyen de di-  
qui soutient un  
trois ou quatre  
mal. Ce piège

avoit été tué [kra,] & sa grosseur  
longues & d'une  
quêté, sa tête  
étoit plus grosse  
moins terribles;  
& ses dents.

UN de ces ani-  
cabane d'un Né-  
vant d'une pate  
choit légèrement  
lé quelques Nèg-  
rir. On ne lui a  
serrée de sa pat-

LES Tigres,  
vrier. On prétend  
peau forme un si-  
leurs. Le poil de  
Chat, les yeux  
pointues, la lan-  
[Ils ont le corps  
sont vifs & agiles  
te d'un poil fort  
& les pieds armés  
ils attaquent avec  
tels que l'Eléphant  
ce que ceux de  
chair, & la trou-

BRUE, après  
rocité d'un Tigre  
curiosité d'éprou-  
cet Animal. Il est  
Après une courte  
Fort, où son en-  
avantage. Enfin  
si furieux, que  
accourut à ce br-  
semble, ils fond-  
ressource pour se  
les Porcs n'osèrent

(x) *Angl.* partir  
trois ou quatre balles  
(y) Bosman, pag.  
IV. Part.

le moyen de disposer plusieurs fusils bien chargés, de manière qu'une corde qui soutient une pièce de viande, ne peut être ébranlée sans faire partir trois ou quatre coups (x), qui mettent autant de balles dans la tête de l'Animal. Ce piège manque rarement. En 1700, l'Auteur vit un Jakhals qui avoit été tué [par les Esclaves du Roi de *Kommani* au Fort Hollandois d'Akra,] & sa grosseur étoit celle d'un Mouton; mais il avoit les jambes plus longues & d'une épaisseur proportionnée. Son poil étoit court & marqueté, sa tête grosse [large] & plate, avec des dents, dont la moindre étoit plus grosse que [l'épaisseur d'un doigt]. Ses grifes n'étoient pas moins terribles; de sorte que toute sa force paroît consister dans ses grifes & ses dents.

UN de ces animaux étant entré pendant la nuit, près d'Akra, dans la cabane d'un Nègre, enleva une fille, qu'il chargea sur son dos, en se servant d'une pate pour la tenir ferme dans cette situation, tandis qu'il marchoit légèrement sur les trois autres. Mais les cris de sa proie ayant éveillé quelques Nègres, elle fut délivrée par ceux qui se hâtèrent de la secourir. On ne lui trouva qu'une meurtrissure dans l'endroit où le Jakhals l'avoit serrée de sa pate (y).

LES Tigres, sur cette Côte d'Afrique, sont de la taille d'un grand lévrier. On prétend qu'ils sont beaucoup plus grands dans l'Abyssinie. Leur peau forme un spectacle agréable par la variété de ses taches & de ses couleurs. Le poil en est doux & luisant. Ils ont la tête semblable à celle du Chat, les yeux jaunes & féroces, le regard cruel & malin, les dents fort pointues, la langue aussi rude qu'une pierre (z), & les muscles fort longs. [Ils ont le corps mince & dégagé; de sorte que] tous leurs mouvemens sont vifs & agiles, comme ceux du Chat. Ils ont la queue longue, couverte d'un poil fort court, les jambes bien proportionnées, souples & fortes, & les pieds armés de grifes aigues. Ils sont très voraces; & dans leur faim, ils attaquent avec beaucoup d'adresse des Animaux beaucoup plus gros qu'eux, tels que l'Eléphant & le Taureau. Le Tigre d'Afrique est beaucoup plus féroce que ceux de l'Asie & de la nouvelle Espagne. Les Nègres mangent sa chair, & la trouvent bonne (a).

BRUE, après avoir employé toutes sortes de moyens pour adoucir la férocité d'un Tigre, qu'il avoit fait élever au Fort Saint-Louis, eut un jour la curiosité d'éprouver comment un Porc seroit capable de se défendre contre cet Animal. Il en prit un [des plus forts] & le Tigre fut lâché contre lui. Après une courte escarmouche, le Porc se retira dans un angle des murs du Fort, où son ennemi fut long-tems sans pouvoir prendre sur lui le moindre avantage. Enfin se trouvant serré de plus près, il se mit à pousser des cris si furieux, que tout le troupeau de Porcs, qu'on avoit pris soin d'éloigner, accourut à ce bruit, [sans que rien fût capable de l'arrêter]; & tous ensemble, ils fondirent si brusquement sur le Tigre, qu'il n'eût pas d'autre ressource pour se mettre à couvert, que de sauter dans le fossé du Fort, où les Porcs n'osèrent le suivre (b).

Tigres d'Afrique.

Combat d'un Porc contre un Tigre.

ON

(x) *Angl.* partir le Mousquet, qui met trois ou quatre balles dans la tête. R. d. E.  
(y) *Bosman*, pag. 246. & *suiv.*

(z) *Angl.* qu'une lime. R. d. E.

(a) *Angl.* sa chair est bonne. R. d. E.

(b) *Afrique Occidentale*, Vol. II. pag. 37.

HISTOIRE  
NATURELLE.Difficulté  
de prendre  
des Tigres  
vivans.Multitude  
incroyable de  
ces Animaux.

Leur furie.

Témoigna-  
ge de Le  
Maire.

Le Chat tigre.

ON a remarqué que les Tigres d'Afrique (c) n'attaquent jamais les Blancs, c'est-à-dire les Européens, quoiqu'ils dévorent fort avidement les Nègres. [En général,] ils sont plus cruels & plus voraces que les Lions. Lors-  
qu'ils sont pressés par la faim, ils entrent dans les Villages, ils enlèvent le premier animal qu'ils rencontrent, à la vûe même des Habitans, qu'ils dévorent quelquefois eux-mêmes. Il est difficile de se procurer des Tigres vivans, parce que les Nègres les tirent avec des flèches empoisonnées, & que dans les pièges mêmes où ils trouvent quelquefois le moyen de les prendre, ils ne peuvent ou n'osent s'en saisir qu'après les avoir tués à coups de flèches. Un Tigre mortellement blessé ne laisse pas de fuir encore avec beaucoup de vitesse, & n'expire ordinairement que dans sa fuite (d).

IL se trouve, sur la Côte d'Or, des Tigres aussi gros que des Buffles. On en distingue de quatre ou cinq sortes, dont la différence consiste dans leur grandeur, leur férocité, & la disposition de leurs taches. Le nombre de ces Animaux est incroyable dans cette Contrée. Bosman ne put s'assurer si les Léopards & les Panthères sont une espèce de Tigres; mais les observations de Plin lui parurent si fausses dans la comparaison qu'il en fit souvent avec le témoignage de ses yeux, qu'il ne daigne pas le nommer. Les Nègres distinguent les Tigres par plusieurs noms; mais il seroit difficile, suivant le même Auteur, de rendre ces expressions barbares en caractères de l'Europe.

Tous les Tigres, dit Bosman, sont des animaux enragés, qui donnent souvent des scènes fort tragiques. Ils n'épargnent ni les hommes ni les bêtes. Cependant, lorsqu'ils trouvent assez de bêtes pour rassasier leur faim, ils n'attaquent point les hommes; sans quoi le Pays de la Côte d'Or seroit bien-tôt sans Habitans. Avec cette étrange férocité, on ne laisse pas de les apprivoiser dans leur jeunesse; & l'on en voit d'aussi familiers que les Chiens & les Chats de l'Europe. Bosman en vit six (e) de cette espèce à El-Mina. Mais il observa que tôt ou tard ils reviennent à leur férocité, & qu'il ne faut jamais s'y fier sans précaution (f).

LE Tigre, dit (g) un autre Voyageur, est à-peu près de la longueur & de la hauteur du Lévrier. Il est plus féroce que le Lion & se jette indifféremment sur les hommes & sur les bêtes. Les Nègres en tuent un grand nombre à coups de flèches & de zagayes, dans la seule vûe de les dépouiller de leur peau. Jamais cet animal ne se rend, tandis qu'il lui reste un souffle de vie; & rarement meurt-il sans ôter la vie à quelqu'un de ceux qui le tuent.

LE Chat tigre tire son nom de ses taches noires & blanches, qui lui donnent beaucoup de ressemblance avec le véritable Tigre. Il est de la forme des Chats de l'Europe, mais trois ou quatre fois plus gros, & naturellement vorace. Il mange les rats, les souris, &c.; & si l'on excepte la grosseur, il est fort peu différent du Tigre.

LE

(c) Les Tigres de la Côte sont d'un-naturel différent de ceux de l'Europe; car ils n'attaquent &c. R. d. E.

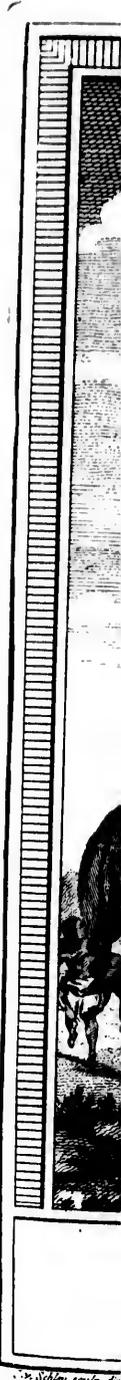
(d) Arthus, ubi sup. Part. VI. pag. 78.

(e) Angl. en vit huit, dont deux appar-

tenoient au Directeur Général. R. d. E.

(f) Bosman, pag. 245.

(g) Le Maire, pag. 68. Voyez aussi la Planche.



Le Tigre sculpté par...

Blancs,  
Nègres.  
Lors-  
vent le  
l'ils de-  
Tigres  
ées, &  
de les  
tués à  
fuir en-  
dans sa

Buffles.  
ste dans  
nombre  
s'assurer  
es obser-  
fit sou-  
er. Les  
difficile,  
otères de

donnent  
i les be-  
ur fain,  
Or seroit  
as de les  
es Chiens  
à El-Mi-  
& qu'il

longueur  
jette in-  
un grand  
dépouil-  
reste un  
ceux qui.

lui don-  
orme des  
ellement  
ur, il est

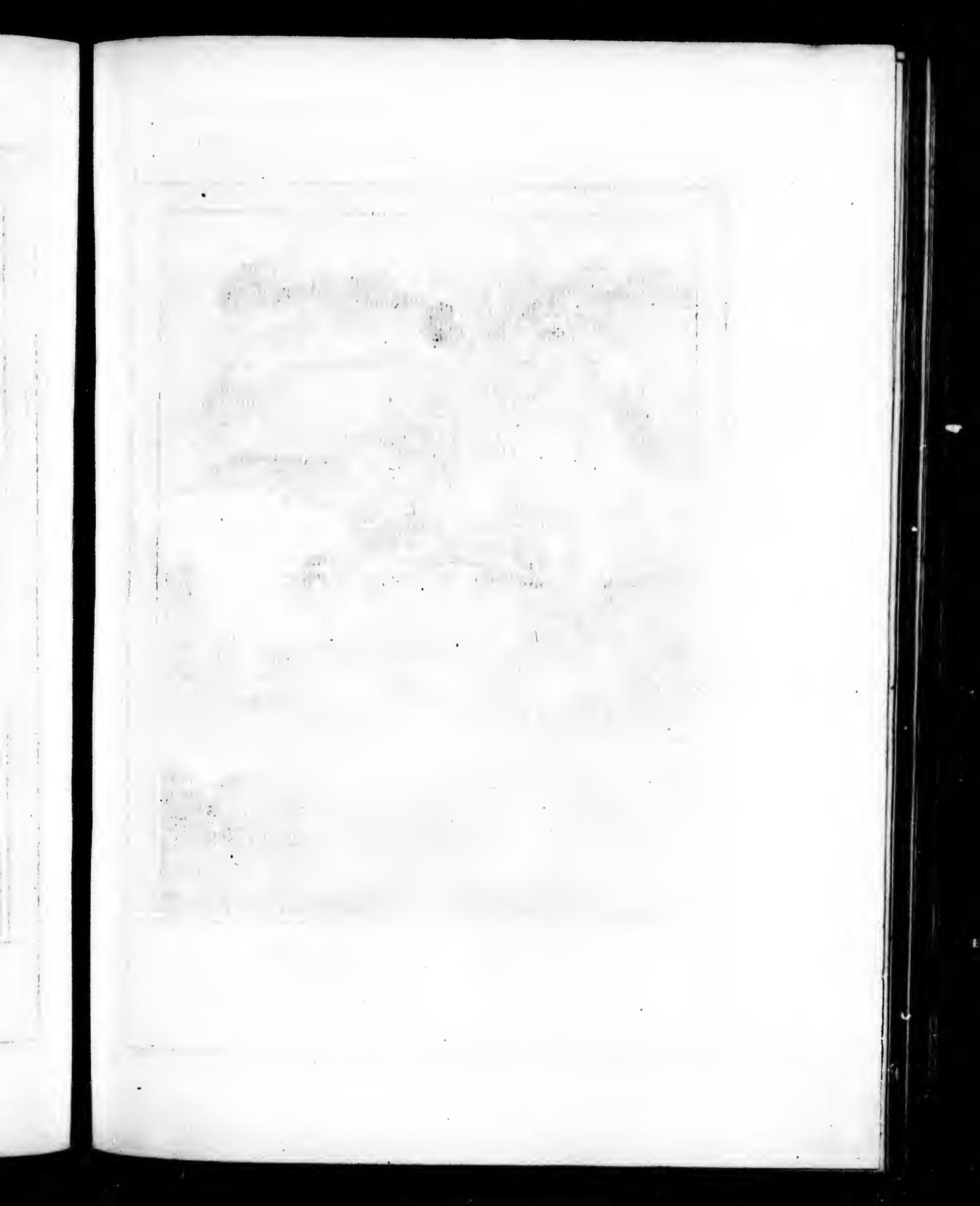
LE  
d. E.  
z aussi la

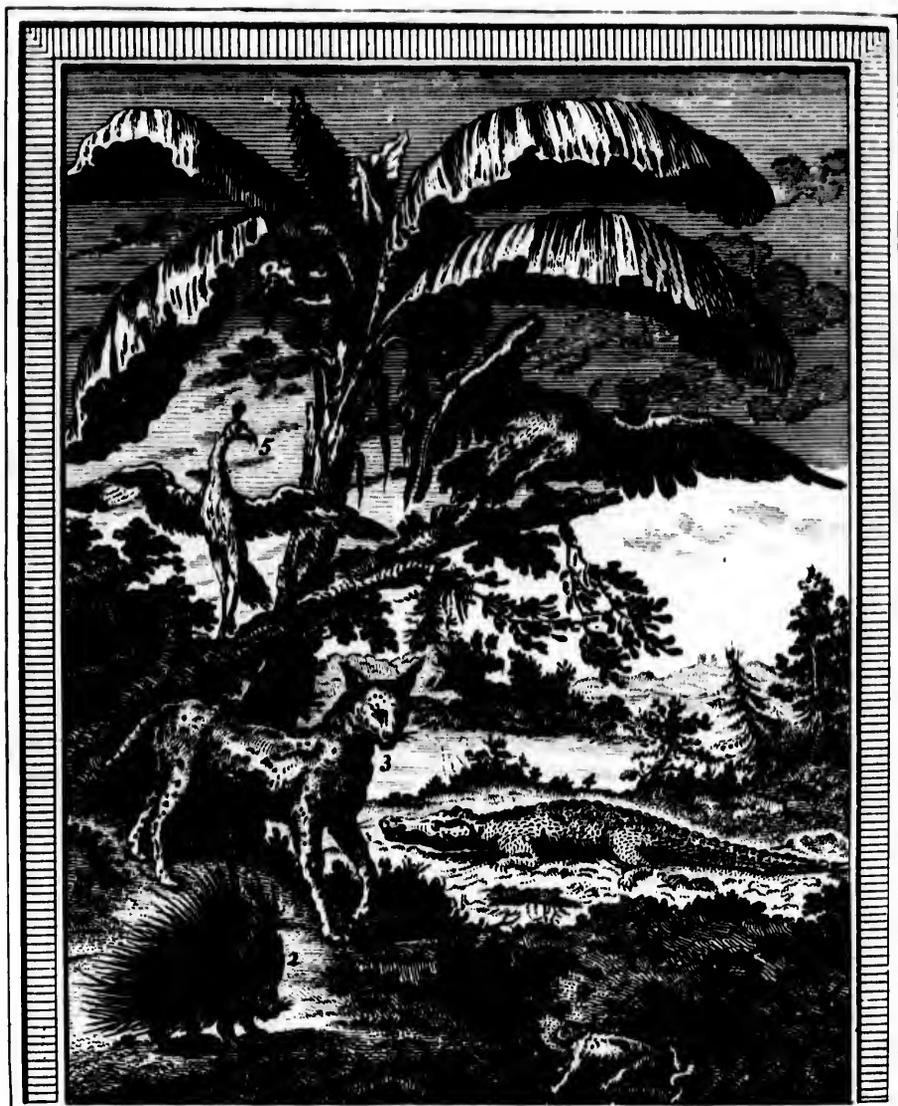


1 {	<i>Elephants.</i>	3 {	<i>Chat tigre.</i>
	<i>Elefanten.</i>		<i>Tigerkat.</i>
2 {	<i>Gazelle.</i>		<i>Civette.</i>
	<i>Geitehert.</i>	4 {	<i>Civetkat.</i>

*W. Schlegel sculp. Bonn.*







- |      |  |      |  |
|------|--|------|--|
| 1. { | <i>Le Caméleon .</i><br>De Kameleon .  | 5. { | <i>Le quatre Ailes .</i><br>De Viervleugel . |
| 2. { | <i>Le porc épie .</i><br>Yzervarken .  | 6. { | <i>L' Aigle .</i><br>De Arend .              |
| 3. { | <i>La Panthere .</i><br>De Panther .   | 7. { | <i>Le Bomba ou Capiverd .</i><br>De Bomba .  |
| 4. { | <i>Le Crocodile .</i><br>De Krokodil . |      |  |

*J. v. Schley sculp. d'ouv.*

OCCI

Le Léop  
à moins qu'i  
voir s'échap  
lui déchire le  
chair qu'il e  
Il porte aux  
qu'il rencont

La Panthé  
de fort belles  
tête ronde, l  
farouche; ce  
surprendre les  
& les enfans.

Jonson r  
de Panthères

On lui fit vo

une Panthère.

étoit allée pui

nimal, qui en

cris qui attirèr

de fuir avec sa

la natte, & le

La Panthère s

dans l'obscurit

fait élever sur

les dernières m

tres, qui étoit

tour (i).

[QUELQUE

ce.] Le Maï,

pièce de Tise,

est beaucoup pl

même (m)

LES Lops re

peu plus gfs &

(b) *Ibid.*

(i) *Afrique Occid*

(k) *Angl* l'Once

Le Léopard est agile & cruel. Cependant il n'attaque jamais les hommes, à moins qu'il ne se trouve dans quelque lieu si étroit qu'il craigne de ne pouvoir s'échaper. Dans ces occasions, il se jette sur l'ennemi qu'il redoute, il lui déchire le visage avec ses griffes, il continue de lui arracher autant de chair qu'il en peut trouver, jusqu'à ce qu'il le voye mort sans mouvement. Il porte aux Chiens une haine mortelle, & s'expose à tout pour dévorer ceux qu'il rencontre (b).

La Panthère (i) d'Afrique est de l'espèce des Léopards. Sa peau est marquée de fort belles taches. Elle est vive & légère. Elle a taille d'un Lévrier, la tête ronde, le gozier large, & les dents tranchantes. Son regard n'a rien de farouche; cependant elle est vorace, & sans cesse autour des Villages, pour surprendre les bestiaux ou la volaille. Il est rare qu'elle (k) attaque les hommes & les enfans.

Jobson raconte que les bords de la Gambia sont remplis de Léopards & de Panthères, que les Nègres tuent pour en vendre la peau aux Européens. On lui fit voir un jeune-homme qui avoit été enlevé dans son enfance par une Panthère. Sa mère l'avoit laissé à sa porte, sur une natte, tandis qu'elle étoit allée puiser de l'eau à quelque fontaine. A son retour, découvrant l'Animal, qui entraînait tout-à-la-fois la natte & l'enfant, elle poussa de grands cris qui attirèrent plusieurs Nègres au secours. Cependant le monstre continuoit de fuir avec sa proie, lorsqu'un heureux hazard fit glisser l'enfant de dessus la natte, & le rendit ainsi à ceux qui s'efforçoient inutilement de le secourir. La Panthère s'échapa, sans quitter la natte. Cet Animal est si hardi, que dans l'obscurité il s'approchoit quelquefois de la cabane que Jobson avoit fait élever sur le rivage. Un chien, qui faisoit la garde, rentrait alors avec les dernières mitques de frayeur, & se cachoit derrière le dos de ses Maîtres, qui étoient obligés d'allumer des feux pour effrayer le monstre à son tour (l).

[QUELQUES Voyageurs mettent de la différence entre la Panthère & l'Ounce.] Le Maire, qui les prend pour le même animal, prétend que c'est une espèce de Tigre, & le représente encore plus féroce. Il ajoute que sa peau est beaucoup plus belle que celle du Tigre, quoiqu'elle soit mouchetée de même (m).

Les Lops ressemblent entièrement à ceux de France; mais ils sont un peu plus gros & beaucoup plus cruels (n).

HISTOIRE  
NATURELLE.

Le Léopard.

La Panthère, ou l'Ounce.

Jeune Nègre enlevé par une Panthère.

La Panthère & l'Ounce ce sont le même animal.

Loups.

(b) *Ibid.*

(i) *Afrique Occidentale*, Vol. IV. pag. 361.

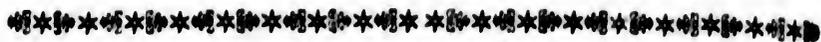
(k) *Ann. l'Ounce d'Afrique*. R. d. E.

(l) Jobson, pag. 138.

(m) Le Maire, *ubi sup.* pag. 69.

(n) *Ibid.*



HISTOIRE  
NATURELLE.

## C H A P I T R E XVII.

*Bêtes sauvages & privées.*

§. I.

*Eléphants, Buffles, Vaches sauvages, &c.*Description  
de l'Eléphant.

IL n'y a point d'Animal terrestre qui puisse le disputer à l'Eléphant pour la grosseur. On en trouve peu au Nord du Sénégal; mais les Régions du Sud en sont remplies. S'il paroît que la matière n'ait point été employée avec épargne dans la composition de cet Animal, on ne peut pas dire que la nature ait pris autant de soin de sa forme. Sa tête est monstrueuse. Ses oreilles, quoique longues, larges & épaisses, ses yeux, quoique fort grands, paroissent d'une petitesse extrême dans cette masse d'énorme grosseur (a). Son nez est si épais & si long qu'il touche à la terre. On l'appelle *proboscide* ou *trompe*. Il est charnu, nerveux, creusé en forme de tuyau, flexible, & d'une force si singulière qu'il lui sert à briser ou à déraciner les petits arbres, à rompre les branches des plus gros, & à se frayer le passage dans les plus épaisses forêts. Il lui sert aussi à lever de terre sur son dos (b) les plus lourds fardeaux. C'est par ce canal qu'il respire & qu'il reçoit les odeurs. Le nez de l'Eléphant va toujours en diminuant depuis la tête jusqu'à l'extrémité, où il se termine par un cartilage mobile, avec ses ouvertures, qu'il ferme à son gré. Sans ce présent de la nature, (c) il mourroit de faim; car il a le cou si épais & si roide, qu'il lui est impossible de le courber assez pour paître comme les autres animaux. Aussi périt-il bientôt, lorsqu'il est privé de cet utile instrument par quelque blessure. Sa bouche est placée au-dessous de sa trompe dans la plus basse partie de sa tête, & semble jointe à sa poitrine. Sa langue est d'une petitesse qui n'a point de proportion avec la masse du corps. Il n'a dans les deux mâchoires (d) que quatre dents pour broyer sa nourriture; mais la nature l'a fourni, pour sa défense, de deux autres dents qui sortent de la mâchoire supérieure, & qui sont longues de plusieurs pieds. Il se sert furieusement de ces deux armes. Ce sont les dents qui s'achètent, & qui sont mieux connues sous le nom d'Yvoire. Leur grosseur est proportionnée à l'âge de l'Animal. La partie qui touche la mâchoire est creusée (e). Le reste est solide & se tourne en pointe. Comme les Européens ont ces dents assez cher, c'est un motif qui arme continuellement les Nègres contre l'Eléphant. Ils s'atroupent quelquefois pour cette chasse, avec leurs femmes &

Ses dents.

(a) Voyez la Figure.

(b) Jannequin dit qu'un Eléphant porte avec sa trompe un gros canon l'espace d'une lieue. Voyez son Voyage de Lybie pag. 146.

(c) Il s'en sert aussi facilement que nous nous servons des doigts.

(d) Celles de la mâchoire d'en-bas sont plus longues de deux doigts que celles d'en-haut. Voyez l'abrégé des Transactions philosophiques, Vol. V. pag. 121.

(e) *Angl.* environ la moitié de la racine, du côté de la mâchoire, est creusée R. d.

OCCI

& leurs zaga  
qu'ils creuser  
peut guèresLa chair d  
lorsqu'elle co  
quatre ou cinqdix pieds de l  
tion.] On enforme que des  
tons déserts &

ce qu'il faut fa

&amp; quantité d'a

intraitables, p

négal ne s'éloi

encore plus fa

inquiets &amp; déff

s'ils ne sont int

Quoique l

leur marche &amp;

fort légèrement

Leur course est

courir. Avec u

ses &amp; des pieds

beaucoup le m

ses, qui s'étend

presque noir, c

poils longs &amp; r

tinuité. Sa que

l'exception de q

vent à se délivr

que sa peau est

point de jointur

lever &amp; de se c

de tous les Voy

ner [plus] diffic

Nègres, qui l'on

coup d'avantage

Quoique les

la guerre &amp; pou

Nègres en ayant tir

entrepris, comm

d'autres obstacles

les femmes de

(f) Afrique Occid

(g) Quatre jamb

des colonnes, les p

vant plus larges &amp; p

& leurs zagayes. Mais leur méthode la plus commune est celle des fosses, qu'ils creulent dans les bois, & qui leur réussissent d'autant mieux qu'on ne peut guères se tromper à la trace des Eléphants (f).

La chair de ces animaux est un mets délicieux pour les Nègres, sur-tout lorsqu'elle commence à se corrompre. Un bon Eléphant en contient plus que quatre ou cinq Bœufs. La mesure ordinaire de ceux d'Afrique est de neuf ou dix pieds de long, sur onze ou douze de hauteur [ & ils sont épais à proportion. ] On en distingue trois sortes; mais cette différence vient moins de leur forme que des lieux qu'ils habitent. Les Eléphants qui se retirent dans les Cantons déserts & montagneux sont plus farouches & plus adroits que les autres; ce qu'il faut sans doute attribuer à leur situation parmi les Tigres, les Lions, & quantité d'autres bêtes féroces. Ceux qui vivent dans les plaines sont moins intraitables, parce qu'ils sont accoutumés à la vue des hommes. Ceux du Sénégal ne s'éloignant guères des Habitations & des terres cultivées, seroient encore plus familiers, si les fréquentes attaques des Nègres ne les rendoient inquiets & défiants. Cependant il n'arrive guères qu'ils insultent les hommes, s'ils ne sont insultés les premiers.

QUOIQUE la taille des Eléphants fasse juger qu'ils doivent être pesans dans leur marche & qu'ils ont peu de légèreté à la course, ils marchent & courent fort légèrement. Leur pas ordinaire égale celui de l'homme le plus agile. Leur course est beaucoup plus prompte; mais il est rare de voir un Eléphant courir. Avec un ventre (g) pendant, un dos courbé, des jambes fort épaisses & des pieds de douze ou quinze pouces de diamètre, ils ne peuvent aimer beaucoup le mouvement. Leurs pieds sont couverts d'une peau dure & épaissies, qui s'étend jusqu'à l'extrémité de leurs ongles. L'Eléphant d'Afrique est presque noir, comme ceux de l'Asie. Sa peau est dure & ridée, avec quelques poils longs & roides, qui sont répandus par intervalles & sans aucune continuité. Sa queue est longue & semblable à celle du Taureau, mais nue, à l'exception de quelques poils qui se rassemblent à l'extrémité, & qui lui servent à se délivrer des mouches: secours d'ailleurs assez peu nécessaire, puisqu'elle sa peau est à l'épreuve de la balle. On s'est persuadé faussement qu'il n'a point de jointures aux pieds, & qu'il lui est impossible par conséquent de se lever & de se coucher. [ Cette erreur vulgaire est détruite par le témoignage de tous les Voyageurs. ] Mais il a un défaut moins connu, qui est de se tourner [ plus ] difficilement de la droite à la gauche [ que du côté opposé. ] Les Nègres, qui l'ont reconnu par des expériences continuelles, en tirent beaucoup d'avantage pour l'attaquer en plein champ (h).

QUOIQUE les Asiatiques aient trouvé l'art de former leurs Eléphants pour la guerre & pour quantité d'autres usages, on n'a jamais appris que les Nègres en aient tiré la même utilité; [ & si quelques Princes particuliers l'ont entrepris, comme on l'a vu dans l'exemple de *Bob Jean*, leur paresse ou d'autres obstacles les ont bien-tôt rebutés. ] Plusieurs Naturalistes assurent que les femelles de ces animaux portent leurs petits dix-huit mois, d'autres, trente-

HISTOIRE  
NATURELLE.

Sa chair,  
sa mesure.  
Son caractè-  
re.

Sa légèreté.

Erreur vul-  
gaire.

Autres opi-  
nions fausses  
ou douteuses.

(f) Afrique Occidentale, Vol. III. pag. 270.

(g) Quatre jambes qu'on prendroit pour des colonnes, les pieds courts; ceux de devant plus larges & plus ronds [ tandis que ceux

de derrière sont plus longs, ] voyez les Transactions Philosophiques, *ubi sup.*

(h) Afrique Occidentale, *ubi sup.* pag. 275.

HISTOIRE  
NATURELLE.

trente-six : mais rien n'est plus incertain, & l'on ne peut espérer d'en être jamais mieux informé, parce que les Eléphants privés ne produisent point. D'autres assurent aussi que les Eléphants voyent & marchent aussi-tôt qu'ils sont nés, & que les femelles les nourrissent de leur lait pendant sept ou huit ans; simples conjectures, qui n'ont aucune autorité pour fondement.

Ses nourritures.

L'ELÉPHANT a peu d'embaras pour sa nourriture. Il se nourrit d'herbe, comme les Taureaux & les Vaches. Si l'herbe lui manque, il mange des feuilles & des branches d'arbres, des roseaux, des jones, toutes sortes de fruits, de grains & de légumes. Dans une faim pressante, il mange quelquefois de la terre & des pierres; mais on a remarqué que cette nourriture lui cause bien-tôt la mort. D'ailleurs il souffre patiemment la faim, & l'on assure qu'il peut passer huit ou dix jours sans aucun aliment. Cependant il mange beaucoup lorsqu'il est dans l'abondance; témoins les dommages qu'il cause aux Plantations des Nègres. Un seul de ces animaux consume dans un jour ce qui suffiroit pour nourrir trente hommes pendant une semaine, sans compter les ravages qu'il fait avec ses pieds. Aussi les Nègres n'épargnent-ils rien pour les éloigner de leurs champs. Ils y font la garde pendant le jour. Ils y allument des feux pendant la nuit. Le tabac enivre quelquefois les Eléphants. [Lorsqu'ils sont entrés dans les Plantations où on le cultive, & qu'ils en ont mangé; cela] leur fait faire des mouvemens fort comiques. Quelquefois leur ivresse va jusqu'à tomber endormis. Les Nègres ne manquent point ces occasions de les tuer, & se vengent sur leurs cadavres de tous les maux qu'ils en ont reçus. Les Eléphants boivent de l'eau; mais ils ne manquent jamais de la troubler auparavant avec les pieds (1).

Il s'enivre  
dans les  
champs de ta-  
bac.

Ses ennemis.

Ils ont quantité d'ennemis, [qui les exposent à des combats fréquens, & dont ils deviennent fort souvent la proie.] Le principal est le *Rhinoceros*; mais Labat prétend qu'il ne s'en trouve point en Afrique, quoique Barbot assure (k) qu'on en voit sur le Sénégal. Les autres ennemis de l'Eléphant sont les Lions, les Tigres, & les Serpens, sans compter les Nègres. Le plus redoutable est le Tigre; il saisit l'Eléphant par la trompe, & la déchire en pièces. [La Compagnie Françoisse achète annuellement environ cinquante mille livres d'Yvoire d'Afrique.]

Les Eléphants s'attroupent ordinairement au nombre de cinquante ou soixante. On en rencontre souvent des troupeaux dans les bois; mais ils ne nuisent à personne, lorsqu'ils ne sont point attaqués (l).

Jobson rapporte qu'ils sont en si grand nombre au long de la Gambia, qu'on apperçoit de tous côtés leurs traces. [Cet Auteur en a vu seize grands dans une seule troupe; sans compter les petits qui étoient encore, & ceux qui n'avoient pas atteint toute leur grandeur.] Les roseaux & les bruyères, où ils aiment à se retirer, [quoique un pied & demi plus hauts que le plus grand homme,] laissent voir ordinairement la moitié de leur corps à découvert. Les deux dents qui nous donnent l'Yvoire sortent de la mâchoire d'en-haut, quoique les Peintres (m) nous les représentent dans la situation opposée. C'est avec ces puissantes armes que les Eléphants arrachent les arbres. Mais

Erreur des  
Peintres(i) *Ibid.* pag. 281.

(k) Kolben, dans sa Relation du Cap de Bonne-Espérance. dit qu'on y en avoit aussi.

Voyez Barbot, pag. 28.

(l) Labat, Vol. III. pag. 286.

(m) Jobson, pag. 139.

OCCID

il arrive quel  
le même Aut  
sés dans les t

les Eléphants c  
de peau.] Il ci  
est de fort bor  
légers à la cou  
qu'on trouva  
la vitesse des c

Le Maire c  
il a la liberté  
saisit dans sa fu  
Voyageur, po  
l'herbe & des f  
te que ces mor  
quit, & que s'i  
quillement. Qu  
les renversent c

Ils causent  
les Orangers &  
jusqu'à l'arbre q  
Nègres, l'Eléph  
coup de frayeur  
quatre ou cinq,  
gnons n'osèrent  
à moins qu'ils n  
doit-elle être de  
& contre l'endro  
rement applatie.

Les Nègres a  
mais que s'il est  
moins avoir exp

Au mois de  
procha de Mina  
rivage, sous le N  
sans armes, pour  
vironner sans défi  
Hollandois, qui  
le blessa au-dessu  
Animal. Il contin  
lement quelques m  
tre les arbres qui  
& s'y arrêta. Le

(n) *Angl.* ne laissa  
(o) Le Maire, pag  
(p) Le Maire, *Ibid.*  
(q) Un Nègre, dit

Il arrive quelquefois aussi qu'elles se brisent, [ & de-là vient, suivant le même Auteur, qu'on trouve si souvent des fragmens d'Yvoire dispersés dans les terres.] Jobson accuse d'erreur ceux qui se sont imaginé que les Eléphans changent de dents, [ comme les Cerfs de cornes, & les Serpens de peau.] Il cite sa propre expérience pour assurer que la chair de ces animaux est de fort bon goût. Il ajoute qu'ils sont aussi timides que les Daims; & si légers à la course, qu'un Eléphant qu'il avoit blessé de trois coups de fusil, & qu'on trouva mort le jour d'après dans les bois, ne laissa pas de surpasser la vitesse des chevaux (n).

Le Maire conseille de ne jamais attaquer l'Eléphant dans un lieu (o) où il a la liberté de se tourner. Sa trompe est terrible, dit-il, & l'ennemi qu'il saisit dans sa fureur ne peut éviter d'être écrasé. La femelle, suivant le même Voyageur, porte souvent trois jeunes à la fois, & les nourrit avec de l'herbe & des feuilles [ qu'elle met dans leur bouche avec sa trompe]. Il ajoute que ces monstrueux animaux entrent souvent dans les Villages pendant la nuit, & que s'ils rencontrent quelques Nègres, ils ne passent pas moins tranquillement. Quelquefois, le hazard les faisant heurter contre les cabanes, ils les renversent comme une coquille de noix (p).

Ils causent de furieux ravages au milieu des arbres fruitiers, sur-tout parmi les Orangers & les Bananiers, ils mangent non-seulement les bananes, mais jusqu'à l'arbre qui les porte. Suivant Bosman, qui prétend l'avoir appris des Nègres, l'Eléphant poursuisoit l'homme dans l'eau & lui cause du moins beaucoup de frayeur. Bosman en vit passer souvent près de lui, [ à Rio de Gabon, ] quatre ou cinq, qui ne lui causèrent aucun mal, mais que lui & ses Compagnons n'osèrent tirer; parce qu'il est très-difficile de les blesser mortellement, à moins qu'ils ne soient frappés entre les yeux & les oreilles: encore la balle doit-elle être de fer; car la peau de l'Eléphant résiste au plomb comme un mur; & contre l'endroit même que le fer perce, une balle de plomb tombe entièrement aplatie.

Les Nègres assurent que jamais l'Eléphant n'insulte les passans dans un bois; mais que s'il est tiré & manqué, il devient furieux (q). [ Bosman dit néanmoins avoir expérimenté la fausseté de cette remarque (r). ]

Au mois de Décembre 1700, à six heures du matin, un Eléphant s'approcha de Mina, sur la Côte d'Or, marchant à pas mesurés au long du rivage, sous le Mont de St Jago. Quelques Nègres allèrent au-devant de lui sans armes, pour le tromper par des apparences tranquilles. Il se laissa environner sans défiance, & continua de marcher au milieu d'eux. Un Officier Hollandois, qui s'étoit placé sur la pente du Mont, le tira d'assez près, & le blessa au-dessus de l'œil. Cette insulte ne fit pas doubler le pas au fier Animal. Il continua de marcher, les oreilles levées, en paroissant faire seulement quelques menaces aux Nègres, qui continuoient de le suivre, mais entre les arbres qui bordojent la route. Il s'avança jusqu'au jardin Hollandois, & s'y arrêta. Le Directeur Général, accompagné de l'Auteur & d'un grand nombre

HISTOIRE  
NATURELLE.

Témoignage  
de Jobson.

Ravages des  
Eléphans.

Histoire d'un  
Eléphant de  
Mina.

(n) Angl. ne laissa pas de s'chapper R. d. E.

(o) Le Maire, pag. 68.

(p) Le Maire, *Ibid.*

(q) Un Nègre, dit-il, près d'Axim sur la

Côte d'Or, ayant tiré & manqué un Eléphant, l'animal fondit furieusement sur lui, & le mit en pièces lui & son fusil. Bosman, pag. 313.

(r) Bosman, pag. 242.

HISTOIRE  
NATURELLE.

nombre de Facteurs & de Domestiques, se rendit au jardin, & le trouva au milieu des Cocotiers, dont il avoit déjà brisé neuf ou dix, avec la même facilité qu'un homme auroit à renverser un enfant. On lui tira aussi-tôt plus de cent balles, qui le firent saigner comme un Bœuf qu'on auroit égorgé. Cependant il demeura sur ses jambes, sans s'émuouvoir, [secouant seulement ses oreilles, & faisant craindre ceux qui l'attaquoient qu'il n'eût dessein de les poursuivre.] La confiance qu'on prit à cette tranquillité couta cher au Nègre du Directeur. S'étant imaginé qu'il pouvoit badiner avec un animal si doux, il s'approcha de lui par derrière, & lui prit la queue. Mais l'Eléphant punit sa hardiesse d'un coup de trompe, & l'attirant à lui il le foula deux ou trois fois sous ses pieds. Ensuite, comme s'il n'eut point été satisfait de cette vengeance, il lui fit dans le corps, avec ses dents, deux trous où le poing d'un homme auroit pu passer. Après lui avoir ôté la vie, il tourna la tête d'un autre côté; sans marquer d'attention pour le cadavre; & deux autres Nègres s'étant avancés pour l'emporter, il leur laissa faire tranquillement cet office.

IL passa plus d'une heure dans le jardin, jettant les yeux sur les Hollandois, qui étoient à couvert sous des arbres, à quinze ou seize pas de lui. Enfin la crainte d'être forcés dans cette retraite leur fit prendre le parti de se retirer; heureux de n'être pas poursuivis hors du jardin par l'animal, contre lequel ils n'auroient pu trouver la moindre ressource, [pas même quand ils auroient été à cheval.] [Ils avoient à se reprocher de n'avoir point apporté d'autre poudre & d'autres balles que la charge de leurs fusils.] Mais le hazard conduisit l'Eléphant par une autre porte, qu'il renversa dans son passage, [la jettant à une bonne distance], quoiqu'elle fût d'une double brique [ & qu'il n'eût presque fait que de la toucher]. Il ne sortit pas néanmoins par cette ouverture; mais forçant la haye du jardin, il gagna lentement la Rivière, pour laver le sang dont il étoit couvert, ou pour se rafraîchir. Ensuite retournant vers quelques arbres, il y brisa plusieurs tuyaux d'un Aqueduc, & quelques planches destinées à la construction d'une Barque. [Les Hollandois avoient eu le temps de se rassembler avec des munitions.] Ils renouvelèrent leur décharge & le firent tomber à force de coups. Sa trompe, qui fut coupée aussi-tôt, étoit si dure & si épaisse, qu'il fallut plus de trente coups pour la séparer du corps. Cette opération dût être fort douloureuse pour l'Eléphant, car après avoir essuyé tant de balles sans pousser un seul cri, il se mit à rugir de toute sa force. On le laissa expirer sous un arbre, [où il s'étoit traîné avec beaucoup de peine]; ce qui confirme l'opinion établie parmi les Nègres, que les Eléphants, à l'approche de leur mort, se retirent, s'ils le peuvent, sous un arbre ou dans un bois.

Aussi-tôt qu'il fut mort, les Nègres tombèrent en foule sur son cadavre, & coupèrent autant de chair qu'ils en purent emporter. [Ce qui leur fournit aussi-bien qu'aux Blancs assez de nourriture pour ce jour-là. Au reste, cet Animal n'étoit pas fort grand; puisque les dents ne pesoient pas plus de trente-cinq livres.] On trouva que d'un si grand nombre de coups, il en avoit reçu peu de mortels. Quantité de balles étoient restées entre la peau & les os. D'autres n'ayant pu pénétrer qu'une partie de la peau s'y trouvoient encore nichées. Mais la plupart étoient tombées applaties. Quoique Bosman conclue delà qu'elles doivent être de fer, il y a beaucoup d'apparence que celles des Hollandois étoient trop petites, & n'avoient pas d'autre défaut, puisqu'on

La peau de  
l'Eléphant est  
à l'épreuve  
des petites  
balles.

a l'exemple  
de la Gambia  
effrayé de cet  
éléphant, &

L'ÉLÉPHANT

Il vit l'espace

Les Nègres e

dans les lieux

de feuilles d'a

affommé avec

les Chasseurs,

Ils sont préfe

ches (r).

Lz Buse est

que le Bœuf. S

couvre aisém

tice à proporti

noires, courbe

dangereux, sur

Comme sa cour

la foule aux pie

Plusieurs Nègr

pour retenir le

jambes courtes

d'effrayer. Il m

labourer la terr

qu'au milieu m

est coriace &amp; p

les Boucheries d

cepté dans la gr

il, dans la Guin

ans. Bosman tro

léger pour égale

moins dans l'ea

couleur, suivan

une fort laide bêt

me en pleurs, &amp;

mais Bosman tra

DANS plusieurs

gnes, on voit d

hommes. Elles

(r) Bosman, De  
318 & suiv.

(s) Arthus [dans  
VI. pag. 77.]

(v) Barbot dit  
Monte mangent la c

IV. Part.

à l'exemple d'un Anglois, qui, tirant un Eléphant de son canot, sur le bord de la Gambia, le tua d'une seule balle de plomb. Quoiqu'il en soit, l'Auteur effrayé de cette aventure, prit la résolution de n'approcher jamais d'aucun Eléphant, & donne le même conseil (r) à ceux qui aiment leur sûreté.

L'ELÉPHANT n'est pas moins admirable par sa docilité que par sa grosseur. Il vit l'espace de cent cinquante ans. Sa couleur s'embellit en vieillissant. Les Nègres en prennent [un grand nombre] en creusant de profondes fosses dans les lieux que ces animaux fréquentent, & les couvrant de branches & de feuilles d'arbres. L'Eléphant se précipite dans le piège, où il est bien-tôt assommé avec toutes sortes d'armes & d'instrumens. Le corps est partagé entre les Chasseurs, & la peau leur sert à couvrir leurs bancs & leurs chaïses. Ils font présent de la queue au Roi, qui l'emploie pour chasser les mouches (t).

LE BUSSE est un autre animal des mêmes Contrées. Il est plus (v) gros que le Bœuf. Son poil est noir, court, & fort rude, mais si clair qu'on découvre aisément la peau. Elle est brune & poreuse. La tête du Busse est petite à proportion du corps, maigre & pendante. Ses cornes sont longues, noires, courbées, avec la pointe ordinairement tournée en dedans. Il est dangereux, sur-tout dans sa colère, & lorsqu'il est irrité par quelque insulte. Comme sa course est fort prompte, s'il atteint la personne qu'il poursuit, il la foule aux pieds, il l'écrase, jusqu'à ce qu'il ne lui trouve plus de respiration. Plusieurs Nègres ont échappé à sa fureur en se contraignant long-tems (x) pour retenir leur haleine. Il a les yeux grands & le regard terrible, les jambes courtes, le pied ferme dans son assiette; son mugissement est capable d'effrayer. Il mange peu & travaille beaucoup. On s'en sert en Italie pour labourer la terre & pour tirer les voitures. Son tempérament est si chaud, qu'au milieu même de l'hiver, il cherche l'eau & s'y plaît toujours. Sa chair est coriace & peu estimée; ce qui n'empêche pas qu'elle ne se vende dans les Boucheries de Rome (y). Bosman trouve beaucoup de ressemblance, [excepté dans la grosseur,] entre le Busse & l'Eléphant. Cet animal est rare, dit-il, dans la Guinée. A peine s'y en voit-il un dans l'espace de trois ou quatre ans. Bosman trouve que la chair en est bonne. Il ne croit pas le Busse assez léger pour égaler un homme à la course; mais, à son avis, il faudroit s'y fier moins dans l'eau; [apparemment parce qu'il est fort prompt à la nage.] Sa couleur, suivant le même témoin, est d'un brun foncé [ & il peut passer pour une fort laide bête.] On prétend (z) qu'il contrefait le gémissement d'un homme en pleurs, & qu'il employe d'autres artifices pour surprendre les Nègres; mais Bosman traite ces récits de fables.

DANS plusieurs parties du Continent, sur-tout dans les bois & les montagnes, on voit des Vaches sauvages, qui craignent beaucoup l'approche des hommes. Elles sont ordinairement de couleur brune, avec de petites cornes noires

HISTOIRE  
NATURELLE.

De quelle  
manière les  
Nègres le  
prennent.

Le Busse  
Sa descrip-  
tion.

Vaches sau-  
vages.

(r) Bosman, Description de la Guinée. pag. 318 & suiv.

(t) Arthus [dans la Collection de DeBry Part. VI. pag. 77.]

(v) Barbot dit que les Nègres du Cap-  
Monte mangent la chair du Busse. pag. 114.

(x) On raconte la même chose du Taureau  
sauvage.

(y) Labat, Afrique Occidentale. Vol. IV.  
pag. 357.

(z) Bosman, *ubi sup.* pag. 245.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Sangliers de  
la Gambia &  
du Sénégal.

noires & pointues. Elles multiplient prodigieusement, & le nombre en seroit infini, si les Européens & les Nègres ne leur faisoient sans cesse la guerre (a).

Jobson nous apprend qu'outre les Busles, on trouve quantité de gros Sangliers sur la Gambia. Leur couleur est un bleu foncé. Ils sont armés de larges défenses, & fournis d'une longue queue touffue, qu'ils tiennent presque toujours levée. [Les Habitans parlent beaucoup de leur hardiesse & de leur férocité.] Ils les tuent pour prendre leur peau, qu'ils apportent aux Compagnons Anglois. Jobson en vit une de quatorze pieds de longueur, brune, & rayée de blanc (b).

Le Maire observe qu'aux environs du Cap-Verd, les bêtes fauves sont en fort grand nombre. Il met dans ce nombre les Sangliers, les Chèvres, & les Lièvres; mais il regrettoit de n'avoir vu aucun Cerf du Pays. Ils ont la tête aussi belle qu'en France, avec cette différence, que leur cornes ressemblent à celles des Chèvres [des montagnes de] Suisse, excepté seulement (c) qu'elles sont plus droites. La chair des Sangliers du Sénégal, [où il s'en trouve en quantité,] est plus blanche que celle des Sangliers d'Europe, mais (d) fort inférieure pour le goût.

(a) Labat, *ubi sup.* pag. 360.

(b) Jobson, *ubi sup.* pag. 143.

(c) Le Maire, Voyage aux Canaries.

pag. 71.

(d) Labat, Vol. III. pag. 82.

### §. II.

*Antilopes, Cerfs, Biches, Capiverds, Singes, Champaniz, Civettes, Chevaux, Bœufs, Moutons &c.*

Description  
de l'Antilope  
ou de la Ga-  
zelle.

ON trouve sur le Sénégal & sur la Gambia de grands troupeaux de Gazelles ou d'Antilopes. Cet animal a la tête, la queue & le poil du Chameau, le corps de la Biche, & le cri des Chèvres. Par les jambes, qu'il a plus courtes par devant que par derrière, il ressemble au Lièvre. Aussi a-t-il plus de facilité à monter qu'à descendre. Dans un terrain uni (a), sa légèreté est médiocre. Il tient les oreilles levées au moindre bruit. Ses cornes sont droites; mais, à un pouce de la pointe, elles se tournent en dedans. Il est d'un naturel doux, qui s'apprivoise aisément. Autour de l'œil, il a un cercle noir comme le Chameau.

Cerfs & Bi-  
ches. Manière  
dont les  
Nègres les  
tuent.

Les Cerfs & les Biches ne sont pas moins communs dans le même Pays. Ils viennent en troupeaux fort nombreux des Régions qui sont au Nord du Sénégal, pour chercher des pâturages au Sud de cette Rivière, [où ils sont plus abondans.] Les Nègres leur font payer ce secours bien cher. Ils attendent que l'herbe commence à sécher, ce qui arrive au mois de Mars ou d'Avril. [Alors les Habitans des Isles *Bifecha* & *Ivory* s'assemblent,] & mettant le feu à ces espèces de forêts, [en commençant du côté le plus large de l'île,] ils contraignent tous les animaux dont elles sont remplies, [de se retirer à l'au-

(a) *Angl.* terrain qui n'est pas uni. R. d. E.

tre extrémité  
rede l'autre.

se sauver à la  
tendent en g  
cherie. Ils  
salée, & ven

SUR le ra

Pays une bêt

ne, de la lon

tion des Nèg

Europe; mai

la leur faisoit

(d) se trouve

n'a jamais vu

PRÈS du C

corps d'un C

seau d'une Ta

PARMI les

Animal que le

est fort connu

est blanchâtre

pointus, qui

tiéd sur les br

celle de l'Ours

dents pointues

sur terre. Les

qu'ils trouvent

LES Singes

bra. Ils paroi

dans leur espè

nation est fort

Chefs, qui son

sous le ventre

elles chargent

composée d'un

hardiesse extrê

témérité à se p

les Anglois ave

voir. Penlant

toutes ensemble

ensuite au silen

(b) Labat, Vol

(c) Jobson, pag

(d) Le Maire,

(e) Barbot, pag

(f) Voyez ci-de

lume.

(g) *Angl.* sur le

tre extrémité; où elles sont environnées par les Nègres d'un côté & la rivière de l'autre. Celles qui ont eu le tems ] de gagner le bord de la Rivière pour se sauver à la nage, [ trouvent sur l'autre rive ] d'autres Nègres [ qui les ] attendent en grand nombre, & ne manquent pas d'en faire une sanglante boucherie. Ils [ partagent ensuite leur chasse, ] font sécher la chair après l'avoir salée, & vendent les peaux aux Européens (b).

Sur le rapport des Nègres de la Gambia, Jobson dit qu'il y a dans leur Pays une bête de la taille & de la couleur du Daim, avec (c) une seule corne, de la longueur du bras. Il observe qu'à juger de cet animal par la description des Nègres, il ne ressemble point à la Licorne, telle qu'on la peint en Europe; mais peut-être les Nègres ne s'en formoient-ils l'idée, que parce qu'il la leur faisoit naître par ses questions. Le Maire nous dit à la vérité qu'il (d) se trouve des Rhinoceros dans le même Pays; mais il conseille qu'il n'en n'a jamais vu.

Près du Cap-Verd, on voit un Animal fort remarquable, (e) qui a le corps d'un Chien, les pieds d'un Daim, mais beaucoup plus grands, le museau d'une Taupe, & qui se nourrit de fourmis.

PARMI les Séréres, qui sont voisins du même Cap, on trouve un autre Animal que les Habitans nomment *Bomba* & les Européens (f) *Capiverd*. Il est fort connu au Brésil. On en voit d'aussi gros qu'un Porc d'un an. Son poil est blanchâtre, court, menu & roide. Ses pieds sont armés d'ongles fort pointus, qui lui servent à monter (g) sur les Arbres & à descendre. Il s'y assied sur les branches & mange le fruit. Sa tête ressemble beaucoup (h) à celle de l'Ours. Ses yeux sont petits; mais vifs; son gozier fort large, & ses dents pointues. Il est Amphibie, jusqu'à vivre aussi facilement dans l'eau que sur terre. Les Nègres lui font ordinairement la guerre, & mangent sa chair, qu'ils trouvent excellente (i).

LES Singes, de différentes espèces, sont innombrables au long de la Gambia. Ils paroissent en troupes de trois ou quatre mille, rassemblés chacun dans leur espèce. On prétend qu'ils forment des Républiques, où la subordination est fort-bien observée; qu'ils voyagent en bon ordre, sous certains Chefs, qui sont de la plus grosse espèce; que les femelles portent leurs petits sous le ventre quand elles n'en ont qu'un, mais que si elles en ont deux, elles chargent le second sur leur dos; & que leur arrière-garde est toujours composée d'un certain nombre des plus gros. Il est certain qu'ils sont d'une hardiesse extrême. Jobson, voyageant sur la Rivière, étoit surpris de leur témérité à se présenter sur les arbres, à secouer les branches, & à menacer les Anglois avec des cris confus, comme s'ils eussent été fort offensés de les voir. Pendant la nuit, on entendoit quantité de voix, qui sembloient parler toutes ensemble, & qu'une voix plus forte, qui prenoit le dessus, réduisoit ensuite au silence. Jobson remarqua aussi, dans quelques endroits fréquentés par

HISTOIRE NATURELLE.

Animal de la Gambia, qui n'a qu'une corne.

Animal singulier du Cap-Verd.

Capiverd ou Bomba.

Différentes espèces de Singes.

(b) Labat, Vol. II. pag. 42. & III. pag. 80.

(c) Jobson, pag. 146.

(d) Le Maire, pag. 70.

(e) Barbot, pag. 28.

(f) Voyez ci-dessus, Livre I. de ce Volume.

(g) *Angl.* sur les Arbres, comme les Ours;

& après en être descendu, il s'assied sur son derrière & mange. R. d. E.

(h) Froger dit qu'il a la tête d'un Lièvre, le corps d'un Porc, le poil épais & couleur de cendre, sans queue. Voyage à la Mer du Sud, pag. 127.

(i) Labat, Vol. IV. pag. 168.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Leurs di-  
vers noms.

Opinion que  
les Nègres ont  
des Singes.

Moisson des  
Singes.

Singes des  
bois.

par ces animaux, une forte d'habitation composée de branches entrelassées, qui pouvoient servir du moins à les garantir de l'ardeur du Soleil. Les Nègres mangent [ fort avidement ] la chair des Singes ( *k* ).

Le Maire distingue plusieurs espèces de Singes au long du Sénégal & des Côtes. Il appelle *Guinois* ceux qui ont la queue fort longue, & Magots ceux qui sont absolument sans queue. Mais il n'en vit aucun de la seconde espèce. Ceux de la première sont par-tout en grand nombre, & paroissent de trois sortes; (*l*) l'une petite, qui est peu nuisible, & qui s'appellent *Bewailers* ou *Pleureurs*, parce que leur cri ressemble à celui des enfans; les deux autres fortes (*m*), à-peu-près de la taille des Magots. Ils ont non-seulement des mains & des pieds, mais quelque chose dans les geites & dans la contenance qui ressemble beaucoup à la figure humaine. Les Nègres (*n*) sont persuadés que ces Singes peuvent parler comme les hommes, mais qu'ils s'obstinent à se taire, dans la crainte qu'on ne les force au travail. Ils ne sont propres qu'à mordre & à déchirer. Aussi les Nègres du Sénégal, qui voyent les François rechercher ces animaux, leur apportent des rats en cage, en les assurant qu'ils sont plus méchans encore & qu'ils mordent mieux que les Singes.

On ne peut s'imaginer les ravages que ces pernicieux animaux causent dans les champs des Nègres, lorsque le millet, le ris & les autres grains, [ dont ils se nourrissent, ] sont dans leur maturité. Ils se joignent quarante ou cinquante, pour entrer dans un Lugan. Un [ des plus vieux ] se place en sentinelle au sommet de quelque arbre, tandis que les autres font la moisson. S'il apperçoit quelque Nègre, il se met à pousser des cris furieux. Toute la troupe, avertie par ce signal, se retire avec son butin, en sautant de branche en branche avec une merveilleuse agilité. Les femelles chargées de leurs petits (*o*) n'en font pas moins légères. Froger ajoûte que les Singes enlèvent souvent de jeunes filles de huit ou neuf ans, & qu'il est fort difficile de les délivrer d'entre leurs mains. Ils les transportent, dit-il (*p*), sur des arbres d'une grande hauteur. La vengeance des Nègres contre ces cruels ennemis, est d'en tuer un grand nombre & de manger leur chair. Les jeunes s'appriivoient aisément. La plus sûre méthode pour les prendre, est de les bleffer au visage, parce qu'y portant les mains dans le premier sentiment de la douleur, ils lâchent la branche qui les soutient, & tombent ordinairement au pied de l'Arbre. On s'engageroit dans un détail infini, si l'on vouloit décrire toutes les différentes espèces de Singes qui se trouvent depuis Argum jusq'à Sierra-Léona. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'elles ne se mêlent point (*q*), & qu'on n'en voit jamais de deux fortes dans le même quartier.

Ceux qui ne quittent point les bois, (*r*) sont ou gris, ou blancs, ou marquetés de gris, de blanc & de rouge. Ils ont le visage noir, mais les extrémités de la joue blanche, & une petite barbe pointue au bas du menton. Il y en a d'autres qui sont beaucoup plus laids, & dont la figure est même ef-

frayante.

(*k*) Jobson, pag. 143.

(*l*) *Angl.* deux petites, & peu nuisibles. Quelques-uns de ceux-ci sont appelés. R. d. E.

(*m*) *Angl.* l'autre forte est, à-peu-près. R. d. E.

(*n*) Jobson. pag. 143. Barbot dit la même chose.

(*o*) Le Maire, pag. 70.

(*p*) Froger, *ubi sup.* pag. 45.

(*q*) Labat, Vol. III. pag. 301.

(*r*) *Angl.* sont ou gris & blanc, le nez moucheté; ou marqueté de gris de noir & de rouge, avec le visage noir, les extrémités des joues blanches. R. d. E.

frayante. La  
chair comme  
d'autres la for  
ce misérable a

ON connoît  
go ou le fauva  
figure est hide  
naire. Mais il  
à porter de l'e  
Sans éducation  
verse, lui arra  
tent entr'eux.  
lets les plus fo  
ont la face (x)  
melles ont la g  
bril fort enfon  
ont une parfait  
droit sans avoi  
pefans (z).

Jobson ren  
sur la Gamba  
cruelle à la v  
nombre entre l  
(*b*) de *Nathia*,  
Sierra-Léona.  
cet Animal. Q  
Cicette, (*c*) &  
juste, qu'à la r  
comme des mou  
nor, qui en ave  
dinaire. Il lui  
les, des mousta  
& de noir, en  
tousue (*d*) com  
cruelle. Ses mo  
tes au piège &  
pour nourriture  
D'APPR, qu  
jambes sont couv

(*r*) Barbot, pag.

(*t*) Les Niatlots  
cher, dit Jobson,  
R. d. T.

(*u*) C'est l'Oran  
Java, ou le Chamjan  
puis peu en Anglet  
(*x*) On a lu ci-de  
Babon.

frayante. Les Nègres les mangent sans distinction, (s) & regardent cette chair comme un de leurs meilleurs mets. Les uns la préparent avec du ris; d'autres la font sécher & fumer comme nos jambons. Mais la seule vûe de ce misérable aliment soulève le cœur aux Européens (t).

ON connoît une autre espèce de Singes que les Portugais nomment *Elfelvago* ou le sauvage, & les Nègres *Quja vorau*. Il a cinq pieds de longueur. Sa figure est hideuse. Il a la tête, le corps, & les bras d'une grosseur extraordinaire. Mais il est docile. On lui fait apprendre à marcher droit sur ses pieds, à porter de l'eau dans un bassin sur sa tête & à rendre d'autres services (v). Sans éducation; il est si méchant & si fort qu'il attaque un homme, le renverse, lui arrache les yeux ou lui fait quelque autre mal. Ces Singes se battent entr'eux. Ils mettent en pièces, avec leurs dents & leurs ongles, les filets les plus forts. Aussi ne peut-on les prendre que dans leur jeunesse. Ils ont la face (x) & les oreilles de l'homme, mais le nez fort plat. Leurs femelles ont la gorge pleine comme les femmes & le ventre rond, avec le nombril fort enfoncé. Les jointures du bras & de la main, les jambes & le talon ont une parfaite ressemblance (y) avec les nôtres. Ils marchent souvent droit sans avoir été instruits, & portent d'un lieu à l'autre des fardeaux fort pesans (z).

Jobson rend témoignage qu'il se trouve des Porc-épis & des Civettes sur la Gambra, & que ces deux espèces d'animaux font une guerre (a) cruelle à la volaille. Les Civettes, ou les Chats musqués, sont en grand nombre entre le Sénégal & le Mont Atlas, aussi-bien que dans le Royaume (b) de *Nathia*, près de l'Abyssinie, & dans celui de *Quja*, au dessous de Sierra-Léona. Les Voyageurs ne s'accordent point dans la description de cet Animal. Quelques-uns l'ont pris, pour l'*Hyene*. D'autres le nomment *Civette*, (c) & d'autres *Chat musqu*. Ce dernier nom paroît d'autant moins juste, qu'à la réserve des oreilles, & de quelques poils qui se présentent comme des moustaches, la Civette n'a rien de semblable au Chat. Thevenot, qui en avoit vû plusieurs, la représente de la grosseur d'un Chien ordinaire. Il lui donne un museau pointu, de petits yeux & de petites oreilles, des moustaches comme celles du Chat, une peau marquée de blanc & de noir, entremelée de quelques rayes jaunes, une queue longue & toufue (d) comme celle du Renard. Il la représente farouche, vorace, cruelle. Ses morsures, dit-il, sont fort dangereuses. On prend les Civettes au piège & dans des trapes. On les garde dans des cages de bois, & pour nourriture on leur donne de la chair crue bien hachée.

DAPPER, qui en fait à-peu-près la même description, ajoute que leurs jambes sont couvertes de longs poils noirs; que leurs pieds sont composés de cinq

HISTOIRE  
NATURELLE.

Singe fort  
hideux.

Sa méchan-  
ceté.

Porc-épis &  
Civettes.

Différentes  
opinions sur  
la Civette.

Description  
de la Civette  
par Dapper.

(s) Barbot, pag. 133.

(t) Les Matelots mêmes refusent d'y toucher, dit Jobson, en arrivant de la Mer. R. d. T.

(v) C'est l'*Oran Utang* de Borneo & de Java, ou le *Champaniz*. On en a vû un depuis peu en Angleterre.

(x) On a lu ci-dessus la même chose du Japon.

(y) C'est à dire, qu'ils paroissent tels lorsqu'ils sont debout. R. d. T.

(z) Barbot, pag. 115.

(a) Jobson, pag. 139.

(b) Voyages de Thevenot Part. I. pag. 239.

(c) Voyez la Figure. Barbot dit comme un Loup.

(d) L'Isle de Sokotora en est remplie. Elles ne s'y vendent que sept schellings.

HISTOIRE  
NATURELLE.

cinq grifes, avec des éperons noirs fort droits & fort aigus, & qu'à l'exception de quelque partie de la tête, elles ressemblent à nos grands Chiens, de l'espèce qu'on appelle *Mdtins*, plus qu'à tout autre Animal. *Pomet*, qui en avoit une [qui avoit été apportée de la Chine par les Ambassadeurs de Siam] (e), assure qu'elles ressemblent au *Pole-Cat* ou *Chifonin* d'Espagne, & dans sa Planche néanmoins il leur donne la figure du Renard. *Brue*, qui en avoit vû un grand nombre, dit comme *Dapper*, qu'elles ressemblent à nos grands Chiens de basse-cour, & que par la tête, elles tiennent du Chat & du Renard.

Sa production.

Où le Musc est placé.

Comment il se tire.

Le prix de cet Animal consiste dans une matière épaisse & huileuse qu'il ramasse dans une petite bourse. Les mâles l'ont entre le *scrotum* & le *penis*, & les femelles entre le *pubendum* & l'*anus*. On a du moins de fortes raisons pour croire que ce petit sac, dans les femelles, est situé près de l'*anus*. Il est profond d'environ trois doigts, & large de deux & demi. Il contient plusieurs glandes qui renferment la matière odoriférante, qu'on fait sortir en le pressant. Pour la tirer, on agite l'animal avec un bâton, jusqu'à ce qu'il se retire dans un coin de sa cage. On lui saisit la queue, qu'on tire assez fort au travers des barreaux. L'animal se roidit, en pressant la cage de ses deux pieds de derrière. On le prend dans cette posture, pour lui passer au-dessous du ventre un bâton qui le rend immobile. Il est aisé alors de faire entrer une petite cuillier dans l'ouverture du sac, & pressant un peu la membrane on en fait sortir le musc qu'il contient (f).

CETTE opération ne se renouvelle pas tous les jours, parce que la matière n'est pas assez abondante, sur-tout lorsque l'animal est renfermé. On y revient seulement une fois en deux ou trois jours, & l'on tire chaque fois une dragme & demie de musc, ou deux dragmes au plus. Dans les premiers momens il est d'un blanc grisâtre; mais il prend bientôt une couleur plus brune. L'odeur en est douce & agréable à quelque distance, mais trop forte de près, & capable même de nuire à la tête. Aussi les Parfumeurs sont-ils obligés de l'adoucir par des mélanges.

Civettes de Hollande.

On voit quantité de ces animaux en Hollande, & c'est delà que la plus grande partie du musc passe en France & en Angleterre. On nourrit la Civette [de jaunes] d'œufs & de lait; ce qui rend le musc beaucoup plus blanc que celui d'Afrique & d'Asie, où (g) elle ne vit que de chair. Au Caire comme en Hollande, ce sont les Juifs qui se mêlent particulièrement de ce commerce. [Ce qui donne lieu de présumer que, dans l'un & l'autre endroit, il est felaté.] On connoît les propriétés du musc. Il entre dans la composition de plusieurs médecines (h).

Civettes de Guinée, estimées les meilleures.

LES Portugais nomment la Civette *Kato de agali*, & les Ethiopiens *Kankan*. Elle est fort commune sur la Côte d'Or, & dans plusieurs Régions de l'Inde;

(e) *Pomet*, Histoire des Drogues, Part. II. pag. 18.

(f) *Barbot* veut que la cuillier soit d'étain ou de plomb, de peur qu'elle ne blesse les parties, pag. 116.

(g) *Barbot* dit que le meilleur aliment est la chair crue, & sur-tout les intestins de la volaille. Le Docteur *Stibbs* observe que la

Civette vit un mois entier sans boire, & qu'elle rend plus de musc lorsqu'elle est nourrie avec du poisson. Elle mine beaucoup, comme les Lapins. Voyez les Transactions Philosophiques, No. 36. pag. 704. [Voyez aussi si l'Histoire naturelle de *Blount*, pag. 12.]

(h) *Labat*, Vol. II. pag. 105.

l'Inde: mais *Kastor*. envoient l'ag. Lisbonne & aisé de nourrir leurs morsure, ble, car on n'a pas de tres Oiseaux.

la queue qui celle du *Leopon* couverts de feroches est le

SUIVANT I. sauvages. La est encore fort

a beaucoup d'ei de la bouillie de matière odorifé qu'on estime le dans leur petit sa

LES Lièvres ceux de l'Europe

LES Mores & fort-bien pourvus d'une beauté extr

faitement ce com

ne, ils les nourrissent, ils réduisent les font boire rare pas de bouche. Il

propre usage quel estimé quinze Eri

falli, avoit un bea la queue & les cri

*Jonson*, Moe

gions du Sénégal & de bestiaux y font

gras & de très bon Elles donnent beau

monture [ & de b& leur pas est fort

considère la multitu

marché. Le Roi de les troupeaux. Les

(i) *Arthus*, ubi sup.

(k) *Bofman*, pag. 25

l'Inde; mais elle n'égale nulle part celle de la Guinée, que les Nègres nomment *Kastor*. Les Portugais du Pays en tirent un profit considérable. Ils envoient l'*agali* ou le muse, bien nettoyé, dans des bouteilles de verre, à Lisbonne & dans d'autres lieux, où il se vend fort bien. Mais il n'est pas aisé de nourrir ces Animaux. Outre qu'ils sont extrêmement farouches & que leurs morsures sont dangereuses, la dépense de leur entretien est considérable, car on ne les nourrit en Guinée que de Volaille, de Pigeons & d'autres Oiseaux. Leur forme, suivant Arthus, est celle du Renard, excepté la queue qui ressemble à celle du Chat. Leur peau est marquée comme celle du Leopard. On les prend ordinairement en Été, lorsque les bois sont couverts de feuilles. Le mâle est préféré à la femelle, & le muse des plus farouches est le plus estimé (i).

SEIVANT Bosman, le même Pays produit trois ou quatre sortes de Chats sauvages. La Civette, dit-il, en est un. On l'apporte à vendre lorsqu'elle est encore fort jeune, & son prix ordinaire est de huit ou neuf schellings. On a beaucoup d'embaras à l'élever. La première nourriture qu'on lui donne est de la bouillie de millet, avec un peu de chair ou de poisson. Elle produit la matière odoriférante de fort bonne heure; mais c'est toujours celle du mâle qu'on estime le plus, parce que l'urine des femelles tombant nécessairement dans leur petit sac, en altère un peu la qualité (k).

LES Lièvres & les Lapins des mêmes Contrées ressemblent entièrement à ceux de l'Europe, & n'y sont pas moins en abondance.

LES Mores & les Nègres qui vivent entre le Sénégal & la Gambia, sont fort-bien pourvus de Chevaux. On voit aux Seigneurs du Pays, des Barbes d'une beauté extraordinaire & d'un grand prix. Les Mores entendent parfaitement ce commerce [ & élèvent beaucoup de Chevaux. ] Au lieu d'avoir, ils les nourrissent avec de l'herbe & du maïs broyé. S'ils veulent les engraisser, ils réduisent le maïs en farine, dans laquelle ils mêlent du lait. Ils les font boire rarement. Le grand défaut de leurs Chevaux, est de n'avoir pas de bouche. En 1697, le *Siratick*, ou le Roi des Foulis, avoit pour son propre usage quelques Barbes (l) d'une beauté admirable, dont chacun étoit estimé quinze Esclaves. En 1730, Bumey Haman Seaka, frère du Roi de Bassali, avoit un beau Cheval, d'un blanc de lait (m), haut de seize palmes, la queue & les crins traînant jusqu'à terre.

JOHNSON, Moore & Labat, rendent également témoignage que les Régions du Sénégal & de la Gambia produisent beaucoup d'Anes. Toutes sortes de bestiaux y sont dans la même abondance. Les Bœufs y sont gros, robustes, gras & de très bon goût. Les Vaches sont petites, mais charnues & fortes. Elles donnent beaucoup de lait; & dans plusieurs Cantons elles servent de monture [ & de bête de somme. ] A Bissao, elles tiennent lieu de Chevaux, & leur pas est fort doux. Le nombre en doit paroître incroyable, quand on considère la multitude de cuirs qui sort de ce Pays, & combien ils sont à bon marché. Le Roi de Baol, plus connu sous le titre de *Tim*, en a cinq mille dans ses troupeaux. Les bois en sont remplis. On les rencontre au nombre de trois ou

HISTOIRE  
NATURELLE.

Témoigna-  
ge de Bosman.

Lièvres &  
Lapins.

Chevaux.

Anes.

Bœufs &  
Vaches.

(i) Arthus, *ubi sup.* pag. 80.

(k) Bosman, pag. 251.

(l) Labat, Vol. III. pag. 60. 108. & 137.

(m) Moore, pag. 124.

HISTOIRE  
NATURELLE.Moutons de  
deux espèces.

Chèvres.

Chiens fort  
hideux. Les  
Nègres en  
mangent la  
chair.

ou quatre cens, gardées par un Nègre, qui les ramène le soir dans un enclos voisin de l'habitation, pour les mettre à couvert des bêtes féroces. La Nation des Foulis est la plus entendue pour l'entretien des bestiaux. Le lait qu'ils en tirent est doux & de bon goût. Un Bœuf gras se vend deux pièces de huit en marchandises de l'Europe, & les Vaches beaucoup moins (n).

LES Moutons sont aussi en très-grand nombre. On en distingue deux sortes; les uns couverts de laine comme ceux de l'Europe, mais avec des queues si grosses, si grasses & si pesantes, que les Bergers sont obligés de les soutenir sur une espèce de petit chariot, pour aider l'animal à marcher. Lorsqu'on les a déchargées de leur graisse extérieure, elles passent pour un aliment fort délicat. Les Moutons de la seconde sorte sont revêtus de poil comme les Chèvres. Ils sont plus gros, plus forts & plus gras que les premiers. Quelques-uns ont jusqu'à six cornes, de différentes formes. Leur chair est tendre & de bon goût.

QUELQUES Voyageurs confondent cette dernière espèce avec les Chèvres, qui sont aussi fort nombreuses dans les mêmes Pays, sur-tout au Sud de la Gambia, & dans les Isles des Bislagos où l'on ne voit pas de Moutons. Les Chèvres d'Afrique sont peu différentes de celles de l'Europe; mais la chair en est plus agréable. Outre les Chèvres communes, les bords du Sénégal en produisent [deux espèces de Domestiques, mais plus petites que les nôtres. L'une] qui a la peau noire & unie, est fort estimée des Nègres.

LES Chiens sont ici fort laids, la plupart sans poil, avec des oreilles de Renard. Ils n'aboyent jamais. Leur cri est un véritable hurlement; & les Chiens étrangers qu'on amène dans le Pays prennent peu-à-peu la même voix. Les Nègres mangent leur chair, & la préfèrent même à celle de tout autre animal; mais ils n'apportent aucun (o) soin pour les faire multiplier (p).

(n) Labat, Vol. II. pag. 189. & 277. Vol. III. pag. 242. & Vol. V. pag. 121. Voyez aussi Barbot, pag. 28.

(o) *Angl.* ils ne nourrissent pas beaucoup

de Porcs R. d. E.

(p) Labat, Vol. III. pag. 75. Moore 141. & Barbot, pag. 84.

## C H A P I T R E XVIII.

*Insectes & Reptiles.*

*Guana, Lézard, Caméleon, Sauterelles, Mosquitoes, Fourmis, Abeilles, Grenouilles, Scorpions, Vers, &c.*

Description  
du Guana.

LE *Guana*, qui est une espèce de Lézard, est fort commun sur le Sénégal & la Gambia. Il ressemble au Crocodile (a), mais il est beaucoup plus petit, & sa grandeur est rarement de plus d'une aune. Les Nègres le mangent. Plusieurs Européens, qui en ont fait l'essai, le trouvent (b) aussi bon que

(a) Voyez la figure.

(b) Labat, *ubi sup.* Vol. III. pag. 75. &

Barbot, pag. 84.

enclos  
La Na-  
ait qu'ils  
s de huit

eux for-  
es queués  
es sôte-  
orqu'on  
ment fort  
e les Chê-  
Quelques-  
tendre &

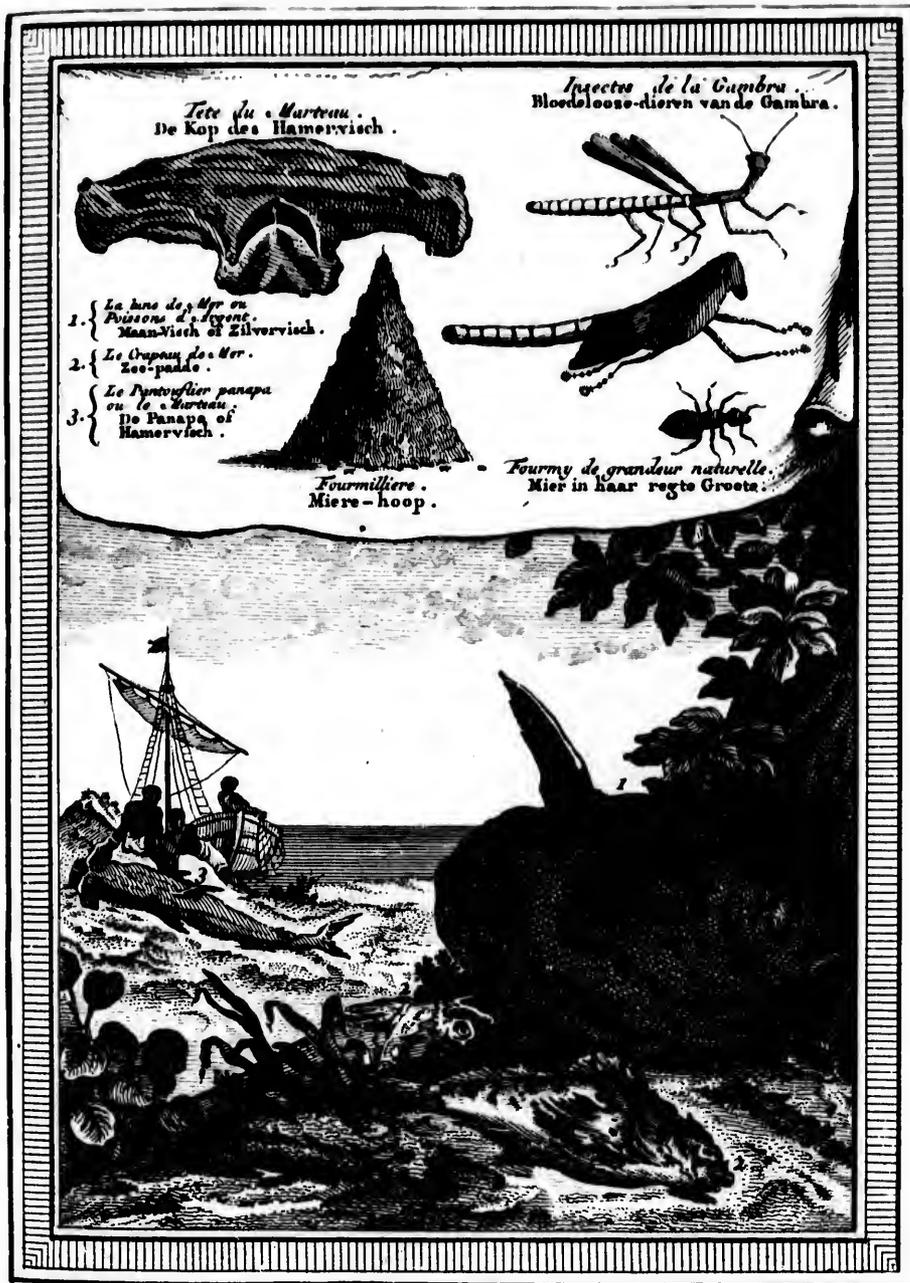
Chèvres,  
Sud de la  
ons. Les  
s la chair  
énégal en  
es nôtres.

oreilles de  
ent; & les  
même voix.  
t autre ani-  
(p).

. Moore 141.

beilles,

le Sénégal  
ucoup plus  
es le man-  
) aussi bon  
que



que le Lapin.

ce la plus petite  
leur est fort in  
plaisir à leur p  
sur le Sénégal  
jusqu'à la queue  
te de petites é  
res qu'elles par  
rouges, ouver  
lorsqu'il étoit i  
On prétend qu  
lité venimeuse  
& qu'il n'est p  
rience en fait c  
foncer dans les  
res de sang; &  
sont armés de c  
une agilité surp  
chair est bien p  
pour la couleur  
dormi sur quele  
chent au bout c

JANNEQUI  
enfant. Les Sc  
ticulièrement q  
de petit Reptil  
conclure, à l'é  
nouveaux mon

ARTHUS o  
long de six pie  
de la forme de  
d'heure, il s'en  
fuite au travers

On trouve  
Gambra. Moc  
contre l'opinion  
darde une langu  
corps. Elle es  
touche. Il est  
gré de l'Animal  
qu'il est endorm  
d'aussi gros que  
ont les yeux tr  
garder (f) en l

(e) Barbot, ubi  
(d) Labat, Afr  
pag. 75. & Jannequin

que le Lapin. Barbot rapporte que non-seulement cet Animal, [ sur-tout l'espèce la plus petite ] fréquente les Kombets ou les huttes des Nègres, mais qu'il leur est fort incommode pendant la nuit, & que, dans leur sommeil, il prend plaisir à leur passer sur le visage (c). Pendant le séjour que Brue fit à Kayor sur le Sénégal, on lui fit voir un Guana long de trois pieds depuis le museau jusqu'à la queue, qui avoit encore deux pieds de plus. Sa peau étoit couverte de petites écailles de différentes couleurs, jaunes, vertes & noires, si vives qu'elles paroissent colorés d'un beau vernis. Il avoit les yeux fort grands, rouges, ouverts jusqu'au sommet de la tête. On les auroit pris pour du feu, lorsqu'il étoit irrité. Alors, sa gorge s'enflait aussi, comme celle d'un Pigeon. On prétend que sa morsure est fort dangereuse, non qu'elle ait aucune qualité venimeuse, mais parce que l'Animal ne quitte jamais prise jusqu'à la mort, & qu'il n'est pas aisé de le tuer par les voyes ordinaires. Cependant l'expérience en fait découvrir une, qui est courte & sans danger. Il suffit de lui enfoncer dans les narines un tuyau de paille. On en voit sortir quelques gouttes de sang; & l'Animal levant la mâchoire d'en-haut expire aussi-tôt. Ses pieds sont armés de cinq grifes aiguës, qui lui servent à grimper sur les arbres avec une agilité surprenante. S'il est attaqué, il se défend avec sa queue. Quand sa chair est bien préparée, on ne la distingueroit pas de celle d'un Poulet, ni pour la couleur ni pour le goût. Les Nègres le surprennent lorsqu'il est endormi sur quelque branche d'arbre, & s'en saisissent avec un lacet qu'il attachent au bout d'une gaule (d).

JANNEQUIN dit que le Lézard de ces Contrées est de la grosseur d'un petit enfant. Les Serpens y sont d'une taille monstrueuse. Mais il ne nomme particulièrement que le Basilic, le Scorpion, le Crocodile, & une autre espèce de petit Reptile dont les Nègres ignorent le nom; ce qui lui donne lieu de conclure, à l'exemple de Plin, que l'Afrique produit tous les jours quelques nouveaux monstres, inconnus à ses Habitans.

ARTHUS observe que les Hollandois rencontrèrent dans la Guinée un Lézard long de six pieds & de la grosseur d'un homme, couvert d'écailles blanches de la forme de celles des huîtres. Après s'être laissé voir l'espace d'un quart d'heure, il s'enfonça dans le bois, avec le bruit d'un Daim qui prendroit la fuite au travers des feuillages (e).

ON trouve des Caméléons dans les Pays qui bordent le Sénégal & la Gamba. Moore dit que cet animal se nourrit de mouches & d'insectes, contre l'opinion des anciens Naturalistes, qui le faisoient vivre d'air. Il darde une langue de sept ou huit pouces, c'est-à-dire, de la longueur de son corps. Elle est couverte d'une matière glutineuse, qui arrête tout ce qui la touche. Il est certain que la couleur du Caméléon varie sans cesse, mais au gré de l'Animal plutôt que par la communication des objets voisins. Lorsqu'il est endormi, il paroît presque toujours d'un jaune luisant. Il s'en trouve d'aussi gros que les plus gros Lézards, & d'une figure fort hideuse; mais ils ont les yeux très-beaux, & placés de manière, que de l'un ils peuvent regarder (f) en haut, & de l'autre en bas. Barbot nous apprend que les Nègres du

HISTOIRE  
NATURELLE.Sa morsure  
est dangereu-  
se sans venin.Comment  
on le tue.Comment  
on le prend.Grosseur des  
Lézards.

Caméléons.

Variété con-  
tinuelle de  
leur couleur.(c) Barbot, *ubi sup.* pag. 28.(d) Labat, *Afrique Occidentale*, Vol. III.  
pag. 75. & Jannequin, *Voyage de Lybie* pag. 134.

(e) Arthus, dans De Bry, part. IV. pag. 27.

(f) Voyages de Moore, pag. 107.

HISTOIRE  
NATURELLE.

du Cap de Monte appellent cet animal *Barotfo*, & ne veulent pas souffrir qu'on le tue; que les Caméléons ordinaires ne sont pas plus gros que la grenouille, & qu'ils sont généralement couleur de souris. Il ajoûte qu'il croit leur peau [presque] transparente, & susceptible par conséquent de toutes les couleurs qui en approchent. Le Caméléon, dit-il encore, vit de mouches, & fait des œufs comme le Crocodile & le Lézard; mais au lieu d'être couverts de peau, ils ne le sont que d'une épaisse membrane (g).

Deux figures du Caméléon.

Sa Description par Bruyn.

BOSMAN nous donne la figure de deux sortes de Caméléons. La couleur de l'un est un verd tacheté de gris. Celle de l'autre est un mélange de verd, de gris, & de couleur de feu.

LE Bruyn, dans ses Voyages au Levant, a donné la plus parfaite description qu'on ait encore vûe du Caméléon, avec une figure de la même exactitude. Il trouva l'occasion à Smyrne de se procurer quelques-uns de ces animaux; & voulant découvrir combien de tems ils peuvent vivre, il en gardoit soigneusement quatre dans une cage. Quelquefois il leur laissoit la liberté de courir dans sa chambre, & dans la grande salle de la maison qu'il habitoit. La fraîcheur du vent de Mer sembloit leur donner plus de vivacité. Ils ouvroient la bouche pour recevoir l'air frais. Jamais le Bruyn ne les vit boire ni manger, à la réserve de quelques mouches, [qu'ils sembloient avaler avec plaisir.] Dans l'espace d'une demie-heure, il voyoit leur couleur changer trois ou quatre fois, sans aucune cause extraordinaire à laquelle il pût attribuer cet effet. Leur couleur habituelle est le gris, ou plutôt un souris pâle. Mais ses changemens les plus fréquens sont en un beau verd, tacheté de jaune. Quelquefois le Caméléon est marqueté de brun sur tout le corps & sur la queue. D'autres fois, c'est de brun qu'il paroît entièrement couvert. Sa peau est fort mince & presque transparente. C'est une erreur de s'imaginer, qu'il prenne toutes les couleurs qui se trouvent près de lui. Il y a des couleurs qu'il ne prend jamais, telles que le rouge. Cependant l'Auteur confesse qu'il lui a vû quelquefois recevoir la teinture des objets les plus proches (b). Il lui fut impossible de conserver plus de cinq mois en vie, ceux dont il vouloit éprouver la durée. La plupart moururent dès le quatrième mois. La curiosité d'observer leurs intestins lui en fit ouvrir un. Il y trouva quelques œufs de la grosseur de ceux des petits oiseaux, joints ensemble par une espèce de fil; mais il fut surpris de n'apercevoir aucun boyau, ni les autres parties communes à la plupart des bêtes. Ce qu'il trouva de plus remarquable fut la langue, qui étoit aussi longue que le corps.

SI le Caméléon descend de quelque hauteur, il avance fort soigneusement un pied, & puis l'autre, en s'attachant de sa queue à tout ce qu'il rencontre en chemin. Il se soutient de cette manière, aussi long-tems qu'il trouve quelque assistance; mais lorsqu'elle lui manque il tombe aussi-tôt à plat. Sa marche est fort lente.

IL ne tient pas continuellement la bouche ouverte, comme l'affûrent quelques Naturalistes. Le Bruyn remarqua au contraire qu'ils l'ouvrent rarement, à moins qu'on ne les place dans quelque lieu où ils puissent prendre un  
nouvel

(g) Description de la Guinée par Barbot, pag. 114.

(b) *Angl.* Cependant l'Auteur a observé en

eux des changemens subits à l'approche de certains objets. R. d. E.

nouvel air. vrent leur leurs. Le Ca ce qu'il y a c côtes (i),

BOSMAN de Guinée. de mois dans expérience de quelque tems vans en Euro

LE même Il n'eut point voir prendre parfaitement

œufs [qu'il le ceux du Léza maux ovipar & les Tortue épaisse & plia

ARTHUS la couleur, q nouvel objet l'air; que les chair & la m

LES Insect Pays. Des arm cureissent l'air les lieux où e font ordinaier

font fort poin verte. Les M ne les dédomn qu'elles ravage

ON voit ici la saison de la Gelle. Elles o [Elles se plac Les Nègres les

LES Pays q de vermine qu naîses, qui cau

(i) Le Bruyn, (k) Bosman, ub

(l) De Bry, ul

(m) Labat, Af

pag. 176. & Vol. II

nouvel air. Alors, non-seulement ils la tiennent ouverte, mais ils découvrent leur satisfaction par leurs mouvemens & par la variété de leurs couleurs. Le Caméléon a l'œil rond, fort noir, & d'une petitesse remarquable. Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'il peut les tourner tous deux de différens côtés (i), & regarder de l'un au-dessus, & de l'autre au-dessous de lui.

BOSMAN trouva de la différence entre les Caméléons de Smyrne & ceux de Guinée. Dans le second de ces deux Pays, ils vivent autant d'années que de mois dans le premier. A la vérité, ceux qui lui servirent à vérifier cette expérience étoient souvent mis dans le jardin sur un arbre, où ils demeuroient quelque tems à l'air. On sçait d'ailleurs qu'on en a quelquefois apporté de vivans en Europe.

LE même Auteur n'en vit jamais en Guinée qui eussent la bouche ouverte. Il n'eut point, par conséquent, l'occasion de voir leur langue ni de leur voir prendre des mouches. Dans toutes les autres circonstances, il s'accorde parfaitement avec la description de Bruyn. Il remarque seulement que les œufs [qu'il leur vit faire,] ressembloient moins à ceux des petits oiseaux qu'à ceux du Lézard. Il ajoute, sur ses propres observations, que tous les animaux ovipares, tels que le Lézard, le Caméléon, le Guana, les Serpens & les Tortues, n'ont pas leurs œufs couverts d'une écaille, mais d'une peau épaisse & pliable (k).

ARTHUS observe que le Caméléon diffère peu du Lézard, à l'exception de la couleur, qui est, dit-il, orangée. Mais il ajoute qu'à l'approche d'un nouvel objet cette couleur change; que s'il mange si peu, c'est qu'il vit de l'air; que les Nègres ne le croient pas venimeux, & qu'ils font sécher sa chair & la mangent (l).

LES Insectes sont en fort grand nombre dans tous les Cantons du même Pays. Des armées de Sauterelles infestent souvent l'intérieur des terres, obscurcissent l'air dans leur passage, & détruisent tout ce qu'il y a de verd dans les lieux où elles s'arrêtent, sans laisser une seule feuille aux arbres. Elles sont ordinairement de la grosseur du doigt, mais plus longues; & leurs dents sont fort pointues. Leur peau est rouge & jaune; quelquefois tout-à-fait verte. Les Mores & les Nègres s'en nourrissent (m). Mais cet aliment ne les dédommage pas de la famine qu'elles apportent souvent dans les Pays qu'elles ravagent.

ON voit ici quantité de Mouches (n) d'une forme extraordinaire. Dans la saison des pluyes, il s'en forme des multitudes, que les Nègres nomment *Getle*. Elles ont la tête grosse & large, sans aucune apparence de bouche.

[Elles se placent sur les Arbres, où elles forment une Musique effroyable.] Les Nègres les mangent (o).

LES Pays qui bordent la Gamba sont infestés d'une espèce particulière de vermine que les Anglois ont nommé *Bugabugs*. C'est une sorte de [Punaïses, qui causent de grands ravages. On n'est pas moins incommodé d'une

HISTOIRE  
NATURELLE.

Observa-  
tions de Bos-  
man.

Les œufs  
des Ovipares  
sont sans é-  
caille.

Insectes en  
grand nom-  
bre.

Mouches  
extraordina-  
les.

Bugabugs.

(i) Le Bruyn, Voyages au Levant.

(k) Bosman, *ubi sup.* pag. 257.

(l) De Bry, *ubi sup.* pag. 79.

(m) Labat, Afrique Occidentale, Vol. III.

pag. 176. & Vol. III. pag. 306.

(n) Moore donne la figure de deux Insec-  
tes fort étranges, mais sans y joindre leur des-  
cription. pag. 118.

(o) Description de la Guinée par Barbot,  
pag. 33. & 117.

HISTOIRE  
NATURELLE.Fourmis  
blanches.Mouches  
vertes.Mosquites  
ou Coufins.Mouches  
de sable.Fourmis de  
bois.Leurs édi-  
fices.

ne prodigieuse multitude ] de Fourmis blanches, qui se répandent par des voyes fort singulières. Elles s'ouvrent sous terre une route imperceptible & voutée avec beaucoup d'art, par laquelle des légions entières se rendent en fort peu de tems au lieu qui renferme leur proye. Il ne leur faut que douze heures pour faire un tuyau de cinq ou six toises de longueur. Elles dévorent particulièrement les draps & les étofes. Mais les tables & les coffres ne sont pas plus à l'épreuve de leurs dents; & ce qu'on auroit peine à croire si l'expérience ne le vérifioit tous les jours, elles trouvent le moyen de ronger l'intérieur du bois sans altérer la superficie, de sorte que l'œil est trompé aux apparences. Le Soleil est leur ennemi. Non-seulement elles fuyent sa lumière; mais elles meurent lorsqu'elles y sont exposées trop long-tems. La nuit au contraire leur rend toute leur force. Les Anglois, pour conserver leurs meubles, sont obligés de les élever sur des piedestaux, de les enduire de goudron, & de les faire souvent changer de place (p).

Il y a dans les bois une grosse Mouche verte, [ de la grandeur d'un frelon ], dont l'éguillon (q) tire du sang comme une lancette. Mais la plus grande peste du Pays est une espèce de *Coufins* que les Portugais nomment *Mosquites*, qui se répandent dans l'air à millions vers le coucher du Soleil. Les Nègres sont obligés d'entretenir constamment du feu dans leurs huttes, pour chasser ces incommodes animaux par la fumée. Les Mosquites ressemblent aux Coufins de l'Europe. C'est un petit insecte de couleur brune, avec de longues ailes, qui se terminent en pointe lorsqu'il est reposé. Il a deux cornes, & une trompe pointue par laquelle il prend sa nourriture. Son éguillon est fort subtil & cause de pustules sur la peau. Le plus court remède est de les laver avec de l'eau-de-vie (r). Moore fait regarder ces moucheronns comme le plus grand mal du Pays. Il les trouve plus redoutables que les Mouches même de sable, qui sont dangereuses à la vérité par leur petitesse, mais qui ne mordent du moins que lorsque le vent s'élève (s), au-lieu que les Mosquites vous tourmentent sans cesse, & sur-tout [ à l'approche de ] la nuit. Leur morsure cause une demangeaison fort violente. Celui qui se grateroit jusqu'au sang s'exposeroit à des suites beaucoup plus fâcheuses; & lors même qu'on est guéri, il reste toujours une tache noirette à l'endroit de la morsure (t).

Les bois sont remplis de fourmis (v) d'une grosseur extraordinaire. Elles bâtissent leurs nids, ou leurs ruches, de terre grasse en forme pyramidale, les élèvent à la hauteur de six ou sept pieds, & les rendent aussi fermes qu'un mur de plâtre. Ces animaux sont blancs. Ils ont le mouvement fort vif (x). Leur grosseur ordinaire est celle d'un grain d'avoine, & leur longueur à proportion. La plupart de leurs édifices ont quatorze ou quinze pieds de circonférence (y) avec une seule entrée, qui est à-peu-près au tiers de la hauteur. La route pour y monter est tortueuse. A quelque distance, on les prend pour de petites cabanes de Nègres (z). Sur le Sé-

(p) Moore, pag. 221.

(q) Barbot, pag. 133.

(r) Labat, Vol. II. pag. 327.

(s) *Angl.* Mouches de sable; qui sont si petites qu'à peine peut-on les voir, & qui ne mordent jamais quand il fait du vent; au-lieu

R. d. E.

(t) Moore, pag. 141.

(v) Barbot, *ubi sup.* pag. 30.(x) Labat, *ubi sup.* Vol. V. pag. 30.

(y) Le Maire, pag. 77.

(z) Labat, *ubi sup.*négal il se tro  
se (a).Il n'y a po  
plé d'Abeilles.

(c) Nègres.

Ces petits anim  
proche des ho*Quebolik bolli*; m  
lons, qui fréquOn les nomme  
sur la Gembra,y mettent un  
arbres. Lorsqules Abeilles, il  
dont ils font unfaire des pains  
livres. C'est l

cité (e).

JOBSON rap  
leurs ruches d'u

ches d'arbres [

Cantons, elles  
fruit de l'arbre.

des arbres, n'a

L'Es Grenou  
gleterre. Dansqui ressemble da  
dans les mêmessi le remède est  
de douze poucesENTRE plufi  
sans remède.(i). Dans le  
les Nègres, quMaisons & ] vi  
rues. S'il arrivbrûlée aussi-tôt  
voit des Serpens

de diamètre. [ O

(a) Labat, Vol. I.

(b) *Angl.* point

(c) Barbot, . del

pag. 30.

(d) *Ibid.* pag. 11

(e) Moore, pag.

(f) Jobson, pag.

(g) *Angl.* l'on t

négal il se trouve de petites Fourmis rouges, d'une nature fort venimeuse (a).

Il n'y a point de Pays (b), sur-tout vers la Gambia, qui ne soit peuplé d'Abeilles. Aussi le commerce de la Cire est-il considérable parmi les (c) Nègres. Ils nomment *Komobasse* les Mouches qui produisent le miel.

Ces petits animaux habitent le creux des arbres, [ & s'effrayent peu de l'approche des hommes. ] On en distingue une autre espèce, sous le nom de *Quebolik bolli*; mais leur miel est brun, & la cire blanche. Il y a des Frelons, qui fréquentent beaucoup les Villages (d) & qui ne produisent rien. On les nomme dans le Pays *Quolu-bokesse*. Moore dit que les Mandingos, sur la Gambia, ont des ruches de paille, comme celles d'Angleterre; qu'ils y mettent un fond de planches, & qu'ils les attachent aux branches des arbres. Lorsqu'ils veulent recueillir ce qu'elles contiennent, ils étouffent les Abeilles, ils prennent les gaufres, les pressent pour en tirer le miel, dont ils font une forte de vin, font bouillir la cire & la coulent, pour en faire des pains, qui pèsent ordinairement depuis vingt jusqu'à cent-vingt livres. C'est le Pays de Cachao qui en produit la plus grande quantité (e).

Jobson rapporte que de son tems les Nègres de la Gambia faisoient leurs ruches d'un tissu de roseaux, & les suspendoient à l'extrémité des branches d'arbres [ dont les Abeilles ont coutume de se nourrir. ] Dans plusieurs Cantons, elles étoient en si grand nombre, qu'on les prenoit, dit-il, pour le fruit de l'arbre. Le miel sauvage, (f) qui se tire dans les bois, du creux des arbres, n'a rien d'inférieur à l'autre (g).

Les Grenouilles de la Gambia sont beaucoup plus grosses que celles d'Angleterre. Dans la saison des pluies, elles sont, pendant la nuit, un bruit qui ressemble dans l'éloignement à celui d'une meute de Chiens. On trouve dans les mêmes lieux des Scorpions fort gros, dont la blessure est mortelle si le remède est différé. En 1733, Moore vit à Bruko, un Scorpion long de douze pouces (h).

ENTRE plusieurs espèces de Serpens, il y en a dont la morsure est sans remède. Ce ne sont pas les plus gros qui sont les plus dangereux (i). Dans le Royaume de Kayor, ils vivent si familièrement parmi les Nègres, que sans nuire même aux enfans, ils [ entrent dans les Maisons & ] viennent à la chasse des rats & des poulets jusques dans les rues. S'il arrive qu'un Nègre soit mordu, un peu de poudre à tirer, brûlée aussi-tôt sur la blessure, est un remède qui réussit toujours. On voit des Serpens de quinze ou vingt pieds de longueur, & d'un pied & demi de diamètre. [ On dit qu'ils sont plus dangereux que ceux de la même espèce de

HISTOIRE NATURELLE.

Abeilles.

Frelons.

Miel & ruches.

Grenouilles.

Serpens de plusieurs espèces.

(a) Labat, Vol. III. pag. 298.

(b) Angl. point de bois R. d. E.

(c) Barbot, description de la Guinée.

pag. 30.

(d) *Ibid.* pag. 116.

(e) Moore, pag. 44.

(f) Jobson, pag. 133.

(g) Angl. l'on trouve aussi beaucoup de

miel sauvage au milieu des bois, dans la cavité des Arbres R. d. E.

(h) Moore, *ubi sup.* pag. 111. & 157.

(i) Angl. Il y a par tout le Pays diverses espèces de Serpens; dont quelques-uns sont fort grands, & leur morsure est dangereuse. R. d. E.

HISTOIRE  
NATURELLE.Monstrueux  
Serpens.Chenilles.  
Vers.

de deux pouces de Diamètre sur quatre ou cinq pieds de long.] Il y en a de si verts, qu'il est impossible (k) de les distinguer de l'herbe. Moore en tua un sur la Gambra, qui étoit (l) long de trois aunes (m). D'autres sont tout-à-fait noirs, & suivant le même Auteur, ils passent pour les plus venimeux. Il en vit plusieurs de douze ou quinze pieds de long, & gros comme la jambe (n). On en trouve de marquetés. Les Nègres assurent qu'il y en a de rouges, dont la blessure est mortelle. La Nation des Sérères les mange, [avec quelque précaution, sans doute, pour se garantir de leur venin.] Les Aigiers en font aussi (o) leur proie. Sur la Rivière de Kurbali, on voit des Serpens de trente pieds, qui (p) seroient capables, dit-on, d'avalier un Bœuf entier. Les Nègres de la Gambra parlent de quelques Serpens qui ont une crête sur la tête, & qui chantent comme le Coq. D'autres ont deux têtes, qui sortent du même cou. Mais en faisant leur description, Moore confesse que c'est sur le témoignage d'autrui (q).

LES Chenilles du Pays sont aussi larges que la main, & d'une (r) figure extrêmement hideuse. On y voit deux sortes de Vers, également incommodes. Les premiers se nomment *Chiques*, & pénètrent ou s'engendrent dans les mains & dans la plante des pieds. S'ils y font (s) une fois leurs œufs, il devient impossible de les extirper. Les autres sont produits par le mauvais air, & se logent aussi dans la chair, en divers endroits du corps. Ils y acquièrent souvent jusqu'à cinq pieds de longueur. On ne s'en aperçoit qu'aux tumeurs douloureuses, qu'ils forment à la fin dans les parties qu'ils habitent. Il est fort difficile de les en tirer; & s'ils se rompent dans l'opération, le malade doit s'attendre à des tourmens fort vifs. On prétend qu'ils viennent des mauvaises eaux (t) que les Nègres boivent dans la saison des pluies.

(k) Afrique Occidentale, Vol. IV. pag. 195.

(l) Moore, *ubi sup.* pag. 140.(m) *Angl.* long de six pieds. R. d. E.(n) *Angl.* il en vit quelques-uns de neuf pieds de long & de l'épaisseur du grêlé de la jambe. R. d. E.(o) Labat, *ubi sup.*(p) *Ibid.* Vol. V. pag. 249.

(q) Moore, pag. 140.

(r) Barbot, pag. 133.

(s) *Ibid.* pag. 32.

(t) Moore, pag. 130.

## C H A P I T R E X I X.

*Oiseaux & Volaille.*

L'AIR, quoique sujet à des chaleurs si excessives & troublé par tant de révolutions, n'a pas moins d'Habitans en Afrique que la Terre & les Rivières. Il n'y a point de Pays (a) où les Oiseaux soient en plus grand nombre, ni dans une plus grande variété. On a déjà décrit les *Autruches*, le *Quadrupède*, la *Spatule*, l'*Aigle*, le *Flamingo*, le *Monoceros*, à l'occasion des Cantons où chacune de ces espèces se trouve plus particulièrement. Il reste à parler de ceux

(a) *Angl.* il y a, dans cette partie de l'Afrique, une grande diversité d'Oiseaux & de Volaille. On a déjà R. d. E.

OISEAU

en a de fi  
 en tua un  
 nt tout-a  
 imeux. Il  
 la jambe  
 a de rou-  
 e, [avec  
 es Aigles  
 s Serpens  
 uf entier.  
 crête sur  
 qui fortent  
 e c'est sur

r) figure  
 incommo-  
 nt dans les  
 œufs, il  
 e mauvais  
 lis y ac-  
 bit qu'aux  
 habitent  
 ation, le  
 nent des  
 s.

tant de  
 & les Ri-  
 nombre,  
 Quatr'ai-  
 Cantons  
 parler de  
 ceux



## OCCIDEN

ceux qui sont con  
que nommer sans

CELUI qui se p  
les bords du Séné

François du Séné  
grosseur & le (b)

Sa tête est plate  
est (d) long d'un

re est un os d'une  
réunis à l'extrémité

res, renfermées d  
revetues de petites

deux os inférieure  
droit, & qui s'éten

ré, par divers pec  
brane épaisse, gra

est couvert d'un  
est un gris de perle

fort bon effet.] Le  
que l'animal a man

ante, & l'on auro  
La méthode du Pélé

on sac du poisson q  
voyageurs prétende

rons d'eau (g). I  
can avale des pois

MOORE (i) vit  
le poisson; ce qui l

On distingue ici q  
ne *Quolanoja*, résida

bres. Elle se nourri  
ga *klow*, & fréquen

elle a les grifes for  
roie des oiseaux. L

es bords de la Mer,  
On trouve de tous

capables, suivant le  
te, & le battant d

ait aussi une forte  
uzes. La peau d'une

comme celle du Croc

(b) Froger & Moore d  
la couleur d'une Oye;  
aux fois aussi gros qu'un  
d'une coudée.

(c) *Angl.* avec les jamb

(d) Voyez la Figure.

(e) C'est ce qui lui a  
François le nom de grand

ceux qui sont communs à toutes les parties de cete division, & qu'on n'a fait que nommer sans aucune description.

CELUI qui se présente le premier est le *Pélican*, Oiseau assez commun sur les bords du Sénégal & de la Gambia. C'est l'*Onocrotalus* des Anciens. Les François du Sénégal lui ont donné le nom de *Grand-gosier*. Il a la forme, la grosseur & le (*b*) port d'une grosse Oye, avec les jambes aussi courtes (*c*). Sa tête est plate des deux côtés, & d'une grosseur proportionnée au bec, qui est (*d*) long d'un pied & demi, & large de deux pouces. La partie supérieure est un os d'une seule pièce. Celle d'en-bas consiste en deux os, qui sont réunis à l'extrémité par un gros cartilage. Ils composent comme deux machoires, renfermées dans la supérieure, qui est le centre de leur mouvement, & revêtues de petites dents fort aiguës, en forme de scie. De l'intervalle des deux os inférieurs, part un petit sac dont l'ouverture est dans le même endroit, & qui s'étend au long du cou, auquel il est lié, quoiqu'il en soit séparé, par divers petits ligamens qui le soutiennent. Il est composé d'une membrane épaisse, grasse, charnue & fort flexible. Il n'a point de plumes, mais il est couvert d'un poil doux, fin, aussi uni que le satin, & dont la couleur est un gris de perle avec des taches de plusieurs couleurs, [ ce qui produit un fort bon effet. ] Lorsque ce sac est vuide, à peine s'apperçoit-il : mais lorsque l'animal a mangé beaucoup de poisson, il s'entle d'une manière surprenante, & l'on auroit peine à croire la quantité d'alimens (*e*) qu'il contient. La méthode du Pélican est de commencer d'abord par la pêche. Il remplit son sac du poisson qu'il a pris ; & se retirant, il le mange à loisir. Quelques Voyageurs prétendent que ce sac bien étendu peut contenir jusqu'à deux (*f*) gallons d'eau (*g*). Le Maire lui donne le nom de *jabot*, & raconte que le Pélican avale des poissons entiers, de la grosseur d'une carpe moyenne (*h*).

MOORE (*i*) vit à Jillefray un grand nombre de Pélicans. Il se nourrissent de poisson ; ce qui leur fait chercher ordinairement le bord des Rivières.

On distingue ici quatre sortes d'Aigles ; une qui [ est la plus grande ] se nomme *Quolanoja*, résidant dans les bois. Elle se perche au sommet des plus grands arbres. Elle se nourrit de Singes. La seconde espèce porte le nom de *Quolanga klow*, & fréquente les lieux marécageux, où elle se nourrit de poisson. Elle a les grifes fort crochues. La troisieme, qui se nomme *Simbi*, fait sa proie des oiseaux. La quatrième, dont le nom est *Poy*, habite ordinairement les bords de la Mer, & se nourrit de crabbes & d'autres coquillages (*k*).

On trouve de tous côtés des Faucons, aussi gros que nos *Gerfauts*, qui sont capables, suivant le récit des Nègres, de tuer un Daim, en s'attachant sur sa tête, & le battant de ses ailes jusqu'à ce que les forces lui manquent. On voit aussi une sorte d'Aigles bâtards, & plusieurs espèces de Milans & de Buzes. La peau d'une espèce particulière de Buze jette une odeur de musc, comme celle du Crocodile (*l*).

HISTOIRE NATURELLE.

Pélican ou Grand gosier.

Sa description.

Son monstrueux gosier.

Quatre sortes d'Aigles.

Faucons.

VERS

(*b*) Froger & Moore disent qu'il a la taille de la couleur d'une Oye ; Le Maire, qu'il est trois fois aussi gros qu'un Cygne, avec un bec d'une coude.

(*c*) Angl. avec les jambes de même. R. d. E.

(*d*) Voyez la Figure.

(*e*) C'est ce qui lui a fait donner par les François le nom de grand Gosier.

(*f*) Moore (pag. 68.) dit la même chose. Froger (pag. 42) dit deux quartes. Janacquain (pag. 168.) dit un feau d'eau.

(*g*) Labat, Vol. II. pag. 139.

(*h*) Le Maire, pag. 71.

(*i*) Moore, pag. 68.

(*k*) Barbot, pag. 116.

(*l*) Jobson, pag. 151.

HISTOIRE  
NATURELLE.Autruche  
volante.

VERS le Sénégal, on trouve un Oiseau nommé l'*Autruche* volante, quoiqu'il ait fort peu de ressemblance avec l'animal qu'on a déjà décrit sous ce nom. Il est de la taille d'un Coq-d'Inde (m), ses jambes & son cou ressemblent à ceux du même animal. Sa tête est grosse & ronde, son bec court, épais, fort. Il est couvert de plumes brunes & blanches. Ses ailes sont larges & fermes. [Il a quelque peine à prendre l'essor; mais] lorsqu'une fois il s'élève, il vole fort haut [vite] & fort long-tems. Ses cuisses sont revêtues de plumes, qui paroissent colées sur la peau. Ses pieds sont d'une grandeur extraordinaire, divisés en trois serres, avec un éperon, armées de grifes fort aigues. On ne peut le mettre au rang des Oiseaux de proie, car il ne se nourrit que de fruits. Sa chair est blanche, excepté celle des jambes, qui est tout-à-fait noire. Il passe pour un oiseau très tendre & d'un goût délicat (n).

Le Comb-  
bird ou le  
Peigné.

PRÈS de Buckfar, sur le Sénégal, on voit un Oiseau qui se nomme *Comb-bird* ou le *Peigné*. Il est de la grandeur d'un Coq-d'Inde; son plumage est gris, rayé de noir & de blanc. Il a de fort grandes ailes, dont il fait peu d'usage, parce que leur force apparemment ne répond point à leur poids. Il marche aussi gravement que les Espagnols, en levant pompeusement sa tête, qui est couverte, au-lieu de plumes, d'une sorte de poil doux, de la longueur de quatre ou cinq doigts. Cette chevelure descend des deux côtés. La pointe en est frisée, ce qui a fait donner le nom de *Peigné* à l'animal. Mais sa plus grande beauté est dans sa queue, qui ressemble à celle d'un Coq-d'Inde. Lorsqu'il fait la roue, la partie supérieure est d'un noir de jais fort brillant, & le bas aussi blanc que l'Yvoire. On en fait des éventails naturels (o).

Oyes sauva-  
ges.

LES Oyes sauvages sont ici d'une couleur fort différente de celles de l'Europe. Elles ont les ailes armées d'une substance dure, épineuse & pointue, qui a deux pouces & demi de longueur (p). Le Maire dit que les Oyes sauvages du Pays sont très-bonnes, mais que la Sarcelle est d'un goût qui surpasse celui de tous les autres oiseaux. Il ajoûte que les [Oyes] grises du Sénégal sont les meilleures (q).

Perdrix &  
Pintades.

LES Perdrix se perchent sur les Arbres, aussi-bien que les Pintades, qui sont suivant le même Auteur, une espèce de Perdrix.

Perroquets.

ON trouve ici deux sortes de Perroquets; les uns petits & tout-à-fait verts, les autres beaucoup plus gros, avec la tête grise, le ventre jaune, les ailes vertes, & le dos mêlé de gris & de jaune. Ceux-ci n'apprennent jamais à parler; mais les petits ont l'organe clair & agréable, & prononcent distinctement tout ce qu'on prend la peine de leur répéter (r).

Le Héron  
nain.

ON trouve au long de la Rivière le Héron nain, que les François nomment l'*Aigrette*. Il ressemble aux Hérons communs, à l'exception du bec & des jambes, qui sont tout-à-fait noirs; & du plumage, qui est blanc sans mélange. Il a sur les ailes & sur le dos une sorte de plumes fines, longues de douze ou quinze pouces (s) qui s'appelle *Aigrette* en François. Elles

(m) Le Maire dit qu'on voit des Autruches d'une grosseur surprenante, que celles qui volent sont un mets délicieux, qu'elles sont de la grosseur d'un Cygne avec des plumes noires & grises. pag. 72.

(n) Labat, Vol. III. pag. 162.

(o) Labat; Vol. III. pag. 93.

(p) Barbot. pag. 29.

(q) Le Maire, pag. 72.

(r) *Ibid.*

(s) Voyez la Figure.

sont fort estimés  
Turbans (t).

L'OISEAU  
revêtu d'une  
d'un Aigle. Il  
difficilement

LE Maire  
à ceux de l'Eu-  
gles. Ils déve-  
même Auteur  
décrire exacte-  
Europe (y).

PRÈS du D  
l'espèce du M  
Labat prétend  
hauteur d'un c  
noires aux aile  
le bec courbé,  
Serpent, les R  
n'est point épo  
si vivement, q  
les portent à leu

LE Paon d'  
rial, ou la De  
Son plumage, a  
comme le Tabi  
quelquefois d'un  
comme doré.

ordinaire, & qu  
mes] d'un beau  
Ses jambes & son  
solitude, & fait u  
& de bon goût.  
Sciences de Paris  
marquable par sa  
des femmes, &  
de plumes blanc  
longues fibres, e  
Tout le reste de  
ques plumes de la

(t) Jannequin dit  
mid près des Lacs & da  
Voyez aussi Barbot,

(v) *Angl.* & est f

(x) Jannequin, Vo

(y) Le Maire, pag

(z) Le Maire, pag

IV. Part.

font fort estimées des Turcs & des Persans, qui s'en servent pour orner leurs Turbans (t).

L'OISEAU que Jannequin appelle la *Nonette* est blanc & noir. Il a la tête revêtue d'une touffe de plumes qui a l'apparence d'un voile. Sa taille est celle d'un Aigle. Il se nourrit de poisson. Il fréquente les bois, & s'appriivoise (v) difficilement (x).

LE Maire observe que les Cormorans & les Vautours font ici semblables à ceux de l'Europe. Entre les derniers, il s'en trouve d'aussi gros que des Aigles. Ils dévorent les enfans, lorsqu'ils peuvent les surprendre à l'écart. Le même Auteur vit plusieurs Oiseaux d'un plumage si variable, qu'il ne put les décrire exactement. Le Rossignol n'a point ici un chant si agréable qu'en Europe (y).

PRÈS du Désert, au long du Sénégal, on trouve un Oiseau de proie, de l'espèce du Milan, auquel les François ont donné le nom (z) d'*Ecouffe*. Labat prétend que c'est une espèce d'Aigle bâtard, de la forme & de la hauteur d'un coq ordinaire. Sa couleur est brune, avec quelques plumes noires aux aîles & à la queue. Il a le vol rapide, les serres grosses & fortes, le bec courbé, l'œil hagard, & le cri fort aigu. Sa proie ordinaire est le Serpent, les Rats & les Oiseaux; mais tout convient à sa faim dévorante. Il n'est point épouvanté des armes à feu. La chair, cuite, ou crue, le tente si vivement, qu'il enlève leurs morceaux aux Matelots dans le tems qu'ils les portent à leur bouche.

LE Paon d'Afrique ou de Guinée, que d'autres appellent l'*Oiseau Impérial*, ou la *Demoiselle de Numidie*, est de la taille (a) du Coq-d'Inde. Son plumage, au dos & sur le ventre, est d'un violet (b) foncé, & variable comme le Tabis. Suivant les différentes réflexions de la lumière, il paroît quelquefois d'un noir luisant, quelquefois d'un violet clair ou pourpre, & comme doré. Froger dit (c) que les plumes de sa queue sont d'un violet ordinaire, & que sur la tête il a deux touffes, l'une, sur le devant, [de plumes] d'un beau noir, l'autre [de poils fins] couleur d'aurore ou de flamme. Ses jambes & son bec sont assez longs, (d) & sa marche fort grave. Il aime la solitude, & fait une guerre mortelle à la volaille. Sa chair est nourrissante (e) & de bon goût. Cet Oiseau, suivant la description que l'Académie Royale des Sciences de Paris en a donné sous le nom de Demoiselle de Numidie, est remarquable par sa démarche & ses mouvemens, qui paroissent imités de ceux des femmes, & par la beauté de son plumage. Ses oreilles sont ornées de plumes blanches, longues de trois pouces & demi, & composées de longues fibres, comme celles que le jeune Héron a sur le dos près des aîles. Tout le reste de son plumage est de couleur de plomb, à la réserve de quelques plumes de la tête, du cou & des aîles, qui sont d'un brun foncé. Il se trouve

HISTOIRE  
NATURELLE.

La Nonette.

Cormorans  
& Vautours.

L'Ecouffe.

Paon d'Afri-  
que, ou De-  
moiselle de  
Numidie.

Sa descrip-  
tion.

(t) Jannequin dit que l'Aigrette fait son nid près des Lacs & dans les Marais, pag. 168.

(v) Voyez aussi Barbot, *ubi sup.* pag. 29.]

(x) *Angl.* & est fort sauvage. R. d. E.

(y) Jannequin, Voyage de Lybie, pag. 170.

(z) Le Maire pag. 72.

(a) Le Maire, pag. 72. On a vu dans les

Relations du sieur Brue, l'audace & la voracité de cet animal.

(a) Labat, Vol. III. pag. 141.

(b) Froger dit *noir*, pag. 251.

(c) Froger, pag. 43.

(d) Froger, *Ibid.*

(e) Labat, Vol. II, pag. 251.

HISTOIRE  
NATURELLE.

trouve des Demoiselles de Numidie (*f*) qui ont sur la tête quelques plumes en forme de crête, de la longueur d'un pouce & demi. Les côtés & le derrière de la tête sont garnis de plumes noires, plus courtes que les autres. Du coin de l'œil, il leur part une raye de plumes blanches qui va former les [plumes des] oreilles. Le devant du cou est orné de plumes noires & fibreuses, beaucoup plus belles & plus douces que celles du Héron, & qui tombent gracieusement sur l'estomac. La longueur de cet animal depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle des pieds, est de trois pieds & demi. Le bec a deux pouces de long. Il est droit & pointu. Le cou n'a pas moins de quatorze pouces, & depuis l'os de la cuisse jusqu'à l'extrémité des pattes, il y en a dix. Les yeux sont grands, & couverts de paupières noires. L'intérieur de la paupière est fort blanc, mais rayé de plusieurs vaisseaux sanguins. Le devant des jambes est revêtu de grandes écailles, longues de cinq lignes & larges de quatre. Le derrière est garni d'écailles hexagonales. La plante des pieds est grainée comme le chagrin; les serres noires, & médiocrement crochues: celle du milieu a quatre phalanges; la plus petite en a cinq; la moyenne trois, & celle de derrière une seule.

On en a vu dans le Parc de Versailles.

ON a vu plusieurs de ces Oiseaux dans le Parc de Versailles, où tout le monde admireroit, leur figure, leur contenance & leurs mouvemens. On prétendoit trouver dans leurs sauts beaucoup de ressemblance avec la danse Bohémienne, qu'ils paroissent imiter. Il semble qu'ils s'applaudissent d'être regardés, & que le nombre des spectateurs anime leurs chants & leurs danses (*g*).

La Trompette.

Sur les bords du Sénégal, on voit une autre sorte d'Oiseau, que son chant a fait nommer la Trompette. Il est noir, de la grosseur d'un Coq-d'Inde, & presque de la même forme. Ce qu'il a de particulier est un double bec dont l'un se trouve placé sur l'autre: celui d'en-haut lui sert à former des sons qui ressemblent beaucoup à ceux de la trompette (*h*). Froger, qui le décrit comme un animal inconnu, dit qu'avec la grosseur d'un Coq-d'Inde, il a le plumage noir (*i*), & les jambes courtes & épaisses. Il y a beaucoup d'apparence que c'est le même dont on a déjà parlé sous le nom de *Monoceros* (*k*).

Autre Oiseau.

Le même Voyageur donne la description d'un autre Oiseau, qui se trouve aussi sur le Sénégal. Il est un peu plus petit que le précédent. Son plumage est blanc, son bec long & jaune, sa queue & le bout de ses ailes couleur de flamme, ses pieds longs & fort minces (*l*).

Suce-Bœufs.

DANS l'Isle Bifescha, près de l'embouchure du Sénégal, on trouve un grand nombre d'Oiseaux que les François appellent *Suce-Bœufs*, de la grosseur d'un Merle, noir comme lui, avec un bec dur & pointu. Il s'attache sur le dos des Bœufs, dans des endroits où leur queue ne peut le toucher; & de son bec, il leur perce la peau pour sucer leur sang. Si les Bergers & les Pastres

(*f*) Il faut remarquer, une fois pour toutes, que ce sont les premiers Voyageurs qui ont donné des noms à la plupart des Animaux d'Afrique R. d. T.  
(*g*) [Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris.] [Voyez l'Histoire Naturelle-

le des Animaux pag. 205.]

(*h*) Labat, Vol. IV. pag. 161.

(*i*) Froger, pag. 14.

(*k*) Moore en donne la figure pag. 108, sans en faire la description.

(*l*) Froger, pag. 15.



es plumes  
& le der-  
utres. Du  
les [ plu-  
fibreuses,  
mbent gra-  
trémité du  
deux pou-  
corze pou-  
y en a dix.  
de la pau-  
Le devant  
& larges  
es pieds est  
tues: celle  
e trois, &

où tout le  
s. On pré-  
e la danse  
issent d'être  
z leurs dan-

e son chant  
Coq-d'Inde,  
double bec  
former des  
r, qui le dé-  
d'Inde, il a  
a beaucoup  
a de *Monoc-*

ui se trouva  
son plumage  
couleur de

n trouve un  
de la gros-  
s'attache sur  
toucher; &  
ergers & les  
Patres

5r.

gure pag. 103.



1. { Nids d'oiseau nommés Kurbalota ou pecheurs.  
ces Nids sont suspendus sur l'eau.  
Nesten der Vogelen, genoemd  
Kurbalot, hangende over 't Water.
2. { Le Reijer.  
De Reijer.
3. { Demoiselle de Numidie.  
De Juffer van Numidie.
4. { L'Alouette.  
Trappans.

5. { L'Oiseau Royal.  
Koningsvogel.
6. { Oiseau rare de la riviere de Gambou  
on le prend pour le Monoceros.  
Zeldzame Vogel van de Gambia,  
gehouden voor den Monoceros.
7. { Pintadoe ou poule de Guinée.  
Pintadoe, of Guinees-Hoen.
8. { Ome d'Afrique.  
Amibae - Zwaan.

Pastres ne ve  
tuer l'animal

NOUS avo  
tire moins de  
disposition de  
tre ailes disti  
avant la nuit.  
en font à quel  
paires.

MOORE p  
mencement de  
d'un Pigeon.

ne, il doute s  
sez près pour

BRU rem  
re. Il est plus  
fant; sa queue  
quefois comm  
vol lent & disti  
touré d'un cer

PRÈS de la  
d'Oiseau à gre  
ne. Son cri es  
avec une artic  
celle d'un hon

LES bords  
les uns bleus,  
naturellement  
& 1726. Par  
l'apparence d'

qui est fort pe

ON en disti  
nourrit de poi  
fort varié. Il  
au-dedans de p  
& sur la surfac  
en font éblouis  
l'Isle du Morfi  
nombre (v) su

(m) Labat, *ibid*

(n) *Angl.* fait

(o) Moore pag  
nullement sur les  
contraire avec ad

oculaire, mais seu

(p) Labat, Vo

(q) Labat, Vo

Pastres ne veillent pas soigneusement à le chasser, il est capable à la fin de tuer l'animal le plus vigoureux (m).

Nous avons déjà décrit l'Oiseau qui porte le nom de *Quatr'ailles*, & qui le tire moins du nombre de ses ailes, puisqu'il n'en a que deux, que de la disposition de ses plumes. Mais Jobson en vit (n) un qui a réellement quatre ailes distinctes & séparées. Cet Oiseau ne paroît jamais plus d'une heure avant la nuit. Ses deux premières ailes sont les plus grandes. Les deux autres en sont à quelque distance; de sorte que le corps se trouve placé entre les deux paires.

MOORE parle du même Animal. On ne le voit, dit-il, que vers le commencement de la nuit. Il a réellement quatre ailes, & sa grosseur est celle d'un Pigeon. Mais Moore ajoute que malgré le nom d'Oiseau qu'on lui donne, il doute s'il n'est pas de l'espèce des Chauve-souris. Il ne put le voir d'assez près pour s'en assurer parfaitement (o).

BRUE remarqua, dans le même Pays, un Oiseau d'une espèce extraordinaire. Il est plus gros que le Merle. Son plumage est d'un bleu céleste fort luisant; sa queue grosse, & longue d'environ quinze pouces. Il la déploie quelquefois comme le Paon. Un poids si peu proportionné à sa grosseur rend son vol lent & difficile. Il a la tête bien faite & les yeux fort vifs. Son bec est entouré d'un cercle jaune. Cet Oiseau est fort rare (p).

PRÈS de la Rivière de Pasquet, au Sud de la Gambia, on voit une sorte d'Oiseau à gros bec, qui ressemble beaucoup au Merle. Sa chair est fort bonne. Son cri est remarquable, par la répétition qu'il fait de la syllabe *ha!*, *ha!*, avec une articulation si nette & si distincte, qu'on prendroit sa voix pour celle d'un homme (q).

LES bords du Sénégal sont peuplés d'un grand nombre d'autres Oiseaux, les uns bleus, d'autres rouges, noirs, & des couleurs les plus vives. Ils sont naturellement fort privés. On en a vu plusieurs à Paris, dans les années 1723 & 1726. Par la tête & le cou ils ressemblent à la Linotte. Leurs couleurs ont l'apparence d'un vernis. Leur chant est doux, & proportionné à leur taille, qui est fort petite (r), [n'excédant pas celle d'une grosse noisette.]

ON en distingue un, qui se nomme *Kurbalos* ou *Pêcheur*, parce qu'il (s) se nourrit de poisson. Il est de la taille du Moineau, & son plumage (t) est fort varié. Il a le bec aussi long que le corps entier, fort, & pointu, armé au-dedans de petites dents qui ont la forme d'une scie. Il se balance dans l'air & sur la surface de l'eau, avec un mouvement si vif & si animé que les yeux en sont éblouis. Les deux bords de la Rivière en sont remplis, sur-tout vers l'Isle du Morfil, où il s'en trouve des millions. Leurs nids sont en si grand nombre (v) sur les arbres (x), que les Nègres leur donnent le nom de Villages.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Quatr'ailles.

Oiseau rare.

Oiseau à  
gros bec.

Variété de  
petits Oi-  
seaux.

Les Kurbalos.

(m) Labat, *ubi sup.* Vol. III. pag. 59.

(n) *Angl.* fait mention d'un. R. d. E.

(o) Moore pag. 117. Son doute ne tombe nullement sur les quatre ailes dont il parle au contraire avec admiration & comme témoin oculaire, mais seulement dans le vol. R. d. T.

(p) Labat, Vol. III. pag. 247.

(q) Labat, Vol. V. pag. 41.

(r) *Ibid.* Vol. III. pag. 177.

(s) Voyez la Figure.

(t) Moore, pag. 250.

(v) Barbot compta mille nids sur un seul arbre, pag. 132. Atkins en compta cinq cens sur un arbre à Sierra-Léona.

(x) *Angl.* sur l'eau. R. d. E.

HISTOIRE  
NATURELLE.Mécanique  
de leurs nids.Divers té-  
moignages sur  
ces Oiseaux.Frelayes ou  
Chouettes de  
la Gambra.Perdrix &  
leur couleur.

ges. Il y a quelque chose de fort curieux dans la mécanique de ces nids. Leur figure est oblongue, comme celle d'une poire. Leur couleur est grise. Ils sont composés d'une terre dure, mêlée de plumes (y), de mousse & de paille, si bien entrelassés, que la pluie n'y trouve aucun passage. Ils sont si forts, qu'étant agités par le moindre vent, ils s'entre-heurtent sans se briser; car ils sont suspendus (z) par un long fil à l'extrémité (a) des branches qui donnent sur la Rivière. A quelque distance, il n'y a personne qui ne les prit (b) pour le fruit de l'arbre. Ils n'ont qu'une petite (c) ouverture, qui est toujours tournée à l'Est, & dont la disposition ne laisse point de passage à la pluie. Les Kurbalos sont en sûreté dans ces nids contre les surprises des Singes, leurs ennemis, qui n'osent se risquer sur des branches si foibles & si mobiles [de peur de tomber dans la Rivière, & de devenir eux-mêmes la proie des Crocodiles ou des Requins] (d).

JOHNSON, parlant du même Oiseau, dit qu'il fait ordinairement son nid sur un arbre dont les feuilles sont piquantes, & qui croît en abondance sur les bords de la Gambra. L'art de cet Animal consiste, dit-il, à se placer vers l'extrémité des branches, & à se faire, pour entrée, un petit canal qui ressemble au cou d'une bouteille. Les Singes veillent à l'autre bout des branches, & lorsque la nichée commence à croître, ils ont la malice de secouer la branche & de faire tomber quelques petits. Les Kurbalos se font aussi des nids contre la rive, aux endroits les plus escarpés, & leur donnent jusqu'à trois ou quatre pieds de profondeur (e).

LE Maire dit que ces petits animaux font leur nids sur les Palmiers, avec une architecture admirable, qui les met à couvert des Serpens & des autres Animaux qui montent quelquefois au long du tronc. Ils bâtissent, dit-il, à l'extrémité des branches, auxquelles leurs édifices sont suspendus par un lien de paille, d'un pied & demi de longueur, avec un petit trou vers le sommet, pour leur servir d'entrée. Les Cormorans & les Vautours, suivant le même Écrivain, ressemblent ici à ceux de l'Europe; il s'en trouve d'aussi gros que l'Aigie (f).

IL y a sur la Gambra une sorte de Chouettes, que les Nègres croient sorcières, & pour lesquelles ils ont tant d'averfion, que s'il en paroît une dans le Village tous les Habitans prennent l'alarme & lui donnent la chasse (g).

LES Perdrix sont d'une couleur obscure, qui les rend beaucoup moins belles que celles d'Angleterre. Elles aiment [pour la plupart,] à se rassembler autour des (h) Villages. Moore leur donne des (i) éperons comme aux coqs. Stibbs rapporte qu'au dessus de Barrakonda on trouve quantité de Perdrix de Roc, qui portent ce nom, parce qu'elles choisissent les Rochers & les précipices pour leur retraite ordinaire. Elles sont, comme on l'a dit, mêlées d'un brun obscur, avec

(y) Barbot dit de ronces.

(z) Un pied &amp; demi suivant Le Maire, pag.

(c) près du sommet. Voyez le Maire, ubi

sup.

72.

(a) La figure [de ces Oiseaux] &amp; de leurs nids répond mal à cette description; ce qui marque la négligence de Barbot; [ou qu'il a cherché à en imposer à ses Lecteurs.]

(b) Comme un balon, dit Le Maire, suspendu par un fil, pag. 72.

(d) Labat, Vol. III. pag. 165. &amp; 183.

(e) Johnson, ubi sup. pag. 149.

(f) Le Maire, pag. 78.

(g) Moore, pag. 108.

(h) Jobson, pag. 148.

(i) Moore, pag. 103.

avec une tache  
poitrine. Elle  
comme certain  
grosneur, & be  
sent la queue e

On voit, d  
Poules de Guir  
aisément, & l'  
forme des Perd  
cendré obscur,  
leur plumage fo  
de crête, de la  
La femelle n'a  
hardis (n). On  
lent beaucoup.

Elles se nourris  
bon goût. Il s'er  
ou trois cens, &  
des bâtons. Cell  
le domestique (o)

JOHNSON & M  
Gambra. Le pr  
sur-tout cette m  
d'eux. Elles se  
rissent du grain  
lente (p) nourri  
de taches blanche  
dit qu'elles sont a

Le même Écr  
sont ceux qui s'e  
mais que le nomb  
privés (q).

LES Chauve-f  
sont fort longues  
me de crochets p  
tête en bas. Elles  
écorchent pour le  
qui la nature ait d  
nomment Tonga.  
de Monte (s).

(k) Journal de Si  
de Moore, pag. 287.]

(l) Voyez la Figur

(m) Le Maire dit  
poir, avec des rayes

(n) C'est une forte

avec une tache couleur de tabac, de la grandeur d'un écu, au milieu de la poitrine. Elles ont les jambes & le bec rouge; un cercle autour des yeux, comme certains Pigeons d'Europe, la forme de nos Perdrix, mais moins de grosseur, & beaucoup de vitesse dans leur course. En courant, elles retrouffent la queue comme les Poules (k).

On voit, dans tous les Cantons du Pays, un grand nombre de Pintades ou de Poules de Guinée. Elles sont naturellement sauvages, mais on en apprivoise aisément, & l'on en fait souvent passer en Europe. Elles ont à-peu-près la forme des Perdrix; mais elles sont plus grosses (l). Leur plumage est d'un verdâtre obscur, marqué régulièrement (m) de taches blanches [ce qui rend leur plumage fort agréable à voir.] Le mâle a sur la tête une touffe en forme de crête, de la couleur d'une écaille sèche de noix, & les oreilles rouges. La femelle n'a aucun de ces ornemens. Les Pintades sont des animaux fort hardis (n). On en voit peu qui ayent la queue longue, excepté lorsqu'elles volent beaucoup. Leur bec est dur & épais, leurs grifes longues & pointues. Elles se nourrissent de vers & de sauterelles. Leur chair est blanche & de bon goût. Il s'en trouve qui l'ont noire. On les rencontre en troupeaux de deux ou trois cens, & les Nègres n'employent pour cette chasse que des Chiens & des bâtons. Celles qu'on prend jeunes deviennent aussi privées que la volaille domestique (o).

JOHNSON & MOORE relèvent beaucoup l'abondance des Pintades au long de la Gambra. Le premier leur donne la grosseur du Faïfan, loue leur beauté, & sur-tout cette multitude de taches régulières qu'on prendroit pour autant d'yeux. Elles se rassemblent, dit-il, en troupeaux nombreux, & se nourrissent du grain qu'elles pillent dans les champs. Leur chair est une excellente (p) nourriture. MOORE dit qu'elles sont de couleur brune & marquetées de taches blanches, avec d'autres taches bleuës & rouges autour de la tête. Il dit qu'elles sont aussi farouches en Afrique que les Faïfans en Angleterre.

Le même Écrivain nous apprend que les seuls Oiseaux privés de l'Afrique sont ceux qui s'élèvent dans les cours, comme nos Coqs & nos Poules, mais que le nombre en est fort grand. On n'y voit point de Canards & d'Oyes privés (q).

LES Chauve-souris ne sont pas moins grosses ici que des Pigeons. Leurs ailes sont fort longues, avec deux ou trois ongles pointus, qui leur servent comme de crochets pour s'attacher aux arbres, d'où elles se laissent pendre la tête en bas. Elles ont la peau brune, & couverte d'un duvet. Les Nègres les écorchent pour les manger. De tous les animaux qui volent, c'est le seul à qui la nature ait donné du lait (r) pour nourrir ses petits. Les Nègres le nomment *Tonga*. On en voit une quantité prodigieuse aux environs du Cap de Monte (s).

## JOBSON

(k) Journal de Sibbs, [dans les Voyages de Moore, pag. 287.]

(l) Voyez la Figure.

(m) Le Mâle dit marqueté de gris & de noir, avec des rayes rouges, & les croit de l'espèce des Perdrix, pag. 73.

(n) C'est un forte de petits Faïfans, qui

s'apprivoisent sans peine, & qui aiment les Buissons. Labat, Vol. II. pag. 326.

(o) *Ibid.* & Vol. III. pag. 159.

(p) Jobson, pag. 147.

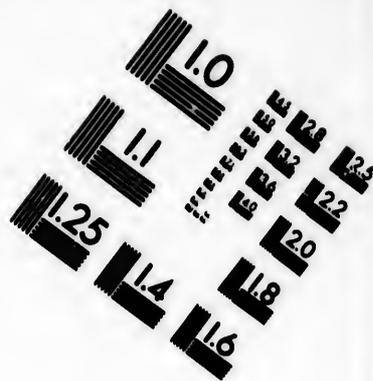
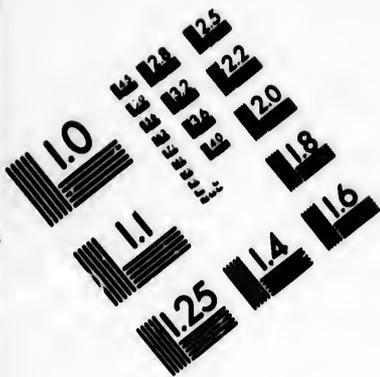
(q) Moore, pag. 180.

(r) Labat, Vol. V. pag. 29.

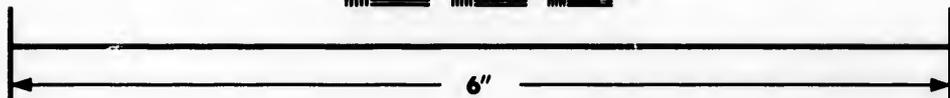
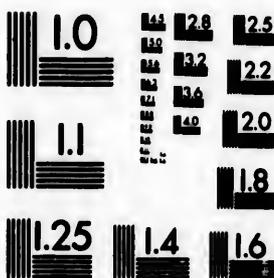
(s) Barbot, pag. 116.

HISTOIRE  
NATURELLE.Pintades en  
grand nom-  
bre, belles &  
farouches.Peu d'Oi-  
seaux privés  
en Afrique.Chauve-fou-  
ris.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25

10  
11  
12

HISTOIRE  
NATURELLE.Wake, ou  
Alcaviak.

Jobson parle du *Wake*, Oiseau qu'on nomme ainsi parce qu'il exprime ce bruit en volant. Il aime les champs semés de ris, mais c'est pour y causer beaucoup de ravage. Il est gros & d'un fort beau plumage. On admire surtout la forme de sa tête, & la belle touffe qui lui sert de couronne. En Angleterre, elle fait (t) quelquefois la parure des plus grands Seigneurs. Cet Oiseau paroît être le même dont on trouve la description dans Barbot, sous le titre d'*Alcaviak*, car *Wake* n'est apparemment qu'une contraction de ce mot. Il est de la taille du Paon. Il a la tête couronnée d'une belle touffe de petites plumes, & marquée de taches blanches. Son plumage a la douceur du velours (v).

Faucon qui  
se nourrit de  
poisson.

ENTRE Rufisco & Byurt, près du Lac d'*Eutan*, on trouve une espèce de Faucon, qui se nourrit de poisson. Il a le plumage brun, avec quelques plumes blanches à l'extrémité des ailes & sur la poitrine. Son bec est grand, crochu, & dentelé comme une scie; ses jambes courtes, mais armées de serres fortes & pointues. Il a le vol ferme. On le voit suspendu long-tems sur l'eau, se balançant avec grace, pour choisir sa proie, qu'il va dévorer sur le rivage (x).

Cailles fort  
grosses.

LES Cailles de la Gamba sont aussi grosses que nos Beccafes. Elles y sont en grand nombre. Jobson suppose qu'elles sont de l'espèce de celles qui tombèrent dans les déserts, pour la nourriture des Israélites.

Pigeons sau-  
vages.

ON voit jusqu'à la porte des cabanes, quantité de Pigeons sauvages, qui viennent se nourrir des restes de grain qu'ils y trouvent; mais les Nègres n'ont point encore pensé à les apprivoiser, en leur formant des Colombiers ou d'autres retraites (y).

Oiseau sans  
jambes.

LE plus grand Oiseau de ces Contrées d'Afrique, si l'on en croit le même Auteur, se nomme le *Stalker* ou la Cigogne d'Afrique. Mais il ne tire cet avantage que de son cou & de ses jambes, qui le rendent plus grand qu'un homme. Son corps a la grosseur d'un Agneau. La chair en est fort sèche, quoique les Habitans la croient nourrissante & l'estiment beaucoup.

Parakitos.

D'UNE infinité de petits Oiseaux, dont la couleur est charmante & le chant délicieux, le plus extraordinaire est celui qui n'a pour jambes (z), comme l'Oiseau d'Arabie, que deux filets par lesquels il s'attache aux Arbres, la tête pendante & le corps sans mouvement. Sa couleur est si pâle & si semblable à la feuille morte, qu'il est fort difficile à distinguer dans ce repos.

ON ne voit point de Perroquets sur la Rivière de Gamba, ou du moins la seule espèce qui s'y trouve en est une à queue rouge, qui n'apprend presque jamais à parler. [Ils bâtissent aussi leurs nids à l'extrémité des branches.] On trouve dans le même lieu une grande abondance de *Parakitos* (a), Oiseau d'une rare beauté.

(t) Jobson, pag. 147.

(v) Barbot, pag. 29. Cette description convient à la figure que Moore a donnée pag. 228. de l'Oiseau couronné; sans néanmoins le décrire.

(x) Labat, Vol. IV. pag. 155.

(y) *Angl.* Mais ils n'en n'ont point de privés. R. d. E.(z) En cela, il ressemble au *Manucodites*, ou l'Oiseau du Paradis.

(a) Jobson, pag. 146. &amp; 150. [On doit regretter qu'il n'en ait pas donné la description.]



S

prime ce  
y causer  
aire sur-  
En An:  
rs. Cet  
ot, sous  
on de ce  
toute de  
douceur

spèce de  
ques plu-  
st grand,  
es de ser-  
-tems sur  
orer sur le

les y sont  
qui tom-

ages, qui  
gres n'ont  
rs ou d'au-

t le même  
e cet avan-  
un homme.  
quoique les

& le chant  
, comme  
es, la tête  
semblable

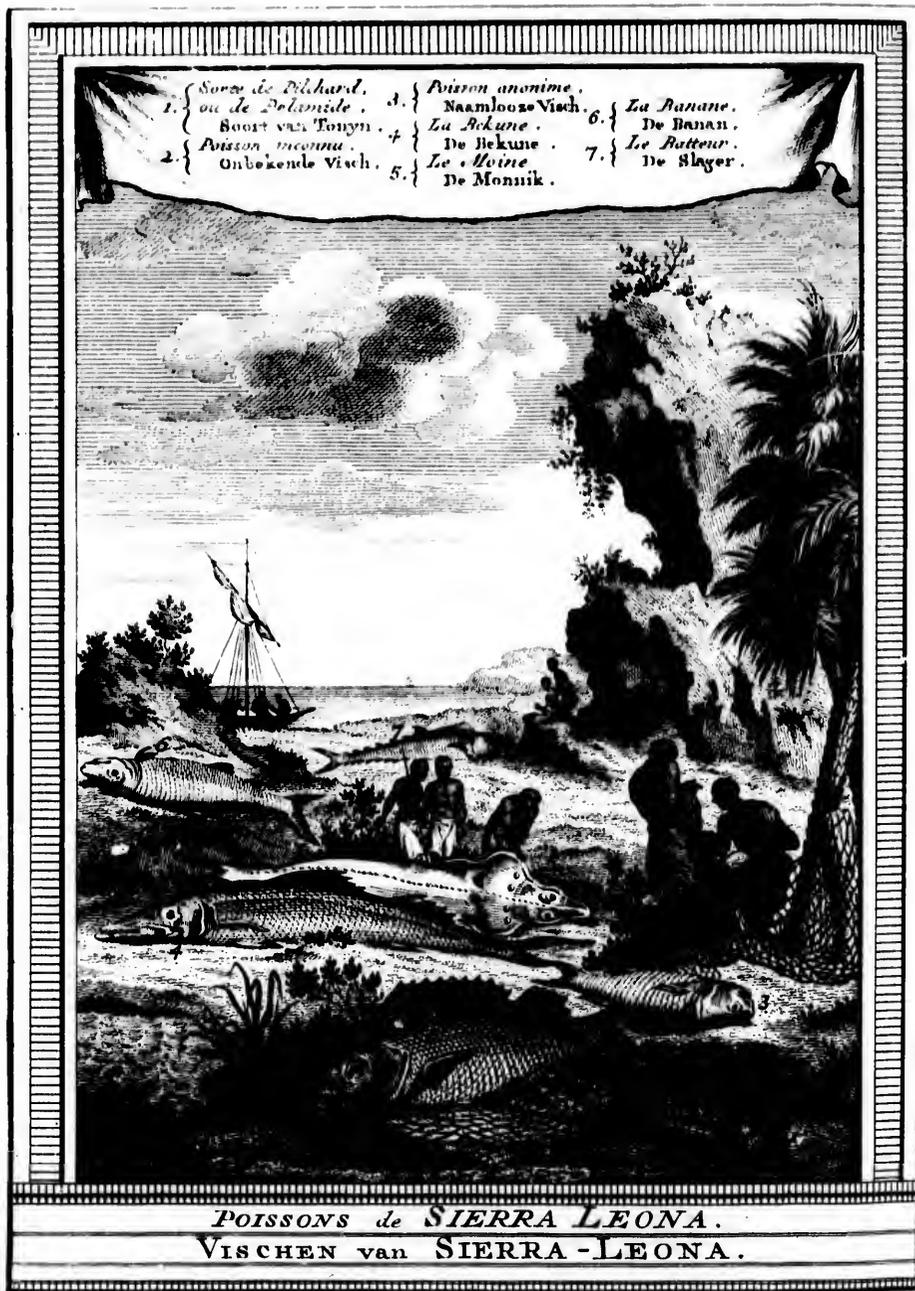
du moins  
nd presque  
ches. ] On  
, Oiseau

nt point de pri-

*Manucodius,*

p. [ On doit re-  
la description.]

**CHAPITRE**



J. P. Schlegel del.

L'ANIMA  
fes, les P  
à lui donner le  
seau pointu; c  
contraire, ave  
ont-ils donné c  
revêtus d'une  
Leurs intestins  
en troupes, &  
un signe de ma

Le Maire d  
quin, & vante  
mes.] On en fa  
les & les même  
trémité de l'œ  
premier. L'un  
tuyau de plume  
Abeilles. L'Aut  
dernier; mais c  
il fit ses Observa

Les Baleines  
Elles paroissent  
Cependant on  
seau, ni même  
est moins redev  
toucher à quelq  
Pêcheurs, on n

Le Souffleur a  
coup plus petit.  
fage, qui est au

Les Lamies  
légèrement. El  
elles n'ont pas d

Les Scharks,  
paroissent ordin

(a) ou le poiff  
(b) Angl. espèc  
(c) Arthus, ub  
(d) Le Maire,  
(e) Angl. Elles

## C H A P I T R E XX.

*Poissons & Monstres-Marins.*

L'ANIMAL que les François nomment *Marfouin* & les Anglois *Porpoises*, les Portugais l'appellent *Tannos*, & les Nègres se sont accoutumés à lui donner le même nom. On en distingue deux sortes; l'une qui a le museau pointu; ce qui lui fait donner aussi le nom de *Cochons de Mer*; l'autre au contraire, avec la face plate comme les *Lamies* (a). Aussi les Hollandois leur ont-ils donné ce nom. On les appelle aussi *Moines de Mer*, parce qu'ils sont revêtus d'une espèce de *coules* (b). Leur graisse ressemble au lard du Cochon. Leurs intestins ont la même ressemblance avec ceux de cet animal. Il nagent en troupes, & jettent aussi le même cri. On regarde leur rencontre comme un signe de mauvais tems (c).

Marfouin de  
deux sortes.

Le Maire donne au Marfouin d'Afrique la grosseur du Schark ou du Requin, & vante la bonté de sa chair. [Ce poisson ne fait jamais de mal aux hommes.] On en fait du lard, mais d'assez mauvais goût. Avec les mêmes entrailles & les mêmes côtes que le Porc, il leur attribue deux estomacs; l'un à l'extrémité de l'œsophage; l'autre contre les côtes, & presque aussi grand que le premier. L'un communique à l'autre par un petit passage, de la grandeur d'un tuyau de plume. Ils sont remplis de petites cellules, comme les gaufres des Abeilles. L'Auteur se souvient, dit-il, que le *duodenum* prend sa naissance du dernier; mais dans l'état où les Matelots avoient mis le Marfouin, sur lequel il fit ses Observations, il lui fut impossible de les porter plus loin (d).

Les Baleines sont d'une grandeur prodigieuse dans toutes leur dimensions. Elles paroissent quelquefois plus grosses qu'un Bâtiment de vingt-six tonneaux. Cependant on n'a point d'exemple qu'elles ayent jamais renversé un Vaifseau, ni même une Barque ou une Chaloupe. Mais suivant l'Auteur, on en est moins redevable à leur bonté qu'à la délicatesse de leur peau, qui ne peut toucher à quelque chose de dur sans en être blessée. Pour les Nacelles des Pêcheurs, on n'y est point avec la même sûreté (e).

Baleines.

Le Souffleur a beaucoup de ressemblance avec la Baleine, mais il est beaucoup plus petit. S'il lance de l'eau comme la Baleine, c'est par un seul passage, qui est au-dessus du museau au lieu que la Baleine en a deux (f).

Le Souffleur.

Les *Lamies* nagent sur les Basses comme le Marfouin, mais beaucoup plus légèrement. Elles sont assez grosses, sans être comparables aux Baleines, & elles n'ont pas de passage pour lancer de l'eau (g).

Lamies.

Les *Scharks*, que les Portugais appellent *Tuberones*, & les François *Requins*, paroissent ordinairement dans les tems calmes. Ils nagent lentement, à l'aide d'une

Scharks ou  
Requins.

(a) ou le poisson à Epée.

(b) *Angl.* espèce de capuchon. R. d. E.(c) *Arthus*, *ubi sup.* Part. VI. pag. 27.

(d) Le Maire, pag. 75.

(e) *Angl.* Elles ne regardent cependant pas

à cela lorsqu'elles ont été harponnées Les Pêcheurs doivent alors prendre soin d'en éloigner leurs Chaloupes. R. d. E.

(f) Le Maire pag. 75.

(g) *Arthus*, *ubi sup.*

HISTOIRE  
NATURELLE.

Leur voracité.

Grandeur  
du Requin.

Ce qui l'empêche de dépeupler la Mer.

Comment  
on le prend.

d'une haute nageoire qu'ils ont sur la tête. Leur gueule s'étend jusqu'au milieu du cou; de sorte que pour avaler, ils sont forcés de se tourner avec beaucoup de peine. Ils ont la tête plate & unie. Leur principale force consiste dans leur queue, avec laquelle ils frappent violemment; & dans leurs scies tranchantes, car on ne peut donner d'autre nom à leurs dents, qui coupent la jambe ou le bras d'un homme aussi nettement que la meilleure hache. Ces terribles animaux sont toujours affamés. Ils avallent tout ce qui se présente, de sorte qu'on leur a trouvé souvent des crochets & d'autres instrumens de fer dans les entrailles. Leur chair est coriace & de mauvais goût (b).

LE Maire donne au Requin la forme du Chien-Marin; mais il le croit trois fois plus long. La femelle est vivipare. Sa matrice ressemble à celle de la Chienne, & ses autres parties à celle des poissons. On regarde le Requin comme le plus vorace de tous les animaux de Mer. Labat paroît persuadé que c'est un véritable Chien de Mer, qui ne diffère de ceux des Mers de l'Europe que (i) par la grandeur. On en a vu sur les Côtes d'Afrique, [où il est fort commun & même dans les Rivières,] de la longueur de vingt-cinq pieds, & de quatre pieds de diamètre, couverts d'une peau forte & rude, quoique d'une médiocre épaisseur. Le Requin a la tête longue, les yeux grands, ronds, fort ouverts & d'un rouge enflâmé; la gueule large, armée de trois rangées de dents à chaque mâchoire; les unes triangulaires, d'autres plates & d'autres pointues. Elles sont toutes si ferrées & si fermes que rien ne peut leur résister. Heureusement, cette affreuse gueule est presque éloignée d'un pied de l'extrémité du muzeau; de sorte que le monstre poussé d'abord sa proie devant lui avant que de la mordre. Quelques Auteurs ont cru (k) qu'il se tourne sur le dos pour dévorer: mais dans cette position, il lui seroit aussi difficile d'avalier, que lorsqu'il nage sur le ventre. Sa méthode la plus sûre est de se tourner sur le côté. Ses nageoires sont fort grandes. Il en a deux de chaque côté; une sur le dos, [à un tiers de distance depuis la tête] & une plus petite près de la queue, & deux médiocres au-dessous du ventre. Sa queue est [dentelée,] large & forte. Il poursuit sa proie avec tant d'avidité, qu'il s'élance quelquefois sur le sable. Sans la difficulté qu'il a pour avaler, il dépeupleroit bien-tôt l'Océan. Avec quelque légèreté qu'il se tourne, il donne le tems aux autres poissons de s'échaper. Les Nègres prennent ce moment pour le frapper. [Quand il se tourne de leur côté] Ils plongent sous lui, [dit Arthus], & lui ouvrent le ventre. Il est d'ailleurs assez facile à tromper, parce que sa voracité lui fait saisir toutes sortes d'amorces (l). On le prend ordinairement avec un crochet attaché au bout d'une chaîne, auquel on lie une pièce de lard ou d'autre viande. Sa chair est coriace, maigre, gluante, & de mauvais goût. La seule partie supportable est le ventre, qu'on fait mariner l'espace de vingt-quatre heures, & bouillir à l'eau pour le manger avec de l'huile. Si l'on prend une femelle, avec quelques petits (m) dans le ventre, on se hâte de les en tirer;

(b) Arthus *ubi sup.*

(i) Le Maire dit qu'il a communément depuis quatre jusqu'à huit pieds de long.

(k) Arthus, Bosman & d'autres Voyageurs assurent la même chose.

(l) Arthus dit qu'il en prit trois, en une heure, qui avoient huit à dix pieds de longueur, & qu'on en tira dix galons d'huile, pag. 45.

(m) On a déjà remarqué qu'elle est vivipare.

ror; & les ay  
on trouve leu  
devient aussi  
dans du vin b

Il est fort  
Requins. En  
emportée tan  
Weymouth re  
affamé pour s  
d'une rame qu

Sur la Côte  
renversé en al  
lots fut faisi p  
le sable. Mais  
tour de la vag

BOSMAN aff  
avec les Chien  
ressemblance.

& trente pied

pointu. Le re

les poissons, c

plus souvent (

haïsses. Les E

trop dure; mai

ou dix jours, c

quoi ils la rega

merce considér

Si quelqu'un

n'a pas de dés

ou] qu'il ne se

qui est extrême

dans la Mer,

animaux qui se

dans sa chute, le

une jambe du

n'en faut pour c

part à la proie

entr'eux avec un

du corps hors de

bler la Mer. Le

Matelot assez ha

toûjours quelque

qu'ils brisent la j

pas de les éviter.

(n) Angl. séchée

(o) Labat, Vol.

(p) Moore, pag.

IV. Part.

ror; & les ayant fait dégorger dans l'eau fraîche, pendant un jour ou deux, on trouve leur chair fort bonne. La cervelle du Requin, rôtie au feu (n), devient aussi dure qu'une pierre. Les Anglois prétendent que (o) rapée dans du vin blanc, elle soulage beaucoup les femmes en travail.

Il est fort dangereux de se baigner dans les Rivières qui produisent des Requins. En 1731, une petite Esclave de Jamesfort, sur la Gambra, fut emportée tandis qu'elle étoit à se laver les pieds (p). Une Barque de Weymouth remontant la même Rivière en 1731, il y eut un Requin assez affamé pour s'en approcher, malgré le bruit qui s'y faisoit, & pour se saisir d'une rame qu'il brisa d'un seul coup de dents.

Sur la Côte de Juïda, où la Mer est toujours fort grosse, un Canot fut renversé en allant au rivage avec quelques marchandises. Un des Matelots fut saisi par un Requin, & la violence des flots le jeta tous deux sur le sable. Mais le monstre, sans lâcher un moment sa proie, attendit le retour de la vague, & regagna la Mer avec le Matelot qu'il emporta (q).

BOSMAN assure que c'est une erreur grossière de confondre les Requins avec les Chiens de Mer, & prétend au contraire qu'ils n'ont pas la moindre ressemblance. Le Requin est fort long & fort épais. Il a quelquefois vingt & trente pieds de long. Sa tête est large, plate, avec un museau fort pointu. Le reste du corps est d'une laideur extraordinaire. C'est de tous les poissons, celui que les Nègres aiment le mieux, & qu'ils mangent le plus souvent (r). Sur la Côte d'Or ils en prennent tous les jours parmi les basses. Les Européens n'en mangent jamais, parce qu'ils trouvent sa chair trop dure; mais les Nègres savent remédier à ce défaut en la gardant huit ou dix jours, c'est-à-dire, jusqu'à ce quelle soit puante de corruption; après quoi ils la regardent comme un mets fort délicat. Aussi s'en fait-il un commerce considérable dans le Pays.

Si quelqu'un, continue Bosman, a le malheur de tomber dans la Mer, il faut désespérer de le revoir, à moins [qu'on ne lui donne d'abord du secours, ou] qu'il ne se trouve alors aucun Requin aux environs du Vaisseau; ce qui est extrêmement rare. Lorsqu'il mouroit un Esclave & qu'on le jettoit dans la Mer, Bosman voyoit avec horreur quatre ou cinq de ces affreux animaux qui se lançoient vers le fond pour saisir le corps, ou qui le prenant dans sa chute, le déchiroient en un instant. Chaque morsure séparoit un bras ou une jambe du tronc; & tout étoit dévoré, dit-il, en moins de tems qu'il n'en faut pour compter vingt. Si quelque Requin arrivoit trop tard pour avoir part à la proie, il paroïssoit prêt à dévorer les autres; car il s'attaquent entr'eux avec une violence incroyable: on leur voit lever la tête & la moitié du corps hors de l'eau, & se porter des coups si terribles qu'ils font trembler la Mer. Lorsqu'un Requin est pris & tiré à bord, il n'y a point de Matelot assez hardi pour s'en approcher. Outre ses morsures, qui enlèvent toujours quelque partie du corps, les coups de sa queue sont si redoutables, qu'ils brisent la jambe, le bras & tout autre membre, à ceux qui ne se hâtent pas de les éviter.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Sa cervelle,  
à quoi bonne.

Exemples  
de la voracité  
du Requin.

Témoigna-  
ge oculaire de  
Bosman.

LE

(n) *Angl.* séchée R. d. T.

(o) Labat, Vol. II. pag. 348.

(p) Moore, pag. 78.

(q) Arthus, *ubi sup.* pag. 46.

(r) *Angl.* C'est le meilleur & le plus commun des alimens des Nègres. R. d. E.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Les Requins  
sont moins  
voraces sur  
certaines Cô-  
tes. Quelle en  
est la raison.

Le même Auteur ajoute que, sur toute la Côte d'Or les Requins sont moins avides de chair humaine que dans d'autres lieux. La raison qu'il en apporte est qu'ils y trouvent une extrême abondance de petits poissons, dont ils peuvent continuellement se rassasier; au lieu que vers *Ardra*, *Juida*, *Benin*, &c, souffrant fort souvent la faim, ils cherchent à dévorer les hommes. On les a vû suivre un Vaisseau pendant plus de trois semaines & d'un mois, pour attendre les immondices & les cadavres des Esclaves morts qu'on jette à la Mer. Malgré cet excès de voracité, que tout le monde s'accorde à leur attribuer, plusieurs personnes assurèrent *Bosman*, qu'au Cap-Verd, où ces animaux sont assez affamés, le Patron d'un Vaisseau Hollandois étant en danger de périr, faute de sçavoir nager, un Requin le prit doucement par la jambe & le conduisit au rivage. A la vérité l'Auteur déclare qu'il trouva ce récit sans vrai-semblance (s).

*ARTHUS* & d'autres Voyageurs observent que le Requin est ordinairement environné d'une multitude de petits poissons nommés *Quequadores* (t), qui ont la gueule [ large ] & la tête plate. Ils s'attachent au corps du monstre; & lorsqu'il s'est saisi de quelque proie, ils se rassemblent autour de lui pour en manger leur part, sans qu'il fasse aucun mouvement pour les chasser (v). De ce nombre est le *Suceur*, petit poisson de la grosseur d'une Sole, qui s'attache par la gueule aux Vaisseaux pour les sucir. Lorsqu'ils sont en grand nombre contre le gouvernail, ils peuvent retarder la course d'un Bâtiment; mais on a prétendu faussement qu'ils étoient capables (x) de l'arrêter, comme la *Remore*. C'est le Maire qui parle ici, & qui se trompe sur ces deux circonstances; car le *Suceur* s'attache aux Vaisseaux par le derrière de la tête; & l'on ne peut supposer raisonnablement qu'étant si petit, il ait le moindre effet pour retarder la course d'un Bâtiment.

## Le Pilote.

ON compte encore, dans le cortège du Requin, un petit poisson de la grandeur du Hareng, qui se nomme le *Pilote*, & qui entre librement dans sa gueule (y), en sort de même, s'attache à son dos, sans que le monstre lui nuise jamais (z).

Le Zigene  
ou le Pan-  
tousfier.

Le *Zigene* ou le *Pantousfier*, nommé par les Anglois *Hammerfish* ou le Marteau, est, suivant *Jannequin*, un poisson fort & vorace, presque aussi dangereux que le Requin (a). *Labat* en vit un jeune d'environ douze pieds de long, & de la grosseur d'un Cheval (b). Sa forme est à-peu-près celle du Requin, excepté la tête qui [ est très-large & ] a l'apparence d'un marteau (c). Il a de grands yeux, placés aux deux extrémités, & le regard terrible. Ses dents, comme celles du Requin, sont disposées en plusieurs rangs (d).

La Vache  
de Mer ou le  
Lamentin.

LA Vache de Mer, que les Espagnols appellent *Manatea*, & les François *Lamentin*, est ordinairement longue de seize ou dix-huit pieds (e), sur quatre ou cinq de diamètre. Elle est ronde depuis la tête jusqu'au nombril, d'où s'applatissant

(s) *Bosman*, Description de la Guinée,

(t) Voyez la Figure.

(v) *Arthus*, *ubi sup.* pag. 76.

(x) Le Maire, Voyage aux Isles Canaries, &amp;c. pag. 76.

(y) *Angl.* dans sa mulette. R. d. E.(z) *Atkins*, Voyage en Guinée, pag. 57.(a) *Jannequin*, Voyage de Lybie, pag. 46.(b) *Labat* [ Voyages aux Isles de l'Amérique, ] Vol. IV. pag. 351.

(c) Voyez la Figure.

(d) On peut voir une histoire remarquable de ce Poisson dans l'endroit de *Labat* qu'on vient de citer.(e) *Atkins* lui donne onze ou douze pieds de longueur, pag. 43.

nt moins  
apporte  
ils peu-  
in, &c,  
On les  
is, pour  
ette à la  
eur attri-  
ces ani-  
étant en  
nt par la  
rouva ce

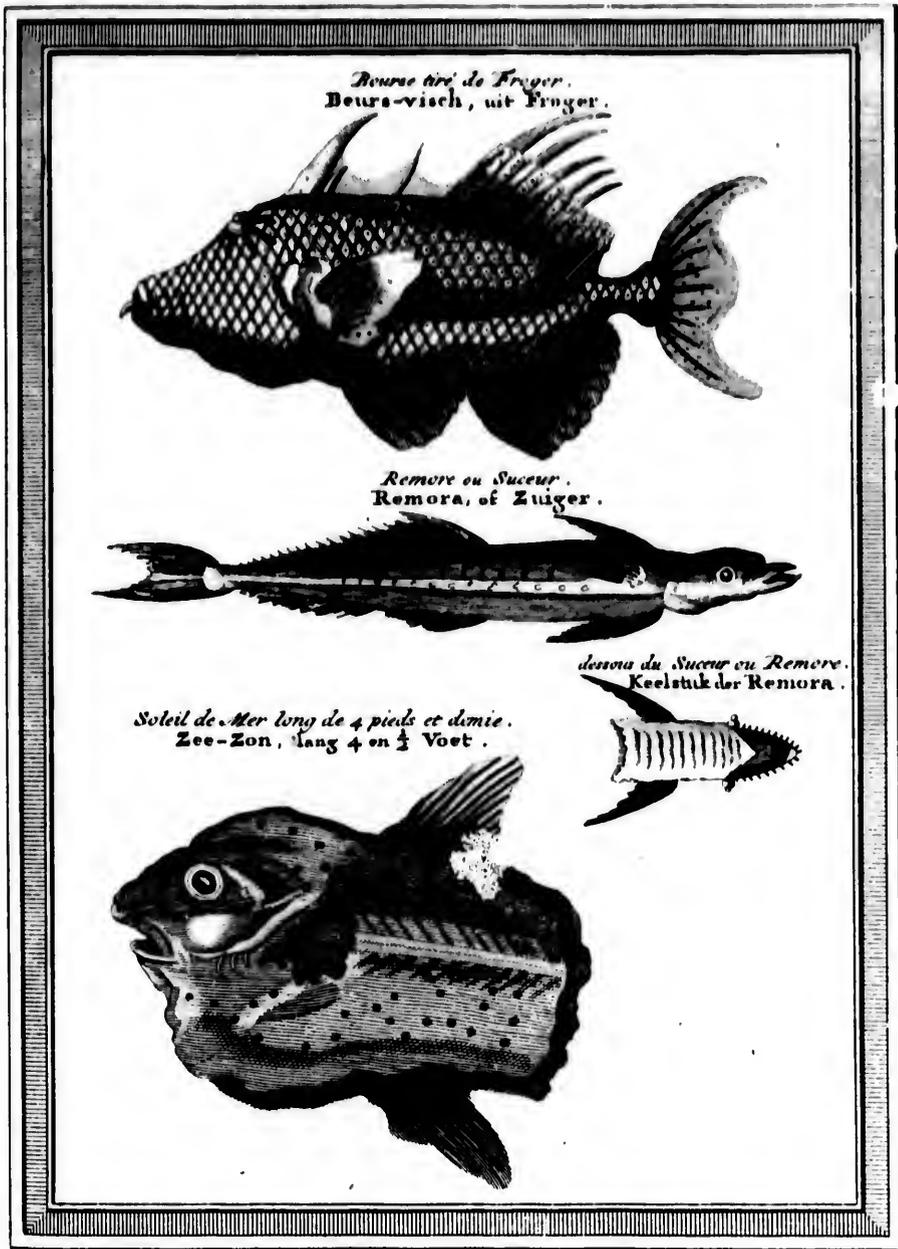
nairement  
, qui ont  
; & lorf-  
en manger  
e nombre  
ar la gue-  
re le gou-  
prétendu  
ore. C'est  
es; car le  
peut sup-  
retarder la

de la gran-  
nt dans sa  
monstre lui

ou le Mar-  
uffi dange-  
e pieds de  
elle du Re-  
rteau (c).  
ible. Sea  
(d).  
s François  
, sur qua-  
bril, d'où  
pplatissant

de l'Améri-

remarquable  
Labat qu'on  
douze pieds



J. V. Sidley delin.

*POISSONS de la CÔTE d'AFRIQUE .*  
*VISCHEN van de KUST van AFRIKA .*

s'applatissant  
le d'un four.  
ses lèvres, &  
yeux petits &  
prend l'alarme  
sons qui sont c

Le nom de  
leur quantité  
réelles, quoiqu  
nageoires, pla  
leur insertion,  
dont chacune  
sert de ces nag  
nelles, qui for  
car elle ne va  
secours si foibl  
jusqu'à douze  
c'est que si la M  
se sortir avec le  
der des mains  
trouve au fond

La Manatée  
guères des Côtes  
fus de l'eau, les  
perdre tant de  
combien de ter  
deux à la fois,  
re cessé de les r  
parable (k) au  
prochent du ve  
cinq pouces d'é  
viscères une cer  
beurre; qui se co  
née & peut ser  
trouve quatre p

(f) Atkins lui do  
si petites qu'à peine

(g) Atkins lui c  
de la gueule, comm  
leur trouve aussi bea

la tête & le muzear

(b) C'est ainsi qu

la figure que Labat

diffère de sa descript

(i) Le Maire dit

nageoires pour march

re. pag. 79.

(k) Atkins dit qu

de du Veau, mais qu

l'applatissant par degré. elle forme une queue dont la figure ressemble à la pelle d'un four. Sa tête est grosse & pesante, sa gueule fort large, avec de grosses lèvres, & quelques poils longs & rudes à la partie supérieure. Elle a les yeux petits & sans feu, & la vue foible; mais l'ouïe si subtile, (f) qu'elle prend l'alarme au moindre bruit. Elle est fort timide, comme tous les poissons qui sont comme elle sans dents & sans défense (g).

Le nom de *Manatea*, ou de Poisson qui a des mains, a jetté (b) dans l'erreur quantité de Graveurs & de Peintres. Ils la représentent avec des mains réelles, quoique dans la vérité, ces mains prétendues ne soient que deux fortes nageoires, placées près de ses oreilles, plus larges à l'extrémité qu'au lieu de leur insertion, dentelées en trois divisions qui forment quatre petites pointes, dont chacune est terminée par une callosité en forme de corne. La femelle se sert de ces nageoires pour soutenir ses petits & les approcher de ses (i) mammelles, qui sont un peu au-dessus. C'est le seul usage qu'elle en puisse faire, car elle ne va jamais au rivage comme le Cheval-Marin; & d'ailleurs deux secours si foibles ne pourroient pas servir à supporter son corps, qui pèse jusqu'à douze ou quinze cens livres. Mais ce qui ne doit laisser aucun doute, c'est que si la Manatée se trouve engagée dans quelque Anse, d'où elle ne puisse sortir avec le reflux, elle demeure à terre ou sur le sable, sans pouvoir s'aider des mains & des bras qu'on lui attribue. Sa nourriture est l'herbe qui se trouve au fond de la Mer & des Rivières.

La Manatée ou la Vache Marine aime l'eau fraîche. Aussi ne s'éloigne-t'elle guères des Côtes. Comme elle s'endort quelquefois, la gueule ouverte au-dessus de l'eau, les Pêcheurs Nègres la surprennent dans cette situation, & lui font perdre tant de sang qu'il leur devient aisé de la tirer au rivage. On ignore combien de tems elles portent leurs petits; mais elles en ont ordinairement deux à la fois, qui se laissent prendre avec la mère lorsqu'elle n'a point encore cessé de les nourrir. La chair de ces animaux est si délicate qu'elle est comparable (k) au veau de Rivière (l). Les meilleures parties sont celles qui approchent du ventre & des mammelles. Le lard de la Manatée a quatre ou cinq pouces d'épaisseur, & ne le cède point à celui du Porc. Il y a dans les viscères une certaine partie qu'on fait fondre (m) & dont on fait d'excellent beurre; qui se conserve fort long-tems. La peau est assez épaisse pour être tannée & peut servir à plusieurs usages au-lieu de cuir (n). Dans la tête, on trouve quatre pierres blanches, auxquelles on attribue des vertus médicinales.

HISTOIRE  
NATURELLE

Nommée  
Manatea par  
les Espagnols.  
Erreur causée  
par ce nom.

Pesanteur de  
ce monstre.

Comment  
les Nègres la  
tuent.

Lard de la  
Vache Ma-  
rine.

La

(f) Atkins lui donne pourtant des oreilles si petites qu'à peine y entroit-il un poinçon.

(g) Atkins lui donne des dents au fond de la gueule, comme aux Vaches, pag. 43. Il leur trouve aussi beaucoup de ressemblance par la tête & le muzeau.

(b) C'est ainsi qu'elle est représentée dans la figure que Labat en a donnée; qui en cela diffère de sa description. Vol. II. pag. 338.

(i) Le Maire dit qu'elles se servent de ces nageoires pour marcher lorsqu'elles sont à terre. pag. 79.

(k) Atkins dit que sa chair ressemble à celle du Veau, mais qu'elle est dure. [Il reste à

sçavoir si les gens de Mer la gardent assez long-tems.] pag. 43.

(l) *Angl.* qu'on peut l'appeller Veau de Rivière. Ce qui ne doit pas s'entendre du Veau auquel on donne ce nom en France; mais de ce que sa chair ayant le goût de celle de cet animal, on doit lui en faire porter le nom. R. d. E.

(m) C'est ce qu'on appelle proprement la panne.

(n) On s'en sert aux Indes Occidentales pour frapper les Esclaves, comme d'un nerf de Bœuf.

HISTOIRE  
NATURELLE.

La poudre des côtes (o) est estimée aussi pour l'hémorragie. [Ce poisson seroit bien plus abondant sans les Crocodiles & les Requins, qui lui font une guerre perpétuelle (p).] Le Maire prétend qu'il se trouve plus de Vaches Marines dans la Rivière du Sénégal que dans la Gambia; qu'elles n'y font que de la grosseur du Marfouin, ou du Cochon de Mer; & qu'elles ont la même espèce de chair & de lard (q).

L'Épée ou  
l'Empereur.

Le même Auteur parle d'un Poisson sur ces Côtes, (r) dont la mâchoire d'enhaut s'avance de la longueur de quatre pieds, avec des pointes aiguës rangées de chaque côté à des distances égales. Le Maire ne put apprendre le nom de ce poisson; mais [son Traducteur dit qu'] il y a de l'apparence que c'est l'Épée ou l'Empereur; d'autant plus qu'on sçait, comme il l'a jointe, que c'est l'ennemi déclaré de la Baleine, & qu'il la blesse quelquefois si dangereusement qu'elle fuit jusqu'au rivage, où elle expire après avoir perdu tout son sang (s).

Spontons.

LES Gens de Mer ont donné le nom de Spontons à d'autres Animaux Marins, dont la tête est armée aussi d'un os fort long, mais uni & pointu, qui ressemble à la corne fabuleuse de la Licorne. Le Maire est persuadé que ce monstre est le même que les François appellent Naruval. Il est capable de percer un Bâtiment, & d'y faire une voie d'eau. Mais il y brise quelquefois son os, qui sert de cheville pour boucher le trou.

Vieilles.

LES Vieilles, grande espèce de Morues, sont dans une singulière abondance au long de cette Côte Occidentale, sur-tout près du Cap-Blanco & de la Baye d'Arguim. [Elles ressemblent à tous égards à la Morue; excepté dans la grandeur.] Il s'en trouve qui pèsent jusqu'à deux cens livres. La chair est blanche, tendre, grasse, ferme, & se détache en flocons. La peau est grise, épaisse, grasse, couverte de petites écailles. C'est un poisson fort vorace, & que son avidité fait prendre aisément. Comme il a beaucoup de force, il fait des mouvemens prodigieux pour s'échaper. Sa chair peut se manger fraîche; mais elle est beaucoup plus délicate après avoir été cinq ou six heures dans le sel. La tête fait d'excellent bouillon. En général la Vieille est un poisson nourrissant, & facile à digérer, lorsqu'il est cuit suffisamment; mais capable de nuire s'il n'a point assez bouilli. Il demande plus de sel que la morue de Terre-neuve; & comme il est plus gros, il faut plus de soin pour le faire sécher & le mettre en barril. Lorsqu'il est bien préparé il se conserve parfaitement, & l'on en pourroit faire un commerce avantageux. Les Hollandois en transportoient beaucoup, lorsqu'ils étoient maîtres du Fort d'Arguim (t).

Torpède.

DE tous les Animaux qui nagent, il n'y en a point d'une espèce plus surprenante que la Torpède, nommée par les Anglois *Numb-fish*, ou *Poisson qui a la vertu d'engourdir*. Kolben, qui lui donne le nom de *Crampe*, dit qu'on en prend souvent au Cap, avec d'autres poissons. Il est cartilagineux & presque rond, mais assez petit dans sa forme. Ses yeux sont fort petits [ & l'iris

(o) *Angl.* les côtes passent pour un bon remède dans l'Hémorragie & la Dissenterie. R. d. E.

(p) Labat, *Afrique Occidentale*, Vol. II. pag. 338.

(q) Le Maire, pag. 78.

(r) *Angl.* de la mâchoire supérieure du.

quel s'avance un os long de quatre pieds. R. d. E.

(s) Le Maire, pag. 76.

(t) Labat, *ubi sup.* pag. 60. & Barbot, 101.

poisson se.  
font une  
le Vacher  
y font que  
la même

machoir  
tes aigues  
prendre le  
arence que  
oûte, que  
dangereu-  
perdu tout

imaux Ma-  
cu, qui rel-  
ce montre  
e percer un  
on os, qui

re abondan-  
co & de la  
excepté dans  
La chair en  
a peau est  
fort vorace,  
de force, il  
se manger  
ou six heu-  
icille est un  
ment; mais  
e sel que la  
le soin pour  
séparé il se  
avantageux.  
tres du fort

ce plus sur-  
ou Poiffon  
, dit qu'on  
lagineux &  
t petits ] &  
l'iris

quatre pieds.

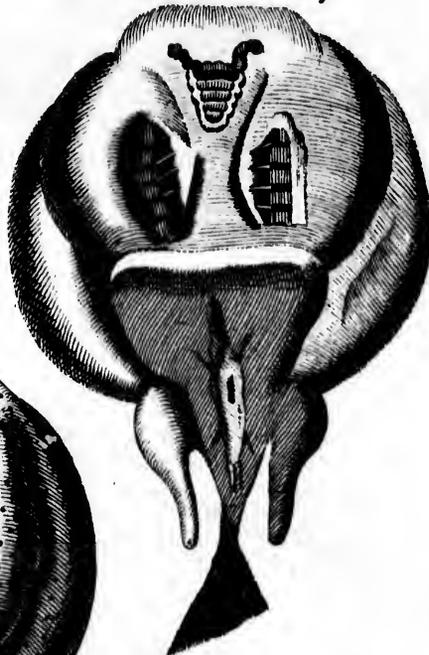
co. & Barbot,

*La Torpille ou Torpède d'après Kempfer.*  
 De TORPEDO, KRAMP-OF TRILVISCH, volgens Kempfer.

*Abdomen et cavité de la Poitrine de la femelle ou l'on voit le Cœur les Rifs et les Intestins.*  
 De Onderbuik en Hólte der Borst, van t' Wyfje, waarin men het Hart de Eijeren, en t' Gedarmte ziet.



*Le ventre du male.*  
 De Buik van t' Mannetje.



*Le dos du male.*  
 De Rug van t' Mannetje.



*Torpède d'après Kolben.*  
 De TORPEDO, volgens Kolbe.



*ventre de la Torpède d'après Kolben.*  
 Buik van de TORPEDO, volgens Kolbe.

*POISSONS de la CÔTE OCCIDENTALE d'AFRIQUE.*  
 VISCHEN van de WESTKUST van AFRIKA.

l'iris est un mé  
 garnie de dents  
 dont la tête m  
 soit deux peti  
 est couleur d'o  
 mais charnue c  
 qu'il est ouvert  
 est grande & ]  
 ne pèse pas plu  
 KOLBEN v  
 Auteurs, qu'en  
 avec un bâton  
 l'animal s'eng  
 on ressent quel  
 Kolben éprouv  
 d'une [ demi- ]  
 diffément dimi  
 Les Pécheu  
 leur crainte va  
 ment mieux le  
 Torpède au riv  
 Le Docteur  
 leur Animal, c  
 Le Poisson,  
 gourdissement  
 le nom de *Lera*  
 Golfe Perlique  
 coup. Le cor  
 sans autre exce  
 des n'ont pas p  
 elles ont deux  
 qu'aux bords,  
 peau est glissan  
 ches & brunes,  
 blanc, comme  
 Des deux côtés  
 milieu s'enfle c  
 trémité de la q  
 La tête de la  
 Les yeux font  
 où commence  
 paupière [ qui

(v) Angl. qui  
 R. d. E.  
 (x) Angl. Une  
 touchement, la de  
 riode. R. d. E.

iris est un mélange de blanc & de noir.] Sa bouche l'est aussi. Elle est bien garnie de dents, & formée comme en demi-lune, jusqu'à la moitié du corps, dont la tête même n'est pas distinguée. Au-dessus de la gueule, on apperçoit deux petites ouvertures qui servent de narine (v). Le dos de l'Animal est couleur d'orange, & son ventre tout-à-fait blanc. Sa queue est courte, mais charnue comme celle du Turbot. Sa peau fort unie & sans écailles. Lorsqu'il est ouvert, on apperçoit fort distinctement sa cervelle. [La vessie du fiel est grande &] son foie est blanc & très-tendre. Avec toutes ses parties, il ne pèse pas plus d'un quart de livre.

KOLBEN vérifia souvent par sa propre expérience ce qu'on lit dans plusieurs Auteurs, qu'en touchant la Torpède avec le pied ou la main, ou seulement avec un bâton, le membre qui prend cette espèce de communication avec l'animal s'engourdit tellement qu'il devient immobile & qu'en même-tems on ressent quelque douleur dans toutes les autres parties du corps. En un mot, Kolben éprouva une espèce de convulsion; mais cet effet ne dura jamais plus d'une [demi-] heure. C'est l'affaire d'une ou deux minutes (x), & l'engourdissement diminue ensuite par degrés.

Les Pêcheurs du Cap évitent soigneusement de toucher à la Torpède, & leur crainte va si loin, que s'ils en apperçoivent une dans leur filet, ils aiment mieux le renverser & rendre toute leur prise à la Mer, que d'amener la Torpède au rivage (y).

Le Docteur Kempfer nous a donné une description si exacte de ce merveilleux Animal, qu'elle mérite de trouver place ici.

Le Poisson, dit-il, que les Romains ont nommé *Torpedo*, à cause de l'engourdissement qui se contracte en le touchant, porte, par la même raison; le nom de *Lerz Mabi* chez les Perses, & celui de *Riaad* chez les Arabes. Le Golfe Persique, [qui nourrit quantité de poissons à écailles,] en produit beaucoup. Le corps de la Torpède est plat, & ressemble à celui de la Raye, sans autre exception que la queue, qui (z) est plus circulaire. Les plus grandes n'ont pas plus de deux emfans de diamètre. Au centre, qui est sans os, elles ont deux doigts d'épaisseur, & delà elles diminuent insensiblement jusqu'aux bords, qui sont cartilagineux & qui sont l'office de nageoires. Leur peau est glissante, sans écailles, & pleine de taches. Celles du dos sont blanches & brunes, celles de la queue plus foncées; mais le ventre est tout-à-fait blanc, comme à la plupart des poissons plats, [qui se tiennent au fond de l'eau]. Des deux côtés, la surface est inégale, particulièrement sur le dos, dont le milieu s'enfle comme un petit bouclier. Cette élévation continue jusqu'à l'extrémité de la queue; qui s'étend de la largeur de la main au-delà du corps. La tête de la Torpède est fort plate. Elle est contenue dans le cercle du corps. Les yeux sont petits, & sont placés dessus, à la distance d'un pouce [du bord où commence la tête, & autant éloignés] l'un de l'autre. Ils ont une double paupière [qui s'étend en avant] (a), dont la première est assez forte & se

HISTOIRE  
NATURELLE.

Expérience  
de Kolben.

Description  
de la Torpède  
par Kempfer.

(v) *Angl.* qui semblent être les narines.  
R. d. E.

(x) *Angl.* Une minute ou deux après l'atouchement, la douleur est à son plus haut période. R. d. E.

(y) Etat du Cap de Bonne-Espérance par Kolben, Vol. II. pag. 205.

(z) Voyez la Figure.

(a) Elles sont obliques dans la Figure.

HISTOIRE  
NATURELLE.

ferme rarement. L'intérieure est mince, transparente, & se ferme lorsque le poisson est dans l'eau. Au-dessous des yeux, il a deux conduits de respiration, de la même grandeur, qui se couvrent dans l'eau d'une petite pellicule; de sorte qu'on les prendroit pour (b) d'autres yeux. La gueule est au-dessous de la tête, dans l'endroit opposé aux yeux. Elle paroît très-petite lorsqu'elle est fermée, mais elle devient fort grande en s'ouvrant. Les lèvres s'y rabbaissent, & sont entourées de petites pointes qui servent à retenir ce que l'animal y fait entrer. Dans la cavité des machoires on apperçoit une petite rangée de dents aiguës. Des deux côtés de la gueule, est un petit creux rond [comme des narines,] séparé de la gueule même par un petit espace (c) de chair fort douce, & soutenu d'un os assez fort.

Continuation  
de Kempfer.

Au long du ventre, qui est doux, mince, & spongieux, il y a deux rangées de petits trous oblongs, cinq de chaque côté. Ils sont placés transversalement, & couverts chacun d'une forte peau, liée par deux nerfs, qui tiennent aux deux côtés de chaque trou [auxquels ils répondent pour la longueur, la situation & l'arrangement.] L'*anus* est aussi de figure oblongue, & percé exactement à la naissance de la queue. On ne sçauroit presser cette partie sans en faire sortir quelques *feces*, entremêlées de vers de terre fort menus, mais longs comme la moitié de la main. La queue est épaisse, & de figure conique. Elle se termine par une nageoire dont les pointes sont obliques, & présentent assez exactement (d) la forme de la lettre X. Audessus, à peu de distance, sont deux autres nageoires, plus grandes vers le dos que du côté de la queue, & terminées en rond. A l'endroit où commence la queue, il se trouve encore de chaque côté une nageoire plate, & charnue, large de deux pouces. Dans les mâles, elles se terminent à un *pénis* cartilagineux, d'un pouce de long, creux, & percé à l'extrémité, de deux trous, d'où la moindre pression fait sortir une humeur [semblable au lait] grasse & visqueuse. En disséquant une Torpède, l'Auteur lui trouva la peau épaisse, la chair blanche, & mêlée de bleu, le péritoine ferme, les vertèbres du dos cartilagineuses, & s'étendant vers la queue. Il ne vit aucune de ces pointes latérales, qu'on nomme arêtes, mais à la place, il découvrit des tendons qui sortent des vertèbres. Le cerveau a cinq paires de nerfs, dont le premier se dirige vers les yeux; & le dernier vers le foie. Les autres prennent différentes directions, assez près de leur origine. Le cœur, qui est situé dans le plus petit creux de la poitrine, a précisément la forme d'une figue. L'abdomen est accompagné d'un large ventricule, fortifié de plusieurs fibres, & rempli d'excréments noirs & puans. Il a plusieurs veines, dont l'une, qui est fort grosse, s'étend jusqu'au lobe droit du foie, & s'entortille autour de la vésicule du fiel. Le foie est une substance épaisse, d'un rouge pâle, & composé de deux lobes, dont l'un remplit toute la cavité du côté droit, & l'autre, qui est à gauche, mais plus petit, laisse voir une veine enflée de sang noir. On pourroit prendre ce second lobe pour la rate, s'il n'étoit joint au petit isthme qui est au-dessous de la poitrine, & s'il n'étoit de la même substance & de la même couleur. Les deux lobes sont pleins de glands, ferrés l'un contre l'autre, & partent

(b) Borrichius s'y est trompé, &amp; les a pris effectivement pour d'autres yeux.

(c) *Craicula.*(d) *Extremitate decussatâ.*

peut-être (e)  
se comme le b  
découvre cont  
de petits cond  
coup aux ailes  
melle, l'Auteu  
n'étoient pas  
couleur de so  
aux œufs de p  
parente. Ils e  
parente, attac  
leur, qui ne p  
bre, força Ken  
LA Torpède  
ranée, du moi  
Pline & de Ga  
une vertu qui l  
calions, comm  
ou qu'on arrê  
mouvement co  
dilatent, & d  
poison n'agit p  
ties en arrête l  
ne développe p  
fois être manié  
ou quelque dou  
venin.

LORSQU'IL  
plus sensible; n  
languit & dimi  
plus violente da  
pède femelle av  
les bras & jusq  
des fouliers, fa  
noux & jusqu'a  
pitation de cœu  
main. Après e  
ment recommen  
pas, qu'à la pécl  
On ne le gagn  
fer. Pline assu  
d'une baguette.

Au reste cet

(e) Fortasse p. n  
(f) *Kempferi An*  
N'ayant pu me p  
m'attache exacteme

peut-être (e) du pénis [qui, dans la dissection fournit une substance épaisse comme le beurre.] Après avoir vidé les intestins & les ventricules, on découvre contre le dos un petit sac transparent, mais inégal & tortu, plein de petits conduits, auquel tient une substance charnue, qui ressemble beaucoup aux ailes de la Chauve-souris; C'est l'uterus ou l'ovaire. Dans la femelle, l'Auteur trouva plusieurs œufs, posés sur le lobe gauche du foie. Ils n'étoient pas renfermés dans une écaille, mais dans une mince pellicule, couleur de soufre pâle. A l'égard du reste, ils ressembloient exactement aux œufs de poule. Ils nageoient dans une liqueur mucilagineuse & transparente. Ils étoient renfermés dans une membrane commune, mince, transparente, attachée au foie [qui étoit comme l'Ovaire.] L'excès de la chaleur, qui ne permettoit pas de demeurer long-tems renfermé dans une chambre, força Kempfer d'interrompre ici ses observations (f).

La Torpède du Golfe Persique paroît différente de celle de la Méditerranée, du moins si l'on juge de celle-ci par les descriptions d'Aristote, de Plin & de Galien. La qualité que celle du Golfe a d'engourdir, n'est point une vertu qui l'accompagne toujours. Elle ne s'exerce que dans certaines occasions, comme lorsqu'il ressent l'impression de quelque chose qui le blesse, ou qu'on arrête sa suite au moment qu'il veut la prendre. Il se fait alors un mouvement convulsif dans ses boyaux. Les ouvertures de sa respiration se dilatent, & dans cet effort il répand ses pernicieuses influences. Ce poison n'agit pas sensiblement sous l'eau, soit parce que l'épaisseur des parties en arrête l'effet, soit parce que l'Animal étant dans son élément naturel ne développe point toutes ses forces. Hors même de l'eau, il peut quelquefois être manié assez long-tems, jusqu'à ce que l'impatience d'y retourner, ou quelque douleur qu'on lui cause en le pressant lui fait décharger son venin.

LORSQU'IL est pris nouvellement, il agit plus souvent & d'une manière plus sensible; mais après avoir été quelques heures hors de l'eau, sa vertu languit & diminue par degrés. Kempfer croit avoir remarqué qu'elle est plus violente dans la femelle que dans le mâle. On ne peut toucher la Torpède femelle avec les mains, sans ressentir un horrible engourdissement dans les bras & jusqu'aux épaules. On ne sçauroit marcher dessus, même avec des souliers, sans éprouver la même insensibilité dans les jambes, aux genoux & jusqu'aux cuisses. Ceux qui la touchent du pied sont saisis d'une palpitation de cœur encore plus vive que ceux qui ne l'ont touchée qu'avec la main. Après en avoir fait une ou deux fois l'expérience, l'engourdissement recommence de même à la troisième. Les Pêcheurs ne conviennent pas, qu'à la pêche, il se communique à leurs mains par les cordes du filet. On ne le gagne pas non plus en blessant l'Animal de quelque instrument de fer. Plin assure qu'on est à couvert aussi, en le touchant d'un bâton ou d'une baguette.

Au reste cet engourdissement ne ressemble point à celui qui se fait quelquefois

HISTOIRE  
NATURELLE

Remarques  
sur l'engourdissement que  
cause de Torpède.

Manière  
dont on l'ex-  
plique.

La Torpède  
femelle a plus  
de vertu que  
le mâle.

(e) Fortasse p. n. nascantibus.  
(f) Kempferi *Amanitates exoticæ*, pag. 509.  
N'ayant pu me procurer cet Ouvrage, je  
m'attache exactement à la traduction Angloi-

se, quoique les trois notes précédentes fassent  
connoître que le Traducteur n'a pas été sans  
embarras. R. d. T.

HISTOIRE  
NATURELLE.Continuation  
des mêmes re-  
marques.

quelque fois sentir dans un membre, lorsqu'ayant été pressé long-tems, la circulation du sang & des esprits s'y trouve contrainte. C'est une vapeur subite, qui passant au travers des pores pénétre en un moment jusqu'aux sources de la vie, d'où elle continue de se répandre dans tout le corps, & d'agir sur l'ame par une véritable douleur. Les nerfs se contractent tellement, qu'on s'imagine que tous les os, sur-tout ceux de la partie affectée, sont sortis de leurs jointures. Cet effet est accompagné d'un tremblement de cœur, & d'une convulsion générale, pendant laquelle on ne se trouve plus aucune marque de sentiment. Enfin l'impression est si violente, [& si prompte que, semblable au tonnerre, elle vous frappe d'étonnement; &] que toute la force de l'autorité & des promesses, n'engageroit point un Matelot à reprendre le poisson dans sa main, lorsqu'il en a ressenti l'effet. Cependant Kempfer rend témoignage qu'en faisant ces observations, il vit un Africain qui prenoit la Torpède sans aucune marque de frayeur, & qui la toucha (g) quelque tems avec la même tranquillité. L'Auteur ayant marqué de la curiosité pour un si rare secret, apprit que le moyen de prévenir l'engourdissement étoit de retenir soigneusement son haleine. Il en fit aussi-tôt l'expérience. Elle lui réussit; & tous ses amis à qui il ne manqua point de la communiquer la tentèrent avec le même succès. Mais lorsqu'ils recommençoient à laisser sortir leur haleine, l'engourdissement recommençoit aussi à se faire sentir. [Son opinion est, qu'en retenant son haleine, les écoulemens qui sortent du corps humain résistent à ceux qui transpirent de celui du poisson, qui alors ne peuvent pas pénétrer l'homme.]

LA Torpède est un poisson tendre, qu'on tue fort aisément. Il ne paroît pas même qu'il soit facile à conserver hors de son élément; car le Docteur Kempfer en ayant fait mettre un le matin dans un tonneau d'eau de Mer, le trouva mort dans le cours de l'après-midi. Non-seulement on peut le toucher sans crainte après sa mort, mais quelques Voyageurs assûrent qu'il peut être mangé. Cependant, disent-ils (h), on est accoutumé à le rejeter dans la Mer, lorsqu'on l'apperçoit dans les filets, parce qu'on redoute sa pernicieuse vertu. Les Pêcheurs croyent qu'il l'a reçue de la nature, pour sa défense contre les autres poissons. Aristote l'a cru comme eux. Plin le prouve & Kempfer en a trouvé la confirmation dans les loches qu'il a quelquefois distinguées parmi (i) d'autres petits poissons, en ouvrant le ventre d'une Torpède. Cependant il ne s'est point apperçu, qu'étant dans la même cuve avec d'autres poissons, elle leur fit sentir sa qualité; peut-être, dit-il, parce qu'ayant perdu sa liberté elle néglige ses ennemis. Cet animal n'étant d'aucun usage, il obtenoit facilement des Nègres toutes les Torpèdes qui tomboient dans leurs filets, pour faire ses observations.

LUDOLPHE (k) rapporte que les Ethiopiens guérissent la fièvre en appliquant la Torpède aux malades. Ces Torpèdes d'Ethiopie se prennent dans les Rivières & dans les Lacs. Sennart & d'autres Ecrivains auroient pu s'épargner la

Témoignage  
de Ludolphe,  
de Sennart &  
de plusieurs  
autres.

(g) Ce fait est raconté par Ovington, dans son Voyage de Surate, pag. 49, sur l'autorité du Docteur Kempfer, qu'il avoit vu aux Indes. [On l'avoit déjà cité dans la Relation de Moore. Mais un Phénomène si curieux demandoit du détail.]

(h) Jobson, pag. 23.

(i) Ibid. Jobson ajoute que la Torpède se jette en Mer sur un autre poisson, l'engourdit, & qu'elle en fait sa proie.

(k) Hist. Ethiop. Liv. I. Chap. II.

la peine de  
maux, puis  
la figure d'  
fère de celle  
sa queue. Da  
elle est rond

L'EXACT  
ne se partage  
corde avec K

vertu d'engo  
de ce poisso  
passeroit tou

Torpède y e  
Suivant Win  
elle est à-peu  
de forte (n)

pour la figur  
& Moore ren  
Torpède ressi

l'autre, qu'el  
se. Ce qu'on  
d'engourdir e

que lorsqu'ils  
l'effet qu'on l  
jour de cette n

sûre qu'en la  
gourdissement  
ce dernier poi

de peut être  
qu'on n'aime  
tons, dont l'u

bois plus comp  
la main sur ce  
me plusieurs e

insensible jusq  
tabli. Il éprou  
le doigt à sa p

poisson fut sec  
LA Rivière  
grosses & de  
plus rares. C

dement. Elles  
(l) Amantitate  
(m) Atkins,  
(n) Voyage de  
(o) Jobson, p  
(p) Moore, p

IV. Part.

la peine de chercher des remèdes pour l'engourdissement causé par ces Animaux, puisqu'il se dissipe si promptement, sans qu'il en reste aucune trace. La figure d'une Torpède [ femelle ] Italienne, donnée par Mathiole, ne diffère de celle de Kempfer que par la disposition de ses taches & par la forme de sa queue. Dans la Torpède de Perse, la queue est oblique & levée. Dans l'autre elle est ronde & plate (1).

L'EXACTITUDE de cette description n'a point empêché que les Voyageurs ne se partageassent sur la forme & les qualités de la Torpède. Atkins (m) s'accorde avec Kempfer sur la forme. Elle est, dit-il, fort plate; mais il attribue la vertu d'engourdir, [ pendant un petit nombre d'heures ], à la froideur extrême de ce poisson. [ Mais, si cela étoit, le froid, cause de l'engourdissement, passeroit toujours de l'Animal à ceux qui le touchent, sans que la volonté de la Torpède y entrât pour rien; ce qui est contraire aux expériences de Kempfer ]. Suivant Windus, qui vit plusieurs Torpèdes dans la fange, près de Tetuan, elle est à-peu-près de la grandeur de la Plie, mais plus épaisse, & fort ronde; de forte (n) qu'on distingue à peine la tête du corps. On voit que, du moins pour la figure, ces deux Auteurs ne s'éloignent pas de Kempfer. Mais Jobson & Moore rendent ici un témoignage bien différent. Le premier assure que la Torpède ressemble à la Brème (o), mais qu'elle est beaucoup plus épaisse; l'autre, qu'elle ressemble au Goujon, mais (p) qu'elle est beaucoup plus grosse. Ce qu'on peut conclure de cette différence d'opinions, c'est que la vertu d'engourdir est propre à (q) plusieurs poissons. Moore & Jobson conviennent que lorsqu'ils ont touché une Torpède avec un bâton, ils n'ont pas ressenti l'effet qu'on lui attribue, [ & Atkins va jusqu'à dire qu'on la rouleroit tout le jour de cette manière, sans en ressentir la moindre incommodité. ] Windus assure qu'en la touchant avec la canne qu'il portoit à la main, il sentit un engourdissement qui dura une minute ou deux après qu'il eut quitté sa canne. Sur ce dernier point, Kolben s'accorde avec Windus. Ainsi la qualité de la Torpède peut être plus ou moins forte, & différer d'un Pays à l'autre; [ à moins qu'on n'aime mieux attribuer ces deux effets à la différente nature des bâtons, dont l'un étoit peut-être une canne de roseau, & l'autre un morceau de bois plus compact. ] Moore dit qu'aucun Anglois de sa compagnie ne put tenir la main sur ce poisson pendant la vingtième partie d'une minute. Il fit lui-même plusieurs expériences du bout du doigt; & dans un instant, son bras devint insensible jusqu'à l'épaule; mais en retirant la main, il se trouva bien-tôt rétabli. Il éprouva le même effet après la mort du poisson, & même en portant le doigt à sa peau, qui avoit été fraîchement écorchée (r); mais lorsque le poisson fut sec, il ne lui resta plus rien de sa vertu.

LA Rivière du Sénégal produit quantité d'Ecrevisses & de Carpes plus grosses & de meilleur goût que celles de France. Les Anguilles n'y sont pas plus rares. On en prend une multitude surprenante dans la saison du débordement. Elles sont grasses, & d'une grosseur extraordinaire. Les Nègres les font

Leurs op-  
positions con-  
ciliées.

Ecrevisses  
& Carpes du  
Sénégal.

Anguilles  
& Mulets.

(1) *Amentites exotica*, pag. 513.

(m) Atkins, *ubi sup.* pag. 47.

(n) Voyage de Windus à Maroc, pag. 21.

(o) Jobson, pag. 25.

(p) Moore, pag. 176.

(q) En effet la Torpède de Kolben diffère de celle de Kempfer par la forme & la position de quelques parties.

(r) Moore, *ubi sup.*

HISTOIRE  
NATURELLE.

font sécher au Soleil, & les fument sans sel. On trouve aussi des Mulets dans la Rivière & sur les Côtes; mais ils sont couverts de grandes écailles noires; ce qui les rend fort différens de ceux d'Amérique, qui sont sans écailles. Le museau du Mulet d'Afrique est court, & son corps oblong. Il est ordinairement fort gras, & très-léger à la nage. Il se prend à l'hameçon, ou dans des paniers d'ozier. On prétend que la pierre [pointue] qui se trouve dans sa tête, [étant prise en poudre] est un spécifique pour la pierre & la gravelle. Les œufs du Mulet pourroient être employés, comme ceux de l'Esturgeon, à faire du *Caviard*.

## Barbeau.

Le Barbeau est couvert de grandes & douces écailles. Il est un peu plus gros que celui d'Europe. On en trouve dans la Mer & dans les rivières; mais ceux du Sénégal pèsent ordinairement entre huit & dix livres. C'est un poisson de proie, qui se laisse prendre néanmoins fort aisément, & qui fait une fort bonne nourriture (s).

Tortues.  
Leur descrip-  
tion & leurs  
propriétés.

La Tortue verte, ou de Mer, est commune pendant toute l'année aux Isles & dans la Baye d'Arguim. Elle n'est pas si grosse que celle des Isles de l'Amérique; mais elle n'est pas moins bonne. La chair en est blanche, lardée d'une graisse verte, qui est ferme & de bon goût; & qui a l'avantage sur celle de tous les autres animaux, qu'elle peut être mangée seule, [n'ayant rien de désagréable ni de rassasiant]. Elle est si délicate qu'elle ne peut supporter le sel. Mais fraîche, elle est fort nourrissante, & si facile à digérer, que l'excès même n'en incommode jamais. De quelque manière qu'on la prépare, elle est toujours agréable. La meilleure partie est le ventre, en prenant aussi l'écaille qui le couvre, & l'épaisseur de deux doigts de la chair qu'elle contient. On met le tout au four, assaisonné avec du jus de limon, du sel, du piment, du poivre commun & des cloux de girofle. Cuit avec un feu lent, c'est un mets que tout le monde trouve exquis (t).

La Tortue fait ses œufs sur le sable du rivage. Elle remarque soigneusement le lieu; & dix-sept jours après, elle retourne pour les couvrir (v). Elle a quatre pattes, ou plutôt quatre nageoires, au-dessous du ventre, qui lui tiennent lieu de jambes; mais courtes, avec une seule jointure qui touche au corps. Ces pattes, ou ces nageoires, étant un peu dentelées à l'extrémité, forment une espèce de grifes, qui sont liées par une forte membrane, & fort-bien armées d'ongles pointus. Quoiqu'elles ayent beaucoup de force, elles n'en ont point assez pour supporter le corps de l'animal, de sorte que son ventre touche toujours à terre. Cependant la Tortue marche assez vite (x) lorsqu'elle est poursuivie, & porte fort-bien deux hommes sur son dos.

Il se trouve des Tortues qui pondent jusqu'à deux cens cinquante œufs. Ils sont de la grosseur d'une balle de paume & parfaitement ronds. L'écaille n'est pas plus dure que du parchemin humide, & n'est jamais si pleine qu'il n'y reste un petit vuide. Le jaune durcit au feu, & se mange fort-bien, mais le blanc ne perd jamais sa liquidité. Lorsque la Tortue a fait sa ponte & couvert ses œufs, elle laisse au Soleil à les faire éclore, & les petits ne sont pas plutôt sortis de l'écaille qu'ils courent à la Mer. Les Mores les prennent,

Etrange  
multiplica-  
tion de la  
Tortue.

(s) Labat Afrique Occidentale, Vol. II.  
pag. 335.

(t) *Ibid.* pag. 63.

(v) *Angl.* pour pondre. R. d. E.

(x) Labat, *ibid.*

soit avec de  
prendre sur l  
ner. Son hui  
d'olive & au

A Rufico  
sur le Sénégal  
chard & que  
Moines. Les  
semblables à  
mars sont dif  
négal; & d'  
la grande es  
Marfouins, c

Sur la Po  
nombre de p  
croit d'une r  
terre, qui re  
des plus gran  
ce, & natur  
rougeâtre, c  
venir d'un ro  
ne, se lèvent  
bes, compos  
te. Elles ont  
& plus grosse  
de Mer. Elle  
pêche pas qu  
bes aussi faci  
forte que si v  
main, & que  
la saison suiv  
be. Mais ces  
dévorent cell  
en troupes ne  
arretées par  
puissent surm

(y) Labat,

(z) Barbot  
couverte de tac

(a) Labat,

(b) On a vu  
Cantons les hui  
tachent sur les  
dent le rivage.

gros prennent un  
mela Sardine,

soit avec des filets, soit en les tournant sur le dos lorsqu'ils peuvent les surprendre sur le sable, car une Tortue dans cette situation ne sauroit se retourner. Son huile fondue se garde fort-bien, & n'est guères inférieure à l'huile d'olive & au beurre, sur-tout lorsqu'elle est nouvelle (y).

A Rufisco, & dans un grand Lac entre ce Port & le Fort Saint-Louis sur le Sénégal, on prend une grosse quantité de poisson qui ressemble au Pilchard & que les Nègres font sécher. Ils ont trois ou quatre sortes (z) de Moines. Leurs Soles, leurs Turbots, leurs Maquereaux, leurs Rayes sont semblables à celles de l'Europe; mais les Ecrevisses, les Brèmes & les Homars sont différentes (a) des nôtres. La Rivière de Byurt, au Sud du Sénégal; & d'autres (b) parties de la Côte produisent beaucoup d'huîtres de la grande espèce (c). Toute la Côte est bien fournie de Barbeaux, de Marfouins, d'Epées ou d'Empereurs, &c. (d).

Sur la Pointe de Barbarie, à l'embouchure du Sénégal, on trouve un grand nombre de petites Crabes, que les François appellent *Tourlouroux*. On les croit d'une nature dangereuse. C'est une fort petite espèce de Crabes de terre, qui ressemblent pour la forme à nos Ecrevisses de Mer. Le diamètre des plus grandes est de trois pouces. Leur écaille est dure, quoique fort mince, & naturellement rouge, c'est-à-dire, que le sommet du dos est d'un brun rougeâtre, qui s'éclaircit par degrés vers les côtés & le ventre, jusqu'à devenir d'un rouge fort luisant. Leurs yeux sont noirs & durs comme de la corne, se lèvent ou se baissent à leur gré. Elles ont de chaque côté quatre jambes, composées chacune de quatre pattes, qui leur servent à marcher fort vite. Elles ont d'ailleurs deux pattes de devant, placées près de leur gueule, & plus grosses que les autres. Leurs pincées ressemblent à celles de la Crabe de Mer. Elles se tiennent très-ferme à tout ce qu'elles saisissent; ce qui n'empêche pas qu'un de leurs avantages ne soit de pouvoir se défaire de leurs jambes aussi facilement que si elles ne tenoient au corps qu'avec de la glue: de sorte que si vous en saisissez une, vous êtes surpris qu'elle vous reste dans la main, & que l'animal ne laisse pas de courir fort vite avec le reste; & dans la saison suivante, lorsqu'il change de cuirasse, il lui revient une autre jambe. Mais ce qui est fort étrange dans cette espèce de Crabes, c'est qu'elles dévorent celles qui sont estropiées ainsi par quelque accident. Elles marchent en troupes nombreuses, & toujours en droite ligne, jusqu'à ce qu'elles soient arrêtées par une maison, par un mur, ou par quelque obstacle qu'elles ne puissent surmonter, & qui les oblige de prendre une autre route (e).

HISTOIRE NATURELLE.

Son huile.

Crabes d'une espèce singulière.

Propriété de ces Crabes.

(y) Labat, *ibid.*

(z) Barbot dit qu'une de ces espèces est couverte de taches blanches.

(a) Labat, Vol. IV. pag. 155.

(b) On a vu ci-dessus que dans plusieurs Cantons les huîtres croissent, ou du moins s'attachent sur les branches des arbres qui bordent le rivage. [A Yamamakonda, les Nègres prennent une espèce de petit poisson, comme la Sardine, qu'ils font sécher pour leur usage.]

ge.] Voyez Moore, pag. 55 & 139.

(c) Cependant Barbot dit qu'il n'y a pas d'huîtres dans cette Contrée, mais qu'il s'en trouve beaucoup à Jamblos, & d'aussi grandes que la main, pag. 30. NB. Jamblos n'est pas le nom d'un lieu; mais celui d'un poisson qui se trouve en abondance dans ce Pays. R. d. E.

(d) Labat, *ubi sup.* Vol. II. pag. 146.

(e) *Ibid.*



## C H A P I T R E XXI.

*Animaux amphibies.*Description  
du Crocodile.

LE Maire assure qu'il se trouve peu d'Amphibies sur les Côtes Occidentales d'Afrique (a), & qu'on n'y voit de Crocodiles, de Chevaux-Marins, de Vaches de Mer & de Tortues, qu'à l'embouchure du Sénégal & de la Gambra. Le Crocodile, qui est regardé comme la plus grande espèce de Léopard, est, suivant (b) Smith, d'un brun foncé. Labat dit que sa tête est plate & pointue, avec de petits (c) yeux ronds, sans aucune vivacité; ce qui a donné lieu vrai-semblablement à l'opinion de ceux (d) qui le font pleurer. Il a le gozier large, & ouvert d'une oreille à l'autre (e), avec deux, trois, ou quatre rangées de dents, de forme & de grandeur différentes, mais toutes pointues ou tranchantes. Ses jambes sont courtes, & ses pieds armés de griffes crochues, longues & pointues. Ceux de devant en ont quatre; & ceux de derrière cinq (f). C'est avec ce terrible présent de la nature [qu'il saisit] & qu'il déchire sa proie. Il est couvert d'une peau dure, épaisse, chargée d'écaillés, & garnie de tous côtés d'un grand nombre de pointes, comme autant de clous, qui ne sont pas disposés néanmoins si régulièrement, que les Peintres & les Graveurs nous les représentent. Plusieurs parties de son corps, telles que la tête, le dos & la queue, dans laquelle consiste sa principale force, sont d'une dureté impénétrable à la balle (g).

BOSMAN dit que les écaillés, dont la peau est couverte, sont quarrées, & résistent à la balle du mousquet; que les Nègres s'en font des bonnets aussi durs que l'os & que l'écaille même de Tortue (h), jusqu'à ne pouvoir être fendus (i) d'un coup de hache. Smith prétend que les écaillés sont assez grandes pour en faire des bonnets, ou plutôt des casques, dont les Nègres se servent d'autant plus volontiers qu'ils les croient à l'épreuve de la balle. C'est donc inutilement qu'on attaqueroit le Crocodile (k) avec cette arme. Cependant il est facile à blesser sous le ventre & sous une partie du gozier. Aussi n'expose-t-il guères ces endroits foibles au danger (l).

BARBOT observe que sa plus grande force consiste dans sa queue, & qu'elle est aussi longue que le reste de son corps; qu'elle est capable de renverser un Canot; que hors de l'eau néanmoins il est moins dangereux que dedans. Il

ajoute

(a) Le Maire, pag. 77.  
(b) Smith, Voyage en Guinée, pag. 46.  
(c) Navarette dans sa description de la Chine (pag. 317.) assure sur sa propre observation que le Crocodile a quatre yeux, deux en haut & deux au-dessous.  
(d) Jannequin assure qu'il a entendu crier le Crocodile, ou pleurer comme un enfant, [pour attirer les Nègres au rivage] pag. 126.  
(e) Le Maire dit que les Crocodiles de la

Gambra avalent un Chevreau entier, pag. 77.  
(f) *Angl.* Ceux de devant en ont cinq & ceux de derrière quatre. R. d. E.  
(g) Labat, Vol. II. pag. 347. Voyez la Figure.  
(h) *Angl.* les écaillés du Crocodile sont fort semblables à celle de la Torque de terre. R. d. E.  
(i) Bosman, pag. 247.  
(k) Smith, *ubi sup.*  
(l) Bosman, *ubi sup.*

ajoute que le C  
bat (m) accuséNAVARET  
dile ne se voi  
usage (n).QUOIQUE  
un terrain uni  
fort difficile.rèbres si ferrées  
il entraîner p  
yeux, les homm  
dit qu'il attaque  
pre avidité, qu  
dont il chercheSUIVANT le  
cache dans quel  
pour boire, un  
homme de sa qu  
beaucoup (q) l  
hâte de la cach  
pour la manger.BARBOT dit  
sans cesse au fon  
les uns qui ne s  
les hommes. Il  
venin, & d'autr  
chose (r).NAVARETTE  
écaillés (t), de  
lui servir de lestLe Crocodile  
Pays. En Guinée  
de longueur. B  
la Gambra (x)  
(y) la même ta  
qu'il a mesurées  
trois pieds (z).La plupart de  
voracité dangere  
les hommes & le(m) Barbot, pag.  
246. 344.(n) Navarette, u  
(o) Labat, *ubi sup.*  
(p) Le Maire, pa  
(q) Barbot, pag.  
(r) Le Maire, pa

ajoute que le Crocodile ne peut remuer que la machoire d'en-haut; mais Labat (m) accuse de fausseté cette dernière remarque.

NAVARETTE cite le témoignage de Colins pour établir que le Crocodile ne se vuide d'aucun excrément, & qu'il n'a pas d'ouverture pour cet usage (n).

QUOIQUE le Crocodile soit une lourde masse, il marche fort vite dans un terrain uni, où il n'est pas obligé de tourner; car ce mouvement lui est fort difficile. Il a l'épine du dos fort roide, & composée de plusieurs vertèbres si serrées l'une contre l'autre, qu'elle en est immobile. Aussi se laisse-t-il entraîner par le fil de l'eau comme une pièce de bois, en cherchant, des yeux, les hommes & les animaux qui peuvent venir à sa rencontre. Labat dit qu'il attaque quelquefois des Canots, & qu'il est souvent trahi par sa propre avidité, qui lui fait saisir l'hameçon, & qui le rend la proie de ceux dont il cherche à faire la sienne (o).

SUIVANT le Maire, lorsque le Crocodile est pressé par la faim, il se cache dans quelque Rivière fréquentée (p); & s'il voit un Veau s'approcher pour boire, un Nègre qui se baigne, ou quelqu'un dans un Canot, il l'assomme de sa queue & le dévore aussi-tôt. Mais il n'est pas capable de nuire beaucoup (q) hors de l'eau. S'il trouve quelque proie sur le rivage, il se hâte de la cacher dans l'eau; & lorsqu'il se sent affamé il retourne à terre pour la manger.

BARBOT dit que sa nourriture ordinaire est le poisson, & qu'il le cherche sans cesse au fond des Rivières. Le Maire en distingue de plusieurs sortes; les uns qui ne se nourrissent que de poisson; d'autres qui n'épargnent pas les hommes. Il prétend qu'il y en a de venimeux, d'autres qui sont sans venin, & d'autres qui vivent de (r) fourmis. Barbot confirme la même chose (s).

NAVARETTE observe qu'on a trouvé dans le ventre du Crocodile des écailles (t), des os, des cailloux; & qu'il avale, dit-on, des pierres pour lui servir de lest (v).

Le Crocodile est plus gros dans quelques Régions que dans d'autres Pays. En Guinée, Arthus & Bosman ne lui donnent pas plus de vingt pieds de longueur. Barbot rapporte qu'il s'en est trouvé dans le Sénégal & la Gambia (x) qui n'avoient pas moins de trente pieds. Smith attribue (y) la même taille à ceux de Sierra-Léona. Jobson juge par les traces qu'il a mesurées sur le sable de la Gambia, qu'il s'y en trouve de trente-trois pieds (z).

La plupart des Voyageurs assurent que le Crocodile est un monstre d'une voracité dangereuse, & que dans l'eau sur-tout, il attaque indifféremment les hommes & les bêtes. Cependant Bosman le représente comme un animal

HISTOIRE NATURELLE.

Artifice du Crocodile.

Il s'en trouve d'une grandeur prodigieuse.

Il est moins vorace dans quelques Pays.

(m) Barbot, pag. 73. & 210. Labat, *ubi sup.*

(n) Navarette, *ubi sup.*

(o) Labat, *ubi sup.* pag. 345.

(p) Le Maire, pag. 78.

(q) Barbot, pag. 210.

(r) Le Maire, pag. 77.

(s) Barbot, pag. 30.

(t) *Angl.* des Cranes. R. d. E.

(v) Navarette, *ubi sup.*

(x) Barbot, pag. 57.

(y) Smith, *ubi sup.*

(z) Jobson, pag. 16.

HISTOIRE  
NATURELLE.

mal innocent ; & jamais dans ses Voyages, il n'apprit que personne en eut été dévoré (a).

JOHNSON observe que les Nègres de la Gambia redoutent beaucoup ce monstrueux animal ; que la crainte qu'ils en ont, les empêche de passer la Rivière à gué, de s'y baigner ; & que s'ils (b) la font traverser à leurs bestiaux, c'est avec de grandes précautions. D'un autre côté, Bosman assure, qu'en Guinée, dans les grandes chaleurs, on voit une multitude de Crocodiles qui se chauffent au Soleil sur le bord des Rivières, & qu'à la vue du moindre passant, ils (c) se retirent sous l'eau avec beaucoup de précipitation & de violence.

DE quelque manière que ces contradictions (d) doivent être expliquées, les Relations du plus grand nombre des Voyageurs fournissent des exemples de la voracité du Crocodile. Smith étant un jour à se promener autour de l'Isle de Bené, avec le Capitaine Connel, qui se faisoit suivre d'un gros Dogue Anglois, apperçut un Crocodile de prodigieuse grosseur, couché sur le rivage, où il paroissoit comme une pièce de bois que la marée avoit laissée dans ce lieu. Le Dogue marchoit quelques pas devant son Maître. Lorsqu'il fut vis-à-vis de la tête, le monstre fit un saut, & s'en saisit. L'effroi des deux Anglois fut si grand, qu'ils prirent la fuite ; & Smith paroît persuadé que s'ils n'eussent été devancés par le chien, l'un ou l'autre auroit eu le même sort (e).

CET animal est terrible jusqu'après sa mort. On rapporte qu'un Nègre employé par les François pour en écortcher un, le démuzela lorsqu'il fut à la tête, dans la vue de conserver sa peau plus entière. Le Crocodile, [quoique réellement mort,] [ouvrant la bouche,] emporta un doigt au Nègre (f).

MALGRÉ la férocité de ce monstre, les Nègres se hazardent quelquefois à l'attaquer, lorsqu'ils peuvent le surprendre sur quelque Baïsse, ou l'eau n'aït pas beaucoup de profondeur. Ils s'envelopent le bras gauche d'un morceau de cuir de Bœuf ; (g) & prenant leur zagaye de la droite, ils se jettent sur le monstre, & le percent de plusieurs coups au gozier & dans les yeux, & lui ouvrent enfin la gueule, qu'ils l'empêchent de fermer en la traversant de leurs zagayes. Comme il n'a point de langue, l'eau qui entre au-tôt, n'est pas long-tems à le suffoquer (h). Un Nègre du Fort Louis faisoit son exercice ordinaire d'attaquer tous les Crocodiles qu'il pouvoit surprendre. Il avoit ordinairement le bonheur de les tuer & de les amener au rivage. Mais souvent il sortoit du combat couvert de blessures. Un jour, sans l'assistance qu'il reçut d'un Canot, il n'auroit pû éviter d'être dévoré (i). Atkins fait le récit d'un engagement, dont il fut témoin à Sierra-Leona, entre un Ma-

Aventure  
de Smith.Manière  
dont les Nè-  
gres atta-  
quent le Cro-  
codile.(a) Bosman, *ubi sup.*

(b) Johnson, pag. 17.

(c) Bosman, pag. 247.

(d) On peut supposer qu'ils sont moins voraces, &amp; même plus timides, dans un Pays que dans un autre. R. d. T.

(e) Smith, Voyage en Guinée, pag. 47.

(f) Labat, Vol. III. pag. 152.

(g) *Angl.* & prennent leur zagaye de

la droite. De la première ils lui tiennent la gueule ouverte ; &amp; comme il n'a point de langue, l'eau entre bien-tôt dans son gozier, &amp; ne tarde pas à le suffoquer. Et pour le déboucher plus-tôt, ils lui coupent la gorge avec leur zagaye &amp; lui arrachent les yeux R. d. T.

(h) Labat Vol. II. pag. 347.

(i) *Ibid.* Vol. V. pag. 239.telot Anglois  
danger ; maisCEPENDANT  
intraitables.vière de St. D  
les enfans & r

BREV en v

Quoiqu'il n'eût  
avec la férocité

tre occasion, qu

qu'ils avoient s

sistance. Leur lo

pus voulu s'en c

lever leur peau

du Général Dan

dans (n) une gr

d'en recevoir tro

Les Nègres &amp; q

le goût du Veau

Le Crocodile

femelle fait sa p

leur du Soleil (o

des bois (p).

Tous les Voy

odeur de musc, &amp;

suffite qu'on lui t

deux petites bour

Les Nègres n'en

leurs mets les plu

de la longueur du

Ligans, de la for

piets. Ils ont le c

ils ne font la guer

air à celle de la

même sorte, qui

de (r).

BARBOT &amp; plu

gator, quoique le

Voyageurs, y faill

un animal commu

telot

dille, mais beau

(k) Voyez ci dessus

(l) Labat, *ubi sup.*(m) *Ibid.* Vol. III.

(n) Barbot, pag. 2

(o) Arthus, *ubi su*(p) *Ibid.* Vol. II. pag. 347.

telot Anglois & un Crocodile. Le secours des Nègres délivra l'Anglois du danger; mais il en sortit misérablement déchiré (k).

CEPENDANT on nomme quelques Pays où les Crocodiles paroissent moins intraitables. Près d'un Village nommé le *Bu*, vers l'embouchure de la Rivière de St. Domingo, ils sont si doux & si familiers qu'ils (l) badinent avec les enfans & reçoivent d'eux leur nourriture.

BRUE en vit prendre un par ses Nègres, près de *Tuabo* sur le Sénégal. Quoiqu'il n'eût pas moins de vingt-cinq pieds de long, [il ne se défendit point avec la férocité qu'on devoit attendre d'une taille si monstrueuse.] Dans une autre occasion, quelques Pêcheurs firent présent à Brue de deux jeunes Crocodiles qu'ils avoient surpris dans leur sommeil, & qui se laissèrent porter sans résistance. Leur longueur étoit de cinq pieds. Mais les Matelots Anglois n'ayant pas voulu s'en charger jusqu'au Fort-Louis (m), Brue les fit tuer, pour conserver leur peau. Barbot se trouvant au Fort d'Akra dans la Guinée, reçut du Général Danois un jeune Crocodile de sept pieds de long, & le fit mettre dans (n) une grande cuve pour le transporter en Europe. Mais la crainte d'en recevoir trop d'incommodité, lui fit prendre ensuite le parti de le tuer. Les Nègres & quelques-uns de ses Matelots en mangèrent la chair. Elle avoit le goût du Veau, mais avec une odeur de musc extrêmement forte.

Le Crocodile vient d'un œuf, qui n'est pas plus gros qu'un œuf d'Oye. La femelle fait sa ponte dans le sable, où elle laisse eclorre ses petits à la chaleur du Soleil (o), & lorsqu'ils sont sortis de l'écaille, ils gagnent l'eau ou les bois (p).

Tous les Voyageurs rendent témoignage que cet animal jette une forte odeur de musc, & qu'il la communique aux eaux qu'il fréquente. Navarette assure qu'on lui trouve entre les deux pattes de devant, contre le ventre, deux petites bourses de musc pur. Colins prétend que c'est sous les oyes (q). Les Nègres n'en aiment pas moins sa chair; & Moore raconte qu'un de leurs mets les plus délicats est un œuf de Crocodile, qui contient un jaune de la longueur du doigt (r). Barbot parle d'une sorte de Crocodiles, nommés *Ligons*, de la forme des premiers, mais rarement plus longs que de quatre poils. Ils ont le corps tacheté de blanc (s), l'œil fort rond & la peau tendre. Ils ne font la guerre qu'aux Poules & aux Poulets. Les Habitans préfèrent leur chair à celle de la meilleure Volaille. Le meme Auteur en nomme une troisième sorte, qui vit sans cesse sur terre & que les Nègres appellent *Langa* (t).

BARBOT & plusieurs autres Ecrivains confondent le Crocodile avec l'*Alligator*, quoique les figures qu'on en a données, & le témoignage de divers Voyageurs, y fassent remarquer des différences. Smith dit que l'*Alligator* est un animal commun à Sierra-Léona; qu'il est à-peu-près de la forme du Crocodile, mais beaucoup plus petit; que les plus grands n'ont pas plus de huit

HISTOIRE  
NATURELLE.

Crocodiles  
privés & fa-  
miliers.

Origine du  
Crocodile.

Son odeur  
de musc.

Alligator.  
Si c'est le mê-  
me animal  
que le Croco-  
dile.

(k) Voyez ci dessus, Chap. XVIII.

(l) Labat, *ubi sup.* pag. 238.

(m) *Ibid.* Vol. III. pag. 152.

(n) Barbot, pag. 210.

(o) Arthus, *ubi sup.* pag. 79. & Labat,

ibid. pag. 347.

(p) Bosman, pag. 247.

(q) Navarette, *ubi sup.* pag. 317.

(r) Moore, pag. 108.

(s) *Angl.* de blanc. R. d. E.

(t) Barbot, *ubi sup.*

HISTOIRE  
NATURELLE.Chevaux-  
Marins.Leur des-  
cription.Beauté de  
leurs dents.Usage qu'on  
en fait.Les Chevaux-  
Marins ne sont  
pas dange-  
reux.

pieds; & que n'étant pas capables par conséquent de nuire beaucoup, toute leur voracité, se tourne sur le poisson (v).

L'AFRIQUE produit un autre animal amphibie, que les Grecs nommoient *Hippopotamos*, & qui est aujourd'hui connu sous le nom de *Cheval-Marin*. Il s'en trouve beaucoup dans les Rivières de Gambia & de St. Domingo. Le Nil, & toutes les Côtes, depuis le Cap-Blanc jusqu'à la Mer Rouge, n'en sont pas moins remplis. [Il est particulier à l'Afrique, ne s'en trouvant aucun ni en Asie ni en Amérique.] Cet animal vit également dans l'eau & sur la terre. Dans sa pleine grosseur, il est (x) plus gros d'un tiers que le Bœuf, auquel il ressemble d'ailleurs dans quelques parties, comme dans d'autres il est semblable au Cheval. Sa queue est celle du Cochon, à l'exception qu'elle est sans poil à l'extrémité. Il se trouve des Chevaux-Marins qui pèsent douze & quinze cents livres. Ils ont le corps charnu, bien ramassé, couvert d'un poil épais, court & brun, qui tourne en grisâtre ou couleur de cendre dans la vieillesse de l'animal. Cette peau paroît toujours unie & luisante lorsqu'il est dans l'eau.

IL a la tête fort grosse, mais courte à proportion du corps, & plate au sommet; le gozier large, les lèvres rondes & épaisses, le nez gros & relevé, avec des narines (y) larges & ouvertes. Outre les dents machelières, qui sont grosses, & creuses vers le milieu, il a quatre défenses comme celles du Sanglier, deux de chaque côté, c'est-à-dire une à chaque mâchoire; longues de sept ou huit pouces, & d'environ cinq pouces de circonférence à la racine. Celles d'en-bas sont plus courbées que celles de la mâchoire supérieure. Elles sont composées d'une substance plus dure & plus blanche que l'ivoire; l'animal en fait sortir des étincelles, lorsqu'étant en furie il les frappe l'une contre l'autre; & les Nègres s'en servent comme d'un caillou pour allumer du feu (z).

LES Opérateurs recherchent beaucoup ces grandes dents, pour en composer d'artificielles; parce qu'avec plus de dureté que l'ivoire, leur couleur ne ternit jamais. On prétend que si l'on en fait de petites plaques pour les porter au cou (a), elles sont un spécifique merveilleux contre la sciatique, le rhumatisme & la crampe (b).

LES oreilles du Cheval-Marin sont petites en comparaison de sa tête. Elles sont pointues. Il les dresse comme le Cheval, lorsqu'il [hennit ou qu'il] entend quelque bruit. Son hennissement est le même aussi que celui du Cheval, mais si fort & si aigu qu'il se fait entendre de fort loin. Il a la vue perçante, les yeux grands, à fleur de tête, & bien taillés. Ils paroissent rouges & enflammés lorsqu'il est en colère. Alors ses regards sont terribles; &, quoiqu'il ne soit pas naturellement porté à nuire, s'il est attaqué, blessé, ou qu'étant poursuivi de près il ne puisse se sauver dans l'eau, il se tourne furieusement contre ceux qui l'attaquent. Cependant comme il n'a point de cornes, ni d'autres armes que ses pieds & les dents, sa fureur est peu dangereuse; ou du moins il n'est pas difficile de l'éviter en s'écartant. Son cou, qui est fort court, se

(v) Smith, *ubi sup.* pag. 48.

(x) Il a la figure d'un Cheval de service; [les Cuisses rondes] &amp; la tête comme celle d'un Taureau. Voyez Jobson, pag. 20.

(y) Elles lui servent à souffler de l'eau com-

me la Balaine. [Voyez le journal de Stille dans les Voyages de Moore, pag. 226. &amp; 587.]

(z) Afrique Occidentale, Vol. V. pag. 227.

(a) *Angl.* portées sur le dos. R. d. E.(b) *Ibid.* pag. 278.

pouille de  
te partie  
jeté & la  
chargée de  
cet anima  
son fardeau  
fatigué (d)

Il a les  
sabot comm  
soutenir le  
en plaçant  
marche; de  
Plusieurs E  
le Crocodil  
avancé beau  
léger à la co  
jamais de ha  
à quelque di  
jours à s'écl  
il plonge au  
oreilles, il p  
replonge. I  
mais il nage  
les Côtes &  
che, & qu'i  
prairies & da  
te Mer.

LA peau d  
& sur l'extérie  
mêmes n'y so  
[quand ils l'e  
& sous le ven  
les Chasseurs  
péens cherch  
est une fois te  
Nègres ayent  
gayes & de e  
vent l'occalio  
dans l'eau, se  
nir, ou qu'il  
quelquefois il  
Mais ce qui e

(c) *Angl.* d'e

(d) Les Auto

d'où ce trait est

(e) Jobson d

cinq grilles, *ubi*

pouille de son poil à mesure qu'il avance en âge. Il a beaucoup de force dans cette partie & dans les reins. Un célèbre Voyageur raconte qu'une vague ayant jeté & laissé à sec, sur le dos d'un Cheval-Marin, une Barque Hollandoise, chargée de quatorze tonneaux de vin (c), sans compter les gens de l'Equipage, cet animal attendit patiemment le retour des flots qui vinrent le délivrer de son fardeau, & ne fit pas connoître par le moindre mouvement qu'il en fût fatigué (d).

Il a les jambes grosses & charnues, le pied d'une grandeur médiocre, le sabot comme celui du Bœuf; mais ses paturons n'étant point assez forts pour soutenir le poids de son corps, la nature a pris soin de suppléer à ce défaut, en plaçant au-dessus deux petites cornes sur lesquelles il se soutient dans sa marche; de sorte qu'il laisse sur (e) la terre les vestiges de quatre pointes. Plusieurs Ecrivains en ont pris droit de le représenter armé de grifes, comme le Crocodile. Il marche assez vite, sur-tout dans un terrain uni; mais il avance beaucoup moins qu'un Cheval ordinaire, ou même qu'un Nègre un peu léger à la course, comme les Nègres le sont presque tous. Aussi ne manquent-ils jamais de hardiesse pour l'attaquer, sur-tout lorsqu'ils peuvent le surprendre à quelque distance de la Rivière, & couper son passage; car il cherche toujours à s'échapper plutôt qu'à se défendre. S'il regagne le bord de la Rivière, il plonge aussitôt jusqu'au fond. Ensuite reparoissant sur l'eau, il secoue les oreilles, il promène ses yeux sur ceux qui l'ont insulté, il (f) hennit, & se replonge. Il est plus robuste & plus dangereux sur la terre que dans l'eau; mais il nage plus légèrement qu'il ne marche. Les lieux qu'il fréquente sont les Côtes & sur-tout les rivières (g), parce qu'il aime beaucoup l'eau fraîche, & qu'il se plaît à monter sur les rives, pour se reposer dans les prairies & dans les champs (h) cultivés. Mais on le voit rarement en haute Mer.

La peau du Cheval-Marin est si dure, particulièrement sur le dos, au cou, & sur l'extérieur des cuisses & des fesses, que les flèches, la zagaye, & les balles mêmes n'y font aucune impression. Les Nègres & les Portugais s'en servent [quand ils l'ont fait sécher,] pour faire des boucliers. Mais entre les cuisses & sous le ventre, elle est beaucoup plus douce, & c'est vers ces parties que les Chasseurs tâchent de le blesser. On ne le tue point aisément. Les Européens cherchent à lui casser les jambes, avec des balles ramées; & lorsqu'il est une fois tombé, la difficulté n'est pas grande à l'achever. Mais quoique les Nègres aient la hardiesse d'attaquer le Requin & le Crocodile à coups de zagayes & de couteaux, ils en ont moins contre le Cheval-Marin, s'ils ne trouvent l'occasion de le surprendre avec beaucoup d'avantage. Lorsqu'il est insulté dans l'eau, soit qu'il dorme au fond de la Rivière, ou qu'il se lève pour hennir, ou qu'il nage sur la surface, il se jette furieusement sur ses ennemis, & quelquefois il emporte, avec les dents, des planches de la meilleure Barque. Mais ce qui est encore plus dangereux, c'est que la prenant par le bas, il la fait

HISTOIRE  
NATURELLE.

Erreur des  
Ecrivains qui  
lui ont donné  
des grifes.

Peau du  
Cheval-Marin.

Cet animal  
est dangereux  
sur les Rivières.

(c) Angl. d'eau. R. d. T.

(d) Les Auteurs du Recueil ne disent pas où ce trait est tiré. R. d. T.

(e) Jobson dit que son sabot est divisé en cinq grifes. *ubi sup.* pag. 20.

(f) Labat dit hardiment qu'on entend ses hennissements d'une lieue. Vol. V. pag. 149.

(g) Barbot dit qu'ils aiment les lieux marécageux, pag. 73.

(h) Afrique Occidentale, Vol. V. pag. 264.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Exemples.

fait quelquefois couler à fond. On en trouve quantité d'exemples dans les Voyageurs (i).

EN 1731, un Facteur de la Compagnie d'Angleterre, nommé *Galant*, & le Contre-Mâitre d'un Vaisseau Anglois furent malheureusement (k) noyés dans la Gambia, par un accident de cette nature. Sur la Rivière du Sénégal, un de ces animaux ayant été blessé d'un coup de ballé, & ne pouvant gagner le côté de la Barque d'où le coup étoit parti, la frappa d'un coup de pied si furieux, qu'il brisa une planche d'un pouce & demi d'épaisseur, & fit une voie d'eau qui faillit de faire périr la Barque (l). Celle de Jobson, fut frappée trois fois par des Chevaux-Marins, dans ses différentes navigations sur la Gambia. Un de ces animaux la perça d'un coup de dent, jusqu'à faire une voie d'eau fort dangereuse. On ne put l'éloigner (m) pendant la nuit que par la lumière d'une chandelle, qu'on mit sur un morceau de bois, & qu'on abandonna au cours de l'eau (n). Le même Auteur trouva les Chevaux-Marins encore plus féroces, lorsqu'ayant des petits, ils les portent sur le dos en nageant. Il observe que le Cheval-Marin s'accorde fort-bien avec le Crocodile, & qu'on les voit nager tranquillement l'un à côté de l'autre (o).

Il est plus  
souvent sur  
terre que dans  
l'eau.

CET animal est plus souvent sur la terre que dans l'eau. On prétend que ne pouvant demeurer plus de trois quarts d'heure au fond de la Rivière, il remonte pour humer l'air, après quoi il replonge, & demeure tranquille pendant le même tems. Il lui arrive souvent d'aller dormir entre les roseaux, dans les marais voisins de la Rivière. Ses ronstemens le trahissent. Les Chasseurs le surprennent & le tuent facilement dans cette situation; mais ils ne peuvent s'approcher trop doucement, car il a l'oreille si tendre qu'il s'éveille au moindre bruit; & lorsqu'il est allarmé, son premier mouvement le conduit à la Rivière. Il seroit inutile d'employer des filets pour le prendre; d'un coup de dent, il briserait toutes les cordes. Lorsque les Pêcheurs le voyent approcher de leurs filets, ils lui jettent quelque poisson dont il se fait; & la satisfaction (p) qu'il ressent de cette petite proie, le fait tourner d'un autre côté.

Sa nourriture.

OUTRE le poisson, qui est sa principale nourriture, il paît l'herbe, il aime passionnément le ris, le maïs, & les légumes qu'il trouve dans les Plantations des Nègres. Comme il a l'estomac vigoureux, & qu'il mange beaucoup, il cause en peu de tems beaucoup de ravage. Les Nègres font souvent obligés d'allumer des feux (q) pendant la nuit, pour éloigner les Eléphants & les Chevaux-Marins de leurs champs.

LA chair même des bêtes ne déplaît point au Cheval-Marin, lorsqu'il en trouve à dévorer; mais, lent & massif comme il est, on ne doit pas crain-

(i) *Ibid.* pag. 269 & 274.

(k) Voyez ci-dessus. Chap. XII.

(l) Labat, *ubi sup.* dit qu'il renverse souvent les Barques, mais sans nuire aux hommes.(m) *Angl.* On l'éloigne. R. d. E.

(n) On allume aussi une lanterne à l'arrière.

(o) Jobson, pag. 22.

(p) Labat, Afrique Occidentale, Vol. V. pag. 270.

(q) Jannequin s'est persuadé mal-à-propos que ces animaux aiment le feu, &amp; courent après la lumière plutôt qu'ils ne la fuient. De-là vient l'erreur où il est tombé sur la manière de les tuer. Voyez ci-dessus sa Relation au Tome III.

(r) Labat, 1  
(s) *Angl.* un  
est aussi bonne

dre qu'il p  
qu'il dévor  
bord des R  
les Blancs

LA fem  
che derrier  
qu'en ne l  
en si gran  
quelques R  
nombreux

LES PEU  
regardent  
font pas se  
res de la C  
de cet anim  
lui trouvent  
lie, que rôt  
res à celle d

QUORQU  
gais le traite  
rement illusi  
le tems du C

LA graiss  
fang, le rend  
mède. Il se  
lorsqu'il s'es  
sa blessure.

MOORE  
parties de la  
nagent la têt  
hennissement  
bre, que le  
avoue qu'il n  
croit s'être a  
gard de leur  
leure (v).

QUELQU  
le Cheval de  
Fidée pour s'an  
lité même de  
point une aff  
Marins qui s  
de la forme d

dire qu'il prenne beaucoup d'animaux à la course. Les Nègres sont persuadés qu'il dévore les femmes & les enfans, lorsqu'il les trouve endormis sur le bord des Rivières. Ils prétendent aussi qu'il a beaucoup plus d'aversion pour les Blancs que pour les Nègres.

LA femelle se délivre de ses petits à terre, les nourrit de son lait, & marche derrière eux pour les défendre. Elle en porte quatre à la fois; de sorte qu'en ne lui supposant qu'une portée tous les ans, ces animaux qui sont en si grand nombre, doivent multiplier à l'infini. Aussi s'en voit-il, dans quelques Rivières, des troupeaux de trois ou quatre cens. Ils ne sont pas si nombreux dans celle du Sénégal (r).

LES Peuples d'Angola, de Congo, & des Côtes Orientales d'Afrique, regardent le Cheval-Marin comme une espèce de Divinité; mais ils ne font pas scrupule de le manger. Les Portugais établis sur toutes les Rivières de la Côte ne sont pas moins passionnés que les Nègres pour la chair de cet animal. Elle est grasse, & de fort bonne qualité; mais les Européens lui trouvent le goût rance & l'odeur désagréable. Ils l'estiment moins bouillie, que rôtie ou étuvée. Une poitrine de Veau-Marin rôtie ne le cède guères à celle du Veau (s). La chair des jeunes est excellente.

QUOIQUE cet animal appartienne plus à la Terre qu'à la Mer, les Portugais le traitent de poisson. Un Auteur Protestant les accuse de se faire volontairement illusion, pour acquérir le droit d'en manger les jours de jeûne & dans le tems du Carême.

La graisse ordinaire du Cheval-Marin, & l'abondance extraordinaire de son sang, le rendent fort sujet à l'Apopléxie. Mais la nature lui en apprend le remède. Il se frotte lui-même, en se frottant contre un angle de quelque Roc; & lorsqu'il s'est (t) tiré assez de sang, il se couche dans la fange pour fermer sa blessure.

MOORE dit que les Chevaux-Marins sont en abondance dans toutes les parties de la Gambia. Les Mandingôs leur donnent le nom de *Malleys*. Ils nagent la tête haute, en soufflant de l'eau par les narines, & poussant des hennissemens terribles. Au-dessus de Barrakonda, ils sont en si grand nombre, que leur bruit continuel fait perdre le sommeil. Le Capitaine *Stibbs* avoue qu'il ne put jamais avoir la satisfaction d'en voir un de près. Mais il croit s'être assuré qu'ils vivent d'herbe, par la vue de leurs excrémens. A l'égard de leurs descriptions, il recommande celle de *Pomet*, comme la meilleure (v).

QUELQUES Naturalistes ont mis de la différence entre le Cheval-Marin & le Cheval de Rivière; d'autres ne trouvent pas cette distinction assez bien fondée pour s'arrêter à leur opinion. Le Maire [l'approuve si peu, que l'inégalité même de la grosseur, dans ceux de la Rivière du Sénégal, ne lui paroît point une assez forte raison pour le faire balancer. Il] dit que les Chevaux-Marins qui se trouvent dans cette Rivière, sont de la grosseur d'un Ane & de la forme du Cheval; que leur peau est dure & sans poil; qu'ils vivent également

HISTOIRE NATURELLE.

Combien il porte de petits.

Qualité de sa chair.

Remède que la nature lui apprend contre l'Apopléxie.

On le nomme Malley.

Si le Cheval Marin est différent du Cheval de Rivière.

(r) Labat, *ubi sup.* pag. 272. 275. & 278.(t) *Ibid.* Vol. V. pag. 273. & 276.(s) *Angl.* une tétine de Cheval-Marin rôtie est aussi bonne que du Veau. R. d. E.

(v) Voyez sa Relation dans les Voyages de Moore, pag. 256 &amp; 276.

HISTOIRE  
NATURELLE.

lement sur terre & dans l'eau, mais qu'ils ne quittent l'eau que pour aller chercher leur pâture. Il ajoute qu'ils causent beaucoup de désordre dans les champs de ris & de millet, & qu'ils ruinent dix fois plus de grain qu'ils n'en mangent; qu'ils renversent quelquefois les Canots, mais qu'ils ne font jamais de mal aux hommes (x); enfin qu'ils ont deux grandes dents, dont on fait le même usage que de l'ivoire.

Témoigna-  
ge de Schou-  
ten.

SCHOUTEN assure que cet animal ressemble plutôt à l'Ours qu'au Cheval; qu'il n'a tiré le nom qu'on lui donne que de son hennissement, qu'il n'a [selon quelques-uns,] du Cheval que les oreilles, & que suivant d'autres Observateurs, il ressemble au Bœuf par le corps, à l'exception seulement des cornes. Il a six dents, dit-il, qui lui servent d'armes, & que les Médecins employent à plusieurs usages. Quelques-unes ont jusqu'à seize pouces de long, & ne pèsent pas moins de treize livres. Elles sont si dures, que l'acier en fait sortir des étincelles comme du caillou. On en conserve une, dans l'Hôpital de Goa, à laquelle on attribue des (y) effets merveilleux, comme d'arrêter tout-d'un-coup le sang dans les hémorragies.

Vertu d'u-  
ne dent de  
Cheval-Ma-  
rin.

D'AUTRES Ecrivains ont confondu mal-à-propos le Cheval-Marin avec la *Manatee* ou la Vache de Mer (z). On examinera dans un autre lieu, si Le Maire, & ceux qui pensent comme lui, ne se sont pas trompés de même en le confondant avec le Cheval de Rivière.

(x) Le Maire, pag. 78.

(y) Barbot (pag. 73) dit qu'elle est souve-  
raine pour les hémorroïdes.

(z) Schouten, Voyage aux Indes Ori-  
entales; dans la Collection des Hollandois, Tom.  
VI. Part. II. pag. 440.



H I  
G  
D E  
DEPUIS L  
QU

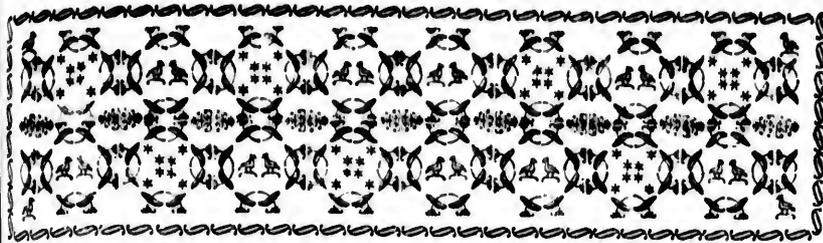
VOYAGE  
SUR TO  
LEO

CH

Voyage (a)

N a  
Na  
Pré  
à d  
nat  
dans de l'ordre.

(a) Le Titre est,  
faïque, qu'on appell  
cription des Pays, c



# HISTOIRE

GÉNÉRALE

## DES VOYAGES

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XV<sup>e</sup>. SIÈCLE

QUATRIÈME PARTIE.

LIVRE HUITIÈME.

VOYAGES EN GUINÉE, A PENIN, ET  
SUR TOUTE LA CÔTE, DEPUIS SIERRA-  
LEONA JUSQU'AU CAP DE LOPE-  
CONSALVO.

### CHAPITRE PREMIER.

*Voyage (a) de Villault, Sieur de Belefond, aux Côtes de Guinée.*



N a vû, dans le premier Tome de ce Recueil, les premières Navigations [des Anglois] aux Côtes de Guinée; [& dans la Préface générale, les raisons qui ont déterminé l'Auteur Anglois à donner cette préférence aux Ecrivains de sa Nation. Mais la nature même de ces premiers Voyages les rend assez indépendans de l'ordre. La plupart sont si superficiels, qu'à l'exception de quelques remarques

INTRODUC-  
TION.

(a) Le Titre est, Relation des Côtes d'Afrique, qu'on appelle Guinée, avec la Description des Pays, des Mœurs, des Usages, des Productions, &c. & quelques observations historiques, par le sieur Villault, Ecuyer Sieur de Bellefond, 1666 & 1667: imprimée à Londres

## INTRODUCTION.

Différence entre les Relations suivantes & celles du premier Volume.

Qualités de la Relation de Villault.

L'Auteur exhorte les François à reprendre le commerce de Guinée.

remarques sur la Navigation, sur le Commerce & sur les Côtes, on n'y trouve rien de plus intéressant que le dessein & les préparatifs de l'entreprise. Aussi l'Auteur ne les a-t-il conservés que par un sentiment de respect pour leur origine, sans les faire même servir au plan de ses Réductions. Les Voyages suivans portent un autre caractère. Ils regardent les mêmes Pays, dans un tems où l'avidité de s'enrichir commençoit à s'accorder avec le goût du sçavoir & le desir de l'instruction] (b). Villault, Atkins, Snelgrave, Smith, Loyer, Des Marchais, & plusieurs autres Voyageurs qui vont se présenter successivement, paroissent avoir été plus jaloux de la qualité d'Observateurs que de celle de Marchands. On commencera, suivant la méthode de ce Recueil, par les Journaux de leurs Voyages, pour réduire ensuite toutes leurs observations dans un corps, avec celles d'Arthus, de Bosman, & de quelques autres, qui ont écrit fort au long sur la Guinée, mais plutôt en Géographes & en Historiens qu'en Voyageurs.

LA Relation de Villault, à laquelle on donne ici le premier rang, est Française dans son origine, (c) & doit avoir été bien reçue du Public, puisque dans le cours d'une seule année, on en vit paroître deux éditions à Londres. Elles sont sans Préface, sans Table des Matières & sans Figures. On y trouve plusieurs Remarques utiles; mais qui paroissent copiées de celles d'Arthus, sans aucun aveu de cet emprunt. L'Ouvrage est divisé en articles, sous les titres suivans. Départ d'Amsterdam. Description du Cap-Verd. Royaume de Sierra-Léona. Cap de Monte. Cap Mesurado. Rio de Junco. Petit Dieppe. Rio Sestos. Malaguetta, ou Côte de Grain. Côte d'Ivoire. Côte d'Or, & Aventures. Description de cette Côte, Habitans, Manières & Habits. Caractère & Habits des Femmes. Mariages, & éducation des Enfans. Maisons, Alimens & Liqueurs. Marchez, Commerce, Poids & Mesures. Religion. Fetisses, Sacrifices, Prêtres, Superstitions & Enterremens. Maladies & Remèdes. Danses & Fêtes, Exercices, Métiers, Marchandises & Pêche. Rois du Pays, leur autorité, leurs Officiers d'Etat, leurs Femmes & Enfans. Succession, Revenus, Morts, Sépulture & Election. Noblesse du Pays, Armes, & manière de faire la Paix & la Guerre. Juges & administration de la Justice. Bêtes, Oiseaux & Poissons. Fruits, Herbes & Grains. Or du Pays; d'où il y vient, Ouvrages qu'on en fait. Retour de l'Auteur. Description de l'Isle Saint-Thomas.

Au commencement du premier article, Villault exhorte les François à renouveler leur Commerce dans la Guinée, & leur reproche d'avoir laissé prendre trop d'ascendant sur leur courage à certains préjugés qui leur font croire ce climat pernicieux. Il a, dit-il, observé avec beaucoup de regret, que les Anglois, les Hollandois & les Danois, par leur adresse à décrier l'air

du dres chez Jean Starkey en 1670. L'Ouvrage fut réimprimé la même année, mais sans additions. NB. il y a apparence que c'est la Traduction Angloise, qui a été imprimée à Londres; & non pas l'Original François, comme semble l'insinuer cette note. R. d. E.

(b) *Angl.* Nous rapporterons ici celles qui ont été faites en dernier lieu, parmi lesquelles nous placerons les Voyages

du Missionnaire Loyer, du Chevalier Des Marchais & de quelques autres étrangers, aussi-bien que ceux d'Atkins, de Snelgrave & de Smith, qui sont les plus modernes que les Anglois ayent publiés. R. d. E.

(c) *Angl.* La Traduction Angloise, en général très-mauvaise, est un in douze de 280 pages; sans Préface. R. d. E.

du Pays, ont p  
cens lieuës d'é  
leur ont fait pe  
profits considér  
être assez insen  
nombre de Bay  
verses Villes, ]  
tièrement aban

Il confesse q  
pêché les Franç  
étaient des Etal  
Louis XI. Les  
d'Or; & pour  
de Saint-Georg  
aucun doute aban  
qui subsiste enc  
dit-il, qu'aujourd  
encore, entre le  
leurs que les Fr  
Cap-Corse, & d  
dois élevèrent u  
de la Suède l'on  
ont empiété au  
qu'à deux lieuës  
çois, qui habito  
que les Hollando  
mort. Il reste au  
bours battent enc

L'AIR du Pay  
de l'année. Il p  
aussi bonne sant  
l'Europe en a plu  
que la mauvaise  
pour éloigner les  
réserver tout le  
pas vraisemblabl  
leur voulu s'engag  
de Cormantin do  
cette Côte, des p  
n'auroit pas même  
avantages; si elle

la conduite de V  
où la-Hollande ét  
ne doivent rien at  
est poussée par le  
Le soin même  
ports de la Guinée  
qu'ils sont regret

du Pays, ont presque persuadé aux François d'abandonner une Côte qui a sept cents lieues d'étendue, depuis le Cap-Verd jusqu'au Cap Lope-Consalvo, & leur ont fait perdre le goût d'un Commerce, dont ils tirent eux-mêmes des profits considérables. Il en prend occasion de demander, quel François peut être assez insensible, pour voir sans douleur au long de cette Côte, un grand nombre de Bayes que les Habitans nomment encore *Bayes de France*, [ & diverses Villes, ] telles que [ *le Petit Paris*, ] *le Petit Dieppe* & plusieurs autres, entièrement abandonnées par les Négocians de France?

Il confesse que sous le règne de Henri IV. les guerres civiles ayant empêché les François de renforcer leurs garnisons dans cette Contrée, ils y perdirent des Etablissmens, dont ils étoient en possession depuis le tems de Louis XI. Les Portugais leur enlevèrent toutes leurs possessions sur la Côte d'Or; & pour assurer leurs Conquêtes, ils bâtirent un Château sous le nom de Saint-George del Mina. Mais entre plusieurs preuves qui ne peuvent laisser aucun doute des anciens droits de la France, Villault parle d'une belle Eglise qui subsiste encore avec les armes & les monumens de la Nation; sans compter, dit-il, qu'aujourd'hui même, la principale batterie du côté de la Mer, porte encore, entre les Habitans, le nom de Batterie de France. Il est certain d'ailleurs que les François étoient autrefois maîtres d'Akra, de Cormantin, du Cap-Corse, & de Takoray. C'est dans la dernière de ces Places que les Suédois élevèrent un Fort sur les ruines de celui des François; mais les guerres de la Suède l'ont empêchée de s'y soutenir. D'un autre côté les Hollandois ont empiété aussi sur l'Etablissement de la France à Commendo, qui n'est qu'à deux lieues de Mina. L'Auteur dans son Voyage y vit encore deux François, qui habitoient une belle maison, & qui étoient si estimés dans le Pays, que les Hollandois ne purent obtenir d'être reçus à Commendo qu'après leur mort. Il reste aux Habitans un fond d'amitié pour les François. Leurs Tambours battent encore une marche de France.

L'Air du Pays, suivant Villault, n'est dangereux que pendant trois mois de l'année. Il l'est ensuite si peu, qu'avec le moindre soin on y peut vivre en aussi bonne santé qu'en France, & peut-être avec moins de maladies; car l'Europe en a plusieurs qui ne sont pas connues en Guinée. Villault conclut que la mauvaise réputation du climat n'est qu'une invention des Hollandois, pour éloigner les Vaisseaux de France d'une Côte, dont ils voudroient se réserver tout le Commerce, après en avoir reconnu les avantages. Il n'est pas vraisemblable, dit-il, qu'une Nation aussi intéressée que les Hollandois, eut voulu s'engager dans une guerre contre les Anglois, à l'occasion du Fort de Cormantin dont ils s'étoient emparés, si elle ne tiroit, du Commerce de cette Côte, des profits considérables. Elle pousse si loin la jalousie, qu'elle n'auroit pas même admis les Anglois & les Danois à la participation de ses avantages; si elle n'y avoit été forcée par les Habitans. Villault ajoute que la conduite de Valkenborgh, Général Hollandois de Mina, dans un tems où la Hollande étoit en paix avec la France, marque assez que les François ne doivent rien attendre de généreux ni d'humain de cette Nation, lorsqu'elle est poussée par le motif de l'intérêt.

Le soin même que les autres Nations apportent à fermer aux François les Ports de la Guinée, paroît une preuve incontestable aux yeux de Villault, qu'ils sont regrettés dans le Pays, & qu'ils ont plus de conformité avec le caractère

INTRODUCTION.

Raisons qu'il en apporte.

Il répond aux objections.

Confirmation de ses idées.

on n'y tron-  
eprise. Aussi  
our leur ori-  
Voyages sui-  
ans un tems  
sçavoir & le  
er, Des Mar-  
cessivement,  
de celle de  
eil, par les  
bservations  
autres, qui  
& en Histo-

g, est Fran-  
puisque dans  
à Londres.  
On y trouve  
es d'Archus,  
les, sous les  
Royaume de  
etit Dieppe.  
ôte d'Or, &  
Habits. Ca-  
ms. Maisons,  
es. Religion.  
adies & Re-  
Pêche. Rois  
Enfans. Suc-  
ays, Armes,  
h de la Justi-  
u Pays; d'où  
ption de l'Isle

s François à  
d'avoir laissé  
qui leur font  
p de regret,  
e décrier l'air  
du

Chevalier Des  
ntres étrangers,  
de Snelgrave &  
odernes que les  
ngloise, en gé-  
n douze de 280.

INTRODUC-  
TION.

caractère & l'humeur des Habitans. S'ils y reparoissoient, dit-il, ils seroient bien-tôt en possession de tous les avantages du Commerce. Quelle vaste quantité d'Yvoire & de Poudre d'Or n'en apporteroient-ils pas tous les ans; sans compter l'utilité qu'ils tireroient du Commerce des Esclaves pour leurs Colonies d'Amérique? Il conclut que rien ne devoit être capable de les arreter; d'autant plus qu'après avoir une fois passé les Canaries, les vents ne cessent plus d'être favorables, & que l'ancre est si bon sur toute la Côte, qu'un ancre de neuf ou dix pouces, suffit pour la sûreté d'un Bâtiment de quatre cens tonneaux.

## §. I.

*Départ de l'Auteur, & son Journal jusqu'au Cap de Monte.*VILLAUT.  
1666.Emploi de  
l'Auteur dans  
son Voyage.Route du  
Vaisseau jus-  
qu'au Cap-  
Verd.

LA Compagnie Françoisé des Indes Occidentales ayant fait équiper en Hollande, pour son propre service, un Bâtiment de quatre cens tonneaux, nommé l'Europe, Villaut s'y procura l'office de Contrôleur. Il partit de Paris le jour de saint Mathieu 1666. Etant arrivé à Amsterdam le 13 de Septembre, il y passa deux mois, tandis qu'on achevoit de fréter le Vaisseau. Enfin l'onze de Novembre il se rendit au Téxel avec le Capitaine, qui se nommoit *Williamburg*, avec *Matthews*, Secrétaire du Vaisseau, & deux Marchands nommés *Vantek* & *Vanderberg*. Le jour suivant, ils montèrent à bord; & le 13, ils mirent à la voile. Mais en passant devant le Fort du Téxel, qu'ils saluèrent de trois coups de canon, ils prirent le parti d'arborer Pavillon d'Ostende, parce qu'ils craignoient d'être arrêtés en vertu d'un nouveau Règlement des Etats Généraux, qui défendoit aux Vaisseaux de Hollande de servir les Etrangers sur cette Côte. Ils passèrent le Canal de la Manche à la faveur d'un brouillard qui les déroba aux Anglois. La guerre qu'ils avoient alors avec la Hollande faisoit appréhender leur rencontre. On eut le vent favorable jusqu'à la hauteur de quelques Isles, qui sont à vingt lieues de la Rivière de Lisbonne. Mais, par une erreur du Pilote, on manqua l'Isle de Madère, où l'on s'étoit proposé de relâcher, & l'on tomba sur la Côte de Barbarie, au Golfe de Santa-Cruz, près du Cap Guer [qui est une terre élevée.] Ensuite prenant entre les Canaries & le Cap Bojador, on passa le Tropique du Cancer le 10 de Décembre. Le 12, après avoir passé le Cap Blanco, on s'approcha de la Côte, au dix-huitième degré de latitude du Nord. On la suivit jusqu'au seizième, au long d'une Côte basse & sablonneuse. Le 14, au Soleil levant, on fut arrêté par un calme à l'embouchure du Sénégal [au quinzième degré.] Le 15, on découvrit les *Mammelles* du Cap-Verd; & le jour d'après, on doubla le Cap, dans le dessein de relâcher à (a) *Rufisco*, Ville de la Côte, à six lieues du Cap (b).

LE Cap-Verd tire son nom de sa verdure, qui le rend un des plus agréables

(a) L'auteur nomme cette Ville de son véritable nom, qui est *Rio-Fresco*. Mais comme la corruption en a fait *Rufisco*, & que nous l'avons toujours suivie, nous nous y conformons encore. R. d. T.

(b) L'Auteur parle ici du Bâtime de Mer que nous avons déjà représenté plusieurs fois. R. d. T.

NB. par la même raison, nous croyons être dispensés de suppléer à cette Omission. R. d. T.

bles lieux de  
d'arbres toû  
Roc escarpé  
qu'elle a per  
qui ne se fon  
montagnes,  
mirable. Elle  
les arbres y s  
cordeau.

ON s'avan  
entre les mai  
pointe de l'O  
paroître une  
seau. L'Offi  
comme le pl  
représenta le  
dont il est re  
en Europe, d  
retourna dans  
ter la Gamba  
non.

ON gagna l  
dont le fond  
marée. Le Se  
de de la Place  
obtenir des rafi  
gre] reçut civ  
de vin du Pays  
ches au Vaissea  
ment les Portug  
de quinze jours

TANDIS qu  
Canots, avec  
pour des coutea  
envoyer un, m  
lots, dit-il, éto  
troupe de Mand  
devant du corps  
le Vaisseau, &  
renouveler ses  
que des provision  
ter. Bon, bon  
valent mieux qu

(c) Angl. il reto  
que les François alla  
Anglois avoient un p  
& dont le Gouverne  
IV. Part.

bles lieux du monde. Du côté du Nord il est montagneux, mais revêtu d'arbres toujours verts. Sa pointe Orientale, [ qui s'avance d'un mille, ] est un Roc escarpé & pointu vers la Mer, qui en arrose doucement le pied, parce qu'elle a perdu toute sa force contre plusieurs Rochers dont il est environné, & qui ne se font point appercevoir. Ces deux pointes, s'avancant comme deux montagnes, forment entr'elles une terrasse verte, dont la perspective est admirable. Elle n'est pas moins belle du côté du Sud. La terre y est basse; mais les arbres y sont plantés si régulièrement, qu'ils paroissent avoir été rangés au cordeau.

ON s'avança, trois lieues plus loin, jusqu'à l'Isle de Gorée, qui étoit alors entre les mains des Hollandois. Ils avoient un Fort sur la montagne, à la pointe de l'Ouest. Aussi-tôt qu'on eut salué la Colonie de Hollande, on vit paroître une Barque, que le Gouverneur envoyoit pour reconnoître le Vaisseau. L'Officier parloit fort-bien la Langue Françoisë. Il vanta son Isle, comme le plus beau lieu de l'Univers & le plus favorable au Commerce. Il représenta le Cap-Verd comme un Pays amusant par la quantité de gibier dont il est rempli; Perdrix, Lièvres, Daims, & divers animaux inconnus en Europe, dont la chair est excellente. Après avoir dîné à bord, (c) il retourna dans l'Isle; mais ce ne fut pas sans avoir averti le Capitaine d'éviter la Gamba, où les Anglois avoient un petit Fort, armé de huit canons.

ON gagna Rufisco (d), & l'on y jeta l'ancre dans la Baye de France, dont le fond est d'un gravier ferme, & n'a pas plus de six brasses en basse marée. Le Secrétaire du Vaisseau fut envoyé au Gouverneur ou à l'Alkaïde de la Place, avec un présent d'eau-de-vie & de quelques couteaux, pour obtenir des rafraichissemens & la liberté du Commerce. Cet Officier [Négre] reçut civilement le Député, & lui fit servir une colation de fruits & de vin du Pays, avec promesse d'envoyer le lendemain des provisions fraîches au Vaisseau, & de faire avertir les Marchands du Canton, particulièrement les Portugais; mais à condition que le Vaisseau ne s'arrêtât pas moins de quinze jours.

TANDIS que le Secrétaire étoit au rivage, il vint à bord quantité de Canots, avec du poisson, que les Négres paroissent charmés d'échanger pour des couteaux & de l'eau-de-vie. L'Alkaïde même eut la politesse d'envoyer un, mais équipé d'une manière qui surprit l'Auteur. Les Matelots, dit-il, étoient d'une noirceur surprenante; leur air étoit celui d'une troupe de Mandians, & leur habit une simple petite toile qui leur cachoit le devant du corps & qui laissoit tout le reste nud. Ils demandèrent d'où étoit le Vaisseau, & s'il venoit dans le dessein de s'arrêter, ou seulement pour renouveler ses provisions. On leur répondit qu'on ne desiroit actuellement que des provisions, mais qu'on se proposoit de revenir bien-tôt pour s'arrêter. Bon, bon, reprirent les Négres en Langue Françoisë; les François valent mieux que toutes les Nations du Monde (e).

ON

(c) *Angl.* il retourna au Fort, souhaitant que les François allassent à Gamba; où les Anglois avoient un petit Fort de huit Canons, & dont le Gouvernement valoit deux mille li-

vres sterlings par an. R. d. E.

IV. Part.

VILLAUT.  
1666.

Cap-Verd &  
ses agrémens.

Isle de Go-  
rée. alors  
possédée par  
les Hollan-  
dois.

L'Auteur  
arrive à Ru-  
fisco.

Explications  
de l'Alkaïde  
& des Négres.

(d) On a donné ci-dessus la Description de cette Ville, tirée de Villaut.

(e) Voyage de Villaut, pag. 17. & suiv.

VILLAULT.  
1666.

L'Alkaïde se  
rend à bord.

Les Offi-  
ciers du Vais-  
seau sont  
trompés par  
un Bâtiment  
d'Amster-  
dam.

Ils députent  
au Roi de  
Burré.

Attaque  
des Nègres,  
sous la con-  
duite du Ca-  
pitaine Tho-  
mas.

ON fit soigneusement la garde pendant toute la nuit, dans la crainte de quelque surprise [de la part de ceux de Gorée.] Le 18 au matin, l'Alkaïde, qui se nommoit *Abdenesch*, vint à bord dans son Canot, accompagné des principales personnes de la Ville. C'étoit un homme d'environ quarante ans, de belle taille, & [fort] entendu dans le Commerce. Son habillement étoit une robe blanche de coton, fermée aux poignets & au cou. Elle lui tomboit jusqu'aux genoux, & les manches en étoient fort larges. Il avoit des hautes-chausses rouges, & pour bonnet, une espèce de capuchon. Les gens de sa suite étoient envelopés dans des mantes de coton rayé de bleu & de blanc. On les auroit pris pour une troupe d'Egyptiens. L'Alkaïde fit avec les Officiers du Vaisseau une convention qui fut signée. Il leur dit que le Roi du Pays se nommoit le *Damel Biram*, que le nom de son Royaume étoit *Kayor*; qu'il faisoit sa résidence à trois journées de chemin dans l'intérieur des terres, & qu'il aimoit les François. L'Alkaïde parloit en perfection l'Anglois, le François & le Hollandois [ & tout le peuple parloit Portugais. ]

QUOIQUE les Nègres soient naturellement menteurs, & qu'il y ait peu de confiance à prendre à leurs promesses, l'Alkaïde fit donner avis de l'arrivée du Vaisseau à tous les Marchands du Pays. Mais si l'on trouva de la bonne-foi dans les Nègres, on fut trompé par un Bâtiment d'Amsterdam, qui persuada aux François de ne pas se fier à l'Alkaïde, tandis qu'il fit son profit de leur crédulité. Ils se contentèrent d'acheter quelques Poules, quelques Chevreaux, &c. (f) & la défiance que les Hollandois leur avoient inspirée, leur fit rappeler tous leurs gens à bord par un coup de canon. Dès la nuit suivante, ils remirent à la voile pour Sierra-Léona, où ils arrivèrent le 26 de Décembre, sans avoir relâché dans aucun autre lieu. Le lendemain, avec le secours de la marée, ils entrèrent dans la Baye de France, qui est la quatrième après le Cap Ledo, du côté méridional de la Rivière. Ils y jettèrent l'ancre sur six brasses, à une portée de mousquet de la Fontaine, dont ils trouvèrent l'eau excellente. [ils tuèrent une chèvre dans ce lieu.] On prit encore le parti de se couvrir sous le Pavillon d'Ostende, pour éviter toutes sortes de différends avec un Vaisseau Anglois qui arrivoit dans une des Isles, & dont le Capitaine y étoit établi dans une fort belle maison, défendue par quatre pièces de canon, sous la protection du Roi du Pays, [dont il étoit chéri.]

LE 27 Décembre, on dépêcha deux Officiers du Bâtiment au Roi de Burré, avec les présens ordinaires, pour obtenir de ce Prince, qui faisoit sa résidence à dix lieues dans la Rivière, la liberté du Commerce, & celle de prendre de l'eau & du bois. En même-tems la Chaloupe fut envoyée au rivage pour commencer d'avance à se procurer ces deux nécessités. L'Auteur descendit, avec l'Ecrivain du Vaisseau & un Domestique.

PENDANT son absence, il vint à bord cinq ou six Canots, dans l'un desquels étoit un Capitaine [Anglois] nommé *John Thomas*, Commandant d'une des petites Isles qui sont dans la Rivière. Il apportoit de l'Yvoire à vendre.

(f) *Angl.* Mais ils demeuroident si longtemps à terre, qu'on tira un coup de canon pour faire revenir les gens à bord de peur

qu'il ne leur arrivât quelques malheurs de la part des Hollandois. R. d. E.

Le Capitaine  
accueil civil  
trouva trop  
retourna au  
vers les cinq  
déjà parlé.]  
voient fait c  
mettre.] Le  
serva le reto  
Le Capitaine  
de canon (g)  
chose. Il cr  
hâta d'y reto  
mes. Ils avo  
gres; & leur  
personne de t  
égratignure a  
à leur secours  
Ils demeurère  
suivante, on  
taine.

LE 29 de  
Matelots & de  
A leur arrivée  
païffeur des ar  
étrange. Mai  
rent au hazard  
leurs ennemis.

DANS le co  
été députés à l  
dans leur voya  
d'ivoire, que l  
on reçut à bord  
approche par l  
d'un Portugais  
qui faisoit toute  
devant d'eux. I  
l'artillerie du V  
LE Frère du  
Ses cheveux co  
il avoit la conte  
Son habillement  
té par la couleu  
d'un bonnet gris

(g) *Angl.* avoit  
R. d. E.

Le Capitaine du Vaisseau, qui étoit alors le seul Officier à bord, lui fit un accueil civil, mais refusa d'acheter son Yvoire, par la seule raison qu'il le trouva trop cher. Thomas en fut si offensé, qu'étant parti brusquement il retourna au rivage, accompagné de quinze ou seize Nègres. [ Il débarqua vers les cinq heures sur les bords du ruisseau ou de la fontaine, dont on a déjà parlé. ] Villault & l'Ecrivain revenoient dans leur Chaloupe, qu'ils avoient fait charger de lest, [ avançant autant que la Marée pouvoit le permettre. ] Les Travailleurs étoient restés à couper du bois. Thomas qui observa le retour de la Chaloupe, prit la résolution d'attaquer les Travailleurs. Le Capitaine du Vaisseau se déstiant de son dessein avoit fait tirer un coup de canon (g) pour avertir ses gens. Mais Villault s'imagina toute autre chose. Il crut que ce signal pouvoit marquer quelque révolte à bord, & se hâta d'y retourner. Heureusement les Travailleurs n'étoient pas sans armes. Ils avoient un mousquet, qui leur servit d'abord à contenir les Nègres; & leurs haches firent un si bon effet entre leurs mains, qu'ils n'eurent personne de tué ni de blessé, [ à l'exception d'un vieux homme qui eut une égratignure au bras. ] Le Vaisseau n'ayant pas perdu de tems pour s'avancer à leur secours, il ne resta point aux Nègres d'autre ressource que la fuite. Ils demeurèrent cachés dans les bois pendant le reste du jour. Mais la nuit suivante, on leur entendit faire beaucoup de bruit aux environs de la Fontaine.

Le 29 de Décembre, l'Ecrivain & le Contre-Mâitre, escortés de vingt Matelots & de plusieurs Valets, retournèrent au rivage pour l'eau & le bois. A leur arrivée, les Nègres abandonnèrent la Fontaine, & regagnèrent l'épaisseur des arbres. Cependant ils continuoient encore d'y faire un bruit étrange. Mais les gens du Vaisseau s'en étant approchés à grands pas, tirèrent au hazard quelques coups de fusil, qui firent disparaître entièrement leurs ennemis.

DANS le cours de l'après-midi, on vit arriver les deux Officiers qui avoient été députés à la Cour du Roi de Burré. Ils avoient employé toute la nuit dans leur voyage, & revenoient accompagnés de plusieurs Canots chargés d'ivoire, que les Nègres vendirent à des prix raisonnables. Le jour suivant, on reçut à bord le frère du Roi de Burré. Ce Prince se fit distinguer à son approche par les trompettes qu'il avoit dans son Canot. Il étoit accompagné d'un Portugais que les deux Officiers du Vaisseau avoient vû à la Cour, & qui faisoit toutes les affaires du Roi. On se hâta d'envoyer la Chaloupe au-devant d'eux. Ils entrèrent avec un Trompette & un Tambour, au bruit de l'artillerie du Vaisseau (h).

Le Frère du Roi de Sierra-Léona étoit âgé de cinquante ou soixante ans. Ses cheveux commençoient à blanchir. Mais quoique d'une taille médiocre, il avoit la contenance fort noble, [ & paroissoit être entendu dans les affaires. ] Son habillement ressembloit beaucoup à celui de l'Alkaïde de Rufisco, excepté par la couleur, qui étoit rayée de noir & de bleu. Sa tête étoit couverte d'un bonnet gris. Il portoit un grand bâton, [ semblable à la fourchette d'un Mousquet

VILLAULT.  
1666.

Ils sont repoullés.

On acheve de les disperser.

Retour des Députés.

Visite du frère du Roi.

(g) Angl. avoit fait arborer un pavillon. (h) Villault, pag. 29. R. d. E.

VILLAUT.  
1666.

Conventions  
avec ce Prince.

Etablis-  
ment des An-  
glois dans une  
île de la Ri-  
vière.

Le Capitai-  
ne arrête leur  
Facteur.

1667.

Il veut pil-  
ler leur Comp-  
toir; mais il  
manque son  
entreprise.

Mousquet, ] [ sur lequel il s'appuyoit pesamment]. Les gens de son cortège étoient vêtus de robes de coton, mais le Portugais avoit les habits de son Pays. Après avoir reconnu que le Prince entendoit fort-bien les affaires, on lui fit des plaintes du Capitaine Thomas. Il répondit que cet [ Anglois ] étoit un rebelle & un mutin, que le Roi même souhaitoit de voir humilié; & que si les gens du Vaisseau pouvoient s'en saisir, le Pays leur auroit obligation. [ Le diner fut servi fort proprement. ] Ensuite le Prince tira d'une bourse vingt petites pierres, qu'il jeta sur la table, & demanda autant de barres pour les Droits du Roi & pour la permission de prendre du bois & de l'eau. Quoique les Nègres ne sachent ni lire ni écrire, ils ont appris des Portugais l'usage de compter par barres (i), & ce calcul leur est devenu familier.

Le Capitaine satisfit le Prince sur toutes ses prétentions. Il lui donna (k) douze barres en fer, quatre en eau-de-vie, deux en chaudrons & deux en chapeaux. Aux Droits, il joignit un présent volontaire de deux bouteilles d'eau-de-vie pour le Prince même, & de quelques couteaux pour son cortège. Il célébra le Traité par une nouvelle décharge de l'artillerie, & la satisfaction parut mutuelle. Ce Prince étoit fort respecté de ses gens. Il ne paroissoit jamais sans son Trompette & son Tambour, [ pas même quand il sortoit pour les affaires les plus communes. ] On vit arriver après son départ quantité de Portugais, dont Villaut tira des informations sur les usages du Pays (l).

Les Anglois avoient dans une des Îles qui sont à l'embouchure de la Rivière, un Magazin, dont le Facteur, nommé Abraham, écrivit plusieurs fois au Capitaine pour lui proposer quelque commerce. On lui répondit qu'il pouvoit venir à bord sans crainte. Il y vint le 31 Décembre dans sa propre Barque, [ lorsque le Vaisseau avoit déjà fait ses achats des Portugais & des Naturels du Pays, ] sans autre escorte que trois Nègres & trois Blancs, dont l'un étoit Portugais (m). Le Capitaine le reçut d'abord civilement; mais contre la foi de ses promesses, [ & l'avis de l'Equipage, ] il le fit arrêter après souper, lui & les trois Blancs de sa suite. Le jour suivant, qui étoit le premier de Janvier 1667, il se mit avec [ le Chirurgien, l'Auteur & ] trente hommes dans la grande Chaloupe, & prenant un seul canon, il entreprit d'assiéger & de piller le Comptoir Anglois. Cet édifice étoit de brique & de pierre crue (n). Il étoit défendu par quatre pièces d'artillerie de quatre livres de balle, environné d'un grand nombre de Palmiers, & couvert d'un côté par un Village Nègre de quinze ou vingt maisons; de l'autre côté, il avoit une Fontaine.

Les Hollandois s'approchoient de la rive pour débarquer, lorsqu'ils découvrirent un corps de deux cens Nègres, qui sembloient disposés à défendre la Maison; & plus loin, dans les bois, une troupe encore plus nombreuse. Ils remontèrent plus haut, pour gagner l'avantage du vent. Les Nègres s'étant imaginé que la Chaloupe Hollandoise avoit dessein de s'avancer jusqu'à Burré, dépêchèrent un Canot à Bulom, pour répandre l'allarme. Les Hollandois fondirent sur ce Canot & s'en saisirent, mais ils apprirent des Rameurs qu'il appartenoit

(i) On a déjà vu la signification de ce terme. R. d. T.

(k) *Angl.* Un petitbarril d'eau-de-vie, estimé quatre barres; un chaudron, estimé deux; & un chapeau estimé autant. R. d. E.

(l) *Angl.* tâche de tirer. R. d. E. Au reste la relation que Villaut a donnée de Sierra-Léona se trouve déjà ci-dessus.

(m) *Angl.* Hollandois. R. d. E.

(n) *Angl.* Pierres de taille. R. d. E.

appartenoit de toute l'Ar la Chaloupe. la portée du étoit calme d'une Île voi mais qui s'o deux coups, p rent comme s rent de tirer, suivant l'opin vouloient se

ENFIN la Île y trouvèr Prince Bomba qui étoit âgé étoit venu sol demain, il ap Civettes, qu' prix eut été d'eau-de-vie, fabra de trois

Le Vaisseau étant devenu. Le soir du mêm soient de Bulon d'ivoire, le C On leva l'ancre. Et, pour évi Bâtement Hol Monte, à foix de la Rivière même jour on abondance de couteau d'un s Habitans firent Côte. Mais le à l'Est, jusqu'à dix lieues, dan gner le rivage; lieué de la terr marée.

(o) *Angl.* à ne les gens de la Cha sur eux, sans avo de leur faire du u Mores firent force

appartenoit au Portugais de la suite d'Abraham. Cependant on faisoit feu de toute l'artillerie du Comptoir, & trois boulets viarent tomber à dix pas de la Chaloupe. Le Capitaine Hollandois prit le parti de jeter l'ancre hors de la portée du Canon, & d'attendre que la marée favorisât sa retraite. Le tems étoit calme. Une heure après, on vit paroître dans un Canot deux Nègres d'une Ile voisine, qui s'approchèrent de la Chaloupe à la portée du pistolet, mais qui s'obstinèrent (o) à ne pas s'avancer davantage. Le Comptoir tira deux coups, pour les avertir du danger; & dans leur étonnement, ils se baissèrent comme s'ils eussent été menacés de leur propre feu. Les Anglois continuèrent de tirer, quoique sans espérance de nuire à la Chaloupe. Mais leur dessein, suivant l'opinion de l'Auteur, étoit de faire connoître aux Nègres qu'ils vouloient se rendre les défenseurs du Pays.

ENFIN la marée vint faciliter le retour des Hollandois. En arrivant à bord ils y trouvèrent quelques Portugais & quelques Mores, entre lesquels étoit le Prince *Bombo*, fils du Roi de Bulom, & fort ami d'Abraham. Ce Prince, qui étoit âgé de trente ou quarante ans, & d'une figure assez majestueuse, étoit venu solliciter les Hollandois de rendre la liberté à son ami. Le lendemain, il apporta cent dents, du poids d'environ neuf cens livres, & deux Civettes, qu'il offrit pour la rançon d'Abraham. Il lui fut rendu, lorsque ce prix eut été délivré, & le Capitaine fit présent au Prince d'un petit barril d'eau-de-vie, d'un rouleau de tabac & d'un Fromage. A son départ, il le salua de trois coups de canon.

LE Vaissseau devoit remettre à la voile le 6 (p) de Janvier, mais le tems étant devenu fort calme, on ne put surmonter la marée qui étoit contraire. Le soir du même jour, il vint à bord, dans un Canot, deux Nègres, qui se disoient de Bulom. Ils apportoient quelques fruits; mais comme ils n'avoient pas d'Yvoire, le Capitaine les prit pour des espions, & les congédia sur le champ. On leva l'ancre la même nuit, & doublant le Cap de Ledo, on porta au Sud-Est, pour éviter les Bancs de Sainte-Anne. Le lendemain, on joignit un Bâtimement Hollandois, qui faisoit la même route, pour se rendre au Cap-Monte, à soixante milles de Sierra-Léona. Le 7, on traversa l'embouchure de la Rivière *Madre Bomba* (q) où les Anglois ont un Etablissement. Le même jour on eut la vue de *Rio das Gallinas*, qui tire ce nom d'une si grande abondance de Poules, que les Nègres en donnent deux ou trois pour un couteau d'un sou. Les Hollandois y avoient autrefois un Comptoir, & les Habitans firent divers signes pour engager le Vaissseau à s'approcher de leur Côte. Mais le Capitaine allarmé du voisinage des Anglois continua sa course à l'Est, jusqu'au neuf (r) de Janvier, qu'il découvrit le Cap de Monte, à dix lieues, dans un tems fort clair. Cependant le vent ne permit pas de gagner le rivage; & l'on fut obligé vers la nuit, de jeter l'ancre à une demi-lieue de la terre, sur un fond de sable où l'on trouva douze brasses après la marée.

VILLAULT.  
1667.

Générosité  
d'un Prince  
Nègre.

Le Vaissseau  
part de Sierra-  
Léona.

Madre-Bomba.  
Rio das  
Gallinas.

LE:

(o) *Angl.* à ne pas venir à bord. Sur quoi les gens de la Chaloupe tirèrent deux coups sur eux, sans avoir cependant aucun dessein de leur faire du mal. A la vue du feu, les Mores firent force de rames pour s'éloigner, se baissant comme des chats. R. d. E.

(p) *Angl.* le sixième. R. d. E.

(q) C'est Scherbro.

(r) *Angl.* huitième. R. d. E.

VILLAUT.  
1667.

Le Vaisseau  
arrive au Cap-  
Monte.

Commerce  
avec les Habitués.

Le Roi vient  
au Marché.

De quelle  
manière il y est  
reçu des Nè-  
gres.

LE Cap-Monte a pris son nom d'une pointe de terre, qui s'élevant vers la Mer forme une montagne ronde, dans un lieu où toutes les Côtes voisines sont fort basses. On n'apperçoit de la Mer ni Village ni la moindre cabane. Mais le 19, en abordant au rivage, on découvrit à quelque distance quatre ou cinq maisons, où les Nègres faisoient du sel. Ils parurent effrayés à l'arrivée du Vaisseau. On apprit d'eux que la résidence de leur Roi étoit à trois journées dans les terres. Ils offrirent d'y porter avis de l'arrivée du Vaisseau, & de faire paroître en peu de jours de l'yvoire sur le rivage. Le Capitaine crut qu'il suffisoit de tirer deux coups de canon pour le signal, & d'allumer des feux à terre. En effet, les Nègres de quelques Villages voisins s'empresèrent de venir dans leurs Canots, & le jour suivant fut employé à faire des échanges à bord.

LE 12, Villault se rendit à terre, mais avec beaucoup de difficulté. La Mer battoit avec tant de violence, que la Chaloupe ayant été laissée à sec à vingt pas, les Matelots furent obligés d'en sortir & de porter les Officiers sur leurs épaules. Les Habitans avoient eu la précaution de construire sur le rivage une grande Halle de branches & de feuillages, pour mettre les marchandises à couvert. On commença le Commerce avec eux. Mais tandis qu'on négocioit tranquillement, on entendit un bruit subit, qui fut suivi d'un grand mouvement parmi les Nègres. [Villault] se défiant de quelque trahison, fit sortir ses gens de la Halle avec leurs armes. Il apprit bien-tôt que c'étoit le Roi, qui venoit lui-même au Marché. Ce Prince étoit précédé d'un Tambour & d'un Trompette, avec quelques Officiers. Ses femmes & ses filles marchoient à ses côtés. Après lui venoient ses Esclaves, & plusieurs femmes qui portoient son dîner dans des plats de bois & d'étain qu'elles tenoient levés sur leur tête. Quatre Esclaves, qui marchoient près du Roi, le couvroient de larges boucliers. D'autres portoient ses flèches, son arc & sa zagaye. [Villault envoya] quelques-uns de ses gens au-devant du cortège royal, & le salua d'une décharge de cinq ou six mousquets. Les Nègres de leur côté, se divisèrent en deux troupes, l'une des hommes & l'autre des femmes, pour faire leurs sauts & leurs danses, avec des gestes & des contorsions ridicules. Le Roi prit un dard, & feignit de le lancer vers eux. Ils se jettèrent à terre, mais ce fut pour se relever aussi-tôt. Ceux qui étoient venus à sa suite commencèrent alors à danser & à chanter à leur tour. Bientôt le Roi prit une flèche, qu'il lança dans l'air. Toute l'assemblée courut avec beaucoup d'empressement du côté qu'elle étoit partie, & le bonheur de celui qui la prit & qui la rapporta au Roi fit beaucoup de jaloux. Ensuite il feignit encore de vouloir tirer sur eux. Ils se jettèrent tous à terre, avec de grandes exclamations. Ce passe-tems dura un quart d'heure. Le Roi s'approcha au milieu de cette pompe. C'étoit un vieillard grave & vénérable [au-dessus de quatre vingt ans,] qui se nommoit Falam Burre. [Il avoit l'air majestueux & paroissoit être de fort-bon sens.] Son habit ne différoit de celui de ses gens que par la couleur. Il étoit tout-à-fait bleu, au-lieu que celui des autres étoit rayé de bleu & de blanc. Villault (s) lui rendit tous les respects qu'il crut convenable, & lui fit les présens ordinaires. Ce Prince se retira ensuite dans une autre salle de verdure

(s) *Angl.* les Hollandois. R. d. E.

veraire que  
né sans inte

VILLAU  
salle du Roi  
qu'il n'avoit  
de joie, il l'  
Etats; qu'il  
gens; & que  
jours à leur s  
té d'une des  
vous remercie.  
toijours eu d  
dans le Pays  
Domestique,

D

L'AFRIQ  
vaste Ré  
dant sur la CÔ  
par des bois t  
laurier. Du c  
& du côté du  
île à l'embo  
ble que pour l  
l'Est, l'œil se  
revêtues d'une  
cesse, & raffra  
de l'intérieur  
que dans aucu  
des cerifes (a  
aux brignons,  
le & le gibier  
tades. Chèvre  
lieu de s'y ven  
de rivière y es  
tiaux. Les Ton  
QUOI QUE  
re au rivage,  
de circonferen  
du Pays. L'ye  
étoit excellent

(a) A

venue que ses sujets lui avoient dressée, & voulut que le Marché fut continué sans interruption.

VILLAUT, après avoir expédié une partie de ses affaires, se rendit à la salle du Roi, & lui fit son compliment en Portugais. Ce bon Prince lui dit qu'il n'avoit pas vû de Blancs depuis quatre ans entiers; & versant des larmes de joie, il l'assura que les François seroient toujours reçus volontiers dans ses Etats; qu'il les trouvoit à la vérité un peu vifs & capricieux, mais honnêtes-gens; & que lui & son Pays, qu'il ne croyoit pas méprisables, seroient toujours à leur service. Pendant son diner, Villault prit la liberté de boire à la santé d'une des femmes de son fils, qui lui répondit en François, *Monsieur, je vous remercie.* Elle lui dit ensuite en Portugais que le père de son mari avoit toujours eu des François à sa Cour, pendant qu'ils avoient des Etablissmens dans le Pays; & qu'elle avoit aisément distingué à l'air de Villault & de son Domestique, qu'ils étoient les seuls de cette Nation dans la Compagnie.

## §. II.

*Description du Cap de Monte. Cap Mesurado. Petit Dieppe.  
Rio de Sestos. Côte de Malaguetto, &c.*

L'AFRIQUE seroit préférable à l'Europe si toutes les parties de cette vaste Région ressembloient aux environs du Cap de Monte. En descendant sur la Côte, on a la vûe d'une belle plaine, qui est bordée de toutes parts par des bois toujours verts, dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du laurier. Du côté du Sud, la perspective est terminée par la montagne du Cap, & du côté du Nord par une vaste forêt, qui couvre de son ombre une petite Île à l'embouchure de la Rivière, [qui tombant ici dans la Mer, n'est navigable que pour les Canots, ou tout au plus pour les Chaloupes.] Du côté de l'Est, l'œil se perd dans la vaste étendue des prairies & des plaines, qui sont revêtues d'une verdure admirable, parfumées de l'odeur qui s'en exhale sans cesse, & rafraîchies par un grand nombre de petits ruisseaux qui descendent de l'intérieur du Pays. Le ris, le millet & le maïs, sont ici plus abondans que dans aucune partie de la Guinée. On y voit des oranges, des amandes, des cerises (a), des melons, des gourdes, & une sorte de prunes semblables aux brignons, quoiqu'elles ne soient pas tout-à-fait de si bon goût. La volaille & le gibier n'y sont pas moins communs, Poules, Pigeons, Canards, Pintades, Chèvres, Pores; [enfin l'abondance de tous ces animaux fait qu'au lieu de s'y vendre, ils s'y donnent presque pour rien.] Le poisson de Mer & de rivière y est si bon, que les Habitans le préfèrent à la chair de leur bestiaux. Les Tortues y sont excellentes, mais l'écaïlle n'en est pas estimée.

QUOIQUE Villault n'eut apperçu que cinq ou six cabanes en prenant terre au rivage, dans l'espace de deux jours toute la plaine, à plus d'une lieue de circonférence, se trouva couverte de huttes dressées pour les Négocians du Pays. L'yvoire, le ris & les nattes parurent de tous côtés. L'espèce en étoit excellente & le prix médiocre. Cependant le Roi promit à Villault que s'il

VILLAUT.  
1667.

Careffes qu'il  
fait à Villault,  
lui & ses fem-  
mes.

Beauté ex-  
traordinaire  
& richesse du  
Pays.

Il se peuple  
tout d'un-  
coup.

(a) *Angl.* des groseilles. R. d. E.

VILLAUT.  
1667.

s'il vouloit attendre seulement trois jours, le Marché seroit infiniment plus riche en yvoire, [ & les Nègres en beaucoup plus grand nombre. ] Ces offres n'empêchèrent point qu'on ne levât l'ancre le 13 pour gagner le Cap Mesurado. Le jour suivant, on jeta l'ancre à trois lieues du rivage, dans l'opinion que la terre étoit plus proche. On tira deux coups de canon pour avertir les gens du Pays. Mais le jour suivant, qui étoit le 15, on reconnut l'erreur, & le tems étant fort calme, on fut obligé de demeurer à l'ancre jusqu'à midi. Dans cet intervalle, il parut un Canot conduit par deux Nègres, qui invitèrent les Officiers du Vaisseau à s'approcher, mais qui ne voulurent monter à bord qu'après leur avoir vu tourner la voile vers le rivage. [ Ils s'excusèrent sur le doute où ils étoient de l'amitié des Blancs ], parce que depuis un an ils n'en avoient pas vu sur leur Côte. [ Ils ajoutèrent que le lendemain ils auroient de l'Yvoire en abondance ].

Rivière de  
Duro.

LE Capitaine leur fit quelques petits présens, & mouilla l'ancre sur six brasses, à une demi-lieuë du rivage, près d'une petite Rivière nommée *Duro*, au pied même du Cap. Comme la Rivière de *Duro* n'a tiré son nom que du caractère des Habitans, il fit mettre un canon dans la Chaloupe, pour leur servir de frein. Cette Rivière est si petite, qu'elle ne peut recevoir que des Canots.

Villault traité avec le Chef des Nègres.

EN arrivant au rivage, Villault trouva que les Habitans y avoient dressé une hute, pour mettre les marchandises à couvert. Leur Capitaine, ou leur Prince, étoit [ à fumer ] sous un arbre, avec quelques Nègres qui paroissent former sa garde ou son cortège. Villault (b) lui présenta deux bouteilles d'eau-de-vie, qui furent avallées presqu'à l'instant. Il fut conduit ensuite dans une maison, pour y passer la nuit. Le Chef étoit un homme d'une taille puissante, & d'une physionomie sévère. Il étoit vêtu comme l'Alkaïde de Rufisco, excepté que sa robe étoit rouge, & son bonnet de la même couleur. Il avoit pour escorte cinquante ou soixante Nègres, tous armés de grands dards, d'arcs, de flèches & d'épées, avec quelques femmes, qu'il renvoya dans les bois [ qui n'étoient pas à plus de cinquante pas de la loge, où les Hollandois avoient été reçus; & d'où ils n'osèrent pas s'éloigner plus de vingt verges ]. Ayant remarqué le canon de la Chaloupe, il demanda aux Officiers s'ils venoient en qualité d'amis ou d'ennemis; mais comme ses propres gens étoient armés, il sentit que c'étoit une juste excuse pour des Etrangers. Aussi promit-il de faire apporter des marchandises au rivage.

QUELQUES-UNES de ses femmes s'approchèrent des Hollandois avec leurs enfans, & l'on ne put se dispenser de leur faire quelques présens. Cependant le Chef mit son yvoire à si haut prix qu'il parut impossible de s'accorder. Tous les Nègres qui se présentèrent pour le Commerce parloient la langue Portugaise, & n'étoient pas mal vêtus.

Il lui promet en badinant de demeurer avec lui. Effet de cette promesse.

LE Chef demanda pendant son dîner, s'il y avoit quelqu'un du Vaisseau qui voulût demeurer avec lui. Villault répondit hardiment qu'il y consentoit volontiers. Alors le Chef lui prit la main, la mit dans celle de sa fille, & lui

(b) Il faut remarquer que le Traducteur a mis le nom de Villault dans un grand nombre d'Endroits, où il n'est question que des gens de l'Equipage; qui sont désignés dans l'Original par *ils*, ou par *les Hollandois*. Mais com-

me ce Voyageur étoit François, il faut que ce soit lui qui représente lors que l'occasion le demande, & qui fasse tout ce qu'il y a d'important à faire. R. d. E.

(c) On verra avec d'amples e.

lui dit qu'il la lui donnoit pour épouse. L'amitié étant devenue fort étroite après ce Traité, il présenta Villault aux autres Nègres, qui le traitèrent d'ami & de parent. Ils lui promirent de lui donner des Esclaves, & le plaçant au milieu de leur troupe, ils lui firent boire du vin de Palmier. Villault observa qu'un de leurs Chefs répandit du vin par terre avant que d'en boire. A la curiosité qu'il marqua d'en sçavoir la raison, le Nègre répondit, que si son père, qui étoit mort, avoit soif, il viendroit se défalérer dans ce lieu. Il vit aussi parmi eux quelques Prêtres, qu'ils traitoient avec beaucoup de respect, & qu'ils écoutoient comme des oracles: Leurs habits ressembloient à ceux qu'il vit ensuite à la Côte d'Or. Tandis qu'il les observoit, le principal Chef, qui remarqua son attention, lui dit qu'il y avoit entr'eux un grand Prophète, & que s'il avoit perdu quelque chose, cet homme le lui feroit retrouver. Toute la Nation respecte beaucoup les (c) Fétiches. Le principal Commerce du Pays est en Yvoire [qui est excellent], & en Ris, qui est d'un goût fort agréable. Les Anglois avoient un Magasin de l'autre côté du Cap, & s'étoient acquis tant de considération dans le Pays, que si les Hollandois avoient à se plaindre d'y être mal-reçus, c'est parce qu'ils étoient leurs ennemis.

En retournant à bord, ils promirent de revenir le lendemain au rivage; mais ayant remarqué qu'une partie de l'yvoire qu'on avoit d'abord présenté ne paroïssoit plus, ils commencèrent à former quelques soupçons. En effet, les Anglois cherchoient à les amuser par des espérances de Commerce, pour se donner le tems de rassembler leurs forces. Le Capitaine Hollandois en demeura si persuadé, que sans écouter les plaintes d'un de ses Officiers, qui avoit laissé un anneau d'Or au Chef Nègre pour gage de son retour, il fit lever l'ancre la nuit suivante, & mettre à la voile pour Rio Sestos.

Après avoir passé le Cap, on découvrit des feux au long du rivage. C'étoient autant d'invitations que les Habitans faisoient au Vaisseau, pour l'engager au Commerce. Le lendemain à dix heures, on mouilla directement à l'opposite d'un de ces feux, sur la Côte de Rio Junco, & l'on tira aussi-tôt deux coups de canon. Comme il ne parut aucun Canot, on fit avancer la Chaloupe avec quelques marchandises; mais la violence des flots ne lui permit pas d'aborder au rivage. On fit alors divers signes aux Nègres: quelques-uns firent la moitié de l'espace à la nage; mais ils retournoient aussi-tôt, comme si la crainte les eut arrêtés. Enfin, trois des plus hardis s'hazardèrent dans un Canot. Ils furent reçus civilement. Trois autres risquèrent de passer à la nage, & furent encore mieux traités. On leur fit présent d'une bouteille d'eau-de-vie. On leur montra des chaudrons & d'autres marchandises, qui leur causèrent des transports de joie. Ils demandèrent de la Raffade blanche de la plus grande largeur. Leurs compagnons, qui les observoient du rivage, montroient plusieurs grosses dents d'Eléphants, pour exciter la Chaloupe à s'approcher. Mais les difficultés de l'abordage ne paroissant pas diminuer, on prit le parti de renvoyer les Nègres qui étoient à bord & de lever l'ancre. Rio de Junco est à cinq degrés cinquante minutes de latitude du Nord.

L'embouchure

VILLAULT.  
1667.

La crainte  
fait partir les  
Hollandois.

Autres Né-  
gres dont on  
s'approche, &  
leur défiance.

Rio Junco &  
ses bords.

(c) On verra ce nom revenir fort souvent avec d'autres explications. Tous les autres termes se trouvent expliqués aussi dans les endroits qui leur sont propres. R. d. T.

VILLAULT.  
1667.

L'embouchure de cette Rivière se reconnoît à trois grands arbres, & à trois grandes montagnes qui leur sont opposées dans l'intérieur des terres. Elle n'a pas moins de cinq cens pas de largeur; mais elle est peu profonde. Ses rives sont ornées d'arbres & de fleurs, qui, joint à la lenteur de son cours, forment un Paysage charmant: des deux côtés, le Pays est couvert d'Orangers, de Citroniers & de Palmiers, dans un ordre admirable. La Volaille & le vin de Palmier ne manquent jamais aux Habitans. Mais comme il y avoit peu d'apparence de Commerce, on continua de faire voile pendant la nuit; & le matin du jour suivant, on arriva devant le Petit-Dieppe.

Petit Dieppe, ancien Etablissement François.

CETTE Ville n'est pas éloignée d'une Rivière, qui forme une fort jolie petite Île à son embouchure. Elle étoit possédée autrefois par les François; mais ils l'ont abandonnée depuis long-tems. A l'entrée de la Rivière, on trouve plusieurs Rochers, qui la rendent dangereuse. Les Hollandois découvrirent au long de la Côte un petit Vaisseau, auquel ils donnèrent inutilement la chasse. Ils arrivèrent le 22 de Janvier à Rio Sestos.

Rio Sestos & ses bords.

[ON assure que] Rio Sestos vient de fort loin dans les terres, du côté du Nord & du Nord-Ouest. Il n'a pas moins d'une demi-lieuë de largeur à son embouchure. Ses rives sont fort agréablement revêtues de grands arbres. Les Anglois y avoient autrefois, à trois lieuës de la Mer, une Maison dont il ne reste aujourd'hui que les murs. Cette Rivière est navigable l'espace de douze lieuës, pour les grandes Barques.

VILLAULT apprit ici, de quelques Pêcheurs Nègres, que depuis quinze jours on avoit vu passer sur la Côte deux Vaisseaux Flamands qui alloient à Mina. Ils l'assurèrent aussi que leur Pays n'étoit pas sans yvoire, mais que leurs Canots étant trop petits pour les moindres fardeaux, il falloit que les marchandises du Vaisseau fussent transportées au rivage. Le Capitaine consentit à mouiller sur six (d) brasses à une demi-lieuë de la terre, & quelques Officiers se mirent dans la Chaloupe avec diverses marchandises. Ils remontèrent l'espace de trois lieuës dans la Rivière, jusqu'à la première habitation, où le Roi, qui faisoit sa demeure plus loin, vint exprès pour les voir, ou plutôt pour recevoir leurs présens.

Caractère du Roi, sur le témoignage de l'Ecrivain.

L'ECRIVAIN du Vaisseau fit à son retour le récit de ce qui s'étoit offert à sa curiosité. Le Roi étoit un homme de haute taille, qui avoit l'air fier & sérieux. Il faisoit profession d'aimer beaucoup les Anglois; ce qui ne l'avoit point empêché d'apporter avec lui beaucoup d'Yvoire; mais comme il avoit fait depuis peu un Commerce avantageux avec les deux Vaisseaux Flamands, il mettoit ses prix si hauts qu'il étoit difficile de traiter avec lui. Sa Nation paroissoit beaucoup moins douce que les Nègres du Cap Mesurado. La beauté de la Rivière ne diminueoit pas dans les Terres, & ses rives étoient couvertes de petites pierres de la nature du caillou, mais plus dures, dont on tiroit du feu.

PENDANT que la Chaloupe étoit à commercer, il étoit venu au Vaisseau douze ou quinze Canots chargés de Brochets de Mer, d'une bonté extraordinaire, & de plusieurs autres sortes de poisson.

LES Nègres de cette Côte sont généralement bien-faits & robustes. Com-

(d) *Angl.* seize. R. d. E.

me ils portent l'origine de c'apprendre, q bienfait, ils à l'Equipage, l'noissance. D aussi méchant Anglois, le R qu'un Vaissea lontairement na deux coute qu'il avoit pri té, lui deman mâle qu'il aur lui amener, si

LE 23 de J viron quarante d'heure. Il s'e le prix si haut. Rio Sanguin, pour éviter les on reprit ensu

LES noms d Françoise, ne miers Négocia tirent tous les tugais avoient tes par les Ang l'intérieur du P ils ont produit cessé de confer vertes & au C Région à tous avec eux les av ainsi sans rivau dire, l'espace

LEUR autor sans qu'on les tant de fois à l si absolu dans par les enfans insulte un de le les porter. Un

(e) *Angl.* ce t  
(f) [Villault c  
er le Niger vers  
venu à l'esprit de

me ils portent tous le nom de quelque Saint, Villault voulut être informé de l'origine de cet usage. Quelques verres d'eau-de-vie qu'il distribua lui firent apprendre, qu'au départ de tous les Vaisseaux dont ils avoient reçu quelque bienfait, ils avoient demandé les noms des Officiers & de tous les gens de l'Equipage, pour les faire porter à leurs enfans par un sentiment de reconnaissance. L'Auteur se crut en droit de conclure que ce Peuple n'est point aussi méchant qu'on l'a représenté. Il apprit aussi qu'à la mort d'un Marchand Anglois, le Roi avoit pris possession de son vvoire & de tous ses biens, mais qu'un Vaisseau Anglois étant ensuite arrivé sur la Côte, il avoit restitué volontairement toute la succession au Capitaine. Villault charmé de ce récit, donna deux couteaux au Nègre qui le lui avoit fait, pour lui témoigner le plaisir qu'il avoit pris à l'entendre. Ce pauvre Afriquain, surpris de cette générosité, lui demanda son nom, & lui promit de le faire porter au premier enfant mâle qu'il auroit de sa femme qui étoit prête d'accoucher, [promettant de le lui amener, si jamais il revenoit dans ces quartiers.]

LE 23 de Janvier à la pointe du jour, on découvrit une petite Flotte d'environ quarante Canots, qui environnèrent le Vaisseau dans l'espace d'un quart d'heure. Il s'en détacha un qui apporta quelques dents à bord; mais il en mit le prix si haut, que l'ayant congédié sans avoir traité, on fit voile aussi-tôt vers Rio Sanguin, douze lieues plus loin. Pendant quatre heures on porta au Sud, pour éviter les Rocs, qui sont en grand nombre entre les deux Rivières; mais on reprit ensuite à l'Est-au-Nord.

LES noms de plusieurs Bayes & quantité d'autres Monumens de la Nation Française, ne peuvent laisser aucun doute que les François n'ayent été les premiers Négocians sur cette Côte. Ce sont les Portugais (e) aujourd'hui qui en tirent tous les avantages, par le moyen de sept ou huit Comptoirs. Les Portugais avoient d'abord succédé aux François, mais ayant été chassés des Côtes par les Anglois & les Hollandois, ils se retirèrent vers l'année 1604 dans l'intérieur du Pays, où se mariant sans distinction avec les enfans des Nègres, ils ont produit une race de Mulâtres. L'ascendant que leur postérité n'a pas cessé de conserver sur les Habitans, est devenu fort pernicieux aux Découvertes & au Commerce. Ces demi-Portugais ferment l'entrée d'une si belle Région à tous les Etrangers, & l'on ne pourroit entreprendre d'en partager avec eux les avantages sans s'exposer aux insultes des Nègres. Ils commercent ainsi sans rivaux, depuis le Niger jusqu'au Royaume de Benin (f), c'est-à-dire, l'espace d'environ huit cens lieues.

LEUR autorité sur les Nègres a tant de force qu'ils les conduisent à leur gré, sans qu'on les ait jamais vû se révolter contr'eux, comme il leur est arrivé tant de fois à l'égard des autres Nations de l'Europe. Enfin, les Portugais sont si absolus dans cette grande Contrée, qu'il se font quelquefois servir à table par les enfans du Roi de Rio Sanguin. Si quelque Blanc d'une autre Nation insulte un de leurs Chefs, il n'y a rien à quoi la vengeance ne soit capable de les porter. Un de ces Portugais se trouvant à Sierra-Léona pour le Commerce,

VILLAULT.  
1667.

Pratique singulière des Nègres, & son origine.

Les François ont fréquentés les premiers cette Côte.

Portugais mulâtres, & leur origine dans ce Pays.

Leur anti-  
quité parmi les Nègres.

(e) Angl. ce sont les Anglois. R. d. E.

(f) [Villault est ici fort obscur.] Il fait courir le Niger vers Benin; ce qui n'est encore venu à l'esprit de personne. [ Mais il m'a paru

qu'on pouvoir soupçonner quelque erreur d'impression, & qu'on doit lire depuis le Niger, au-lieu de par le Niger. J'ai suivi cette idée.]

VILLAULT.  
1667.

Côte de Malaghetta, & Places qu'elle renferme.

Prince Nègre qui avoit fait le voyage de Hollande.

Rencontre d'un Vaiffeau qui difparoit fans être connu.

ce, dit à l'Auteur qu'il faisoit tous les ans un voyage au Sénégal, c'est-à-dire à deux cens lieuës de son féjour ordinaire, & que si les commodités lui manquoient pour faire ce voyage par eau, il se faisoit porter par des Nègres, lui & toutes ses marchandises. Les [ Mulâtres ] Portugais ont ordinairement de petites Chapelles près de leurs maisons, & n'épargnent rien pour faire des Profélites à la Religion Chrétienne. Ils leur font porter des Chapelets autour du cou, & prennent ordinairement soin d'eux pendant le reste de leur vie.

C'EST à Rio Sanguin que commence la Côte de *Malaghetta* ou *Manigbetta*, pour s'étendre l'espace de soixante lieuës, jusqu'au Cap de las Palmas, à trois degrés quarante minutes de latitude du Nord. Elle comprend les Places suivantes: *Rio Sanguin*, *Sertrekou*, *Brova*, *Bafou*, *Zino*, *Krou*, *Krou-Sestre*, *Wapo*, *Batow*, *Grand-Sestre*, *Petit-Sestre*, & *Goyanc*. Le Vaiffeau Hollandois parcourut tous ces lieux en dix-neuf jours.

Rio Sanguin se décharge dans la Mer au Sud-Sud-Est, & peut recevoir une Barque l'espace de douze lieuës. Il a sur ses bords une Ville d'environ cent maisons, environnée de grands arbres. Rio Sanguin n'a pas plus de cinq cens pas dans sa plus grande largeur.

DÈS la première nuit, on vit arriver à bord, dans un Canot, trois Nègres, dont l'un étoit frère du Roi. On le retint civilement à bord. Il avoit fait le voyage de Hollande, où il avoit passé trois ans. Il parloit fort-bien la langue de ce Pays. Dans les entretiens qu'on eut avec lui, il raconta qu'un Vaiffeau Hollandois (g) étant venu sur la Côte, un mois auparavant, pour faire sa provision d'eau & de bois, avoit regagné la haute Mer à l'approche d'un Vaiffeau Anglois qui faisoit voile vers Rio Sestos. Il décrivit si bien ce Bâtiment, qu'on ne put douter que ce ne fût celui qu'on avoit vu croiser sur les Côtes du Petit-Dieppe. Le Prince Nègre ajouta que les Anglois avoient abandonné depuis quelques années une maison qu'ils avoient à Rio Sanguin, & qu'un petit Vaiffeau, qui avoit passé depuis peu de jours, avoit surpris & enlevé douze Mores près de Krou-Sestre.

LE 26 de Janvier (h), un Canot, escorté de deux autres, amena au Vaiffeau le Roi même, avec une suite de dix ou douze Nègres. C'étoit un Vicillard vénérable, qui avoit les cheveux blancs & la taille fort grosse. Il étoit vêtu d'une robe bleuë. [ Pendant tout le dîner ], il ne voulut boire que de l'eau. Il demeura sur le Vaiffeau jusqu'à l'entrée de la nuit, & partit avec son frère, après avoir reçu quelques présens.

LE 3 de Février, on alla jeter l'ancre à *Wapo*. Le lendemain au lever du Soleil, on apperçut en Mer un Vaiffeau qui s'avançoit à pleines voiles. Les Hollandois s'imaginèrent d'abord que c'étoit l'Armateur qu'ils avoient déjà vu & se préparèrent à le recevoir. Mais vers la fin du jour, ils le perdirent entièrement de vûe. Le 5, on alla mouiller à *Batow*, d'où l'on découvrit encore un Bâtiment qui s'approchoit de la Rade avec toutes ses voiles. [ Le nombre des Nègres qu'il y avoit alors à bord, les empêcha d'abord de juger de ce qu'il étoit; mais ] à mesure qu'il s'avançoit, on reconnut qu'il n'étoit pas moins gros que celui de Hollande. [ Le Capitaine, Villault & tous

(g) *Angl.* Flamand. R. d. E.

(h) *Angl.* le 25 R. d. E.

tous les Officiers de rivage tous les jours s'avancèrent plus qu'à une lieue de Hollande, & de France. Bien plus de cent tonneaux de marchandises. Négociant par le Cap de la Compagnie. Le Capitaine dit que l'Europe étoit dans sa prospérité. Vers le coucher du soleil, l'Europe à deux lieues de distance. Signes d'amitié de ceux qui lui répondirent. Mina. L'Europe continua son Commerce. Il étoit fort-bien de Mer qui s'approchèrent d'une

TOUTES les marchandises de la Côte de Sanguin & de la Côte de Dieppe donnent du poivre y est en abondance à cause du poivre. Cette marchandise qu'on ne se l'imagine pas rend plus cher le poivre commun. OUTRE le poivre, les habitants font leur commerce de noix admirables de France. pas couverte d'un excellent. On dit que l'Auteur a vu qu'on pouvoit le faire & la Volaille y est excellente. TOUTES ces choses sont basses & pures, qui contiennent d'Européens qui l'Auteur ne pût aller à la Côte de Malaghetta.

tous les Officiers] prirent la résolution de l'attaquer. Ils renvoyèrent au rivage tous les Nègres qui étoient déjà venus à bord pour le Commerce, & s'avancèrent avec beaucoup de résolution. Les deux Vaisseaux n'étoient plus qu'à une lieue l'un de l'autre, lorsque l'Etranger arbora le Pavillon de Hollande, & fit entendre son cornet, L'Europe présenta le Pavillon de France. Bientôt on reconnut que c'étoit une Frégate d'Amsterdam, de quatre cens tonneaux, & de trente-six pièces de canon, équipée aux frais d'un Négociant particulier, & partie pour la Côte d'Ardra, avec une permission de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales.

Le Capitaine de ce Bâtiment, qui se nommoit Villars, s'étoit vanté, tandis que l'Europe étoit encore au Texel, de le couler à fond s'il le rencontroit dans sa course. De part & d'autre on s'efforça de gagner le vent. Vers le coucher du Soleil, Villars, qui étoit assez mauvais voilier, voyant l'Europe à deux-cens pas avec l'avantage du vent, prit le parti de faire des signes d'amitié, & de s'armer d'une bouteille & d'un verre pour boire à la santé de ceux qu'il avoit crû pouvoir braver. Ils ne firent pas difficulté de lui répondre en bâvant à la sienne; après quoi il continua sa course vers Mina. L'Europe mouilla cette nuit devant le Grand Sestre, où Villault continua son Commerce. Il se trouve au Grand Sestre des Ouvriers qui travaillent fort-bien en fer. Ils racommodèrent pour le Vaisseau les gros cizeaux de Mer qui s'appellent *Fordes*, dont on se sert pour rogner les barres, & les rendirent d'une meilleure trempe.

TOUTES les Villes de cette Côte sont bâties sur le bord de quelque Rivière dont elles tirent leur nom. Les principales de ces Rivières sont Rio Sanguin & le Grand Sestre, sur-tout celle-ci, qui vient d'assez loin dans les terres, & qui est assez profonde pour recevoir une Patache. Les Marchands de Dieppe donnoient le nom de Paris à la Ville, par la seule raison que le poivre y est en abondance. La Côte se nomme Malaghetto ou Maniguetta, à cause du poivre de Rio Sestos, que les François nomment Malaghetto. Cette marchandise, qui est la principale du Pays, rapporte plus de profit qu'on ne se l'imagine, sur-tout lorsque le retardement des Flottes de l'Inde la rend plus chère. Le poivre de ce Canton est plus fort, & meilleur que le poivre commun, sur-tout le blanc.

OUTRE le poivre, cette Côte fournit du ris & du millet, dont les Habitans font leur pain; d'excellens pois, des fèves, des citrons, des oranges, & des noix admirables, dont l'écaille est un peu plus épaisse que celle des noix de France. [L'Amande est ronde, comme celle de la pistache, & n'est pas convertie d'une peau comme cette dernière.] Le vin de Palmier y est excellent. On y trouve aussi des prunes d'un goût extrêmement agréable. [L'Auteur a vû les Naturels du Pays préférer à bord ces prunes à tout ce qu'on pouvoit leur offrir.] Les Bœufs, les Vaches, les Chèvres, les Porcs & la Volaille y sont à très-bon marché.

TOUTES ces Côtes sont bordées d'une infinité de grands arbres. La terre est basse & plate, arrosée d'un grand nombre de ruisseaux & de petits torrens; qui contribuent à rendre l'air fort mal-sain. Cependant il y a peu d'Européens qui puissent y faire un long séjour sans effuyer quelque maladie. L'Auteur ne pût se procurer d'autres informations sur les propriétés de la Côte de Malaghetto, ni sur la Religion & les usages du Pays. Il s'imagine

VILLAULT.  
1667.

Autre rencontre & manœuvres d'un combat.

Fin comique du péril.

Côte de Malaghetto. Origine de ce nom.

Fertilité de cette Côte.

VILLAULT.  
1667.Propriétés  
du Pays.Confirma-  
tion de l'an-  
cien commer-  
ce des Fran-  
çois sur cette  
Côte.Politesse de  
la langue des  
Négres.Cap de las  
Palmas.

seulement qu'on y peut prendre autant de femmes qu'on est capable d'en nourrir, parce qu'un Nègre de Rio Sanguin l'assura que son frère en avoit cinquante, & que lui-même en avoit quinze.

COMME les gens du Vaisseau ne comprenoient rien au langage des Habitans, ils furent obligés d'avoir recours aux signes. Ces Nègres ont la taille fort belle & les traits du visage assez réguliers. Ils vont nus pieds & nue tête, sans autre habit qu'une petite pièce d'étoffe qui leur couvre le devant du corps. Quoique le climat soit si peu favorable aux Etrangers, les Habitans naturels ont beaucoup de force & de santé. Villault en vit un qui étoit incommodé d'une furieuse hernie, & qui avoit à la tête une blessure qui lui découvroit le crane. Dans cet état, il venoit tous les jours à bord. Il fumoit, il bûvoit, comme s'il n'eût ressenti aucune incommodité.

LES Marchands de Dieppe ont entretenu long-tems un Commerce avantageux sur ces Côtes. Ils y avoient acquis tant d'habileté qu'ils avoient trouvé le moyen de mêler le poivre d'Afrique avec celui des Indes. C'étoit avant qu'il fût devenu fort commun, & que les Portugais eussent découvert l'Isle St. Thomas, d'où ils se répandirent dans toutes les parties de la Guinée; de sorte que tout concourt à prouver que les François ont eu dans cette Contrée un Commerce [très-florissant]. Ajoutez que non-seulement le Grand Sestre conserve encore le nom de Paris, mais que si les Habitans ont retenu quelques mots du langage Européen, ils sont clairement de la langue Française. Ils appellent le poivre, non *sestos*, comme les Portugais, ni *grain*, comme les Hollandois, mais *Malughette*, qui est le nom François. Lorsqu'il arrive un Vaisseau de l'Europe, on les entend crier, *Malaghette tout plein; tout à terre de Malaghette*. A la vérité c'est tout le François qu'ils savent encore.

VILLAULT remarqua un de leurs usages. A la rencontre de leurs amis d'un autre lieu, ils se prennent l'un l'autre par la partie supérieure du bras, en criant *Toma*. Ensuite s'empoignant l'épaule, ils crient encore une fois *Toma*. Puis ils se prennent mutuellement les doigts & se les font craquer, comme on l'a déjà fait observer à Rio Sestos, en criant, *Enfa Nemate, Enfa Nemate*, c'est-à-dire, suivant l'interprétation d'un More qui parloit la langue Hollandoise; *Mon cher ami, comment vous portez-vous? Tout ce que j'ai est à votre service, & ma vie même*. On voit, conclut l'Auteur, que leur langue n'est pas sans élégance pour ceux qui l'entendent.

L'ONZE de Février au matin, on partit de Goiane, en portant au Sud-Est, pour doubler le Cap de las Palmas, & se garantir des Rocs qui l'environnent. L'Auteur, [sans s'assujettir à marquer les distances,] se transporte devant Greva, où l'on jetta l'ancre. C'est la première Place de la Côte qui se nomme d'Yvoire.

LE Cap *Palmas* ou *de las Palmas*, doit son nom aux Palmiers qui le couvrent de leur ombre dans toutes les parties qui regardent la Mer. Il s'élève en plusieurs petites montagnes revêtues de ces arbres, à quatre degrés dix minutes de latitude du Nord. Le nom d'Yvoire qu'on donne à la Côte, vient de la grande quantité de dents d'Eléphants qui s'y vendent. Elle est si surprenante, que la plupart des Vaisseaux qui touchent au rivage, en allant vers Ardra ou vers Mina, se laissent séduire par l'occasion, & prennent tant d'Yvoire qu'ils ne conservent point assez de marchandises de l'Europe pour faire des échanges dans d'autres lieux.

LA Côte de  
las Palmas jus  
Elle contient  
Petit Tabo, C  
rou, Cap la E  
dois employa  
celui qu'il ne  
sur leurs anc  
s'avançoit ver  
l'Armateur A  
d'arborer le P  
bordée & pré  
volée de cano  
on vit partir la  
L'Officier qui  
grande partie  
position, il ne  
le parti de se  
loupe le Lieut  
sans témoigner  
que son Vaisse  
Zélandois. L'E  
pièces, & le B  
l'air d'une Pina  
bour battant,  
Le Lieutenant  
avoient été sêp  
quels ils étoien  
avoient trouvé  
gnoit beaucoup  
le secours des  
lous; que pour  
coups de cano  
fendre; mais q  
avoient été em  
rançon trente qu  
avoir accepté un  
VERS minuit  
jour à boire ave  
leur Vaisseau lo  
voient averti qu  
mais que s'il éto  
dans leurs Cano  
au butin, si l'un

(i) Angl. de qua  
(\*) Angl. que le  
Abraham, que V

LA Côte d'Yvoire s'étend l'espace de vingt-quatre lieues, depuis le Cap de las Palmas jusqu'à la Rivière d'Alene ou d'Illiny, où commence la Côte d'Or. Elle contient les Places suivantes, sur les bords de la Mer: *Krova, Tabo, Petit Tabo, Grand Drouin, Tao, Rio St André, Tiron, Petit Drouin, Bartrou, Cap la Hou, Jacques la Hou, Valloche, & Gammo*. Le Vaisseau Hollandois employa dix-sept jours à visiter tous ces lieux, sans autre accident que celui qu'il ne put éviter à Cap la Hou. Le 26 de Février, étant tranquilles sur leurs ancres, quelques gens de l'Equipage découvrirent un Vaisseau qui s'avançoit vers eux avec toutes ses voiles. Dans l'opinion que ce pouvoit être l'Armateur Anglois, dont on avoit entendu parler à Rio Sanguin, on se hâta d'arborer le Pavillon François. Surquoi l'Armateur commença par lâcher sa bordée & présenta aussi-tôt Pavillon Hollandois. L'Europe répondit d'une volée de canon. Mais lorsqu'on doutoit encore à quoi ce prélude alloit aboutir, on vit partir la Chaloupe de l'Armateur, qui s'approcha fort-près de l'Europe. L'Officier qui la commandoit n'eut pas de peine à reconnoître que la plus grande partie de l'Equipage étoit composé de Hollandois, & dans cette supposition, il ne devoit pas faire difficulté de venir à bord. Cependant il prit le parti de se retirer. Peu de temps après, on vit venir dans la même Chaloupe le Lieutenant du Vaisseau, qui s'avança jusqu'aux échelles, & qui monta sans témoigner aucune défiance. Il fut reçu civilement. On apprit de lui que son Vaisseau étoit de Bretagne, quoique commandé par un Capitaine Zélandois. L'Equipage étoit composé de cent hommes (i), l'artillerie de huit pièces, & le Bâtiment étoit du port d'environ cent tonneaux. Comme il avoit l'air d'une Pinasse & le mouvement fort léger, il fit le tour du Vaisseau tambour battant, trompettes sonnantes, avec d'autres démonstrations de joie. Le Lieutenant ne fut pas moins de deux heures à bord. Il raconta qu'ils avoient été séparés par un orage, de vingt-six autres Armateurs, avec lesquels ils étoient venus en Afrique; qu'ayant relâché à Sierra-Léona, ils avoient trouvé le petit Bâtiment que l'Europe y avoit laissé; qu'il se plaignoit beaucoup (k) du Facteur Abraham & du Capitaine Thomas, qui avec le secours des Portugais s'étoient saisis de sa Chaloupe & de neuf de ses Matelots; que pour en tirer satisfaction, il avoit attaqué la maison des Anglois à coups de canon, & tué plusieurs Nègres qui s'étoient présentés pour la défendre; mais que cette vigueur n'ayant pu lui faire restituer ses gens, qui avoient été emmenés dans les bois, il avoit été forcé de donner pour leur rançon trente quintaux d'yvoire. Le Lieutenant retourna sur son bord, après avoir accepté une légère colation.

VERS minuit, le Capitaine Zélandois vint sur l'Europe & demeura jusqu'au jour à boire avec les Officiers. Il leur dit que les Nègres qui étoient près de leur Vaisseau lorsqu'ils avoient levé l'ancre pour aller à sa rencontre, l'avoient averti que s'il étoit Anglois; il devoit courir les hazards d'un combat, mais que s'il étoit Hollandois, il étoit en sûreté; après quoi ils s'étoient remis dans leurs Canots pour attendre l'événement, avec l'espérance d'avoir part au butin, si l'un des deux Vaisseaux étoit coulé à fond. Au départ du Zélandois,

(i) *Angl.* de quarante hommes. R. d. E.  
 (k) *Angl.* que le Facteur Anglois, nommé Abraham, que Willembourg, Capitaine de

l'Europe, avoit arrêté & fait rançonner, s'étoit saisi, avec le secours des Portugais, de sa R. d. E.

VILLAULT.  
1667.

Côte d'Yvoire. Son étendue. Places qu'elle contient.

Rencontre d'un Armateur François

Ce qu'on apprend des Officiers.

VILLAUT. T.  
1667.

Succès de  
l'Armateur.

Rio St. André.

Côte d'Or.  
Sa situation.

Albiani.  
Tabo.

Poudre d'Or.

Cap Apollonia.

Axim, Fort  
Hollandois.

Fort de Botrou.

dois, on lui fit présent de deux barrils de poudre, de quatre barrils de balles & d'un fromage. On le salua de trois coups de canon, auxquels il répondit par le même nombre. Il faisoit voile à Mina, d'où il comptoit de se rendre à Ardra, & au Cap Lopez Confalvo, pour gagner de-là les Isles de l'Amérique, s'il ne faisoit aucune prise sur les Côtes d'Afrique. Mais Villaut & ses Compagnons, apprirent dans la suite, à St Thomas, qu'on l'avoit vu passer avec quatre cens Nègres qu'il avoit enlevés sur deux Vaisseaux, près du Cap Lopez, où il s'étoit arrêté pour faire de l'eau. Le premier s'étoit laissé prendre sans résistance. L'autre avoit été coulé à fond après avoir perdu son mâc.

Le même jour, les Nègres du Cap la Hou s'apercevant que les deux Vaisseaux étoient en bonne intelligence, retournèrent à bord pour fuir leurs marchés. Le lendemain on fit voile vers la Côte d'Or.

Le 9 de Février, on jeta l'ancre à l'embouchure de Rio St André, & l'on employa trois jours à renouveler la provision d'eau. On trouve sur la Côte une source très-pure, mais couverte d'un grand arbre, dont les feuilles tombent dans le bassin & rendent pendant quelque tems l'eau fort amère. La provision qu'on en fit dura presque jusqu'à Saint Thomas. On ne remit à la voile que le 26 de Février, & le lendemain au soir, on découvrit la Côte d'Or, vers laquelle on porta directement. Le 28, on mouilla sur seize brasses près d'Assini, première Place de cette Côte. Le Pays est fort bas aux environs. La Ville est située à l'embouchure d'une Rivière du même nom, qui coule assez long-tems au Nord-Ouest entre les montagnes, & qui se jette dans la Mer vers le Sud. On s'y arrêta trois jours pour le Commerce de la poudre d'Or.

Le 4 de Mars, on passa devant Albiani, Tabo, & d'autres Villes, en continuant de trouver la terre basse & couverte de bois, mais sans Rivières. Les Canots, qui venoient à la suite du Vaisseau, n'apportant point d'Or & ne donnant aucune espérance d'en trouver, on ne cessa point d'avancer, dans la vûe de doubler avant la nuit le Cap Apollonia. Mais deux Canots qui se présentèrent ayant promis de l'Or, on prit le parti de mouiller dans le même lieu. En effet, le jour suivant fit trouver une petite quantité de cette précieuse poudre.

Le Cap Apollonia s'avance assez loin dans la Mer, en s'élevant par degrés jusqu'à former une montagne, qui rend la perspective fort agréable. La Mer y vient battre avec tant de violence, que l'approche en est fort dangereuse. On leva l'ancre pendant la nuit; mais un calme qui survint ne permit point de gagner Axim jusqu'au six de Mars après midi. Axim est un Fort qui appartient aux Hollandois, à douze lieuës du Cap Apollonia. [Il est sur le bord de la rivière, qui remonte au Nord bien avant dans le Pays: elle abonde en poudre d'Or la meilleure de la Côte; & les bords en sont plus élevés qu'à Assini ou au Cap Apollonia.] On s'y arrêta deux jours; mais s'apercevant que les Hollandois de cette Place empêchoient les Nègres de se rendre à bord, on leva l'ancre le 8, & l'on doubla le Cap de Tres Puntas, qui tire son nom de trois montagnes, dont la position forme deux petites Bayes. Le même jour après midi, on arriva devant Botrou, autre Fort des Hollandois, situé au delà du Cap, sur une éminence, qui ne laisse pas d'être arrosée d'un ruisseau fort agréable. Après y avoir passé trois jours à faire le Commerce dont on trouva l'occasion, on partit le 11, pour aller jeter l'ancre six lieuës plus loin.

loin entre S. gnes, qui so On reçut ici Corfe, par de, en conf Dannemark. marchandises

PENDANT curiosité de v montagne qui la moindre ve

Le 13, on dont les Habi Nation. Le C de la Ville, d sfection que les sa Cour quatre do, envoya au ter à se rendre dire qu'il avoit na, & qu'il lu sfection de son fait de justes r la voile le 16 nuit, on arriva feaux dans la R glois avoient u

En arrivant Hollandois (1) seu. Ce Génér homme viv & H si-tôt à bord s occupoit depuis un Canot, ave mant, suivant l Canots. Ils fir On salua le Sér du jour & toute tueux, qu'on fu avoir choisi les tourna fort satis Le matin du tranquillement à de canon du Ca

(1) L'Original dit Hollandois; mais il

loin entre *Sakonda & Takoray*. Ces deux Places sont situées entre des montagnes, qui sont si près de la Rivière qu'elles semblent se pencher sur ses bords. On reçut ici des Lettres du Gouverneur de Frédéricbourg, proche du Cap-Corse, par lesquelles cet Officier offroit une retraite au Vaisseau dans sa Rade, en considération de l'Alliance qui subsistoit alors entre la France & le Dannemark. Il faisoit prier aussi le Capitaine de conserver pour lui quelques marchandises.

PENDANT deux jours qu'on passa dans la même situation, Villault eut la curiosité de voir les ruines du Fort François de Takoray. Il étoit situé sur une montagne qui commandoit tout le Pays. Mais les environs sont secs & sans la moindre verdure. La couleur des Rocs est rougeâtre.

LE 13, on arriva dans l'espace de deux heures à la Rade de Commendo, dont les Habitans ont plus d'affection pour les François que pour toute autre Nation. Le Comptoir que les François y avoient autrefois, étoit à l'extrémité de la Ville, du côté du Nord. Il n'y point de caresses & de témoignages d'affection que les Nègres ne fissent éclater en venant à bord. Leur Roi qui tenoit sa Cour quatre lieus plus loin, dans une autre Ville nommée le *Grand Commendo*, envoya aux François de la viande fraîche & d'autres présens, les fit inviter à se rendre dans sa Ville & leur en offrit toutes les commodités. Il leur fit dire qu'il avoit refusé le Pavillon de *Villembourg*, Général de Hollande à Mina, & qu'il lui avoit répondu que les François ayant été de tout tems en possession de son Pays, ils étoient les seuls qu'il y voulût recevoir. Après avoir fait de justes remerciemens au Roi Nègre pour tant de politesses, on mit à la voile le 16 de Mars pour Frédéricbourg, & vers le commencement de la nuit, on arriva devant le Château de Mina, où l'on trouva trois petits Vaisseaux dans la Rade. Deux heures après, on doubla le Cap-Corse, où les Anglois avoient un petit Fort.

EN arrivant devant Frédéricbourg, on dépêcha un Officier au Général Hollandois (1), avec des complimens du Capitaine & des François du Vaisseau. Ce Général qui se nommoit *Harry Dalbreckhe*, étoit natif de Hambourg, homme vif & hardi dans sa petite taille, mais spirituel & civil. Il envoya aussitôt à bord son Secrétaire, nommé *Dasse*, Hollandois d'Amsterdam, qui occupoit depuis cinq ou six ans cet emploi dans le Fort. On le vit arriver dans un Canot, avec huit Rameurs Esclaves qui ne faisoient que chanter en ramant, suivant l'usage des Nègres, lorsqu'ils menent quelque Blanc dans leurs Canots. Ils firent trois fois le tour du Vaisseau avant que de monter à bord. On salua le Secrétaire de trois coups de canon. Il fut traité pendant le reste du jour & toute la nuit sur le Vaisseau. Vers minuit, le vent devint si impétueux, qu'on fut obligé de jeter la plus grande ancre. Le lendemain, après avoir choisi les marchandises qui convenoient au Général, le Secrétaire retourna fort satisfait au rivage.

Le matin du jour suivant, tandis que l'Ecrivain du Vaisseau se rendoit tranquillement à terre avec les marchandises du Général, on lui tira un coup de canon du Cap-Corse, & le boulet vint tomber à cinq ou six pieds de la Chaloupe

VILLAULT.  
1667.

Sakonda & Takoray.

Ruines d'un Fort François à Takoray.

Grand & petit Commendo.

Fort de Frédéricbourg.

Le Gouverneur de ce Fort protège le Vaisseau.

(1) L'Original dit, à la vérité, Général s'entendre d'un Danois. R. d. E. Hollandois; mais il est évident que ceci doit

VILLAUT.  
1667.

Chaloupe. Le Général irrité de cette action fit feu de Frédéricshbourg, sur la batterie Angloise. Les Anglois comprirent alors qu'il prenoit le Vaissseau sous sa protection, & lui rendirent un autre coup, mais en forme de salut, & sans boulet. Quoique la guerre fût déclarée entre l'Angleterre & le Danemark, à l'occasion des Hollandois, les Généraux des deux Nations étoient convenus d'une neutralité qui s'observoit parfaitement.

Guerres dans  
le Pays.

Le 22 de Mars, Villault descendit au rivage, pour rendre au Général Hollandois les devoirs de la civilité & de l'amitié. Il en fut reçu avec beaucoup d'honnêteté. La conversation fut en Latin, que le Général parloit facilement; mais il ignoroit la langue Françoisse. Villault apprit de lui que depuis quatre ans, les Rois du Pays s'étoient fait une guerre cruelle, qui avoit causé beaucoup de préjudice au Commerce; qu'il y avoit actuellement trois Vaissseaux Anglois dans la Rade d'Ardra; & que le Fort de Frédéricshbourg étoit obligé de fournir des provisions à *Christiansbourg*, Fort Danois, où la guerre avoit causé tant de ravages, que le Pays étoit demeuré sans culture. Le reste du mois de Mars & les quatre premiers jours d'Avril furent employés au Commerce. Le 5, on aperçut une Patache, qui passoit vers Mina, avec une Felouque remplie de Soldats, que le Général Hollandois envoyoit à *Cormantin*, Fort de Hollande. Villault apprit ensuite des Nègres, que le Gouverneur de ce Fort étant allé à *Anambou*, ou *Anamabo*, pour y boire, avec quelques Soldats de sa Garnison, du vin de Palmier du Pays, qui est le meilleur de l'Afrique, avoit été arrêté avec toute sa suite par le Roi de cette Contrée. Deux de ses Soldats avoient été tués en voulant se défendre. Le nom de ce Royaume est *Fantin*. Le Roi s'étoit engagé avec les Anglois du Cap-Corse à les mettre en possession du Fort de *Cormantin*, & leur avoit livré son fils pour garant de cette promesse. L'ayant ensuite redemandé, les Anglois avoient refusé de le rendre jusqu'à l'exécution du Traité; & le Roi avoit fait arrêter le Gouverneur Hollandois pour l'échanger contre son fils.

Le Gouverneur de  
*Cormantin* arrêté,  
& pourquoi.

Le sept, on reçut avis que le Contrôleur Général des Hollandois avoit été tué à *Axim*, & que les Habitans de ce Canton s'étoient déclarés pour les Anglois. Le même jour, Villault fit arrêter deux Nègres à bord, & les retint prisonniers, pour la sûreté d'une somme qui lui étoit due par deux Marchands du Pays. Il les fit garder pendant deux jours; mais le Général Danois s'entremît pour obtenir leur liberté, & fit payer la somme dans l'espace de huit jours.

Le Vaissseau  
s'avance à  
*Eniackam*.

ON quitta *Fridericsbourg* le jour du Vendredi Saint, pour s'avancer à *Eniackam*, quatre lieues plus loin. Le Fort Danois salua le Vaissseau à son départ, & reçut de lui les mêmes honneurs. On passa devant *Mauri*, où les Hollandois ont un petit Fort nommé *Nassau*. Dans l'après-midi, on mouilla près d'*Eniackam*. Les Anglois y ont un Fort sur une petite éminence, à six cens pas du rivage. Le Pays appartient au Roi de *Sabou*, dont la Ville capitale n'est pas éloignée d'*Eniackam*.

Raisons qui  
le font retourner  
à Frédéricshbourg.

Le 10, jour de Pâques, quelques Habitans apportèrent à bord une bonne provision de vin de Palmier, & promirent aux Marchands du Vaissseau de revenir le lendemain avec de l'Or. Le lendemain, ils y envoyèrent une fricassée de Poulets, aussi bien accommodée qu'elle le seroit en France. Mais ils firent dire aux Officiers que la même nuit, les Soldats du Roi de *Fantin* étoient entrés dans leur Ville, y avoient tué quatre hommes & fait plusieurs prisonniers;

niers; sur q  
& leurs enf  
du Bâcimen  
leur assistanc  
retourner la  
Commerce d  
dans la Rade  
Takoray.

D'ENIACK  
en distingu  
qui en étoier  
Anamabo, d

LE 12 d'A  
ment sur cet  
à Fridericsbo  
visions fit pre  
trouver en ab  
Villault & qu  
reput civileme  
moit Acosta;  
pensionné, m  
sur son Lieute  
trôleur du Ch  
visions dont le  
fussent fournis

PENDANT  
l'eau chaque j  
passé pour la  
fraiche que le  
pour sa santé,  
qu'il demanda  
pondit qu'il ne  
plaintes à faire  
leurs ravages,  
actuellement o

ON leva l'an  
dont il ne rend  
Ouest, on déc  
aux Portugais  
tourner les voi  
n'eut pas d'aut  
de l'Irlande &  
ment aux Dano  
les fit avancer  
on rencontra  
nouvelle de la  
Septembre à A

niers; sur quoi tous les Habitans avoient pris les armes, & mis leurs femmes & leurs enfans en sureté dans les bois voisins. Villault & tous les Officiers du Bâtimement ne doutèrent pas que cet avis ne fût une manière d'implorer leur assistance; & pour éviter des instances plus ouvertes, ils résolurent de retourner la nuit suivante à Frédéricshourg. Il y avoit peu d'espérance de Commerce du côté de Cormantin, à cause des Hollandois; & moins encore dans la Rade d'Akra, parce que le Roi de ce Pays étoit en guerre avec Takoray.

D'ENIACKAM, Villault découvrit Cormantin, mais à trop de distance pour en distinguer les Fortifications. Il est situé sur une Colline. Les Hollandois, qui en étoient les maîtres, avoient un Comptoir à Fantin, & un autre à Anamabo, dans le même Royaume.

LE 12 d'Avril, à la faveur d'un vent Nord de terre, qui souffle constamment sur cette Côte depuis minuit jusqu'à midi, on retourna heureusement à Frédéricshourg, & l'on y demeura jusqu'au 20. Mais l'épuisement des provisions fit prendre le parti de gagner l'Isle St Thomas, où l'on espéroit d'en trouver en abondance. On mouilla le 6 de Mai, à la vûe du Château. Le 8, Villault & quelques autres Officiers rendirent visite au Gouverneur, qui les reçut civilement, mais sans leur permettre d'entrer dans la Ville. Il se nommoit Acosta; petit homme de quarante ou cinquante ans, bien-fait, vif & passionné, mais civil. Il prit prétexte d'une indisposition, pour se reposer sur son Lieutenant du soin de traiter les François. La nuit suivante, le Contrôleur du Château se rendit à bord. On lui présenta un Mémoire des provisions dont le Vaisseau avoit besoin, & le Gouverneur donna ordre qu'elles fussent fournies dans peu de jours.

PENDANT que le Vaisseau fut à l'ancre, les Matelots alloient prendre de l'eau chaque jour dans une petite Rivière qui coule jusqu'à la Mer, & qui passe pour la meilleure de l'Afrique. Elle se garde une année entière, aussi fraîche que le premier jour. Villault fut le seul à qui les Portugais permirent, pour sa santé, de descendre librement au rivage [ & y rester trois nuits ]. Lorsqu'il demanda la même faveur pour l'Ecrivain du Vaisseau, le Gouverneur répondit qu'il ne pouvoit l'accorder aux Hollandois, parce qu'il avoit trop de plaintes à faire de cette Nation; que sa Ville portoit encore des marques de leurs ravages, sur-tout les Eglises, qui avoient été très-belles, & qu'on étoit actuellement occupé à les rebâtir.

ON leva l'ancre le jour de l'Ascension, en saluant le Château de cinq coups; dont il ne rendit que trois. La course du Vaisseau ayant été réglée au Sud-Ouest, on découvrit dès le lendemain, *Annoben*, autre Isle qui appartient aux Portugais; & l'on commença de ce point, à changer de route pour tourner les voiles vers l'Europe. En arrivant dans les Mers du Nord, on n'eut pas d'autre parti à prendre pour éviter les Anglois, que de faire le tour de l'Irlande & de l'Ecosse. On passa par les Isles de Ferro, qui appartiennent aux Danois, & l'ignorance des Pilotes, dans une course si détournée, les fit avancer trop loin de deux cens lieuës. Mais, sur la Côte de Norvège, on rencontra quelques Vaisseaux Hollandois, de qui l'on apprit l'heureuse nouvelle de la Paix de Breda. Le 29 d'Août on arriva au Texel; & le 4 de Septembre à Amsterdam, après avoir employé neuf mois & demi dans le

VILLAULT.  
1667.

Situation de  
Cormantin.

Le Vaisseau  
se rend à l'Isle  
saint Thomas.

Eau d'une  
bonté singulière.

Haine des  
Portugais  
contre les Hollandois.

Détour du  
Vaisseau pour  
revenir en Angleterre.

VILLAULT.  
1667.

Voyage, sans autre accident que la perte d'un homme, qui mourut, en passant la Ligne, d'une Dissenterie qu'il avoit gagnée à St Thomas, pour avoir mangé trop de sucre.

## C H A P I T R E II.

Voyage du Capitaine Thomas Phillips au Royaume de Juda,  
& dans l'Isle de St Thomas.

INTRODU-  
TION.

**L**E Journal de Phillips se trouve dans la Collection de (a) Churchill, sous le titre de Voyage fait dans l'Annibal de Londres, en 1693 & 1694, d'Angleterre au Cap Mesurado, & de-là, au long de la Côte de Guinée, jusqu'au Royaume de Whida (b), à l'Isle de St. Thomas, & à la Barbade, avec des observations sur le Pays, sur les Habitans & sur leurs Mœurs, par Thomas Phillips Commandant du Vaisseau. Ce Journal contient quantité de remarques curieuses, mais, en général, il est fort mal écrit, & plein de petites circonstances Nautiques, qui n'ayant rapport qu'aux situations passagères de l'Auteur & du Vaisseau, ne sont d'aucune utilité pour l'histoire ni même pour la Navigation. Aussi a-t-on pris le parti de les retrancher entièrement. Il est accompagné d'un Plan de Porto Praya, & de quelques perspectives, telles que le Pic de Ténérife, Mayo, la Pointe Nord de St Jago, les Caps de Monte, de Mesurado, & de Lopez-Consalvo. L'Auteur est fort exact à donner les latitudes & les distances des Places; [& ses observations la-dessus sont aussi exactes qu'on puisse les faire sur Mer.]

Caractère du  
Journal de  
Phillips.Avantures  
de Phillips a-  
vant ce Voya-  
ge.Il est prison-  
nier en France.

SON Voyage en Afrique n'étoit pas son essai de Navigation. Il avoit parcouru les Mers du Levant pendant les guerres du Roi Guillaume, & sa mauvaise fortune l'avoit fait tomber entre les mains des François à son retour de Venise & de Zante. Il commandoit alors le *William*, Bâtiment de vingt pièces de canon & de deux cens Tonneaux. Trois Vaisseaux de Guerre François, qui étoient tombés sur lui à soixante lieues au Sud-Ouest du Cap Clear en Irlande, l'avoient forcé de se rendre sans résistance. Son Vainqueur avoit été la *Couronne*, Vaisseau de soixante-dix pièces de canon de fonte. Un boulet qui avoit percé son arrière ne lui avoit pas laissé le tems de délibérer sur sa défense. Il avoit été conduit à bord du Commandant François, nommé le Chevalier de Montbrun, qui l'ayant traité fort civilement, l'avoit mené à Brest, & lui avoit donné l'occasion de connoître un Pays pour lequel il avoit [eu jusqu'] alors une parfaite aversion.

APRÈS son retour en Angleterre il étoit demeuré quelque tems sans emploi, jusqu'à ce que le Chevalier *Jeffrey Jeffreys*, dont il loue la générosité, lui confia le soin d'acheter l'Annibal, Vaisseau de quatre cens cinquante tonneaux & de trente-six pièces de canon. Jeffreys paya la somme entière; mais ayant

(a) Il commence à la page 171 &amp; finit à la page 239.

(b) Les Anglois lui donnent ce nom, com-

me d'autres l'appellent *Fida*. Voyez ci-dessous, Tome VI.(c) C'est-là une  
servie quand plu-

ayant fait entrer dans son entreprise Jean Jeffreys son frère, Samuel Stanger sous-Gouverneur de la Compagnie Royale d'Afrique, & quelques autres Négocians distingués, il leur recommanda particulièrement l'Agent qu'il avoit employé. Une protection si déclarée, fit choisir Phillips par les Marchands associés, pour faire le Voyage de Guinée sur le même Vaisseau. Sa Commission étoit de se procurer des dents d'Eléphans, de l'Or & des Esclaves Nègres.

Il partit de Londres le 5 de Septembre 1693. Le 13 étant arrivé aux Dunes, il y trouva l'Amiral Nevil, qu'il salua d'onze coups de canon. L'Amiral lui en rendit neuf, & partit le même jour sur un Vaisseau de Guerre du troisième rang, pour se rendre à Copenhague en Dannemark, où il étoit appelé par des affaires importantes. Phillips, demeuré dans la Rade avec cinq Vaisseaux Marchands, qui se préparoient aussi à faire voile, convint avec eux de lever l'ancre ensemble le 9 d'Octobre. L'un étoit un Bâtiment de trente pièces de canon, commandé par le Capitaine Thomas Schurley, qui partoit pour l'Inde Orientale; le second de 24 canons, partoit pour Angola, sous la conduite du Capitaine Daniel. Les trois autres, de différentes grandeurs, étoient destinés aussi pour l'Afrique. Comme le Capitaine Schurley connoissoit les Côtes de Guinée par une longue fréquentation, tous les autres Commandans s'accordèrent à le choisir pour leur Chef, c'est-à-dire, à recevoir de lui l'ordre de Navigation, & à faire voile sous son Pavillon & sous ses yeux (c).

Le vent ayant changé au Sud & au Sud-Est quart au Sud, avec tous les pronostics d'un fort mauvais tems, on prit le parti de retourner aux Dunes. Mais dans l'obscurité d'un brouillard fort épais, Schurley eut le malheur d'échouer à deux milles au Sud-Est de la pointe du Sud. Phillips, qui se hâta d'aller au secours, trouva les gens de Schurley peu disposés à l'obéissance. Ils parurent également insensibles aux ordres de leurs Officiers & au péril du Vaisseau; ce qui venoit apparemment de quelque sujet de plainte qu'ils avoient reçu de leur Capitaine. Phillips en prend occasion de faire regarder aux Officiers d'un Vaisseau, sur-tout d'un Vaisseau Marchand, l'humanité & la douceur pour leur Equipage, comme des qualités indispensablement nécessaires. Il leur recommande particulièrement de prendre soin que la proportion de vivres soit distribuée fidèlement, & qu'il n'y ait point de plainte à faire de la qualité des provisions; parce qu'il n'y a rien, dit-il, qui rende un Matelot si content que d'avoir l'estomac rempli, ni qui le révolte plus que la dureté & les injures. Qu'on leur rende justice, & qu'on leur permette leurs chansons & leurs plaisanteries de Mer, en y joignant quelquefois un mot de bonté & d'amitié, ils s'exposeront au feu & à l'eau pour le service de leur Capitaine. D'un autre côté, il faut qu'ils soient employés sans ménagement, tandis qu'il reste quelque travail à finir: mais on doit bien se garder de les fatiguer par des travaux inutiles, & de leur faire sentir que la tyrannie & l'humeur y ont plus de part que le besoin: C'est néanmoins, ajoûte l'Auteur, ce qui arrive que trop souvent; au préjudice extrême des Propriétaires du Vaisseau.

INTRODUCTION.

Motif de son Voyage en Guinée.

PHILLIPS.  
1693.

Départ de l'Auteur.

Son Vaisseau échoué près des Dunes.

Conduite nécessaire avec les Matelots.

(c) C'est-à une coutume généralement observée quand plusieurs Vaisseaux Marchands vont de conserve.

PHILLIPS.  
1693.

seau. [L'Auteur en donne deux exemples. Le premier est celui d'un Maître qui souvent faisoit plier sur le pont un cable à ses gens, pour le faire passer ensuite par une ouverture du Vaisseau, d'où on le ramenoit sur le pont pour le plier comme il étoit auparavant, sans aucun égard au dommage que le frottement faisoit au cable; son but, disoit-il, étoit de tourmenter les gens de son équipage qu'il nommoit des chiens. Je craindrois fort, ajoûte Phillips, qu'en cas d'accident, il n'arrivât à ce Maître la même chose qu'à celui d'un Bâtimement Charbonnier qui revenoit de Newcastle. Celui-ci, contre l'usage, tenoit le beurre sous la clé. Dans une occasion pressante, ayant donné ses ordres pour prévenir un malheur, ses gens lui répondirent unanimement qu'ils ne toucheroient pas une corde que le beurre ne fut apporté au devant du Mât; ce qu'il fut obligé de faire, après avoir marchandé long-tems avec eux. Ils se mirent alors à l'ouvrage, mais il étoit trop tard, le Vaisseau ayant échoué sans avoir jamais pû être remis à flot. L'autre exemple, dont parle Phillips, est celui d'un Maître qui jettoit quelquefois des bagatelles à la Mer, & faisoit descendre la Chaloupe à ses gens pour les aller chercher. Souvent ils étoient obligés de ramer une demi-heure avant que de les atteindre; & pendant cet intervalle, le Capitaine faisoit mettre toutes les voiles, de sorte qu'il se passoit quelquefois cinq ou six heures avant que les Matelots pussent revenir à bord, ne voulant les attendre que sur le soir.]

LE Vendredi 27 d'Octobre, on passa l'Isle de *Wight*, & ce fut la dernière partie d'Angleterre dont on eut la vûe. Un vent frais écarta quelques Vaisseaux de l'Escadre Marchande. Phillips découvrit plusieurs Bâtimens qui passoient à pleines voiles; mais il ne parla qu'à un Portugais de deux cens tonneaux, qui se rendoit à Londres avec sa cargaison de vin d'Opporto (*d*). Son intention auroit été d'en acheter quelques barrils, si le vent ne l'en eut empêché. [Il fit la revûe, & assigna à chacun son poste, en cas de quelque engagement. Il se trouva qu'il avoit à bord soixante-dix hommes qui appartenoient au Vaisseau, & trente-trois Passagers de la Compagnie d'Afrique, pour le service des Ports de Guinée; ce qui montoit au nombre de cent trois hommes.]

LE Lundi 30, on rencontra le Capitaine Hereford, qui se joignit à l'Escadre. [Le même jour, on vendit au devant du mât les hardes du Contre-Maître Fabin & de Jean Hardin. Ces deux hommes avoient déserté pendant que le Vaisseau étoit aux Dunes; & le premier avoit dispersé une partie de la cargaison & des provisions du Navire, tandis qu'il étoit encore dans la rivière.] Le 1 de Novembre, on découvrit quatre grands Bâtimens chacun de soixante-dix pièces de canon, qu'on prit pour des Vaisseaux de Guerre François. Schurley, que tous les autres Commandans consultèrent sur cette rencontre, fut d'avis de prendre le large & de les éviter. On le fit sans peine à la faveur d'un tems obscur, & d'un vent impétueux qui sembloit être l'avant-coureur d'un orage. En effet, il devint si violent que Phillips eut deux de ses mâts fendus, & que Jean Southern, un de ses meilleurs Matelots, fut emporté dans la Mer, sans pouvoir être sauvé par aucune assistance. Cette perte fut extrêmement regrettée. La fureur des flots ne fit qu'augmenter, avec d'autant plus

Nombre  
d'hommes  
dont le Vais-  
seau étoit  
chargé.

Tempête qui  
met Phillips en  
danger.

(*d*) *Angl.* qui venoit d'Opporto à Londres chargé de Vin. R. d. E.

de danger p  
seau. Le jo  
qu'au cent  
ler se radou  
pour en fai  
tes de risqu  
des Ouvrier  
perdit de v

LE 18, o

Compagnie  
de Jean Bro  
en la moind  
dans la com  
ment la mai  
de déclarer  
ordre qu'elle  
bit de femm  
l'avant le lin  
Cap-Corse,  
qui avoit le t

LE 21, o

d'Ouest. [Pl  
à la pointe  
demi-Est, il  
cens vingt-m  
du Vaisseau  
sensiblement  
alluré par ex  
du matin, on  
la Côte & le  
l'autre, une  
tendoit, louv  
se. Vers midi  
vers ceux qui  
qu'à trois heu  
distingua que  
qu'on ne dout

PHILLIPS  
répondit qu'es  
éclairci, lorsqu  
nons, il leva  
qu'à la portée  
son courage.  
vie, & donna  
l'ennemi. Ell  
queterie. Phi  
beaucoup de v  
une seconde dé

de danger pour Phillips, qu'il n'avoit plus de voile qui put commander le Vaisseau. Le jour suivant, on s'aperçut que le mât de misene étoit pourri jusqu'au centre. Phillips ayant consulté ses Officiers, les trouva tous d'avis d'aller se radouber à Plymouth. Mais il fut si choqué de cette proposition, que pour en faire perdre jusqu'à l'idée, il déclara brusquement, qu'à toutes sortes de risques, sa résolution étoit de continuer son voyage. Toute l'habileté des Ouvriers fut employée à réparer les mâts. Dans cette tempête, Phillips perdit de vûe le Capitaine Schurley.

LE 18, on découvrit qu'un des Soldats qui passoit pour le service de la Compagnie de Guinée étoit une femme. Elle s'étoit engagée sous le nom de Jean Brown; & depuis trois mois qu'elle étoit à bord, on n'avoit pas eu la moindre défiance de son sexe, parce qu'elle étoit continuellement dans la compagnie des Passagers, & qu'elle avoit toujours mis fort ardemment la main au travail. Mais une maladie trahit son secret. On la pressa de déclarer la vérité. Elle fit cet aveu, [ les larmes aux yeux. ] Phillips donna ordre qu'elle fût logée à part, & lui fit faire par le Tailleur du Vaisseau, un habit de femme, de quelques vieilles étofes. Elle se rendit utile à l'Equipage en lavant le linge, & dans d'autres emplois convenables à son sexe, jusqu'au Cap-Corse, où elle fut mise à terre. C'étoit une femme d'environ vingt ans, qui avoit le teint fort bazané.

LE 21, on aperçut le Pic de Ténérife, à vingt-cinq lieuës Sud-Oneft quart d'Oneft. [ Phillips observe, qu'en prenant de la pointe Orientale de cette Isle à la pointe Occidentale de la grande Canarie, leur situation est-Sud quart-Est demi-Est, il compte que la course du Vaisseau à l'Occident avoit été de sept cens vingt-milles, estimant qu'on se trouve douze lieuës plus à l'Est que la route du Vaisseau ne l'indique, parce que la grande Mer Occidentale l'entraîne insensiblement de ce côté sans qu'on s'en apperçoive, comme il croit s'en être assuré par expérience dans plusieurs Voyages ]. Le lendemain à quatre heures du matin, on se trouva fort-près de la Rade d'Orotava, & l'on découvrit entre la Côte & le Vaisseau, deux Bâtimens; l'un qui paroissoit un [ grand ] Vaisseau; l'autre, une Barque longue. Phillips croyant remarquer que le Vaisseau l'attendoit, louvoya au Nord, pour gagner du tems & se mettre en état de défense. Vers midi, après avoir fait ses préparatifs, il ne balança point à s'avancer vers ceux qui paroissoient si impatiens de lui parler. Mais le vent étoit si bas, qu'à trois heures après-midi, à peine se trouva-t-on à la portée du canon. On distingua que le Vaisseau inconnu étoit une belle & grande Frégate; de sorte qu'on ne douta plus que ce ne fut quelque ennemi.

PHILLIPS arborâ son Pavillon, & tira un coup de canon, auquel l'autre ne répondit qu'en arborant aussi le Pavillon Anglois. Mais on fut bien-tôt éclairci, lorsque présentant le flanc & faisant voir une bordée de neuf canons, il leva au même instant le Pavillon François. Comme on n'étoit plus qu'à la portée de la Carabine, Phillips ne vit pas d'autre ressource que dans son courage. Il anima ses gens en leur faisant avaler quelques rasades d'eau-de-vie, & donnant l'ordre à tous les postes, il attendit la première décharge de l'ennemi. Elle comença presqu'aussi-tôt, avec un feu ardent de la mousqueterie. Phillips l'essuya d'un air ferme, & rendit le compliment avec beaucoup de vigueur. Alors l'Armateur le ferrant de plus près, lui envoya une seconde décharge, [ qui le mit dans un grand désordre. ] Cependant il la

PHILLIPS.  
1693.

Sa fermeté.

Femme travaillant en Soldat.

Rencontre d'un Armateur François.

lui

PHILLIPS.  
1693.

Phillips est  
fort maltraité  
dans le Com-  
bat.

Ce que c'é-  
roit que cet  
Armateur, &  
sa perte dans  
cette rencon-  
tre.

Avec que-  
le peine Phil-  
lips rétablit  
son Vaisseau.

lui rendit encore. Le feu continua de part & d'autre jusqu'à dix heures de nuit. Enfin l'Armateur, après avoir sans doute essuyé quelque perte, & s'être efforcé inutilement de venir à l'abordage (e), tomba sous le vent & prit le parti d'abandonner sa proie. Les Anglois remercièrent le Ciel de les avoir délivrés du danger (f). Mais leur Bâtiment se trouvoit dans un état fort misérable. Il avoit été percé d'un si grand nombre de coups, qu'à peine les Matelots purent suffire à boucher les voies d'eau (g). On n'avoit perdu que cinq hommes, mais le nombre des blessés approchoit de quarante (h). Mâts, Voiles, Antennes, tout étoit en pièces. La lumière du jour fit appercevoir l'Armateur à la distance d'environ trois lieuës, sans aucune apparence qu'il fut disposé à recommencer le combat. Phillips, après son retour en Europe, apprit du Capitaine Peter Wall, qui avoit été pris par le même Vaisseau, & qui étoit à bord pendant l'Action, avec tous ses gens prisonniers comme lui, que c'étoit un Vaisseau de Saint Malo, nommé le Louis, de cinquante [deux] pièces de canon & de deux cens quatre-vingt hommes d'Equipage [commandés par le Capitaine de Gra]. Il avoit perdu plus d'hommes que les Anglois & n'en avoit pas eu moins de blessés (i). Après le combat, il avoit mis à terre dans l'Isle de Ténérife Wall & quelques autres prisonniers pour aller se radouber plus librement à Lixa, [ayant été fort endommagé dans le Combat.]

PHILLIPS employa deux jours entiers aux réparations d'un Bâtiment auquel il ne restoit pas une seule partie saine. Entre les voies d'eau (k), il y en avoit quatre si terribles, que l'agitation de la Mer & la nécessité d'employer la plus grande partie des Matelots à pomper sans cesse, ne permit pas de les reboucher parfaitement. Pour comble de disgrâce, le Charpentier avoit eu le bras emporté dans l'Action. On ne vécut pendant quelques jours (l) que de pain & de fromage, parce que le canon ayant démoli les fourneaux, il n'y eut aucun moyen de préparer les alimens. Les barrils (m) d'eau-de-vie n'avoient pas été moins maltraités, & les Anglois regrettèrent beaucoup cette perte.

LE 26, après avoir reconnu l'Isle de Ferro, à douze lieuës au Nord-Est, on mit à la voile pour St Jago, où Phillips se proposoit de rétablir son Vaisseau, de renouveler ses provisions, & de faire guérir ses blessés. Malgré les réparations qu'on avoit faites à ses voiles, il fallut des soins continuels pour en assurer l'usage. [Trente coups de canon y avoient fait de larges ouvertures, dont quelques-unes étoient de trois pieds. Celles-ci avoient été faites

(e) *Angl.* après avoir perdu son mât de Misaine. R. d. E.

(f) *Angl.* les Anglois prirent congé de lui en faisant feu de ceux de leurs Canons qui étoient chargés, & au bruit des trompettes; bien charmés d'être débarrassés d'hôtes si importuns. R. d. E.

(g) L'Original ne parle point de ce grand nombre de voyes d'eau; quoiqu'il entre dans un assez grand détail de tout le mal que l'Armateur avoit fait au Vaisseau de Phillips. Il n'est fait mention que de quatre, comme on verra bien-tôt. R. d. E.

(h) *Angl.* blessés étoit de trente-deux;

parmi les quels se trouvoient le frère du Capitaine le, Canonnier, le Charpentier & le Contre-Maitre. R. d. E.

(i) *Angl.* il avoit eu soixante-trois hommes tués, & au de-là de soixante-dix blessés.

(k) *Angl.* On employa 24 heures aux réparations du dommage causé par le Combat, & à pomper l'eau, qui étoit entrée par quatre voyes d'eau faites par autant de coups de canon, & qu'on n'avoit pas pu boucher jusqu'alors. R. d. E.

(l) *Angl.* pendant ce jour. R. d. E.

(m) un Barril. R. d. E.

tes par des  
Le 27, on  
cé d'un nou-  
ne heure,  
ter l'ardeur  
prenant le  
la Méditerranée  
me jour, o-  
voient rédu-

LE 30,  
de Mayo p  
St Jago, da  
l'Isle de Fu  
pendant la r  
blessures, e  
neur & de  
moitié de l'

EN desc

zaine de So  
de faim, qu  
escarpé. Ce

beaucoup d

corchée &

de le voir,

de la Garni

mauvais esc

fit des excu

Il les avoit

que d'esprit

avoit engagé

tendoit enc

Au mém

une Mule

Montagne,

terrain le p

fier & plein

solence avec

Flamand.

LE Dim

de St Jago,

milles, ils a

lança point

pettes. Ce l

verneur, si

(n) le derr

(o) A un M

tes par des barres de fer, dont les François s'étoient servi en place de Boulets.] Le 27, on découvrit un Vaisseau à deux lieus en Mer, & l'on se crut menacé d'un nouvel engagement. Les préparatifs du Combat se firent en moins d'une heure, car il sembloit que (n) la dernière disgrâce, n'eut fait qu'augmenter l'ardeur & l'habileté des Matelots. Mais le Bâtiment qu'on avoit aperçu prenant le large avec beaucoup de légèreté, on ne douta point que ce ne fut la Méditerranée, Vaisseau Anglois commandé par le Capitaine Daniel. Le même jour, on coupa la jambe à quelques Matelots (o), que leurs blessures avoient réduits à cette triste opération.

Le 30, on découvrit les Isles de Sal, de St Jago & de Bona-Vista. Celle de Mayo parut le jour suivant; & le 2 de Décembre, on jeta l'ancre à St Jago, dans la Baye de Porto Praya. De cette Rade, on voyoit à l'Ouest l'Isle de Fuego, qui jettoit de la fumée pendant le jour, & des étincelles pendant la nuit. Le 5, on perdit quelques hommes (p), qui moururent de leurs blessures, entre lesquels on regretta extrêmement Cronow, homme d'honneur & de courage, qui avoit eu du même coup une jambe entière & la moitié de l'autre emportées.

En descendant au rivage, Phillips & ses gens furent reçus par une douzaine de Soldats, [armés chacun d'une Lance & d'une Epée,] à demi-morts de faim, qui les conduisirent à leur Commandant par un chemin rude & fort escarpé. Cet Officier étoit un vieillard de fort bonne mine. Il les reçut avec beaucoup de civilité, & [en marchant avec lui, ils virent une vache tuée, écorchée & partagée en quartiers; mais si mal, que cela faisoit soulever le cœur de le voir, & si maigre que cette Viande ne le cédoit en cela qu'aux Soldats de la Garnison. Le Commandant] les fit monter dans sa maison par un fort mauvais escalier, qui les conduisit dans une assez grande chambre. Là, il leur fit des excuses d'avoir tiré sur eux à balle, tandis qu'ils entroient dans son Port. Il les avoit pris pour des Pyrates. Enfin, ils lui trouvèrent autant de politesse que d'esprit. C'étoit un Flamand d'Ostende, que le Gouverneur de Lisbonne avoit engagé dans l'Office qu'il exerçoit, par de belles promesses, dont il attendoit encore l'exécution.

Au même moment ils virent arriver le Lieutenant du Gouverneur, sur une Mule qui marchoit à grands pas entre les Rocs & les Précipices de la Montagne, & qui paroissoit aussi ferme que le meilleur Cheval dans le terrain le plus uni. Le Lieutenant paroissoit un jeune homme de vingt ans, fier & plein de vanité. Phillips fut indigné de ses manières & de l'air d'insolence avec lequel il traitoit un homme aussi respectable que le vieil Officier Flamand.

Le Dimanche 3 de Décembre, Phillips partit dans sa Pinasse pour la Ville de St Jago, avec quelques-uns de ses Anglois. Après avoir ramé l'espace de sept milles, ils arrivèrent près d'une Pointe qui couvre la Ville. Phillips ne balança point à s'avancer directement vers la porte, en faisant sonner ses trompettes. Ce bruit amena aussi-tôt un Officier, qui le conduisit au Palais du Gouverneur, situé dans la partie haute de la Ville. Les Anglois ne rencontrèrent en

PHILLIPS  
1693.

Il se rend  
aux Isles du  
Cap-Vert.

Il descend  
dans la Rade  
de Praya, & vi-  
sita le Gouver-  
neur.

Il se rend à  
St. Jago. Ce  
qui se passe en-  
tre lui & le  
Gouverneur.

(n) le dernier Engagement. R. d. E.

(o) A un Matelot, R. d. E.

(p) Angl. Personne ne mourut que Cronow. R. d. E.

PHILLIPS.  
1693.

Colation à  
la Portugaise.

Circonstan-  
ces du séjour  
de Phillips à  
St. Jago.

Soumission  
des Portugais  
pour leurs  
Commandans.

en chemin que des femmes [Nègres,] dont ils admirèrent l'impudence. Elles sçavoient, en langue Angloise, quelques mots infâmes qu'elles répétoient avec des attitudes & des gestes de la même saleté. Le Gouverneur étoit à l'Eglise. Mais alarmé par le son des trompettes, il se hâta de sortir à la tête de l'Assemblée. Il avoit à ses côtés le Prêtre & deux jeunes Officiers. Derrière lui, ses gens menoient en bride un cheval fort bien équipé. Après quelques complimens, il conduisit les Anglois au travers d'une cour, dans une grande maison, à laquelle néanmoins l'Auteur ne donne que le nom de grande cabane, revêtue d'un balcon de fer qui fait face à la Mer, & d'où la perspective est charmante. On servit au Capitaine & à son frère une colation à la mode Portugaise. Elle consistoit dans un grand pain blanc, & une boîte de marmelade, présentés sur une nappe. Pour liqueur, on apporta une bouteille de vin de Madère à demi-pleine, mais dont le vin étoit si chaud, si épais & si trouble, que l'Auteur se fit violence pour en goûter.

LORSQU'IL eut proposé d'acheter quelques Bestiaux pour sa provision, le Gouverneur lui déclara qu'il falloit les payer en argent, & que dans toute l'Isle, il étoit le seul à qui le Droit appartint d'en vendre. Le vicil Officier de Praya avoit déjà fait la même déclaration à Phillips. Cependant il obtint la permission de prendre, des Habitans, quelques Chèvres & quelques Moutons en échange pour des marchandises. Le Gouverneur acheta de lui deux ou trois cannes de roseau; & lui en voyant une à la main, qui étoit garnie d'une pomme & de quelques petits clous d'argent, il lui dit que les Capitaines Anglois qui revenoient des Indes Orientales, étoient accoutumés à lui faire de pareils présens. Phillips se crut obligé de suivre l'exemple des Officiers de sa Nation, & fit présent de sa canne au Gouverneur, qui la reçut avec de grandes marques de satisfaction. Il l'invita ensuite à dîner à bord. Mais cette proposition fut écoutée plus froidement. On avoit à St. Jago l'exemple de quelques Pyrates, qui ayant attiré les Gouverneurs à bord, ne leur avoient permis de retourner au rivage qu'après s'être fait apporter toutes les provisions dont ils avoient besoin. A la vérité, ils donnoient en payement des lettres de change, mais sur des noms chimériques, à Londres ou dans d'autres lieux. Le Pyrate Avery en avoit laissé une, payable par le Gouverneur de l'Isle de St. Thomas. Enfin le Gouverneur, trop bien instruit par l'expérience de ses Prédécesseurs, refusa l'offre des Anglois. Phillips s'entretenant avec lui sur le balcon, lui demanda si l'on apportoit de bon vin de Madère dans son Isle. Il répondit qu'il s'y en trouvoit d'excellent; & voyant un Portugais assez bien vêtu qui se promenoit dans la rue au-dessous de lui, il l'appella aussitôt pour lui demander s'il avoit du vin de Madère à troquer pour des marchandises. Le Portugais, à la vûe du Gouverneur, ôta son chapeau, fit une profonde révérence, & se mit à deux genoux. Dans cette posture, il répondit qu'il avoit un barril de vin de Madère, mais qu'il ne vouloit s'en défaire que pour de l'argent. On lui dit que Phillips n'avoit que des échanges à proposer. Il se leva, fit une seconde révérence, & s'éloigna promptement, le chapeau toujours à la main jusqu'à ce qu'on l'eut perdu de vûe. Phillips quitta le Gouverneur, assez satisfait de ses politesses, & lui promit pour le lendemain quelques fromages (g) d'Angleterre.

(g) un fromage. R. d. E.

CE

CE Comm  
quante ans,  
& la phision  
d'une grande  
avoit applati  
beaucoup d'e

PHILLIPS  
seau en état d  
sés les plus in  
espérances (r)  
ja expliqué la  
n'en ayant ja  
Dans l'espace  
le tonnerre,  
ne d'horreur  
de tous côtés  
seau (s). Il  
suite, en ayat  
nacé de l'orage  
feu du Ciel, l'  
rement plus d'  
tes de Guinée  
re. On les reg  
Voyage de l'  
lieux au Sud d  
aucune appare  
Sud-Sud-Est &

LE 22, on  
Nord-Nord-E.  
Nord, & l'on  
lieux; de fort  
crut pas se tron  
six minutes de  
avec celle qu'o

On se trou  
Schurley, qui  
arrivé heureuse  
fert du Tornad

(r) Angl. Phill  
Verd le 7<sup>e</sup>. de Déc  
son Vaissau entre  
toutes ses parties  
R. d. E.

(s) Angl. une c  
dre que le feu n'e  
l'ayant visité soigne  
vir. R. d. E.

(t) Plusieurs Vo

CE Commandant Portugais étoit de fort petite taille, âgé d'environ cinquante ans, & d'une famille noble de Portugal. Il avoit le teint fort bazané & la physionomie basse. Ses habits étoient aussi fort communs, à l'exception d'une grande perruque qui lui tomboit jusqu'au bas du dos, mais dont le tems avoit applati la frisure. Cependant cet extérieur négligé paroissoit couvrir beaucoup d'esprit & d'expérience.

PHILLIPS eut le tems, jusqu'au sept de Décembre, de remettre son Vaisseau en état de supporter les flots; & comme la mort l'avoit délivré des blessés les plus incommodés, il quitta les Isles du Cap-Verd avec de meilleures espérances (r). Le 10 il essuya un *Tornado*, espèce d'Ouragan, dont on a déjà expliqué la nature, & qui est fort commun sur les Côtes d'Afrique; mais n'en ayant jamais vu dans d'autres Mers, ce spectacle le surprit beaucoup. Dans l'espace d'une demi-heure, l'aiguille fit le tour entier du Cadran; & le tonnerre, accompagné d'éclairs terribles, rendit le Ciel & la Mer une scène d'horreur & d'épouvante. Des traces de soufre enflamé, qui paroissoient de tous côtés dans l'air, firent craindre à Phillips que le feu ne prit au Vaisseau (s). Il s'accoutuma par degrés à ces affreux phénomènes; & dans la suite, en ayant éprouvé beaucoup d'autres, il se contenta, lorsqu'il étoit menacé de l'orage, d'amener toutes ses voiles, & d'attendre patiemment que le feu du Ciel, les flots & les vents, eussent exercé leur furie; ce qui dure rarement plus d'une heure, & même avec peu de danger, sur-tout près des Côtes de Guinée, où les *Tornados* (t) viennent généralement du côté de la Terre. On les regarde comme un signe que la Côte n'est pas éloignée. Dans son Voyage de l'Isle Saint-Thomas à celle de la Barbade, Phillips fit quatre-cens lieues au Sud de la Ligne, entre deux & trois degrés de latitude du Sud, sans aucune apparence de tonnerre ni (v) d'éclairs, avec des vents frais d'entre Sud-Sud-Est & Est-Sud-Est.

Le 22, on découvrit le Cap Monte à sept lieues de distance Est quart Nord-Nord-Est. A midi, la latitude étoit de six degrés trente-six minutes du Nord, & l'on avoit alors le Cap Est quart de Nord-Nord-Est (x) à quatre lieues; de sorte qu'en étant à six (y) minutes Sud, & six Ouest, Phillips ne crut pas se tromper dans son observation en le plaçant à six degrés quarante-six minutes de latitude du Nord; position néanmoins qui ne s'accorde pas avec celle qu'on lui donne ordinairement dans les Cartes (z).

On se trouva, le 23, à la hauteur du Cap Mesurado. Le Capitaine Schurley, qui avoit été séparé de Phillips par la première tempête, étoit arrivé heureusement à ce Cap; mais ce n'étoit pas sans avoir beaucoup souffert du *Tornado*. Dans la joie de reconnoître le Vaisseau de Phillips, il se hâta

PHILLIPS  
1693.

Phillips quitte les Isles du Cap-Verd.

Violent *Tornado* qu'il essuya. Nature de ces orages.

Cap Monte, & sa latitude observée.

Phillips rejoint Schurley au Cap Mesurado.

(r) *Angl.* Phillips quitta les Isles du Cap-Verd le 7<sup>e</sup> de Décembre, après avoir nettoyé son Vaisseau entre les deux ponts, & purifié toutes ses parties en y brûlant du Goudron. R. d. E.

(s) *Angl.* une odeur de soufre lui fit craindre que le feu n'eût pris au Vaisseau; Mais ayant visité soigneusement, sans rien découvrir. R. d. E.

(t) Plusieurs Voyageurs y ont passé jusqu'à

cinq ou six mois, sans voir aucun *Tornado*.

(v) Il n'y a rien à conclure d'un seul Voyage.

(x) *Angl.* le Cap Nord-Est quart au Nord. R. d. E.

(y) *Angl.* dix minutes. R. d. E.

(z) depuis St. Jago jusqu'au Cap Monte, il avoit couru à l'Est sept cens cinquante-quatre milles.

PHILLIPS.  
1693.

hâta de lui envoyer sa Pinasse, pour le supplier de relâcher au même lieu, & de lui accorder son assistance. Son mât de misene avoit été fendu d'un coup de tonnerre, & la voile de son perroquet consumée par les éclairs. Quoique Phillips se fût proposé d'aller prendre du bois & de l'eau douze lieuës plus loin, à *Junco*, où l'eau de la Rivière est excellente & le bois en abondance, il ne balança point à satisfaire son ami. Le lieu qu'il choisit pour jeter l'ancre fut un bon fond de sable, un mille [ & demi ] au Sud-Est de l'embouchure de la Rivière. Il y trouva un Vaisseau d'Interlope, commandé par Gubbins de la Barbade, & chargé presque uniquement de *Rum*, pour le Commerce de l'Or & des Esclaves. Il en acheta cinq-cens galons, à si bon marché qu'il le revendit lui-même avec beaucoup d'avantage. Il trouva aussi la Felouque, le *Slander*, commandée par Colker, Agent de (a) *Cheboroug*, qui exerçoit le Commerce au long de la Côte.

Cap Mesurado, bon ancrage.

Le Cap Mesurado est à seize lieuës du Cap Monte, sans aucune terre haute qui les sépare. C'est une montagne ronde, mais moins haute que celle du Cap Monte. Le mouillage y est fort bon au Nord Nord-Est, sur douze, dix & huit brasses d'eau. Cependant le meilleur est sur neuf brasses, à deux milles du Cap, en le mettant à l'Ouest, & le Vaisseau au Sud & demi-Sud.

Phillips se rend à la Cour du Roi André.

UN jour au matin Phillips s'étant mis dans sa Pinasse avec quelques-uns de ses Officiers, remonta l'espace de huit milles dans la Rivière, pour se rendre à la Cour du Roi André. Au long des rives, il vit quantité de Singes sur les arbres, sautant d'une branche à l'autre; & de plusieurs coups qu'il tira successivement, il n'en put tuer un seul. La Ville est sur la droite en remontant, éloignée de la rive d'environ un quart de mille; le lieu du débarquement est entre deux grands arbres, où le Roi André vint au-devant des Anglois avec sa Noblesse, & les conduisit au travers des bois dans une plaine ouverte, où la Ville est située. C'est le seul terrain sans bois que Phillips remarqua dans le Pays; de sorte qu'il ne pouvoit comprendre d'où venoit la grande quantité de ris qu'il voyoit parmi les Nègres. Il fut reçu dans la Ville avec beaucoup de caresses. On le fit monter dans la salle du Conseil, qui étoit élevée de quatre pieds au-dessus du rez de chaussée. Le Roi & deux ou trois de ses Grands s'assirent sur des blocs de différentes formes, [ & de la hauteur d'un demi-pied. ] On en présenta de pareils à Phillips & à ses gens. Le reste de l'Assemblée s'assit à terre, les jambes croisées.

Il est reçu à la Salle du Conseil.

Festin qu'il fait aux Nègres. Usage singulier.

PHILLIPS, qui étoit pressé de la faim, donna ordre à ses gens de faire du pounce, & leur fit tirer de leurs sacs quelques langues salées, & d'autres provisions qu'ils avoient eu la précaution d'apporter. Il invita le Roi & ses Courtisans à manger avec lui, & leur distribua quelques morceaux de ses alimens. Mais il fut fort surpris de les voir aller successivement vers un trou qui étoit au milieu de la salle, & jeter une petite partie de ce qu'ils devoient boire & manger, & revenir avec beaucoup de dévotion & de modestie. Ensuite ils se mirent à manger, ou plutôt à dévorer, tout ce qui leur fut présenté par les Anglois. Sa Majesté & tous les Grands recevoient,

(a) C'est la Rivière que tous les autres de Sierra-Léona. R.-d. T. Anglois nomment *Scherbro* ou *Scherbero*, près.

voient, avec Phillips & de que leur der roient par le donner les p

APRÈS les charges du c tisa fait de cet voir faire l'é lance; mais mens & leur quelques Aux dans ses guer marchaient d fées d'une pi large. Le b elles n'euffen ture, ils s'av d'aller à la de filiers firent aussi-tôt une Ils retourneré fusion. Les r recommencér cette manière d'arbres & de oiseaux, qui me. Le nom d'un seul coup fort maigres. rent à Colker un ou deux D re de la Rivière pour Interpré tendoient ni l'

PENDANT cusa quelques qu'il en fit au coup de méco Phillips fit assé rien pour déco se déclarer cou lés. Cette co impérieux, en

(b) Angl. leur  
(c) Aussi l'app

voient, avec une avidité extrême, les peaux, les os, & tous les restes de Phillips & de ses gens. A l'égard de la cérémonie du trou, ils lui apprirent que leur dernier Roi (b) ayant été enterré dans ce lieu, & ce qu'ils jetoient par le trou, tombant sur son corps, ils se faisoient un devoir de lui donner les prémices de tout ce qui devoit servir à leur nourriture.

Après le repas, Phillips donna ordre à ses gens de faire quelques décharges du canon qu'il avoit apporté sur la Pinasse. Le Roi parut fort satisfait de cette galanterie, & donna de son côté, aux Anglois, le plaisir de voir faire l'exercice militaire à ses Nègres. Leurs armes étoient l'arc & la lance; mais Phillips ne remarqua pas beaucoup d'ordre dans leurs mouvemens & leurs évolutions. Il se trouvoit parmi les Soldats du Roi André, quelques Auxiliaires, de la Rivière de Junco, qui étoient venus le secourir dans ses guerres. Deux de ces Nègres étrangers étoient armés de fusils, & marchoient derrière deux autres, qui portoient de larges targettes, composées d'une pièce de bois quarrée, de quatre pieds de longueur sur deux de large. Le bout des deux fusils passoit entre les deux targettes, comme si elles n'eussent été destinées qu'à couvrir les deux fusiliers. Dans cette posture, ils s'avancèrent avec beaucoup de lenteur & de silence, en feignant d'aller à la découverte de l'ennemi. Après avoir fait quelques pas, les fusiliers firent feu; & le reste de la Troupe, qui venoit à leur suite, lança aussitôt une grêle de flèches, avec des cris & des mouvemens fort hideux. Ils retournèrent ensuite à leur premier poste, mais avec beaucoup de confusion. Les fusiliers rechargèrent, & s'étant remis dans le même ordre, ils recommencèrent plusieurs fois cet exercice. Au reste Phillips jugea que cette manière de combattre étoit assez convenable au Pays, qui est couvert d'arbres & de bois (c). Il prit plaisir à tirer lui-même une sorte de petits oiseaux, qui ressemblent beaucoup aux Bécassines pour la grosseur & la forme. Le nombre en étoit si grand, qu'il en tuoit quelquefois sept ou huit d'un seul coup. La chair en est assez bonne, quoiqu'ils soient ordinairement fort maigres. Mais les Anglois se trouvèrent mieux de la pêche, & laissèrent à Colker, Agent de Cherborough, le soin de faire tuer tous les jours un ou deux Daims par ses Gromettes. Ils tendirent des filets à l'embouchure de la Rivière, & se procurèrent quantité d'excellent poisson. Ils avoient pour Interprète un des Nègres de Colker, car les Habitans du Canton n'entendoient ni l'Anglois ni le Portugais.

PENDANT le séjour qu'ils firent au Cap Monte, un Nègre du Pays accusa quelques Matelots de lui avoir dérobé un sac de ris. Sur les plaintes qu'il en fit au Roi, ce Prince vint lui-même au rivage; & marquant beaucoup de mécontentement, il demanda au Capitaine que le ris fut restitué. Phillips fit assembler tout ce qu'il y avoit de Matelots à terre, & n'épargna rien pour découvrir l'Auteur du vol. Mais ne trouvant personne qui voulût se déclarer coupable, il en fit son rapport au Roi avec des excuses fort civiles. Cette conduite ne fit qu'irriter ce Prince Nègre. Il prit un ton plus impérieux, en protestant qu'il ne souffriroit pas que ses Sujets fussent insultés,

PHILLIPS.  
1693.

Exercice  
militaire des  
Nègres:

Chasse de  
Phillips.

Pêche abon-  
dante.

Querelle en-  
tre les Nègres  
& les Anglois  
pour un vol  
supposé.

(b) Angl. leur dernier Roi. R. d. E. & cette manière de combattre est en usage.  
(c) Aussi l'appelle-t-on le Combat des Bois, parmi les Nègres de la Jamaïque.

PHILLIPS.  
1693.

tés, & demandant une prompte satisfaction. Enfin, les Anglois crurent s'appercevoir que leur patience le rendoit plus insolent. Ils résolurent d'assécher aussi de la mauvaise humeur. Phillips donna ordre que tout le monde parût le fusil à la main. L'Agent Colker, qui connoissoit les usages du Pays, déclara au Roi, en seconant sa canne, qu'il falloit faire apporter sur le champ de l'eau rouge, sorte de breuvage que les Nègres employent pour la vérification des crimes (d), & qu'il en feroit boire à tous les Anglois pour faire connoître leur innocence; mais qu'après ce témoignage, il ne répondoit pas des effets d'un juste ressentiment, pour l'outrage que Sa Majesté faisoit à la Nation. A peine eut-il fini cette déclaration, que le Roi changea de langage. Il ne douta point que les Anglois ne fussent innocens, puisqu'ils étoient résolus d'avalier la liqueur; & devenant humble & soumis, il jura de punir l'accusateur (e) par un bannissement perpétuel. Cependant, ajoûte l'Auteur, s'il eût consenti à l'offre de Colker, il n'y avoit point un Anglois qui eût voulu faire l'essai de sa liqueur rouge.

Visite d'un  
Roi Nègre.

Admiraton  
qu'il cause à  
l'Auteur.

A leur arrivée, ils avoient dressé deux tentes pour la commodité du Commerce, & pour servir de retraite à leurs Charpentiers pendant la nuit (f). Un jour qu'ils y étoient à se reposer tranquillement, ils y virent arriver un Roi de l'intérieur du Pays. Phillips le représente comme le plus beau Nègre qu'il eût jamais vu, [à l'exception du Roi de Siboa.] Sa taille étoit fort haute & parfaitement bien prise, ses traits réguliers, son port majestueux, enfin toute sa figure capable d'exciter l'attention, quoiqu'il fut dans un âge si avancé, qu'il avoit la barbe & les cheveux tout-à-fait blancs. Sa tête étoit couverte de plus de cent petites cornes, d'environ la longueur d'un pouce, attachées à sa chevelure, & couvertes d'une pâte ou d'un vernis rouge qui ne changeoit rien à la forme. C'étoient ses Fetiches, c'est-à-dire, les Dieux sous la protection desquels il avoit mis son Royaume & sa personne. L'Auteur fixa d'abord les yeux sur lui, par la seule impression de sa figure; & ne lui voyant rendre aucun honneur par le Roi André & par ses Nobles, il étoit fort éloigné de deviner sa naissance & son rang. Il passa plus d'une heure sans être mieux éclairci. Enfin le hazard lui ayant fait apprendre que c'étoit un grand Roi, il fut si surpris de la conduite d'André, qu'il ne balança point à lui en faire quelques reproches. Mais s'appercevant qu'il en étoit peu touché, il s'avança vers le Monarque étranger pour le prier de s'approcher de la Compagnie. Il ne put lui persuader d'entrer dans la tente; mais ayant fait porter dehors un flacon de Pouch, il l'engagea facilement à boire avec lui. Après avoir vuide la première bouteille, Phillips vouloit passer à la seconde. Le Roi Nègre s'excusa sur la longueur du chemin qu'il avoit à faire avant la nuit. Il fit présent à Phillips d'une belle peau de Léopard, [de la valeur de trois ou quatre

(d) C'est le suc d'un arbre.

(e) *Angl.* en le bannissant de leurs tentes. Sur quoi l'on trouve dans une note; que les Anglois avoient élevé, sur la rive à l'embouchure de la Rivière, deux tentes pour la commodité du Commerce & l'usage de ceux qui coupoient du bois, qui s'y retiroient pendant la nuit.

(f) Ces deux tentes, comme on vient de le dire étoient à l'embouchure de la Rivière; & ceci se passa dans la Ville du Roi André, à huit milles du lieu où elles étoient. Aussi les tentes, dont parle le Traducteur, sont changées dans l'Original en la salle du Conseil du Roi. R. d. E.

livres sterling  
Rum. Il parut  
communication av  
voient mutuell  
telligence.

Il trouva p  
rendre compte

la suite, que c

commandé par

de l'Amérique,

nelles si sangla

ans les autres, il

plus long-tems

andis que ses

bonheur de gag

Matelot. Mais

que Phillips &

oupe, & l'enga

[Ils firent d

tant des décharg

ora dans la rivie

mit ensuite à la

ois à Phillips un

borough. Gubbins

des Lettres de Ph

ou Comptoir du C

de la Compagnie

comptant niême

voit de les tenir

avoit besoin.

obligé de s'arr

Enfin, ils

ullerent le Cap N

raffés à la vûe

matots pour les in

Pyvoire en abo

jusqu'au rivag

demandoit le

bles, d'oranges

du Cap Baxos

hérissée de R

quelques marchand

commodé de la fié

glorier.

Sur la pointe m

ave un Village

Lumley; nom

cré long-tems le

livres sterlings ], qui lui fut payée sur le champ de quelques bouteilles de Rum. Il parut fort content des Anglois, mais sans avoir eu la moindre communication avec le Roi André. Phillips apprit ensuite que les deux Rois [avoient mutuellement divers sujets de plainte & ] ne vivoient pas en bonne intelligence.

Il trouva parmi les Nègres un Ecoffois, qui lui parut fort embarrassé à rendre compte de son séjour dans un Pays barbare. On fut informé, dans la suite, que c'étoit un Brigand, arrivé sur la Côte dans un petit Vaisseau commandé par *Herbert*, qui ayant enlevé ce Bâtiment dans quelque Colonie de l'Amérique, avoit embrassé le métier de Pyrate. Il s'étoit élevé des querelles si sanglantes entre les gens de l'Equipage, que s'étant massacrés les uns les autres, il n'étoit resté que cet Ecoffois. Dans l'impossibilité de conduire plus long-tems le Vaisseau, il l'avoit fait échouer au Sud-Est du Cap; & tandis que ses compagnons expiroient de leurs blessures, il avoit eu le bonheur de gagner le rivage. Il offrit ses services aux Anglois en qualité de Matelot. Mais il portoit sur son visage des traits si marqués de friponnerie, que Phillips & Schurley refusèrent ses offres. Colker le prit sur sa Chaloupe, & l'engagea pour Cherborough.

[Ils firent de grandes réjouissances le jour de Noël, chaque Vaisseau faisant des décharges de son artillerie. Le 28, Jean Soan, Capitaine du *Jeffry*, entra dans la rivière, où ayant renouvelé sa provision de bois, d'eau & de ris, il mit ensuite à la voile pour Bait.] Le 3 de Janvier, Colker après avoir remis à Phillips un paquet adressé au Chevalier *Jeffry Jeffrey*, partit pour Cherborough. *Gubbins* mit à la voile de son côté pour la Côte d'Or, & se chargea des Lettres de Phillips pour les principaux Facteurs de la Compagnie d'Afrique au Comptoir du Cap-Corse. Il leur apprenoit qu'il étoit venu avec l'agrément de la Compagnie, & la permission d'acheter des Esclaves sur la Côte d'Or. Comptant même sur leur assistance pour s'en procurer un grand nombre, il les avoit de les tenir prêts pour son arrivée, avec d'autres marchandises dont il avoit besoin. Mais après avoir rendu service au Capitaine *Schurley*, il fut obligé de s'arrêter quelques jours de plus pour réparer son propre Vaisseau. Enfin, ils mirent ensemble à la voile pour la Côte d'Or. Le 11, ils passèrent le Cap Mesurado; & le jour suivant ils jettèrent l'ancre, sur treize lieues à la vûe de *Pikinini Setro*, ou du petit Sestos. Il leur vint plusieurs canots pour les inviter au Commerce, avec promesse de leur faire trouver tout ce qu'ils voudroient en abondance. Mais ayant profité d'un petit vent pour s'avancer jusqu'au rivage, on ne leur apporta que quelques dents médiocres, dont ils demandoient le double de leur juste valeur; avec un petit nombre de noix de palme, d'oranges & de bananes. Le Samedi 13, ils mouillèrent à trois milles du Cap Baxos, qui fait la pointe Est du grand Sestos. Elle est basse, & hérissée de Rocs. Phillips se rendit au rivage dans sa Pinasse, avec quelques marchandises propres au Commerce. *Schurley*, qui étoit fort incommodé de la fièvre, y envoya aussi sa Chaloupe, sous la conduite de son interprète.

Sur la pointe même du grand Sestos, en entrant dans la Rivière, on trouve un Village de trente ou quarante maisons, dont le Chef s'appelloit *Lumley*; nom qu'il avoit pris d'un vieux Capitaine Anglois, qui avoit exercé long-tems le Commerce sur la Côte de Guinée. Huit milles plus haut,

PHILLIPS.  
1694.

Phillips trouve un Ecoffois parmi les Nègres.

Avanture de cet homme.

1694.

Précaution de Phillips avant que de se rendre à la Côte d'Or.

Pikinini Setro, ou petit Sestos.

Cap Baxos.

Grand Sestos.

S

crurent  
d'af-  
le mon-  
usages du  
apporter  
employent  
à tous les  
témoigna-  
ur l'outra-  
cette dé-  
que les An-  
iqueur; &  
) par un  
consenti à  
re l'essai de

é du Com-  
it (f). Un  
ver un Roi  
eau Nègre  
oit fort hau-  
eux, enfin  
age si avan-  
te couverte  
attachées à  
e changeoit  
s la protec-  
fixa d'abord  
ayant rendre  
igné de de-  
nieux éclair-  
Roi, il fut  
faire quel-  
avança vers  
gnie. Il ne  
r dehors un  
avoir vuide  
Roi Nègre  
nuit. Il fit  
ois ou quatre  
livres

on vient de  
de la Rivière;  
u Roi André,  
oient. Auffies  
r, sont chan-  
du Conseil du

on

PHILLIPS.  
1694.

Peuples  
cruels, & leur  
Commerce

Manière  
dont les Né-  
gres s'entre-  
salent.

Divers Rocs.

Battoa.

Rivière Sino.

Usage de la  
Malaguette.

on arrive à la résidence du Roi *Peter*, Monarque du Pays. L'Auteur n'alla pas si loin, parce qu'il avoit appris que les Habitans sont perfides & cruels, & que plusieurs Négocians de l'Europe en avoient fait une triste expérience. Les marchandises qu'on desire ici sont des chaudrons de cuivre, des bassins de différentes grandeurs, des fusils, des étofes rouges & bleues, des couteaux, &c. Phillips avoit porté des essais de chaque espèce; mais à la réserve de quelques Veaux (g), & d'un petit nombre de dents que les Nègres tenoient à fort haut prix, il ne trouva rien qui pût faire l'objet de son Commerce. [Ils y achetèrent cependant des Poules, des Limons & des Oranges en petite quantité & on leur offrit du Ris, mais beaucoup plus cher qu'à Mesurado, où ils en avoient fait leur provision.] Dans son absence, ses gens exercèrent leurs filets à l'embouchure de la Rivière, & lui préparèrent à son retour quantité d'excellent poisson.

IL observa que la manière de saluer, entre les Habitans, est, comme au Cap Mesurado, de prendre le pouce & le premier doigt de celui qu'on salue, & de les faire craquer, en criant *Akki ô! Akki ô!* Tous les Nègres du Canton avoient la physionomie si mauvaise, que Phillips bientôt fatigué de leur compagnie, revint à bord vers le soir, & ne se crut bien à couvert que sous son canon. Ils s'assemblèrent en si grand nombre sur le rivage, armés d'arcs & de javelines, que se défiant plus que jamais de leurs intentions, il fit lever l'ancre malgré toutes les instances par lesquelles ils s'efforcèrent de l'arrêter.

VIS-À-VIS le Cap Baxos on trouve une chaîne de Rocs, qui s'étend à plus de deux lieuës dans la Mer. Le Courant y étoit si fort au Sud-Est, qu'il jetta le Vaisseau trois lieuës à l'Est du Cap. A cette distance de la pointe de Sestos, on aperçut un grand Rocher blanc qui avoit l'apparence d'une voile, & deux lieuës plus loin un autre Roc, cinq lieuës au-dessous de Sanguin. La première vûe que Sanguin offre de la Mer, est un peloton de grands arbres entre lesquels & Sestos, toute la Côte est parsemée de Rocs. On n'y trouve point de mouillage à moins de vingt-cinq brasses.

LE 15 on jetta l'ancre à la vûe de Battoa, où la terre commence à s'élever plus que depuis Sanguin. On s'aperçut ici qu'on étoit poussé, par le courant, près de trois milles au Sud-Est dans l'espace d'une heure. Plusieurs Canots, sortis de la rivière de Sanguin, s'approchèrent hardiment du Vaisseau. Mais quoique ce soit ici que commence la Côte de Malaghetta, ils n'apportèrent rien à vendre. A dix heures, l'on étoit vis-à-vis la Rivière Sino, qui est à douze lieuës de Sanguin. Elle se reconnoît aisément, par un arbre qui se présente sous la forme d'un Vaisseau. On en vit sortir plusieurs Canots chargés de *Malaguette*, c'est-à-dire, d'une espèce de poivre qui ressemble beaucoup à celui de l'Inde & qui est peut-être aussi bon. Les Nègres l'apportent dans des paniers d'ozier. Phillips en acheta dix quintaux pour une barre de fer, de la valeur de trois schellings & demi d'Angleterre, & pour un couple de deux couteaux, dont il fit présent au Courtier Nègre. Ce poivre lui servit pour assaisonner la nourriture de ses Esclaves, & les garantir du flux de ventre & des tranchées auxquelles ils sont fort sujets. Vers midi, il fit porter

(g) *Angl.* quelques dents de veau. Sur quoi de jeunes Eléphants.  
l'on remarque qu'il faut entendre cela des dents

Sud-Est quant  
demain à la  
gés de Mala  
tain [pefans

Le Merc  
de Rocs. C'  
poivre. Phil

7 jours d'une f  
lades.] Le l  
cueil, & mis

descendirent  
bours, & du  
tance d'un c

nies, le Cap  
sein des flots

Le 19, é  
pace d'une he  
impossible d'

qu'on leur fit  
offrit de l'ea

d'un autre T  
du Cap Palma

& à la haute  
te d'un beau

peste du pre  
médioere, &  
il n'étoit pas

mouiller l'anc  
on suivit de f

LE 21 à hu  
cageuse], tro

sieurs Canots,  
monter à bord

tes d'eau de N  
faire un Com

Matelots que  
qu'ils se hâter

de peine à les  
ques verres d'

ques dents. N  
que Phillips av  
ouverte, & fi  
vantage pour  
Mer; & laiss

(b) Sur les Va  
pelain & le Chir  
morts suivant leur

IV. Part.

Sud-Est quart à l'Est, pour gagner le Cap de las Palmas. On se trouva le lendemain à la hauteur de *Wappo*, d'où l'on vit venir quantité de Canots chargés de Malaguette. Phillips en acheta trois cens livres pour trois bassins d'étain [ pesans deux livres la pièce. ]

Le Mercredi 17, on doubla la pointe du Cap Palmas, qui est environnée de Rocs. C'est là que finit la Côte de Malaghetta & qu'on cesse de trouver du poivre. Phillips perdit dans ce lieu son frère, qui étoit attaqué depuis huit jours d'une fièvre maligne; [ & dont plusieurs Matelots avoient aussi été malades. ] Le lendemain à six heures du matin, le corps fut cloué dans son cercueil, & mis dans la Pinasse, où le Capitaine, le Chapelain, & le Trésorier descendirent pour l'ensevelir dans les flots, au bruit des trompettes, des tambours, & du canon des deux Vaisseaux. Ils s'éloignèrent du Bâtiment à la distance d'un quart de mille; & les cérémonies Ecclésiastiques (b) étant finies, le Capitaine aida lui-même à précipiter le corps de son frère dans le sein des flots.

Le 19, étant à l'ancre, on essuya un Tornado fort violent, qui dura l'espace d'une heure. Deux Canots se présentèrent avec de l'Yvoire; mais il fut impossible d'engager les Nègres à monter à bord pour le Commerce, quoiqu'on leur fit voir les marchandises qu'ils aiment le mieux, & qu'on leur offrit de l'eau-de-vie. Le jour suivant, après avoir souffert les secouffes d'un autre Tornado, on alla jeter l'ancre vis-à-vis *Drouin*, à trente lieues du Cap Palmas. Ce lieu se reconnoît sans peine à l'épaisseur de ses arbres, & à la haute terre qui borne la perspective; car la Côte est basse & couverte d'un beau sable blanc. A midi, les deux Vaisseaux se trouvèrent à l'opposite du premier des Monts rouges. On en compte onze, d'une hauteur médiocre, & peu éloignés l'un de l'autre. Depuis qu'on avoit doublé le Cap, il n'étoit pas venu un seul Canot à bord, quoiqu'on ne manquât point de mouiller l'ancre chaque nuit pour se faire appercevoir, & que pendant le jour on suivit de fort près le rivage.

Le 21 à huit heures, on arriva devant *Koëtre*, terre fort basse [ & marécageuse ], trois ou quatre milles au-dessus du Cap *Laho*. Il s'y présenta plusieurs Canots, avec quantité de belles dents; mais les Nègres, avant que de monter à bord, exigèrent que le Capitaine se mît dans les yeux trois gouttes d'eau de Mer, pour gage d'amitié. Il y consentit, dans l'espérance de faire un Commerce avantageux. Cependant la vue d'un grand nombre de Matelots que la curiosité amena sur les ponts leur causa tant d'inquiétude, qu'ils se hâtèrent de rentrer dans leurs Canots (i). Phillips n'eût pas peu de peine à les rappeler. Il leur fit voir ses marchandises, il leur offrit quelques verres d'eau-de-vie; enfin, ils se laissèrent persuader d'apporter quelques dents. Mais tandis qu'ils convenoient des échanges, un grand Chien que Phillips avoit à bord entendant du bruit sur le tillac, s'avança la gueule ouverte, & fit retentir le Vaisseau de ses aboyemens. Il n'en fallut pas davantage pour jeter l'allarme parmi les Nègres. Ils se précipitèrent dans la Mer; & laissant leur Yvoire sur le Vaisseau, ils regagnèrent leurs Canots à la nage.

(b) Sur les Vaisseaux Anglois, c'est le Chapelain & le Chirurgien qui disent l'Office des morts suivant leur Liturgie.

(i) C'est la coutume de ne voir paroitre que peu de Monde sur le pont.

PHILLIPS.  
1694.

Mort & sepulture du frère de Phillips.

Deux Tornados.

Drouin.

Monts rouges.

Koëtre.

Cap Laho. Crainte & défiance des Nègres du Pays.

PHILLIPS.  
1694.

Difformité  
de cette Na-  
tion.

Pourquoi on  
nomme cette  
Côte Quaqua.

Les Hab-  
tans passent  
pour Antropo-  
phages.

Pikinini La-  
ho. Commerce  
d'ivoire.

Commerce  
de l'Or, avec  
plusieurs Ca-  
nots.

nage. Phillips les pressa de retourner, en leur présentant leur Ivoire du bord du Vaisseau & leur faisant divers signes d'amitié. La crainte paroïssoit les rendre immobiles. Il se mit trois gouttes d'eau dans les yeux; cette cérémonie même ne les touchoit pas. Enfin, il s'avisa de prendre le Chien & de le frapper avec quelques marques de colère. Alors les Nègres ne firent pas difficulté de revenir; mais la défiance étoit peinte sur leur visage, ils avoient les yeux sur tous les coins du Vaisseau, & le moindre mouvement qu'ils voyoient faire aux Anglois leur en faisoit faire un pour se jeter dans la Mer. Cependant ils n'en furent pas moins subtils dans le Commerce, & le prix qu'ils mirent à leur Ivoire fut si excessif, que Phillips en acheta fort peu.

Ces Nègres se rendent fort difformes, par une forte de vernis rougeâtre dont ils se peignent différentes parties du corps; & par leur parure de tête, qui consiste à tresser leurs cheveux avec un mélange de lin. Quelques-uns les laissent flotter sur leurs épaules; d'autres les relèvent sur le sommet de la tête. Phillips fut surpris à leur arrivée de n'entendre sortir de leur bouche que *qua, qua, qua*, comme d'une troupe de Canards. Il juge que c'est de là qu'on a donné à leur Côte le nom de *Pays ou Côte de Quaqua*. Elle s'étend depuis le Cap de Palmus jusqu'à *Bassam Picolo*, où l'on commence à trouver de l'Or.

Les Habitans de ce Canton passent pour Antropophages. *Rohson*, Contre-maître du Vaisseau, qui avoit commercé long-temps avec eux, assura Phillips qu'ils mangent leurs ennemis, c'est-à-dire, les prisonniers qu'ils font à la guerre, & qu'ils traitent de même leurs amis après leur mort. En effet, ils ont l'air farouche & vorace. Leurs dents sont pointues; apparemment parce qu'ils les aiguïent dans cette forme, car les Nègres des Pays voisins les ont différentes. Ils sont robustes & bien-faits, mais de la plus hideuse figure que Phillips eût jamais vu. Chaque Canot a son Courtier, qui en entrant dans le Vaisseau commence par demander un *Daschi*, c'est-à-dire, un présent d'un ou de deux couteaux. A chaque marché qui se conclut, il demande un nouveau *Daschi*, sous prétexte qu'il n'a pas d'autre salaire. En effet, les Marchands ne récompensent point autrement ses services. [Mais ces Courtiers sont si importuns, que, pour s'en débarrasser, on est obligé de leur donner quelque chose.] L'Auteur n'avoit point encore vu de Nègres si déshans & si difficiles que sur cette Côte; ce qui lui fit juger qu'ils avoient été trompés par quelque Corsaire, qui en avoit enlevé quelques-uns sous ombre de Commerce. Les marchandises qu'ils desirent sont de grands pots, [fermés à vis dont ils paroïssent enchantés,] de grands bassins d'étain [les plus grands étant les meilleurs], du fer en barres & des couteaux de toutes sortes de formes.

Le 23, tandis que les deux Vaisseaux étoient à la voile, il leur vint trois Canots de *Pikinini Labo*, six lieues à l'Est du Cap Laho. L'un s'adressa au Vaisseau de Schurley, & les deux autres à celui de Phillips, avec quantité de fort belles dents; mais ils les tinrent à si haut prix qu'on n'en put acheter beaucoup. Ils demandèrent les mêmes marchandises qu'au Cap Laho. Ce fut le dernier endroit où les Anglois trouvèrent de l'ivoire; mais ils remarquèrent que les Nègres n'apportoient les grosses dents que pour la montre, & qu'ils s'obstinoient à ne vendre que les petites & les médiocres.

Le 25, on vit arriver deux Canots de *Bassam Picolo*, pour offrir le Commerce de l'Or. Phillips en acheta trente achis pour du fer en barre, à deux

deux barres p  
schellings. T  
en petites pi  
leur parure,  
poudre ni de  
mais n'en app  
Bassam, qui y  
autres Canots  
Il donnoit un  
lins d'étain du  
n'oublioit pas  
mais en remor  
des balances,  
celles des Ang  
mesure qu'ils  
raison de s'en

LA maladie  
les deux Equip  
huit hommes;  
avec la plûpar  
gné d'un broui  
rendit leur ste  
résister au Cou  
dans l'espace d  
combat. Phillip  
l'ede pâ découv  
l'ancre; & che  
coup. Sa fabr  
un François;  
William Flem  
particulière du  
Commerce sur  
revenoit d'Ang  
de seize pièces  
à Phillips que  
leur voyage à  
les Rades si pe  
étoient saisis  
l'autre fort dan  
Danois pussent  
tant de fâcheus  
même.] Il fut  
dix pas devant  
cher & de se se  
Le Mercredi

(\*) Angl. deux

deux barres pour trois achis. La valeur de chaque achi est d'environ cinq schellings. Tout l'Or que les Anglois prirent ici étoit en Fetiches, c'est-à-dire en petites pièces ornées de jolies figures, que les Nègres employent pour leur parure, & qui sont ordinairement d'Or très-pur. On n'y voit point de poudre ni de lingots. Le 26, quelques Canots vinrent offrir des Esclaves, mais n'en apportèrent aucun. Le jour suivant, il vint à bord un Canot de Bassam, qui y passa toute la nuit. Phillips en tira trente-six achis d'Or. Deux autres Canots, qui arrivèrent le jour suivant, lui en fournirent seize onces. Il donnoit une barre de fer, une douzaine & demi de Couteaux, ou des Bassins d'étain du poids de six livres, pour un achi & demi, bien entendu qu'on n'oublioit pas le Dasehi des Courtiers]. Il se servoit ici de ses propres poids; mais en remontant, il trouva les Nègres mieux instruits. Ils avoient des poids, des balances, & d'autres mesures, auxquelles ils comparoient soigneusement celles des Anglois. Le prix des marchandises leur parut augmenter aussi, à mesure qu'ils avoient, parce que les Nègres trouvent moins souvent l'occasion de s'en fournir. [Mais aussi n'ont-ils pas beaucoup d'Or.]

La maladie, qui avoit emporté le frère de Phillips s'étoit répandue dans les deux Equipages; mais celui de Schurley fut le plus maltraité. Il perdit huit hommes; & le Capitaine même tomba dans une langueur mortelle, avec la plupart de ses gens. Un calme, qui dura plusieurs jours, accompagné d'un brouillard épais, & d'une chaleur pesante, sans le moindre vent, rendit leur situation encore plus dangereuse. Pendant dix jours, il fallut résister au Courant, qui pouvoit les deux Vaisseaux, plus d'un mille (k) à l'Ouest dans l'espace d'une heure. Pour comble de disgrâce, on se crut menacé d'un combat. Phillips aperçut un Bâtiment, qui s'étoit fort approché avant qu'il eût pu découvrir. Il fit tirer un coup de canon pour l'avertir de mettre à l'ancre; & choqué qu'il n'y parût pas faire d'attention, il lui tira un second coup. Sa fabrique & ses peintures en blanc le lui avoient fait prendre pour un François; mais on le reconnut enfin pour un Armateur de Hollande. William Flemming, qui le commandoit, étoit revêtu d'une Commission particulière du Roi Guillaume. Il y avoit plus de neuf mois qu'il exerçoit le Commerce sur la Côte, sans avoir pu se défaire encore de sa cargaison. Il revenoit d'Angola. Son Vaisseau, qui se nommoit le *Jacob Hendrik*, étoit de seize pièces de canon & de quarante-deux hommes d'équipage. Il apprit à Phillips que le Capitaine Gubbins & son Chapelain étoient morts dans leur voyage à la Côte d'Or; que tout le Pays étoit troublé par la guerre, & les Rades si peu sûres, qu'il paroïssoit peu d'Or sur la Côte; que les Nègres s'étoient saisis du Fort d'*Akra*, après avoir tué le principal Facteur & blessé l'autre fort dangereusement; [enfin, qu'il y avoit peu d'apparence que les Danois pussent se rétablir dans cette Place. Phillips, déjà fort affligé de tant de fâcheuses nouvelles, fut bientôt forcé de tourner sa compassion sur lui-même.] Il fut pris d'une extinction de vûe qui ne lui permettoit plus de voir dix pas devant lui, & d'un étourdissement qui lui ôtoit le pouvoir de marcher & de se soutenir sans appui.

Le Mercredi 8 (l), on entendit le bruit de plusieurs canons; & presqu'aussitôt

PHILLIPS.  
1694.

Triste état  
des deux Vais-  
seaux Anglois.

Rencontre  
d'un Arma-  
teur de Hol-  
lande.

Récits fa-  
cheux pour  
Phillips.  
Ses maladies.

(k) *Angl.* deux milles. R. d. E.

(l) *Angl.* sixième. R. d. E.

PHILLIPS.  
1694.

Rencontre  
d'un Vaisseau  
de la Compa-  
gnie Hollan-  
doise.

Privilage ex-  
clusif de la  
Compagnie de  
Hollande.

Hardiesse  
des Mar-  
chands d'In-  
terlope.

Asthan-  
Cap d'Apol-  
lonia.

tôt on découvrit un Vaisseau, qui se fut bientôt approché de celui de Phillips. Comme on l'avoit d'abord reconnu pour Hollandois, on ne fut pas surpris de voir monter familièrement le Capitaine à bord. Il appartenoit à la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales, qui l'envoyoit à Mina. Mais il avoit été retenu cinq mois à Plymouth; & depuis qu'il en étoit parti, il avoit employé neuf semaines entières dans sa Navigation. Il raconta qu'il avoit été aux prises avec un Armateur François à cinquante lieues de Scilly, & que le Comte de Torrington s'étoit sauvé d'Angleterre. Phillips ne douta point que cette dernière nouvelle ne fût d'une fausseté absolue. Il sçavoit que les Hollandois n'avoient jamais été bien disposés pour ce brave Officier, depuis que par leur propre imprudence, ils avoient été si maltraités en 1690 par la Flotte François à la vûte de *Beachy*. Ce Vaisseau étoit de vingt-quatre pièces de canon & de quatre-vingt hommes, Soldats & Matelots. Les canonades qu'on avoit entendues venoient de lui; mais il n'en avoit voulu qu'à l'Armateur de la même Nation qui avoit quitté depuis peu Phillips, & qui s'étoit éloigné à force de voiles.

QUOIQUE la Compagnie Hollandoise eût le privilège exclusif du Commerce sur cette Côte, avec le droit d'attaquer tous les Marchands particuliers, & de saisir leurs Vaisseaux & leurs marchandises, il y avoit alors plus d'une douzaine de Bâtimens d'Interlope qui bravoient toutes les défenses & tous les droits. Phillips assure que les Matelots de ces Vaisseaux, lorsqu'ils avoient le malheur d'être pris, étoient renfermés dans les cachots de Mina, & le Capitaine, avec les principaux Officiers, condamnés au dernier supplice par le Gouverneur Général de Hollande (*m*); qui avoit sur eux le droit de vie & de mort, à la tête d'une *Cour Martiale*, sans aucun appel en Europe. La même autorité s'étendoit sur tous les Nègres voisins, particulièrement sur ceux de la Ville même de Mina, qui achètent à ce prix la protection dont ils jouissent sous le canon du Fort. Aussi le nom d'un Gouverneur Hollandois est-il fort respecté dans toutes ces Régions; tandis que le pouvoir des Agens Anglois se réduit à faire arrêter les coupables, & à les envoyer chargés de chaînes en Europe, pour y être jugés suivant les loix. Il est certain que les Interlopiers Hollandois ont été quelquefois traités avec la dernière rigueur. Mais cette crainte n'est pas capable de les rebuter. Ils ont des Bâtimens si légers, qu'à la voile ils échappent toujours aux Vaisseaux de la Compagnie. Ils sont ordinairement bien fournis d'armes & de munitions. Le courage est si bien établi parmi leurs Matelots & leurs Soldats, qu'ils périroient jusqu'au dernier sans penser à se rendre. Phillips rend témoignage qu'il en a vû quatre ou cinq à l'ancre, devant le Fort de Mina, pendant des semaines entières, exerçant ouvertement le Commerce, comme pour affronter le Gouverneur & sa Garnison.

LES deux Vaisseaux Anglois s'étoient avancés jusqu'à la Rade d'*Asthan*, à douze lieues de Bassam. Mais n'y voyant aucune apparence de Commerce, ils gagnèrent le Cap Appollonia, où la fortune ne leur fut pas plus favorable. Leur étonnement fut extrême de trouver cette stérilité dans les lieux qui étoient autrefois célèbres par l'abondance de l'Or & la facilité des marchés.

LE 13, ayant doublé le Cap, ils jettèrent l'ancre au Cap d'*Asim* (*n*), deux

(*m*) *Angl.* Gouverneur Général de ce Fort.  
R. d. E.

(*n*) Axim est à dix lieues d'Apollonia.

deux milles a  
de Hollande,  
le pressa de s'  
dança, & cha  
coup en inquit  
des banderolle  
Phillips surpris  
faire feu sur le  
teur le conjura  
dans un petit C  
dre aux Nègre  
nant un grand  
Phillips apprit  
que le grand C  
autorité supérie  
teurs de Hollan  
à la conduite de  
coupables ne m  
Mina, où leur  
souvent de se vo  
qualité de simpl  
punit avec cette  
dans leur Compt  
n'y fassent entrer  
leurs Etablissém  
sement observée  
les autres n'ayen

Le grand Car  
Frank, que les  
à Phillips, pour  
toit de l'Europe  
postes de la Cor  
de *Dicky*, où il  
gner. Les Age  
loient de dispo  
que les guerres d  
pas d'apparence  
RAWLISSON  
voyer son Canot  
son erreur; & ri  
glois. La nuit fut  
na que le lendem  
l'Auteur; c'est-à-  
engagea Buckeri  
te dans le Fort.  
son les attendoit

(\*) *Angl.* Le

deux milles au-dessous du Fort Hollandois. Rawliffon, Chef du Comptoir de Hollande, vint à bord, pour demander des nouvelles de l'Europe. On le pressa de s'arrêter. Il y consentit, & se livrant à sa bonne humeur, il but, dansa, & chanta de fort bonne grace. Mais sa joie fut changée tout-d'un-coup en inquiétude, à la vûe d'un grand Canot à douze Rameurs, portant des banderolles de diverses couleurs, qui s'avançoit de l'Est vers le Vaisseau. Phillips surpris de son trouble lui en demanda la raison. Il lui offrit même de faire feu sur le Canot, s'il se croyoit menacé de quelque danger. Mais le Facteur le conjura de s'en bien garder; & sans s'expliquer davantage, il se jeta dans un petit Canot de Pêcheur, où il se coucha sur le ventre; il donna ordre aux Nègres de ramer vers l'Ouest avec toute la diligence possible, & prenant un grand tour, il alla gagner la terre un quart de mille au-dessus du Fort. Phillips apprit bientôt la cause de tant d'alarmes. Rawliffon s'étoit imaginé que le grand Canot étoit celui du Fiscal Hollandois de Mina, Officier d'une autorité supérieure à la sienne, dont l'emploi consiste à visiter tous les Comptoirs de Hollande, pour examiner l'état du Gouvernement & veiller sur-tout à la conduite des Facteurs. Cette visite se fait avec tant de rigueur, que les coupables ne manquent jamais d'être arrêtés, & conduits dans les prisons de Mina, où leur moindre punition est de payer une amende considérable, & souvent de se voir condamnés à porter le mousquet pour la garde du Fort, en qualité de simple Soldat. Ce n'est pas seulement le Commerce clandestin qu'on punit avec cette sévérité dans les Facteurs. Ils doivent veiller au bon ordre dans leur Comptoir; empêcher par exemple qu'on ne couche dehors, & qu'on n'y fasse entrer des femmes pendant la nuit. Les Anglois négligent dans leurs Etablissèmens cette partie de la bonne police, mais elle est rigoureusement observée parmi les Hollandois; ce qui n'empêche pas que les uns & les autres n'ayent des femmes libres ou Esclaves, dont ils changent à leur gré.

Le grand Canot arriva bien-tôt à bord. Il amenoit un Anglois, nommé Frank, que les Agens de la Compagnie Angloise, au Cap-Corse, envoient à Phillips, pour recevoir de lui les Lettres & les paquets qu'il leur apportoit de l'Europe, & prendre les nouveaux Facteurs qui venoient occuper les postes de la Compagnie dans ses divers Comptoirs. Il avoit relâché à celui de Dicky, où il avoit engagé *Buckerige*, qui en étoit le Chef, à l'accompagner. Les Agens marquoient à Phillips, par ce Canot, qu'ils lui conseil-loient de disposer de sa cargaison avant que d'arriver au Cap-Corse; parce que les guerres du Pays anéantissoient le Commerce de l'Or, & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût se procurer des Esclaves sur la Côte.

RAWLISSON, que nous avons laissé au rivage, ne manqua point de renvoyer son Canot à bord, pour y prendre des informations. Il apprit bientôt son erreur; & riant de ses propres craintes, il se hâta de rejoindre les Anglois. La nuit fut employée à se réjouir. Le Facteur de Hollande ne retourna que le lendemain dans son Comptoir; *bien lesté*, suivant l'expression de l'Auteur; c'est-à-dire yvre de pounce & de vin. Mais, avant son départ, il engagea *Buckerige*, *Schurley* & Phillips, à lui rendre le lendemain une visite dans le Fort. Ils s'y rendirent à l'heure dont ils étoient convenus. Rawliffon les attendoit sur le rivage (o), avec son Chapelain, qui étoit un jeune François.

PHILLIPS.  
1694.

Cap d'Axim.

Frayeur pa-  
nique de Raw-  
liffon Facteur  
Hollandois.

Sévérité des  
Hollandois  
dans leurs  
Comptoirs.

Avis que  
Phillips reçoit  
du Cap-Corse.

Rawliffon  
retourne à  
bord de Phil-  
lips & s'y ré-  
jouit beau-  
coup.

(o) *Angl.* Le Lieutenant de Rawliffon. R. d. E.

PHILLIPS.  
1694.

François. Il les conduisit à la porte du Fort, où ils furent salués de neuf coups de canon. Avant le dîner, il leur propoſa de faire un tour de promenade autour de la Place. C'est une eſpèce de Château, bâti ſur un Roc, à la manière des Portugais, des mains deſquels il eſt paſſé dans celles des Hollandois. Il eſt à quatre flancs, ſur chacun deſquels on voit quelques pièces de canon, dont le nombre total monte à dix-huit. Ceux qui regardent la Mer ſont aſſez gros. Phillips en diſtingua quelques-uns de fonte. Les murs ſont d'une bonne hauteur, & la Porte capable de quelque défenſe. Elle fait face au Continent. Au milieu du Fort ſont le magasin, la cuiſine, & le logement des Soldats, ſur lequel on a ménagé trois ou quatre petites chambres pour les Faſteurs. Celle où les Anglois furent traités, n'avoit que la moitié de ſes murs, [c'eſt-à-dire qu'ayant été ruinés par le tems, ou par d'autres cauſes, perſonne ne s'étoit crû intéreſſé à les rétablir.] La bonne-chère ne parut pas ſi négligée. On ſervit aux Anglois pluſieurs fortes de viandes & de poiſſons. Ce que Phillips trouva de meilleur, fut un *Pudding d'Yam* ou d'*Ignames*, aſſaiſonné par le Chapelain François avec du ſucré & du jus d'Orange. Le vin du Rhin & le *Pouch* ne furent point épargnés; mais Phillips préféra beaucoup à l'un & à l'autre une forte de vin de Palmier, nommé *Kokoro*, qu'on prendroit à la couleur pour du petit lait, & au goût pour du vin blanc de Florence. On but la ſanté du Roi d'Angleterre & celle de la Compagnie d'Afrique, chacune avec une décharge de ſept coups de canon; après quoi les Anglois furent invités à ſortir du Château pour voir une danſe de Nègres, ſous quelques gros cotoniers, dont ils font leurs Canots (p).

Bonne-chère  
du Faſteur  
Hollandois.

Sa femme &  
celle de ſon  
Chapelain.

Danſe des  
Nègres.

RAWLISSON y avoit fait porter des ſièges & des liqueurs. Les Anglois y trouvèrent Madame Rawliſſon, femme [ou maîtreſſe] du Faſteur, jeune Mulâtre qui avoit beaucoup d'agrémens. Elle étoit couverte, au milieu du corps, d'une riche écharpe de ſoie. Sur la tête elle avoit un bonnet à fleurs d'or & d'argent, ſous lequel ſes cheveux tombotent de toute leur longueur; car les Mulâtres affectent de les porter comme les Blancs, pour ſe diſtinguer des Nègres. Elle étoit accompagnée de la femme du ſecond Faſteur & de celle du Chapelain François, qui étoient de jeunes Nègreſſes de douze ou quinze ans. Ces trois Dames commencèrent la danſe au ſon de trois inſtrumens, composés de dents d'Eléphans creuſes, & d'un tambour de cuivre. Elles danſèrent ſucceſſivement, avec des geſtes, & des mouvemens ridicules de la tête, des épaules & des bras; de ſorte que leurs pieds avoient la moindre part à l'action. Le commencement de leur danſe fut aſſez modéré; mais s'échauffant par degrés, elles s'agitèrent à la fin comme autant de folles ou de furieuſes. D'autres femmes parurent enſuite ſur la ſcène. Les hommes eurent leur tour. Entre les plus galans, il en parut deux qui avoient l'os d'une mâchoire d'homme attaché à la poignée de leur épée. On apprit aux Anglois que c'étoit un trophée militaire, & qu'ayant tué dans un combat quelques fameux Guerriers, ils ſe faiſoient honneur de porter ſans ceſſe cette marque de leur victoire. Enfin les Anglois fatigués du ſpectacle, prirent prétexte de la fin du jour pour retourner à bord.

(p) Tous les Voyageurs qui ont été à Juda, remarquent que c'eſt ici le lieu où l'on peut ſe fournir de Canots à meilleur marché.

(q) Angl. de deux  
(r) Ils n'ont point

LA Ville eſt ſituée au leſſous du Château. ] Phillips avec des pelles d'Or. Ce mit à la voile vingt-quatre Brabant, vis le milieu de Brandebourg, de Dicky, dans Cap Tres-Punt barquement ſoit BUCKBRIG construire un p Ville. Quoique déjà planté, pr défenſe. La V pour répondre du bois, de l'e grains du Pays. Commerce, il l nière place [de geoient de ſe d retourné en Eur apportées. A p tres ſterlings, q violer ſes intru Le même jou dans la Rade de ſur la pointe, un portée du canon pagner Phillips, va Johnſon, pre mais furieux d'un Il apprit du ſecon des Enſans Bleux Une femme d glois du Fort un juſqu'à l'âge de d Corſe, congut de ſtre pour ſa fem (r) prennent des me premier Faſte y être élevée ſous

LA Ville est à l'Est du Château, & contient environ cent maisons. Elle est située au long des bords de la Rivière, qui se décharge dans la Mer au-dessous du Château; [& c'est à son embouchure qu'est le lieu du débarquement.] Phillips observa sur la rive une centaine de Nègres des deux sexes, avec des pelles, qui leur servoient à remuer le sable pour en tirer de la poudre d'Or. Cependant le Commerce n'y étant pas fort avantageux, on remit à la voile le 16, pour gagner le Cap de Tres-Puntas, en se tenant sur vingt-quatre brasses, dans la crainte des Rocs qui s'étendent assez loin vis-à-vis le milieu du Cap. Vers midi, on se trouva devant un Comptoir de Brandebourg, & trois heures après, on jeta l'ancre à la vûe du Comptoir de Dicky, dans l'Anse même où il est situé, environ trois lieues à l'Est du Cap Tres-Puntas. Les Anglois n'ont pas de Comptoir sur la Côte où le débarquement soit si facile.

BUCKERIGE, Chef du Comptoir de Dicky, s'occupoit actuellement à construire un petit Fort sur un grand Roc plat, un demi-mille à l'Est de la Ville. Quoique cette entreprise fût fort éloignée de sa perfection, il avoit déjà planté, près du Fort, quelques pièces de canon qui faisoient toute sa défense. La Ville est assez grande. Phillips descendit un jour au rivage, pour répondre aux civilités de Buckerige qui l'avoit invité à diner. Il prit du bois, de l'eau, & quelques pierres dures pour s'en servir à broyer les grains du Pays. Mais les Habitans marquant peu d'empressement pour le Commerce, il leva l'ancre, & se trouva vers midi devant *Tagaratha*, dernière place [de la Côte d'Or,] où les instructions de la Compagnie l'obligent de se défaire de sa cargaison. S'il eût observé cet ordre, il seroit retourné en Europe avec la plus grande partie des marchandises qu'il en avoit apportées. A peine en avoit-il vendu pour la valeur de trois (q) cens livres sterlings, quoiqu'il en eût pour trois mille. Aulli ne balança-t-il point à violer ses instructions.

Le même jour à deux heures après midi, il mouilla, sur sept brasses, dans la Rade de Sukkandi, à deux milles du rivage. Les Hollandois y ont, sur la pointe, un petit Fort, qui commande le lieu du débarquement, à la portée du canon du Fort Anglois. Scurley qui n'avoit pas cessé d'accompagner Phillips, se rendit [avec lui] le 20 au Château Anglois, où il trouva Johnson, premier Facteur de ce Comptoir, non-seulement malade au lit, mais furieux d'un affront qu'il avoit reçu de *Vankubeline*, Marchand de Mina. Il apprit du second Facteur [jeune homme qui avoit été élevé dans l'Hôpital des Enfants Bleus] le détail de cette aventure.

UNE femme du Pays, nommée *Taguba*, avoit eu de quelque Soldat Anglois du Fort une fille mulâtre, qui avoit été élevée assez soigneusement jusqu'à l'âge de dix ou onze ans. Johnson, qui étoit alors Facteur du Cap-Corsé, conçut de l'inclination pour cette jeune fille, & proposa de la prendre pour sa femme, de la manière, ajoute l'Auteur, dont les Européens (r) prennent des femmes en Guinée. Dans le même tems, ayant été nommé premier Facteur de Sukkandi, il y mena la petite Mulâtre avec lui, pour y être élevée sous ses yeux, jusqu'à ce qu'elle fut en âge de servir à ses plaisirs.

PHILLIPS.  
1694.

Situation de  
la Ville.

Cap de Tres-  
Puntas. Comptoir de Brandebourg.

Anse, Ville.  
& Fort de Dicky.

Langueur  
du Commerce  
sur cette Côte.

Rade &  
Comptoir de  
Sukkandi.

Aventure de  
Johnson, Fac-  
teur de Suk-  
kandi.

(q) *Angl.* de deux cens. R. d. E.

(r) Ils n'ont point d'autre engagement que celui de leur inclination. [C'est un usage établi, contre toutes fortes de Loix.]

PHILLIPS.  
1649.

Fin tragique  
de Johnson.

Arrivée d'un  
Paquebot An-  
glois.

Obstacles  
que les Hol-  
landois appor-  
tent au Com-  
merce de Gui-  
née.

Ils se saisif-  
sent de Com-  
mendo.

sirs. Il la traita pendant deux ou trois ans avec beaucoup de tendresse, [prenant un grand plaisir à s'entretenir avec elle.] Lorsqu'elle touchoit à l'âge qu'il s'étoit proposé, Vankuheline, qui avoit entendu vanter sa beauté, gagna Taguba sa mère, à force de présens, & la fit consentir à se rendre au Comptoir de Sukkandi, sous prétexte de voir sa fille, mais en effet pour l'engager adroitement à s'approcher du rivage, où il devoit envoyer un Canot fort léger & les faire enlever toutes deux. Taguba ne manqua point d'adresse pour exécuter ce plan. Elle fut reçue civilement de Johnson, qui n'ayant aucun sujet de défiance, laissa volontiers sortir sa fille avec elle. Lorsqu'elles furent au bord de l'eau, quelques Matelots qui les attendoient enlevèrent la fille malgré ses cris; & sa mère la suivit, en seignant de céder à sa douleur. Elles furent menées toutes deux à Vankuheline, qui recueillit bientôt le fruit des soins & des espérances de Johnson. Phillips avoit vu cette petite créature au Château de Mina, lorsqu'il y avoit dîné chez le Général Hollandois. Elle avoit dansé devant lui dans une parure fort brillante, sous le nom de Madame Vankuheline. Cette aventure, & quelques autres démêlés avec les Hollandois, avoient troublé la tête de Johnson jusqu'à le rendre presque fou. Quelque tems après, ce malheureux Facteur fut surpris par les Nègres, qui, [à l'instigation de Vankuheline & du Général Hollandois,] le taillèrent en pièces avec tous ses gens, se saisirent du Port, & pillèrent toutes les marchandises. Son Lieutenant, que les Anglois appelloient *M. le Second*, n'ayant pas laissé de traiter fort civilement Phillips & Schurley, ils ne retournèrent à bord que vers le soir. Le premier objet qu'ils virent approcher, fût reconnu aussi-tôt pour un Paquebot Anglois nommé *l'Aigle*, qui étoit parti des Dunes avec eux, chargé de paquets & de lettres pour la Gamba, Cherborough & le Cap-Corse. Le Capitaine de ce petit Bâtiment étoit mort à la Gamba [avec plusieurs de ses gens.] *Brown*, qui lui avoit succédé, apprit à Phillips que l'Agent de Colker (*s*) avoit eu de grands démêlés avec son second en arrivant à Cherborough, & qu'il avoit eu besoin d'employer la force pour s'y faire recevoir.

LE 21 Phillips alla jeter l'ancre entre la pointe d'*Abady* & *Schuma* (*t*), où il lui vint quelques Canots, avec lesquels il fit des échanges avantageux pour de l'Or. Les Marchands Nègres paroissoient craindre que leurs marchandises ne fussent confisquées par les Agens de Hollande, pour avoir exercé le Commerce avec les Anglois. Ils avoient essuyé plus d'une fois cette insulte, non-seulement à l'occasion des Vaisseaux Anglois qui étoient attirés sur leur Côte, mais pour s'être fourni de quelques marchandises à Sukkandy, & lorsque sur leurs plaintes les Facteurs Anglois avoient demandé satisfaction au Général de Mina, en l'assurant que les marchandises appartenoient à la Compagnie, ils n'en n'avoient pu obtenir que de vaines promesses.

LES Hollandois portoient si loin l'insolence au long de cette Côte sur-tout depuis la révolution, qu'ils s'efforçoient par toutes sortes de moyens de ruiner le Commerce des Anglois; [traitant les Nègres avec sévérité]

(*s*) *Angl.* s'étoit séparé de lui à Mesurado, & qu'en arrivant à Cherborough il avoit eu du bruit avec son Second avant de pouvoir être re-

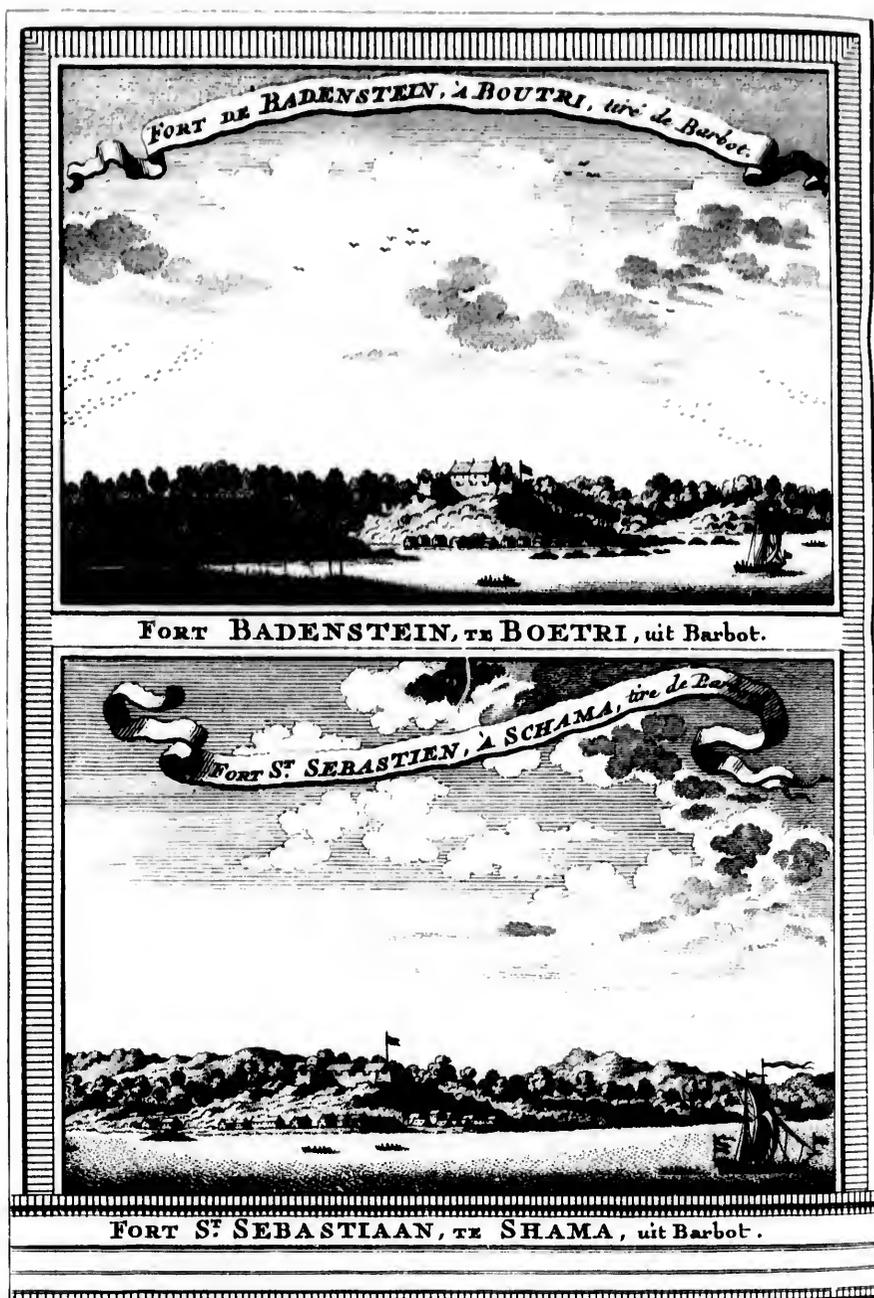
çu. R. d. E.

(*t*) à deux lieus de Sukkandi.

tendresse,  
 ouchoit à  
 r sa beau-  
 entir à se  
 ais en effet  
 t envoyer  
 e manqua  
 Johnson,  
 avec elle.  
 attendoient  
 ant de cé-  
 e, qui re-  
 illips avoit  
 iné chez le  
 e fort bril-  
 & quelques  
 ohnson jus-  
 Facteur fut  
 Général Hol-  
 du Fort, &  
 glois appel-  
 Phillips &  
 remier objet  
 bot Anglois  
 e paquets &  
 e Capitaine  
 e ses gens. ]  
 t de Colker  
 ant à Cher-  
 ur s'y faire

*Schuna* (t)  
 avantageu  
 e leurs mar  
 pour avoi  
 us d'une foi  
 s qui étoien  
 andises à Suke  
 t demandé fa  
 lises appart  
 nes promesse  
 cette Côte  
 tes sortes d  
 Nègres ave  
 févérité

andi.



FORT BADENSTEIN, TE BOETRI, uir Barbot.

FORT ST SEBASTIAAN, TE SHAMA, uir Barbot.

J. V. Schley delin.

OCC

févérité, ]  
 levé Comme  
 plus favorab  
 gardent enco  
 écrit, signés  
 possession. Su  
 s'y rétablir  
 tériaux pour  
 de lui tirer p  
 ne pouvoient  
 continuèrent  
 assez de succè  
 Nègres, fufe  
 & des Munit  
 rent dans la n

LE 22, Pl  
 font entre Sch  
 geux avec les  
 les arrêtoit en  
 fut avec des p  
 mirent chaque  
 de les passer p  
 ler à la Pointe  
 deux lieuës de  
 également ave  
 effectivement

LE 25, il p  
 ne prévoyant  
 Corse, à moir  
 Commerce de  
 Villes à l'Est,  
 bord. Le 27,  
 Château de sep

PENDANT  
 du Fort & du  
 de la Compagn

LES Agens.  
 Poste, dans la  
 fence, Phillips  
 de verdure, q  
 débarquer chac  
 compagnant ch  
 avoit amenés p  
 pas un qui ne f  
 l'espace de deux

(v)

IV. Part.

févérité,] sans en avoir reçu le moindre sujet de plainte. Ils ont enlevé *Commendo* à la Compagnie Angloise, c'est-à-dire, l'endroit le plus favorable de toute la Côte pour le Commerce de l'Or. Ils le gardent encore, quoique les Agens de la Compagnie ayent des titres par écrit, signés de tous les Princes du Pays; sans compter le droit d'une longue possession. Sur des fondemens si justes elle tenta, il y a quelques années, de s'y rétablir. Mais lorsque son Vaisseau passoit devant *Mina*, chargé de matériaux pour bâtir un nouveau Comptoir, les Hollandois eurent la témérité de lui tirer plusieurs volées de canon, sans respecter le Pavillon Royal qu'ils ne pouvoient méconnoître à si peu de distance. Cependant les Anglois ne continuèrent pas moins leur entreprise, & commencèrent à se fortifier avec assez de succès. Mais avant que leurs ouvrages fussent en état de défense, les Nègres, suscités par le Général Hollandois [ qui leur fournissoit des Armes & des Munitions ], leur causèrent tant de troubles & d'embarras, qu'ils se virent dans la nécessité de se retirer avec perte de plusieurs hommes.

LE 22, Phillips & Schurley arrivèrent devant les hautes montagnes qui sont entre *Schuma* & *Commendo*. Le Commerce fut d'abord assez avantageux avec les Habitans de ces deux Places; mais la crainte des Hollandois les arrêtoit encore. S'ils achetèrent trois ou quatre balles de *Perpetuane*, ce fut avec des précautions extrêmes pour les emporter. Ils les divisèrent, & mirent chaque partie dans des sacs qu'ils avoient avec eux, dans l'espérance de les passer plus facilement. Phillips rebuté de leurs incertitudes, alla mouiller à la Pointe d'*Ampeni*, qui est entre *Commendo* & la Ville de *Mina*, à deux lieuës de la Ville. Cette situation lui parut favorable pour commercer également avec ces deux Places; & dans l'espace de deux jours, il se procura effectivement plus de trente marcs d'Or.

LE 25, il passa devant le Château de *Mina*, qu'il salua de sept coups; & ne prévoyant aucun obstacle, il jeta l'ancre entre cette Place & le Cap-Corse, à moins d'une lieuë de l'une & de l'autre. Il y trouva le meilleur Commerce de toute la Côte, par l'empressement que les Nègres de toutes les Villes à l'Est, jusqu'à *Cormantin*, eurent les deux jours suivans à venir à bord. Le 27, il alla mouiller dans la Rade du Cap-Corse, après avoir salué le Château de sept coups (v), qui lui furent rendus.

PENDANT vingt-neuf jours qu'il passa dans cette Rade, il leva un Plan exact du Fort & du Comptoir Anglois. C'est le plus considérable des Etablissmens de la Compagnie sur cette Côte.

LES Agens, les Facteurs & les autres Officiers, n'osant s'éloigner de leur Poste, dans la crainte des accidens qui pouvoient arriver pendant leur absence, Phillips & Schurley leur donnèrent à dîner, dans un beau cabinet de verdure, qui est au centre du jardin de la Compagnie. Ils avoient fait débarquer chacun six canons, pour donner plus d'éclat à cette fête, en accompagnant chaque santé d'une décharge. Des trente Soldats que Phillips avoit amenés pour le service de la Compagnie dans le Fort, il n'y en avoit pas un qui ne fût en aussi bonne santé qu'au départ d'Angleterre; mais dans l'espace de deux mois, les maladies du climat en firent périr la moitié. Clayton, Chef

PHILLIPS  
1694

Schuma &  
Commendo.

Commerce  
avantageux  
pour Phillips.

Fête qu'il  
donne aux Of-  
ficiers Anglois  
du Cap-Corse.

(v) *Angl.* de quinze. R. d. E.

**PHILLIPS.** 2694. Chef du Comptoir Danois de Frédéricshbourg, mourut aussi de la fièvre. Il fut enterré avec beaucoup de pompe dans le jardin de *Blackjack*, qui est voisin du Fort, & qui sert de sépulture commune aux Européens. Clayton eut pour successeur *John Rootsey*, Barbadien, qui étoit arrivé depuis peu avec les Vaisseaux Danois.

Histoire de  
William Lord.

Artifice de  
quelques Mar-  
chands pour  
déguiser leur  
pyraterie.

UN trompette du Vaisseau de Phillips, nommé *William Lord*, ayant pris querelle dans l'ivresse avec un Sergent du Château, lui fit au ventre une blessure qu'on crut d'abord très-dangereuse. Il fut chargé de fers dans une Tour qui servoit de prison. Mais sur le rapport du Chirurgien, qui ne jugea point la playe mortelle, Lord obtint la liberté. Ce Trompette étoit non-seulement fort vigoureux, mais si querelleur & si intraitable, que Phillips se vit obligé de le faire enchaîner sur la poupe, depuis Saint Thomas jusqu'à la Barbade. Son dessein étoit de le mettre sur un Vaisseau de Guerre en arrivant dans cette Ile. Mais sa bonté l'ayant fait céder ensuite aux sollicitations qu'il reçut en faveur de ce misérable, il eut lieu de s'en repentir. A peine fut-on arrivé à la Barbade, que Lord se trouvant libre, sortit secrètement du Vaisseau, & se cacha dans la Ville jusqu'à ce qu'il eut dépensé tout son argent. Il étoit arrivé au Port une Frégate de la Nouvelle Angleterre, petite, mais bien équipée pour la guerre, excellente voilière & montée de vingt pièces de canon. Quelques Marchands de l'Ile l'avoient achetée; & sous prétexte de l'envoyer à Madagascar pour le Commerce des Esclaves, non-seulement ils avoient obtenu une Commission de Ruffel, Gouverneur de la Barbade, mais ils l'avoient engagé à s'affocier avec eux dans cette entreprise. Lord s'engagea sur ce Bâtiment, & son exemple fut suivi de plusieurs Matelots de Phillips. Au reste le Voyage de Madagascar n'étoit qu'un prétexte. Phillips fut informé par des avis certains, que la Frégate devoit se rendre à l'entrée de la Mer Rouge, pour y chercher des profits plus considérables dans le pillage des Vaisseaux Marchands du Mogol, & revenir ensuite avec quelques Esclaves Nègres, pour couvrir les apparences en rentrant à la Barbade. [ Phillips vendit à un Marchand des armes à feu pour le service de la Frégate; mais en beaucoup plus grande quantité qu'il n'étoit nécessaire à un si petit Vaisseau pour sa défense. Quoiqu'il en soit, Phillips n'a point appris ce qu'il étoit devenu. Les autres Vaisseaux Marchands perdirent aussi beaucoup de monde par la perte & les enrolemens forcés pour les Vaisseaux de Guerre; Mais plus que tout cela, ] la Commission d'un Gouverneur qui étoit proche parent de l'Amiral d'Angleterre, mettoit ce petit Bâtiment en droit d'incommoder beaucoup tous les Vaisseaux du Port. Sous prétexte du service du Roi, il engagea tous les Matelots qui étoient disposés à quitter leurs Marchands. Ceux mêmes qui pensoient le moins à rompre leurs engagements avec d'autres Capitaines, en prirent du moins occasion de faire augmenter leurs gages; & l'on n'en auroit pas trouvé un dans cette circonstance, qui voulût faire le Voyage de l'Europe, [ qui est l'affaire de six semaines, ] à moins de trente livres sterling, [ & la promesse d'être déchargé au premier Port. ]

AVANT que de quitter le Cap-Corse, Phillips prit une partie du Bled d'Inde qui est réglé pour la provision des Nègres jusqu'à la Barbade. La mesure pour chacun est de quatre boisseaux, & le prix de la Compagnie deux achis par mesure. L'huile de Palmier est à meilleur marché sur la Côte de Juida qu'au Cap-Corse. Mais elle coute moins encore dans l'Ile de Saint Thomas.

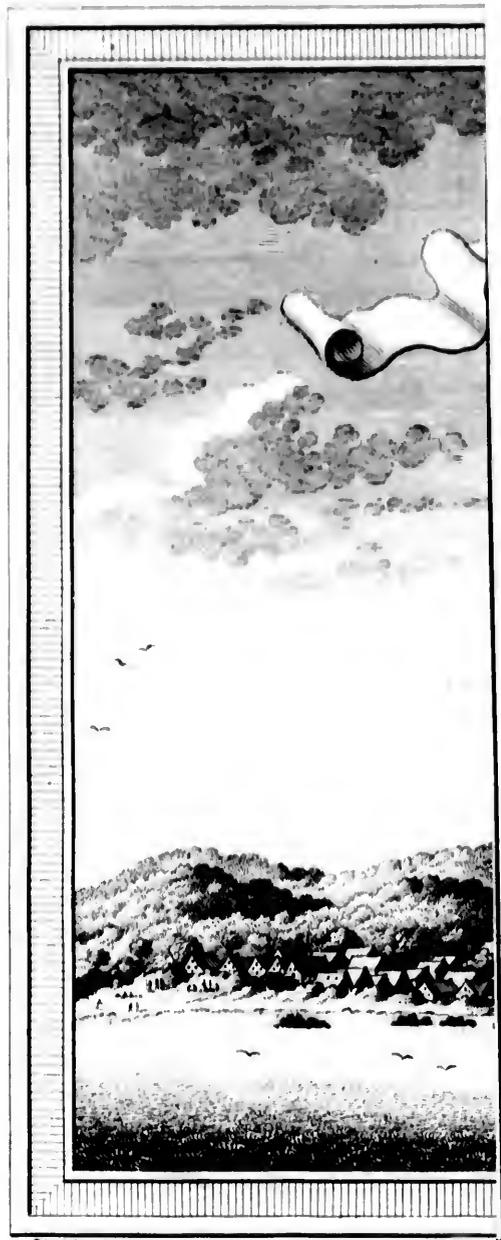
PHILLIPS

S

vre. Il  
qui est  
Clayton  
peu avec

avant pris-  
entre une  
dans une  
ne jugea  
oit non-  
Phillips  
s jusqu'à  
re en ar-  
citations  
A peine  
rétement  
tout son  
, petite,  
de vingt  
; & sous  
es, non-  
eur de la  
ntreprise.  
ieurs Ma-  
prétexte.  
rendre à  
bles dans  
vec quel-  
Barbade.  
la Fréga-  
un si pe-  
is ce qu'il  
ucoup de  
e Guerre;  
t proche  
d'incom-  
e du Roi,  
archands.  
e d'autres  
gages; &  
le Voya-  
vres ster-

du Bled-  
ade. La  
ompagnie  
hé sur la  
ans l'Isle  
MILLIPS



*J. V. Schlegel del.*

**E**

PHILL  
*Arkanis,*  
 Le Roi de  
 Futu dans  
 le Prince  
 constante  
 Angloise,  
 sujet de la

Il se fit  
 eau, fatig  
 pour en pr  
 chirs du Ch  
 aux Officier  
 devoient vi  
 femme qui  
 pour son m  
 nonier en co  
 violence ser  
 tas rouge qu  
 sa complai  
 main on la v  
 parfaite inte

ENFIN S  
 dans la réso  
 loupe avang  
 Tornado, q  
 deux caisses  
 ser entraîné  
 me le secour  
 rage ayant c  
 ces, mais ils  
 rentrés à bon  
 ge de toute le  
 fau, possédé  
 vé, & prése  
 vingt piéces  
 la Compagni  
 maison couve  
 lieué plus lon

PHILLIPS  
 le même nom  
 Seal, le rest  
 Facteurs du C  
 Copper Facte  
 tion qu'il deli

(x) A

PHILLIPS vit arriver au Cap-Corse le Roi de *Sabo*, & *Nimfa*, Général des *Arkanis*, qui furent bientôt suivis d'un autre Prince, frère du Roi de *Futtu*. Le Roi de *Sabo*, à la tête de vingt mille Nègres, avoit défait le Roi de *Futtu* dans une bataille, l'avoit détroné, & lui avoit donné pour Successeur le Prince son frère, qui venoit jurer devant les Anglois de porter une haine constante à son Prédécesseur, de favoriser les intérêts de la Compagnie Angloise, & de ne pas troubler le Commerce des *Arkanis*, qui avoit fait le sujet de la guerre.

Il se fit au Cap-Corse un mariage fort remarquable. Le Canonier du Château, fatigué de sa femme ou mécontent de sa conduite, la chassa de sa maison pour en prendre une autre, qui étoit fille du Capitaine *Ano*, un des *Kabachirs* du Château. La cérémonie ne consista que dans un festin qu'il donna aux Officiers, & une robe dont il fit présent à sa nouvelle compagne. Ils devoient vivre ensuite dans la plus parfaite harmonie du mariage. Mais la jeune femme qui n'avoit pas plus de douze ans, & qui se sentoît peu d'inclination pour son mari, ne voulut jamais consentir à se mettre au lit avec lui. Le Canonier en conçut une furieuse colère. Cependant ayant fait réflexion que la violence serviroit peu, il acheta sur le Vaisseau trois ou quatre aunes de taffetas rouge qu'il fit voir à sa femme, en lui promettant d'en faire le prix de sa complaisance. La beauté de ce présent la rendit traitable; & dès le lendemain on la vit, non-seulement parée de ce nouvel ornement, mais dans une parfaite intelligence avec son mari.

ENFIN Schurley & Phillips partirent du Cap-Corse pour retourner à bord, dans la résolution de lever l'ancre en y arrivant. Mais tandis que leur Chaloupe avança tranquillement à la rame, ils furent surpris par un violent Tornado, qui rendit en un moment la Mer fort grosse. Leur inquiétude pour deux caisses d'Or, qu'ils avoient avec eux, leur fit prendre le parti de se laisser entraîner par le vent, qui les repoussoit vers la terre, & d'y joindre même le secours des rames. Ils furent jettés sur la Côte à quelque distance. L'orage ayant cessé vers dix heures du soir, ils voulurent retourner sur leurs traces, mais ils trouvèrent leurs Vaisseaux à l'ancre sous *Frédéricbourg*. Etant rentrés à bord, ils prirent congé du Château le lendemain, par une décharge de toute leur artillerie (x). Le 26, ils passèrent par *Mauri*, ou le Fort *Nassau*, possédé par les Hollandois, à une lieue du Cap-Corse. Ce Fort est élevé, & présente l'apparence d'une Fortification moderne, revêtu de seize ou vingt pièces de canon. Vers neuf heures, ils passèrent devant *Anischon*, où la Compagnie Angloise avoit alors un petit Comptoir, qui n'étoit qu'une maison couverte de chaume. Une heure après ils arrivèrent à *Anamabo*, une lieue plus loin.

PHILLIPS ayant salué le Château de sept coups qui lui furent rendus dans le même nombre, descendit au rivage pour demander au Facteur, nommé *Searl*, le reste du bled-d'Inde qui lui avoit été assigné dans ce lieu par les Facteurs du Cap-Corse. Il trouva dans les soins de *Searl*, & dans ceux de *Copper* Facteur d'*Aga*, une demi-lieue à l'Est d'*Anamabo*, toute la satisfaction qu'il desiroit. Ils dînèrent tous deux avec lui, accompagnés de leurs femmes,

PHILLIPS.  
1694.

Visite du Roi  
de Sabo.

Singulière  
espèce de ma-  
riage.

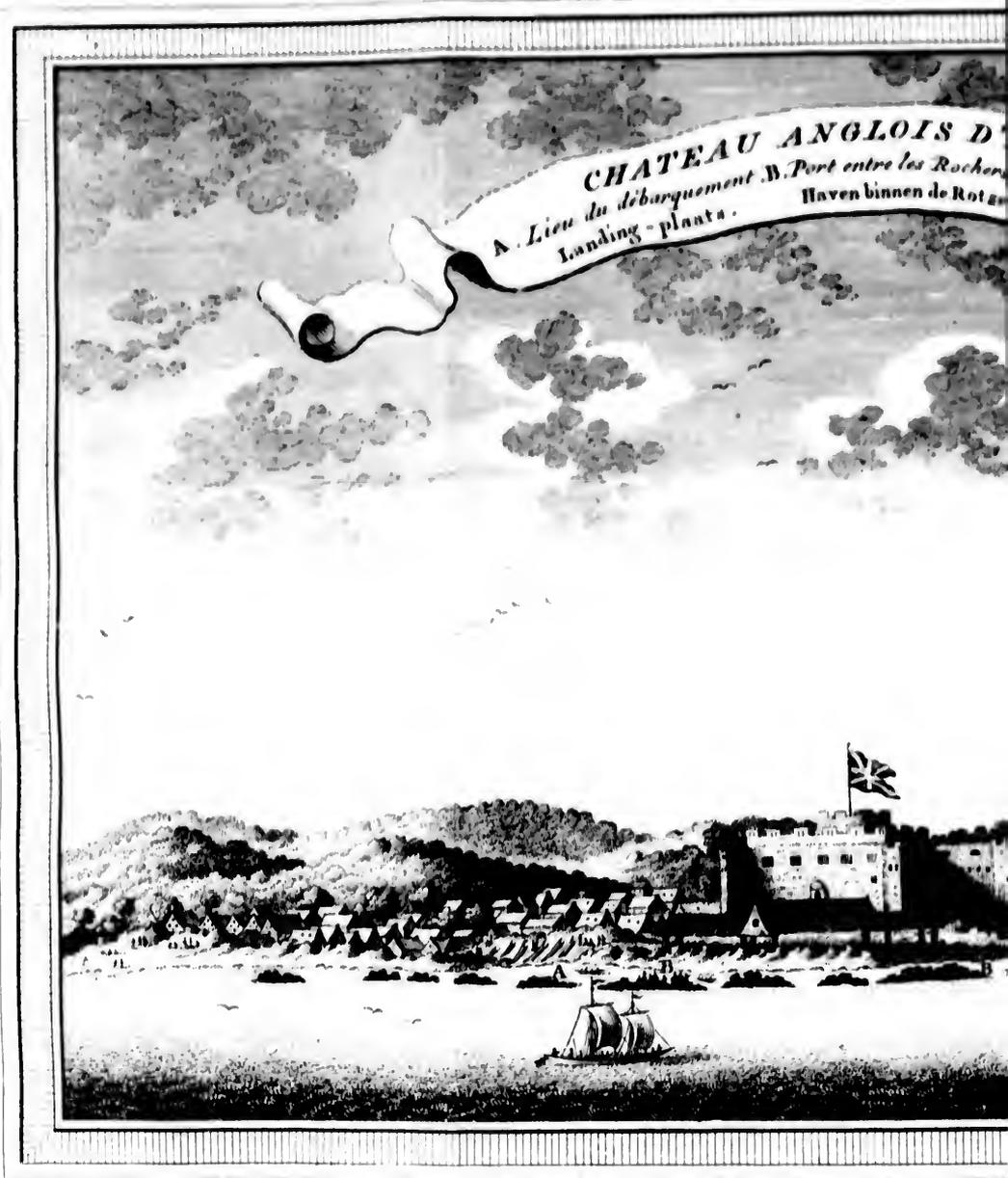
Tornado qui  
met Phil lips  
en danger.

Ils quittent le  
Cap-Corse.

Mauri, ou  
Fort Nassau.

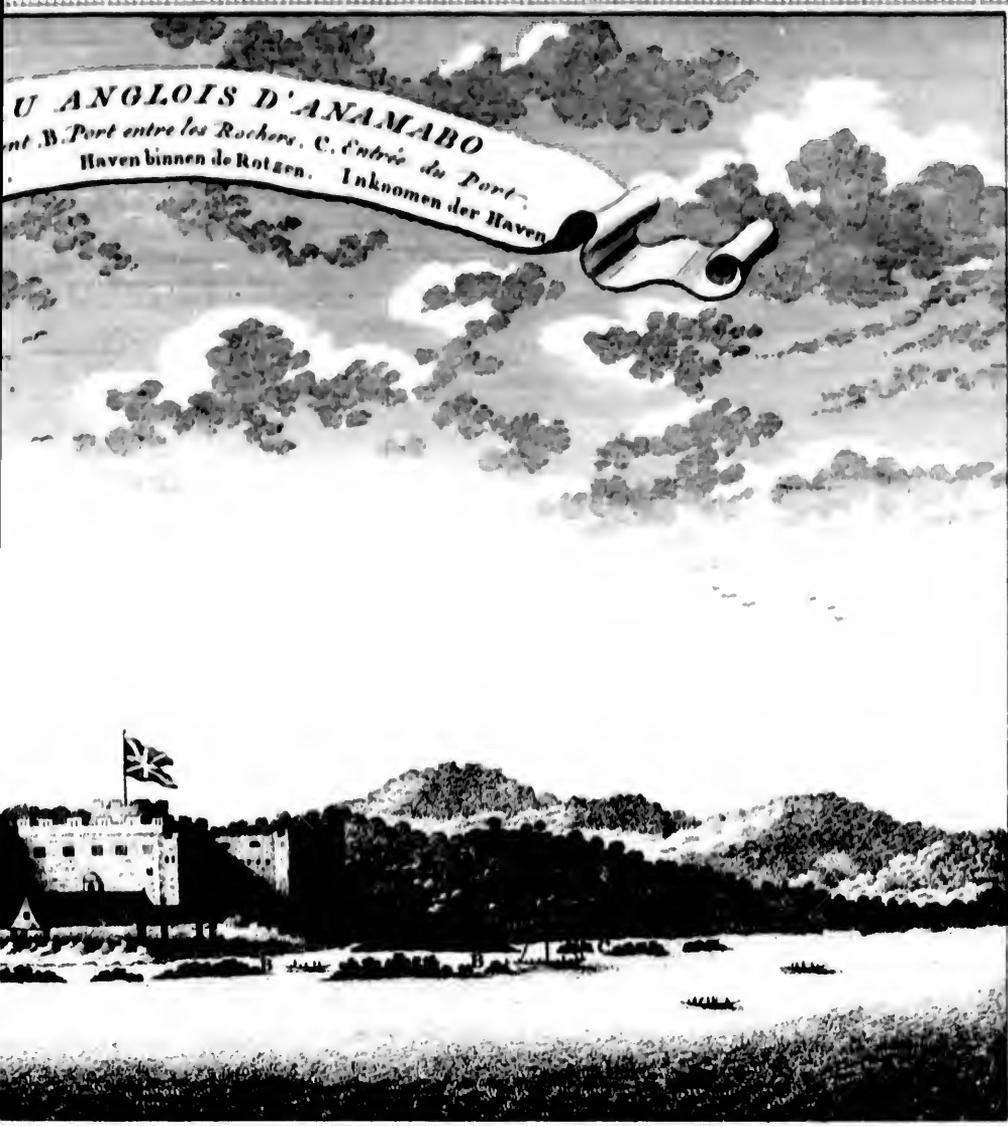
Fort &  
Comptoir An-  
glois d'Ana-  
mabo.

(x) *Angl.* de quinze coups de canon. R. d. E.



1737 Schlegel dreef

ENGELSCHE - KASTEEL te



ASTEEL te ANAMABO.

PHILLIPS.  
1694.

Commodité des mariages du Pays.

Fort Hollandois de Cormantin.

Winiba.

Reine du Pays. Sa figure. Son goût pour Buckerige.

Jeûne involontaire.

Dangers de Buckerige dans son Comptoir. Il bâtit un Fort.

femmes, qui étoient mulâtres, comme celles des Facteurs du Cap-Corse. Phillips ne se laisse pas d'admirer des mariages si commodes. La liberté que les maris ont de changer de femmes à leur gré, rend celles-ci fort complaisantes & fort douces. Elles lavent le linge, elles entretiennent la propreté dans leur maison. Il n'y a point d'emploi ni de travail qu'elles osent refuser, & la dépense qui regarde leur personne se réduit presque à rien.

PHILLIPS & Schurley virent souvent au Château d'Anamabo, le Gouverneur Hollandois & celui de Cormantin, qui se nommoit *Fusteman*. Il les engagea même à le visiter dans son Fort. Cet Etablissement est fort beau. Sa défense consiste dans vingt pièces de canon. Il est situé dans un lieu beaucoup plus haut que celui des Anglois, du côté de l'Est, à la distance d'une lieue.

LES Facteurs d'Anamabo firent présent à Phillips de deux petits Nègres. Il avoit reçu la même politesse de ceux du Cap-Corse, avec quantité de Canards & d'autres rafraîchissemens.

LE 3 de Mai, les deux Capitaines s'étant procuré chacun cent quatre-vingt mesures de bled-d'Inde, mirent ensemble à la voile. [Comme ils côtoyoient la terre, plusieurs Canots s'approchèrent d'eux; mais le Commerce qu'on fit avec eux fut peu de chose; parce qu'ils n'avoient pas d'Or.] Le 4, ils mouillèrent à *Winiba*, où Nicols Buckerige, Facteur de ce Comptoir, leur avoit fait espérer des Canots pour le voyage de Juida. Ils y en prirent deux à cinq rameurs, un pour chaque Vaisseau; & leur premier soin fut de les fortifier par une bonne charpente. Ils réparèrent leur Barque longue, à laquelle les vers s'étoient attachés, & qui faisoit eau dans plusieurs endroits. Ils prirent de l'eau fraîche, & leur provision de bois à brûler. Mais ce ne fut qu'après avoir obtenu la permission de la Reine du Pays. Cette Princesse, âgée d'environ cinquante ans, étoit aussi noire que le jais, & d'une grosseur extraordinaire. Les deux Capitaines allèrent lui faire leur cour avec Buckerige. Ils la trouvèrent assise sous un grand arbre, où elle les reçut avec beaucoup de bonté. Elle fit danser devant eux tous les gens de sa suite; & dans l'intervalle des danses, elle prodiguoit des baisers à Buckerige, qu'elle paroïsoit aimer beaucoup. En effet, ajoute l'Auteur, ce jeune Anglois avoit tant d'esprit & d'agrément dans l'humeur, qu'il s'attiroit la considération de tout le monde. D'ailleurs il sçavoit parfaitement la langue & les usages du Pays. Ils présentèrent à la Reine un barril d'eau-de-vie, & quelques rouleaux de tabac qu'elle parut charmée de recevoir. Elle poussa la civilité jusqu'à leur offrir à chacun, pour compagne, une de ses Filles-d'honneur, pendant tout le tems qu'ils voudroient s'arrêter à terre; mais ils se dispensèrent modestement d'accepter cette offre, & passèrent la nuit avec Buckerige. Le jour suivant, ils se virent forcés de garder un jeûne involontaire. Tandis que le Cuisinier leur préparoit à dîner, le feu prit si subitement aux branches de Palmier, dont la Cuisine étoit composée (y), que dans moins d'un quart d'heure, l'édifice & toutes les viandes furent réduites en cendres.

BUCKERIGE n'avoit pas d'autre logement qu'une maison de terre, couverte de branches & de chaume, au danger continuuel d'être pillé par les *Quamboërs*, espèce de Nègres qui habitent l'intérieur du Pays, & qui se répandent

(y) *Angl.* aux feuilles de Palmier dont la Cuisine étoit couverte. R. d. E.



HOLLANDS



K

W. S. S. S. S. S.

p-Corse.  
erté que  
complai-  
propreté  
refuser,

Gouver-  
Il les en-  
eau. Sa  
beaucoup  
e lieuë.  
Négres. Il  
e Canards

nt quatre-  
ne ils co-  
Commerce  
r.] Le 4,  
Comptoir,  
en prirent  
oin fut de  
longue, à  
rs endroits.

Mais ce ne  
Princesse,  
ne grosseur  
avec Bucke-  
avec beau-  
e; & dans  
elle paroif-  
avoit tant  
on de tout  
es du Pays.  
eaux de ta-  
leur offrir  
tant tout le  
obestement  
ur suivant,  
e Cuisinier  
e Palmier,  
heure, l'é-

erre, cou-  
illé par les  
qui se ré-  
pandent



HOLLANDS FORT AMSTERDAM, OF KORMENTYN, uit Barbot.



KONINGS FORT TE MANFRO, uit Barbot.

pandent souv  
tenté de l'eff  
de la Reine,  
lui voir souffr  
Vaisseau dans  
avoit comme  
du rivage. Le  
vriers, & par  
l'édifice avan  
qu'il y employ  
ment d'écaillé

PHILLIPS

Campagnes ét  
de l'aims qui  
cens dans une  
Buckerige lui  
fontaines où d  
dresse & beau  
ches. Sur ce  
été d'habiles.  
Ils partirent a  
le lendemain  
quantité de gr  
Il est dangereu  
teur qu'ils s'en  
talité furieuse.

BUCKERIGE

Les marchand  
de la Côte.

Le 9, Schu  
ge, qui s'étoit  
rent le 12. 7  
Vaisseaux le r  
belles apparen  
Dans cet inter  
reçu treize dep  
en avoit produ  
celui des Prop  
meurs, d'un P  
& qui avoit fo  
massacré, à se  
dans le Fort,  
Hollande, qui  
pouvoient trou  
Château avoit  
tes fortes de r  
noit ces circon  
té les Holland

pendent souvent vers le rivage pour y chercher leur proie. Ils avoient déjà tenté de l'effrayer par leurs menaces. Mais il étoit rassuré par les promesses de la Reine, qui protestoit ouvertement qu'elle perdrait plutôt la vie que de lui voir souffrir une insulte. Cependant il paroissoit charmé d'avoir quelque Vaisseau dans la Rade, & son sommeil en étoit beaucoup plus tranquille. Il avoit commencé à bâtir un Fort pour sa sûreté, sur une éminence à cent pas du rivage. Les murs avoient déjà huit pieds de hauteur. Mais faute d'Ouvriers, & par la lenteur des Agens du Cap-Corse à lui envoyer des matériaux, l'édifice avançoit si peu, qu'il en ressentoit beaucoup de chagrin. Les briques qu'il y employoit ne promettoient pas une longue durée; mais il faisoit un ciment d'écaillés d'huîtres, qui paroissoit excellent.

PHILLIPS admira ici la quantité de Pintades & d'autres Oiseaux, dont les Campagnes étoient remplies. Il prit encore plus de plaisir à voir des légions de Daims qui traversoient les Plaines. Un jour il en compta jusqu'à cinq cens dans une seule troupe, mais si farouches qu'il ne put en tirer un seul. Buckerige lui dit que la méthode des Nègres étoit de se coucher près des fontaines où ces animaux se rassemblent pour boire, & qu'avec un peu d'adresse & beaucoup de silence, ils en tuoient en grand nombre à coups de flèches. Sur ce récit les deux Canoniers du Vaisseau, qui se vantoient d'avoir été d'habiles Braconniers en Angleterre, entreprirent de faire la même chasse. Ils partirent avec tous les secours qu'ils pouvoient desirer; mais ils reparurent le lendemain avec beaucoup d'excuses & sans venaison. Phillips vit aussi quantité de gros Singes, qui vont en troupes de cinquante & même de cent. Il est dangereux de les rencontrer, sur-tout pour les femmes. On assûra l'Auteur qu'ils s'en faisoient & qu'ils les violent l'un après l'autre, avec une brutalité furieuse.

BUCKERIGE faisoit ici le Commerce de l'Or avec beaucoup d'avantage. Les marchandises recherchées par les Nègres sont les mêmes que sur le reste de la Côte.

Le 9, Schurley & Phillips remirent à la voile, accompagnés de Buckerige, qui s'étoit offert à les conduire jusqu'au Comptoir d'*Akra*. Ils y arrivèrent le 12. *John Bloom*, Facteur de ce Comptoir, fit distribuer aux deux Vaisseaux le reste du bled qui leur appartenoit. La bonté de l'eau & d'assez belles apparences de Commerce les encouragèrent à s'arrêter jusqu'au 17. Dans cet intervalle ils reçurent quatorze marcs d'Or, comme ils en avoient reçu treize depuis qu'ils étoient partis du Cap-Corse. Toute leur course leur en avoit produit cent treize, tant pour le compte de la Compagnie, que pour celui des Propriétaires du Vaisseau. Phillips acheta un Canot à cinq Rameurs, d'un Prince Nègre qui s'étoit saisi du Fort Danois dans ce Canton, & qui avoit forcé le Facteur de se réfugier chez les Hollandois après avoir massacré, à ses yeux, son Second & plusieurs Soldats. Le Nègre, établi dans le Fort, exerçoit tranquillement le Commerce avec les Interlopiers de Hollande, qui recevoient de lui leur eau, & d'autres commodités qu'ils ne pouvoient trouver qu'à St. Thomas ou dans l'Isle du Prince. Lorsque le Château avoit été surpris, les Danois y avoient un Magazin rempli de toutes sortes de marchandises, & plus de cinquante marcs d'Or. Phillips tenoit ces circonstances de la bouche même du Facteur, qui avoit bientôt quitté les Hollandois pour se retirer au Cap-Corse, dans l'espérance d'y voir ar-

PHILLIPS.  
1694.

Multitude de  
Daims sauvages.  
Chasse de  
deux Anglois.

Singes dangereux pour  
les femmes.

Quantité  
d'Or que Phillips  
avoit ramassé.

Les Danois  
chassés d'un  
Fort par un  
Prince Nègre.

PHILLIPS.  
1694.

Détail de  
cet accident.

Le Prince  
Négre invite  
Phillips à di-  
ner.

Phillips re-  
fusa de donner  
son épée à la  
porte.

Le Gouver-  
neur Négre  
avait été Cui-  
sinier.

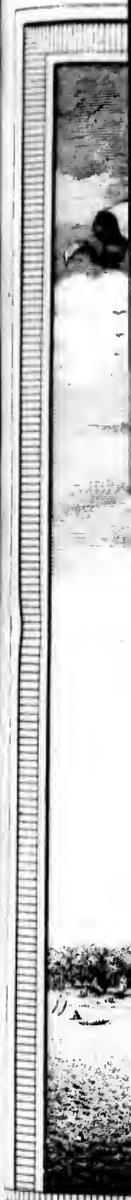
Etat de son  
Fort.

river quelque Vaisseau de sa Nation. Mais Phillips lui ayant offert le passage gratis, il avoit accepté cette offre, quoiqu'il craignit beaucoup qu'en arrivant dans sa Patrie, on ne le rendit responsable de son infortune. Il confessa aux Anglois qu'il avoit été surpris par un peloton de Nègres, qui s'étoient présentés au Comptoir sous de belles apparences de Commerce. Ils avoient commencé par massacrer son Second, tandis qu'il leur montrait des marchandises. Ensuite ils s'étoient répandus dans le Fort, pour surprendre de même un petit nombre de Soldats & de Domestiques, dont ils pouvoient appréhender quelque résistance. Le Facteur, allarmé par le bruit, étoit sorti de sa chambre l'épée à la main; mais il s'étoit vû attaquer au si tôt par deux Nègres, contre lesquels il s'étoit défendu quelque tems, en criant au secours. Ne voyant paroître aucun de ses gens, & le nombre des Nègres augmentant autour de lui, il avoit pris le parti de se précipiter par une fenêtre, après avoir reçu plusieurs blessures, & de chercher un azile chez les Hollandois.

Le Prince Négre, qui avoit pris le titre de Gouverneur depuis qu'il se voyoit tranquille dans son Fort, envoya deux de ses gens à bord, pour inviter le Capitaine Phillips, Buckerige & Bloome à dîner. Ils acceptèrent cette étrange invitation, [ & furent portés dans des Hamacks qu'il avoit en-voiyé à ce sujet. ] A la porte du Fort, la Garde leur demanda leurs épées, qu'ils ne firent pas difficulté de donner, à la réserve de Phillips. Comme son refus causa quelque altercation, le Gouverneur parut lui-même, & lui déclara que tel étoit l'usage à sa porte. Phillips répondit que cela pouvoit être, mais que l'usage d'un Capitaine Anglois n'étoit jamais de quitter son épée. Sa résolution paroissant ferme, le Gouverneur feignit d'en être satisfait, & conduisit ses hôtes dans la salle à manger, où l'on montoit par une échelle & l'on entroit par un trou, comme par une espèce d'écoutille. Lorsqu'on y fut arrivé, il but à la santé de tous les convives; & l'artillerie du Château se fit entendre. On se promena ensuite l'espace d'un quart d'heure, après quoi Phillips tirant volontairement son épée la mit entre les mains d'un de ses gens. Cette galanterie parut plaire beaucoup au Gouverneur.

Le dîner fut servi, avec une grande abondance de *Pouch* & de toutes sortes de viandes. Les mets n'étoient pas mal préparés. Phillips apprit que le Gouverneur avoit été Cuisinier dans un Comptoir Anglois. Aussi quittoit-il souvent la Compagnie, pour aller donner ses ordres à la Cuisine. Il ne laissa pas de paroître à table avec beaucoup de pompe. (z) Outre plusieurs Nègres qui se tenoient derrière lui, il en avoit un de chaque côté, le pistolet à la main pour garder sa personne. Il but souvent la santé du Roi d'Angleterre, celle de la Compagnie & de ses Hôtes, avec autant de volées de canon. Phillips compta plus de deux cens coups pendant le tems qu'il passa dans le Fort. Le Drapeau qui fut arboré étoit blanc, & portoit la figure d'un Négre armé d'un cimetière. Il y avoit peu d'endroits du Château où l'on n'aperçut quelques marques de sa vieillesse, & de la négligence du Maître à le réparer. De seize pièces qui composoient l'artillerie, la moitié étoit sans affûts. Cette Place est éloignée de quatre milles, à l'Est, du Fort Anglois. En revenant

(z) *Angl.* ayant pour sa garde un Négre, armé de deux pistolets. R. d. E.

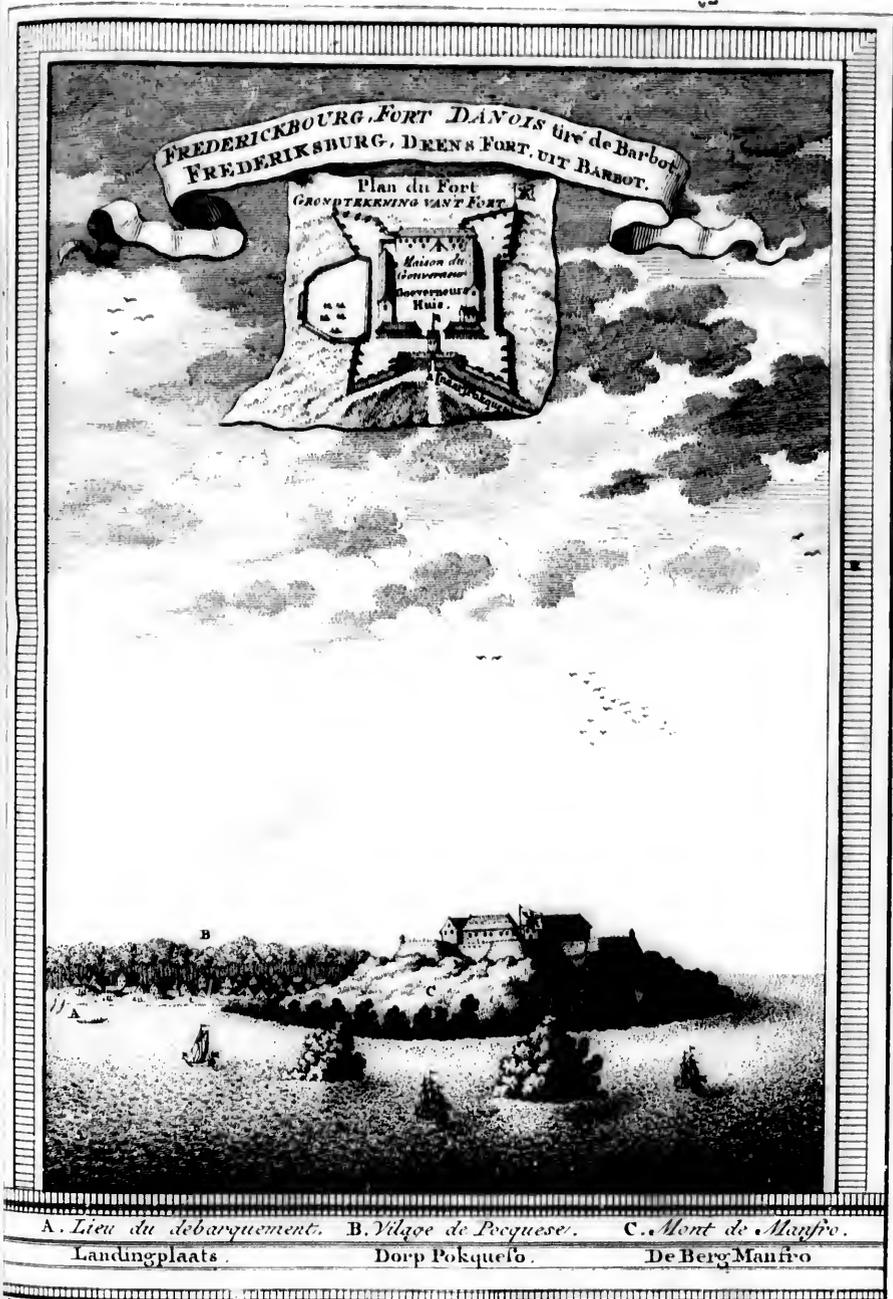


A. Lieu  
Land

ert le passa-  
p qu'en ar-  
Il confessa  
ni s'étoient  
Ils avoient  
es marchan-  
dre de mè-  
oient appré-  
oit sorti de  
ot par deux  
iant au se-  
des Nègres  
ar une fenê-  
ile chez les

uis qu'il se  
l, pour in-  
acceptèrent  
il avoit en-  
eurs épées,  
s. Comme  
me, & lui  
ela pouvoit  
quitter son  
n être satis-  
coit par une  
tille. Lor-  
rie du Châ-  
eure, après  
s d'un de ses

z de toutes  
apprit que  
Aussi quit-  
Cuisine. Il  
Outre plu-  
té, le pitto-  
Roi d'An-  
volées de  
qu'il p. fa  
figure d'un  
l'on n'ap-  
Maître à le  
é étoit sans  
nglois. En  
revenant



A. Lieu du débarquement. B. Village de Poqueuse. C. Mont de Manfro.  
Landingplaats. Dorp Pokqueso. De Berg Manfro

## OCCID

revenant à bon  
marquèrent qu  
petit épagueul  
tems; mais l'es  
Phillips que leu

LE jour sui  
six canons. Ils  
Nègre, dans le  
Comptoir. Ils  
nitions, des vi  
parce que le Go  
mais il apprit e  
solemnel, par  
restitutions, de  
cinquante marc  
droits. Ces co  
remic le Château  
pour acheter de  
Occidentales, il  
deury fondit sur  
le feu. Telle fut  
nois avoit quitté

Il y avoit lon  
maladie qui avoi  
mourut enfin sur  
Militaires dans le  
Buckerige, & le  
le, au bruit de  
marqua beaucoup  
même en mauvai  
contenta de non  
mandement. A l'  
qu'il se reposoit c

BLOOMZ assû  
lions, de Tigre  
te autre partie de  
Corse un jeune T  
sur mis à bord da  
parce qu'il refusa  
tous les Blancs b  
sa cage; mais il  
rent la main dan  
moindre mal. Il  
ment la forme, n  
grandeur d'un L

revenant à bord, les gens de Phillips tuèrent deux Lièvres cornus (a), & remarquèrent que tous les buissons voisins en étoient remplis. Ils avoient un petit épagneul, qui en auroit pris seul un grand nombre en fort peu de tems; mais l'essai [qu'on en avoit fait au dîner du Gouverneur], avoit appris à Phillips que leur chair est insipide.

Le jour suivant on vit arriver deux Vaisseaux Danois, chacun de vingt-six canons. Ils venoient traiter de la restitution du Fort avec le Gouverneur Nègre, dans la vûe de relever cet Etablissement & d'y former un nouveau Comptoir. Ils avoient amené un Gouverneur & des Soldats, avec des munitions, des vivres & des marchandises. Phillips ne fut pas témoin du Traité, parce que le Gouverneur se rendit long-tems fort difficile sur les conditions; mais il apprit ensuite que le Fort avoit été délivré aux Danois, sur un acte solennel, par lequel ils dispensèrent le Gouverneur de toutes sortes de restitutions, de satisfactions & de réparations, s'engageant même à lui payer cinquante mares d'Or le jour qu'ils rentreroient en possession de leurs anciens droits. Ces conditions furent observées fidèlement, & le Général Danois remit le Château en état de défense. De-là il fit le voyage des Côtes de Juda, pour acheter des Esclaves. Mais voulant prendre, à son retour, par les Indes occidentales, il relâcha malheureusement dans l'Isle du Prince, où le Pirate *Avery* fondit sur ses deux Vaisseaux, les prit, les pilla, & les détruisit par le feu. Telle fut la fin de cette fatale entreprise. L'ancien Gouverneur Danois avoit quitté Phillips pour se joindre à ses compatriotes.

Il y avoit long-tems que le Capitaine Schurley languissoit, de la même maladie qui avoit emporté une partie de ses gens, [c'étoit la Dissenterie.] Il mourut enfin sur son bord, à la vûe du Château d'*Akra*. On lui fit des obsèques Militaires dans le Château, où il fut décemment enterré. *Bloome*, *Phillips*, *Buckerige*, & le Chef du Comptoir Hollandois, portèrent les coins du Poêle, au bruit de toute l'artillerie des deux Vaisseaux & des Forts. Schurley marqua beaucoup d'aversion pour toutes les formalités d'un testament, & prit même en mauvaise part le soin que Phillips prit de l'en faire souvenir. Il se contenta de nommer *Clay* son Contre-maître, pour lui succéder au commandement. A l'égard des marchandises & de ses propres intérêts, il déclara qu'il se reposoit de tout sur *Brice*, son Trésorier.

*Bloome* assura Phillips qu'il se trouve, aux environs d'*Akra*, plus de Lions, de Tigres, de Civettes & d'autres animaux farouches, que dans toute autre partie de la Guinée. Le même Facteur avoit envoyé à ceux du Cap-Corse un jeune Tigre privé, dont ils firent présent à Phillips. Ce bel animal fut mis à bord dans une cage de bois, où il fut nourri d'intestins d'oiseaux, parce qu'il refusoit tout autre aliment que de la chair. Il étoit si doux que tous les Blancs badinoient avec lui de la main, au travers des barreaux de sa cage; mais il devenoit furieux à la vûe d'un Nègre. Phillips mettoit souvent la main dans sa gueule, & lui prenoit la langue, sans en recevoir le moindre mal. Il [aimoit à badiner comme font les Chats,] & en avoit absolument la forme, mais marquée de belles taches, comme un Léopard, & de la grandeur d'un Lévrier, [son corps étant aussi mince.] A la fin, on s'apper-

PHILLIPS.  
1694.

Les Danois  
s'y rétablif-  
fent.

Triste sort  
de la Flotte  
Danoise.

Mort de  
Schurley &  
ses funérail-  
les. Clay lui  
succède.

Tigre privé.

(a.) *Angl.* tuèrent quatre Lièvres à coups de bâtons. R. d. E.

PHILLIPS.  
1694.

Animaux  
que Phillips  
achète.

Tornado.

Rivière de  
Volta.

Côte d'Alampo.

Comparaison  
de plusieurs  
sortes d'Esclaves.

gut qu'il prenoit par degrés la férocité de son espèce, & qu'il ne faut pas se promettre de changer la nature. Phillips s'étoit aussi procuré deux Civettes. Elles avoient exactement la figure du Renard, & la même grandeur; sans autre différence que la couleur, qui étoit d'un gris clair. On les garçoit dans des cages de bois, où elles étoient nourries de farine bouillie dans l'eau; mais elles jettoient une odeur si forte, qu'on ne prenoit pas de plaisir à s'en approcher. Phillips acheta plusieurs Singes, & quantité de Perroquets [à une pièce de huit chacun,] d'un Bâtiment Hollandois d'Interlope qui revenoit d'Angola, où se trouvent les plus beaux Perroquets verts.

LE 16, il s'éleva un si furieux Tornado que le Vaisseau de Phillips eut deux cables rompus. Le fond d'ailleurs est si mauvais sur cette Côte, qu'il y a peu de Vaisseaux assez heureux pour n'y pas laisser quelques ancrs. [On étoit obligé de la lever soir & matin; de peur qu'elle ne s'enfonçât dans la glaise, au point de ne pouvoir plus l'en tirer, & malgré cette précaution, Phillips ne laissa pas que d'en perdre une.] Le lendemain, ayant mis à la voile, Phillips fut poussé par le Courant à quatre lieues d'Akra vers l'Est. Mais, après s'être dégagé le 18, il s'avança heureusement à la vûe de la Rivière de Volta, où les Basses étant en grand nombre, il fallut se conduire la sonde à la main. Lorsqu'on eut passé le Banc de sable, que le cours impétueux de cette grande Rivière a poussé plus de trois lieues dans la Mer, on trouva l'eau plus profonde. On avoit assuré l'Auteur que le Courant portoit de l'eau douce à la même distance, mais l'essai qu'il en fit, ne s'accorda point avec ce témoignage.

LE 19, sur la Côte d'Alampo, on vit arriver à bord un Canot chargé de trois femmes & de quatre enfans, que les Nègres apportoient à vendre. Mais ils les mirent à si haut prix qu'on ne fut pas tenté de les acheter. D'ailleurs c'étoit autant de squelettes, si affoiblis par la faim, que la force leur manquoit pour se soutenir. Le Chef du Canot promit deux ou trois cens Esclaves aux Anglois, s'ils vouloient s'approcher du rivage & s'y arrêter quelques jours. Mais on jugea des autres par la montre. La prudence d'ailleurs ne permettoit pas de se fier à des Peuples, avec lesquels on n'avoit pas de Commerce établi, & dans un Pays où la Nation Angloise n'avoit pas de Comptoir. Phillips observe que les Nègres de cette Côte passent aux Indes Occidentales pour les plus foibles & les plus mauvais de l'Afrique. Ce sont aussi ceux qui se vendent le moins, ou qui se donnent au plus bas prix. Il ajoûte qu'il n'en a pu trouver la raison, & qu'ils lui ont paru aussi bien-faits que dans les autres Cantons. La seule différence qu'il y ait remarqué est celle de la couleur, qui n'est pas si noire. Ils sont tous circoncis; ce qui ne doit rien changer à leur force, mais qui les distingue encore des Nègres de toute la Côte, où l'on ne s'est jamais aperçu que la circoncision soit en usage. Les Nègres de la Côte d'Or, qu'on appelle aussi Nègres de Cormantin, sont les plus recherchés à la Barbade. Ils s'y vendent trois ou quatre livres sterling plus que ceux de Juda, qui sont connus autrement sous le nom de Papas, ou Nègres de Popo. Ceux-ci sont préférés à ceux-mêmes d'Angola, [comme ces derniers le sont à ceux d'Alampo, les plus mauvais de tous.]

LE 20 au soir, on arriva sur la Côte de Juda (b), environ soixante lieues

(b) Autrement nommé *Wbida*, *Queda* & badinage ou par corruption], le Royaume de *Eida*. Les François nomment ce Pays [part] Juda. Voyez ci-dessous sa description.

lieux à l'Est  
de leurs Cha  
armés, se r  
qu'ils eussen  
sept-cens po  
cesseur de  
la Compagn

Le Comp  
en étoit le  
saires pour  
leur sûreté.  
les Anglois n  
perches, do  
couches, &  
Cette voir

La situati  
Mais les deu  
pour leurs m  
arriver avan  
Magazin. E  
mêmes qui le  
leur convoi  
veiller conti  
aux noix de  
servent à sépa  
voient paroît  
& les planche  
turel. Ces Po  
enfans, qui e  
ils leurs plaint  
pables de faire

Le Compt  
Esclaves, lors  
point aux Can  
s'en trouvoit  
d'ailleurs une  
puanteur cont  
l'on n'a recou  
noncer au som  
plus longue &  
tourmenté cru  
reprandre ses  
d'un mouchoir  
cautions même

PIERSON,  
la Cour du R  
noître le cara  
servoit de guic  
IV. Part.

lieux à l'Est d'Akra. Dès le lendemain, les deux Capitaines, accompagnés de leurs Chapelains, de leurs Trésoriers, & d'une douzaine de Matelots bien armés, se rendirent au rivage, dans la résolution de s'y arrêter jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé l'occasion d'acheter treize-cens Esclaves; c'est-à-dire, sept-cens pour le Vaissau de Phillips, & six-cens pour celui de Clay, successeur de Schurley. Telles étoient les conventions des Propriétaires, avec la Compagnie.

Le Comptoir Anglois étant à trois milles de la Côte, Joseph Pierson, qui en étoit le Chef, envoya aux deux Capitaines toutes les commodités nécessaires pour leur débarquement, avec une garde de plusieurs Nègres pour leur sûreté. Les commodités consistoient dans une sorte de brancards, que les Anglois nomment *Hamacks*, c'est-à-dire *Branles*, suspendus à de longues perches, dont les Nègres portent les deux bouts sur leurs Epaules. On s'y couche, & l'on y est assez à l'aise. Les Porteurs marchent fort légèrement. Cette voiture n'est guères connue qu'en Afrique.

La situation du Comptoir est dans des marais, où l'air est très-mal sain. Mais les deux Capitaines s'estimèrent fort heureux de trouver cette retraite pour leurs marchandises, qui ayant été débarquées fort tard, ne pouvoient arriver avant la fin du jour à la Ville Royale, où les Facteurs avoient leur Magazin. Elles auroient été fort exposées au pillage des Nègres, & de ceux mêmes qui les portoient, car ils ont tant de subtilité à voler ce qui excite leur convoitise ou leur curiosité, que pendant le jour même on a besoin de veiller continuellement sur eux. Comme ils en veulent particulièrement aux noix de *cowris*, ils ne sont jamais sans une espèce de coins, qui leur servent à séparer les planches du barril, pour en faire tomber les noix. S'ils voyent paroître quelque Blanc qui les observe, ils retirent aussi-tôt leur coin; & les planches se reserrant d'elles-mêmes, tout se retrouve dans son état naturel. Ces Porteurs sont ordinairement suivis de leurs femmes & de leurs enfans, qui emportent le fruit de leur larcin. En vain les Facteurs adressent-ils leurs plaintes au Roi. L'autorité & les punitions mêmes, ne sont pas capables de faire renoncer les Nègres à leurs vieilles habitudes.

Le Comptoir devint encore utile aux deux Capitaines pour y loger les Esclaves, lorsqu'ayant été conduits au rivage, le mauvais tems ne permettoit point aux Canots de les venir prendre & de les transporter à bord; car il s'en trouvoit quelquefois cent qui devoient être embarqués à la fois. C'étoit d'ailleurs une triste habitation que ce Comptoir. Les marais y produisent une puanteur continuelle, & des essains de Mosquites, si insupportables, que si l'on n'a recours au Laudanum, ou à quelque autre Soporifique, il faut renoncer au sommeil. La nuit que Phillips fut obligé d'y passer, lui parut la plus longue & la plus fâcheuse de sa vie. A peine étoit-il au lit, qu'il fut tourmenté cruellement par ces cruels animaux. Il fut forcé de se lever, de reprendre ses habits, de se couvrir les mains avec des gands, & le visage d'un mouchoir, pour attendre le jour dans cette situation, & toutes ses précautions mêmes ne le garantirent pas de l'éguillon des Mosquites.

PIERSON, qui avoit l'esprit vif & entreprenant, s'étoit acquis du crédit à la Cour du Roi, & de la considération dans le Pays. Il avoit appris à connaître le caractère des Habitans; [qui sont fort lâches] & l'expérience lui servoit de guide, [les traitant avec vérité ou douceur] suivant les occasions.

PHILLIPS.  
1694.

Phillips arrive sur la Côte de Juda.

Comptoir Anglois.

Sa situation.

Larcins des Nègres.

Incommodités du Comptoir Anglois.

Caractère de Pierson, Chef du Comptoir.

PHILLIPS.  
1694.

Ville Royale  
de Juda, &  
ses environs.

Réception  
des Facteurs  
au Palais.

Trône du  
Roi.

sions. La plupart des Esclaves qui appartenoient au Comptoir étoient des Nègres de la Côte d'Or, Nation hardie, brave & capable de sentiment. Il les traitoit si bien, que se les étant fort attachés, il auroit été sûr avec dix de ces fidèles Afriquains, de battre quaranté Soldats des meilleures troupes du Pays.

LA Ville Royale de Juda est à quatre milles du Comptoir Anglois. Le chemin est une belle plaine, couverte de bled-d'Inde & de Guinée, de patates, d'ignames, & d'autres fruits, dont le Pays produit deux moissons chaque année. On y rencontre plusieurs petits Villages, que les Nègres appellent *Krums*, & qui ont chacun leur Capitaine ou leur Chef. Les maisons n'ont guères plus de quinze pieds de longueur (c). Elles sont sans lumière, excepté celle du Chef, qui est éclairée par un trou dans le mur. On peut les comparer à nos étables. N'ayant qu'une seule chambre, les Nègres y mangent, y dorment, sur la terre, comme les Moutons. Les Kabaschirs, c'est le nom qu'ils donnent à leurs Chefs, ont des nattes, qui leur servent de lit, avec une pierre, [ou quelque chose de semblable] pour oreillers.

A l'arrivée des deux Vaisseaux, le Roi envoya au Comptoir Anglois deux de ses Kabaschirs, ou de ses Nobles, chargés d'un compliment pour les Facteurs. Phillips & Clay, qui étoient déjà débarqués, firent répondre au Monarque qu'ils iroient le lendemain lui rendre leurs devoirs. Cette réponse ne le satisfit pas. Il fit partir sur le champ deux autres de ses Grands, pour les inviter à venir dès le même jour, & les avertir non-seulement qu'il les attendoit, mais que tous les Capitaines qui les avoient précédés, étoient venus le voir dès le premier jour. Sur quoi, dans la crainte de l'offenser, les deux Capitaines, accompagnés de Pierfon & de leurs gens, se mirent en chemin pour la Ville Royale.

Ils furent reçus à la porte du Palais par plusieurs Kabaschirs, qui les saluèrent à la mode ordinaire des Nègres, c'est-à-dire, en faisant d'abord claquer leurs doigts (d), & leur serrant ensuite les mains avec beaucoup d'amitié. Lorsqu'ils eurent traversé la cour, les mêmes Seigneurs se jetèrent à genoux près de l'appartement du Roi, firent claquer leurs doigts, touchèrent la terre du front, & la baisèrent trois fois; cérémonie ordinaire lorsqu'ils approchent de leur Maître. S'étant levés, ils introduisirent les Anglois dans la chambre du Roi, qui étoit remplie de Nobles à genoux; ils s'y mirent comme tous les autres, chacun dans son poste, & s'y tinrent constamment pendant toute l'audience. C'est la situation dans laquelle ils paroissent toujours devant le Roi.

SA Majesté, qui étoit cachée derrière un rideau, ayant jetté les yeux sur les Anglois par une petite ouverture, leur fit signe de s'approcher. Ils s'avancèrent vers le trône, qui étoit une estrade d'argile, de la hauteur de deux pieds, [ & d'environ six en carré, ] environnée de vieux rideaux sales qui ne se tirent jamais, parce que le Monarque n'accorde point à ses Kabaschirs l'honneur de le voir au visage. Il avoit près de lui deux ou trois petits Nègres, [ qui étoient ses enfans. ] Il tenoit à la bouche une longue pipe de bois, dont la tête auroit pu contenir une once de tabac. A son côté il avoit une bou-

(c) *Angl.* de hauteur. R. d. E.

(d) *Angl.* leurs mains & ci-après de même.

R. d. E.

aille d'eau-  
étoit couver  
toit une rob  
ques & de m  
tres étofes à  
sons qu'il se  
voit amenés  
bee & la vari  
de bas & de

Les Ang  
tains par la  
d'impaticnce  
& qu'il leur  
affirer, par  
tion de la C  
recevoit de  
nabieux tourne  
porter toutes  
tels sentimens  
gueur leur ca  
ne souffriroit  
ils promirent  
Maitres, de s

Il répondit  
ne, (e) qu'il  
Marchands.  
gnages de resp  
qu'il n'osoit ni

DANS cette  
avoir fait affec  
firer le Roi d  
des deux Capit  
Celle-ci est [ u  
se dans l'eau. I  
ment *Alle.* Il  
bouteilles (f)  
petite table qu  
d'affliges & de  
parce que l'usa  
dents. On ser  
Phillips, que le  
avec un plat de  
cuites qu'elles s  
citerent pas be

(e) On conçoit  
force de ce Monar

seille d'eau-de-vie, avec une petite tasse d'argent assez mal-propre. Sa tête étoit couverte, ou plutôt liée d'un calico fort grossier; & pour habit, il portoit une robe de damas rouge. Sa garde-robe étoit fort bien garnie de casques & de manteaux, de drap d'or & d'argent, de brocards de soie, & d'autres étofes à fleurs, brochées de grains de verre de différentes couleurs; prétens qu'il se vançoit d'avoir reçus des Capitaines Blancs que le Commerce avoit amenés dans ses Etats, & dont il prenoit plaisir à faire admirer le nombre & la variété. Mais de toute sa vie, il n'avoit jamais porté de chemise, ni de bas & de souliers.

Les Anglois se découvrirent la tête pour le saluer. Il prit les deux Capitaines par la main, & leur dit d'un air obligeant, qu'il avoit eu beaucoup d'impatience de les voir; qu'il aimoit leur Nation; qu'ils étoient ses frères, & qu'il leur rendroit tous les bons offices qui dépendroient de lui. Ils le firent assurer, par l'Interprète, de leur reconnaissance personnelle, & de l'affection de la Compagnie Royale d'Angleterre, qui malgré les offres qu'elle recevoit de plusieurs Pays où les Esclaves étoient en abondance, aimoit mieux tourner son Commerce vers le Royaume de Juda, pour y faire apporter toutes les commodités dont il avoit besoin. Ils ajoûtèrent qu'avec de tels sentimens, ils se flattoient que Sa Majesté ne feroit pas traîner en longueur leur cargaison d'Esclaves, principal objet de leur Voyage, & qu'elle ne souffriroit pas que ses Kabaschirs leur en imposassent sur le prix. Enfin, ils promirent qu'à leur retour en Angleterre, ils rendroient compte à leurs Maîtres, de ses faveurs & de ses bontés.

Il répondit que la Compagnie Royale d'Afrique étoit un fort honnête-homme, (e) qu'il l'aimoit sincèrement, & qu'on traiteroit de bonne foi avec ses Marchands. Cependant il tint mal sa parole; ou plutôt malgré les témoignages de respect qu'il recevoit de ses Kabaschirs, il fit voir par sa conduite qu'il n'osoit rien faire qui leur déplût.

DANS cette première audience, il ne manqua rien à ses politesses. Après avoir fait asseoir les Anglois près de lui, sur un banc, il but à la santé de son frère le Roi d'Angleterre, de son ami la Compagnie Royale d'Afrique, & des deux Capitaines. Ses liqueurs favorites étoient l'eau-de-vie, & le *Pitto*. Celle-ci est [une agréable liqueur] composée de bled-d'Inde, long-tems infusé dans l'eau. Elle tire sur le goût d'une espèce de bière que les Anglois nomment *Ale*. Il y en a de si forte qu'elle se conserve trois mois, & que deux bouteilles (f) sont capables d'enyvver. On apporta bientôt devant le Roi une petite table quarrée, sur laquelle un vieux drap tenoit lieu de nappe, garnie d'assiettes & de cuillières d'étain. Il n'y avoit ni couteaux ni fourchettes, parce que l'usage du Pays est de déchirer les viandes avec les doigts & les dents. On servit ensuite un grand bassin d'étain, de la même couleur, dit, Phillips, que le teint de Sa Majesté, rempli de Poules étuvées dans leur jus, avec un plat de patates bouillies, pour servir de pain. Les Poules étoient si cuites qu'elles se dépeçoient d'elles-mêmes. Des mets de cette espèce n'excitèrent pas beaucoup l'appétit des Anglois. Cependant ils eurent la complaisance

PHILLIPS  
1694.

Son habille-  
ment.

Careffer qu'il  
fit aux Fac-  
teurs.

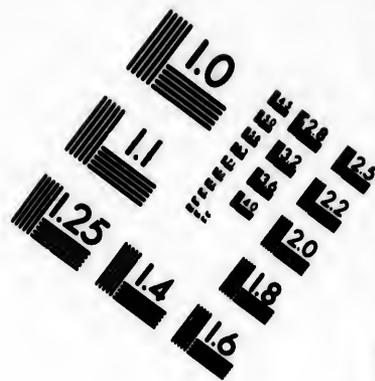
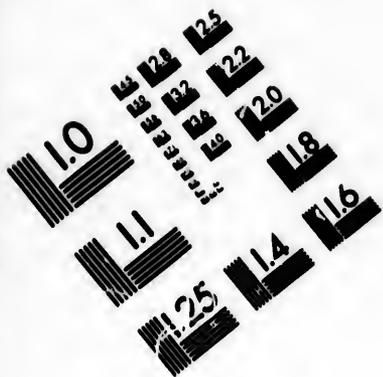
Leurs divi-  
sions.

Festin que  
le Roi donne  
aux Anglois.

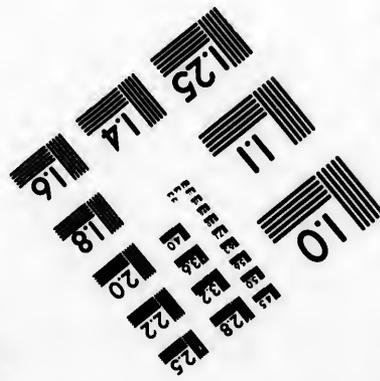
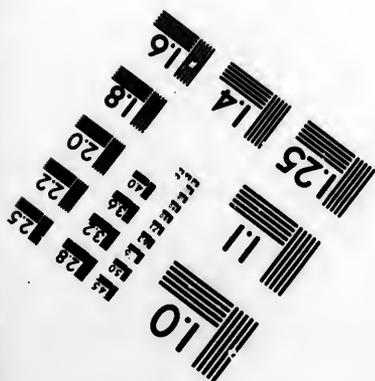
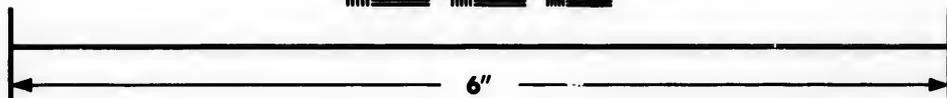
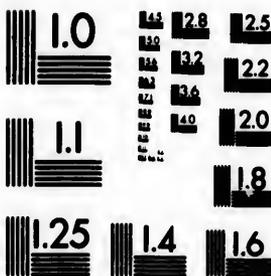
(e) On conçoit que c'est un trait de l'igno-  
rance de ce Monarque. R. d. T.

(f) Angl. deux quartes. Chaque quarte est  
environ une pinte, mesure de Paris. R. d. E.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20

PHILLIPS.  
1694.

Mal-propreté  
du Roi & de  
ses Officiers.

Regrets du  
Roi pour la  
mort de Schur-  
ley.

Palavera ou  
Traité conclu  
pour les mar-  
chandises.

Bonne-chère  
des Anglois.

plaisance d'avalier deux ou trois cuillerées de bouillon, où la malaghetto & le poivre rouge n'étoient pas épargnés. Ils eurent l'honneur de boire plusieurs fois à la santé de Sa Majesté, dans une tasse de coco. Toute l'argenterie Royale se réduisoit à la petite tasse qui lui servoit à boire de l'eau-de-vie. Le Roi saluoit souvent les Anglois par des inclinations de tête, baïsoit sa propre main, & pouffoit quelquefois de grands éclats de rire. Lorsqu'ils eurent cessé de manger, il prit, dans le bouillon, quelques pièces de volaille qu'il donna à ses enfans (g). Le reste fut distribué entre ses Nobles, qui s'avancèrent en rampant sur le ventre, comme autant de Chiens. Leurs mains leur servirent de cuillière pour pêcher la viande dans le bouillon. Ils les léchoient ensuite avec beaucoup d'avidité. Ce spectacle fit soulever le cœur à Phillips:

APRÈS le dîner, le Roi demanda des nouvelles du Capitaine Schurley. On lui dit qu'il étoit mort à Akra. Il se mit aussi-tôt à crier, à se tordre les mains, & à se frotter les yeux, quoiqu'il n'en sortit pas de larmes, en répétant qu'il avoit beaucoup perdu, & que Schurley étoit son ami. Il ajouta que la Côte d'Or l'avoit empoisonné. Ensuite il parla de peintures, de mortiers de cuivre, & de quantité d'autres présens que Schurley lui avoit promis. Clay ayant répondu qu'il n'avoit rien de cette nature à bord, le Monarque parut de fort mauvaise humeur, & lui sôntint que les présens étoient sans doute sur le Vaisseau, mais que depuis la mort de Schurley, il vouloit les faire tourner à son profit. Clay, pour l'appaïser, déclara qu'il y avoit sur le Vaisseau d'autres présens qui lui étoient envoyés par la Compagnie, tels que des arquebuses, des étofes de soie, &c. Enfin, lorsque le Roi se fût informé quelles sortes de marchandises ils apportoient, & de combien d'Esclaves ils avoient besoin, ils lui demandèrent la permission de se retirer.

LE lendemain, suivant leurs promesses, il retournèrent au Palais avec des essais de leurs marchandises; & l'on convint du prix des Esclaves. Ces conventions ou ces Traités portent à Juda le nom de *Palavera*, quoique dans les Régions Occidentales de l'Afrique, le même mot signifie au contraire dispute ou querelle. Après beaucoup de difficultés, on convint de cent livres de *Kowris* pour chaque Esclave; [ce qui lui revenoit à quatre livres sterlings.] Alors le Roi fit assigner aux Marchands Anglois, des Magazins, une Cuisine, & des Logemens. Mais toutes les chambres étant sans porte, ils furent obligés d'en faire à leurs frais & d'y mettre des verrouils & des serrures. Le jour suivant ils payèrent les droits ordinaires au Roi & aux Kabaschirs, après quoi les Officiers du Commerce firent avertir les Habitans de la Ville, au son d'une cloche, d'amener leurs Esclaves au Marché. Cette cloche, qui est de fer, a la forme d'un pain de sucre, & contiendroit environ vingt (h) livres de *kowris*. On frappe dessus avec un bâton, qui en tire un son fort foible & sourd.

CHAQUE jour au matin, le Roi invitoit les deux Capitaines à déjeuner, & leur offroit toujours ses deux plats de Poules étuvées & de Patates bouillies à l'eau. Mais il leur envoyoit tous les jours pour leur table, un Porc, une Chèvre, une Brebis & une bouteille de Pitto. De leur côté, ils lui faisoient porter avec la même régularité quatre bouteilles d'eau-de-vie, qu'il recevoit comme le souverain bien. Comme ils avoient leur Cuissinier dans la Ville, &

(g) *Angl.* aux petits enfans qui étoient avec lui. R. d. E.

(h) *Angl.* Cinquante. R. d. E.

que les pro-  
divers accid-  
furent attaq-  
rète. A peir-  
& la mauvai-  
gereux. Cet-  
ment, où l'o-  
tous leurs ex-  
passer tous le  
remède. Le  
son tour, & d-  
les Nègres ne  
différens en

LES Escla-  
baschirs exig-  
sous prétexte  
quoiqu'ils fuss-  
Mais c'étoit un  
mettre. Les  
chacun selon  
Chirurgiens A-  
n'avoient aucu-  
bras & les jam-  
la bouche & n-  
avant que de

Palmier, il n'é-  
étoient dans l-  
acheter de ma-  
gieuse. La ma-  
rables. Elle a  
le Chirurgien d-  
les hommes &  
bois, pour pré-  
APRÈS avoi-  
prix, & de la  
avoient eue de  
sent ordinaiem-  
main, par lesq-  
les Esclaves.

quer cette mi-  
épaules, chacu-  
de la marque e-  
est si peu doulou-

(i) *Angl.* qui est  
contagieuse à bord.  
sont séparés des

que les provisions y étoient en abondance. ils faisoient fort bonne chère. Mais divers accidens leur firent bientôt perdre l'appétit. La plupart de leurs gens furent attaqués de la fièvre. Phillips fut atteint lui-même d'un violent mal de tête. A peine se trouva-t-il capable d'aller jusqu'au marché sans être soutenu, & la mauvaise odeur du lieu lui causoit quelquefois des évanouissemens dangereux. Cette Halle, que les Habitans appellent *Trunk*, étoit un vieux Bâtiment, où l'on faisoit passer la nuit aux Esclaves, dans la nécessité d'y faire passer tous les jours, ruinèrent tout-à-fait sa santé. [ Mais il n'y avoit pas de remède. Le Capitaine Clay & lui convinrent cependant d'y aller chacun à son tour, & de faire les achats en commun. C'étoit le vrai moyen d'empêcher que les Nègres ne rehaussassent le prix de leurs Esclaves, & qu'il ne s'élevât des différends entr'eux. ]

LES Esclaves du Roi furent les premiers qu'on offrit en vente; & les Kabaschirs exigèrent qu'ils fussent achetés avant qu'on en produisît d'autres, sous prétexte qu'étant de la Maison Royale, ils ne devoient pas être refusés, quoiqu'ils fussent non-seulement les plus difformes, mais encore les plus chers. Mais c'étoit une des prérogatives du Roi, à laquelle on étoit forcé de se soumettre. Les Kabaschirs avoient eux-mêmes ceux qu'ils vouloient vendre, chacun selon son rang & sa qualité. Ils étoient livrés aux observations des Chirurgiens Anglois, qui examinoient soigneusement s'ils étoient sains & s'ils n'avoient aucune imperfection dans les membres. Ils leur faisoient étendre les bras & les jambes. Ils les faisoient sauter, touffer. Ils les forçoient d'ouvrir la bouche & montrer les dents, pour juger de leur âge; car étant tous rasés avant que de paroître aux yeux des Marchands, & bien frottés d'huile de Palmier, il n'étoit pas aisé de distinguer autrement les vieillards de ceux qui étoient dans le milieu de l'âge. La principale attention étoit à n'en point acheter de malades (i), de peur que leur infection ne devînt bientôt contagieuse. La maladie, qu'ils appellent *yaws* est fort commune parmi ces misérables. Elle a presque les mêmes symptômes que la vérole (k); ce qui oblige le Chirurgien d'examiner les deux sexes avec la dernière exactitude. On met les hommes & les femmes à part, séparés par une cloison de grosses barres de bois, pour prévenir les querelles.

APRÈS avoir fait le choix de ceux qu'on veut acheter, on convient du prix, & de la nature des marchandises. Mais la précaution que les Facteurs avoient eue de commencer par cet article, leur épargna les difficultés qui naissent ordinairement. Ils donnèrent aux Propriétaires des billets signés de leur main, par lesquels ils s'engageoient à délivrer les marchandises en recevant les Esclaves. L'échange se fit le jour d'après. Phillips & Clay firent marquer cette misérable troupe, avec un fer chaud, à la poitrine & sur les épaules, chacun de la première lettre du nom de son Bâtiment. La place de la marque est frottée auparavant d'huile de Palmier; mais cette opération est si peu douloureuse, que trois ou quatre jours suffisent pour fermer la playe, &

PHILLIPS.  
1694.

Maladies qui  
succèdent.

Vente des Es-  
claves.

Circonstan-  
ces de cette  
vente.

Manière dont  
on conduit les  
Esclaves à  
bord.

Marque  
qu'on leur  
fait.

(i) *Angl.* qui eussent la vérole de peur. . . grosses barres de bois, ils trouvent cependant contagieuse à bord. Car, quoique les hommes le moyen d'avoir commerce ensemble. R. d. E. soient séparés des femmes par une cloison de (k) que la Chaud-pisse. R. d. E.

PHILLIPS.  
1694.

Officiers Nè-  
gres qui en ré-  
pondent.

& pour faire paroître les chairs fort saines. [ La marque, qui est blanche, est visible; mais ne dure pas long-tems. ]

A mesure qu'on a payé pour cinquante ou soixante, on les fait conduire au rivage. Un Kabaschir, sous le titre de Capitaine d'Esclaves, prend soin de les embarquer & de les rendre sûrement à bord. S'il s'en perdoit quel- qu'un dans l'embarquement, c'est le Kabaschir qui en répond aux Facteurs; comme c'est le Capitaine du Trunk ou du marché qui est responsable de ceux qui s'échapperoient pendant la vente, & jusqu'au moment qu'on leur fait quitter la Ville. Dans le chemin jusqu'à la Mer, ils sont conduits par deux autres Officiers que le Roi nomme lui-même, & qui reçoivent de chaque Vaisseau, pour prix de leur peine, la valeur d'un Esclave en marchandises. Tous les devoirs furent remplis si fidèlement, que de treize-cens Esclaves, achetés & conduits dans un espace si court, il ne s'en perdit pas un.

IL y a aussi un Capitaine de terre, dont la commission est de garantir les marchandises du pillage & du larcin. Après les avoir débarquées, on est quelquefois forcé de les laisser une nuit entière sur le rivage, parce qu'il ne se présente pas toujours assez de Porteurs. Malgré les soins & l'autorité du Capitaine, il est difficile de mettre tout à couvert. Il l'est encore plus d'obtenir la restitution de ce qu'on a perdu.

Désespoir  
des Nègres  
dans l'Escla-  
vage.

LORSQUE les Esclaves sont arrivés au bord de la Mer, les Canots des Vaisseaux les conduisent à la Barque longue, qui les transporte à bord. On ne tarde point à les mettre aux fers, deux à deux, dans la crainte qu'ils ne se soulèvent, ou qu'ils ne s'échappent à la nage. Ils ont tant de regret à s'éloigner de leur Pays, qu'ils faisoient l'occasion de sauter dans la Mer, hors du Canot, de la Barque, ou du Vaisseau, & qu'ils demeurent au fond des flots jusqu'à ce que l'eau les étouffe. Le nom de la Barbade leur cause plus d'effroi que celui de l'Enfer, quoiqu'au fond, dit l'Auteur, ils y mènent une vie beaucoup plus douce que dans leur Pays. On en a vu plusieurs dévorés par les Requins, au moment qu'ils s'élançoient dans la Mer. Ces animaux sont si accoutumés à profiter du malheur des Nègres, qu'ils suivent quelquefois un Vaisseau jusqu'à la Barbade, pour faire leur proie des Esclaves qui meurent en chemin, & dont on jette les cadavres hors du bord. Phillips raconte qu'il en voyoit tous les jours quelques-uns autour de son Bâtiment; mais il ne peut assurer, dit-il, que ce fussent les mêmes.

Les Anglois  
en perdent  
plusieurs.

Conseil cruel  
qu'on donne à  
Phillips. Ses  
raisons pour le  
justifier.

LES deux Vaisseaux perdirent douze Nègres, qui se noyèrent volontairement, & quelques autres qui se laissèrent mourir par une obstination désespérée à ne prendre aucune nourriture. Ils sont persuadés qu'en mourant ils retournent aussi-tôt dans leur Patrie. On conseilloit à Phillips de faire couper à quelques-uns les bras & les jambes, pour effrayer les autres par l'exemple. D'autres Capitaines s'étoient bien trouvés de cette rigueur. Mais il ne put se résoudre à traiter, avec tant de barbarie, de misérables créatures qui étoient comme lui l'ouvrage de Dieu, & qui n'étoient pas, dit-il, moins chères au Créateur que les Blancs. Il ajoute qu'il ne voit aucune raison de les mépriser pour leur couleur, puisqu'ils l'ont reçue de la nature, & qu'il ne comprend pas pourquoi les Blancs croiroient valoir mieux dans l'intérieur (1). Tous

(1) *Angl.* pourquoi la couleur blanche seroit dans la réalité meilleure que la noire. R. d. E.

les hommes,  
Les Nègres  
mépris pour  
de même.

LES Kabas-  
chir, de pay-  
partie du prix  
souvent, pen-  
qu'ils lui vend  
envoyées avec  
chant pour ce  
fendoit toute  
ce Prince, ap-  
mes ou quelq-

d'accepter d'a-  
corder cette s-

PHILLIPS,  
& l'art avec  
li-dessus des in-

un Kabaschir à  
er plusieurs ve-

boire, il lui ma-  
proffa de lui ap-

Blancs, [ quel-  
mes. ] & s'ils a-

mal. Tout l'écl-  
le Pays venoient

faire pour emp-  
claves; que la r-

ou dans quelq-  
loit se défaire;

qu'ils portent t-  
te au travers de

le doigt dans la  
instant le poison

si forte, lorsqu-  
pût être assez t-

n'étoient pas si-  
Nègres; non qu-

du poison. Phill-  
permettre que le

cette prière, &  
Esats. Cependant

dont les Anglois  
toit une bouteill-

ellayât le premi-  
tout ce qui leur

fois le jour au D-

les hommes, dit-il encore, sont portés à juger favorablement d'eux-mêmes. Les Nègres s'estiment, & se croient même supérieurs à nous, puisque par mépris pour notre couleur, ils se figurent le Diabie blanc & le représentent de même.

Les Kabaschirs sont obligés, pour chaque Esclave qu'ils vendent publiquement, de payer au Roi des droits & des coutumes, qui consistent dans une partie du prix qu'ils ont reçu. Pour s'exempter de ces impôts, ils amenoient souvent, pendant la nuit, à la maison du Capitaine, deux ou trois Esclaves qu'ils lui vendoient secrètement, & les marchandises d'échange leur étoient envoyées avec les mêmes précautions. Cependant Phillips avoit peu de penchant pour ce Commerce clandestin, par la crainte d'offenser le Roi, qui défendoit toute sorte de trafic & de traité hors du Marché public. Quelquefois ce Prince, après avoir vendu dans un mouvement de colère une de ses femmes ou quelqu'un de ses sujets, revenoit à lui même & prioit les Facteurs d'accepter d'autres Esclaves à la place. Ils avoient la complaisance de lui accorder cette satisfaction & le plaisir de remarquer qu'il y étoit sensible.

PHILLIPS, qui avoit entendu vanter tant de fois les poisons des Nègres, & l'art avec lequel ils en infectent leurs flèches,] eut la curiosité de prendre la-dessus des informations. Mais pour les rendre plus certaines, il engagea un Kabaschir à le visiter dans le Magasin. Là, il commença par lui faire avaler plusieurs verres de liqueurs fortes; & le voyant échauffé par le plaisir de boire, il lui marqua une vive affection, il lui fit divers présens; enfin, il le pressa de lui apprendre de bonne-foi comment les Nègres empoisonnoient les Blancs, [quel étoit leur secret pour communiquer le poison jusqu'à leurs armes,] & s'ils avoient quelque antidote dont l'effet fût aussi sûr que celui du mal. Tout l'éclaircissement qu'il put tirer, fut que les poisons en usage dans le Pays venoient de fort loin, & s'achetoient fort cher; que la quantité nécessaire pour empoisonner un homme revenoit à la valeur de trois ou quatre Esclaves; que la méthode ordinaire pour l'employer, étoit de le mêler dans l'eau ou dans quelque autre liqueur, qu'il falloit faire avaler à l'ennemi dont on vouloit se défaire, qu'on se mettoit la dose de poison sous l'ongle du petit doigt qu'ils portent fort long,] [où elle pouvoit être conservée long-tems sans nuire au travers de la peau] & qu'adroitement on trouvoit le moyen de plonger le doigt dans laalebasse, ou la tasse, qui contenoit la liqueur; qu'au même instant le poison ne manquoit pas de se dissoudre, & que son action étoit si forte, lorsqu'il étoit bien préparé, qu'il n'y avoit point d'antidote qui pût être assez tôt employé. Le Kabaschir ajouta que les empoisonnements n'étoient pas si communs dans le Royaume de Juda que dans les autres Pays Nègres; non que les haines y fussent moins vives, mais à cause de la cherté du poison. Phillips avoit prié le Roi, dès sa première audience, de ne pas permettre que les Anglois fussent exposés au poison. Ce Prince avoit ri de cette prière, & l'avoit assuré que ce barbare usage n'étoit pas connu dans ses Etats. Cependant l'Auteur observa qu'il refusoit de boire dans la même tasse dont les Anglois & ses Kabaschirs s'étoient servis, & que si on lui présentoit une bouteille de liqueur, il vouloit que celui dont il l'avoit reçue en eût le premier. Au contraire, les Kabaschirs avaloient sans précaution tout ce qui leur venoit de la main des Anglois. Ils alloient deux ou trois fois de jour au Magasin, où chaque visite étoit payée d'un verre d'eau-de-vie.

PHILLIPS.  
1694.

Commerce  
clandestin.

Informations  
que Phillips  
prend sur le  
poison des  
Nègres.

Déférence de  
Phillips.

Celle du Roi.

PHILLIPS.  
1694.

Aviltilé des  
Kabafchirs  
pour les li-  
queurs.

Demande  
singulière que  
le Roi fait à  
Phillips.

Habiles em-  
poisonneurs.

Quartier des  
femmes à Jul-  
da.

Imprudence  
d'un Facteur  
François.

Leurs excu-  
ses.

Ce que c'é-  
toit que ce  
Facteur Fran-  
çois.

vie. Les deux Capitaines ne paroissent jamais au Trunk sans y faire porter trois ou quatre bouteilles, qui servoient comme de sceau à tous les Traités. Souvent les Kabafchirs venoient demander des liqueurs au Magasin, sous prétexte de quelque mariage qui les obligeoit de se réjouir, [ou de quelque maladie pour laquelle ils ne connoissoient pas de meilleur remède.] L'envie de se conserver leur amitié faisoit toujours accorder une partie de leur demande.

L'AUTEUR rapporte à cette occasion que le voluptueux & vieux Monarque de Juida le fit appeler une fois secrètement pendant la nuit, pour lui dire qu'ayant épousé une jeune fille qu'il devoit recevoir cette nuit même, il avoit besoin d'un petit barril d'eau-de-vie pour donner une fête aux parens de sa belle, & de quelque potion qui le rendit propre à la caresser. Ses deux demandes lui furent accordées. Le Chirurgien du Vaisseau lui donna un cordial qui répondit à ses intentions, & reçut de lui, pour récompense, deux robes le jour suivant.

DANS l'Isle Saint Thomas, les Portugais sont des empoisonneurs si habiles, que si l'on s'en rapporte aux informations de Phillips, en coupant une pièce de viande, le côté qu'ils veulent donner à leur ennemi sera infecté de poison sans que l'autre s'en ressente; c'est-à-dire, que le couteau n'est empoisonné que d'un côté. Cependant l'Auteur fait remarquer avec soin qu'il n'en parle que sur le témoignage d'autrui, & qu'en relâchant dans l'Isle de Saint Thomas, ni lui, ni ses gens n'en firent aucune expérience.

LES femmes du Roi de Juida sont renfermées dans un Quartier séparé. L'Auteur s'en approcha plusieurs fois, avec quelques-uns de ses gens; & jettant les yeux par-dessus le mur, il vit plusieurs de ces Reines occupées à divers ouvrages. Il lia même quelque entretien avec elles. Mais un Facteur François de la Compagnie, se laissant entraîner par sa curiosité, tenta d'ouvrir la porte, qui étoit fermée avec quelques liens d'ozier. Toutes les femmes prirent la fuite, en jettant un cri. Quelques Kabafchirs, envoyés par le Roi, vinrent prier les Blancs de garder plus de mesure, & de tourner d'un autre côté leur promenade. Ils y consentirent volontiers, à l'exception du François, qu'on eut peine à faire entrer dans des vûes plus raisonnables.

LE lendemain en déjeunant avec eux, le Roi leur fit un reproche fort doux de leur curiosité, & leur déclara que les loix du Pays ne permettoient à personne d'approcher si près du Quartier des femmes. Il ajouta qu'il les trouvoit excusables, en qualité d'Etrangers, mais qu'il les prioit néanmoins de ne pas retomber dans la même faute. Leurs excuses furent aussi polies que le reproche. Il en parut fort satisfait; mais il marqua un peu plus de ressentiment contre le Facteur François, qui devoit mieux connoître les loix du Royaume. Phillips voyant l'embarras du Facteur, prit sur lui tout le blâme, & protesta que c'étoit lui-même qui avoit mené sa compagnie dans un lieu qu'il étoit curieux de voir, pour rendre témoignage de la galanterie du Roi. à son retour en Angleterre. Le Monarque le prit par la main, & lui dit que si sa compagnie n'avoit point eu d'autre vûe, il étoit fâché d'en avoir fait des plaintes, & qu'il pardonnoit volontiers au Facteur François.

CE Facteur & son Associé, ou son Lieutenant, habitoient une petite cabane près du Palais du Roi. Comme on n'avoit pas vû, depuis trois ou quatre ans de Vaisseau François sur la Côte, il vivoit des libéralités du Roi, sans aucun moyen

moyen de  
diner, & le  
cilement la  
n'ôsa passer  
son départ.

A peu de  
arbres, qui  
branches, n  
fratheur ce  
grande part  
zarres, il eu  
d'une descri  
au pied d'un  
pieds d'épai  
son propre  
mais envelo  
un grand p  
poisson pour  
avoit envie  
laquelle il e  
coupoit fort  
de kanki, a  
de cette por  
L'Auteur vit  
Cuisinier fer  
dre confusion  
est de ne boi

LE Roi a  
aux Anglois.  
plûtôt que  
Facteurs par  
qu'ils faisoie  
gazin. Ils ir  
Roi. Ils pré  
d'une grande  
efforcés de ta  
qu'à lui donne

PHILLIP  
nuits aux Kab  
mé d'assister à  
les y accomp  
manqua point  
que mauvais  
lets & de sab  
de profondes  
cours qu'on le  
re, il deman  
tience. Il at  
IV. Part.

moyen de retourner dans sa Patrie. Phillips l'avoit presque tous les jours à diner, & lui offrit de le conduire à la Barbade, d'où il pourroit gagner facilement la Martinique. Mais l'Angleterre étant en guerre avec la France, il n'osa passer dans une Ile ennemie. [Phillips lui laissa quelques provisions à son départ.]

A peu de distance de la Ville Royale, on trouve trente ou quarante gros arbres, qui forment la plus agréable promenade du Pays. L'épaisseur des branches, ne laissant point de passage à la chaleur du Soleil, y fait régner une fraîcheur continuelle. C'étoit sous ces arbres que Phillips passoit la plus grande partie du tems. On y tenoit un Marché. Entre plusieurs spectacles bizarres, il eut celui d'une table publique, ou d'un ordinaire, qu'il a cru digne d'une description. Le Nègre, qui avoit formé cette entreprise, avoit placé, au pied d'un des plus gros arbres, une grande pièce de bois de trois ou quatre pieds d'épaisseur. C'étoit la table; elle n'étoit soutenue sur la terre que par son propre poids. Les mets étoient du Bœuf & de la chair de Chien bouillis, mais envelopés dans une peau crue de Vache. De l'autre côté on voyoit, dans un grand plat de terre, du *Kanki*, espèce de pâte molle, composée de poisson pourri & de farine de maïs, pour servir de pain. Lorsqu'un Nègre avoit envie de manger, il venoit se mettre à genoux contre la table, sur laquelle il exposoit huit ou neuf coquilles de *Kowris*. Alors, le Cuisinier coupoit fort adroitement de la viande pour le prix. Il y joignoit une pièce de *kanki*, avec un peu de sel. Si le Nègre n'avoit pas l'estomac assez rempli de cette portion, il donnoit plus de coquilles & recevoit plus de viande. L'Auteur vit tout-à-la-fois, autour de la table, neuf ou dix Nègres, que le Cuisinier servoit avec beaucoup de promptitude & d'adresse, & sans la moindre confusion. Ils alloient boire ensuite à la Rivière; car l'usage des Nègres est de ne boire qu'après leur repas.

Le Roi avoit deux Nains, qui venoient souvent demander des *kowris* aux Anglois. On n'osoit leur en refuser, quoiqu'ils méritassent la corde plutôt que des présens. Ils troubloient continuellement le sommeil des Facteurs par des hurlemens, auxquels ils donnoient le nom de prières, & qu'ils faisoient toutes les nuits sous quelques arbres qui touchoient au Magasin. Ils imploroient, disoient-ils, la puissance des Fétiches en faveur du Roi. Ils prétendoient que ces Divinités leur parloient souvent par la bouche d'une grande Idole de bois qui étoit à la porte du Palais, & qu'ils s'étoient efforcés de tailler en figure d'homme, quoiqu'ils n'eussent réussi, dit l'Auteur, qu'à lui donner celle du Diable.

PHILLIPS ayant entendu souvent assurer que cette figure parloit toutes les nuits aux Kabaschirs & à ses Dévots, déclara naturellement qu'il seroit charmé d'assister à des cérémonies si merveilleuses, & demanda la permission de les y accompagner. Ils lui répondirent qu'il falloit s'y trouver la nuit. Il ne manqua point de s'y rendre avec eux la nuit suivante; mais craignant quelque mauvais tour, il prit avec lui quatre de ses gens, bien armés de pistolets & de sabres. Les Nègres, arrivant de plusieurs côtés, firent quantité de profondes salutations à l'image, tandis qu'il attendoit la voix & les discours qu'on lui avoit promis. Après s'être ennuyé pendant plus d'une heure, il demanda pourquoi il n'entendoit rien. On lui demanda un peu de patience. Il attendit encore deux heures, sans être plus satisfait. Les Nègres

IV. Part.

Ggg

PHILLIPS.  
1694.Belle prome-  
nade & Mar-  
ché.Table publi-  
que ou ordi-  
naire Nègre.Nains du  
Roi. Leur  
importunité.Phillips est  
curieux d'en-  
tendre parler  
une Idole.

PHILLIPS.  
1694.

Hardiesse de  
Phillips à mal-  
traiter l'Idole.

Avis qu'il  
reçut du Roi.

Autres Ido-  
les du Pays.

Respect des  
Nègres pour  
leurs sermens.

Guerre des  
Arkanis.

gres parurent fort surpris, & l'assurèrent que leur Fetiche n'avoit jamais été si long-tems muet. L'indignation prenant l'ascendant sur lui, il donna du bout de sa canne dans la bouche de l'Idole, & recommença plusieurs fois le même jeu, malgré les instances des Nègres, qui témoignoiént beaucoup d'inquiétude pour lui. Il leur dit que ne voyant qu'une pièce de bois, il n'avoit aucune raison de craindre; mais que s'il étoit vrai qu'elle fût capable de parler, il alloit la forcer de faire usage de cette qualité. La-dessus, il prit un de ses pistolets, & tirant à l'Idole, il lui mit une balle dans l'œil gauche. Les Nègres prirent tous la fuite. Phillips & ses gens passèrent encore une demi-heure dans le même lieu, & se retirèrent enfin, sans avoir pu faire rien perdre de son insensibilité à la pièce de bois (m).

Le jour suivant, les Nègres parurent fort étonnés de voir le Capitaine Anglois en bonne santé. Il raconta lui-même son aventure au Roi, qui l'assura gravement que la figure parloit aux Nègres, mais qu'elle gardoit le silence devant les Blancs (n). Phillips répondit que si elle avoit été capable de parler, elle n'auroit pas manqué de faire entendre quelque menace ou quelque plainte, lorsqu'il l'avoit si maltraitée à coups de canne & de balle. Le Monarque répliqua que ce n'étoit à la vérité qu'une figuré de bois, mais qu'il étoit certain que les Fetiche s'expliquoiént souvent par sa bouche; qu'il en avoit été souvent témoin lui-même, & qu'il souhaitoit que les Anglois ne se repentissent point de l'avoir maltraitée. Phillips lui dit qu'il désoit également les Fetiche & la Statue de lui nuire; & qu'il ne redoutoit que le poison de ses Sujets. Vous n'avez rien à craindre du poison, reprit encore le Roi; mais je ne vous répons pas des Fetiche.

PHILLIPS voyoit souvent, autour des maisons du Pays, de petites figures de terre; & devant elles, du ris, du bled, de l'huile & d'autres présents qu'on leur avoit offerts. Quelquefois c'étoient des Chèvres éventrées, & suspendues aux arbres. Les Nègres ont tant de choses auxquelles ils donnent la qualité de Fetiche, qu'il ne put comprendre l'idée qu'ils attachent à ce nom. Sur la Côte d'Or, lorsqu'il se fait quelque promesse solennelle ou quelque serment, le Prêtre mêle des poudres de différentes couleurs, dont il jette cinq ou six cueillerées sur un des principaux Fetiche (o). Ce mélange doit causer la mort à celui qui violeroit son serment. Les Nègres en sont si persuadés, que plusieurs Capitaines ont pris le parti de faire jurer leurs Esclaves, par les Fetiche, qu'ils ne se jetteroient pas dans la Mer pour regagner le rivage, & leur ont fait ôter leurs chaînes après ce serment. [Le Breuvage dont le Capitaine Schurley se servoit dans cette occasion étoit un verre de Biere, dans lequel il mêloit un peu d'Aloës. Les Nègres y ajoutoiént autant de foi que s'il avoit été composé par les plus habiles Prêtres de Guinée.] Cependant Phillips conseille aux Marchands de se reposer moins là-dessus, que sur de bonnes chaînes de fer.

Au Cap-Corse, il avoit vû les Fetiche employés solennellement par les

(m) L'action de Phillips étoit assurément bien imprudente; & lui auroit coûté la vie ailleurs.

(n) On s'est servi d'excuses pareilles dans de semblables occasions, en mettant seulement

le nom d'Hérétique à la place de celui de Blanc.

(o) *Angl.* Le Prêtre prend cinq ou six cueillerées de liqueur, dans laquelle il mêle des poudres de diverses couleurs. R. d. E.

trois Facteurs  
foi du nouveau  
kanis. Voici  
vous les March  
& dont l'Or es  
se rendre aux  
fer. Le Pays de  
sez long-tems,  
des Hollandois  
d'acheter d'eux  
recevoient des  
cette tyrannie,  
traitemens, en  
d'ait la guerre.  
cians, nommé  
Les Anglois du  
pèrent à leur fo  
urent recours  
Auxiliaires. Ce  
que Phillips ait  
répondoient mer  
cours si puissant,  
sous la conduite  
de vingt millé ho  
point attendu leu  
ent quelques légè  
aux Nègres de de  
les embuscades,  
La fortune se dé  
Roi de Futtu de  
Nimfa & le Roi  
de sa Ville Capita  
brûlèrent une par  
le trône le frère  
jurèrent par les  
Vainqueurs amèn  
tour d'être const  
dans toutes sortes  
(p); d'entretenir  
la liberté du passag  
Ces articles furent  
d'Angleterre, de  
une marque qui tir  
alors au Château du  
aussi en qualité de

(p) Cet article

trois Facteurs de la Compagnie, *Plaß, Roman, & Melroff*, pour engager la foi du nouveau Roi de Futtu, du Roi de Sabo, & de Nimfa Général des Arkanis. Voici le détail qu'il fait de cet incident. Les Arkanis, qui sont de tous les Marchands Nègres ceux dont les Anglois aiment mieux le Commerce, & dont l'Or est le plus pur, habitent l'intérieur des terres; de sorte que pour se rendre aux Forts & aux Vaisseaux, ils ont quelques autres Pays à traverser. Le Pays de Futtu en étoit un; & le Roi leur avoit accordé le passage assez long-tems, sans leur causer aucun chagrin. Mais ses Sujets, à l'instigation des Hollandois de Mina, leur fermèrent les chemins, & les voulurent forcer d'acheter d'eux à plus haut prix des marchandises de moindre valeur, qu'ils recevoient des Hollandois. Les Arkanis, ayant refusé de se soumettre à cette tyrannie, se virent exposés au pillage & à toutes sortes de mauvais traitemens, en traversant le Royaume de Futtu. Leur mécontentement produisit la guerre. Ils choisirent pour Général un de leurs principaux Négocians, nommé *Nimfa*, qui avoit toutes les qualités nécessaires à cet emploi. Les Anglois du Cap-Corse, à qui ils communiquèrent leur dessein, s'engagerent à leur fournir des armes & des munitions. D'un autre côté les Arkanis eurent recours au Roi de Sabo, de qui ils louèrent un corps de Troupes Auxiliaires. Ce Prince avoit la figure la plus majestueuse & la plus guerrière, que Phillips ait jamais vûe parmi les Nègres. Sa conduite & son courage répondoient merveilleusement à son air. Les Arkanis soutenus par un secours si puissant, & par quelques Nègres du Cap-Corse, qui les joignirent sous la conduite des Capitaines *Hansika & Amo*, composèrent une armée de vingt mille hommes, & marchèrent contre le Roi de Futtu, qui n'avoit point attendu leur arrivée pour assembler aussi ses meilleures Troupes. Il y eut quelques légères escarmouches entre les deux partis, car il n'arrive guères aux Nègres de décider leurs querelles par de véritables Batailles. Le pillage, les embuscades, les surprises sont les principaux événemens de leurs guerres. La fortune se déclara si heureusement pour les Arkanis, qu'ils forcèrent le Roi de Futtu de chercher un azile & de la protection au Château de Mina. Nimfa & le Roi même de Sabo profitèrent de sa retraite pour s'approcher de sa Ville Capitale. Ils y entrèrent sans résistance. Ils la pillèrent, ils en brûlèrent une partie; & pour assurer le fruit de la guerre, ils élevèrent sur le trône le frère du Roi fugitif. Tous les Kabaschirs du Royaume de Futtu jurèrent par les Fetiches, d'être fidèles à leur nouveau Maître. Ensuite les vainqueurs amenèrent ce Monarque au Cap-Corse, pour lui faire jurer à son tour d'être constamment attaché aux Anglois, & de favoriser leur intérêts dans toutes sortes d'occasions; de porter une haine immortelle à son frère (p); d'entretenir une paix inviolable avec les Arkanis, & de leur accorder la liberté du passage dans son Pays, avec leur Or & leurs autres marchandises. Ces articles furent écrits sur du parchemin, au nom de la Compagnie Royale d'Angleterre, de Nimfa, & du Roi de Sabo. Le Roi de Futtu les signa, par une marque qui tint lieu de son nom. Schurley & Phillips, qui se trouvoient alors au Château du Cap-Corse, les Facteurs, & plusieurs Kabaschirs signèrent aussi en qualité de témoins. Après quoi le Roi de Futtu s'étant mis à genoux,

PHILLIPS.  
1694.

Sujet de la  
guerre.

Caractère du  
Roi de Sabo.

Les Arkanis  
détrônent le  
Roi de Futtu.

Articles de  
paix jurés &  
signés au Cap-  
Corse.

(p) Cet article du Traité est bien peu Chrétien.

PHILLIPS.  
1694.

Serment par  
les Fetiches.

noux, jura solennellement par les Fetiches d'être fidèle à l'observation du Traité. On joignit au serment la cérémonie des poudres. Le Prêtre des Fetiches prit cinq ou six cueillerées d'eau, dans lesquelles il jeta plusieurs sortes de poudres (q), dont il connoissoit seul la composition. Après les avoir bien mêlées, il déclara au Roi de Futtu qu'à la moindre infraction des articles, il tomberoit mort sur le champ *comme un clou de porte*. Ce Prince parut fort persuadé de la vérité de cette menace. Il avoit la physionomie basse & stupide. Un ver qu'il avoit au pied ne lui permettant pas de se soutenir sur ses jambes, il étoit porté sur les épaules d'un Nègre.

EN arrivant au Cap-Corse, le Roi de Sabo & Nimfa furent salués de neuf coups de canon, par le Château & les Bâtimens qui étoient dans la Rade. Ils y répondirent par une décharge de leur mousqueterie. Leur entrée se fit sous un dais, auquel on avoit suspendu plusieurs queue de cheval, & leurs gens ne cessèrent point de tirer jusqu'à la porte du Château. Là, le Monarque Nègre, & le Général des Arkanis mirent le sabre à la main; & trouvant les Facteurs Anglois, qui étoient venus au-devant d'eux, ils leur baifèrent les mains avec de grands témoignages de joie. Les Anglois prirent les leurs, & les secouèrent à la mode du Pays. Mais pour donner plus de force à leurs félicitations, ils firent porter hors des murs un tonneau d'eau-de-vie, qui fut enfoncé, & bû par toute l'Armée à la santé de la Compagnie Royale d'Angleterre.

Singulières  
caresses des  
femmes du  
Roi de Sabo.

LE Roi de Sabo s'étoit fait accompagner de deux de ses femmes pendant toute la guerre. Elles l'avoient suivi au Château Anglois; & suivant l'usage du Pays, où l'on ne se fait pas honte d'être chargé de vermine, elles lui nettoyoient souvent la tête en public, & prenoient plaisir à manger ses poux.

Recherches  
de Phillips sur  
les Fetiches.

PHILLIPS n'ayant rien épargné pour découvrir tout ce qui appartenoit aux Fetiches, ajoute à son récit les circonstances suivantes. Les Nègres ont de petites pièces d'Or, d'un travail fort recherché, qui représentent diverses figures, & qu'ils portent attachées à leur chevelure, au cou, au poignet, & à la cheville du pied. Ils donnent à ces figures le nom de Fetiches (r). Ils ont des créatures particulières qui sont l'objet de leur dévotion; & chaque Nègre a la sienne, qu'il regarde comme sa Divinité tutélaire, & qu'il appelle aussi son Fetiche (s). Celle du Général Nimfa étoit la Vache. Les Facteurs en ayant fait tuer une pour traiter les Princes Nègres avant leur départ, il fut impossible de lui en faire manger (t), & pour excuse, il confessa que cet animal étant son Fetiche, il n'avoit pu le voir égorgé sans regret. D'autres ont pour Fetiche, le Chien, le Mouton, le Léopard, & tout ce que leur imagination leur peint de plus puissant ou de plus respectable. Au Cap Mesurado, l'Auteur apprit d'un Nègre de qualité, qui portoit autour du bras une

(q) *Angl.* une douzaine de sortes. R. d. E.  
(r) C'est les Grisgris de Gamba & des autres Nègres Occidentaux, ou les Teraphins des Juifs.

(s) C'est dans ce Pays la plus grande marque d'amitié & de respect qu'on puisse donner à un ami. Le Gouverneur Hollandois de la Mina en fit prêter une tout entière pour la

réception de Roman, & des Capitaines Schurley, Freeman & Phillips.

(t) sa conduite étoit conforme à la remarque de Ciceron; qu'il n'y a personne d'office pour manger l'objet de son adoration. Mais ce qui ne se voyoit pas du tems de cet Oiseau, se voit fréquemment aujourd'hui.

me aiguillette  
tion le garantiss  
portent une de  
quelque os de l  
particuliers contr  
persécution a bea  
sur la Gamba p

Le Prêtre d  
traordinaires.  
devint si excess  
purent apporter  
glois hors d'état  
tenoient les Fac  
pria d'être tran  
la fureur des sic

Pour execu  
avec un bassin  
pitto, une bou  
tres présens qu  
chelles s'avança  
flots, pour les

d'affection pour  
les Blancs étoie  
y apportant tou  
plus long-tems,  
il lui dit que si e  
bassin. Alors il j  
pour le ris, le  
succesivement.

Il arriva, les  
les, on profita  
rivage. Le Roi  
la cause en fût

Voyageurs n'ign  
alors beaucoup  
pleines ou nouv  
son Commerce,  
Le Prêtre se van  
droit, du bled  
pour leur accord  
ne leur firent ric

PIERSON ra  
pour servir de  
le Chef. Quelq  
qué d'une fièvre  
aussi-tôt son Pr  
cation des Fetich  
expliquer sa com

une aiguillette de peau de Léopard, que c'étoit le Fetiche dont la protection le garantissoit du tonnerre [qui est terrible dans ces Quartiers.] D'autres portent une dent de Tigre, une corne de Bouc, enduite de pâte rouge, quelque os de Poisson, &c. & chacun attribue à son Fetiche des vertus particulières contre les maux ou les dangers qu'il appréhende le plus. [Cette Superstition a beaucoup de rapport avec celle qui est en usage sur le Sénégal & sur la Gambra pour les Grisgris.]

Le Prêtre des Fetiche du Roi s'attribue une puissance & des lumières extraordinaires. Dans la Saison des pluyes, où la Mer est fort agitée, elle le devint si excessivement, que pendant près de trois semaines, les Canots ne purent apporter de marchandises au rivage. Les Kabaschirs voyant les Anglois hors d'état de payer les Esclaves, & ne voulant pas les livrer à crédit, tenoient les Facteurs en suspens. Phillips en fit des plaintes au Roi, qui le pria d'être tranquille, & de compter que par les mesures qu'il alloit prendre, la fureur des flots s'apaiserait dès le jour suivant.

Pour exécuter cette étrange promesse, il envoya son Prêtre au rivage, avec un bassin d'huile de Palmier, un sac de ris & de bled, une bouteille de pitto, une bouteille d'eau-de-vie, une pièce de toile peinte, & divers autres présens qu'il vouloit faire à la Mer. Le Prêtre chargé de toutes ces richesses s'avança sur le bord de l'eau. Là, il fit un discours [aux vents &] aux flots, pour les assurer que son Roi, qui étoit leur ami, avoit beaucoup d'affection pour les Blancs, & s'intéressoit au succès de leur cargaison; que les Blancs étoient de fort honnêtes-gens, & se rendoient utiles au Pays en y apportant toutes sortes de commodités. Il pria la Mer de ne pas se fâcher plus long-tems, & de ne pas s'opposer au débarquement des marchandises. Il lui dit que si elle avoit besoin d'huile de Palmier, son Roi lui en offroit un bassin. Alors il jeta le bassin d'huile dans la Mer; & répétant la même offre pour le ris, le bled, le pitto, l'eau-de-vie, le calico, &c. il les y jeta aussi successivement.

Il arriva, le jour suivant, que les flots étant devenus un peu plus tranquilles, on profita de ce changement pour apporter quelques marchandises au rivage. Le Roi ne manqua point d'en faire honneur à ses Fetiche, quoique la cause en fût tout-à-fait naturelle. On étoit au décaours de la Lune. Les Voyageurs n'ignorent pas que dans les Régions Méridionales le vent perd alors beaucoup de sa force, & que la Mer est plus calme que dans les Lunes pleines ou nouvelles. Cependant Phillips, charmé de pouvoir recommencer son Commerce, ne disputa point aux Fetiche la gloire qu'on leur attribuoit. Le Prêtre se vanta d'être assez puissant pour faire pleuvoir, quand il le voudroit, du bled & du sel. Les Anglois lui offrirent de grandes récompenses pour leur accorder une seule fois ce spectacle. Mais les instances & les offres ne leur firent rien obtenir.

PIERSON raconta l'histoire suivante à Phillips. Il avoit été envoyé à Juida pour servir de second Facteur au Comptoir, sous Smith, qui en étoit alors le Chef. Quelques jours après son arrivée, Smith fut dangereusement attaqué d'une fièvre maligne. Le Roi qui aimoit beaucoup cet Anglois lui envoya aussitôt son Prêtre, pour chasser la mort par ses enchantemens & par l'invocation des Fetiche. En approchant du malade, le Prêtre commença par lui expliquer sa commission. Ensuite s'étant rendu au cimetière des Blancs, avec

PHILLIPS.  
1694.

Puissance  
que les Prêtres  
s'attribuent.

Ils conjurent  
la Mer.

Le Roi s'en  
fait honneur,  
& les Anglois  
en profitent.

Conjuration  
des morts par  
un Prêtre Né-  
gre.

PHILLIPS.  
1694.

sa provision d'eau-de-vie, d'huile, de ris, &c. il s'écria d'une voix fort haute: O vous! Blancs morts, qui reposez ici, vous voulez avoir parmi vous le Facteur Smith. Mais il est aimé de notre Roi, il l'aime, & son intention n'est point encore de le quitter pour venir demeurer avec vous. S'étant approché de la sépulture du Capitaine *Wyburn*, fondateur du Comptoir; il lui dit du même ton: O vous, Capitaine de tous les Blancs qui reposez ici, la maladie de Smith est encore un de vos coups. Vous voudriez qu'il vint bientôt vous tenir compagnie, parce que c'est un honnête-homme. Mais notre Roi ne veut pas qu'il le quitte encore, & vous ne l'aurez pas. Après cette harangue, il fit un trou sur la fosse, dans lequel il versa de l'eau-de-vie & de l'huile, en disant à *Wyburn* que s'il avoit besoin de ces présens, on les lui offroit volontiers; mais qu'il ne devoit pas s'attendre qu'on lui livrât le Facteur, & qu'il falloit renoncer à cette prétention. Il revint ensuite au Comptoir, où il eût la hardiesse d'assurer Smith que sa maladie ne seroit pas mortelle. On fit d'abord peu d'attention à ses ridicules promesses. Cependant comme il commençoit à se rendre incommode, *Pierçon* le força de se retirer; & deux jours après, on perdit le pauvre Smith.

Figure & caractère du Roi de Juda.

Le Roi de Juda étoit âgé d'environ soixante ans, autant du moins que *Phillips* fut capable d'en juger, car les Nègres ne connoissent point leur âge, & ne tiennent aucun compte de la mesure du tems. Ce Prince étoit d'une taille médiocre [ & mince. ] Il avoit les cheveux gris, & la physionomie fort commune. L'Auteur ne lui trouva pas les sentimens plus relevés. Cependant il étoit d'un fort bon naturel, & d'une humeur assez douce, sur-tout lorsqu'il vouloit obtenir quelque présent. Pendant que le Vaisseau fut sur la Côte, il ne sortit point une seule fois de son Palais. Mais il se promenoit souvent dans les cours, pieds nus au milieu de la boue, avec aussi peu d'attention pour sa personne que le plus pauvre de ses Sujets; quoiqu'on le prétende si puissant, que dans l'espace de vingt-quatre heures, il peut rassembler une Armée de quarante mille hommes. Son principal Kabaschir se nommoit *Springgatha*; vieillard de quatre-vingt ans, consommé dans la Politique, qui gouvernoit absolument son Maître, & qui s'attendoit à monter sur le Trône après lui. Les Anglois trouvèrent plus d'obstacle de sa part à l'établissement de leur Commerce (v), que de celle du Roi & de tous les autres Kabaschirs. Le second Seigneur de la Cour, [ & qui avoit le plus de part à la confiance du Roi, ] se faisoit appeler *Capitaine Charter*; nom qu'il avoit pris d'un [ Facteur ] Anglois, au service duquel il avoit été dans sa jeunesse, & qu'il se faisoit honneur de porter par reconnoissance pour son ancien Maître. Son âge ne surpassoit pas trente ans. Il étoit d'une figure agréable & d'un fort bon naturel. Les Anglois se trouvèrent si bien de sa générosité & de sa douceur, qu'ils achetèrent de lui plus d'Esclaves que de tous les autres Kabaschirs ensemble. Comme *Springgatha* étoit trop vieux pour faire espérer qu'il pût survivre au Roi, c'étoit à *Charter* que toute la Nation destinoit le Couronne. Les autres Seigneurs, c'est-à-dire ceux avec qui *Phillips* eut quelque rapport, se nommoient *Capitaine Tom*, [ qui faisoit la fonction d'Interprète ] *Capitaine Bybi*, *Capitaine Aywa*. Le Roi marquoit une considération particulière

Sa puissance.

Seigneurs de sa Cour.

(v) *Angl.* Il faut entendre par-là, l'estimation des Marchandises de part & d'autre pour en faire l'échange.

culière pour  
des États de f  
un azile à cell

La Mer est  
presque ] Jan  
renversé. Ma  
nagent & plon  
risquer avec eu  
ont quelque fig

Tous les  
quent point de  
de résister à la  
Les plus grand  
vingt-huit ou tr  
Rameurs. Ceux  
six rames. Les  
pouvoient ord

l'un étant renve  
les Nègres & les  
avec la précaut  
pour le lieu de Pile  
Côte sont les  
de ses compagne  
temens sont régl  
marchandises. L

présent d'un c  
tre en pièces, p  
l'occasion de la v  
neaux de kowris  
chandises de mo  
par une vague s

d'obtenir la moir  
rent le parti de  
accident plus vol  
PHILLIPS av  
plir tous les jours  
ils le rouloient s  
ge, avant que le  
impétueux. Il n  
le conduire ensui  
repoussé contre  
joie étoit extrême  
Phillips avoit une  
de la volaille, de

(x) *Angl.* où, per  
avoit souvent que

culière pour un Prince étranger, frère du Roi d'Arda, qui ayant été banni des Etats de son frère pour quelque entreprise séditieuse, étoit venu chercher un azile à celle de Juda.

La Mer est toujours si grosse au long de la Côte, que les Canots n'alloient presque jamais du bord Anglois au rivage, sans qu'il y en eût quelqu'un de renversé. Mais l'habileté des Rameurs Nègres est surprenante. D'ailleurs ils nagent & plongent avec tant d'adresse, que leurs amis n'ont presque rien à risquer avec eux. Au contraire, ils laissent périr impitoyablement ceux qu'ils ont quelque sujet de haïr.

Tous les Capitaines achètent leurs Canots sur la Côte d'Or, & ne manquent point de les fortifier avec de bonnes planches, pour les rendre capables de résister à la violence des flots. Ils sont composés d'un tronç de Cotonier. Les plus grands n'ont pas plus de quatre pieds de largeur, mais ils en ont vingt-huit ou trente de longueur, & contiennent depuis deux jusqu'à douze Rameurs. Ceux qui conviennent le plus à la Côte de Juda sont à cinq ou six rames. Les Vaisseaux qui viennent pour le Commerce des Esclaves, se pourvoyent ordinairement de deux Canots, parce qu'il arrive souvent que l'un étant renversé par les vagues, il a besoin du secours de l'autre pour sauver les Nègres & les marchandises. Les Rameurs se prennent aussi à la Côte d'Or, avec la précaution d'en choisir un qui ait assez d'expérience & d'habileté pour tenir lieu de Pilote; [ & l'on s'y trompe d'autant moins que les Nègres de cette Côte sont les plus habiles Matelots de toute la Guinée.] Ce Pilote commandant les compagnons, & se fait obéir avec beaucoup d'autorité. Leurs appointemens sont réglés, & se payent la moitié en Or au Cap-Corse, & le reste en marchandises. Lorsqu'on est satisfait de leurs services, l'usage est de leur faire présent d'un des deux Canots, pour retourner sur leur Côte. On met l'autre en pièces, pour en faire du bois à brûler; car il est rare qu'on trouve l'occasion de le vendre. Les Rameurs de Phillips lui perdirent six ou sept tonneaux de kowris, & plus de cent barres de fer; sans compter d'autres marchandises de moindre importance. Ce malheur arriva fort près du rivage, par une vague furieuse qui renversa le Canot. Il fut impossible aux Anglois d'obtenir la moindre satisfaction; & loin de maltraiter les Rameurs, ils prirent le parti de les consoler par de belles paroles, dans la crainte de quelque accident plus volontaire.

PHILLIPS avoit constamment deux hommes au rivage, occupés à remplir tous les jours un barril d'eau, qu'il n'étoit pas aisé de transporter à bord. Ils le rouloient sur le sable pendant la nuit, pour arriver le matin au rivage, avant que le jour eût ramené les vents de Mer, qui étoient toujours fort impétueux. Il n'y avoit pas d'autre ressource que celle des Radeaux pour le conduire ensuite jusqu'à la Barque longue, (x) au risque d'être souvent repoussé contre les Rocs, où il ne manquoit guères de se briser. La Côte étoit extrême à bord, lorsqu'on y voyoit arriver heureusement ce secours. Phillips avoit une sorte de petit esquif qui lui servoit à transporter des porcs, de la volaille, des lettres, &c. mais dont il ne pouvoit tirer aucun service pour

PHILLIPS.  
1694.

Habileté des  
Rameurs Nè-  
gres.

Précautions  
des Capitaines  
Anglois pour  
les Canots.

Leur mar-  
ché avec les  
Rameurs de la  
Côte d'Or.

Embarras de  
Phillips pour  
la communi-  
cation du riva-  
ge au Vais-  
seau.

(x) *Angl.* où, pendant qu'on le haloit, il deuoit & enfonçoit le tonneau. R. d. E.  
renvoit souvent que la Mer rompoit le ra-

PHILLIPS. pour l'eau & les Esclaves. Il falloit deux hommes pour le conduire; & deux hommes faisoient toute sa charge.

Phillips & Clay partent de Juida.

Il se perdent de vûe.

Monstres Marins.

Le Tigre de Phillips s'échappe de sa cage.

Grote White Pleken.

Cap de Lopez-Confalvo.

LE 27 de Juillet, Phillips ayant embarqué sept cens Esclaves, entre lesquels il y avoit deux cens vingt femmes, prit congé du Roi de Juida, & mit à la voile avec Clay qui en avoit acheté six cens cinquante. Leur dessein étoit de relâcher à l'Isle de Saint Thomas pour y prendre des provisions. Le 2 d'Août, ils passèrent à la pointe Sud de l'Isle du Prince, qui leur parut fort haute & fort montagneuse, quatre-vingt-neuf lieues à l'Est de Juida. Le 4, ils se trouvèrent à la vûe de la terre, vers cinquante-sept minutes de latitude du Nord. Le Pays étoit bas & couvert d'arbres, avec une petite Ile vers le Sud [Phillips prit cet endroit pour le Cap St. Jean.] Pendant la nuit suivante, Phillips perdit la vûe du Vaisseau de Clay, parce que celui-ci effrayé au spectacle de plusieurs Baleines (y), qu'il avoit prises pour des Rocs, avoit amené ses voiles pour n'avancer que la sonde à la main. Cette Mer est remplie de monstres, mais particulièrement de Baleines, qui prennent plaisir à suivre un Vaisseau, les prenant, comme le suppose l'Auteur, pour quelque animal gigantesque de leur élément. Les Anglois s'amuserent beaucoup à les voir combattre contre le *Tresher* ou le *Batteur*, car ces deux espèces d'animaux ne se rencontrent jamais sans se quereller. Le *Tresher* leur parut long de douze ou quinze pieds, mais fort affilé. Dans l'engagement, il s'éleve de la moitié du corps hors de l'eau, & tombe sur la Baleine avec tant de violence, que le bruit se fait entendre jusqu'à bord.

[LE 5. on fit un seton au cou de Phillips pour le guérir de son mal de tête, auquel ni les vésicatoires ni les autres remèdes n'avoient apporté aucun changement.] Le 6, on passa la Ligne. Pendant que les Nègres étoient à dîner sur le tillac, le jeune Tigre, que Phillips portoit en Europe, trouva le moyen de sortir de sa cage, & laissant une femme à la jambe, lui emporta le mollet dans un instant. Un Matelot Anglois, qui accourut aussi-tôt, lui donna quelques petits coups qui le firent ramper comme un épagneul; & le prenant entre ses bras, il le porta sans résistance jusqu'à sa cage. On a déjà fait remarquer que cet animal sembloit avoir pris les Nègres en haine. Phillips ordonna que pendant leur dîner, on eut soin de couvrir la cage d'un voile; sans quoi le Tigre paroïssoit dans une fureur continuelle.

LE 8, on découvrit le Cap Lopez [à six lieues au Sud-Ouest quart-d'Ouest]. On se trouvoit alors vis-à-vis d'un grand Banc de sable, qui sembloit border le rivage, & qu'on prit pour celui qui porte, dans la Carte Hollandoïse, le nom de *Grote White Pleken*, près de la Rivière de Gabon. Il en sort un autre Banc, qui s'avance fort loin dans la Mer. A deux lieues de cet écueil, la sonde ne donna que dix brasses d'eau; mais il y a peu de danger, parce que la profondeur diminue sensiblement par degrés. Le Cap de Lopez-Confalvo paroïssoit éloigné de cinq lieues au Sud. Par les observations, on trouva trente-cinq minutes de latitude. Phillips panchoit beaucoup à relâcher au Cap, pour y faire sa provision d'eau & de bois. Mais l'incertitude des Vents, & la force qu'il reconnut aux Courans, joint à la mortalité qui commençoit à se répandre parmi

(y) L'Anglois ne dit pas que ce fut des Baleines; mais une espèce de poisson appelé *Grampus* plus petit que la Baleine. R. d. E.

ses Esclaves mas, dont l'été de cette & presqu'en à six lieues. lui donna de la Ville, il se défilant de vis-à-vis de son danger. viron deux l'Isle.

LE même Ville, qui a fut reçut civil lui fit que p l'eau, & d'at tems que la Phillips crut pour ne pas se son Vaisseau, prochant si p dans les chaî

LE seul te l'Isle St Thom blent la fontai mes à terre p gens armés; les plus grand enlever ou que bre d'Esclaves: mettre à la v étoit arrivé de à treize cens minutes, qui soixante-quinz qu'il n'avança plus il prit au qu'il porta ver en considéran dans le treiziè accordée de la

(z) Ang. Ma nellement la gar les Portugais, qu du monde lui au IV. Part.

ses Esclaves, le déterminèrent à continuer sa Navigation vers l'Isle St Thomas, dont il étoit encore éloigné de quarante lieuës. Ainsi partant, le 9, du côté de cette Isle, il la découvrit le 11, [portant Nord-Ouest quart d'Ouest]; & presqu'en même tems il aperçut *les Latras*, [au Nord-Ouest] qui en sont à six lieuës. En s'approchant, il eut soin de ne pas quitter la sonde, qui lui donna depuis quatorze jusqu'à sept brasses. Mais à peu de distance de la Ville, il fut étonné de se trouver tout-d'un-coup sur cinq brasses. Enfin se défiant de sa situation, il prit le parti de mouiller l'ancre sur quatre & demie. [vis-à-vis du Château.] Cependant il reconnut ensuite qu'il n'y avoit aucun danger. Quoique dans ce lieu, la Mer n'ait pas plus de profondeur environ deux milles à la ronde, elle en a beaucoup davantage vers la Côte de l'Isle.

Le même jour, il descendit au rivage, pour visiter le Gouverneur de la Ville, qui avoit le commandement absolu depuis la mort du Général. Il en fut reçu civilement. Après avoir satisfait à quelques questions, qu'on ne lui fit que pour la forme, il obtint la permission de prendre du bois, de l'eau, & d'acheter les provisions dont il avoit besoin. On l'avertit en même-tems que la meilleure Rade & la plus fréquentée étoit sous le Château. Phillips crut entendre qu'on le soupçonnoit de n'y avoir pas mouillé d'abord, pour ne pas se placer sous le canon du Gouverneur. Il se hâta d'y faire avancer son Vaisseau, avec ordre de saluer le Château de cinq coups. Mais en s'approchant si près de la terre, il n'oublia pas de faire mettre tous les Nègres dans les chaînes, de peur qu'il ne leur prit envie de se sauver à la nage.

Le seul tems, ou du moins le seul commode pour se fournir d'eau dans l'Isle St Thomas, est celui de la nuit, parce que les femmes de la Ville troublent la fontaine pendant le jour en y lavant leur linge. Phillips mit trois hommes à terre pour ce travail. Il eut soin de faire garder ses Nègres par des gens armés; précaution nécessaire au milieu des Portugais, qui sont, dit-il, les plus grands Voleurs du monde, & qui n'auroient pas manqué de leur enlever ou quelques Nègres ou leurs fers (z). Il voyoit mourir un si grand nombre d'Esclaves, qu'après avoir fini ses affaires à la hâte, il prit le parti de mettre à la voile pour la Barbade, sans attendre le Vaisseau de Clay, qui étoit arrivé deux jours après le sien. Il fait monter la longueur de ce Voyage à treize cens cinquante-huit lieuës, ou soixante-sept degrés cinquante-quatre minutes, qui réduites en milles d'Angleterre, en produisent quatre mille soixante-quinze. Il observe en général que son passage fut fort heureux, & qu'il n'avança jamais plus de trois degrés au Sud de la Ligne; mais que plus il prit au Sud, plus il trouva les Vents impétueux; & plus encore lorsqu'il porta vers l'Est (a). Il ajoûta qu'il fut surpris aussi de les trouver si frais, en considérant les latitudes. Depuis le 20 d'Octobre, il fit toujours voile dans le treizième degré douze minutes du Nord, c'est-à-dire, dans la latitude accordée de la Barbade, jusqu'au quatre de Novembre qu'il découvrit cette Isle à

PHILLIPS.  
1694.

Phillips arrive à l'Isle Saint Thomas.

Il part pour la Barbade.

Longueur de ce Voyage.

(z) *Ang.* Mais un des trois faisoit continuellement la garde pendant la nuit; sans quoi les Portugais, qui sont les plus grands Voleurs du monde lui auroient dérobé tous ses cer-

ceaux de fer. R. d. E.

(a) L'Anglois ne dit pas que les Vents fussent plus forts à l'Est, mais seulement froids. R. d. E.

PHILLIPS.  
1694.

Calculs de  
l'Auteur sur  
cette course.

Pertes de  
Phillips dans  
son Voyage.

Causes des  
maladies qui  
se mirent par-  
mi les Né-  
gres, & ses  
Matelots.

à la distance de sept lieues. Elle portoit, par rapport à lui, [Nord] Ouest quart au Nord. Ses observations, qu'il croit fort exactes, lui firent trouver à ce point treize degrés douze minutes du Nord; de sorte que sans s'arrêter à l'opinion reçue, il donne hardiment pour latitude à l'Isle de la Barbade, treize degrés huit minutes; & pour distance méridienne de l'Isle St. Thomas, soixante-huit degrés quarante-neuf minutes Ouest. Il conclut de-là qu'on s'est fort trompé lorsqu'on a prétendu que sa longitude n'est que soixante ou soixante-deux degrés Ouest du Cap Lopez; & l'on peut compter, dit-il, sur les calculs, auxquels il a pris soin d'apporter une parfaite exactitude.

Il entra dans le Port de Bridgetown le 4 de Novembre, après avoir employé deux mois onze jours dans son passage [depuis St. Thomas.] Les maladies avoient fait tant de ravage sur son bord, qu'il avoit perdu quatorze Matelots & trois cens [vingt] Nègres. Cette disgrâce l'affligeoit sensiblement, quand il considéroit que la mort de chaque Esclave faisoit perdre dix livres sterling à la Compagnie, & dix livres dix schellings aux Capitaines (b) du Vaisseau. Tel étoit le prix que les Agens de la Compagnie en devoient recevoir à la Barbade. Ainsi la perte totale montoit à six mille cinq cens soixante livres sterling. Phillips ne livra vivans que trois cens soixante-douze Esclaves, dont la vente rapporta, l'un portant l'autre, environ dix-neuf livres sterling par tête.

LA principale maladie qui avoit emporté tant de Blancs & de Nègres, étoit un flux blanc (*White flux*), d'une violence si extraordinaire qu'il n'y avoit point de remèdes qui pussent l'arrêter. Ceux qui en étoient une fois saisis mouroient sans aucune ressource. Elle avoit commencé (c) avant qu'on eut relâché dans l'Isle de St. Thomas, mais les progrès en avoient été terribles dans le reste du Voyage. Pour les Blancs, outre les dangereuses qualités du climat, on n'en connoissoit pas d'autre cause que le Sucre noir, sans aucune préparation, & le mauvais Rum, dont toutes les représentations du Capitaine ne les empêchoient pas d'user avec excès. Non-seulement il employa plusieurs fois les châtimens pour arrêter cette licence; mais il faisoit jeter dans la Mer tout le rum & le sucre qu'il pouvoit découvrir. Il chargea même de fers, Lord son Trompette, qui étoit le plus livré à ce désordre, & qui ne se contentant pas d'y entraîner les autres par son exemple, alla un jour le couteau à la main, dans un accès d'yvresse, pour tuer le Contre-maître dans son lit. Ce malheureux demeura près de deux mois, enchaîné sur la poupe, sans autre dais que le Ciel, c'est-à-dire, exposé à toutes les injures de l'air, & n'y fut pas attaqué de la moindre maladie; tandis que l'art du Chirurgien & les soins du Capitaine ne purent sauver un grand nombre d'honnêtes-gens. A l'égard des Nègres, ce fut la petite vérole qui causa les plus grands ravages; & toute l'assistance qu'on put donner aux malades, se réduisit à ne les pas laisser manquer d'eau pour se désaltérer, ni d'huile de Palmier pour en frotter leurs playes. Ce qu'il y a de fort étrange, suivant l'Auteur, c'est que cette cruelle maladie, étant déchaînée parmi les Nègres, n'attaqua qu'eux, & ne se communiqua point aux Blancs (d). Ils se trouvoit néanmoins à bord plusieurs

(b) *Angl.* aux Propriétaires du Vaisseau. Thomas. R. d. E.

(c) *Angl.* quitté St. huit jours après avoir

Thomas. R. d. E.

(d) peut-être faut-il attribuer cela à l'espèce de petite vérole qui régnoit alors; dont la malignité

plusieurs M  
mais eue,  
Phillips ajo  
les Nègres  
leurs de té  
vres, &c.  
au flux; a  
gretter les  
deux malad  
riture, à t  
ne à suppor  
teur, qui e  
qu'on donn  
comparable  
Il faut ren  
talité s'y m  
& qu'il ne r  
incroyables

TROIS s  
suyé un terr  
vage, & qu  
re une parti  
furieuses ter  
ne Gourney,  
s'étant mis  
sans avoir ri  
étoit parti p  
nier Gouver  
sans exempl  
état où la fu

L'ISLE de  
du monde, &  
infectée d'un  
nombre d'Et  
de son bord;  
entrepris de  
sur les Vais  
Phillips perd  
maladie, il n  
malades. C  
s'en garantir.  
l'infection; t

malignité n'étoit  
roit précipiter tr  
clure, de ce seu  
ne se communiq  
(e) On perur

plusieurs Matelots, & même quelques jeunes garçons, qui ne l'avoient jamais eue, & qui n'en étoient pas moins constamment au milieu des malades. Phillips ajoute que les symptômes de la petite vérole sont les mêmes parmi les Nègres que dans tous les Pays de l'Europe. Elle commence par des douleurs de tête & de dos, par des maux de cœur, des vomissemens, des fièvres, &c. Mais ceux que la petite vérole avoit épargnés ne résistèrent point au flux; avec d'autant plus de chagrin pour le Capitaine, qu'il avoit à regretter les soins qu'on s'étoit donnés pour les sauver de la première de ces deux maladies. Quel embarras, dit-il, à leur fournir régulièrement leur nourriture, à tenir leurs logemens dans une propreté continuelle; & quelle peine à supporter non-seulement la vue de leur misère, mais encore leur puanteur, qui est bien plus révoltante que celle des Blancs? Le travail des Mines, qu'on donne pour exemple de ce qu'il y a de plus dur au monde, n'est pas comparable à la fatigue de ceux qui se chargent de transporter des Esclaves. Il faut renoncer au repos, pour leur conserver la santé & la vie, & si la Mortalité s'y met, il faut compter que le fruit du Voyage est absolument perdu, & qu'il ne reste que le cruel désespoir d'avoir souffert inutilement des peines incroyables (e).

TROIS semaines avant l'arrivée de Phillips à la Barbade, on y avoit esquivé un terrible ouragan, qui avoit jetté tous les Bâtimens de la Rade au rivage, & qui en avoit fracassé huit ou neuf entre les Rocs. Phillips vit encore une partie de leurs débris. Mais il admira la Bizarrerie du sort dans ces furieuses tempêtes. Le Bristol, Vaisseau de guerre commandé par le Capitaine Gourney, avoit laissé couler ses cables au premier mouvement des flots; & s'étant mis heureusement au large, il étoit rentré dans le Port après l'orage, sans avoir rien souffert. Au contraire, le Capitaine Thomas Scherman, qui étoit parti pour l'Angleterre avant l'ouragan, avec le Colonel Rendal, dernier Gouverneur de l'Isle, fut si maltraité par des tourbillons d'une violence sans exemple, qu'ayant perdu ses mâts, il revint au Port dans le plus triste état où la fureur des vents & des flots puisse réduire un Vaisseau.

L'ISLE de la Barbade, qui est, dit l'Auteur, un des plus agréables lieux du monde, & qui étoit alors habitée par quantité d'honnêtes-gens, se trouvoit infectée d'une peste violente, qui en avoit déjà fait le tombeau d'un grand nombre d'Etrangers. Le Capitaine Scherman y avoit enterré six cens hommes de son bord; non que son Equipage eut jamais été si nombreux; mais ayant entrepris de réparer ses pertes, par de nouveaux Matelots qu'il engageroit sur les Vaisseaux Marchands, il n'avoit fait que les multiplier par degrés. Phillips perdit dix-huit hommes. Comme il ne comptoit pas d'échapper à la maladie, il ne fit pas difficulté de visiter sans précaution ses gens & ses amis malades. C'est à cette liberté même qu'il attribue le bonheur qu'il eut de s'en garantir. L'habitude du mauvais air l'endurcit en quelque sorte contre l'infection; tandis qu'une infinité d'autres, que la crainte retenoit à la campagne,

malignité n'étoit pas fort grande: Car ce seroit précipiter trop son jugement que de conclure, de ce seul exemple, que cette Maladie ne se communique pas des Nègres aux Blancs.

(e) On permet au Capitaine, au Chirurgien & à d'autres Officiers d'acheter un certain nombre d'Esclaves pour leur compte. Ils sont entretenus aux dépens du Vaisseau; & l'on observe qu'ils meurent rarement, sur-tout ceux du Capitaine.

Hhh 2

PHILLIPS.  
1694.

La petite vérole des Nègres ressemble à la nôtre.

Peines qu'il en coûte à transporter les Nègres.

Ouragan terrible à la Barbade.

Peste qui infectoit cette Isle.

Méthode qui sauva Phillips.

ES

Quest quart  
à ce point  
à l'opinion  
eize degrés  
soixante-  
s'est fort  
soixante-  
les calculs,

près avoir  
Les ma-  
du quatorze  
oit sensible-  
perdre dix  
Capitaines  
gnie en de-  
mille cinq  
ns soixante-  
ron dix-neuf

de Nègres,  
aire qu'il n'y  
nt une fois  
avant qu'on  
été terribles  
qualités du  
sans aucune  
du Capitaine  
employa plu-  
jetter dans  
ea même de  
& qui ne se  
jour le cou-  
re dans son  
la poupe,  
es de l'air,  
Chirurgien  
nnêtes-gens.  
grands rava-  
list à ne les  
ier pour en  
r, c'est que  
qua qu'eux,  
moins à bord  
plusieurs

er cela à l'espé-  
alors; dont la  
malignité

PHILLIPS.  
1694.

Retour de  
l'Auteur en  
Europe.

Mort de Mad.  
North.

Férocité du  
Tigre de Phil-  
lips.

Danger au-  
quel Phillips  
est exposé à  
Beachy.

pagne, ne manquoient pas d'en être atteints dès la première fois que la nécessité de leurs affaires les rappeloit à la Ville. [C'est par le conseil du Colonel Kendal, qu'il s'étoit conduit de cette manière.] Pendant le séjour qu'il fit à la Barbade, il vit périr vingt Capitaines de Vaisseau, entre lesquels il regretta beaucoup *Gourney & Bowls*, qui commandoient tous deux chacun leur Vaisseau de Guerre. Le nombre des Matelots morts est incroyable.

L'AUTEUR embarqua sept cens barrils de sucre, à neuf ou dix schellings le quintal, du coton à deux sous la livre, & du gingembre à huit schellings le quintal. Le 2 d'Avril, il se tint prêt à lever l'ancre, avec trente autres Bâtimens, dont sept étoient de vingt-huit pièces de canon sous l'escorte du Tigre, Vaisseau de Guerre, commandé par le Capitaine *Scherman*. Ils étoient convenus de se mettre en ligne de bataille s'ils rencontroient quelque ennemi. Le *Chester*, autre Vaisseau de Guerre arrivé depuis peu à Bridgetown, se déterminâ aussi à partir avec eux. Enfin, après avoir salué la Ville de toute leur artillerie, ils mirent à la voile pour l'Angleterre. Ce n'étoit pas le hazard qui avoit amené le *Chester* à la Barbade. Le Colonel *Codrington*, Gouverneur général des Isles Angloises sous le vent, ayant appris que les François avoient fait partir une Escadre de la Martinique, s'étoit cru obligé de fortifier le Convoi par ce secours.

CEPENDANT ils n'eurent point l'occasion de s'en servir. Après une heureuse Navigation, ils arrivèrent le 22 de May à la vûe de Scilly, sans autre accident que la mort de *Mad. North*, belle-fille du Colonel *Ruffel*, que Phillips avoit reçue à bord pour le passage [ & une surdité à l'oreille gauche qui lui survint à lui-même, d'autant plus incommodé qu'il avoit déjà perdu l'usage de la droite en Guinée, & que son Médecin étoit mort de la peste à la Barbade.] Il y joint un nouvel exemple de la férocité de son Tigre, avec quelque soin qu'on crût l'avoir apprivoisé. Un jeune Anglois du Vaisseau qui étoit accoutumé à badiner avec cet animal, se blessa un jour la main, dans sa cage, contre la pointe d'un clou qui lui fit sortir quelques gouttes de sang. Le Tigre n'eut pas plutôt vu le sang, que toute sa férocité s'étant réveillée, il sauta sur la main & la déchira en un instant jusqu'au poignet (f). Le Chirurgien du Vaisseau en prit soin jusqu'au 24, qu'on entra dans le Port de Falmouth. Mais [le mal n'ayant fait qu'augmenter par les premiers remèdes,] Phillips laissa le blessé dans cette Ville, [en assez grand danger.] A la sortie du Port, il fut exposé lui-même à périr, par la faute de son Contre-maître, qui fit échouer le Vaisseau lorsqu'on s'y attendoit le moins. Cependant la marée l'ayant remis à flot, il passa, le 29 devant Plymouth, & le soir, il joignit la Flotte Angloise partie de Bilbao, sous l'escorte du Capitaine *Guy* & du Capitaine *Hughes*, qui commandoient deux Vaisseaux de Guerre. S'étant avancés ensemble jusqu'à la Pointe de Beachy, un vent Est Nord-Est, qui s'éleva tout-d'un-coup, leur fit craindre de se briser les uns contre les autres. Ils en furent quittes pour quelque désordre à la quille & au flanc même de plusieurs Vaisseaux, & pour la perte de trois Chaloupes qui furent submergées au milieu de la Flotte. Le Bâtiment de Phillips ne dut son salut qu'à sa force. Il étoit lui-même dans un état assez triste. La fluxion qui lui avoit affoibli long-tems

(f) Cet exemple confirme ce qu'on a dit ci-dessus du Lion.

la vûe avoit  
noit presqu'a  
ce qui se pa  
sa chambre  
ment pour  
situation. S  
ler les autres  
tenant de l'A  
beaucoup de  
rendit la sur  
taires du Vai  
geât de le fai  
qu'à Londres  
résigna le co  
Compagnie d  
Il prit au  
fayer des rem  
mains de plu  
les espérances  
bre de potior  
ce de l'art p  
lips dégoûté  
le parti de s  
de sa vie.

\*\*\*

Voyage

CETTE  
1714. L  
des Missions  
nonciation à  
res, & divisé  
contient que  
assez bien rem  
de la Rég  
cet air de simp  
sement du car  
Le Lecteur  
mes, dont les

(e) Un

la vûe avoit pris un autre cours. Elle lui causoit une surdité, qui le chagrinnoit presque autant que la perte de ses yeux. Il étoit au lit, sans se défier de ce qui se passoit autour de lui; lorsque voyant entrer le Contre-maître dans sa chambre avec des marques extraordinaires de frayeur, il se leva brusquement pour se traîner sur le pont, où il vit avec étonnement le danger de sa situation. Sa seule ressource fut de faire les signaux ordinaires, pour appeler les autres à son secours. Le Capitaine Guy, qui avoit été autrefois Lieutenant de l'Annibal, fut le plus ardent à le secourir. Il l'aida, quoiqu'avec beaucoup de peine, à gagner Spithead. Le chagrin de ce dernier accident rendit la surdité de Phillips incurable. Il écrivit de Portsmouth aux Propriétaires du Vaisseau, pour les prier de lui envoyer un successeur, qui se chargeât de le faire radoubber; sans quoi l'on n'espéroit point qu'il pût aller jusqu'à Londres. On se hâta d'envoyer le Capitaine John Hereford, auquel il résigna le commandement, avec les deux caisses d'Or qu'il apportoit pour la Compagnie d'Afrique.

Il prit aussitôt le chemin de Londres, dans une extrême impatience d'essayer des remèdes pour le rétablissement de sa santé. On le mit entre les mains de plusieurs Médecins renommés, qui le flattèrent tous des plus belles espérances. Mais après l'avoir long-tems tourmenté par un grand nombre de potions, & d'opérations Chirurgiques, ils reconnurent l'impuissance de l'art pour une guérison qui surpassoit les forces de la nature. Phillips dégoûté du monde, parce qu'il ne pouvoit plus s'y rendre utile, prit le parti de se retirer à Breknock son Pays natal, pour y passer le reste de sa vie.

PHILLIPS.  
1695.

Il devient  
tout-à-fait  
sourd.

Cette raison  
lui fait quitter  
les affaires.



### C H A P I T R E III.

*Voyage de Loyer à Issini sur la Côte d'Or, avec la description du  
Pays & des Habitans.*

CETTE Relation fut publiée (a) pour la première fois à Paris en 1714. L'Auteur étoit un Jacobin, qui s'est qualifié de Préfet Apostolique des Missions sur la Côte de Guinée, & de Religieux du Couvent de l'Annonciation à Rennes en Bretagne. Son Ouvrage est orné de plusieurs figures, & divisé en articles; mais il est sans Table & sans Index. La Préface ne contient que des protestations de fidélité, & des promesses qui paroissent assez bien remplies dans l'exécution. Nous n'avons pas de meilleure description de la Région d'Issini & de ses Habitans. Elle est d'ailleurs écrite avec cet air de simplicité & de bonne-foi, qui fait toujours présumer avantageusement du caractère d'un Auteur.

Le Lecteur, dit Loyer, sera surpris sans doute de trouver ici des Royaumes, dont les Monarques ne sont que des Payfans; des Villes, qui ne sont bâties

INTRODUC-  
TION.

Caractère de  
cet Ouvrage.

(a) Un Volume in-octavo, chez Seneuze.

INTRODUC-  
TION.Division de  
l'Ouvrage en  
Articles.Figures &  
leur sujet.

bâties que de roseaux; des Vaisseaux composés d'un tronc d'arbre, & sur-tout un Peuple qui vit sans soins, qui parle sans règle, qui fait des affaires sans le secours de l'écriture, & qui marche sans habit; un Peuple, dont une partie vit dans l'eau comme les poissons, une autre dans des trous comme les vers, aussi nud & presque aussi stupide que ces animaux. L'ouvrage qui représente ces étranges objets est divisé sous les titres suivans. I. Voyage Préliminaire aux Isles de l'Amérique. II. Départ de l'Auteur pour Issini. III. Description [de Ténérife,] de l'Isle de Gorée & de la Côte voisine, [du Roi & des Mœurs des habitans.] IV. Cap Bernard & Rufisco. V. Royaume de Sestre. VI. Réception solennelle qu'Abasini, Roi d'Issini, fit à M. Damou. VII. Le Roi d'Issini; son Palais; ses conversations avec ses Courtisans; ses richesses; sa puissance; succession au Trône. VIII. Habitans; leur taille, leurs dispositions, leur génie, leur industrie, leur tempéramment, leurs habits. IX. Femmes; leurs inclinations, leurs mariages, leur manière d'élever leurs enfans, leurs habits. X. Vétères & Kompas. XI. Maisons, meubles, ustenciles, pains, koris, vin de Palmier, huile. XII. Comment le Royaume d'Issini a changé de place. XIII. Terroir & Rivière d'Issini; fruits & végétaux, air, climat, maladie. XIV. Quadrupèdes, Oiseaux, Poissons, Insectes. XV. Marchands & Commerce. XVI. Justice Civile & Criminelle. XVII. Médecine & remèdes; mort & funérailles. XVIII. Religion, Créance, Fétiches, Superstitions, Sermons; Grand-Prêtre nommé *Osnon*. XIX. Guerres, Armes, Instrumens Militaires; (b) Attaque des Hollandois en 1702. XX. Retour de l'Auteur en France.

LES Planches sont de la grandeur des pages, & fort mal-gravées. Elles ne représentent rien d'ailleurs qui mérite beaucoup de curiosité. On voit au frontispice l'Audience du Roi Abasini. 1. Quelques Nègres & quelques-unes de leurs maisons. 2. Une cabane de Nègre. 3. Un Nègre vêtu & un Nègre nud. 4. Un Nègre monté sur un Chameau. 5. & 6. Différentes maisons des Nègres. Un Nègre qui grimpe sur un Palmier.

(b) *Angl.* & comment les Hollandois y bre 1702. R. d. E. attaquèrent les François le 13<sup>e</sup> de Novem-

## §. I.

*Causes du Voyage de l'Auteur & sa Navigation jusqu'à Issini.*

Mission du  
Père Gonzal-  
vez à Issini.  
Elle est aban-  
donnée.

AU mois d'Août 1687, le Père Gonzalvez, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, natif du Puy en Velay, s'étoit embarqué au Port de la Rochelle avec quelques autres Religieux (a) du même Ordre, pour aller prêcher l'Évangile en Guinée. Il étoit arrivé heureusement à Issini le 24 Décembre de la même année; & le Roi du Pays, qui se nommoit Zenan l'avoit (b) reçu avec beaucoup de bonté. Ce Prince avoit donné au Père Gonzalvez

(a) Labat dit qu'ils étoient six, & qu'ils avoient été encouragés à cette entreprise par le Voyage qu'il avoit fait lui-même à Issini, & par le bon accueil qu'il y avoit reçu. Voyez

le Voyage de Des Marchais, Vol. I. pag. 201.  
(b) Ce Zenan étoit Roi des Nègres d'Issini, par les raisons qu'on verra dans la suite.

Gonzalvez d  
parurent tou  
y furent env  
Gonzalvez,  
& de quelq  
claves au se  
autres Missic  
quelques moi  
voient été en  
eule même fo  
fut abandonn  
EN 1700,  
l'Amérique,  
grégation de  
de Guinée.  
rapporte que  
& qu'il reçut  
de ses projets.  
faire des Affoc  
la Compagnie  
pensoit à renv  
avoit reçu en  
quelques anné  
mort, on juge  
donner un équ  
pour l'escorte  
sur la reconno  
pour le nouve  
terrol, Lieute  
au Prince Ani  
pondit qu'ayant  
c'étoit une viv  
avec un Religie  
LOYER, ap  
Capitaine du V  
expédition, pa  
delà par terre  
qu'il avoit dans  
pour l'embarqu  
Province de Par

(c) Labat dit qu  
te pour y recevoir  
à leur Naissance.  
(d) Labat appel  
(e) Labat dit qu  
d'un des Religieux d  
(f) *Angl.* l'espa  
mois. R. d. E.

Gonzalvez deux jeunes Nègres, dont on a cru que l'un étoit son fils, & qui parurent tous deux en France sous les noms d'*Aniaba* (c) & de *Rianga* (d). Ils furent envoyés au retour des Vaisseaux de la Compagnie (e). Mais le Père Gonzalvez, laissant à Ifini le Père Henri Cerizier, en possession d'une maison & de quelques terres qui lui avoient été assignées par le Roi, avec six Esclaves au service de la Mission, étoit parti pour l'Inde, accompagné des autres Missionnaires, & n'y étoit arrivé que pour y mourir dans l'espace de quelques mois (f), lui & tous ses Compagnons. [On a soupçonné qu'ils avoient été empoisonnés.] Le Père Cerizier, qui étoit resté à Ifini, y avoit eue le même sort (g). Ainsi la Mission de Guinée étant demeurée sans Ouvriers, fut abandonnée dans cet état jusqu'à la fin du même siècle.

EN 1700, le Père Loyer, après avoir passé quelques années aux Isles de l'Amérique, s'étant rendu à Rome pour le Jubilé, fut nommé par la Congrégation de *Propaganda fide*, Préfet Apostolique des Missions de la Côte de Guinée. Labat qui étoit du même Ordre & de la même Communauté, rapporte que ce fût sur ses propres sollicitations que Loyer obtint ce titre, & qu'il reçut de la Cour Romaine une somme considérable pour l'exécution de ses projets. Il retourna en France avec ses pouvoirs, dans la vûe de s'y faire des Associés, & d'obtenir la permission de passer sur quelque Vaisseau de la Compagnie Françoisse d'Afrique. Il trouva l'occasion favorable. Le Roi pensoit à renvoyer dans le Royaume d'Ifini le Prince Louis *Aniaba* (h), qui avoit reçu en France une éducation fort noble, & qui avoit même servi quelques années en qualité de Capitaine de Cavalerie. Zenan son père, étant mort, on jugeoit-à-propos de le faire retourner dans sa Patrie. Le Roi lui fit donner un équipage convenable à son rang, & deux Vaisseaux de Guerre pour l'escorter, à la sollicitation sans doute de la Compagnie, qui comptoit sur la reconnoissance de ce Prince, & qui en espéroit beaucoup de faveurs pour le nouvel Etablissement qu'elle méditoit en Guinée. Le Marquis de Ferrol, Lieutenant Général des Isles Françoises, ayant présenté le Père Loyer au Prince Aniaba, en lui communiquant le dessein de son Voyage, il répondit qu'ayant été amené Payen, en France, par un Religieux de cet Ordre, c'étoit une vive satisfaction pour lui de retourner Chrétien, dans sa Patrie, avec un Religieux du même Ordre.

LOYER, après avoir eu quelques conférences avec le Chevalier Damou, Capitaine du Vaisseau de Guerre *le Poly*, que le Roi destinoit pour cette expédition, partit pour Orleans, d'où il se rendit par la Loire à Angers, & delà par terre à Rennes. Il vouloit prendre congé de sa famille & des amis qu'il avoit dans cette Ville. Enfin s'étant rendu à la Rochelle, Port nommé pour l'embarquement, il y trouva le Père Jacques *Villard*, Jacobin de la Province de Paris, qu'il avoit engagé, en passant par Lyon, à l'accompagner en

LOYER.  
1700.

Origine du  
Voyage de  
Loyer.

Il trouve le  
Prince Aniaba  
bien élevé en  
France.

(c) Labat dit qu'ils furent envoyés en France pour y recevoir une éducation convenable à leur Naissance.

(d) Labat appelle ce dernier Banya. R. d. E.

(e) Labat dit qu'ils furent confiés aux soins d'un des Religieux de Gonzalvez.

(f) *Angl.* l'espace de dix-huit ou vingt mois. R. d. E.

(g) *Angl.* y eut le même sort quelques années après, & Labat insinue qu'il fut aussi empoisonné. R. d. E.

(h) pour l'honneur de sa Religion ou de son Roi, Loyer fait envisager ce Nègre comme un Prince Souverain, quoique d'autres Auteurs, des François même, croient que ce n'étoit qu'un Imposieur.

l'Ordre de  
né au Port  
rdre, pour  
Ifini le 24  
noit Zenan  
né au Père  
Gonzalvez

I. pag. 204.  
Nègres d'Ifini  
dans la suite.

LOYER.  
1701.

Il part avec lui pour l'Afrique sous la conduite du Chevalier Damou.

Ils essayent une tempête au Cap de Finistère.

Extrémité où elle réduit deux Vaisseaux.

Rencontre d'un Corsaire de Salé.

en Afrique. Le Chevalier Damou & le Prince Aniaba arrivèrent peu de jours après. On n'attendoit qu'eux. Ils s'embarquèrent le 18 d'Avril 1701, & le jour suivant, on sortit de la Rade de Chédebois avec un vent favorable. Le 20 on passa devant le Fort de Belle-Isle. Le lendemain, on jeta l'ancre sous l'Isle de Groas, à deux lieues du Port Louis, où l'on s'arrêta jusqu'au 27 pour prendre des rafraîchissemens, & pour attendre deux Vaisseaux de la Compagnie de Saint-Domingue, (i) qui avoient ordre d'accompagner le Chevalier Damou jusqu'à la Côte d'Afrique. L'un qui se nommoit l'Impudent, étoit commandé par le sieur Basset; l'autre nommé la Hollande, par le sieur Carle. Ils étoient tous deux de vingt pièces de canon, & de deux cens cinquante hommes.

LE 27 d'Avril on mit à la voile avec un fort bon vent; mais les deux jours suivans il devint si variable & si impétueux, qu'on fut obligé d'amener toutes les voiles & de s'abandonner au cours des flots. Le 29 au soir, on arriva au Cap de Finistère. La Mer continua d'y être si furieuse, qu'à deux heures du matin une partie de l'Arrière fut emportée, & les fenêtres de la chambre du Conseil brisées avec tant de violence, qu'il entra assez d'eau pour mettre plusieurs personnes en danger. [ Elle entraîna deux passagers avec leurs matelats jusques devant le mât de misaine. ] L'allarme fut générale. Loyer qui étoit alors à dormir dans le cabinet du Canonier, avec son Compagnon, fut éveillé par ce déluge, autant que par les cris des Matelots & par le bruit des Ouvriers (k). Ils se crurent perdus; mais la bonne conduite des Officiers fit bientôt évanouir le péril.

LES deux Vaisseaux de Saint Domingue furent moins heureux. L'Impudent, après avoir perdu son grand mât, se vit forcé de jeter dans les flots une partie de sa cargaison, qui consistoit en marchandises, en farine & en planches, destinées pour l'Etablissement d'Issini. Cette perte se fit sentir vivement dans la suite. On jeta jusqu'au four & aux ustenciles de cuisine. Tout l'Equipage étoit réduit au désespoir, lorsque l'Enseigne du Vaisseau, nommé *Gazan*, fit vœu au nom du Public, d'aller à pieds nuds, en chemise, & la corde au cou, du premier Port où l'on aborderoit, à l'Eglise la plus voisine, pour rendre grâces à Dieu de ses bienfaits. Ce vœu fut accompli, avec beaucoup de piété, à Santa-Cruz dans l'Isle de Ténérife.

A peine étoit-on délivré de ce danger qu'on retomba dans un autre. Le 1 de Mai, vers une heure du matin, le Poly apperçut fort près de lui un Bâtiment qu'il prit d'abord à ses feux, pour la Hollande, Vaisseau du Convoi, mais qu'il reconnut bientôt à ses voiles pour un Corsaire de Salé. Ces Brigands croisent ordinairement à cette Latitude. Le soupçon fut confirmé par le silence auquel ils s'obstinèrent, malgré tous les signaux. On se hâta de courir aux Armes; mais elles avoient été si mouillées dans la dernière tempête, qu'elles étoient hors d'état de servir. Les Corsaires abordèrent en même tems le Poly; & l'action seroit devenue sérieuse, si les vagues, qui étoient encore fort grossières, ne leur eussent fait manquer leur but. Ils brisèrent leur beaupré contre celui du Poly, & lui causèrent aussi quelque dommage.

(i) *Angl.* auxquels le Chevalier Damou devoit servir de Convoi jusqu'à la Côte d'Afrique. R. d. E. (k) *Angl.* bruit inséparable de la Manoevre. R. d. E.

dommage. tirer, & ne pouvoit, talement que mettre en n'auroit fait & d'attaquer la victoire, de May, on Canaries. A composée de pointe, & p matin, on ap encore pour bora le Pavil large & dispa A six heures jeta l'ancre à Malo. Il y av Anglois, entr de piastres po dispoisoit à m tirer un coup déclarer qu'il & les François brasses, à une Enseigne au G étoit disposé à Fort. Il répon roit à rien pou tira onze coup LOYER des qui étoit alors Seigneur regut me de l'accessio (m) Consul H Boulogne en P dont il avoit pl Damou & à ses bijoux pour la leur, par sa bo après avoir ren Le 18, on eut

(l) *Angl.* & L. R. d. E.

(m) Il fut enfu

dommage. Pendant ce tems-là, les François s'efforçoient inutilement de tirer, & ne cessoient pas de demander à l'ennemi qui il étoit. On leur répondoit, tantôt *Hambourg*, tantôt *Hollande*, *Angleterre* & *France*. Heureusement que le Corsaire se trouvoit dans un tel désordre qu'il ne put se mettre en état de revenir à l'abordage; sans quoi le Poly étoit perdu, ou n'auroit fait du moins qu'une foible défense. On proposa d'attendre le jour, & d'attaquer les Brigands. Mais le Chevalier n'ayant rien à se promettre de la victoire, jugea qu'il y avoit plus de prudence à continuer sa course. Le 7 de May, on passa à la vûe de *Fuerte-Ventura* & de *Lancerota*, deux des Isles Canaries. Au Nord-Ouest de *Fuerte-Ventura*, on découvrit une Pointe, composée de quatre petits monts, dont le dernier forme l'extrémité de la pointe, & paroît séparé du reste de l'Isle. Le même jour, à neuf heures du matin, on aperçut un Vaisseau qui s'avançoit à toutes voiles, & qu'on prit encore pour un Corsaire de Salé. On se préparoit à le recevoir, & l'on arbora le Pavillon d'Angleterre. Mais à la distance d'une lieuë, il reprit le large & disparut bientôt.

A six heures du soir, on découvrit l'Isle de *Ténérife*. Le lendemain, on jeta l'ancre à *Santa-Cruz*, où l'on trouva un Vaisseau Marchand de *Saint Malo*. Il y avoit dans la même Rade plusieurs autres Bâtimens, Espagnols & Anglois, entre lesquels étoit un riche Vaisseau des Indes Orientales, chargé de piastres pour la Compagnie d'Angleterre. A la vûe des François, il se disposoit à mettre promptement à la voile. Mais le Gouverneur de l'Isle fit tirer un coup de canon à balle, pour lui défendre de sortir de la Rade, & déclarer qu'il le prenoit sous sa protection. Il demeura dans cette confiance, & les François le laissèrent tranquille (1). Ils mouillèrent sur quarante-cinq brasses, à une portée de canon de la Ville. Le Chevalier *Damou* envoya son Enseigne au Gouverneur pour lui faire un compliment, & lui demander s'il étoit disposé à rendre coup pour coup, en cas que les François saluassent le Fort. Il répondit qu'ils étoient les maîtres de commencer, & qu'il ne manqueroit à rien pour convaincre le Commandant François de son estime. Le Poly tira onze coups, qui lui furent rendus dans le même nombre.

*LOYER* descendit au rivage pour rendre ses devoirs au Viceroy de l'Isle, qui étoit alors le Comte de *Palmas*, & qui faisoit sa résidence à *Laguna*. Ce Seigneur reçut fort civilement les Missionnaires, & témoigna une joie extrême de l'accession du Duc d'Anjou au Trône d'Espagne. Le Sieur *Mustelier* (m), Consul François, traita magnifiquement ses Compatriotes. Il étoit de *Boulogne* en *Picardie*. Il s'étoit marié dans l'Isle avec une Dame Espagnole, dont il avoit plusieurs enfans. Malgré l'usage du Pays, il fit voir au Chevalier *Damou* & à ses Officiers, l'aînée de ses filles, vêtue fort richement [avec des bijoux pour la valeur de dix mille livres;] mais plus charmante, suivant l'Auteur, par sa bonne grace & sa modestie que par sa parure. Le 10 de May, après avoir renouvelé les provisions, on leva l'ancre à l'entrée de la nuit. Le 18, on eut la vûe de l'embouchure du *Sénégal*, & l'on s'approcha de la Côte,

LOYER.  
1701.

Autre ren-  
contre.

Les François  
arrivent dans  
l'Isle de Tene-  
rife.

Civilité du  
Gouverneur.

Ils sont bien  
traités par le  
Sieur Muste-  
lier Consul de  
leur Nation.

(1) *Angl.* & *Loyer* l'y laissa en partant. *naga*, en l'année 1712; & il est mort à *Tua-bo* en *Galani*, comme on l'a vû ci-dessus.

(m) Il fut ensuite Directeur Général à Sa-

L O Y E R.  
1701.

Ils arrivent  
à la Côte d'A-  
frique. Roi  
& Peuples du  
Pays.

Comptoir  
Francois du  
Cap Bernard.

Aniaba of-  
fensé des li-  
bertés que les  
Nègres pren-  
nent avec lui.

Côte, dans la crainte de manquer le Cap-Verd. Le lendemain à midi, on mouilla dans la Rade de Gorée sur treize brasses.

DEPUIS la Rivière du Sénégal jusqu'à sept ou huit lieues au Sud du Cap-Verd, la Côte appartient au Royaume de *Kayor*, qui est habité par les *Jalofs* (n), Nation gouvernée par un Prince fort absolu. Il se nommoit *Damel Tal Biram* (o), mais *Damel* est un titre de dignité. Ce Monarque se fait nommer Roi de *Kayor*, & de *Baol* ou de *Jain*. Le dernier de ces deux Pays est habité par les *Sérères*, Nation voisine des *Jalofs*, avec lesquels elle est sans cesse en guerre. Avant que les Européens eussent des Forts sur cette Côte, la résidence ordinaire du Roi étoit à quinze lieues dans les terres. Mais le Commerce qu'il entretient avec les Blancs l'a porté à s'approcher de la Mer. Il fait aujourd'hui sa demeure ordinaire à *Rufisco*, dans une maison assez propre, ornée de belles nattes de différentes couleurs & fort bien nuancées, qui se font en perfection dans le Pays. Ce Prince sur les moindres prétextes, vend ses Sujets aux Blancs, pour des marchandises de l'Europe, & sur-tout pour de l'eau-de-vie. Il a tant de passion pour cette liqueur, que dans un seul jour, on prétend qu'il en boit jusqu'à six quartes (p). Mais l'Auteur trouva ce récit sans vraisemblance. Il ajoute, comme d'autres Voyageurs, que la rigueur, ou plutôt la tyrannie du *Damel*, va jusqu'à rendre un Village entier responsable des fautes d'un Habitant, & qu'à la moindre offense, il les vend tous pour l'Esclavage.

Les François descendirent aussi au Cap-Bernard, à deux lieues de Gorée, pour visiter le Comptoir, ou le Magasin, qu'ils y ont dans un Village Nègre. Le Chef, ou le Facteur, leur fit le meilleur accueil qu'il lui fut possible, dans un logement qui n'étoit pas fort commode. Ils se disposèrent ensuite à payer les droits à l'*Alkaïde*, c'est-à-dire, une bouteille d'eau-de-vie [qu'ils nomment *Sangara*,] pour chaque Barque d'eau & de bois; mais cet Officier Nègre étoit parti pour suivre le *Damel* à la guerre.

Le 22 de May, il levèrent l'ancre pour l'aller jeter à *Rufisco*, Ville plus grande que celle du Cap-Bernard. Ils s'y arrêterent jusqu'au 25 au soir. Ayant remis à la voile, ils découvrirent le 11 de Juin la montagne de *Sestre*, qui se présente comme une petite Isle; & le soir ils mouillèrent sur onze brasses, une lieue à l'Ouest du *Grand Sestre*, nommé autrement *le petit Paris*. Le 12 de Juin, trois Nègres, qui se présentèrent dans un Canot avec trois Ananas, demandèrent d'où étoit le Vaisseau, ou plutôt sollicitèrent quelques présens qu'ils nomment *dafchis*, & dont ils paroissent fort avides. Un d'entr'eux, voyant le Prince *Aniaba* boire du thé, demanda qu'on lui en fit boire aussi. On lui répondit que cette liqueur n'étoit que pour les Blancs. Il répliqua que puisqu'un Nègre en buvoit, on pouvoit bien lui accorder la même grace. *Aniaba* parut fort choqué d'un discours si libre. Mais il n'en descendit pas moins au rivage; & pendant huit jours qu'il y demeura, il vécut avec les Nègresses d'une manière qui n'édifia personne. On trouva dans cette Rade deux Bâtimens Anglois, l'un à l'ancre, l'autre qui mettoit à la voile. Ils saluèrent les François de trois coups.

LE

(n) L'Auteur met par-tout les *Geloffes*, (p) La quarte d'Angleterre revient à la pin-  
comme d'autres mettent *Ghialofs*.] tte de Paris. R. d. E.

(o) Labat le nomme *Latir-Fal-Sukabé*.

Le 15 au  
voiles & qui  
Portugais. Le  
d'eau, le Ca  
rendre sur le  
page Franço  
prit d'eux qu  
la traite des  
impétueux,  
vers la Côte.  
que sans l'ass  
fond, & que  
bandonner, t  
certificat de l  
Le Cheva  
n'y trouverent  
agrès étoient  
rations les p  
de se rendre i  
achever de se  
bord. Il lui fi  
faite, en lui p  
gnier jusqu'à l  
On remit à  
jutta l'ancre.  
connus sous l  
répéter contin  
Cet air de c  
qu'étant même  
vent se saisir.  
elle est bordée  
millet, du ris  
d'ivoire, qu'il  
des haches, de  
on remit à la v  
midi, à la vûe  
seau Anglois,  
que les Anglo  
Poly pour un  
lement les Fra  
Chevalier ne p  
procurer d'autr  
rent sur le riv  
Vaisseau, qui  
gnier de plus g

(q) Erreur

Le 15 au matin, on découvrit deux Vaisseaux qui s'avançoient à pleines voiles & qui vinrent mouiller fort près du Poly. L'un étoit Anglois & l'autre Portugais. La Chaloupe du Poly revenant alors du rivage avec la provision d'eau, le Capitaine Portugais, qui étoit un Nègre libre, y entra pour se rendre sur le bord du Chevalier Damou, avec un Interprète que tout l'Equipage François prit pour un Provençal, quoiqu'il le niât constamment. On apprit d'eux qu'ils étoient partis de la Baye de *tous les Saints*, au Brésil, pour la traite des Nègres, mais qu'à leur retour ils avoient essuyé des vents si impétueux, qu'après avoir perdu leur mât, ils s'étoient vus forcés de retourner vers la Côte. Ils ajoutèrent que leur bâtiment s'étoit trouvé si rempli d'eau, que sans l'assistance du Vaisseau Anglois, ils n'auroient pu éviter de couler à fond, & que dans le triste état où il étoit encore, ils étoient résolus de l'abandonner, si le Chevalier Damou vouloit leur accorder le passage, avec un certificat de la situation où il les trouvoit.

Le Chevalier envoya aussi-tôt ses Charpentiers à bord du Portugais. Ils n'y trouvèrent ni marteau ni cloux pour boucher les voies d'eau. Tous les agrès étoient brisés ou pourris. Il fallut deux jours de travail pour les réparations les plus pressantes; après quoi le Chevalier conseilla au Capitaine de se rendre à Saint-Thomas, Isle Portugaise sous la Ligne, où il pourroit achever de se radouber, & disposer de quatre-vingt Esclaves qu'il avoit à bord. Il lui fit présent d'un quintal de biscuit & de cinquante livres de chair salée, en lui promettant des secours plus considérables, s'il vouloit l'accompagner jusqu'à Issini. Le Portugais s'y engagea; mais il manqua de parole.

On remit à la voile le 18; & le 21 on doubla le Cap de Palmas, où l'on jeta l'ancre. Les Habitans de ce Pays, qu'on nomme la Côte d'Yvoire, sont connus sous le nom de *Quaquas*, & l'ont tiré de l'habitude qu'ils ont de répéter continuellement ce mot, qui signifie dans leur langue, *votre serviteur*. Cet air de compliment n'empêche pas qu'ils ne soient fort sauvages, & qu'étant même Antropophages, (q) ils ne dévorent tous les Blancs dont ils peuvent se saisir. Leur Côte est fort dangereuse, par la quantité de Rocs dont elle est bordée. Ils apportèrent à vendre, dans leurs Canots, du poivre, du millet, du ris, de la volaille, des perroquets, des singes, & beaucoup d'ivoire, qu'ils proposèrent d'échanger pour des couteaux, de l'eau-de-vie, des haches, des ustenciles de fer, des étofes de coton & des pagnes. Mais on remit à la voile le 22 de grand matin, & l'on mouilla le lendemain après midi, à la vûe de la Côte. Le Chevalier Damou appercevant un petit Vaisseau Anglois, qui s'éloignoit à force de voiles, lui envoya sa Chaloupe, que les Anglois reçurent les armes à la main, parce qu'ils avoient pris le Poly pour un Pyrate. Mais reconnoissant leur erreur, ils traitèrent fort civilement les François, & leur dirent qu'ils étoient près d'Issini. Cependant le Chevalier ne prit point assez de confiance à leur témoignage pour ne pas se procurer d'autres informations. A la vûe de plusieurs Nègres qui se présentèrent sur le rivage, il y envoya sa Chaloupe; & le second Charpentier du Vaisseau, qui étoit un Nègre libre, risqua de se jeter à la nage, pour épargner de plus grands risques aux François de la Chaloupe. Il revint avec beaucoup

L O Y E R.  
1701.

Vaisseau Portugais que les François secoururent.

Quaquas, habitans de la Côte d'Ivoire.

Vaisseau Anglois qui prend les François pour des Pyrates.

(q) Erreur démentie par cent autres Relations. R. d. T.

LOYER.  
1701.

Ils arrivent  
à Taqueschua  
au Royaume  
d'Issini.

Joye des Né-  
gres.

Le Roi vient  
recevoir le  
Chevalier Da-  
mou.

beaucoup de peine, mais avec l'heureuse nouvelle que cette Côte étoit celle du Royaume d'*Abassam*, à dix lieues de Taqueschua, où commence le Royaume d'Issini. Le 25 on leva l'ancre au matin; & vers midi (r), on mouilla tranquillement près de Taqueschua. Quoique la Mer fût fort grosse, il vint à bord un Canot, qui reconnut le Chevalier Damou pour l'avoir vu plusieurs fois sur cette Côte. Mais lorsque les Nègres eurent appris qu'il venoit former un établissement François, ils ne purent modérer leurs transports de joie. *Amonin*, qui les commandoit, fit trois fois le tour du Vaisseau avec son Canot; & sautant hardiment sur le tillac, il se mit à chanter & à danser de joie. Le Chevalier, pour plaire à la Nation, salua le Village de trois coups. *Amonin* & ses Compagnons furent extrêmement caressés à bord, & retournant au rivage, ils y portèrent la nouvelle de l'arrivée des François. On avoit employé deux mois & quelques jours dans le Voyage.

Le vingt-six se passa tout entier à recevoir & à traiter les Nègres, qui ne firent qu'aller & venir continuellement. Il en demeura neuf ou dix à bord; & pendant toute la nuit ils firent à tout l'Equipage la cérémonie de l'*Aquimingo*. C'est une manière de se serrer les mains, en faisant craquer les doigts, & répétant ces deux mots, qui signifient; serviteur, mon ami. Le jour suivant, *Damou* & le Prince *Aniaba*, descendirent au rivage, avec quelques Soldats. Le 28 *Akasini*, Roi du Pays, vint d'*Affoko*, sa Capitale, escorté de ses principaux Officiers & d'un grand nombre d'Esclaves. Il reçut le Commandant François avec les plus grandes marques de tendresse & d'estime. Il le remercia particulièrement des bontés du Roi de France pour *Aniaba*. Enfin, il accorda aux François la liberté de bâtir un Fort, dans la partie de ses Etats qui conviendroit le mieux à leurs projets de Commerce (r).

(r) Labat fixe le 30. de Juin pour le jour de leur arrivée à Issini. Voyez Des Marchals Voyage en Guinée. Tom. I. pag. 208.

(r) Labat, qui rapporte l'Histoire d'*Aniaba*,

regarde cette faveur comme une bagatelle de fort peu d'utilité à la Compagnie. Voyez Des Marchals *Ibid.*

### §. II.

*Erection d'un Fort. Audiences du Roi. Le Fort est attaqué par les Hollandois. Ingratitude d'*Aniaba*. Son origine.*

Le Chevalier Damou passa les deux jours suivans à se concilier l'affection des Seigneurs Nègres par ses caresses & ses présens. Toutes les mesures étant prises pour l'Etablissement, il retourna le 1 de Juillet sur son Vaisseau, fort satisfait de ces heureux préliminaires. Le matin du jour suivant, il leva l'ancre pour aller jeter trois lieues plus bas, au-dessous de l'embouchure de la Rivière, vis-à-vis une étroite Péninsule qui a deux lieues de longueur, & quatre-vingt ou cent pas de large entre la Rivière & la Mer. C'étoit le lieu désigné pour bâtir un Fort. Le 3 & le 4, la Mer fut si grosse que le débarquement parut impossible. Cette violente agitation des flots est commune sur la Côte aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, & rend l'approche de la terre fort dangereuse. Le 5, la Mer étant devenue plus calme, *Gabarel*, Lieutenant du Vaisseau, fut envoyé à terre pour choisir un terrain propre à la construction du Fort.

Lieu que les  
François choisirent  
pour  
bâtir un Fort.

LOYER

LOYER &  
d'entrer dans  
la Chaloupe.

fit *Kikribou*, t

ment d'un Ca

voient pas à

secourir. Ils

perdus: & ne

exposés à la c

*Aniaba* & d'a

firent une re

pas s'écarter

d'essuyer juq

réside dans l

avoir vu d'aut

rien à mange

Mesnil de Ch

revenu d'Assi

secours. Cet

Le lendem

Capitaine Em

parafols de di

voient plus b

venoient bât

de leur eau-de

Lorsqu'ils eûr

qui étoient à

che d'arbre, &

ta dans la terr

François, il le

qu'il livroit ce

tout autre usag

moins de cette

& qui supplée

çois les remerc

dèrent la conti

*Affoko*.]

LOYER & Villard l'accompagnèrent. En arrivant à la Barre, ils furent forcés d'entrer dans un Canot des Nègres, parce que le passage étoit impossible à la Chaloupe. Mais à peine eurent-ils touché aux grandes vagues, que le Canot fit *Kikribi*, terme dont les Nègres se servent pour exprimer le renversement d'un Canot, & les plongea tous dans l'eau. Heureusement, ils n'avoient pas à nager bien loin, & les Nègres se hâtèrent d'ailleurs de les secourir. Ils ne perdirent personne; mais leurs habits furent mouillés ou perdus: & ne trouvant aucun abri sur le rivage, ils y demeurèrent tout le jour, exposés à la chaleur du Soleil. Cependant le Capitaine Yamoké, frère du Roi, Aniaba & d'autres Nègres vinrent les voir dans cette situation, & leur offrirent une retraite dans la Ville d'Assoko. Gabarel, qui avoit ordre de ne pas s'écarter, se vit dans la nécessité de passer la nuit au même lieu, & d'essuyer jusqu'au jour une pluie si violente, que deux François qui avoient résidé dans le Pays pendant plusieurs années, ne se souvenoient pas d'en avoir vu d'aussi forte depuis six ans. Pour comble de disgrâce, ils n'avoient rien à manger, quoiqu'ils fussent affamés. Il étoit fort tard avant que Du Mesnil de Champigny, désigné Gouverneur du nouvel Etablissement, fut revenu d'Assoko, avec quelques pièces de biscuit qui leur firent d'un grand secours. Cet Officier ne survécut que trois semaines à cette aventure.

Le lendemain, Yamoké frère du Roi & son Successeur, Aniaba, & le Capitaine Emon, suivis d'un grand nombre de Nègres qui portoient des parasols de diverses couleurs, leur apportèrent le soulagement dont ils n'avoient plus besoin: c'est-à-dire de quoi les mettre à couvert; mais ils venoient sans provisions de bouche. Ils leur demandèrent même une partie de leur eau-de-vie, que Gabarel leur fit donner, pour gagner leur affection. Lorsqu'ils eurent passé quelque tems à boire, Yamoké assembla les François, qui étoient à terre au nombre de douze ou quinze. Il fit couper une branche d'arbre, & la mit entre les mains du Capitaine Emon. Celui-ci la planta dans la terre, devant toute l'assemblée. Ensuite l'ayant fait toucher aux François, il leur déclara au nom du Roi Akasini & de toute sa Nation, qu'il livroit ce Terrain aux François, pour y bâtir un Fort, ou pour en faire toute autre usage qu'ils jugeroient-à-propos. Il prit toute l'assemblée à témoin de cette Donation; formalité qui rend parmi eux un acte authentique, & qui supplée au défaut de l'écriture, dont ils n'ont pas l'usage. Les François les remercièrent de cette généreuse marque d'amitié, & leur en demandèrent la continuation. [Les Nègres retournèrent, après la Cérémonie à Assoko.]

Le 6 de Juillet, Damou descendit à terre avec plusieurs de ses Officiers. Il fit apporter des tentes & d'autres commodités. Le Capitaine Emon, qui se trouva sur le rivage pour le recevoir, fit élever aussi-tôt par ses Esclaves une salle de roseaux, couverte de feuilles de Palmier, sous laquelle les François se retirèrent jusqu'à ce que leurs tentes fussent dressées. En même-tems, le Roi faisant assembler ses Kabaschirs, que Loyer appelle *Capacheres*, se préparoit à donner une audience solennelle aux François. Elle fut donnée le 9, avec les formalités suivantes.

Le Roi Akasini députa le Capitaine Emon au Chevalier Damou & à tous les François qu'il avoit sous ses ordres, pour les inviter à se rendre dans la Ville d'Assoko. Cette Capitale du Royaume d'Issini est située dans une Isle

LOYER.  
1701.

L'Autel est en danger de périr, avec Gabarel Lieutenant du Vaisseau.

Donation que le Roi & la Nation font d'un Terrain aux François.

Le Chevalier Damou descend au rivage.

Il est invité à l'Audience du Roi.

L O Y E R.  
1701.

du même nom, formée par la Rivière d'Issini, deux lieus au-dessus de la Péninsule où les François étoient campés. C'est la résidence ordinaire du Roi & de ses principaux Kabaschirs. Damou & ses gens furent conduits dans un grand Canot, au son des trompettes & des tambours [qui faisoient un bruit si grand qu'on ne pouvoit pas s'entendre.] En arrivant à la Ville, ils se virent environnés d'une foule de Nègres, que la curiosité avoit rassemblés. On les conduisit à la maison du Capitaine Yamoké, pour s'y reposer, en attendant que le Roi fût prêt à les recevoir. Enfin le Chevalier fut averti de se mettre en marche.

On l'introduit au Palais.

IL traversa trois cours, entre une double haye de Soldats Nègres, armés de sabres & de mousquets. Etant arrivé à l'appartement du Roi, il trouva ce Prince assis sur une espèce de trône. Il s'approcha de lui avec une profonde révérence, & lui présenta le Père Loyer & les Officiers François, au nombre de dix ou douze. Le Roi fit l'honneur au Commandant & au Missionnaire de leur faire présenter des sièges. Les autres se placèrent comme ils en trouvèrent l'occasion. On fut assis l'espace d'une heure sans prononcer un seul mot. Mais les trompettes, les tambours & d'autres instrumens de musique faisoient un bruit qui n'auroit pas permis de s'entendre. Tous les Kabaschirs étoient rangés en ordre, sur la terre, ou sur de petits sièges d'un demi-pied de hauteur. Le Capitaine Yamoké étoit assis au coin du trône, à la droite du Roi. Aniaba étoit à la gauche, sur un siège un peu plus bas. Le Capitaine Emon étoit assis près des François, vis-à-vis du Roi.

Trône & posture du Roi.

LA salle de l'audience avoit l'apparence d'une grange. Elle étoit bâtie de roseaux & couverte de feuilles de Palmier. Sa hauteur étoit de quatorze ou quinze pieds, sa longueur de vingt, sa largeur de quinze. [Le plafond panchoit de tous côtés, comme une Voute.] Elle n'avoit ni ornemens, ni meubles, ni plancher. Le fond étoit de fable. Pour trône, le Roi n'avoit qu'un châlit, qu'il avoit acheté des Anglois pour cet usage, soutenu sur quatre piliers, peints en couleur d'ébène. Ce châlit étoit placé au fond de la salle, sur des planches informes, & couvert de trois ou quatre peaux de Tigres. Le Roi étoit assis au milieu, les pieds pendans vers la terre, une pipe à la bouche, d'une brasse de long, & fumant sans cesse. Cette posture est la plus noble parmi les Nègres. Il étoit nud, à l'exception du milieu du corps, qui étoit couvert d'un pagne de coton à rayes rouges & bleués. Il avoit sur la tête un chapeau bordé d'argent, avec un plumet [blanc] à la Françoisé. Sa barbe grise étoit tressée en vingt petites boucles, mêlées de soixante morceaux d'Aggris, qui est une des plus précieuses Pierres du Pays, quoiqu'elle n'ait ni lustre ni beauté, & qu'elle vaille à peine nôtre rassade de verre. Mais ces Peuples en font tant de cas, qu'ils donnent le même poids d'Or en échange. Suivant ce calcul, la barbe du Roi valoit plus de mille écus. Des deux côtés de ce Prince, sur le même trône, mais un peu plus en arrière, étoient assises deux de ses femmes [favorites], chacune portant sur l'épaule un grand sabre à poignée d'Or, d'où pendoit la figure d'un crane de Mouton en Or, de grandeur naturelle, ou plus grande même que la nature. Sur le fourreau étoit une grande écaille du même métal, bordée d'une centaine de dents de Tigre. Les deux femmes avoient de grands coliers & de grands bracelets d'Or, & sur le sein des

Prix de la barbe du Roi.

plaques

plaques de  
étoient entr  
me tous les  
corps. Den  
les & de bra  
eune étoit c  
sa pipe, l'a  
deux côtés,  
plaques & c  
même métal

AUSSITÔT  
avoit continu  
nommé Beng  
& ce qu'ils f  
ce qui les am  
Majesté des  
Religion & d  
avoit amenés  
intentions du  
rendre témoi

LE Roi d'  
de France pou  
d'heure à ces  
chirs, qui par  
quitta brusque  
les mêmes pl  
taine Emon,  
suivirent. Peu  
& s'adressant  
avoit donné q  
volontiers. On  
gois furent rec  
du poisson fort  
de la volaille.

Nègres.  
LE 10 de Ju  
dience du Roi  
tout-d'un-coup  
l'assemblée dan  
petite cour les  
Cocotier, & fi  
ment à Damou  
Fort. Damou l  
ves, & pour le  
consentit, à co  
sent. Ses ordres  
on vit arriver d  
ze ou seize piec

plaques de même métal, attachées avec des chaînes d'Or. Leurs cheveux étoient entrelassés de quantité de brins d'Or. Mais elles étoient nues comme tous les autres, à la réserve des pagnes qui leur couvroient le milieu du corps. Derrière elles, il y avoit six autres femmes, parées aussi de manilles & de bracelets d'Or, mais moins richement que les deux premières. Chacune étoit chargée de quelque chose à l'usage du Roi. L'une avoit soin de sa pipe, l'autre de sa bouteille d'eau-de-vie, &c. Au pied du trône, des deux côtés, étoient deux hommes armés de sabres, & richement ornés de plaques & de coliers d'Or, chacun portant à la main une zagaye garnie du même métal.

Aussitôt que le Roi eût fumé sa pipe, il fit cesser la musique, qui avoit continué jusqu'alors sans interruption. Il donna ordre à l'Interprète, nommé Benga, de demander aux François ce qui les amenoit dans ses États, & ce qu'ils souhaitoient de lui. Ils répondirent par le même Interprète que ce qui les amenoit de leurs Vaisseaux à sa Cour, étoit le desir de rendre à Sa Majesté des témoignages de leur respect; mais que l'envie de répandre leur Religion & d'établir un bon commerce avec ses Sujets, étoit le motif qui les avoit amenés de France; & qu'ils espéroient que Sa Majesté seconderoit les intentions du Roi leur Maître, dont Aniaba & l'Interprète pouvoient lui rendre témoignage.

Le Roi d'Issini exprima vivement combien il étoit sensible aux bontés du Roi de France pour sa personne & pour ses Sujets. On employa près de trois quarts d'heure à ces complimens mutuels, sans qu'il adressât un seul mot à ses Kabaschirs, qui paroissoient fort attentifs à ce qui se passoit autour d'eux. Enfin, il quitta brusquement son Trône, tandis que tous les autres demeurèrent dans les mêmes places, à l'exception du Capitaine Yamoké son frère, du Capitaine Emon, & de deux ou trois autres de ses principaux Officiers qui le suivirent. Peu après, il fit appeler le Chevalier Damou & le Père Loyer; & s'adressant au premier, il le pria de se réconcilier avec Aniaba, qui lui avoit donné quelque sujet de plainte par sa conduite. Damou y consentit volontiers. On se serra les mains, & l'audience fut ainsi terminée. Les François furent reconduits à la maison du Capitaine Yamoké, qui leur présenta du poisson fort bien préparé à l'huile de Palmier, de la chair de Sanglier & de la volaille. Le reste du jour & toute la nuit se passèrent à voir danser les Nègres.

Le 10 de Juillet à onze heures du matin, Damou obtint une seconde audience du Roi, dans l'assemblée de ses Kabaschirs. Le Monarque s'étant levé tout-d'un-coup, comme il avoit fait la première fois, laissa ses femmes & l'assemblée dans la salle de l'audience, pour faire passer avec lui dans une petite cour les François & quelques-uns de ses Grands. Là, il s'affit sous un Cocotier, & fit asseoir ceux qui l'avoient suivi. Ensuite il demanda familièrement à Damou quel service il pouvoit lui rendre pour la construction de son Fort. Damou le pria de donner des ordres pour faire couper de grosses solives, & pour les faire porter au rivage par les Esclaves des Kabaschirs. Il y consentit, à condition que les François leur fissent à chacun quelque petit présent. Ses ordres furent exécutés avec tant de diligence, que deux jours après, on vit arriver deux ou trois barques chargées de grandes palissades, de quinze ou seize pieds de long. Le 14, les François commencèrent à bâtir leur

LOYER.  
1701.

Femmes qui assistent au Trône.

Discours du Roi.

Seconde audience.

Ordres donnés pour la construction du Fort.

Fort.

LOYER.  
1701.

Caractère  
d'Akasini Roi  
d'Issini.

Situation du  
Fort, & sa  
description.

Il est abandonné  
par la  
Compagnie de  
France.

Fidélité des  
Nègres.

Fort. Une des courtines fut tracée dès le même jour, pour être flanquée de deux bastions, qui devoient être montés de huit pièces de grosse artillerie & de quelques *pedereros* (t).

AKASINI, Roi d'Issini, étoit alors âgé de plus de soixante-dix ans. Il étoit bien fait, d'une figure majestueuse, & homme de génie (v). Mais quoique riche, avec peu d'enfans, il étoit avare. Yamoké son frère étoit destiné à lui succéder; & suivant les apparences, le Capitaine Emon, fils d'Yamoké (x), souhaitoit la mort de son oncle & de son père pour se trouver l'héritier de la Couronne. Comme ces trois Chefs portoient beaucoup d'affection aux François, il est certain que si l'on avoit su profiter de leur disposition, l'Etablissement se seroit étendu & perfectionné avec beaucoup d'avantage. Labat nous a donné la description du Fort. La place que Damou avoit choisie est une longue Péninsule bordée à l'Est & au Sud par la Mer, & par la Rivière à l'Ouest. Elle est jointe au Continent par un Isthme, qui n'a pas plus de cinquante pas de largeur (y). La terre, quoique sèche & stérile sur la surface, étoit couverte de fort beaux arbres; & les environs du Fort produisoient de fort bonne herbe. Il étoit aisé de fortifier toute la Péninsule. Du côté de la Mer, elle est défendue naturellement par des Rocs, contre lesquels les flots battent continuellement avec beaucoup de violence. Le côté de la Rivière ne l'est pas moins par une terre fort dangereuse; de sorte qu'il n'y a point d'autre accès que par l'Isthme, qui est fort étroit. Le Fort fut composé d'une courtine & de deux demi-bastions, avec une palissade de dix ou douze pieds de hauteur (z), & un fossé extérieur. Sur chaque bastion on plaça quatre pièces de trois livres de balle, & quelques *pedereros*. Derrière ce [mauvais] retranchement, on bâtit quelques logemens pour les Officiers, & l'on y joignit des magasins d'assez petite étendue, mais suffisans pour la quantité de marchandises qu'on avoit apportée. On y laissa une garnison, avec de fortes assurances d'un secours considérable dans l'espace de huit ou dix mois.

PENDANT les Vaisseaux qui avoient conduit le Prince Aniaba étant retournés en France, la Compagnie fut si dégoûtée par les pertes qu'elle avoit essuyées dans cette entreprise, qu'elle oublia l'Etablissement d'Issini pendant près de quatre ans. Ce ne fut qu'en 1705 qu'un Vaisseau de Guerre reçut ordre de prendre tous les François qu'on y avoit laissés & d'abandonner le Fort aux Nègres. Cet ordre ayant été exécuté, Labat censura beaucoup la conduite de la Compagnie. Après les promesses qu'on avoit faites aux Peuples d'Issini, on leur devoit, dit-il, plus de constance & de fidélité. Il ajoute, à l'honneur de ces honnêtes Nègres, qu'ils demeurèrent fidèles à leurs engagements (a) aussi long-tems qu'ils eurent l'espérance de voir les François fixés dans leur Pays. Il n'en faut pas de meilleure preuve, suivant le même Auteur, que leur résistance (b) à toutes les offres des Hollandois; & ce ne fut

(t) *Angl.* montés de quatre pièces de huit livres de balle & de quelques pierriers. R. d. E.

(v) Labat, Voyage en Guinée. Tom. I. pag. 209.

(x) *Angl.* Emon son Neveu, souhaitoit la mort de tous les deux pour se trouver. R. d. E.

(y) *Angl.* qui a environ cent cinquante pas

de largeur. R. d. E.

(z) *Angl.* hauteur hors de terre, assez mal terrassée en dedans & sans fossé. R. d. E.

(a) Des Marchais, Voyage en Guinée, Vol. I. pag. 210.

(b) Barbot ne parle pas si avantageusement de l'inclination des Nègres, pour les François.

fut que le n  
l'année suiv

Ce Gouver

blement c  
ses conséque

gine] (d),

ou du moins

rien obteni

leur Traité,

une Escadre

à trois lieu

çois traversa

blement F

aucun répon

c'étoit un V

canon, & le

étoit de Fran

commençant

après avoir

les moyens p

mandant Fra

river neuf V

que les Holla

ou trois volé

PENDANT

re auprès du

leur artillerie

re sa descende

& lorsque la

un corps de c

de Novembr

ployèrent le

les François t

matin, de Pa

faisant paroître

fort heureuse

de tuer un C

bord même

Il rapporte qu'

Issini sur la fin d

Nègres commen

çois, ils lui ré

schirs s'étoient r

un mille au-dess

tenoient pas la

les François, &

rivage qu'une f

de cinq pièces

fut que le mauvais état du Fort qui excita le Gouverneur de Mina à l'attaquer l'année suivante (c).

CE Gouverneur, qui se nommoit *William de Palme*, ayant jugé que l'Établissement des François dans le Royaume d'Issini, pouvoit avoir de fâcheuses conséquences pour le Commerce de Hollande, avoit employé [dès l'origine] (d), toutes sortes de voies pour engager les Nègres à les abandonner, ou du moins, à ne les pas secourir lorsqu'ils seroient attaqués. N'ayant pu rien obtenir d'eux [par ses promesses & par ses présens] au préjudice de leur Traité, il se rendit, le 3 Novembre (e) 1702, à la ville du Fort, avec une Escadre de quatre Vaisseaux, [jettant l'ancre à Taqueschua, qui en est à trois lieues.] Le lendemain, un de ses Bâtimens prenant le Pavillon François traversa librement la Rade, alla mouiller à la portée du canon de l'Établissement François, & salua le Fort de trois coups. Les François ne faisant aucun réponse, il continua de tirer par intervalles, pour leur persuader que c'étoit un Vaisseau de leur Nation. Au quatrième salut, ils firent feu d'un seul canon, & levèrent leur Pavillon, pour obliger le Capitaine du Vaisseau, s'il étoit de France, à leur envoyer sa Chaloupe au rivage. Mais les Hollandois commençant à juger qu'ils étoient découverts, retournèrent vers l'Escadre, après avoir passé deux jours entiers à l'ancre. De Palme eut recours à tous les moyens possibles pour corrompre les Nègres. Mais les promesses du Commandant François, & l'espérance qu'il leur donnoit tous les jours de voir arriver neuf Vaisseaux de France les rendit fermes dans ses intérêts; de sorte que les Hollandois enragés de voir rejeter leurs offres, leur envoyèrent deux ou trois volées de canon, & se disposèrent à l'attaque du Fort.

PENDANT qu'ils faisoient leurs préparatifs, les Nègres se rendirent par terre auprès du Fort; & pressant les François de se défendre vigoureusement avec leur artillerie, ils se chargèrent de recevoir l'ennemi s'il entreprenoit de faire sa descente. Ils firent, pendant chaque nuit, une bonne garde sur la Côte, & lorsque la Garnison Française faisoit ses rondes, il s'y joignoit toujours un corps de cinquante Nègres qui prenoient l'ordre du Gouverneur. Le 11 de Novembre, les Hollandois vinrent jeter l'ancre devant le Fort. Ils employèrent le jour suivant à sonder toutes les parties de la Rade, tandis que les François se mettoient en état de les recevoir. Le 13, à huit heures du matin, de Palme fit avancer son Escadre plus près du rivage. Alors les François faisant paroître leur Pavillon tirèrent deux coups, qui portèrent tous deux fort heureusement. Le premier perça un Vaisseau d'outre en outre, & faillit de tuer un Officier Portugais. Le second causa beaucoup de désordre sur le bord même de l'Amiral. Les Hollandois commencèrent de leur côté à tirer furieusement;

Il rapporte qu'une personne qui avoit été à Issini sur la fin de 1701, ayant demandé aux Nègres comment ils s'accommodoient des François, ils lui répondirent que tous les Kabachirs s'étoient retirés avec tous leurs Sujets à un mille au-dessus du Village; qu'ils n'entretenoient pas la moindre correspondance avec les François, & que ceux-ci n'avoient sur le rivage qu'une simple loge palissadée, garnie de cinq pièces d'Artillerie avec une Garnison

de huit hommes, qui, quoiqu'on leur eût laissé assez de provisions, avoient cependant beaucoup souffert par le manque d'eau, parce que les Naturels du Pays leur cachotent soigneusement les sources.] Voyez sa description de la Guinée, pag. 420.

(c) *Ibid.*

(d) Au mois de Mai 1702., lorsqu'il alloit prendre possession de son Gouvernement.

(e) *Angl.* le 4<sup>e</sup>. de Novembre.

L O Y E R.  
1701.

Les Hollandois employent l'artifice pour se faire du Fort François.

Il l'attaquent à force ouverte.

I. LOYER.  
1701.

Embarras des  
Assiégés

Incident qui  
fert à leur dé-  
livrance.

Les Hol-  
landois font  
fort maltraités  
& se retirent.

furieusement; mais on leur répondit avec tant de vigueur, que le troisième coup du Fort vint tomber sur le tillac d'un de leurs Vaisseaux & cassa la cuisse au Capitaine. Les autres, sur-tout celui de (f) l'Amiral, furent si maltraités, qu'ils n'auroient pu éviter d'être coulés à fond si les François avoient été mieux fournis de munitions & de vivres. La faim les pressoit si fort, qu'ils furent réduits à vendre leurs habits (g) pour se procurer des alimens. Ils n'étoient guères mieux en munitions de guerre, puisque n'ayant plus que deux barrils de poudre, qu'ils se crurent obligés de réserver pour la mousqueterie, ils cessèrent de faire feu; tandis que les Hollandois tiroient à boulets ramés, & leur envoyèrent près de douze cens coups dans leur Fort de bois, quoiqu'avec fort peu de dommage. A deux heures après midi, il arriva un accident qui sembloit devoir causer la ruine des Assiégés, & qui devint néanmoins l'occasion de leur délivrance. Il y avoit dans le Fort, près de la Chapelle, une grande ruche d'Abeilles, qui fut renversée d'un coup de canon. Ces petits animaux se trouvant délogés si brusquement au milieu d'un jour fort calme, fondirent avec tant de furie sur la Garnison, qu'ils la forcèrent de quitter le Fort. De Palme ne doutant point que les François n'eussent abandonné la défense, donna ordre immédiatement à cinquante hommes de débarquer dans six Canots. Mais la Garnison rentra dans le Fort par une des embrasures du bastion de la Rivière, sans que les Hollandois pussent s'en appercevoir.

D'un autre côté, les Nègres voyant les cinquante hommes prêts à débarquer, exhortèrent les François à ne pas se rendre, & les prièrent seulement de ne pas tirer au rivage, de peur que leurs coups ne portassent sur eux comme sur l'Ennemi, [ajoutant, qu'ils verroient la manière dont ils alloient les recevoir.] Ils se mirent en embuscade derrière quelques brossailles; & les Hollandois ne furent pas plutôt débarqués, que le Capitaine Yamoké, frère du Roi, & le Capitaine Emon, à la tête de leurs plus braves gens, fondirent sur eux, les forcèrent de plier dès les premiers coups, & les pressèrent si vivement, malgré le feu de leur Flotte, que de cinquante ils en tuèrent trente-neuf. Ils se saisirent de deux grands (h) Canots & de leur charge, sans parler des Enseignes, des Tambours & des Trompettes. Deux Hollandois demeurèrent prisonniers entre leurs mains; & les neuf autres s'étant sauvés dans le Fort même, obtinrent quartier des François. Après avoir dépouillé les morts, ce fut le sujet d'une grande joie pour les Nègres de leur couper (i) les pieds & les mains, pour les porter comme en triomphe, & de laisser les troncs mutilés à la vue de la Flotte. Le Général Hollandois découragé par une si malheureuse entreprise leva l'ancre dès le même jour, avec d'autant plus de honte & de chagrin, qu'il avoit crû le succès de son expédition certain; [les Nègres lui ayant dit qu'on manquoit dans le Fort de Munitions de guerre & de provisions de bouche; ce qui n'étoit que trop vrai.] Entre les hommes qu'il avoit perdus, il compta le Sieur de Mideins (k), son

Ingénieur,

(f) Labat dit qu'il fut obligé de fortir de la Ligne pour remédier à sa situation, Vol. I. pag. 215.

(g) Loyer, pag. 264.

(h) Labat dit que les trois autres Canots

furent brisés par les vagues. *ubi sup.* pag. 218.

(i) Labat dit au même endroit que les Nègres portèrent ces têtes à leur Roi.

(k) Il fut tué par le Commandant François.

Ingénieur  
que trois li  
bre le fils-a  
& qui mour  
seul homme

AVANT  
çois s'il de  
dant, lui a  
mais que po  
lui avoient  
rie. Aniaba  
vint ensuite  
pas la moïn  
lui en faire

POUR S'  
France pend  
voit pas plû  
de reconnois  
cipes de l'ho  
verneur, qu  
fait plusieurs  
même d'entre  
tenir leurs in  
d'une ingrat  
faire quelque  
distribuer au  
Emon son ne  
cet Apostat. I  
Portrait du R  
mauvaise dest

LE Cheval  
Père Labat qu  
il avoit été co  
seau Marchan  
suite dérobé p  
passer pour un  
ment à se cha  
Après avoir é  
coup de pomp  
de reprendre  
mandé en Fran

(1) La Gazette  
1703, dit qu'ils  
tués, avec leur In  
Qu'ils firent leurs Ca  
Barbot Description

Ingénieur, qui commandoit (1) son détachement. Les Nègres ne perdirent que trois hommes dans l'Action; mais ils regrettèrent beaucoup dans ce nombre le fils-ainé du Roi (m), qui eut la jambe emportée d'un coup de canon, & qui mourut de cette blessure trois jours après. Les François n'eurent pas un seul homme de tué.

AVANT l'engagement, Aniaba avoit fait demander au Commandant François s'il devoit aller à son secours. *De la Vie*, c'étoit le nom du Commandant, lui avoit fait répondre, que s'il y venoit il feroit honneur à la Nation, mais que pour le sien même, il ne pouvoit s'en dispenser sans manquer à ceux qui lui avoient donné en France le commandement d'une Compagnie de Cavalerie. Aniaba n'en prit pas moins le parti de s'éloigner pendant trois jours. Il vint ensuite féliciter le Commandant sur le succès de ses armes; mais il ne fit pas la moindre apologie pour son absence; & les François affectèrent de ne lui en faire aucun reproche.

POUR s'expliquer sincèrement, dit Labat, Aniaba après avoir été élevé en France pendant quatorze ans, & s'être vû comblé des bienfaits du Roi, n'avoit pas plutôt pris terre au rivage d'Issini, qu'il avoit perdu tout sentiment de reconnaissance, & qu'il s'étoit dépouillé, avec l'habit François, des principes de l'honneur & de la Religion Romaine. Les Missionnaires & le Gouverneur, qui avoient conçu de lui de meilleures espérances, lui en avoient fait plusieurs fois des plaintes qui n'avoient rien produit. On le soupçonnoit même d'entretenir des intelligences secrètes avec les Hollandois, & de soutenir leurs intérêts à sa Cour. Comme cette conduite ne pouvoit venir que d'une ingratitude monstrueuse, le Chevalier Damou qui étoit chargé de lui faire quelques présens lorsqu'il seroit monté sur le Trône, aima mieux les distribuer au Roi Akasini, au Capitaine Yamoké son frère, & au Capitaine Emon son neveu, qui marquoient plus d'attachement pour les François que cet Apostat. Il en renporta même une partie en France, particulièrement un Portrait du Roi enrichi de diamans; & l'ingrat Aniaba fut abandonné à sa mauvaise destinée.

LE Chevalier Des Marchais, qui avoit beaucoup connu Aniaba, apprit au Père Labat quelques circonstances de ses aventures. Suivant ce témoignage, il avoit été conduit en France par le Capitaine Compère, Patron d'un Vaisseau Marchand, qui s'étoit proposé d'en faire son valet. Mais il lui fut ensuite dérobé par quelques personnes qui trouvèrent de l'avantage à le faire passer pour un Prince, [à Paris & à la Cour.] Ce jeune Nègre consentit aisément à se charger d'un rôle, dont il devoit tirer du profit & de l'honneur. Après avoir été fort-bien élevé sous ce titre, & renvoyé à Issini avec beaucoup de pompe, il fut dépouillé par les Nègres de son Pays, qui le forcèrent de reprendre son ancienne vie. Des Marchais s'étoit persuadé qu'ayant commandé en France une Compagnie de Cavalerie, ou [auroit dû] lui donner le

LOYER  
1701.

Mauvais caractère d'Aniaba.

Origine & aventures d'Aniaba.

Témoignage du Chevalier des Marchais.

Gouvernement

(1) La Gazette de Paris, du 17. Octobre 1723, dit qu'ils eurent vingt-cinq hommes tués, avec leur Ingénieur, onze pris, & qu'ils emportèrent leurs Canots aux Vainqueurs. [Voyez Barbot Description de Guinée pag. 430.]

(m) Labat rapporte que les François firent remercier le Roi Akasini de son secours, & qu'il envoya les féliciter de leur Victoire. *ubi sup.*

LOYER.  
1701.

Lettres du  
Général Hol-  
landois au  
Commandant  
du Fort.

Accord du  
Roi d'Issini  
avec les Hol-  
landois.

Discours de  
la Reine de  
Ghiomray aux  
Français.

Retour du  
Père Loyer.

1703.

Il fait nau-  
frage, & passe  
au Brésil.

Il est atteint  
d'une Paral-  
isie.

Gouvernement du Fort; mais sa conduite [qui] le rendit indigne de cette confiance [montre qu'on auroit mal fait.]

Le Général Hollandois écrivit deux Lettres au Commandant François d'Issini; l'une datée d'Axim, le 14 de Novembre, c'est-à-dire, le lendemain de sa défaite, pour le prier de traiter favorablement les prisonniers & d'établir un cartel d'échange; [l'autre, dont on ignore la date, pour solliciter l'exécution de la première.] Mais comme ces Lettres vinrent au Fort par les mains d'Akafini, que les réponses devoient y passer aussi, & que les Nègres commençaient à soupçonner le Commandant de vouloir faire une paix séparée avec les Hollandois, on résolut de ne leur donner aucun sujet d'ombrage, parce que la Garnison dépendoit d'eux pour les vivres, & de leur abandonner non-seulement les conditions de la paix, mais même la disposition des prisonniers. Ainsi les Lettres du Général Hollandois demeurant sans réponse, l'impatience lui fit prendre le parti d'envoyer des Ambassadeurs au Roi Akafini. Il se fit [de part & d'autre] plusieurs députations inutiles. Enfin le Général envoya un Kabaschir nommé *Kosik*, engagé au service de la Compagnie Hollandoise, & tout couvert de chaînes & de plaques d'Or, avec un plein-pouvoir pour traiter de la rançon des prisonniers. Ce Député ménagea si adroitement les intérêts de ses Maîtres, que non-seulement les prisonniers furent renvoyés sans rançon, mais que pour réparer la perte des Hollandois, le Roi Akafini consentit à payer dix *Bendus*, c'est-à-dire quatre mille livres en Or. *Kosik* partit d'Assoko le 17 de Janvier 1703 avec cette somme & les prisonniers. Les Français avoient évité de prendre part à cet accommodement, & ne furent pas fâchés, dans l'embarras de leur situation, qu'on les délivrât de la nécessité de fournir à l'entretien des Hollandois. En venant à la Cour d'Assoko, le Kabaschir de Mina avoit été accompagné d'*Afamusehn*, Reine de *Ghiomray*, près du Cap d'Appollonia, à l'Est d'Issini, qui demanda aux Français quand ils devoient recevoir des Vaisseaux de l'Europe. Ils répondirent qu'ils en attendoient de jour en jour: Si les Français, répliqua cette Reine, avoient autant de fidélité dans leurs promesses que de civilité dans leur conduite, toute la Côte d'Afrique seroit à eux. Mais comme ils tiennent rarement ce qu'ils promettent, leurs amis ne peuvent y prendre beaucoup de confiance.

Le Père Loyer n'ayant plus d'espérance de recevoir du secours de l'Europe, s'embarqua au mois de Mars 1703, sur une mauvaise Barque Portugaise, qui avoit touché à Issini pour acheter des Esclaves. Ce Bâtiment, qui étoit fort-mal équipé, périt après cinquante lieues (n) de Navigation, avec tous les Esclaves & une partie des Matelots. Le Père Loyer eut le bonheur de se sauver [dans la Chaloupe,] accompagné de neuf Portugais, & d'un Français de Bayonne. Ils rencontrèrent une autre Barque Portugaise, qui faisoit voile à Saint-Thomas, sous la Ligne, où ils passèrent six semaines: de-là ils obtinrent le passage jusqu'à la Baye de tous les Saints au Brésil. Mais Loyer épuisé de ses longues fatigues, fut atteint d'une Paralysie, qui le retint au lit pendant une année entière. Les soins du Sieur Verdois, Consul Français dans cette Région, & la force de son tempéramment servirent par degrés à le rétablir. Il profita aussi-tôt du retour de sa santé, pour s'embarquer à bord

(n) *Angl.* cent cinquante lieues. R. d. E.

bord du *Ser*  
Dom Anton

CETTE  
une tempête  
eux nombre  
avoit eu de  
sistoit en tro  
non, ni l'or  
des Mines d  
& le Setuva  
Navigation  
de repos, p

Il attend

en France.

ses espéranc

voyage par

Rivière de

Ville Episco

nelle, où il

ensuite à la

maines (p),

taine Lingar

on à quinze

après s'être

de Hollande

l'ancre, tan

poser à l'abo

ne pensoient

ge. Cependan

écée de l'Arn

de leur Capit

valle, le Père

à Barrez, pe

firent obteni

bonheur de f

dirent comm

dit avec ses

la Villa, à ci

reçut avec ta

L'ESPÉRAN

que de Pêche

me elle étoit

rent plusieurs

prirent la ré

Bayonne, D

(o) Chaque  
ou soixante-de

bord du *Setuval*, Vaisseau de la Flotte Portugaise du Brésil, commandé par Dom Antonio de Souza.

CETTE Flotte étoit composée de quarante voiles, dont sept périrent dans une tempête, à la hauteur du Cap Saint Augustin. L'Amiral fut de ce malheureux nombre. Il avoit été construit depuis peu au Brésil, & le Père Loyer avoit eu dessein de s'y embarquer. On ne put sauver ni l'Equipage, qui consistoit en trois cens hommes, ni l'artillerie qui étoit de quarante piéces de canon, ni l'or du Roi qu'on faisoit monter à trente-six arobes (o) & qui venoit des Mines de Saint-Paul, près de *Rio-Janeyro*. La tempête dura trois jours, & le *Setuval* y perdit son grand mâ. Cependant, après cent & huit jours de Navigation, Loyer arriva heureusement à Lisbonne, où il prit quelques mois de repos, pour réparer entièrement ses forces.

Il attendoit en même-tems l'occasion de quelque Vaisseau, pour retourner en France. Mais la guerre où le Portugal étoit engagé retardant chaque jour ses espérances, ils se procura un passeport du Roi de Portugal pour faire le voyage par terre, en traversant *Coimbre*, *Aveyro*, *Porto* & *Viana*. Il passa la Rivière de Minho, à *Villa-Nova*, & trois lieuës plus loin il arriva à *Tay*, Ville Episcopale de Gallice. De-là il se rendit à Ponto-Védro, & à Compofelle, où il fit ses dévotions au tombeau de l'Apôtre Saint-Jacques. Il passa ensuite à la Corogne, pour chercher un Vaisseau. Après y avoir passé six semaines (p), il s'embarqua sur un Bâtiment Nantois commandé par le Capitaine Lingart. On mit à la voile le 12 de Juillet 1706; mais à peine étoit-on à quinze lieuës du Port, qu'on tomba sous le canon d'un Armateur, qui après s'être présenté avec le Pavillon François, arbora tout-d'un-coup celui de Hollande & lâcha sa bordée. Lingart effrayé s'approcha du rivage & jeta l'ancre, tandis que l'Armateur ne cessant point de faire feu sembloit se disposer à l'abordage. Les Matelots François [trop foibles pour se défendre,] ne pensoient qu'à se sauver avec tout ce qu'ils pourroient emporter au rivage. Cependant ils tirèrent quelques coups, mais mollement, lorsqu'une bordée de l'Armateur emporta Lingart & deux ou trois de ses gens. [La perte de leur Capitaine fit perdre aux autres toute envie de résister.] Dans l'interval, le Père Loyer prit l'occasion d'une Barque de Pêcheur, qui appartenoit à *Barrez*, petit Village à cinquante pas du Vaisseau. Quelques piastres lui firent obtenir son passage avant que l'ennemi fût arrivé à bord. Il eut ainsi le bonheur de se sauver, avec un Marchand de Saumur & son fils, qui descendirent comme lui dans la Barque sans être aperçus de l'Equipage. Il se rendit avec ses compagnons chez le Prêtre d'une Paroisse nommée *St. Estevan de la Villa*, à cinq quarts de lieuë du Village de *Barrez*. Cet honnête-homme les reçut avec tant de civilité qu'ils s'y arrêterent trois jours.

L'ESPÉRANCE de pouvoir gagner Saint Jean de Luz leur fit louer une Barque de Pêcheur, dans laquelle ils se livrèrent à la protection du Ciel. Comme elle étoit sans ponts, & que la Mer est fort agitée sur cette Côte, ils crurent plusieurs fois leur perte assurée. Etant arrivés jusqu'à Saint Sebastien, ils prirent la résolution de quitter la Mer, pour achever le voyage par terre. Bayonne, Dax, Bourdeaux, Ponts, Xaintes & Rochefort, furent les Villes qu'ils

L O Y E R.  
1703.

Naufrage  
de plusieurs  
Vaisseaux Por-  
tugais, & leur  
perte.

L'Auteur ar-  
rivé à Lisbon-  
ne entreprend  
d'achever son  
voyage par  
terre.

Il se remar-  
que à la Cor-  
gne.  
1706.

Son Vaisseau  
est pris par un  
Corsaire.

Il se sauve.

(o) Chaque Arobe pèse trente-six livres, (p) *Angl.* trois semaines. R. d. E.  
[ou soixante-douze mars.]

L OYER.  
1706.

Il arrive à  
la Rochelle,  
ou on le  
croyoit mort.

Sort de la  
Garnison  
Françoise  
d'Iffini.

Rigueur im-  
prudente du  
Capitaine  
Grosbois.

Les Fran-  
çois d'Iffini  
reviennent en  
France.

Remarques  
Historiques  
sur le Prince  
Aniaba.

qu'ils eurent à traverser jusqu'à la Rochelle. En arrivant à la dernière, le P. Loyer apprit avec joie que le Père Villard, son associé dans la Mission d'Iffini, étoit retourné en France; mais ce qui le surprit beaucoup, ce fut d'apprendre qu'on le croyoit mort lui-même, & que sur cette nouvelle, on avoit écrit du Couvent de Rennes une Lettre circulaire à tous les autres Couvens de la Province, pour lui faire célébrer un Service (q). De la Rochelle il se rendit à Rennes, lieu de sa naissance, & de-la aux Eaux de Bourbon, où il reçut une Lettre du Père de Villard, alors Supérieur du Couvent de Chambery en Savoye, qui l'informoit du sort des François qu'il avoit laissés dans le Royaume d'Iffini.

LA misère de cette petite Garnison n'ayant fait qu'augmenter de jour en jour après le départ du Père Loyer, elle étoit au comble, lorsqu'il arriva sur la Côte trois Vaisseaux Marchands & un Vaisseau de Guerre commandé par le Capitaine Grosbois. L'agitation de la Mer se trouva si furieuse, qu'il fallut trois jours (r) aux François du Fort, pour se procurer le moyen d'arriver au Vaisseau de Grosbois, de qui ils apprirent qu'il avoit ordre de les reconduire en France. Ce Capitaine traita rudement les Nègres & se dispensa de leur faire les présens établis par l'usage; ce qui choqua tellement le Roi, qu'il défendit à ses Canots tout Commerce avec l'Escadre Françoise. Un Soldat du Fort, nommé Parisien, ne craignit pas de s'exposer à la fureur des flots pour gagner les Vaisseaux à la nage, & représenter à Grosbois l'imprudence de sa conduite, qui mettoit tous les François de la Garnison en danger d'être massacrés. Mais le Capitaine insensible à tous les discours, déclara qu'il ne falloit penser qu'à l'embarquement pour retourner en France. Parisien retourna au Fort avec cette nouvelle; & dès le même jour Grosbois envoya des Radeaux au rivage, comme la seule ressource pour amener tous les François sur son bord. Le Père Villard fut le premier qui en osa courir les risques. Il se mit en chemise, avec son chapelet au cou. Après avoir ouvert heureusement la route, il se flattoit de retourner au Fort, pour y prendre ses habits & sa Chapelle, mais cette permission lui fut refusée par le Capitaine. Sept autres François, moins heureux que lui, se noyèrent dans ce périlleux passage. Ainsi le Fort fut abandonné à la discrétion des Nègres, qui demeurèrent fort irrités de voir partir si brusquement les François & de n'en avoir pas reçu de présens. Le Père Villard demanda au Capitaine la liberté de demeurer à Juida, pour y prêcher l'Evangile. Il ne put l'obtenir (s).

IL manqueroit quelque chose à cet article, si l'on ne prenoit soin d'y joindre plusieurs circonstances qui regardent le Prince Aniaba, & qui se trouvent répandues dans divers Ecrivains. Le Mercure de l'Europe de l'année 1701, imprimé à Paris, représente cet Imposieur, sous le nom de Louis Annibal, comme Roi de la Région d'Iffini, & nous apprend qu'ayant été baptisé par le célèbre Bossuet, Evêque de Meaux, Louis XIV. avoit pris la

(q) Cette Lettre se trouve dans le Voyage de Loyer.

(r) *Angl.* huit jours. R. d. E.

(s) *Barbot* raconte que les François piqués de se voir abandonnés par la Compagnie, & ne comptant plus sur l'affection des Nègres,

parce qu'ils n'étoient plus en état d'exercer le Commerce, rasèrent leur Fort & s'embarquèrent pour la France au mois de Juillet 1704. Il sçavoit ce fait, dit-il, d'un nommé *Porquet* de Dieppe, qui étoit de la Garnison du Fort. *Descript.* de la Guinée, pag. 429.

qualité de so-  
main du Car-  
Vierge, po-  
d'employer,  
la conversio-  
l'embarquer  
Guerre, con-

Ce préter-  
qui vint en  
fit en 1695  
d'Iffini, qu'il  
la Mer Roug-  
conclure de c-  
gres, ils ont  
pénétration.

Aniaba pré-  
Il y a qu-  
coutume de se  
en suite aux In-  
dell. noient po-  
à Nation, pr-  
en France. I-

Iffini, il s'in-  
lui fit de riche-  
Mais en y dé-  
d'Iffini, au se-  
de convertir s-  
dans le Pagani-

(t) *Ang.* qu'o-  
R. d. E.

(v) *Bosinan*,  
pag. 420. [Les Au-  
tent, disent-ils, q-  
rebut Aniaba pen-  
ager que c'étoit i-

Situation,

LE Royaume  
qui formen-  
Chiomray, ou  
liens d'Assoko.  
habité par un-

(e) On verr-

qualité de son Parrain; que le 27 Février, il avoit reçu l'Eucharistie de la main du Cardinal de Noailles, & qu'il avoit offert un Tableau à la Sainte Vierge, pour mettre ses Etats sous sa protection, avec un vœu solennel d'employer, à son retour en Afrique, tous ses soins & tous ses efforts pour la conversion de ses Sujets. Il partit de Paris le 24 de Mai 1701, pour s'embarquer au Port-Louis, sous l'escorte de deux ou trois Vaisseaux de Guerre, commandés par le Chevalier Damou.

Ce prétendu Prince d'Issini fut le second Avanturier de cette espèce (t) qui vint en imposer à la bonne-foi des François; car de Gennes, qui détruisit en 1695 le Fort James, sur la Gambia, étoit chargé d'un autre Prince d'Issini, qu'il mit sur un Vaisseau François de Saint-Domingue, parti pour la Mer Rouge; avec ordre de le restituer au rivage de son Pays. On peut conclure de ces témoignages, que, malgré la stupidité qu'on attribue aux Nègres, ils ont assez d'esprit pour duper les François, dont on vante si fort la pénétration. Mais Bosman donne une idée toute différente de l'extraction d'Aniaba prétendu Prince d'Issini.

Il y a quelques années, dit cet Auteur, que les François, [qui avoient coutume de se saisir de tous les Nègres qui venoient à bord, pour les vendre ensuite aux Indes Occidentales,] ayant reconnu dans un jeune Nègre, [qu'ils destinoient pour l'Esclavage,] plus d'esprit qu'on n'en trouve ordinairement à la Nation, prirent le parti, au lieu de le vendre en Amérique, de l'amener en France. Là, s'étant donné pour le fils & l'héritier présomptif du Roi d'Issini, il s'insinua si bien dans l'estime de la Cour, que le Roi Louis XIV. lui fit de riches présens, & le renvoya fort honorablement dans son Pays. Mais en y débarquant, il fut reconnu pour un simple Esclave d'un Kabaschir d'Issini, au service duquel il rentra peu de tems après son arrivée; & loin de convertir ses Compatriotes à la Religion Chrétienne, il retomba lui-même dans le Paganisme (v).

L O Y E R.  
1706.

Récit de  
Bosman.

(t) Ang. qu'on amena en France, car R. d. E.

(v) Bosman, Description de la Guinée, pag. 420. [Les Auteurs de ce Recueil ne veulent, disent-ils, que l'état de Particulier où reçut Aniaba pendant le séjour de Loyer, pour arguer que c'étoit un Impositeur, puisqu'il s'é-

toit donné en France pour fils d'un Souverain. Mais les Auteurs oublient ici ce qu'ils ont tant de fois remarqué sur l'ordre de la succession des Nègres, qui va du Roi à ses neveux, & revient ensuite à ses fils.] Loyer, pag. 183.

### §. III

*Situation, bornes, climat & productions du Royaume d'Issini. Nègres Kompas & Victères, &c.*

LE Royaume d'Issini est bordé au Nord par un Peuple nommé les Kompas, qui forment une espèce de République, & à l'Est par le Royaume de Ghionmay, ou le Cap Apollonia, & par celui d'Edona, qui n'est qu'à dix lieues d'Assoko. Au Sud, il a la Mer, & à l'Ouest la Côte d'Yvoire, qui est habitée par une Nation d'Antropophages (a) nommée les Quaquas. Son étendue,

Petit-esse du  
Royaume  
d'Issini.

(a) On verra dans la suite ce point discuté. R. d. T.

L. O. V. R. B.  
1701-2-3.

Il est situé  
sous la Zone  
Torrède.

L'air ne laisse  
pas d'y être  
agréable.

Beauté de ses  
perspectives.

Sa Rivière  
est considéra-  
ble, mais peu  
remarquée  
dans les Car-  
tes.

Récit des  
Nègres sur  
l'intérieur des  
terres, & sur  
la Rivière.

étendue, au long du rivage, est de dix ou douze lieues; sa largeur, du Sud au Nord, de deux ou trois.

A l'égard du climat, quoique ce Pays soit près de la Ligne, sous la Zone Torride, il n'est ni si chaud ni si mal-sain qu'on se le figure en Europe. Pendant la plus grande partie de l'année, l'air y est agréable & serain. La mauvaise opinion qu'on en a vient des Anglois & des Hollandois, dont l'intérêt constant est d'éloigner les François de ces Contrées, en leur faisant craindre beaucoup de difficulté à s'y établir. A la vérité dans la saison des pluies, c'est-à-dire, depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Août, on y voit des brouillards si épais, qu'il est dangereux de sortir avant que le Soleil les ait dissipés. Mais les brouillards de l'Europe ne sont pas plus sains en Automne. D'ailleurs l'expérience a fait voir qu'avec une bonne provision des alimens dont on use en Europe, & beaucoup d'attention à ne pas s'exposer à l'air pendant la nuit, on vit en aussi bonne santé dans ce Pays, qu'en aucun lieu du Monde. Cependant on avoue que depuis Octobre jusqu'au milieu d'Avril, l'air est si chaud & l'ardeur du Soleil si violente, que sans une forte constitution, ceux qui arrivent des climats plus froids ont peine à résister (b) du moins s'ils ne sont fort soigneux de se tenir à l'ombre & dans des lieux frais. Mais ce qui n'est contesté de personne, c'est que le Pays est sujet à moins de maladies que l'Europe.

Il y a peu de Régions dans le Monde qui présentent une aussi belle perspective. Plus on avance, dans de vastes plaines, ornées de bois charmans, plus l'on découvre d'objets agréables; sans compter une belle Rivière, dont les bords sont embellis par de grands arbres, aussi régulièrement disposés que si cet ordre étoit l'ouvrage de l'art. La Côte d'Isini est si basse, qu'à peine la distingueroit-on d'un lieu, si les arbres qui la bordent ne se faisoient appercevoir de trois lieues en Mer. Elle est arrosée par une des plus belles Rivières de l'Afrique, qui pourroit être navigable dans une grande étendue, si l'embouchure en étoit plus commode. C'est apparemment ce défaut qui ne l'a pas fait marquer dans les Cartes aussi grande & aussi considérable qu'elle l'est effectivement. Son embouchure est fermée par un vaste Banc de sable qui la rend inaccessible de ce côté-là; quoique dans les temps où la Mer est calme, quelques Canots Nègres courent les risques du passage, pour commercer avec les Vaisseaux qui sont dans la Rade. Le canal de la Rivière est large & profond. A sept ou huit lieues de l'embouchure, la vûe s'étend à peine d'un bord à l'autre, quoique la rive soit montagneuse. Loyer rend témoignage, que même dans un jour serain, ces montagnes ne lui paroissent que des nuées; & qu'il vit, au milieu du Canal, un grand Roc, qui ne pouvoit être à moins de trois ou quatre lieues de la Terre. Les Nègres racontent qu'à six journées de l'embouchure, le cours de la Rivière est interrompu par de grands Rocs, qui forment une cascade merveilleuse. Pour aller plus loin, ils sont forcés de traîner ou de porter leurs Canots pendant une portée de mousquet; après quoi ils les lancent dans la Rivière, qui redevient parfaitement navigable, & qui se communique dans un grand nombre de Régions inconnues. Plusieurs Nègres ont pénétré jusqu'aux Villes d'Ababini & d'Enzoko,

(b) *Angl.* résister; mais on peut prévenir l'ombre. R. d. E.  
les dangers qui en résultent, en se tenant à

d'Enzoko, l  
de la Mer,  
entre les m  
quie, & de  
assuroient q  
de belles &  
curiosité des

La Rivière  
Nègres offr  
tous leurs ré  
à dix ou dou  
rière si gran  
Quoiqu'il en  
Illes, la plû  
étroit près d  
bas, il se dé

Le Cheva  
dit que la Ri  
lieux, & qu  
l'eau douce  
de six ou sep  
Ille, dont to  
cher stérile;

& riche, ave  
se de reconno  
Rivière, & le  
ves.] On pou

cette Ille, car  
ne de Rocs, q  
Cette châte d  
bruit se fait en  
vert des senti  
gant ensuite a  
Rivière penda  
doit s'en rapp  
dent aussi, qu  
ou Nord-Oues  
elle une bran

Le Royaume  
les Illes formé  
sur la Rivière  
Mer. Elle con  
n'a que deux P  
le Kabaschir E

(c) Tout ce d  
& juiv.

(d) Il l'appelle  
IV. Part.

d'Enzoko, la première à dix journées, c'est-à-dire, pour le moins à cent lieues de la Mer, l'autre à trente journées ou trois cens lieues. Loyer vit à Issini, entre les mains des Habitans qui avoient fait ce Voyage, des tapis de Turquie, & de belles étofes de coton [ & de foye ] à rayes bleues & rouges. Ils affiroient qu'elles se font dans ces lieux éloignés, & qu'ils y avoient trouvé de belles & grandes Villes, bâties de pierres; objet digne assurément de la curiosité des Voyageurs.

LA Rivière d'Issini tombe dans la Mer par plusieurs embouchures, que les Nègres offrirent de montrer aux François. Mais il y a peu de fond à faire sur tous leurs récits, parce que voyageant fort-peu, ils ne connoissent pas le Pays à dix ou douze lieues de leur résidence. Qui sçait, dit l'Auteur, si une Rivière si grande & si mal-connue ne seroit pas une branche du Niger ou du Nil? Quoiqu'il en soit, après avoir formé au-dessus du Fort François, sept petites Isles, la plupart inhabitées, tous ses bras se réunissent; & le canal devient si étroit près du Fort, qu'il n'a pas plus de largeur que la Seine. Une lieue plus bas, il se décharge dans la Mer (c).

LE Chevalier Des-Marchais, qui étoit dans le Royaume d'Issini en 1724, dit que la Rivière est navigable pour de grandes Barques l'espace de soixante lieues, & que lorsqu'on y est une fois entré, on ne cesse point d'y trouver l'eau douce & tranquille. A huit lieues de son embouchure elle forme un Lac de six ou sept lieues de large & d'autant de longueur, au milieu duquel est une Isle, dont tous les bords sont escarpés, ce qui lui donne l'apparence d'un Rocher stérile; mais en y descendant, on est surpris de trouver un terroir gras & riche, avec de belle herbe & des arbres de différentes espèces. [ Il est aisé de reconnoître ici cette largeur à perte de vue, que Loyer donne à la (d) Rivière, & le Rocher qu'il y avoit découvert à la même distance des deux rives. ] On pourroit, continue Des-Marchais, former un Etablissement dans cette Isle, car la place est naturellement fortifiée. De-là jusqu'à la grande chaîne de Rocs, qui interrompt le cours de la Rivière, on compte cinquante lieues. Cette chute d'eau est fort roide, & forme une cascade admirable, dont le bruit se fait entendre à plusieurs lieues. Des deux côtés, les Nègres ont ouvert des sentiers [ dans le Roc, ] par lesquels ils tirent leurs Canots; & les lançant ensuite au-dessus de la Cataracte, ils assurent qu'ils peuvent remonter la Rivière pendant trente jours sans être arrêtés par le moindre obstacle. Si l'on doit s'en rapporter à leur témoignage, & s'il est vrai, comme ils le prétendent aussi, que le cours de la Rivière est quelquefois Nord, ou Nord-Est, ou Nord-Ouest, elle doit venir de bien-près du Niger; ou peut-être en est-elle une branche, comme un Voyageur moderne se l'est imaginé (e).

LE Royaume d'Issini a douze ou treize Villages au long des Côtes, ou dans les Isles formées par la Rivière. Sa principale Ville est Assoko, qui est située sur la Rivière, dans une Isle du même nom, à quatre ou cinq milles de la Mer. Elle contient deux cens maisons & mille ou douze cens Habitans. Issini n'a que deux Ports Maritimes, *Taguescha* & *Bangayo*. C'est dans le premier que le Kabaschir Emon, neveu du Roi, faisoit sa résidence.

L O Y E R.  
1701-2-3.

Témoignage  
du Chevalier  
des Marchais.

Cataracte de  
la Rivière d'Issini.

Villages du  
Pays.

A

(c) Tout ce détail est de Loyer, pag. 185. le Lac de Des-Marchais. R. d. T.

É suivi.

(e) Ce Voyageur, dont parle Des-Marchais, est le Père Loyer.

LOYER.  
1701-2-3.

Royaume  
d'Abassam.

Qualités du  
terroir, & vi-  
vres des Ha-  
bitans.

Fruits du  
Royaume  
d'Issini.

A dix lieux de Tagueschua on trouve le Royaume d'Abassam & plusieurs petites Seigneuries, qui ne sont proprement que des Hameaux, où le plus riche est en possession de l'autorité & du Gouvernement. Ces Chefs, qui ne portoient autrefois que le nom de Capitaines, ont pris le titre de Rois depuis qu'ils ont lié Commerce avec les Européens [quelques-uns d'entr'eux ayant même fait le Voyage d'Europe.] Il n'y en n'a pas un néanmoins qui ait plus de quatre mille ames dans ses Etats. Tel est le Roi d'Issini, qui dans les cas les plus pressans peut à peine lever quatre mille hommes, en y comprenant les Esclaves (f).

Le terroir d'Issini, comme la plus grande partie de la Côte d'Or, est un sable sec & blanc, qui cause beaucoup d'incommodité aux Voyageurs. Il ne produit que de l'herbe pour les Bestiaux, qui multiplieroient dans le Pays avec beaucoup d'abondance si les Habitans avoient moins de paresse à les élever. Mais ils aiment mieux souffrir la faim que d'acheter les commodités de la vie par le travail. Plusieurs Cantons humides produisent des Bananiers, & le fruit de ces arbres est la principale ressource des Habitans. Quelquefois ils défrichent une pièce de terre en brûlant les arbres & les ronces, pour y semer un peu de ris, de millet & de froment (g) d'Espagne. La grandeur des arbres qu'on découvre à mesure qu'on avance dans le Pays, fait juger que la terre y est beaucoup meilleure. On trouve aussi une différence avantageuse dans celle des Isles qui sont formées par la Rivière. Elle porte des ignames, des patates, des figues, des cocos, des ananas, des dattes, des noix de kola, des papas, & quantité d'autres fruits. Les cannes de sucre y croissent merveilleusement. Loyer en vit d'une grosseur prodigieuse, mais qui venoit du Pays de Kompas. Le coton & le tabac réussiroient fort-bien aussi avec un peu de culture, puisqu'il s'en trouve de sauvage, & d'une fort bonne espèce. La malaguette ou le poivre de Guinée, rapporteroit un profit considérable, si l'on en formoit des Plantations régulières.

On trouve dans le Pays un petit fruit rouge, nommé *Affayaye*, de la grosseur d'une prune moyenne; & un autre de la même espèce, mais qui n'est pas plus gros que le bout du doigt. Il n'a presque que la peau, & son goût est d'une douceur insipide: mais après l'avoir mâché, si l'on mange les oranges & les citrons les plus aigres, & si l'on boit le vinaigre le plus fort, on croit manger des confitures & boire du sirop. Loyer en fit plusieurs fois l'expérience

(f) Voyage de Loyer, pag. 183. *Et suiv.*

(g) Des-Marchals représente les Iinois si paresseux, qu'ils se tiennent entièrement aux Vétères leurs voisins, pour les provisions & même pour la pêche. Vol. I. pag. 190.

NB. A la place de ce qu'on vient de lire, voici ce que porte la Note des Auteurs Anglois, qui n'ont fait que traduire Labat. A mesure qu'on avance dans le Pays on le trouve meilleur; cela paroît par les grands arbres qu'il porte, & par les herbes dont il est couvert. Les lieux bas voisins arrosés de quelques Ruilleaux qui y sont en grand nombre, & les Isles que forme la Rivière sont d'une terre grasse & profonde propre à produire tout

ce qu'on en voudroit retirer. Les Nègres ne la fatiguent guères; à peine peuvent-ils se résoudre à y semer un peu de ris, de maïs & de poivre. Ils se reposent de ce soin sur les Vétères, qui ont toujours en main de quoi les mettre à la raison: Car ils n'ont qu'à cesser de leur apporter des vivres seulement deux jours, pour les réduire par la famine à faire tout ce qu'ils veulent. Les Iinois se contentent des fruits des Bananiers, des Figueiers, des Cocotiers & des Palmiers qui croissent chez eux; parce qu'ils viennent sans peine & sans culture. Ce n'est pas sans peine qu'ils vont pêcher à la Rivière & à la Mer. R. d. E.

(b) Loyer écrit  
autres Voyageurs

OCU

l'expérience  
d'une grande

LES bois  
ont le goût  
y a une fort  
rope, mais  
la vérité est  
bonne lorsque  
est plein de  
la plupart  
s'en trouve

OUTRE  
françois ay  
ce nom; car  
au Pommier  
avec un noyau  
aussi mure qu  
par la faim;  
ages [qui, d  
nent en foul  
ne font point

Il y croît  
munes, parce  
deux sortes d  
hors une tige  
tiennent trois  
ches, qui po  
tachios. Cha  
pins, que les  
plient beauco  
haricots pour  
casse ressemb  
qu'il n'y ait p  
de Septembre  
donne cent.

nourriture co  
offre (i).

Le pourpier  
ressemble à l'o  
leurs potages,  
qu'ils nomment  
Carabe. Sa f  
des & d'un g  
agréable, & n

l'expérience avec admiration. Il est persuadé que cette vertu alkalique seroit d'une grande utilité dans la Médecine.

LES bois sont remplis de plusieurs espèces de petits fruits, dont la plupart ont le goût & l'odeur aromatiques. D'autres ont l'insipidité pour partage. Il y a une sorte d'*Ikaquas* (b) qui ressemble extérieurement à la prune de l'Europe, mais qui n'est composée que d'une pellicule étendue sur le noyau. A la vérité ce noyau n'est pas fort dur, & contient une amande, qui est fort bonne lorsqu'elle est rôtie, mais trop amère pour être mangée crue. Le Pays est plein de ces arbres, qui portent des *Ikaquas* de toutes sortes de couleurs. La plupart ne sont que des arbutus, qui rampent même à terre; mais il s'en trouve beaucoup aussi qui s'élèvent sur leur tronc & qui sont assez gros.

OUTRE les oranges & les citrons, Ilini produit une sorte de fruit que les François appellent *Pomme*, sans autre raison que sa forme pour lui donner ce nom; car il n'a pas le même goût, & l'arbre qui le porte ne ressemble point au Pommier. Cette pomme prétendue est ronde & grosse comme le poing, avec un noyau de la grosseur d'un œuf. Pour être mangée, il faut qu'elle soit bien mure que la nêfle. Les Nègres en mangent, lorsqu'ils sont fort pressés par la faim; mais ordinairement ils l'abandonnent aux Elephans & aux Singes [ qui, dans les mois de Septembre & d'Octobre, saison de ce fruit, viennent en foule pour s'en repaître; ] en général les fruits du Royaume d'Ilini ne sont point excellens.

Il y croît, sur la terre, des *Jirmons*, espèce de gourdes, mais peu communes, parce que les Nègres ne prennent pas la peine de la cultiver. Ils ont deux sortes de pois, dont l'une croît sous terre. Cette espèce jette au-dehors une tige d'un demi-pied de hauteur, avec vingt ou trente feuilles, qui tiennent trois à trois à la tige. Les racines se répandent en plusieurs branches, qui portent de petites cosse de la couleur & de la grandeur des *Pis-tachias*. Chaque cosse contient un ou deux pois, fort semblables aux lupins, que les François appellent Pois-chiches. Ces pois souterrains multiplient beaucoup, & sont d'excellens potages. L'autre espèce ressemble aux haricots pour la feuille & le fruit, mais ils sont d'un meilleur goût. Leur cosse ressemble à celle des pois communs, & ne peut être mangée. Quoiqu'il n'y ait pas de saison qui ne les produise, le meilleur tems est le mois de Septembre & celui d'Octobre. Leur multiplication est telle qu'un seul en donne cent. Avec le moindre travail, les Nègres pourroient s'en faire une nourriture continuelle; mais ils se contentent de ceux que le hazard leur offre (i).

LE pourpier croît ici de lui-même, aussi-bien que l'*Eppa*, légume qui ressemble à l'ozeille par la feuille & le goût. Les Nègres s'en servent dans leurs potages, avec du poisson & de l'huile de Palmier. Ils ont une plante qu'ils nomment *Kakos*, & que les François appellent en Amérique, *Choux Caratbe*. Sa feuille est épaisse & de la forme d'un cœur. Ses racines grandes & d'un goût âcre. Les Nègres mangent la racine, qui n'est pas fort agréable, & négligent les feuilles, dont on seroit de fort-bon potage. Les Papays,

I. O Y E S.  
1701-2-3.

Ikaquas.

Espèces de  
pommes.

Jirmons.

Pois souterrains.

Eppa, forte  
d'ozeille.

Kakos, forte  
de choux.

(b) Loyer écrit Yeaques; [ mais tous les autres Voyageurs mettent Ikaquas. ] (i) Loyer, pag. 189. & suiv.

LOYER.  
1701-2-3.

Papays, forte  
de melons.

Bêtes fauves.

Bêtes féroces.

Hardiesse &  
voracité des  
Tigres.

Civettes  
privées.

Aguties,  
forte de lié-  
vres.

Affoman-  
glies, ennemis  
du Tigre.

Castors.

Chiens dont  
les Nègres se  
nourrissent.  
Brebis fans  
laine.

Papays, très-bonne forte de melons, sont ici très-communs & croissent au sommet d'un arbre; leur semence a le goût du poivre. Les François employent ce fruit dans la soupe avant qu'il soit mûr.

TANT d'arbres & de bois qui couvrent les campagnes du Royaume d'Iffini, servent de retraite à des légions innombrables d'animaux, dont les Nègres mêmes ne connoissent pas tous les noms. Le principal est l'Eléphant. Les Nègres lui font la guerre pour sa chair & ses dents. Ils font servir ses oreilles à couvrir leurs tambours. Mais ils ne pensent point à les apprivoiser, quoiqu'ils pussent en tirer beaucoup d'utilité. Les bois sont remplis de toutes sortes de bêtes fauves, qui seroient en beaucoup plus grand nombre, si les Lions, les Tigres, les Panthères, & d'autres bêtes de proie ne les détruisoient. Elles sont si redoutables que les Habitans du Pays sont forcés d'allumer des feux pendant la nuit, pour les éloigner de leurs huttes. Quelque tems avant l'arrivée du Père Loyer, elles avoient dévoré un Nègre en plein jour. Pendant le séjour qu'il fit dans le Pays, un Tigre entra dans une maison d'Aïfoko, Ville Capitale, & tua huit Moutons qui appartenoient au Roi Akafini. Les François n'étoient pas plus en sûreté dans leur Fort, car le 7 de Mars 1702, un Tigre leur enleva une Chienne qu'ils employoient à la garde de la Place. Le 17 à la même heure (k), un de ces furieux animaux sauta par dessus les palissades, quoiqu'elles eussent dix pieds de haut, tua deux Brebis & un Béliet qui se défendit long-tems avec ses cornes: enfin s'apercevant qu'on avoit pris l'alarme au Fort, il se retira; mais quelques heures après, il revint avec la même audace par le bastion du côté de la Mer, attaqua la sentinelle [qui fut mortellement effrayée. Le Tigre] ne prit la fuite qu'en voyant accourir toute la Garnison, [alarmée par les cris de la sentinelle.]

LES Civettes sont communes dans le Royaume d'Iffini. Loyer en vit plusieurs qui s'apprivoisèrent parfaitement entre les mains des François, & qui vivoient de rats & de souris. Elles ont le cri & les autres propriétés des Chats. Les endroits qu'elles fréquentent dans les bois se reconnoissent à l'odeur de musc: car en se frottant contre les arbres elles y laissent de petites parties de cette précieuse drogue, que les Nègres ramassent & qu'ils vendent aux Européens. On trouve aussi dans les bois quantité de Porc-épics, dont la chair est d'un excellent goût; des *Aguties*, qui sont une espèce de Lièvres; des *Affomanglies*, qui ressemblent au Chat par le corps, ont la tête du Rat, & la peau marquée comme le Tigre. Les Nègres racontent que cet animal est le mortel ennemi du Tigre, & que dans quelque lieu qu'il le rencontre, il le tue.

LES Rivières produisent beaucoup de Castors (l) & d'autres amphibies, dont la chair se mange fort-bien & la peau se vend avec beaucoup d'avantage. On élève des Chiens [& des Chats] dans le Pays, [comme une nourriture] fort recherchée. Les Nègres les nomment *Aguerromow*. Ils les exposent en vente, aux Marchés publics, & rient du dégoût que les François témoignent pour la chair de ces animaux. (m).

LOYER relève beaucoup l'excellence des Brebis du Pays, & les met fort

au-dessus

(k) *Angl.* il revint & sauta. R. d. E.

R. d. E.

(l) *Angl.* beaucoup de Loutres & d'autres.

(m) Loyer, pag. 202 & suiv.

au-dessus  
portent d  
ressembl  
prennent  
dans le Pa  
Habitans  
qu'ils igno  
quelques en

IL y a  
plus de va  
est de ceu  
Les uns on  
font gris;  
Chien mé  
capables d  
Illinois les  
travail est  
se bâtissent  
vager les c  
Fort, qui  
gros Singes  
d'une arme  
cris, mais  
fut obligé d  
Singe blessé  
traitable,  
On ne man  
que fois qu  
grés, jusq  
de réjouir t  
de deux ou  
jamais il ne

LOYER  
plent ici l'a  
trent à chaq  
nôtres. On  
mois d'Avri  
troupes inn  
dont la chai  
Mer; des G  
France, ma  
& des Héro  
un Oiseau de  
gne. Il fut n  
délicatesse a  
toutes sortes  
mois d'Octo  
qui viennent

au-dessus du Mouton de France. Elles sont sans laine avec la peau raze. Elles portent deux agneaux à la fois, & portent tous les cinq mois. Les Chèvres ressemblent à celles de France, mais sont moins hautes. Comme les Nègres prennent peu de soin des Porcs, ceux que les Européens avoient apportés dans le Pays ont été presque entièrement détruits par les bêtes de proie. Les Habitans ne font pas beaucoup plus d'usage de leurs Vaches privées, parce qu'ils ignorent jusqu'à la manière de les traire. Cependant il leur prend quelquefois envie d'en tuer une & de la manger.

Il y a peu de Pays où les Singes soient en plus grande abondance, avec plus de variété dans leur grandeur & dans leur figure. La plus jolie espèce est de ceux qu'on nomme Sagouins. Ils ne sont pas plus gros que le poing. Les uns ont le dos noir & le ventre blanc, avec de longues barbes. D'autres sont gris, sans aucun poil au visage ni aux mains, & de la grosseur d'un Chien médiocre. D'autres sont d'une grosseur extraordinaire, furieux, & capables de se défendre contre les Nègres, lorsqu'ils en sont attaqués. Les Illinois les appellent des hommes sauvages, & prétendent que la crainte du travail est la seule raison qui les empêche de parler. Ces étranges animaux se bâtissent des cabanes dans les bois, & s'assemblent en troupes pour ravager les champs des Nègres. Au mois de Janvier 1702, le Matelot du Fort, qui étoit en même tems le Chasseur de la Garnison, blessa un de ces gros Singes & le prit. Le reste de la troupe, quoiqu'effrayée par le bruit d'une arme à feu, entreprit de venger le prisonnier, non-seulement par ses cris, mais en lui jettant de la boue, & des pierres en si grand nombre, qu'il fut obligé de tirer plusieurs coups pour les écarter. Enfin, il amena au Fort le Singe blessé, & lié d'une corde très-forte. Pendant quinze jours, il fut intraitable, mordant, criant, & donnant des marques continuelles de rage. On ne manquoit pas de le châtier à coups de bâton, & de lui diminuer chaque fois quelque chose de sa nourriture. Cette conduite l'adoucit par degrés, jusqu'à le rendre capable de faire la révérence, de baiser la main, & de réjouir toute la Garnison par ses souplesses & son badinage. Dans l'espace de deux ou trois mois, il devint si familier, qu'on lui accorda la liberté; & jamais il ne marqua la moindre envie de quitter le Fort.

LOYER n'entreprend point de décrire toutes les espèces d'Oiseaux qui peuplent ici l'air & les bois. Les Pintades, les Faisans & les Perdrix se rencontrent à chaque pas. Les Faisans & les Perdrix ont moins de grosseur que les nôtres. On trouve des Tourterelles pendant toute l'année, mais sur-tout aux mois d'Avril, de Mai & de Juin, où la maturité des grains en attire des troupes innombrables. Il y a produit des Aigles blancs & des Aigles noirs, dont la chair passe pour une bonne nourriture. On y voit des Alouettes de Mer; des Gouaillians, des Moviettes, des Bécasses différentes de celles de France, mais d'un excellent goût; des Canards, des Sarcelles, des Aigrettes & des Hérons en abondance. Les Nègres apportèrent un jour au Père Loyer un Oiseau de la grosseur d'un Agneau, qu'ils avoient tué en pleine campagne. Il fut mis à la broche, & tous les François du Fort le trouvèrent d'une délicatesse achevée. Les grands Perroquets, à queue rouge, paroissent en toutes sortes de lieux. Les Cailles n'y sont pas moins communes. Depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Mars, on voit une multitude d'Hirondelles, qui viennent des autres Pays. On admire beaucoup de petits Oiseaux, un

LOYER.  
1701-2-3.

Porcs détruits par les bêtes de proie.

Extrême variété de Singes.

Les François en apprivoisèrent un monstrueux.

Oiseaux de toutes les espèces.

Aigles blancs & noirs.

Grands Perroquets à queue rouge.

L O Y E R.  
1701-2-3.

Oiseaux  
blancs à queue  
rouge.

Fécondité  
du Pays pour  
la Volaille.

Poissons de  
plusieurs espè-  
ces.

Tortues, &  
leurs œufs.

Lézards dont  
la chair est  
fort bonne.

Diverses  
fortes de ver-  
mines.

peu plus gros que la Linotte, & blancs comme l'albâtre, avec une queue rouge, tachetée de noir. Leur musique rend la promenade délicieuse dans les bois. Les Moineaux sont plus rouges que ceux de l'Europe & ne sont pas en moindre nombre. Les Poules, que les Habitans nomment *Amoniken*, sont moins grosses que celles de France; mais la chair en est plus tendre, plus blanche & de meilleur goût. Si les Nègres étoient capables d'un peu d'attention & de travail, ils pourroient élever une quantité extraordinaire de Volaille; car outre la chaleur féconde du climat, ils ont des semences & des graines en abondance. Le Roi Akasini & le Capitaine Yamoké son frère, avoient quelques Poules & quelques Coqs-d'Inde qui leur étoient venus de l'Europe, & qui commençoient à multiplier d'une manière surprenante. Les Oyes & les Pigeons qu'on leur avoit portés ne s'accommodoient pas moins du climat. Le Pays en étoit déjà rempli.

LA Mer & la Rivière d'Issini produisent une grande abondance de poissons. Les principaux sont le Requin, le Marfouin, la Becune, la Dorade, la Bonite, la Carcouade, le Mulet, la Sardine, le Chabris, la Raye, la Sole, le Brochet de Mer & de Rivière, l'Anguille, le Harang, le Pilchard ou la Pelamide, le Merlan, la Séche, la Lune, le Palourd, & [sur-tout] des Huîtres & des Moules d'une monstrueuse grosseur. Depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Janvier, les Tortues de Mer viennent pondre sur cette Côte. On suit leurs traces sur la sable, pour découvrir leurs œufs, dont le nombre, pour une seule Tortue, monte à cent cinquante & quelquefois jusqu'à deux cens. Ils sont ronds, & de la grosseur des œufs de Poule; mais au-lieu d'écaille ils ne sont couverts que d'une pellicule fort douce. Le goût n'en est point agréable; cependant ils valent mieux que les œufs des Tortues de Rivière, (*n*) qui ne sont pas ici moins communs. On y trouve aussi des Veaux-Marins & des Caymans. Ces derniers sont une espèce de Crocodiles ou de grands Lézards d'eau, qui loin d'attaquer les hommes, comme en Amérique, prennent la fuite à leur vête.

LES Serpens sont ici d'une grosseur si prodigieuse, qu'ils sont capables d'avalier un homme lorsqu'ils le trouvent endormi; mais leur marche est trop lente pour surprendre ceux qui se tiennent sur leurs gardes. Les Nègres, qui ne vont jamais sans armes [à cause de ces Serpens & des autres bêtes féroces,] les tuent facilement, & se font un mets délicieux de leur chair. Un Lézard de vingt ou trente livres, est une fort bonne nourriture. Au mois de Novembre 1720, le Père Loyer en tua un sur le bord de la Rivière, & l'apporta au Fort, où l'embaras de la Garnison le fit regarder comme un grand secours.

LE Pays n'est pas exempt de vermine & d'autres animaux incommodes ou pernicieux. Le nombre des Rats & des Souris y est incroyable. Les Sauterelles y sont un bruit étrange dans les campagnes & même au sommet des maisons. Cette musique, joint à celle des Grillecs, des Mosquites (*o*) & des Coufins, qui sont encore plus redoutables par leur aiguillon, ne laisse aucun repos la nuit & le jour; sur-tout si l'on y ajoute la piquure des *Millepedes*, qui cause pendant vingt-quatre heures une inflammation très-douloureuse. On trouve aussi

(*n*) *Angl.* qu'on trouve ici. R. d. E.

(*o*) Ou Maringouins. R. d. T.

aussi de tou  
Scorpions  
tes, les Ti  
sont des en  
le papier,  
soins qu'on

LES Ab  
d'excellent  
petits anim  
contenu de  
mais ils pro  
eussent été

LA pierre  
sieurs Canto  
description d

LE Royau  
deux sortes  
les Vétères

*Esieps*, N. ti  
nommé *l'ay*,  
sinage des Pe

Canton d'As  
malheureuse  
ver, & ne m

tes. Cette bo  
Esieps, qui é

ce avec les E  
ils joignirent  
Vétères se r

grats. Mais c  
feu, & les r  
n'étoient pas

une occasion  
UNE autre  
dix lieues au

ou *Ghiomray*,  
sieurs bataille

leur Pays pou  
ton des Vété

mêmes circon  
*Amonians*, qu

leur fit espère  
[d'autant plus  
cultiver.] C'é

s'affligeoient  
rent les Issino  
niquèrent tous  
devenant les n

aussi de tous côtés des Araignées chevelues, de la grosseur d'un œuf; & des Scorpions volans, dont on assure que la piquure est mortelle. Enfin, les Mites, les Tignes, les Cloportes, les Fourmis de terre & les Fourmis ailés, font des engeances pernicieuses qui détruisent les étofes, le linge, les livres, le papier, les marchandises, & tout ce qu'elles rencontrent, malgré tous les soins qu'on apporte à s'en garantir.

LES Abeilles, qui sont en abondance dans le Royaume d'Issini, donnent d'excellente cire & du miel délicieux. Le 9 d'Avril 1702, un essain de ces petits animaux vint s'établir au Fort François, dans un baril vaide, qui avoit contenu de la poudre. Non-seulement ils le remplirent de miel & de cire, mais ils produisirent d'autres essains, qui auroient pu multiplier à l'infini s'ils eussent été soigneusement ménagés.

LA pierre d'Aigrys, qui sert de monnoye aux Nègres, se trouve dans plusieurs Cantons d'Issini. Elle ressemble au corail bleu, dont on donnera la description dans l'article de Bénin.

LE Royaume d'Issini, connu autrefois sous le nom d'*Albini*, est habité par deux sortes de Nègres, les *Issinois* & les *Vétères*. Ses Habitans naturels sont les *Vétères*, dont le nom signifie *Pêcheurs de la Rivière*. On raconte que les *Esiéps*, Nation voisine du *Cap Apollonia*, qui étoit gouvernée par un Prince nommé *Iay*, se trouvant fort mal, il y a près de quatre-vingt ans, du voisinage des Peuples d'*Axim*, abandonnèrent leur Pays pour se retirer dans le Canton d'*Asbini*, qui appartenoit aux *Vétères*. Ceux-ci prirent pitié d'une malheureuse Nation, lui accordèrent un azile, avec des terres pour les cultiver, & ne mirent plus de différence entr'eux-mêmes & ces nouveaux hôtes. Cette bonne intelligence se soutint pendant plusieurs années. Mais les *Esiéps*, qui étoient d'un caractère turbulent, s'étant enrichis par leur Commerce avec les Européens, commencèrent bientôt à mépriser leurs bienfaiteurs. Ils joignirent l'oppression au mépris; & la tyrannie fut portée si loin, que les *Vétères* se repentant de leurs anciennes bontés résolurent de chasser ces ingrats. Mais c'étoit une entreprise difficile. Ils ignoroient l'usage des armes à feu, & les redoutoient beaucoup; tandis que les *Esiéps* en étoient fournis & n'étoient pas moins exercés à s'en servir. Aussi furent-ils obligés d'attendre une occasion de vengeance qui ne se présenta qu'en 1670.

UNE autre Nation, nommée les *Oschins*, qui habitoit la Contrée d'Issini, dix lieuës au-delà du Cap Apollonia, prit querelle avec les Peuples de *Ghiomo* ou *Ghiomray*, Habitans de ce Cap. Les *Issinois*, ou les *Oschins*, après plusieurs batailles, dans lesquelles ils furent maltraités, résolurent d'abandonner leur Pays pour chercher une autre retraite. Ils jettèrent les yeux sur le Canton des *Vétères*, dont la bonté s'étoit fait connoître pour les *Esiéps* dans les mêmes circonstances. Zenan, leur Roi ou leur Chei, étoit de la famille des *Aumouans*, qui étoit celle des anciens Rois des *Vétères*. Une raison si forte leur fit espérer d'obtenir ce qui avoit été accordé gratuitement aux *Esiéps* [d'autant plus que ce Peuple leur Allié avoit plus de terres qu'il n'en pouvoit cultiver.] C'étoit le tems où les *Vétères*, irrités contre leurs premiers hôtes, s'affligeoient d'être trop foibles pour faire éclater leur ressentiment. Ils reçurent les *Issinois* à bras ouverts, leur accordèrent des terres, & leur communiquèrent tous leurs projets de vengeance. Les intérêts de ces deux Nations devenant les mêmes, elles traitèrent les *Esiéps* avec un dédain qui produisit bien-tôt

L O Y E R.  
1701-2-3.

Abeilles,  
cire, miel.

Pierre d'aigrys.

Révolutions du Pays, à l'occasion des *Esiéps*.

Les *Issinois* se lient avec les *Vétères*, & forment le Royaume présent d'Issini.

LOYER.  
1701-2-3.

bien-tôt une guerre ouverte. Comme les Illinois étoient pourvus d'armes à feu, il fut impossible aux Esieps de résister long-tems à deux Puissances réunies. Après avoir été défaits plusieurs fois, ils se virent forcés de se retirer dans un lieu désert de la Côte d'Yvoire, ou du Pays des Quaquas, sur la rive Ouest de la Rivière de Saint André. Ils s'y sont établis, quoiqu'ils y soient souvent exposés aux incursions des Illinois, leurs mortels ennemis, qui ne reviennent guères sans avoir emporté quelque butin. Depuis cette révolution, le Pays d'Asbini, qu'occupoient les Esieps après l'avoir obtenu des Vétères, & la Rivière du même nom, étant passés entre les mains des Illinois, ont pris le nom d'Ilini de leurs nouveaux possesseurs; & l'ancien territoire des Illinois, qu'on nomme encore le *Grand Ilini*, pour le distinguer de l'autre, dont il n'est éloigné que de dix lieues, est demeuré sans Habitans.

Pourquoi le Royaume d'Ilini paroît mal placé dans les Cartes.

ON trouve, dans ce récit, pourquoi les Cartes ne font aucune mention d'Ilini dans l'endroit où le Royaume est à-présent. Elles étoient peut-être composées avant la révolution. La Rivière d'Asbini a conservé aussi son ancien nom dans le Pays de Vétères, & n'a pris le nom d'Ilini que vers son embouchure (p). Les Illinois se sont mis en possession de la Côte, au grand avantage de leur Nation, mais à la ruine des Vétères, qui sont obligés de tirer d'eux les marchandises que les Européens apportent au rivage.

Les Vétères habitent sur l'eau.

LES occupations & les richesses des Vétères consistent uniquement dans la pêche de la Rivière. Elle est abondante, & leur adresse est si extraordinaire, que le Père Loyer la nomme presque incroyable. Cependant (q) ils sont mêlés entre les Illinois, avec cette différence que leurs cabanes sont sur des pilotis, au milieu de la Rivière, & que celles des Illinois sont sur la terre. Ainsi la situation de leur demeure les met à couvert de toutes sortes d'insultes, & les rend capables de résister avec avantage à tous les Peuples Nègres qui ne sont pas bons Matelots. D'un autre côté les forces des Illinois sont supérieures sur la rive, parce qu'ils sont meilleurs soldats que les Vétères. Ces deux Nations sont encore distinguées par d'autres différences. Les Illinois portent les cheveux longs, & tressés sur leurs épaules. Les Vétères les portent fort courts, & se font souvent raser la tête. Les pagnes des Vétères sont d'un tissu d'herbe ou d'écorce d'arbre. Ceux des Illinois sont de coton ou d'étofes de l'Europe. Le cimetièrè des premiers est une sorte de grand poignard, long d'un pied & demi, avec un petit fourreau de la peau de quelque bête, qu'on prendroit pour une queue de poisson; au-lieu que celui des Illinois a la forme d'une serpe. Les femmes des Vétères sont tout-à-fait nues. Celles des Illinois sont couvertes d'un morceau d'étofe ou d'un pagne.

En quoi ils diffèrent des Illinois.

LES Vétères forment une Nation nombreuse, qui occupe un Pays d'une étendue considérable. Ils sont maîtres d'une grande partie de la belle Rivière d'Ilini, d'où ils tirent tout ce qui est nécessaire à leur entretien. Ils vivent dans une étroite alliance avec les Vétères des Rivières voisines, auxquels ils envoient du secours, comme ils en reçoivent mutuellement dans l'occasion, avec

Caractère particulier des Vétères.

(p) Loyer, pag. 178. *Et suiv.*

(q) Suivant Des-Marchais, les Vétères & les Illinois vivent fort unis. Chacune des deux Nations a son Chef, ses usages & ses loix. Dans certaines occasions, [que l'Auteur n'explique]

pas, & qui sont apparemment celles de la guerre,] ils se rassemblent pour ne former qu'un seul Peuple. Mais ils rentrent ensuite dans l'ordre qui les distingue; [leurs Caractères & leurs mœurs étant fort différentes.] Vol. I. pag. 196.

(r) Suivant pour un écu. Vol. I. pag. 196.  
(s) Loyer d'une pierre précieuse.  
IV. Part.

avec d'autant plus de facilité que toutes les Rivières du Pays ont des communications. Ils sont gouvernés par un Chef ou par un Capitaine. Celui qui les commandoit, pendant le voyage du Père Loyer, se nommoit *Kukroku*. Après avoir été l'Esclave de son Prédécesseur, il s'étoit mis en état, par les richesses qu'il avoit amassées, de faire tete à tous les Grands du Pays, & de s'élever à la dignité de souverain, dont il jouissoit paisiblement. Les Vétères n'ont point d'autres loix que celles de la nature, & les violent souvent. Ils sont portés, comme la plupart des autres Nègres, au larcin & à la fraude, surtout à l'égard des Blancs, qu'ils ne peuvent supporter. Ils appellent leur monnoie *Betiquets* ou *Aigris* (r).

La pierre d'aigris, qui tient lieu de monnoie parmi ces Barbares, est fort estimée d'eux, quoiqu'elle n'ait ni lustre ni beauté. Les Kompas, autre Nation de Nègres, la brisent en petits morceaux qu'ils percent fort adroitement, & qu'ils passent dans de petits brins d'herbe, pour les vendre aux Vétères, parmi lesquels ils servent (s) de monnoie. Chaque petit morceau est estimé deux liards de France. Il se trouve peu d'Or sur cette Côte. Les Armes des Vétères sont le sabre & la zagaye, qui est une espèce de demi-pique. Quelques-uns ont des armes à feu, qu'ils achètent des Illinois, comme ceux-ci les ont des Européens. Mais il est rare qu'ils en fassent usage. Pour la Pêche, les Vétères employent des filets tissus d'herbe ou d'écorce d'arbre. Ils se servent aussi de dards & de crochets, qu'ils lancent (t) avec beaucoup d'adresse. Ils se mettent dans des Canots, composés d'un seul tronc d'arbre, qui tiennent ordinairement trois ou cinq personnes. Dans le tems de leur grande pêche, qui est ordinairement celui des nouvelles & des pleines Lunes, ils s'assemblent au nombre de trente ou quarante Canots, pour aller pêcher pendant toute la nuit dans les lieux où ils sont sûrs de trouver une proie fort abondante. Ils reviennent le matin avec une quantité surprenante de poisson, sur-tout de Mulets, qui sont excellens & très-communs dans leur Rivière. Le jour suivant, ils se reposent, tandis que leurs femmes vendent le fruit de leur pêche au marché. Pendant que les hommes sont occupés à pêcher, les femmes s'employent à faire bouillir de l'eau de Mer, pour la convertir en sel. Elles y réussissent, jusqu'à faire du sel fort blanc, quoique plus âcre que le nôtre.

Les Vétères se bornent à la pêche de la Rivière, parce qu'ils n'ont pas la hardiesse de s'exposer aux flots de la Mer, sur une Côte qui est ordinairement fort orageuse. Ils se font des réservoirs, où le poisson entre de lui-même & dans lesquels il prend plaisir à demeurer. Ce sont de grands enclos de roseaux, soutenus par des pieux dans les endroits où la Rivière a moins de profondeur. Ils n'y laissent qu'une ouverture, qui sert de porte au poisson pour entrer. S'ils ont besoin de quelque mets extraordinaire, ils vont dans ces lieux avec de petits filets, & choisissent ce qu'ils desirent, comme nous le faisons en Europe dans nos Réservoirs.

Ils font un grand Commerce de leur pêche avec les Nègres des montagnes ; &

(r) Suivant Des-Marchais, deux passent [semblable à des grains de verrotterie] & si pour un écu. Vol. I. pag. 199. estimée des Nègres, qu'ils l'achètent pour son

(s) Loyer décrit ailleurs l'aigris comme poids d'or, pag. 115.

une pierre précieuse, d'un bleu verdâtre, (t) *Angl.* qu'ils ménagent avec. R. d. E.

L O Y E R.  
1701-2-3.

Leur Chef  
*Kukroku*.

Leur monnoie composée de la pierre d'aigris.

Méthode de leur Pêche.

Leurs femmes font du sel.

Réservoirs de poissons.

**LOYER.** & ceux-ci leur fournissent, en échange, du pain de millet, du maïs, du ris, des ignames, des bananes, des koros, de l'huile de Palmier, & d'autres provisions. Les Vétères vendent une partie de ces marchandises aux Iffinois qui mourroient de faim sans ce secours. Aussi lorsqu'il s'élève quelque différend entre les deux Nations, l'unique vengeance des Vétères est d'interrompre leurs marchés. Les Iffinois capitulent aussi-tôt, & leur accordent toutes les satisfactions qu'ils demandent.

Les Iffinois dépendent des Vétères pour les vivres.

Nation des Kompas, sage & laborieuse.

Les Kompas bordent le Pays des Vétères. C'est une Nation gouvernée en forme de République, [ou plutôt d'Aristocratie,] car ce sont les Chefs des Villages qui discutent les intérêts publics & qui en décident à la pluralité des voix. Leur Pays est composé d'agréables Collines, que les Habitans cultivent soigneusement, & qui produisent tous les grains qu'on y sème; tandis que le terroir des Côtes, qui n'est qu'un sable sec & brûlé, demeure éternellement stérile. Les Vétères & les Iffinois ne subsisteroient pas long-tems sans le secours des Kompas. Ils reçoivent d'eux leurs principales provisions, & leur vendent, en échange, des armes à feu, des pagnes, & du sel, dont les Kompas sont absolument dépourvus. C'est d'eux encore que les Iffinois tirent l'Or qu'ils employent au Commerce. Les Kompas le retirent d'une autre Nation qui habite plus loin dans les terres. Leur Pays s'étend trente ou quarante lieues de l'Est à l'Ouest, sur quinze ou vingt lieues de largeur. Ils sont plus nuds que les Nations voisines de la Mer; mais ils n'entendent pas si-bien la guerre (v).

Additions de Des-Marchais aux Observations du Père Loyer.

ON lit dans la Relation du Chevalier Des-Marchais un abrégé des observations de Loyer sur le Royaume d'Iffini, auxquelles l'Auteur ajoute les remarques suivantes. Les maisons des Vétères sont assez élevées au-dessus de la surface de l'eau, pour les garantir des Inondations. Ils placent leurs Canots sous leurs maisons. Autant qu'ils ont d'habileté sur les Rivières, autant les Iffinois ont la réputation d'exceller sur les Côtes. Les Vétères laissent croître leurs cheveux, & se coupent la barbe de fort-près. Au contraire les Iffinois se rasent les cheveux & laissent croître leur barbe. La plupart des Vétères sont nuds, ou n'ont que de petits pagnes d'un tissu d'herbe ou d'écorce d'arbre. Le Commerce avec les Européens a rendu les Iffinois assez civils; & les Vétères, qui ne voyent presque jamais de Blancs, n'ont pas cessé d'être farouches & sauvages. Les Iffinois brisent la pierre d'aigris en petites pièces, qu'ils percent par le milieu & qu'ils appellent Betiquets. Deux de ces pièces passent pour un écu de monnaie Française. Ils la coupent aussi en forme cylindrique d'un pouce de long. Labat croit que la pierre d'aigris est une sorte de jaspe.

LES filets [d'écorce] des Vétères durent long-tems. Les Pêcheurs de cette Nation percent un poisson avec leurs dards, à cinq ou six pieds de distance. Ils n'ont besoin que de dix ou douze heures pour remplir leurs Canots de toutes sortes de poissons, sur-tout de Mulets, qui sont fort gros dans leur Rivière, fort gras & d'une bonté extraordinaire. Leur terroir, quoique riche, demeure sans culture, soit par l'indolence des Habitans, soit parce que leur inclination pour la pêche les borne uniquement à cet exercice (x).

(v) Loyer, pag. 161 & suiv.

(x) Des-Marchais Voyage en Guinée. Tom. I. pag. 200. & suiv.

SI l'on ex  
dans la t  
plat. Ils son  
bustes. Ils o  
server les de  
Pays, & qui  
Sénégal. Il  
les jours la p  
rend brillant  
mais un poil  
noirceur dimi  
quantité de f  
Leurs peigne  
attachés. L'h  
peau, leur ti  
petits brins d  
ces galanterie  
rent les rend  
(a) & couvre  
tres laissent c  
vant leur prop  
régulièrement  
preté du corps  
mains, le visa  
n'y trouvent n  
différentes et  
(b) porte auto  
deux de large,  
devant. Quelq  
me de manteau  
corce d'arbre,  
baschirs] font  
sion les chapea  
ne les portent  
beaucoup leur  
LES Nègres  
menteurs, extr

(a) Angl. acco  
un petit bonnet. R  
(b) Angl. Ils p  
re. Il semble qu'il

## §. IV.

L O Y E R.  
1701-2-3.*Figures, Habits, Caractères, Alimens, Maisons, Loix,  
& Gouvernement des Iffinois.*

SI l'on excepte la noirceur, il n'y a rien de difforme ni de désagréable dans la taille & le visage des Iffinois. Il s'en trouve peu qui ayent le nez plat. Ils sont généralement bien-faits, grands, proportionnés, agiles & robustes. Ils ont les yeux vifs & les dents blanches. Leur méthode pour se conserver les dents est de les frotter avec une sorte de bois qui croît dans leur Pays, & qui est apparemment le même dont on a parlé dans les Relations du Sénégal. Ils ont grand soin d'entretenir leur noirceur, en se frottant tous les jours la peau, d'huile de Palmier, mêlée de poudre de charbon; ce qui la rend brillante, douce & unie comme une glace de miroir. On ne leur voit jamais un poil ni la moindre saleté sur le corps. A mesure qu'ils vieillissent, leur noirceur diminue, & leurs cheveux de coton deviennent gris. Ils donnent quantité de formes différentes à cette chevelure [ dont ils ont un soin infini. ] Leurs peignes, qui sont de bois ou d'Yvoire à quatre dents, y sont toujours attachés. L'huile de Palmier mêlée de charbon, qui leur sert à se noircir la peau, leur tient aussi lieu d'essence pour la tête. Ils parent leurs cheveux de petits brins d'Or & de jolies coquilles. Chacun s'efforce de se distinguer par ces galanteries. Ils n'ont pas d'autres razors que leurs couteaux; mais ils savent les rendre fort tranchans. Les uns ne se rasent que la moitié de la tête, (a) & couvrent l'autre moitié, d'un petit bonnet retrouffé sur l'oreille. D'autres laissent croître plusieurs touffes de cheveux, en différentes formes, suivant leur propre caprice. Ils sont passionnés pour leur barbe. Ils la peignent régulièrement, & la portent aussi longue que les Turcs. [ Le goût de la propreté du corps est commun à toute la Nation. ] Ils se lavent à tous momens les mains, le visage & la tête entière. L'habitude qu'ils ont d'être nus fait qu'ils n'y trouvent ni peine ni honte. Il n'y a que leurs *Brembis* & leurs *Bahumets*, [ différentes espèces de Kabaschirs, ] qui soient tout-à-fait vêtus. Le Peuple (b) porte autour de la ceinture, un pagne [ de six pieds de long & d'environ deux de large, ] dont un bout se relève entre les jambes, & l'autre tombe par devant. Quelques-uns le portent en écharpe; d'autres sur les épaules, en forme de manteau. Les plus pauvres n'ont qu'une pièce d'herbe nattée, ou d'écorce d'arbre, pour cacher leur nudité. Leurs bonnets [ sur-tout ceux des Kabaschirs ] sont ordinairement de peau de Chèvre. Mais ils aiment avec passion les chapeaux & les bonnets de l'Europe. Ceux qui peuvent s'en procurer ne les portent que dans les occasions d'éclat, comme une parure qui flatte beaucoup leur vanité.

LES Nègres Iffinois ont le sens fort juste. Ils sont rusés & subtils, grands menteurs, extrêmement portés au larcin, quoiqu'on ne puisse leur faire de plus

Manière  
dont les Iffinois se blanchissent les dents & se noircissent la peau.

Leur parure de tête.

Leurs habits.

Avec quelle adresse ils débrobent.

(a) *Angl.* accommodant l'autre comme un petit bonnet. R. d. E.

(b) *Angl.* Ils portent autour de leur ceinture. Il semble qu'il s'agisse ici des *Brembis*, &

non pas du peuple qui va tout nud. L'Original même ne dit pas que ceux-là soient tout-à-fait vêtus; mais qu'ils sont les seuls qui ayent quelque habillement. R. d. E.

LOYER.  
1701-2-3.

plus grand outrage que de les nommer *Krubi* (c), c'est-à-dire Voleurs dans leur langue. Il faut veiller sur leurs pieds autant que sur leurs mains; car s'ils apperçoivent à terre quelque chose qui les tente, ils ont l'adresse de le cacher sous le sable avec les ortails; & s'éloignant sans affectation, ils reviennent le prendre lorsqu'ils sont sans témoins. Le vol n'étant jamais puni parmi eux, ils font gloire de raconter leurs exploits dans ce genre, [qui leur attire des applaudissemens.] Le Roi même les y encourage. Si quelqu'un de ses Sujets a fait un vol considérable & craint d'être découvert, il s'adresse au Roi, en lui offrant la moitié du butin, & l'impunité est certaine à ce prix; [c'est ainsi que ce Prince emporte la moitié de tout ce que les Nègres de ce Canton volent aux Blancs.] Au mois de Septembre 1702, le fils aîné de ce Prince avant dérobé une cuillier d'étain aux François, & se voyant découvert, prit le parti de la restituer de bonne grace & sans aucune marque de confusion (d).

Leur mau-  
vaïse-foi dans  
le Commer-  
ce.

LA Justice qui porte à payer ses dettes est une vertu peu connue des Iffinois. Un Prince du Pays, nommé *Zapin* (e), qui devoit depuis sept mois, cinq *Takus* (f) à quelque François, n'en voulut payer enfin que trois. Ils sont si défiants dans le Commerce, qu'il faut toujours leur montrer l'argent ou les marchandises d'échange, avant qu'ils entrent dans aucun traité. S'il est question de vous rendre quelque service, ils veulent être payés d'avance; & souvent ils disparaissent avec le salaire. Il est rare qu'ils remplissent jusqu'à la fin tous leurs engagements, à moins que les dachis ou les présens ne soient renouvelés plusieurs fois. Cependant lorsqu'ils achètent quelque chose, on est obligé de se fier à leur bonne-foi pour la moitié du prix; ce qui expose toujours les Marchands de l'Europe à quelque perte. Les friponneries sont communes à toute la Nation, depuis le Roi jusqu'au plus vil Esclave.

Avarice des  
Iffinois.

LEUR avarice va si loin, que s'ils tuent un Mouton, ils le regrettent jusqu'aux larmes pendant huit jours; quoique ces excès de générosité ne leur arrivent guères que pour traiter quelque Européen de distinction, dont ils reçoivent dix fois la valeur de leur dépense. S'ils élèvent de la volaille, ce n'est que pour la vendre & pour en conserver le prix. Il se retranchent tout ce qui n'est point absolument nécessaire à la vie. Leur nourriture ordinaire consiste dans quelques bananes, ou un peu de poisson que leurs Esclaves prennent à la ligne, ou quelques mauvaiïes crabes qu'ils ramassent au long du rivage, avec de l'eau puante [ou souillée par les betes.] Si le hazard leur fait rencontrer la carcasse de quelque animal, c'est pour eux un festin digne d'envie. Le Chevalier Damou ayant fait jeter dans la Mer un Bœuf qui étoit mort sur le Vaisseau, de quelque maladie, les flots le poussèrent à demi-pourri sur le rivage. Une si belle proie fit accourir de toutes parts un grand nombre de Nègres, qui la dévorèrent avidement. Ils ont l'estomac d'une grandeur étonnante, ou du moins, lorsqu'ils sont traités par les Blancs, le plaisir de manger aux dépens d'autrui leur fait avaler une quantité de viande incroyable.

Leur mau-  
vais caractère.

ILS connoissent si peu le plaisir d'obliger, que s'ils peuvent se figurer qu'une chose vous soit agréable, il ne leur faut pas d'autre raison pour vous la

(c) *Angl.* nommer *Kruki*, c'est. R. d. E. devoit. R. d. E.

(d) *Loyer* Voyage d'Iffini pag. 137. *É suivi.*

(e) *Angl.* *Zapin*, fils du dernier Roi, qui

(f) Un *Takus* est un sou de France.

(g) *Angl.*

la refuser.  
qu'un moy  
ne puissent  
font achete  
tre côté le  
trois ou qu  
s'il est que  
qu'ils ne se  
ment, ont  
Loyer en fi  
trompeuse  
dit-il, plus  
LES fem  
loignées de  
spirituelles,  
qu'elles ne  
nence lorsqu  
che pour ga  
voit sans c  
blanchir, a  
enduisent d'  
bagatelles.  
Blancs, pou  
par la craint  
de l'Adultère  
que d'Or po  
livres; quoi  
que l'offense  
par les Juges  
ne Emon.

LA cérémonie  
de se soutenir  
choisie. Il a  
l'autre. Les  
fille (g), p  
ses & en fes  
rend maître  
tres femmes,  
refuse point  
vantage à voi  
derable dans  
comme de sin  
paye au père  
sent, avec la  
plainte des de

la refuser. Dans les occasions où l'on a besoin de leurs services, il n'y a qu'un moyen de les obtenir; c'est de les traiter avec tant d'indifférence, qu'ils ne puissent pas soupçonner le dessein qu'on a de les employer, sans quoi ils font acheter leur moindre peine cent fois au-dessus de sa valeur. D'un autre côté le desir du gain leur fait apporter leur charge de mauvais fruits de trois ou quatre lieuës de distance, pour les vendre à très-vil prix; tandis que s'il est question de vous servir, ils refuseront de faire vingt pas, à moins qu'ils ne soient payés d'avance. On en a vû qui après avoir reçu leur paiement, ont laissé en chemin le fardeau dont ils s'étoient chargés. Le Père Loyer en fit plusieurs fois l'expérience. Aussi les représente-t-il comme la plus trompeuse & la plus ingrate Nation de l'Univers. Plus on leur fait de bien, dit-il, plus il en faut attendre de mal.

Les femmes d'Illini ont la taille menue & bien prise, mais sont fort éloignées de pouvoir prétendre à la beauté. Elles sont dédaigneuses, rusées, spirituelles, & plus avares encore que les hommes; ce qui n'empêche pas qu'elles ne soient fort libertines. On ne leur fait pas un crime de l'incontinence lorsqu'elles ne sont pas mariées, ou qu'elles n'ont point avalé le Fétiche pour garant de leur fidélité. Elles sont d'une vanité excellente. On les voit sans cesse consulter leurs petits miroirs, se frotter les dents pour les blanchir, ajuster leurs cheveux, & leur donner différentes formes. Elles les enduisent d'huile de Palmier, & les entremêlent de pailletes d'Or & d'autres bagatelles. Enfin tous leurs mouvemens se rapportent à plaire, sur-tout aux Blancs, pour qui elles n'auroient rien de réservé, si elles n'étoient retenues par la crainte de leurs maris, qui ont droit de les punir de mort dans le cas de l'Adultère, & qui peuvent traiter l'amant avec la même rigueur s'il manque d'Or pour se racheter. L'amende ordinaire est d'une *Bende*, ou de cent livres; quoiqu'elle soit beaucoup plus forte lorsque le coupable est riche & que l'offensé est un Kabaschir. En 1702, le Prince Aniaba fut condamné par les Juges à payer sept bendes, c'est-à-dire sept cens livres au Capitaine Emon.

La cérémonie du mariage est courte. Un père qui voit son fils en état de se soutenir, lui cherche une femme, & l'exhorte à voir la fille qu'il a choisie. Il arrive rarement que les Parties ne soient pas du goût l'une de l'autre. Les pères conviennent de la dot. On fait avaler le Fétiche à la fille (g), pour garant de sa fidélité. Deux ou trois jours se passent en danses & en festins. Enfin le mari conduit sa femme dans sa maison, où il la rend maîtresse absolue de tous ses Esclaves; & si dans la suite il prend d'autres femmes, c'est avec le consentement de la première. Mais elle ne le refuse point sans quelque forte raison, parce qu'elle trouve beaucoup d'avantage à voir multiplier les enfans de son mari, qui sont une richesse considérable dans la Nation. D'ailleurs toutes les autres femmes sont regardées comme de simples concubines. Elles ne content au mari que huit écus, qu'il paye au père en poudre d'Or. Il les conserve aussi long-tems qu'elles lui plaisent, avec la liberté de les renvoyer lorsqu'il le juge-à-propos, sans aucune plainte des deux parts.

L O Y E R.  
1701-2-3.

Libertinage  
& vanité de  
leurs Femmes.

Punition  
pour l'Adultère.

Cérémonie  
des mariages.

L E S

(g) *Angl.* ils mangent la Fétiche ensemble. R. d. E.

M m m 3

LOYER.  
1701-2-3.

Parure des  
femmes.

Les femmes portent un pagne comme les hommes, mais elles aiment les couleurs brillantes, telles que le rouge & le bleu, ou les étoffes rayées, suivant les avantages que leur vanité croit en tirer pour plaire. Leur pagne est soutenu par une autre pièce d'étoffe qui leur couvre les épaules, & qui leur sert à porter leurs Enfans. Autour de la ceinture, elles se plaisent à porter quantité d'instrumens de cuivre, d'étain, & sur-tout des clefs, dont elles se font une parure, quoique souvent elles n'ayent pas dans leurs cabanes une seule boîte à fermer. Elles suspendent aussi à leur ceinture plusieurs bourses de différentes grandeurs, remplies de bijoux, ou du moins de bagatelles qui en ont l'apparence, pour se faire une réputation de richesse, sur-tout aux yeux des Européens. Leurs jambes & leurs bras sont moins ornés que chargés de bracelets, de chaînes, & d'une infinité de petits bijoux de cuivre, d'étain & d'ivoire. Le Père Loyer en vit plusieurs qui portoient ainsi jusqu'à dix livres, en bracelets & en manilles; plus fatiguées, dit-il, sous le poids de leurs ornemens, que les criminels de l'Europe ne le sont sous celui de leurs chaînes.

Manière  
dont elles ac-  
couchent.

Le jour qu'elles mettent au monde un enfant, elles le portent à la Rivière, le lavent, se lavent elles-mêmes, & retournent immédiatement à leurs occupations ordinaires. Ensuite, du consentement du père, elles donnent à l'enfant le nom de quelque arbre, de quelque bête, ou de quelque fruit. D'autres lui donnent le nom de leur fetiche, ou celui de quelque Blanc, qui est leur *Mingo* (b), c'est-à-dire leur ami. En général, les Nègresses ont une excessive affection pour leurs enfans. La fécondité des Iffinoises est médiocre. [S'il est rare qu'elles n'ayent aucun fruit de leur mariage,] le nombre de leurs enfans ne surpasse guères deux ou trois. Elles les portent sur le dos, sans les quitter dans les travaux les plus pénibles; d'où il arrive souvent, dit l'Auteur, qu'ils ont le nez plat. A l'âge de sept ou huit mois, elles les laissent ramper comme autant de petites bêtes domestiques. Le Père Loyer prétend que par cette méthode, ils apprennent plutôt à marcher que les enfans de l'Europe. On les accoutume aussi de bonne heure à porter des bracelets de fer ou de cuivre. Lorsqu'ils ont atteint l'âge de dix ou douze ans, leur éducation appartient à leurs pères, qui leur enseignent quelque moyen de gagner leur vie, tel que la pêche, la chasse, l'art de tirer du vin de Palmier, le Commerce, &c. Les femmes exercent leurs filles à nétoyer la maison, à broyer le maïs, le ris & le millet, à faire du pain, à préparer les alimens, à vendre ou acheter au marché, mais sur-tout à prendre un soin continuel des intérêts du ménage. Sur cet article, elles pourroient donner de bonnes leçons aux femmes les plus entendues de l'Europe (i).

Allimens du  
Pays d'Iffini,  
préparés par  
les femmes.

Les alimens les plus communs du Pays sont les bananes, les figues, les ignames, le ris, le maïs & le millet. On fait du pain des trois derniers. Chaque jour au soir, la maîtresse de la cabane, ou la principale femme, tire du grenier la quantité de grain qu'elle croit suffisante pour le jour suivant. Au matin les jeunes filles, ou les Esclaves, ou les femmes, lorsqu'elles manquent d'Esclaves & de filles, s'assemblent pour le broyer dans de grands mortiers de bois, avec un pilon de la même matière. Elles ne font d'abord que le séparer de

(b) C'est le mot Portugais *amigo*, corrompu dans la bouche des Nègres.

(i) Loyer, pag. 154.

de la coffe.  
mettent dans  
d'eau, qui se  
place, où av  
tres pour bro  
la grosseur de  
les fait bouill  
de mettre un  
n'y a point d  
Loyer ne par  
celui de mille

Les jours  
en font une s  
fruits d'une e  
fort différent.  
peu plus roug  
couvre un gro  
bouillir un me  
mortier; & p  
peu de sel, be  
tuver. Les E  
assaisonné; ma

[Le koros  
en manger ave  
lieu de beurre.  
de koros, qu'i  
les mettant dan  
des bâtons, po  
de l'eau chaud  
finie, ils panc  
grandes jarres.  
du tonneau.

Le vin des  
d'épines comme  
en si grand nor  
que d'en tirer c  
l'arbre est parve  
ou trois branch  
un petit trou de  
le roulée en fo  
attachent à l'arb  
sagréable; mai  
quoique les Nég

(k) Angl. ils font  
le point dans le R.  
(l) Elle se consér  
religions, au Sénégal

de la coffe. Ensuite l'ayant vanné sur de grandes pièces de bois, elles le remettent dans le mortier, pour l'écraser, en y jettant par intervalles un peu d'eau, qui sert à l'épaissir; après quoi elles étendent la pâte sur une pierre plate, où avec une autre pierre elles la travaillent, comme font nos Peintres pour broyer leurs couleurs. Cette pâte est divisée en petites masses, de la grosseur de nos petits pains d'un sou, que les Nègres appellent *Tokay*. On les fait bouillir dans un pot ouvert, avec fort peu d'eau, après avoir eu soin de mettre un peu de paille au fond du pot, pour les empêcher de brûler. Il n'y a point de jour où les femmes ne recommencent cet exercice. Le Père Loyer ne parle pas fort avantageusement de cette espèce de pain, Il préfère celui de millet, quoiqu'il donne des coliques d'estomac fort violentes.

Les jours de fête, lorsque les Nègres ont pu se procurer du poisson, ils en font une sorte de ragoût, qu'ils nomment *Toro*. Ils prennent des *koros*, fruits d'une espèce de Palmier, qui ressemble à la datte, quoiqu'il en soit fort différent. Sa grosseur est celle d'une prune ordinaire, & sa couleur un peu plus rouge que l'orpiment. Il n'est guères composé que d'une peau, qui couvre un gros noyau, avec fort peu de substance dans l'intervalle. On fait bouillir un moment ces *koros* avec le poisson. Ensuite on les brise dans un mortier; & pressant le jus, qu'on fait tomber sur le poisson, on y joint un peu de sel, beaucoup de poivre, & l'on donne à ce ragoût tout le tems d'écuver. Les Européens mêmes le trouvent assez agréable, lorsqu'il est bien assaisonné; mais, au goût des Nègres, le poivre y paroît toujours épargné.

[Le *koros* est leur nourriture ordinaire.] S'ils manquent de poisson, pour en manger avec leur pain, ils font une sauce d'huile de Palmier, qui leur tient lieu de beurre. L'Auteur explique encore leur méthode. Ils prennent quantité de *koros*, qu'ils laissent en tas, jusqu'à ce qu'ils les voyent pourrir. Ensuite les mettant dans un mortier, ou plutôt dans un tonneau, ils les remuent avec des bâtons, pour en faire une sorte de marmelade, sur laquelle ils versent de l'eau chaude. Ils la laissent un peu cuver; & lorsqu'ils jugent l'opération finie, ils panchent le tonneau, pour en tirer l'huile, qu'ils mettent dans de grandes jarres. On conçoit que les noyaux & les filamens restent au fond du tonneau.

Le vin des Nègres est le jus d'une autre espèce de Palmier, qui n'a pas d'épines comme celui qui porte les *koros*. Le Royaume d'Issini en produit un si grand nombre, qu'une partie des Habitans n'a pas d'autre occupation que d'en tirer cette liqueur. Lorsqu'ils ont reconnu à certaines marques, que l'arbre est parvenu à sa maturité, ils grimpent au sommet; ils coupent deux ou trois branches, avec un petit ciseau plat, d'un pouce de largeur; ils font un petit trou de la grosseur du doigt (*k*), dans lequel ils mettent une feuille roulée en forme d'entonnoir; & plaçant au-dessous un grand pot qu'ils attachent à l'arbre, ils y laissent distiller le vin. Cette liqueur n'est pas désagréable; mais elle s'aigrit (*l*) lorsqu'elle est conservée plus d'un jour, quoique les Nègres ne l'en estiment pas moins. Il faut renouveler les incisions,

L O Y E R.  
1701-2-3.

Ragoût des  
Nègres.

Autre sauce  
des Nègres  
d'Issini.

Leur vin de  
Palmier, ma-  
nière dont ils  
le tirent.

(k) *Angl.* ils font un trou aussi gros que le point dans le R. d. E.

(l) Elle se conserve plus long-tems à Sierra-Leona, au Sénégal, &c. & dans d'autres

Pays, parce que la chaleur y est moins excessive. C'est au Lecteur à faire ces remarques & ces comparaisons. R. d. T.

I. OYER.  
1701-2-3.

Leurs Esclaves.

sions, chaque fois qu'on en veut tirer, car elle s'arrête après avoir coulé assez long-tems par le même trou. Un Palmier fournit du vin pendant trois mois; après quoi il sèche & meurt bientôt. Le tronc produit des vers de la grosseur du pouce, que les Nègres mangent comme un mets délicat, & qu'ils vendent fort cher (m).

LES Illinois sont moins curieux dans leurs édifices que la plupart des Nègres de la même Cote. Ils n'ont pour maisons que de misérables huttes, composées de roseaux, & couvertes de feuilles de Palmier. Dans tout le Pays on ne trouve pas d'autres maisons plâtrées que celle du Roi, celle du Capitaine Yamoké son frère, & deux ou trois des principaux Kabaschirs d'Asfoko. Elles sont de bois & bâties depuis le Commerce de la Nation avec les Européens. Tout le reste, sans en excepter celles des Grands, n'est pas comparable aux cabanes des Charbonniers de France. D'ailleurs elles sont si basses, qu'à peine un homme ordinaire peut s'y tenir debout. Il faut y être assis ou couché. A la vérité les Nègres n'y entrent guères que pour dormir, ou pour s'y mettre à couvert dans les tems de pluie. Ils passent les jours entiers à leurs portes, sous des salles extérieures de branches & de verdure, où ils prennent le frais.

La porte des maisons, ou des huttes, est un trou d'un pied & demi carré, par lequel on ne passe qu'en rampant, avec assez de difficulté. Elle est fermée d'un tissu de roseaux, attaché intérieurement avec des cordes, pour servir de défense contre les Tigres. Pendant la nuit, on allume du feu au centre des huttes; & comme elles sont sans cheminée, il y règne toujours une fumée épaisse. Les Nègres s'y couchent sur des nattes, ou des roseaux, les pieds contre le feu. Leurs femmes habitent des cabanes séparées, où elles mangent & couchent à part; rarement du moins avec leurs maris. Toutes ces huttes sont environnées d'une palissade ou d'une haye de roseaux qui forme une cour dont la porte se ferme toutes les nuits. Cette cour & le fond des cabanes, qui n'est que de sable, sont netoyés dix fois le jour par les femmes & les filles, dont l'office est d'entretenir l'ordre & la propreté.

C'EST une coutume immémoriale parmi les Illinois, d'avoir pour chaque Village, à cent pas de l'habitation, une maison séparée qu'ils appellent *Burnamon*, où les femmes & les filles se retirent pendant leurs infirmités lunaires. On a soin de leur y porter des provisions, comme si elles étoient infectées de la peste. Elles n'osent déguiser leur situation, parce qu'elles risqueroient beaucoup à tromper leurs maris. Dans la cérémonie du mariage, on les fait jurer par leur Fétiche, d'avertir leur mari aussi-tôt qu'elles s'aperçoivent de leur état, & de se rendre sur le champ au *Burnamon*.

LES meubles des Nègres sont aussi négligés que leurs édifices. On ne trouve dans leurs huttes qu'un petit nombre de selletes, d'un demi-pied de haut, qui leur servent d'oreillers pour la nuit. Ils les portent ou les font porter avec eux par leurs Esclaves, dans les lieux où leur dessein est de s'arrêter. Un Nègre qui a pu se procurer quelque vieux coffre de Matelot, passe pour un homme de distinction. La batterie de cuisine consiste dans quelques mauvais pots de terre, qui se cassent facilement, parce qu'ils sont mal pétris, & quelques plats de bois pour servir les alimens. Ils mangent assis à terre, sans

Maison de purification pour les femmes.

Meubles des Nègres d'Illinois.

(m) Loyer, Voyage à Illini pag. 170. & suiv.

sans serviette  
leurs doigts

Il n'y a p  
militaire & c  
breufe, elle  
conduite de l  
Rivière de  
lieux, à la p  
leur retour e  
chargés d'un

LEURS AN  
avec beaucoup  
l'art de faire v  
terie une nou  
quantité d'ex  
les Illinois on  
gentée. Leurs  
par leurs Escla  
deux de large.

Tigre. A cha  
Esclaves les p  
(o) pour défer  
me d'un de ce

Le Royaume  
le Roi Akasini  
avoient chacun  
sistent leurs ric  
de guerre, for  
seigne du Gén  
que droit sur sa

Les Brembis, c  
te. Toute cette  
tingent dans la  
valeur. Pendan  
mens militaires  
pire du courage  
bois, creusée d  
tendue. Les bag  
peau de Chèvre

Les trompet  
l'autre, avec un  
est un enfant de  
sans aucune var  
musique, que le

(n) Voyage de I  
(o) Angl. pour l  
A. d. E.

sans serviettes, sans couteaux, sans fourchettes & sans cuilliers, trempant leurs doigts & la main entière dans les plats (n).

Il n'y a point de Nègres, sur toute la Côte, qui ayent autant d'expérience militaire & de courage que les Illinois. Quoique leur Nation soit peu nombreuse, elle est redoutée de tous leurs Voisins. Leur valeur, ou la bonne conduite de leurs Chefs, les a fait quelquefois pénétrer avec succès jusqu'à la Rivière de Saint André, c'est-à-dire l'espace de cinquante ou soixante lieues, à la poursuite des Oschins leurs anciens Ennemis. Loyer fut témoin de leur retour en 1701. Après une expédition de cette nature, ils revenoient chargés d'un riche butin en Or & en Esclaves.

LEURS ARMES sont le sabre, la zagaye, & le mousquet, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse & qu'ils entretiennent en fort bon ordre. Ils ont l'art de faire une très-bonne arme d'un vieux mousquet, en donnant à la batterie une nouvelle trempe qui la rend meilleure. Les François en ont vû quantité d'exemples dans de vieux fusils qui ne faisoient plus feu, & que les Illinois ont parfaitement rétablis, en leur donnant une couleur presque argentée. Leurs Chefs de guerre ont de [fort bons] boucliers, qu'ils font porter par leurs Esclaves, & dont la forme est un carré-long de trois pieds, sur deux de large. Ils sont composés de cuirs de Bœuf, couverts de peaux de Tigre. A chaque coin pend une sonnette, qui se fait entendre lorsque les Esclaves les portent sur le bras gauche, avec un sabre dans la main droite, (o) pour défendre leur maître. Au moment de l'attaque, chaque Général est armé d'un de ces boucliers.

LE Royaume d'Issini avoit alors trois Généraux d'une autorité presque égale; le Roi Akasini, Yamoké son frère, & Emon son neveu. Ces trois Princes avoient chacun [à peu-près] le même nombre d'Esclaves. C'est en quoi consistent leurs richesses & leur puissance. Ces Esclaves, qu'ils arment en tems de guerre, forment le gros de l'Armée. Chaque Illinois libre se range sous l'enseigne du Général qu'il aime le plus, ou qui s'est acquis par ses bienfaits quelque droit sur sa reconnaissance. Chaque Général a cinq ou six cens Esclaves. Les Brembis, ou les Kabaschirs en ont chacun, depuis vingt jusqu'à cinquante. Toute cette Milice suit le Roi, qui a les yeux ouverts sur ceux qui se distinguent dans la bataille, & leur fait une part du butin proportionnée à leur valeur. Pendant l'Action, les tambours, les trompettes & les autres Instrumens militaires font un bruit terrible, qui joint aux cris des Nègres, (p) inspire du courage aux plus lâches. Leurs tambours sont composés d'une pièce de bois, creusée d'un seul côté, & couverte d'une oreille d'Eléphant assez bien tendue. Les baguettes sont deux bâtons en forme de marteau, couverts de peau de Chèvre; ce qui produit un son fort étrange.

LES trompettes sont des dents d'Eléphant, creusées presque d'un bout à l'autre, avec une petite ouverture au côté, par laquelle le Trompette, qui est un enfant de douze ou quinze ans, souffle, & tire un son fort aigu, mais sans aucune variété, tel que celui de nos cornets à bouquin. A cette belle musique, que le Prince Aniaba, suivant le récit du Père Loyer, trouvoit préférable

LOYER.  
1701-2-3.

Leur courage & leur expérience à la guerre.

Leurs Armes.

Leurs Troupes. Leurs Instrumens militaires.

Instrument singulier.

(n) Voyage de Loyer pag. 165 & suiv.

(p) Angl. fait un bruit plus grand que

(o) Angl. pour le défendre. Au moment celui du tonnerre. Leurs tambours R. d. E.

LOYER.  
1701-2-3.

préférable aux Hauts-bois de Versailles, ils joignent un Instrument fort remarquable par la singularité de sa construction, mais fort difficile à décrire. Il est de fer, & de la forme de deux pelles à feu concaves, longues d'un pied, qui dans leur jonction composent une sorte de ventre ovale. On tient cet Instrument par le petit bout, & l'on frappe dessus avec un bâton d'un demi-pied de long, suivant la cadence des tambours & des trompettes, qui sont près du Général pendant toute la durée de l'Action.

LES guerres des Nègres s'élèvent facilement & se terminent de même. Comme le moindre incident leur fait prendre les armes, les moindres avances de paix servent à les reconcilier (q).

Leurs maladies.

DE toutes les maladies auxquelles ils sont sujets, il n'y en a point de plus épidémique que la vérole. Ils en sont tous infectés dans quelque degré. On en voit quelques-uns tomber en pourriture, pour avoir négligé le mal dans son origine. Il leur vient du commerce avec les femmes, dans lequel ils ne laissent pas de mettre tout leur bonheur. Ils sont fort affligés aussi par des maux d'yeux, qui vont souvent jusqu'à leur faire perdre entièrement la vue, & qu'on attribue à la réflexion des rayons du Soleil sur des sables d'une blancheur & d'une sécheresse extrêmes. Les vers de chair sont encore une de leurs maladies les plus communes. On en voit de plusieurs aunes de long (r), & de la grosseur d'une aiguille de Tapissier. Le Père Loyer parle d'un Nègre qui avoit tout-à-la-fois cinq ou six de ces vers à la jambe. Il règne beaucoup de fièvres parmi les Nègres. Leur remède est de porter les malades dans une Rivière, & de les baigner jusqu'à ce que l'excès du froid les guérisse. Mais il en meurt plus qu'il ne s'en rétablit par cette méthode. Ordinairement les Nègres périssent de la première attaque d'une maladie, parce qu'ils n'ont aucune connoissance de médecine, quoiqu'ils ne manquent point de Simples. Leur principal ressource est de consulter leurs Fétiches (s).

Remèdes en usage dans le Royaume d'Issini.

DANS leurs maladies ou dans les afflictions, ils ont peu d'égard & de pitié les uns pour les autres. Ils prennent soin seulement de colorer le malade de différentes peintures, à l'honneur de leurs Fétiches & de leur donner une sorte de cordial, mais sans leur faire rien changer à leur diète. Ce cordial est (t) composé de malaguettes, ou de poivre de Guinée, & du jus de certaines herbes fortes, qu'ils tirent en les pilant & qu'ils font boire au malade. Dans les pleurésies, ils font des scarifications aux épaules, en y appliquant de petites cornes au-lieu de ventouses. Pour les blessures, ils employent une herbe, dont le jus mis sur la playe avec le marc, produit des cures si merveilleuses, qu'ils comptent pour rien une blessure de cinq pouces de profondeur, où l'os même est endommagé, & qu'ils sont sûrs de la guérir en trois semaines. Loyer en vit des exemples si surprenans, qu'il se dispense de les rapporter, parce qu'on les prendroit pour des fables.

Leurs précautions pour leur Sépulture.

LES Nègres sont fort soigneux, pendant leur vie, d'acheter & de préparer tout ce qui doit servir à leur enterrement. C'est un beau drap rayé de coton, pour les envelopper; un cercueil, & des bijoux d'Or ou d'autres matières pour

(q) Voyage de Loyer, pag. 259 & suiv.

(r) Angl. On en voit de plus de trois pieds de long. R. d. E.

(s) Loyer, *ibid.* pag. 200. & suiv.

(t) Angl. Ils n'ont que deux ou trois remèdes pour toutes les Maladies. Ils sont composés de malaguettes. R. d. E.

pour l'orne  
répondra au  
puis peu à  
femmes &  
nérailles de  
en passant d

LORSQU

tation. La  
son du mort

sois l'envie

recherches

trouver la p

nom. D'aut

le mort fré

n'ont pas vu

long de leur

en branlant

d'autres fem

les richesses

peignent les

qu'il a rassè

LES autres

reviennent a

mort, tandis

d'Or, de Fem

lées de grande

préparer un.

les planches,

les; de sorte

cueil n'est ain

lette du mort,

pour se prépa

sur le corps qu

l'on n'en renfè

EN même-t

armes. Si le r

fournissent de

durer. S'il éto

un service qu

capable de leu

baschirs.

APRÈS tou

gneusement.

quelque endroi

terrent. A leur

ont été prépar

à ce festin, [ le

serve pour les

pour l'orner, dans l'opinion que l'accueil qu'on leur fera dans l'autre monde répondra aux ornemens de leur sépulture. Cependant ils ont commencé depuis peu à revenir de cette erreur, qui couloit autrefois la vie à quantité de femmes & d'Esclaves. L'usage étoit d'en sacrifier un grand nombre aux funérailles des Rois & des riches Brembis, pour leur composer une escorte en passant dans l'autre vie.

LORSQU'UN Nègre expire, la nouvelle s'en répand aussi-tôt dans l'Habituation. La plupart des femmes, sur-tout les vieilles, s'assemblent à la maison du mort. Leurs cris & leurs postures extravagantes inspirent tout-à-la-fois l'envie de rire & la frayeur. Les unes, armées d'une pique, sont des recherches dans toute la maison, & feignent de vouloir ouvrir la terre pour trouver la personne qui leur manque, en l'appellant à haute voix par son nom. D'autres courent, comme des furieuses, dans toutes les maisons que le mort fréquentoit, & demandent à tous ceux qu'elles rencontrent s'ils n'ont pas vu celui qu'elles cherchent. Une abondance de larmes coule au long de leurs joues & sur leur sein. Ceux qu'elles interrogent leur répondent en branlant la tête, *Aourou*, c'est-à-dire, *il est parti*. Pendant ce tems-là, d'autres femmes s'employent près du corps à vanter les actions, les vertus & les richesses du mort. Ensuite ses amis le frottent de diverses peintures, ils lui peignent les cheveux, & les frisent; ils l'ornent de son pagne, & des bijoux qu'il a rassemblés pendant sa vie.

LES autres *Pleureuses*, car le Père Loyer les compare à celles des Anciens, reviennent après leurs courses, & demandent au cadavre pourquoi il est mort, tandis qu'il pouvoit vivre honorablement, & s'il n'avoit point assez d'Or, de Femmes, de Bled & d'Esclaves? Toutes ces questions sont entremêlées de grands cris. On apporte alors le cercueil, si le mort a pris soin de s'en préparer un. S'il ne s'en trouve pas de prêt, on en fait un de quelques vieilles planches, où l'on met le corps, les genoux pliés & les talons sous les fesses; de sorte que la tête vient reposer sur les genoux. La grandeur du cercueil n'est ainsi que d'environ trois pieds quarrés. On place aux côtés la sellette du mort, son pot de terre; la sellette pour s'asseoir dans le besoin, le pot pour se préparer des alimens. Si c'est un Roi ou un riche Brembis, on jette sur le corps quantité de poudre d'Or. Il n'y a point de pauvre Nègre avec qui l'on n'en renferme un peu, pour servir à ses besoins dans l'autre monde.

EN même-tems, tous les jeunes-gens du voisinage s'assemblent avec des armes. Si le mort est un Brembis, ou de quelque distinction, les parens leur fournissent de la poudre, avec laquelle ils tirent aussi long-tems qu'elle peut durer. S'il étoit pauvre, on ne fait que deux ou trois décharges; mais c'est un service que tous les Nègres se rendent mutuellement, & qu'ils croient capable de leur procurer dans l'autre vie la même réception qu'aux Kabachirs.

APRÈS toutes ces cérémonies, ils ferment le cercueil, & le clouent soigneusement. Quatre Esclaves le transportent dans les bois, & choisissent quelque endroit écarté, où sans autres témoins ils creusent une fosse, & l'enterrent. A leur retour, ils mangent avec les Pleureuses, les alimens qui leur ont été préparés par les parens du mort. Il ne se trouve aucun autre Nègre à ce festin, [le reste demeurant renfermé chez soi.] La même coutume s'observe pour les hommes & pour les femmes. Si le mort étoit d'un rang distin-

L O Y E R.  
1701-2-3.

Cérémonies  
de leurs funé-  
railles.

De quelle  
manière on les  
enterre.

L O Y E R.  
1701-2-3.

Procession  
& danse des  
veuves.

Religion des  
Nègres d'Illi-  
ni.

Prières des  
Nègres.

Fétiches d'Ill-  
ni.

gué, ses femmes paroissent dans leurs meilleurs habits, quelques jours après l'enterrement; & chacune portant une zagaye sur l'épaule, elles font dans cet état une procession dans le Village; deux à deux, en chantant différens airs. Elles vont ensuite à la porte des Brembis, où elles font une danse en rond, qui s'appelle *Baboua* [consistant à donner un coup de leur pagaya au milieu du cercle, à chaque pas qu'elles font.] Chaque Brembis est obligé de leur donner trois takus, qui font environ quinze sous; après quoi retournant dans leurs familles, elles ont la liberté de se remarier aussi-tôt qu'elles en trouvent l'occasion (v).

ON a représenté la Religion de ces Nègres avec de fausses couleurs. Villault, par exemple, s'est fort trompé en rapportant qu'ils adorent les Fétiches comme leurs Divinités. Ils désavouent eux-mêmes la doctrine qu'il leur attribue. Suivant le Père Loyer, ils reconnoissent un Dieu Créateur de toutes choses, & particulièrement des Fétiches, qu'il envoie sur la terre pour rendre service au genre humain. Cependant leurs notions sont fort confuses sur l'article des Fétiches. Les plus vieux Nègres paroissent embarrassés lorsqu'on les interroge. Ils ont appris seulement, par une ancienne tradition, qu'ils sont redevables aux Fétiches de tous les biens de la vie, & que ces Etres, aussi redoutables que bienfaisans, ont aussi le pouvoir de leur causer toutes sortes de maux.

CHAQUE jour au matin, ils vont se laver à la Rivière; & se jettant sur la tête une poignée d'eau, à laquelle ils mêlent quelquefois du sable pour exprimer leur humilité, ils joignent les mains, les ouvrent ensuite, & prononcent doucement le mot d'*Eckjavais*. Après quoi, levant les yeux au Ciel, ils font cette prière: *Anghumé, mamé maro, mamé Orité, mamé Skiké e Okkari, mamé Akaka, mamé Brembi, mamé Anguan e awnfon*; ce qui signifie: Mon Dieu, donnez-moi aujourd'hui du ris & des ignames; donnez-moi de l'Or & de l'aigris; donnez-moi des Esclaves & des richesses; donnez-moi la santé, & accordez-moi d'être prompt & actif. C'est à cette prière (x) que se réduisent toutes leurs adorations. Ils croient Dieu si bon qu'il ne peut leur faire de mal. Il a donné, disent-ils, tout son pouvoir aux Fétiches & ne s'en est pas réservé.

LES Fétiches (y) sont différens, suivant les idées ou plutôt le caprice de chaque Nègre. A peine trouveroit-on deux Nègres, sur toute la Côte de Guinée, qui s'accordent dans l'honneur qu'ils leur rendent; l'un choisit pour son Fétiche une pièce de bois, jaune ou rouge; l'autre les dents d'un Chien; d'un Tigre, d'une Civette, d'un Eléphant: Ceux-ci un œuf ou un os de quelque oiseau, la tête d'une Poule; un Bœuf, une Chèvre; ceux-là une arrête de poisson, la pointe d'une corne de Bélier remplie d'excrémens, une branche d'épine, un paquet de cordes composées d'écorce d'arbre, ou d'autres objets de la même nature. Leur respect pour les Fétiches est poussé si loin, qu'ils observent religieusement tout ce qu'ils promettent en leur nom. Les uns s'abstiennent de vin pour honorer leur Fétiche, les autres d'eau-de-vie. Quelques-uns se

(v) Loyer *Ibid.* pag. 234. & *suiv.*

(x) *Angl.* que se réduit tout leur culte, ils croient R. d. E.

(y) Barbot observe que *Fetisso* est un mot

Portugais qui signifie *charme* ou *paroles enchantées*, & que les Nègres en ont fait leur terme de *Fétiche*. Pour exprimer Dieu ou une Idole, ils ont le mot de *Bossim* ou de *Bossé*.

se retrancher  
tres celui d  
tion, se pr  
tôt la vie q

ILS ont  
Le principa  
Fétiche &  
tant un pag  
me nous ob  
faire quelq

OUTRE  
sont ordina  
Si quelqu'un  
ni d'une mo  
propre Féti  
biens comm  
Places publi  
Les Particu  
leur Fétiche  
& qu'ils pe  
quantité de  
tes sortes de  
de ris & de

l'autel des cr  
des poignar  
frent des os  
piéd de l'au  
marques de  
qu'ils deman  
quelque just  
chercher les

Devins, po  
cérémonie.]  
ne de la larg  
ble ces cour  
deux ou troi  
terre devien  
mande un M  
L'animal est  
les Devins so  
d'autres Exp  
ou de deux E

CHAQUE  
Fétiches que  
devoir, ils s

se retranchent l'usage de certains mets & de certaines espèces de poisson; d'autres celui du ris, du maïs, des fruits, &c. Mais tous les Nègres, sans exception, se privent de quelque plaisir à l'honneur des Fétiches, & perdroient plutôt la vie que de violer leur engagement.

Ils ont dans le cours de l'année plusieurs jours consacrés aux Fétiches. Le principal est le jour de leur naissance, qu'ils célèbrent en blanchissant leur Fétiche & son autel, en se peignant le corps de la même couleur, & en portant un pagne blanc: D'autres observent le Vendredi de chaque semaine comme nous observons le Dimanche, l'employent à parer leur Fétiche, & à lui faire quelque offrande ou quelque sacrifice.

OUTRE les Fétiches particuliers, il y en a de communs au Royaume, qui sont ordinairement quelque grosse montagne ou quelque arbre remarquable. Si quelqu'un étoit assez impie pour les couper ou les défigurer, il seroit puni d'une mort certaine. Chaque Village est aussi sous la protection de son propre Fétiche, qui est orné aux frais du Public, & qu'on invoque pour les biens communs. Ce Gardien de l'Habitation a son autel de roseaux dans les Places publiques, élevé sur quatre piliers, & couvert de feuilles de Palmier. Les Particuliers ont dans leur enclos ou à leur porte un lieu réservé pour leur Fétiche, qu'ils parent suivant les mouvemens de leur propre dévotion, & qu'ils peignent une fois la semaine de différentes couleurs. On trouve quantité de ces autels dans les bois & les bruyères. Ils sont chargés de toutes sortes de Fétiches, avec des plats & des pots de terre, remplis de maïs, de ris & de fruits. Si les Nègres ont besoin de pluie, ils mettent devant l'autel des cruches [vuides.] S'ils sont en guerre, ils placent des sabres & des poignards pour demander la victoire. S'ils ont besoin de poisson, ils offrent des os & des arrêtes. Pour obtenir du vin de Palmier, ils laissent au pied de l'autel le petit cizeau qui sert aux incisions de l'arbre. Avec ces marques de respect & de confiance, ils se croient sûrs d'obtenir tout ce qu'ils demandent. Mais s'il leur arrive quelque disgrâce, ils l'attribuent à quelque juste ressentiment de leur Fétiche, & tous leurs soins se tournent à chercher les moyens de l'appaiser. Dans cette vûe, ils ont recours à leurs Devins, pour faire le Tokké, [qui ne demande pas peu de mystères & de cérémonie.] Le Devin prend dans ses mains neuf courroyes de cuir, chacune de la largeur d'un doigt, & parsemées de petits Fétiches. Il tresse ensemble ces courroyes, & prononçant quelque chose d'obscur, il les jette par deux ou trois à la fois comme au hazard. La manière dont elles tombent à terre devient un ordre du Ciel qu'il interprète. S'il dit que le Fétiche demande un Mouton ou quelque pièce de volaille, il est obéi sur le champ. L'animal est sacrifié, & le Fétiche arrosé du sang de sa victime. Lorsque les Devins sont consultés par les Brebis sur quelque projet de guerre, ou sur d'autres Expéditions d'importance, ils demandent quelquefois le sacrifice d'un ou de deux Esclaves (z).

CHAQUE jour au matin, les Nègres sont fort exacts à porter à leurs Fétiches quelque partie de leurs meilleures provisions. S'ils manquoient à ce devoir, ils se croiroient menacés de la mort avant la fin de l'année. Ils approchent

L O Y E R.  
1701-2-3.

Leurs jours  
de Fêtes.

Fétiches pu-  
blies & parti-  
culiers.

Autels & of-  
frandes.

Devins d'It-  
fini.

Cérémonie  
du Tokké,  
quelquefois  
sanglante.

Le Père  
Loyer assiste à  
la consécrati-  
on d'un Fétiche.

(z) Loyer ubi sup. pag. 242. & suiv.

L O Y E R.  
1701-2-3.

prochent de ces objets de leur culte avec un respect mêlé de frayeur; & leur étonnement est de les voir quelquefois insultés par les Blancs sans qu'ils fassent éclater leur vengeance. [L'on ne sauroit mieux représenter le culte qu'ils rendent à leurs Fétiches, qu'en le comparant à celui que tel dévots rendent dans l'Eglise Romaine aux Reliques & aux Images des Saints.] Le Père Loyer eut plusieurs fois la curiosité d'assister à la consécration d'un Fétiche; sur-tout un jour qu'il se trouvoit à Tapa. Il laissa commencer tranquillement la cérémonie. C'étoit la queue d'une noix de koros & une branche d'épine, peinte en rouge que les Nègres avoient choisies pour les transformer en Fétiche. Ils les lavèrent d'abord dans de l'eau, dont ils jettèrent ensuite quelques goûtes sur toute la famille. Enfin s'approchant du Père Loyer, ils se dispoisoient à lui faire part aussi de cette asperision, en prononçant quelques paroles. Alors son zèle s'échauffa; & pour leur faire connoître la vanité de leur superstition, il prit les impuissans Fétiches, les brisa en mille pièces qu'il foula aux pieds, & les jeta au feu, où ils furent bien-tôt consumés (a). A cette vue tous les Nègres prirent la fuite, en l'avertissant que le Ciel alloit faire entendre sa foudre, & la terre s'entr'ouvrir pour l'abîmer. Lorsqu'ils eurent reconnu que le Fétiche manquoit de pouvoir pour se venger, ils commencèrent à regarder le Missionnaire avec une sorte d'admiration. Mais retombant bientôt dans leurs idées superstitieuses, ils lui dirent que s'il n'étoit pas mort, c'étoit parce qu'il ne croyoit point aux Fétiches; & qu'ils sçavoient fort bien que les Fétiches n'avoient aucun pouvoir sur les Blancs. Loyer leur répondit que s'ils vouloient cesser d'y croire, ils n'auroient rien non plus à redouter de leur colère (b). Ils repliquèrent qu'ils s'en garderoient bien, parce que les Fétiches ne manqueroient pas de les punir avec rigueur [en les battant], & rien ne pût servir à les défabuser.

Effet inutile  
de son zèle.

On peut se reposer sans défiance sur le serment des Nègres, lorsqu'ils ont juré par leur Fétiche, & sur-tout lorsqu'ils l'ont avalé. Pour tirer la vérité de leur bouche, il suffit de mêler quelque-chose dans de l'eau, d'y tremper un morceau de pain, & de leur faire boire ce Fétiche en témoignage de la vérité. Si ce qu'on leur demande est tel qu'ils le disent, ils boiront sans crainte. S'ils parlent contre le reproche de leur cœur, rien ne sera capable de les faire toucher à la liqueur, parce qu'ils sont persuadés que la mort est infaillible pour ceux qui jurent fausement. Leur usage est de raper un peu de leur Fétiche, qu'ils mettent dans de l'eau ou qu'ils mêlent avec quelque aliment [pour le mettre ensuite dans leur bouche, sans l'avalier.] Un Nègre, qui s'engage par cette espèce de lien, trouve plus de crédit parmi ses compatriotes, qu'un Chrétien n'en trouve parmi nous en offrant de jurer sur les saints Evangiles (c).

Autres Ser-  
mens des Nè-  
gres.

ILs ont d'autres sermens moins solennels, quoiqu'aussi superstitieux. S'ils jurent par la tête, par les bras, ou par le corps de quelqu'un, ils croyent qu'ils

(a) Qu'auroit-il dit si l'on avoit traité de cette manière quelques-uns de ses Fétiches ou de ses Images? Dans la plupart des Pays Catholiques on auroit mis à mort un Nègre ou un Protestant pour une pareille action.

(b) Si ces Argumens sont bons contre les

Fétiches des Nègres, pourquoi ne le seroient-ils pas contre ceux de l'Eglise Romaine? Aussi les Protestans en ont-ils souvent fait usage.

(c) Décision bien peu honorable aux Chrétiens! il seroit à souhaiter qu'elle ne tombât que sur ceux de la Communion de l'Auteur.

(d) Angl. ou p  
(e) Angl. C'est  
aux dépens du pub

qu'ils ne p  
ils jurent a  
ble qu'ils se  
précation;  
dant ils n'e  
dans le tran  
Les Né  
destinés aux  
leurs Fétich  
ment Oshon  
Lorsque l'O  
sont entret  
leur choix  
tère, mais  
sont des man  
joins ensem  
équipage ils  
mené néan  
Public. Un  
haute voix q  
vel Oshon s  
chaque Villa  
leur) Prêtre d  
& à donner  
consentement  
érations [ & p  
ge & de pluy  
non; & sur le  
tribue suivant  
La doctrin  
gres d'Issini,  
bornent tous  
des plaisirs qu  
éclarent de rir  
telle; qu'aprè  
cent au centr  
d'une femme;  
de forte que  
sans entre les  
les richesses,  
ils ne mangent  
en prononçant  
parens & leurs  
qui leur procur

qu'ils ne peuvent se parjurer sans perdre les mêmes parties qu'ils ont attestées. Ils jurent aussi par *Anghumé*, ou par le Ciel (*d*), en prenant un peu de sable qu'ils se mettent dans la bouche, & levant les yeux au Ciel avec cette imprécation; *Dieu tuez-moi* par ce sable, si telle chose n'est pas vraie. Cependant ils n'emploient guères ce serment que lorsqu'on l'exige, ou qu'ils sont dans le transport de quelque passion.

LES Nègres d'Issini n'ont point de Temples ni de Prêtres, ni d'autres lieux destinés aux exercices de Religion que les autels publics & particuliers de leurs Fétiches. Ils ne laissent pas d'avoir une sorte de Pontife, qu'ils nomment *Osnon*, & dont l'élection appartient aux *Brembis* & aux *Bahumets*. Lorsque l'*Osnon* meurt, le Roi convoque l'Assemblée de ces *Kabafchirs*, qui sont entretenus aux frais publics pendant le cours de cette cérémonie (*e*). Leur choix est libre, & tombe ordinairement sur un homme de bon caractère, mais versé sur-tout dans l'art de composer des Fétiches. Ils l'investissent des marques de sa dignité, qui consistent dans une multitude de Fétiches joints ensemble, qui le couvrent depuis la tête jusqu'aux pieds. Dans cet équipage ils le conduisent en procession par toutes les rues, après avoir commencé néanmoins par lui donner huit ou dix bendes d'Or (*f*), levées sur le Public. Un Nègre le précède dans cette marche solennelle, & déclare à haute voix que tous les Habitans doivent apporter quelque offrande au nouvel *Osnon* s'ils veulent participer à ses prières. On attache à l'extrémité de chaque Village un plat d'étain pour recevoir des aumônes. L'*Osnon* est le seul Prêtre du Pays. Son office consiste à faire les grands Fétiches publics, & à donner ses conseils au Roi, qui n'entreprend rien sans son avis & son consentement; s'il tombe malade, on lui envoie communiquer les délibérations [ & prendre son avis. ] Dans un froid excessif, ou dans les tems d'orage & de pluies violentes, le Peuple s'écrie qu'il manque quelque chose à l'*Osnon*; & sur le champ on fait pour lui une quête, à laquelle tout le monde contribue suivant ses forces.

LA doctrine de la transmigration des ames est si-bien établie parmi les Nègres d'Issini, que n'espérant rien de réel & de permanent dans le monde, ils bornent tous leurs vœux à jouir autant qu'il leur est possible des richesses & des plaisirs qui leur conviennent. Leur parle-t-on de l'Enfer & du Ciel, ils éclatent de rire. Ils sont persuadés que le Monde est éternel, & l'ame immortelle; qu'après le trépas l'ame doit passer dans une autre Région qu'ils placent au centre de la terre, pour y recevoir un nouveau corps dans le sein d'une femme; que les ames de cette Région passent de même dans celle-ci; de sorte que, suivant leurs principes, il se fait un échange continuel d'Habitans entre les deux mondes. Ils placent le souverain bien de l'homme dans les richesses, le bonheur, la puissance, & le plaisir d'être servi & respecté. Ils ne mangent & ne boivent rien sans en jeter une petite partie à terre, en prononçant certaines paroles. Ils font ces présens, disent-ils, à leurs parens & leurs amis de l'autre monde, qui leur rendent le même service, & qui leur procurent ainsi les biens dont ils ont la possession (*g*).

L. OYER.  
1701-2-3.

Grand-Prêtre d'Issini.  
Son élévation.

Doctrine des Nègres sur la transmigration des ames.

LE

(d) *Angl.* ou par la Divinité. R. d. E.

(e) *Angl.* C'est l'*Osnon* qui est entretenu aux dépens du public; & non les *Kabafchirs*.

(f) C'est environ cent pistoles de France.

(g) *Angl.* C'est l'*Osnon* qui est entretenu aux dépens du public; & non les *Kabafchirs*.

(g) *Loyer, ibid. pag. 299. & suiv.*

L. OYER.  
1701-2-3.

Palais &  
Cour du Roi  
d'Issini.

Manière  
d'entrer dans  
sa première  
cour.

Juges & Con-  
seil d'Issini.

Trésors du  
Roi d'Issini,  
& de ses  
Grands.

LE Palais du Roi est bâti de roseaux entrelassés, & plâtrés d'argile, avec un mélange de terre, jaune, rouge, grise, qui forme des taches sans ordre & sans dessein. Il contient plusieurs appartemens (b) de plein-pied, & le même nombre au-dessus, tout revêtus du même plâtre & couverts de feuilles de Palmier. Cette Maison Royale est située au milieu de plusieurs grands enclos, ou de palissades de roseaux, qui forment trois cours extérieures, par lesquelles il faut passer pour se rendre au corps de l'Habitation. On entre dans la première par une échelle de sept ou huit degrés, à deux pieds l'un de l'autre, qui conduit au sommet de la palissade, d'où l'on descend par une autre échelle. L'une & l'autre sont faites avec si peu d'art, que les Nègres seuls peuvent y passer sans danger. Autour du Palais, on voit des deux côtés les hutes des femmes, qui ne sont composées que de simples roseaux, sans plâtre, & couvertes de feuilles de Palmier, comme celles du commun des Nègres.

LE Roi entretient à la première barrière, c'est-à-dire à l'échelle de l'enclos, deux sentinelles armées d'un sabre & d'une zagaye, qui sont relevées de tems en tems par d'autres gardes. Lorsqu'il sort de cette enceinte, il se fait accompagner de cinquante hommes armés d'épées & de mousquets, & d'un cortège de ses principaux Kabaschirs. Il n'y a pas de Seigneur Issinois qui ne mette sa gloire à s'approcher de son Prince, à s'insinuer dans ses bonnes grâces, à converser & fumer avec lui, ce que les Nègres appellent *Palabra*. C'est dans ces conférences qu'ils traitent les affaires d'Etat, & qu'ils décident les différends qui sont apportés devant eux. Chacun y explique librement son opinion. Quoique cette manière de juger fasse quelquefois traîner les affaires en longueur, elle est avantageuse à la Nation, parce qu'elle n'expose jamais les Juges à l'erreur. D'ailleurs leurs délais n'empêchent pas que les délibérations ne soient secrètes. Un Juge Issinois mourroit plutôt que de révéler ce qui s'est passé au Conseil. Le moindre crime de cette nature est puni du dernier supplice, ou de la confiscation des biens, accompagnée de l'infamie & de la pauvreté.

IL n'est pas aisé d'approfondir les richesses du Roi, ni celles des Brembis (i) & des Kabaschirs. Ils prennent un soin extrême de les cacher; sans qu'on puisse en deviner la cause, car en général les Issinois sont la plus vaine Nation du monde, & toujours portés à vouloir paroître plus riches qu'ils ne sont effectivement. Ils regardent comme le dernier outrage d'être appellés Agimompouers, c'est-à-dire gueux. Cependant on conçoit mieux que le peuple a de fortes raisons pour cacher son bien, telles que la crainte de se le voir enlever par le Roi & les Seigneurs. Ceux-ci enterrent leur Or. On sçait par le récit des Nègres mêmes, & par le témoignage de deux François qui ont résidé long-tems dans le Pays, qu'Akafini & Yamoké son frère avoient plusieurs grandes caisses de poudre d'Or ensevelies dans la terre. Un jour que le Roi s'étoit échauffé de liqueurs fortes, il fit apporter son trésor devant (k) les deux François, & fit vuider à leurs yeux les deux caisses sur des nattes.

(b) Il contient deux ou trois appartemens.  
R. d. E.

(i) On a déjà remarqué que Brembis & Bahumets sont différentes espèces de Ka-

baschirs. R. d. T.

(k) Le Père Loyer ne nomme pas ces deux François. R. d. T.

nattes. L.  
les champ  
d'un seul  
(1). Le p  
re change  
valle. Il r  
sans, dan  
ou de ren  
fournir au  
Nègres n'  
& le Roi  
ne dépens  
Il ne fait  
poillon. L.  
marque rég  
outre le tr  
merce; fa  
loit pour le  
te de cet  
mes, qu'au  
son Frère  
petuanes,  
ou qu'il en  
il ne gagne  
richesses de  
ne lui en c  
Esclaves, a  
travailler p  
LES rev  
confiscation  
dignité. A  
exemple, t  
grossir leurs  
chir tourne  
fait naître l  
Grands, &  
chands de l'  
tification d'  
qu'ils ont re  
DANS le  
tembre & C  
& Novembr  
& les fait cu  
de travail. I

(1) Loyer,  
(m) C'est un  
étoses ont pris

IV. Part.

mattes. Les lieux qu'on choisit ordinairement pour ces précieux dépôts sont les champs de Bananiers, où le pied de quelque arbre. On employe le secours d'un seul confident, qu'on oblige d'avalter le Fétiche, pour garant du secret (1). Le propriétaire ne visite son trésor qu'une fois l'année, soit pour lui faire changer de place, ou pour y joindre ce qu'il peut avoir acquis dans l'inter valle. Il n'en tire jamais que ce qui est nécessaire à ses besoins les plus pressans, dans l'occasion, par exemple, de se racheter lui-même de l'Esclavage, ou de rendre le même service à quelqu'un des principaux Bahumets; & de fournir aux frais de la guerre, ou de louer des Troupes auxiliaires: car les Nègres n'employent pas un écu pour se procurer les commodités de la vie; & le Roi même est si frugal dans sa nourriture & dans l'habillement, qu'il ne dépense pas dix pistoles par an pour son entretien & celui de ses femmes. Il ne fait pas difficulté d'aller au marché, & d'acheter une banane ou un poisson. Loyer eut plusieurs fois l'occasion d'admirer cette économie du Monarque régnant, & le vit marchander comme le dernier Esclave. Cependant, outre le trésor enseveli, il a quelques livres d'Or qu'il employe dans le Commerce; sans compter l'Or en œuvre, soit pour la vaisselle ou les Fétiches, soit pour les ornemens royaux dans les jours de fête & de cérémonie. [ Il achète de cet Or, employé dans le Commerce, de la poudre & de petites Armes, qu'aucun de ses Sujets n'a le droit d'acheter de la première main, que son Frère & son Neveu.] Il fait aussi des provisions de pagnes (m), de perpetuanes, de vieux linge & de tabac, qu'il revend en détail à ses Sujets, ou qu'il envoie vendre dans les Pays voisins par ses Esclaves, & sur lesquelles il ne gagne pas moins de six pour un, sans risque & sans dépense. Ainsi ses richesses doivent augmenter continuellement; sur-tout si l'on considère qu'il ne lui en coûte rien pour sa table & ses habits, ni pour ses femmes & ses Esclaves, auxquels il ne donne aucuns gages, & qui sont tous obligés de travailler pour leur pain.

LES revenus de ce Prince consistent uniquement dans les amendes & les confiscations. Il n'a ni terres ni domaine qui puissent servir au soutien de sa dignité. Ainsi la Couronne est pauvre, quoique le Roi soit fort riche. A son exemple, tous les Kabaschirs qui ont de l'ambition, s'occupent sans cesse à grossir leurs trésors; [ mais souvent tous les soins qu'ils ont pris pour s'enrichir tournent au profit du Maître, par une confiscation imprévue dont il fait naître l'occasion.] D'ailleurs il a sa part dans toutes les extorsions des Grands, & jusques dans les Dalschis, où les présens qu'ils reçoivent des Marchands de l'Europe. De simples Matelots Nègres, qui obtiennent quelque gratification d'un Capitaine de Vaisseau, sont obligés de faire voir au Roi ce qu'ils ont reçu; & ce Prince a droit de prendre ce qui lui convient.

DANS le tems où l'on ensemence la terre, c'est-à-dire, au mois de Septembre & Octobre pour le ris, d'Avril & de May pour le maïs, & d'Octobre & Novembre pour le millet, le Roi se rend en personne dans les champs, & les fait cultiver par ses Esclaves, qui lui doivent gratis un ou deux jours de travail. Pendant cet exercice, il est assis à l'ombre de quelque arbre. En suite

L O Y E R .  
1701-2-3.

Usage qu'il se  
en font.

Revenus or-  
dinaires du  
Roi.

Manière dont  
il fait sa provi-  
sion de grains.

(1) Loyer, *Ibid.* pag. 249 & *suiv.*

(m) C'est une sorte de serge. Toutes les étoffes ont pris chez les Nègres le nom qu'elles

ont dans les langues des premiers Européens qui les leur ont apportées. R. d. T.

LOYER.  
1701-2-3.

suite on distribue, par son ordre, du vin de Palmier ou d'autres liqueurs aux Ouvriers. Il place à la garde du champ quelques Fétiches, qui lui en répondent plus sûrement que la force, parce qu'il n'y a pas de Nègre qui ne se crût mort s'il avoit ôsé violer un Canton si sacré. Au tems de la moisson, qui est Décembre & Janvier pour le ris, Août & Septembre pour le maiz, Février & Mars pour le millet, il retourne au même lieu, après avoir fait avertir ses Ouvriers; il les excite au travail par son exemple, en coupant deux ou trois poignées de grain. Chacun s'employe d'autant plus volontiers, qu'il a pour salaire le tiers de sa moisson. Ce qui reste pour le Roi est séché au Soleil, & transporté dans de petits magasins, qui sont autour de son Palais. Cependant il ne mange jamais de son propre ris, ni de son maiz & de son millet. Il fait des échanges de ce qui est nécessaire pour son usage, avec quelques Kabaschirs, en observant [religieusement] de ne recevoir que la même quantité. Cette coutume vient d'une ancienne superstition, qui fait croire aux Rois d'Issini que leurs champs deviendroient stériles, s'ils mangeoient les provisions de leur propre grenier.

Usage supers-  
titieux.

Bornes de  
l'autorité  
Royale.

LEUR pouvoir est absolu sur les pauvres & sur les Esclaves. Mais les Kabaschirs, sur-tout ceux qui passent pour riches, & qui ont un grand nombre d'Esclaves, sont fort éloignés de cette rigoureuse soumission. Leur dépendance se borne à se rendre aux Palavères, c'est-à-dire aux Conseils publics, & à secourir le Roi de leurs forces, lorsqu'il est question de la sûreté publique.

Ordre de la  
succession.

LA succession, dans le Royaume d'Issini, tombe au plus proche parent du Roi, à l'exclusion de ses propres enfans. La loi ne lui permet pas même de leur laisser une partie de ses richesses, de sorte qu'ils n'ont pour leur subsistance & leur établissement, que ce qu'ils ont acquis pendant la vie de leur père. Cependant il les aide pendant son règne à faire des provisions pour l'avenir. Il leur fait même apprendre quelque art ou quelque Commerce, qui puisse leur servir après sa mort. Au reste, cette loi s'étend à tous ses Sujets. Les enfans du Roi ne laissent pas d'être respectés pendant qu'il est sur le Trône. Ils ont des gardes, qui ne cessent pas de les accompagner. Mais à la mort de leur père, toute leur grandeur disparaît; & s'ils ne s'attirent quelque distinction par leur mérite & leurs bonnes qualités, ils ne sont pas plus considérés que le commun des Nègres. Leur unique portion consiste dans quelques Esclaves. Tout le reste de l'héritage passe au nouveau Roi; à la réserve du trésor caché, qui est le partage de celui que le rang de sa naissance appelle ensuite à la Couronne. Ainsi le Successeur futur se trouve plus riche que le Roi même (n).

Nobles du  
Royaume.

LES Nobles & les Grands de cette Contrée sont distingués par les titres de *Brembis* & de *Babumets*, qui signifient dans leur langue, les Riches & les Commandans. Dans la langue du Commerce, qu'on appelle *Lingua Franca*, on les confond sous le nom de *Kabaschirs* ou de *Capchères*, [sans que l'origine & le sens de ce mot soient mieux connus.] C'est à ces Grands qu'appartient le privilège du Commerce, c'est-à-dire, le droit d'acheter ou de vendre, à l'arrivée des Vaisseaux de l'Europe. Tout autre Nègre qui seroit surpris

(n) Loyer, *ibid.* pag. 129. & suiv.

surpris dans  
les Kabaschi  
mains. Leur  
ne soit pas  
peine un m  
des Kabasch  
leurs enfans  
leur propre  
industrie & de  
cher ses rich  
ses amis à la  
Marchand ou  
indiquent un  
Le Candidat  
poudre d'Or.  
Nègre de te  
vers la Mer,  
ses Canots &  
dans la Mer  
Alors le nou  
ferre d'abord  
prononçant  
Kabaschirs ré  
que de se ren  
les Nobles],  
comme Marce  
sans être inqu  
regardé] con  
cherer des Esc  
pouilles del E  
tachés à son t  
LA Justice  
que trois crim  
& la Sorceller  
cure des honn  
d'autre châtin  
fir de l'Affassin  
geance, & q  
payer dix ben  
ce, & l'autre  
vendu aux Eu  
fit du Roi.]  
Lorsqu'un  
faire payer, i  
Un Esclave,  
Bâton Royal à  
Si le cas est pr  
commence par

surpris dans un trafic actuel, verroit ses effets confisqués. De-là vient que les Kabaschirs sont les seuls riches & que tout l'Or du Pays tombe entre leurs mains. Leur nombre est ordinairement de quarante ou cinquante, quoiqu'il ne soit pas fixé. Le reste des Illinois est si pauvre, que les plus aisés ont à peine un misérable pagnon pour se couvrir, & ne vivent qu'avec le secours des Kabaschirs. Ils se louent à leur service, pour se procurer de quoi nourrir leurs enfans; & quelquefois ils sont obligés de se vendre, pour le soutien de leur propre vie. Cependant lorsqu'il s'en trouve quelqu'un, qui, à force d'industrie & de travail, est parvenu à ramasser un peu de bien, & qui a pu cacher ses richesses avec assez de soin pour les conserver, il employe sous-main ses amis à la Cour & parmi les Kabaschirs, pour s'élever à la qualité de Marchand ou de Noble. Si sa demande est approuvée, le Roi & les Brembis indiquent un jour où l'on se rend au bord de la Mer pour cette cérémonie. Le Candidat commence par payer les droits Royaux, qui sont huit écus en poudre d'Or. Ensuite, le Roi déclare devant ses Kabaschirs, qu'il reçoit un Nègre de tel nom pour Noble & pour Marchand. Après quoi se tournant vers la Mer, il défend aux flots de nuire au nouveau Kabaschir, de renverser ses Canots & de nuire à ses marchandises. Il finit l'Installation en versant dans la Mer une bouteille d'eau-de-vie, pour gagner les bonnes grâces. Alors le nouveau Noble s'approche du Roi, qui lui prend les mains, les serre d'abord l'une contre l'autre, les ouvre ensuite, & souffle dedans, en prononçant doucement le mot *Akschuc*; c'est-à-dire, *allez en paix*. Tous les Kabaschirs répètent cette cérémonie après le Roi. Il ne reste pour conclusion, que de se rendre au festin, [où le Candidat a pris soin de faire inviter tous les Nobles], & lorsqu'ils en sont sortis, il est regardé de toute la Nation, comme Marchand, comme Noble. [Il peut alors acheter & vendre librement sans être inquiété en aucune manière; & s'il augmente ses richesses, il est regardé] comme Brembis & Kabaschir, avec le droit [de vendre &] d'acheter des Esclaves. S'il accompagne le Roi à la guerre, il a part aux dépouilles de l'Ennemi. Enfin, il entre en possession de tous les privilèges attachés à son titre.

La Justice d'Illini consiste dans quelques amendes pécuniaires. Il n'y a que trois crimes qui soient punis de mort; la fuite des Esclaves, la Trahison & la Sorcellerie. Le Vol est si éloigné de passer pour un crime; qu'il procure des honneurs & des récompenses. Le parjure & le meurtre n'ont point d'autre châtement qu'une amende; mais si les parens du mort peuvent se faire de l'Assassin, ils sont en droit de lui ôter la vie. S'il échape à leur vengeance, & qu'il ait le tems de se présenter au Roi, il en est quitte pour payer dix bendes d'Or, ou mille livres, dont la moitié appartient à ce Prince, & l'autre aux parens du mort. Un Esclave convaincu de meurtre est vendu aux Européens; [mais la moitié du prix ne tourne pas moins au profit du Roi.]

Lorsqu'un Créancier se lasse du délai & qu'il prend la résolution de se faire payer, il s'adresse au Roi, qui, sur sa demande, fait avertir le Débiteur. Un Esclave, chargé de cet ordre, se présente avec le Sceptre ou plutôt le Bâton Royal à la main, & déclare au Débiteur qu'il est appelé par le Roi. Si le cas est pressant, il l'oblige sur le champ de le suivre. Alors le procès commence par un présent de huit onces d'Or, que le Créancier est obligé de

I. O V E R I.  
1701-2-3.

Création de  
la Noblesse, &  
formalité de  
cette cérémo-  
nie.

Crimes, &  
punitions éta-  
blies.

Méthode  
pour faire  
payer les  
dettes.

L. O V E R.  
1701-2-3.

faire au Roi pour acheter de l'eau-de-vie. Il doit déposer, en même-tems, un tiers au moins de la somme qu'il demande; & ce tiers est distribué entre le Roi & les Courtisans qui doivent être ses Juges. Ensuite il jure en avalant le Fétiche, que telle somme lui est due par celui qu'il a cité. On écoute le débiteur. Si les Juges ne sont pas satisfaits de ses raisons, il est condamné à payer la dette dans un certain tems, & forcé de s'y engager par un serment solennel, qu'il prononce en touchant la tête du Roi [ & disant; je jure par votre tête de payer dans un tel tems la somme en question. ] Le procès finit sans autre formalité. S'il manque d'un seul jour à l'exécution, il est obligé de payer une bende au Roi, ou deux bendes, s'il est riche, pour avoir violé son serment. On lui donne ensuite un autre terme; mais avec de nouvelles dépenses de la part du créancier, ce qui l'oblige souvent d'abandonner ses prétentions. Cependant un débiteur qui continue de manquer à sa promesse, après l'avoir renouvelée plusieurs fois, court risque à la fin d'être déclaré insolvable; après quoi il est vendu pour l'Esclavage.

Punitions  
de la Sorcellerie & de la  
Trahison.

Punition des  
Esclaves fugitifs.

Ils sont sacrifiés aux Fétiches.

LA Sorcellerie, [ ou du moins le crime auquel les Iffinois donnent ce nom, ] est punie par l'eau; c'est-à-dire, que le coupable est noyé [ solennellement, & avec diverses marques de l'exécration publique. ] Les traîtres, c'est le nom qu'on donne à ceux qui révèlent les secrets du Conseil, sont décapités sans cérémonie, [ & sans espérance de grace. ] Les Esclaves, ou les Prisonniers de guerre qui entreprennent de s'échaper, sont présentés au Conseil du Roi & des Brembis, qui examinent d'abord les circonstances du crime. S'il paroît bien prouvé, le coupable est condamné à mort. Après lui avoir déclaré sa sentence, on lui lie les mains derrière le dos, on lui met dans la bouche un baillon, attaché par les deux bouts avec une corde qui se lie derrière la tête. Un Esclave du Roi, qui reçoit pour son salaire huit écus en poudre d'Or, portant sur la tête un des Fétiches du Roi, court dans toutes les rues de la Ville comme un insensé, en faisant panacher le Fétiche de côté & d'autre, comme s'il vouloit le faire tomber. Lorsqu'il arrive à la place où l'on a déjà conduit le Criminel, il perce la foule, en demandant au Fétiche sur qui doit tomber la fonction d'Exécuteur? Ensuite le premier jeune-homme qu'il touche de l'épaule (o) est celui qu'on suppose nommé par le Fétiche. Cependant il recommence à demander si c'est assez d'un seul. Quelquefois le nombre des Exécuteurs nommés monte ainsi jusqu'à dix. Enfin l'Esclave fugitif est placé près du Fétiche, auquel il doit être sacrifié. On prend soin de lui faire étendre le cou au-dessus de l'Idole. Celui qui se trouve nommé le premier pour l'exécution, tire son poignard, & lui perce la gorge, tandis que les autres tiennent la victime, dont ils font couler le sang sur le Fétiche. L'Exécuteur accompagne cette action d'une prière qu'il prononce à haute voix: O Fétiche! nous t'offrons le sang de cet Esclave. Aussi-tôt qu'il est mort on coupe son corps en pièces; & l'on ouvre, aux pieds du Fétiche, un trou dans lequel toutes les parties sont enterrées, à l'exception de la mâchoire, qu'on attache au Fétiche même. Les Exécuteurs sont censés impurs pendant trois jours, & se bâtissent une cabane séparée, à quelque distance du

(o) Angl. du coude. R. d. E.

du Village.  
furieux & d  
iaux, pain  
que les autr  
fin des trois  
manger, ]  
[ n'y laissant  
du feu qu'il  
conduit ses  
l'appellent  
fosse. Les  
nent la fuite  
ils vont rend  
certaine quan  
fusa cet emp  
Roi ne seroit  
pendant trois  
lage est d'ar  
plus ils en  
tion (p).

(p)

\*\*\*

Voy

QUOIQUE  
à Londr  
tient le Voyag  
3. Isles du Ca  
Malaguette. 7  
se. II. Côte d  
la Côte de Gu  
Commerce d'Es  
Pyrates. 22: S  
La seconde  
dentales; & con  
Indes Occident  
aucune Planche  
Matières.]

DANS la Pre

(a) Chez

du Village. Mais dans cet intervalle, ils ont le droit de courir comme des furieux & de prendre tout ce qui tombe entre leurs mains, Volailles, bestiaux, pain, huile, tout ce qu'ils peuvent toucher leur appartient; parce que les autres Nègres le croient souillé & n'oseroient plus s'en servir. A la fin des trois jours, [ pendant lesquels leurs parens ont soin de leur porter à manger, ] ils démolissent leur cabane, dont ils rassemblent toutes les pièces, n'y laissant aucune des choses dont ils se sont servis, pas même les cendres du feu qu'il y ont fait. ] Le premier Exécuteur prend un pot sur sa tête, & conduit ses compagnons jusqu'au lieu où le criminel a reçu la mort. Là, ils l'appellent trois fois par son nom. Le premier Exécuteur brise son pot sur sa fosse. Les autres y laissent les pièces de la cabane. Tous ensemble prennent la fuite & retournent chez eux; où se revêtant de leur meilleur pagne, ils vont rendre visite aux Brembis & aux Bahumets, qui leur donnent une certaine quantité de poudre d'Or. Il n'y a personne dans la Nation qui refuse cet emploi, quand il est nommé par le Fétiche. Les fils mêmes du Roi ne feroient pas difficulté de l'accepter. Il rend les Exécuteurs infâmes pendant trois jours; mais il passe ensuite pour un sujet de gloire. Leur usage est d'arracher une dent au criminel qui est mort par leurs mains; & plus ils en peuvent montrer, plus ils donnent d'éclat à leur réputation (p).

(p) Loyer, *ibid.* pag. 140. & 219.

## C H A P I T R E IV.

*Voyage de John Atkins en Guinée, au Brésil, & aux Indes Occidentales.*

**Q**UOIQUE la date de cette Relation soit l'année 1721, elle n'a paru à Londres (a) qu'en 1735, en deux Parties, dont la première contient le Voyage de Guinée, sous les titres suivans: 1. Madère. 2. Canaries. 3. Isles du Cap-Verd. 4. Afrique en général. 5. Sierra-Léona. 6. Côte de Malaguette. 7. Sestos. 8. Cap Apollonia. 9. Cap Très-Puntas. 10. Cap-Corse. 11. Côte depuis le Cap-Corse jusqu'à Juida. 12. Juida. 13. Courans sur la Côte de Guinée. 14. Pluyes. 15. Vents. 16. Commerce de Guinée. 17. Commerce d'Esclaves. 18. Yvoire. 19. Or. 20. Retour sur la Côte d'Or. 21. Pyrates. 22. Saint Georges del Mina. 23. Cap Lopez.

La seconde Partie porte le nom de Voyage au Brésil & aux Indes Occidentales; & contient les articles suivans; 1. Barbade. 2. Cannes de Sucre. 3. Indes Occidentales. 4. Jamaïque. 5. Ouragans. [ On ne trouve dans le Livre aucune Planche, pour illustrer ces différens Articles, ni aucune Table des Matières. ]

DANS la Préface, l'Auteur s'attache à faire quelques réflexions sur la vie &

L O Y E R.  
1701-2-3.

Les Exécuteurs sont impurs pendant trois jours.

INTRODUCTION.

(a) Chez Ward & Chandler, in-octavo 265. pages.

## INTRODUCTION.

Réflexions  
sur la vie des  
Matelots. Ses  
désagrémens.

Ses avantages.

Raisons tirées de la différence des Mers.

& l'élément des Matelots. Il juge du malheur de leur vie par les commodités qu'ils abandonnent, par les dangers auxquels ils s'exposent, par l'uniformité ennuyeuse de la compagnie, du régime, & de la perspective. Et pour mettre, dit-il, le dernier trait aux misères de notre état; tandis que nous luttons ainsi contre un mauvais sort, de *jolis coquins*, nous enlèvent [peut-être] dans notre Patrie le cœur de nos maîtresses ou de nos femmes. Il rapporte un décret national du règne de *Jean*, par lequel il étoit défendu aux personnes mariées d'entreprendre des Voyages au-delà des Mers, sans le consentement mutuel du mari & de la femme. Enfin, il ajoute que par les loix Saxones, un Marchand qui avoit traversé trois fois la grande Mer, devoit être honoré du titre de *Thane* (b).

D'un autre côté, l'Auteur relève quelques avantages de la Navigation, qui sont capables d'y exciter les Matelots. Les Vaisseaux, dit-il, sont la véritable défense d'un Pays Maritime. (Il ne parle que des Vaisseaux de guerre, parce que le sien en étoit un.) On y trouve du moins son entretien. On y est mieux équipé & plus à couvert de tous les dangers, que dans les Vaisseaux Marchands. Les Officiers y sont plus civils & la société plus agréable. Enfin, lorsqu'on parvient à l'âge décrépit, ou qu'on se trouve hors d'état de servir par des blessures, on peut compter sur une retraite honorable & commode à l'Hôpital de Greenwich. Il ajoute que les Officiers & les Matelots des Vaisseaux de guerre doivent trouver un motif encore plus puissant, dans les fonds qui ont été formés depuis peu d'années pour l'entretien de leurs veuves, & par conséquent de leurs enfans.

A l'égard de l'élément, il y met quelque distinction, qu'il tire du degré de plaisir qu'on y trouve. Après la Méditerranée, qu'il regarde comme la plus agréable partie de la Mer, à cause de la température de l'air & de ses autres avantages, il loue cette partie de l'Océan où régner particulièrement les vents de Commerce, parce qu'à certaine distance de la terre on n'y trouve point de grosses Mers, ni d'orages dangereux, & que les jours & les nuits y sont d'une longueur égale. Il parle, dit-il, des Mers qui sont sous la Zone Torride. L'Océan Atlantique & la Mer du Sud, depuis le trente-neuf jusqu'au soixantième degré de latitude, sont hors des limites du vent de Commerce. Les flots y sont rudes & orageux; les nuées épaisses, les tempêtes communes, les vents font variables, les nuits longues, froides & obscures. C'est encore pis, dit l'Auteur, au-delà des 60 degrés. Cependant il sçait de plusieurs Pilotes (c), qui avoient fréquenté les Mers de Groenland, que ces rudes climats ne contiennent pas d'autres vapeurs que des brouillards, des frimats & de la neige, & que la Mer y est moins agitée par les vents, qui étant Nord pour la plupart, soufflent vers le Soleil, c'est-à-dire vers un air plus rarefié, comme on le reconnoît à ces glaçons détachés qui se trouvent bien loin au Sud du côté de l'Europe & de l'Amérique. Un autre avantage des mêmes Mers, c'est que la lumière de la Lune y dure à proportion de l'absence du Soleil; de sorte que dans le tems où le Soleil disparoit entièrement, la Lune ne se couche jamais, & console les Navigateurs par un éclat que la réflexion de la neige & des glaces ne fait qu'augmenter.

ATKINS

(b) [Ancien titre de Noblesse.] [Voyez (c) Angl. de personnes qui. R. d. E. Rapin. pag. 15.]

ATKINS

contre le tems de véritables C'est qu'il re comme le ph la croit mên Négocians s ne font pas p aux Habitans bar, sont de raïbes; car t aussi régulièr Habitans mar tems avant l mangeoient q la découverte lant des Canib il leur fait pr plus délicate

Ces réflex diens Orienta gres d'Afrique tel outrage, qu'une calom sont les seuls pophages, l'A Voyageur qui que Snellgrave est antérieure sur l'Article de

Nous appr valier Chalonn examinés, con se trouva à la J ragan, dont il verneur du Cap blonde.]

(d) C'est, peu dans ce Paï Nations de prendre

ATKINS justifie, dans sa Préface, l'opinion pour laquelle il s'est déclaré, contre le témoignage de plusieurs graves Auteurs, qu'il n'y a point au monde de véritables Canibales. Sa principale raison paroît plus pieuse qu'Historique. C'est qu'il regarde, dit-il, la supposition de toutes ces races Antropophages, comme le plus odieux reproche qu'on puisse faire à l'espèce humaine, & qu'il la croit même offensante pour le Créateur. Il en appelle à la bonne-foi des Négocians sensés qui ont fait le voyage de la Guinée. Il leur demande s'ils ne sont pas persuadés que tous les récits qui attribuent cette odieuse qualité aux Habitans du Cap Sainte-Marie, de Mesurado, de Drevin, & de Kallabar, sont de véritables faussetés (d). Il ne juge point autrement des Isles Caraïbes; car à moins, dit-il, que les femmes de ces Isles n'eussent des portées aussi régulières & aussi nombreuses que les Lapins, il est impossible que si les Habitans mangeoient de la chair humaine, le Pays n'eut été désert fort long-tems avant l'arrivée des Européens. Prétendra-t-on ajoûte-t-il, qu'ils n'en mangeoient que les jours de fête, ou que cette habitude ne commença qu'à la découverte des Espagnols? Il observe à cette occasion que La Fontan, parlant des Canibales qui bordent le Canala, tombe dans un étrange gallicisme; il leur fait préférer, dit-il, la chair Françoisë à celle des Anglois, comme plus délicate & de meilleur goût.

Ces réflexions, joint au soin que les Voyageurs ont eu d'exempter les Indiens Orientaux du même reproche, parce qu'étant plus puissans que les Nègres d'Afrique ou d'Amérique, ils seroient plus capables de se ressentir d'un tel outrage, rendent l'Auteur très-persuadé que le fond de l'accusation n'est qu'une calomnie. Dans son opinion, conclut-il, la vermine & les mosquitoes sont les seuls Antropophages. [ Dans son discours contre l'existence des Antropophages, l'Auteur attaque nommément le Capitaine *Snellgrave*, le dernier Voyageur qui en ait fait mention; & examine avec soin ses preuves. Quoique *Snellgrave* ait été en Guinée après Atkins, la publication de son Voyage est antérieure à celle de ce dernier; ce qui lui a donné occasion de le réfuter sur l'Article des Antropophages.

Nous apprenons encore dans la Préface, que l'Auteur étoit avec le Chevalier Chalonneur Ogle, lorsque le Pirate Robert & ses complices furent pris, examinés, condamnés & exécutés au Cap-Corse. Remarquons enfin qu'Atkins se trouva à la Jamaïque au mois d'Août 1722 dans le tems de cet horrible Ouragan, dont il donne une description détaillée. Il amenoit la fille du Gouverneur du Cap-Corse; qui, quoique-née de parens Mulâtres, étoit une belle blonde.]

(d) C'est, peut-être un Artifice des Négocians dans ce País pour empêcher les autres Nations de prendre part à leur Commerce. On

a vu ci-dessus que les François accusoient les Anglois & les Hollandois d'avoir décrié dans cette vûe le Climat de la Guinée.

## INTRODUCTION.

L'Auteur rejette l'opinion qu'il y ait des Antropophages.

## §. I.

Navigation de l'Auteur & ses Observations en divers lieux  
jusqu'au Cap-Corse.

ATKINS.  
1721.

Office de  
l'Auteur sur  
un Vaisseau de  
guerre.

Départ.

Aurore Bo-  
réale.

Les Isles de  
Scilly autre-  
fois jointes à  
l'Angleterre.

Les poissons  
se nourrissent  
des herbes de  
Mer.

ATKINS exerçoit l'office de Chirurgien sur le *Swallow*, ou l'*Hirondelle*, Vaisseau de Guerre commandé par le Capitaine *Ogle*, qui est parvenu depuis à la dignité de Chevalier & d'Amiral. Le *Weimouth*, autre Vaisseau de Guerre, reçut ordre d'accompagner le *Swallow* dans un Voyage de Guinée, qu'*Ogle* étoit chargé d'entreprendre, pour netoyer cette Côte d'un grand nombre de Pyrates qui ruinoient le Commerce & qui portoient l'insolence jusqu'à détruire les Comptoirs. Ces deux Vaisseaux étoient de cinquante pièces de canon; & les Gouverneurs de la Compagnie d'Afrique pour la Rivière de Gambia & les autres Etablissmens de l'Angleterre, devoient partir sous leur escorte.

ILS mirent à la voile, de Spithead, le 5 de Février 1721. Le soir du même jour, depuis six heures jusqu'à neuf, on vit quantité de rayons de lumière, qui s'élançoient les uns à la suite des autres, & qui dispaçoient quelquefois l'espace d'une minute ou deux. L'Auteur les appelle *Capra saltantes* & nous (a) apprend que les Matelots Anglois leur donnent le nom de *Morris-dansers*, c'est-à-dire; *Dansers à la Morelque*. Il y a de l'apparence, dit-il, que c'étoient des Phénomènes de cette nature, qui passaient pour des prodiges dans des siècles moins éclairés.

ON passa par l'extrémité Occidentale de l'Angleterre. L'Auteur remarque que l'égalité de profondeur qu'on trouve dans cet endroit, & les portes, les fenêtres, les racines d'arbres que les Pêcheurs en tiroient autrefois, ont fait juger que dans les anciens tems, l'Angleterre étoit jointe aux petites Isles de Scilly par une pointe de terre nommée *Lioness*. [Ce n'est pas le seul endroit de l'Univers où, de la connoissance de l'Auteur, il seroit arrivé des changemens pareils. Quoiqu'il en soit,] les Rocs, dit-il poëtiqement, semblent regretter encore, par des accens terribles, cette ancienne séparation.

VERS le Cap de Finisterre, on eut sans cesse le vent à l'Ouest; ce qui est fort extraordinaire sur la Côte de Portugal. A deux journées de (b) Madère, on tomba dans l'Escadre du Général Mathews, qui faisoit voile aux Indes Orientales, pour y donner aussi la chasse aux Pyrates. On remarqua ici quantité d'herbes de Mer, qui flottoient autour des Vaisseaux, à la distance d'environ quarante lieues de l'Isle, & qui ne cessèrent point de les suivre jusqu'au rivage. Atkins juge que ces herbes croissent au fond de la Mer, & font la nourriture ordinaire des grands poissons. Il prouve son sentiment par diverses observations. 1. Les perles & le corail, dit-il; se trouvent jusqu'à huit & dix brasses de fond. 2. La pesanteur de certains poissons, & la manière dont ils paroissent pourvus pour mâcher, font assez connoître que c'est en ruminant

(a) C'est ce que M. de Mairan, de l'Académie des Sciences, nous a si-bien expliqué dans son Traité des Aurores Boréales. R. d. T.

(b) Tout ce qui regarde Madère & les

Isles du Cap-Verd, dans la Relation d'Atkins, a déjà trouvé place au III. Tome de ce Recueil.

OC  
ruminant  
dance vers  
pour s'app  
qu'il y trou  
qu'on ne p  
sçavent où  
avoue qu'il  
font leur p  
Le 30 d  
Rivière de  
Région. En  
Tortues, q  
aussi quanti  
le Dauphin  
poisson droi  
& perpendic  
Sa chair est  
Dauphin ho  
Poisson vola  
ont environ  
gissent à l'ex  
est poursuiv  
parce qu'elle  
Du Cap,  
La sonde, à  
jusqu'à treize  
de Sierra-Lé  
passé tous le  
mouilla, le  
peine, & où  
d'Angleterre  
rendirent vi  
un article pr  
Le 28 d'A  
par le Weim  
Gambia. Ma  
& tous ses eff  
avoit aussi co  
telots, qui o  
jusqu'à cinq o  
LOIN de t  
telots prenne  
civile, de qui  
étoit à la hau  
Ces deux terre

(c) An  
W. Part.

ruminant qu'ils se nourrissent. 3. On trouve le poisson en plus grande abondance vers les terres qu'au milieu de l'Océan ; & peut-être n'a-t-il ses saisons pour s'approcher de certaines Côtes, que parce qu'il y est attiré par l'herbe qu'il y trouve. 4. On voit tous les jours, autour d'un Vaisseau, des poissons qu'on ne peut engager à saisir aucune amorce ; ce qui semble marquer qu'ils sçavent où trouver leur nourriture au fond de la Mer. Cependant l'Auteur avoue qu'il y en a beaucoup aussi qui saisissent avidement l'hameçon & qui font leur proie des petits de diverses espèces.

LE 30 de Mars, on se sépara du Weimouth, qui devoit entrer dans la Rivière de Gamba, avec le Gouverneur & les Facteurs destinés pour cette Région. En approchant du Cap-Verd, l'Equipage du Swallow prit plusieurs Tortues, qui dormoient sur la surface de l'eau dans un tems calme. On vit aussi quantité de Poissons volans, & leurs ennemis perpétuels, l'Albicore & le Dauphin. Atkins admira la couleur brillante du Dauphin, qui est un poisson droit, de quatre ou cinq pieds de longueur, avec une queue fourchue & perpendiculaire à l'Horison. Il nage familièrement autour des Vaisseaux. Sa chair est sèche, mais elle fait de fort-bon bouillon. On voit rarement le Dauphin hors de la latitude du vent de commerce, & jamais l'on n'y voit le Poisson volant. Celui-ci est de la grosseur des petits harengs. Ses aîles, qui ont environ deux tiers de sa longueur, sont étroites près du corps & s'élargissent à l'extrémité. Elles lui servent à voler l'espace d'une stade, lorsqu'il est poursuivi, mais il les replonge de tems en tems dans la Mer, apparemment parce qu'elles deviennent plus agiles par ce secours.

DU Cap, on porta au Sud-Sud-Ouest, pour éviter les Basses de Rio-Grande. La sonde, à dix ou douze lieuës du Cap, donne par degrés, depuis soixante jusqu'à treize brasses. On reprit ensuite au long de la Côte jusqu'à la hauteur de Sierra-Léona. Le Cap de ce nom se reconnoît par un seul arbre, qui surpasse tous les autres en grosseur, & qui a derrière lui la haute terre. On mouilla, le 7, dans la troisième Baye, où le bois & l'eau se trouvent sans peine, & où les marées sont aussi régulières que dans aucune partie du Canal d'Angleterre. Quelques Officiers du Vaisseau étant descendus au rivage le 18, rendirent visite au Seigneur *Joseph*, dont on a représenté l'Habitation dans un article précédent.

LE 28 d'Avril, on partit de Sierra-Léona, & deux jours après on fut rejoint par le Weimouth, qui avoit déjà rempli sa commission dans la Rivière de Gamba. Mais il avoit donné sur un Banc de sable à l'entrée de cette Rivière, & tous ses efforts n'avoient pu l'en dégager en moins de trois jours. Le Swallow avoit aussi couru quelque danger à Sierra-Léona, par la négligence des Matelots, qui oubliant le soin de la pompe, avoient laissé croître l'eau à bord jusqu'à cinq ou six pieds.

LOIN de trouver des Canibales au Cap Sainte-Marie, comme tous les Matelots prennent plaisir à le raconter, on n'y trouva qu'une Nation douce & civile, de qui l'on obtint du bois pour la provision du Vaisseau. Le 14 (c), on étoit à la hauteur du Cap-Monte, & le lendemain à celle du Cap Mesurado. Ces deux terres sont hautes. La première présente deux Pointes, & la seconde

ATKINS.  
1721.

Divers Poissons près du Cap-Verd.

Dauphins & Poissons volans.

On relâche à Sierra-Léona.

Il n'y a point de Canibales au Cap Sainte-Marie.

(c) *Angl.* le 4. R. d. E.

ATKINS.  
1721.

Raison qui  
a fait prendre  
cette idée des  
Nègres de  
Mefurado.

Embouchure  
de la Rivière  
de Sestros ou  
Sestro.

On députa  
au Roi du  
Pays.

une seule; mais la Côte qui les suit l'une & l'autre est basse & couverte de bois. A trois lieuës du rivage, la fonde donne trois brasses d'eau (d).

ON vit venir de Mefurado, un Canot, qui portoit un Kabaschur nommé le Capitaine *John Hée*, vêtu d'une camifole de Matelot, la tête couverte d'un vieux chapeau, avec quantité d'anneaux de cuivre aux doigts des mains & des pieds. Il fit quelque difficulté de monter à bord, dans la crainte d'être arrêté. Sa Ville avoit eu beaucoup à souffrir de la trahison de plusieurs Vaisseaux; & les Nègres qui l'habitoient s'étoient quelquefois vengés avec un peu de cruauté. C'étoit sur ce fondement qu'on leur faisoit l'injustice de les croire Antropophages; mais sans aucune vraisemblance, puisque dans cette supposition, ils n'auroient pas eu de Commerce ni de Voisins. Le Capitaine Hée, & les Nègres qui lui servoient de Rameurs, avoient avec eux leur Fétiche, qui étoit un paquet de petits bâtons noirs, de la forme d'un botte d'asperges, envelopé dans une bourse ou un sac [de fin coton broché,] & porté sur l'épaule d'un nageur (e). Atkins voulut le voir & le manier. Mais les Nègres parurent effrayés de sa hardiesse, & lui dirent pour l'arrêter: *You didi, you kikatavou!* ce qui signifie dans leur Langue; si vous y touchez, vous mourrez aussi-tôt. La défiance qui régnoit de chaque côté ne permit pas de penser long-tems au Commerce. Ils demandèrent de vieilles hautes-chaussés, des chemises, des guenilles, du biscuit, & tout ce qu'ils apperçurent. Enfin, cédant à leur inquiétude, ils partirent brusquement, en s'appellant l'un l'autre avec un cri qui ressembloit, suivant l'Auteur, à celui des Bouchers d'Angleterre lorsqu'ils conduisent quelques Bestiaux (f).

LE 10 de May, on mouilla l'ancre devant *Sestros* ou *Sestro*. Cette Rivière est moins large que la Tamise (g). L'entrée en est fort étroite, & ne peut recevoir que des Chaloupes, entre deux Rocs qui sont du côté de tribord, c'est-à-dire à la droite du Vaisseau. Encore est-elle fort dangereuse, pour peu que les vents ayent de violence. Tout le reste de l'embouchure est occupé par des sables. On y peut acheter néanmoins beaucoup de ris. La Rivière est abondante en poisson. Les Habitans s'empresseient d'apporter sur les rives quantité de Chèvres & de Volaille; ou du moins, on s'imagine en voir un grand nombre, parce qu'il est rare d'en trouver depuis Sierra-Leona jusqu'à la Côte de Juda. La Barre qui ferme l'entrée de la Rivière n'empêche pas qu'on n'y puisse faire de l'eau assez facilement.

LE Roi du Pays se nommoit *Pedro*, & faisoit sa résidence à cinq milles du Rivage sur le bord de la Rivière. Comme il est en possession de recevoir un présent de tous les Vaisseaux qui demandent de l'eau & du bois, on se crut obligé de lui envoyer ce tribut par une Ambassade composée d'un Lieutenant & du Trésorier. En arrivant à la Ville Royale, ils furent conduits par quelques Seigneurs Nègres dans la chambre du *Palavère* ou du Conseil, pour y attendre que le Roi fut habillé & disposé à paroître en public. [C'est-là où il donne ses Audiences publiques, cette cérémonie se faisant toujours en présence de tout le peuple.] Ils attendirent l'espace d'une heure. Enfin Sa Majesté parut, accompagnée de cent Nobles [tout nuds & la pipe à la bouche,] & précédée

(d) *Angl.* donne trente-cinq brasses. R. d. E.

(e) *Angl.* d'un d'entr'eux. R. d. E.

(f) Voyez Atkins, pag. 53 & 256.

(g) *Angl.* Cette Rivière a environ la moitié de la largeur de la Tamise. R. d. E.

précédée d'un  
Tout ce cor  
antique; sa  
grand nomb  
queü, qui e  
d'une vieille  
puis long-tem  
petit de la m  
fort maigre,  
Ses bas, fort  
boucles; & p  
chaîne de lés

LES Amb  
nial que le R  
n'auroient pe  
fait souvenir.  
que c'étoit ap  
il étoit beau  
deurs lui pré  
bouteille d'ea  
Pedro, qui s  
parut pas com  
ficence, mais  
Il pria civil  
échange chacu  
& s'en retour  
Ministres, il  
diatement con  
la manière de  
& les faisant c

MAIS (i) p  
mandèrent qu  
fils. Ce jeune  
dant à les conc  
flageolet, don  
Vaisseau, on  
perruque. On y  
par laquelle on  
l'Equipage, [q  
(k) une vieille  
rémonie badine

(b) *Angl.* étoit  
(i) *Angl.* pour  
re idée de leur gén  
faute envers Tom  
Prince, pour mont  
bord du Vaisseau A

précédée d'un Esclave qui composoit sa musique en soufflant dans une corne. Tout ce cortège étoit nud. L'habillement du Monarque (q) avoit l'air fort antique ; sa robe étoit d'une [ vieille ] étoffe rouge & fort sale, ornée d'un grand nombre de pièces de différentes couleurs. Un Esclave lui portoit la queue, qui étoit une autre pièce attachée au bas de la robe. Il étoit coëffé d'une vieille perruque noire à plein fond, qui n'avoit pas été peignée depuis long-tems. Son chapeau, qui tomboit en pourriture, & qui étoit trop petit de la moitié, étoit si reculé sur le derrière de la tête, qu'avec un visage fort maigre, Sa Majesté, dit Atkins, avoit l'air d'un véritable épouvantail. Ses bas, fort sales & fort grossiers, étoient sans jarrettières ; ses souliers sans boucles ; & pour ne laisser rien manquer à cette parure, il portoit au cou une chaîne de léton d'environ vingt livres.

Les Ambassadeurs Anglois, qui n'étoient pas plus exercés sur le cérémonial que le Roi dans l'art des ajustemens, se mirent à genoux devant lui, & n'auroient peut-être pas pensé à se relever, si Pedro lui-même ne les en eut fait souvenir. Il parut surpris de leur voir prendre cette posture, & leur dit que c'étoit apparemment l'usage de l'Europe. Mais revenant au Daschi, dont il étoit beaucoup plus occupé, il demanda aussi-tôt à le voir. Les Ambassadeurs lui présentèrent un fusil, deux pièces de bœuf salé, un fromage, une bouteille d'eau-de-vie, une douzaine de pipes, & quantité de révérences. Pedro, qui s'entendoit mieux en présens qu'en témoignages de respect, ne parut pas content de ce qui lui étoit offert ; non qu'il y desirât plus de magnificence, mais parce qu'il n'y trouvoit rien de convenable à ses besoins actuels. Il pria civilement les Ambassadeurs de les reprendre, & de lui donner en échange chacun leur culotte. Cependant, comme ils ne parurent pas disposés à s'en retourner à demi-nuds, après avoir conféré quelques momens avec ses Ministres, il consentit à recevoir le présent. Les Ambassadeurs furent immédiatement congédiés, avec un verre de vin de Palmier, & l'*atti-bo*, qui est la manière de saluer ordinaire aux Nègres, en prenant le pouce & les doigts, & les faisant craquer.

MAIS (i) pour laisser au Roi une idée avantageuse de leur politesse, ils demandèrent qu'on leur accordât l'honneur de saluer le Prince *Tom Freeman* son fils. Ce jeune Prince fit éclater à son tour la civilité de sa Nation en demandant à les conduire jusqu'à bord, sans en avoir été prié. Il se fit donner son flageolet, dont il leur joua plusieurs airs sur la route. Lorsqu'il fut arrivé au Vaisseau, on lui fit présent d'un Chapeau bordé, d'une épée, & d'une perruque. On y joignit une grande feuille de parchemin en forme de patente, par laquelle on le créoit Duc de Sestos. Elle fut signée par tous les gens de l'Equipage, [ qui étoient capables d'écrire leur nom, ] & l'on y mit pour Sceau (k) une vieille marque de beurre que le hazard fit trouver à bord. Cette cérémonie badine fut si goûtée du Roi Pedro, que dans le mouvement de sa reconnaissance,

ATKINS.  
1721.

Cour de ce  
Prince, & sa  
figure.

Grossièreté  
des Ambassa-  
deurs, & du  
Monarque  
Nègre.

Création  
burlesque  
d'un Duc de  
Sestos.

(b) *Angl.* étoit fort grotesque. R. d. E.  
(i) *Angl.* pour donner au Roi une meilleure idée de leur générosité, ils réparèrent leur faute envers *Tom Freeman*, son fils. Ce jeune Prince, pour montrer sa civilité, étoit venu à bord du Vaisseau Anglois sans y être invité. Il

avoit apporté avec lui son flageolet, pour les régaler de quelques airs rustiques. On lui fit présent R. d. E.

(k) *Angl.* l'impression d'une marque de beurre sur de la potée. R. d. E.

ATKINS. connoissance, il envoya au Vaisseau deux Chèvres, sous la conduite de *Josi*, son second fils, qu'il étoit bien-aîsé d'ailleurs de voir participer aux faveurs des Anglois. Ils l'honorèrent aussi d'une dignité de leur création, en le faisant Prince de Baxos.

Avantage que les Anglois tirent de leurs ralle-ries.

ON avoit l'exemple de plusieurs Nègres qui avoient été revêtus des plus hauts titres, mais personne n'avoit encore pensé à les confirmer par des Patentes. Aussi le Roi Pedro continua-t-il de paroître extrêmement sensible à cette distinction. Il permit aux Anglois de jeter à tous momens leurs filets dans sa Rivière, où ils prirent quantité d'excellent poisson. Il leur accorda la liberté de visiter tous ses Villages, & l'ordre fut donné à tous ses Sujets de les traiter comme les Bienfaiteurs de la Nation. Quelques personnes du Vaisseau étant entrées dans une Habitation où ce Prince étoit arrivé nouvellement, se crurent obligés de lui rendre une visite. Ils le trouvèrent dans un Palais fort inférier aux étables de nos bonnes Métairies. L'entrée étoit si étroite qu'on n'y pouvoit passer sans contrainte. Elle conduisoit dans une cour où l'on voyoit trois ou quatre misérables hutes, qui étoient le logement des femmes du Prince. Les Anglois passèrent ensuite sous une autre porte, d'où ils apperçurent le Roi assis dans la seconde cour, sur un échaffaud semblable à celui de nos Tailleurs, accompagné de deux ou trois [vieilles] femmes qui fumoient avec lui. [Ce qui, parmi les Nègres, fait le plus agréable amusement de l'un & de l'autre sexe.] Si sa figure fit rire les Anglois, il parut sôdrire aussi de les voir. Après avoir joui de ce spectacle pendant quelques minutes, il prit congé de lui avec la cérémonie ordinaire de l'*atti-ho*.

Homme jaune. Remarques sur ce Phénomène.

DANS un autre Village sur le bord de la Rivière, ils trouvèrent un homme dont la couleur les frappa d'étonnement. Il étoit jaune; mais d'un jaune si brillant, que n'ayant jamais rien vû qui lui ressemblât, ils s'efforcèrent d'approfondir ce Phénomène. Ils employèrent les signes & tout ce que l'expérience leur avoit appris de plus propre à se faire entendre. Le seul éclaircissement qu'ils purent tirer, fut qu'il venoit d'un Pays fort éloigné dans les terres, où les hommes de sa couleur étoient en grand nombre. L'Auteur a sçu des Capitaines Bull Finch, Lambe, & de quelques autres Voyageurs, qu'ils avoient vû plusieurs Africains de la même couleur; & de M. Thompson, qu'il en a vû un dans le Royaume d'Angola, & un autre à Madagascar; rareté surprenante, ajoûte Atkins, & dont l'explication doit causer autant d'embarras aux Physiciens que la couleur des Nègres (1).

Route des Anglois.

Bassam.  
Assini.  
Bottomless Pit.

LE 18 de May, on quitta Sestos; & faisant voile au long d'une Côte aussi basse que celle de Hollande, on arriva le troisième jour au Cap *Palmas*. [Le 28<sup>e</sup>, ils levèrent l'Ancre à *Faque à Faques*;] Le 30, on mouilla devant *Bassam* ou *Bassau*, & le 31 devant *Assini*, après avoir passé l'endroit qu'on a nommé *Bottomless Pit*, ou *l'abîme sans fond*, parce que si près du rivage on ne trouve effectivement aucun fond dans un espace d'environ de trois milles. [Cet endroit est à sept lieus au-dessous de *Faque à Faques*.] On ne trouva point aux Habicans de tous ces lieux beaucoup d'empressement pour le Commerce, jusqu'à ce qu'on eut gagné la Côte d'Or. Le 2 de Juin, on jeta l'ancre au Cap *Apollo-ria*. La terre commence ici à s'élever; & les Nègres marquent plus d'ardeur pour les marchandises de l'Europe.

Cap Apollonia.

(1) Atkins. pag. 62 & suiv.

A *Jaque* d'ent un Vaisseau *Harding*, qui te Esclaves, l'avanture sui- ba, qui étoit levement, a secondés par la nuit, il n'y dormis. [Ell Tomba ne bation, il ne p au château d' bord les deux veillé par le nière. Cepen larme, & la une hache à l ger de fer les

LE Lecteur vit arriver ce où les grands coupables son goureux, qui le fouet & po constitution fo sement, su le cœur & le fouettée, & dernier soupir

LE 6 de J le jour suivant touchent à ce ficile d'obtenir pour cette fav est à trois mill Vaisseau, pou

(m) Ils appri- ples de l'intérieur coup souffert des ceux de *Drewin*; avoient détruit ces né le Commerce.

(n) *Angl.* Cepen qu'il faut entendre sur le tillac. R. d.

(o) *Angl.* en d R. d. E.

A *Jaque à Jaques*, entre le Cap Palmas & Bassam, les Anglois rencontrèrent un Vaisseau de Bristol, nommé le Robert, commandé par le Capitaine *Harding*, qui étoit parti avant eux de Sierra-Léona, après y avoir acheté trente Esclaves, au nombre desquels étoit le Capitaine *Tomba*. *Harding* raconta l'aventure suivante à ses Compatriotes (*m*). Huit jours auparavant, ce *Tomba*, qui étoit d'une hardiesse extraordinaire, avoit formé le projet d'un soulèvement, avec trois ou quatre de ses Compagnons les plus résolus. Ils étoient secondés par une femme de leur Nation, qui les avoit avertis que pendant la nuit, il n'y avoit que cinq ou six Blancs sur le tillac, & presque toujours endormis. [Elle lui donna, en même tems, un marteau pour exécuter leur projet.] *Tomba* ne balança point à tenter l'entreprise; mais au moment de l'exécution, il ne put engager qu'un seul Nègre de plus à le suivre. S'étant rendus au château d'avant, il y trouva trois Matelots endormis, dont il dépêcha d'abord les deux premiers d'un simple coup sur la temple. Le troisième fut réveillé par le bruit, mais *Tomba* ne réussit pas moins à le tuer de la même manière. Cependant quelques Anglois (*n*) qui n'étoient pas éloignés prirent l'alarme, & la communiquèrent bientôt sur tout le Bord. *Harding* paroissant avec une hache à la main, (*o*) fendit la tête à *Tomba* d'un seul coup, & fit charger de fer les cinq autres complices.

Le Lecteur, dit *Atkins*, sera curieux d'apprendre leur châtement. On vit arriver ce qui n'est que trop commun dans tous les Pays de l'Europe, où les grands scélérats échappent souvent au supplice, tandis que les moins coupables sont punis rigoureusement. Des cinq Esclaves, les deux plus vigoureux, qui étoient en même-tems les plus criminels, en furent quittes pour le fouet & pour quelques scarifications. Les trois autres, qui étoient d'une constitution fort foible, & qui n'avoient eu part à l'action que par leur consentement, subirent une mort cruelle, après avoir été contraints de manger le cœur & le foye de leur Chef. La femme fut suspendue par les pouces, fouettée, & déchirée de coups à la vûe de tous les autres Esclaves, jusqu'au dernier soupir, qu'elle rendit au milieu des tourmens.

Le 6 de Juin, on jeta l'ancre devant *Axim*, Comptoir Hollandois; & le jour suivant, au Cap de Très-Puntas. La plupart des Vaisseaux de l'Europe touchent à ce Cap pour renouveler leur provision d'eau, (*p*) qu'il est plus difficile d'obtenir plus loin, où l'on fait payer une once d'Or à chaque Vaisseau pour cette faveur. *John Conny*, principal Kabaschir du Canton, dont la Ville est à trois milles de la Côte du côté de l'Ouest, envoya un de ses Esclaves au Vaisseau, pour y faire demander une canne à pomme d'Or, gravée de son nom,

(*m*) Ils apprirent aussi d'eux que les Peuples de l'intérieur des terres, qui avoient beaucoup souffert des *Panyars* de *Cobelabou* & de ceux de *Dreavin*; étoient devenus supérieurs & avoient détruit ces Villages; ce qui avoit ruiné le Commerce.

(*n*) *Angl.* Cependant les deux autres. Ce qu'il faut entendre des cinq qui étoient de quart sur le tillac. R. d. E.

(*o*) *Angl.* en donna un coup à *Tomba*, & fit. R. d. E..

(*p*) Tout ce Paragraphe est étrangement défiguré. Voici ce que porte l'Original. Qu'il est plus difficile d'obtenir plus haut, chaque Vaisseau ne payant ici qu'une once d'Or pour la liberté d'en prendre ce qu'il lui en faut. *Jean Conny*.... Vaisseau, pour demander ce droit avec sa commission, qui consistoit dans une grande canne à Pomme d'Or, sur la quelle son nom étoit gravé. Les Anglois ayant refusé ce droit, en accompagnant ce refus de quelques outrages, Jean.

ATKINS.  
1721.

Avanture  
d'un Vaisseau  
de Bristol.

Révolte de  
cinq Nègres.

Leur puni-  
tion.

ATKINS.  
1721.

Querelle des  
Anglois avec  
un Kabaschir.

Réconcilia-  
tion des An-  
glois avec le  
Kabaschir.

Raisons qui  
le rendoient si  
fier.

Il avoit payé  
sa cour de  
crânes Hol-  
landois.

nom, que les Anglois de quelque Voyage précédent s'étoient chargés de lui apporter. Non-seulement cette commission avoit été négligée; mais le Messager du Kabaschir s'étant emporté dans ses reproches, il fut imprudemment maltraité par les Anglois de l'Equipage. Son Maître irrité de ce double outrage, ne remit pas sa vengeance plus loin qu'au jour suivant. Les Anglois étoient à puiser de l'eau. Il fondit sur eux avec main-forte, se saisit de leurs tonneaux & fit une douzaine de prisonniers, qu'il conduisit à sa Ville. L'Officier qui les commandoit prit des peines inutiles pour faire comprendre au Kabaschir John, la différence d'un Vaisseau de Roi aux Vaisseaux Marchands. Son unique réponse fut ,, Qu'il étoit Roi de son Canton, non-seulement ,, pour son eau, mais encore pour l'embaras qu'on lui causoit à la prendre. Cette rodomontade, dont le sens lui étoit apparemment plus clair qu'aux Anglois, ne l'empêcha pas de leur présenter de l'eau-de-vie & toutes ses provisions domestiques. Je sçais, disoit-il, aux Matelots, que votre devoir est de suivre les ordres qu'on vous donne. Après quelques autres discussions, il se contenta, pour la rançon des douze Anglois, de six onces d'Or & d'un barril d'eau-de-vie.

ON voyoit sur une Colline voisine le Fort Danois, ou, comme on l'appelloit, le Fort de Brandebourg, que les Danois avoient abandonné depuis quelques années, & dont John Conny s'étoit mis en possession. Cette hardiesse avoit fait naître quelques différends entre lui & les Hollandois. Sous prétexte de l'avoir acheté des Danois, ils y avoient envoyé en 1720 une Galiote à bombes, & deux ou trois Frégates, pour demander qu'il leur fût remis. John, qui étoit hardi & subtil, ayant pesé leurs forces, répondit qu'il vouloit voir quelque témoignage du Traité des Brandebourgeois (g). Il ajouta même que ce Traité prétendu ne pouvoit leur donner droit qu'à l'artillerie & aux pierres de l'édifice, puisque le terrain n'appartenoit pas aux Européens pour en disposer; que les premiers Possesseurs lui en avoient payé la rente, & que depuis le parti qu'ils avoient pris de l'abandonner, il étoit résolu de n'y pas recevoir d'autres Blancs. Ces raisonnemens ayant irrité les Hollandois, ils jettèrent quelques bombes dans la Place. Ensuite aussi furieux d'eau-de-vie que de colère, ils débarquèrent quarante hommes sous la conduite d'un Lieutenant, pour former une attaque régulière. Mais John, qui avoit eu le tems de se mettre en embuscade avec des forces supérieures, fondit brusquement sur eux & les tailla tous en pièces. Il ajouta l'insulte à la victoire, en faisant paver l'entrée de son Palais des crânes des morts.

CET avantage avoit servi à le rendre plus fier & plus exact sur tous les droits du Commerce, c'est-à-dire, sur ceux qui lui étoient dûs justement. Cependant lorsqu'il se fut reconcilié avec les Anglois, Atkins & quelques autres Officiers du Vaisseau lui rendirent une visite. Les vents

Jean vint lui-même le lendemain. Pendant qu'ils étoient occupés à faire de l'eau, il fondit sur eux. . . . l'Officier qui les commandoit, tâchant de lui faire comprendre la différence d'un Vaisseau Marchand, n'y gagna que des coups. Et comme il sçavoit assez d'Anglois pour jurer dans cette Langue; il fit fer-

ment qu'il étoit Roi. . . . Il se contenta pour compensation de tout, de six onces d'Or. R. d. E.

(g) On a déjà vu que cet Etablissement s'étoit fait sous le nom d'une Compagnie de Brandebourgeois ou de Prussiens. R. d. T.

Sud avoient  
au rivage a  
il leur fit pa  
lorsqu'ils n'o  
même sur le  
rente ou q  
maison.

CET édifi-  
cieux & fo  
lier de pierre  
de-chauffée,  
mes; la feco  
me qui faisoit  
chailles.

POUR arri-  
re étoit envi  
Kabaschir. L  
Gardes, & u  
reneurs Dan  
Il avoit appris  
prendre une

ma, bien-fait  
les Nègres, j  
neis, eussent

Il reçut so  
qui lui furent  
avoir empêché  
permit de péc  
sue n'ayant po  
Kabaschir prit mé  
à grâce en nég  
plus de confidè  
me tel que lui

ourre, du fro  
proprement con  
les femmes, ca  
arrière lui pe  
ne pièce d'é  
mal chargée de  
poids de huit o  
bras & de jamb

ATKINS tro  
difficulté de lui  
il avoit pavé l'

(r) L'Auteur ob-  
e Général Phillips e  
qué de n'avoir é

Sud avoient rendu la Mer si grosse, que les voyant embarrassés à descendre au rivage avec leurs propres Chaloupes, il leur envoya ses Canots. Mais il leur fit payer un *akky* pour ce service. Les Nègres connoissent fort-bien lorsqu'ils n'ont rien à craindre de l'agitation des flots. John se trouva lui-même sur le rivage pour y recevoir les Anglois. Il étoit accompagné de trente ou quarante Gardes fort-bien armés, qui les conduisirent à sa maison.

CET édifice, qu'il avoit construit des matériaux du Fort, étoit assez spacieux & fort-bien entendu. On y montoit en dehors par un double escalier de pierre, d'onze ou de douze degrés. Cet étage, sans compter le rez-de-chaussée, contenoit trois grandes chambres; l'une qui étoit la salle d'armes; la seconde, qui servoit de chambre de lit au Kabaschir, & la troisième qui faisoit la salle de compagnie. Celle-ci étoit meublée de tables & de chaises.

POUR arriver à ce Palais, il falloit traverser deux cours, dont la première étoit environnée de logemens pour les Officiers & les Domestiques du Kabaschir. La seconde étoit un quarré spacieux, qui contenoit une salle des Gardes, & une autre salle d'armes, avec divers ornemens imités des Gouverneurs Danois, au service desquels John Conny avoit été plusieurs années. Il avoit appris d'eux les délicatesses d'honneur; & pour un Nègre, il sçavoit prendre une contenance assez imposante. C'étoit un homme de cinquante ans, bien-fait & robuste, d'un regard sévère, & qui se faisoit respecter de les Nègres, jusqu'à vouloir que ceux qui portoient des chapeaux ou des bonnets, eussent toujours la tête nue devant lui.

IL reçut fort civilement les Anglois; & les salua de six coups de canon, qui lui furent rendus au même nombre (r). Il leur fit des excuses de les avoir empêchés de prendre de l'eau; & pour les en dédommager, il leur permit de pêcher dans la Rivière qui passe derrière sa Ville. Mais leur pêche n'ayant point été fort heureuse, ils furent mal-servis à dîner. Le Kabaschir prit même un air mécontent, & leur reprocha de s'être attiré cette disgrâce en négligeant de faire un présent à l'eau de la Rivière, qui méritoit plus de considération qu'une autre, parce qu'elle étoit le Fétiche d'un homme tel que lui. Il leur présenta néanmoins du *kanki*, du pain, du sel, du beurre, du fromage, du vin de Palmier & de la bière. Sa table étoit assez proprement couverte, d'une nappe, de couteaux, d'assiettes, &c. Une de ses femmes, car les Anglois remarquèrent qu'il en avoit plusieurs, fut assise derrière lui pendant tout le festin. Elle paroissoit grosse. Sa robe étoit une pièce d'étoffe informe, dont elle étoit enveloppée, & qui n'étoit pas mal chargée de Fétiches. Au jugement d'Atkins, ils portoient tous deux le poids de huit ou dix livres d'Or, en coliers, en bracelets, en anneaux de bras & de jambes, & en autres ornemens de tête & de chevelure.

ATKINS trouvant le Kabaschir familier & de bonne humeur, ne fit pas difficulté de lui demander ce qu'étoient devenus les crânes Hollandois dont il avoit payé l'entrée de sa Maison. Il répondit naturellement que depuis un

ATKINS.  
1721.

Description  
de son Palais.

Figure & caractère de  
John Conny.

Traitement  
qu'il fait à  
l'Auteur.

Quel usage  
il avoit fait  
des crânes  
Hollandois.

(r) L'Auteur observe dans une note, que le Général *Phillips* étant au Cap-Corse, fut si inquiet de n'avoir été sauté que de dix-neuf

coups pour vingt-un, qu'il en perdit l'appétit pour deux ou trois jours.

ATKINS.  
1721.

un mois il les avoit enfermés dans une caiffe, avec de l'eau-de-vie, des pipes & du tabac, & qu'il les avoit fait enterrer. Il étoit tems, ajoûta-t-il, d'oublier les ressentimens passés; & les petites commodités qu'il avoit fait enterrer avec les Hollandois [ & qui, durant leur vie, avoient été le plus de leur goût ], étoient un témoignage du respect qu'il portoit aux Morts. Atkins apprit que l'usage de cette Nation est de sacrifier un ou deux Esclaves à la mort des personnes riches. Au reste le Kabaschir lui fit voir dans une de ses cours, les machoires [ inférieures ] des Hollandois suspendues aux branches d'un arbre.

Sarigoureuse  
justice, & son  
habileté.

IL n'avoit pas moins de rigueur dans les châtimens, que d'exaëctitude à se faire payer les droits. Quelques semaines avant l'arrivée des Anglois, il avoit condamné à mort un meurtrier, quoique le meurtre n'eût été commis que dans les termes d'une juste défense; & c'étoit le frère même du coupable qu'il avoit chargé de l'exécution. [ Il l'avoit fait jeter dans la Mer après lui avoir mis au Col une grosse pierre, semblable à une Meule de Moulin. ]

LE Kabaschir John Conny avoit profité fort habilement de son pouvoir & de ses richesses pour se mettre en possession de tout le Commerce du Pays; & par degrés il avoit réduit les profits des Européens à vingt pour cent. Atkins remarque qu'ils ne pouvoient accuser qu'eux-mêmes de cette disgrâce, parce qu'ils avoient cherché à se supplanter les uns les autres en donnant leurs marchandises à moindre prix. [ On gagne encore moins avec les Sujets du Kabaschir. Car dans le petit Commerce, que les Anglois font avec eux, ils ne les payent qu'en *Krakkra* d'Or, dont la valeur est fort au-dessous du prix qu'ils y mettent. ]

## § II.

*Arrivée de l'Auteur au Cap-Corse. Misérable état du Comptoir Anglois. Suite du Voyage à Juida, aux Isles du Prince & de St. Thomas, à Mina, &c.*

*& Retour de l'Auteur.*

Ce que c'est  
que les Comptoirs de Dixcove, de Sukkonda, d'Anamabo, &c.

LE Swallow partit du Cap Très-Puntas le 14 de Janvier, & mouilla le lendemain à *Dixcove*, Comptoir Anglois. Mais quoique *Dixcove*, *Sukkonda*, *Anamabo*, & d'autres lieux, soient honorés du nom de Comptoirs, Atkins remarque qu'il ne s'y trouve que deux ou trois Anglois, dépendans du Cap-Corse, d'où ils reçoivent leur commission, avec un salaire annuel, & des profits ou des gratifications proportionnés à leurs services.

Cap-Corse,  
principal Fort  
des Anglois  
en Guinée.

LE 16. de Juin, on leva l'ancre, pour mouiller le lendemain devant le *Cap-Corse*, principal Fort de la Compagnie Angloise d'Afrique. C'est aussi la résidence du Gouverneur, qui ne porte dans sa commission que le titre de Directeur Général. Ce Comptoir est composé de deux Marchands en chef, d'un Secrétaire, un Chapelain, un Chirurgien, plusieurs Facteurs, Ecrivains, Mineurs, Artificiers, & d'une Compagnie de Soldats. La Place ne manque ni d'édifices ni de commodités, pour les Anglois & pour les Esclaves (a).

(a) La Description du Fort est renvoyée à l'article Géographique.

VER

OC

VERS  
cription la  
sterling. A  
accordant  
cent. Au  
cens-mille  
malgré les  
de l'état de  
firmer cet  
ment, &  
exposé, si  
Les Auteurs  
rent à cette  
million.

LE Com  
Conseil, n'  
mis aux voi  
gles de la p  
punissant les  
de bois. P  
donne suffic  
un peu de p  
qu'on en do  
temens ann  
sterling, &  
prétexte du  
*krakras*, mo  
met pas d'a  
abordent sur  
ses Sujets p  
D'accord; m  
vie languiss  
obligés d'em  
leurs appoin  
laisse à pers  
qu'un est-il t  
ment des dé  
fiées à ses s  
négligence,  
glife, tant l  
glois de Guir  
qu'il plaît au  
lages voisins  
& quelques v

(b) Il faut  
IV. Part.

VERS le tems de ce Voyage, la Compagnie d'Afrique avoit levé par Soufcription la somme de trois cens quatre-vingt-douze-mille quatre-cens livres sterling. Au mois de Décembre 1722 elle fit un appel de cinq pour cent, en accordant aux Propriétaires, suivant l'usage, un dividende de trois pour cent. Au mois de Décembre 1723, elle exposa en vente un fond de deux-cens-mille livres sterling, à trente pour cent. L'Auteur en conclut (b) que malgré les succès précédens, la Compagnie n'avoit pas beaucoup à se louer de l'état de ses affaires. L'hyver suivant, ajoûte-t-il, ne servit pas peu à confirmer cette remarque, lorsqu'elle représenta ses embarras au Gouvernement, & qu'elle exposa les dangers auxquels le Commerce d'Afrique étoit exposé, si elle n'obtenoit la permission de former quelque nouveau système. Les Auteurs du projet demandèrent que le Parlement s'engageât. Ils promirent à cette condition de mettre les Agioteurs en mouvement, & de lever un million.

LE Comptoir du Cap-Corse, à l'exception du premier rang qui forme le Conseil, n'est véritablement composé que de *Nègres Blancs*, absolument soumis aux volontés du Directeur Général. Il les gouverne suivant toutes les règles de la plus exacte discipline, c'est-à-dire à la manière des Garnisons, en punissant leurs fautes par des amendes, par la prison, par le fouët & le cheval de bois. Pour vivre dans cette rigoureuse dépendance, le salaire qu'on leur donne suffit à peine à leur procurer du kanki & de l'huile de Palmier, avec un peu de poisson, qui les empêche de mourir de faim: car malgré l'idée qu'on en donne au Change Royal de Londres, où l'on fait monter les appointemens annuels des Facteurs, depuis cinquante jusqu'à quatre vingt-dix livres sterling, & ceux d'un Artificier à cinquante; la vérité est qu'en Guinée, sous prétexte du profit de la Compagnie, le Directeur Général ne les paye qu'en *brakras*, monnoie fausse, qui n'a de cours que dans le lieu, & qui ne leur permet pas d'acheter leurs nécessités, avec un peu d'avantage, des Vaisseaux qui abordent sur la Côte. Il est, dit-on, contre l'intérêt de la Compagnie, que ses Sujets puissent se procurer d'autres profits que ceux qu'ils tirent d'elle. D'accord; mais on abuse de ce principe. Il arrive de-là que, pour soutenir une vie languissante, ou, si l'on veut, pour se procurer un peu de plaisir, ils sont obligés d'emprunter de la Compagnie, ou de prendre d'avance une partie de leurs appointemens, & de signer en effet la perte de leur liberté; car on ne laisse à personne la liberté de partir qu'après avoir ajusté ses comptes. Quelqu'un est-il trop sobre pour s'engager dans des dettes? On suppose adroitement des défauts de conduite, ou l'altération de quelques marchandises confiées à ses soins. Ainsi tout devient sujet au châtement; yvresse, juremens, négligence, absence du Fort pendant la nuit, & jusqu'aux absences de l'Eglise, tant la piété, dit ironiquement Atkins, est en honneur parmi les Anglois de Guinée! Les engagemens durent, par cette méthode, aussi long-tems qu'il plaît au Directeur. Il en use de même à l'égard des Nègres: dans les Villages voisins, ces misérables sont continuellement à solliciter des marchandises & quelques verres d'eau-de-vie. On leur en accorde, mais avec un compte exact

ATKINS.  
1721.

Etat de la  
Compagnie  
d'Afrique.

Défordre  
du Comptoir  
Anglois au  
Cap-Corse.

Remarques  
de l'Auteur  
sur la misère  
du Cap-Corse.

(b) Il faut se souvenir que cette Relation n'a été publiée qu'en 1735. R. d. T.

ATKINS.  
1721.

Peinture des  
Facteurs.

exact de ce qu'ils reçoivent. Ils se trouvent ainsi engagés à la Compagnie par leurs dettes, & peuvent être vendus quand il plaît au Directeur.

LA plupart des Facteurs, suivant l'observation d'Atkins, ont bientôt perdu l'air de gayeté & de politesse avec lequel ils arrivent en Guinée. Ils sont sans canne & sans tabatière, chose étrange (c), dit-il, pour des gens d'affaires; ils ont le corps décharné, le visage pâle, les poches cousues ou sans usage, & la langue nouée. Il avoue que leur maigreur vient de la rareté des provisions. On ne voit guères au marché que des plantains, du bled-d'Inde, quelques petits poissons, & beaucoup de kanky. Le hazard y fait quelquefois paroître une Chèvre maigre, qui se vend cinq akkis; un Canard, un Perroquet, ou une couple de Poulets, qu'on n'achète pas moins d'un akki. Rien ne marque mieux la misère du Fort que ce qui arriva sous les yeux d'Atkins. [Il y avoit un jeune-homme, qui y étoit venu muni de bonnes lettres de recommandations. Elles ne lui furent pas d'un fort grand usage. Une nuit de débauche & diverses amendes auxquelles il avoit été condamné, ayant épuisé sa bourse, il fut réduit à voler pour s'empêcher de mourir de faim. Un jour que l'Auteur étoit à l'office pour quelques affaires, il y vint une Nègresse se plaindre de ce que ce pauvre malheureux lui avoit volé un plantain; ce qui étoit la seule nourriture qu'il eut prise depuis trois jours. Ces plaintes firent qu'on eut l'œil sur lui; de sorte que ne trouvant plus moyen de satisfaire aux besoins de la nature, il mourut de faim; conseillant à ses Compatriotes de courir un hazard éloigné d'être pendus chez eux, plutôt que d'être transportés en Afrique. Atkins en allègue un second exemple.] Le Capitaine de la Garnison, ennuyé d'une situation si dure, prit le parti de s'échaper pendant la nuit, & de gagner un Brigantin qui étoit prêt à s'éloigner de la Côte. Mais son désespoir ne fut pas heureux. Le Brigantin fut poursuivi par le Weymouth, & ramené au rivage. Son Patron se vit condamné, outre quelques jours de prison, à payer soixante onces d'Or au Directeur Général.

Au milieu de la disette publique, cet Officier Général ne manque de rien. Il est le seul qui ait à lui des Bestiaux & de la Volaille. Quoique le Pays en produise si peu, il s'en fait apporter de plusieurs autres lieux par ses propres Barques; sans compter les présens qu'il reçoit des Capitaines de Vaisseaux & des Nations voisines. Il n'est pas moins fourni de légumes, & de toutes sortes de végétaux. Le Chevalier Dalby Thomas, ancien Gouverneur, ayant fait un assez beau jardin (d) hors du Fort, ses Successeurs ont pris si grand soin de l'entretenir, qu'on y trouve non-seulement tous les fruits du Pays, mais un grand nombre de ceux d'Angleterre, que le Directeur ou le Gouverneur d'aujourd'hui réserve pour son usage.

[ATKINS ne fait pas connoître ce voluptueux Anglois par son nom. Il continue seulement de représenter son caractère & ses mœurs. L'usage n'étant point établi pour les Negocians Anglois de mener en Guinée des femmes d'Angleterre,] il a pris une *Konfa*, c'est-à-dire, dans le langage des Nègres, une femme qui n'est que pour un tems, & qui n'est point obligée de quitter le Pays, parce que cet assujettissement passeroit pour un véritable Esclavage. C'est une mulâtre, fille d'un Soldat Hollandois de Mina (e), qui est déjà Mère de

Le Général  
est le seul qui  
ne manque de  
rien.

*Konfa*, fem-  
me qu'on  
prend pour un  
tems.

(c) *Angl.* Meubles Inutiles, dit-il. R. d. E.

(d) *Angl.* un petit jardin. R. d. E.

(e) *Angl.* de qui il a quatre beaux enfans  
blonds. Ses parens & ses R. d. E.

de trois ou  
rens & ses a  
de son amant  
qu'ils exercent  
passion. De  
le; & par ce  
attachée aux  
maladie. Il r  
quelques acc  
ver si foible,  
les Fétiches,  
homme sensé  
lumières de s

IL s'afflige  
femme à qui  
sentir au dé  
n'étoit pas m  
pieds nuds,  
des bracelets  
une des raiso  
crainte d'y être  
disoit-elle, au

Aux quali  
recteur Génér  
d'une fermeté  
de Mina. But  
près du mém  
intérêts des d  
le Directeur  
mêmes. La n  
dignité dans le  
coutume quel  
Celui du Cap  
ble au Géant  
dispenser. S'i  
presser, avec  
soi-même, di  
porte. D'aille  
vives, quoiqu  
de trouver à  
puis peu par  
boeuf d'Irlande  
soit, l'Auteur  
[pour y assiste

de trois ou quatre enfans, presqu'aussi blancs que le Directeur. Ses parens & ses amis Nègres aident beaucoup à fortifier l'autorité de son mari ou de son amant, comme il favorise de son côté leurs injustices dans les usures qu'ils exercent à l'égard de la Garnison. Il aime cette femme avec une folle passion. De tems en tems, il lui persuade d'assister à l'Office dans sa Chapelle; & par complaisance elle fait cet effort sur elle-même, quoiqu'elle soit fort attachée aux usages des Nègres. Atkins prit soin d'un de ses enfans dans une maladie. Il rendit ensuite le même service au Directeur, [qui fut atteint de quelques accès de fièvre.] Dans ces deux occasions, il fut surpris de le trouver si foible, que marquant moins de confiance pour son Chirurgien que pour les Fétiches, il en portoit plusieurs au poignet & au cou. C'étoit d'ailleurs un homme sensé, mais sur qui la crainte de la mort avoit plus de force que les lumières de sa raison.

IL s'affligeoit beaucoup que toutes ses instances ne pussent engager sa femme à quitter son Pays, quoiqu'à force de sollicitations, il l'eut fait consentir au départ de ses enfans, pour les faire élever en Angleterre. Elle n'étoit pas moins obstinée à conserver l'habillement Nègre, & à marcher pieds nus, avec des chafnettes d'Or autour des chevilles & des poignets, des bracelets à la mode du Pays, & des brins d'Or dans sa chevelure. C'étoit une des raisons qui lui donnoient tant d'aversión pour l'Angleterre; dans la crainte d'y être obligée de changer de parure, & de paroître décontenancée, disoit-elle, aux yeux d'une Nation étrangère.

Aux qualités de bon Père & d'excellent Mari, Atkins remarqua que le Directeur Général joignoit celle de Serviteur zélé de la Compagnie. Il étoit d'une fermeté extraordinaire à maintenir son autorité contre les Hollandois de Mina. Butler, Directeur Général du Commerce de Hollande, étant à-peu-près du même caractère, ils avoient souvent des démêlés fort vifs sur les intérêts des deux Nations; & quelquefois aussi à l'occasion de la Konfa, dont le Directeur Anglois vouloit que les parens fussent respectés des Hollandois mêmes. La nécessité où sont les Directeurs Généraux de conserver un air de dignité dans leur petit Empire, [ & les basses soumissions des Nègres ], les accoutume quelquefois à prendre des manières trop hautes avec leurs inférieurs. Celui du Cap-Corse est sans cesse renfermé dans ses retranchemens, & ressemble au Géant du Château enchanté. Il ne se fait voir que lorsqu'il ne peut s'en dispenser. S'il fait l'honneur à quelqu'un de l'inviter à sa table, c'est sans le presser, avec les civilités ordinaires, de boire & de manger. Il faut penser à soi-même, dit Atkins, si l'on ne veut pas sortir avec la même faim qu'on apporte. D'ailleurs il croiroit fort au-dessous de lui d'attendre un moment ses convives, quoiqu'il n'ignore pas qu'en arrivant trop tard, on n'a pas d'espérance de trouver à dîner dans le Fort. Cette fâcheuse incommodité a fait former depuis peu par la Compagnie d'Afrique, le projet d'envoyer au Cap-Corse du bœuf d'Irlande & du porc, qui n'y reviendroient pas fort cher. Quoiqu'il en soit, l'Auteur fut assez bien traité pendant six semaines qu'il passa dans le Fort, [ pour y assister au jugement des Pyrates (f). ]

ATKINS.  
1721.

Passion du  
Directeur  
pour sa Konfa.

Caractère  
de cette fem-  
me.

Hauteur du  
Directeur Anglois du Cap-  
Corse.

LE

(f) Voyez Atkins. pag. 89 & 258.

ATRINS.  
1721.

Bois &  
Chandelle ra-  
res sur cette  
Côte, & pour-  
quoi.

Montagne  
du Diable;  
d'où lui vient  
ce nom.

Les Anglois  
arrivent à l'Is-  
le de St Tho-  
mas.

La plupart  
y périrent.

LE 26 de Juin, son Vaisseau leva l'ancre pour se rendre au Port d'Anamabo. Il en partit le 28, pour aller mouiller à Montfort. Le 30, il arriva au Port de Barki, d'où il se rendit à Schallo. Depuis Sierra-Léona, l'Auteur observe qu'on trouve difficilement du bois, de la chandelle, & les autres nécessités d'un Vaisseau. Ce n'est pas que le bois soit rare dans des Régions où l'on ne voit de tous côtés que des arbres; mais rien n'est si difficile que d'aborder sur la Côte dans les endroits où l'on ne trouve pas de Rivière navigable. D'ailleurs la défiance des Habitans est extrême dans les lieux où le rivage est plus ouvert. A l'égard de la chandelle, les Bâtimens de Commerce en apportent peu, parce qu'on ne s'imagine pas qu'il y ait du profit à tirer de cette marchandise.

APRÈS avoir passé par Akra, par la Rivière de Volta, & par la Côte des Papas, on alla jeter l'ancre à Juda le 4 de Juillet. Toute la Côte forme une ligne droite, sans Golfe & sans Bayes. Elle est couverte d'arbres, & fort exposée aux vents de Mer, qui ne cessent pas d'y pousser les Vaisseaux, quoique sa situation & le mouvement continuel des vagues en rendent l'approche très-dangereuse. Avant le Port d'Akra, on passe à la vue d'une haute montagne, d'où l'on a quelquefois vu sortir de la fumée comme d'un Volcan. Cette raison, joint au grand nombre de bêtes farouches qui y cherchent leur retraite, lui a fait donner le nom de *Devil Hill* ou Montagne du Diable. Mais le plus grand danger qu'on y court, suivant l'Auteur, vient d'une prodigieuse quantité de Singes, parmi lesquels il s'en trouve de la longueur de cinq pieds, qui attaquent les hommes avec une hardiesse extrême & les précipitent dans l'eau, que ces animaux eux-mêmes redoutent beaucoup (g).

ON partit de Juda le 20, & dès le 28 on eut la vûe de l'Isle St Thomas, qui appartient aux Portugais. En approchant de cette Isle, on découvrit autour du Vaisseau, quantité de Baleines & d'autres poissons monstrueux. [Le Weymouth n'ayant pas cessé d'accompagner le Swallow,] ces deux Bâtimens avoient également besoin d'être nettoyés & radoubés, après une si longue Navigation. Les deux Equipages s'y employèrent ardemment: mais ce travail, joint à l'excès de la chaleur, & à l'intempérance des Matelots, en fit périr trois ou quatre chaque jour, pendant l'espace de six semaines. La plupart néanmoins étoient arrivés en pleine santé. Ils furent tentés par l'abondance du vin de Palmier, qu'ils se procuroient à très-vil prix, & par la facilité qu'ils trouvoient dans leurs tentes à se livrer sans mesure à toutes sortes de débauches. Une fièvre maligne, qui devint la maladie commune, réduisit bientôt les deux Vaisseaux à délibérer s'ils devoient aller plus loin, sans attendre un renfort d'hommes des premiers Bâtimens d'Angleterre. Le Weymouth n'avoit plus assez de bras pour retirer ses ancrs, & la situation du Swallow n'étoit guères plus favorable. Mais l'Auteur, en qualité de Chirurgien, jugea que dans cet état même il étoit plus-à-propos de partir; parce qu'en s'éloignant de la cause du mal, qui n'étoit que la chaleur excessive & les dérèglemens de conduite, les malades éprouveroient une crise qui rétablirait leur santé, ou qui précipitant leur mort arrêteroit du moins la contagion. Ainsi, avec le secours de quelques Matelots d'un Vaisseau Hollandois,

on

on remit à la  
d'emporter qu  
re; qui causer  
leterre avec d  
moins à la fin d  
L'ISLE du P  
qui donna naiss  
Africanus & M  
l'Auteur devro  
ajoute seuleme  
vorite de son P  
monde un enf  
rage la mère &  
Patron étoit a  
étoient les Escl  
ON quitta l'  
dans la Baye de  
che de la Baye.  
cette Côte. Les  
L'ARRIVÉE  
heureux pour A  
matelots vouloie  
être ses Esclaves  
tion lorsqu'il y  
le Gouverneur,  
les Matelots n'ô  
pas lui-même à p  
ti de se défaire d  
à bord du Weyr  
rente si précipit  
leur valeur.

LE Swallow d  
pour y continuer  
déterminèrent à  
maîtres du vent  
cilement sur les  
vèrent à la haute  
ayant eu dans l  
fort abondante si  
Puntas, (b) où  
l'eau qu'à leur pr  
rente le lendemain  
que le Pyrate Ro  
te; mais qu'on le

(b) Agl. Très Pu  
obligé de payer les d

pen remit à la voile. Les fièvres [faut des choses nécessaires] continuèrent d'emporter quelques hommes, mais tournèrent à la plûpart en flux de ventre, qui causèrent moins de ravages. Le Weymouth, qui étoit parti d'Angleterre avec deux cens quarante hommes, en avoit cent quatre-vingt-deux de moins à la fin du Voyage.

L'Isle du Prince [qui avoit été si précieuse aux deux Vaisseaux,] est le lieu qui donna naissance à deux personnes célèbres par leur tragique aventure, *Africanus & Mouli*. [Il semble qu'après les avoir annoncées dans ces termes, l'Auteur devoit raconter leur histoire avec un peu plus d'étendue. Mais il ajoûte seulement, en termes fort obscurs, que] Mouli étant devenue la favorite de son Patron, fut arrachée des bras d'Africanus; & qu'ayant mis au monde un enfant dont la couleur fit connoître le père, Africanus tua de rage la mère & l'enfant, & se tua lui-même pour éviter le châtement. [Le Patron étoit apparemment quelque Portugais, dont Africanus & Mouli étoient les Esclaves.]

On quitta l'Isle du Prince le 20 de Septembre, & l'on jeta l'ancre le 28 dans la Baye de Saint Thomas, à une lieue du Fort qui est sur la pointe gauche de la Baye. C'est la principale des trois Isles que les Portugais ont sur cette Côte. Les Pores & la Volaille y sont à très-bon marché.

L'ARRIVÉE de deux Vaisseaux de Guerre Anglois fut un incident fort heureux pour Rowry, Capitaine d'un Bâtiment de Bristol. Ses propres Matelots vouloient le faire prisonnier, après avoir pris la résolution de vendre ses Esclaves au Gouverneur de l'Isle, qui ne rejettoit aucune proposition lorsqu'il y trouvoit de l'avantage. Rowry, maltraité jusqu'alors par le Gouverneur, obtint plus de justice à la faveur des deux Vaisseaux. Mais ses Matelots n'osant reparoître après cette aventure, ou plutôt ne jugeant pas lui-même à propos de se fier à des gens qui l'avoient trahi, il prit le parti de se défaire de son Bâtiment & de sa cargaison, pour passer au Cap-Corse à bord du Weymouth. Sa perte fut d'autant plus considérable, que dans une vente si précipitée, il se vit obligé d'abandonner ses biens pour la moitié de leur valeur.

Le Swallow & le Weymouth regagnèrent la Côte d'Or en quinze jours, pour y continuer l'exercice de leur commission. Mais le 5 d'Octobre, ils se déterminèrent à tourner leur Navigation à l'Ouest, dans la vûe de se rendre maîtres du vent le plus loin qu'il leur seroit possible, afin de tomber plus facilement sur les Pyrates qui s'approchoient de la Côte. Le 20, ils se trouèrent à la hauteur du Cap Apollonia, & le 23, ils mouillèrent devant Axim ayant eu dans leur passage quelque peu de pluye, qu'ils apprirent avoir été fort abondante sur les Côtes. Le 24, ils s'avancèrent jusqu'au Cap Très-Puntas, (b) où le Kabaschir John Conny leur accorda plus facilement de l'eau qu'à leur premier passage. Le 30, ayant quitté cette Rade, ils arrivèrent le lendemain au Cap-Corse. On leur raconta, pour première nouvelle, que le Pirate Roberts avoit pillé les Vaisseaux Marchands au long de la Côte; mais qu'on le croyoit parti pour quelque autre Mer, parce que ses derniers

ATKINS.  
1721.

Avanture  
mal décelée.

Isle de St  
Thomas.

Service que  
les deux Vais-  
seaux de Guer-  
re rendent au  
Capitaine  
Rowry.

Ils conti-  
nuent l'exer-  
cice de leur  
Commission.

Pillages du  
Pirate Ro-  
berts.

(b) *Angl.* Très Puntas, où, pour avoir Conny, il avoit arrêté quelques-uns de leur obligé de payer les droits de l'aiguade à Jean gens jusqu'à ce qu'on l'eût satisfait. R. d. E.

ATKINS.  
1721.

Le Swallow  
parcourt toute  
la Côte.

niers pillages étoient arrivés au mois d'Août. Comme il y avoit peu d'apparence qu'il ôsât reparoître, les deux Vaisseaux partagèrent entr'eux les provisions qui leur étoient venues de Londres au Cap-Corse; & le Weymouth demeurant pour rétablir les restes de son Equipage, le Swallow mit à la voile le 10 de Novembre. Dans l'espace d'un mois, il fit, pour la seconde fois la visite de Sukkonda, de Dixcove, d'Aqueda, de Très-Puntas, d'Axim, du Cap Apollonia, d'Assini, de Baslam, de Jaque à Jaques, & de plusieurs autres lieux. Le dessein du Capitaine étoit non-seulement d'affirmer le Commerce, [ & d'airer un Vaisseau où il y avoit tant de malades, ] mais encore d'acheter des Esclaves pour sa manœuvre, & de prendre des Matelots sur les Bâtimens Marchands. [ Plusieurs évitoient d'être forcés en prenant la fuite, sous prétexte de mauvais traitemens ou qu'ils étoient mal-nourris; mais comme un grand nombre s'engageoient avec les Pyrates, cela montre que les Matelots se conduisent par caprice plutôt que par raison. ] A Sukkonda, il fut obligé de faire quelques réparations à la quille de son Vaisseau. A Dixcove, il apprit de *Carlton*, l'acteur de ce Comptoir, qu'une Compagnie de Soldats envoyée par la Compagnie d'Afrique pour recruter la Garnison du Cap-Corse, s'étoit mutinée avec un de ses Officiers, nommé *Maffey*, sous prétexte qu'ils étoient maltraités par les Marchands qui étoient chargés du soin de leur nourriture; qu'ils avoient encloué le canon d'un des Vaisseaux qui les avoient apportés, & que s'étant mis sur l'autre avec le Contre-maître *Lowther* & quelques Matelots, ils avoient pris le large.

Changement  
qu'il trouve au  
Cap Appollo-  
nia.

Au Cap Appollonia, le Swallow trouva beaucoup de changement. La Reine du Pays, qui avoit envoyé au Capitaine, trois mois auparavant, un présent de quatre akkis, avoit été forcée avec toute sa Nation, de se retirer dans le Canton d'Assini. C'étoient les Santis ou les Assantis, Peuple voisin dans l'intérieur des terres, qui l'avoient chassée de ses Etats, à l'instigation de ce même *John Conny*, qui s'étoit rendu si puissant au Cap de Très-Puntas. En arrivant sur la Côte d'Assini, les Anglois trouvèrent cette Princesse & ses Sujets occupés de leur vengeance. Dans cette agitation de courage & de haine, on leur vendit fort-cher toutes les armes inutiles au Vaisseau. Ils donnoient sans regret une Poule pour une pierre à fusil [ n'y en ayant point dans tout le Pays. ] Ces Nègres étant naturellement braves se promettoient de faire bientôt changer la fortune en leur faveur. En effet, *Atkins* fut ensuite informé qu'ils avoient heureusement déchargé une partie de leur ressentiment sur *John Conny*.

En repassant au Cap de Très-Puntas, les Anglois du Swallow trouvèrent la source & l'étang d'eau fraîche presque entièrement à sec, quoique les vents Sud-Est eussent amené, depuis peu, deux ou trois pluyes fort abondantes. Les brouillards continuoient même d'être fort épais pendant le jour; & ce qui parut fort extraordinaire à la distance de la terre où le Vaisseau avoit jeté l'ancre, on avoit des rosées à bord pendant la nuit. La direction du Courant étoit à l'Ouest.

1722.

Nouveaux  
pillages de Ro-  
berts.

Le 6 de Janvier on mouilla devant Mina, principal Fort de la Compagnie Hollandoise d'Afrique, & le jour suivant au Cap-Corse. Dès le 10, on remit à la voile pour donner la chasse aux Pyrates, sur le récit de deux ou trois Expres, par lesquels le Gouverneur avoit appris qu'ils avoient enlevé un Vaisseau

Vaisseau pris  
mi les Mar  
contrer, et  
chercher c  
lancere au C  
Gouverneu  
barbaries q  
étoient par  
coup augme  
ment pour c  
neur, que ce  
par l'horreu  
Le Swallo  
pour aller cr  
butin aux Co  
Vaisseaux de  
voit pillé e  
che, il n'avo  
poursuivre,  
regurent des  
ancres, le 1  
qu'ils le crur  
est fort diff  
Cap Lopez,  
découvrir à l  
les cables à la  
toutes ses voi  
eurrence que l  
pendant la c  
dans une tra  
deux Vaisseau  
Ogle commen  
prendre son  
urent s'ouvri  
endu toutes l  
quelques minu  
sur cut trou  
autres tiroient  
érir un grand  
border sans p  
plée ici à l  
tué d'un c  
perte de leu  
abandonné leu  
semblant en  
autre devint u

Vaisseau près d'Axim. Le Pyrate Roberts avoit répandu tant de terreur parmi les Marchands, que les Vaisseaux de Guerre qui croisoient pour le rencontrer, étant trompés tous les jours par de faux rapports, qui leur faisoient chercher ce Brigand où il n'étoit pas, ils s'étoient déterminés à se tenir à l'ancre au Cap-Corse, qui étoit leur rendez-vous. Mais les informations du Gouverneur parurent d'autant moins douteuses, qu'elles expliquoient jusqu'aux barbaries que les Pyrates avoient exercées contre leur nouvelle prise. Ils étoient parfaitement équipés. Leur succès & leur réputation avoient beaucoup augmenté leur nombre. Quantité de Matelots abandonnoient leur Bâtiment pour chercher avec eux une fortune assurée; & l'on remarquoit, dit l'Auteur, que ceux qui demeuroident fidèles à leur devoir, étoient moins arrêtés par l'horreur de cette profession, que par la crainte du châtement.

Le Swallow & le Weymouth ne balancèrent point à se remettre en Mer, pour aller croiser du côté de Juda. C'étoit le lieu qui promettoit le plus de butin aux Corsaires, & qui devoit par conséquent les avoir attirés. Les deux Vaisseaux de Guerre y arrivèrent le 15. Ils apprirent aussi-tôt que Roberts avoit pillé en peu de tems onze Bâtimens, & que sur le bruit de leur approche, il n'avoit quitté la Côte que depuis deux jours. Ils continuèrent de le poursuivre, jusqu'au 29, qu'ils arrivèrent devant l'Isle du Prince. Mais ils ne reçurent des Portugais aucune information sur sa route. Ils allèrent jeter l'ancre, le 1 de Février, à l'embouchure de la Rivière de *Gabon*, petit Port qu'ils le crurent capable d'avoir choisi pour retraite, parce que la Navigation y est fort difficile. Ils ne l'y trouvèrent point; mais ayant fait voile le 3 au Cap Lopez, ils furent agréablement surpris en entrant dans cette Baye, d'y découvrir à l'ancre les trois Vaisseaux du Pyrate. Un des trois laissa couler ses cables à la vûe du Pavillon Royal d'Angleterre, & s'efforça de fuir avec toutes ses voiles. Mais il fut arrêté avant la nuit. Il y avoit beaucoup d'apparence que les deux autres profiteroient de l'obscurité pour s'éloigner. Cependant la crainte, ou d'autres raisons, les retinrent au fond de la Baye, dans une tranquillité qui causa le lendemain beaucoup d'étonnement aux deux Vaisseaux de Guerre. Ils y demeurèrent si ferme, que le Capitaine Ogle commença à délibérer s'il n'avoit pas besoin de précaution pour entreprendre son attaque. Mais à mesure qu'il avançoit, les yeux des Pyrates parurent s'ouvrir. Leur frayeur devint si vive, qu'ayant coupé leurs cables & perdu toutes leurs voiles, ils se livrèrent au vent, qui les favorisa pendant quelques minutes. Ils en auroient pû tirer plus de secours, si la crainte ne leur eut troublé l'esprit. Mais les uns demandant à se rendre tandis que les autres tiroient quelques coups en fuyant, une bordée du Swallow, qui en fit périr un grand nombre, acheva de leur faire perdre courage. Ils se laissèrent aborder sans penser à se défendre. [Une note des Auteurs de ce Recueil, supplée ici à l'obscurité de la Relation, & nous apprend que Roberts ayant été tué d'un coup de grapin dans la première chaleur de l'abordage, ce fut la perte de leur Chef qui rendit les Pyrates si traitables.] Ils avoient presque abandonné leur troisième Vaisseau, pour défendre mieux le second en s'y rassemblant en plus grand nombre; de sorte qu'après la prise de celui-ci, l'autre devint une conquête encore plus aisée (i).

ATKINS.  
1722.

Il est poursuivi par les deux Vaisseaux de Guerre.

Ils le trouvent au Cap Lopez.

Les Pyrates se défendent mal.

Ils se rendent.

ATKINS

(i) Atkins *Ibid.* pag. 186 & 260.

ATKINS.  
1722.

ATKINS remarque avec raison que la discipline ouvre un chemin presque sûr à la victoire. Il ajoûte que le courage s'apprend comme un métier, par une longue pratique des régles, & par la continuité de l'exercice. Les Pyrates, qui ne manquoient assurément ni de hardiesse ni de valeur, devinrent tout d'un-coup des ennemis méprisables, faute d'un Chef pour réunir leurs forces; & tel sera toujours, dit l'Auteur, le sort de cette misérable espèce de Guerriers, dans les mêmes circonstances.

Richesses  
qu'on leur  
trouve.

Les Vainqueurs trouvèrent dans les trois Vaisseaux, environ trois cens Anglois, soixante ou quatre-vingt Esclaves Nègres, beaucoup de marchandises, & ce qui attira beaucoup plus leurs yeux, une grosse quantité de poudre d'Or. Les Prisonniers la firent monter à plus de seize mille livres sterling; mais l'Auteur s'arrêtant au témoignage des Officiers, [quoiqu'intéressés peut-être à la diminuer,] croit qu'elle ne surpassoit pas huit ou dix mille livres (k).

On leur fait  
leur procès au  
Cap-Corse.

La multitude des Prisonniers causa beaucoup d'embarras, pour le retour, aux deux Vaisseaux de Guerre. Il étoit à craindre que se trouvant en si grand nombre, & désespérés de leur aventure, ils ne formassent quelque entreprise pour se remettre en liberté (l), sans compter l'attente du supplice, auquel ils étoient bien persuadés qu'une partie d'entr'eux n'échapperoit pas. En effet, ils ne furent pas plutôt arrivés [le 18<sup>e</sup> de Février,] au Cap-Corse qu'on leur fit leur procès. Les uns furent condamnés à mort; d'autres acquittés (m). Cette procédure dura vingt-six jours, [avec de grands fraix, qui furent pris sur le fond du butin. Cependant le Directeur Général ayant fait un compte de la dépense, qui fut envoyé à l'Amirauté de Londres, on prétendit, observe malignement Atkins, que] depuis la réformation, il ne s'étoit pas fait d'exécution de cette nature à si bon marché (n).

Visite de  
l'Auteur au  
Directeur  
Hollandois de  
Anna.

PENDANT le séjour que les deux Vaisseaux de Guerre firent dans la Rade du Cap-Corse, l'Auteur & quelques autres Officiers rendirent une visite au Directeur Général de Hollande à Mina. La distance n'est que de trois lieues. Ils en furent reçus avec d'autant plus de civilité, que pendant dix-huit ans qu'il avoit exercé son Office, il avoit vû peu de ses Compatriotes à Mina; car il étoit Anglois de naissance & d'origine. Il rejettoit l'indifférence qu'on avoit marquée pour lui, sur les démêlés continuels qu'il avoit eus avec le Directeur du Cap-Corse, pour les intérêts du Commerce. Mais il se croyoit justifié par les raisons d'honneur qui devoient l'attacher à ses Maîtres, & qui avoient fait apparemment craindre aux Anglois de ne pouvoir faire des civilités à l'un sans offenser l'autre. Sa table fut couverte de dix plats; abondance surprenante dans une si grande rareté de provisions. La variété des vins & des liqueurs répondit à cet appareil. On fut servi par six [grands] Nègres, chacun avec une chaîne d'Or au cou. Ces chaînes sont une marque de grandeur en Afrique, comme la richesse des livrées en Europe.

APRÈS le dîner, Butler fit présent, à chacun de ses convives, de quatre ba-

(k) Le Traducteur a omis ici la relation du différend qui s'éleva pour la distribution du butin; qui fut porté à Londres devant les Commissions de l'Amirauté. R. d. E.

(l) C'est aussi ce qu'ils tentèrent une ou deux fois.

(m) Il y en eut cinquante-deux pendus, soixante-quatorze d'aquittés, vingt condamnés à l'Esclavage, & dix-sept à la Maréchaussée. Voyez Johnson, Histoire des Pyrates.

(n) les fraix montèrent à une livre sterling par jour, disent les Auteurs. R. d. E.

chemin presque  
un métier, par  
e. Les Pirates,  
devinrent tout-  
ir leurs forces;  
spèce de Guer-

iron trois cens  
p de marchan-  
lle quantité de  
mille livres ster-  
quoiqu'intéressés  
nt ou dix mille

pour le retour,  
vant en si grand  
elque entreprise  
olice, auquel ils  
pas. En effet,  
rse qu'on leur fit  
tés (m). Cette  
urent pris sur le  
ompte de la dé-  
it, observe ma-  
fait d'exécution

t dans la Rade du  
ne visite au Di-  
e de trois lieus.  
ant dix-huit ans  
atriotes à Mina;  
différence qu'on  
voit eus avec le  
Mais il se croyoit  
ses Maîtres, &  
ouvoir faire des  
dix plats; abon-  
La variété des  
ix [grands] Né-  
t une marque de  
e.

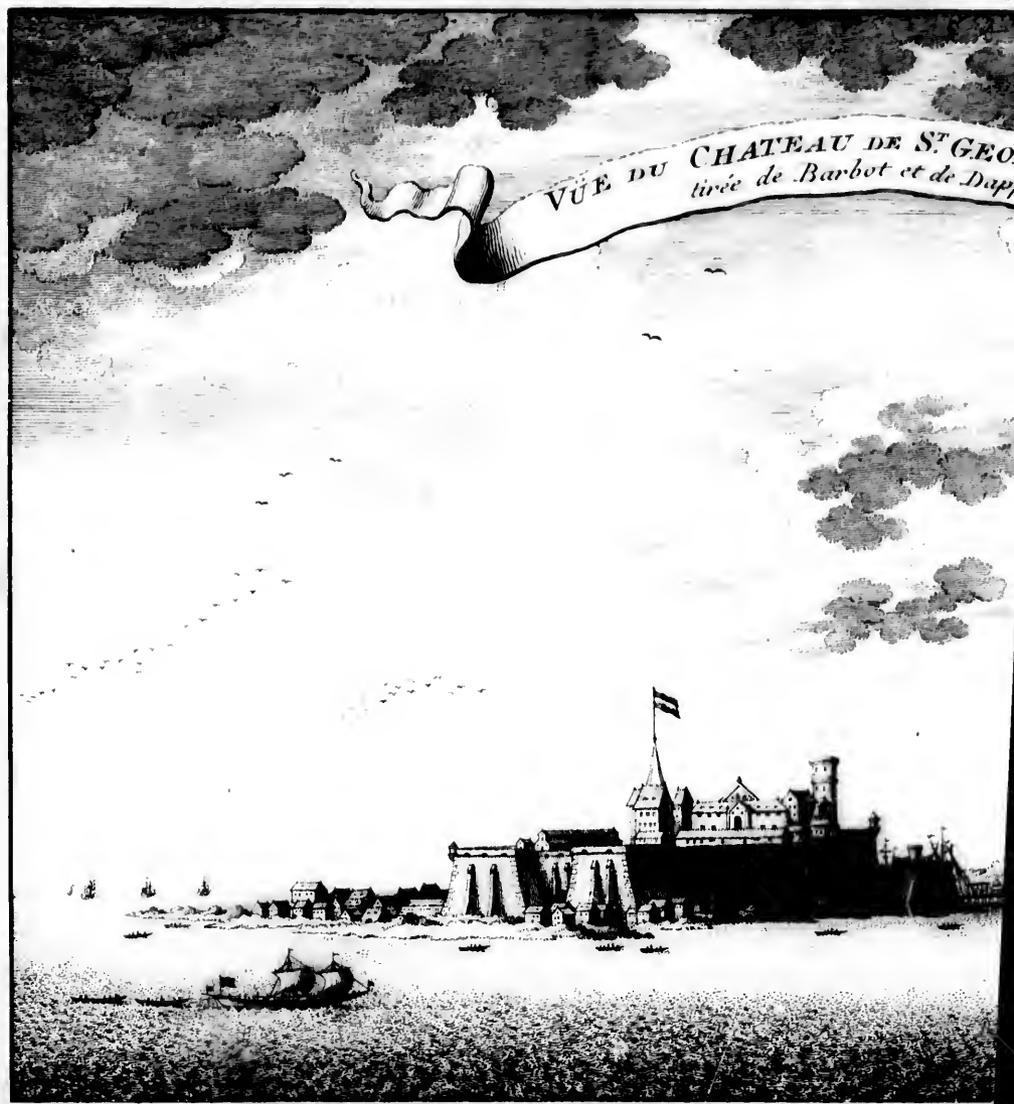
es, (de quatre ba-  
gue

ante-deux de pendus  
és, vingt condamnés  
t à la Maréchaussée  
des Pirates.  
t à une livre sterlin  
urs. R. d. E.



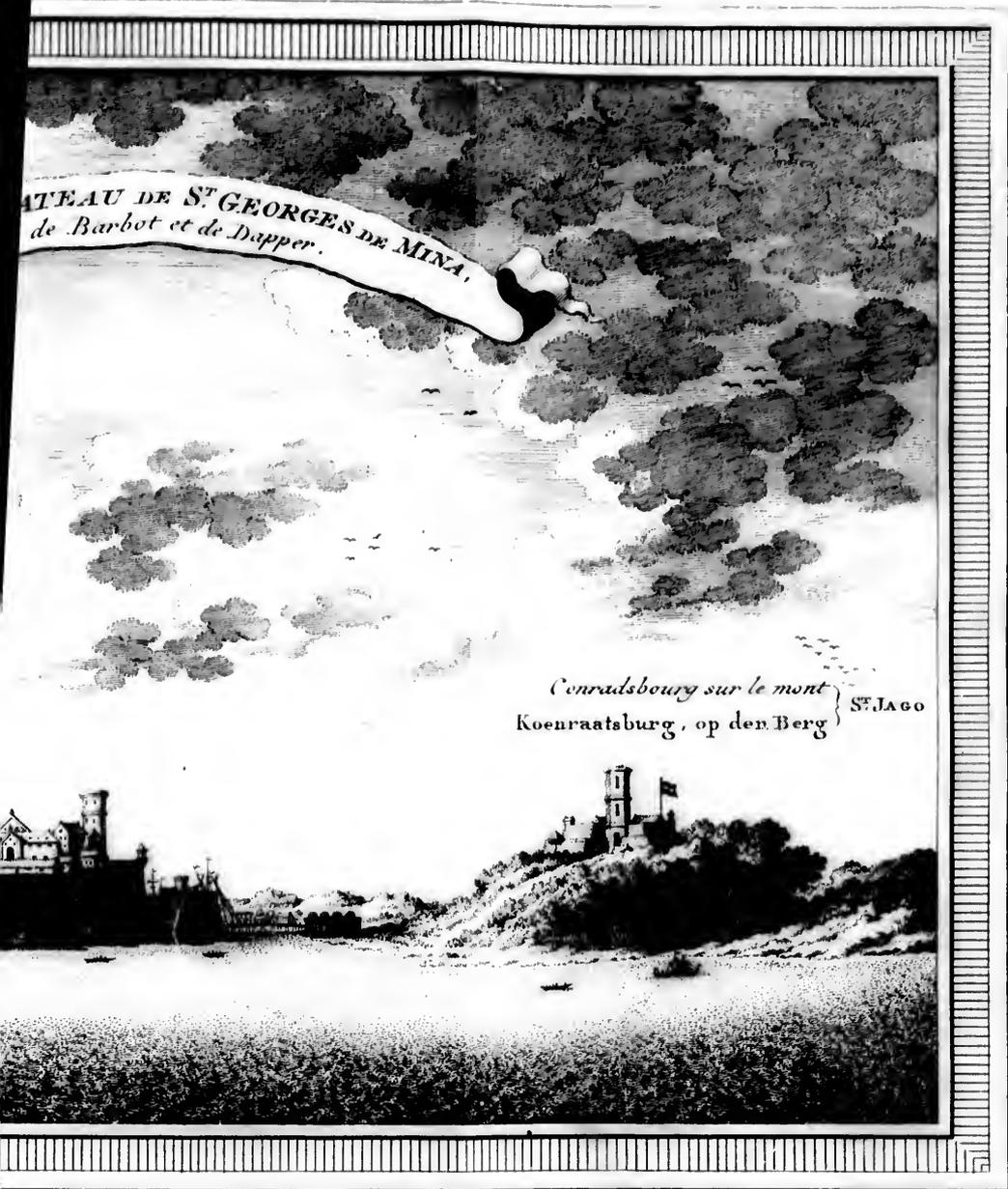
*Conradsbourg sur le mont* } ST. JAGO  
*Koenraatsburg, op den Berg* }

urbot en Dapper .



*J. J. Schley S.*

GEZIGT van 't KASTEEL DEL-MINA, 8



EL-MINA, getrokken uit Barbot en Dapper.

gues d'Or,  
prioit de g  
qui étoient  
propofa del  
chiffemens  
pe par fes  
fiere du Br  
éloigné, a

LES det  
Cap-Corse  
fur la Côte  
un des Ma  
Ce malheur  
menacé d'u  
même tems  
personne fu  
point fans  
fois de celu  
pas plus ref  
l'indulgence  
mandant, &  
l'Office de C  
pour y ren  
dre immédi

LA Baye  
fur vingt br  
au Nord, &  
un mille & d  
Cap Sud-Ou  
Cartes & q  
viron une li  
ce n'est pas  
est bas, mai  
font d'un ca  
tres. Leur t  
même leurs  
été dégoûtés  
l'Europe.

LORSQU'  
frappant deu  
rieurs & dev  
mains à la ha  
ne qu'ils resp  
pres mains l'

(\*) Il n'est f  
de promenades

gues d'Or, de la fabrique du Pays: c'étoit une bagatelle, leur dit-il, qu'il les prioit de garder pour se souvenir de lui. Il leur fit voir ensuite ses Magazins, qui étoient grands & bien remplis. Dans le cours de l'après-midi, il leur proposa de faire une promenade dans son jardin, & leur fit servir des rafraîchissemens dans un cabinet d'Été (o). Le soir il les fit reconduire à leur Chaloupe par ses Officiers. Ses derniers adieux furent accompagnés d'un présent de sucre du Brésil, & d'une décharge de neuf coups de canon. On étoit bien éloigné, au Cap-Corse, de recevoir les Anglois avec cette politesse.

LES deux Vaisseaux levèrent l'ancre le 1 de May 1722. En quittant le Cap-Corse, Atkins promit au Ciel de n'y jamais retourner. Le 3 on arriva sur la Côte de Juda. Le Capitaine Ogle y enleva, sur un Vaisseau Portugais, un des Matelots qui avoit attiré sa disgrâce à Rowry dans l'Isle St Thomas. Ce malheureux, à qui sa conscience reprochoit son crime, & qui se voyoit menacé d'un sévère châtement, prit le parti de se couper la gorge. Vers le même tems Atkins fut nommé Trésorier du Weymouth, parce qu'il ne restoit personne sur ce Vaisseau qui fût propre à remplir cet office. Il ne l'accepta point sans répugnance; d'autant plus que c'étoit se charger tout-à-la-fois de celui de Maître-d'Hôtel, & de plusieurs autres, car la mort n'avoit pas plus respecté les Officiers que les Matelots sur ce Bâtiment. Cependant l'indulgence sur laquelle il comptoit de la part d'un fort généreux Commandant, & quelques avantages attachés à ce poste, lui firent abandonner l'Office de Chirurgien. Le 5, les deux Vaisseaux firent voile au Cap Lopez, pour y renouveler leur provision d'eau & de bois, dans le dessein de se rendre immédiatement aux grandes Indes.

LA Baye du Cap Lopez est une Station sûre & commode. On y jetta l'ancre sur vingt brasses, à la même distance du Cap, qu'on avoit Nord-Ouest quart au Nord, & du lieu de l'aiguade, qui étoit Sud-Est quart à l'Est; c'est-à-dire à un mille & demi de l'un & de l'autre. En entrant dans la Baye, on avoit amené le Cap Sud-Ouest, pour éviter un écueil qui est marqué dans la plupart des Cartes & qui porte le nom de *Banc du François*. Il est éloigné du Cap d'environ une lieue & demie au Nord-Nord-Est. Quelques-uns prétendent que ce n'est pas le seul Banc qu'il y ait entre ce lieu & la Côte au Nord. Le Cap est bas, mais escarpé, quoiqu'il paroisse revêtu de beaux arbres. Les Habitans font d'un caractère doux & humain. Ils ne se vendent jamais les uns les autres. Leur timidité ne leur permet guères de se présenter à bord. Ils ont même leurs habitations assez loin du rivage; & l'Auteur juge qu'ils ont été dégoûtés du Commerce, par la mauvaise-foi de quelques Marchands de l'Europe.

LORSQU'ILS se rencontrent entr'eux, leur manière de se saluer est en se frappant deux ou trois fois les mains l'une contre l'autre. Devant leurs Supérieurs & devant les Vieillards ils mettent un genouil à terre, & lèvent leurs mains à la hauteur de l'épaule. Ensuite pressant trois fois celles de la personne qu'ils respectent, ils se prosternent, & frappent [trois fois] de leurs propres mains l'une contre l'autre. S'ils veulent vous marquer une affection extraordinaire,

(o) Il n'est fait mention dans l'Original ni de colation; mais seulement qu'ils passèrent l'après-midi dans le cabinet du jardin. R. d. E.

ATKINS.  
1722.

Les deux  
Vaisseaux  
quittent le  
Cap-Corse.

Un Matelot  
Anglois se  
coupe la gorge.

Baye du Cap  
Lopez & ses  
avantages.

Usages des  
Habitans.

ATKINS. traordinaire, ils vous lèvent les mains aussi haut que les leurs peuvent s'étendre. Plusieurs Nègres de leur Nation portent des noms Européens, qu'ils ont empruntés des Marchands dont ils ont été satisfaits, & se croient fort heureux d'avoir obtenu cette espèce d'adoption. Ils ne sollicitent point une si haute faveur, sans avoir reconnu, dans celui qui l'accorde, quelque qualité qu'ils admirent, ou sans s'être imaginés qu'ils ont avec lui une sorte de ressemblance ou de sympathie (p). Comme ils ne se présentent pour le Commerce qu'en familles ou en Tribus, chaque troupe est conduite par un Chef qui aime à se distinguer par quelque imitation de notre parure. La manière dont il porte sa perruque, son chapeau, ses hautes-chausses, donne un spectacle beaucoup plus ridicule que la nudité de ses Compagnons.

Visite que les Anglois recevoient du Prince Jacobus.

UN de ces Chefs Nègres, nommé *Jacobus*, qui prenoit le titre de Roi sans en connaître le sens, se rendit à bord du *Swallow*, accompagné de quelques Nègres qui paroissent lui porter beaucoup de respect. Il avoit une vieille perruque de Matelot, tournée de bas en haut, une demi-paire de hautes-chausses, une camisole déchirée, un chapeau à demi-pourri. Chaque fois qu'il bâvoit, deux de ses gens tenoient une serviette suspendue devant son visage, afin qu'on ne pût l'apercevoir. Cet usage, dit Atkins, présente un air de grandeur, & paroît emprunté de quelque grand Monarque voisin; celui peut-être du Monomotapa. Cependant à mesure que *Jacobus* & ses Compagnons se ressentirent des vapeurs de l'eau-de-vie, dont ils avoient de grandes rasades, le respect fut oublié. Mais un incident fort étrange vint troubler leur joie. Le Vaisseau ayant arboré tous ses Pavillons & fait quelques décharges de son artillerie à l'occasion d'une Fête Nationale qui tombe au 29 de May, un autre Chef qui étoit au rivage & qui s'imagina qu'on rendoit ces honneurs à *Jacobus*, conçut une si furieuse jalousie, que dans son absence, il se saisit de ses biens & de ses femmes, il but son eau-de-vie, il maltraita ses gens & mit le feu à sa maison. La lumière de l'Incendie n'apprit que trop au malheureux *Jacobus* l'outrage & le tort qu'on lui faisoit. Il se hâta de retourner à terre. Mais lorsqu'on s'attendoit sur les deux Vaisseaux à de cruels effets de son ressentiment, on fut surpris le lendemain de voir les deux ennemis parfaitement réconciliés.

Etrange jalousie d'un Chef Nègre & ses effets.

LES Nègres du Cap Lopez connoissent peu l'usage des armes à feu, parce que n'ayant presque aucun Commerce, ils ne peuvent se procurer des fusils ni de la poudre. Leurs armes sont la zagaye, l'arc & la massue. Une bataille passe entr'eux pour sanglante, lorsqu'il y périt six ou sept combattans. Ils firent payer aux Anglois, pour le bois, un vieux drap de Guinée la brassée. L'eau fut accordée gratis. Elle est aisée à prendre & à charger; mais c'est une eau dormante, qui n'est pas de si bon goût que celle de source. Les Anglois achetèrent ici de la cire pour en faire des bougies, dans la disette de chandelles qu'ils souffroient depuis long-tems. Le Cap Lopez est un lieu commode pour les Vaisseaux de Guerre, lorsqu'ils se disposent à quitter la Côte d'Afrique.

Peu de Commerce au Cap Lopez.

C'est une Station commode pour les Vaisseaux de Guerre.

LE 5 de Juin, on leva l'ancre, avec de petits vents Sud, mêlés alternativement de calmes. Un brouillard épais fit perdre la vue du *Swallow* jusqu'à l'Isle

de l'Isle d'Ar pour le tout le conseil, & le Commerce

LE 12 il arriva d'avoir pris Royal à la un furieux eurent be

LE 11 d'aux Kays, trême à g sage de do

seroit vain souvent el

Cependant rivèrent à

Guanes. Le Ouest d'He

ont besoin éloignée d'ne; except

sur la Barre ces où l'Inc

rent dans c Goave.

EN forte entre le Ca

& un Coura tion des Isl

LE 26, merce, Est

vingt & un tions, un p

vèrent aux vers la nuit

entrèrent e Nord. Le

degrés, ma de l'opposit

DEPUIS la Virginie

(q) Angl. soufflant vers

l'Isle d'Annobon, où le Weymouth croisa pendant quelques jours [ inutilement ] pour le rencontrer. Sa Navigation fut continuée fort heureusement pendant tout le cours du mois. Le 1 de Juillet, il tomba au Cap Saint-Augustin du Brésil, & le 4, il jetta l'ancre dans la Rade de l'ernambuc, lieu célèbre pour le Commerce, dans la Province de Balua (q).

LE 12 il quitta le Brésil (r), à la faveur des vents de commerce. Le 3 d'Août il arriva dans la Baye de Carlisle à la Barbade, d'où il partit le 9, après y avoir pris des rafraîchissmens. Le 23, il jetta l'ancre dans la Rade de Port-Royal à la Jamaïque. Le Swallow y étoit arrivé depuis huit jours. Mais le 28, un furieux ouragan brisa leurs mâts, & leur causa tant de dommage, qu'ils eurent besoin de six mois pour le réparer.

LE 1 de Janvier, les deux Vaisseaux levèrent l'ancre, pour l'aller jeter aux Kays, où ils s'arrêtèrent jusqu'au 7 de Février. Leur embarras fut extrême à gagner Port-Morant. Ils employèrent six ou sept jours dans un passage de douze lieues, persuadés qu'après cette fatigue, la principale difficulté seroit vaincue, parce que la Mer est douce & unie sous Hispaniola, [& que souvent elle détourne les vents réglés à l'avantage des Vaisseaux qui y passent.] Cependant ils furent encore arrêtés quatre jours par des calmes. Le 17, ils arrivèrent à la petite Isle de *Novasta*, où les Jamaïquains vont à la chasse des *Guanes*. Le 19, ils entrèrent dans la Baye de Donna Maria, qui est à la Pointe Ouest d'Hispaniola, ressource ordinaire des Vaisseaux de Guerre lorsqu'ils ont besoin d'eau & de bois. Ils remplirent leurs tonneaux dans une Vallée, éloignée d'un mille au Sud des deux montagnes brunes. L'eau y est fort bonne; excepté dans certains vents qui font passer les flots de la Mer par-dessus la Barre. Mais, plus près des deux monts, on trouve deux autres sources où l'Inondation de la Mer n'arrive pas si facilement. Les Anglois achetèrent dans cette Vallée, de la chair de porc salée, de deux François du petit Goave.

EN sortant de la Baye, un vent Sud fort impétueux les poussa bientôt entre le Cap Saint-Nicolas & Maize, où ils trouvèrent des vents plus doux, & un Courant favorable, formé par l'ancien Détroit de Bahama & la disposition des Isles.

LE 26, près de l'Isle d'*Heniago*, ils retrouvèrent le véritable vent de commerce, Est demi-Nord. Le 28, ils découvrirent les Rocs nommés *Hogsties*, à vingt & un degrés trente-huit minutes, c'est-à-dire, suivant leurs observations, un peu plus Nord que dans les Cartes. Le même jour à midi, ils arrivèrent aux *Quais d'Aklin*, Rocs qui s'élèvent un peu au-dessus de l'eau, & vers la nuit, ils relâchèrent à l'Isle du Puits. Enfin la dernière Isle d'où ils entrèrent en pleine Mer fut le Kay de Watlin, à vingt-quatre degrés du Nord. Le vent de commerce ne les abandonna point jusqu'à trente-deux degrés, mais foible depuis le 27<sup>e</sup>; ce qui venoit, suivant l'opinion d'Atkins, de l'opposition continuelle des vents variables.

DEPUIS le 26<sup>e</sup> jusqu'au 37<sup>e</sup> degré de latitude, en suivant le Nord jusqu'à la Virginie, ils virent flotter chaque jour autour du Vaisseau une grosse quantité

ATKINS.  
1722.

Le Weymouth est comparé du Swallow. Il arrive au Brésil.

Il retrouve le Swallow à la Jamaïque.

1723.

Baye de Donna Maria, favorable pour les Vaisseaux de Guerre.

Route des Anglois vers le Nord.

Gulf-Weed ou Herbes de Golfe.

(q) *Angl.* Bahia R. d. E.

(r) *Angl.* parce que les vents réglés soufflant vers la Côte, devoient de jour en

jour plus forts, & soulevoient extrêmement les flots dans la Rade. R. d. E.

ATKINS.  
1723.

Remarques  
Nautiques.

Retour des  
deux Vais-  
seaux.

quantité de ce que les Anglois appellent *Gulf-Weed*, c'est-à-dire *Herbe de Golfe*, & qui diminueoit à proportion de la distance de la terre. On lui a donné ce nom, parce qu'elle paroît venir des Basses de la Floride, & l'on prétend qu'il s'en trouve jusqu'à trois ou quatre-cens lieues au Nord-Est du Continent. Atkins croit pouvoir en inférer la continuation, quoiqu'insensible, de quelque Courant, qui s'étend plus loin au Nord qu'au Sud dans ces latitudes. Au contraire, dans les latitudes du Nord plus éloignées, les Mers près du Continent, ont une tendance sensible au Sud; ce qui paroît démontré par ces Isles de glace qui sont poussées, pendant tout l'Été, du Nord-Ouest au long des Côtes de Terre-Neuve, jusqu'à la Nouvelle Angleterre.

Au Nord des Bermudes, les vents deviennent variables, & plus violens à mesure qu'on avance. Les deux Vaisseaux esluèrent au soixante-huitième degré de latitude un vent Nord-Ouest qui les jetta dans le dernier désordre; & pendant quinze jours ils eurent une si grosse Mer, qu'ils furent occupés sans cesse à la pompe. Ils arrivèrent en Angleterre au mois d'Avril 1723.

## C H A P I T R E V.

*Voyage du Chevalier Des-Marchais en Guinée & aux Isles voisines.*

INTRODUC-  
TION.

Remarques  
sur Labat.

C'EST au Père Labat qu'on doit la publication de ces Mémoires, entre plusieurs autres qu'il fait profession d'avoir recueillis soigneusement en France & en Portugal, pour l'exécution du dessein qu'il avoit formé, de donner la Description de tout le Continent d'Afrique. [Il prétend que tous ces mémoires sont pleins de quantité de choses nouvelles & curieuses par rapport à son Plan. Ceux-ci commencent où finissoit son premier Ouvrage sur l'Afrique Occidentale, c'est-à-dire, au Cap de Sierra-Léona, d'où ils nous conduisent jusqu'au Cap Gabon & à Corisco, nouvel établissement des Nègres, dans ce País. Sans ce secours, il auroit abandonné son dessein, qu'il ne se croyoit pas en état de remplir entièrement avec les autres. Ce fut le hazard qui lui procura la connoissance du Chevalier Des-Marchais grand homme de Mer, qui a fait plusieurs voyages en Afrique, & en Amérique, & qui revenoit justement alors de la Côte de Guinée, & de Cayenne, où la Compagnie qui fait ce Commerce en France, l'avoit envoyé. Il avoit multiplié & rectifié dans ce Voyage, les Observations qu'il avoit faites dans plusieurs autres; & le Père Labat, qui nous en donné la relation en IV. Volumes in octavo (a), n'aura pas manqué d'y faire usage des autres matérieux qu'il avoit rassemblés.]

LE

(a) imprimés à Paris en 1730; & réimprimés à Amsterdam en 1731, avec quantité de Cartes & de Figures; [quelque jugement qu'on porte de sa fidélité dans ses propres observations, il ne paroît pas, comme on l'a déjà remarqué, que la défiance doive s'étendre jus-

qu'aux Ouvrages dont il n'est que l'Editeur; ou du moins, le doute ne doit tomber que sur les remarques qu'il n'a pu s'empêcher d'y mêler. Mais cette difficulté même doit s'évanouir sur tous les articles où l'on distingue aisément l'ouvrage d'autrui, de ses Commentai-

res.

LE Che-  
fert à sa cu-  
autant de q-  
sens fort de  
linateur, b-  
être encore  
qui sont en  
le mettoit e-  
vertes aux  
loin du mi-  
ceur nature  
des Rois &  
heureux suc-

COMM-  
(b), Des-M-  
les Usages,  
tant d'exact-  
avant la des-  
que chose de  
d'étendue da-  
lui-ci. En  
guères que l-  
qualité de Jo-  
Guinée, &  
phiques & de  
mérite connu  
Des-Marcha

TELLE e-  
l'Ouvrage.  
Lecteur, en  
gardera l'Am-  
Le premi-  
du Chevalier  
jusqu'au Port-  
naires pour l-  
variation de  
jusqu'au Cap  
merce. VI.

res, & plus enco-  
ge se trouve d'  
autres Voyageur  
dans un m-  
s'est répandue à  
sur de justes fon-  
(b) Les Fran-  
Tada; nos Auto-  
in note que le vr-  
poutent-ils, n q-

LE Chevalier Des-Marchais avoit observé avec soin tout ce qui s'étoit offert à sa curiosité dans les Pays Etrangers. Peu de personnes avoient réuni autant de qualités naturelles & acquises. Il avoit la pénétration aisée & le sens fort droit, avec une ardente passion de s'instruire. Il étoit habile Desinateur, bon Géomètre, excellent homme de Mer; & ce qui est peut-être encore plus essentiel pour les Voyages, il sçavoit la plupart des Langues qui sont en usage sous les Côtes d'Afrique. Un avantage si extraordinaire le mettoit en état de pénétrer la vérité par lui-même, & de faire des découvertes auxquelles on ne peut guères se flatter de parvenir, quand on a besoin du ministère d'un Interprète. Les mêmes talens, joint à la douceur naturelle de son caractère, lui ouvroient un accès facile à la Cour des Rois & de tous les Princes. Aussi toutes ses entreprises eurent-elles un heureux succès.

COMMEN le principal Commerce des François sur cette Côte, est à Juida (b), Des-Marchais s'est attaché particulièrement à décrire ce petit Etat, ses Usages, son Gouvernement, ses Loix & sa Religion. Il l'a fait avec tant d'exactitude qu'il seroit difficile d'y rien ajouter. Il étoit à Juida, peu avant la destruction de ce Royaume par les Dahumays. Labat rapporte quelque chose de cet événement dans sa Préface. Mais il est raconté avec plus d'étendue dans le Voyage du Capitaine Snellgrave, qui est à la suite de celui-ci. En général, la Relation du Chevalier Des-Marchais ne contenant guères que la Description du Pays & des Habitans, offre peu de matière en qualité de Journal (c). Des quatre Volumes, les deux premiers regardent la Guinée, & les deux autres la Cayenne. Ils sont remplis de Cartes Géographiques & de Figures. Les Cartes sont de M. Danville, Géographe d'un mérite connu (d). Les Figures ont été gravées sur les dessins du Chevalier Des-Marchais, [ & sont d'un goût fort délicat. ]

TELLE est l'idée que la Préface de Labat nous donne de l'Auteur & de l'Ouvrage. On se contentera ici de présenter les deux premiers Tomes au Lecteur, en réservant les deux autres pour la partie de ce Recueil qui regardera l'Amérique.

LE premier est divisé en douze Chapitres, sous les titres suivans (e). I. Départ du Chevalier Des-Marchais du Havre de Grace; Description de ce Port; Voyage jusqu'au Port de l'Orient. II. Du Port-Louis, de l'Orient & des Cargaisons ordinaires pour le Commerce de Guinée. III. Isles de Madère & de Porto-Santo; variation de l'Aiguille; Royaume de Burré. IV. Route depuis Sierra-Leona jusqu'au Cap Monte; Description de ce Pays. V. Du Cap Monte & son Commerce. VI. Description du Cap Mesurado. VII. Projet pour y former un Etablissement.

res, & plus encore sur ceux où son témoignage se trouve d'accord avec celui de plusieurs autres Voyageurs. D'ailleurs nous examinerons dans un autre lieu, si la prévention qui s'est répandue à son désavantage, est établie sur de justes fondemens. ] R. d. F.

(b) Les François écrivent & prononcent Juida; nos Auteurs *Whidaw*, en avertissant, on note que le vrai nom est *Fida*. „ C'est ainsi „ ajoutent-ils, „ que les Européens désignent les

„ nous étrangers „. Le Traducteur a apparemment, voulu se rapprocher des Anglois, sans s'éloigner beaucoup des François; mais la vérité n'y gagne rien. R. d. E.

(c) *Angl.* à un extrait. R. d. E.

(d) *Angl.* dont les ouvrages sont d'un rare mérite. R. d. E.

(e) Dans cette Edition, on a un peu reformé ces Titres sur l'Original même du P. Labat. R. d. E.

INTRODUCTION.

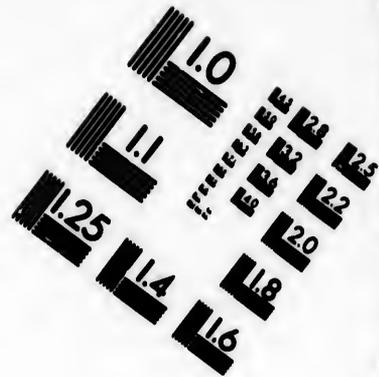
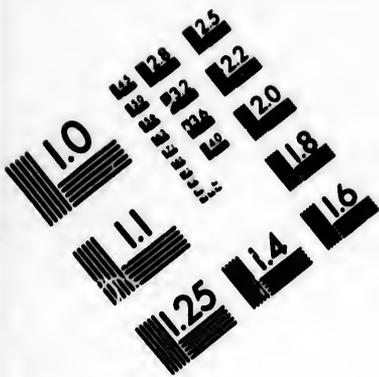
Caractère du Chevalier Des-Marchais.

Plan de son Ouvrage.

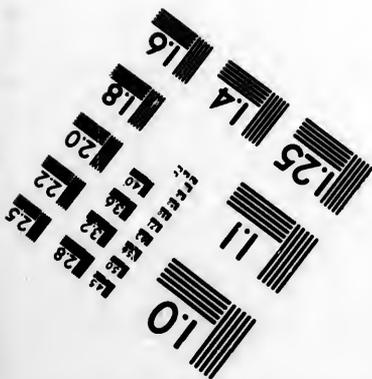
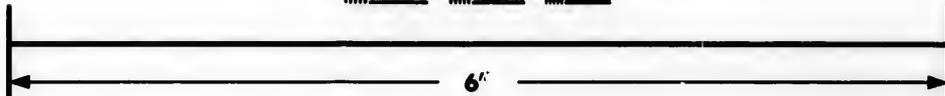
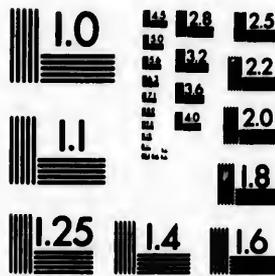
Cartes & Figures.

Articles des deux premiers Tomes.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25

10  
11

INTRODUC-  
TION.

blissement. VIII. Route jusqu'au Cap Palmas, & description de la Côte. IX. Description du Cap Palmas, & du Pays, jusqu'au Cap Des trois Pointes (f). X. Côte d'Or; description du Pays (g) jusqu'au Château de la Mine. XI. Château de la Mine; histoire de cet Etablissement. XII. Des mœurs & des coutumes des Peuples de la Côte d'Or.

LE second Volume contient aussi douze Chapitres. I. De la Rivière de Volta; bornes anciennes & nouvelles du Royaume d'Ardes, (ou d'Ardra.) II. Du Royaume de Juda (c'est-à-dire Juida) (h); sa situation, son étendue, son terroir. III. Barre de Juida; Village de *Gregoua*; Forts des François & des Anglois. IV. Ville de *Xavier*, (ou de *Sabi*.) V. Rois de Juida, leur éducation, leur couronnement, leurs occupations, leurs revenus, & leur mort. VI. Commerce de Juida; Traité de neutralité entre les quatre Nations Européennes qui exercent le Commerce à Juida. VII. Religion de Juida. VIII. Manières & coutumes de Juida. IX. [D'un Peuple appelé] Malays. X. Royaume d'Ardes. XI. Difficultés entre les François & les Hollandois. XII. Ambassade du Roi d'Ardes au Roi de France. On peut joindre ici à ces articles le premier Chapitre du troisième Volume, où l'Auteur rapporte son Voyage à l'Isle du Prince, avec la description de cette Isle, & de celles de Saint-Thomas & d'Annobon.

Cartes & fi-  
gures des  
deux mêmes  
Tomes.

LES Planches du premier Tome sont, 1. Une Carte de la Côte de Guinée. 2. Vûtes d'Ouessant, de Porto-Santo & des Selvages. 3. Vûte du Cap-Verd & de la Rade de Gorée. 4. Montre Marin. Dorade. 5. (i) Trompes de Mer; Becasses de Mer. 6. Autre Trompe de Mer. Diable de Mer; sorte de Raye. 7. Vûte du Cap Monte. 8. Cap Mesurado; entrée de la Rivière. 9. Maisons des Nègres du Cap. 10. Poisson extraordinaire du Cap. 11. Entrée de la Rivière de Sestre. 12. Vûtes de la Rivière de Sestre. 13. Cap Apollonia; les trois Forts d'Akara, & vûte de Juida. 14. Forts de Saint-Georges de la Mine & du Cap-Corse.

PLANCHES du second Tome; 1. Carte de Guinée depuis Ifini jusqu'au Royaume d'Ardra. 2. Carte du Royaume de Juida. 3. Vûte de Juida. 4. Poisson nommé Lune. 5. Forts Européens de Juida. 6. Comptoirs de Xavier. 7. Couronnement du Roi de Juida. 8. Puniton de l'Adultère à Juida. 9. Favori du Roi de Juida, son sépulchre. 10. Agye, Dieu des conseils. 11. Procèsion au grand Serpent, pour le Couronnement du Roi de Juida. 12. Habits & armes des Nègres. 13. Pois de Juida.

(f) *Angl.* Tres-Puntas.  
(g) *Angl.* jusqu'à Mina.(h) *Angl.* Whidaw.  
(i) *Angl.* Colonnes d'eau.

## §. I.

*Voyage de l'Auteur depuis le Havre de Grace jusqu'au Royaume de Juida, & de-là jusqu'à l'Isle du Prince.*

DES-MAR-  
CHAIS.  
I 7 2 4.  
Il part, &  
passe aux Isles  
d'Ouessant.

CE fut le Dimanche, 6 d'Août 1724, qu'il se mit en Mer, le Chevalier Des-Marchais mit à la voile dans la Frégate *l'Expédition*. Mais il fut obligé de jeter l'ancre dans la Rade, pour attendre plusieurs de ses Matelots qui dépensoient à terre, l'argent qu'ils avoient reçu d'avance. Le 8, son Equipage se trouvant complet, il se mit en Mer. Le 10, il rencontra sept Bâtimens, deux desquels avoient

avoient perdu  
sant, on eut  
vironnée (a)L'ISLE d'O  
autres petites  
routes ensemb  
dentale de la  
& dans d'autr  
régler de-là le  
d'Ouessant soit  
& un ancien C  
que attaque qu  
leurs Barques  
reçus (b).LE 16, on p  
cher de ces Isle  
lieuë de GrovaGROVAIS e  
est bon, mais à  
de Rocs, aussi d  
la pêche des C  
suivant on entraL'EXPÉDIT  
pour y décharge  
lui servir en Gu  
mémoire.(f) *Kowris* ou  
Contrebode, -  
Platilles de Ham  
Guineas blanches  
Bastas bleus, -  
Salamporis blanc  
ou 15 aunes,  
Indiennes à gran  
Douettes, - -  
Garas, - - -  
Tapfals, - - -

OUTRE les ma

(a) Voyage de D  
& *Juiu*. Edit. de  
(b) *Ibid.* pag. 21.  
(c) Le Père Labat  
(d) *Ibid.* pag. 23.

avoient perdu leur grand mât. Le 14, étant à deux lieuës de l'Isle d'Ouessant, on eut besoin de précaution pour éviter les Rocs dont elle est environnée (a).

L'Isle d'Ouessant n'a que trois lieuës de tour. Elle est entourée de plusieurs autres petites Isles, dont chacune a son nom particulier, mais qui prennent toutes ensemble celui de la principale. Leur situation est à la Pointe Occidentale de la Bretagne. Les Bâtimens qui font voile à Brest, au Port-Louis, & dans d'autres Ports au Sud, ne manquent point de s'en approcher, pour régler de-là leur route, & se garantir des dangers de la Côte. Quoique l'Isle d'Ouessant soit assez bien peuplée, elle n'a qu'un petit nombre de Villages, & un ancien Château, où les Habitans se retirent lorsqu'ils redoutent quelque attaque qui surpasse leurs forces. La plupart sont des Pêcheurs, qui ont leurs Barques dans un petit Port où de plus gros Bâtimens ne peuvent être reçus (b).

Le 16, on passa devant Glenan & Pemark, en se gardant de trop approcher de ces Isles dangereuses. Le Jeudi 17 d'Août, on jeta l'ancre à un lieuë de Grovais (c), dans un brouillard fort obscur (d).

GROVAIS est une petite Isle vis-à-vis l'embouchure du Blavet. L'ancrage y est bon, mais à certaine distance, car elle est presque enfoncée dans un cercle de Rocs, aussi dangereux pour les Vaisseaux qu'utiles à la sûreté des Habitans. La pêche des Congres ou des Anguilles de Mer y est fort abondante. Le jour suivant on entra au Port-Louis.

L'EXPÉDITION étoit obligé de relâcher dans ce Port, non-seulement pour y décharger des cordages, mais pour prendre les marchandises qui devoient lui servir en Guinée à l'achat de cinq-cens Esclaves. L'Auteur en donne le Mémoire.

(e) Cargaison pour la Guinée.

(f) Kowris ou Bijis, - - - - -	20000 livres.	Fusils, - - - - -	200
Contrebrede, - - - - -	2000 livres.		
Platilles de Hambourg, - - - - -	1500 pièces.	Cuivre en bafins, - - - - -	600liv.
Guineas blanches de 30 aunes, - - - - -	100 pièces.	Poudre à tirer, - - - - -	2000
Baftas bleus, - - - - -	50 pièces.	Fer en barre, - - - - -	1006
Salamporis blancs, de quatorze - - - - -	- - - - -	Corail, - - - - -	50
ou 15 aunes, - - - - -	250 pièces.	Caiffes de pipes - - - - -	- - - - -
Indiennes à grandes fleurs, - - - - -	150 pièces.	de Hollande, - - - - -	50
Douettes, - - - - -	50 pièces.	Affortiment de Raffade &	
Garas, - - - - -	40 pièces.	de Verroterie de différentes	
Tapfals, - - - - -	40 pièces.	couleurs. - - - - -	- - - - -

OUTRE les marchandises, qui sont chargées pour un but fixe, on ne court aucun

DES-MAR-  
CHAIS.  
1724.

Description  
de ces Isles.

Isles de Gle-  
nan & de  
Pemark.

Isle de Gro-  
vais.

(a) Voyage de Des-Marchais. I. Vol. pag. 21. & suiv. Edit. de Paris.

(b) Ibid. pag. 21. 22.

(c) Le Père Labat écrit Grouais.

(d) Ibid. pag. 23.

(e) Le Traducteur a fait plusieurs fautes dans ce Mémoire, & après ses Auteurs & de son chef; on les a corrigées sur l'Original du Père Labat, Vol. I. pag. 28. 29. & suiv. R. d. E.

(f) Angl. Labat Cauris, Bouges R. d. E.

DES MAR-  
CHAIS.  
1724.

aucun risque, en partant pour la Guinée, d'en prendre beaucoup davantage, parce qu'on peut trouver l'occasion de faire des échanges pour de l'Or, de l'Yvoire & de l'Ambre-gris. On peut y envoyer aussi des chapeaux [ fins ], des merceries & de la vaisselle d'étain, des foyes, des mouffelines, (g) des calicots fins, des cristaux, des liqueurs & des vins de différentes sortes, de la farine & du sucre. Les Nègres, dont la passion est d'imiter les Européens, aiment à se fournir de toutes ces commodités. D'ailleurs les Européens mêmes, qui sont établis dans le Pays, ne s'en accommodent pas moins volontiers.

Bails, ou  
Kowris.

Les *Bujis*, sont le principal article d'une Cargaison pour la Guinée. Ce sont de petites coquilles qui se pêchent aux Isles Maldives, & qui sur la Côte de Guinée, prennent le nom de Kowris. On en distingue deux sortes, les grandes & les petites; mais les dernières sont les plus estimées. Les deux sortes passent pour monnoie dans une grande partie de l'Afrique au Sud du Sénégal, & même dans quelques Pays des Indes Orientales. On expliquera, dans un autre lieu, de quelle manière elles sont reçues en compte. Les Hollandois, depuis qu'ils sont en possession de Ceylan, jouissent presque entièrement de ce Commerce.

Platilles de  
Hambourg,  
&c.

Les *Platilles* de Hambourg sont une sorte de toiles qui se fabriquent dans cette Ville & dans d'autres endroits de l'Allemagne, mais fort inférieures aux *Platilles* de Bretagne.

Les *Guineas*, les *Salamoris*, les *Baftas*, les *Garas*, les *Douettes*, les *Tapsals*, & d'autres toiles qu'on porte en Afrique viennent des Indes Orientales. Elles sont toutes de coton, blanc, bleu, ou rayé, de différentes longueurs & de différentes largeurs.

Tout le cuivre ou le léton qui se transporte en Afrique est en (h) Chaudrons & en Bassins, depuis trois livres de poids jusqu'à six, ou huit.

Eau-de-vie.

A l'égard de l'eau-de-vie, les Nègres en jugent parfaitement, parce qu'ils l'aiment à l'excès. Il ne faut pas espérer de leur faire prendre du rum pour de bonne eau-de-vie de France, qui se porte en petits barrils, qu'on nomme des ancras, & qui tiennent environ six gallons ou vingt-quatre pots. Quoique (i) l'évaporation soit plus grande dans ces petits Vaisseaux, elle est compensée par la commodité du transport.

La poudre à tirer doit être particulièrement pour les petites armes. Les Nègres (k), qui sont habiles tireurs, en consomment beaucoup.

Contrebrole.

En verrerie, la *Contrebrole* est une sorte de coliers de différentes grandeurs, qui se font à Venise, & qui tirent leur nom de leurs rayes de couleurs différentes, sur un fond blanc ou noir. L'usage des Nègres est d'en faire des ceintures à leurs enfans jusqu'à un certain âge.

Barres de fer.

On demande moins de fer en Guinée qu'au Sénégal, parce que dans cette dernière Contrée les Nègres fabriquent leurs propres ustenciles, tels que des épées, des crocs, des haches, &c. au lieu que les Nègres de Guinée aiment mieux les acheter tout faits, des Vaisseaux d'Angleterre & de Hollande. Les barres qui se vendent en Guinée sont plus courtes que celles qu'on envoie au Sénégal & sur la Gamba. Elles n'ont communément que sept pieds de long, deux pouces de large, & quatre pouces d'épaisseur.

QUELQUE

(g) *Labat*, des Indiennes. R. d. F.  
(h) *Labat* & *Angl.* en Bassins seulement.  
R. d. E.

(i) *Labat* & *Angl.* le coulage. R. d. E.  
(k) *Labat.* qui sont grands tirailleurs. R. d. E.

(l) *Labat* & *Angl.* le de Madère. R.  
(m) Voyez l'art.  
(n) Voyage de  
40.

QUOI QUE les Nègres fassent des pipes de leur terre & dans leur Pays, ils sont passionnés pour les pipes de Hollande. Mais ils ne veulent que les plus fines & méprisent beaucoup les autres. Ils ont appris des Européens à préférer ce qui leur vient des Pays étrangers aux commodités de leur Patrie.

LE corail & les grains de verre leur servent à faire des bracelets, des colliers, & d'autres ornemens, qu'ils ne cessent pas de demander.

APRÈS avoir achevé sa Cargaïson, le Chevalier Des-Marchais mit à la voile du Port de l'Orient, le Lundi 4 Septembre 1724, à quatre heures du matin, accompagné du Protée, Vaisseau de la Compagnie [ qu'on lui avoit donné à escorter, & ] qui devoit se rendre au Sénégal. Les Bâtimens qui sont destinés pour la Guinée, passent ordinairement à Madère (1), qu'ils laissent à gauche, pour gagner directement le Cap Monte. Ceux qui vont au Sénégal [ ou à l'Isle de Gorée, ] portent vers l'Isle de Ténérife, & la laissent à l'Est. Ténérife, remarque l'Auteur, est une des Canaries, qui furent découvertes & conquises en partie, l'année (m) 1405, par Béthancourt Gentilhomme Normand.

LE 18 de Septembre, à la pointe du jour, on découvrit l'Isle de *Porto-Santo*, qui portoit Sud-Sud-Est, à huit ou neuf lieuës de distance. L'Auteur en leva deux Plans ou plutôt deux Vûes. Il passa entre cette Isle & celle de Madère, c'est-à-dire, par la plus dangereuse partie de la route, à cause des Saletins qui y croissent continuellement.

LE 21, les deux Vaisseaux se trouvèrent fort près des Selvages, deux petites Isles désertes, au Sud-Sud-Est de Madère. Le fond du terroir en est stérile, seule raison apparemment qui les a fait abandonner, par les Portugais de Madère & par les Espagnols des Canaries, aux Serins qui s'y multiplient en grand nombre (n). Le 24, le Protée n'ayant plus rien à craindre des Corsaires de Salé, à vingt-six degrés quinze minutes de latitude, se sépara de l'Expédition, qui continua sa course vers le Cap-Monte. Le même jour, Des-Marchais, trouva que l'aiguille déclinait de neuf degrés au Nord-Ouest. Depuis les Canaries, les gens avoient pris une infinité de Bonites, poisson dont cette Mer est remplie dans l'espace de quatre-vingt ou cent lieuës autour des Canaries & de Madère. Le 28, Des-Marchais fit deux observations sur la variation de l'aiguille; l'une au lever, l'autre au coucher du Soleil. Dans la première, l'aiguille déclinait de sept degrés au Nord-Ouest, & dans l'autre, de cinq degrés. Ainsi la différence étoit de deux degrés dans un seul jour (o).

LE 3 d'Octobre, à quinze degrés trente minutes de latitude, on découvrit la pointe de Barbarie. Le Chevalier, qui avoit employé beaucoup de tems à escorter le Protée, fut obligé de porter vers Gorée, pour y prendre de l'eau & du bois (p). Ce délai fut très-préjudiciable aux intérêts de la Compagnie, parce qu'il fit perdre aux Capitaines la véritable saison pour faire voile de Guinée en Amérique. Le 4, on aperçut la pointe d'Almadie, à deux lieuës &

DES-MAR  
CHAIS.  
1724.

Pipes.

Départ de  
l'Orient.

Route des  
deux Vais-  
seaux.

Abondance  
de Bonites.

On relâche  
à Gorée.

(1) *Labat & Angl.* doivent reconnoître l'Isle de Madère. R. d. E.

(m) Voyez l'article des Canaries au Tome III.

(n) Voyage de Des-Marchais, *ubi sup.* pag.

40.

(\*) Des-Marchais Vol. I. *ubi sup.* pag. 41.

(p) *Labat & Angl.* ces délais sont très-préjudiciables &c. parce qu'ils font perdre aux Capitaines &c.

DES-MAR-  
CHAIS.  
1724.

& demie du Cap-Verd; & sur les six heures du matin, on jetta l'ancre près des Forts de Gorée, sur treize brasses. Labat mêlant ici ses réflexions au récit de l'Auteur, s'emporte contre la négligence de la Compagnie, qui ne fait point planter d'arbres dans cette Ile, & qui ne pense point à la pourvoir d'eau. On y est obligé de la faire apporter du Continent, tandis qu'en creusant sur le Mont Saint-Michel pour y chercher des sources, ou faisant de bonnes citernes, on pourroit s'épargner beaucoup de frais & de travail.

Monstrueu-  
se Chauve-four-  
ris.

L'EXPÉDITION remit à la voile le 17 d'Octobre; & le même jour la variation de l'aiguille se trouva de quatre degrés au Nord-Ouest. Le 26, on prit un poisson monstrueux, inconnu à tout l'Equipage. Le jour suivant, à la hauteur de Sierra-Léona, quelques Matelots prirent une chauve-fourris de la grosseur d'une poule. On n'étoit alors qu'à dix lieues de la terre (q).

Eclipse de  
Lune.

LE 2 de Novembre, à deux heures vingt-huit minutes, cinquante-deux secondes après minuit, on eut une éclipse de Lune, qui dura deux heures trente minutes & douze secondes. La variation de l'aiguille, qui, le 29 d'Octobre étoit de quatre degrés Nord-Ouest, & le 30 de deux degrés, augmenta, le 3 de Novembre, jusqu'à six degrés. L'Auteur en conclut de quelle nécessité sont ces observations, sur-tout lorsqu'on est éloigné de la terre, & dans des lieux où l'on a des Bancs & des Courans à redouter. Le 9, à sept degrés trente-six minutes de latitude du Nord, il trouva encore la variation de six degrés. Le 13 à quatre heures après midi, il vit trois (r) jets d'eau, ou trois colonnes, d'une espèce trop extraordinaire pour ne pas demander une description. La plus grande venoit d'une nuée épaisse, fort noire, & fort élevée dans l'air. Elle étoit tortue, quoiqu'il ne fit alors aucun vent; & dans l'espace de cent pas aux environs, elle causoit une fermentation dans la Mer. Une autre colonne sortoit de la partie supérieure de la nuée, & s'engageoit dans une seconde nuée moins épaisse & moins obscure que la première, mais beaucoup plus basse. Ce Phénomène avoit duré quelques minutes, lorsque de la seconde nuée, il sortit une colonne qui descendit vers la Mer, & qui y causa la même fermentation que la première, quoiqu'à deux cens toises de distance. Enfin les deux colonnes, après avoir été suspendues en l'air, l'espace d'une heure & demie, se brisèrent, & produisirent une pluie si violente, qu'on eut beaucoup d'embarras à chasser l'eau du tillac. Le Vaisseau n'étant point à plus d'une demi-lieue des deux colonnes, auroit péri infailliblement, si elles avoient crevé plus près. Ce fut comme le présage des calmes & des pluies continues qui succédèrent à l'éclipse du 2, & qui répandirent beaucoup de maladies dans l'Equipage. On prit ici quantité de Dorades, qui en servant à rafraîchir les malades, épargnèrent beaucoup les provisions. Le 21, la variation de l'aiguille se trouva de sept degrés. On étoit à six degrés trente-neuf minutes de latitude du Nord. Le même jour, on prit un monstrueux poisson, que le Chevalier appelle une Bécasse de Mer. Le 29, se trouvant vis-à-vis Rio das Gallinas, à huit lieues de distance, on prit un autre poisson extraordinaire, que Des-Marchais appelle le Bœuf de Mer, ou le poisson cornu (s).

Dorades en  
grand nom-  
bre.

(q) Des-Marchais pag. 51. 18.

(r) Labat. Trois Trompes. C'est le nom qu'il donne constamment à ce phénomène.

R. d. E.

(s) Voyage de Des-Marchais. Vol. I. pag. 81. 111.

APRÈS

OCC

APRÈS  
& d'éclair-  
de Mesurad  
cellent dan  
dans les cal  
attendre le  
tience du C  
demande so  
Décembre,  
de distance,

AUSSITÔT  
étoit le Vain  
qui le comm  
singulière aff  
Pays, envoy  
l'inviter à de  
fut reçu de c  
glé, & les or  
& toutes for  
& la Volaille

EN PARTAN  
fort-bien disp  
Palmas, qui  
Sa situation e  
depuis ce Ca  
d'Yvoire. Le  
du Grand (z)  
doient si cont  
solution de m  
voit gagné de  
contre le riva  
envoya aussi-t  
près de sa mo  
Chevalier se h  
pouvoient être  
Anglois. (c)  
Capitaine, lu  
porta cet Offi  
lequel Des-Ma

(t) ou plutôt  
nommer le Capitain  
que ce nom est c  
tous les Rois de M

(v) Des-Marc

(x) Angl. Labat

(y) c'est-à-dire

(z) Labat écrit

(a) Angl. de

Après avoir essuyé quantité d'orages, de calmes, de pluyes, de tonnerres & d'éclairs, on arriva le 3 de Décembre au Cap Monte. De ce Cap à celui de Mesurado, on compte dix-huit lieuës. La Côte est sûre, & l'ancre excellent dans cet intervalle; de sorte que dans les vents contraires ou dans les calmes, on peut jeter l'ancre à tous momens contre le rivage, pour attendre le vent de terre, qui souffle régulièrement toutes les nuits. La patience du Chevalier fut exercée dans cette course. Une Navigation qui ne demande souvent que six heures lui prit six jours entiers. On étoit au 9. de Décembre, avant qu'il fut arrivé au Cap Mesurado. Il jetta l'ancre à un mille de distance, sur un fond d'argile, mêlé de gravier & de coquilles brisées.

Aussi-tôt qu'il eut fait amener ses voiles, un Canot vint s'informer d'où étoit le Vaisseau. Son arrivée répandit beaucoup de joie parmi les Habitans, qui le connoissoient depuis long-tems, & qui avoient conçu pour lui une singulière affection. Le Capitaine Pierre (t), qui se faisoit nommer le Roi du Pays, envoya son principal Marbut pour le complimenter de sa part & l'inviter à descendre au rivage. Des-Marchais étant descendu le lendemain, fut reçu de ce Prince avec une extrême bonté. Le prix des provisions fut réglé, & les ordres donnés aussi-tôt pour faire porter à bord, de l'eau, du bois, & toutes sortes de rafraichissemens. Les Bœufs, les Moutons, les Chèvres, & la Volaille sont à très-vil prix dans cette Rade (v).

EN partant le 18 du Cap Mesurado, Des-Marchais laissa le (x) Roi Pierre fort-bien disposé pour un Etablissement. Le 23, on arriva devant le Cap Palmas, qui tire son nom de la multitude de Palmiers dont il est revêtu. Sa situation est à quatre degrés dix minutes de latitude Nord. La Côte, depuis ce Cap jusqu'à celui de Très-Puntas, est connu sous le nom de Côte d'Yvoire. Les Hollandois l'appellent (y) *Tand-kust*. Le 26, on étoit à la hauteur du Grand (z) Drevin. Les calmes, les courans, & les vents contraires retardoient si continuellement la course du Vaisseau, que Des-Marchais prit la résolution de mouiller l'ancre sur trente brasses, pour ne pas perdre ce qu'il avoit gagné depuis le Cap Mesurado. Un Vaisseau Anglois, qui étoit à l'ancre contre le rivage fit les signaux (a) d'infortune, à la vûe des François, & leur envoya aussi-tôt sa Chaloupe, pour leur apprendre que le Capitaine étoit (b) près de sa mort, sans aucun des secours nécessaires dans cette extrémité. Le Chevalier se hâta de faire partir son Chirurgien, avec tous les remèdes qui pouvoient être utiles au malade. Le soir, il se rendit lui-même sur le Vaisseau Anglois. (c) Ses consolations & ses secours, joint à la bonne constitution du Capitaine, lui rendirent la santé dans peu de jours. La reconnaissance porta cet Officier à faire présent à son bienfaiteur d'un jeune Nègre, pour lequel Des-Marchais lui donna un beau fusil de chasse (d).

DES-MAR-  
CH AIS.  
1724.

On arrive  
au Cap Mon-  
te.

Continuation  
de la route.

Cap Mesura-  
do. Accueil  
que Des-Mar-  
chais y re-  
çoit.

Service qu'il  
rend à un Ca-  
pitaine An-  
glois.

LE

⊙ (t) ou plutôt le Roi du Pays qui se faisoit nommer le Capitaine Peter, *Labat nous apprend* que ce nom est commun depuis long-tems à tous les Rois de Mesurado. *Ibid.* pag. 115.

⊙ (v) Des-Marchais Vol. I. pag. 112. 143.

(x) *Angl. Labat.* le Capitaine Peter. R. d. E.

(y) c'est-à-dire, Côte des Dents. R. d. E.

(z) *Labat écrit.* Grand Drouin. R. d. E.

(a) *Angl.* de détresse; c'est le terme des

Navigateurs. Celui d'infortune figure mieux dans le style Epique. R. d. E.

(b) *Labat;* à l'extrémité & sans rafraichissemens. R. d. E.

(c) *Angl. Labat.* le bon Temperament du Capitaine, le tira d'affaire, en peu de jours. R. d. E.

⊙ (d) Voyage de Des-Marchais. Vol. I. pag. 143-183.

DES-MAR-  
CHAI S.  
1725.

On arrive au  
Cap-Corse,  
où Des-Mar-  
chais compli-  
mente le Gou-  
verneur.

Ancien Voya-  
ge de l'Auteur  
au Fort d'A-  
kra.

Il arrive  
dans la Rade  
de Juida.

Observation  
sur les saluts  
de Mer.

LE 3 de Janvier 1725, après avoir surmonté des calmes ennuyeux & des vents fort contraires, l'Expédition parvint à la hauteur du Cap Très-Puntas. On y jetta l'ancre sur vingt-cinq brasses [fond de sable vazard], à trois lieues de la terre. Le 5, on étoit à la vûe de Mina, où Des-Marchais voulut mouiller, dans la seule vûe de convaincre son Capitaine en second, homme ignorant & présomptueux, que c'étoit réellement le Fort de ce nom; après quoi il alla jeter l'ancre dans la Rade du Cap-Corse, où il trouva quatre Vaisseaux Anglois. Son premier soin fut d'envoyer au rivage son Capitaine en second, pour faire son compliment au Gouverneur. Des-Marchais fut invité à descendre; mais il s'excusa sur l'impatience avec laquelle il attendoit un bon vent. Le Gouverneur lui écrivit, pour le remercier du secours qu'il avoit donné au Vaisseau Anglois, & lui fit porter un fort beau présent de volaille, de canards & d'autres oiseaux, avec des fruits & des légumes (e).

LE 7, il continua sa Navigation. Elle avoit été si ennuyeuse, que depuis Gorée jusqu'à Juida, il avoit été obligé de mouiller vingt-quatre fois. En 1704, servant en qualité de Major sur une Escadre de quatre Vaisseaux de Guerre, que la Compagnie de l'Assiento envoyoit en Guinée sous la conduite du Sieur Doublet, il avoit touché au Fort Danois d'Akra, où il avoit été reçu avec une décharge générale de l'artillerie. Son prétexte avoit été d'acheter des rafraîchissemens; mais, au fond, il avoit cherché l'occasion de surprendre les Forts d'Angleterre & de Hollande. Cette entreprise lui ayant paru impossible, il s'étoit réduit à faire pendant quatre jours le Commerce des Esclaves avec le Gouverneur Danois, qui lui avoit envoyé gratis quantité de provisions (f).

LE 9, on arriva à la hauteur de Rio-Volta, dix lieues au-dessus d'Akra; & deux jours après, on jetta l'ancre enfin dans la Rade de Juida. Des-Marchais salua le Fort d'onze coups de canon, qui lui furent rendus au même nombre. Il trouva dans la Rade l'Avanturier, Vaisseau de la Compagnie, qui arbora aussitôt son Pavillon (g), parce que le Chevalier étant le plus ancien Capitaine, c'étoit à lui qu'appartenoit le commandement.

L'AUTEUR observe ici que les Vaisseaux qui saluent un Fort ne le font jamais qu'après avoir mouillé l'ancre; au-lieu que s'ils saluent un Vaisseau qui est à l'ancre, ils le font sous les voiles. Tous les saluts qui se font entre les Vaisseaux, soit de la voix, soit avec le canon, sont en nombre impair. Celui de la voix se fait en criant *vive le Roi* (h), & se répète autant de fois qu'on veut faire d'honneur au Vaisseau qu'on salue. [Les Galères saluent toujours en nombre pair, & leur cri (i) est *Hou*, que l'on répète plus ou moins de fois, suivant qu'on veut honorer les personnes, & toujours en nombre pair] (k).

DES-MARCHAIS, qui connoissoit par une longue expérience, toutes les ruses

(e) Des-Marchais pag. 255. 303. 304.

(f) *Ibid.* pag. 303. 312.

(g) *Angl. & Labat.* il amena, au contraire, la flamme qu'il avoit au grand mâc. *Le Trad. François ne sçait point les termes de Marine; mais il lui étoit si facile de consulter le Père-Labat!* R. d. E.

(h) Des-Marchais Vol. II. pag. 21. 22.

(i) Le cri des Anglois est *Huzza* [ou ce] que leurs Marins appellent *Cheer* c. a. d. courage.] R. d. A.

(k) Les Auteurs Anglois disent *impair*, ce sera une inadvertence, ou une faute d'impression. Voyez *Labat ubi sup.* Vol. II. pag. 22. R. d. E.

les des Nègre  
confier (1) un  
à Xavier (m)  
teurs & de no  
versé les trois  
se trouvoit pr  
per les yeux d  
rent de prend  
mencèrent à se  
l'un ou l'autre  
environnés de  
autorité pour  
heure avant qu  
d'entre les por  
eu le tems de  
vinrent enfin s  
comme le sign  
nant son fardes  
que les Porteur  
parurent fort l  
fait le récit de  
Marchais, com  
un de leurs stra  
va que plusieurs  
tité de marcher  
*Assu* (o), mais  
butin, & l'avoit  
Toute la perte  
la sûreté des in  
aux Officiers, i  
nuctions de l'eau  
être moins sévè  
venir toutes les  
mettre les march  
pas mieux réuffi  
cles de fer, si pr  
Ils ont cloué d'a  
rendre leur perte  
neaux fussent à  
Canots sur la Bar

(1) On a vu dans  
qu'il y a des Offici  
pour le bon ordre d  
sont mal obéis. R. d  
(m) nommée aut  
ou *Sabbi*. Ce sont  
Sommaires qui ont do  
Capitale de Juida: V

les des Nègres, & leur inclination au larcin, ne jugea point-à-propos de leur confier (1) une grosse quantité de marchandises qu'il devoit faire transporter à Xavier (m). Il chargea cinq ou six de ses gens d'accompagner les porteurs & de ne pas les perdre un moment de vûe. Le convoi avoit déjà traversé les trois Rivières, ou plutôt les trois bras de la Rivière de Jacquin, & se trouvoit près de la Douâne, sans que les Porteurs Nègres eussent pû tromper les yeux de leurs surveillans. Enfin, deux de ces rusés Voleurs feignirent de prendre querelle entr'eux, & mettant leur fardeau à terre, commencèrent à se battre de bonne grace. Leurs compagnons prirent parti pour l'un ou l'autre, tandis que les François voulant appaiser le désordre furent environnés de quantité d'autres Nègres, qui les pressoient d'employer leur autorité pour empêcher qu'il y eût du sang répandu. Il se passa plus d'une heure avant que le différend parût prêt à finir. Dans cet intervalle, ceux d'entre les porteurs qui étoient demeurés près des tonneaux de *Bujis*, avoient eu le tems de remplir leurs poches, pour eux & pour leurs compagnons. Ils vinrent enfin se joindre sans affectation à la compagnie, & leur retour fut comme le signal de la tranquillité pour les deux combattans. Chacun reprenant son fardeau, continua de marcher comme s'il ne fût rien arrivé; & lorsque les Porteurs eurent déchargé les marchandises dans le Magasin, ils disparurent fort légèrement. Ce fut alors que les François de l'escorte ayant fait le récit de ce qui s'étoit passé en chemin, le Directeur Général & Des-Marchais, commencèrent à se défier que la querelle des Nègres n'eût été un de leurs stratagèmes ordinaires. Les tonneaux furent examinés. On trouva que plusieurs avoient été ouverts, & qu'il en étoit sorti une grosse quantité de marchandises (n). Des-Marchais en fit des plaintes au Kabaéhir *Afu* (o), mais il étoit trop tard. Les Porteurs s'étoient retirés avec leur butin, & l'avoient mis à couvert. La preuve du vol étoit impossible (p). Toute la perte tomba sur le Chevalier Des-Marchais, parce que, soit pour la sûreté des intérêts de la Compagnie, soit pour inspirer plus de vigilance aux Officiers, il est établi que le Capitaine doit répondre de toutes les diminutions de l'eau-de-vie & de la perte des marchandises. La loi seroit peut-être moins sévère, si la Compagnie sçavoit combien il est impossible de prévenir toutes les friponneries des Nègres. On s'est imaginé qu'il suffiroit de mettre les marchandises dans des tonneaux doubles; mais cet expédient n'a pas mieux réussi. Les Anglois ont essayé, d'armer leurs tonneaux de cercles de fer, si proches l'un de l'autre qu'il étoit impossible de les remuer (q). Ils ont cloué d'ailleurs les deux fonds. Mais cette précaution n'a servi qu'à rendre leur perte plus considérable. Alors, au-lieu d'attendre que les tonneaux fussent à terre, l'artifice des Nègres, s'est tourné à renverser leurs Canots sur la Barre, dans des lieux qu'ils connoissent parfaitement; & les pêchant

DES MARCHAIS.  
1725.

Friponnerie des Nègres à l'égard des François & des Anglois.

Leur adresse à voler.

La perte tombe sur les Officiers de la Compagnie.

(1) On a vû dans une Relation précédente, qu'il y a des Officiers établis dans la Nation pour le bon ordre du Commerce, mais qu'ils sont mal obéis. R. d. T.  
(m) nommée autrement [Sabée], *Sabi* ou *Sabbi*. Ce sont apparemment les Missionnaires qui ont donné le nom de Xavier à la Capitale de Juda: Voyez ci dessous la Description

tion générale. R. d. T.

(n) c. à. d. de *Bujis*, ou bouges.

(o) *Angl. & Labat.* au Capitaine *Affou*.

R. d. E.

(p) *Angl. & Labat.* ils avoient changé de bonnets. R. d. E.

(q) *Angl. & Labat.* parce que les premiers sont cloués. R. d. E.

DES-MAR-  
CHAIS.  
1725.

La guerre  
d'Ardra s'op-  
pose au Com-  
merce.

Nulles Pro-  
visions sur la  
Côte de Juida.

Ce qu'on ap-  
pelle en Mer  
des rafraichis-  
semens.

Précaution  
du Gouver-  
neur de l'Isle  
du Prince con-  
tre les Corsai-  
res.

Conseils Nau-  
tiques de l'Au-  
teur.

chant pendant la nuit, ils distribuent entr'eux les marchandises, & gagnent le fer par dessus. La voie la plus sûre est de mettre, dans les Canots, des Blancs qui veillent à tous les mouvemens des Rameurs Nègres, & de faire efforter les Porteurs par des Gardes assez attentifs & assez pénétrans pour n'être les dupes d'aucun artifice.

LA guerre, qui avoit été fort ardente entre les Rois de Juida & (r) d'Ardra, jetta beaucoup de langueur dans le Commerce. Il arriva peu d'Esclaves à Xavier, parce que le Roi d'Ardra, dont ils ont les terres à traverser, avoit bouché tous les passages. Aussi pendant quatre mois que l'Expédition passa dans la Rade, Des-Marchais ne put se procurer que cent trente-huit Esclaves, dont vingt-trois lui vinrent d'un (s) Bâtiment François d'Interlope, qu'il fit sit au profit de la Compagnie.

Il partit de la Rade de Juida, le 5 de May, pour se rendre à l'Isle du Prince. Son dessein étoit d'y prendre de l'eau, du bois & des provisions, avant que d'entreprendre le Voyage de la Cayenne, où il devoit transporter ses Esclaves. Il ne faut point espérer de bois sur la Côte de Juida, parce que les Habitans croient les arbres sacrés, & ne permettent pas qu'on les coupe. L'eau y est d'ailleurs, mauvaise, & les provisions fort chères (t).

PAR le terme de rafraichissemens, les gens de Mer entendent tous les alimens frais qui peuvent être conservés à bord, tels que des Porcs [des Moutons,] des Chèvres (v), des Poules, des Coqs d'Inde & des Canards. Les Isles du Prince, de Saint-Thomas & d'Annobon, en fournissent en abondance. On y trouve aussi des citrons, des oranges, des bananes, & d'autres fruits, avec beaucoup de confitures, & du sucre qui n'est pas raffiné; car les Habitans, qui sont Nègres ou Mulâtres (x), n'ont point encore appris à lui donner ce degré de blancheur & de perfection, qu'il reçoit aux Isles de l'Amérique & dans celles des Canaries & de Madère.

LES Vents & les Courans furent si contraires, que le Chevalier Des-Marchais eut besoin de vingt jours pour arriver à l'Isle du Prince. Il jetta l'ancre à la vûe de cette Isle le 29 May 1725. Mais ayant envoyé sa Chaloupe au rivage, avec un Officier, pour demander un Pilote qui pût conduire son Vaisseau dans le Port, il fut surpris d'apprendre, au retour de ses Matelots, que le Gouverneur avoit retenu son Officier en otage, dans la crainte que le Bâtiment François ne fût un Corsaire, qui ne demandât un Pilote que pour faire sa descente. Cependant le Chevalier ne put s'offenser de cette précaution, dans une Isle aussi éloigné de toutes sortes de secours, & souvent visitée par les Pyrates. Le vent étant fort foible, & les Courans portant au Nord-Ouest, on se vit au 29 Juin, avant que d'avoir pu s'introduire dans le Port, quoiqu'on n'eût mouillé qu'à trois lieues de l'Isle, & qu'on eût pour guide un Pilote Portugais.

L'AUTEUR conseille à tous les Vaisseaux qui viennent de Juida dans cette Isle, de faire tous leurs efforts pour gagner le Nord de l'Isle, en laissant entr'eux

(r) Par le Roi d'Ardra, il faut entendre, comme on le verra dans les Relations suivantes, le Roi de Dahomay, qui étoit alors en possession d'Ardra. R. d. A.  
(s) *Angl. & Labat*, d'un Interlope François. R. d. E.

(t) Voyage de Des-Marchais. Vol. III. pag. 1. *suiv. R. d. E.*  
(v) *Labat*, des cabrits. R. d. E.  
(x) *Angl. & Labat*, qui sont Portugais, Mulâtres & Nègres. R. d. E.

entr'eux & la  
point de sûreté  
parfémé de Ro  
deimens, que  
distingue aisém  
& pointu. Ap  
cher du rivage  
Nord-Est. Si l'  
ont donnent be  
souvent l'espéran  
PENDANT le  
voit été si mal  
pour quantité de  
leurs voies, il  
n'avoit pu se  
voit à l'ancre.  
que les François  
le Chevalier s'a  
les autres désord  
des provisions  
saint Antoine de  
sont leurs Char  
des Nations s'  
Le Chevalier  
sur la désertion  
quelque part. Les  
trouvant les tr  
au départ du V  
chercher; mai  
sur place, Des-M  
s'attenu probablem  
de la Côte. Sa b  
d'Interlope, d  
rembourser des fr  
Cayenne, où il ar  
(y) Barbot dans sa  
395, assure que les  
entre les deux Isles  
(z) Voyage de Des-  
*suiv. R. d. E.*  
(a) *Angl. & Labat*  
il faisoit eau en plust  
(b) Au lieu de cette ph  
Anglois disent app  
seau fut en Mer, &

entr'eux & la Côte, une autre petite Isle qui en est fort proche. Il n'y a point de sûreté, dit-il, à passer entre les deux Isles; parce que ce Canal est parsemé de Rocs cachés, qui n'ont point assez d'eau pour recevoir de grands bâtimens, quoique les Barques y passent sans danger dans la marée. On distingue aisément la petite Isle. Elle n'est elle-même qu'un Rocher (y) rond & pointu. Après l'avoir passée, Des-Marchais conseille encore de s'approcher du rivage & le suivre, pour entrer dans le Port, qui se présente au Nord-Est. Si l'on tombe au Sud ou à l'Ouest, on est emporté par des Courans qui donnent beaucoup d'embarras à gagner le Port, & qui font perdre quelquefois l'espérance d'y entrer (z).

PENDANT le long séjour que le Chevalier avoit fait à Juida, son Vaisseau avoit été si maltraité par les vers, qu'il avoit besoin d'un Port tranquille, pour quantité de réparations (a). Il faisoit eau de divers côtés; & de plusieurs voies, il y en avoit une si considérable qu'il auroit péri infailliblement s'il n'avoit pu se mettre à couvert. On ne s'en étoit point aperçu tandis qu'il étoit à l'ancre. (b) Mais le danger avoit paru si pressant dans la Navigation, que les François remercièrent le Ciel de les avoir préservés du mauvais tems. Le Chevalier s'attacha uniquement à faire boucher les voies d'eau & réparer les autres défordres, tandis que les Officiers achetèrent des rafraichissemens & des provisions pour le Voyage de Cayenne. Il eut le bonheur de trouver à Juida Antoine deux Vaisseaux Anglois, qui l'aiderent beaucoup & qui lui prêtèrent leurs Charpentiers. Le sien étoit malade. C'est ainsi qu'en Mer toutes les Nations s'entre-secourent (c), avec autant de civilité que de zèle.

Le Chevalier fut arrêté quelques jours de plus qu'il ne se l'étoit proposé, par la défection de trois de ses gens. Il soupçonna les Portugais d'y avoir quelque part. Les hommes leur manquoient pour le Commerce des Barques; & trouvant les trois François disposés à les servir, ils les avoient cachés jusqu'au départ du Vaisseau. Le Gouverneur affecta beaucoup d'empressement à les chercher; mais il fut aisé de pénétrer que c'étoient autant de grimaces. A leur place, Des-Marchais prit cinq François & un Mouffe, qui avoient appartenu probablement à quelque Pyrate, & qui s'étoient sauvés du naufrage sur la Côte. Sa bonne fortune lui fit saisir en même-tems un Vaisseau François d'Interlope, chargé de quatre mille cent cruzades, qui servirent à le rembourser des frais qu'il avoit faits dans ce Port. Il partit enfin pour la Cayenne, où il arriva le 26 d'Août 1725 (d).

DES-MAR-  
CHAIS.  
1725.

Le Vaisseau  
du Chevalier  
est en danger  
de périr.

Trois de ses  
gens lui défer-  
tent, favori-  
sés par les Por-  
tugais.

Il arrive à la  
Cayenne.

(y) Barbot dans sa Description de Guinée, pag. 395, assure que les Vaisseaux peuvent passer entre les deux Isles.

(z) Voyage de Des-Marchais. Vol. III. pag. 67. & suiv. R. d. E.

(a) *Angl. & Labat.* Sa précinte de bas étoit faisoit eau en plusieurs endroits. R. d. E.

(b) Au lieu de cette phrase équivoque, les Anglois disent après Labat. Que quand le Vaisseau fut en Mer, & qu'il fallut faire quel-

ques bordées, en louvoyant, ils virent à quel danger ils auroient été exposés, s'ils avoient eu du gros tems. R. d. E.

(c) *Angl. sans aucune distinction, mais ce n'est pas en Mer, c'est quand les Vaisseaux sont en Rade neutre, qu'ils oublient toute distinction quand même les Nations seroient en guerre.* Voyages de Des-Marchais ubi sup. pag. 38. R. d. E.

(d) *Ibid.* pag. 67.





## CHAPITRE VI.

*Voyage de William Smith en Guinée.*

INTRODUC-  
TION.

Bar du Voya-  
ge de Smith.

Planches &  
Dessins de  
Smith.

CETTE Relation, imprimée en 1745, contient deux cens soixante-seize pages, sans y comprendre la Préface & les Tables. C'est un récit continué, qui n'a aucune division de Chapitres & d'Articles.

LE but du Voyage de Smith avoit été de lever les Plans de tous les Forts & les Etablissmens Anglois dans la Guinée. Il exécuta ce dessein avec beaucoup de peine. A son retour, il publia le fruit de son travail, en trente Planches in-folio (a). L'Editeur paroît avoir ignoré que ces Planches avoient été publiées lorsqu'il a fait sortir l'Ouvrage de la Presse. Mais comme on en prépare une nouvelle Edition, on y joindra les principales Descriptions, avec les figures des Animaux.

VERS la fin du Voyage, on lit une Relation de la Guinée par M. Wheeler, où les coutumes de ce Pays sont comparées avec celles d'Angleterre. C'est un Dialogue entre un Gentilhomme Anglois & une Nègresse qu'il aime. Le badinage qui règne dans cette pièce, n'empêche pas qu'il ne s'y trouve un grand nombre de faits avérés (b).

LE Voyage de Smith contient tant de particularités curieuses, qu'il passe avec raison pour une des plus utiles & des plus agréables Relations que nous ayons de la Guinée; sur-tout en y joignant les Dessins anciennement publiés par l'Auteur (c). Comme ils doivent entrer dans ce Recueil, il est à propos d'en donner la liste. (d) 1. Un Eléphant avec son Château. 2. Côte de Guinée depuis le Cap Monte jusqu'à Jacquin. 3. Rivière de Gambia. 4. Vue Sud-Ouest de l'Isle James sur la Rivière de Gambia. 5. Plan de l'Isle James & du Fort. 6. Carte de la Rivière de Sierra-Léona, & de cette Côte jusqu'à Scherbro. 7. Vue Nord-Ouest de l'Isle de Benfe dans la Rivière de Sierra-Léona. 8. Isle de Benfe. 9. Carte de la Rivière de Scherbro. 10. Vue Sud du Fort de Dixcove. 11. Plan du même Fort. 12. Vue Sud-Ouest des Forts Anglois

(a) Il y a sous chaque Planche une courte description des lieux qui y sont représentés; & cette description est, à peu de chose près, la même qui se trouve dans la Relation dont on va donner l'extrait. R. d. A.

(b) *Angl.* Ce jeu d'imagination, ne laisse pas d'être soutenu de bien des faits. c. à. d. que la comparaison des mœurs Nègres avec les Angloises n'est point sans fondement, & que si l'Esprit de l'Auteur a mis les matériaux en œuvre; ces matériaux sont des choses de fait. R. d. E.

(c) Cet Eloge n'est point des Auteurs Anglois; ils disent simplement, qu'ils ont trouvé dans ce Voyage plusieurs observations utiles, & une grande variété de particularités amusantes. R. d. E.

(d) Le Titre mérite d'être rapporté tout entier. A new Voyage to Guinea, describing the Customs, Manners, Soil, Climate, Habits, Buildings, Education, Manuel Arts, Agriculture, Trade, Emploiments, Languages, Ranks of Distinctions, Diversions, Marriages, & whatever else is memorable amongst the Inhabitants. With an account of their animals; minerals; with à great variety of entertaining incidents, worthy of observation, that happened during the Author's stay in that large country. Illustrated with cuts, engraved from drawings taken from the life. With an alphabetical index, by William Smith Esqr. appointed by the Royal African Company, to survey their settlements, make discoveries, &c. A Londres, chez Jean Neufse.

(a) De l'Edit.  
(b) *Angl.* avec  
(c) dépassa.

IV. Part.

OC

Anglois &  
14. Vue S  
du Fort A  
Jago, & d  
17. Vue E  
teau. 19. I  
de Tantum  
nebar. 24.  
dois d'Akra  
ce Fort 28.  
liam. 30. P

LA Comp  
des Plan  
en 1725, la  
capable par  
choix sur M.  
torifioient à l  
& les Etabliss  
des autres lie  
Gambra jusqu  
barqua le Sam  
Capitaine Liv  
ra-Léona. Le  
l'arrêta à la  
dant plusieurs  
tems, jusqu'à  
son passa le Tr  
re.] Smith y  
qu'une longue  
leur ont donn  
Zone Torride  
Le 22 de S  
toit une Côte  
fit voir quatre  
mencer l'exerc  
l'on eût la vue  
Rivière de G

Anglois & Hollandois à Sukkonda. 13. Plan du Fort Anglois de Sukkonda. 14. Vûe Sud-Ouest des Forts Anglois & Hollandois à Commendo. 15. Plan du Fort Anglois de Commendo. 16. Vûes du Cap-Corse, de Mina, de St. Jago, & de la Tour de Phips, du Château du Cap-Corse, & du Fort Royal. 17. Vûe Est du Château du Cap-Corse. 18. Vûe Nord-Ouest du même Château. 19. Plan du même Château. 20. Plan des Jardins. 21. Vûe Sud du Fort de Tantumqueri. 22. Plan de ce Fort. 23. Vûe Sud-Ouest du Fort de Winnebar. 24. Plan du même Fort. 25. Vûe Nord des Forts Anglois & Hollandois d'Akra. 26. Vûe du Fort James à Akra, du côté de la Mer. 27. Plan de ce Fort. 28. Vûe Sud-Ouest du Fort William à Juida. 29. Plan du Fort William. 30. Plan du Fort des Princes, qui appartient aux Portugais.

INTROU-  
CTION.

§. I. (a)

*Départ, Voyage & Aventures de l'Auteur jusqu'à la Ville de Jamaïque en Afrique.*

LA Compagnie Royale d'Afrique ayant formé le dessein de se procurer des Plans exacts de tous les Etablissmens sur la Côte de Guinée, prit en 1725, la résolution d'y envoyer un homme exercé dans le Dessin, & capable par ses autres qualités de répondre à cette vûe. Elle fit tomber son choix sur M. Smith. Le 11 d'Août 1726, il reçut des instructions qui l'autorisoient à lever des Plans, des Dessins & des Perspectives de tous les Forts & les Etablissmens de la Compagnie, des principales Rivières, des Ports & des autres lieux de Commerce sur les Côtes d'Afrique, depuis la Rivière de Gambra jusqu'au Royaume de Juida. Avec ce plein-pouvoir (b), Smith s'embarqua le Samedi 20 d'Août 1726, à bord de *la Bonite*, commandée par le Capitaine Livingstone; avec le Sieur Walter Charles, Gouverneur de Sierra-Léona. Le 22, on (c) traversa les Dunes avec un bon vent; & le 25, on s'arrêta à la Pointe de *Start*, d'où l'on mit sérieusement à la voile. Pendant plusieurs jours, on eut d'assez bons vents Nord-Est, & fort beaux tems, jusqu'à ce qu'étant tombé sous le véritable vent de (d) commerce, on passa le Tropique le 14 de Septembre, [sans oublier la cérémonie ordinaire.] Smith y observa plusieurs Oiseaux blanchâtres, qui n'ont pour queue qu'une longue plume. Ils s'élèvent fort haut dans leur vol. Les Matelots leur ont donné le nom d'Oiseaux du Tropique. On ne les voit que sous la Zone Torride, entre les Tropiques.

Le 22 de Septembre, on découvrit la terre à six lieues de distance. C'étoit une Côte basse & sabloneuse, un peu au Nord-Est du Cap-Verd, qui se fit voir quatre heures après. L'Auteur leva le plan de ce Cap, pour commencer l'exercice de sa Commission. Le jour suivant, on doubla le Cap, & l'on eût la vûe de Gorée, Comptoir François. Le 26, étant entré dans la Rivière de Gambra, on jeta l'ancre à l'Isle James.

SMITH.  
1726.

Commission  
de l'Auteur.

Son départ.

Oiseaux du  
Tropique.

LES

(a) De l'Edit. Angl. Sect. I.

(b) Angl. avec ces ordres. R. d. F.

(c) dépassa.

(d) Angl. Trade-winds. Ce sont les vents  
alifés. R. d. E.

IV. Part.

Ttt

soixante-  
et un récu

les Forts  
avec beau-  
en trente  
nes avoient  
omme on en  
criptions,

M. Whee-  
terre. C'est  
il aime. Le  
trouve un

qu'il passe  
ns que nous  
nement pu-  
il est à pro-  
2. Côte de  
ra. 4. Vûe  
le James &  
Côte jusqu'à  
e de Sierra-  
o. Vûe Sud  
t des Forts  
Anglois

rapporé tou-  
ea, descrip-  
Climate, Ha-  
Manue! Arts,  
bents, Langua-  
iverfions, Ma-  
orable among  
nt of their an-  
ariety of enter-  
observation,  
or's stay in that  
cuts, engraved  
e life. With an  
n Smith Esqr.  
n Company, to  
discoveries, &c.

SMITH.  
1726.

Smith arrive dans l'Isle James. Il y trouve l'Empereur de Fonia.

Projet d'un Corsaire nommé Edmonson.

Orfeur est chargé de le poursuivre.

Mort déplorée d'Edmonson.

LES Anglois du Vaisseau attendirent le lendemain pour descendre dans l'Isle. Ils furent conduits au Château, où ils trouvèrent l'Empereur de Fonia, qui les salua à la manière de l'Europe, en leur serrant les mains, & répétant plusieurs fois *Mentoni*, c'est-à-dire en langage Mandingo, *Dieu vous bénisse*. L'Auteur, après s'être assis, prit beaucoup de plaisir à voir les Seigneurs Nègres du cortège s'asseoir sur le pavé comme autant de Singes. Une heure après son arrivée, ils rentrèrent tous dans leurs Canots, à l'exception de l'Empereur, que le Gouverneur du Fort renvoya dans sa Barque, avec des Rameurs Anglois, & qu'il fit saluer de cinq coups de canon à son départ (e).

UN peu avant l'arrivée du Vaisseau, il étoit entré dans la Gamba une Chaloupe de quatre-vingt tonneaux & de six pièces d'artillerie, commandée par un Anglois, nommé *Edmonson*. Cet ennemi de sa Patrie avoit communiqué à ses gens quelque dessein de pillage auquel ils n'avoient pas voulu consentir. Dans leur indignation, ils avoient pris terre sous d'autres prétextes, à la réserve de trois Mouffes, & s'étant présentés au Gouverneur & au Consul, ils avoient déclaré avec serment les perfides intentions de leur Chef. Mais *Edmonson*, qui s'étoit défié de leur dessein, avoit levé l'ancre aussi-tôt, & s'étoit retiré sous la pointe de Lemaine, hors de la portée du canon de l'Isle. Les vents de Mer, & la marée, qu'il trouva également contraires, le forcèrent de s'y arrêter, dans l'espérance de s'éloigner le lendemain.

UN départ si brusque confirmant la déposition des Matelots, le Gouverneur ne balança point à le faire suivre par sa meilleure Chaloupe. Elle étoit non-seulement bien armée, mais commandée par Orfeur, célèbre l'acteur de la Compagnie, qui avoit passé la moitié de sa vie sur un Vaisseau de Guerre.

ORFEUR, qui avoit une parfaite connoissance du Canal, prit avantage du reflux de la nuit, pour s'avancer sans être découvert. L'Equipage d'Edmonson n'étoit plus composé que de trois Mouffes blancs, & de six Nègres qu'il avoit achetés nouvellement. Au point du jour, ayant apperçu la Chaloupe de l'Isle, & ne pouvant douter qu'elle n'en voulût à lui, il résolut de s'ouvrir un passage par la force. Orfeur, qui n'étoit plus qu'à la portée de la voix, lui cria de venir à lui (f). Mais le Pyrate ne répondit que par une décharge de mousqueterie. Les Nègres de la Chaloupe en furent si vivement irrités, qu'ils n'auroient pensé qu'à se venger, si leur colère n'eut été modérée par Orfeur. Comme il étoit résolu d'employer les voies de la douceur, il avertit encore Edmonson de jeter l'ancre; mais il n'eût pour réponse qu'un coup de bale, qui le manqua heureusement, quoiqu'il eût été tiré sur lui-même. Enfin cette conduite le piquant à son tour, il permit à ses Nègres de faire feu, & le furieux Edmonson reçut un coup de fusil dans l'estomac. La Chaloupe du Fort aborda immédiatement la sienne, & n'y trouva pas de résistance. A cette vûe, le désespoir s'empara du Pyrate, & lui fit prendre le parti de se précipiter dans la Mer. Orfeur, sans perdre sa

(e) Smith Voyages to Guinea. pag. 1. 6<sup>e</sup> (f) Angl. d'amener. R. d. E.

sa peine à faire elle étoit à

LE 27 de qui l'occupèrent première fois va les bords qu'impossible d'un lieu à l'plus de ressou & le passage couverts de mordit à la l' der dans son

IL raconte l'ignorance de le Royaume dre la distance ayant fait foibles, il eût près d'une p tachés à quel Mathématique *Theodolite*, ou ils donnèrent d'attention. lui-même les Nègres ne bride à leur t pandu l'allarm nutes, pendant cherchèrent u

SMITH de causé de tant c chines, s'imagin Sortilèges. La se faire suivre dolite, les H le passage, ca Celui qui la leurs jambes; gauche comm

LORSQU' il se sa Barque. à l'ombre d'un Ses gens l'ay

sa peine à faire chercher le corps, amena sa prise au rivage de l'Isle, où elle étoit à l'ancre lorsque Smith y étoit arrivé.

LE 27 de Septembre, l'Auteur commença ses Observations & ses Plans, qui l'occupèrent jusqu'au 10 d'Octobre. Il y trouva quelque difficulté. La première fois qu'il se rendit à la rive de Jilfray, vis-à-vis du Fort, il trouva les bords de la Rivière si profonds, & la vase si molle, qu'il lui fut presque impossible d'y trouver un lieu commode pour ses mesures, & de faire d'un lieu à l'autre les mouvemens nécessaires à son travail. Il n'avoit pas plus de ressource sur la terre ferme, parce qu'étant couverte de bois, la vûe & le passage lui étoient également fermés. D'ailleurs, les arbres étoient couverts de grosses fourmis noires, & de guêpes venimeuses, dont l'une mordit à la lèvre, M. Hull, qu'il avoit amené de Londres avec lui pour l'aider dans son entreprise.

IL raconte quelques circonstances qui font bien connoître la simplicité & l'ignorance des Habitans. Un jour qu'il étoit à la Pointe de Bagnon, dans le Royaume de Kumbo, près de l'embouchure de la Rivière, pour y prendre la distance de cette Pointe à celle de Barra, qui lui fait face, la curiosité ayant fait souhaiter à son Pilote de lui voir mesurer les distances inaccessibles, il eût la complaisance de descendre à terre, sur un rivage de sable, près d'une petite Ville, où il vit cinquante ou soixante bestiaux noirs, attachés à quelques pieux par les cornes. Tandis qu'il dispoit ses instrumens Mathématiques, plusieurs Nègres s'approchèrent de lui. A la vûe de son *Theodolite*, ou de sa rouë de mesure, dont ils ne purent comprendre l'usage, ils donnèrent quelques marques de frayeur. D'abord, l'Auteur y fit peu d'attention. Mais ayant besoin de deux pieux pour fixer ses machines, il alla lui-même les choisir entre ceux qui servoient à retenir les bestiaux. Alors, les Nègres ne dissimulèrent plus leur effroi. Ils commencèrent par lâcher la bride à leur troupeau, pour lui faire gagner les champs. Ensuite ayant répandu l'alarme dans leur Ville, ils revinrent armés, en moins de dix minutes, pendant que leurs femmes & leurs enfans sortant d'un autre côté, cherchèrent un azile dans les bois (g).

SMITH demanda aux Esclaves qui l'accompagnoient quelle pouvoit être la cause de tant de trouble. Ils l'assurèrent que les Habitans épouvantés par ses machines, s'imaginoient qu'il étoit venu dans le dessein de les faire périr par des Sortilèges. La crainte de quelque incident plus fâcheux lui fit prendre le parti de se faire suivre d'une arquebuse chargée. Un de ses Esclaves roulant le *Theodolite*, les Habitans voulurent s'y opposer; mais ce ne fut qu'en bouchant le passage, car aucun d'entr'eux n'eut la hardiesse de toucher à la machine. Celui qui la pouffoit eut la malice de la faire quelquefois avancer contre leurs jambes; mais, avec plus d'agilité que lui, ils sautoient à droite & à gauche comme autant de Chèvres.

LORSQU'IL eut achevé son travail, il retourna vers le lieu où il avoit laissé sa Barque. La chaleur, qui étoit extrême, lui fit naître l'envie de s'asseoir à l'ombre d'un grand arbre, où il donna ordre qu'on lui préparât du *pouch*. Ses gens l'ayant laissé seul, tandis qu'ils étoient allés prendre dans la Barque

SMITH  
1726.

Difficulté  
que Smith  
trouve dans sa  
Commission.

Exemple de  
l'ignorance &  
de la simplicité  
des Nègres.

(g) Smith. *ubi sup.* pag. 10. & *suiv.*

SMITH.  
1726.

que les ustenciles nécessaires, sa frayeur fut égale à sa surprise, de se voir tout-d'un-coup environné d'une multitude de Nègres, tous armés de javelines, de fusils, d'arcs & de flèches empoisonnées. Il passa quelques momens dans cette violente situation. Enfin son Pilote reparoissant avec un flacon de pounch (b), la joie qu'il eut de voir finir sa peine le fit lever assez brusquement du lieu où il étoit assis. Ce seul mouvement inspira tant d'épouvante aux Nègres, qu'ils prirent aussi-tôt la fuite. Plusieurs jettèrent même leurs armes en fuyant (i). Cependant ils s'arrêtèrent à quelque distance, [persuadés, comme on l'apprit dans la suite, qu'il ne tenoit qu'à lui de les exterminer.] Smith prit un fusil, qu'ils avoient laissé tomber, & feignit de vouloir tirer sur eux. Mais ils se dérobèrent à sa vûe, avant qu'il pût avoir le tems de lâcher le coup. Il retourna tranquillement sur son bord, où il divertit beaucoup les Officiers par le récit de cette aventure.

Visite que  
Smith rend au  
Roi de Barra.

LE 10 d'Octobre, il accompagna le Sieur Roger, Gouverneur de l'Isle James, dans une visite qu'il rendoit au Roi de Barra. Ce Monarque, qui avoit reçu avis de leur dessein, sortit de sa Ville, pour aller un quart de mille au-devant d'eux. Son cortège étoit composé de trois ou quatre cens de ses Sujets, dont les uns battoient le tambour, d'autres jouoient d'une espèce de trompette d'Yvoire, & formoient ensemble un bruit fort Militaire. Le Roi reçut les Anglois avec beaucoup de caresses. Il les conduisit dans sa Ville, où tous les Habitans exprimèrent leur joie, par des acclamations, par des décharges de mousqueterie, & par mille postures bizarres & comiques. Le Roi fit jouer sa propre artillerie, qui consistoit dans quelques pièces démontées, près de son Palais, c'est-à-dire près d'une cabane de terre, couverte de roseaux & de feuilles de Palmier.

Accueil que  
lui fait ce Prin-  
ce.

LORSQU'ON se fut assis, le Roi fit paroître son Musicien, qui joua plusieurs airs de *Balaso*. Cet Instrument étoit fort-bien monté, & rendit des sons que Smith trouva fort agréables. Plusieurs Nègres, qui furent ensuite appelés, dansèrent l'épée à la main, en ferrailant (k) avec beaucoup d'adresse. Après ces exercices, le Roi fit une courte harangue, qui fut interprétée aux Anglois par le Prince son Frère, & dont Smith a conservé les termes: „ Il „ est d'un grand avantage pour les Noirs d'aimer les Blancs, & de ne leur „ causer aucun mal, mais d'entretenir un fidèle Commerce avec eux, parce „ que les Vaisseaux des Blancs apportent toutes les bonnes choses & des li- „ queurs fortes dans le Pays des Noirs. „ De cet élégant discours, remarque l'Auteur, on doit conclure que toute la considération des Nègres pour les Européens, n'est fondée que sur leur propre intérêt.

Harangue  
du Roi.

SMITH ayant pris congé de la Compagnie, pour faire les observations de son emploi, le Frère du Roi & d'autres Seigneurs Nègres s'obstinèrent à l'accompagner. Dans leur marche, ils se demandoient entr'eux qui étoit Smith, & quelle vûe si pressante pouvoit l'avoir obligé de quitter la compagnie du Roi. Le Prince, qui voulut paroître le mieux informé, leur répondit que c'étoit un grand homme, un grand génie, envoyé par la Compagnie pour mesurer les Royaumes, les Isles & la Rivière de Guinée. Ils trouvèrent cette entreprise admirable. Ils témoignèrent une joie extrême qu'on

Admiration  
des Nègres  
pour Smith.

(b) *Angl.* & cette vûe ranimant son courage, il se leva tout-d'un-coup &c. R. d. E.  
(i) *Angl.* & ne s'arrêtèrent qu'assez loin.

R. d. E.

(k) *Angl.* en la brandissant R. d. E.

(l) L'Auteur  
(m) C'est au  
avec ce qu'il a  
dantes, sur-tout

qu'on eût pensé à mesurer leur Pays; & pour marquer leur approbation, ils firent cent grimaces, en tournant autour de Smith, & le regardant en face avec un air d'étonnement. Le voyant sourire, ils le firent remercier de paroître si sensible à leurs félicitations, quoiqu'il ne fût porté à rire que par leurs singeries & leurs contorsions ridicules.

(1) Les réflexions qui l'occupaient continuellement, sur la situation des lieux, lui firent observer que, dans plusieurs Cartes, le Niger est placé à la même latitude que la Gamba; de sorte, dit-il, que si l'on ne suppose que la Gamba portoit autrefois le nom de Niger, il y a nécessairement de l'erreur dans cette disposition. Il ajoûte qu'il a vu les journaux d'une Chaloupe de la Compagnie, qui avoit remonté cette Rivière l'espace de [plus de] trois-cens lieues; & qu'à cette distance on l'avoit assuré qu'elle est large & navigable. Enfin, il ne doute pas que les Rivières du Sénégal, de Rio Grande, de Rio Saint Domingo, de Burfalli, de Rio Nugrate, de Rio Pungo, &c. ne soient autant de branches de cette grande Rivière, qui se décharge, comme le Nil par plusieurs canaux différens (m).

[Au milieu de ses occupations, Smith tourna souvent ses yeux sur la Religion & les usages du Pays.] La Religion des Payens, qui sont ici, dit-il, en beaucoup plus grand nombre que les Mahométans, consiste uniquement dans le culte de leur Fétiche (n). Tout prend pour eux cette qualité, une plume, un caillou, un morceau de vieille étoffe, [un os de Bête], la jambe d'un Chien, &c. Le mot de Fétiche signifie aussi *Charme* ou *Enchantement*. Prendre le Fétiche, c'est faire un serment. Faire le Fétiche, c'est observer un culte de Religion. Ils portent tous leur Fétiche autour d'eux, & le regardent comme un objet si sacré, qu'ils ne permettent à personne d'y toucher. Le jour que Smith avoit dîné chez le Roi de Barra, il avoit remarqué que le Musicien du Prince avoit à la pointe de son bonnet le plumage d'un oiseau à couronne; & le trouvant d'une beauté singulière, il avoit voulu y porter la main, pour le regarder de plus près. Mais il avoit été fort surpris que le Musicien se fût échappé avec inquiétude & qu'il eût disparu sur le champ. Quelques autres Anglois, témoins de cette scène, apprirent à Smith que c'étoit le Fétiche du Musicien Nègre.

La différence des langages est si grande au long de la Gamba, que les Habitans d'une rive ne font point entendus des Habitans de l'autre. C'est un avantage considérable pour les Européens, qui font le Commerce des Esclaves dans cette Contrée, parce que les Nègres du Pays ayant l'Esclavage en horreur, il seroit fort difficile de les emmener, s'ils pouvoient s'entendre, & de prévenir même les complots qu'ils formeroient après leur départ pour se remettre en liberté. L'Auteur a vu des exemples surprenans de leur désespoir. Ils ont souvent surpris les Equipages des Vaisseaux, & les ont taillés en pièces jusqu'au dernier homme. Le plus sûr est de faire ce Commerce sur les deux rives, & dans des Cantons différens. Les Esclaves ainsi mêlés, ne s'entendent

SMITH.  
1726.

Remarques  
de Smith sur  
une erreur de  
plusieurs Car-  
tes.

Scs remar-  
ques sur la Re-  
ligion des Né-  
gres.

& sur leurs  
langages dif-  
férens.

(1) L'Auteur observe que dans &c. R. d. E. (n) Fétiche est le nom en usage dans  
(m) C'est au Lecteur à comparer ces idées la Guinée. Sur la Gamba & le Sénégal, c'est  
avec ce qu'il a vu dans les Relations précéd. *Grisgris*. R. d. T.  
dentes, sur-tout au sixième Livre. R. d. A.

S M I T H.  
1726.

Divers Comptoirs des Anglois, sur la Gamba.

Le Fort de l'Isle James faite en 1725. Il est rebâti par Rogers.

Smith se rend à Sierra-Léona.

Calmes & Tornados.

Fausse crainte à la vue d'un Vaiffeau.

s'entendent point assez pour former des conspirations dangereuses, ou pour les exécuter avec succès (o).

Les Anglois ont sur la Rivière de Gamba plusieurs Comptoirs subordonnés à celui de l'Isle James. Celui de Joar est à cinquante lieux de l'embouchure; celui de Kuttejar, cinquante lieux plus loin. *Portdendally*, qui est le troisième, est beaucoup moins éloigné de la Mer. Autrefois, la Compagnie avoit un autre Etablissement dans l'Isle Charles; mais sur quelque différend qui s'étoit élevé entre les Anglois & les Nègres, ceux-ci prirent pendant la nuit l'occasion du reflux pour passer la Rivière à gué, & chassèrent les Anglois de l'Isle, qui est demeurée depuis déserte & sans culture. Mais la Compagnie a, dans l'Isle James, un Château fort & régulier. Il est monté de trente-deux grosses pièces de canon, sans y comprendre plusieurs petites pièces, qui sont sur le bord de l'eau & qui bordent le canal du Nord. Un accident, dont la cause est ignorée, fit sauter le vieux Fort en 1725. On a crû devoir attribuer cette disgrâce au tonnerre, qui étant tombé apparemment sur le Magasin, réduisit tous les Edifices en poudre & causa la mort à quantité de personnes, entre lesquelles on compta M. Plunket, alors Gouverneur. Mais Antoine Rogers, qui fut nommé pour lui succéder, se hâta de rétablir cette perte, en élevant sur les ruines, un Château beaucoup mieux entendu que le premier (p).

Le 11 d'Octobre, Smith partit de l'Isle James dans la *Bonite*, accompagné du *Byam*, Navire d'Antigoa, commandé par le Capitaine Hister, pour se rendre ensemble à Sierra-Léona. Ce premier jour & le lendemain, ils portèrent au Sud-Ouest & à l'Ouest-Sud-Ouest, pour éviter les Bâllés de Grande, qui s'étendent à soixante lieux du rivage. Le 13 on porta au Sud, pour Sierra-Léona. Le jour suivant, on fut arrêté par un calme, qui dura quatorze jours. Les Equipages des deux Bâtiments passèrent cet [ennuyeux] intervalle à se visiter, quoique les réjouissances des Matelots furent souvent interrompues par des Ouragans, nommés *Tornados* dans cette Mer. Ils durent ordinairement une heure & leur approche étoit annoncée par un tonnerre furieux, par des éclairs, & des nuées noires & épaisses, auxquelles succédoient des pluyes si grosses & si pesantes (q), que l'eau tomboit sans se diviser en gouttes. La longueur des calmes causa une telle disette d'eau sur la *Bonite*, que sans le secours du *Byam*, il auroit fallu renoncer à toute espérance. [Ces calmes leur donnèrent le moyen d'examiner les Courans; ils portoient au Nord-Est.]

Le 3 de Novembre, on découvrit la terre à la distance de dix lieux, sur vingt-cinq brasses de fond. Comme elle paroissoit fort haute, on supposa que c'étoit la montagne de Sierra-Léona (r), & l'on se flattoit d'y arriver avant la nuit. Vers onze heures, on découvrit un Bâtiment du côté du rivage (s). Il étoit immobile sur ses ancres. Dans cette situation, au milieu du

(o) Smith, *ubi sup.* pag. 16. & *sub.*

(p) On a lu au septième Livre plusieurs autres Descriptions de l'Isle James & de son Fort. Smith y est même cité plus d'une fois. R. d. T.

(q) *Angl.* que l'eau sembloit sortir d'un arrosoir.

(r) *Angl.* & l'on fit force de voiles pour

y arriver &c. R. d. E.

(s) *Angl.* Et remarquant qu'il s'arrêtoit, comme pour les attendre, ils se souvinrent avec frayeur, des expéditions que les Pyrates avoient fait l'année précédente, sur cette Côte. R. d. E.

(t) *Angl.* & l'eau jusqu'à cinq  
(v) On les no  
R. d. A.  
(x) *Angl.* le  
selon le Privilège

jour, on  
exercé de  
à faire un  
aux prépa  
tant de cr  
dé par le C  
le Commer  
deux Bâtim  
sans être s  
*Idolos* (v),  
Léona. Il  
du matin,  
milles dans

Le jour  
Léona. Les  
chacun de f  
neur de Sierr  
avec la préc  
(y) allumèn  
vangan au l  
Baye de Pra  
tite Barque d  
par le Capita  
de l'après-mi  
si-tôt qu'ils e  
ne restoit sur  
en fit apporte  
à boire le po  
*Benje*, qui av

Le lenden  
surpris de se  
lins fort hau  
arbres, reten  
pitaine Croke  
de canon. On  
découle des R  
tuyau, il suffi  
est sans Roc  
Mulets & d'au  
les Nègres dé  
LE 6, on s  
résidence du C

jour, on ne douta point que ce ne fût quelque reste des Pyrates qui avoient exercé depuis peu leurs brigandages sur cette Côte. On se disposa de concert à faire une vigoureuse défense, & le tems fut employé jusqu'à cinq heures aux préparatifs du Combat (t). Mais on reconnut vers le soir que l'objet de tant de craintes étoit un Bâtiment Anglois, nommé l'*Elisabeth*, & commandé par le Capitaine Craighton, qui alloit de Sierra-Léona à Rio Nugnez pour le Commerce de l'Or, de l'Yvoire & du bois de *Cam*. Craighton, à la vûe de deux Bâtimens qui s'arretoient, soupçonant qu'ils cherchoient Sierra-Léona, sans être sûrs de leur route, leur fit dire que ces hautes terres étoient les *Idolos* (v), Isles pierreuses, ou Rochers, à vingt lieuës au Nord de Sierra-Léona. Ils avancèrent pendant toute la nuit; & le lendemain à dix heures du matin, ils découvrirent les *Soufes*, terres extrêmement hautes à vingt milles dans l'intérieur du Pays.

Le jour approchoit de sa fin, lorsqu'ils arrivèrent devant le Cap de Sierra-Léona. Les deux Bâtimens arborèrent (x) leur Pavillon, & saluèrent le Cap chacun de sept coups. Ils avoient à bord le Sieur *Charles*, nouveau Gouverneur de Sierra-Léona. Quoiqu'il fit déjà nuit, ils entrèrent dans la Rivière, avec la précaution d'employer la sonde; & pour prévenir les accidens, ils (y) allumèrent des feux. Comme ils rangeoient de fort-près la Côte, en s'avantant au long des hautes montagnes, ils apperçurent, à la hauteur de la Baye de France, deux petites lumières sur le rivage. L'une venoit d'une petite Barque de Commerce; l'autre d'une Chaloupe de la Barbade, commandée par le Capitaine *Croker*, qui ayant découvert les deux Bâtimens dans le cours de l'après-midi, avoit suspendu sa lanterne pour leur servir de direction. Aussitôt qu'ils eurent mouillé l'ancre, *Croker* se rendit à bord de la *Bonite*. Il ne restoit sur ce Vaisseau que du vin de Madère, sans un seul limon, *Croker* en fit apporter un panier de son propre bord; & tan-tis qu'on se rafraîchissoit à boire le pounce, il rendit compte des affaires de la Compagnie dans l'Isle de *Bense*, qui avoit alors pour Directeur le Sieur *Marmaduck Panwall*.

Le lendemain 5 de Novembre, les deux Bâtimens furent agréablement surpris de se trouver dans une petite Baye, fort agréable, environnée de Collines fort hautes, ou plutôt de montagnes, qui étant couvertes de fort beaux arbres, retentissent le matin du chant d'une grande variété d'Oiseaux. Le Capitaine *Croker* salua le Pavillon (z) du Gouverneur *Charles*, de cinq coups de canon. On lui en rendit trois. L'eau est excellente dans cette Baye. Elle découle des Rocs, & se rassemble si heureusement, que fortant comme d'un tuyau, il suffit de présenter les tonneaux pour les remplir. Comme la Baye est sans Rocs, les Anglois y jettèrent librement le filet, & prirent quantité de Mulets & d'autres poissons, entre lesquels il se trouva un jeune Alligator, que les Nègres dévorèrent avidement (a).

Le 6, on se rendit à l'Isle de *Bense*, [principal Comptoir des Anglois,] & résidence du Gouverneur. Le Château est revêtu de Fortifications régulières

SMITH  
1726.

Isles Idolos.

Smith arrive à Sierra-Léona, avec le secours de *Croker*.

Beauté de la Baye.

On ignore quand les Anglois s'y établirent.

(t) *Angl.* & l'on rallentit la course du Vaisseau jusqu'à cinq heures du soir. R. d. E.

(v) On les nomme aussi, Isles de *Tamara*. R. d. A.

(x) *Angl.* le Pavillon de la Compagnie; selon le Privilège de tous les Gouverneurs

qu'elle envoie en Guinée. R. d. E.

(y) *Angl.* ils suspendirent des Lanternes l'un à l'avant & l'autre à l'arrière de son Vaisseau. R. d. E.

(z) *Angl.* de la Compagnie. R. d. E.

(a) *Smith. ubi sup.* pag. 32. & *suiv.*

S M I T H.  
1726.

res & monté de vingt-deux pièces de gros canon; outre une batterie d'onze pièces, qui est placée sous le mur. Le Gouverneur Charles prit possession de son poste, & reçut les complimens ordinaires.

Prise de leur  
Comptoir en  
1720, par des  
Pirates.

LE 7, Smith commença l'exercice de sa Commission, sans aucun obstacle de la part des Nègres, qui sont, dit-il, plus accoutumés que ceux de la Gamba aux manières de l'Europe. Quelque soin qu'il prit pour s'informer de l'origine d'un si bel Etablissement, il ne put apprendre dans quel tems les Anglois sont devenus Maîtres de Sierra-Léona. Ils en jouissoient tranquillement, lorsqu'en 1720, pendant le Gouvernement de Plunket, qui eut ensuite le malheur d'être enseveli sous les ruines de Jamesfort, le Pirate Roberts trouva le moyen de les chasser de l'Isle de Benfe. Smith fait le récit de cet événement. Le Pirate entra dans la Rivière de Sierra-Léona, avec trois gros Vaisseaux, pour y chercher des rafraichissemens. Il trouva, dans la Baye de France le Vaisseau de Commerce, qu'il prit, & qu'il fit conduire dans une autre Baye plus proche du Cap. L'Auteur lui donne, dans son Plan, le nom de Baye des Pirates, parce qu'au tems de son Voyage, on y voyoit encore, dans la basse marée, le fond du Bâtiment que Roberts avoit enlevé, & qu'il avoit fait consumer par le feu, après l'avoir pillé. Cette Baye a beaucoup d'enfoncement, quoique l'entrée en soit fort étroite. Ce fut de-là que le jour d'après leur prise, les Pirates envoyèrent à l'Isle de Benfe une Chaloupe bien armée, pour demander au Gouverneur Plunket, s'il pouvoit leur fournir de la poudre d'Or & des balles. Il leur fit répondre qu'il n'avoit pas d'Or dont il pût se défaire; mais que de la poudre & des balles, il en avoit à leur service s'ils prenoient la peine de s'approcher.

Comment  
Plunket sauve  
sa vie.

ROBERTS ayant compris le sens de cette réponse, profita de la première marée pour s'avancer devant l'Isle avec les trois Vaisseaux. Il y eut une Action fort vive entre le Gouverneur & lui. Enfin Plunket ayant épuisé toutes ses munitions, se réfugia dans une petite Isle nommée Tomba. Mais ayant été joint par les Pirates, il fut ramené dans l'Isle de Benfe, où Roberts lui reprocha avec beaucoup de sermens & d'exécration l'audace qu'il avoit eue de lui résister. Plunket s'apercevant qu'il étoit en fort mauvaise Compagnie, se mit à jurer avec la même énergie; ce qui fit beaucoup rire les Pirates, jusqu'à conseiller à Roberts de garder le silence, parce que la partie n'étoit pas égale. On prétend que Plunket ne fut redevable de sa vie qu'à cette bizarre aventure. Les Pirates, après avoir pillé le Magazin, retournèrent à bord, & fortirent de la Rivière avec la première marée, [laissant Plunket en possession de son Fort, où ils avoient pourtant fait tout le mal qu'ils avoient pu.]

Description  
de la Rivière.

CETTE Rivière de Sierra-Léona n'a pas moins de quatre lieues de largeur à son embouchure, depuis le Cap jusqu'à l'Isle du Léopard, qui est du côté opposé. Mais elle a si peu de profondeur au milieu, que dans quelques endroits, elle est à sec pendant les basses marées. La partie la plus profonde du Canal est au long du Cap. Ceux qui arrivent de la Mer doivent tenir route sur la droite, sans s'écarter du pied des montagnes, où la sonde trouve toujours un fond régulier. L'ancrage est excellent dans toutes les Bayes; mais, contre les Basses, le fond est inégal & mauvais. La Compagnie d'Angleterre a dans la même Rivière, une Isle nommée *Tasso*, qui a trois lieues de circonférence. Elle y entretient par ses Esclaves une fort bonne Plantation. Le  
reste

S

e d'on-  
ffession

n obsta-  
ux de la

nformer  
iel tems

ent tran-  
cet, qui

, le Py-  
th fait le

.Léona,  
trouva,

qu'il fit  
i donne,

Voyage,  
Roberts

oir pillé.  
t étroite.

l'Isle de  
Plunker,

répondre  
re & des

cher.

première  
t une Ac-

uisé toutes  
ayant été

oberts lui  
avoit eue

e Compa-  
re les Py-

la partie  
a vie qu'à

retourné-  
ffant Plun-

ils avoient

de largeur  
st du côté

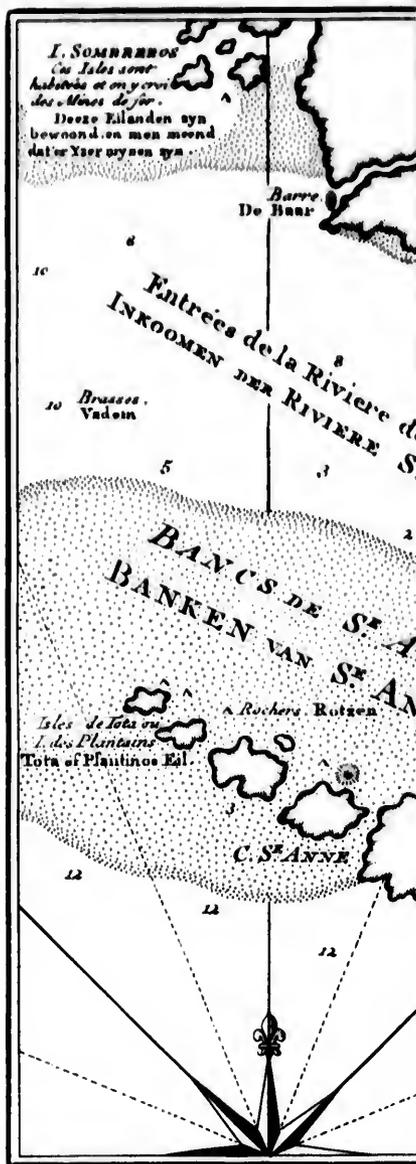
elques en-  
rofonde du

tenir route  
rouve tou-

yes; mais,  
Angleterre

ués de cir-  
atation. Le

reste



Sc. Schlegel delinc.

KAART van't INKOOEMEN  
gelegen op

OCC

reste de l'In-  
singulière.

LA Rivière  
d'une fort belle  
les branches  
d'huîtres &  
Barque.

PENDANT  
ne perdit pas  
étoient destinés  
besoin d'être  
solut de pro-  
de Scherbro-  
verneur Char-  
gnie, de l'af-

(d) LE 14  
nommée la S.  
Ridley, Com-  
aîné de l'acco-  
arrivèrent au  
Smith y trou-  
gnie, s'y étoit  
leur servoient  
Rio Nugnez.  
en abondance  
Bâtimens ne r-  
Côte.

LE 18, les  
de la Rivière  
d'elles.] Le j-  
Seigneur, non  
l'Isle d'York.  
river à l'Isle d-  
cendu dans ce-  
qui n'étoit po-  
rendu plusieurs  
meilleurs effet-  
amas de ruines

A la premi-  
se hâta de visi-  
portoit pour  
Sanglier. Smit-  
plats d'étain,

(b) Smith. ubi  
(c) On a déjà  
quels sont ces arbr-  
(d) ici commen-

IV. Part.

reste de l'Isle est couvert de bois, mais sur-tout de Cottoniers d'une grandeur singulière. Elle produit aussi du coton ordinaire & de l'indigo (b).

SMITH.  
1726.

LA Rivière de Sierra-Léona est remplie de toutes sortes de poissons, tous d'une fort bonne espèce, à la réserve des huîtres, qui croissent ici (c) sur les branches des arbres. L'Auteur coupa une de ces branches, si couverte d'huîtres & de barnacles, qu'à peine eut-il la force de la porter jusqu'à sa Barque.

PENDANT qu'il levoit ses Plans à Sierra-Léona, le Capitaine Livingstone ne perdit pas un moment pour débarquer les marchandises & les armes qui étoient destinées à l'usage du Fort. Mais on s'aperçut que le Vaisseau avoit besoin d'être caréné & de lui donner un nouveau mât de misène. Smith résolut de profiter du tems que demandoit ce travail, pour visiter la Rivière de Scherbro. Il obtint dans cette vue, une Chaloupe & des Matelots du Gouverneur Charles, qui avoient ordre, comme tous les Officiers de la Compagnie, de l'assister dans toutes ses opérations.

Smith entre  
prend de visi-  
ter la Rivière  
de Scherbro.

(d) LE 14 de Novembre, il partit de l'Isle de Bené, dans une Chaloupe nommée la Sierra-Léona, sous le commandement du Capitaine Kirkham. Ridley, Commandant d'une autre Chaloupe nommée le Jacquin, fut bien-aisé de l'accompagner, pour connoître la Rivière de Scherbro. Le 16, ils arrivèrent aux Isles des Bananes, dont la plus grande est fort-bien habitée. Smith y trouva quelques Blancs, qui ayant quitté le service de la Compagnie, s'y étoient établis à leurs propres frais, avec quelques Chaloupes qui leur servoient à faire le Commerce du côté du Nord, jusqu'à Rio Pungo & Rio Nugnez. Les Esclaves, l'Yvoire & le bois de Cam qu'ils en amenoient en abondance, avoient donné tant de réputation à leurs Isles, que tous les Bâtimens ne manquoient pas d'y toucher lorsqu'ils étoient arrivés sur cette Côte.

Isles Bana-  
nes, & Blancs  
qui s'y sont é-  
tablis.

LE 18, les deux Chaloupes furent arrêtées par un calme, à l'embouchure de la Rivière de Scherbro [ & virent plusieurs Trompes d'eau, tout-près d'elles.] Le jour suivant, elles s'avancèrent près d'une petite Ville dont le Seigneur, nommé Zacharie Cumberbus, étoit un Mulâtre, fils d'un Anglois de l'Isle d'York. Smith y fut reçu fort civilement. Mais dans l'impatience d'arriver à l'Isle d'York, il continua de remonter la Rivière; & le 20 étant descendu dans cette Isle, il n'y trouva qu'un Facteur Anglois, nommé Holaitch, qui n'étoit point en état de se défendre contre les Nègres. Ils lui avoient rendu plusieurs visites, sans avoir manqué d'emporter chaque fois (e) les meilleurs effets de la Compagnie. Le Fort Anglois de l'Isle n'étoit alors qu'un amas de ruines.

Zacharie  
Cumberbus.

Isle d'York.  
Smith y arri-  
ve.

A la première nouvelle de l'arrivée des Chaloupes, le Roi de Scherbro se hâta de visiter Smith, avec un cortège de trois-cens hommes. Il lui apporta pour présens, deux quintaux de Ris, deux Chèvres, & un beau Sanglier. Smith répondit à cette galanterie par deux chaudrons de cuivre, deux plats d'étain, une brassée d'étofe qu'il appelle Sletias (f), & quatre paquets de coliers

Il y reçoit la  
visite du Roi  
de Scherbro.

(b) Smith. ubi sup. pag. 40. & suiv.

(c) On a déjà vu dans diverses Relations quels sont ces arbres & ces huîtres.

(d) ici commence la II. Section dans l'Origine

nal Anglois.

(e) Angl. ce qui leur plaisoit des Effets de la Compagnie. R. d. E.

(f) Angl. C'est une étofe de lin, fort claire.



J. v. Schley delin.

KAART van t INKOOMEN der Riviere SHERBRO, of S  
 gelegen op de KUST van GUINÉE, op 6 Gra



SHERBRO, of SHERBRA, ook genoemd MADREBOMBO,  
GUINÉE, op 6 Graaden 40 Minuuten, Noorderbreedte.

SMITH.  
1726.

Présens mu-  
tuels.  
Harangue  
du Roi.

Insulte que  
le Roi fait au  
Comptoir, a-  
près le départ  
de Smith.

Smith est  
rappelé au se-  
cours du  
Comptoir.

coliers de verre, qui furent reçus avidement. Le Roi se fit sur le champ une cravate de l'étoffe, avec un double nœud sous le menton, en laissant pendre les deux bouts par devant, sur son surplis qui étoit de coton à rayes bleues & blanches. Après avoir pris soin de sa parure, il tira de son sein le bout d'une queue de Lion, qu'il fit voltiger plusieurs fois autour de lui. Ensuite il commença une longue harangue, qui fut interprétée par Cumberbus, Elle contenoit en substance, que la queue de Lion étoit son Fétiche, & qu'il la faisoit voltiger pour montrer l'étendue de son pouvoir & de ses domaines. Il ajoutoit, en finissant, qu'il demandoit aux deux Chaloupes quelques rafraichissemens pour lui-même & pour son Peuple. Smith jugea qu'il ne gagneroit pas beaucoup aux présens de Sa Majesté.

Le troisième jour, après avoir fait l'inventaire des effets de la Compagnie, & donné un Ecrivain, nommé Allen, pour associé au Facteur Holditch, il salua le Roi de cinq coups de canon, & rentra dans sa Chaloupe pour continuer le voyage. Holditch & Allen s'imaginèrent, après son départ, que le Roi retourneroit immédiatement à Scherbro. Mais le voyant disposé à faire durer long-tems sa visite, & ne pouvant douter qu'elle ne les engageât dans de grands frais, ils se déterminèrent à prier Sa Majesté de partir. Ce compliment fut si-mal reçu, que le Roi dans un mouvement de colère, jura par son Fétiche que le Pays étoit à lui; qu'il n'avoit permis aux Anglois de résider dans l'Isle d'York qu'à certaines conditions; que le terrain & les marchandises lui appartenoient, & qu'il le feroit d'autant plus connoître qu'ils ne lui avoient pas payé le *Kole*. C'est un tribut ou une rente annuelle que la Compagnie lui paye, non-seulement pour l'Isle d'York, mais pour la liberté du Commerce sur toute la Rivière. A cette menace, Holditch répondit qu'il n'y avoit pas trois mois que le *Kole* avoit été payé, & que Sa Majesté n'avoit, par conséquent aucune plainte à faire de la Compagnie. Cette réponse rendit le Roi si furieux, qu'il frappa Holditch, & traîna l'autre Facteur jusqu'au bord de l'eau, pour le précipiter dans un Canot, en donnant ordre à ses gens de le conduire à Smith, & de lui dire que ce nouveau Facteur n'avoit point d'affaire sur la Rivière d'York. Mais il ne se trouva aucun Nègre qui voulût se charger de cette commission. Allen obtint la liberté de retourner au Fort; tandis qu'Holditch dépêcha un de ses Esclaves, dans un Canot, pour avertir Smith, non-seulement qu'il étoit outragé, mais encore que le Roi commençoit à charger les Canots des marchandises de la Compagnie, & qu'il paroissoit disposé à les emporter toutes, s'il n'étoit prévenu.

En recevant cette lettre, Smith la communiqua aux Capitaines Kirkham & Ridley. Il leur déclara que si son opinion étoit suivie, ils retourneroient aussi-tôt sur leurs traces pour aller au secours de Holditch & d'Allen; & leur représentant qu'ils n'avoient rien à craindre avec deux Bâtimens, montés de huit pièces d'artillerie, il les exhorta, au nom de l'honneur, à ne pas souffrir que les biens de la Compagnie fussent pillés à leurs yeux. Kirkham marqua d'autant plus de zèle à seconder Smith, qu'il avoit ordre du Gouverneur Charles de se conformer à toutes ses intentions. Mais Ridley prétendit qu'il y auroit de l'imprudenece, avec sept ou huit hommes, d'en attaquer trois ou quatre cens. Cependant il se rendit aux instances de Smith; & tous ensemble, profitant d'une forte marée, & d'un vent favorable, arrivèrent bientôt dans

l'Isle

l'Isle d'York  
canons de  
cinquante p  
ne parut p  
suivi des d  
de grands f

Les mar

Cent Nègre  
velines, de  
étoient effr

libre. Les a

perçut, dev  
cette vûe,

suivit. Hold

le même jou

fait de voir

air chagrin,

de la Compa

peu. Mais il

cit de tous l

connoissoit

claircissement

par la cravat

il, mais c'est

ques dans la

donna plusieurs

pandit la con

de reconnoître

parce qu'une

tre les Habit

sunt pas de te

l'eau, & le fi

de le charger

l'insulte qu'ils

rent leurs effo

de se retirer;

rent dans l'eau

sur le rivage,

fauta si légère

il abbatit le br

le Roi. Cette

egres, qu'ils po

peine à se déf

(g) Smith, u  
(o) Cet indig  
du Pays, ne pou  
ment applicable

l'Isle d'York. Ils avoient eu, dans l'intervalle, la précaution de charger leurs canons de bales de mousquets. L'abordage étant aisé ils jetterent l'ancre à cinquante pas du rivage, laissant entr'eux & la terre les Canots du Roi, qui ne parut pas peu surpris de leur retour, sur-tout lorsqu'il vit descendre Smith, suivi des deux Capitaines & de deux Esclaves de la Compagnie, tous armés de grands sabres (g).

Ils marchèrent vers la vieille porte de la Parade, qui subsistoit encore. Cent Nègres de la suite du Roi y faisoient la garde, avec des fusils, des javelines, des cimetères, des filets & des coutelas. Smith remarqua qu'ils étoient effrayés. Ils s'ouvrirent à droite & à gauche pour laisser le passage libre. Les ayant traversés, il s'avança directement au Comptoir, où il aperçut, devant la porte, le Roi au milieu de ses Gardes. Sans s'armer de cette vûe, il entra au Comptoir, accompagné de Ridley. Le Roi les y suivit. Holditch & Allen n'y étoient pas les seuls Blancs. Il leur étoit arrivé le même jour, un Soldat de la Compagnie, nommé Wild. Smith fort satisfait de voir le nombre des Anglois augmenté, se tourna vers le Roi, d'un air chagrin, & lui demanda pourquoi il voyoit ses Canots chargés des biens de la Compagnie. Il lui fit cette question en Anglois, que le Roi parloit un peu. Mais il n'en tira point de réponse. Holditch & Allen firent alors le récit de tous les outrages qu'ils avoient essuyés. Smith demanda au Roi s'il reconnoissoit la vérité de toutes ces accusations, & n'en reçut pas plus d'éclaircissement. Ce silence augmentant son indignation, il le prit au collet, par la cravate même dont il lui avoit fait présent. Je te l'ai donnée, lui dit-il, mais c'est pour te pendre. Il le conduisit avec cette espèce de corde jusques dans la Place de la Parade, au milieu de ses propres Gardes, où il lui donna plusieurs coups du plat de son sabre (h). Une action si vigoureuse répandit la consternation parmi tous les Nègres du cortège. Ils étoient forcés de reconnoître, au fond du cœur, que leur Prince méritoit ce traitement, parce qu'une loi de Scherbro condamne à l'Esclavage ou à la mort ceux d'entre les Habitans qui ont la hardiesse de frapper un Blanc (i). Smith ne cessant pas de tenir le Roi par son colier, le traîna malgré lui jusque'au bord de l'eau, & le fit entrer dans un Canot, en donnant ordre à Wild & à Ridley, de le charger de chaînes. Cependant quelques-uns de ses Sujets, irrités de l'insulte qu'ils voyoient faire à leur Maître, s'approchèrent du Canot & firent leurs efforts pour l'arrêter. Smith en blessa plusieurs & força les autres de se retirer; mais voyant le Canot prêt à s'éloigner, quelques-uns se jetterent dans l'eau. Un des plus hardis s'avança derrière Smith, qui étoit encore sur le rivage, & se dispoisoit à lui fendre la tête d'un coup de sabre. Ridley eût fait si légèrement du Canot à terre, que d'un coup plus prompt & plus sûr, il abbatit le bras du Nègre. Il ne restoit que Wild dans le Canot pour garder le Roi. Cette vûe, jointe à l'action de Ridley, échauffa si vivement les Nègres, qu'ils poussèrent des cris de rage, [& que les Anglois avoient assez de peine à se défendre contre eux.] Cependant ils étoient retenus par la crainte

SMITH.  
1726.

Hardiesse avec laquelle il débarque dans l'Isle d'York.

Etrange traitement qu'il fait au Roi de Scherbro.

Il l'emmena Prisonnier.

Rage des Nègres.

(g) Smith, *ubi sup.* pag. 54. & *suiv.*

(h) Cet indigne traitement, fait au Maître du Pays, ne pouvoit produire qu'un ressentiment insupportable, & la ruine du Commerce

que la Compagnie y faisoit. Ce fut aussi ce qui en arriva.

(i) Mais il est ridicule de supposer qu'une pareille loi s'étendit jusques au Roi.

SMITH.  
726.

Smith man-  
que d'être pol-  
gardé.

Le Roi de  
Scherbro s'é-  
chape à la  
nage.

Conseil que  
tiennent les  
Anglois.

Ordre que  
Smith met  
aux Affaires  
des Anglois.

Danger qu'il  
court pour sa  
vie.

te des deux Chaloupes, dont ils connoissoient l'artillerie, & qui paroissoient prêtes à faire feu. Comme elles étoient à la portée de la voix, elles demandèrent plusieurs fois à Smith la permission de tirer. Mais le jour commençoit à devenir obscur; & sa Barque étant entre elles & la rive, il leur défendoit de rien entreprendre sans ses ordres. Un Nègre s'approcha de lui, pour le poignarder par derrière. Ridley, qui pénétra l'intention de ce malheureux, fit un pas ou deux au-devant de lui; & d'un stilet de Portugal, il lui porta au visage un coup qui lui fendit la bouche d'une oreille à l'autre. Cette blessure empêcha le Nègre de parler, mais elle lui fit pousser un si terrible hurlement, que tous ses Compagnons furent saisis d'une nouvelle épouvante. Ridley profita de ce moment pour conduire le Roi aux Chaloupes. Il y arriva heureusement; mais le jour étant tombé tout-d'un-coup, ce misérable Monarque, au-lieu de monter à bord, se jeta dans l'eau tandis que son guide attachoit le Canot à la Chaloupe. Il avoit eu l'habileté de se défaire, en un instant, de son surplis & de son bonnet, qui pouvoient l'empêcher de nager. Ridley s'imagina d'abord qu'il pouvoit être tombé sans le vouloir, & fit descendre deux Matelots de la Chaloupe, pour lui tendre la main dans les flots. Mais s'apercevant qu'il avoit gagné l'Isle à la nage, il y retourna lui-même, & présenta les dépoüilles Royales à Smith, qui rit beaucoup de cette comique aventure (k).

ILs jugèrent néanmoins qu'elle pouvoit avoir des suites fâcheuses, & que le Roi désespéré du traitement qu'il avoit reçu ne demeureroit pas longtemps sans vengeance. Ils tinrent conseil sur leur situation avec Wild & les deux Facteurs, dans un Canot qui étoit attaché sous un grand arbre au bord de l'eau. Le résultat fut qu'Holditch, Allen & Wild retourneroient au Comptoir, pour y passer la nuit à toutes sortes de risques; qu'ils se promèneroient armés jusqu'au jour dans la Place de la Parade, & qu'ils feroient feu sur les premiers Nègres qui auroient la hardiesse de se présenter; que Smith, les deux Capitaines, & les deux Gromettes prendroient soin des marchandises de la Compagnie qui étoient sur les Canots; [& qu'on attendroit le lendemain pour régler les autres résolutions sur la conduite des Nègres.] Wild & les Facteurs se rendirent sur le champ au Comptoir, leurs fusils chargés de gros plomb. Smith & ses Compagnons conduisirent les Canots près des Chaloupes & les y attachèrent. Ensuite les deux Capitaines étant rentrés dans leur bord, avec ordre d'y demeurer jusqu'au jour & de faire feu à certains signaux, Smith retourna au rivage, dans la seule vûe d'aller fortifier la petite Garnison du Comptoir. Mais, en chemin, une balle partie des bois, vint lui siffler à l'oreille gauche & déranger un peu sa perruque. Il en ressentit une si vive frayeur, qu'ayant recours à la légèreté de ses jambes, il ne fit qu'une course jusqu'au Comptoir. Ce ne fut pas sans essuyer plusieurs autres coups; mais la Place de la Parade n'étant qu'à (l) deux-cens pas du bord de l'eau, il y arriva heureusement. Là, commençant à respirer, il jeta les yeux autour de lui; & la nuit, qui étoit assez claire, ne l'empêcha pas d'apercevoir distinctement un corps de Nègres, rassemblé sous quelques gros Cotoniers;

ce

(k) Smith: *ubi sup.* pag. 62 & suiv.

(l) *Angl.* à trois-cens: 75 pas. R. d. E.

(m) *Angl.* à R. d. E.

(n) *Angl.* d

ce qui lui  
avoir pri  
étoit à bo  
les arbres  
de succès  
ennemis f  
Anglois q  
qu'ils ent  
penfa qu'  
A son  
éloigné,  
ves qui l'a  
tillac pen  
sa trompet  
un corps de  
#autre sign  
#charge fut  
qu'ils en b  
Antonio, In  
tendu le br  
gens à la d  
à leur appr  
le Canot pr  
une queuè  
clût que le  
pour la seco  
Au leve  
Ridley, &  
sur les moy  
Le premier  
Antonio, q  
surpris; H  
ceux sur les  
retien, dit  
„ langues,  
„ d'avoir m  
„ que les Bl  
„ dre amis.  
rences d'ho  
celui qui av  
ouvertures d  
ges d'affectio

ce qui lui fit assez connoître (m) de quel danger le Ciel l'avoit délivré. Après avoir pris quelques rafraichissemens, il se fit assez entendre de Ridley, qui étoit à bord, pour lui ordonner de tirer deux ou trois coups de canon vers les arbres, le plus bas qu'il lui seroit possible. Cette décharge se fit avec tant de succès, qu'elle tua ou blessa mortellement onze Nègres. Tandis que les ennemis se retirèrent dans les bois avec leurs morts, Smith donna ordre aux Anglois qu'il avoit avec lui, de faire feu (n) sur la Parade, au moindre bruit qu'ils entendraient autour d'eux. Ensuite, étant extrêmement fatigué, il ne pensa qu'à prendre un peu de repos.

A son réveil, tout lui parut si tranquille, que le jour étant encore éloigné, il ne fit pas difficulté de se rendre au rivage avec deux Esclaves qui l'avoient amené. Il repassa sur son bord, où il fit la garde sur le tillac pendant le reste de la nuit. Vers une heure, Holditch lui donna, de sa trompette, un signal dont ils étoient convenus, pour l'avertir qu'il voyoit un corps de Nègres, qui s'avançoit vers la Parade. Smith lui ordonna, par un autre signal, de tirer [sans ménagement.] [Les trois coups, dont cette décharge fut composée, eurent tant de succès], qu'ils tuèrent un Nègre, & qu'ils en blessèrent un autre. On apprit le lendemain que le blessé étoit Antonio, Interprète de la Compagnie. Vers trois heures, Smith ayant entendu le bruit d'un Canot qui frottoit contre le rivage, envoya deux de ses gens à la découverte. Ils découvrirent trois Nègres, qui sautèrent dans l'eau à leur approche, & qui se sauvèrent à la nage. Les deux Gromettes amenèrent le Canot près des Chaloupes. Le lendemain à la pointe du jour, on y trouva une queue de Lion, qui fut reconnue pour le Fétiche du Roi; d'où l'on conclut que le Prince (o) avoit tenté de sortir de l'Isle pendant la nuit, & que pour la seconde fois, il avoit eu recours à la nage.

Au lever du Soleil, Smith se rendit sur la rive de l'Isle avec Cummerbus, Ridley, & deux autres de ses Compagnons, pour délibérer avec les Facteurs sur les moyens de retirer (p) du Comptoir les marchandises de la Compagnie. Le premier objet qui frappa leurs yeux, en entrant au Comptoir, fut le Nègre Antonio, qui étoit couché à terre, gémissant de ses blessures. Smith parut surpris; Holditch lui apprit qu'Antonio s'étoit trouvé au nombre de ceux sur lesquels il avoit tiré la nuit précédente. Antonio se mêlant à l'entretien, dit „ qu'il avoit eu le malheur en effet d'être blessé; qu'il avoit deux „ langues, l'une pour les Blancs, l'autre pour les Noirs, qu'il confessoit „ d'avoir mérité la mort, mais qu'il étoit venu au Comptoir pour empêcher „ que les Blancs ne tuassent désormais les Noirs & pour travailler à les rendre amis. Smith lui demanda pourquoi il étoit venu avec des apparences d'hostilité? Il répondit qu'il n'avoit avec lui que six hommes; que celui qui avoit été tué étoit un Messager de la part du Roi, chargé de quelques ouvertures de paix, & que les cinq autres étoient retournés. Sur ces témoignages d'affection, Smith ordonna que ses blessures fussent pansées, avec d'excellente

SMITH.  
1726.

Plusieurs  
Nègres tués.

Autres Nègres  
maltraités  
par les armes  
à feu.

Smith tient  
Conseil.

Justification  
du Nègre Antonio.

(m) *Angl.* à quel danger il avoit échappé.  
R. d. E.

(o) *Angl.* se seroit retiré cette même nuit,  
s'ils n'avoient surpris son canot. R. d. E.

(n) *Angl.* de la Parade. R. d. E.

(p) *Angl.* de cette Isle. R. d. E.

SMITH.  
1726.

cellente fauge qu'il avoit apportée d'Angleterre, & lui promit la vie s'il étoit sincère.

On interro-  
ge ce Nègre.

Il se trouve  
chargé de  
propositions  
de paix.

VERS dix heures, on tint Conseil. Smith proposa de transporter les Effets de la Compagnie dans une Ville nommée *Jamaïque*, de la dépendance de Cummerbus. Le Comptoir de l'Isle d'York n'étoit pas capable de défense, si les Nègres s'obstinoient dans leur attaque (q). Holditch fit une objection. Les transports de cette nature avoient toujours été préjudiciables à la Compagnie. Mais n'en pouvant apporter aucune raison, Smith souhaita qu'avant que de chercher d'autres ressources, Antonio fut examiné. Holditch prit la qualité de Président du Conseil. On fit appeler Antonio, qui parut avec des témoignages extravagans de joie & de soumission. On apprit de lui que le Roi s'étoit laissé tromper, par son Trésorier, sur le payement du Kole ou du tribut; qu'il ignoroit cette trahison à l'arrivée des Anglois, mais que l'ayant heureusement découverte, il avoit envoyé cinq ou six de ses Sujets, avec Antonio, pour informer les Anglois de cette erreur, & négocier la paix avec eux; que le Roi avoit ordonné d'avance à tous ses Sujets de mettre bas les armes, & de ne pas offenser les Blancs, sous peine de mort. Antonio ajoûta que le Roi & son cortège étoient dans une disette extrême de toutes fortes de provisions (r).

A peine cette interrogation étoit finie, qu'un des Gromettes Anglois vint avertir le Conseil d'un nouvel incident. Un Nègre étoit sorti seul des bois, & s'étant avancé vers le Comptoir, il s'étoit prosterné à terre en approchant du Gromette. Cette nouvelle excita la joie d'Antonio jusqu'au transport. Il se mit à sauter, en criant: c'est le Messager du Roi. Vous voyez la vérité; elle me sauvera la vie.

Messager de  
la part du Roi.

LE Messager ayant été introduit par Cummerbus, déclara au Conseil que le Roi son Maître étoit fort affligé d'avoir offensé les Blancs, en leur demandant mal-à-propos un Kole qui ne lui étoit pas dû; qu'il avoit éclairci ses torts par la confession de son Trésorier, & qu'il avoit fait mettre cet imposteur à mort, comme la cause de tout le différend; que Sa Majesté souhaitoit ardemment de se revoir en paix avec les Anglois & qu'elle avoit déjà donné ordre à ses Sujets de mettre bas les armes, avec défense d'offenser les Blancs sous peine de mort; enfin que manquant de provisions, elle leur en demandoit avec instances, & promettoit de leur restituer l'équivalent aussi-tôt qu'elle seroit retournée à Scherbro.

CE Message s'accordoit avec la déclaration d'Antonio. Mais comme on n'y parloit pas de l'Ambassade précédente, Smith interrogea le Nègre, qui confirma tout ce qu'Antonio avoit raconté. Il ajoûta même que c'étoit Antonio qui avoit découvert la trahison du Trésorier. Le Conseil délibéra sur toutes ces ouvertures. On établit d'abord, que si l'on pouvoit faire une paix solide, l'intérêt de la Compagnie ne demandoit pas que les marchandises fussent transportées hors de l'Isle d'York. Ensuite on jugea que l'embarras où le Roi se trouvoit pour les vivres, pouvoit servir à donner la solidité qu'on desiroit à l'accommodement. On conclut d'envoyer Cummerbus vers le Roi, avec la qualité

(q) *Angl.* Holditch objecta que ce Transport pourroit être préjudiciable à la Compagnie; mais comme il ne s'expliquoit pas nettement

sur la nature de ce préjudice &c. R. d. E.  
(r) Smith. *ubi sup.* 69 & *suiv.*

OC

qualité d'A  
en bonne i  
vrée à de r  
tre les Ang  
pour leur  
lution néar  
cles suivant  
le d'York a  
mée; II. q  
commettre  
terme où le  
personnes p  
Scherbro au

AUSSIT  
l'Envoyé N  
qu'on avoit  
duire par le  
nombreuse t  
& fit quelqu  
auquel il rép  
son retour à  
la Compagni  
instamment c  
mettant de f  
claves.

CUMMER  
Après une af  
s'accordèrent  
Jamaïque. C  
d'autre parti.  
seil qui devoit  
gager à la fid  
fortifiée, au-l  
mal-fourni de  
pouvoient ne  
tre qu'un artif  
tribut que la C  
SMITH & l  
tandis qu'ils a  
retournât vers  
donnât le tem  
Aussi-tôt qu'il l  
accepter ses pr  
Facteurs, & s  
voit portés à n

(r) S

qualité d'Ambassadeur, pour témoigner à ce Prince qu'on souhaitoit de vivre en bonne intelligence avec lui & ses Sujets; mais que Sa Majesté s'étant livrée à de mauvais conseils, qui l'avoient porté à commettre des Hostilités contre les Anglois & à se saisir des Effets de la Compagnie, ils étoient résolus, pour leur sûreté, de se retirer de l'Isle d'York à Jamaïque; que cette résolution néanmoins pouvoit changer, si Sa Majesté vouloit consentir aux Articles suivans; I. à jurer par ses Fétiches qu'elle ne viendroit jamais dans l'Isle d'York avec plus de vingt-quatre hommes, & que cette suite seroit désarmée; II. que les Nègres, qui se présenteroient sur les bords de l'Isle pour y commettre quelque hostilité, seroient punis de mort; III. qu'à l'expiration du terme où le Kole devoit être payé, Sa Majesté n'enverroit pas plus de six personnes pour le recevoir; IV. que les Chrétiens ou les Blancs qui habitoient à Scherbro auroient constamment l'exercice libre de leur Religion (s).

AUSSITÔT qu'on se fût arrêté à ces résolutions, Cumberbus partit avec l'Envoyé Nègre, pour se rendre dans les bois. Il portoit le Fétiche Royal, qu'on avoit trouvé deux jours auparavant dans le Canot. S'étant laissé conduire par le Nègre, il trouva le Roi assis au pied d'un Cotonier, avec une nombreuse troupe de ses Sujets. A la vûe de Cumberbus, ce Prince se leva, & fit quelques pas au-devant de lui. Il reçut son compliment & son message, auquel il répondit, qu'il ne vouloit pas de guerre avec les Blancs, & qu'à son retour à Scherbro, il tiendroit un Conseil, dans lequel il accorderoit à la Compagnie Angloise tous les privilèges qu'elle desiroit. Enfin il demanda instamment que les marchandises ne sortissent point de l'Isle d'York, en promettant de fournir aux Façteurs, de l'Yvoire, du bois de Cam & des Esclaves.

CUMMERBUS revint avec cette réponse. Elle fut examinée au Conseil. Après une assez longue délibération, Smith, les Capitaines & les Façteurs s'accordèrent à conclure que les marchandises devoient être transportées à Jamaïque. Quatre raisons leur firent juger qu'ils n'avoient point à choisir d'autre parti. 1. [ La promesse vague d'accorder des privilèges dans un Conseil qui devoit se tenir à Scherbro, ne parut point un lien assez fort pour engager à la fidélité, ] un Prince d'une foi douteuse. 2. L'Isle d'York étoit peu fortifiée, au-lieu que Jamaïque étoit capable de défense. 3. Le Comptoir étant mal-fourni de provisions, les Esclaves que le Roi promettoit aux Façteurs pouvoient ne servir qu'à leur ruine, & cette promesse même n'étoit peut-être qu'un artifice. 4. En quittant l'Isle d'York, on se délieroit du Kole ou du tribut que la Compagnie payoit au Roi.

SMITH & Holditch se chargèrent de tous les embarras du transport; mais tandis qu'ils alloient s'occuper de ce soin, ils souhaitèrent que Cumberbus retournât vers le Roi, pour l'amuser par une longue conférence, qui leur donnât le tems d'exécuter leur entreprise. On convint avec lui d'un signal. Aussi-tôt qu'il l'eut entendu, il déclara au Roi que les Anglois ne pouvoient accepter ses propositions; qu'il avoit manqué de politique en maltraitant leurs Façteurs, & sur-tout en voulant piller le Comptoir; qu'une juste défiance les avoit portés à mettre en sûreté, sur leurs Chaloupes, toutes les Marchandises de

SMITH.  
1726.

Les Anglois députent Cumberbus au Roi.

Articles qu'ils lui font proposer.

Réponse du Roi.

Les Anglois n'en sont pas satisfaits. Raisons de leur défiance.

Ils transportent leur Comptoir à Jamaïque.

S M I T H.  
1726.

Effet de cette  
résolution  
sur les Nègres.

Le Roi dis-  
parût, ses Su-  
jets lui don-  
nèrent un suc-  
cesseur.

de la Compagnie, pour les faire sortir de son Royaume & les transporter à Jamaïque; enfin que le coup de canon qu'il venoit d'entendre étoit le dernier signal du départ.

UNE déclaration si peu attendue parut affliger beaucoup le Roi. Ses Sujets [ne pouvant accuser que lui de la résolution des Anglois,] commencèrent à se mutiner. Cumberbus leur laissa vuider entr'eux cette querelle; & se faisant accompagner d'Antonio, il se rendit à la (t) Parade de l'Isle, où il fut reçu dans un Canot. Cependant, en quittant la rive, il prit le parti d'y laisser Antonio, pour veiller sur les mouvemens de l'Ennemi (v). A peine étoit-il à cent pas de la terre, qu'il vit paroître un grand nombre de Nègres dans la résolution de le poursuivre. Ils firent voler sur lui quelques flèches; mais son Canot fut bientôt assez loin pour n'avoir rien à redouter.

LE jour suivant, Antonio, & six autres Nègres attachés aux intérêts de la Compagnie, trouvèrent le moyen de se rendre à Jamaïque sur un tronc d'arbre. Ils apprirent aux Anglois qu'après le départ de Cumberbus il s'étoit élevé un *Palaver*, c'est-à-dire, une dispute fort vive entre le Roi & ses Sujets; que pour appaiser les mutins, ce Prince avoit donné ordre que Cumberbus fût poursuivi, parce qu'ils l'accusoient d'avoir engagé les Facteurs à quitter l'Isle d'York, pour aller s'établir dans sa Ville de Jamaïque. Ce stratagème avoit eu son effet; car tandis que les Nègres poursuivoient Cumberbus, le Roi qui craignoit leur ressentiment pour avoir perdu les avantages du Commerce de la Compagnie, s'étoit dérobé dans un Canot, & disparut en effet si promptement, qu'on n'a jamais entendu parler de lui. Ses Sujets ne le trouvant plus à leur retour, expliquèrent sa fuite comme une abdication volontaire. Ils ne pensèrent qu'à s'élire un nouveau Maître. Les Nobles, [chargés de cette élection par l'usage ou les loix du Pays,] choisirent (x) un d'entr'eux pour succéder au Roi détroné. Aussi-tôt qu'ils eurent déclaré leur choix, le Peuple s'ouvrit à droite & à gauche, & forma une double ligne, au long de laquelle le Candidat fut porté sur les épaules de deux hommes. A son passage, tous les Nègres le regardèrent avec admiration, se prosternèrent & poussèrent des cris de joie. L'usage est de conduire ainsi le Roi, successivement, dans toutes les parties de son Domaine, & la cérémonie se termine par une Fête publique.

(t) *Angl.* à la Pointe de l'Isle. R. d. E.

(x) *Angl.* leur plus vieux Capitaine. R. d. E.

(v) *Angl.* Il n'étoit pas loin du bord. R. d. E.

### §. I I.

*Continuation du Voyage en diverses Parties de l'Afrique,  
avec quelques aventures singulières de l'Auteur.*

Le nouveau  
Roi se retire  
dans sa Capi-  
tale.

LE nouveau Monarque, qui se nommoit *Maximo*, dépêcha un Esclave à Scherbro, avec ordre aux Kabaschirs (a) de lui envoyer un certain nombre de Canots, pour sortir de l'Isle avec son cortège. Il les attendit au Comptoir

(a) L'Auteur se sert du mot Portugais, *Cobeceros*.

Comptoir  
lui prop  
il retour  
(c) D  
au rivag  
pour le t  
de l'eau  
principau  
Compagn  
cription.

L'AUT  
gnèrent l  
plus robu  
dans cette  
des cris,  
fant plufie  
tems pour  
par toutes  
sans, qui  
charmés d  
étoit au  
d'heure, t  
porte de s  
d'haleine.  
une déchar  
Il le condu  
te. On y  
& de pat  
d'un excell  
Les Anglo  
trouvèrent  
avoient ap  
se réduire

APRÈS  
le 29 de N  
canon, qui  
re, Kirkha  
reftoit sur  
se nouvelle  
qu'en Europ  
lage où les  
Deux Escla  
une fort bo  
l'eau, qu'el  
quoit point

(b) Smith.

IV. Part.

Comptoir Anglois, où il passa la nuit suivante. Quelques-uns de ses Nobles lui proposèrent de le brûler avant son départ. Mais ayant rejeté ce conseil, il retourna le jour suivant dans sa Capitale (b).

SMITH.  
1726.

(c) D'un autre côté, Smith, arrivé heureusement à Jamaïque, étoit descendu au rivage avec Cummerbus, & s'étoit procuré à bon marché deux maisons pour le service de la Compagnie. A son débarquement il fut reçu au bord de l'eau par une troupe de Nègres. Cummerbus ayant donné ordre aux deux principaux Chefs de la Nation, de ne rien épargner pour faire honneur à la Compagnie Angloise, ils imaginèrent des cérémonies qui méritent une description.

L'AUTEUR fut d'abord environné d'un cercle de Nègres, qui lui témoignèrent leur joie par des grimaces & des acclamations. Ensuite deux des plus robustes l'ayant chargé sur leurs épaules, le portèrent jusqu'à la Ville dans cette posture, suivis de tous les autres, qui ne cessèrent pas de pousser des cris, ou plutôt des hurlemens effroyables, en sautant, dansant, & faisant plusieurs décharges de leurs mousquets. Smith craignit pendant quelque tems pour sa sûreté; mais lorsqu'il se vit promené, dans la même situation, par toutes les rues de la Ville, au milieu d'une multitude de femmes & d'enfants, qui sortoient de leurs maisons en battant des mains & qui paroissoient charmés du spectacle, il fut bientôt persuadé que toutes ces extravagances étoient autant de caresses. Pendant cette course, qui dura plus d'un quart d'heure, Cummerbus faisoit battre du tambour & sonner la trompette à la porte de sa maison. Smith y fut enfin rapporté. Ses porteurs étoient hors d'haleine. Il ne se trouva guères moins fatigué. Cummerbus le reçut avec une décharge de sept petites pièces de canon, qui étoient devant sa porte. Il le conduisit ensuite dans une grande salle, où la table étoit déjà couverte. On y servit plusieurs plats de poisson frit & bouilli, de racines d'yams, & de patates. A ce premier service succéda le rôti, qui étoit composé d'un excellent quartier de Chevreau, & de quatre grands bassins de volaille. Les Anglois eurent toujours des vivres en abondance à Jamaïque, & ne les trouvèrent pas mal préparés. Ils se fournirent eux-mêmes des liqueurs qu'ils avoient apportées; & lorsque le sucre leur manqua pour faire du pounce, ils se réduisirent à boire du vin de Madère.

Réception  
de Smith à Ja-  
maïque.

Fête qu'il re-  
çoit de Cum-  
merbus.

Il établit un  
Comptoir.

Il manque  
de liqueurs.  
Comment il y  
supplée.

APRÈS avoir établi un Comptoir dans cette Ville, Smith remit à la voile le 29 de Novembre. En quittant la rive, il salua la Ville de sept coups de canon, qui lui furent rendus au même nombre. Lorsqu'il fut sur la Rivière, Kirkham, Pourvoyeur de la petite Flotte Angloise, l'avertit qu'il ne restoit sur les deux Chaloupes que huit bouteilles de vin de Madère; fâcheuse nouvelle dans un climat où la chaleur rend ces provisions plus nécessaires qu'en Europe. On prit le parti d'aborder, dans la basse marée, près d'un Village où les Gromettes assurèrent qu'il croissoit des cannes de sucre sauvages. Deux Esclaves, qui furent envoyés à terre dans un Canot, en rapportèrent une fort bonne quantité. Elles furent coupées en pièces, & pressées dans l'eau, qu'elles rendirent assez douce pour en faire du pounce; car on ne manquoit point à bord, de rum & de limons. Le 13 de Novembre, on sortit de

(b) Smith. *ubi sup.* pag. 78. & suiv.

(c) ici commence la III. Section dans l'An-  
glois. R. d. E.

S M I T H.  
1726.

Isles des  
Plantains.

Informations  
qu'il reçoit sur  
le bois de  
Cam.

Cataractes  
de la Rivière  
de Scherbro.

de la Rivière, & l'on jetta l'ancre aux Isles des Plantains, où deux Marchands Anglois, *Pearce & Sanderfon*, s'étoient établis. Kirkham, qui les connoissoit familièrement, prit terre avec l'Auteur, & le conduisit à leur habitation. Elle n'étoit pas éloignée du rivage. Le dessein de Smith étoit de tirer d'eux quelques éclaircissemens sur les parties supérieures de la Rivière où croît le bois de Cam. Jusqu'alors, il n'avoit reçu des Nègres que des informations fort confuses. Ils lui avoient dit qu'après avoir pénétré assez loin dans la Rivière de Scherbro, on arrivoit dans une Contrée fort montagneuse, où cette Rivière fait quantité de détours entre les montagnes, mais sans que son cours en soit plus rapide, excepté vers deux ou trois cataractes, dont l'une est si grande que la Rivière tombe d'environ vingt pieds, avec un bruit surprenant. Les deux autres sont moins considérables. Les Nègres racontotent qu'à la première, ils avoient été obligés de descendre sur la rive, & de tirer leurs Canots à force de bras jusqu'au dessus de la cataracte; qu'aux deux autres, où l'on pouvoit surmonter l'obstacle avec un peu d'adresse, il arrivoit quelquefois que les Canots étoient renversés; que le bois de Cam, dont ils étoient chargés, alloit alors à fond, mais que le canal étant presque sans eau dans la saison de la sécheresse, on y retournoit, avec la certitude de pecher facilement ce qu'on avoit perdu. Le tems qu'ils choisissent pour ce Voyage étoit toujours la fin des pluyes, qui ne durent pas moins de cinq mois dans cette Région. Avec le bois de Cam, il rapportoient des dents d'Éléphants, & (d) revenoient aux pluyes suivantes. Ils y voyoient un grand nombre de bêtes farouches, mais elles ne leur avoient jamais fait de mal. Smith avoit appris d'eux encore, qu'un large bras de la Rivière de Scherbro va se décharger dans la Mer près du Cap Monte, mais qu'une grande Barre, dont son embouchure est fermée, empêche absolument qu'il ne soit navigable; sans quoi il abrégeroit beaucoup le chemin, depuis Sierra-Léona jusqu'au Cap Monte & d'autres lieux (e).

LA Rivière de Scherbro arrose un Pays très-fertile, qui fournit quantité de provisions fraîches à Sierra-Léona. Mais lorsque Smith espéroit la connoître beaucoup mieux par le témoignage de *Pearce & de Sanderfon*, il apprit qu'ils étoient partis depuis peu dans leurs Chaloupes, pour aller faire le Commerce des Esclaves à Rio Pungo, vers le Nord. Cependant il trouva, dans leur maison, la femme de *Sanderfon*, occupée, au milieu de ses Esclaves, à compter des bujis. Elle le reçut fort civilement, & leur fit cueillir par ses gens des noix de cocos fraîches. Quoiqu'elle manquât de sucre, elle leur fit du pounch avec de si bon miel, que Kirkham ne fit pas difficulté de lui en demander une petite provision, [mais à l'insceu de Smith.]

UNE lieuë à l'Ouest des Isles Plantains, on trouve une chaîne de Rocs abîmés, qui s'avancent assez loin dans la Mer, & qui peuvent être évités aussi facilement qu'aperçus, au battement continuel des flots qui s'y brisent. La Chaloupe de Smith avoit jetté l'ancre au-delà des Rocs, à quatre milles du rivage. Le jour commençoit à baisser lorsqu'il partit des Isles Plantains. Avant qu'il eut fait un mille, la nuit devint si obscure, que non-seulement il perdit la vûe de la terre, mais qu'il ne put même découvrir sa Chaloupe. Il

Embarras &  
dangers de  
Smith pendant  
une nuit en-  
tière.

(d) *Angl.* retournoient. R. d. E.

(e) Smith, *ubi sup.* pag. 84.

Il ne paroi-  
tems au ha-  
propofa de  
loin à la ra-  
sans bouffo-  
de cocos. H  
encore plus  
avancée, o  
submergero  
encore un p  
loupe. Un  
parurent ver  
la Chaloupe.  
qu'elle devo  
l'extrémité,  
point la lumi  
menter, on  
féroce, qu'o  
de fort-près,  
qui présentoi  
se détermin  
pour y atten  
faire entendre  
\* ON jugea  
soit dans cette  
pas long-tems  
pagné d'éclair  
\* C'étoient les a  
une fureur ca  
plus d'entendr  
tomba une plu  
couvert dans  
de descendre,  
être quittes po  
vèrent dans l  
qu'ils découvri  
loupe. Le pr  
avoir de quoi  
gagner les Isle  
reposer chez le  
forma le desse  
Côtes.  
LES Grome  
Leurs efforts n  
qu'ils eurent al  
nui. Cependan  
qui faisoit voi  
pour leur prop

Il ne paroïssoit point une étoile. La Barque ne laissa pas d'avancer quelque tems au hazard. Enfin Smith, ne pouvant se défendre d'un peu d'inquiétude, proposa de s'arrêter pendant le reste de la nuit, dans la crainte d'aller si loin à la rame, qu'on ne se trouvât le lendemain hors de la vûe des Côtes, sans boussole, & sans autre provision qu'un pot de miel & quelques noix de cocos. Kirkham trouva ces raisons fort justes, mais il jugea qu'il y avoit encore plus de péril à s'arrêter, parce que la saison des pluyes étant déjà fort avancée, on devoit craindre, dans le cours de la nuit, quelque Tornado, qui submergeroit infailliblement la Barque. On prit donc la résolution d'avancer encore un peu à la rame, dans l'espérance de découvrir la terre ou la Chaloupe. Une heure après, on se trouva près de quelques flots d'écume. Ils parurent venir de la chaîne de Roes, qui s'étendoit depuis le rivage jusqu'à la Chaloupe. On résolut de la suivre, en la laissant à droite, dans l'opinion qu'elle devoit aboutir à la Chaloupe ou à la terre. Mais lorsqu'on fut à l'extrémité, les ténèbres étant toujours de la même épaisseur, on n'apperçut point la lumière de la Chaloupe. Pendant que l'inquiétude ne faisoit qu'augmenter, on fut surpris d'entendre tout-d'un-coup un cri de quelque bête féroce, qu'on prit pour le rugissement d'un Lion. Comme il paroïssoit venir de fort-près, on rama du même côté, & l'on découvrit aussi-tôt la terre, qui présentoit une Côte de sable blanc, divisée par quelques Rochers. Smith se détermina sur le champ à se mettre à l'abri, derrière un de ces Rochers, pour y attendre le jour; mais les cris des bêtes farouches continuant de se faire entendre, personne n'eut la hardiesse de descendre au rivage.

ON jugea qu'il pouvoit être deux ou trois heures. [Le repos dont on jouissoit dans cette situation consoloit un peu des peines passées.] Mais il ne dura pas long-tems. Le tonnerre commença bientôt à se faire entendre, accompagné d'éclairs si terribles, que tous les Elémens sembloient changés en feu. C'étoient les avant-coureurs d'un violent Tornado, qui secoua les arbres [avec une furcur capable de les déraciner.] Le bruit des branches ne permit plus d'entendre celui des bêtes sauvages. Après cette horrible agitation, il tomba une pluye impétueuse. Smith & ses Compagnons n'étoient point à couvert dans leur Canot; mais la crainte des bêtes ne leur permettant pas de descendre, ils se crurent fort heureux d'être échapés à la Mer & d'en être quittes pour être bien mouillés. La pluye finit avec la nuit. Ils se trouvèrent dans la Baye de *Tawry*, deux lieuës au Nord des Isles Plantains, qu'ils découvrirent assez clairement; mais ils n'apperçurent point leur Chaloupe. Le principal chagrin de Smith étoit de se voir pénétré d'eau, sans avoir de quoi changer. Dans un état si incommode, il prit la résolution de gagner les Isles Bananes, qu'il reconnut à quatre ou cinq lieuës, pour se reposer chez le Facteur *Bonnerman*; & s'il ne voyoit point sa Chaloupe, il forma le dessein de se rendre à Sierra-Léona, dans le Canot, en suivant les Côtes.

LES Gromettes recommencèrent à ramer, malgré la faim qui les pressoit. Leurs efforts ne se relâchèrent point jusqu'à dix heures; mais le vent de Mer, qu'ils eurent alors à combattre, augmenta beaucoup leur fatigue & leur ennui. Cependant ils en furent délivrés tout-d'un-coup à la vûe d'un Bâtiment qui faisoit voile vers la terre. S'en étant approchés, ils le reconnurent pour leur propre Chaloupe, qui avoit été poussée en Mer par le Tornado, &

SMITH.  
1726.

Il s'égare  
dans un Ca-  
not.

Il retrouve  
la terre sans  
être plus en  
sûreté.

Tornado qui  
le jette dans  
un nouveau  
danger.

Il retrouve  
enfin son Bâti-  
ment.

**S M I T H.** 1726. qui retournoit aux Isles Plantains, pour les chercher, dans la crainte qu'il ne leur fût arrivé quelque malheur. Aussi-tôt qu'ils furent rentrés à bord, ils portèrent entre les Bananes & le Cap Schelling, pour se rendre à Sierra-Léona, où ils arrivèrent le lendemain, & le jour d'après à l'Isle de Bense. Mais en arrivant, l'Auteur fut saisi d'une fièvre maligne, qui le retint au lit jusqu'au 29. Il ne fut pas même capable de monter sur le tillac jusqu'au 4 de Janvier, [qu'ils mouillèrent au Cap Mesurado.]

Fièvre qui l'incommoda long tems.

Un Anglois fait prisonnier par les Nègres de Monte.

Querelle d'ivresse entre trois Capitaines Anglois.

Smith parcoure la Côte.

Industrie des Nègres du Cap-Monte.

Le 18 de Décembre, il partit de Sierra-Léona; & le 25, il jeta l'ancre à Gallinas, où il trouva l'Elisabeth, dont on a déjà eu l'occasion de parler. Craigton, qui commandoit ce Vaisseau, invita le Capitaine Livingstone à dîner sur son bord, le jour de Noël, & lui montra une lettre de *Benjamin Cross*, un des Pilotes du Capitaine *Melisse* sur l'Expédition, qui se trouvoit arrêté depuis trois mois par les Nègres du Cap Monte, en représailles de quelques Habitans qu'un Navire Anglois leur avoit enlevés. Cette infâme pratique n'est que trop souvent exercée, sur-tout par les Vaisseaux de Bristol & de Liverpool. C'est le plus grand obstacle qui puisse arriver au Commerce des Esclaves (*f*). *Cross* ayant appris l'arrivée de l'Elisabeth à Gallinas, & se trouvant abandonné de son propre Vaisseau, écrivit au Capitaine Craigton pour l'intéresser à sa liberté. Mais Craigton devant faire voile à Scherbro, ce fut Livingstone qui se chargea de délivrer ce malheureux Anglois en passant au Cap Monte.

Le même jour, on vit arriver dans la Rade de Rio Gallinas le Brig (*g*), Vaisseau de Bristol, commandé par le Capitaine *Barry*, qui dîna aussi sur l'Elisabeth. On bût avec tant d'excès dans ce festin, que *Barry*, dans la chaleur de l'ivresse, insulta les deux autres Capitaines. Ils s'en ressentirent fort vivement. *Barry* ne gardant plus de mesures retourna sur son bord, & fit tirer sur l'Elisabeth. Mais comme il avoit menacé Livingstone de ne pas le ménager davantage, celui-ci qui étoit retourné aussi-tôt sur son Vaisseau pour se mettre en état de défense, & qui vit l'autre exécuter sérieusement ses menaces, lui envoya quelques bordées qui le forcèrent de lever l'ancre (*h*).

Le 26 de Décembre, *Smith* toujours conduit par Livingstone, quitta Rio das Gallinas & le 29, il arriva au Cap Monte, où il passa quatre jours. Dans cet intervalle, *Cross* fut racheté, pour la somme d'environ cinquante livres sterling, & reçu à bord de la Bonite. Il y demeura jusqu'au 26 de Janvier, qu'étant arrivé à Saint André, où l'Expédition étoit à l'ancre avec plusieurs autres Bâtimens Anglois & François, le Capitaine (*i*) *Melisse* rendit à Livingstone le prix de sa rançon. *Smith* observa, au Cap Monte, que les Nègres qui parlèrent de Commerce se gardoient soigneusement d'aller à bord, dans la crainte d'être enlevés; & que ceux mêmes qui s'y hasardèrent, rentroient dans leurs Canots à la vue de la moindre arme, & retournoient promptement au rivage. Il ne douta pas qu'ils ne fussent plus industrieux que la plupart des Africains, parce qu'ils portent des étofes de leur propre fabrique.

Le

(*f*) le traitement que *Smith* fit au Roi de Scherbro, étoit-il plus propre à favoriser ce Commerce?

(*g*) *Angl. The Friendship Brig of Bristol.*

c. à l'Amitié, petit Vaisseau de Bristol. R. d. E.

(*h*) *Smith. ubi sup. p. g. 88. & suiv.*

(*i*) *Angl. Mallicé, ou Melicé. R. d. E.*

(*k*) *Smith. Vo.*  
(*l*) *Angl. rétro.*  
(*m*) *Angl. les d.*

Le 2 de  
le 4. Elle y  
de l'embou  
demain à m  
les risques  
suivre de p  
coup le Vo  
on jeta l'an  
la Barque lo  
bouchure es  
Bâtimens d'  
qui vient de  
à bord, san  
sur les bord

Le jour s  
9 de Janvier  
un Brigantin  
ne *Cutler*. A  
plie de Basse  
est large &  
de & belle V  
prirent de l'e  
vèrent les H  
ge des March  
à l'exception  
une quantité  
vent impétue  
l'endemain ar  
va le 20 à S  
Ville. Une h  
aux-queles on  
répondirent d  
trouver enfin  
& quelques C  
nombre d'Ha  
bâties sur des  
l'humidité, o  
qui admiroit l  
Nation n'étoit  
Maître du Va  
pour lui dema  
Chef Nègre,  
de prendre sa  
le de Palmier.

Le 2 de Janvier, la Bonite partit pour le Cap Mesurado, où elle arriva le 4. Elle y jeta l'ancre sur huit brasses, derrière le Cap même, à deux lieues de l'embouchure de la Rivière Saint Paul. Après y avoir passé jusqu'au lendemain à midi, ne voyant paroître aucun Nègre, & ne voulant pas courir les risques du débarquement, Smith fut d'avis de remettre à la voile & de suivre de près la Côte, pour en lever un Plan fidèle; ce qui retarda beaucoup le Voyage, parce qu'on fut obligé de mouiller toutes les nuits. Le 5, on jeta l'ancre devant Rio Junco, sur cinq brasses, & Smith descendit dans la Barque longue, pour sonder tous les environs de cette Rivière. L'embouchure est fermée par tant de Rocs, qu'il est impossible aux plus petits Bâtimens d'y entrer. Mais l'intérieur est très-navigable; & le cours de l'eau, qui vient de l'Est, est toujours tranquille. A six heures du soir, Smith revint à bord, sans avoir parlé aux Nègres, quoiqu'il s'en fût présenté beaucoup sur les bords (k).

Le jour suivant, il continua de lever ses Plans & ses Perspectives, jusqu'au 9 de Janvier, qu'il jeta l'ancre à Rio Sestos, où il s'arrêta six jours, avec un Brigantin de Londres nommé la Providence, & commandé par le Capitaine Cutler. Ayant employé ce tems à sonder l'embouchure, il la trouva remplie de Basses & de Rocs, mais accessible néanmoins pour sa Barque. Le Bassin est large & spacieux. Sur la rive droite en entrant, on découvre une grande & belle Ville, qui porte le même nom que la Rivière. Les Anglois y prirent de l'eau & du bois, en payant au Roi quelques Droits légers. Ils trouvèrent les Habitans assez civils, quoiqu'un peu (l) prévenus au désavantage des Marchands d'Angleterre. Les provisions y sont rares sans être chères, à l'exception du ris [qui n'est ni l'un ni l'autre &] dont Livingstone acheta une quantité considérable [avec quelques volailles.] Le 14 de Janvier, un vent impétueux d'Est-Sud-Est (m), incommoda beaucoup la Bonite. Mais le lendemain amena un si beau tems, qu'étant partie à pleines voiles, elle arriva le 20 à *Setra-Krou*, où elle jeta l'ancre sur seize brasses, à la vûe de la Ville. Une heure après son arrivée, il parut un Canot avec quelques Nègres, auxquels on demanda s'ils avoient des Chèvres, des Porcs & des Poules. Ils répondirent qu'ils avoient beaucoup de Poules & de Chèvres. L'espoir de trouver enfin des provisions en abondance, fit descendre le jour suivant Smith & quelques Officiers du Vaisseau. Ils furent reçus au rivage par un grand nombre d'Habitans, qui les conduisirent dans leur Ville. Les maisons y sont bâties sur des piliers, de quatre ou cinq pieds de hauteur, soit pour éviter l'humidité, ou pour se garantir des bêtes féroces. A l'étonnement du Peuple, qui admiroit les Anglois & qui les suivoit en foule, Smith jugea que cette Nation n'étoit pas fort accoutumée à recevoir des Etrangers. Le Contre-Maître du Vaisseau, qui se nommoit *Carfe*, alla chez le Chef de la Ville, pour lui demander la liberté du Commerce. Cette faveur fut accordée; & le Chef Nègre, qui est une sorte de petit Roi, étant alors à dîner, pria Carfe de prendre sa part des alimens qu'on lui servoit; c'étoit du ris bouilli à l'huile de Palmier. Un des Seigneurs assistans présenta une coquille à Carfe, au-

SMITH.  
1727.Rio Junco  
& son embouchure.Rivière &  
Ville de Sestos.Politesse intéressée du  
Roi de Sestos.

(k) Smith. Voyage, pag. 96.

maitresse ancre, &amp; d'abaisser les Vergues &amp; les Perroquets. R. d. E.

(l) *Angl.* réservés pour les Anglois. R. d. E.(m) *Angl.* les obligea de laisser tomber leur

S. M. C. 170.  
1727.

Pomme de  
Pin, fruits de  
l'écaux.

Ruine de  
Drevin.

Longueur  
de la Côte  
des Quaquis  
& de celle de  
Malaguette.

Histoire du  
Fort de Frédé-  
riksbourg  
ou de Jeu  
Conny.

lien de cuillière. Après le dîner, le Roi lui dit de mettre ce riche instrument dans sa poche; ce qu'il fit sans objection. Mais lorsqu'il fut prêt à se retirer, le Roi l'avertit qu'après avoir reçu sa cuillière ou sa coquille, il ne devoit pas le quitter sans lui faire quelque présent. Carle lui donna quelques bagatelles qu'il avoit autour de lui, & qui furent acceptées fort avidement. Malgré les espérances que les premiers Nègres avoient données au Capitaine, il ne trouva pour provision qu'un peu de malaguette, & quelques pommes de Pin; fruit long de six à dix pouces, & délicieux, quand il est mur. Trois lieuës & demie au Sud-Est de Setra-krou, on rencontre, à sept ou huit milles du rivage, deux Rocs (n) abîmés, qui sont éloignés l'un de l'autre d'environ deux cens brasses. Le plus avancé vers le Nord est un Roc plat, d'environ cinquante brasses de longueur. L'autre est escarpé, & causa la perte d'un Vaisseau Anglois en 1719. Il a neuf pieds d'eau d'un côté, & cinq brasses de l'autre.

LE 22 de Janvier, on quitta Setra-krou. Le 24, on doubla le Cap de Palmas. Environ sept lieuës au Nord-Est de ce Cap, on trouva une Ville nommée *Oflende*, où Smith apprit que les Nègres de Saint-André, Ville voisine, avoient porté depuis peu la guerre à *Drevin*, réduit cette habitation en cendres, enlevé pour l'Esclavage les hommes, les femmes, & les enfans, qu'ils avoient vendus à plusieurs Vaisseaux qui se trouvoient alors dans leur Rade. Ce récit fit perdre aux Anglois la pensée de s'arrêter à Drevin. Ils arrivèrent le 26 de Janvier à Rio Saint-André, où ils trouvèrent l'Expédition, Vaisseau de Melisse, & plusieurs autres Pâtimens Anglois & François. La Rade de St. André est d'une extrême commodité pour les Vaisseaux; & depuis la démolition de Drevin, elle est devenue célèbre par son Commerce. Smith ne s'y arrêta que pour en lever le Plan. Il continua de suivre la Côte des *Quaquis*, qui s'étend Est quart Nord-Est, depuis le Cap Palmas, l'espace d'environ cent lieuës jusqu'à la Rivière de *Mancha*, nommée par les uns *Rio Gabra*, & par d'autres, *Rivière d'Or*. Cette Côte n'est pas si peuplée que celle de Malaguette, qui s'étend l'espace de cent lieuës, depuis le Cap Monte jusqu'au Cap Palmas.

LE 4 de Février, on jeta l'ancre à cinq milles d'*Axim* vers l'Ouest. Ce Château des Hollandois, sur la Côte d'Or, est une petite Fortification triangulaire, montée d'onze pièces de canon. Chaque angle a sa batterie, composée de trois pièces aux deux angles qui regardent la terre, & de cinq à l'angle de la Mer. Les Nègres ont une Ville fort peuplée sous le canon du Château, comme on en voit sous tous les Forts Européens, au long de la Côte d'Or (o).

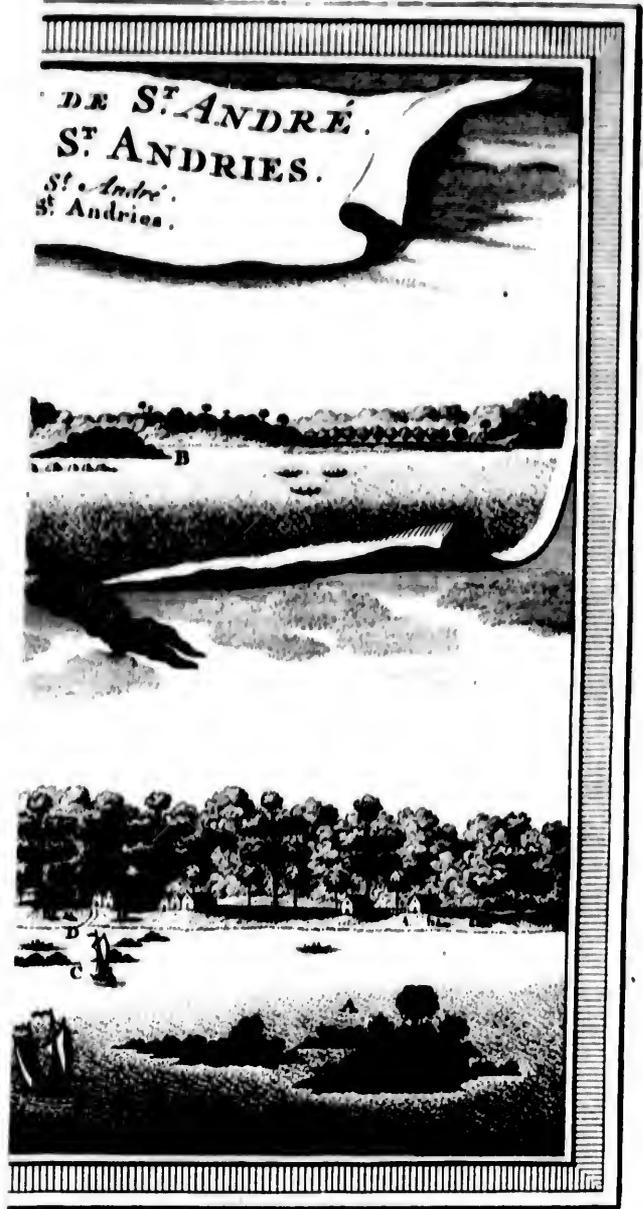
SEPT ou huit lieuës au Sud d'*Axim*, on rencontre un autre Fort, bâti par les Brandebourgeois, mais tombé depuis entre les mains des Hollandois, & célèbre entre les Marchands de l'Europe sous le nom de Château de Conny. Les Prussiens, en le quittant, l'avoient laissé sous la garde d'un Kabachir Nègre, nommé *Jean Conny*, avec ordre de ne le livrer qu'à leur Nation. Ensuite le Roi de Prusse vendit toutes ses possessions sur la Côte de Guinée à la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales, en y comprenant un autre Fort qui lui appartenoit, près du Cap Très-Puntas ou des trois Pointes.

(n) *Angl.* à fleur-d'eau. R. d. E. avec celle de Bosman. R. d. E.  
(o) Cette Relation a beaucoup de rapport

strument  
 e retirer,  
 levoit pas  
 bagatelles  
 malgré les  
 l ne trou-  
 Pin; fruit  
 es & de-  
 du riva-  
 ron deux  
 cinquan-  
 Vaisseau  
 le l'autre.  
 le Cap de  
 une Ville  
 é, Ville  
 ce habita-  
 s, & les  
 ent alors  
 er à Dre-  
 rouvèrent  
 nglois &  
 Vaisseau;  
 Commer-  
 suivre la  
 o Palmas,  
 mmée par  
 est pas si  
 s, depuis

uest. Ce  
 ion trian-  
 rie, com-  
 le cinq à  
 canon du  
 ong de la

ort, bâti  
 ollandois,  
 u de Con-  
 un Kabaf-  
 leur Na-  
 Côte de  
 compre-  
 des trois  
 Pointes.



	(Ruisseau d'eau fraîche .		(Ville des Nègres .
D	Vliet van Vers-water.	F	Negerstad.
st. E	(Fort St. Antwine .	G	(Lieu du débarquement .
	Fort St. Antoni .		Plaats ter Ontscheeping .



*J. v. Schuyt del.*

A. *(Rocher où l'Amiral Ruyter eleva une Batterie qui obligea le Fort de se rendre : Rotzen, waarop de Amiraal de Ruiter eene Batterie plaatte, die 't Fort tot Overgave dwong.*

B. *(Rocher sur laquelle Nègres mettent leurs femmes et leurs enfans lors qu'ils vont à la guerre. Rotzen, waarop de Negers hunne Vrouwen en Kinderen brengen, als zy ten Oorlog gaan.*

C. *(Thuy... du de... En... ter I...)*

**RIO SAN ANDERO OU DE S<sup>T</sup>. ANDRÉ.**  
**RIO SAN ANDERO OF S<sup>T</sup>. ANDRIES.**

*l'Est. (Entrée de la Rivière de S<sup>t</sup>. André.)*  
*l'Oost. B. (Inkoomen der Rivière S<sup>t</sup>. Andries.)*

**T S<sup>T</sup>. ANTOINE, A AXIM.**  
**T S<sup>T</sup>. ANTONI, TE AXIM.**



*ontent leurs femmes  
 vent à la guerre.  
 egers hunne  
 ngen, als zy*

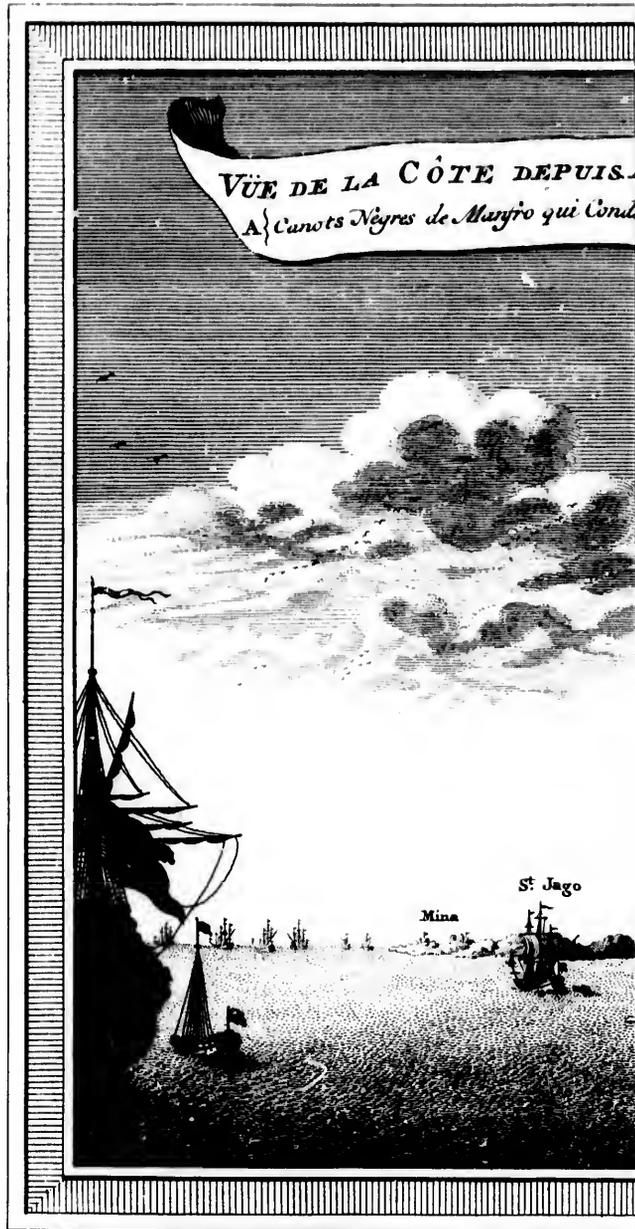
**C** (Unique passage au lieu  
 du débarquement.  
 Enkelde Doortogt,  
 ter Landinge.

**D** (Ruisseau d'eau fraîche.  
 Vliet van Vers-water.  
**E** (Fort S<sup>t</sup>. Antoine.  
 Fort S<sup>t</sup>. Antoni.

**F** (Ville des Nègres.  
 Negerstad.  
**G** (Lieu du débarquement.  
 Plaats ter Ontſcheeping.







J. v. de la Haye delin.

GEZIGT van de KUST, van

OCC

Pointes. M  
refusa l'entr  
coûta beau  
toire, porta  
nombre de l  
avoit fait ga  
il fut chassé  
pour éviter

LE 6 de  
reau. Vers n  
dois, pour l  
fait payer ce  
Hollandois a  
glois, excep  
Les Nègres  
creuser la ter  
tonneau de po  
aucun fruit de

(q) LE 7,  
dein asbourg ;  
Commendo, de  
Cap-Corse, o

PENDANT  
voit reçu, par  
verneur Holla  
Cette occasion  
Mina, il s'y r  
remettre la L  
l'andois ne ma  
ni observé, é  
étonné de se  
quement par  
(r) qu'il pouvo  
poche, mais q  
pas. Un repr  
Cependant, ap  
lui avoit crû a  
de lever le Pl  
avant aucun,  
mandant Holla  
d'un procédé t  
ner. Ils y conf  
avoient été lev

(p) *Angl.* refus  
(q) Ici commen  
*ginal Anglois R.* d  
(r) *Angl.* que

Pointes. Mais lorsque les Hollandois s'y présentèrent, Jean Conny (p) leur refusa l'entrée d'un lieu confié à ses soins; ce qui fit naître une Guerre, qui coûta beaucoup de sang & d'argent aux Hollandois. Conny, enlé de sa victoire, porta la haine jusqu'à faire paver l'entrée de sa cour des crânes d'un grand nombre de Hollandois, qu'il avoit tués dans une Action fort sanglante. Il en avoit fait garnir un d'argent, pour s'en servir à boire du pounch. Cependant il fut chassé du Fort en 1724, & forcé de se retirer dans le Pays de l'Antin, pour éviter la vengeance d'une Nation qu'il avoit insultée si cruellement.

LE 6 de Février, Smith jeta l'ancre sur six brasses, devant ce fameux Château. Vers minuit, il lui vint un Canot, de la part du Gouverneur Hollandois, pour lui offrir de l'eau & du bois. L'Auteur suppose qu'on lui auroit fait payer ce secours assez cher; car il avoit appris que tous les Commandans Hollandois avoient reçu ordre de n'accorder ni eau ni bois aux Vaisseaux Anglois, excepté ceux de Humphry Morris, fameux Marchand de Londres. Les Nègres du Canot lui dirent que le Gouverneur Hollandois avoit fait creuser la terre dans plusieurs endroits autour du Fort, pour découvrir un tonneau de poudre d'Or que Jean Conny y avoit laissé; mais qu'on n'avoit tiré aucun fruit de cette recherche.

(q) LE 7, on quitta le Fort de Jean Conny, dont le véritable nom est *Frédéricshourg*; & touchant aux Comptoirs Anglois de *Dixcove*, *Sukkonda* & *Commendo*, dont Smith leva successivement les Plans, on arriva le 7 au Cap-Corse, où l'on trouva plusieurs Vaisseaux dans la Rade.

PENDANT le séjour que Smith avoit fait à Jamesfort sur la Gamba, il avoit reçu, par un Vaisseau Anglois, une Lettre de Hollande, adressée au Gouverneur Hollandois de Mina, qu'il s'étoit chargé de porter au Cap-Corse. Cette occasion lui paroissant favorable pour lever le Plan du Château de Mina, il s'y rendit dans un grand Canot, avec Livingstone, sous prétexte de remettre la Lettre au Gouverneur. Mais ils reconnurent bientôt que le Hollandois ne manquoit pas de pénétration. Smith, qui ne se croyoit ni connu ni observé, étant sorti sans affectation pour jeter les yeux autour de lui, fut étonné de se voir immédiatement suivi par le Gouverneur, qui le tira brusquement par la manche, & qui le pria de rentrer dans la salle, en lui disant (r) qu'il pouvoit emporter, si c'étoit son dessein, tout l'Or de la Guinée dans sa poche, mais que pour le Plan du Château Hollandois, il ne l'emporteroit pas. Un reproche si peu attendu causa d'abord quelque embarras à Smith. Cependant, après s'être un peu remis, il répondit au Gouverneur, qu'il lui avoit crû assez de lumières pour ne pas s'imaginer qu'on pût entreprendre de lever le Plan d'une Place sans les Instrumens nécessaires; & que n'en ayant aucun, il s'étonnoit qu'on pût le soupçonner de ce dessein. Le Commandant Hollandois demeura pensif un moment; & paroissant se repentir d'un procédé trop brusque, il pressa Smith & Livingstone de demeurer à dîner. Ils y consentirent. Alors, il leur montra quelques Plans imparfaits, qui avoient été levés par un Dessinateur de la Compagnie Hollandoise. L'Ouvrage

SMITH  
1727.

Arrivée de  
Smith au Cap-  
Corse.

Il veut lever  
le plan du  
Château de  
Mina.

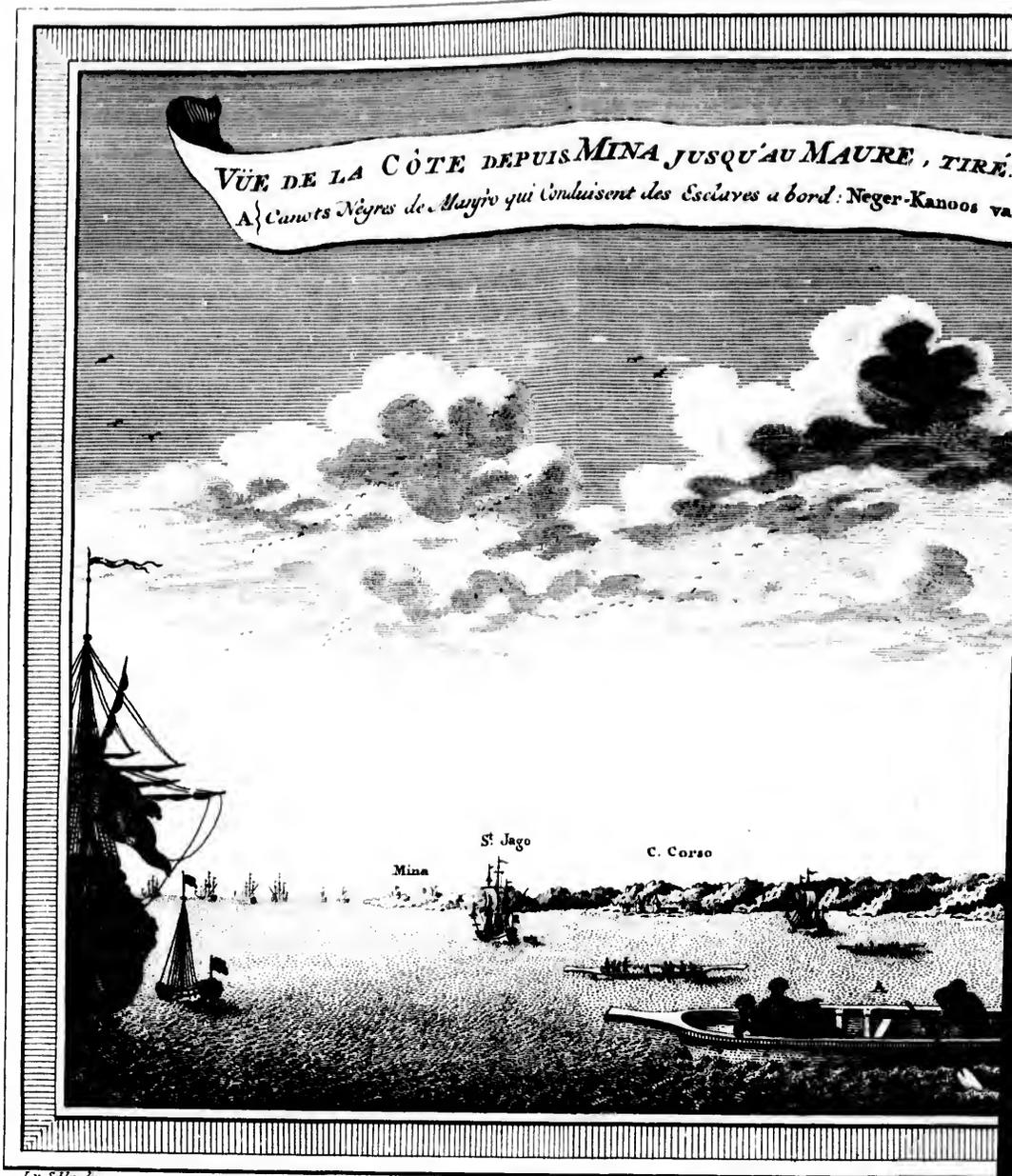
Difficulté  
qu'il y trouve.

(p) *Angl.* refusa de le leur rendre. R. d. E.

(q) Ici commence la IV. Section dans l'Or-  
ginal Anglois R. d. E.

(r) *Angl.* que quoiqu'il fût sorti de son

Païs pour y rapporter toute la Guinée, (c. à. d. les Plans de toute la Guinée) dans sa poche; il pouvoit s'assurer, qu'il n'y emporteroit point le Château de Mina. R. d. E.



*J. v. Schlegel del.*

GEZIGT van de KUST, van DEL - MINA tot M

*L'AU MAURE, TIRÉE DE BARBOT ET DE SMITH:  
à bord: Neger-Kanoos van Manfro, die Slaaven aan Boord brengen.*



*MINA tot MOURE, uit BARBOT en SMITH.*

SMITH.  
1727.

Rareté de  
l'eau sur la  
Côte d'Or.

Tantum-  
querri.  
Wineba.

Jalousie des  
Hollandois.

Dangers de  
la Côte de Jui-  
da & difficulté  
d'y aborder.

vrage avoit été fort bien commencé, mais l'Artiste étoit mort sans avoir pu l'achever.

SMITH partit du Cap-Corse le 23 de Mars. Comme on étoit à la fin de la saison sèche, l'eau étoit si rare dans la Garnison, qu'il fut impossible d'en obtenir pour les besoins du Vaisseau. Il ne s'en trouve point à plus de huit milles du Château; de sorte qu'on y est réduit à l'eau d'une grande citerne, qui se remplit par des tuyaux de plombs, où la pluie descend de tous les toits. Tous les Forts de la Côte d'Or n'ont pas d'autre ressource.

LE 24 de Mars, on toucha au Fort de *Tantumquerri*, & le 27, on mouilla sur cinq brasses à *Wineba*. Ce dernier Fort étoit si bien fourni d'eau, qu'après en avoir fait remplir plusieurs tonneaux, Smith ne s'aperçut pas que la citerne eut baissé de plus de six lignes; ce qui lui fit conclure que dans un fond de Roc, elle avoit une source vive qui lui fournissoit de l'eau continuellement.

LE 28, ayant quitté *Wineba*, on alla jeter l'ancre le 30 au Fort d'*Akra*, sur six brasses, d'un fond si pierreux, qu'il endommage beaucoup les cables. L'endroit du débarquement est sûr & commode, parce qu'il est couvert de quelques petits Rochers, qui rompent l'impétuosité des vagues. Pendant que Smith fut à l'ancre devant *Akra*, il alla se promener plusieurs fois jusqu'à la porte du Fort Hollandois. Il y rencontra quelques Marchands de cette Nation, qui connoissoient le Facteur Anglois dont il étoit accompagné. On s'entretint quelques momens [avec beaucoup de familiarité & d'amitié.] Mais les Hollandois ne proposèrent point à Smith d'entrer dans leur Fort; ce qui lui fit juger qu'ils avoient des ordres du Gouverneur Général de *Mina*, & qu'ils craignoient les observations d'un Dessinateur Anglois (s).

LE 3 d'Avril, après avoir perdu un cable dans les Rocs d'*Akra*, il remit à la voile pour gagner la Côte de *Juida*. Le 5, il passa devant l'embouchure de la grande Rivière *Volta* (t), qui a tiré ce nom de la rapidité extrême de son cours. Il est si violent qu'en entrant dans la Mer, il change la couleur de l'eau jusqu'à plus de huit lieues de la Côte. C'est cette Rivière qui sépare la Côte d'Or de la Côte des Esclaves.

LE 7, à la pointe du jour, on jeta l'ancre, sur sept brasses, dans la Rade de *Juida*, & l'on salua le Fort, qui est à plus d'une lieue de la Côte. Il se trouvoit alors dans la Rade trois Vaisseaux François & deux Portugais. La Guinée entière n'a pas de lieu où le débarquement soit si difficile. On y trouve continuellement les vagues si hautes & si impétueuses, que les Chaloupes de l'Europe ne pouvant s'approcher du rivage, on est obligé de jeter l'ancre fort loin, & d'y attendre les Canots, qui viennent prendre les Passagers & les marchandises. Ordinairement les Rameurs Nègres s'en acquittent avec beaucoup d'habileté; mais quelquefois aussi le passage n'est pas sans (v) danger. A l'arrivée du Vaisseau de Smith, les Facteurs de sa Nation envoyèrent à bord un grand Canot, pour amener au rivage ceux qui devoient y descendre. Le passage fut heureux. Cependant Smith fut étonné de se voir entre des vagues d'une hauteur excessive, & des flots

(s) Smith: Voyage: pag. 121-129 & suiv.

(t) Angl. à qui les Portugais ont donné ce nom. R. d. E.

(v) Angl. sans accident. Car le danger y est toujours. R. d. E.

E S

s avoir p

a fin de la  
sible d'en  
us de huit  
e citerne,  
s les toits.

on mouil-  
rni d'eau,  
perçut pas  
nclosure que  
it de l'eau

t d'Akra,  
les cables.  
ouvert de  
endant que  
jusqu'à la  
cette Na-  
gné. On  
é.] Mais  
t; ce qui  
Mina, &

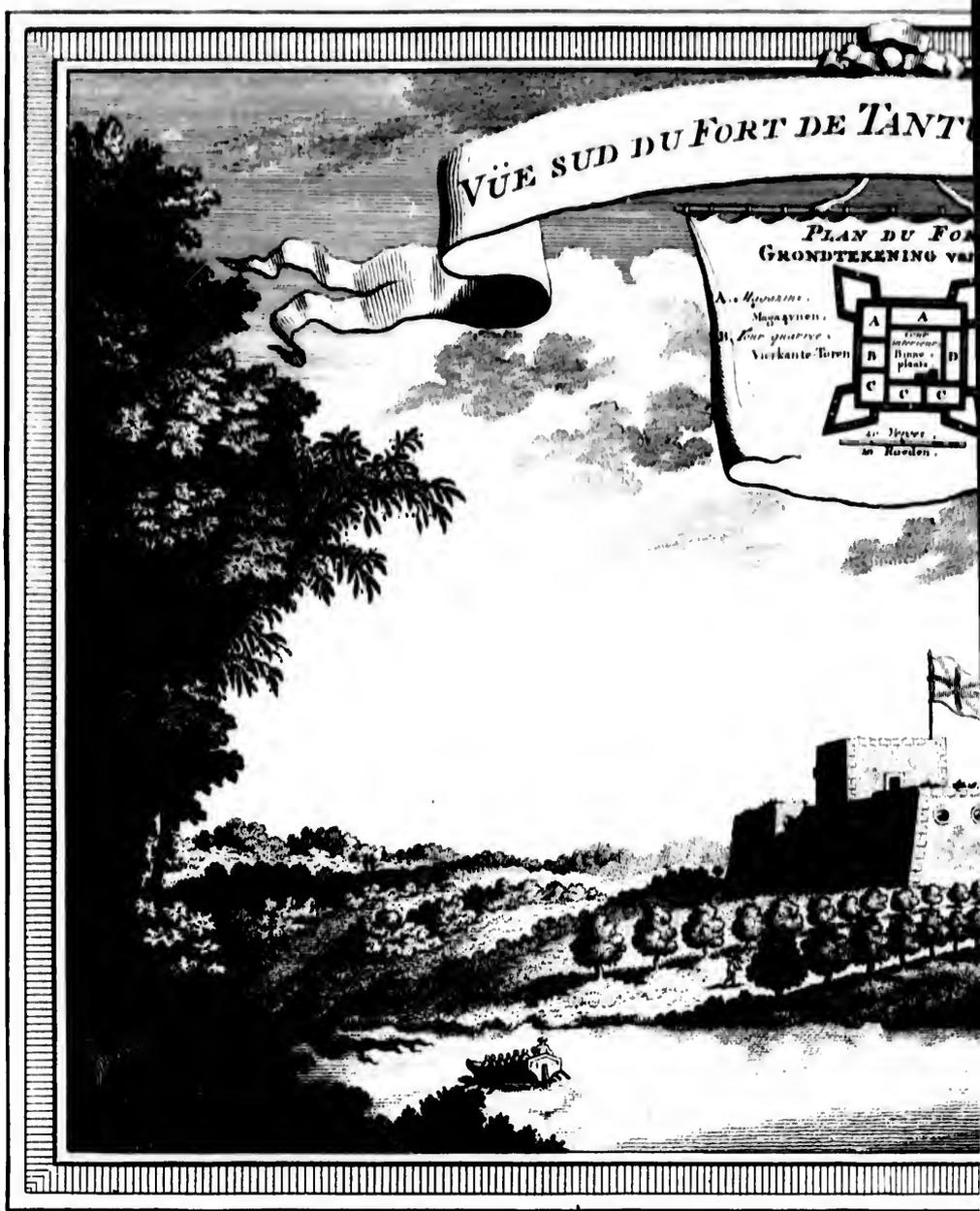
, il remit  
bouchure  
trême de  
a couleur  
qui sépare

s la Rade  
re. Il se  
Portugais.  
si diffici-  
étueuses,  
vage, on  
lots, qui  
t les Ra-  
quelquefois  
mich, les  
mener au  
ependant  
e, & des  
flots

e danger y



I, door Smith.

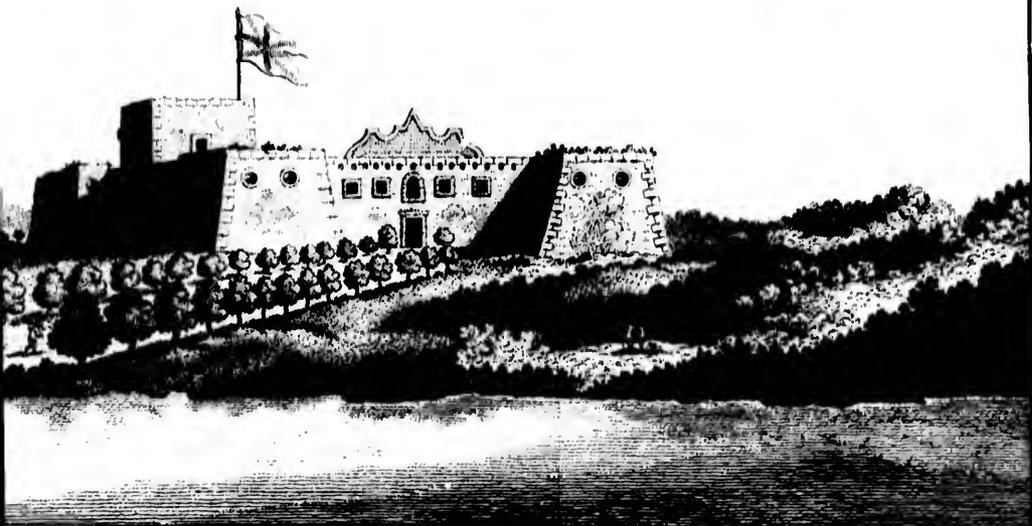


*J. D. Schellens delin.*

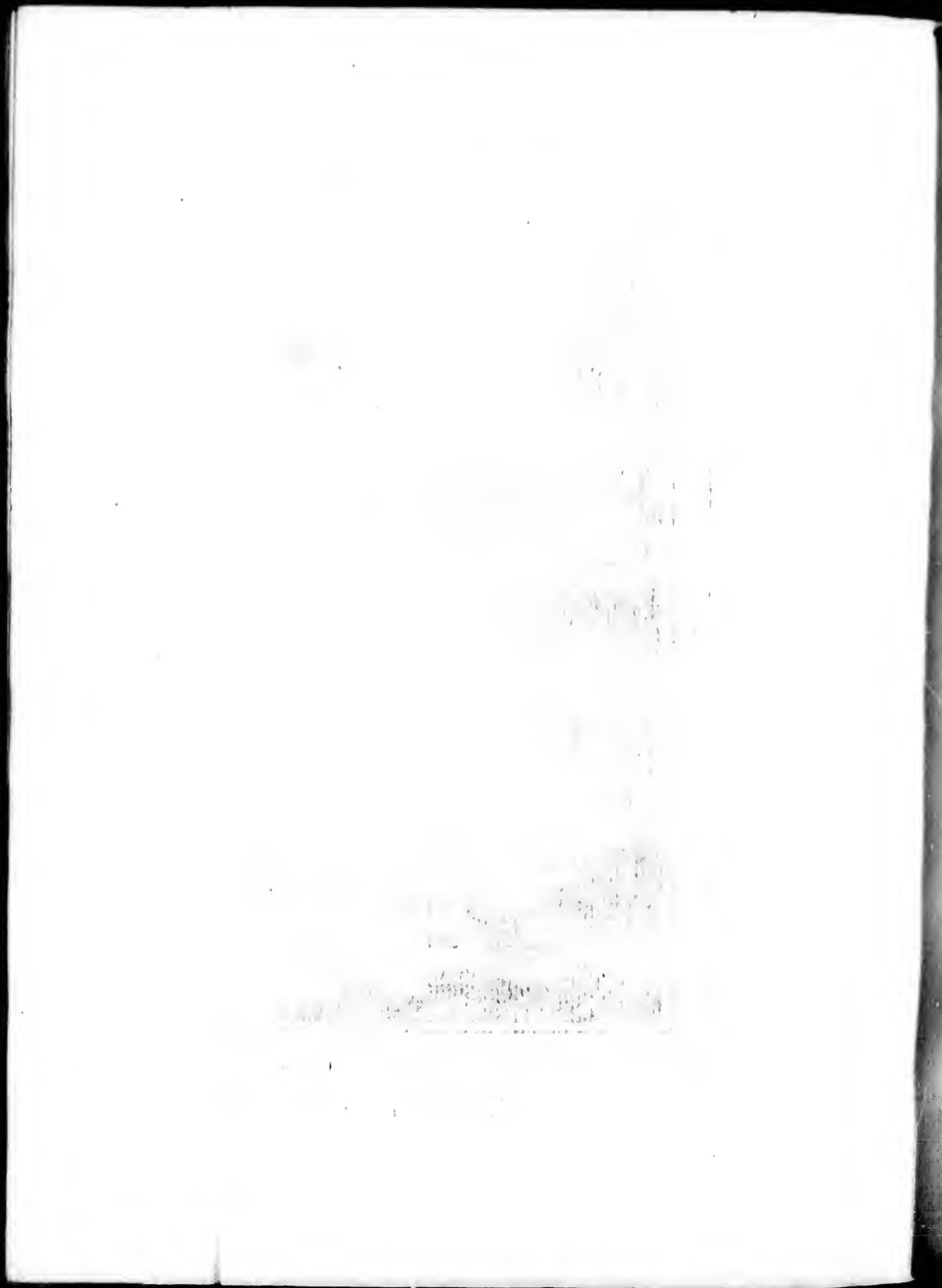
ZUIDGEZIGT van 't FORT van TANTEN

FORT DE TANTUMQUERRI, par Smith.

PLAN DU FORT  
GRONDTEKENING van 't FORT.



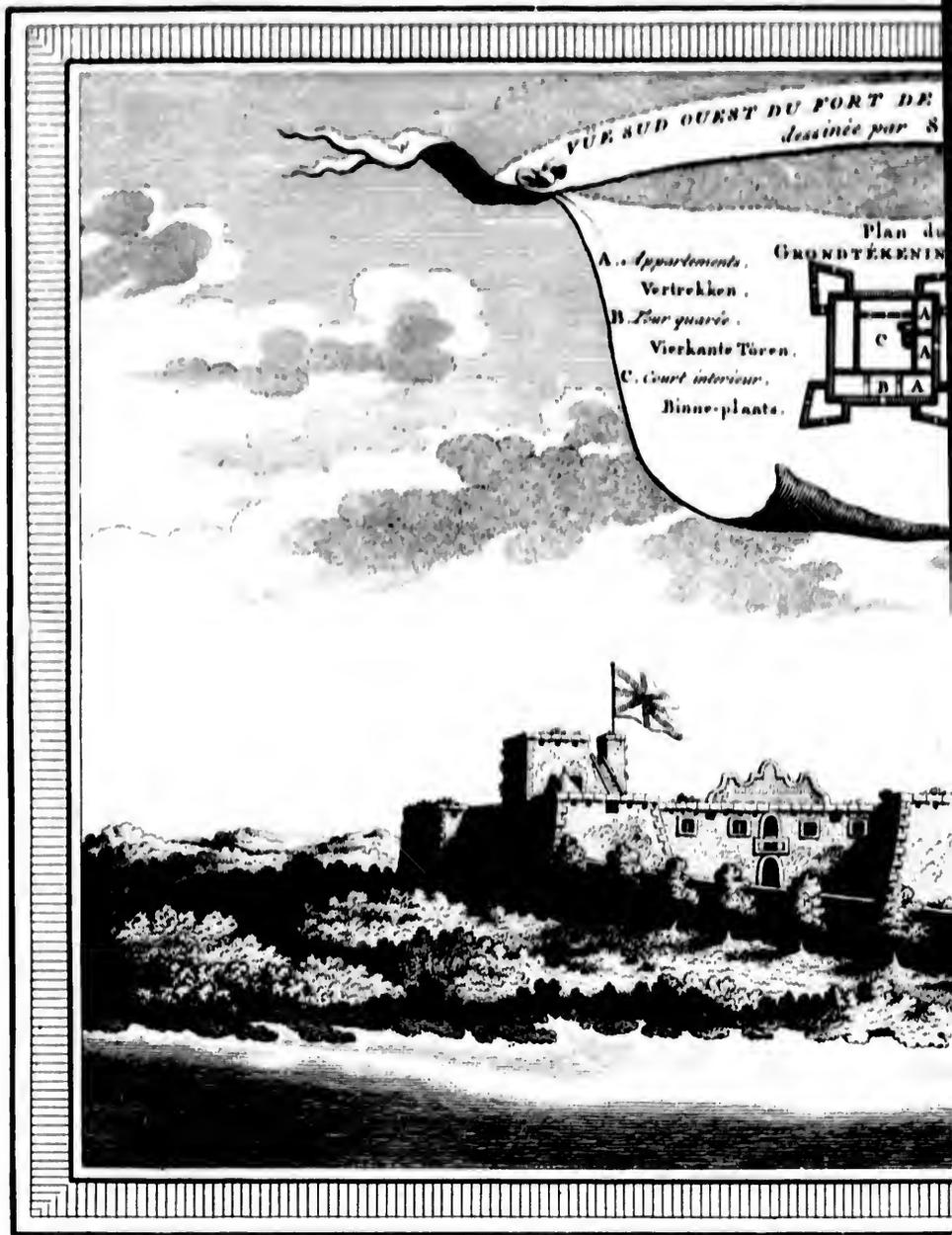
T van TANTUMQUERRI, door Smith.





77. Schley d.

SMITH, getekend 1727.

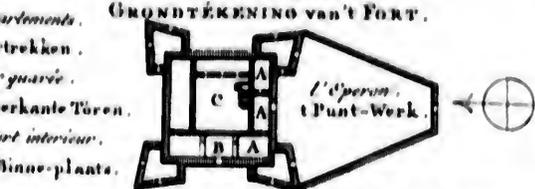


*J. V. Schley dree:*

ZUID-WEST GEZIGT van't FORT WINNE

PLAN DU FORT DE WINNEBBA OU WIMBRA.  
*dessinée par Smith en 1727.*

Plan du Fort.  
GRONDTÉKENING VAN 'T FORT.



*Echelle de 20 Verges.*  
*Schaal van 20 Roeden.*



FORT WINNEBA, of WIMBA, uit SMITH, getekend 1727.

flots d'écum  
admira l'adre  
mouvement  
not fort loim  
encore plus  
heur d'être r  
on n'auroit c  
d'anger des R  
attendre leur

LES Vaif  
rivage, des  
cifes à couve  
le Matelot qu  
gue Angloife  
nombre de ba  
dé la raifon,  
barqués que l  
ta qu'au déba  
l'eau, pour r  
un jeune Rec  
mais que' la n  
monstrueux,  
fes Compagne

CETTE tr  
Pays fi dange  
pas difficulté  
les Requins.]  
même Riviér  
Pays lui paru  
François & le  
portée de fusi  
d'un fossé aff  
fendu par plu

ILs ont à d  
nommé *Jacqu*  
dent l'un & l'  
cendres par le  
peu tant de b  
grand Ardra,  
en 1724, que  
Juida, & n'  
Anglois d'Ar  
bliger. Ce fut  
les Troupes

(\*) *Angl.* à  
sur le dos d'une

*IV. Part.*

flots d'écume, qui paroissent capables d'abîmer le plus grand Vaisseau. Il admira l'adresse des Nègres à les traverser; mais, sur-tout (x), à profiter du mouvement d'une vague, pour faire avancer, à l'aide des rames, leur Canot fort loin sur le rivage: après quoi sautant à terre, ils le transportèrent encore plus loin, pour le garantir du retour des flots. Si l'on avoit le malheur d'être renversé, il seroit fort difficile ici de se sauver à la nage, quand on n'auroit que la violence de la Mer à combattre; mais en y joignant le danger des Requins, qui suivent toujours les Canots en grand nombre, pour attendre leur proie, on peut dire qu'il est presque impossible d'échaper.

LES Vaisseaux qui viennent à Juida pour le Commerce ont toujours sur le rivage, des tentes qui leur servent de Magazins pour mettre leurs marchandises à couvert. Smith, en débarquant s'approcha d'une Tente François, où le Matelot qui en avoit la garde, [ & qui se trouva Irlandois ] lui offrit en langue Angloise un verre d'eau-de-vie qu'il accepta. Il y avoit dans la tente un grand nombre de barrils, dont le dehors paroissoit mouillé. Smith en ayant demandé la raison, le Matelot François lui répondit que les barrils n'avoient été débarqués que le matin, & qu'ils avoient beaucoup souffert au passage. Il ajouta qu'au débarquement, un Matelot François s'étant hasardé trop loin dans l'eau, pour reprendre un barril que les vagues emportoient, avoit été faisi par un jeune Requin, contre lequel il s'étoit fort-bien défendu avec son couteau; mais que la même vague qui le ramenoit ayant apporté deux autres Requins monstrueux, il avoit été déchiré dans un moment & dévoré à la vûe de tous ses Compagnons.

CETTE tragique aventure n'inspira pas peu de dégoût à Smith pour un Pays si dangereux. Mais les branles étant prêts à le porter au Fort, (y) il ne fit pas difficulté [ de se livrer aux Nègres, qu'il ne crut pas aussi redoutables que les Requins. ] Il traversa trois Rivières, ou plutôt, dit-il, trois bras de la même Rivière, qui passent entre le Fort Anglois & le rivage. Ensuite le Pays lui parut si agréable, qu'il préféra d'aller à pied jusqu'au Fort. Les François & les Anglois ont leurs Forts, ou leurs Comptoirs, à moins d'une portée de fusil l'un de l'autre, environnés d'un mur de terre assez épais [ & d'un fossé assez profond. ] Celui des Anglois, qui est fort spacieux, est défendu par plusieurs batteries qui contiennent dix-sept pièces de gros canon.

ILS ont à dix-huit milles de ce Fort, du côté de l'Est, un autre Comptoir, nommé *Jacquin*; & celui de *Sabi* à cinq milles, du côté du Nord, [ ils dépendent l'un & l'autre du Gouverneur. ] Mais le second venoit d'être réduit en cendres par le grand & puissant Roi de *Dahomay*, dont le nom a fait depuis peu tant de bruit en Europe. Sa première conquête avoit été le Royaume du grand Ardra, cinquante milles au Nord-Ouest de Sabi. Le Roi d'Ardra ayant, en 1724, quelques affaires à régler avec *Baldwin*, Gouverneur Anglois de Juida, & n'étant pas satisfait de sa diligence, fit arrêter *Lamb*, Facteur Anglois d'Ardra, dans l'espérance de rendre Baldwin plus attentif à l'obliger. Ce fut dans ces circonstances que la Ville d'Ardra fut assiégée par les Troupes du Roi de Dahomay, & qu'ayant été prise après une vigou-

SMITH.  
1727.

Tragique a  
vulture d'un  
François.

Smith des-  
cend au riva-  
ge.

Fortes An-  
glois & Fran-  
çois.

Conquêtes  
du Roi de Da-  
homay.

(x) *Angl.* à porter leurs Canots au rivage sur le dos d'une vague: & à la faveur de son

*IV. Part.*

roulement. R. d. E.

(y) *Angl.* il se mit dedans. R. d. E.

SMITH.  
1727.  
Son Général n'avoit jamais vû de Blancs.

Juida conquis & les Forts Européens ruinés.

Comptoirs brûlés à Sabi.

reuse résistance, le Roi même fut tué à la porte de son Palais. Lamb fut conduit prisonnier devant le Général de Dahomay, qui n'avoit jamais vû de Blancs. Cet Officier Nègre fut si surpris de sa figure, qu'il le mena au Roi son Maître comme une rareté fort étrange. En effet, le Roi de Dahomay, faisant sa résidence à deux cens milles dans les terres, n'avoit jamais eu, non plus, l'occasion de voir un Européen. Il garda précieusement Lamb, qui écrivit pendant sa Captivité une Lettre au Gouverneur Tinker, successeur de Baldwin. Smith en obtint une copie, qu'il a placée à la fin de son Journal (z).

LA Conquête d'Ardra fut suivie d'une Irruption dans le Pays de Juida. Les Troupes de Dahomay s'étant avancées au mois de Février 1727 jusqu'à la Ville de Sabi, que les François ont nommée *Xavier*, en formèrent aussitôt le Siège. C'est la Capitale du Royaume de Juida, Ville grande & bien peuplée, où les François, les Anglois & les Portugais ont des Comptoirs. Elle eut en peu de jours le sort d'Ardra. Mais le Roi de Juida, un des plus gros hommes que Smith ait jamais vûs, ne se croyant pas capable des fatigues de la guerre, se fit charger dans un brancard, sur les épaules de quelques Nègres vigoureux, & mit ainsi sa vie à couvert. Les Comptoirs Européens furent pillés, les Facteurs faits prisonniers, & menés au Camp d'Ardra, où le Roi de Dahomay s'étoit rendu. Lorsque Tinker fut présenté à ce Prince, il lui dit [avec une fermeté modeste,] que les chagrins qu'il causoit aux Blancs ne tourneroient point à l'avantage du Pays dont il venoit de faire la conquête; que c'étoit le moyen au contraire d'en écarter tous les Vaisseaux de l'Europe, & de nuire par conséquent à sa propre grandeur.

LE Roi lui répondit qu'il sentoit la vérité de ce discours, & que son intention n'avoit point été que les Européens fussent chagrinés; mais que ce malheur étant arrivé sans ses ordres, il leur permettoit de retourner dans leurs Comptoirs, pour y exercer le Commerce en liberté. Ils profitèrent aussitôt de cette permission. Cependant tandis que les Gouverneurs François & Anglois étoient en marche, le Général de Dahomay fit mettre le feu aux Comptoirs de la Ville, sans avoir consulté les intentions du Roi. Cette trahison causa un chagrin mortel aux deux Gouverneurs, mais sur-tout à celui du Fort François, qui ne pensoit point à retourner si-tôt en Europe que Tinker, & qui espéroit au contraire de voir Sabi relevé de ses ruines, & le Commerce rétabli. Ils n'eurent point d'autre ressource que de se retirer tous deux dans leurs Forts. [Ce même Général, pour accoutumer ses troupes à préférer la destruction de leurs ennemis au butin, obligea tout ce qu'il y avoit de jeunes gens dans son Armée, & il y en avoit qui n'étoient point au-dessus de sept à huit ans, de faire sauter les têtes de ceux de leurs prisonniers qui, étant âgés & blessés, ne pouvoient guères se vendre.]

LA Ville de Sabi n'avoit pas moins de cinq milles dans sa circonférence. Les Maisons étoient bâties avec assez de propreté, quoiqu'elles ne fussent couvertes que de chaume. Le Pays n'a pas de pierres. On n'y trouve pas même un caillou de la grosseur d'une noix. Cependant les Comptoirs étoient bâtis à la manière de l'Europe. Ils étoient solides, spacieux, bien ouverts, &

& composé leur salle, & chauffée, & contribuoiens Européens marcher dans tous les jours que, & d'un on voyoit les Marchands une espèce de jours avant

LE 20 d' Le Canot étranger d'abord l'espace est d'onze ou de moment favorable avec le retour de la le rivage. M vingt-cinq ou violence que de-là de cette trouve une a dans l'intervalle les Nègres s leurs rames d'un-coup, j pas de peine arrivant à b les Requirs, de voir leurs

LE matin se proposoit provisions y Livingstone 20, on passa degré du Sud [C'est dans ce exploit qui l Corse plusieurs

APRÈS av ba sous le vé de quatre ce

& composés de plusieurs appartemens fort commodes, qui avoient chacun leur salle, & des balcons pour prendre l'air. Les Magazins étoient au rez-de-chaussée, & les logemens faisoient le second étage. De si belles demeures contribuoient non-seulement à la satisfaction, mais encore à la santé des Européens. La Ville étoit si peuplée, qu'il étoit difficile à toute heure de marcher dans les rues, quoiqu'elles eussent beaucoup de largeur. Il s'y tenoit tous les jours des Marchés, bien fournis de commodités d'Europe & d'Afrique, & d'une grande variété de provisions. Près des Comptoirs de l'Europe on voyoit une grande Place, plantée de beaux arbres, à l'ombre desquels les Marchands & les Capitaines traitoient de leurs affaires, comme dans une espèce de Bourse. Tous ces lieux, avoient été réduits en cendres peu de jours avant l'arrivée de Smith (a).

LE 20 d'Avril 1727, il profita d'un jour fort calme pour retourner à bord. Le Canot étant sur le sable, la tête tournée vers la Mer, les Passagers y entrèrent d'abord & s'affirèrent à l'extrémité, parce que la plus grande partie de l'espace est pour les Rameurs Nègres, qui sont ordinairement au nombre d'onze ou de treize. Lorsque chacun eut pris place, les Rameurs firent un moment favorable pour lancer le Canot sur le dos d'une vague; & s'y glissant avec beaucoup d'adresse, ils manièrent si bien leurs rames, qu'avant le retour de la vague suivante, ils le mirent hors du danger de se briser contre le rivage. Mais ils n'avoient encore surmonté que le premier obstacle. A vingt-cinq ou trente toises on trouve une Barre, où la Mer bat avec plus de violence que contre la terre. Ils ne la passèrent pas moins heureusement. Au de-là de cette Barre, à la distance de quarante ou cinquante toises, il s'en trouve une autre, qui est beaucoup plus dangereuse. Les vagues sont furieuses dans l'intervalle, & ne font pas moins de bruit que le tonnerre. Cependant les Nègres s'y tinrent ferme, près d'un quart d'heure, avec le secours de leurs rames ou de leurs pelles. Enfin voyant une grosse vague s'ouvrir tout-d'un-coup, ils firent un mouvement si vif, que l'ayant traversée, ils n'eurent pas de peine à surmonter la suivante, qui étoit beaucoup moins haute. En arrivant à bord, ils se trouvèrent quittes pour avoir été un peu mouillés; & les Requins, qui les avoient suivis, ne furent pas trop contents, dit l'Auteur, de voir leurs espérances trompées.

LE matin du jour suivant, on mit à la voile, pour l'Isle du Prince, où l'on se proposoit de prendre de l'eau & du bois. On y arriva le 18 de Mai. Les provisions étoient fort chères, mais celle d'eau & de bois coûta peu; & Livingstone employa le tems, jusqu'au 16, à faire caréner son Vaisseau. Le 20, on passa la Ligne. Le 23, on découvrit le Cap Lopez, à la latitude d'un degré du Sud. Ce fut la dernière fois qu'on eut la vûe de la Côte d'Afrique. [C'est dans ces Parages que Sir Chaloner Ogle avoit détruit le fameux Roberts, exploit qui lui a mérité la qualité de *Chevalier*. Mr. Smith avoit vû au Cap-Corse plusieurs des Compagnons de ce Pyrate dans les fers.]

APRÈS avoir parcouru environ quatre degrés au Sud de la Ligne, on tomba sous le véritable vent de commerce, & l'on porta à l'Ouest pendant près de quatre cens lieues. Ensuite ayant tourné au Nord-Nord-Ouest, on passa une

SMITH.  
1727.

Smith retourne à bord. Difficulté de son passage.

Il se rend dans l'Isle du Prince.

Calmes près de la Ligne.

(a) Smith, Voyage pag. 190. & suiv. 238. & suiv.

S M I T H.  
1727.

Voie d'eau  
qui expose le  
Vaisseau au  
dernier péril.

Mesures  
qu'on prend  
contre le dan-  
ger.

Murmures  
del'Equipage.

une seconde fois la Ligne le 5 de Juin. Dès le lendemain, on fut arrêté par les calmes qui régnoient toujours près de la Ligne dans cette saison, sur-tout entre les vents (b) de commerce Nord-Est & Sud-Est. Le tems devint fort triste par son obscurité, & par une abondance continuelle de pluies qui nuisoient beaucoup à la manœuvre. Si près de la Ligne, on étoit surpris de trouver l'air très-froid. Il ne se passoit pas de jour sans quelques Tornados. On en tira cet avantage, qu'ils servirent à faire gagner le véritable Nord-Est de commerce; après quoi l'on porta au Nord-Nord-Ouest avec un vent frais jusqu'au 1 de Juillet. Mais étant alors à treize degrés dix-neuf minutes du Nord, on s'aperçut d'une dangereuse voie d'eau. Comme elle étoit déjà si grande que les pompes ne pouvoient suffire, on ne fut pas saisi d'une crainte médiocre, en considérant qu'on étoit fort éloigné de la terre, & qu'on n'étoit accompagné d'aucun Vaisseau. Après beaucoup de recherches, Livingstone découvrit la source du mal, & trouva le moyen d'en arrêter le progrès. Cependant il ne fut pas possible d'y remédier si parfaitement, qu'on ne s'aperçut bientôt qu'il recommençoit avec un nouveau danger. On résolut de suivre le vent, pour soulager le Vaisseau. Mais la fatigue extrême de l'Equipage, qui étoit sans cesse obligé de travailler à la pompe, fit applaudir à la proposition de porter droit aux Indes (c) Orientales. On étoit sous le vent Nord-Est de commerce; & dans la latitude qu'on vient de remarquer (d), on avoit directement la Barbade à l'Ouest. A la vérité, suivant les calculs, on n'en étoit pas à moins de sept cens lieues; distance terrible pour un Vaisseau prêt à s'abîmer. Cependant les circonstances n'offrant point d'autre ressource, on résolut de s'y attacher avec tous les efforts du courage & de la prudence. Les emplois furent distribués pour une si grande entreprise. Le Capitaine & le Pilote devoient prendre alternativement la conduite du Gouvernail, [chacun pour quatre heures.] Wheeler & Smith se chargèrent de préparer les vivres, & de faire du pounce chaud pour ceux qui travailleroient à la pompe, auxquels on assigna une pinte & demie de cette liqueur pendant chaque garde, c'est-à-dire de quatre en quatre heures. Ils avoient besoin de ce soutien pour ranimer leurs esprits, [parce que le travail étoit si pénible & le péril si pressant, que] tous les Matelots ne purent être divisés qu'en deux gardes. Il restoit deux petits Nègres, qui reçurent ordre d'assister Wheeler & Smith dans leurs fonctions.

On passa neuf ou dix jours dans une extrémité si déplorable. La plupart des Matelots commençoient à se rebuter de l'excès du travail, & quelques-uns firent éclater des murmures qui sembloient annoncer d'autres effets de leur désespoir. On leur fournissoit néanmoins des rafraichissemens continuels; & Smith avoit soin de leur tuer tous les jours quelques pièces de volaille ou quelque Chevreau. Tous les Officiers s'efforçoient aussi de les encourager par l'espérance de découvrir bientôt la Barbade. Leur Chaloupe, qui étoit assez grande & en fort bon état, avoit été placée sur le tillac. Mais la Barque longue ayant été serrée entre les ponts, plusieurs souhaïtoient qu'on la mit en état

(b) ou alisés. Ils sont plus connus sous ce dernier nom; Si tant est qu'ils le soient sous l'autre. R. d. E.

(c) Angl. Occidentales. R. d. E.

(d) Angl. en courant à l'Ouest on porteroit directement sur la Barbade. R. d. E.

état d'être e  
nécessaire po  
Mer, &c. L  
te que les p  
pour fuir dan  
fort; ce qui a  
seroit pas res  
les Animaux e  
& de nourritu

LE 16 de J  
quatre heures  
morts. Cet ac  
qui devoient t  
répandre sur t  
un fort bon de  
laisser d'appéti  
sa force, terre  
de sa joie. To  
riosité beaucoup  
qu'on reconnut  
heures du mati  
de Carlisle.

CETTE Bay  
mas Leake, Ag  
sur la Bonite,  
Le matin du jou  
dans la maison d  
Warren, son a  
Mais la fête fut t  
relle de la mort

PENDANT l  
du Vaisseau, fa  
celloit pas d'être  
pitaine Livingst  
Négocians, les  
pourriture, sans  
queur. Livingst  
conservé jusqu'e  
dans la fente du  
étoit à lui par  
qu'on examina d  
ous la quille &  
pas eu le moindr  
voit découverte

(e) Angl. bientôt  
(f) Angl. Une la

état d'être employée, c'est-à-dire, qu'elle fut équipée de tout ce qui étoit nécessaire pour un usage forcé, comme d'eau, de vivres, d'Instrumens de Mer, &c. D'autres s'opposoient fortement à cette proposition, dans la crainte que les plus mutins ou les plus désespérés ne profitassent des ténèbres pour fuir dans la Barque & pour abandonner tous les autres à leur mauvais sort; ce qui auroit causé nécessairement la perte du Vaissseau, parce qu'il ne seroit pas resté assez de bras pour la pompe. Au milieu de ce trouble, tous les Animaux étrangers qu'on transportoit en Europe, moururent faute de soins & de nourriture.

Le 16 de Juin, trois Matelots, qui avoient travaillé à la pompe depuis quatre heures jusqu'à huit, tombèrent évanouis, & furent emportés comme morts. Cet accident ayant fait sonner plutôt la cloche, pour appeler ceux qui devoient succéder au travail, l'horreur & la consternation parurent se répandre sur tous les visages. Cependant comme Smith avoit fait préparer un fort bon déjeuner, on se mit à manger, [autant que la crainte pouvoit laisser d'appétit], lorsqu'un des Matelots de la pompe se mit à crier de toute sa force, *terre, terre*, courant & sautant comme un insensé dans le transport de sa joie. Tout le monde abandonna les alimens, [pour satisfaire une curiosité beaucoup plus pressante que la faim.] On découvrit en effet la terre qu'on reconnut aussi-tôt pour l'Isle de la Barbade. Il n'étoit pas plus de neuf heures du matin. A quatre heures après-midi, on jeta l'ancre dans la Baye de Carlisle.

CETTE Baye étoit alors remplie de Bâtimens Anglois. Vers la nuit, *Thomas Leake*, Agent de la Compagnie Royale d'Afrique à la Barbade, amena sur la Bonite, des Matelots & d'autres Ouvriers pour soulager l'Equipage. Le matin du jour suivant, Smith se rendit au rivage, & prit son logement dans la maison de Leake. Il fut présenté (e) immédiatement, par le Docteur Warren, son ami, à *M. Worsley*, Gouverneur de l'Isle, qui le retint à dîner. Mais la fête fut troublée par l'arrivée d'un Exprès, qui apportoit la [triste] nouvelle de la mort du Roi Georges.

PENDANT les jours suivans, on se hâta de décharger toutes les marchandises du Vaissseau, sans interrompre un moment le travail de la pompe, qui ne cessoit pas d'être nécessaire dans une Rade si tranquille. Un jour que le Capitaine Livingstone & Smith étoient à bord avec Leake, & quelques autres Négocians, les Ouvriers pompèrent un petit Dauphin, à demi rongé de pourriture, sans queue & sans tête, d'environ trois pouces & demi de longueur. Livingstone le mit soigneusement dans de l'esprit de vin, pour le conserver jusqu'en Europe, persuadé que ce petit poisson ayant été long-tems dans la fente du Bâtiment, avoit fermé le passage à quantité d'eau, & que c'étoit à lui par conséquent qu'il étoit redevable de sa conservation. Lorsqu'on examina de près le Vaissseau, après l'avoir mis sur le côté, on aperçut, sous la quille & dans d'autres endroits (f), plusieurs fentes dont on n'avoit pas eu le moindre soupçon. [Mais la principale étoit celle que Livingstone avoit découverte, & qui n'avoit pu être bien bouchée.] Cependant toutes

SMITH.  
1727.

Consternation parmi les Matelots, de courte durée.

Il arrivent enfin à la Barbade.

A quoi ils avoient dû leur salut.

(e) *Angl.* bientôt après. R. d. E.

(f) *Angl.* Une large fente entre deux plan-

ches du doublage. Il y en avoit quelques autres, mais qui n'étoient rien. R. d. E.

S M I T H.  
1727.

Ils retour-  
nent en Euro-  
pe.

Leur arrivée  
à Portsmouth.

tes les planches étant fort bonnes, & n'ayant pas même besoin d'être calfatées, il se contenta de faire travailler aux endroits qui demandoient une prompte réparation, & de les faire revêtir d'une couche de goudron fort épaisse.

Il se vit en état, le 18 d'Août, de quitter la Barbade. Ce ne fut pas sans peine qu'il traversa les vents de commerce Nord-Est, & qu'il arriva sous les vents variables au 29 degré de latitude du Nord. Mais il trouva ensuite des vents frais à l'Ouest & au Sud-Ouest, qui lui firent faire régulièrement neuf ou dix milles par heure. Le 22 de Septembre, la sonde lui donna, sur quatre-vingt brasses, un beau sable luisant. Le 25, il découvrit la Pointe du Léopard, & s'engageant dans le Canal (g) il se trouva le lendemain vis-à-vis l'Isle de Whigt. Mais le vent changea tout-d'un-coup du Sud-Ouest au Sud-Est, & devint si violent qu'il se vit forcé de tourner vers Portsmouth. En vain tira-t-il trois coups, pour demander du secours dans un embarras qui augmentoit à chaque moment. Il ne se trouva point une seule Barque qui osât risquer de sortir. Son Pilote (h) avoit heureusement quelque connoissance de cette Côte. [ Il donna le reste au hazard; & la nécessité fut un si bon guide ], qu'il mouilla dans la Rade de Portsmouth le 26 de Septembre à onze heures du matin. L'Auteur se rendit à Londres par terre.

(g) c. à. d. dans la Manche. R. d. E.  
(h) *Angl.* connoissant fort bien le Canal, (il s'agit ici du Canal qui sépare l'Isle de Wight du Continent de la G. B.) entreprit d'y con-

duire le Vaisseau; ce qu'il exécuta heureusement, & sur les onze heures, ils mouillèrent dans la Rade de Portsmouth. R. d. E.

### §. I I I.

*Lettre de M. Bullfinch Lamb à M. Tinker, Gouverneur du Fort Anglois de Juida, touchant le Roi de Dahomay & ses Etats (a).*

L A M B.  
1724.

Embarras de  
Lamb pour sa  
rançon.

Raillerie du  
Roi de Daho-  
may.

**M**ONSIEUR, il y a cinq jours que le Roi me remit votre Lettre du premier de ce mois. Ce Prince m'ordonne de vous répondre en sa présence. Je le fais, [ pour exécuter ses volontés. ] En recevant votre Lettre de sa main, j'eus avec lui une conférence dont je crois pouvoir conclure qu'il ne pense pas beaucoup à fixer le prix de ma liberté. Lorsque je le pressai de m'expliquer à quelles conditions il vouloit me permettre de partir, il me répondit qu'il ne voyoit aucune raison de me vendre, parce que je ne suis pas Nègre. Je le pressai. Il tourna ma demande en plaisanterie, & me dit que ma rançon ne pouvoit monter à moins de sept cens Esclaves, qui à quatorze livres sterlings par tête, feroient près de dix mille livres sterling. Je lui avouai que cette ironie me glaçoit le sang dans les veines; & me remettant un peu, je lui demandai s'il me prenoit pour le Roi de mon Pays. J'ajoutai que vous & la Compagnie (b) me croiriez fou, si je vous faisois cette proposition. Il se mit à rire, & me défendit de vous en parler dans ma Lettre, parce qu'il

(a) Cette Lettre est annoncée ci-dessus, pag. 538. Sa date est le 27 de Novembre 1724. A Abomay, dans le Palais du grand

Truro Audati, Roi de Dahomay.

(b) *Angl.* nous croiriez sous lui & moi. R. d. E.

OCC

qu'il vouloit  
avec vous,  
deviez écrire  
m'étoit aisé  
seulement de  
quelques autr  
moyen de me  
d'un Sceptre  
dra. Je ne co  
il est fourni  
richesses. Il  
&c. Il ne r  
comme du sab  
font excessive  
Rois de cette  
juguera tous l  
dependre quel  
des crânes de  
grands que le  
demi de tour.

(c) JE lui  
& de faire ven  
& lui dire que  
der la liberté.  
certains lieux,  
apporter les or  
prêter l'oreille  
pas que vous r  
Compagnie ne  
viendra des lon  
son service. J  
ouveurs de la  
merce humain.  
ait de sort au  
celui-ci.

LE Roi souh  
toute autre mar  
de lui, de prend  
poult retenir l  
est qu'il me re  
estimer beauc  
tre Portugais,  
iron cinq-cens  
taite comme un  
avec un grand n

(c) *Angl.*

qu'il vouloit charger le principal Officier de son Commerce de traiter cette affaire avec vous, & que si vous n'aviez rien à Juida d'assez beau pour lui, vous deviez écrire d'avance à la Compagnie. Je lui répondis, qu'à ce discours, il m'étoit aisé de prévoir que je mourrois dans son Pays, & que je le priois seulement de faire venir pour moi, par quelqu'un de ses gens, des habits & quelques autres nécessités. Il y consentit. Je n'ai donc, Monsieur, qu'un seul moyen de me racheter; ce seroit de faire offre au Roi d'une Couronne & d'un Sceptre, qui peuvent être payés sur ce qui reste dû au dernier Roi d'Ardra. Je ne connois pas d'autre présent qu'il puisse trouver digne de lui; car il est fourni d'une grosse quantité de Vaiselle d'Or en œuvre, & d'autres richesses. Il a des robes de toutes les sortes, des chapeaux, des bonnets, &c. Il ne manque d'aucune espèce de marchandises. Il donne les bujis comme du sable, & les liqueurs fortes comme de l'eau. Sa vanité & sa fierté sont excessives. Aussi est-il le plus riche & le plus belliqueux de tous les Rois de cette grande Région; & l'on doit s'attendre qu'avec le temps, il subjuguera tous les Pays dont le sien est environné, [& qu'ainsi vous pourriez bien dépendre quelque jour de lui.] Il a déjà pavé deux de ses principaux Palais, des crânes de ses ennemis tués à la guerre. Ces Palais néanmoins sont aussi grands que le Parc Saint James à Londres, c'est-à-dire qu'ils ont un mille & demi de tour.

(c) JE lui parle souvent d'établir une correspondance avec la Compagnie, & de faire venir des Blancs à sa Cour. Vous devez l'entretenir dans ces idées, & lui dire que le moyen de les faire réussir est de commencer par m'accorder la liberté. Il répète sans cesse qu'il voudroit voir des Vaisseaux dans certains lieux, ne fut-ce que pour leur vendre ses Esclaves, & pour se faire apporter les ornemens qui conviennent à un Prince tel que lui. J'affecte de prêter l'oreille à tous ses discours; & si vous le flatez un peu, je ne doute pas que vous ne contribuiez beaucoup à finir ma misère. J'espère que la Compagnie ne me jugera point indigne de son attention, & qu'elle se souviendra des longues & pénibles souffrances auxquelles je me suis exposé pour son service. Je suis dans une situation fort misérable, privé de toutes les douceurs de la vie, séparé de ma femme, de mes enfans, & de tout commerce humain. C'est être enseveli tout vivant. Enfin je ne crois pas qu'il y ait de fort aussi triste que celui de perdre ma jeunesse dans un Pays tel que celui-ci.

LE Roi souhaite beaucoup qu'il me vienne des Lettres de ma Nation, ou toute autre marque de souvenir. Il regarderoit comme une bassesse indigne de lui, de prendre quelque chose qui m'appartint. Je ne crois pas même qu'il voulût retenir les Blancs qui viendroient à sa Cour. S'il me traite autrement, c'est qu'il me regarde comme un Captif pris à la guerre. D'ailleurs il paroît m'estimer beaucoup, parce qu'il n'a jamais eu d'autre Blanc qu'un vieux Muetre Portugais, qui lui vient de la Nation des Papas, & qui lui a coûté environ cinq-cens livres sterling. Quoique cet homme soit son Esclave, il le traite comme un Kabachir du premier ordre. Il lui a donné deux maisons, avec un grand nombre de femmes & de domestiques, sans lui imposer d'autre devoir

L. A. M. B.  
1724.

Richesses &  
caractère de  
ce Prince.

Situation de  
Lamb.

Autre Blanc  
prisonnier a-  
vec lui, & sa  
situation.

L A M B.  
1724.

devoir que de raccommo-der quelques fois les habits de Sa Majesté, parce que ce Mulâtre est Tailleur, [mais des plus mauvais.] Ainsi l'on peut compter que les Tailleurs, les Charpentiers, les Serruriers, ou tous autres Artisans libres, qui voudroient se rendre ici, seroient reçus avec beaucoup de caresses, & seroient bientôt une grosse fortune, car le Roi paye magnifiquement ceux qui travaillent pour lui.

Raisons qui rendoient la liberté de l'am.b fort difficile.

L'ARRIVÉE de quelque Ouvrier seroit donc un excellent moyen pour obtenir ma liberté, en y joignant la promesse d'entretenir avec lui un Commerce réglé. Mais, étant persuadé que les Blancs contribuent ici à sa grandeur, il m'objecte à tous momens que s'il me laisse partir, il n'y a pas d'apparence qu'il en revoie jamais d'autres. Il faudroit engager quelqu'un à faire le Voyage, pour retourner presque aussi-tôt. Cette seule démarche persuaderoit au Roi qu'il verroit d'autres Blancs dans la suite; & je suis presque sûr qu'il m'accorderoit la permission de partir, pour hâter ceux qui viendroient après moi. Si Henri Touch, mon Valet, étoit encore à Juida, & qu'il fut disposé à se rendre ici, il y trouveroit plus d'avantage qu'il ne peut se le figurer. Il est

Comment il étoit traité par le Roi.

jeune. Le Roi prendroit infailliblement de l'affection pour lui. Quoique je ne rende aucun service à ce Prince, il m'a donné une maison, avec une douzaine de Domestiques de l'un & de l'autre sexe, & des revenus fixes pour mon entretien. Si j'aïmois l'eau-de-vie, je me tuerois en peu de tems, car on m'en fournit en abondance. Le sucre, la farine, & les autres commodités ne me sont pas plus épargnés. Si le Roi fait tuer un Bœuf, ce qui lui arrive souvent, je suis sûr d'en recevoir un quartier. Quelquefois il m'envoie un Porc vivant, un Mouton, une Chèvre; & ma moindre crainte est celle de mourir de faim. Lorsqu'il sort en public, il nous fait appeller, le Portugais & moi, pour le suivre. Nous sommes assis près de lui pendant tout le jour, l'ardeur du Soleil; avec la permission néanmoins de faire tenir par nos Esclaves des parasols qui nous couvrent la tête. Mais il nous paye assez bien pour cette fatigue. Outre trois ou quatre grands kabés (d) qu'il nous donne, il fait quelquefois apporter un grand flacon d'eau-de-vie pour nous rafraîchir, & nous en envoïe d'autres dans nos demeures.

Il demande d'être envoyé à la guerre.

A INSI nous tâchons, le Portugais & moi, de nous rendre la vie aussi douce qu'il nous est possible, & (e) sur-tout de ne pas tomber dans une tristesse qui seroit bientôt funeste à notre santé. Cependant comme je suis fort ennuyé de ma situation, je suppliai le Roi, il y a quelque tems, de me mettre entre les mains du Général de ses Troupes, & de me faire donner un Cheval pour le suivre à la guerre. Il rejetta ma demande, sous prétexte qu'il ne vouloit pas me faire tuer. Ensuite m'ayant promis de m'employer autrement, il m'ordonna de demeurer tranquille & de prendre garde à tout ce que je lui verrois faire. J'ignore encore quelles sont ses intentions. Son Général même n'approuva pas l'offre que je faisois d'aller à la guerre, parce que si j'étois tué, me dit-il, le Roi ne lui pardonneroit pas d'en avoir eu l'occasion. Depuis ce tems-là, Sa Majesté m'a fait donner un cheval, & m'a déclaré que lorsqu'elle sortiroit de son Palais, je serois toujours à sa suite.

(d) *Angl.* C'est la valcur, d'environ une livre sterling.

(e) *Angl.* & je crois que nous aurions assez

dequoi le faire, si nous pouvions nous rendre maîtres de nôtre imagination. R. d. E.

(f) Si vous y

Il sort assez souvent, dans un beau branle, garni de piliers dorés & de rideaux. Il m'ordonne quelquefois aussi de l'accompagner dans ses autres Palais, qui sont à quelques milles de sa Résidence ordinaire. On m'assure qu'il en a onze.

COMME il est fatiguant de monter à cheval sans selle, je vous prie de m'en envoyer une, avec un fouet & des éperons. Le Roi m'a donné ordre de vous demander aussi pour lui, le meilleur harnois que vous ayez à Juida. Vous serez payé libéralement. Il voudroit en même-tems que vous lui envoyassiez un Chien Anglois, & une paire de boucles à souliers. (f) Si vous jugez bien de ses intentions, vous pouvez m'adresser ce que je vous demande & pour lui & pour moi. Je suis persuadé que le moindre présent sera fort agréable de ma part, & redoublera mon crédit à cette Cour, soit que je parte ou que je demeure. Ainsi je vous conjure de m'accorder une grâce, qui peut, non-seulement rendre mon sort plus supportable, mais qui faisant conclure au Roi qu'on ne pense point à ma rançon, le déterminera peut-être à me rendre la liberté dans quelque moment de caprice.

Vous devez m'envoyer d'autant plus facilement ce que je vous demande, que je n'ai pas (g) touché tous mes appointemens depuis que je suis en Guinée; & vous ne serez pas surpris que je vous demande tant de choses, si j'ajoute que le Roi me fait bâtir actuellement une maison, dans une Ville où il fait ordinairement son séjour, lorsqu'il se prépare à la guerre. Cette nouvelle faveur me jette dans une profonde mélancolie, parce qu'elle marque assez qu'on ne pense point à me rendre bientôt la liberté.

Si vous approuvez que je traite avec le Roi pour quelques Esclaves, il faut que vous en parliez à ses gens, & que vous me donniez là-dessus vos ordres; car pendant le séjour que je dois faire ici, je souhaite de pouvoir me rendre utile à la Compagnie. Mais dans cette supposition, vous ne devez pas oublier de m'envoyer des essais de toutes vos marchandises, avec la marque des prix, pour prévenir toutes sortes de mal-entendus. Sa Majesté m'a pris tout le papier que j'avois encore, dans le dessein de faire un cerf-volant. Je lui ai représenté que c'est un amusement puéril; mais il ne le desire pas moins, afin, dit-il, que nous puissions nous en amuser ensemble. Je vous prie donc de m'envoyer deux mains de papier ordinaire, avec un peu de fil retors pour cet usage. Joignez-y un peloton de mèche, parce que Sa Majesté m'oblige souvent de tirer ses gros canons, & que j'apprends de perdre quelque jour la tête en me servant d'allumettes de bois. On voit ici vingt-cinq pièces de canon, dont quelques-unes pèsent plus de mille livres. On croiroit qu'elles y ont été apportées par le Diable, quand on considère que Juida est à plus de deux cens milles, & qu'Ardra n'est pas à moins de cent soixante. Le Roi prend beaucoup de plaisir à faire une décharge de cette artillerie chaque jour de Marché. Il fait travailler actuellement à construire des affûts. Quoiqu'il paroisse fort sensé, sa passion est pour les amusemens & les bagatelles qui flattent son caprice. Si vous aviez quelque chose qui puisse lui plaire à ce titre, vous me feriez plaisir de me l'envoyer. Des Estampes & des Peintures lui plairoient beaucoup. Il aime à jeter les yeux

L. A M R.  
1724.

Préfens qu'il  
veut faire au  
Roi & ses mo-  
tifs.

Tristes fa-  
veurs pour  
l'Auteur.

Puériles a-  
musemens du  
Roi.

(f) Si vous y êtes disposés, R. d. E.

(g) *Angl.* que je n'ai rien touché de mes  
appointemens &c. R. d. E.

L. A. M. B.  
1724.  
Son goût  
pour les Li-  
vres.

Lamb de-  
mande une  
Maitresse  
blanche ou  
mulâtre pour  
le Roi.

Etat de ses  
femmes.

Situation de  
son Pays.

Récit de la  
guerre où  
l'Auteur avoit  
été fait pri-  
sonnier.

dans les Livres. Ordinairement il porte dans sa poche un Livre Latin de prières, qu'il a pris au Mulâtre Portugais; & lorsqu'il est résolu de refuser quelque grace qu'on lui demande, il parcourt attentivement ce Livre, comme s'il y entendoit quelque chose.

Il trouve aussi beaucoup d'amusement à tracer des caractères au hazard sur le papier; & souvent il m'envoie son ouvrage, pour imiter nos lettres. Mais il le fait accompagner d'un grand flacon d'eau-de-vie & d'un grand kabés ou deux. Si vous connoissiez quelque Maitresse hors de condition, blanche ou mulâtre, à qui l'on pût persuader de venir dans ce Pays, soit pour y porter la qualité de femme du Roi, soit pour y exercer librement sa profession, cette galanterie me feroit faire un extrême progrès dans le cœur du Roi, & donneroit beaucoup de poids à toutes mes promesses. Une femme qui prendroit ce parti, n'auroit point à craindre d'être forcée à rien par la violence; car Sa Majesté entretient plus de deux mille femmes, avec plus de splendeur qu'aucun autre Roi Nègre. Elles n'ont pas d'autre occupation que de le servir dans son Palais, qui paroît aussi grand qu'une petite Ville. On les voit, en troupes de cent soixante & de deux cens, aller chercher de l'eau dans de petits vases, vêtues tantôt de riches corséts de soie, tantôt de robes d'écarlate, avec de grands coliers de corail, qui leur font deux ou trois fois le tour du cou. Leurs conducteurs ont des vestes de velours, verd, bleu, cramoisi, & des masses d'argent doré à la main, qui leur tiennent lieu de cannes. Lorsque j'arrivai dans le Pays, le Portugais avoit une fille mulâtre, que le Roi traitoit avec beaucoup de considération, & qu'il combloit de présents. Il lui avoit donné deux femmes & une jeune fille pour la servir. Mais étant morte de la petite vérole, il souhaite passionnément d'en avoir d'autres; & je lui ai entendu dire plusieurs fois qu'aucun Blanc ne manquera jamais près de lui de ce qui peut s'acheter avec de l'Or. Il traite aussi très-favorablement les Nègres étrangers; & ses bontés éclatent tous les jours pour quelques Malayens (b) qui sont actuellement ici.

La situation du Pays le rend fort sain. Il est élevé, & par conséquent rafraîchi tous les jours par des vents agréables. La vûe en est charmante. Elle s'étend jusqu'au grand Papa, qui est fort éloigné. On n'y est point incommodé des mosquites.

J'ESPÈRE que l'occasion se présentera de vous entretenir, avec plus d'étendue, de la puissance & de la grandeur de ce Prince Victorieux. Je n'ai pû me défendre quelquefois d'une vive admiration, en voyant ici des richesses que je ne m'attendois point à trouver dans cette partie du Monde. Mais je finirai ma Lettre par une courte Relation de cette guerre, qui s'est faite sous mes yeux, & de laquelle je n'ai sauvé que ce que je portois sur le dos, après avoir failli de périr misérablement dans les flammes. Je ne dois la vie qu'à la pitié d'un Nègre, qui m'aida à passer le mur du vieux Comptoir, où l'on m'avoit renfermé au premier cri de guerre. Sans cette malheureuse précaution, j'aurois peut-être eu le bonheur d'éviter la Captivité. Le Roi d'Ardra s'étoit défié apparemment de mon dessein, & ce fut cette raison qui lui fit prendre le parti de s'assurer de moi. Quoiqu'il en soit, la maison où j'étois retenu ayant été

(b) *Angl.* On verra dans un autre lieu quelques éclaircissémens sur cette Nation.

été la premi  
avoir le trist  
conduisit, au  
Dahomay ce  
multitude de  
de m'offrir u  
traitement m  
(i) quoique j  
c'étoit le Gén

A l'entrée  
vres sans têt  
choient le pa  
en étoit tomb  
ou trois verre  
me traïra for  
tiques Nègre  
cervelle à dé  
destiné. Deux  
demeurer affli  
donnant à cha  
grands kabos,  
tr'eux deux a  
gèreusement à  
le Général. Il  
un flacon d'ea  
ce présent, il  
qu'elles ne pou  
me faire retr  
beaucoup de r  
n'aurez pas de

LES Dahom  
refusèrent la li  
le Général me  
qu'à ce que j'e  
avec bonté. Il  
faire porter da  
J'A VOIS vû  
tre ceux que l  
je ne pouvois  
fus conduit p  
sur leurs tamb  
de mon suppli

(i) Voyez la  
(k) *Angl.* c. à  
pointe d'un canif.  
c'est une pauvre d

été la première où les Dahomays mirent le feu, j'en sortis aussi-tôt pour avoir le triste spectacle de la désolation qui suivit immédiatement. On me conduisit, au travers de la Ville, jusqu'au Palais du Roi, où le Général de Dahomay commandoit en Maître absolu. L'orgueil de la Victoire & la multitude de ses soins, ne l'empêchèrent pas de me prendre par la main & de m'offrir un verre d'eau-de-vie. J'ignorois encore qui il étoit; mais ce traitement me rassura. Je l'avois pris d'abord pour le frère du Roi d'Ardra, (i) quoique je fusse surpris de lui voir le visage coupé (k). J'appris bientôt que c'étoit le Général du Vainqueur.

A l'entrée de la nuit, je fus obligé de le suivre dans son Camp. Les cadavres sans tête étoient en si grand nombre dans les rues de la Ville qu'ils bouchèrent le passage, & le sang n'y auroit pas coulé avec plus d'abondance s'il en étoit tombé une pluie du Ciel. En arrivant au Camp, on me fit boire deux ou trois verres d'eau-de-vie, & je fus mis sous la garde d'un Officier, qui me traita fort honnêtement. Le lendemain, on m'amena un de mes Domestiques Nègres, mais blessé si mortellement à la tête, qu'on lui voyoit la cervelle à découvert. Il n'étoit point en état de m'expliquer à quoi j'étois destiné. Deux jours après, le Général me fit appeler & me donna ordre de demeurer assis avec ses Capitaines, tandis qu'il comptoit les Esclaves en leur donnant à chacun leur buji. Le nombre des bujis étant monté à plus de deux grands kabos, celui des Esclaves devoit être de huit mille. Je reconnus entre eux deux autres de mes Domestiques, l'un blessé au genou, l'autre dangereusement à la cuisse. J'eus l'occasion d'entretenir un peu plus long-tems le Général. Il m'encouragea par l'espérance d'un meilleur sort. Il fit apporter un flacon d'eau-de-vie, but à ma santé, & m'ordonna de garder le reste. A ce présent, il voulut ajouter quelques pièces d'étoffe, que je refusai, parce qu'elles ne pouvoient m'être d'aucun usage; mais je lui dis que (l) s'il pouvoit me faire retrouver dans le pillage mes chemises & mes habits, j'en aurois beaucoup de reconnoissance, parce que mon linge étoit fort sale, comme vous n'aurez pas de peine à vous le figurer.

Les Dahomays dont mes Domestiques étoient devenus les Esclaves, leur refusèrent la liberté de me parler, si ce n'étoit en leur présence. Cependant le Général me dit de ne pas m'en affliger, & de ne m'allarmer de rien jusqu'à ce que j'eusse vu le Roi son Maître, dont il m'assura que je serois reçu avec bonté. Il me donna un parasol, & un branle ou un hamack, pour me faire porter dans le Voyage; j'acceptai ce secours avec joie.

J'avois vû commettre tant de cruautés à l'égard des Captifs, sur-tout contre ceux que leur âge ou leurs blessures ne permettoient pas d'emmener, que je ne pouvois être tout-à-fait sans crainte. La première fois sur-tout que je fus conduit par une troupe de Nègres armés, qui battoient devant moi, sur leurs tambours, une sorte de marche lugubre que je pris pour le présage de mon supplice; (m) je me livrai aux plus tragiques imaginations. J'étois environ-

L A M B.  
1724.

De quelle manière il fut reçu du Vainqueur.

Carnage des Nègres d'Ardra.

Lamb perdit tout son bagage.

Sa crainte à la vûe de plusieurs cruautés.

(i) Voyez la Relation suivante. R. d. T.  
(k) *Angl.* c. à. d. comme filonné avec la pointe d'un canif. On verra dans la suite que c'est une punire des Dahomays. R. d. E.

(l) *Angl.* que si l'on trouvoit dans le pillage des chemises ou des habits, je les recevrais avec reconnoissance.

(m) *Angl.* je m'imaginai qu'on m'alloit sacrifier. R. d. E.

L A M B.  
1724.Il se retrou-  
ve en sûreté.

environné d'un grand nombre de ces furieux, qui sautoient autour de moi en poussant des cris épouvantables. La plupart avoient à la main des épées ou des couteaux nuds, & les faisoient briller devant mes yeux, comme s'ils eussent été prêts pour l'exécution. Mais tandis que j'implorois la pitié & le secours du Ciel, le Général envoya ordre à l'Officier qui me conduisoit de me mener à deux milles du Camp, dans un lieu où il s'étoit retiré lui-même. Son ordre fut exécuté sur le champ, & je fus un peu rassuré par sa présence.

Je vous raconterois les circonstances de mon Voyage & de quelle manière je fus reçu du Roi, si Sa Majesté ne me faisoit demander à ce moment ma Lettre, avec un empressement qui ne me permet pas de la rendre plus longue ni de la corriger. Je me flatte que cette raison vous [en] fera excuser [les] redites & les autres] fautes, & je suis, &c. BULLFINCH LAMB.

Eclaircisse-  
ment sur l'Au-  
teur de cette  
Lettre.

L'AUTEUR de cette Lettre, passa encore deux ans à la Cour de Dahomay. Enfin le Roi, se fiant à la promesse qu'il lui fit de revenir avec d'autres Blancs, le renvoya comblé (n) de bienfaits. Il s'arrêta peu à Juida. L'occasion s'étant présentée de partir pour l'Amérique, il se rendit à la Barbade, où Smith le rencontra (o).

(n) On verra dans la Relation suivante, qu'il lui avoit donné trois cens vingt onces d'Or, c'est-à-dire mille deux cens quatre-vingt livres sterling; & huit [beaux] Esclaves. *Seslgrave, pag. 78.*  
(o) Smith. Voyag. pag. 180. & *saivo.*

\* \* \* \* \*

## C H A P I T R E V I I.

*Nouvelle Relation de quelques Parties de la Guinée, par le Capitaine  
William Snelgrave.*

INTRODUC-  
TION.Principal su-  
jet de cet Ou-  
vrage.Raisons qui  
le font dédié  
aux Mar-  
chands.

LE titre de cet Ouvrage a beaucoup plus d'étendue. Il promet, 1. l'histoire de la Conquête du Royaume de Juida, par le Roi de Dahomay, le Voyage de l'Auteur au Camp du Vainqueur, où il vit sacrifier plusieurs Captifs, &c. 2. La manière dont les Nègres deviennent Esclaves; combien l'on en transporte annuellement de Guinée en Amérique; si ce Commerce est légitime; plusieurs Séditions d'Esclaves dont l'Auteur fut témoin, &c. 3. Un récit des infortunes de l'Auteur entre les mains des Pyrates (a).

LA Relation de Snelgrave est dédiée aux Marchands de Londres, qui exercent le Commerce sur la Côte de Guinée. Il les prend pour Juges de la vérité de ses récits & de ses observations. (b) Ce n'est pas, dit-il, un inconnu qui leur

(a) *Angl.* Son Ouvrage fut publié à Londres en 1734 chez *Knappem*, in Octavo, avec une Carte de la Côte de Guinée, depuis le Sénégal jusqu'au Cap Lopez. [Il contient 288. pages, outre la Dédicace, la Préface & une Introduction: mais il n'y a ni figures ni Table des Matières.] La Traduction Française est de M. de *Coulanges*; c'est un in Octavo imprimé à Amsterdam en 1735. On n'y a point conservé la Carte qui est dans l'Original. R. d. E.  
(b) *Angl. & Snelgr.* Il étoit connu de la plupart, depuis plusieurs années. R. d. E.

(c) *Angl.* en que pourroit faire qu'il y rapporte Nations Antropo

leur parle,  
tr'eux ont v

DANS sa  
font annon  
humains &  
d'abord que  
te des Méxi  
un grand no  
ges, il ne c  
les Dahoma  
Nations, qu  
d'une Rivie  
Capitaine  
moignage qu

SUR l'His  
[d'une prob  
ciens Gouver  
qui après av  
où les infor  
vivent actue  
gociant d'Ar  
& [pour les  
pre Chirurgi  
fanté.

Au reste,  
profession de  
gres de Guin  
plus parfait  
me qu'autant  
n'a rien écrit

A sa Préfa  
vûe générale  
si peu connu  
depuis le Cap  
est le lieu le  
augmenté si a  
lieu de trente  
ont eu jusqu'à

L'AUTEUR  
sept cens lieu  
Consalvo. Il e  
te *Windward*  
depuis la mêm

leur parle, [ni un Ouvrage suspect qui leur est offert,] puisque la plupart d'entr'eux ont vu & approuvé son Manuferit.

DANS sa Préface, il prépare l'esprit de ses Lecteurs aux événemens qui sont annoncés dans son titre (c), en combattant le préjugé que des sacrifices humains & des Canibales pourroient faire naître aux incrédules. Il observe d'abord que ces idées ne sont pas nouvelles dans le Monde, puisqu'on rapporte des Méxiquains en particulier, qu'ils sacrifient tous les ans à leurs Divinités un grand nombre d'Esclaves pris à la guerre. 2. A l'égard des Antropophages, il ne croit pas que la foi de ses Lecteurs doive être plus révoltée. Outre les Dahomays, dont il rapporte l'exemple dans son Ouvrage, il cite deux Nations, qui sont dans le même usage; les *Akwas*, qui habitent les bords d'une Rivière nommée *le vieux Kallabar*, & les *Kamerones*, Nation voisine. Le Capitaine *Arthur Lone*, qui vit encore à Londres, rend là-dessus le même témoignage que l'Auteur.

SUR l'Histoire du Roi de Dahomay, Snelgrave nomme aussi des témoins [d'une probité reconnue;] tels que *Jeremie Tinker*, & *Wilson*, tous deux anciens Gouverneurs du Fort Anglois de Juida; & d'autres [gens d'honneur,] qui après avoir été employés, par la Compagnie d'Afrique [dans des lieux où les informations ne leur ont pas manqué,] sont revenus en Angleterre & vivent actuellement à Londres. Il en appelle encore à *Charles Dumber*, Négociant d'Antigo, qui acheta de lui la Nègresse dont il rapporte l'aventure, & [pour les faits rapportés dans son III. Livre,] à *Jamus Bleau*, son propre Chirurgien, qui (d) vit à *Woodford*, avec autant de réputation que de santé.

Au reste, se bornant aux trois articles qu'il annonce dans son titre, il fait profession de s'étendre peu sur les usages, les mœurs & les qualités des Nègres de Guinée. Il renvoie là-dessus ses Lecteurs à *Bosman*, qui est, dit-il, le plus parfait Historien que nous ayons de cette grande Contrée. Il ajoute même qu'autant qu'il est capable d'en juger sur ses propres observations, *Bosman* n'a rien écrit qui ne soit d'une exacte vérité.

A sa Préface, l'Auteur fait succéder une Introduction, qui contient une vûe générale du Commerce de la Guinée, & les raisons pour lesquelles on a si peu connu jusqu'à présent l'intérieur de l'Afrique. Il entend la Guinée, depuis le Cap-Verd jusqu'au Pays d'Angola. La Rivière de Congo, dit-il, est le lieu le plus éloigné où les Anglois ayent porté leur Commerce. Ils l'ont augmenté si avantageusement depuis leur dernière guerre avec la France, qu'au lieu de trente-trois Vaisseaux qu'ils avoient en 1712 sur cette Côte, ils y en ont eu jusqu'à deux cens en 1725.

L'AUTEUR a fait lui-même un long Commerce dans l'étendue d'environ sept cens lieues de Côtes, depuis la Rivière de Scherbro jusqu'au Cap Lopez-Consalvo. Il divise cet espace en quatre parties: la première qu'il appelle, Côte *Windward*, ou (e) sur le vent, a deux cens cinquante lieues de longueur depuis la même Rivière jusqu'à celle d'*Ankober*, près d'*Axim*. On ne trouve sur

INTRODUC-  
TION.

L'Auteur combat quelques préjugés

Témoignages en faveur de sa sincérité.

Opinion qu'il a de *Bosman*.

Grand Commerce des Anglois en Guinée.

Quatre divisions de la Côte où l'Auteur a commercé.

(c) *Angl.* en allant au devant du Préjugé que pourroit faire naître contre sa Narration, ce qu'il y rapporte de sacrifices humains, & de Nations Antropophages. R. d. E.

(d) *Angl.* qui vivoit encore à *Woodford*, où il jouissoit de l'estime générale, quand l'Auteur publia son Livre. R. d. E.

(e) ou *plâcé*, sous le vent. R. d. E.

INTRODUC-  
TION.

sur cette Côte aucun Etablissement Européen. Le Commerce ne s'y exerce qu'au passage des Vaisseaux, sur les lignes que les Nègres font du rivage avec de la fumée, pour avertir les Vaisseaux [ (f) qu'ils apperçoivent à la voile. ] Ils se rendent à bord dans leurs Canots avec les marchandises de leurs Pays, à moins qu'ils n'ayent été rebutés par (g) [ les insultes & les violences des Marchands de l'Europe. ] C'est ce qui arrive souvent, remarque l'Auteur, à la honte des Anglois & des François, qui sous les moindres prétextes enlèvent ces malheureux Nègres pour l'Esclavage (h). Une injustice si noire a non-seulement refroidi plusieurs Nations d'Afrique pour le Commerce, mais exposé quelquefois les innocens à porter la peine des coupables; car on a l'exemple de quelques petits Vaisseaux de l'Europe, qui ont été surpris par des Nègres, maltraités, & sacrifiés à leur vengeance.

LA seconde division de Snelgrave s'étend depuis la Rivière d'Ankober jusqu'au Fort d'Akra, c'est-à-dire l'espace de cinquante lieus. Cette partie, qui se nomme la Côte d'Or, est remplie de Comptoirs Anglois & Hollandois.

LA troisième division est d'environ soixante lieus, depuis Akra jusqu'à Jacquin. Il n'y a point d'autres Comptoirs dans cet espace que ceux de Juda & de Jacquin.

LA dernière partie, depuis Jacquin jusqu'à la Baye de Bénin, au long des Kallabares, des Kamerones, & du Cap Lopez-Consalvo, est de trois cens lieus, & n'a point de Comptoirs Européens.

SUR toute la Côte de la première division, les Marchands de l'Europe ne risquent pas volontiers de descendre au rivage (i), parce qu'ils ont mauvaise opinion du caractère des Habitans. L'Auteur descendit dans quelques endroits; mais il ne put jamais s'y procurer les moindres éclaircissements sur les Pays intérieurs. Dans tous ses Voyages, il n'a pas rencontré un seul Blanc qui ait eu la hardiesse d'y pénétrer. Aussi ne doute-t-il pas que ceux qui formeroient cette entreprise ne périssent misérablement, par la jalousie des Nègres, qui les soupçonneroient de quelque dessein pernicieux à leur Nation.

QUOIQUE les Habitans de la Côte d'Or soient beaucoup plus civilisés par l'ancien commerce qu'ils ont avec les Européens, leur politique ne souffre pas non plus qu'on pénètre dans le sein de leur Pays. Cette défiance va si loin, que la jalousie des Nègres intérieurs s'étend jusqu'aux autres Nègres qui sont sous la protection des Blancs. De-là vient que dans la paix la plus profonde, lorsque les Nations éloignées de la Mer s'approchent du rivage pour le Commerce, les éclaircissements qu'on en tire sont si fabuleux & si contradictoires, qu'on n'y peut prendre aucune confiance; d'autant plus qu'en général, les Nègres en imposent toujours aux Blancs.

ON peut dire la même chose de la troisième division, car jusqu'à la conquête des Royaumes de Juda & de Jacquin par le Roi de Dahomay, on ne connoissoit presque rien des Pays du dedans. Aucun Blanc n'avoit pénétré plus loin que le Royaume d'Ardra, qui est à cinquante milles de la Côte.

LES

(f) *Angl.* de jeter l'ancre. R. d. E.(g) *Angl.* par l'enlèvement de quelques-uns d'entre eux. R. d. E.

(h) Ces indignités devoient être punies,

comme des actes de Pyratérie.

(i) *Angl.* parce que les Habitans sont extrêmement barbares & presque sauvages. R. d. E.(k) *Angl.* sur  
(l) *Angl.* éto  
R. d. E.

Raisons qui empêchent que l'intérieur de l'Afrique ne soit mieux connu.

LES Per  
de la premi  
mations.ENFIN  
bles des Sa  
en 1704, à  
conseillèren  
de sa fanté  
d'un arbre,  
de cette hor  
en 1713, il  
même sort.plusieurs pet  
d'entendre la  
vita le Capita  
la férocité c  
més & de son  
tance de la C  
de quelques a  
sellette, qui  
& ne fit pas l  
félicita sur soplus rendit ses  
&] le chapea  
Nègres étoie  
viron cinquar  
zagaye à la m  
rangèrent visAPRÈS av  
Snelgrave vit  
terre. Ce pet  
Prêtres [ qui ]  
un moment de  
l'explication.sacrifiée la nuit  
me. L'horreur  
sans aucun mé  
tion, il donna  
vie. Mais lors  
le plus avancé  
à craindre qu'i  
la vôte effraya  
clarer à ce Pr  
son Garde cess

LES Peuples de la quatrième division sont encore plus barbares que ceux de la première, & moins capables par conséquent de se prêter aux informations.

ENFIN Snelgrave conclut son Introduction par deux exemples remarquables des Sacrifices humains, sur la Rivière du vieux Kallabar: le premier en 1704, à l'occasion d'une maladie de Jabru Roi du Pays, à qui ses Prêtres conseillèrent de faire immoler un enfant de dix mois pour le rétablissement de sa santé. Snelgrave vit l'enfant suspendu après sa mort, aux branches d'un arbre, avec un coq vivant qu'on avoit lié sur lui, pour la perfection de cette horrible cérémonie. Dans son dernier Voyage sur la même Côte, en 1713, il eut le bonheur, de sauver un autre enfant, qui devoit avoir le même sort. *Akqua*, Chef ou Roi du Canton (car la Rivière de Kallabar a plusieurs petits Princes) vint à bord, par la seule curiosité de voir le Vaisseau & d'entendre la musique de l'Europe. Cette partie l'ayant beaucoup amusé, il invita le Capitaine à descendre au rivage. Snelgrave y consentit. Mais connoissant la férocité de cette Nation, il se fit accompagner de dix Matelots bien armés & de son Canonnier. En touchant la terre, il fut conduit à quelque distance de la Côte, où il trouva le Roi assis sur une (*k*) sellette de bois, à l'ombre de quelques arbres fort touffus. Il fut invité à s'asseoir aussi, sur une autre sellette, qui avoit été préparée pour lui. Le Roi ne prononça point un mot, & ne fit pas le moindre mouvement jusqu'à ce qu'il le vit assis. Mais alors il le félicita sur son arrivée, & lui demanda des nouvelles de sa santé. Snelgrave lui rendit ses complimens, après l'avoir salué [par une profonde révérence &] le chapeau à la main. L'assemblée étoit nombreuse. Quantité de Seigneurs Nègres étoient debout autour de leur Maître; & sa Garde, composée d'environ cinquante hommes, armés d'arcs & de flèches, l'épée au côté, & la zagaye à la main, se tenoit derrière lui à quelque distance. Les Anglois se rangèrent vis-à-vis, à vingt pas, [le fusil sur l'épaule.]

APRÈS avoir présenté au Roi quelques bagatelles, dont il parut charmé, Snelgrave vit un petit Nègre, attaché par la jambe, à un pieu fiché en terre. Ce petit misérable étoit couvert de mouches & d'autres insectes. Deux Prêtres [qui] (*l*) faisoient la garde près de lui, [paroissoient ne le pas perdre un moment de vue.] Le Capitaine surpris de ce spectacle en demanda au Roi l'explication. Ce Prince répondit que c'étoit une victime qui devoit être sacrifiée la nuit suivante au Dieu (*m*) *Egbo*, pour la prospérité de son Royaume. L'horreur & la pitié firent une si vive impression sur Snelgrave, que sans aucun ménagement, & comme il le confesse, avec trop de précipitation, il donna ordre à ses gens de prendre la victime, pour lui sauver la vie. Mais lorsqu'ils entreprenoient de lui obéir, un des Gardes marcha vers le plus avancé, d'un air menaçant & la lance levée. Snelgrave commençant à craindre qu'il ne perçât l'Anglois, tira de sa poche un petit pistolet (*n*), dont la vue effraya beaucoup le Roi. Mais il donna ordre à l'Interprète de déclarer à ce Prince qu'on ne vouloit nuire ni à lui ni à ses gens, pourvû que son Garde cessât de menacer l'Anglois.

INTRODUCTION.

Deux Sacrifices humains.

L'Auteur descend au Château de Kallabar.

Il sauve un enfant de la mort.

CETTE

(*k*) *Angl.* sur une chaise. R. d. E.

(*m*) *Angl.* Egbo. R. d. E.

(*l*) *Angl.* étoient debout à côté de lui. R. d. E.

(*n*) *Angl.* à la vue duquel le Roi se leva de sa chaise tout effrayé. R. d. E.

## INTRODUCTION.

Snelgrave achète la victime. Raisons qui lui servent à persuader le Roi.

Evénement fort singulier.

La Mère de l'Enfant se trouve sur le Vaisseau de Snelgrave.

Il les vend tous deux à Antigo.

CETTE demande fut aussi-tôt accordée. Mais lorsque tout parut tranquille, Snelgrave fit un reproche au Roi d'avoir violé le droit de l'Hospitalité, en permettant que son Garde menagât les Anglois de sa lance. Le Monarque Nègre répondit, que Snelgrave avoit eu tort le premier, en donnant ordre à ses gens de se saisir de la victime. Le Capitaine Anglois reconnut volontiers qu'il avoit été trop prompt; mais s'excusant sur les principes de sa Religion, qui défend également & de prendre le bien d'autrui & de donner la mort aux innocens, il représenta au Prince qu'au-lieu des bénédictions du Ciel, il alloit s'attirer la haine du Dieu tout-puissant que les Blancs adorent. Il ajouta que la première loi de la nature humaine est de [ne pas] faire aux autres ce que nous [ne] voudrions [pas] qu'ils nous fissent. Après quelques autres argumens, il offrit d'acheter l'enfant. Cette proposition fut acceptée; & ce qui le surprit beaucoup, le Roi ne lui demanda qu'un colier de verre bleu, qui ne valoit pas trente sols. Ils s'étoit attendu qu'on lui demanderoit dix fois autant, parce que depuis les Rois jusqu'aux (o) plus vils Esclaves, les Nègres sont accoutumés à profiter de toutes sortes d'occasions pour tirer quelque avantage des Européens. Il prit plaisir, après avoir obtenu cette grâce, à traiter le Roi avec les liqueurs & les vivres qu'il avoit apportés du Vaisseau. Ensuite il prit congé de ce Prince; qui, pour lui marquer la satisfaction qu'il avoit reçue de sa visite, promit de retourner à bord.

IL est fort remarquable que la veille de son débarquement Snelgrave avoit acheté la mère de l'enfant, sans prévoir ce qui lui devoit arriver, & que le Chirurgien ayant remarqué qu'elle avoit beaucoup de lait, & s'étant informé de ceux qui l'avoient amenée de l'intérieur des terres, si elle avoit un enfant, ils avoient répondu qu'elle n'en n'avoit pas. Mais à peine ce petit malheureux fut-il porté à bord, que le reconnoissant entre les bras des Matelots, elle s'élança vers eux avec une impétuosité surprenante, pour le prendre dans les siens. Snelgrave a peine à croire qu'il y ait jamais eu de scène aussi touchante. L'enfant étoit aussi joli qu'un Nègre peut l'être & n'avoit pas plus (p) de dix-huit mois. [Mais la reconnoissance produisit autant d'effet que la tendresse, lorsque sa mère eut appris de l'Interprète que le Capitaine l'avoit dérobé à la mort.] Cette aventure ne fut pas plûtôt répandue dans le Vaisseau, que tous les Nègres, Libres & Esclaves, battirent des mains, & chantèrent les louanges de Snelgrave. Il en tira un fruit considérable, pendant le reste du Voyage, par la tranquillité & la soumission qu'il trouva constamment parmi ses Esclaves, quoiqu'il n'en eut pas moins de trois cens à bord. Il se rendit de la Rivière de Kallabar à l'Isle d'Antigo, où il vendit sa cargaison. (q) M. Dumber lui ayant entendu raconter l'histoire de la mère & du fils, les acheta tous deux sur cette seule recommandation, & leur fit trouver beaucoup de douceur dans l'Esclavage.

(o) *Angl.* jusqu'aux Négocians. R. d. E. jusqu'à l'âge de deux ans & au-delà.  
(p) Les Nègresses allaitent leurs Enfants, (q) *Angl.* M. Studely. R. d. E.

VERS ne, au  
iges. Après  
te dangereu  
vage, & fo  
Pays avoit é  
Comptoirs e  
de l'épée &  
spectacle. L  
d'os de mort  
du Vainqueur  
que l'Auteur

IL comme  
le Royaume  
au sixième d  
est située à s  
avoient leurs  
comptoirs an  
Anglois, les  
voisines. Les  
grin pour les  
l'adresse est  
pour ceux qu  
offensés.

L'USAGE  
Seigneurs ou  
peuplé avec  
bonté nature  
lui donnoit l  
ce avoit enri  
d'un luxe &  
cent mille co  
par une Arm  
autrefois mé

LE Roi d  
abandonné le  
une étude de  
cette dépend  
de s'être rend

§. I.

*Etat du Royaume de Juida à l'arrivée de l'Auteur. Histoire de la ruine de ce Royaume (a).*

**V**ERS la fin du mois de Mars 1727, *Snelgrave*, Capitaine de la *Catherine*, arriva dans la Rade de Juida, où il avoit déjà fait plusieurs Voyages. Après avoir pris terre, [sans se ressentir des disgrâces ordinaires de cette dangereuse Côte,] il se rendit au Fort Anglois, qui est à trois milles du rivage, & fort-près du Fort François. Trois semaines avant son arrivée, le Pays avoit été conquis & ruiné par le Roi de Dahomay, & les Européens des Comptoirs enlevés pour l'Esclavage avec les Habitans Nègres. Les ravages de l'épée & du feu, dans une si belle Contrée, formoient encore un affreux spectacle. Le carnage avoit été si terrible, que les champs étoient couverts d'os de morts. Cependant comme les Prisonniers Européens avoient obtenu du Vainqueur la permission de revenir dans leurs Forts, ce fut d'eux-mêmes que l'Auteur apprit les circonstances de cette étrange Révolution.

Il commença son récit par la Description de l'état florissant où il avoit vu le Royaume de Juida dans ses Voyages précédens. La Côte de ce Pays est au sixième degré quarante minutes du Nord. Sabi, qui en est la Capitale, est située à sept milles de la Mer. C'étoit dans cette Ville que les Européens avoient leurs Comptoirs. La Rade étoit ouverte à toutes les Nations. On comptoit annuellement plus de deux milles Nègres, que les François, les Anglois, les Hollandois & les Portugais transportoient de Sabi & des Places voisines. Les Habitans étoient civilisés par un long Commerce. Le seul chagrin pour les Marchands étoit de se voir souvent volés par le Peuple, dont l'adresse est extrême pour enlever le bien d'autrui; quoique la punition, pour ceux qui sont pris sur le fait, soit de devenir Esclaves de ceux qu'ils ont offensés.

L'usage de la Polygamie étant établi dans le Royaume de Juida, & les Seigneurs ou les Riches n'ayant pas moins de cent femmes, le Pays s'étoit peuplé avec tant d'abondance qu'il étoit rempli de Villes & de Villages. La bonté naturelle du terroir, joint à la culture qu'il recevoit de tant de mains, lui donnoit l'apparence d'un jardin continuel. Un long & florissant Commerce avoit enrichi les Habitans. Tous ces avantages étoient devenus la source d'un luxe & d'une mollesse si excessive, qu'une Nation qui auroit pu mettre cent mille combattans sous les armes, se vit chassée de ses principales Villes par une Armée peu nombreuse, & devint la proie d'un Ennemi qu'elle avoit autrefois méprisé.

Le Roi de Juida étant monté sur le Trône à l'âge de quatorze ans, avoit abandonné le Gouvernement aux Seigneurs de sa Cour, qui s'étoient fait une étude de flatter toutes ses passions pour le tenir plus long-tems dans cette dépendance. Il avoit trente ans, au tems de la Révolution. Mais loin de s'être rendu plus propre aux affaires, il ne pensoit qu'à satisfaire son in-

SNELGRAVE.

1727.

Arrivée de l'Auteur à Juida.

Ravage de la guerre.

Ancienne splendeur du Royaume de Juida.

Combien il étoit riche & peuplé.

SNELGRAVE.  
1727.

incontinence. Il entretenoit à sa Cour plusieurs milliers de femmes, qu'il employoit à toutes sortes de services, car il n'y recevoit aucun domestique d'un autre sexe. Cette foiblesse aboutit à sa ruine. Les Grands n'ayant en vûe que leur intérêt particulier, s'érigèrent en autant de Tyrans, qui divisèrent le Peuple, & devinrent aisément la proie de leur ennemi commun, le Roi de Dahomay, Monarque puissant dont les Etats sont fort éloignés dans les terres (b).

Causes de la guerre.

CE Prince avoit fait demander depuis long-tems, au Roi de Juida, la permission d'envoyer ses Sujets, pour le Commerce, jusqu'au bord de la Mer, avec offre de lui payer les Droits ordinaires sur chaque Esclave. Cette proposition ayant été rejetée, il avoit juré de se venger dans l'occasion. Mais le Roi de Juida s'étoit si peu embarrassé de ses menaces, que l'Auteur se trouvant vers le même tems à sa Cour, il lui avoit dit que si le Roi de Dahomay entreprenoit la guerre, il ne le traiteroit pas suivant l'usage du Pays, qui étoit de lui faire couper la tête, mais qu'il le réduiroit à la qualité d'Esclave, pour l'employer aux plus vils offices (c).

Premières Conquêtes du Roi de Dahomay.

TRURO Audati, Roi de Dahomay, étoit un Prince politique & vaillant, qui dans l'espace de peu d'années avoit étendu ses Conquêtes vers la Mer jusqu'au Royaume d'Ardra, Pays intérieur, mais qui touchoit à celui de Juida. Il se propoisoit d'y demeurer tranquille, jusqu'à ce qu'il eut assuré ses premières Conquêtes, lorsqu'un nouvel incident le força de reprendre les armes. Le Roi d'Ardra avoit un frère nommé *Hassar*; qu'il avoit traité avec beaucoup de rigueur & d'injustice. Ce Prince outragé fut offrir secrètement à Truro Audati de grosses sommes d'argent s'il vouloit entreprendre sa vengeance. Il en falloit bien moins pour réveiller un Conquérant politique. Le Roi d'Ardra découvrit les desseins de ses ennemis, & fit demander aussitôt du secours au Roi de Juida, [qu'un intérêt commun devoit faire entrer dans sa querelle.] Mais celui-ci eut l'imprudence de fermer l'oreille, & de souffrir que l'Armée du Roi d'Ardra, qui étoit forte de cinquante mille hommes, fut taillée en pièces & le Roi même fait Prisonnier. Ce malheureux Monarque fut décapité aux yeux du Vainqueur, suivant l'usage barbare des Rois Nègres (d).

Il saccage Ardra.

Eclaircissement sur Lamb.

IL y avoit alors, à la Cour d'Ardra, un Facteur Anglois nommé *Bullfinch Lamb*, qui, ayant été député au Roi pour quelques affaires, par le Gouverneur de la Compagnie d'Afrique au Fort de Jacquin, avoit été retenu par ce Prince, sous prétexte d'une ancienne dette de la Compagnie. Le Roi avoit fait dire ensuite au Gouverneur de Jacquin, que s'il différoit plus long-tems à le satisfaire, son Député seroit condamné à l'Esclavage. Malgré les délais & les refus mêmes du Gouverneur, Lamb avoit été traité (e) avec douceur depuis deux ans qu'il étoit prisonnier. A la Révolution, il fut présenté au Vainqueur, qui n'avoit jamais vû d'homme blanc. Il en fut reçu fort civile-

(b) Lamb nous apprenant que son nom étoit Truro Audati, [il n'en faut pas croire] Lamb, [qui] le nomme *Dada*. Son Pays est situé au Nord des Royaumes du Foing & l'Ulumi, qui sont au Nord de celui d'Ardra. Voyez *Lambat: Voyage du Ch. Des-Marebais*, dans la *Préface*.

(c) *Snelgrave*, pag. 2. & *suiv.*

(d) Lamb dit simplement qu'il fut tué à la porte de son Palais. R. d. T.

(e) *Snelgrave* dit que M. Lamb fut traité fort rudement pendant ces deux premières années. pag. 9. R. d. E.

(f) On a vu Smith, qui suivit revint à Juida, d'importance,

Acivilement  
Roi l'ayan  
domestique  
renvoya au  
la généreu  
qu'on lui n  
pour sa sub

CE Lam  
dessein d'er  
de ce Pays  
qu'ils ne m  
avec lesque  
politique ay  
Seigneurs de  
fendre, pri  
commença  
gab, grand  
gab fit demar  
qui souhaito  
voyant aban  
au Roi de Da  
queur une co

LA solmi  
centre du R  
au Nord de S  
ces. Le Roi  
passage fût u  
der les bord  
peuples effé  
purent s'imag  
tentèrent d'e  
pour y faire  
Serpent, aug  
leur Rivière

CE Serper  
Royaume de  
rondi comme  
menues, ce  
che, avec qu  
che dessus pa  
tairement, le  
principales ra  
ils sont perfu

peu civilement, [ & dans la fuite il se vit comblé de ses bienfaits. Ce puissant Roi l'ayant conduit à sa Cour ] lui donna une maison, des femmes & des domestiques. Après l'avoir gardé près de trois ans dans cette situation, il le renvoya au Comptoir de Jacquin (f), chargé d'Or & d'autres présens, [ avec la généreuse attention ] d'ordonner par des Messagers exprès, sur sa route, qu'on lui marquât toutes sortes de respects, & qu'il ne lui manquât rien pour sa subsistance.

Ce Lamb s'étoit efforcé constamment de faire perdre au Roi de Dahomay le dessein d'envahir le Royaume de Juda. Il lui représentoit que les Habitans de ce Pays étoient fort nombreux, qu'ils avoient l'usage des armes à feu, & qu'ils ne manqueraient pas d'être secourus puissamment par les Européens, avec lesquels ils étoient liés d'intérêts. Mais après son départ, ce Prince politique ayant appris par ses Emisaires, les divisions qui régnoient entre les Seigneurs de Juda, [ & le Peuple, ] & que le Roi n'étoit pas capable de se défendre, prit la résolution de ne pas différer plus long-tems son attaque. Il la commença du côté le plus Septentrional du Pays, par un Canton, dont *Appragah*, grand Seigneur Nègre, avoit le Gouvernement héréditaire. Cet *Appragah* fit demander du secours à son Roi. Mais il avoit, à la Cour, des ennemis qui souhaitoient sa ruine, & qui rendirent le Roi sourd à ses instances. Se voyant abandonné, il prit le parti, après quelque résistance, de se soumettre au Roi de Dahomay (g); & cet hommage volontaire lui fit obtenir du Vainqueur une composition favorable (h).

La soumission d'*Appragah* ouvrit à l'Armée victorieuse l'entrée jusqu'au centre du Royaume. Cependant elle fut arrêtée par une Rivière, qui coule au Nord de *Sabi*, principale Ville de Juda & résidence ordinaire de ses Princes. Le Roi de Dahomay y assit son Camp, sans ôser se promettre que le passage fût une entreprise aisée. Cinq cens hommes auroient suffi pour garder les bords de cette Rivière. Mais, au-lieu de veiller à leur sûreté, les peuples efféminés de *Sabi* se crurent assez défendus par leur nombre, & ne purent s'imaginer que leur ennemi ôsât s'approcher de leur Ville. Ils se contentèrent d'envoyer soir & matin leurs Prêtres sur le bord de la Rivière, pour y faire des sacrifices à leur principale Divinité, qui étoit un [ grand ] Serpent, auquel ils s'adressoient dans ces occasions, pour rendre les bords de leur Rivière inaccessibles.

Ce Serpent étoit d'une espèce particulière, qui ne se trouve que dans le Royaume de Juda. Le ventre de ces monstres est gros. Leur dos est arrondi comme celui d'un Porc. Ils ont au contraire la tête & la queue fort menues, ce qui rend leur marche fort lente. Leur couleur est jaune & blanche, avec quelques rayes brunes. Ils sont si peu nuisibles, que si l'on marche dessus par imprudence, car ce seroit un crime capital d'y marcher volontairement, leur morsure n'est suivie d'aucun effet fâcheux; & c'est une des principales raisons que les Nègres apportent pour justifier leur culte. D'ailleurs ils sont persuadés par une ancienne tradition, que l'Invocation du Serpent les

SNELGRAVE.  
1727.

Lamb avoit  
fait différer  
la guerre contre  
Juda.

Elle com-  
mence par le  
Canton d'*Ap-  
pragah*.

Le Roi &  
les Habitans  
de Juda se  
trahissent  
eux-mêmes  
par leur mol-  
lesse.

Serpens  
qu'ils regar-  
doient com-  
me leurs pro-  
tecteurs.

(f) On a vu dans quelques lignes de ou de Smith. R. d. T.  
Smith, qui suivent la Lettre de Lamb, qu'il (g) *Angl.* qui le reçut fort bien. R. d. E.  
revint à Juda; mais cette erreur est de peu (h) *Snelgrave. pag. 10. & suiv.*  
d'importance, soit qu'elle soit de *Snelgrave*

SNELGRAVE.  
1727.

Comment  
ces Serpens fu-  
rent traités.

Politique du  
Roi de Daho-  
may.

La Ville de  
Sabi est aban-  
donnée & pri-  
se par les Vain-  
queurs.

Leur surpri-  
se à la vue des  
Blancs.

les a délivrés de tous les malheurs qui les menaçoient. Ils virent leurs espé-  
rances trompées dans la plus dangereuse occasion qu'ils eussent à redouter.  
Leurs Divinités mêmes ne furent pas plus ménagées qu'eux ; car étant en si  
grand nombre, qu'ils étoient regardés dans le Pays comme des animaux do-  
mestiques, les Conquérens, qui en trouvèrent les maisons remplies, leur fi-  
rent un traitement fort singulier. Ils les soulevoient par le milieu du corps,  
en leur disant : Si vous êtes des Dieux, parlez & tâchez de vous défendre.  
Ces pauvres animaux demeurant sans réponse, les Dahomays [leur cou-  
poient la tête,] les éventroient, & les faisoient griller sur les charbons pour  
les manger.

LA politique du Roi Dahomay alla jusqu'à faire déclarer aux Européens,  
qui résidoient alors dans le Royaume de Juda, que s'ils vouloient demeurer  
neutres, ils n'avoient rien à craindre de ses armes, & qu'il promettoit au  
contraire d'abolir les impôts que le Roi de Juda mettoit sur leur Commerce ;  
mais que s'ils prenoient parti contre lui, ils devoient s'attendre aux plus  
cruels effets de son ressentiment. Cette déclaration les mit dans un extrême  
embarras. Ils étoient portés à se retirer dans leurs Forts, qui sont à trois  
milles de Sabi du côté de la Mer, pour y attendre l'événement de la guerre.  
Mais craignant aussi d'irriter le Roi de Juda, qui pouvoit les accuser d'a-  
voir découragé ses Sujets par leur fuite, ils se déterminèrent à demeurer  
dans la Ville. Devoient-ils s'imaginer, remarque Snelgrave, qu'une Nation  
entière se laissât égorger sans rien entreprendre pour sa défense, ou que le  
Conquérant leur fit subir, comme aux Vaincus, le sort de la guerre ?

(1) TRURO Audati n'eut pas plutôt reconnu que les Habitans de Sabi lais-  
soient la garde de la Rivière aux Serpens, qu'il détacha deux cens hommes  
pour sonder les passages. Ils gagnèrent l'autre rive, sans opposition, & mar-  
chèrent immédiatement vers la Ville, au son de leurs Instrumens militaires. Le  
Roi de Juda, informé de leur approche, prit aussi-tôt la fuite avec tout son  
Peuple, & se retira dans une Isle Maritime qui n'est séparée du Continent que  
par une Rivière. Mais la plus grande partie des Habitans n'ayant point de Ca-  
nots pour le suivre, se noyèrent en voulant passer à la nage. Le reste, au  
nombre de plusieurs mille, se réfugièrent dans les brossailles, où ceux qui  
échappèrent à l'épée, périrent encore plus misérablement par la famine. L'Is-  
le que le Roi avoit prise pour azile est proche du Pays des Papas, qui suit le  
Royaume de Juda du côté de l'Ouest.

LE Détachement de l'Armée ennemie étant entré dans la Ville, mit le feu  
d'abord au Palais, & fit avertir aussi-tôt le Général (k) qu'il n'y avoit plus  
d'obstacle à redouter. Toutes les Troupes de Dahomay passèrent prompte-  
ment la Rivière & n'en croyoient qu'à peine le témoignage de leurs yeux. M.  
Dupont, qui commandoit alors à Juda, pour la Compagnie d'Afrique, racon-  
ta plusieurs fois à Snelgrave, que plusieurs Nègres de Dahomay, qui étoient  
entrés dans le Comptoir Anglois, avoient paru si effrayés à la vue des Blancs,  
que n'osant s'en approcher, ils avoient attendu qu'il fit signe de la tête &  
de la main, pour se persuader que c'étoient des hommes de leur espèce, ou  
du moins qui ne différoient d'eux que par la couleur. Mais lorsqu'ils s'en cru-

(i) *Angl.* Le Général du Roi de Dahomay.  
*Audati étoit le Roi lui-même.* R. d. E.

(k) *Angl.* de son succès. R. d. E.

rent assuré  
dans ses po  
Francois.  
avoit résign  
& qui devo  
gneur *Perre*  
qui gagna l

Le jour  
homay, qu  
faire prépa  
au Camp R  
pendant qu  
audience qu  
leur avoit  
satisfait à l  
sans rançon  
ne purent o  
sent de quel  
qu'après av  
Commerce,  
particulière.

SNELGRA  
les Anglois  
tances. Il le  
l'Est, quoiq  
servi de Por  
héréditaire,  
Dahomay s'  
sa soumission  
(1). Cette c  
que l'Auteur  
eut exercés  
le passage q  
quins, qui e  
manqueroit  
leurs cette  
leur portoit  
tout le Com  
cien Gouver  
dans cette V  
LE 3 d'A  
son Chirurg  
fut accordée

(1) *Angl.* l  
tée; ce qui fai  
la Politique de  
(m) *Snelgr*

rent assurés, ils oublièrent le respect; & prenant à Du Port tout ce qu'il avoit dans ses poches, ils le firent Prisonnier avec quarante autres Blancs, Anglois, François, Hollandois & Portugais. De ce nombre étoit *Jeremie Tinker*, qui avoit résigné depuis peu la Direction des affaires de la Compagnie à Du Port, & qui devoit s'embarquer, peu de jours après, pour l'Angleterre. Le Seigneur *Pereira*, Gouverneur Portugais, fut le seul qui s'échapa de la Ville & qui gagna le Fort François.

Le jour suivant, tous les Prisonniers Blancs furent envoyés au Roi de Dahomay, qui étoit demeuré à quarante milles de Sabi. On avoit eu soin de leur faire préparer pour ce voyage des hamacks à la mode du Pays. En arrivant au Camp Royal, ils furent séparés, suivant la différence de leurs Nations; & pendant quelques jours, ils furent assez maltraités. Mais, dans la première audience qu'ils obtinrent du Roi, ce Prince rejeta le mauvais accueil qu'on leur avoit fait sur le trouble de la guerre, & leur promit qu'ils seroient plus satisfaits à l'avenir. En effet, peu de jours après, il leur accorda la liberté sans rançon, avec la permission de retourner dans leurs Forts. Cependant ils ne purent obtenir la restitution de ce qu'on leur avoit pris. Le Roi fit présent de quelques Esclaves aux Gouverneurs Anglois & François. Il les assura qu'après avoir bien établi ses Conquêtes, son dessein étoit de faire fleurir le Commerce, & de donner aux Européens des témoignages d'une considération particulière.

*Snelgrave* passa trois jours sur le rivage de Juida, avec les François & les Anglois des deux Comptoirs, qui lui parurent fort embarrassés des circonstances. Il les quitta pour se rendre à Jacquin, qui n'en est qu'à sept lieues à l'Est, quoiqu'il y ait au moins trente milles de Côtes. Cette Rade a toujours servi de Port de Mer au Royaume d'Ardra. Elle est gouvernée par un Prince héréditaire, qui paye à cette Couronne un tribut de sel. Lorsque le Roi de Dahomay s'étoit rendu maître d'Ardra, ce Gouverneur l'avoit fait assurer de sa soumission, avec offre de lui payer le même tribut qu'au Roi précédent (1). Cette conduite fut fort approuvée de *Truro Audati*; & la sienne, remarque l'Auteur, fait connoître quelle étoit sa Politique. Quelques ravages qu'il eut exercés dans les Pays qu'il avoit subjugués, il jugea qu'après s'être ouvert le passage qu'il desiroit jusqu'à la Mer, il pouvoit tirer quelque utilité des Jacquins, qui entendoient fort-bien le Commerce; & que par cette voie il ne manqueroit jamais d'armes & de poudre, pour achever ses Conquêtes. D'ailleurs cette Nation avoit toujours été rivale des Juidas dans le Commerce, & leur portoit une haine invétérée depuis qu'ils avoient attiré dans leur Pays tout le Commerce de Jacquin, car les agrémens de Sabi, & la douceur de l'ancien Gouvernement avoient porté les Européens à fixer leurs Etablissmens dans cette Ville (m).

Le 3 d'Avril, *Snelgrave* jetta l'ancre dans la Rade de Jacquin, & députa son Chirurgien au Prince du Pays pour lui demander sa protection. Elle lui fut accordée (n) par un serment solennel sur les Fétiches, en présence de deux

*SNELGRAVE.*

1727.  
Tous les  
Blancs sont  
faits Prison-  
niers.

Ils sont con-  
duits au camp  
& remis en li-  
berté.

*Snelgrave*  
se rend dans la  
Rade de Jac-  
quin.

Politique du  
Roi de Daho-  
may.

(1) *Angl.* la proposition fut d'abord accep-  
tée; ce qui fait voir, dit l'Auteur, quelle est  
la Politique de ce Conquérant R. d. E.

(m) *Snelgrave*, pag. 24. & suiv.

(n) *Angl.* sous Fétiche, c. à d. sous ser-  
ment. Cette expression faire Fétiche, signifie en-  
général faire un acte de Religion. R. d. E.

SNELGRAVE.  
1727.

Snelgrave  
est appelé au  
Camp par le  
Roi.

Il part avec  
quelques au-  
tres Blancs &  
un Prince Né-  
gre.

Pays que  
Snelgrave tra-  
verse.

deux Blancs, l'un François, l'autre Hollandois. Il descendit au rivage le jour suivant; & s'étant rendu à la Ville, qui est à trois milles de la Mer, il y fut reçu civilement, dans une maison qu'on avoit déjà préparée pour lui servir de Comptoir.

Le lendemain, il lui vint un Messager Nègre, nommé *Buttano*, qui lui dit, en fort bon Anglois, que ne l'ayant pu trouver à Juida, où il l'avoit cherché par l'ordre du Roi de Dahomay, il étoit venu à Jacquin pour l'inviter à se rendre au Camp, & l'assurer de la part de Sa Majesté, qu'il y seroit en sûreté & reçu avec toutes sortes de caresses. Snelgrave marqua de l'embaras à répondre; mais apprenant que son refus pourroit avoir de fâcheuses conséquences, il prit le parti de s'engager à ce Voyage, sur-tout lorsqu'il vit plusieurs Blancs disposés à l'accompagner. Un Capitaine Hollandois, dont le Vaisseau avoit été détruit depuis peu par les Portugais, lui promit de le suivre. Le Chef du Comptoir Hollandois de Jacquin, résolut d'envoyer avec lui son Ecrivain, pour faire quelques présens au Vainqueur. Le Prince de Jacquin fit partir aussi son propre frère, pour (o) renouveler ses hommages au Roi.

Le 8 d'Avril, ils traversèrent, dans des Canots, la Rivière qui coule derrière Jacquin. Leur cortège étoit composé de cent Nègres, & le Messager leur servoit de guide. Cet homme, qui avoit été fait prisonnier avec Lamb, avoit appris l'Anglois, dès son enfance, dans le Comptoir de Juida. Ils furent accompagnés jusqu'au bord de la Rivière par les Habitans de la Ville, qui faisoient des vœux pour leur retour, dans l'opinion qu'ils avoient de la barbarie des Dahomays. Leur inquiétude étoit sur-tout pour le Duc (p), frère de leur Prince, jeune Seigneur Nègre à qui Snelgrave même attribue les plus aimables qualités.

(o) *Angl.* pour faire hommage au Roi. Car, dit Snelgrave pag. 28, il ne s'étoit pas encore acquitté de ce devoir. R. d. E.

(p) Un Duc de la création de quelques Matelots Anglois, comme on la vù dans d'autres exemples. R. d. T.

### §. I I.

*L'Auteur se rend au Camp du Roi de Dahomay. Spectacles barbares, & circonstances curieuses jusqu'à son retour en Angleterre (a).*

APRÈS avoir passé la Rivière, ils se mirent en chemin dans leurs hamacks, portés chacun par six Nègres, qui se relevoient successivement à certaines distances; car deux suffisoient pour soutenir le bâton auquel le branle est attaché. [Ils avoient aussi chacun un petit Cheval, pour monter, quand ils étoient las d'être couchés dans leurs hamacks.] Ils ne faisoient pas moins de quatre milles par heure; mais on étoit quelquefois obligé d'attendre ceux qui portoient le bagage. Il ne se trouve point de chariots à Jacquin, & les chevaux n'y sont guères plus gros que des ânes. Au reste les chemins

(a) *Snelgrave*, pag. 29. & suiv.

(b) *Angl.* d  
Voyage Snelgr.  
(c) Lamb, c  
cette Capitale,  
que celui du P

chemins étoient fort bons; & la perspective du Pays auroit été très-agréable, si l'on n'y eut apperçu de tous côtés les ravages de la guerre. On y voyoit non-seulement les ruines de quantité de Villes & de Villages, mais les os des Habitans massacrés, qui couvroient encore la terre. Le premier jour, on dina sous quelques Cocotiers, de diverses viandes froides dont on avoit fait provision. Le soir, on fut obligé de coucher à terre dans quelques mauvaises huttes, qui étoient trop basses pour y pouvoir suspendre les branles. Tous les Nègres de la suite passèrent la nuit à l'air.

Le jour suivant, étant parti à sept heures du matin, le convoi se trouva, vers neuf heures, à un quart de mille du Camp Royal. On crut avoir fait, depuis Jacquin, environ quarante milles. Là, un Messager envoyé par le Roi, fit à Snelgrave & aux autres Blancs, les complimens de Sa Majesté. Il leur conseilla de se vêtir proprement. Ensuite les ayant conduits fort-près du Camp, il les remit entre les mains (b) d'un Officier de distinction, qui portoit le titre de Grand Capitaine. La manière dont cet Officier les aborda leur parut fort extraordinaire. Il étoit environné de cinq cens Soldats, chargés d'armes à feu, d'épées nues, de targettes & de bannières, qui se mirent à faire des grimaces & des contorsions si ridicules, qu'il n'étoit pas aisé de pénétrer leurs intentions. Elles devinrent encore plus obscures lorsque le grand Capitaine s'approcha d'eux avec quelques autres Officiers, l'épée à la main, & la secouant sur leurs têtes, ou leur en appuyant la pointe sur l'estomac, avec des sauts & des mouvemens sans aucune mesure. A la fin prenant un air plus composé, il leur tendit la main, les félicita de leur arrivée au nom du Roi, & but à leur santé du vin de Palmier, qui est fort commun dans le Pays. Snelgrave & ses Compagnons lui répondirent, en bûvant de la bierre & du vin qu'ils avoient apportés. Ensuite ils furent invités à se remettre en marche sous la garde de cinq cens Dahomays, au bruit continuel de leurs Instrumens.

Le Camp Royal étoit près d'une fort grande Ville, qui avoit été la Capitale (c) du Royaume d'Ardra, mais qui n'offroit plus qu'un affreux amas de ruines. L'armée victorieuse campoit dans des tentes, composées de petites branches d'arbres & couvertes de paille; de la forme de nos ruches à miel, mais assez grandes pour contenir dix ou douze Soldats. Les Blancs furent conduits d'abord sous quelques grands arbres, où l'on avoit placé des chaises, du butin de Juida, pour les y faire asseoir à l'ombre. Bientôt ils virent autour d'eux des milliers de Nègres, dont la plupart n'avoient jamais vû de Blancs, & que la curiosité amenoit pour jouir de ce spectacle. Après avoir passé deux heures dans cette situation, à considérer divers tours de souplesse, dont les Nègres tâchoient de les amuser, ils furent menés dans une chaumière qu'on avoit préparée pour eux. La porte en étoit fort basse, mais ils trouvèrent le dedans assez haut pour y suspendre leurs branles. Aussi-tôt qu'ils y furent entrés avec leur bagage, le grand Capitaine, qui n'avoit pas encore cessé de les accompagner, laissa une garde à peu de distance, & se rendit auprès

SNELGRAVE.  
1727.

Il arrive  
près du Camp.  
Accueil bizarre  
qu'on lui  
fait.

Situation du  
Camp Royal.

L'logement  
qu'on donne  
à Snelgrave.

(b) *Angl.* du principal Officier du Roi.  
Voyage Snelgr. pag. 31. R. d. E.

(c) Lamb, qui avoit passé deux ans dans  
cette Capitale, ne lui donne pas d'autre nom  
que celui du Pays même, c'est-à-dire Ardra.

R. d. T.

*Angl.* Snelgrave ne lui donne aucun nom. Ce-  
pendant d'autres Voyageurs la nomment *Affem*  
ou *Azem*.

SNELGRAVE.  
1727.

Attentions  
du Roi pour  
sa sûreté.

Sacrifice de  
quatre mille  
Négres.

Quarante  
Héros Né-  
gres, & leur  
parure.

auprès du Roi pour lui rendre compte de sa commission. Vers midi, (d) ils dressèrent leur tente au milieu d'une grande cour, environnée de palissades, autour desquelles la populace s'empressa beaucoup pour les regarder. Mais ils dînèrent tranquillement, parce que le Roi avoit défendu sous peine de mort, que personne s'approchât d'eux sans la permission de la Garde. Cette attention pour leur sûreté leur causa beaucoup de joie. Cependant ils furent tourmentés par une si prodigieuse quantité de mouches, que malgré les soins continuels de leurs Esclaves, ils ne pouvoient avaler un morceau qui ne fut chargé de cette vermine.

A trois heures après midi, le grand Capitaine les fit avertir de se rendre à la Porte Royale. Ils virent en chemin deux grands échaffauts, sur lesquels on avoit rassemblé en pile un grand nombre de têtes de morts. C'étoit-là que se (e) formoient les mouches, dont ils avoient reçu tant d'incommodité pendant leur dîner. L'Interprète leur apprit que les Dahomays avoient sacrifié dans ce lieu, à leurs Divinités, quatre mille prisonniers de Juida, & que cette exécution s'étoit faite il y avoit environ trois semaines.

LA Porte Royale donnoit entrée dans un grand enclos de palissades, où l'on voyoit plusieurs maisons dont les murs étoient de terre. On les y fit asseoir sur des sellettes. Un Officier leur présenta une Vache, un Mouton, quelques Chèvres, & d'autres provisions. Il ajouta, pour compliment, qu'au milieu du tumulte des Armes, Sa Majesté ne pouvoit pas satisfaire l'inclination qu'elle avoit à les mieux traiter. Ils ne virent pas le Roi; mais sortant de la Cour (f) après y avoir promené quelques tems leurs yeux, ils furent surpris d'apercevoir à la porte une file de quarante Négres, grands & robustes, le fusil sur l'épaule, & le sabre à la main; chacun orné d'un grand colier de dents d'hommes, qui leur pendoient sur l'estomac & autour des épaules. L'Interprète leur apprit que c'étoient les (g) Héros de la Nation, auxquels il étoit permis de porter les dents des ennemis qu'ils avoient tués. Quelques-uns en avoient plus que les autres, (h) ce qui faisoit une différence de degrés dans l'ordre même de la valeur; car la loi du Pays défendoit sous peine de mort de se parer d'un si glorieux ornement, sans avoir prouvé devant quelques Officiers chargés de cet office, que chaque dent venoit d'un Ennemi tué sur le champ de bataille. Snelgrave pria l'Interprète de leur faire un compliment de sa part, & de leur dire qu'il les regardoit comme une Compagnie de fort braves gens. Ils (i) répondirent qu'ils estimoient beaucoup les Blancs.

L'AUTEUR & ses Compagnons retournèrent ensuite à leur Tente, soupèrent fort-bien, & firent suspendre leurs branles, où ils dormirent mieux que la nuit précédente. Le frère du Prince de Jacquin fut traité dans un autre lieu par le grand Capitaine, afin que les Blancs fussent logés moins à l'étroit.

CE fut le lendemain, qu'ils reçurent ordre de se préparer pour l'audience du

(d) *Angl.* leur tente étoit dressée. R. d. E.

(e) *Angl.* que se nourrissoient. R. d. E.

(f) *Angl.* après avoir témoigné leur reconnaissance. R. d. E.

(g) *Angl.* les Braves du Roi. R. d. E.

(h) *Angl.* ce qui montrait leur degré de valeur. Snelgrave dit simplement, qu'il remar-

qua par cette différente quantité de dents, que la fortune avoit été plus favorable aux uns qu'aux autres. R. d. E.

(i) *Angl.* Ils rendirent l'honnêteté en disant, qu'ils faisoient aussi grand cas des Blancs. R. d. E.

du Roi. Snelgrave dit qu'il étoit d'usage de se faire offrir des diamans par le Roi. Snelgrave dit qu'il étoit d'usage de se faire offrir des diamans par le Roi. Snelgrave dit qu'il étoit d'usage de se faire offrir des diamans par le Roi.

LE Roi étoit assis sur un trône de bois, & étoit entouré de ses Officiers. Snelgrave dit qu'il étoit d'usage de se faire offrir des diamans par le Roi.

ON ame-  
gion nom-  
homay faiso-  
hommes de-  
mes, pour  
ses. Les T-  
mes & s'éto-  
s'étoit hâté  
si lâche per-  
IL se fit  
roir inspiré  
Roi en choi-  
ste fut desti-  
du aux Eur-  
part à cette  
le champ p-  
la valeur de  
que femme  
cour plusieu-  
sa charge;  
schellings p-  
horribles in-

(k) Snelgrave dit qu'il étoit d'usage de se faire offrir des diamans par le Roi.

IV. Part.

du Roi. Ils furent conduits dans la même cour qu'ils avoient vûe le jour précédent. Sa Majesté y étoit assise, contre l'usage du Pays, sur une chaise dorée, qui s'étoit trouvée entre les dépouilles du Palais de Juida. Trois femmes soutenoient de grands parasols au-dessus de sa tête, pour le garantir de l'ardeur du Soleil, & quatre autres femmes étoient debout derrière lui, le fusil sur l'épaule. Elles étoient toutes fort proprement vêtues depuis la ceinture jusqu'en bas, suivant l'usage de la Nation, où la moitié supérieure du corps est toujours nue. Elles portoient aux bras des cercles d'Or d'un grand prix, des joyaux sans nombre autour du cou, & de petits ornemens du Pays entrelassés dans leur chevelure. Ces parures de tête sont des cristaux de diverses couleurs, qui viennent de fort loin dans l'intérieur de l'Afrique, & qui paroissent une espèce de fossiles. Les Nègres en font le même cas que nous faisons des diamans.

Le Roi étoit vêtu d'une robe à fleurs d'Or, qui lui tomboit jusqu'à la cheville du pied. Il avoit sur la tête un chapeau d'Europe, brodé en Or, & des sandales aux pieds. On avertit les Blancs de s'arrêter à vingt pas de la chaise. A cette distance, Sa Majesté leur fit dire par l'Interprète qu'elle se réjouissoit de leur arrivée. Ils lui firent une profonde révérence, la tête découverte. Alors, ayant assuré Snelgrave de sa protection, elle donna ordre qu'on présentât des chaises aux Etrangers. Ils s'allèrent. Le Roi but à leur santé; & leur ayant fait porter des liqueurs, il leur donna la permission de boire à la sienne.

On amena, le même jour, au Camp, plus de huit cens captifs, d'une Région nommée Tuffo, à six journées de distance. Tandis que le Roi de Dahomay faisoit la Conquête de Juida, ces Peuples avoient attaqué cinq cens hommes de ses Troupes, qu'il avoit donnés pour escorte à douze de ses femmes, pour les reconduire dans le Pays de Dahomay avec quantité de richesses. Les Tuffos ayant mis l'escorte en déroute avoient tué les douze femmes & s'étoient saisis de leur trésor. Mais après la Conquête de Juida, le Roi s'étoit hâté de détacher une partie de son Armée, pour tirer vengeance d'une si lâche perfidie (k).

Il se fit amener les Prisonniers dans sa cour. [La vûe de ces misérables auroit inspiré la pitié, si leur crime n'eût pas mérité une juste punition.] Le Roi en choisit un grand nombre, pour les sacrifier à (l) ses Fétiches. Le reste fut destiné à l'Esclavage, [ou pour le service du Roi, ou pour être vendu aux Européens.] Cependant tous les Soldats de Dahomay qui avoient eu part à cette prise, reçurent des récompenses, qui leur furent distribuées sur le champ par les Officiers du Roi. On leur paya, pour chaque Esclave mâle, la valeur de vingt schellings, en Kowris; & celle de dix schellings pour chaque femme & chaque enfant. Les mêmes Soldats apportèrent au milieu de la cour plusieurs milliers de têtes, enfilées dans des cordes. Chacun en avoit sa charge; & les Officiers qui les reçurent, leur payèrent la valeur de cinq schellings pour chaque tête. Ensuite d'autres Nègres emportoient tous ces horribles monumens de la Victoire, pour en faire un amas près du Camp. L'Interprète

Snelgrave

1727.

Audience  
du Roi de Da  
homay.Vêtements  
de ce PrinceCaptifs qu'on  
lui amène. Il  
en destine une  
partie au sacré-  
fice.Récompen-  
ses accordées  
aux Soldats.

(k) Snelgrave, pag. 37. &amp; suiv.

(l) Angl. à sa Fétiche, ou Ange Gardien.  
R. d. E.

SNELGRAVE.  
1727.  
Manières  
dont les Seigneurs parlent  
au Roi.

terpréte dit à Snelgrave, que le dessein du Roi étoit d'en composer un *tré- phée* de longue mémoire.

Spéctacles  
Négres.

PENDANT que ce Prince parut dans la cour, tous les Grands de la Nation se tinrent prosternés, sans pouvoir approcher de sa chaise plus près que de vingt pas. Ceux qui avoient quelque chose à lui communiquer commençoient par baiser la terre, & parloient ensuite à l'oreille d'une vieille femme, qui alloit expliquer leurs desirs au Roi, & qui leur rapportoit sa réponse. Il fit présent à plusieurs de ses Officiers & de ses Courtisans, d'environ deux cens Esclaves (*m*). Cette libéralité Royale fut proclamée à haute voix dans la cour, & suivie des applaudissemens de la populace, qui attendoit autour des passades l'heure du sacrifice. Ensuite on vit arriver deux Nègres, qui portoient un assez grand tonneau rempli de diverses sortes de grains. L'Auteur jugea qu'il ne contenoit pas moins de dix gallons. Après l'avoir placé à terre, les deux Nègres se mirent à genoux; & mangeant le grain à poignées, ils avalèrent tout en peu de minutes. Snelgrave apprit de l'Interpréte, que cette cérémonie ne se faisoit que pour amuser le Roi, & que les Acteurs ne vivoient pas longtems; mais qu'ils ne manquoient jamais de successeurs. Il y eut quantité d'autres spectacles [ridicules à voir, & dont le récit ne seroit pas ennuyeux,] qui durèrent pendant trois heures. Enfin Snelgrave fatigué d'avoir essuyé si long-tems toute l'ardeur du Soleil, demanda la permission de se retirer.

Effroi du Duc  
de Jacquin.

APRÈS le dîner, le Duc, frère du Prince de Jacquin, vint à la Tente des Blancs, dans un si grand effroi, que de noir, sa pâleur le rendoit bazané. Il avoit rencontré en chemin les Tuffos qui devoient être sacrifiés, & leurs cris lamentables l'avoient jetté dans ce désordre. Les Nègres de la Côte ont en horreur ces excès de cruauté, & détestent sur tout les festins de chair humaine (*n*). Ce Barbare usage étoit familier aux Dahomays; car lorsque Snelgrave reprocha dans la suite aux Peuples de Juida, le découragement qui leur avoit fait prendre la fuite, ils répondirent qu'il étoit impossible de résister à des Canibals, dont il falloit s'attendre à devenir la pâture: & leur ayant répliqué qu'il importoit peu, après la mort, d'être dévorés par des hommes ou par des Vautours, qui sont en fort grand nombre dans le Pays, ils secouoient les épaules, en frémissant de la seule pensée d'être mangés par des créatures de leur espèce, & protestant qu'ils redoutoient moins (*o*) toute autre mort. Le Duc de Jacquin paroissoit inquiet pour sa propre sûreté, parce qu'il n'avoit point été reçu à l'audience du Roi. Mais Snelgrave & le Capitaine Hollandois, obtinrent du Chef des Prêtres la liberté d'assister à la cérémonie. Elle fut exécutée sur quatre petits échaffauts, élevés d'environ cinq pieds au-dessus de la terre. La première victime fut un beau Nègre de cinquante ou soixante ans, qui parut les mains liées derrière le dos. Il se présenta d'un air ferme, & sans aucune marque de douleur ou de crainte. Un Prêtre Dahomay le retint quelques momens debout, près de l'échafaut, & prononça sur lui quelques paroles mystérieuses. Ensuite il fit un signe à l'Exécuteur, qui

Les Dahomays mangent  
leurs prisonniers.

L'Auteur assiste au sacrifice de quatre cens Nègres.

(*m*) *Angl.* chaque présent étoit annoncé à haute voix, par un Officier établi pour cela, & sa proclamation étoit répétée par la Populace qui &c. R. d. E.

(*n*) *Angl.* dont l'usage fut fort avantageux aux Dahomais. R. d. E.

(*o*) *Angl.* la mort elle même. R. d. E.

qui étoit  
du corps.  
chassant.  
sang le  
voisin du  
pour le R

Le sacr  
Snelgrave  
Mais les en  
rent à la fin  
même. Il s'  
tout ce que  
leur cruauté  
retirer sans  
un Colonel  
dema la ce  
tonnoit de  
avantage pe  
cien usage  
penser d'off  
choisir lui-m  
gligeoient u  
Vieilles que  
particulière  
l'âge & l'ex  
qu'aux jeune  
des complote  
tion, ils ne  
d'ailleurs, le  
qu'à l'égard  
c'étoit pour  
avoient mass  
Snelgra  
avoient quel  
se formoit de  
pouvoir recu  
protège, &  
Dieu, lui di  
tant d'avanta  
connoître à  
adorons.

APRÈS a  
Blancs se re  
l'après-midi  
à son tour ju

(*p*) S

qui étoit derrière la victime, & qui d'un seul coup de sabre sépara la tête du corps. Toute l'assemblée poussa un grand cri. La tête fut jetée sur l'échaffaut. Mais le corps, après avoir été quelque tems à terre, pour laisser au sang le tems de couler, fut emporté par des Esclaves, & jeté dans un lieu voisin du Camp. L'interprète dit à Snelgrave que la tête de la victime étoit pour le Roi, le sang pour les Fétiches, & le corps pour le Peuple (p).

Le sacrifice fut continué, avec les mêmes formalités pour chaque victime. Snelgrave observa que les hommes se présentoient courageusement à la mort. Mais les cris des femmes & des enfans s'élevoient jusqu'au Ciel, & lui causèrent à la fin tant d'horreur, qu'il ne put se défendre de quelque effroi pour lui-même. Il s'efforça néanmoins de prendre une contenance assurée, & d'éviter tout ce que les Vainqueurs auroient pu prendre pour une condamnation de leur cruauté. Mais il cherchoit, avec le Hollandois, quelque occasion de se retirer sans être apperçu. Tandis qu'ils étoient dans cette violente situation, un Colonel Dahomay, qu'ils avoient vû à Jacquin, s'approcha d'eux, & leur demanda ce qu'ils pensoient du spectacle. Snelgrave lui répondit qu'il s'étonnoit de voir sacrifier tant d'hommes sains, qui pouvoient être vendus avec avantage pour le Roi & pour la Nation. Le Colonel lui dit que c'étoit l'ancien usage des Dahomays; qu'après une Conquête, le Roi ne pouvoit se dispenser d'offrir à leur Dieu un certain nombre de Captifs, qu'il étoit obligé de choisir lui-même; qu'ils se croiroient menacés de quelque malheur s'ils négligeoient une pratique si respectée, & qu'ils n'attribuoient leurs dernières Victoires qu'à leur exactitude à l'observer; que la raison qui faisoit choisir particulièrement les vieillards pour victimes étoit purement politique; que l'âge & l'expérience leur faisant supposer plus de sagesse & de lumières qu'aux jeunes-gens, on craignoit que s'ils étoient conservés, ils ne formassent des complots contre leurs Vainqueurs, & qu'ayant été les Chefs de leur Nation, ils ne pussent jamais s'accoutumer à l'Esclavage. Il ajouta qu'à cet âge d'ailleurs, les Européens ne seroient pas fort empressés à les acheter; & qu'à l'égard des jeunes-gens qui se trouvoient au nombre des victimes, c'étoit pour servir, dans l'autre monde, les femmes du Roi que les Tuffos avoient massacrées.

SNELGRAVE concluant de cette dernière explication que les Dahomays avoient quelque idée d'un état futur, demanda au Colonel quelle opinion il se formoit de Dieu. Il n'en tira qu'une réponse confuse, mais dont il crut pouvoir recueillir que ces Barbares reconnoissent un Dieu invisible qui les protège, & qui est subordonné à quelque autre Dieu plus puissant. Ce grand Dieu, lui dit le Colonel, est peut-être celui qui a communiqué aux Blancs tant d'avantages extraordinaires; mais puisqu'il ne lui a pas plu de se faire connoître à nous, nous nous contentons, ajouta-t-il, de celui que nous adorons.

Après avoir assisté pendant deux heures à cette déplorable tragédie, les Blancs se retirèrent dans leur Tente, accompagnés du Colonel, qui passa l'après-midi à boire des liqueurs de l'Europe avec eux. Ils l'accompagnèrent à son tour jusqu'à sa Tente. En chemin, ils passèrent par le lieu où les corps des

Snelgrave.  
1727.

Fermeté des  
hommes. Crie  
des femmes &  
des enfans.

Raisons que  
les Dahomays  
apportent  
pour justifier  
cet usage.

Opinion  
qu'ils ont de la  
Divinité.

(p) Snelgrave pag. 50.

SNELGRAVE.  
1727.

Possesse  
que Snelgrave  
reçoit d'un  
Mulâtre Por-  
tugais.

Négresse  
Blanche.

Manière  
dont les Da-  
homays man-  
gent la chair  
humaine.

Snelgrave  
est persuadé  
qu'ils la man-  
geoient en ef-  
fet. Confirma-  
tion de ses i-  
dées.

des victimes avoient été placés en deux tas, au nombre de quatre cens. Le Colonel les traita, avec du vin de Palmier. Mais à l'heure du souper ils l'engagèrent à retourner avec eux. Tandis qu'ils étoient à table, ils virent arriver quelques Esclaves, chargés de plusieurs plats de chair & de poisson. C'étoit un présent, qui leur venoit d'un Mulâtre Portugais, établi à la Cour de Dahomay. Il parut bientôt lui-même, suivi de sa femme, qui étoit beaucoup plus blanche que lui. Le Roi de Dahomay l'avoit fait prisonnier, avec Lamb, dans la Conquête d'Ardra, & n'avoit rien épargné pour se l'attacher par ses bienfaits. Il lui avoit donné cette femme, dont Snelgrave admira beaucoup la figure. Elle n'avoit pas le teint si vif que les Angloises, mais elle avoit leur blancheur, avec les traits & la chevelure des Nègres. Son mari assûroit qu'elle étoit née de parens très-noirs, qui n'avoient jamais vû de Blancs; & qu'elle-même n'en avoit jamais vû d'autres que Lamb. Il parut fort empressé à demander des nouvelles de ce Facteur Anglois. Le Roi, disoit-il, attendoit impatiemment son retour, & lui avoit promis la liberté à lui-même, aussi-tôt que Lamb seroit revenu suivant sa promesse.

Le lendemain, Snelgrave reçut la visite du Duc de Jacquin, qui avoit obtenu la permission de paroître devant le Roi, & qui revenoit charmé de cette faveur. Il avoit été traité si humainement, qu'il ne lui restoit aucune crainte d'être mangé par les Dahomays; mais il paroissoit pénétré d'horreur en racontant les circonstances de l'horrible festin qui s'étoit fait la nuit précédente. Les corps des Tuffos avoient été bouillis & dévorés. Snelgrave eut la curiosité de se transporter dans le lieu où il les avoit vûs. Il n'y restoit plus que les traces du sang; & son Interprète lui dit, en riant, que les Vautours avoient tout enlevé. Cependant comme il étoit fort étrange qu'on ne vît pas du moins quelques os de reste, il demanda quelqu'explication. L'interprète lui répondit alors plus sérieusement, que les Prêtres avoient distribué les cadavres dans chaque partie du Camp, & que les Soldats avoient passé toute la nuit à les manger (q).

L'AUTEUR n'ose donner cette étrange barbarie pour une vérité, parce qu'il ne la rapporte pas sur le témoignage de ses propres yeux. Mais il laisse juger à ses Lecteurs, si elle n'est pas bien confirmée par un autre récit qu'il tient lui-même d'un fort honnête-homme, nommé *Robert Moore*, alors Chirurgien de l'*Italienne*, grande Frégate de la Compagnie Angloise. Ce Bâtiment arriva dans la Rade de Juda tandis que Snelgrave étoit à Jacquin. Le Capitaine *John Dagge*, qui le commandoit, se trouvant indisposé, envoya *Robert Moore* au Camp du Roi de Dahomay, avec des présens pour ce Prince. [Moore eut la curiosité de parcourir le Camp; & passant] au Marché, il y vit vendre publiquement (r) de la chair humaine. Snelgrave, à qui

Moore

(q) Atkins, qui rejette toutes les suppositions d'Antropophages, répond ici que l'Interprète se fit un plaisir d'en imposer à Snelgrave, pour excuser apparemment la lâcheté des Juidas ses Compatriotes, & juge que tous les cadavres avoient été enterrés pendant la nuit. Voyez ci-dessus l'article d'Atkins; & dans sa Relation même, la page 127.

(r) C'est la plus forte preuve de l'opinion

de Snelgrave. Mais Atkins répond que si Moore n'a pas vû tuer & démembrer les hommes dont il prétendoit avoir vû vendre la chair, il pouvoit avoir pris de la chair de Singes pour de la chair humaine. Il s'emporte même contre la crédulité de Snelgrave, & lui reproche de donner comme certain, sur le témoignage d'autrui, ce qu'il lui étoit si aisé de vérifier par ses propres yeux; (Voyez Atkins.

Moore rac-  
ché; mais  
y auroit vû  
parmi les T  
les Europé  
à part pour

SNELGR  
du Roi, all  
connoissanc  
deux Amba  
au Vainque  
permettoit  
paroître. A  
d'une comm  
son absence  
ques avis su  
qu'il reçut  
parfaitement  
rosité du Ro

CE Portug  
avoit dans  
nus du Roy  
té d'un grand  
décharger da  
dont les pères  
toient retirés  
instances à dé  
médiatement  
tôt cette Vill  
n'étoient com  
n'avoient que  
dans un Pays  
sanglantes ex  
le bruit des  
d'Yo ne put  
mouches avo  
mençoit à se  
stratagème. I  
Ville voisine  
de marchandi  
toute son Arm  
tra dans la V

Atkins, pag. 137  
moins paroît-il s  
fondir la chose,  
de son Truchem  
pouvoit question

Moore raconta ce qu'il avoit vû, n'alla point chercher ce spectacle au Marché; mais il est persuadé que si sa curiosité l'eût conduit du même côté, il y auroit vû la même chose. Il ajoûte qu'outre les captifs sacrifiés, il y avoit parmi les Tuffos quantité d'autres vieillards, ou de jeunes gens estropiés, que les Européens n'auroient point achetés, & que les Dahomays avoient pû tuer à part pour en vendre la chair au Marché (s).

SNELGRAVE n'ayant reçu, le même jour, aucun ordre pour l'audience du Roi, alla rendre une visite au Mulâtre Portugais, à qui il devoit de la reconnaissance & des remerciemens. Son Interprète l'avertit qu'il étoit arrivé deux Ambassadeurs du Roi de Juda, pour faire les soumissions de ce Prince au Vainqueur, & que s'il (t) les rencontroit en chemin, la prudence ne lui permettoit pas de leur parler. Il arriva chez le Portugais sans les avoir vû paroître. Aussi-tôt qu'il fut assis, il se défit de l'Interprète, sous le prétexte d'une commission dont il le chargea pour le Duc de Jacquin; & profitant de son absence pour s'expliquer plus librement, il demanda au Portugais quelques avis sur la conduite qu'il devoit tenir avec le Roi. Les éclaircissimens qu'il reçut de lui, furent extrêmement utiles aux Anglois, & répondirent parfaitement à l'expérience qu'ils firent bientôt de la politesse & de la générosité du Roi.

CE Portugais, dont Lamb & Snelgrave ne nous apprennent pas le nom, avoit dans la cour de sa maison deux fort-beaux chevaux. Ils lui étoient venus du Royaume d'Yo, fort éloigné de Dahomay au Nord-Est, de l'autre côté d'un grand Lac d'où sortent quantité de grosses Rivières qui viennent se décharger dans la Baye de Guinée. Il racontoit que plusieurs Princes fugitifs, dont les pères avoient été vaincus & décapités par le Roi de Dahomay, s'étoient retirés sous la protection du Roi d'Yo, & l'avoient engagé par leurs instances à déclarer la guerre à leur Vainqueur. Il s'étoit mis en campagne immédiatement après la Conquête d'Ardra. Le Roi de Dahomay quittant aussitôt cette Ville avoit marché au-devant de lui, avec toutes ses forces, qui n'étoient composées que d'Infanterie. Comme ses Ennemis, au contraire, n'avoient que de la Cavalerie, il avoit eu d'abord quelque chose à souffrir, dans un Pays ouvert, où les flèches, les javelines & le sabre faisoient de sanglantes exécutions. Mais [une partie de] ses Soldats étant armés de fusils, le bruit des [moindres] décharges effraya tellement les chevaux, que le Roi d'Yo ne put les attaquer une seule fois avec vigueur. Cependant les escarmouches avoient déjà duré quatre jours, & l'Infanterie de Dahomay commençoit à se rebuter d'une si longue fatigue; lorsque le Roi eut recours à ce stratagème. Il avoit avec lui quantité d'eau-de-vie, qu'il fit placer dans une Ville voisine de son Camp. Il y mit aussi, comme en dépôt, un grand nombre de marchandises; & se retirant pendant la nuit, il feignit de s'éloigner avec toute son Armée. Celle d'Yo ne douta point qu'il n'eut pris la fuite. Elle entra dans la Ville; & tombant sur l'eau-de-vie, dont elle but d'autant plus avidement.

SNELGRAVE.  
1727.

Visite qu'il  
rend au Mulâ-  
tre Portugais.

Récits du  
Portugais.

Guerre entre  
le Roi d'Yo  
& les Daho-  
mays.

Stratagème  
du Roi de Da-  
homay.

Atkins. pag. 131 ) [& la vérité est, qu'au moins paroît-il s'être peu mis en peine d'approfondir la chose, puis qu'il s'en tient au rapport de son Truchement, & du Portugais, lorsqu'il pouvoit questionner tant d'autres gens la-

dessus.]

(s) [Foible conjecture pour établir un fait si peu croyable.]

(t) *Angl.* s'il rencontroit quelqu'un de leur suite, dans la rue.

SNELGRAVE.  
1727.

Sa ressource  
contre les  
Yos.

Seconde au-  
dience de  
Snelgrave.

Propositions  
de Commer-  
ce.

avidement, que cette liqueur est très rare dans le Pays d'Yo, elle se ressentit bientôt de ses pernicieux effets. Le sommeil de l'ivresse mit les plus braves hors d'état de se défendre; tandis que le Roi de Dahomay, bien instruit par ses Espions, revint sur ses pas avec la dernière diligence, & trouvant ses Ennemis dans ce désordre, n'eut pas de peine à les tailler en pièces. Il s'en échappa néanmoins une grande partie, à l'aide de leurs chevaux. Le Portugais Mulâtre ajoûtoit que dans leur suite, il avoit pris les deux chevaux qui étoient dans la cour, & que les Vainqueurs en avoient enlevé un grand nombre. Cependant, il avoit reconnu, disoit-il, que les Dahomays craignoient beaucoup une seconde invasion, & qu'ils redoutoient extrêmement la Cavalerie. Depuis la Victoire, leur Roi n'avoit pas fait difficulté d'envoyer des présens considérables à celui d'Yo, pour l'engager à demeurer tranquille dans ses Etats. Mais si la guerre recommençoit, & s'ils étoient abandonnés par la fortune, ils étoient déjà résolus de se retirer vers les Côtes de la Mer, où ils étoient sûrs que leurs Ennemis n'oseroient jamais les poursuivre. On sçavoit que le Fétiche National des Yos étoit la Mer même, & que leurs Prêtres leur défendoient, sous peine de mort, d'y jeter les yeux, ils ne s'exposeroient point à vérifier une menace si terrible. Snelgrave remarque à cette occasion, comme les autres Voyageurs, que tous les Nègres ont ainsi leurs Fétiches, généraux & particuliers, pour lesquels leur respect va si loin, que si c'est un Mouton, par exemple, une Chèvre, ou quelque Oiseau, ils s'abstiennent toute leur vie de manger les animaux de la même espèce (v).

Le jour suivant, Snelgrave & ses Compagnons, furent avertis de se rendre à l'audience. En arrivant dans la première cour, où ils n'avoient encore vû le Roi qu'en public, on les pria de s'arrêter un moment. Ce Prince ayant appris qu'ils lui apportoient des présens, avoit desiré de voir ce qu'ils avoient à lui offrir, avant qu'ils fussent introduits. Le retardement dura peu. On les conduisit dans une petite cour, au fond de laquelle Sa Majesté étoit assise, les jambes croisées, sur un tapis de soie. Sa parure étoit fort riche; mais il avoit peu de Courtisans autour de lui. Il demanda aux Blancs, d'un ton fort doux, comment ils se portoit; & faisant étendre près de lui deux belles nattes, il leur fit signe de s'asseoir. Ils obéirent, en apprenant de l'Interprète que c'étoit l'usage du Pays.

Le Roi demanda aussi-tôt à Snelgrave quel étoit le Commerce qui l'avoit amené sur les Côtes de Guinée; & le Capitaine lui ayant répondu qu'il venoit pour le Commerce des Esclaves, & qu'il (x) espéroit beaucoup de la protection de Sa Majesté, il lui promit de le satisfaire, mais après que les Droits seroient réglés. Là-dessus, il lui dit de s'adresser à *Zuinglar*, un de ses Officiers, qui étoit présent, & que Snelgrave avoit connu à Juida, où il avoit fait, pendant plusieurs années, les affaires de la Cour de Dahomay. Cet Officier, prenant la parole au nom de son Maître, déclara que malgré ses Droits de Conquérant, il ne mettroit pas plus d'impôts sur les marchandises, qu'on n'étoit accoutumé d'en payer au Roi de Juida. Snelgrave répondit que Sa Majesté, étant un Prince beaucoup plus puissant que le Roi de Juida, on espéroit

(v) [C'est un engagement qu'ils prennent entre les mains de leurs Prêtres, le jour qu'ils reçoivent leur nom.] Snelgr. pag. 68. & suiv.

(x) *Angl.* & qu'il espéroit de la bonté de Sa Majesté, d'être bientôt expédié. R. d. E.

(y) *Angl.* il

espéroit qu'il  
raiser Zuinglar  
quer jusqu'au  
effet un plus  
d'un air gra  
jamais vû, j  
refuse rien.  
l'Interprète,  
son étonneim  
promit que  
encouragé pa  
voie pour fai  
de protéger  
encore contr  
avoir négligé  
au Commerce  
ce que les An  
satisfaire, &  
n'exiger d'eu  
grace fut acco  
ajoûta qu'il é  
de ses Etats;  
se plaignoien  
son Peuple, c  
gard des Blan

APRÈS ce  
par tant de m  
en faveur des  
sujets au larc  
partageoient  
vancer que s'  
dans leur Pay  
térêts par leu  
avoient du Co  
Blancs, que l  
Sujets; & qu  
menter le non  
qu'il sentoit la  
voit être assés  
tans de les réc  
Camp.

CET entre  
beaucoup de  
& huit Esclav  
pace de tems

espéroit qu'il exigeroit moins des Marchands. Cette objection parut embarrasser Zuinglar. Il balançoit sur sa réponse. Mais le Roi, qui se faisoit expliquer jusqu'au moindre mot par l'Interprète, répondit lui-même, qu'étant en effet un plus grand Prince, il (y) devoit exiger davantage. Mais, ajouta-t-il, d'un air gracieux, comme vous êtes le premier Capitaine Anglois que j'aye jamais vu, je veux vous traiter comme une jeune mariée, à laquelle on ne refuse rien. Snelgrave fut si surpris de ce tour d'expression, que regardant l'Interprète, il l'accusa d'y avoir changé quelque chose. Mais le Roi flatté de son étonnement, recommença sa réponse dans les mêmes termes, & lui promit que ses actions ne démentiroient pas ses paroles. Alors Snelgrave encouragé par tant de faveurs, prit la liberté de représenter que la plus sûre voie pour faire fleurir le Commerce, étoit d'imposer des Droits légers, & de protéger les Anglois, non-seulement contre les larcins des Nègres, mais encore contre les impositions arbitraires des Seigneurs. Il ajouta que pour avoir négligé ces deux points, le Roi de Juida, avoit fait beaucoup de tort au Commerce de son Pays. Sa Majesté prit fort-bien ce conseil, & demanda que les Anglois souhaitoient de lui payer. L'Auteur répondit [ que pour les satisfaire, & leur inspirer autant de zèle que de reconnaissance, il falloit n'exiger d'eux que ] la moitié de ce qu'ils payoient au Roi de Juida. Cette grâce fut accordée sur le champ. Le Roi, [ pour mettre le comble à ses bontés ], ajouta qu'il étoit résolu de rendre le Commerce florissant dans toute l'étendue de ses Etats; qu'il s'efforceroit de garantir les Blancs des injustices dont ils se plaignoient; & que Dieu l'avoit choisi pour punir le Roi de Juida & son Peuple, de toutes les bassesses dont ils s'étoient rendus coupables à l'égard des Blancs & des Noirs.

Après ce Traité, la confiance & l'affection du Roi de Dahomay éclatèrent par tant de marques, que Snelgrave ne balança point à solliciter sa clémence en faveur des misérables Peuples de Juida. En avouant qu'ils étoient fort sujets au larcin, il les excusa par l'exemple des Grands de leur Nation, qui partageoient avec eux les dépouilles des Etrangers. Il ne craignit point d'avancer que s'il plaisoit à Sa Majesté de leur faire grâce, & de les rappeler dans leur Pays, en leur imposant un tribut, ils deviendroient utiles à ses intérêts par leur industrie à cultiver la terre & par la connoissance qu'ils avoient du Commerce. Il ajouta que c'étoit une maxime entre les Princes Blancs, que la force & la gloire des Rois consistent dans la multitude de leurs Sujets; & que si Sa Majesté goûtoit ce principe, elle avoit l'occasion d'augmenter le nombre des siens de plusieurs centaines de mille. Le Roi répondit qu'il sentoit la vérité de ce discours; mais que la Conquête de Juida ne pouvoit être assurée que par la mort du Roi, & qu'il avoit déjà offert aux Habitans de les rétablir, aussi-tôt qu'ils l'auroient envoyé mort ou vif dans son Camp.

Cet entretien fut suivi de quantité d'autres discours. Le Roi se plaignit beaucoup de Lamb, qui après avoir reçu de lui trois cent vingt onces d'Or & huit Esclaves en quittant sa Cour, avec serment d'y revenir dans un espace de tems raisonnable, étoit absent depuis plus d'un an, sans lui avoir fait

SNELGRAVE.  
1727.

Politique sensible du Roi.

Faveur qu'il accorde aux Anglois.

Snelgrave implore sa clémence en faveur des Peuples de Juida.

Réponse politique de ce Prince.

Il se plaint de Lamb, & d'un Nègre nommé Tom.

(y) *Angl.* il pourroit naturellement exiger davantage. R. d. E.

SNELGRAVE.  
1727.

fait donner de ses nouvelles. Ses plaintes étoient d'autant plus justes, qu'il avoit donné à Lamb un Jacquin nommé *Tom*, Esclave depuis long-tems à la Cour, qui parloit fort-bien la langue Angloise, pour l'accompagner en Angleterre; avec ordre d'y observer si les usages des Anglois dans leur Pays étoient tels que Lamb l'en avoit assuré, & de lui rapporter promptement ses informations. [N'étoit-il pas étrange, disoit-il, qu'il n'eût entendu parler ni du Maître ni de l'Esclave?] Snelgrave répondit qu'il ne connoissoit pas Lamb, quoique leur Patrie fut la même, mais qu'ayant entendu parler de lui, il sçavoit que de Juida il étoit passé à la Barbade, Isle fort éloignée de l'Angleterre, & qu'il ne doutoit pas que tôt ou tard il ne revînt en Guinée, avec la fidélité qu'il devoit à son serment. Le Roi protesta que quand Lamb seroit capable de manquer à ses engagements, les Blancs n'en seroient pas plus maltraités à sa Cour. Ce que je lui ai donné, ajoûta-t-il, est pour moi moins que rien; & s'il (z) étoit revenu plus promptement avec le plus grand Vaisseau de son Pays, j'aurois pris plaisir à le remplir d'Esclaves dont il auroit disposé à son gré (a).

Eclaircissement sur ce Facteur Anglois, & sur ce Nègre.

*TOM*, ce même Nègre dont le Roi de Dahomay avoit fait présent à Lamb, étant venu en Angleterre l'année d'avant la publication de ce Voyage, l'Auteur fut interrogé par un Comité du Commerce, sur ce qu'il pouvoit avoir appris concernant cet Esclave. Il rend compte en peu de mots, de ses principales aventures. Lamb, après l'avoir conduit à la Barbade, & dans d'autres lieux, l'avoit laissé à Maryland. Mais il lui prit envie de l'amener à Londres en 1731. Peu de tems après leur arrivée, Snelgrave vit Lamb, & lui conseilla de ne pas retourner dans les Etats du Roi de Dahomay, parce qu'il étoit trop tard, & qu'il avoit tout à craindre du ressentiment de ce Prince. *M. Testefole* en avoit déjà fait une triste expérience. La qualité de Gouverneur de la Compagnie d'Afrique à Juida, n'avoit point empêché qu'il n'eût souffert une mort cruelle. [Dans quelques idées que Lamb fût là-dessus,] il présenta au Roi d'Angleterre une Lettre sous le nom du Roi de Dahomay. Cette affaire ayant été renvoyée devant les Commissaires du Commerce, ils déclarèrent, après avoir interrogé Snelgrave, que la Lettre leur paroissoit supposée; mais ils jugèrent qu'il falloit prendre soin du Nègre *Tom*, & le renvoyer à son Roi. Suivant cet avis, les Ducs de Richemond & de Montagu, lui procurèrent un passage commode sur le *Tygre*, Vaisseau de Guerre commandé par le Capitaine *Berkeley*. Ces deux Seigneurs envoyèrent, par le même Bâtiment, des présens considérables au Roi de Dahomay. Snelgrave apprit dans la suite, que *Tom*, en arrivant à Juida, fut envoyé avec les présens à la Cour du Roi de Dahomay, qui étoit alors dans ses propres Etats; qu'il en fut reçu avec de grandes marques de satisfaction, & que Sa Majesté fit partir à son tour, divers présens pour le Capitaine *Berkeley*; mais qu'avant l'arrivée de son Messager, *Berkeley* impatient avoit mis à la voile.

SNELGRAVE s'est cru obligé d'insérer ici cette courte explication, pour détromper ceux qui ont cru *Tom* envoyé par le Roi de Dahomay avec la qualité d'Ambassadeur. Cette farce, dit-il, fut poussée si loin, que les spectacles de Londres furent représentés plusieurs fois pour ce prétendu Ministre d'un

Exposition publique à son occasion.

(z) *Angl.* s'il revenoit bientôt, quelque grand que pût être son Navire, il seroit d'a-

bord rempli d'Esclaves &c. R. d. E. (a) *Snelgrave*, pag. 75. & suiv.

puissant R  
bliques, e  
né à Jacq  
Comptoirs  
pendant k  
l'acteur L

SNELG  
de Dahom  
glis dont  
au Comm  
avec aut  
ses faveu  
les autres  
qu'à-pré  
d'aborder  
s'il voulo  
fussent env  
osires, on  
en présenc  
trois homm  
c'y ajoûter  
fis lui-mêm

LE ROI  
commander  
re & lui re  
leurs person  
de quelque  
le bord de l  
Comme il e  
rent congé  
etroit ordi

CETTE  
avoit eu be  
Prince. Sa t  
née.] Il av  
choit pas qu  
Snelgrave le  
cellentes qu  
vrit rien qu  
core n'acco  
geoit point

LE lenden  
Royale, où

(b) *Angl.* d  
(c) *Angl.* q  
(d) *Angl.* a

puissant Roi d'Afrique, & qu'on prit soin d'avertir dans les Nouvelles Publiques, que c'étoit en faveur du Prince *Adomo Orvonoko Tom, &c.* Il étoit né à Jacquin. Dès l'enfance, il y avoit appris la Langue Angloise dans les Comptoirs de la Compagnie d'Afrique; & s'étant trouvé dans celui d'Ardra, pendant la Conquête, il étoit tombé entre les mains du Vainqueur avec le Facteur Lamb.

SNELGRAVE.  
1727.

SNELGRAVE revient à son sujet. Après avoir répondu aux plaintes du Roi de Dahomay sur l'absence de Lamb, il dit à ce Prince, que le Négociant Anglois dont il commandoit un Vaisseau, en avoit cinq autres, (b) accoutumés au Commerce de Juda, & qu'il se flattoit que Sa Majesté les traiteroit tous avec autant de bonté que le premier. Le Roi répondit, avec un sourire, que ses faveurs regardoient particulièrement la personne de Snelgrave; mais que les autres Vaisseaux néanmoins n'auroient aucun sujet de se plaindre; & qu'à-présent qu'il étoit maître de Juda & de Jacquin, il leur laissoit la liberté d'aborder à l'un ou l'autre de ces deux Ports. Il demanda ensuite à Snelgrave s'il vouloit choisir des Esclaves dans le Camp, ou s'il aimoit mieux qu'ils fussent envoyés d'abord à Jacquin. Snelgrave ayant accepté la seconde de ces offres, on convint d'un prix raisonnable. Les articles du Traité furent écrits en présence du Roi [il y en avoit un, entre autres, par lequel il devoit avoir trois hommes, sur une personne de l'autre sexe;] & l'Auteur ne manqua pas d'y ajoûter qu'on ne lui feroit prendre que les Esclaves (c) qu'il auroit choisis lui-même.

Fin de l'audience du Roi de Dahomay.

Son Traité avec Snelgrave.

LE Roi fit ensuite appeler le Duc, frère du Prince de Jacquin, pour recommander particulièrement Snelgrave à ses soins. Il lui déclara que son frère & lui répondroient des moindres torts que les Anglois recevroient dans leurs personnes ou leurs marchandises; & que ceux qui seroient convaincus de quelque vol dans le transport des marchandises, seroient empalés vifs sur le bord de la Mer, pour servir d'exemple aux deux Pays de Juda & de Jacquin. Comme il étoit déjà neuf heures du soir, Snelgrave & ses Compagnons prirent congé du Roi, après avoir été avertis que c'étoit le tems où ce Prince entroit ordinairement dans le Bain.

Loi sévère en faveur des Anglois.

CETTE audience avoit duré cinq heures. L'Auteur, étant si-près du Roi, avoit eu beaucoup de facilité à prendre une idée exacte de la personne de ce Prince. Sa taille étoit médiocre, (d) mais pleine [ & fort-bien proportionnée.] Il avoit le visage un peu défiguré par la petite vérole; ce qui n'empêchoit pas que sa physionomie ne fut prévenante & majestueuse. En général, Snelgrave le représente comme (e) un Nègre extraordinaire, [ par les excellentes qualités qui se trouvoient réunies dans son caractère.] Il n'y découvrit rien qui eût l'air barbare, à l'exception du sacrifice de ses ennemis; encore n'accordoit-il cette cruauté qu'à la politique; [ & pour lui, il ne mangeoit point de chair humaine.]

Caractère & figure du Roi de Dahomay.

LE lendemain, les Blancs furent appelés de fort bonne heure à la Porte Royale, où les Officiers du Roi leur déclarèrent que ce Prince ne pouvoit les voir

Snelgrave obtient la liberté de partir.

(b) *Angl.* destinés. R. d. E.

R. d. E.

(c) *Angl.* qui lui plairoient. R. d. E.

(e) *Angl.* comme le Nègre le plus extraordinaire qu'il eût jamais connu. R. d. E.

(d) *Angl.* avec beaucoup d'embonpoint. R. d. E.

SNELGRAVE.  
1727.

voir de tout le jour, parce que c'étoit (*f*) la fête de son Fétiche; mais qu'il leur faisoit présent de quelques Esclaves & de quantité de provisions; qu'ils pouvoient faire fond sur toutes ses promesses; retourner à Jacquin quand ils le souhaiteroient, [ & finir tranquillement leurs affaires sous sa protection. Ils trouvèrent à leur retour, les Esclaves & les provisions qui les attendoient. ] On distribua, de la part du Roi, des pagnes assez propres aux Nègres de leur cortège, avec une petite somme d'argent. Leur dessein étoit de partir le même jour; mais ils furent obligés d'attendre le Duc de Jacquin, qui n'avoit point encore eu sa dernière audience.

Etat de la  
Milice de Dahomay.

DANS le cours de l'après-midi, ils virent passer devant la Porte Royale le reste de l'Armée, qui revenoit du Pays des Tuffos. Ce Corps de Troupes marchoit avec plus d'ordre que l'Auteur n'en avoit jamais vu parmi les Nègres, & parmi ceux-mêmes de la Côte d'Or, qui passent pour les meilleurs Soldats (*g*) de toutes les Régions de l'Afrique. Il étoit composé de trois mille hommes (*h*) de Milice régulière, suivis d'une multitude d'environ dix mille autres Nègres, pour le transport du bagage, des provisions, & des têtes de leurs ennemis. Chaque Compagnie avoit ses Officiers & ses Drapeaux. Leurs Armes étoient le mousquet, le sabre & la targette. En passant devant la Porte Royale, ils se prosternèrent successivement & baisèrent la terre; mais ils se relevoient avec une vitesse & une agilité surprenante. La place, qui étoit devant la porte, avoit quatre fois autant d'étendue que celle de la Tour de Londres. Ils y firent l'exercice, à la vûte d'un nombre incroyable de spectateurs; & dans l'espace de deux heures, ils firent au moins vingt décharges de leur mousqueterie (*i*).

Etablis-  
sement Militai-  
re.

SNELGRAVE paroissant étonné de cette multitude de (*k*) Nègres qui étoient à la suite des Troupes apprit de l'Interprète, que le Roi donnoit à chaque Soldat un jeune élève de la Nation, entretenu aux dépens du Public, pour le former d'avance aux fatigues de la guerre, & que la plus grande partie de l'Armée présente avoit été élevée de cette manière. L'Auteur en eut moins de peine à comprendre comment le Roi de Dahomay avoit étendu si loin ses Conquêtes, avec des Troupes si régulières & tant de politique.

Viste que  
l'Auteur rend  
au grand Cap-  
taine.

AVANT son départ, il crut devoir quelques civilités au Grand Capitaine, dont il avoit reçu divers services à son arrivée. S'étant rendu dans son quartier, il y remarqua deux Nègres vêtus de longues robes, avec un linge roulé autour de la tête à la manière des turbans Turcs, & des sandales aux pieds. L'Interprète lui dit que c'étoient des (*l*) Malayens, Nation fort éloignée dans les terres & voisine des Mores; qu'ils avoient l'art de l'écriture dans la même perfection qu'en Europe; qu'il s'en trouvoit au Camp environ quarante, qui avoient été pris, pendant la guerre, dans différens lieux où ils exerçoient le Commerce, & que le Roi les traitoit avec beaucoup de bonté: que sçachant teindre de plusieurs couleurs les peaux de Chèvres & de Moutons, ils faisoient pour les Dahomays des cartouches, qui leur servoient à porter leur

Malayens.  
Ce que c'est  
que cette Na-  
tion.

(*f*) *Angl.* son jour de Fétiche. R. d. E.  
(*g*) *Angl.* de tous les Noirs. R. d. E.  
(*h*) *Angl.* de Troupes réglées. R. d. E.  
(*i*) Snelgrave, pag. 85. & *Juv.*

(*k*) *Angl.* de petits garçons. R. d. E.  
(*l*) Il est parlé de cette Nation dans les Relations de Des-Marchais & de Smith.

leur poudre  
grave la lib

LE jour  
Jacquin. L  
Ils furent a  
& d'autre,  
gres qui por  
ner dans leu  
Habitans av

LE lende  
Roi de Dah  
arriver dans  
lui envoyoit  
ge de sa Car  
vus. Le Prin  
coup ses pre  
ter les marc  
double. Snel  
coup plus le  
Le Prince de  
un Vaisseau  
à venir dans  
Vaisseau éto  
son ami, em  
Chaloupe, m  
& de faire p  
quelle injust  
Cependant il  
à se relâcher  
attendu. Le  
cien pied; &  
da effectiver

L'AUTEUR  
parce qu'il ne  
chemin par q  
principaux H  
& leurs meil  
l'Est, sous la  
Baye de Béné  
qu'ils avoient  
plus sûre que  
de l'Isle, & c  
sa Nation n'a

C'ÉTOIT  
Juïda. Il y fai  
Habitans étoit  
leurs enfans p  
Voisins. Auffi

leur poudre, & des sacs pour les provisions. Mais on n'accorda point à Snelgrave la liberté de leur parler.

Le jour suivant, il partit avec tous ses Compagnons pour retourner à Jacquin. La musique du Roi & celle du Camp fit retentir l'air à leur départ. Ils furent accompagnés l'espace d'une lieue par le Grand Capitaine; & de part & d'autre, on fit une décharge de la mousqueterie en se séparant. Les Nègres qui portoient les branles marchèrent avec tant de légèreté pour retourner dans leur Pays, qu'on arriva le même jour à Jacquin, où l'on fut reçu des Habitans avec des transports de joie.

Le lendemain, qui étoit le 15 d'Avril, Snelgrave paya aux Officiers du Roi de Dahomay les Impôts dont on étoit convenu. Deux jours après, il vit arriver dans la Ville un grand nombre de Nègres, que le Roi de Dahomay lui envoyoit, avec la liberté du choix. Il profita de cette faveur, à l'avantage de sa Cargaïson. Mais il fut arrêté par deux obstacles qu'il n'avoit pas prévus. Le Prince de Jacquin exigea pour lui-même des droits qui surpassoient beaucoup ses premières conventions; & les Nègres de la Ville refusèrent de porter les marchandises à bord, si le prix de leur travail n'étoit augmenté du double. Snelgrave se vit retardé par ces deux injustices, & l'auroit été beaucoup plus long-tems s'il n'avoit été secouru par un accident fort heureux. Le Prince de Jacquin le fit un jour appeler, pour lui dire qu'il étoit arrivé un Vaisseau Anglois dans la Rade de Juida, & le prier d'engager le Capitaine à venir dans celle de Jacquin. Snelgrave, saisissant l'occasion, répondit que ce Vaisseau étoit sans doute l'*Italienne*, commandé par le Capitaine Dagge, son ami, employé au service des mêmes Maîtres; qu'il alloit lui envoyer sa Chaloupe, mais pour le prier au contraire de ne pas quitter le Port de Juida, & de faire promptement sçavoir au Roi de Dahomay, avec quelle dureté & quelle injustice les Anglois étoient traités à Jacquin contre ses intentions. Cependant il offrit au Prince d'oublier le passé, s'il étoit disposé lui-même à se relâcher de ses prétentions. Ce langage eut l'effet que Snelgrave en avoit attendu. Le Prince consentit dès le même jour à recevoir les Droits sur l'ancien pied; & se chargeant de ramener les Porteurs à la raison, il leur persuada effectivement de porter les marchandises au prix ordinaire.

L'AUTEUR n'avoit ôté porter directement ses plaintes au Roi de Dahomay, parce qu'il ne doutoit pas que le sort de son Messager n'eût été de périr en chemin par quelque perfidie. Il fut informé que le Prince de Jacquin & les principaux Habitans de sa Ville avoient envoyé leurs femmes les plus chères & leurs meilleurs effets dans une Isle éloignée de douze ou quinze lieues à l'Est, sous la protection du Roi d'Appag, dont le Pays s'étend jusqu'à la Baye de Bénin. Cette précaution leur avoit paru nécessaire dans les défiances qu'ils avoient encore du Roi de Dahomay. Ils croyoient cette retraite d'autant plus sûre que ce Prince n'avoit pas de Canots pour entreprendre la Conquête de l'Isle, & qu'en supposant même qu'il pût s'en procurer, les Nègres de sa Nation n'auroient pas été capables de les conduire.

C'ÉTOIT en effet le Capitaine Dagge, qui étoit arrivé dans la Rade de Juida. Il y faisoit ses affaires avec beaucoup de succès. Dans la misère où les Habitans étoient réduits, ils étoient obligés de vendre leurs domestiques & leurs enfans pour se procurer des vivres, qu'ils achetoient des Papas leurs Voisins. Aussi la cargaïson de Dagge fut-elle si-tôt finie, qu'il se vit en état

SNELGRAVE.  
1727.

Snelgrave  
retourne à  
Jacquin.

Il est cha-  
griné par le  
Prince & les  
Nègres de cet-  
te Ville.

Ils se récon-  
cilient.

Défiances  
que ce Prince  
avoit du Roi  
de Dahomay.

Heureux  
Commerce de  
Dagge à Jui-  
da.

SNELGRAVE.  
1727.

Snelgrave est  
insulté par les  
Nègres de  
Jacquin.

Arrivée de  
plusieurs  
Vaisseaux  
Portugais.

Lukkami,  
unique Port  
libre des Jac-  
quins.

Secours que  
Snelgrave  
trouve dans  
un Nègre.

Le Grand  
Capitaine de  
de Dahomay  
est envoyé à  
Jacquin.

de quitter la Côte trente-huit jours avant Snelgrave. [D'ailleurs la fièvre & d'autres maladies commencèrent leurs ravages sur le Vaisseau de l'Auteur.] Après avoir enterré son Chirurgien, il fut attaqué du même mal; & pour comble de disgrâce, (m) les Troupes du Roi de Dahomay le chagrinerent par des vexations & des demandes fort injustes. Cependant il eut la consolation de ne rien perdre par le vol; ce qu'il attribua aux ordres rigoureux que le Roi avoit donnés en sa faveur. Mais les Marchands Nègres n'en devinrent que plus insolens. [Ils firent valoir comme une grace insigne la sûreté que les Anglois trouvoient dans leur Commerce.] Ils parloient avec mépris du Traité que Snelgrave avoit fait au Camp. L'Interprète même entra dans leurs injustices; & lorsqu'on le menaçoit de l'autorité du Roi, ils se vantoient tous d'agir par ses ordres. Un de ces Nègres séditieux présenta un jour le bout de son fusil à l'Auteur, pour le forcer de prendre quelques mauvais Esclaves. Les allarmes des Anglois augmentoient de jour en jour, sur-tout depuis que les Marchands Nègres ne paroissoient plus qu'armés de sabres & de poignards, avec un Esclave qui portoit fusil.

Au milieu de ces inquiétudes, plusieurs Vaisseaux Portugais arrivèrent dans la Rade de Juida; & s'y arrêtèrent, sur quelque espérance d'y voir renaître la tranquillité & le Commerce. Le Roi de Dahomay avoit déjà permis à quantité d'Habitans de rentrer dans leur Patrie. Ils commençoient à se bâtir des cabanes, près des Forts de France & d'Angleterre. (n) L'avenir fit connoître que ce n'avoit été qu'un stratagème pour tromper les Européens. Cependant le Roi de Dahomay n'ignorant pas que les Portugais payent les Esclaves en Or, leur en envoya des troupes nombreuses. Cette diversion jetta plus de langueur que jamais dans le Commerce des Jacquins. Depuis la Conquête de leur Pays, il ne leur étoit resté qu'un Port libre nommé *Lukkami* (o), au Nord-Est, & cette liberté leur venoit d'une grande Rivière, qui sépare ce lieu du Continent.

TANDIS que Snelgrave se livroit au chagrin de sa situation, un Nègre, ami du grand Capitaine de Dahomay, lui rendit une visite à bord. [Ses propres affaires l'avoient amené dans le Canton de Jacquin.] Il fut surpris d'entendre les plaintes des Anglois; & retournant bientôt au Camp, il rendit compte au Roi de tout ce qu'il avoit appris. Ce Prince qui n'ignoroit pas les défiances du Prince de Jacquin & de ses Peuples, pensoit alors à leur envoyer son Grand Capitaine pour établir la tranquillité dans le Pays. Les nouvelles informations qu'il recevoit lui firent hâter cette résolution. Son Ministre reçut ordre aussi-tôt de partir, & rendit sa marche si prompte, qu'il apporta lui-même la première nouvelle de son arrivée. Quoique son escorte fut fort nombreuse, il voulut, pour écarter toute apparence d'hostilité, n'entrer dans la Ville qu'avec cent Gardes; & le reste de ses Troupes demeura de l'autre côté de la Rivière. Le Duc de Jacquin s'empressa beaucoup, pour le recevoir avec des honneurs distingués. Tous les Blancs assem-

(m) *Angl.* les Commis. R. d. E.

(n) *Angl.* La suite fit connoître. R. d. E.

(o) Selon la Traduction de la Relation de Snelgrave, *Lukkami* est une Nation avec qui les

*Jacquins* pouvoient encore commercer, & qu'une grande Rivière avoit mis à couvert des insultes des Dahomays (*Snelgrave* pag. 104.) R. d. E.

blés à la p  
gres de fo  
Mais ils s'y  
ne cessoit  
fâcheux V  
Le Gran  
mays. La p  
prendre la  
conduits au  
celui qui l'a  
du Grand  
traité fut or  
du Roi. Les  
& à l'eau, c  
jures de l'air  
chands Nèg  
Roi.

Le jour d  
nèrent pour  
main avec e  
cortège, il  
Snelgrave o  
beaucoup de  
comment ce  
feroit long,  
conserver fix  
pâté étoit de  
bien il avoit  
J'en ai cinq  
eut cinquante  
nanes & d'a  
suyance lui  
laquelle il av  
Non-seuleme  
tous les cour  
levèrent le s  
partie de la  
& quelques g

LORSQU  
Capitaine, q  
tems sur son  
s'en aperçu  
n'étoit pas l  
qu'on invitoi  
On but beauc  
Capitaine do

blés à la porte du Comptoir Hollandois le saluèrent à son passage. Les Nègres de son cortège furent d'abord logés près du Comptoir de Snelgrave. Mais ils s'y rendirent si incommodés par l'horrible bruit de leur musique, qui ne cessoit ni le jour ni la nuit, que les Anglois obtinrent d'être délivrés de ces fâcheux Voisins.

Le Grand Capitaine fit arrêter, à son arrivée, tous les Marchands Dahomays. La plupart, avertis secrètement de son dessein, avoient eu le tems de prendre la fuite; mais il en restoit dix, qui furent chargés de chaînes & conduits au Camp Royal. Snelgrave eut la satisfaction de voir dans ce nombre, celui qui l'avoit menacé du bout de son fusil. Il apprit ensuite qu'au retour du Grand Capitaine, cet insolent & un de ses compagnons, qui avoient traité fut outrageusement les Anglois, avoient eu la tête coupée par l'ordre du Roi. Les autres furent retenus long-tems dans les fers, & réduits au pain & à l'eau, dans la cour même du Roi, où ils étoient exposés à toutes les injures de l'air. Cette rigoureuse justice fit connoître à Snelgrave que les Marchands Nègres, & l'interprète, s'étoient revêtus faussement de l'autorité du Roi.

Le jour qui suivit l'arrivée du Grand Capitaine, tous les Blancs se réunirent pour lui offrir leurs présens. Il leur fit l'honneur de dîner le lendemain avec eux dans le Comptoir de Snelgrave. De tous les Nègres de son cortège, il n'en fit asséoir qu'un à table, avec le Duc de Jacquin & lui. Snelgrave observa qu'il se servoit fort-mal de sa fourchette; & qu'ayant pris beaucoup de plaisir à manger du jambon & du pâté à l'Angloise, il demanda comment ces deux mets étoient préparés. On lui répondit que le détail en seroit long, mais que de la manière dont ils l'étoient, ils pouvoient se conserver six mois malgré la chaleur du Pays. Snelgrave ayant ajouté que le pâté étoit de la main de sa femme, le Grand Capitaine voulut savoir combien il avoit de femmes, & rit beaucoup en apprenant qu'il n'en avoit qu'une. J'en ai cinq cens, lui dit-il, & je souhaiterois que dans ce nombre, il y en eut cinquante qui sçussent faire d'aussi bons pâtés. On servit ensuite des bananes & d'autres fruits du Pays, sur de la vaisselle de *Delft*. Cette sorte de payance lui parut si belle, qu'il pria Snelgrave de lui donner l'assiette sur laquelle il avoit mangé, avec le couteau & la fourchette dont il s'étoit servi. Non-seulement Snelgrave lui accorda ce qu'il demandoit, mais il y joignit tous les couverts qui étoient sur la table. Au même instant, les Nègres enlevèrent le service avec tant de précipitation, qu'ils faillirent de briser une partie de la vaisselle. Snelgrave fit ajouter encore à ce présent quelques pots & quelques gobelets.

Lorsqu'on avoit commencé à manger, les principaux Officiers du Grand Capitaine, qui étoient debout derrière sa chaise, lui déroboient de tems en tems sur son assiette, une pièce de jambon ou de volaille. Snelgrave, qui s'en apperçut, lui dit que les vivres ne leur manqueroient pas, & que ce n'étoit pas l'usage, en Europe, de laisser partir affamés les gens de ceux qu'on invitoit à dîner. Alors les Nègres prirent confiance à cette promesse. On but beaucoup après le festin; & de plusieurs sortes de liqueurs, le Grand Capitaine donna la préférence au pounce. En se retirant, il déclara que son

SNELGRAVE.  
1727.

Il venge  
Snelgrave.

Il dîne au  
Comptoir An-  
glois.

Ses discours  
pendant le res-  
pas.

Présent  
qu'il deman-  
de.

Avidité de  
ses gens.

fièvre  
de l'Au-  
mal;  
may le  
pendant  
na aux  
s Mar-  
com-  
Com-  
fait au  
es me-  
es. Un  
Auteur,  
es An-  
nds Nè-  
Esclave

ent dans  
renaitre  
à quan-  
tir des  
onnoître  
ndant le  
aves en  
plus de  
uète de  
Nord-  
lieu du

Nègre,  
[ Ses  
surpris  
il rendit  
pas les  
envoyer  
ouvelles  
Ministre  
qu'il ap-  
escorte  
ostilité,  
pes de-  
a beau-  
s assem-  
blés

ercer, &  
ouvert des  
pag. 104.)

SNELGRAVE.  
1727.

dessein, pour le jour suivant, étoit d'aller voir la Mer, qui est à trois milles de la Ville, & qu'il n'avoit jamais eu ce spectacle ni celui d'aucun Vaisseau de l'Europe. Il pria Snelgrave de l'accompagner; mais l'Anglois s'excusa sur le mauvais état de sa santé.

QUELQUES jours avant l'arrivée du Grand Capitaine, l'Interprète avoit amené à Snelgrave, deux femmes, l'une de cinquante ans, l'autre de vingt, & l'avoit prié de la part du Roi, non-seulement de les acheter, mais de ne rien prendre pour leur rançon. Comme on ne vouloit pas les vendre séparément, & qu'il n'étoit pas disposé à recevoir la vieille, il les refusa toutes deux aux conditions qu'on lui imposoit. Cependant elles étoient demeurées à Jacquin. Le Grand Capitaine se rendit au rivage le jour qu'il se l'étoit proposé, & vit la Mer avec autant de plaisir que d'admiration. Il ne marqua pas moins de satisfaction à la vûe de deux Vaisseaux qui se trouvoient dans la Rade, & qui avoient reçu ordre de Snelgrave de faire quelques décharges de leur artillerie. Comme la Mer a si peu de profondeur contre la Côte, qu'on est obligé de transporter l'eau fraîche sur des radeaux (p) jusqu'aux Chaloupes, le Grand Capitaine, qui voulut voir cette manœuvre, s'approcha de si-près, qu'une vague étant venue jusqu'à lui, la frayeur le fit tomber à la renverse, & lui fit avaler quelques gouttes d'eau salée. Les gens de sa suite le portèrent aussitôt dans la Tente des Anglois, où il avoit dîné, & demandèrent de l'eau-de-vie, dont il but une pinte entière, pour corriger l'acreté de l'eau de Mer. Le soir, étant retourné à Jacquin, il fit remercier Snelgrave des politesses qu'il avoit reçues au rivage.

Il va voir la Mer qu'il n'avoit jamais vu. Ce qu'il lui arrive.

VI. Une femme sacrifiée à la Mer.

AUSSI-TÔT que son Messager fut parti, l'Interprète dit secrettement à l'Auteur, que la plus vieille des deux femmes qu'il avoit refusé d'acheter, avoit été sacrifiée le même jour à la Mer, par le Grand Capitaine, à la place d'une autre femme qui étoit destinée à cette cérémonie. Elle s'étoit attiré la haine du Roi, en servant aux intrigues amoureuses des concubines de ce Prince. C'étoit à l'Interprète même que le Grand Capitaine avoit confié l'exécution, parce que d'un grand nombre de Dahomays, il ne s'en trouvoit pas un qui eut la hardiesse de se hasarder dans un Canot. On avoit lié à la victime les mains derrière le dos, & les pieds en croix. L'Interprète l'avoit transportée dans un Canot à quelque distance du rivage; & l'ayant précipitée dans les flots, il avoit vû quelques Requins, disoit-il, qui l'avoient déchirée en pièces. Mais l'Auteur fut surpris, le jour suivant, d'apprendre par un billet de son Contre-Maitre, qu'elle étoit sur son Bord. Quelques-uns de ses Matelots partant le matin du rivage, dans la Chaloupe, avoient aperçu un corps humain étendu sur le dos, qui renvoie de l'eau par la bouche. Ils l'avoient pris avec eux; & l'ayant porté au Vaisseau, les secours qu'on lui avoit donnés avoient été assez prompts pour lui sauver la vie. Cependant la crainte de choquer le Roi fit tenir cette aventure secrète; quoiqu'à bord, dans les interrogations qu'on fit à la Nègresse, on ne pût jamais lui faire confesser qu'elle eut offensé ce Prince. Snelgrave lui trouva l'esprit sensé, & le cœur si capable de reconnaissance, que pendant son Voyage, elle lui rendit des services

Elle échappe aux flots, par le secours des Anglois.

(p) Angl. que l'on fait remorquer jusqu'aux Vaisseaux par les Chaloupes. R. d. E.

vices confie patience au ment les pl tant d'ordr eun Voyage général de l avec une in

EN prena quoit pas pl promettre d grand nomb d'autres serv dent coupab dant quelque les Façteurs sa reconnoiss

LA balanc raison qui p mis vingt fo quer de foi; toir Anglois teur en ayant dération pour avec une Car employa jusqu lle; & mett se le 25 d'Av

(q) Angl. en opinion de leur

Seco

(r) LES mé grave Grand Papa, c te malheureus dans deux Isles nommé le Cap quelques préses Anglois, qui f

(a) Snelgrav

vices considérables, (q) en inspirant par son exemple de la douceur & de la patience aux Nègres, sur-tout aux Esclaves de son sexe, qui sont ordinairement les plus incommodes dans une longue Navigation. Elle leur fit garder tant d'ordre & de décence, que l'Auteur n'en avoit jamais tant vû dans aucun Voyage. Il la vendit dans l'Isle d'Antigo à *Charles Dumber*, Intendant général de la Barbade & des Isles sous le vent, qui lui promit de la traiter avec une indulgence qu'on n'a pas ordinairement pour les Esclaves.

EN prenant congé du Grand Capitaine, Snelgrave lui dit qu'il ne lui manquoit pas plus de quatre-vingt Esclaves pour achever sa Cargaïson, & lui fit promettre d'en informer le Roi. Mais quoique ce Prince se fût réservé un grand nombre de Captifs, il les avoit employés à cultiver ses terres, & à d'autres services qui les exemptent de l'Esclavage, à moins qu'ils ne se rendent coupables de quelque grand crime. Cependant, après avoir attendu pendant quelques semaines, Snelgrave vit arriver le nombre qui lui manquoit; & les Facteurs du Roi lui firent des excuses d'un si long délai. Il leur témoigna sa reconnaissance par quelques petits présens.

LA balance du Compte avec le Prince de Jacquin, étoit désormais l'unique raison qui pût arrêter Snelgrave en Guinée. Ce Prince, après lui avoir promis vingt fois de le satisfaire, n'en trouva pas moins le moyen de lui manquer de foi; & pour mettre le comble à sa perfidie, il fit attaquer le Comptoir Anglois à force ouverte. Heureusement, il n'y restoit presque rien. L'Auteur en ayant fait des plaintes qui ne furent point écoutées, eut allèz de modération pour supprimer les menaces, & partit enfin le 1 de Juillet 1727, avec une Cargaïson de six cens Nègres, qu'il vendit dans l'Isle d'Antigo. Il employa jusqu'à la fin de Février 1728, à se charger de sucre dans la même Isle; & mettant à la voile avec des vents favorables, il arriva dans la Tamise le 25 d'Avril, après un Voyage de seize mois.

(q) *Angl.* en donnant aux Nègres bonne opinion de leur sort & cela par l'exemple du secours qu'ils-mêmes avoit reçu des Blancs. R. d. E.

§. III.

*Second Voyage de l'Auteur à Juida. Révolutions dans ce Pays.*

*Imprudence & mort cruelle du Gouverneur Anglois.*

*Ruine du Commerce des Esclaves.*

(a) LES mêmes intérêts ayant fait recommencer le même Voyage à Snelgrave, & dans le même Vaisseau, en 1729, il toucha dans sa route au *Grand Papa*, quelques lieux au-dessus de Juida, près des lieux où le Roi de cette malheureuse Contrée avoit cherché un azile. Il menoit une vie fort triste dans deux Isles nues & sablonneuses, avec un de ses principaux Kabaschirs, nommé le Capitaine (b) *Ossus*, & ses plus fidèles Sujets. Snelgrave lui envoya quelques présens, & reçut de lui une Chèvre. Le Contre-Maitre du Vaisseau Anglois, qui fut chargé de cette députation, rapporta que le Monarque &

SNELGRAVE.

1727.

Services

qu'elle leur

rend à son

tour.

Snelgrave  
achève sa Car-  
gaïson.

Nouveau  
différend.

Il part &  
revient en Eu-  
rope.

SNELGRAVE.

II. Voyage.

1729.

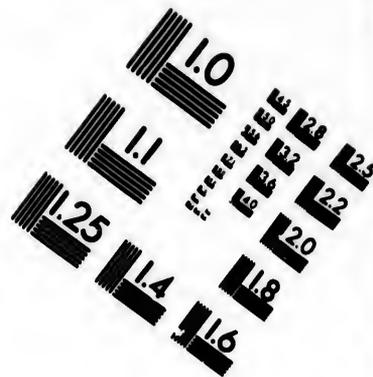
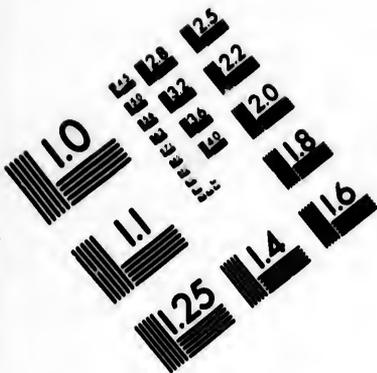
L'Auteur  
retrouve l'an-  
cien Roi de  
Juida dans son  
azile.

Misère de  
ce Prince.

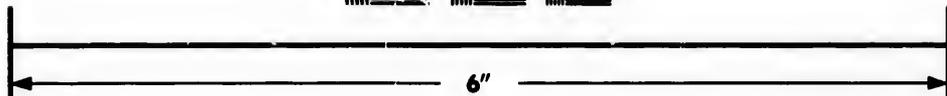
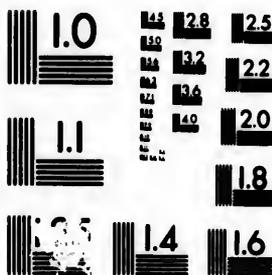
(a) Snelgrave, pag. 131. & suiv.

(b) *Angl.* Ossus. R. d. E.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25

18  
20  
22  
25

SNELGRAVE.  
II. Voyage.  
1729.

Snelgrave  
arrive à Jac-  
quin.

Ce qui s'é-  
toit passé de-  
puis son dé-  
part.

Prise du  
Fort François.

Les Fran-  
çois se retirent  
au Fort An-  
glois.

Leur Gou-  
verneur est ac-  
cusé de perfidie.

son Kabaschir étoient dans la dernière misère. Leurs Isles ne produisoient rien. Elles étoient assez bien défendues contre les Dahomays, par une Rivière, au bord de laquelle ils avoient placé quelques grosses pièces d'artillerie. Mais elles dépendoient absolument, pour les vivres, des grands & des petits Papas leurs Voisins; ce qui servoit de jour en jour à diminuer le nombre des Habitans, par la nécessité où ils se voyoient continuellement de vendre leurs femmes, leurs enfans, & leurs domestiques, pour se procurer leurs nécessités.

SNELGRAVE ayant passé devant la Rade de Juda, sans s'y arrêter, entra le 20 de Février dans celle de Jacquin. L'Agent du Roi de Dahomay vint le recevoir à son débarquement, & dépêcha aussitôt vers ce Prince pour lui donner avis de l'entrée du Capitaine Anglois. Mais ce Prince étant alors dans ses Etats de Dahomay, il se passa trois semaines avant qu'on pût recevoir sa réponse, & Snelgrave n'aspira point à l'honneur de le revoir.

DEPUIS que l'Auteur avoit quitté cette Côte, le Roi de Dahomay perdant l'espérance d'ôter la vie au Roi de Juda, s'étoit contenté d'affermir sa Conquête en laissant des Troupes nombreuses à Sabi. Mais le tems ayant dissipé cette Armée, le Capitaine Oflus avoit eu la hardiesse de venir s'établir près du Fort François, dans la confiance qu'il avoit à l'artillerie, qui faisoit la principale force de cette Place. Le Roi de Dahomay bientôt instruit de son audace, prit la résolution de faire avancer de nouvelles Troupes pour éteindre le feu dans sa naissance; & sur le bruit de leur marche, Oflus, avec quantité de Nègres attachés à lui, se retira dans le Fort François, [bien éloigné de soupçonner la trahison du Gouverneur.]

LES Troupes de Dahomay attaquèrent le Fort, & l'auroient peut-être fait inutilement, parce qu'ils n'avoient que de petites armes. Mais le feu prit aux maisons, qui n'étoient couvertes que de chaume. Les François justement allarmés en voyant la flamme qui gaignoit leur Magazin à poudre, sans aucune espérance de pouvoir l'arrêter, se réfugièrent dans le Fort des Anglois, dont ils n'étoient éloignés que d'une portée de fusil. Le Magazin futa presque aussitôt & tua plus de mille Nègres, sans compter les blessés. Pendant le Capitaine Oflus & plusieurs de ses gens gagnèrent aussi le Fort Anglois, où le Gouverneur Wilson, ne fit pas difficulté de les recevoir. Mais pour se garantir du même accident, il fit ôter le chaume de toutes les maisons du Fort. Après avoir commencé par cette précaution, il fit tirer sur les Dahomays, dont il tua un grand nombre, & tint le reste assez éloigné pour n'en craindre aucune surprise (c).

PENDANT ils entrèrent dans le Fort François, d'où ils envoyèrent demander à Wilson pourquoi il avoit fait feu sur leur Armée. Il répondit que les ayant vus arriver si brusquement & tomber sur ses voisins, il s'étoit crû obligé de soutenir la cause commune de tous les Européens. Les Dahomays répliquèrent que n'ayant aucun démêlé avec les Blancs, leur dessein n'avoit point été d'attaquer le Fort François; mais que le Capitaine Oflus, en se retirant dans ce Fort François, les avoit mis dans la nécessité de le poursuivre (d).

(c) Snelgrave, pag. 138. & suiv.

(d) Angl. après quoi ils soutinrent en face au Gouverneur, que c'étoit lui-même qui par

l'organe du Chirurgien François, avoit sollicité le Roi à envoyer une Armée pour exterminer le Capitaine Oflus & ses gens, promettant de ne leur

Ils ajoû-  
Roi, le  
assûrant  
François  
l'avanta-  
blance;  
tendit q  
d'Oflus  
aux Dah  
établie  
Gouvern  
Auss  
reproche  
(e) la pr  
voulait p  
Soldats.

faction,  
tourner

CE PR  
déjà rem  
il avoit f  
la protect  
le Roi de  
les sollici  
ce grand  
de Dahom  
main. Le  
Nord, ve  
du fourag  
voit épro  
toit comp  
ver à tou  
chesses,  
jets. C'est  
toire. Co  
campagne  
grands Et  
(b) A

leur donner  
nia le fait; m  
le crûrent q  
but du Gou  
Protection au  
soit, dit l'A  
méritoit une  
les gens de  
offensés. R.

IV. Par

Ils ajoutèrent qu'un Chirurgien François, qui étoit actuellement à la Cour du Roi, leur Maître, les avoit sollicités de ruiner l'établissement d'Ossus, en les assurant qu'il ne trouveroit aucune protection dans le Fort. Le Gouverneur François désavoua cette imputation; & lorsque les Européens trouvoient de l'avantage à se voir assez établis près d'eux, elle étoit en effet sans vraisemblance; à moins que par une supposition encore moins probable, on ne prétendit que les François avoient employé cet artifice pour tirer de l'argent d'Ossus & lui faire acheter leur protection. Mais comment auroient-ils promis aux Dahomays de la lui refuser? Quoiqu'il en soit, cette opinion, sans être établie sur des fondemens plus certains, coûta la vie dans un autre tems au Gouverneur François, par le ressentiment des Peuples de Juida.

Aussi-tôt que le Roi de Dahomay fut informé de la prise du Fort, il fit reprocher au Gouverneur de s'être attiré volontairement cette disgrâce, par (e) la protection qu'il avoit accordée au Capitaine Ossus; & protestant qu'il n'en vouloit point à sa Nation, (f) il lui offrit de faire réparer le Fort par ses propres Soldats. Il ajoutoit que (g) si les François ne se contentoient pas de cette satisfaction, ils étoient les maîtres de quitter le Pays. [ Mais d'autres embarras firent tourner d'un autre côté son attention. ]

Ce Prince ayant conquis dans peu d'années, & ravagé divers Pays, on a déjà remarqué que les fils du Roi de Wymey, & plusieurs autres Princes dont il avoit fait décapiter les pères, s'étoient retirés fort loin dans les terres sous la protection des Yos, Nation puissante & guerrière. Après la défaite d'Ossus, le Roi de Juida trouva le moyen d'implorer le secours du Roi des Yos; & les sollicitations des autres Princes se joignant aux siennes, ils obtinrent de ce grand Monarque une Armée considérable, pour fondre ensemble sur le Roi de Dahomay, qui étoit regardé comme l'ennemi & le destructeur du genre humain. Les Yos ne combattent qu'à cheval; & leur Pays étant fort éloigné au Nord, vers la Nubie, ils ne peuvent marcher vers le Sud que dans la saison du fourage. Le Roi de Dahomay fut bientôt informé de leur approche. Il avoit éprouvé dans une autre guerre les désavantages de son Armée, qui n'étoit composée que d'Infanterie. La crainte du sort qu'il avoit fait éprouver à tous ses Voisins, lui fit prendre la résolution d'enterrer toutes ses richesses, de brûler ses Villes, & de se retirer dans les bois avec tous ses Sujets. C'est la ressource ordinaire des Nègres, lorsqu'ils désespèrent de la Victoire. Comme ils n'ont point de Places fortes, ceux qui sont maîtres de la campagne, ne trouvent point de résistance dans toute l'étendue des plus grands Etats.

(b) AINSI le Roi de Dahomay trompa l'espérance de ses ennemis. Mais Apragah,

leur donner aucune protection. Le Gouverneur nia le fait; mais tous ceux qui étoient présens ne le crurent que trop vrai, dans la pensée que le but du Gouverneur avoit été de vendre sa Protection au Capitaine Ossus. Quoiqu'il en soit, dit l'Auteur, il reçut la récompense que méritoit une si lâche action, ayant été tué par les gens de Juida, qu'il avoit si cruellement offensés. R. d. E.

(e) *Angl.* par sa perfidie. R. d. E.  
 (f) *Angl.* il lui fit dire qu'il n'avoit qu'à ordonner à ses Soldats de réparer le dommage que la poudre avoit causé au Fort. R. d. E.  
 (g) *Angl.* que s'il ne s'en soucioit pas, il pouvoit se retirer en son Pays avec tous ses François. R. d. E.

(b) Snelgrave, pag. 143. & suiv.

SNELGRAVE.  
 II. Voyage.  
 1729.

Diffimula-  
 tion du Roi  
 de Dahomay.

Il est forcé  
 de brûler ses  
 propres Villes  
 & de se retirer  
 dans les fo-  
 rêts.

SNELGRAVE.  
II. Voyage.  
1729.  
Les Yos ses  
Ennemis se re-  
tirent.

Caractère  
de Testefole,  
Gouverneur  
Anglois.

Il excite les  
Juidas à la ré-  
volte.

Stratagème  
du Roi de Da-  
homay.

Une armée  
de femmes bat  
les Juidas.

Apragah, qu'il avoit mis depuis peu au nombre de ses Conquêtes, [ & qui s'étoit soutenu dans sa faveur par une prompte soumission se promit en vain la même indulgence de ses nouveaux Vainqueurs. ] Les ayant attendus dans cette confiance, il se vit enlever toutes ses richesses, & n'eut pas peu de peine à se sauver lui même, avec un fort petit nombre de ses gens. Les Yos cherchèrent long-tems le Roi de Dahomay, qui étoit enfoncé dans l'épaisseur des bois. Enfin la saison des pluies les força de se retirer; & les Dahomays sortant de leurs retraites, rebâtirent tranquillement leurs Villes.

Ce fut vers le même tems, c'est-à-dire, au commencement de Juillet 1729, que le Gouverneur Wilson quittant le Pays de Juida, laissa M. Testefole pour lui succéder. Il y avoit plusieurs années que ce nouveau Chef des Comptoirs Anglois demouroit en Guinée, & l'expérience auroit dû suppléer seule à ce qui lui manquoit du côté de la prudence & de la modération. Quoiqu'il eût fait plusieurs visites au Roi de Dahomay dans son Camp, & qu'il y eût été reçu avec beaucoup de caresses, l'opinion qu'il se forma de la foiblesse de ce Prince, en le voyant si long-tems disparoître à la vûe des Yos, (i) lui fit naître le dessein de rétablir le Roi de Juida sur le Trône. Il fut secondé par les Papas, qui souhaitoient beaucoup de relever leur ancien Commerce. Ils levèrent ensemble une Armée de quinze mille hommes, qui vint se camper près des Forts Européens, [ sous le commandement du Roi de Juida & d'Ofsus. ]

Le Roi de Dahomay, [ qui s'occupoit alors de la réparation de ses Villes ], ignora long-tems cette entreprise, & ne l'apprit pas sans une extrême inquiétude. Il avoit perdu une partie de ses Troupes pendant qu'il étoit enfeveli dans le fond des forêts; & depuis peu il avoit envoyé le reste de divers côtés, pour enlever des Esclaves, [ car il n'en vend pas d'autres que ceux qu'il prend à la guerre. ] Cependant il trouva le moyen de se délivrer du péril par un stratagème fort heureux.

Il fit rassembler un grand nombre de femmes, qu'il vêtit & qu'il arma comme autant de Soldats. Il en forma des Compagnies, auxquelles il donna des Officiers, des enseignes & des tambours. Cette Armée se mit en marche, avec la seule précaution de placer (k) quelques hommes aux premiers rangs, pour tromper mieux l'ennemi. La surprise des Juidas, à l'approche d'une Armée si nombreuse, se changea bientôt dans une si grande frayeur, que prenant la fuite, ils abandonnèrent heureusement leur Roi & leurs Alliés. Ce Prince fit envain toutes sortes d'efforts pour les arrêter, jusqu'à tourner contr'eux sa lance & bleffer au visage tous ceux qu'il rencontroit dans sa fureur. [ Les femmes des Dahomays profitant de cette consternation pour s'avancer avec beaucoup d'audace ], il n'eut pas d'autre ressource que de se précipiter dans le fossé du Fort Anglois, qu'il traversa par le secours de ses deux fils, & montant par dessus le mur, il se déroba heureusement à la poursuite de ses Ennemis. Mais une grande partie de ses gens périt, [ par la main des femmes, ] & la plupart des autres furent faits prisonniers.

CET événement jetta le Gouverneur Anglois dans quelque embarras. Ce-  
pendant

(i) *Angl.* l'engagea à conseiller à ceux de Juida de rentrer dans leur Pays. R. d. E.

(k) *Angl.* de placer les femmes à l'arrière-garde. R. d. E.

pendant  
retourne  
prit pas  
fut égal  
Etats, i  
qui voul  
il se tro  
lui donn  
commis  
Pays im  
les Habi  
En secon  
à tous le  
d'y jouir  
pérance  
soit qu'il  
ses propr  
re trahis  
par la fui  
apparenc

La même  
me ceux  
leurs Escl  
re, on y a

TRIST  
may, cess  
ner un jo  
plaintes q  
étoit de  
Un outrag  
ce Prince  
de modér  
moi, car  
pour lui.

CEPEN  
de lui; &  
aux Franç  
Gouverneu  
force, les  
qu'il étoit  
de pistolet  
dans sa ret  
& les pied

(l) Après  
qui pourroit  
de Dahomay

pendant il persuada au Roi fugitif de quitter le Fort dès la même nuit, & de retourner dans ses Isles désertes & stériles. Mais le Roi de Dahomay n'apprit pas moins que c'étoit lui qui avoit suscité la Révolte. Son ressentiment fut égal à l'injure. Il laissa une petite Armée à Sabi; & retournant dans ses Etats, il fit un accueil si favorable à tous les Brigands de diverses Nations; qui voulurent entrer dans ses Troupes, que dans l'espace de quelques mois, il se trouva aussi puissant qu'à l'arrivée des Yos. Malgré sa politique, qui lui donnoit beaucoup de supériorité sur tous les Princes Nègres, il avoit commis deux fautes irréparables. Quoiqu'il se trouvât le maître absolu d'un Pays immense, ses ravages & ses cruautés en avoient détruit ou chassé tous les Habitans. Ainsi, manquant de Sujets, il n'étoit grand Roi que de nom. En second lieu, sous prétexte de vouloir repeupler ses Etats, il avoit promis à tous les anciens Habitans qui retourneroient dans leur Patrie, la liberté d'y jouir de tous leurs privilèges, en lui payant un certain tribut. Cette espérance en avoit ramené plusieurs mille dans le Royaume d'Ardra. Mais soit qu'il n'eut pensé qu'à les tromper, soit que l'ardeur du gain lui fit oublier ses propres vûes, à peine eurent-ils commencé à s'établir, que par une noire trahison il fondit sur eux, & prit ou tua tous ceux qui ne purent se sauver par la fuite. Aussi n'a-t-on plus de confiance à ses promesses; & suivant les apparences, de si belles Contrées demeureront désertes pendant toute sa vie.

La même cause a ruiné presque entièrement le Commerce de Juida. [Car comme ceux qui habitent l'Intérieur du Pays, n'ont plus de Marchés où amener leurs Esclaves, & que ceux de Dahomay, n'ont d'autre profession que la guerre, on y amène peu de Nègres à vendre.]

TESTESOLE n'espérant plus de réconciliation avec le Roi de Dahomay, cessa de garder des ménagemens, & porta l'insulte jusqu'à faire donner un jour des coups de fouet à l'un de ses principaux Officiers. Aux plaintes que le Nègre fit de cette indignité, il répondit que sa résolution étoit de traiter le Roi de même, lorsqu'il tomberoit entre ses mains (l). Un outrage si sanglant, & le discours qui l'avoit suivi furent rapportés à ce Prince, qui, dans l'étonnement (m) de cette conduite, dit avec assez de modération: il faut que cet homme ait un fond de haine naturelle contremoi, car autrement il ne pourroit avoir si-tôt oublié les bontés que j'ai eues pour lui.

PENDANT il donna ordre à ses gens d'employer l'adresse pour se saisir de lui; & l'occasion s'en offrit bientôt dans une visite que Testesole rendit aux François. Les Dahomays environnèrent le Comptoir & demandèrent le Gouverneur Anglois. Comme il n'y avoit aucune espérance de résister par la force, les François se hâtèrent de le cacher dans une armoire, & répondirent qu'il étoit déjà parti. Mais les Dahomays furieux cassèrent le bras d'un coup de pistolet au Chef du Comptoir, forcèrent l'entrée, & trouvèrent Testesole dans sa retraite; d'où l'ayant tiré fort brutalement, ils lui lièrent les mains & les pieds, & le portèrent à leur Roi dans un branle. Ce Prince refusa de

(l) Après une impudence aussi outrageante, qui pourroit blâmer la punition qu'en fit le Roi de Dahomay, ou plaindre Testesole?

(m) *Angl.* qui, vivement piqué de cette insulte, dit, *il faut que cet homme-là soit bien mal intentionné pour nous, car autrement &c.*

SNELGRAVE.  
II. Voyage.  
1729.  
Le Roi de  
Dahomay ré-  
tablit ses for-  
ces.

Deux fautes  
qu'il commet.

Emporte-  
mens témérai-  
res de Teste-  
sole.

Le Roi de  
Dahomay le  
fait arrêter.

SNELGRAVE.  
II. Voyage.  
1729.

Il est tué  
cruellement &  
mangé.

Justification  
du Roi de Da-  
homay.

Diffimula-  
tion de ce  
Prince.

Incidies à  
Jacquin.

le voir; mais peu de jours après, il l'envoya dans la Ville de Sabi, qui n'est qu'à trois ou quatre milles du Fort. Là, on lui fit entendre que s'il vouloit écrire à ceux qui commandoient dans son absence, & faire venir pour sa rançon plusieurs marchandises qu'on lui nomma, il obtiendrait aussi-tôt la liberté. Mais lorsque les marchandises furent arrivées, au lieu de le renvoyer libre, on l'attacha par les pieds & les mains, le ventre à terre, entre deux pieux. On lui fit aux bras, au dos, aux cuisses & aux jambes, quantité d'incisions, où l'on mit du jus de limon, mêlé de poivre & de sel. Ensuite on lui coupa la tête; & le corps, divisé en pièces, fut rôti sur les charbons & mangé (n).

LE Roi de Dahomay a cherché dans la suite l'occasion de se justifier, en prétendant que ses ordres s'étoient bornés à le faire conduire à Sabi; & que s'il avoit laissé à ses gens la liberté d'en disposer à leur gré, il n'avoit entendu que la liberté de traiter pour sa rançon, sans s'être jamais défié qu'ils fussent capables de traiter avec cette barbarie un *Gentilhomme Blanc*. Mais on ne sçauroit douter, suivant l'opinion de Snelgrave, qu'ils ne connussent parfaitement les intentions de leur Maître; & la preuve qu'il en apporte, c'est que le Roi n'a jamais pensé à punir les Exécuteurs de cette horrible scène, quoiqu'il en ait été pressé avec beaucoup d'instances. Il ajoûte que les Nègres, qui avoient eu part à cet odieux festin, ont dit depuis à plusieurs Portugais, en faisant une plaisanterie de leur aventure, que le Bouf d'Angleterre leur paroïsoit excellent.

APRÈS la malheureuse fin de Testefole, deux Nègres s'étant sauvés du Fort Anglois, allèrent informer le Roi qu'il pouvoit aisément s'en saisir, parce qu'il n'y restoit que quatre Blancs. Mais il répondit qu'il n'avoit aucun sujet de haine contre la Nation Angloise; que le dernier Gouverneur s'étoit attiré par son imprudence un malheur qui ne regardoit que lui, & qu'il espéroit que la Compagnie d'Afrique enverroit à l'avenir des Sujets plus propres à commander dans le Fort. [Snelgrave, qui a connu ce Prince, n'est pas surpris qu'il ait été capable de pousser si loin la dissimulation (o).]

DANS le même tems, ne pouvant douter que les Yos ne reparussent avec de nouvelles forces aussi-tôt que la saison deviendroit favorable à leur marche, il envoya des présens considérables à leur Roi, avec la plus jolie de ses propres filles. Cette adroite précaution, & l'ordre qu'il avoit donné à ses Ambassadeurs, de distribuer de grandes pièces de corail à tous les Grands de la Cour d'Yo, lui firent obtenir la paix, à des conditions avantageuses. Elle fut confirmée, peu de tems après, par une Ambassade volontaire du Roi d'Yo, qui envoya aussi une de ses filles au Roi de Dahomay. [Elle fut reçue avec beaucoup de joye, & du Prince & de la Nation.]

SNELGRAVE apprit toutes ces circonstances en arrivant à Jacquin. Il y trouva le Commerce fort languissant, avec peu d'apparence que dans la confusion de tant de guerres, il pût se relever de plusieurs années. Pendant deux mois qu'il passa dans cette Ville, le feu y prit cinq fois & causa beaucoup de ravage. Les maisons

(n) On ne donne point de garant de cette dernière circonstance.

(o) Cette Réflexion ne s'accorde pas avec la Relation de Snelgrave. Au moins celui-ci

n'accuse-il ce procédé généreux du Roi de Dahomay, d'aucune dissimulation. Voyage. Snelgrave *sup.* pag. 158. R. d. E...

maisons  
du toit et  
n'est pas  
gence des  
de cas qu  
coup d'at  
consiste d  
où ils fon  
de valeur  
leur du f  
de les en  
pour les  
à souffrir.

CELUI  
Jacquin,  
peuvent e  
verte sur l  
te, où de  
choisi ce l  
un grand  
D'ailleurs  
le feu; pa  
cendie con

TOUT  
mençât pa  
les Angloi  
Valet de S  
qui conten  
L'Auteur p  
coffre. Ma  
chaume, i  
Blanc, le  
tous les au  
partement  
d'Habitans  
de détours  
cours de d  
au Compto  
que toute l  
découvrant  
pendant la  
bitans.

PRÈS de  
grande cou  
quels étoit

(p) Snel

maisons du Pays sont bâties de terre, & n'ont qu'un seul étage. La charpente du toit est de *bambus*, revêtus de chaume, qui dans la saison de la sécheresse n'est pas moins combustible que l'amadou. C'est ordinairement la négligence des Habitans qui cause les Incendies, & Snelgrave l'attribue au peu de cas qu'ils font de leurs meubles, qui ne méritent pas effectivement beaucoup d'attention; car à l'exception des Chefs, l'ameublement des Nègres consiste dans quelques nattes, qui leur servent de lits, dans les pots de terre où ils font cuire leurs alimens, & dans quelques autres bagatelles d'auili peu de valeur. D'un autre côté les murs n'étant que de terre ou d'argile, la chaleur du feu leur est moins nuisible qu'utile, parce que son effet naturel est de les endurcir. D'ailleurs les frais d'un nouveau toit sont fort médiocres pour les Nègres, au-lieu que les Comptoirs Européens ont toujours beaucoup à souffrir.

CELUI des Anglois étoit dans une vaste cour, qui appartenoit au Duc de Jacquin, & qui touchoit à l'appartement de ses femmes; où les Nègres ne peuvent entrer sans crime. De l'autre côté, le Comptoir avoit une vûte ouverte sur les champs; & vis-à-vis de la porte étoit l'entrée d'une rue fort étroite, où demouroit le Prêtre du Prince de Jacquin avec sa famille. Il avoit choisi ce lieu pour y être à couvert des Incendies, parce que le Duc ayant un grand nombre de Domestiques, il pouvoit être promptement secouru. D'ailleurs tous ceux qui habitent près de la Cour ont plus d'intérêt à prévenir le feu; parce que la Loi porte peine de mort contre toute la famille où l'Incendie commence (p.).

TOUTES les précautions du Prêtre n'empêchèrent point que le feu ne commençât par sa maison. Comme les flammes s'élançoient vers le Comptoir, les Anglois perdirent l'espérance de se sauver de ce côté-là. Cependant le Valet de Snelgrave eut le courage de passer au travers, chargé d'une boîte qui contenoit les livres de Compte, & quelques autres papiers d'importance. L'Auteur pensa d'abord à sauver l'Or, qui étoit renfermé dans un assez grand coffre. Mais ne pouvant trouver la clef, & le feu s'attachant déjà au toit de chaume, il recueillit toutes ses forces pour enlever le coffre, avec un autre Blanc, le seul qui restoit près de lui, parce que la curiosité avoit conduit tous les autres à l'enterrement d'un Nègre. Il porta son fardeau dans l'appartement des femmes du Duc, où il le trouva avec son frère & quantité d'Habitans qui alloient éteindre le feu. Après avoir passé par un grand nombre de détours, dans un logement fort spacieux, il fit élever le coffre, avec le secours de deux Nègres, sur un mur de dix pieds de hauteur, d'où il fut porté au Comptoir Hollandois. Le feu continua deux heures avec tant de furie, que toute la maison du Duc fut consumée. On sauva celle de son frère, en découvrant tous les toits qui touchoient à la cour. Si cet accident étoit arrivé pendant la nuit, rien n'auroit échappé aux flammes, sans excepter les Habitans.

PRÈS de la maison du Prêtre, où le feu avoit commencé, il y avoit une grande cour quarrée, qui étoit environnée de beaux arbres, au milieu desquels étoit le Fêriche du Prince de Jacquin. Il avoit la forme d'une mule de foin,

Snelgrave.  
II. Voyage.  
1729.

Ils sont peu redoutables pour les Nègres.

Rigoureuse loi pour les prévenir.

Le feu prend au Comptoir Anglois.

Miracle prétendu en faveur des Nègres.

(p.) Snelgr. ubi sup. pag. 164. & suiv. R. d. E.  
Ddddjg.

SNELGRAVE.  
II. Voyage.  
1729.

foin, couvert de chaume. Au sommet on avoit placé un crâne humain, devant lequel on faisoit des prières & des offrandes pour la santé & la conservation du Prince. Ce Fétiche échapa au feu, quoique toutes les maisons voisines eussent été consumées; ce qui passa aux yeux du Peuple pour un miracle éclatant.

Autre Incendie.

Dix jours après cette disgrâce publique, la Ville essuya un autre Incendie, qui en détruisit plus d'un tiers; mais le Comptoir, qui venoit d'être rebâti, n'eut rien à souffrir. Le feu commença par une friture à l'huile de Palmier, qu'un Cuisinier Nègre faisoit dans sa maison.

Retour de  
Snelgrave en  
Europe.

SNELGRAVE étant retourné dans le Comptoir, aussi-tôt qu'il fut rétabli, eût le spectacle d'une infinité d'Habitans, qui apportoient des bambus & du chaume pour réparer les édifices de leur Prince & de son frère. C'est un droit du Souverain sur ses Sujets. Mais la musique & les danses continuelles dont le travail étoit accompagné, troublèrent beaucoup le repos des Anglois. Snelgrave désespérant du Commerce, & n'étant pas plus satisfait de sa santé, prit le parti de mettre à la voile, pour l'Angleterre, où il arriva le 13 Juillet 1730.

1730-31-32.  
Affaires du  
Roi de Dahomay  
jusqu'en  
1732.

MAIS pour satisfaire la curiosité du Lecteur, il a joint à sa Relation quelques autres circonstances de la conduite & de la situation du Roi de Dahomay, avec tout ce qui regarde la ruine du Commerce par la destruction de Jacquin, jusqu'au 22 de Mars 1732. Ses Mémoires venoient des derniers Négocians qui avoient abordé sur cette Côte (q).

APRÈS avoir conclu la paix avec les Yos, le Roi de Dahomay, dont le caractère ambitieux étoit incapable de repos, marcha fort loin dans les terres contre la Nation des Yabus (r). Ces Peuples, [qui ne l'avoient jamais offensé,] se défendirent dans leurs bois & leurs montagnes jusqu'à la saison des pluies. L'ennui d'une guerre infructueuse fit désirer alors aux Troupes de Dahomay de retourner dans leur Pays. Elles se soulevèrent, & le Roi se vit obligé, pour soutenir la discipline, de faire couper la tête à quantité de ses principaux Officiers (s), qui avoient encouragé secrètement les mutins. Mais cette sévérité n'ayant fait qu'augmenter la désertion, un de ses fils en rendit l'exemple encore plus dangereux, en se retirant avec quatre mille hommes vers le Roi de Wymey (t). Le Roi, furieux de cet incident, redoubla ses efforts contre les Yabus, & les força dans une de leurs retraites. Mais ils en gagnèrent d'autres où ses soldats ne purent les suivre. Il fut ainsi forcé de retourner dans ses Etats, avec la perte d'une partie de son Armée & celle de sa réputation.

Destruction  
de Jacquin.

Hertog,  
Marchand  
Hollandois,  
soulève les  
Princes.

A cette nouvelle, le Peuple de Jacquin sentit renâître son audace & se flatta de pouvoir achever la ruine du Tyran. Il y avoit alors dans cette Ville un Marchand Hollandois, nommé Hertog, qui faisoit un Commerce considérable dans plusieurs Pays éloignés, par le moyen d'une Rivière qui coule de Jacquin dans la Baye de Bénin. Cet Européen, de concert avec le Prince de Jacquin, excita le Roi de Wimey & quelques autres Princes à prendre les armes

(q) Snelgrave: Addit. à la Relat. pag. 173.  
(r) Angl. Yahús. Et dans une note, on nous dit que l'Original porte *Yaboos*. Le Traducteur de Snelgrave écrit *Taboos*. R. d. E.

(s) Angl. seulement pour lui en avoir parlé. R. d. E.

(t) L'Original porte *Weemey*.

(v) Angl. qu moment qu'elle

OCC  
mes contr  
des muniti  
point à se  
qu'il armo  
une secon  
leur march  
Armée ret  
quinze mill  
la route, (c  
averti par  
pauz Sujets  
qu'il avoit  
d'Appagh.  
Hertog plu  
chandises,  
Vainqueurs  
main-basse  
toutes les V  
autres Com  
me fort. R  
fut arrêté,  
marcher à p  
d'Andra.

A leur ar  
qu'il étoit p  
Roi se leva  
ne, d'où il  
gais] persua  
noux pour i  
raffûrés en v  
ouvrir un pe  
de les prépar  
étoit une pai  
avec le reste

APRÈS av  
vant leur Na  
tombèrent en  
puis long-ten  
avec beaucoup  
arrêté par l'  
sonniers aye  
tems dans ce  
Compagnie de  
may se. Jais

mes contre le Roi de Dahomay. Il poussa même le zèle jusqu'à leur fournir des munitions. Mais ce rusé Politique, informé de leur entreprise, ne tarda point à se venger. Il employa l'artifice pour tromper ses Ennemis. Tandis qu'il armoit avec beaucoup de diligence. Il fit courir le bruit qu'il méditoit une seconde expédition contre les Yabus; & ses Généraux commencèrent leur marche vers l'intérieur des terres. Mais dès la première nuit, toute son Armée retourna du côté de la Mer; & quoiqu'elle fût composée de plus de quinze mille hommes, elle surmonta si promptement toutes les difficultés de la route, (v) qu'elle parut à la vûe de Jacquin sans que le Prince en fût averti par le moindre pressentiment. A peine eut-il le tems, avec ses principaux Sujets, de se jeter (x) dans quelques Canots, & de gagner une Ile qu'il avoit fortifiée au milieu de la Rivière, à dix lieues vers l'Est, du côté d'Appagh. Il perdit toutes ses richesses. Sa mère fut arrêtée dans sa suite. Hertog plus heureux se retira dans le Pays d'Appagh; mais toutes ses marchandises, dont la valeur étoit considérable, tombèrent entre les mains des Vainqueurs. Le Roi de Dahomay peu satisfait du pillage de la Ville, fit faire main-basse sur les Habitans, & donna ordre, pour finir cette tragédie, que toutes les Villes & tous les Villages du Pays fussent réduits en cendre. Les autres Comptoirs Européens, qui étoient à Jacquin, n'évitèrent pas le même sort. Robert Moore, Capitaine d'un Vaisseau Anglois nommé l'*Ecureuil*, fut arrêté, avec les Facteurs de France & de Portugal. On les força de marcher à pied jusqu'à la résidence du Roi de Dahomay, qui étoit alors près d'Ardra.

A leur arrivée, Moore se plaignit d'avoir été traité si durement, que depuis qu'il étoit prisonnier on ne lui avoit permis de prendre aucune nourriture. Le Roi se leva brusquement sur cette plainte, & passa dans une chambre voisine, d'où il revint aussi-tôt avec une hache à la main. Les Facteurs [Portugais] persuadés qu'ils étoient au dernier moment de leur vie, se jettèrent à genoux pour implorer la clémence de leur Ennemi. Mais ils furent bien-tôt rassurés en voyant l'usage que le Roi faisoit de sa hache. Il s'en servit pour ouvrir un petit tonneau de bœuf, dont il fit tirer plusieurs pièces, avec ordre de les préparer immédiatement pour ses Prisonniers. A la vérité ce tonneau étoit une partie de leurs dévotions, qui avoit été apporté la veille au Roi, avec le reste du butin.

Après avoir un peu rétabli leurs forces, les Blancs furent distribués, suivant leur Nation, sous la garde de plusieurs Kabaschirs. Moore & ses gens tombèrent entre les mains d'*Allegi*, Seigneur Nègre, qui étoit chargé depuis long-tems de traiter avec les Marchands Anglois. Il prit soin d'eux avec beaucoup de douceur & d'attention. Mais peu de jours après, il se vit arrêté par l'ordre du Roi, & condamné à perdre la tête, sans que ses Prisonniers ayent jamais sçu la cause de son malheur. Ils demeurèrent quelque-tems dans cette situation, jusqu'à ce que le Sieur *Dean*, Gouverneur de la Compagnie d'Afrique à Juda, vint solliciter leur liberté. Le Roi de Dahomay se laissa fléchir, & donna une Garde à Moore pour l'escorter à Jacquin. Mais

SNEIGLAV.  
II. Voyage.  
1732.

Jacquin est  
pris, pillé &  
brûlé.

Les Facteurs  
de l'Europe  
sont conduits  
au Roi de Da-  
homay.

Leur crainte  
panique.

Ils obtien-  
nent la liberté.

(v) *Angl.* qu'elle ne fut découverte qu'au moment qu'elle entra dans la Ville. R. d. E.

(x) *Angl.* dans des Canots qu'il tenoit toujours prêts pour pareil accident. R. d. E.

SNELGRAVE.  
II. Voyage.  
1732.

La défiance  
rend le Roi  
cruel.

Le Commer-  
ce est ruiné  
dans ses Etats.

Il n'en reste  
qu'un peu à  
Appagh.

Objections  
d'Atkins con-  
tre Snelgrave.

Mais le Capitaine aima mieux prendre la route de Juida, où il trouva un Vaif-  
seau François qui le porta sur son propre bord.

TANT de guerres & de révoltes avoient rendu le Roi de Dahomay cruel  
pour ses propres Sujets. La défiance & les soupçons ne l'abandonnoient plus.  
Les Blancs mêmes se ressentoient de l'altération de son caractère (y), &  
Moore en avoit fait l'expérience. Il semble d'ailleurs qu'un si long Commerce  
avec les Marchands de l'Europe, n'avoit jamais eu le pouvoir de faire per-  
dre à ce Prince, ni à sa Nation, le fonds de férocité par lequel ils ressem-  
bloient à tous les Nègres. Un jour que le Conseil Royal avoit demandé au  
Roi un [jeune & vigoureux] Captif, qui lui fut accordé, l'usage que ces

A l'égard même du Commerce, il y a peu d'espérance qu'il puisse re-  
naître pendant la vie du Roi, dans toutes les Contrées Maritimes où ses  
armes ont porté la désolation. S'il en reste une ombre dans le Pays, c'est  
du côté d'Appagh, parce que cette Ville est défendue contre les entrepri-  
ses de l'Usurpateur par une Rivière & un Marais. Cependant il paroît,  
par le témoignage de Snelgrave, que dans la plus grande chaleur de ses  
Conquêtes, non-seulement il permettoit, mais qu'il encourageoit même la  
traite des Esclaves. Atkins, qui lui attribue au contraire le dessein de rui-  
ner ce Commerce, se sert de plusieurs passages de Snelgrave pour combattre  
l'opinion même de ce Voyageur; mais quelques interprétations hasardées  
ne peuvent affoiblir les déclarations expressees d'un Ecrivain. Le principal  
endroit sur lequel (z) Atkins s'appuye, est tiré d'un système de Commerce  
que le Roi de Dahomay proposa un jour aux Anglois, & que Bullfinch  
Lamb, suivant le récit de Snelgrave, expliqua dans une Assemblée de  
Commissaires Anglois pour le Commerce. Quelques-uns des Articles por-  
toient, que les Sujets du Roi de Dahomay pourroient être vendus ou se  
vendre eux-mêmes aux Anglois, à condition que ce ne fût pas pour être  
transportés hors du Pays & pour servir dans les Colonies éloignées de l'Afri-  
que: condition, ou loi, remarque Atkins, qui est directement contraire  
au but du Commerce des Esclaves. mais, pour juger raisonnablement du  
fond, il faudroit qu'on nous eût donné le système entier, & qu'il n'y eût  
pas d'objection à former contre l'autenticité de cette Pièce.

(y) Ce n'étoit assurément pas sans raison.

(z) Il semble que l'esprit d'Atkins est un peu  
porté au Paradoxe. On a vu qu'il prétend  
ruiner l'opinion de ceux qui reconnoissent des

Antropophages, & qu'il n'allègue que des rai-  
sonnemens contre des faits. Ici, sans être  
mieux fondé, il attaque ce qu'il y a de mieux  
établi dans Snelgrave. R. d. T.

† [ (b) ]

recueillie  
lement l  
seaux mé  
lieu des  
dres. M  
la maniè  
qui s'en t

10. PA  
qu'ils pre  
les Europ  
la crainte  
ras par le

20. C'E  
des crime  
damne le  
Côte & da

30. LE  
qu'ils ne  
avec rigue  
ciers les g

40. SNE  
intérieurs,  
la nécessit  
barbarie qu

IL préte  
années il e  
ne lui par  
depuis le  
treize cens  
ces grandes

A l'égar  
pas de rép  
qui en rev  
raison suffis

(a) C'est l  
glois. R. d. T.  
(b) Angl.  
dans ce Secon

## §. I V. (a)

*Remarques sur les Esclaves Nègres, sur leurs Révoltes, & sur la conduite qu'il faut tenir avec eux.*

† [ (b) **U**NE longue expérience de la Navigation & du Commerce ayant fait passer l'Auteur par toutes sortes d'épreuves, il a crû devoir recueillir pour l'instruction d'autrui, diverses séditions qui ont exposé, non-seulement les Marchands d'Esclaves, à la perte de leurs fonds, mais les Vaisseaux mêmes & ceux qui les commandoient à périr misérablement au milieu des Mers. Il parle de ce qu'il a vu ou de ce qui s'est passé sous ses ordres. Mais il commence par des Observations encore plus instructives,] sur la manière dont les Nègres deviennent Esclaves, sur la quantité annuelle qui s'en transporte de la Guinée, & sur la nature morale de ce Commerce.

1<sup>o</sup>. PAR un usage immémorial, les Nègres sont Esclaves tous les Captifs qu'ils prennent à la guerre. Mais avant que leur Commerce fut établi avec les Européens, ils tuoient une grande partie de leurs Prisonniers, dans la crainte qu'étant en trop grand nombre, ils ne leur causassent de l'embaras par leurs révoltes.

2<sup>o</sup>. C'EST un autre usage entre ces Nations barbares, de punir la plupart des crimes par des amendes; mais au défaut du payement, la Loi condamne le coupable à l'Esclavage. Cette pratique est également établie sur la Côte & dans l'intérieur des Terres.

3<sup>o</sup>. LES débiteurs insolubles sont condamnés au même sort, à moins qu'ils ne soient rachetés par leurs amis. Mais quoique cette Loi s'exerce avec rigueur, ils sont rarement vendus aux Européens, parce que leurs créanciers les gardent pour leur propre usage.

4<sup>o</sup>. SNELGRAVE a sçu par des informations certaines (c), que dans les Pays intérieurs, quantité de Nègres vendent leurs enfans sans y être forcés par la nécessité. Mais il a remarqué que ceux des Côtes ne se portent à cette barbarie que dans les besoins pressans.

IL prétend s'être assuré par des calculs assez exacts, que dans certaines années il est sorti de Guinée au moins soixante-dix mille Esclaves; ce qui ne lui paroît pas surprenant, quand il considère que la Côte de Guinée, depuis le Cap-Verd jusqu'au Pays d'Angola, n'a pas moins de douze ou treize cens lieues de longueur, & que la Polygamie est en usage dans toutes ces grandes Régions.

A l'égard de la nature morale de ce Commerce, l'Auteur n'entreprend pas de répondre à toutes les objections: mais il déclare que les avantages qui en reviennent aux Marchands & même aux Esclaves, lui paroissent une raison suffisante pour le justifier [autant, au moins, que bien d'autres, qui n'ont

SNELGRAVE.  
II. Voyage.  
1732.

Dangers  
pour les Mar-  
chands & les  
Capitaines.

Principes  
reconnus par  
l'Auteur.

Nombre des  
Esclaves qui  
sortent de  
Guinée.

Si le Com-  
merce des Es-  
claves est lé-  
gitime.

(a) C'est la V. Section dans l'Original Anglois. R. d. E. lation de quelques mutineries arrivées sur des Vaisseaux où il étoit. R. d. E.

(b) *Angl.* Le principal dessein de l'Auteur, dans ce Second Livre, est de donner une Re-

(c) *Angl.* L'Auteur a ouï dire. R. d. E.

SNEIGHGRAVE.

n'ont pas de meilleures excuses.] En premier lieu, dit-il, il demeure prouvé par les (d) Remarques précédentes, que le Commerce des Esclaves sauve la vie à quantité de personnes utiles (e). 2°. La vie des Nègres est plus douce dans l'Esclavage même que dans leur propre Patrie (f). 3°. Il en résulte un grand avantage pour les Colonies de l'Europe, où les Nègres font beaucoup plus propres que les Blancs à la culture des terres (g). 4°. Il est utile pour les Nations Nègres que leurs Criminels soient transportés hors du Pays pour n'y retourner jamais (h). Enfin, conclut Snelgrave, les avantages de ce Commerce surpassent beaucoup les inconvéniens; & lorsqu'on l'aura combattu par les plus fortes raisons, on sera obligé d'y reconnoître, comme dans tous les autres Etablissmens du Monde, un mélange de bien & de mal (i). Quoiqu'il en soit, continue-t-il, les Nègres regardant l'Esclavage comme ce qu'ils ont de plus terrible à redouter, cherchent toutes les occasions de rentrer en liberté. [Il n'y a que la force ou la crainte qui puisse les attacher à leurs chaînes.]

Méthode  
de l'Auteur  
pour conduire  
une Cargaison  
d'Esclaves.

PENDANT leurs séditions sur les Vaisseaux viennent presque toujours des mauvais traitemens qu'ils reçoivent des Matelots. L'Auteur s'étoit fait une méthode pour les conduire. [Il ne croit pas qu'il y en ait de plus sûre, quoiqu'elle ne lui ait pas toujours réussi.] Comme leur première défiance est qu'on ne les ait achetés pour les manger, & que cette opinion paroît fort répandue dans toutes les Nations intérieures, il commençoit par leur déclarer, [qu'ils devoient être sans crainte pour leur vie]; qu'ils étoient destinés à cultiver tranquillement la terre, [ou à d'autres exercices qui ne surpasseroient pas leurs forces;] que si quelqu'un les maltraitoit sur le Vaisseau, ils obtiendroient justice en portant leurs plaintes à l'Interprète; mais que s'ils commettoient eux-mêmes quelque désordre, ils seroient punis sévèrement.

A mesure qu'on achète les Nègres, on les enchaîne deux à deux; mais les femmes & les enfans ont la liberté de courir dans le Vaisseau, & lorsqu'on a perdu de vue les Côtes, on ôte même leurs chaînes aux hommes.

ILS reçoivent leur nourriture deux fois par jour. Dans le beau tems, on leur permet d'être sur le tillac depuis sept heures du matin jusqu'à la nuit. Tous les lundis on leur donne des pipes & du tabac (k), [& leur joie marque assez, en recevant cette faveur, que c'est une de leurs plus grandes consolations dans leur misère.] Les hommes & les femmes sont logés séparément, & leurs loges sont nettoyées soigneusement tous les jours. Avec ces attentions, qui doivent être soutenues constamment, Snelgrave a reconnu qu'un Capitaine bien disposé, conduit facilement la plus grande Cargaison de Nègres (l).

(d) *Angl.* par les faits précédens. R. d. E.

(e) Quand ce fait seroit vrai, il ne rend point le Commerce en question, légitime. Outre que les Nègres préfèrent généralement, la mort à l'Esclavage.

(f) C'est de quoi les Nègres sont juges pour eux-mêmes. Mais en supposant qu'ils en jugent comme l'Auteur, cela justifie-t-il le Commerce dont il s'agit?

(g) Si cette raison est bonne, il n'y a qu'à faire des descentes dans tous les Païs Nègres,

& en enlever par force les habitans pour les conduire aux Plantations Angloises.

(h) Il n'y a point de mal qui ne puisse produire quelque bien; mais cela ne l'excuse point.

(i) C'est supposer ce qui est question, savoir que le Négoce des Esclaves n'est pas une action *morale*ment mauvoise.

(k) *Angl.* qu'ils aiment avec passion. R. d. E.

(l) Snelgrave, pag. 189 & suiv.

(m) *Angl.*  
(n) *Angl.*  
fut guéri de ce

LA première sédition dont l'Auteur ait été témoin, arriva dans son premier Voyage, en 1704, sur l'*digle de Londres*, Vaisseau commandé par son père. Ils avoient à bord quatre cens Nègres du Vieux Kallabar. Leur Bâtiment étoit encore dans la Rivière de ce nom; & de vingt-deux Blancs qui restoient capables de service, une partie des autres étant morts, & le reste accablé de maladies, il s'en trouvoit douze absens pour faire la provision d'eau & de bois. Les Nègres remarquèrent fort-bien toutes ces circonstances, & concertèrent ensemble les moyens d'en profiter. La sédition commença immédiatement avant le souper. Mais comme ils étoient encore liés deux à deux, & qu'on avoit eu soin d'examiner leurs fers soir & matin, les Anglois dirent leur salut à cette sage précaution. La garde n'étoit composée que de trois Blancs, armés de coutelas. Un des trois, qui étoit sur le château-d'avant, apperçut plusieurs Nègres, qui, s'étant approchés du Contre-Maitre, se faisoient de lui pour le précipiter dans les flots. Il fondit sur eux, & leur fit quitter prise. Mais tandis que le Contre-Maitre courut à ses armes, son défenseur fut saisi lui-même, & ferré de si-près qu'il ne put se servir de son sabre. L'Auteur étoit alors dans le tremblement de la fièvre, & retenu au lit [depuis plusieurs jours.] Au bruit qui se fit entendre, il prit deux pistolets; & montant en chemise sur le tillac, il rencontra son père & le Contre-Maitre, auxquels il donna ces deux armes. Ils allèrent droit aux Nègres, en les menaçant de la voix; mais ces furieux ne continuèrent pas moins de presser la sentinelle, quoiqu'ils n'eussent encore pu lui arracher son sabre, qui tenoit au poignet par une petite corde, & que leurs efforts pour le pousser dans la Mer n'eussent pas mieux réussi, parce qu'il en tenoit un qui ne pouvoit se dégager de ses mains. Le vieux Snelgrave se jeta au milieu d'eux pour les secourir, & tira son pistolet par-dessus leur tête, dans l'espérance de les effrayer par le bruit. Mais il reçut un coup de (m) poing [qui faillit de le faire tomber sans connoissance;] & le Nègre qui l'avoit frappé [avec cette vigueur,] alloit recommencer son attaque, lorsque le Contre-Maitre (n) lui fit sauter la cervelle d'un coup de pistolet. A cette vûe la sédition cessa tout-d'un-coup. Tous les rebelles se jettèrent à genoux, le visage contre le tillac, en demandant quartier avec de grands cris. Dans l'examen des coupables, on n'en trouva pas plus de vingt qui eussent part au complot. Les deux Chefs, qui étoient liés par le pied à la même chaîne, saisirent un moment favorable pour se jeter dans la Mer. [On ne manqua point de punir sévèrement les autres; mais sans effusion de sang; & l'on en fut quitte ainsi pour la perte de (o) trois hommes.]

LES Cormantins, Nation de la Côte d'Or, sont des Nègres fort capricieux & fort opiniâtres. En 1721, l'Auteur aborda sur leur Côte, & fit en peu de tems une traite si avantageuse, qu'il avoit déjà cinq-cens Esclaves à bord. Il se croyoit sûr de leur soumission, parce qu'ils étoient fort bien enchaînés, & qu'on veilloit soigneusement sur eux. D'ailleurs son Equipage étoit composé de cinquante Blancs, tous en bonne santé, & d'excellens Officiers. Cependant la fureur de la Révolte s'empara d'une partie de cette malheureuse

SNELGRAVE

Première sédition dont il ait été témoin.

Courage de l'Auteur.

Fermeté de son père.

Révolte de quelques Cormantins.

(m) *Angl.* de buche. R. d. E.

R. d. E.

(n) *Angl.* le blessé. Il paroit par la suite qu'il fut guéri de cette blessure, Snelgrave, pag. 198.

(o) *Angl.* de ces deux hommes. R. d. E.

SNELGRAVE.  
1727.

malheureuse troupe, près d'une Ville nommée (p) Manfro, sur la même Côte.

Les coupables se précipitent dans la Mer.

Raisons qui rendent les autres plus soumis.

Ils retombent dans leur crime.

Leur obstination.

Malheurs d'un Vaisseau Anglois.

LA sédition commença vers minuit, à la clarté de la Lune. Les deux sentinelles laissèrent sortir à la fois quatre Nègres de leur loge; & négligeant de la fermer, il en sortit aussi-tôt quatre autres. Il s'aperçurent aussitôt de leur faute, & poussèrent assez violemment la porte pour arrêter ceux qui auroient succédé dans la même vûe. Mais les huit, qui s'étoient échappés, eurent l'adresse de se défaire en un moment de leurs chaînes, & fondirent ensemble sur les deux sentinelles. Ils s'efforcèrent de leur arracher leurs sabres. L'usage des sentinelles Angloises étant de se les attacher au poignet, ils trouvèrent tant de difficulté à cette entreprise, que les cris des deux Blancs eurent le tems de se faire entendre & d'attirer du secours. Aussi-tôt les huit Nègres prirent le parti de se précipiter dans les flots. Mais comme le vent étoit de terre, & la Côte assez éloignée, on les trouva tous, le matin, accrochés par les bras & les jambes aux cables qui étoient à sécher hors du Vaisseau. Lorsqu'on se fût assuré d'eux, le Capitaine leur demanda ce qui les avoit portés à se soulever. Ils lui répondirent qu'il étoit un grand fripon, de les avoir achetés dans leur Pays pour les transporter dans le sien, & qu'ils étoient résolus de tout entreprendre pour se remettre en liberté. Snelgrave leur représenta que leurs crimes ou le malheur qu'ils avoient eu d'être faits Prisonniers à la guerre, les avoient rendus Esclaves avant qu'il les eût achetés; qu'ils n'avoient pas reçu de mauvais traitemens sur le Vaisseau; & qu'en supposant qu'ils pussent lui échapper, leur sort n'en seroit pas plus heureux, puisque leurs Compatriotes mêmes, qui les avoient vendus, les reprendroient à terre, & les vendroient à d'autres Capitaines, [qui les traiteroient peut-être avec moins de bonté.] Ce discours fit impression sur eux. Ils demandèrent grace, & s'en allèrent dormir tranquillement.

Cependant peu de jours après, ils formèrent un nouveau complot. Un des Chefs fit une proposition fort étrange à l'Interprète Nègre, qui étoit du même Pays. Il lui demanda une hache, en lui promettant que pendant la nuit il couperoit le cable de l'ancre. Le Vaisseau ne pouvant manquer d'être poussé au rivage, il espéroit de gagner la terre avec tous ses Compagnons; & s'ils avoient le bonheur de réussir, il s'engageoit, pour eux & pour lui-même, à servir l'Interprète pendant toute sa vie. Cet honnête Nègre avertit aussitôt le Capitaine, & lui conseilla de redoubler la Garde, parce que les Esclaves n'étoient plus sensibles aux raisons qui les avoient déjà fait rentrer dans la soumission. Cet avis jetta Snelgrave dans une vive inquiétude. Il connoissoit les Corimantins pour des désespérés, qui comptoient pour rien les châtimens & même la mort. On a vu souvent, à la Barbade, & dans d'autres Isles, que pour quelques punitions, méritées par leur paresse opiniâtre, vingt ou trente de ces misérables se pendoient ensemble à des branches d'arbres, [sans avoir fait naître le moindre soupçon de leur dessein.] (q).

Cependant une Avanture fort triste inspira plus de douceur aux Nègres de Snelgrave. En arrivant près d'Anamabo, il rencontra l'Elisabeth, Vaisseau qui appartenoit au même Propriétaire que le sien, [& dont la situa-

(p) Angl. Mumfort. R. d. E.

(q) Snelgrave, pag. 200. *Ép. suiv.*

tion l'ob-  
essuyé di  
Contre-M  
berts, a  
quelques-  
pillée; &  
qu'ils avo  
remis en  
rencontra  
me elle  
dant de l  
à leur p  
de quitter  
mandant  
difficultés  
long-tems  
souhaiter  
tous ses  
dit qu'il  
à ses ordr  
MAIS  
l'Elisabeth  
sa Pinasse,  
Vaisseau.  
à la nage,  
secourir.  
qui se teno  
du fort de  
à bord il y  
dans la des  
qu'ils étoie  
cree par le  
voit concèd  
leurs Escla  
ver un de  
où ils étoie  
gens, ven  
dos, la tête  
par quelque  
n'y ayant  
ges. Un d  
Associé; d  
dans la feu

(r) Angl.  
des Marchand  
soit beaucoup

tion l'obligeoit par conséquent à des soins particuliers.] Ce Bâtiment avoit essuyé diverses sortes d'infortunes. Après avoir perdu son Capitaine & son Contre-Maître, il étoit tombé, au Cap Laho, entre les mains du Pyrate Roberts, au service duquel plusieurs Matelots s'étoient déjà engagés. Mais quelques-uns des Pyrates n'avoient pas voulu souffrir que la Cargaïson fût pillée; & (r) par un sentiment de compassion, fondé sur d'anciens services qu'ils avoient reçus des Propriétaires, ils avoient exigé que le Vaisseau fût remis entre les mains du (s) [seul Officier qui lui restoit.] Lorsque Snelgrave rencontra l'Elisabeth, (t) [elle] avoit disposé de toutes ses marchandises. Comme elle devoit reconnoître ses ordres, il proposa au nouveau Commandant de lui donner cent-vingt Esclaves, qu'il avoit à bord, & de prendre à leur place ce qui lui restoit de marchandises; après quoi il proposoit de quitter la Côte, [pour aller se radouber à l'Isle de S. Thomas.] Le Commandant y consentit volontiers. Mais les gens de l'Equipage firent quelques difficultés, sous prétexte que les cent-vingt Esclaves étant avec eux depuis long-tems, ils avoient pris pour eux une certaine affection qui leur faisoit souhaiter de ne pas changer leur Cargaïson. Snelgrave s'apercevant que tous ses raisonnemens étoient inutiles, prit congé du Commandant, & lui dit qu'il viendrait essayer le lendemain qui auroit la hardiesse de s'opposer à ses ordres [absolus.]

MAIS la nuit suivante, il entendit tirer deux ou trois coups de fusil sur l'Elisabeth. La lune étoit fort brillante. Il descendit aussi-tôt lui-même dans sa Pinasse, & se faisant suivre de ses deux Chaloupes, il alla droit vers ce Vaisseau. Dans un passage si court, il découvrit deux Nègres, qui fuyant à la nage, furent déchirés à ses yeux par deux Requins, avant qu'il pût les secourir. Lorsqu'il fut plus près du Bâtiment, il vit deux autres Nègres, qui se tenoient au bout d'un cable, la tête au-dessus de l'eau, fort effrayés du sort de leurs Compagnons. Il les fit prendre dans sa Pinasse; & montant à bord il y trouva les Nègres fort tranquilles sous les ponts, mais les Blancs dans la dernière confusion sur le tillac. Un Matelot lui dit, d'un air effrayé, qu'ils étoient tous persuadés que la sentinelle de l'écoutille avoit été massacrée par les Nègres. Cet effroi parut fort surprenant à Snelgrave. Il ne pouvoit concevoir que des gens, qui avoient eu la hardiesse de lui refuser leurs Esclaves une heure auparavant, eussent manqué de courage pour sauver un de leurs compagnons, & n'eussent pas celui d'abandonner le tillac, où ils étoient armés jusqu'aux dents. Il s'avança, avec quelques-uns de ses gens, vers l'avant du Vaisseau, où il trouva la sentinelle étendue sur le dos, la tête fendue d'un coup de hache. Cette Révolte avoit été concertée par quelques Cormantins. Les autres Esclaves, qui étoient d'un autre côté, n'y ayant pas eu la moindre part, dormoient tranquillement dans leurs loges. Un des deux fugitifs qui avoient été arrêtés, rejeta le crime sur son Associé; & celui-ci confessa volontairement qu'il avoit tué la sentinelle, dans la seule vûe de s'échaper avec quelques Nègres de son Pays. Il protesta

SNELGRAVE.  
1727.

Compassion  
de quelques  
Pirates.

Propositions  
de Snelgrave  
aux Anglois  
de l'Elisabeth.

Ce qui leur  
arrive après  
les avoir rejé-  
tés.

Deux rebel-  
les dévorés  
par les Re-  
quins, &  
deux autres  
arrêtés.

(r) *Angl.* & en considération du caractère R. d. E.  
des Marchands à qui il appartenoit, & qui fai-

(s) *Angl.* du second Contre-maître. R. d. E.  
(t) *Angl.* lui Snelgrave. R. d. E.

SNELGRAVE.  
1727.

Conseil de  
plusieurs Ca-  
pitaines An-  
glois.

Ils condam-  
nent un Né-  
gre à mort.  
Ses discours.

Son exécú-  
tion.

Ce qu'on y  
joint pour y  
servir d'exem-  
ple aux autres  
Esclaves.

testa même qu'il n'avoit voulu nuire à personne; mais que voyant l'Anglois prêt à s'éveiller; & trouvant sa hache près de lui, il s'étoit crû obligé de le tuer pour sa sûreté; après quoi il s'étoit jetté dans la Mer (v).

SNELGRAVE prit occasion de cet incident pour faire passer tous les Esclaves de l'Elisabeth sur son propre Vaisseau, & n'y trouva plus d'opposition. Il y retourna lui-même; & se trouvant près d'Anamabo, où il y avoit actuellement huit Bâtimens Anglois dans la Rade, il fit priorer tous les Capitaines de se rendre sur son bord pour une affaire importante. La plupart vinrent aussi-tôt; & d'un avis unanime, ils jugèrent que le Nègre devoit être puni du dernier supplice.

ON fit déclarer à ce misérable, qu'il étoit condamné à mourir dans une heure, pour avoir tué un Blanc. Il répondit qu'à la vérité il avoit commis une mauvaise action en tuant la sentinelle du Vaisseau, mais qu'il prioit le Capitaine de considérer, qu'en le faisant mourir il alloit perdre la somme qu'il avoit payée pour lui. Snelgrave lui fit dire par l'Interprète, que si c'étoit l'usage dans les Pays Nègres, de changer la punition du meurtre pour de l'argent, les Anglois ne connoissoient pas cette manière d'é luder les droits de la justice; qu'il s'appercevoit (x) bien-tôt de l'horreur que ses Maîtres avoient pour le crime; & qu'aussi-tôt qu'un Sable d'une heure, qu'on lui montra, auroit achevé sa révolution, il seroit livré au supplice. Tous les Capitaines retournèrent sur leurs Bords, & chacun fit monter ses Esclaves sur le tillac pour les rendre témoins de l'exécution, après les avoir informés du crime dont ils alloient voir le châtime nt.

LORSQUE le Sable eut fini son cours, on fit paroître le meurtrier sur l'avant du Vaisseau, lié d'une corde sous les bras, pour être (y) élevé au long du mâ t où il devoit être tué à coups de fusil. Quelques autres Nègres observant comment la corde étoit attachée, l'exhortèrent à ne rien craindre, & l'assurèrent qu'on n'en vouloit point à sa vie, puisqu'on ne lui avoit pas mis la corde au col. Mais cette fausse opinion ne servit qu'à lui épargner les horreurs de la mort. A peine fut-il élevé, que dix Anglois placés derrière une barricade, firent feu sur lui & le tuèrent dans un instant. Une exécution si prompte répandit la terreur parmi tous les Esclaves, qui s'étoient flattés qu'on lui seroit gracie par des vûes d'intérêt. Le corps ayant été exposé sur le tillac, on lui coupa une main, qui fut jettée dans les flots, pour faire comprendre aux Nègres, que ceux qui oseroient porter la main sur les Blancs recevoient la même punition: exemple d'autant plus terrible, qu'ils sont persuadés qu'un Nègre mort sans avoir été démembré, retourne dans son Pays aussi-tôt qu'on l'a jetté dans la Mer. Cependant l'Auteur ajoûte que les Cormantins rient de toutes ces chimères.

Aux menaces du même châtime nt pour les rebelles, Snelgrave joignit la

(v) Snelgr. pag. 206 & suiv.  
(x) *Angl.* qu'il éprouveroit bientôt, qu'en pareil cas on n'avoit point d'égard à l'intérêt. Il est pourtant vrai que ce misérable ne fut exécuté, que pour prévenir, par cet exemple, les

mutineries & peut être la perte d'un plus grand nombre d'Esclaves.

(y) *Angl.* pour être hissé au bout de la Vergue de Misaine. R. d. E.

(z) Snelgr.  
(a) *Angl.*  
de quatre-vingt

la promesse de traiter avec bonté ceux qui vivoient dans l'obéissance & le respect qu'ils devoient à leurs Maîtres. Ce Traité fut fidèlement exécuté; car, deux jours après, l'Auteur fit voile d'Anamabo à la Jamaïque; & pendant quatre mois qui se passèrent avant que la Cargaïson pût être vendue dans cette Isle, il n'eut aucun sujet de se plaindre de ses Nègres (z).

Telles furent les Séditions qui arrivèrent sur les Vaisseaux que Snelgrave commandoit. Mais il en rapporte deux fort remarquables, arrivées sur le *Ferriers* de Londres, commandé par le Capitaine Messervy.

SNELGRAVE ayant rencontré ce Bâtiment dans la Rade d'Anamabo, en 1722, apprit du Commandant avec quel bonheur il avoit acheté en peu de jours près de trois cens Nègres à Setrakrou. Il paroît que les Habitans de cette Ville avoient été souvent maltraités par leurs Voisins, & qu'ayant pris enfin les Armes, ils les avoient battus plusieurs fois & fait quantité de Prisonniers. Messervy, arrivé dans ces circonstances, avoit acheté des Esclaves à fort-bon marché, parce que les Vainqueurs auroient été obligé de les tuer pour leur sûreté, s'il ne s'étoit pas présenté de Vaisseau dans la Rade. Comme c'étoit le premier Voyage qu'il faisoit sur cette Côte, Snelgrave lui conseilla de ne rien négliger pour tenir tant de Nègres dans la soumission. Le lendemain, l'étant allé voir sur son bord & le trouvant sans défiance au milieu de ses Esclaves, qui étoient à souper sur le tillac, il lui fit observer qu'il y avoit de l'imprudence à s'en approcher si librement sans une bonne garde. Messervy le remercia de ce conseil, mais parut si peu disposé à changer de conduite, qu'il lui répondit par ce vieux Proverbe: L'œil du Maître engraisse le Cheval. Il partit quelques jours après pour la Jamaïque. Snelgrave prit plus tard la même route: mais, en arrivant dans cette Isle, on lui fit le récit de la malheureuse mort que Messervy s'étoit attirée par son aveugle confiance, dix jours après avoir quitté la côte de Guinée.

Un jour qu'il étoit au milieu de ses Nègres, à les voir dîner, ils se saisirent de lui, & lui cassèrent la tête avec les plats mêmes dans lesquels on leur servoit le ris. Cette révolte ayant été concertée de longue-main, ils coururent en foule vers l'avant du Vaisseau, pour forcer la barricade, sans paroître effrayés du bout des piques & des fusils que les Blancs leur présentoient par les embrasures. Enfin le Contre-Maître ne vit pas d'autre remède pour un mal si pressant, que de faire feu sur eux de quelques pièces de canon chargées de mitrailles. La première décharge en tua près de quatre-vingt (a), [sans compter ceux qui sautèrent dans les flots & qui s'y noyèrent.] Cette exécution apaisa la révolte; mais dans le désespoir d'avoir manqué leur entreprise, une grande partie de ceux qui restoient se laissèrent mourir de faim; & lorsque le Vaisseau fut arrivé à la Jamaïque, les autres tentèrent deux fois de se révolter avant la vente. Tous les Marchands de l'Isle, à qui ces fureurs ne purent être cachées, marquèrent peu d'empressement pour acheter des Esclaves si indociles, quoiqu'ils leur fussent offerts à vil prix. Ce voyage devint fort malheureux pour les Propriétaires; car la difficulté

SNELGRAVE.  
1727.

Tragique A-  
venture d'un  
Capitaine An-  
glois.

Il néglige  
les conseils de  
Snelgrave.

Ses Esclaves  
le massacrent.

Triste sort  
de la Cargaï-  
son & du Vait-  
seau.

(z) Snelgrave pag. 210 & suiv.

(a) Angl. Cette décharge en fit périr près  
de quatre-vingt, tant tués que noyés; car il y en

eut plusieurs qui sautèrent par dessus le Bord,  
quand ils virent qu'on alloit faire feu. R. d. E.

Snelgrave.  
1727.

culté de la vente ayant arrêté long-tems le Vaisseau à la Jamaïque, il y périt enfin dans un Ouragan, [ plus redoutable encore que les Nègres. ] (b).

(b) Snelgrave, pag. 220 &amp; suiv.

## §. V.

Relation de la prise de l'Auteur par des Pyrates.

1718.

Trois tem-  
pêtes que  
l'Auteur es-  
suya incess-  
amment.

**A**U mois de Novembre 1718, Snelgrave, dont [ la réputation étoit bien établie par le succès de plusieurs Voyages ], fut chargé [ par Mr. Morrice, ] du Commandement d'un Vaisseau nommé le *Bird*, ou l'*Oiseau*, qui devoit se rendre d'abord en Hollande, pour y faire sa Cargaïson. Le 10 de Décembre, étant revenu bien chargé à *Helvoetsluys*, il fut emporté de dessus ses ancres par un violent orage, & jetté contre la digue, où il eut le malheur d'échouër avec beaucoup de péril. Il fallut ouvrir une tranchée de trois cens pieds de long, par laquelle on vint à bout d'amener assez d'eau pour remettre le Vaisseau à flot. Heureusement le dommage ne fut pas égal à la fatigue. On rentra dans le Bassin d'*Helvoetsluys*, d'où l'on mit à la voile au commencement de Janvier. Mais une autre tempête força Snelgrave de se réfugier à Spithead. Il en partit, & fut encore jetté par des vents impétueux plus de soixante-dix lieuës à l'Ouest du Lézard (a). Cette troisième disgrâce l'obligea de relâcher à Kingsale en Irlande, & de s'y arrêter jusqu'au 10 de Mars. Enfin, levant l'ancre avec un tems plus doux, il ne cessa pas de l'avoir favorable jusqu'à Sierra-Léona, où il arriva le premier d'Avril 1719. En passant près des Canaries, il fut poursuivi par un gros Vaisseau, qu'il prit pour un Corsaire de Salé; mais (b) l'excellence de ses voiles le délivra bientôt de ce danger.

Il arrive à  
Sierra-Léona,  
où il trouve  
trois Pyrates,  
Cocklyn, la  
Bouffe & Da-  
vis.Aventure  
de ces Bri-  
gands.

IL trouva dans la Rivière de Sierra-Léona trois autres Pyrates, qui s'y étoient déjà saisis de dix Bâtimens Anglois. Le premier de ces Brigands, qui étoit entré dans la Rivière, se nommoit *Cocklyn*. Il n'avoit pas plus de vingt-cinq hommes à son arrivée; [ & loin d'être redoutable aux Marchands, il cherchoit du secours, avec cette troupe, ] dans une Barque où il avoit été abandonné, sur quelque mécontentement par le fameux *Moody*, [ Commandant d'un Corsaire nommé le *Rising sun* (c), ou le Soleil-levant. ] Mais en arrivant à Sierra-Léona, *Cocklyn* & ses Compagnons avoient rencontré, dans sa Chaloupe, le Seigneur Joseph riche Négociant Nègre, & s'étoient saisis lui. Ils n'avoient exigé, pour sa rançon, que des munitions & des vivres. Ensuite n'ayant pas manqué d'audace pour attaquer successivement plusieurs Bâtimens de Bristol qui fréquentoient cette Côte, [ non-seulement ils s'étoient pourvus de tout ce qui étoit nécessaire à leur profession, mais ] ils avoient

(a) Les Auteurs Anglois paroissent avoir mal compris la Relation de Snelgrave, qui ne fut point jetté par la Tempête à 70 lieuës du Cap Lézard, mais qui étoit arrivé à cette hauteur par un beau tems & un bon vent. Voyage. de Snelgr. pag. 230. R. d. E.

(b) *Angl.* n'étant pas si bon voilier le Corsaire fut obligé d'abandonner la chasse. R. d. E.

(c) Le *Rising sun* étoit le Bâtiment sur lequel *Cocklyn* & ses 25 Compagnons avoient été embarqués par *Moody*; R. d. E.

(d) *Angl.*  
autres furent  
(e) *Angl.*  
(f) pour  
235. R. d. E.  
IV. Part.

avoient engagé à leur service cinquante ou soixante Matelots, qui formoient avec eux un corps de quatre-vingt hommes. D'un autre côté, les gens du *Rifingfun* (*d*), qui étoient partis avec Moody, avoient pris occasion de la dureté avec laquelle il avoit traité Cocklyn, pour se révolter contre lui; & Payant mis, avec douze autres, dans une grande Barque qu'ils avoient enlevée aux Espagnols vers les Isles Canaries, ils l'avoient abandonné à son mauvais sort. Comme on n'a jamais sçu dans la suite ce qu'il étoit devenu, il y a beaucoup d'apparence qu'il fut englouti dans les flots. Les Rebelles, après s'être défait de leur Chef, lui avoient donné pour Successeur un François nommé *la Bouffe*, qui les avoit ramenés dans la Rivière de Sierra-Léona, où ils avoient rejoint Cocklyn & sa troupe, un mois après sa séparation. Le même jour, un autre Pyrate étoit entré dans la même Baye. Son nom étoit *Davis*. Après avoir exercé quelque-tems sa profession dans une Felouque (*e*), il s'étoit rendu maître d'un grand Vaisseau, vers les Isles du Cap-Verd. En entrant dans la Rivière de Sierra-Léona, il avoit arboré un pavillon noir, pour jeter l'effroi parmi les Marchands qu'il espéroit d'y rencontrer. Ce *Davis* étoit un Corsaire généreux (*f*), qui avoit trouvé, par son habileté & son courage, le moyen d'entretenir une rigoureuse discipline dans une troupe d'environ cent-cinquante hommes. Il n'eut point de part à l'infortune de l'Auteur. Cocklyn, au contraire, & tous ses associés, étoient les plus vils & les plus cruels Brigands du monde. Snelgrave, après avoir eu le malheur de tomber entre leurs mains, apprit de plusieurs d'entr'eux, qu'ils n'avoient choisi Cocklyn pour Chef, qu'en faveur de sa brutalité & de son ignorance; bien résolu, disoient-ils, (*g*) de ne s'en donner jamais de semblables à Moody, qui prenoit des airs de Seigneur & qui affectoit des manières polies. Le Commandant d'une troupe de Pirates n'est choisi par les égaux que pour combattre à leur tête. Ils se donnent un autre Officier, qu'ils nomment leur *Quartier-Maître*, pour l'inspection générale des affaires, & souvent pour réformer les ordres du Capitaine. [C'est lui aussi qui doit être le premier à l'abordage du Vaisseau qu'ils attaquent, ou s'embarquer dans la Chaloupe pour exécuter les entreprises les plus désespérées.] Outre ces deux Emplois, un Vaisseau Pyrate a tous les Offices subalternes, dont l'usage est établi sur les Vaisseaux de guerre.

Le jour que Snelgrave découvrit la Côte, à trois lieues de l'embouchure de la Rivière, (*b*) le tems étoit fort calme. Un peu de fumée qu'il crut appercevoir au rivage, [lui fit naître quelques pressentimens, qu'il regretta de n'avoir pas mieux écoutés.] Il donna ordre à Simon Jones son Contre-Maître, qui avoit déjà fait le Voyage, de se mettre dans la Pinasse pour aller de plus près à la découverte. Mais Jones l'affûra, que le lieu d'où partoît la fumée étoit sans Habitans, & qu'il ne pouvoit s'y trouver que quelques Voyageurs, qui faisoient rôtir apparemment des huîtres. Cette réponse de la part d'un ancien Matelot qu'aucune raison ne devoit rendre suspect, dissipa toutes les

SNELGRAVE.  
1719.

Caractère  
de Davis & de  
Cocklyn.

Principes des  
Pirates.

Snelgrave  
tombe entre  
leurs mains.

(d) *Angl.* les gens de Moody, quand les autres furent partis avec le *Rifingfun*. R. d. E.

(e) *Angl.* Une Chaloupe. R. d. E.

(f) pour un Brigand, dit *Snelgrave* pag. 235. R. d. E.

IV. Part.

(g) *Angl.* de n'avoir jamais pour Capitaine, une espèce de Monsieur, tels disoient-ils, qu'étoit Moody. R. d. E.

(b) *Angl.* il avoit été surpris par le calme. R. d. E.

SNELGRAVE.  
1.719.

les défiances. A cinq heures, on profita de la marée pour s'avancer à l'embouchure de la Rivière. Vers l'entrée de la nuit, on découvrit assez loin dans le Canal, un gros Vaisseau, qui étoit le Pyrate entre les mains duquel on tomba bien-tôt. Les deux autres, avec leurs Prises, étoient cachés derrière une Pointe de terre.

Il prend des  
précautions  
inutiles.

COMME le tems ne cessoit pas d'être calme, & que les ténèbres devenoient fort épaisses, l'Auteur prit le parti de jeter l'ancre à l'embouchure même. Vers les huit heures, la sentinelle du tillac fit avertir qu'il croyoit entendre le bruit d'une Chaloupe, qui s'avançoit à la rame. Tout le monde se rendit sur les ponts; & Snelgrave (i) fit poster par précaution, sur l'avant du Vaisseau, vingt hommes armés de fusils & de sabres. (k) Il cria lui-même le Qui vive? On lui répondit que la Chaloupe appartenoit aux *Deux Amis*, Vaisseau de la Barbade, commandé par le Capitaine *Elior*. Cette réponse ne l'ayant pas rassuré, il ne continuoit pas moins de faire préparer les armes, & d'ordonner que toutes les lanternes fussent allumées; lorsqu'ayant demandé une seconde fois d'où étoit la Chaloupe, on lui répondit, d'Amérique, & sur le champ on lui envoya une décharge de mousqueterie, à la portée du pistolet. Rien ne prouve mieux, remarque Snelgrave, l'audace effrénée des Pyrates; car ils n'étoient que douze dans la Chaloupe; & son Bâtiment, dont ils ne connoissoient pas la force, avoit seize pièces de canon & quarante cinq hommes d'Equipage.

Audace ef-  
frénée des  
Pirates.

A ce premier signe de guerre, l'Auteur donna ordre au Contre-Maître de faire feu de sa bordée. N'étant point obéi, il descendit lui-même pour presser les Canoniers; mais sa surprise fut extrême, de trouver ses gens qui se regardoient les uns les autres [avec les marques de la dernière consternation (l).] Quelques-uns lui dirent qu'ils auroient pris volontiers les armes, mais qu'ils ne pouvoient les retrouver. Dans cet intervalle, les Pyrates, qui n'avoient pas trouvé de résistance, étoient montés à bord, & tirant quelques coups au hazard, ils avoient fait disparaître ceux qui étoient restés sur le tillac. Un seul Matelot, [qui avoit eu moins de vitesse à fuir,] eut les reins cassés d'un coup de balle. Quelques grenades que les Pyrates jettèrent brusquement, & qui ne causèrent néanmoins de mal à personne, achevèrent de répandre la terreur. On cria quartier. Là-dessus le Chef des Pyrates, qui étoit leur Quartier-Maître, eut la hardiesse de descendre seul & de demander où étoit le Capitaine du Vaisseau. Snelgrave se présenta, & lui répondit avec un soupir, que c'étoit lui qui avoit porté ce titre. Quelle est ton audace, lui dit le fier Brigand, d'avoir ordonné qu'on fit feu sur nous? Snelgrave repliqua modestement, qu'il s'étoit crû obligé de défendre un Bâtiment confié à ses soins. Cette réplique irrita si vivement le Pyrate, qu'ayant levé son pistolet, il tira sur Snelgrave, & l'auroit tué; sans un mouvement heureux qui lui fit passer la balle entre le bras & le corps. Mais furieux de l'avoir manqué, il lui donna un coup si rude, du bout

Lâcheté des  
gens de Snel-  
grave.

Bonheur qui  
lui fait éviter  
un coup de  
balle.

(i) *Angl.* ordonna à son premier Officier de lui envoyer vingt hommes &c. On voit par la Relation de Snelgrave que cet Officier, qui le trahissoit, n'obéit point. R. d. E.

(k) *Angl.* il ordonna à ses gens de hâler

le Bâtiment. R. d. E.

(l) C'étoit mutinerie, & non pas consternation, puisque la plupart étoient dans le complot de se livrer aux Pyrates. R. d. E.

(m) *Angl.* parce qu'ils n'étoient que des hommes.  
(n) *Snelgrave*.  
(o) *Angl.* Maître, pour Camarades avec lequel il avoit qu'il s'a-

de cette  
Cependant  
remement  
jura, le  
Marchan  
l'effraye  
son bras  
poutre.  
son qui l  
pas tuer  
sauva la  
un autre  
Quartier-  
ses gens  
moment  
retrouvoi  
la ramene  
lui déclar  
sujet de p

LES P  
pour aver  
furent si  
ses gens  
s'avancer  
vûe des fe  
d'autre sig  
tous ses ge  
le Porte-vo  
gands fire  
étoit pris.  
pas que ce  
à descendr

LE VAI  
sions frat  
d'Inde, de  
grande cha  
qu'éventre  
poil. Il de  
malités que

de cette arme au milieu de la poitrine, qu'il le fit tomber sur les genoux. Cependant le malheureux Snelgrave se remit assez-tôt, pour monter légèrement sur le tillac. Il y étoit comme attendu par un autre Corsaire, qui jura, le sabre à la main, de ne jamais faire de quartier aux Capitaines Marchands qui entreprendroient de se défendre; [ & soit qu'il ne pensât qu'à l'effrayer, ou que dans le transport de sa fureur il ne fût pas le maître de son bras, ] le coup de sabre, qu'il lâcha de toute sa force, tomba sur une poutre. L'arme s'étant brisée, il sembloit vouloir encore se servir du tronçon qui lui restoit à la main; mais un Matelot du Vaisseau le supplia de ne pas tuer (m) un Capitaine dont le monde connoissoit la bonté. Cette prière sauva la vie à Snelgrave. [ Mais un de ses gens eut le menton emporté, & un autre reçut une blessure, qui le fit tomber comme mort sur le pont. ] Le Quartier-Maître étant remonté, lui donna ordre d'envoyer quelques-uns de ses gens pour prendre soin de la Chaloupe, qui étoit demeurée sans guide au moment de l'abordage, & le menaça de la faire couper en pièces, si elle ne se retrouvoit promptement. Jones s'étant mis dans l'Esquif, eut le bonheur de la ramener aussi-tôt. Alors le Quartier-Maître prit Snelgrave par la main, & lui déclara qu'il ne devoit rien craindre pour sa vie, s'il n'avoit donné aucun sujet de plainte à ses Matelots (n).

LES Pyrates jettèrent alors des cris de joie, & firent plusieurs décharges pour avertir leurs Compagnons du succès de leur entreprise. Mais ces signes furent si mal interprétés, que leur Capitaine s'imaginant au contraire que ses gens avoient été détruits avec leur Chaloupe, coupa ses cables pour s'avancer promptement à l'aide de la marée. Ses soupçons augmentèrent à la vue des feux qui étoient allumés sur le Bord de Snelgrave. Sans attendre d'autre signal, il lâcha une bordée terrible, qui mit le Quartier-Maître & tous ses gens dans une extrême confusion. (o) L'erreur fut bien-tôt réparée par le *Porte-voix*. Mais les reproches tombèrent sur Snelgrave, à qui ces Brigands firent un crime de n'avoir pas pensé lui-même à faire connoître qu'il étoit pris. Au reste, lui dit brutalement le Quartier-Maître, ne t'imagines pas que ce soit un boulet de canon qui m'étonne; car je m'attens tôt ou tard à descendre en Enfer par cette voie.

LE Vaisseau de Snelgrave étant fort-bien fourni de liqueurs & de provisions fraîches, Cocklyn fit tuer sur le champ quantité d'Oyes, de Cocqs-d'Inde, de Poules & de Canards, qu'il fit mettre, à peine plumés, dans la grande chaudière, avec plusieurs jambons, & une grosse Truie qu'on ne fit qu'éventrer, sans se donner l'embarras de l'écorcher ou d'en faire griller le poil. Il donna ordre au Cuisinier que tout fût préparé avec moins de formalités que de diligence. D'un autre côté, le Quartier-Maître envoya de-

SNELGRAVE.  
1719.

Nouveau  
péril pour la  
vie de l'Au-  
teur.

Il est traité  
plus douce-  
ment.

Erreur des  
Corsaires.

Usage qu'ils  
font des pro-  
visions de  
Snelgrave.

(m) *Angl.* de ne pas tuer le Capitaine, parce qu'ils n'avoient jamais trouvé de plus honnête-homme. R. d. E.

(n) Snelgrave. pag. 138 & *suiv.*

(o) *Angl.* Snelgrave demanda au Quartier-Maître, pourquoi ils n'avoient point hélé leurs Camarades avec le *Porte-voix*, pour leur faire savoir qu'ils avoient pris son Vaisseau; surquoi

l'autre lui dit avec emportement, s'il avoit peur qu'un coup de Canon ne l'envoyât au Diable? que pour lui il comptoit d'y aller tôt ou tard par cette voye. Il ne laissa pas de profiter de l'avis, & de crier aux autres qu'ils avoient fait une bonne prise, bien pourvue de liqueurs & de provisions fraîches. R. d. E.

SNELGRAVE.  
1719.

mander à Snelgrave quelle heure il étoit à sa montre. Comme elle étoit d'Or, l'Auteur jugea que c'étoit une manière civile de la lui ôter. Il la remit au messager, en le priant d'assurer le Quartier-Maitre qu'elle étoit excellente, [ & par conséquent digne de lui. ] Ce brutal Officier la reçut; mais ce fut pour la jeter sur le tillac, & la faire rouler à coups de pied, en disant à ses compagnons que c'étoit une fort jolie boule. Cependant un de ces Brigands la prit, & déclara qu'il la mettroit dans la masse commune, pour être vendue, suivant l'usage, au pied du grand Mât.

Il est conduit sur le Vaisseau des Pyrates.

SNELGRAVE fut conduit sur le Vaisseau des Pyrates, & présenté à Cocklyn, qui lui témoigna quelque regret des mauvais traitemens qu'il avoit reçus, depuis le quartier accordé. Mais il ne devoit pas ignorer, lui dit-il, que c'étoit quelquefois le sort de la guerre. Ensuite, il lui déclara qu'il falloit répondre juste à diverses questions qu'on pourroit lui faire; sans quoi, il devoit s'attendre d'être coupé en pièces. Au contraire, s'il ne se faisoit pas presser pour dire la vérité, & si ses gens n'avoient pas de plaintes à faire de lui, il l'assura que son Voyage seroit le plus avantageux qu'il eût fait de sa vie. Pour première question, il lui demanda (p) quelles étoient les qualités de son Vaisseau, sous les vents de Mer & sur la Côte? Snelgrave fit une réponse qui le satisfisoit. Cocklyn, ôtant son chapeau, le félicita de ses lumières, & dit avec un transport de joie, que ce Bâtiment seroit un Vaisseau de Guerre admirable pour les Pyrates.

Il est Interrogé par Cocklyn.

Il trouve un de ses compagnons d'Ecole.

LORSQUE cette interrogation fut finie, un homme de fort haute taille, avec quatre pistolets à sa ceinture & un large sabre à la main, s'approcha de Snelgrave, & lui demanda s'il le reconnoissoit. Mon nom, lui dit-il, est James Griffin, & nous avons été compagnons d'Ecole. L'Auteur se remit aisément son visage; mais il se crut obligé de dissimuler. Cependant Griffin continua de lui dire, qu'il n'étoit pas de la troupe des Pyrates; qu'il avoit été pris depuis peu sur un Vaisseau de Bristol, où il exerçoit l'Office de Contre-Maitre, que Cocklyn l'ayant forcé d'entrer à son service, il ne quittoit pas un moment ses armes, pour être sans cesse en état de se faire respecter par les scélérats avec lesquels il se trouvoit dans la nécessité de vivre, qu'il vouloit prendre soin de Snelgrave pendant la nuit suivante, parce que dans l'ivresse, où la plupart des Pyrates ne manqueroient pas de se plonger, il croyoit que cette première nuit l'exposeroit à quelque insulte.

Services qu'il en reçoit.

UN langage si généreux engagea l'Auteur à confesser qu'il reconnoissoit Griffin pour son compagnon d'étude. Il s'ouvrit à lui sans défiance, du moins sur tout ce qui regardoit sa situation; & ne voyant que sa vie à sauver, après la perte de son Vaisseau, il consentit que Griffin demandât au Commandant des Pyrates la permission de boire un flacon de Pouch avec lui. Non-seulement elle lui fut accordée, mais Cocklyn voulut être de leur partie, & les fit entrer dans sa Cabane. Elle étoit sans meubles & sans chaises. Ils s'assirent tous trois sur le plancher, les jambes croisées. [ Et Cocklyn parmi plusieurs autres fantés but celle du Prétendant, sous le nom de Jacques III. ] A minuit,

(p) *Angl.* comment le Vaisseau marchoit, Vent large & à la Bouline? Snelgrave répondit qu'il alloit fort-bien. Surquoi Cocklyn jet-

ta son Chapeau en l'air, en disant, qu'il en seroit un Vaisseau de Guerre &c. R. d. E.

nuit  
Pyr  
ches  
nud  
ques  
des  
heur  
dans  
ce q  
qu'il  
la Ch  
tier-  
naça  
suivit  
Griffin  
ta qu  
[ reg  
de, e  
Boss  
pour  
te au  
de tu  
L'E  
que sa  
femme  
dre pa  
ple av  
pergut  
étoit  
malhe  
confid  
pentir  
berté.  
car les  
ner les  
pour d  
pendan  
souhaie  
ra-Léo  
renferr  
leurs r  
il les e  
souhait  
par les  
ces Bri

nuit, Griffin demanda un branle pour son compagnon d'Ecole; car tous les Pyrates, sans excepter le Capitaine, n'avoient pas d'autre lit que les planches du Vaisseau. Ayant obtenu cette grace, il marcha devant lui, le fabre nud, & lui promit de veiller près du branle pendant qu'il prendroit quelques heures de repos. Mais il fut impossible à l'Auteur de dormir, au milieu des juremens & des blasphèmes qu'il entendit continuellement. Vers deux heures, le Bosséman s'approcha fort ivre, après s'être informé qui étoit dans le branle, & tira brusquement son coutelas. Griffin lui ayant demandé ce qu'il desiroit, il répondit qu'il vouloit mettre Snelgrave en pièces, parce qu'il avoit fait l'action d'un *vil chien*, en ordonnant à ses gens de tirer sur la Chaloupe, & en se faisant trop presser pour envoyer sa montre au Quartier-Maitre. Griffin, qui sçavoit la fausseté de cette dernière accusation, menaça cet yvrogne de le fendre en deux, s'il ne se retiroit promptement. Il suivit ce conseil. Le lendemain, lorsque tout le monde fut de sang-froid, Griffin porta ses plaintes au Quartier-Maitre & à toute la Troupe. Il représenta que la maxime de ne pas maltraiter les Captifs après le quartier accordé, [regardoit le passé comme le présent & l'avenir, & qu'intéressant tout le monde, elle] devoit être rigoureusement observée. Plusieurs furent d'avis que le Bosséman fût puni du fouet. Mais Snelgrave ayant eu (q) la bonté de plaider pour lui, il en fut quitte pour une défense générale de faire la moindre insulte aux Prisonniers. Cependant il entreprit encore, dans une autre occasion, de tuer son Bienfaiteur.

Le même jour, Jones, Contre-Maitre de Snelgrave, vint lui confesser que sa situation étant très-fâcheuse en Angleterre, sur-tout de la part de sa femme, qu'il ne pouvoit aimer, il s'étoit déterminé par cette raison à prendre parti avec les Pyrates, & qu'il avoit déjà signé leurs articles. Son exemple avoit été suivi par dix autres Matelots du Vaisseau. Mais Snelgrave s'aperçut bientôt qu'il étoit méprisé de la Troupe, & fut ensuite informé qu'il étoit mort quelques mois après que les Pyrates eurent quitté la Rivière. Ce malheureux, & les dix autres, ne laissèrent pas de conserver beaucoup de considération pour leur ancien Maitre. Il y en eut même quelques-uns qui se repentirent de leur engagement, & qui le prièrent de travailler pour leur liberté. Ils n'osoient faire eux-mêmes cette proposition au Quartier-Maitre, car les Articles portoient peine de mort pour ceux qui parleroient d'abandonner leur profession; mais Snelgrave trouva cette commission trop délicate pour ôser l'entreprendre. Quelques jours après, un d'entr'eux lui avoua que pendant le Voyage, il avoit entendu plusieurs fois répéter à Jones, qu'il souhaitoit de rencontrer quelque Pyrate en arrivant dans la Rivière de Sierra-Léona; qu'il avoit mis exprès à l'écart le coffre où les armes étoient renfermées, que d'autres Matelots l'ayant découvert, & voulant prendre leurs mousquets, lorsque les Pyrates avoient commencé à faire feu sur eux, il les en avoit empêchés, en leur déclarant que c'étoit l'occasion qu'il avoit souhaité, & que s'ils tiroient un seul coup ils se feroient couper en pièces par les Pyrates; enfin, que pour les faire entrer comme lui au service de ces Brigands, il les avoit assurés que l'Auteur même étoit résolu de prendre

SNELGRAVE.  
1719.

Snelgrave est  
désendu par  
Griffin, qui  
lui sauve la  
vie.

Plusieurs des  
gens de Snel-  
grave s'enga-  
gent au servi-  
ce des Pyra-  
tes.

Trahison de  
son Contre-  
Maitre.

(q) *Angl.* la prudence. R. d. E.

SNELGRAVE.  
1719.

Marchandises de Snelgrave jetées dans la Mer.

Glynn, Davis & la Boufe entreprennent de rendre service à l'Auteur.

Cocklyn les mène sur sa Prise. Ce qui s'y passe.

Querelle de Davis & de Cocklyn.

dre le même parti. Les Pyrates dirent ensuite à Snelgrave, que c'étoit particulièrement à (r) la sollicitation de Jones qu'ils s'étoient déterminés à garder son Vaisseau (s).

SUIVANT cette résolution, ils ne tardèrent point à jeter dans la Mer quantité de biens qui leur étoient inutiles, tels que des balles (t) de laine, & d'autres marchandises destinées au Commerce. Dans un seul jour, ils en sacrifièrent ainsi pour la valeur de trois ou quatre mille livres sterling, parce qu'ils n'avoient de goût que pour l'argent & les provisions.

ENTRER plusieurs Anglois qui exerçoient alors le Commerce à Sierra-Léona, pour leur propre compte, il s'y trouvoit le Capitaine Henry Glynn, qui obtint ensuite le Gouvernement de l'Isle James sur la Gambia, & qui finit ses jours dans ce poste. Cet honnête Négociant engagea les deux autres Chefs des Pyrates, Davis & la Boufe, à rendre une visite avec lui au malheureux Snelgrave. Ils étoient à bord, lorsque Cocklyn & son Quartier-Maître y revinrent de leur Prise. Davis, qui avoit le cœur noble & généreux, prit fortement les intérêts de l'Auteur, & pressa Cocklyn non-seulement de le traiter avec bonté, mais de lui rendre ce qui restoit de sa Cargaïson. Ce langage ne parut pas plaire beaucoup à Cocklyn. Cependant il invita Glynn, Davis & la Boufe, à passer sur sa Prise; & sur leurs instances, Snelgrave eut la permission de les y accompagner.

LORSQU'ILS y furent arrivés, ils se rendirent tous dans la chambre de poupe. Les caisses, où Snelgrave tenoit ses plus précieuses marchandises, y étoient encore, ouvertes & brisées. Quantité d'ustensiles, de papiers & de livres, qui avoient paru méprisables aux Corsaires, étoient dispersés sur le plancher & jusques sur les ponts. Ils avoient jetté les livres dans la Mer, parce que cette drogue, disoient-ils, étoit capable de faire abandonner à quelqu'un d'entr'eux le chemin de l'Enfer, où ils s'étoient engagés de bonne grâce à marcher tous ensemble. Les liqueurs de Snelgrave n'étant point épargnées, la bonne humeur commença bien-tôt à régner entre les Chefs des Pyrates. Glynn prit cette occasion pour demander au Quartier-Maître plusieurs commodités qui pouvoient être nécessaires à l'Auteur. Elles lui furent accordées, & mises ensemble dans un paquet que Glynn se proposoit d'emporter à sa maison, pour les mettre plus sûrement à couvert. Mais un malheureux incident priva Snelgrave de ce secours. Quelques gens de Davis étant venus à bord avec leur Maître, un jeune-homme d'entr'eux brisa une caisse pour la piller. Le Quartier-Maître de Cocklyn, à qui l'on vint s'en plaindre à l'oreille, sortit de la chambre de poupe pour arrêter le désordre. Le jeune Pyrate, à qui il en fit quelques reproches, lui répondit qu'étant tous de la même profession, il se croyoit en droit de prendre sa part du pillage. Cette réponse choqua le Quartier-Maître, qui voulut le frapper de son sabre: mais le Pyrate évita le coup, & se sauva près de son Maître, dans la Cabane. Le Quartier-Maître l'y poursuivit, & d'un coup qu'il allongea, il le blessa légèrement, & toucha même Davis à la main. [Cette audace mit d'abord une furieuse confusion dans l'Assemblée.] Davis jura de se venger, parce

(r) *Angl.* que c'étoit à Jones qu'ils étoient principalement redevables de la prise du Vaisseau. R. d. E.

(s) Snelgr. pag. 258. *Et suiv.*

(t) *Angl.* d'étouffes de laine. R. d. E.

parce  
perfor  
cellan  
klyn  
Glynn  
mais à  
des pr  
troit si  
la nuit  
apport  
le jour

L'A  
ment d  
qui av  
Cabane  
demi-y  
tier pr  
força d  
ve & l  
qui s'en  
un artifi  
poudres  
tions du  
cha de s  
qui fit h  
morce,  
rendit si  
son pist  
bruit ay  
ficier, c  
la troisiè

IL de  
de Davis  
avoit ex  
étrange  
cés sur l  
barrils,  
que pillé  
bouteille  
lent décc  
ouvrir un  
du jour.  
tonneaux

(v) Snel  
(x) *Angl.*  
la soufflant,

parce qu'en reconnoissant que son Soldat étoit coupable, il prétendoit que personne n'avoit droit de le punir en sa présence. Il sortit, [les yeux étincellans de colère;] & s'étant rendu sur son Bord, il alloit fondre sur Cocklyn, qui ne pouvoit éviter la ruine, si Snelgrave n'éût prié le Capitaine Glynn d'intercéder pour lui. La querelle fut apaisée avec assez de peine; mais à condition que Davis & sa troupe auroient leur part des liqueurs & des provisions qui étoient sur la Prise, & que le Quartier-Maitre reconnoitroit sa faute devant l'Equipage de Davis & lui demanderoit pardon. Comme la nuit approchoit, Glynn fut obligé de retourner au rivage, & ne put se faire apporter le paquet qu'il avoit obtenu pour Snelgrave, & remit à le prendre le jour suivant (v).

L'AUTEUR passa cette nuit sur son propre Vaisseau, accompagné seulement de trois ou quatre Pirates, entre lesquels étoit le furieux Bosséman, qui avoit attaqué plusieurs fois sa vie. Tandis qu'il s'entretenoit dans la Cabane avec le Charpentier, il eut le chagrin de voir entrer le Bosséman, demi-ivre, qui recommença brutalement à le maltraiter. Mais le Charpentier prenant parti pour lui, traita le Bosséman de misérable yvrogne, & le força de sortir. Dans le même instant, le vent éteignit la chandelle. Snelgrave & le Charpentier (x) sortirent aussi-tôt pour la rallumer. Le Bosséman, qui s'en aperçut, se mit à crier, avec d'horribles imprécations, que c'étoit un artifice de Snelgrave pour se procurer l'occasion d'aller à la chambre des poudres, & de faire sauter le Vaisseau. Là-dessus, sans s'arrêter, aux protestations du Charpentier, qui l'assura que c'étoit un simple accident, il s'approcha de Snelgrave; & jurant qu'il alloit lui brûler la tête, il lâcha son pistolet, qui fit heureusement faux feu. Le Charpentier ne put douter, à la lueur de l'amorce, (y) que le coup n'eût été lâché sérieusement. Cette lâche trahison le rendit si furieux, qu'il courut dans l'obscurité vers le Bosséman. Il lui arracha son pistolet, dont il lui donna tant de coups qu'il le laissa presque mort. Le bruit ayant allarmé les Pirates jusques sur leur Vaisseau, ils envoyèrent un Officier, qui enleva le perfide Bosséman. Ainsi Snelgrave ne dut la vie, pour la troisième fois, qu'à la faveur du Ciel.

IL dormit ensuite d'un sommeil tranquille. Mais il fut éveillé par les gens de Davis, qui venoient prendre les liqueurs & les provisions que leur Chef avoit exigées. Ils se joignirent avec les gens de Cocklyn, pour y faire un étrange dégât. Les tonneaux de vin & d'eau-de-vie de France furent enfoncés sur le tillac. Chacun y puisoit à son gré; car à la réserve de quelques barrils, qui furent réservés pour les Chefs, tout le reste étoit moins distribué que pillé. On ne prenoit pas la peine de déboucher les liqueurs qui étoient en bouteilles. Un coup de sabre en faisoit l'affaire: c'est ce que les Pirates appellent décoller; mais avec cette méthode, ils brisent trois bouteilles pour en ouvrir une. Aussi toute la provision du Vaisseau fut-elle dissipée avant la fin du jour. On ne conserva qu'un peu d'eau-de-vie. Ce qui resta au fond des tonneaux servit le soir à laver les ponts. Les alimens, tels que le bœuf & le

Snelgrave.

1727.

Cocklyn menacé de sa ruine.

Nouveau risque où la vie de l'Auteur est exposée.

Pillage de son Vaisseau par les gens des deux Corsaires.

(v) Snelgrave. pag. 266 &amp; suiv.

(x) *Angl.* s'étant levés pour la rallumer en la soufflant, ils changèrent de place dans les

ténébres. R. d. E.

(y) *Angl.* qu'il n'eût été tué lui-même, si le coup étoit parti. R. d. E.

SNELGRAVE.  
1719.

Conféls  
qu'un Pyrate  
donne à Snel-  
grave.

Ce scélérat  
est pendu.

Snelgrave  
est dépouillé  
de tout.

le porc-salé, le fromage, le beurre, le sucre, &c. ne furent pas plus épargnés.

A l'égard des commodités que le Quartier-Maitre avoit accordées à l'Auteur; une troupe de Pyrates mort-ivres, qui avoient failli de tomber en passant sur quelques paquets, les jettèrent dans la Mer. Il n'en resta qu'un, qui contenoit un habit noir complet, & d'autres vêtements. Lorsque les yvrognes se furent retirés, un autre Pyrate, qui avoit la tête un peu plus fraîche, voulut sçavoir ce qui étoit renfermé dans le paquet. L'ayant ouvert, il en tira l'habit noir, avec un fort bon chapeau & une perruque. Snelgrave, qui n'avoit plus d'autre bien à prétendre, le supplia de ne pas l'en priver. Mais ce Brigand le frappant sur l'épaule du plat de son sabre, lui dit, en forme de conseil, que s'il vouloit l'en croire, il ne disputeroit jamais rien à un Pyrate. Supposé, continua-t-il, qu'au-lieu de vous avoir frappé sur l'épaule, il m'eût pris envie de vous fendre la tête pour châtier votre imprudence, (z) vous seriez mort à-présent. Peut-être vous flattez-vous, ajouta-t-il, que j'aurois été puni moi-même, pour avoir tué de sang-froid un Prisonnier. Mais soyez persuadé que mes amis m'auroient tiré d'embaras. Snelgrave le remercia d'un avis si charitable, & n'en perdit pas moins son habit. Quelques momens après, le Pyrate se fit un amusement de s'en revêtir. Mais ses compagnons, le voyant dans cette parure, se firent aulli un passe-tems de le mouiller de vin & d'autres liqueurs. Il fut obligé enfin de se dépouiller & de jeter l'habit dans la Mer. Le nom de ce scélérat étoit François *Kennedy*. Ses Chefs le firent pendre, quelques jours après, pour d'autres crimes.

AINSI l'unique partage de Snelgrave se réduisoit à la perruque & au chapeau, qu'il suspendit tranquillement dans la Cabane. Mais un autre yvrogne, qui se présenta bien-tôt, s'en couvrit la tête, en lui disant qu'il se nommoit *Hogbin*, & qu'il étoit un riche Marchand du rivage. Snelgrave n'osa s'en plaindre, dans la crainte que ce ne fût un Pyrate. Cependant ce dernier voleur sortant de la Cabane, rencontra le Quartier-Maitre de Cocklyn, qui, ne le reconnoissant pas pour un de ses gens, lui reprocha d'emporter le bien d'autrui & le maltraita beaucoup. Ensuite s'étant approché de l'Auteur, il lui demanda d'un ton civil comment il se trouvoit de tout ce tumulte. Snelgrave répondit qu'on lui avoit enlevé successivement tout ce qu'il tenoit de sa bonté. Le Quartier-Maitre lui promit de lui faire retrouver ce qui existoit encore; mais il oublia bien-tôt cette promesse. Cependant l'Auteur avoue qu'en perdant tout ce qu'il possédoit, il n'avoit été outragé que par le Bofseman; & qu'au contraire, tous les autres s'étoient empressés de lui apporter des liqueurs, des tranches de jambon & du biscuit, avec des témoignages de pitié pour sa situation (a).

LE lendemain, ce fut l'Equipage de la Bourse, qui eut à son tour la permission de venir piller ce qui étoit échappé aux ravages des deux autres Corsaires. Les restes de vin & de liqueurs suffirent encore pour rendre la fête fort vive & fort tumultueuse. [L'Auteur; quoique peu maltraité dans sa personne,

(z) *Angl.* qu'y auriez-vous gagné qu'une Tête fendue? R. d. E.

(a) *Spelgrave* p. 276. & *suiv.*

perfor  
ce spe  
Il  
peu de  
Pyrate  
encore  
Glynn  
suivan  
Il r  
plaing  
sur le t  
favorab  
Snelgra  
& de lu  
de la f  
Chefs p  
te la C  
ses mar  
dans ce  
que tous  
vire] [  
venire  
qu'outre  
veroit a  
Propriété  
SNEI  
Pyrates  
rance si  
reprit la  
leur dit-  
Marchan  
la libert  
nez-lui e  
son gré.  
Tou  
[ en fav  
vé de tou  
que la Bo  
la Troup

(b) *Angl.*  
volent enco  
(c) *Angl.*  
R. d. E.  
(d) *Angl.*  
de l'Or, &

personne, ne se crut pas moins malheureux, de se voir contraint d'assister à ce spectacle.]

Il obtint enfin la permission de descendre au rivage, pour aller prendre un peu de repos dans la maison du Capitaine Glynn. Les trois Commandans des Pyrates s'y étoient rassemblés & l'y reçurent civilement. Ils lui promirent encore de lui faire retrouver ce que le Quartier-Maitre lui avoit accordé. Glynn lui prêta du linge & d'autres commodités, qui lui firent passer la nuit suivante assez tranquillement.

Il retourna le matin à bord, avec les Capitaines Pyrates. Davis, [qui plaignoit sincèrement son sort,] pressa Cocklyn d'assembler tous ses gens sur le tillac, & harangua long-tems en sa faveur. Son discours fut reçu plus favorablement que la première fois. Ils prirent la résolution de donner à Snelgrave le Vaisseau qu'ils devoient abandonner, pour passer dans le sien, & de lui faire présent de (b) quelques autres Prises avec ce qui leur restoit de la sienne. Cette faveur montoit à plusieurs mille livres sterling. Un des Chefs proposa de le prendre dans la Troupe; (c) pour visiter avec eux toute la Côte de Guinée, où il pourroit (d) faire un échange avantageux de ses marchandises. Il ne falloit pas douter, ajouta le Corsaire, qu'on ne prit dans cette route quelques Vaisseaux de France ou de Portugal. Il vouloit que tous les (e) Esclaves qu'on trouveroit sur ces Prises fussent [avec le Navire] [généreusement] donnés à l'Auteur; & lui conseillant de les aller vendre dans l'Isle de Saint-Thomas, Port libre de l'Amérique, il l'assuroit qu'outre les récompenses qu'il seroit en état de faire à ses gens, il se trouveroit assez riche, en arrivant à Londres, pour remplir l'attente des Propriétaires.

SNELGRAVE ne répondant à cette proposition que par un morne silence, les Pyrates commencèrent à s'en offenser. La plupart, dit-il, étoient d'une ignorance si grossière, qu'ils croyoient leurs offres fort légitimes. Mais Davis reprit la parole, & les assura qu'il pénétrait les idées de l'Auteur. Il craint, leur dit-il, en acceptant vos bienfaits, de se perdre de réputation parmi les Marchands. Pour moi, ajouta-t-il, je suis d'avis qu'il faut donner à chacun la liberté d'aller à tous les Diables par la voie qui lui convient: donnez-lui ce qui reste de sa Cargaïson, & laissez-le disposer de lui-même à son gré.

TOUTE l'Assemblée étant revenue à cette opinion, quelqu'un y joignit, [en faveur de Snelgrave, un fort bon conseil, qui ne fut pas moins approuvé de tous les Pyrates. Ce fut] de monter [sur le champ] dans un Brigantin que la Boufe avoit abandonné, & d'aller prendre sur le Vaisseau, [avant que la Troupe s'en mît en possession], toutes les marchandises qui pouvoient encore

(b) *Angl.* de quelques effets qui se trouvoient encore dans d'autres Prises. R. d. E.

(c) *Angl.* jusques à la Côte de Guinée. R. d. E.

(d) *Angl.* échanger ses Marchandises pour de l'Or, & en tirer une assez bonne somme

en les livrant au premier prix qu'on lui en offriroit. R. d. E.

(e) *Angl.* qu'on lui donnât autant d'Esclaves qu'il en faudroit pour remplir son Bâtiment. R. d. E.

SNELGRAVE.  
1719.

Il obtient la permission d'aller au rivage.

Davis plaide pour Snelgrave dans l'assemblée des Pyrates.

Offres qu'ils font à Snelgrave.

Il les refuse.

On lui accorde les restes de sa Cargaïson, & un autre Vaisseau.

SNELGRAVE.  
1719.

core être sauvées. On permit à l'Auteur d'y aller lui-même, & de se faire aider par quelques-uns de ses propres gens. Il sauva ainsi quelque partie de la Cargaïson des Propriétaires; mais de son propre bien, il ne lui revint pas la valeur de trente livres sterling. Tout consistoit en liqueurs, (f) en instrumens, en toiles & en étofes précieuses, dont les Pyrates n'avoient pas épargné la moindre partie. Ils avoient pris, par exemple, des pièces de la plus belle toile de Hollande, & les avoient étendues sur le tillac pour s'y coucher. Dans leur débauche, ils y avoient répandu le vin à grands flots; & les trouvant ensuite trop souillées pour leur servir de matelats, ils les avoient précipitées dans la Mer.

DAVIS obtint encore pour Snelgrave la permission de passer la nuit, avec ceux d'entre ses gens qui lui étoient demeurés fidèles sur les *Deux-Amis*, Vaisseau de la Barbade, commandé par le Capitaine Eliot, & de pouvoir descendre au rivage quand ses besoins l'y appelleroient, à la seule condition de revenir au premier signe. Ce Vaisseau de la Barbade, étoit celui dont les Pyrates avoient employé le nom, lorsqu'ils avoient voulu surprendre l'Auteur à son arrivée. S'en étant saisis, quelques jours auparavant, ils le faisoient servir comme de Magasin pour les provisions (g).

MAIS les Prisonniers furent exposés le même jour à de nouveaux dangers, par la malignité de quelques Nègres, qui vinrent donner avis aux Pyrates qu'un de leurs compagnons avoit été massacré. Ces misérables délateurs accusoient de ce meurtre *Bennet & Thomson*, deux Capitaines Anglois, qui s'étoient sauvés dans les bois pour se dérober à la fureur de Cocklyn. Ils se donnoient tous deux pour témoins du fait, dans la maison d'un autre Anglois nommé *Jones*, où *Bennet & Thomson* avoient rencontré le Pyrate & l'avoient assassiné. Un récit de cette nature, confirmé par l'absence de celui qu'on prétendoit mort, fit monter la fureur des trois Commandans au comble. Leurs gens, encore moins capables de modération, ne parloient déjà que de sacrifier Snelgrave & tous les Prisonniers à leur vengeance; lorsque leur compagnon parut sur le rivage, & revint à bord en bonne santé. Il avoit rencontré effectivement chez *Jones* les deux Anglois fugitifs; mais il en avoit été quitte pour quelques menaces.

SNELGRAVE apprit ensuite, de la bouche même de *Thomson & de Bennet*, le détail de leurs infortunes. *John Bennet*, parti de l'Isle d'Antigo pour la Côte de Guinée, avoit été pris vers les Isles du Cap-Verd par Davis. Mais ce Pyrate lui ayant rendu son Vaisseau, après l'avoir pillé, il étoit entré dans la Rivière de Sierra-Léona, où *Thomson* étoit arrivé avant lui. A l'arrivée de *Cocklyn*, ils s'étoient retirés tous deux sous l'Isle de Benfe, autant pour leur propre sûreté que pour celle du Fort de la Compagnie, qui avoit alors *Plunket* pour Gouverneur. Ils y avoient débarqué des Munitions, & dressé une batterie sur le rivage. La Bousfe fut le premier qui les attaqua. Ils se défendirent avec courage. Mais *Cocklyn* venant augmenter le nombre des Corsaires, *Plunket & les deux Capitaines*, n'eurent point d'autre ressource, pour assurer leur vie & leur liberté, que de chercher une retraite dans

les

(f) *Angl.* en choses nécessaires à la vie, & en Marchandises fines. R. d. E. (g) Snelgrave p. 285. & suiv.

Dangers où  
les Prisonniers  
sont exposés  
pour leur vie.

Avantures  
des Capitaines  
*Bennet &  
Thomson.*

O  
les Boi  
quelqu  
re. Le  
prit; p  
qui éto  
MA  
bris de  
ceux qu  
liot, qu  
l'adresse  
sans mé  
ou tard  
PEU  
fièvre,  
peller l'  
emporté  
hommes  
voir l'Er  
Il est imp  
mit d'y  
mens, il  
trouveroi  
mission pe  
dités.  
LE QU  
mais le co  
mens à p  
Pyrates,  
la liberté  
rendre un  
leurs arm  
& leur fai  
à profiter  
ce seroit a  
cun meurt  
pardon gé  
tres crimes  
le premier  
l'Espagne e  
lire, ils pri  
mettoit des  
Pyrate, ils  
de rage. C  
dirent hard  
engagés po  
encore trois  
Guerre éta

les Bois, où pendant plusieurs semaines ils ne subsistèrent que de ris, & de quelques huîtres qu'ils ramassoient dans les ténèbres sur le bord de la Rivière. Les deux Bâtimens de Thomfon & de Bennet furent brûlés; & la Boute prit, pour son propre usage, le Vaisseau d'un autre Anglois nommé *Lamb*, qui étoit plus loin à l'ancre dans la Rivière.

MAIS pour revenir à Snelgrave, il passa quatre jours à recueillir les débris de sa fortune, [avec l'approbation & les applaudissemens mêmes de ceux qui avoient causé sa disgrâce.] Il passoit la nuit sur le Vaisseau d'Éliot, qui avoit acquis en peu de jours tant d'ascendant sur les Pyrates, par l'adresse avec laquelle il avoit gagné l'affection de leurs Chefs, qu'il frappoit sans ménagement, [ceux du commun] & leur prédisoit sans cesse que tôt ou tard ils périeroient tous par le plus honteux supplice.

PEU de jours après, le Quartier-Maître de Cocklyn fut atteint d'une fièvre, qui le réduisit bien-tôt à l'extrémité. Dans cette situation, il fit appeler l'Auteur, pour lui demander pardon des injustices auxquelles il s'étoit emporté contre lui. Il lui confessa qu'il avoit été le plus méchant de tous les hommes, & que sa conscience lui faisant sentir de vifs remords, il croyoit voir l'Enfer ouvert & prêt à le recevoir. Snelgrave l'exhorta au repentir, Il est impossible, répondit-il; j'ai le cœur trop endurci. Cependant il promit d'y employer tous ses efforts. Tandis qu'il étoit dans ces bons sentimens, il donna ordre à son Valet de laisser prendre à Snelgrave tout ce qu'il trouveroit de son goût dans sa garde-robe. L'Auteur profita de cette permission pour se fournir de chemises, de bas, & de quelques autres commodités.

LE Quartier-Maître expira la nuit suivante, dans des agitations terribles; mais le cœur si peu tourné à la pénitence, qu'il employa ses derniers momens à proférer les plus affreux blasphêmes. Quelques-uns des nouveaux Pyrates, effrayés de son désespoir, s'adressèrent à Snelgrave, pour obtenir la liberté de quitter une vie si détestable. Il leur déclara qu'il n'osoit leur rendre un si dangereux service. Mais il les exhorta beaucoup à ne pas tremper leurs armes dans le sang des malheureux qui tomberoient entre leurs mains; & leur faisant envisager un tems où leur conscience les porteroit peut-être à profiter de l'amnistie Royale en faveur des Pyrates, il leur représenta que ce seroit alors un grand avantage pour eux qu'on ne pût les accuser d'aucun meurtre. Il avoit sur lui l'Acte même de l'amnistie, qui accordoit un pardon général à tous les Pyrates, qui, ne s'étant pas rendus coupables d'autres crimes, se présenteroient dans quelque-une des Colonies Angloises avant le premier de Juillet 1719. Cette Pièce & la Déclaration de guerre contre l'Espagne étoient du moins tombées entre leurs mains, & ne pouvant la lire, ils prièrent Snelgrave de leur en faire la lecture. Comme le Roi promettoit des récompenses à ceux qui prendroient ou qui tueroient quelque Pyrate, ils ne purent entendre cet Article sans se livrer à des transports de rage. Cependant, après avoir entendu toute la Pièce, quelques-uns dirent hardiment qu'ils regrettoient de l'avoir ignorée avant que de s'être engagés pour leur dernier Voyage. Snelgrave leur fit observer qu'ils avoient encore trois mois jusqu'au terme fixé par la Proclamation. Il ajoûta que la Guerre étant déclarée contre l'Espagne, ils pouvoient changer leur qua-

SNELGRAVE  
1719.

Snelgrave recueille les débris de sa fortune.

Mort du Quartier-Maître. Il demande pardon à Snelgrave

Horribles circonstances de sa mort.

Exhortations que Snelgrave fait aux Pyrates.

SNELGRAVE.  
1719.  
Elles produi-  
sent peu d'ef-  
fet.

Il trouve  
Ambroise Cur-  
tis.

Vanité des  
trois Capital-  
nes Pyrates.

Cocklyn est  
raillé.

Tous trois  
vont à terre  
richement vê-  
tus.

Leurs gens  
les dépouil-  
lent de leurs  
riches habits.

lité de Pyrates en celle d'Armateurs, & s'enrichit honorablement des dépouilles de l'Ennemi. Il s'en trouva plusieurs qui parurent goûter cette ouverture. Mais les vieux Boucaniers, qui avoient les mains fouillées d'une infinité de meurtres, traitèrent la Proclamation avec mépris, & la déchirèrent en pièces.

ENTRE ceux qui vinrent consulter Snelgrave sur leur situation, il y eut un *Ambroise Curtis*, qui, étant d'une santé fort foible, se promenoit continuellement sur le tillac en robe de chambre. Il avoit reconnu l'Auteur, quoiqu'il ne se fût point encore ouvert à lui. Il lui dit un jour: Je n'avois qu'onze ans lorsque je commençai mes Voyages de Mer, sous le Commandement de votre père. Il me traita sévèrement, parce qu'il me reconnut de mauvaises inclinations. Après sa mort, qui arriva en Virginie, vous ramenâtes son Vaisseau en Europe, & vous eûtes de la bonté pour moi dans le Voyage. Curtis promit à l'Auteur, que lorsque ses meubles & ses bijoux seroient vendus au pied du grand mât, il en racheteroit quelques-uns pour lui. L'effet répondit à ses promesses. Mais il mourut avant que ses compagnons eussent quitté Sierra-Léona.

SNELGRAVE avoit dans une caisse, entre ses marchandises, trois habits brodés, de la seconde main. Les trois Chefs des Pyrates se les firent apporter, un jour qu'ils étoient à boire ensemble, & s'en revêtirent sur le champ. Le plus long étant tombé en partage à Cocklyn, & qui étoit de fort petite taille, lui descendoit (b) jusqu'au milieu des jambes. Il auroit souhaité d'en faire un échange avec Davis ou la Bouse. Mais loin d'avoir pour lui cette complaisance, ils lui répondirent que devant voir bien-tôt des Dames de Guinée, qui ignorent les modes de l'Europe, il importoit peu que son habit fût long ou court. Ils poussèrent la raillerie plus loin; car l'habit de Cocklyn étant d'écarlate, brodé d'argent, ils l'assurèrent que [sa bonne mine, relevée d'une parure si brillante,] ne pouvoit manquer de lui donner beaucoup d'avantage sur eux, près de leurs maîtresses. Il prit si-bien ce compliment, qu'il descendit à terre avec eux [pour se faire admirer des femmes du Pays.] C'est une loi sacrée, entre les Pyrates, de ne recevoir aucune femme à bord, lorsqu'ils sont dans quelque Rade; & s'il s'en trouve sur les Prises qu'ils font en Mer, il leur est défendu, avec la même rigueur, de leur faire la moindre violence. Sans ce frein, on conçoit à quels excès ils seroient capables de s'emporter, & de quels désordres leur discipline seroit continuellement menacée. Mais ils se dédommagent de cette contrainte lorsqu'ils sont à terre; & les femmes d'Afrique ne résistent point à leurs présents. L'Auteur assure qu'il se trouve même des Blancs qui ne font pas difficulté de leur prêter leurs femmes [noires], & qui gagnent beaucoup à cet infâme trafic.

PENDANT les Quartier-Maîtres des Pyrates n'ayant point été consultés sur l'affaire des habits, il s'éleva un murmure général dans les trois Troupes. On alléguoit que si ces libertés étoient permises aux Capitaines, ils s'attribueroient bien-tôt le droit de prendre pour eux la meilleure partie du butin. Enfin le mécontentement fut si vif, qu'à leur retour, on les dépouilla de

(b) *Angl.* jusqu'à la cheville du pied. R. d. E.

O  
de leu  
Snelg  
accusa  
du Q  
voya  
d'Élio  
Mais  
rien e  
Capita  
Quarti  
au-des  
dit: „  
„ si o  
l'épaul  
force  
chose  
promer  
LES  
timent  
tion; &  
s'avanc  
cien V  
rates.  
qu'il pr  
pièces  
ordre d  
cette c  
vingt p  
troupe  
manquo  
Voiles  
& tous  
Davis.  
Capitain  
le.] L'A  
sur les r  
tôt à de  
se retire  
les Pyra  
tirer un  
apprend  
coups de  
LE H  
l'espéran  
pas souf

de leur parure, pour en grossir la masse commune. Le bruit se répandit que Snelgrave avoit contribué à leur faire naître le dessein de s'en servir. Cette accusation lui attira la haine d'un grand nombre de Pyrates, sur-tout celle du Quartier-Maitre de la Bousé. Ce Brigand, qui se nommoit *Williams*, voyant l'Auteur passer dans une Chaloupe pour se rendre sur le Vaisseau d'Eliot, jura que s'il mettoit le pied dans le sien, il le couperoit en pièces. Mais Eliot, qui étoit dans la même Chaloupe, exhorta Snelgrave à ne rien craindre, & lui conseilla seulement de donner à Williams le nom de Capitaine, lorsqu'il entreroit dans son Vaisseau. C'étoit-là le foible du Quartier-Maitre, parce qu'ayant commandé un Brigantin, il se croyoit fort au-dessus du Poste qu'il occupoit. L'Auteur, en montant sur son bord, lui dit: „ Capitaine Williams, de grace écoutez-moi sur l'article dont vous êtes „ si offensé. „ Williams, adouci tout-d'un-coup, lui donna un petit coup sur l'épaule, du plat de son sabre, & l'assûra tendrement qu'il n'avoit pas la force de lui nuire. Ensuite, lorsque l'Auteur lui eut appris comment la chose étoit arrivée, il lui fit présent de quelques bouteilles de vin, en lui promettant d'être toujours son ami.

LES Pyrates prirent un Vaisseau François, à la vûe de Snelgrave. Ce Bâtiment étoit entré dans la Rivière de Sierra-Léona, sans aucune précaution; & découvrant un grand nombre de Vaisseaux, il n'avoit pas laissé de s'avancer avec beaucoup de hardiesse. L'Auteur, se trouvant alors sur l'ancien Vaisseau de Cocklyn, fut témoin de la frayeur & du trouble des Pyrates. Jones, son Contre-Maitre, qui s'étoit engagé à leur service, déclara qu'il prenoit ce Bâtiment pour le *Lanceston*, Vaisseau de guerre de quarante pièces de canon, que Snelgrave avoit laissé en Hollande, & qui avoit ordre de visiter la Côte de Guinée. Tous les Prisonniers souhaitoient que cette conjecture fût vraie, & n'auroient même demandé qu'un Vaisseau de vingt pièces; car il ne falloit que des forces médiocres, pour réduire une troupe de Brigands, composée de gens yvres, ou de nouveaux venus qui manquoient de courage. On auroit ainsi prévenu la perte de plus de cent Voiles qui devinrent bien-tôt la proie des Pyrates sur la Côte de Guinée, & tous les ravages du fameux Roberts, qui parut renaître des cendres de Davis. [ & qui les continua jusques à ce qu'il fut heureusement détruit par le Capitaine *Chaloner Ogle*, qui montoit le Vaisseau de guerre nommé *Hirondelle*. ] L'Auteur ajoûte [ modestement ], qu'il ne lui convient pas de s'étendre sur les raisons qui ne permirent pas à la Cour d'Angleterre de remédier plus tôt à de si grands maux. [ Snelgrave ayant demandé & obtenu la liberté de se retirer dans une Chaloupe, plusieurs de ses gens qui avoient pris parti avec les Pyrates, dirent qu'ils vouloient le suivre, parce qu'ils n'avoient jamais vû tirer un coup de canon pour se battre. La-dessus *Cocklyn* leur dit, qu'ils alloient apprendre à connoître l'odeur de la poudre & les roûs d'importance à grands coups de canne ].

LE François [ s'apercevant enfin du précipice où il s'étoit jetté, perdit l'espérance de s'échaper & ] fit peu de résistance. Cependant, pour ne s'être pas soumis au premier feu des Pyrates, ils lui passèrent une corde au col, (i) &

SNELGRAVE.  
1719.

Vaisseau  
François pris  
par les Pyra-  
tes.

Des forces  
médiocres au-  
roient pu dé-  
truire ces  
Brigands.

(i) *Angl.* & le hissèrent plusieurs fois au bout de la grande vergue. R. d. E.

SNELGRAVE.  
1719.

La Bouffe  
sauve le Cap-  
taine Fran-  
çois.

& le firent long-tems souffrir, jusqu'à le laisser presque mort. Mais la Bouffe parut heureusement pour lui sauver la vie; & marquant une vive indignation du cruel traitement qu'on avoit fait à son Compatriote, il protesta qu'il ne vouloit point être associé plus long-tems avec de si infâmes & de si cruels scélérats. Pour l'appaiser, ils abandonnèrent à sa disposition le Capitaine François & le Vaisseau. [ & après en avoir détruit la Cargaïson, ils coupèrent les mâts par le pied, & échouèrent le Bâtiment à terre, le trouvant trop vieux pour s'en servir.]

APRÈS cette expédition, Snelgrave s'employa fort ardemment à débarrasser les marchandises qu'on lui avoit accordées. Il les fit transporter dans la maison de Glynn, qui se donna beaucoup de mouvement pour l'aider. Toute la fatigue tomba presque uniquement sur eux, parce que les Pyrates employoient à la réparation des Prises, les gens de Snelgrave qui avoient refusé d'entrer à leur service, & que d'un autre côté les Nègres, enrichis par les profusions de ces Brigands, refusoient de prêter la main au travail. Les Domestiques mêmes de Glynn se firent presser pour seconder leur Maître. Cependant toutes les marchandises furent mises enfin dans un lieu sûr.

Cérémonie  
des Pyrates  
pour nommer  
leur Vaisseau.

AUSSI-TÔT que les Pyrates eurent achevé d'équiper pour leur usage le Vaisseau qui avoit appartenu à l'Auteur, ils résolurent de le nommer solennellement, avec des formalités convenables à leur profession. Le 21 d'Avril fut choisi pour cette cérémonie. Snelgrave y fut invité. Quand ils furent dans la grande chambre, on leur présenta de grands verres de Pouch. Cocklyn, tenant le sien à la main, s'écria de toute sa force; Dieu bénisse le *Windham*. Il but, & cassa son verre. Tous les Pyrates firent la même chose après lui, au bruit de plusieurs décharges de l'artillerie. Comme le Vaisseau n'avoit que deux ponts ras, [l'écoutille de la soute aux poudres étoit dans la grande chambre, & se trouva ouverte. Il arriva qu'un des Canons de derrière ayant fait vent par la Culasse, le feu de la Lumière se communiqua à des Cartouches, chargées pour les petites armes, qui se trouvèrent à portée: tout prit feu; les balles sifflèrent de tous côtés, & la fumée pensa nous étouffer. Quand cela fut passé, le Capitaine *Davis* fit remarquer le danger qu'on avoit couru par l'Écoutille ouverte de la soute, où il y avoit plus de vingt-milliers de poudres. Mais] Cocklyn lui répondit, qu'il auroit souhaité qu'elles eussent pris feu comme les cartouches, parce qu'ils ne pouvoient tous descendre en Enfer avec plus de pompe.

Ils courent  
risque de pé-  
rir tous en-  
semble.

IL restoit trois Prises que les Pyrates n'avoient point encore détruites, & dont ils se propoisoient de faire un feu de joie. Les sollicitations de Snelgrave engagèrent *Davis* à demander qu'elles fussent épargnées, & cette grâce lui fut accordée. *Davis* obtint aussi la liberté de l'Auteur, à qui l'on permit enfin de faire ses adieux à la Troupe, pour se retirer dans la maison du Capitaine Glynn.

Service que  
Snelgrave  
rend au Cap-  
taine Elliot.

CEPENDANT, deux jours après, il fut rappelé sur le bord du Capitaine Elliot, avec des instances si honnêtes & si pressantes, qu'il ne fit pas difficulté de s'y rendre. Elliot le prit en particulier, & lui représenta qu'ayant été forcé par les Pyrates de recevoir sur son Vaisseau quantité de marchandises qui ne lui, appartenoient pas, & dont on pourroit quelque jour le rendre responsable, il avoit besoin du Certificat d'un honnête-homme, pour rendre témoignage de la violence qu'on avoit employée contre lui. L'Auteur lui

lui acco-  
homme  
sement  
ayant s  
chands  
Barbade

PEN  
rent aut  
repas fu  
toient t  
Mais au  
pris au  
l'ivresse  
cours, r  
cinquant  
disposoit  
trouvoit  
à lui-mé  
fant. Il f  
ramena a

PEND  
chambre  
les ais de  
précautio  
il n'y avo  
dant le se  
loupes ay  
pont, &  
le dessein  
Tandis qu  
sans horre  
de descen  
consternés  
tre entrés

LA plu  
chacun s'a  
tre-Maître  
ensuite le  
des, paru  
n'avoient  
rèrent qu'i  
te état où  
rurgiens.  
étant à tir  
celle avoit

(\*) c'est

lui accorda volontiers la satisfaction qu'il demandoit. Il ajoûte qu'Eliot étoit homme d'honneur. Les Pirates le forcèrent à les suivre. Mais il saisit heureusement l'occasion d'un (k) Tornado, pour les abandonner; & la fortune ayant secondé sa hardiesse, il fit un Voyage fort avantageux pour les Marchands qui l'avoient employé; [Mais après être arrivé heureusement aux Barbades avec des Esclaves, il y tomba malade & y mourut.]

PENDANT que Snelgrave étoit à bord, les trois Capitaines Pirates y vinrent aussi, & l'engagèrent à souper avec eux sur le Vaisseau de Davis. [Le repas fut servi avec beaucoup d'appareil;] & quelques Trompettes, qui s'étoient trouvés sur les Prises, y joignirent l'harmonie de leurs Instrumens. Mais au milieu de la fête, on entendit un bruit épouvantable. Le feu avoit pris au Vaisseau; & la plus grande partie de l'Equipage étant plongée dans l'ivresse, les cris d'une infinité de gens qui ne pouvoient être d'aucun secours, ne faisoient qu'augmenter le désordre. Il se trouvoit à bord plus de cinquante Prisonniers, dont la plûpart sautèrent dans les Chaloupes, & se disposoient à gagner le rivage. Snelgrave fit observer à Davis que s'il ne trouvoit promptement quelque moyen de les arrêter, il ne lui resteroit pas à lui-même un Esquif pour se dérober au feu, qui pouvoit devenir plus pressant. Il fit tirer sur eux, d'une de ses plus grosses pièces, & cette menace les ramena aussi-tôt à bord.

PENDANT ce tems-là, un Canonier, nommé Golding, craignant pour la chambre des poudres, eut la prudence de jeter des (l) draps mouillés sur les ais de séparation, & de faire inonder d'eau les lieux voisins. Sans cette précaution, c'étoit fait du Vaisseau & de tous ceux qui étoient à bord, car il n'y avoit pas moins de trente milliers de poudre dans le Magasin. Cependant le feu continuoit au fond de cale, où il avoit commencé; & les Chaloupes ayant disparu dans la confusion, l'Auteur prit un des treillis du haut pont, & le laissa couler au bout d'une corde jusqu'au bas du Vaisseau, dans le dessein de s'en faire une ressource s'il étoit forcé de s'abandonner aux flots. Tandis qu'il étoit à méditer sur le péril, il entendit, ce qu'il ne peut raconter sans horreur, les cris de joie d'une troupe de vieux Pirates, qui s'applaudissoient de descendre aux Enfers en si bel appareil. Mais les derniers venus étoient consternés au contraire de leur situation, & se reprochoient amèrement d'être entrés dans une Compagnie si détestable.

LA plus grande partie de l'Equipage s'étoit rassemblée sur les ponts, où chacun s'attendoit à tous momens de sauter avec le Vaisseau, lorsque le Contre-Maitre, nommé Taylor, homme d'une hardiesse extraordinaire, qui eut ensuite le Commandement de la *Cassandre*, Navire de la Compagnie des Indes, parut, accompagné de quinze Matelots, à demi-brûlés comme lui, qui n'avoient épargné ni leur travail ni leur vie pour éteindre le feu. Ils déclarèrent qu'ils y avoient réussi, & que le danger étoit passé. Mais dans le triste état où ils étoient, ils eurent besoin de la plus prompte assistance des Chirurgiens. L'incendie avoit commencé par la négligence d'un Nègre, qui étoit à tirer du rum, avoit tenu sa chandelle trop près du barril. Une étincelle avoit mis la liqueur en flamme, & le feu s'étoit communiqué au barril voisin,

SNELGRAVE.  
1719.

Eliot étoit  
homme  
d'honneur.

Le feu prend  
au Vaisseau  
de Davis.

Précaution  
de l'Auteur  
pour la sûreté.

Fin de l'incendie & sa cause.

(k) c'est un coup de Vent. R. d. E.

(l) Angl. des couvertures de laine. R. d. E.

SNELGRAVE.  
1719.

Reconnoif-  
fance des Py-  
rates pour les  
secours de  
l'Auteur.

Vaiffeau  
pris, & déli-  
vré par un  
heureux ca-  
price.

Vente des  
bijoux de  
Snelgrave.

Il en rache-  
te une partie.

voisin, avec un bruit égal à celui d'un petit Canon. Heureusement il n'avoit pas gagné vingt autres barrils de la même liqueur, & plusieurs tonneaux de poix & de goudron, qui étoient fort voisins.

LORSQU'ON se crut délivré d'un si grand péril, Golding releva beaucoup les secours qu'il avoit reçus de Snelgrave, pour empêcher le feu de pénétrer jusqu'aux poudres; & ce service fit tant d'impression sur les Pirates, qu'ils prièrent l'Auteur de se rendre sur le Windham, où ses meubles & ses bijoux devoient être vendus au pied du mât, en lui promettant de le favoriser dans cette vente. Davis l'en pressa lui-même, & s'engagea même à racheter sa montre, [pour lui en faire présent.] Mais pendant cet entretien, un des Officiers du Vaiffeau, qui n'étoit pas encore revenu de son yvresse, proposa de le prendre pour le Pilote dans le Voyage de Guinée. En vain Davis répondit à cet yvrogne qu'on n'avoit pas besoin de Pilote, & prit même sa canne pour le chasser de sa présence. Snelgrave ne trouva de sûreté qu'à retourner à terre, dans la maison du généreux Glynn.

DEUX jours après, on vit entrer dans la Rivière un Vaiffeau de la Com-<sup>H</sup> pagnie d'Afrique, nommé *la Dépêche*, commandé par le Capitaine Wilson. Il devint aussitôt la proie des Pirates. Jones, ancien Contre-Maître de Snelgrave, en prit occasion de se plaindre, qu'ayant autrefois commandé un Bâtiment de cette Compagnie, il avoit été mal récompensé de ses services, & demanda que la Dépêche fût brûlée pour le venger. Cette faveur lui fut accordée sur le champ. Mais un jeune Brigand de la Troupe, nommé *John Stubbs*, se leva aussitôt & voulut être écouté. „ Un moment, Messieurs, „ dit-il à ses Compagnons, & j'entreprends de prouver qu'en brûlant ce Vaif- „ seau vous allez rendre un grand service à la Compagnie. Ce discours ré-  
veilla l'attention de tout le monde. Stubbs continua: „ Le Bâtiment que vous „ voyez est en Mer depuis deux ans. Il est vieux, délabré, & presque man- „ gé des vers. D'ailleurs il a peu de provisions; & sa cargaison ne consiste „ qu'en un peu de bois rouge & de Malaguettes. N'est-il pas clair que si vous „ le brûlez, la Compagnie n'y perdra pas beaucoup, & que d'un autre côté elle épargnera les appointemens de l'Equipage, qui valent trois fois „ mieux que le Vaiffeau & la Cargaïson. „ Tous les Pirates se rendirent à cet éloquent discours; & le Bâtiment fut restitué au Capitaine Wilson, qui retourna heureusement en Angleterre.

LE 29 d'Avril, tous les meubles & les bijoux de Snelgrave devant être vendus à bord du Windham, (m) [il crut devoir hazarder quelque chose pour racheter une partie de son bien. On ne témoigna aucun mécontentement de le voir arriver dans un Canot.] Plusieurs Pirates achetèrent différentes pièces & les lui rendirent de bonne grace. Griffin, son compagnon d'Ecole, ne fit pas difficulté de mandier en sa faveur. Deux Blancs, qui l'avoient amené dans leur Canot, (n) lui rendirent service aussi, en feignant d'acheter pour eux-mêmes. (o) Ses paquets commençant à grossir, quelques Pirates lui reprochèrent

(m) *Angl.* il s'y rendit lui-même. R. d. E. chandises. I. d. E.

(n) *Angl.* embarquèrent pour eux mêmes (o) *Angl.* Tout cela ensemble faisant une grande pile de balots. R. d. E.

(p) *Angl.*  
pouffé par  
(q) *Angl.*  
payoient en  
IV. P.

chèrent d'être infatiable, & le menacèrent de les jeter dans les flots. Griffin lui conseilla de se retirer promptement avec ce qu'il avoit acquis. Son bonheur fut extrême d'avoir suivi ce conseil. On mit aussi-tôt sa montre en vente; & pour chagriner Davis, quelqu'un la fit monter jusqu'à cent livres sterling. Davis paya cette somme, argent comptant. Mais celui qui avoit affecté de la faire monter si haut, prétendit que les boîtes n'étoient pas d'Or, & tira une pierre de touche pour en faire l'essai. La couleur de la touche ayant quelque apparence de cuivre, comme cela est ordinaire, à cause de l'alliage qu'on employe pour rendre l'Or plus dur, le même Brigand s'emporta beaucoup contre l'Auteur, & l'accusa d'être plus scélérat qu'un Pirate, puisqu'il avoit eu l'audace de faire passer une montre de cuivre pour une montre d'Or. Ce reproche lui fit des ennemis mortels de ceux qui ne connoissoient pas mieux son caractère; & quoique Davis s'y arrêtât peu, quantité d'autres jurèrent de le fouetter cruellement s'il retomboit entre leurs mains. Griffin se hâta de lui en donner avis, & lui conseilla de se cacher dans les bois jusqu'au départ des Pirates. Mais lorsqu'il se disposoit à suivre ce conseil, il apprit heureusement que les trois Commandans faisoient mettre à la voile. Cette agréable nouvelle fut apportée au rivage par *Bleau*, son Chirurgien, qui avoit obtenu la liberté depuis que le Chirurgien du Vaisseau François s'étoit offert à suivre le parti de la Bouse. Il y avoit un mois entier que Snelgrave languissoit sous cette odieuse tyrannie.

Le hazard lui fit apprendre, dans la suite, quel avoit été le sort de Davis & de Griffin, ses deux amis. Griffin, qui étoit dégoûté depuis long-tems de sa condition, saisit d'heureuses circonstances pour descendre dans une Chaloupe, tandis que son Vaisseau étoit à l'ancre devant le Fort d'Anamabo, sur la Côte de Guinée. La nuit lui fut si favorable, qu'ayant été poussé au rivage avant le jour, il se rendit par terre au Cap-Corse, où il fut reçu en qualité de Passager sur un Navire Anglois, qui faisoit voile à la Barbade. Mais en arrivant dans cette Isle, il fut saisi d'une fièvre violente, qui le mit en peu de jours au tombeau.

La fin de Davis fut plus tragique. Quelques jours après avoir quitté la Rivière de Sierra-Léona, il découvrit dans son Vaisseau une conspiration pour lui ôter le Commandement. Sa fermeté la prévint. Mais ayant appris qu'elle avoit été suscitée par Taylor, Contre-Maitre (p) du Vaisseau de Cocklyn, il prit le parti de renoncer à l'Association. Après avoir quitté Cocklyn & la Bouse, il se saisit d'un Vaisseau de Londres, nommé *la Princesse*, dont le Contre-Maitre, nommé Roberts, si fameux ensuite par ses brigandages, entra volontairement à son service. Cette expédition fut suivie d'un Voyage dans l'Isle du Prince, qui dépend des Portugais. Davis entreprit de s'y faire passer pour le Capitaine d'un Vaisseau du Roi: mais il fut bien-tôt reconnu, (q) à la dépense extraordinaire qu'il faisoit pour sa table & pour la subsistance de ses gens. Le Gouverneur ferma quelque-tems les yeux, en faveur des avantages qui en revenoient à (r) son Isle. Cependant la crainte d'être puni quelque jour en Portugal, lui fit prendre la résolution de détruire ces dangereux amis, ou de se défaire au moins de leur Chef. Davis après l'avoir

SNELGRAVE.  
1719.

On lui impute une frissonnerie.

Départ des Pirates.

Sort de Griffin.

Sort du Pirate Davis.

Il aborde à l'Isle du Prince.

(p) *Angl.* de son propre Vaisseau, mais poussé par Cocklyn. R. d. E.

(q) *Angl.* à la prodigalité avec laquelle ils payoient en Marchandises les Provisions dont

ils avoient besoin. R. d. E.

(r) à lui-même & aux principaux de ses gens, dit Snelgr. p. 339.

SNELGRAVE.  
1719.

Trahison du  
Gouverneur  
Portugais.

Davis est  
massacré avec  
quelques-uns  
de ses gens.

Roberts est  
élu pour lui  
succéder &  
veut venger sa  
mort.

Situation des  
Prisonniers  
que les Pyra-  
tes avoient

l'avoir averti qu'il devoit lever l'ancre dans trois jours, & qu'il avoit dessein de lui rendre une visite la veille de son départ, descendit effectivement au rivage le jour auquel il s'y étoit engagé. Il étoit accompagné de son Chirurgien, de son Trompette, & de quelques autres Officiers de son Vaisseau. En arrivant à la maison du Gouverneur, il n'y trouva personne pour le recevoir; mais ayant pénétré dans une longue galerie qui bordoit la rue, il y rencontra le *Major-dome*, qui lui dit que son Maître étoit à la campagne, & qu'on attendoit son retour à chaque moment. Cependant le Chirurgien crut s'apercevoir qu'il se faisoit quelque mouvement dans la rue. Il y remarqua même plusieurs personnes armées; & se désiant [de quelque trahison (s)], il pressa Davis de retourner à bord. Ce conseil venoit trop tard. Au moment qu'ils sortoient de la maison, un signe du Majordome fit lâcher sur eux quelques coups de fusil, qui tuèrent d'abord le Chirurgien & deux autres Pyrates. Le Trompette ne reçut qu'une blessure au bras; & voyant deux Capucins (t) dans la rue, il courut vers eux pour implorer leur secours: Mais les Habitans le massacrèrent, entre les bras mêmes de ces deux Religieux. Davis, quoique blessé de quatre balles, fuyoit assez légèrement vers sa Chaloupe, lorsqu'un cinquième coup le fit tomber presque mort. Les Portugais, (v) [qui le trouvèrent redoutable dans cette situation même,] se hâtèrent de lui couper la gorge pour s'assurer de lui.

IL ne fallut point aux rameurs de la Chaloupe d'autre avertissement que le bruit, pour leur faire abandonner aussi tôt le rivage. Quelques Portugais, qu'ils virent paroître armés, ayant confirmé leurs soupçons, ils allèrent porter à bord la nouvelle de leur disgrâce, qui jeta tous les Pyrates dans des transports de fureur. Roberts fut choisi sur le champ pour succéder à Davis & pour le venger. La Mer n'ayant point assez de profondeur sur les Côtes, pour lui permettre de s'avancer plus proche de l'Isle, il fit construire un grand Radeau, sur lequel il mit plusieurs pièces de gros canon, qui commencèrent à foudroyer la Ville. Mais les Habitans eurent la précaution de l'abandonner; & les maisons, qui étoient de bois, ne purent être fort endommagées. La Troupe furieuse pensoit à descendre dans des Chaloupes, pour consumer (x) l'Isle entière par le feu; mais à la vue d'un grand nombre d'Habitans, qui se faisoient appercevoir dans l'éloignement avec leurs armes, le nouveau Chef fit retirer son canon & leva l'ancre dès le jour suivant.

T E L L E fut, dit Snelgrave, la fin d'un Pyrate, qui dans une profession moins odieuse, auroit mérité le titre d'homme généreux & plein d'humanité. Roberts ne s'éleva de sa cendre que pour donner d'affreux exemples de tous les vices opposés à ces deux vertus. Les désordres qu'il commit [aux Indes Occidentales &] sur la Côte de Guinée sont innombrables, jusqu'à l'heureuse occasion où le Chevalier Ogle ruina ses forces & le fit périr lui-même avec une partie de ses gens.

A U S S I - T Ô T que les Pyrates eurent quitté Sierra-Léona, Bennet, Thomson & quantité d'autres fugitifs, sortirent des bois pour se rassembler dans la maison du Capitaine Glynn. Snelgrave n'en étant point sorti, tint conseil avec

(s) La destruction de quelques Brigands, sous l'autorité d'un Gouverneur de Place, n'eût point été une Trahison. R. d. E.

(t) Ce récit ne s'accorde pas tout-à-fait avec l'Histoire des Pyrates par Johnson: mais

Snelgrave assure que passant ensuite dans l'Isle, il apprit le fait des deux Capucins.

(v) *Angl.* étonnés de sa vigueur. R. d. E.

(x) *Angl.* la Place. R. d. E.

avec  
la pri  
ce V  
les P  
par le  
qui a  
Maît  
march  
noncé  
Creic  
le peu  
L'A  
d'exp  
l'espé  
provi  
Mer.  
suppl  
Scher  
Les P  
quelqu  
dans l  
Nisbet  
Franç  
pourvu  
répara  
encore  
être in  
généro  
faire d  
cope,  
na. ]  
l'Isle  
tout ce  
sirent v  
ron soi  
truits p  
le 10 d  
L'A  
prietair  
qu'il le  
ment d  
tems di  
major,  
pour le  
somme  
ner dan

(y) A  
(a) :

avec eux sur les moyens d'équiper le Bâtiment que Cocklyn avoit épargné à la prière de Davis. Ils ne pensoient tous qu'à retourner en Angleterre. Avec ce Vaisseau, [qui étoit en fort mauvais état,] il en restoit un autre, que les Pyrates n'avoient pas brûlé. C'étoit l'*Elisabeth* de Londres, commandé par le Capitaine *Creighton*. Ils l'avoient pillé; mais les instances de Griffin, qui avoit servi autrefois sous le frère du Capitaine en qualité de Contre-Maitre, l'avoient sauvé des flammes. Comme il ne lui manquoit que ses marchandises, on résolut, de concert, qu'il partiroit le premier, pour annoncer aux Propriétaires de Londres (y) la perte d'une infinité d'espérances. *Creighton* prit tant de monde à bord qu'il en put recevoir, & mit à la voile peu de jours après.

L'AUTRE Vaisseau avoit pour Capitaine *John Morris*, homme d'esprit & d'expérience, [mais aussi embarrassé de sa situation que ceux dont toute l'espérance étoit dans son secours.] Il se voyoit dépourvu non-seulement de provisions, [mais des nécessités les plus indispensables pour un Voyage de Mer. Tandis que les Matelots s'efforcèrent par toutes sortes d'inventions de suppléer au dernier de ces deux besoins,] Glynn envoya dans la Rivière de Scherbro une Chaloupe qui lui appartenoit, pour en apporter des vivres. Les Pyrates n'ayant pas porté si loin leurs ravages, [on y trouva du ris & quelques bestiaux.] On découvrit d'un autre côté plusieurs tonneaux de bœuf, dans le lest d'un Vaisseau à demi-brûlé, qui avoit appartenu au Capitaine *Nisbet*. Il étoit resté aussi une grosse quantité de biscuit dans le Bâtiment François, qui avoit été pris par les Pyrates. Ainsi l'on se vit assez bien pourvu du côté des vivres, pour n'être plus occupés de cet embarras. [La réparation des voiles & des cables fut beaucoup plus lente. Mais on parvint encore à munir le Bâtiment de ce côté-là. Il auroit été plus difficile, & peut-être impossible de suppléer à la perte des Instrumens Mathématiques, si la générosité de Glynn ne l'eût porté, en faveur de ses Compatriotes, à se défaire d'une boussole, d'un quart-de-cercle, d'un porte-voix & d'un télescope, qu'il conservoit précieusement depuis qu'il s'étoit établi à Sierra-Léona.] Enfin *Snelgrave* redemanda les marchandises que les Pyrates avoient laissées à terre. Glynn, *Mead*, & *Pearce*, rendirent honorablement tout ce qui avoit été déposé entre leurs mains. D'autres Anglois du Pays ne firent voir que ce qu'ils jugèrent à-propos. Tout fut embarqué, avec environ soixante Passagers, & six Capitaines dont les Vaisseaux avoient été détruits par les Pyrates, ou employés à leur usage. On partit de Sierra-Léona le 10 de May, & l'on arriva heureusement à Bristol le premier d'Août 1719.

L'AUTEUR, en descendant au rivage, reçut des Lettres de (a) ses Propriétaires, qui lui marquoient l'arrivée du Capitaine *Creighton* avec celles qu'il leur avoit écrites de Sierra-Léona. On lui promettoit le Commandement d'un autre Vaisseau, & l'exécution de cette promesse ne fut pas longtemps différée. Il prit de l'argent, (b) en son propre nom, chez *M. Caffemajor*, [Associé des Marchands qui l'avoient employé; & sans inquiétude pour le remboursement de ses avances, il distribua une partie de] cette somme aux Matelots qui lui restoit, pour les mettre en état de retourner dans les différentes parties d'Angleterre où leurs familles étoient établies.

SNELGRAVE.  
1719.

lâissés à Sierra  
Léona

Une partie  
retourne en  
Europe avec  
*Creighton*.

Embarras  
des autres.

*Snelgrave* &  
ses Compa-  
gnons quittent  
Sierra-Léona.  
Ils arrivent  
à Bristol.

Générosité  
de l'Auteur;  
ou plutôt de  
*M. Morris* son  
propriétaire.

(y) *Angl.* ce qui étoit arrivé. R. d. E.

(b) Ce fut au nom & par l'ordre de *Mr. Morris*: R. d. E.

(a) *Angl.* de *Mr. Morris*: R. d. E.

# T A B L E

## DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES CONTENUS DANS CE VOLUME.

### L I V R E V I I.

Voyages au long des Côtes Occidentales d'Afrique, depuis le Cap Blanco jusqu'à Sierra Léona; contenant l'établissement du Commerce des Anglois sur la Rivière de Gamba, vulgairement la Gambie.

<p><b>CHAPITRE I.</b> Observations sur l'origine &amp; les progrès de la Compagnie Royale d'Afrique en Angleterre, . . . . . Pag. 1.</p> <p><b>CHAP. II.</b> Description générale de la Rivière de Gamba &amp; des Royaumes voisins, . . . . . 7.</p> <p><b>Parag. II.</b> Etablissemens des Anglois sur la Gamba, . . . . . 19.</p> <p><b>CHAP. III.</b> Voyages du Capitaine Richard Jobson pour la Découverte de la Rivière de Gamba, &amp; du Commerce d'Or de Tombuto, 28.</p> <p><b>Parag. I.</b> Navigation de l'Auteur, &amp; ses entreprises sur la Gamba, . . . . . 35.</p> <p><b>Parag. II.</b> Divers incidents du Voyage de Jobson sur la Gamba, . . . . . 40.</p> <p><b>CHAP. IV.</b> Mémoires concernant les Mines d'Or, recueillis dans un Voyage sur la Gamba, par un Auteur Anonyme, . . . . . 50.</p> <p><b>CHAP. V.</b> Voyage sur la Rivière de Gamba en 1724, pour le progrès des Découvertes &amp; du Commerce, par le Capitaine Bartolomei Sibbs, . . . . . 56.</p> <p><b>CHAP. VI.</b> Voyages de François Moore dans les Parties intérieures de l'Afrique, contenant la Description des Pays &amp; des Habitans, 80.</p> <p><b>Parag. I.</b> . . . . . 82.</p> <p><b>CHAP. VII.</b> Voyages, Esclavage &amp; Délivrance de Job Ben Salomon, Prince de Bunda, en 1732, . . . . . 116.</p> <p><b>Parag. I.</b> Esclavage &amp; Voyages de Ben Salomon, . . . . . la-même.</p> <p><b>Parag. II.</b> Remarques tirées de Job Ben Salomon sur le Royaume de Futa, . . . . . 124.</p> <p><b>CHAP. VIII.</b> Observations sur le Commerce des Européens dans la Gamba, . . . . . 127.</p> <p><b>Parag. II.</b> Commerce des François, &amp; des Portugais sur la Rivière de Gamba, . . . . . 133.</p> <p><b>CHAP. IX.</b> Deux Voyages au Cap-Verd &amp; sur les Côtes voisines, . . . . . 137.</p> <p><b>Parag. I.</b> Voyage de Peter-Vanden Broeck au Cap-Verd, . . . . . la-même.</p> <p><b>Parag. II.</b> Voyage de Le Maire aux Isles Canaries, au Cap-Verd, au Sénégal &amp; sur la Gamba, . . . . . 139.</p> <p><b>CHAP. X.</b> Observations sur les Falofs, particulièrement sur ceux qui sont voisins de la Gamba, . . . . . 148.</p> <p><b>Parag. I.</b> Usages &amp; mœurs des Falofs, . . . . . 149.</p>	<p><b>Parag. II.</b> Noblesse, Magistrats &amp; Milles des Falofs. Caractère de plusieurs Rois, . . . . . 153.</p> <p><b>CHAP. XI.</b> Foutis qui habitent les bords de la Gamba. Leur figure, leurs habits, leur Gouvernement, leurs Villes &amp; leur caractère, . . . . . 161.</p> <p><b>CHAP. XII.</b> Nation des Mandingos, . . . . . 165.</p> <p><b>CHAP. XIII.</b> Usages communs des mêmes Pays de l'Afrique, . . . . . 173.</p> <p><b>Parag. I.</b> Mariages &amp; Funérailles des Nègres, . . . . . 179.</p> <p><b>TABLE I.</b> Vocabulaire Falof &amp; Fouti, . . . . . 209.</p> <p><b>TABLE II.</b> Vocabulaire Mandingo, . . . . . 217.</p> <p><b>CHAP. XIV.</b> Description du Pays &amp; des Habitans de Humberre, ou Sierra de los Léones, appelé vulgairement Sierra-Léona, 238.</p> <p><b>Parag. I.</b> Observations de Fiech sur Sierra-Léona, . . . . . 239.</p> <p><b>Parag. II.</b> Description de Sierra-Léona par l'Éclaireur de Bellefond, . . . . . 245.</p> <p><b>Parag. III.</b> Autre Description de Sierra-Léona par Jean Barbot, . . . . . 248.</p> <p><b>Parag. IV.</b> Sierra-Léona. par Atkins, . . . . . 258.</p> <p><b>Parag. V.</b> Supplément à la Description de Sierra-Léona, . . . . . 267.</p> <p><b>CHAP. XV.</b> Histoire Naturelle de la Côte Occidentale d'Afrique, . . . . . 272.</p> <p><b>Parag. I.</b> Saisons, Arbres &amp; Terroir, la même.</p> <p><b>Parag. II.</b> Arbres &amp; Fruits, . . . . . 281.</p> <p><b>Parag. III.</b> Ruches &amp; Plantes, . . . . . 292.</p> <p><b>CHAP. XVI.</b> Animaux sauvages &amp; privés, 299.</p> <p><b>Parag. I.</b> Lions, Tigres, Léopards, Loups, &amp;c. . . . . la-même.</p> <p><b>CHAP. XVII.</b> Bêtes sauvages &amp; privées, 308.</p> <p><b>Parag. I.</b> Elephans, Buffes, Vaches sauvages, &amp;c. . . . . la-même.</p> <p><b>Parag. II.</b> Antilopes, Cerfs, Biches, Capiverts, Singes, Champanix, Civettes, Chevaux, Bœufs, Moutons, &amp;c. . . . . 314.</p> <p><b>CHAP. XVIII.</b> Insectes &amp; Reptiles. Guana, Lézard, Caméléon, Sauterelles, Mosquitoes, Fourmis, Abeilles, Grenouilles, Scorpions, Vers, &amp;c. . . . . 320.</p> <p><b>CHAP. XIX.</b> Oiseaux &amp; Volaille, . . . . . 326.</p> <p><b>CHAP. XX.</b> Poissons &amp; Monstres Marins, 335.</p> <p><b>CHAP. XXI.</b> Animaux amphibies, . . . . . 348.</p>
--	--

L I V R E V I I I.

Voyages en Guinée, à Bénin, & sur toute la Côte, depuis Sierra-Léona jusqu'au Cap de Lope-Confalvo.

<b>CHAPITRE. I.</b> Voyage de Pillant, Sieur de Bellefond, aux Côtes de Guinée, . . . 357.	en Guinée & aux Isles voisines, . . . 500.
<b>Parag. I.</b> Départ de l'Auteur, & son Journal jusqu'au Cap de Monte, . . . 360.	<b>Parag. I.</b> Voyage de l'Auteur depuis le Havre de-Grace jusqu'au Royaume de Juda, & de-là jusqu'à l'Isle du Prince, . . . 502.
<b>Parag. II.</b> Description du Cap de Monte. Petit Dioppe, Rio de Sestos. Côte de Malaguette, . . . 367.	<b>CHAP. VI.</b> Voyage de William Smith en Guinée, . . . 512.
<b>CHAP. II.</b> Voyage du Capitaine Thomas Phillips au Royaume de Juda, & dans l'Isle de S. Thomas, . . . 380.	<b>Parag. I.</b> Départ, Voyage & Aventures de l'Auteur jusqu'à la Ville de Yamatqua en Afrique, . . . 513.
<b>CHAP. III.</b> Voyage de Loyer à Iffini sur la Côte d'Or, avec la Description du Pays & des Habitans, . . . 429.	<b>Parag. II.</b> Continuation du Voyage en diverses Parties de l'Afrique, avec quelques aventures singulières de l'Auteur, . . . 528.
<b>Parag. I.</b> Causes du Voyage de l'Auteur, & sa Navigation jusqu'à Iffini, . . . 430.	<b>Parag. III.</b> Lettre de M. Bullfinch Lamb à M. Tinker, Gouverneur du Fort Anglois de Juda, touchant le Roi de Dabonay & ses Etats, . . . 542.
<b>Parag. II.</b> Erection d'un Fort. Audiences du Roi. Le Fort est attaqué par les Hollandois. Ingratitude d'Anlaba. Son origine, . . . 436.	<b>CHAP. VII.</b> Nouvelle Relation de quelques Parties de la Guinée, par le Capitaine William Snelgrave, . . . 548.
<b>Parag. III.</b> Situation, bornes, climat & productions du Royaume d'Iffini. Nègres Kompas & Votères, &c. . . 447.	<b>Parag. I.</b> Etat du Royaume de Juda à l'arrivée de l'Auteur. Histoire de la ruine de ce Royaume, . . . 553.
<b>Parag. IV.</b> Figures, habits, caractères, aliments, maisons, iols & gouvernement des Iffinois, . . . 459.	<b>Parag. II.</b> L'Auteur se rend au Camp du Roi de Dabonay. Spectacles barbares, & circons-tances curieuses jusqu'à son retour en Angle-terre, . . . 558.
<b>CHAP. IV.</b> Voyage de John Atkins en Guinée, au Brésil, & aux Isles Occidentales, 477.	<b>Parag. III.</b> Second Voyage de l'Auteur à Juda. Révolutions dans ce Pays. Imprudence & mort cruelle du Gouverneur Anglois. Ruine du Commerce des Esclaves, . . . 575.
<b>Parag. I.</b> Navigation de l'Auteur, & ses observations en divers lieux jusqu'au Cap-Corse, . . . 480.	<b>Parag. IV.</b> Remarques sur les Esclaves Nègres, sur leurs révoltes, & sur la conduite qu'il faut tenir avec eux, . . . 585.
<b>Parag. II.</b> Arrivée de l'Auteur au Cap-Corse. Misérable état du Comptoir Anglois. Suite du Voyage à Juda, aux Isles du Prince & de St. Thomas, à Mina, &c. & retour de l'Auteur, . . . 488.	<b>Parag. V.</b> Relation de la prise de l'Auteur par les Pyrates, . . . 592.
<b>CHAP. V.</b> Voyage du Chevalier Des-Marchais	

F I N.



De l'Imprimerie de Pierre Vos, à la Haye.

# A V I S A U R E L I E U R

## P O U R P L A C E R L E S C A R T E S E T L E S F I G U R E S D U

### T O M E Q U A T R I È M E.

Carte de la Rivière de Gamba, depuis son Embouchure jusqu'à Eropina. . . . .	7.
Carte du cours de la Rivière de Gamba, depuis Eropina jusqu'à Barakonda. . . . .	17.
Circonscription des Nègres. . . . .	227.
Carte des Côtes des Pays voisins des Rivières de Sierra-Léona & Scherbro. . . . .	238.
Vûe de l'Île & du Port de Benfé. . . . .	241.
Carte de l'Entrée de la Rivière de Sierra-Léona qu'on appelle aussi Mitomba ou Tagrin. . . . .	252.
Partie de la Côte de Guinée, depuis la Rivière de Sierra-Léona jusqu'au Cap des Palmes. . . . .	257.
Fort de Nalfau à Maure. . . . .	278.
Fort de Badenlein à houtri. . . . .	301.
Chateau Anglois d'Anamabo. . . . .	403.
Fort Hollandois de Cormentin. . . . .	403.
Frédéricksbourg, Fort Danols, & Village de Poquefo. . . . .	407.
Vûe du Chateau S. Georges de Mina. . . . .	496.
Carte des Entrées de la Rivière de Scherbro, ou Cerbera, située à la Côte de Guinée. . . . .	521.
Vûe de la Côte près de Rio San Andreo, & Fort S. Antoine d'Axim. . . . .	534.
Vûe de la Côte depuis Mina jusqu'à Maure. . . . .	535.
Vûe du Fort de Tantonqueri. . . . .	536.
Vûe Sud-Ouest du Fort de Winnebra ou Wimbra. . . . .	536.

#### Ce Volume Contient

	Flor. sols.
78 Feuilles y compris le Titre Rouge à 1. Sol. . . . .	3: 18.
18 Figures & Cartes Géographiques. . . . à 3 sols. . . . .	2: 14.
1 Vignette. . . . .	0: 2.
pour le <i>petit</i> Papier. . . . .	6: 14.
pour le <i>grand</i> Papier. . . . .	10: 1.

Selon les Conditions de la Soufcription,

Ceux qui ont souferit, ne payeront	Flor. sols.
pour le <i>petit</i> Papier, que . . . . .	5: 12.
pour le <i>grand</i> Papier, que . . . . .	8: 8.

NB. Les Figures de l'*Histoire Naturelle de la Côte Occidentale d'Afrique* seront délivrées avec le Cinquième Volume, qui paroitra vers la fin de l'Année 1747.

R  
ES DU

. . . 7.  
. . . 17.  
. . . 227.  
. . . 238.  
. . . 241.  
Agron. 252.  
Almas. 357.  
. . . 378.  
. . . 401.  
. . . 403.  
. . . 404.  
. . . 407.  
. . . 406.  
Guinée. 521.  
. . . 534.  
. . . 535.  
. . . 536.  
. . . 536.

---

10  
20  
30

or. fols.  
: 12.  
: 8.

---

ont délivrées

